



Laboratoire ARCHE (UMR 3400) - Université de Strasbourg
Service historique de la Défense - Ministère des Armées
École doctorale 519

THÈSE présentée par
Geoffrey Koenig
soutenue publiquement le 8 janvier 2025

pour obtenir le grade de
docteur en histoire contemporaine de l'Université de Strasbourg

Sieg um jeden Preis !
**La ténacité de la Wehrmacht sur le front de l'Ouest
et l'idéologie nationale-socialiste**
(juin 1944 – mai 1945)

Thèse dirigée par :

CHAPOUTOT Johann

professeur en histoire contemporaine, Sorbonne-
Université, UMR 8138

MAURER Catherine

professeure en histoire contemporaine, Université
de Strasbourg, UMR 3400

Rapporteurs :

SOLCHANY Jean

professeur en histoire contemporaine, Science Po
Lyon, UMR 5190

VINCENT Marie-Bénédicte

professeure, Université de Franche-Comté, UR 2273

Autres membres du jury :

GROßMANN Johannes

professeur en histoire contemporaine, Ludwig-
Maximilians-Universität

PIKETTY Guillaume

professeure en histoire contemporaine, Science Po
Paris, UR113.

Avertissement au lecteur / Warning to the reader

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition des membres de la communauté universitaire. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Cela implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document. D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction ou représentation illicite encourt une poursuite pénale.

This document is the result of a long process approved by the jury and made available to members of the university community. It is subject to the intellectual property rights of its author. This implies an obligation to quote and reference when using this document. Furthermore, any infringement, plagiarism, unlawful reproduction or representation will be prosecuted.

Code de la Propriété Intellectuelle

Article L122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Any representation or reproduction in whole or in part without the consent of the author or his successors in title or assigns is unlawful. The same applies to translation, adaptation or transformation, arrangement or reproduction by any art or process whatsoever.

Articles L335-1 à L335-9. : Dispositions pénales / Penal provisions.

Licence attribuée par l'auteur / Licence attributed by the author



<https://creativecommons.org/licenses/?lang=fr-FR>

Geoffrey Koenig

« Sieg um jeden Preis »

La ténacité de la Wehrmacht sur le front de l'Ouest et l'idéologie nationale-socialiste (juin 1944 – mai 1945)

Résumé

L'ultime épisode de la Seconde Guerre mondiale sur le front de l'Ouest se tient entre juin 1944 et mai 1945. L'Allemagne nationale-socialiste livre bataille sur plusieurs théâtres contre les Alliés coalisés de sorte que la situation stratégique se détériore rapidement pour l'Axe. Malgré tout, le « Troisième Reich » résiste jusqu'à son anéantissement militaire. « *Sieg um jeden Preis* », tel est le principe qui guide la *Wehrmacht* jusqu'aux dernières semaines du conflit. Même si de nombreux soldats sont fatigués de la guerre, l'armée allemande ne s'est pas décomposée et les Alliés occidentaux ont eu affaire à une résistance notoire de la *Wehrmacht* jusqu'au printemps 1945. Cette thèse s'intéresse aux mécanismes qui ont conduit l'armée allemande à déployer une ténacité décuplée sur le front occidental dans la dernière partie de la Seconde Guerre mondiale, et particulièrement à évaluer la place occupée par l'idéologie nationale-socialiste dans ce phénomène.

Mots clés :

National-socialisme ; guerre ; Seconde Guerre mondiale ; Allemagne ; militaire ; histoire militaire ;

Abstract

The final episode of the Second World War on the Western Front took place between June 1944 and May 1945. National Socialist Germany fought the Allies in several theaters of operations, and the strategic situation quickly turned to disaster for the Germans. Despite everything, the “Third Reich” held out until it was militarily destroyed. Although many soldiers were exhausted by the war, the German army did not decompose, and the Western Allies faced a significant resistance until the spring of 1945. This thesis looks at the mechanisms that led the Wehrmacht to a such tenacity in the latter part of the Second World War, especially on the Western Front. This work focuses on the role played by National Socialist ideology in this phenomenon.

Keywords :

National Socialism ; Second World War ; War studies ; Military history, Western Front ; Germany ;

Remerciements

Cette thèse a bénéficié du soutien de la Délégation de la mémoire, de la culture et des archives et du Service historique de la Défense du ministère des Armées par l'allocation d'un contrat doctoral. Sans ce soutien, inutile de dire que rien n'aurait été envisageable. Je remercie Alain Boniface, Pascal Brioist, Walter Bruyère-Ostells, Annie Crépin, Hervé Drévilon, Xavier Hélyary, Alexis Neviaski, Bertrand Schnerb et Robert Frank d'avoir jugé mon projet de recherche pertinent et de m'avoir accordé la possibilité de le mener à bien.

Mes remerciements vont aussi au personnel des services d'archives en France et en Allemagne qui m'ont permis de travailler dans d'excellentes conditions, malgré les difficultés liées à la pandémie mondiale. Je souhaite en particulier saluer Bianca Bröske, Jan Warßischek et Jutta Jäger-Shenck.

J'exprime aussi toute ma gratitude à mes directeurs de thèse, les professeurs Catherine Maurer et Johann Chapoutot qui ont toujours été disponibles et de bons conseils lorsque j'en ai eu besoin. Ils m'ont particulièrement fait confiance et m'ont accordé la liberté de conduire mes recherches comme je l'entendais.

Il me faut également remercier tous les historiens et historiennes avec lesquels j'ai pu échanger dans des contextes plus ou moins formels, notamment Géraud Létang, Claire Miot, Christian Ingraio et Ségolène Plyer. Au gré des discussions, ils m'ont soutenu, encouragé, guidé et ont ainsi contribué à ce travail dans des proportions dont ils ne se rendent peut-être pas compte. Je salue également mes collègues doctorants du ministère des Armées, Valentin Barrier et Sophia Mahroug, ainsi que de l'Université de Strasbourg, Lucas La Barbera et Geoffrey Poitou avec qui j'ai eu la chance de partager ces années inoubliables.

Un grand merci encore à tous ceux et celles qui m'ont supporté au quotidien, entendu mes craintes, partagé mes réjouissances, donné le courage et, parfois, permis de penser à autre chose. Cela concerne mes amis les plus proches, Maxime, Jean, Wilson, Antoine et Thomas, ainsi que mes parents, Astride et Jean-Jacques.

Enfin, je dois dire à quel point je suis reconnaissant à l'égard de mon épouse Hélène et de ma fille Rose. Leur soutien a été la chose la plus précieuse qui m'ait accompagné durant ces années. J'espère être un jour en mesure de leur rendre ne serait-ce qu'une partie de la bonté, de l'indulgence, de la bienveillance et de la patience dont elles ont fait preuve.

À la mémoire de mes grands-pères, Alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande, combattants du front de l'Ouest.



Marcel Koenig (1926-1994), soldat d'une unité parachutiste de réserve, a profité d'un bombardement aérien pour désertre à l'ennemi en Hollande en novembre 1944.



Joseph Kobloth (1925-2012), caporal de l'infanterie, capturé par les troupes américaines à Trèves en mars 1945.

L'un de mes grands regrets est de ne jamais avoir pu discuter de la guerre avec eux. J'espère qu'ils ont trouvé la paix.

INTRODUCTION

L'activisme des troupes vers l'esprit soldatesque fanatique du national-socialisme est plus que jamais à l'ordre du jour. Chaque soldat a besoin de savoir pourquoi et contre quoi il se bat. Plus il est pénétré intérieurement par le fait que la lutte actuelle pour la vie et la mort signifie le sort de notre peuple, et donc de chaque individu, plus forte sera sa volonté de résister à la rage d'anéantissement de nos ennemis.

« Dans ce combat, la vision du monde nazie est notre plus grand et efficace moyen de nous mobiliser » (Adolf Hitler). Cette tâche décisive incombe en l'occurrence aux officiers. Je me souviens des mots du *Führer* :

« Je dois exiger de chaque officier qu'il soit un représentant fanatique de cet État. Un officier qui ne peut pas éduquer une force politiquement n'a pas plus sa place qu'un officier qui échoue dans la formation de ses hommes ou le commandement tactique. »

J'attends de mes commandants, NSFO¹ et chefs d'unité qu'ils se consacrent à cette tâche cruciale de la conduite des hommes qui est tout aussi importante que le commandement tactique, avec un engagement particulier et une activité nationale-socialiste, et j'espère que la division donnera l'exemple de son travail dans ce domaine. Les directives jointes en annexe, que j'approuve par la présente, servent de base à la direction nazie de la division². »

Generalmajor Erich Seidel³, commandant de la 257. *Volksgrenadier-Division* (VGD), ordre fondamental pour la conduite nationale-socialiste dans la 257. VGD, 10 mars 1945⁴.

Moins de deux mois avant la capitulation sans conditions de l'Allemagne nationale-socialiste, le 8 mai 1945, les hommes de la 257^e division de « grenadiers du peuple » sont encouragés à livrer un combat fanatique sur le front de l'Ouest. La veille, le 9 mars 1945, le *Generalmajor* Seidel recevait la

¹ Les *Nationalsozialistischer Führungsoffiziere* (NSFO) sont des officiers politiques de la *Wehrmacht* dont le rôle est d'instruire idéologiquement les troupes et de s'assurer de la bonne conduite de la guerre.

² « *Die Aktivierung der Truppe zum fanatischen Soldatentum des Nationalsozialismus ist mehr denn je das Gebot der Stunde. Jeder Soldat muss wissen, wofür und wogegen er kämpft. Je stärker er innerlich davon durchdrungen ist, dass der gegenwärtige Kampf auf Leben und Tod das unabänderliche Schicksal unseres Volkes und damit jedes Einzelnen bedeutet, desto fester wird auch sein Widerstandswille gegen die Vernichtungswut unserer Feinde sein. "In diesem Kampf ist die nationalsozialistische Weltanschauung unser größtes und wirksamstes Mittel, dass wir zum Einsatz bringen müssen" (Adolf Hitler). Den Offizieren fällt hierbei die entscheidende Aufgabe zu. Ich erinnere an das Führerwort: "Ich muss von jedem Offizier verlangen, dass er ein fanatischer Repräsentant dieses Staates ist. Ein Offizier, der eine Truppe nicht politisch erziehen kann, ist ebenso fehl am Platze wie ein Offizier, der in der Ausbildung oder taktischen Führung versagt." Ich erwarte von meinen Kommandeuren, NSFO und Einheitsführern, dass sie sich dieser entscheidenden Aufgabe der Menschenführung, die ebenso wichtig wie die taktische Führung ist, mit besonderer Eingabe und nationalsozialistischer Aktivität widmen und wünsche, dass die Division in ihrer gesamten Arbeit auf diese Gebiete beispielgebend vorangeht. Als Grundlage für die NS-Führung der Division gelten die als Anlage beigefügten Richtlinien, die ich hiermit genehmige.* » [Toutes les citations ont été traduites par nos soins et, pour les plus longues, transcrites en note de bas de page. Les passages soulignés le sont aussi dans le texte original].

³ Erich Seidel, officier supérieur de la *Wehrmacht*, commande la 257. VGD entre en octobre 1944 et le 10 avril 1945, date à laquelle il meurt au combat dans le secteur de Dobel (Forêt-Noire). Hansmartin SCHWARZMAIER (dir.), *Landesgeschichte und Zeitgeschichte: Kriegsende 1945 und demokratischer Neubeginn am Oberrhein*, Karlsruhe, Braun in Komm., 1980, p. 50.

⁴ Bundesarchiv Militärarchiv Freiburg im Brisgau (BAMArch), RH26-257/77, f. 4 : 257. VGD, Kdr., Grundsätzlicher Befehl über die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

prestation de serment de miliciens du *Volkssturm*⁵ arrivés dans sa division, puis ouvrait la 6^e session de leçons nationales-socialistes pour ses sous-officiers⁶. À ce moment-là, la division de Seidel est engagée dans le nord de l'Alsace, où depuis une offensive infructueuse en janvier 1945, elle occupe des positions défensives derrière Haguenau⁷. Au même moment, les Alliés occidentaux sont sur le point de traverser le Rhin : après des mois de combats difficiles aux frontières de l'Allemagne, ils sont parvenus à reprendre leur progression⁸, à entrer dans Cologne et à s'emparer du pont de Remagen. Sur le front oriental, l'Armée rouge a consolidé les lignes atteintes sur l'Oder à la suite de sa grande offensive de janvier 1945 et prolonge son avancée en Poméranie et en Hongrie⁹. Le conflit est manifestement perdu pour l'Allemagne nationale-socialiste, et pourtant les affrontements se poursuivent. Loin de présenter quelque chose d'exceptionnel, cet ordre du général Seidel constitue un exemple comme il en existe tant d'autres dans les archives de militaire allemande. À en croire ce commandant de division, la guerre sur le front de l'Ouest n'est pas qu'une question de tactique, de nombres d'hommes et de quantité de matériel : c'est un acte idéologique à part entière qui s'inscrit dans une lutte raciale. Tous les soldats doivent l'avoir à l'esprit, charge à l'encadrement et aux officiers politiques d'en faire la publicité. Jusque dans les unités de combats, le mot d'ordre est clair : il s'agit de se battre *jusqu'au bout*.

L'ultime épisode de la Seconde Guerre mondiale sur le front de l'Ouest se tient entre juin 1944 et mai 1945. L'Allemagne nationale-socialiste livre bataille sur plusieurs théâtres contre les Alliés coalisés de sorte que la situation stratégique se détériore rapidement pour l'Axe. Malgré tout, le « Troisième Reich »¹⁰ résiste jusqu'à son anéantissement militaire. « La victoire à tout prix », tel est le principe idéologique martelé par la propagande allemande¹¹ et qui guide la *Wehrmacht* jusqu'aux dernières semaines du conflit, car en l'absence de réussite, le peuple germanique est condamné à périr. Plus le contexte évolue, plus la « guerre totale », proclamée par Goebbels en 1943, semble devenir réalité. Même si de nombreux soldats sont fatigués de la guerre, l'armée

⁵ Le *Volkssturm* ou « tempête du peuple » désigne la mobilisation étendue aux 16 à 60 ans, formant des troupes souvent mal équipées, décrétée à l'automne 1944 par le régime national-socialiste.

⁶ Dieter Robert BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G: Mai 1944 bis Mai 1945*, Aix-la-Chapelle, Helios, 2010, p. 486-492.

⁷ Les opérations militaires du front de l'Ouest, fréquemment mentionnées, font l'objet de la partie II de ce travail. Le lecteur pourra s'y reporter au besoin.

⁸ Werner HAUPT, *Endkampf im Westen 1945: Bildchronik der letzten Kriegsmonate zwischen Nordsee und Alpen, Rhein und Elbe*, Friedberg, Podzun-Pallas-Verlag, 1979, p. 59-84.

⁹ Ian KERSHAW, *La fin : Allemagne 1944-1945*, Seuil, Paris, 2014 [2011], p. 323-330.

¹⁰ L'usage de cette expression pour désigner le régime vient des nationaux-socialistes et requiert une distance critique. Pour plus de lisibilité, nous faisons le choix d'enlever les guillemets par la suite.

¹¹ Plusieurs affiches de propagande, facilement retrouvables, reprennent notamment ce slogan, particulièrement après 1942. Citons par exemple celle consultable aux Archives d'Alsace (AA), 42J23/5 (5), affiche de propagande, « *Sieg um jeden Preis* », 1942.

allemande ne s'est pas décomposée et les Alliés occidentaux ont eu affaire à une résistance notoire de la *Wehrmacht* jusqu'au printemps 1945.

LA TENACITE DE L'ARMEE ALLEMANDE : UN PROBLEME HISTORIQUE

La théorie des « groupes primaires »

Dès la fin de la guerre, une interrogation se pose : pourquoi l'armée allemande a-t-elle poursuivi le combat, qui plus est de manière intensifiée, alors que la guerre semblait perdue ? Tandis que le conflit n'est pas encore terminé, des officiers de l'armée américaine sont chargés de réaliser une enquête auprès des prisonniers de guerre allemands capturés sur le front occidental au sujet de leurs motivations¹². Dans leur travail, Morris Janowitz et Edward A. Shils révèlent l'importance des « groupes élémentaires » pour comprendre la ténacité allemande : c'est d'abord par solidarité et loyauté les uns envers les autres que les soldats ont tenu le rang. Les conclusions de ce travail ont souvent été simplifiées à outrance¹³, faisant du maintien des « groupes primaires » le seul facteur explicatif de la ténacité allemande à la fin de la guerre. Pourtant, les considérations idéologiques sont loin d'avoir été mises de côté par les auteurs. Au contraire, elles occupent même une place capitale dans la structuration de ces groupes primaires qui s'articulent autour d'un « noyau dur de nazis ». En revanche, il faut rappeler le contexte intellectuel dans lequel ces études ont été produites. Shils et Janowitz s'appuient sur les travaux de Charles Horton Cooley¹⁴ et d'Elton Mayo¹⁵ : cette sociologie se fonde sur le rapport de l'individu à son environnement social direct et sur l'anticipation systématique du regard des autres pour déterminer son action. On comprend alors que l'idéologie nationale-socialiste soit analysée comme un « symbole secondaire », une valeur qui qualifie le groupe primaire, mais qui ne constitue pas une motivation d'action et de cohésion en soit.

Par ailleurs, ces travaux sont le produit d'une sociologie militaire naissante, reposant sur des méthodes quantitatives empiriques — notamment celle du questionnaire — similaires à celles employées au même moment par l'équipe de Samuel Stouffer dans un travail qui a marqué la

¹² Nous renvoyons principalement à deux publications : M. I. GURFEIN et Morris JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Morale », *The Public Opinion Quarterly*, n°10-1, 1946, p. 78-84 ; Edward A. SHILS et Morris JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », *Public Opinion Quarterly*, n°12-2, 1948, p. 280-315.

¹³ Constat énoncé par Henri Mendras en préface de la traduction française de l'article publiée en 2001 dans *Les Champs de Mars* à l'occasion de sa réédition en français. Edward A. SHILS et Morris JANOWITZ, « Cohésion et désagrégation de la Wehrmacht pendant la Deuxième Guerre mondiale », *Les Champs de Mars*, n°9-1, 2001, p. 179-207.

¹⁴ Sociologue du début du XX^e siècle, C. H. Cooley a insisté sur le lien entre l'individu et la société, et notamment sur l'anticipation systématique du regard des autres par l'individu pour déterminer son action.

¹⁵ Psychologue et sociologue australien du début XX^e siècle, E. Mayo a travaillé sur les effets des relations interpersonnelles au sein des entreprises, valorisant particulièrement les motivations individuelles et humaines des travailleurs.

discipline¹⁶. Le principal problème qui en découle se situe au niveau du terrain d'analyse : les auteurs tentent de comprendre la ténacité allemande en s'adressant à ses acteurs. Pourtant, les hommes auxquels les sociologues ont affaire ont changé de statut, passant de soldats à prisonniers de guerre. Ce processus, qui va de la capture à l'internement, a des effets sociaux non négligeables¹⁷ : les sujets interrogés ont quitté le cadre institutionnel, idéologique et social de la *Wehrmacht* et sont passés par des émotions ou des sentiments qui ne peuvent être sans conséquence sur leurs récits. De plus, les prisonniers sondés peuvent, dans leur intérêt, minimiser leur rapport au national-socialisme ; c'est d'ailleurs une limite envisagée par les sociologues¹⁸. Le « groupe primaire » fait office de paravent pour masquer des convictions politiques : c'est pour ses « camarades » que le soldat s'est battu, loin de toute raison idéologique. Ce serait à un mécanisme social exogène, fondu dans les valeurs de loyauté et de solidarité, non au fanatisme que l'on doit la résistance de l'armée allemande. Cela n'est pas sans rappeler un problème analogue autour du cas Eichmann, longtemps pensé comme l'archétype de la « banalité du mal »¹⁹ : ce fonctionnaire médiocre, exécutant des ordres et incapable d'avoir du recul sur lui-même, s'est avéré être une image construite par l'intéressé lors de son procès²⁰ ; ce n'était pas le fonctionnaire nazi qui était entendu par le tribunal, mais l'accusé de crimes contre l'humanité. Ainsi, le fait que le rapport entre les sociologues de l'armée américaine et les prisonniers de guerre allemands ne soit pas neutre constitue un obstacle méthodologique majeur. Cela ne signifie pas que les résultats obtenus soient inutilisables ; bien au contraire, ils forment une source sans égale. Cependant, il faut en restituer le contexte historique et les confronter à d'autres documents afin de les exploiter.

La théorie des groupes primaires a longtemps influencé les explications sur la ténacité allemande. C'est en partant de celle-ci que la majorité des travaux ont contribué au débat, cherchant à l'affirmer ou à l'infirmer. En 1978, Victor Madej reprend la théorie de Shils et Janowitz pour souligner qu'ils ont sous-estimé l'efficacité technique de la *Wehrmacht*, ce qui explique à son sens la cohésion de la *Wehrmacht*²¹. Martin van Cleed a réconcilié les deux éléments en justifiant que la

¹⁶ Samuel A. STOFFER, Carl HOVLAND, Edward A. SUCHMAN, Leland C. DEVINNEY, Shirley A. STAR et Robin M. WILLIAMS, *Studies in Social Psychology in World War II*, Princeton, United States. Army Service Forces. Information and Education Division, Princeton University Press, 1949. Ce travail occupe une place particulière dans la construction de la sociologie empirique. Pour davantage d'éléments de contextualisation, nous renvoyons à Jean-Michel BERTHELOT, *La construction de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, p. 74-85 ; Theodore CAPLOW, *L'enquête sociologique*, Paris, Armand Colin, 1970, p. 81-87 ; Theodore CAPLOW et Pascal VENNESSON, *Sociologie militaire: armée, guerre et paix*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 7-12.

¹⁷ Fabien THEOFILAKIS, *Les prisonniers de guerre allemands: France, 1944-1949. Une captivité de guerre en temps de paix*, Paris, Fayard, 2014.

¹⁸ M. I. GURFEIN et M. JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Morale », art. cit.

¹⁹ Hannah ARENDT, *Eichmann à Jérusalem: rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 1991 [1963].

²⁰ Bettina STANGNETH, *Eichmann avant Jérusalem: la vie tranquille d'un génocidaire*, Paris, Calmann-Lévy, 2016 [2011].

²¹ Victor W. MADEJ, « Effectiveness and cohesion of the German ground forces in World War II », *Journal of Political & Military Sociology*, n°6-2, 1978, p. 233-248.

bonne organisation et l'efficacité de l'institution avaient permis de contenter le groupe primaire dans ses besoins vitaux, sociaux et psychologiques, entraînant la combativité de l'armée allemande aussi bien dans la victoire que dans la défaite²². Le dossier de la question idéologique, jusque-là évacué, a été progressivement réexaminé à partir des années 1980. Elliot Chodoff a réfléchi à la place des groupes primaires et de l'idéologie dans la motivation au combat et conclut que si l'idéologie a une importance dans la préparation au combat, c'est la loyauté au groupe qui prévaut dans l'action²³. De la sorte, la centralité du groupe primaire dans les explications a abouti à une séparation artificielle entre la communauté des combattants et l'institution militaire, outil idéologique. Ainsi, lorsqu'il se demande pourquoi la guerre s'est poursuivie au-delà de l'année 1944, Detlef Vogel invoque la distinction entre « ceux qui donnent les ordres » et « ceux qui les exécutent », entre une frange dirigeante qui a fait carrière sous le Troisième Reich, et une masse contrainte qui n'a pas de possibilité d'action, écrasée par le poids de l'institution et prise dans l'effet centrifuge du « combat communautaire »²⁴. De la même manière, Robert S. Rush attribue moins la poursuite des combats à l'Ouest aux motivations idéologiques ou à la force des groupes primaires qu'à la volonté du haut commandement et aux mesures répressives déployées pour contraindre les soldats²⁵.

Au seuil des années 1990, les modèles explicatifs s'essouffaient, ce qui tient aussi à l'impasse dans laquelle se situait l'historiographie du national-socialisme. Celle-ci a été structurée autour du désaccord entre les fonctionnalistes²⁶, insistant sur le processus historique ayant mené à la construction du régime et le faible poids d'Hitler face à une bureaucratie parfois divergente, et les intentionnalistes, qui leur reprochent de ne pas suffisamment considérer le rôle du dictateur et de ses intentions dans le déroulement des événements²⁷. Si cette division est en réalité le reflet d'une opposition courante dans les sciences historiques, celle entre un regard centré sur les principaux acteurs et une approche plus structurelle²⁸, il en reste que ce débat a été surmonté.

²² Martin VAN CREVELD, *Fighting Power: German and U.S. Army Performance, 1939-1945*, Westport, Greenwood Press, 1982.

²³ Elliot P. CHODOFF, « Ideology and Primary Groups », *Armed forces and society*, n°9-4, 1983, p. 569-593.

²⁴ Detlef VOGEL, « La retraite allemande du midi de la France (août-septembre 1944) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 166, 1992, p. 7-24.

²⁵ Robert S. RUSH, « A Different Perspective: Cohesion, Morale, and Operational Effectiveness in the German Army, Fall 1944 », *Armed Forces & Society*, n°25-3, 1999, p. 477-508.

²⁶ Sur l'opposition entre fonctionnalistes et intentionnalistes, voir Timothy MASON, « Intention and Explanation: A Current Controversy about the Interpretation of National Socialism » dans *Der Führerstaat. Mythos und Realität: Studien zur Struktur und Politik des Dritten Reiches*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1981, p. 23-40.

²⁷ Pour une approche détaillée de l'historiographie du nazisme des années 1920 à 1975 est exposée dans Pierre AYÇOBERRY, *La question nazie: essai sur les interprétations du national-socialisme, 1922-1975*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

²⁸ André LOEZ et Nicolas MARIOT, « Violences. Les violences de guerre, les acteurs et leurs interprétations » dans *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, Passés composés, Ministère des Armées., Paris, 2020, p. 646-650.

Désormais, on estime que ces positions se complètent plus qu'elles ne se contredisent, à condition de placer les facteurs sociaux et culturels au cœur du modèle d'explication²⁹.

Le tournant historiographique des années 1990-2000

Les années 1990-2000 ont été celles d'un profond renouvellement des études sur le national-socialisme et sur la *Wehrmacht*, favorisé par l'ouverture des archives soviétiques. La place de Hitler dans le régime n'est plus la préoccupation majeure des sciences sociales, qui se sont davantage consacrées aux fondements du national-socialisme, à la perméabilité de la société allemande et au rapport entre l'idéologie et des actes, en particulier au regard de l'utopique « communauté du peuple ». Progressivement, une nouvelle perspective de recherche s'est ouverte, appuyée sur l'idée que le national-socialisme repose sur des univers symboliques et un conditionnement culturel qui s'opère quotidiennement. En 1998, Pierre Ayçoberry a produit une synthèse sur *La société sous le III^e Reich*, une histoire sociale et politique nourrie par l'approche de l'histoire des mentalités, démontrant que l'imposition de la *Weltanschauung* avait été le fruit d'un processus complexe et non linéaire permis par l'atomisation de la société allemande³⁰. Au cœur du rapport entre la société et l'idéologie, se trouve la notion de « communauté du peuple », la *Volksgemeinschaft*, cette société allemande idéalisée, à la fois une et éclatée, qui souligne bien le caractère socioculturel du projet racial national-socialiste.

Dans un contexte d'historicisation du national-socialisme³¹, un intérêt pour ses aspects culturels et anthropologiques a émergé depuis le début du XXI^e siècle. En 2003, Claudia Koonz prend le parti de démontrer qu'il existe une « conscience nazie », cohérente et ordonnée, fondamentalement raciale, centrée sur la notion de « *Volk* »³². L'historiographie française a elle aussi connu cette mutation : Christian Ingrao a consacré plusieurs travaux aux intellectuels SS³³ et à leurs combattants³⁴, en démontrant le lien entre des manières d'agir — *a fortiori* des crimes — et les univers mentaux. Johann Chapoutot a développé l'idée de « révolution culturelle nazie »³⁵, montrant, à l'aide de corpus juridiques et d'écrits idéologiques, comment le national-socialisme avait tenté de transformer les normes et les valeurs de la société afin de retrouver la pureté idéalisée

²⁹ Ian KERSHAW, *Qu'est-ce que le nazisme? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, Gallimard, 1997.

³⁰ Pierre AYÇOBERRY, *La société allemande sous le III^e Reich: 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

³¹ Jean SOLCHANY, « Nazisme » dans Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Historiographies: concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 1103-1118.

³² Claudia KOONZ, *The Nazi conscience*, Cambridge, Belknap Press, 2005.

³³ Christian INGRAO, *Croire et détruire: les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Pluriel, 2011.

³⁴ Christian INGRAO, *Les chasseurs noirs: la brigade Dirlenwanger*, Perrin., Paris, 2009.

³⁵ Cette idée a été développée dans trois ouvrages qui se complètent : Johann CHAPOUTOT, *La loi du sang: penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014 ; *La révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2017 ; *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

du peuple germanique des origines. En s'inspirant d'approches nouvelles, ces travaux ont permis de saisir la manière dont l'idéologie a transformé la société allemande. À cet égard, l'étude pionnière de Victor Klemperer sur « la langue du Troisième Reich », comprise comme un vecteur de diffusion du national-socialisme, reste très actuelle³⁶ : l'idéologie n'est pas le seul fait d'une poignée de fanatiques, elle s'inscrit plutôt dans un ensemble culturel — dont la langue fait partie — qui a été dilué dans la société et en ses individus, qu'ils l'aient accepté ou non. La population allemande a progressivement été accoutumée au national-socialisme, qui l'a mise en tension entre des menaces anxiogènes et les promesses utopiques³⁷. C'est aussi la conclusion à laquelle est arrivé Frédéric Rouvillois³⁸, qui a tenté de cerner les fondements philosophiques du Troisième Reich en abordant le national-socialisme comme une « utopie » qui balance sans cesse entre le programme et le mythe, sans jamais trouver d'équilibre.

Ainsi, le national-socialisme a d'abord été une façon d'interpréter le réel. Les contemporains parlent d'ailleurs de la « vision du monde » (*Weltanschauung*), qu'ils définissent comme « la manière dont [on] perçoit le monde tel qu'il est vraiment », permettant de « questionner le sens de chaque fait, le sens du monde, le sens de [notre] place ainsi que celui de [notre] peuple dans le monde » et qui donne « une loi intérieure à [nos] actes ainsi qu'une ligne directrice qui détermine [nos] vies » : ses principes donnent « ce qui est bien ou mal, ce qui est ami ou ennemi, ce qui anime la vie ou la détruit, ce qui est vrai ou faux pour regarder tout ce que je fais ou ne fais pas »³⁹. Pour lui donner tout son sens, cette « vision du monde » est structurée autour de la notion de « communauté du peuple » (*Volksgemeinschaft*), une entité organique et raciale idéalisée, purifiée de toute menace, qui se veut solidaire et souveraine⁴⁰. De cette notion découlent toutes les principales caractéristiques de l'idéologie nationale-socialiste. Elle explique le manichéisme exacerbé entre un « Nous » et des « Autres » dans un monde divisé par différentes races, ou que les nationaux-socialistes considèrent qu'une guerre d'anéantissant est inévitable pour de mettre fin à la persécution historique du peuple

³⁶ L'ouvrage de Victor Klemperer, publié pour la première fois en Allemagne en 1947, est resté presque absent de l'historiographie. Sa valeur n'a été reconnue que dans les années 1990-2000, lorsque l'anthropologie historique et l'histoire culturelle se sont affirmées comme des approches prometteuses du nazisme. Frédéric JOLY, *La langue confisquée : lire Victor Klemperer aujourd'hui*, Paris, Premier Parallèle, 2019.

³⁷ Christian INGRAO et Philippe PETIT, *Les urgences d'un historien*, Paris, Les éditions du Cerf, 2019, p. 93.

³⁸ Frédéric ROUVILLOIS, *Crime et utopie : une nouvelle enquête sur le nazisme*, Paris, Flammarion, 2014.

³⁹ « *Zu einer "Weltanschauung" komme ich nun, wenn ich erst einmal die Welt so zu erkennen versuche, wie sie wirklich ist. Ich frage mich dann nach dem Sinn alles Geschehens nach dem Sinn der Welt und dem Sinn meiner eigenen Stellung sowie der Stellung meines Volkes in der Welt. Weiter frage ich, welche Haltung ich selbst dem allen gegenüber einnehme, welche Aufgaben und Lebensziele ich mir zu setzen habe. Das alles Gehört zu einer Weltanschauung, die damit zu einem inneren Gesetz für all mein Wirken, zu der mich bestimmenden Lebens-Richtschnur wird. (...) Nach diesem entscheide ich, was als gut oder böse, als freundlich oder feindlich, als lebendfördernd oder lebendvernichtend, als richtig oder falsch für all mein Tun und Lassen anzusehen ist.* » BAMArch, RS3-17/45, f. 47 : 17. SS-Panzer-Grenadier-Division « GvB », Abteilung (Abt.) VI, Weltanschauliche Schulung : « Was heißt Nationalsozialismus ? », 24 mars 1944.

⁴⁰ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, op. cit., p. 428-426 ; Sven KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende: Gesellschaft und Gewalt 1944/45*, Munich, Oldenbourg, 2013, p. 11-13.

allemand. L'idéologie nazie n'a cependant rien d'un canon monolithique : c'est un corpus protéiforme, qui varie en fonction des temporalités et des acteurs concernés⁴¹. Si le qualificatif de « pensée » a pu lui être réfuté⁴², il n'empêche qu'elle présente une cohérence générale. Plutôt qu'une ligne politique, elle prend la forme d'une culture au sens donné par Pascal Ory, c'est-à-dire un ensemble de représentations collectives propres à une société qui s'exprime par des pratiques, des normes, des sensibilités et des univers symboliques⁴³. Pour se déployer, cette culture s'est appuyée sur des acteurs, groupes et individus, notamment sur les soldats.

En tant que produit de l'humanité, le national-socialisme a reposé sur des individus qui en ont progressivement appris les mécanismes de pensées, qui se sont laissé convaincre et qui s'en sont fait les sympathisants ou les partisans. On le sait désormais d'autant mieux avec les biographies récentes du général SS Friedrich-Wilhelm Krüger⁴⁴ ou de Ernst Kaltenbrunner⁴⁵, dernier directeur de l'Office central de la sécurité du *Reich* : l'idéologie occupe un rôle important dans les trajectoires individuelles. Le national-socialisme n'a pas existé sans les groupes sociaux et les acteurs qui l'ont élaboré, qui ont servi ses dessins et qui y ont été confrontés. Or, la *Wehrmacht*⁴⁶ rassemble plusieurs dimensions qui en font un moyen privilégié d'en appréhender les contours. Acteur fondamental du régime du fait de son rôle dans l'expansion territoriale et le contrôle des populations, l'armée allemande a aussi été importante pour la construction d'une idéologie qui se veut belliciste : elle incarne la mobilisation du citoyen-soldat qui protège le sang et le sol de la race germanique. Enfin, elle a aussi été un groupe social non négligeable — au total plusieurs dizaines de millions d'hommes en ont fait partie — de sorte qu'elle implique quasiment la totalité des familles allemandes de l'époque, et bien d'autres dans les territoires occupés.

Aujourd'hui évidente, cette manière d'appréhender la *Wehrmacht* est le fruit d'une évolution historiographique et mémorielle délicate⁴⁷. Dans les quinze années consécutives à la guerre, l'histoire de la *Wehrmacht* a été quasiment absente des préoccupations universitaires, notamment en raison de l'indisponibilité des archives, saisies par les Alliés. L'institut d'histoire militaire de la *Bundeswehr* — le *Militärgeschichtliches Forschungsamt* (MGFA) — réalise alors surtout des travaux stratégiques à la manière d'une histoire militaire traditionnelle, reconstituant les batailles et les

⁴¹ Claus-Christian W. SZEJNMANN, « National-Socialist Ideology » dans Shelley BARANOWSKI, Armin NOLZEN et Claus-Christian W. SZEJNMANN (dir.), *A companion to Nazi Germany*, New York, Wiley-Blackwell, 2018, p. 80-87.

⁴² Johann CHAPOUTOT, *Comprendre le nazisme*, Paris, Tallandier, 2018, p. 72-83.

⁴³ Pascal ORY, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2019 [2004], p. 7-26.

⁴⁴ Nicolas PATIN, *Krüger, un bourreau ordinaire*, Paris, Fayard, 2017.

⁴⁵ Marie-Bénédicte VINCENT, *Kaltenbrunner, le successeur de Heydrich*, Paris, Perrin, 2022.

⁴⁶ En utilisant le terme de *Wehrmacht*, nous faisons ici le choix de ne pas distinguer l'armée régulière de la *Waffen-SS*, tant ces catégories administratives sont poreuses, particulièrement à la fin du conflit. À ce sujet, on pourra se référer à Omer BARTOV, « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich », *The Journal of Modern History*, 63-1, 1991, p. 44-60.

⁴⁷ Pour de plus amples précisions, voir Wolfram WETTE, « Hitlers Wehrmacht: Etappen der Auseinandersetzung mit einer Legende », *Osteuropa*, n°55-4, 2005, p. 127-133.

principales décisions politiques. Cette inertie concourt au développement du mythe d'une *Wehrmacht* « aux mains propres », alors que les crimes de guerre dont elle a été responsable avaient été cités lors du procès de Nuremberg, rapidement catalogué comme la « justice des vainqueurs »⁴⁸. En même temps, une abondante littérature produite par d'anciens commandants allemands participe à réhabiliter la *Wehrmacht*, qui aurait agi avec patriotisme, dans le respect des traditions et des valeurs militaires, loin des crimes de guerre et des considérations idéologiques. En 1953, Alfred Kesselring publie ses mémoires dans lesquelles il salue toute la morale qui accompagnait le *Landser* — le troupier allemand — sur le terrain⁴⁹. En outre, une vaste littérature journalistique participe à construire l'image du soldat du rang allemand, peu politisé, discipliné et fidèle à son unité plus qu'au régime⁵⁰.

Ce mythe populaire, bien installé dans la République fédérale d'Allemagne (RFA) des années 1960⁵¹, est progressivement démonté par des travaux universitaires qui s'emparent alors de la question, notamment grâce à la rétrocession d'archives des Alliés à la RFA. Le MGFA connaît un important renouvellement dans ses approches sous l'influence de son directeur, Manfred Messerschmidt, qui oriente l'institut vers des considérations politiques et sociales. Cependant, si la réalité du génocide des Juifs finit par s'imposer dans la mémoire allemande de la fin des années 1970, la remise en question de la *Wehrmacht* continue de poser un problème dans l'opinion publique. Près de 20 millions d'hommes en avaient fait partie, la thématique concerne la quasi-totalité des familles allemandes de l'époque dans une société qui a du mal à accepter son passé collectif. En 1986, la « querelle des historiens » (*Historikerstreit*) témoigne du rapport délicat que la société allemande entretient à son armée de jadis⁵² : Jürgen Habermas publie un article dans *Die Zeit*⁵³, s'insurgeant de l'indulgence de l'historiographie à l'égard de la période nationale-socialiste et s'attaquant précisément à Ernst Nolte, Andreas Hillgruber et Michael Strümer. À Hillgruber, il reproche son ouvrage *Zweierlei Untergang*⁵⁴, qui met sur un pied d'égalité la destruction des Juifs d'Europe et celle de l'Allemagne à la fin de la guerre. L'auteur y défend l'idée selon laquelle l'armée

⁴⁸ Gaël EISMANN et Stefan MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes: la politique de « maintien de l'ordre » en Europe occupée, 1939-1945*, Paris, Autrement, 2007, p. 12-14.

⁴⁹ Albert KESSELRING et Benoît RONDEAU, *Mémoires: soldat jusqu'au dernier jour*, Paris, Perrin, 2021 (1953).

⁵⁰ Jean SOLCHANY, « La lente dissipation d'une légende : la « Wehrmacht » sous le regard de l'histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°47-2, 2000, p. 323-353, ici p. 329-330.

⁵¹ Jörg ECHTERNKAMP, « Guerre totale, conflits de mémoire et culte des morts en RFA pendant la guerre froide » dans Marie-Bénédicte VINCENT (dir.), *Le nazisme: régime criminel*, Paris, Perrin, 2015, p. 255-276.

⁵² I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 361-387.

⁵³ Jürgen HABERMAS, « Eine Art Schadensabwicklung. Die apologetischen Tendenzen in der deutschen Zeitgeschichtsschreibung », *Die Zeit*, n°29/1986, 1986 (En ligne).

⁵⁴ Andreas HILLGRUBER, *Zweierlei Untergang: die Zerschlagung des Deutschen Reiches und das Ende des europäischen Judentums*, Berlin, W.J. Siedler, 1986.

allemande a légitimement défendu le front de l'Est avec ténacité, empêchant toute l'Europe de passer sous la domination des Soviétiques : la *Wehrmacht* avait été héroïque.

C'est certainement entre les années 1980 et 1990, sous l'influence de l'*Alltagsgeschichte*,⁵⁵ que l'historiographie de la *Wehrmacht* a connu sa mutation la plus importante. Durant cette période se développe l'idée qu'il est possible de renouveler notre compréhension de la *Wehrmacht* en faisant son histoire « par le bas », car jusqu'alors, on s'était essentiellement concentré sur les processus décisionnels et les mécanismes centraux. Cette nouvelle approche, notamment plébiscitée par Wolfram Wette⁵⁶, a permis d'envisager la *Wehrmacht* sous un nouveau jour, amenant à des réflexions sur l'expérience guerrière, le quotidien des soldats, leurs sentiments, leurs peurs et leurs espoirs, comme dans les travaux de Stephen Fritz⁵⁷. Ce nouveau regard porté sur l'armée allemande, largement empreint des méthodes de l'histoire sociale culturelle, a ouvert la voie à des questionnements plus transversaux. Les années 1990 sont donc celles d'une nouvelle dynamique, ainsi qu'en témoignent les contributions d'Omer Bartov⁵⁸, dont l'approche de l'armée allemande réunit des aspects militaires, sociaux, idéologiques, juridiques et culturels. Cette manière de faire de l'histoire militaire est restée d'actualité et a permis à de nombreux ouvrages de qualité, hérités de ces acquis, de voir le jour. Ainsi, en 2011, Sönke Neitzel et Harald Welzer⁵⁹ puis en 2014 Felix Römer⁶⁰ ont donné à voir la *Wehrmacht* de l'intérieur à partir de sources inédites, enquêtant sur les mentalités des soldats allemands et leurs perceptions du conflit, de leurs actes et de leur environnement.

S'il a été acquis que l'histoire de l'armée allemande ne peut s'écrire sans envisager ses acteurs, même les plus modestes, la question de l'implication de l'armée allemande dans les crimes de guerre reste verrouillée au milieu des années 1990, la *Wehrmacht* bénéficiant toujours d'une indulgence de la part de l'opinion publique allemande. C'est néanmoins autour de cette problématique que l'historiographie de la *Wehrmacht* connaît une autre forme de dynamisme. À partir de 1995, une exposition itinérante de l'Institut de recherche sociale de Hambourg présente au grand public les crimes de guerre perpétrés par l'armée allemande sur le front de l'Est, notamment à l'appui de photographies. Après quatre années à parcourir l'Allemagne et l'Autriche

⁵⁵ Sandrine KOTT, « Alltagsgeschichte » dans C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies*, op. cit., p. 25-31.

⁵⁶ Wolfram WETTE (dir.), *Der Krieg des kleinen Mannes: eine Militärgeschichte von unten*, Munich, Piper, 1992.

⁵⁷ Stephen G. FRITZ, *Frontsoldaten: the German soldier in World War II*, Lexington, Kentucky, University Press of Kentucky, 1995.

⁵⁸ Omer BARTOV, *L'armée d'Hitler: la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette, 2003 [1999]. Pour plus de détail sur les modèles explicatifs proposés par O. Bartov, voir *infra*.

⁵⁹ Sönke NEITZEL et Harald WELZER, *Soldaten: Protokolle vom Kämpfen, Töten und Sterben*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2011.

⁶⁰ Felix RÖMER, *Kameraden: die Wehrmacht von innen*, Éd. électronique, Munich, Piper, 2014.

et 800 000 visiteurs, l'exposition a eu un effet considérable, ce qui a permis de rompre définitivement avec le mythe de l'armée « aux mains propres »⁶¹ dans l'histoire publique. Surtout, cette exposition a eu le mérite de susciter plusieurs publications, aujourd'hui considérées comme majeures : le monumental ouvrage collectif dirigé par Rolf-Dieter Müller et Hans-Erich Volkmann⁶² ainsi que celui de Wolfram Wette⁶³, pour ne citer qu'eux, ont rappelé la place déterminante de l'armée dans le projet idéologique nazi en mobilisant les outils analytiques de l'histoire sociale et culturelle. L'armée allemande, considérée au niveau des soldats s'est imposée comme un objet d'étude capable d'apporter des réponses à la compréhension du national-socialisme. Les synthèses publiées ces dernières années par Rolf-Dieter Müller⁶⁴, Ben Shepherd⁶⁵, Michael Epkenhans et John Zimmermann⁶⁶, ou — en langue française — Benoît Rondeau⁶⁷ montrent à quel point la progression des recherches ces trente dernières années a permis de combler des lacunes.

Le sens de la guerre

Ces renouvellements de l'histoire de la *Wehrmacht* et du national-socialisme ont été fondamentaux pour amener à reconsidérer les raisons de la combativité de l'armée allemande. Au cours de ses travaux, Omer Bartov a insisté sur le fait que les soldats avaient donné un sens à la guerre. Remettant en cause la théorie des groupes primaires, il préfère expliquer la ténacité allemande par le rôle joué par l'idéologie nazie. En effet, selon Bartov, les pertes considérables sur le front de l'Est, où l'armée allemande a résisté avec d'autant plus de force, ont entraîné une destruction des groupes primaires. L'isolement des soldats qui résulte de la disparition des groupes primaires a été un terreau fertile facilitant l'endoctrinement de la troupe, et la violence exercée par la *Wehrmacht* au nom de la « vision du monde » a davantage contribué à la cohésion que la camaraderie⁶⁸. Toutefois, il ne nie pas l'existence d'une solidarité entre combattants, mais elle a été

⁶¹ W. WETTE, « Hitlers Wehrmacht: Etappen der Auseinandersetzung mit einer Legende », art. cit ; Jörg ECHTERNKAMP, « Guerre totale, conflits de mémoire et culte des morts en RFA pendant la guerre froide » dans M.-B. VINCENT (dir.), *Le nazisme, op. cit.*, p. 255-276.

⁶² Rolf-Dieter MÜLLER et Hans-Erich VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht: Mythos und Realität*, Munich, Oldenbourg, 1999.

⁶³ Wolfram WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, Paris, Perrin, 2013 [2009].

⁶⁴ Rolf-Dieter MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, Munich, Oldenbourg, 2012.

⁶⁵ Ben SHEPHERD, *Hitler's soldiers: the German army in the Third Reich*, New Haven ; Londres, Yale University Press, 2016.

⁶⁶ Michael EPKENHANS et John ZIMMERMANN, *Die Wehrmacht - Krieg und Verbrechen*, Ditzingen, Reclam, 2019.

⁶⁷ Benoît RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, Paris, Perrin, 2019.

⁶⁸ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler, op. cit.*, p. 93-155 ; *The eastern front: 1941 - 45. German Troops and the barbarisation of Warfare*, Basingstoke, Palgrave, 2007 ; « Indoctrination and motivation in the Wehrmacht: The importance of the unquantifiable », *Journal of Strategic Studies*, n°9-1, 1986, p. 16-34 ; « Daily life and motivation in war: The Wehrmacht in the Soviet Union », *Journal of Strategic Studies*, n°12-2, 1989, p. 200-214.

exacerbée dans l'armée allemande par l'intégration de l'idéologie et de son idéal communautaire⁶⁹. L'intérêt de l'explication de Bartov est de replacer la question de l'idéologie nazie au cœur du débat sur la ténacité, point sur lequel insiste aussi Stephen Fritz⁷⁰. Toutefois, il fonde essentiellement ses analyses sur le contexte du front oriental, ce qui a son importance. En effet, les explications de Bartov sur le comportement des soldats ne se réduisent pas à la « nazification » des hommes : l'endoctrinement joue un rôle, car, confronté à un *contexte*, il permet de donner un sens aux actes des soldats⁷¹. En raison d'un contexte différent, rien ne dit que ces résultats sont valables pour le front de l'Ouest.

Le principal problème dans l'approche de Bartov réside dans sa définition du groupe primaire qui repose essentiellement sur le mode de recrutement de la *Wehrmacht* à caractère local⁷². Pourtant, la formation des groupes primaires semble plus complexe : l'expérience partagée de la guerre, la qualité des situations vécues et des relations interpersonnelles sont tout aussi — voir plus — déterminantes que l'identification au groupe et à l'unité⁷³. Ainsi, le nombre de pertes et la déstructuration progressive de la *Wehrmacht* ne sont pas des critères suffisants pour postuler la disparition des groupes primaires. Enfin, Bartov, en fondant ses travaux sur la remise en cause de la sociologie américaine d'après-guerre, en est resté fortement dépendant : bien qu'il en prenne le contre-pied théorique, son hypothèse repose sur la notion de groupe primaire. Or, cela revient à réinvestir un modèle que nous pensons critiquable, d'abord car elle trace une frontière entre la structure militaire et la communauté combattante, ensuite parce qu'elle n'a pas ce caractère idéal-typique qu'on lui prête⁷⁴. La diversité des groupes primaires, leur complexité et leur caractère dynamique font qu'il n'est pas possible de proposer une explication à la ténacité allemande au prisme de cette notion.

À côté de ces explications sur la ténacité de l'armée allemande dans le second conflit mondial, c'est à la même époque que le maintien des hommes au combat a été interrogé dans un contexte épistémologique, celui de la Grande Guerre, dont les apports et controverses dans l'historiographie française nous semblent fondamentaux, d'autant que les réflexions ne sont pas restées cloisonnées à la seule période 1914-1918. Les travaux de Georges L. Mosse sur la

⁶⁹ O. BARTOV, « The Conduct of War: Soldiers and the Barbarization of Warfare », art. cit.

⁷⁰ S. Fritz pense que O. Bartov a raison d'insister sur le rôle de l'idéologie nazie, mais qu'il en a cependant minimisé la dimension intégrative, notamment au regard de l'idéal de « *Volksgemeinschaft* ». S. G. FRITZ, *Frontsoldaten*, *op. cit.*, p. 59-166 et 205-207 ; « “We are Trying ... to Change the Face of the World”-Ideology and Motivation in the Wehrmacht on the Eastern Front: The View from Below », *The Journal of Military History*, n°60-4, 1996, p. 683-710.

⁷¹ Nicolas MARIOT, « Faut-il être motivé pour tuer ? Sur quelques explications aux violences de guerre », *Genèses*, n°53-4, 2003, p. 154-177.

⁷² O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, *op. cit.*, p. 53-56.

⁷³ Emmanuel SAINT-FUCIEN, « La force de tenir » dans *Une histoire de la guerre: du XIXe à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2018, p. 380-389.

⁷⁴ F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.* et spécifiquement le chapitre « Cliquen ».

«brutalisation» des sociétés lors de la Première Guerre mondiale⁷⁵ ont suscité l'intérêt des historiens français de l'Historial de Péronne, notamment de Stéphane Audoin-Rouzeau et d'Annette Becker, les amenant à formuler la notion de « culture de guerre », qu'ils définissent comme « la manière dont les contemporains se sont représentés et ont représenté le conflit »⁷⁶. La perception du conflit par la société — et par ce biais, la haine à l'égard des ennemis — est selon eux un facteur explicatif essentiel de la raison pour laquelle les soldats ont « tenu » durant quatre années. À cela, s'ajoutent quatre aspects qu'ils estiment rendre compte de la « culture de guerre » : la violence qui aboutit à la « brutalisation » des sociétés, la haine d'un « Autre » liée à un substrat culturel et politique, le consentement au conflit qui émane d'un patriotisme national et enfin la dimension eschatologique de l'affrontement, perçu comme millénariste. Cette approche, efficace pour surmonter la dichotomie entre le front et l'arrière, a été le terrain de violentes controverses au sujet du « consentement » ou de la « contrainte » des soldats⁷⁷. Il en est ressorti que cette notion, telle qu'elle a été formulée à l'origine, souffre de sa prétention explicative trop large pour être opérante⁷⁸. En revanche, le grand apport de ce débat a été de consacrer l'idée que la guerre est un acte culturel qui fait appel aux représentations de soi-même et de l'ennemi, donnant du sens au conflit pour les acteurs qui y sont engagés⁷⁹. Ceci est d'autant plus important pour le contexte d'application qui est celui de notre étude : le cas des « Poilus » n'est pas celui de la *Wehrmacht*, la culture politique de la III^e République n'est pas celle de l'Allemagne nazie⁸⁰.

Vers un modèle multifactoriel et dynamique

C'est par l'historiographie française de la Grande Guerre que, depuis la fin des années 2000, la critique du paradigme culturel a permis d'évoluer vers un modèle plus nuancé. Entre consentement et contrainte, une troisième voie a été ouverte par Frédéric Rousseau⁸¹, prolongée par André Loez⁸², prenant essentiellement le contre-pied de « l'hypothèse culturelle » qui souffrirait selon eux d'une réduction de la ténacité à des choix individuels motivés. Leurs travaux ont amené

⁷⁵ George L. MOSSE, *Fallen soldiers: reshaping the memory of the World Wars*, Oxford, Oxford University Press, 1990.

⁷⁶ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER, *14 - 18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2003, p. 122.

⁷⁷ Élise JULIEN, « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n°17, 2004, p. 53-68.

⁷⁸ Emmanuelle PICARD, Nicolas OFFENSTADT et Frédéric ROUSSEAU, « A propos d'une notion récente : la culture de guerre », in *Guerres, paix et sociétés, 1911-1946*, Atlande., Neuilly, 2004, p. 667-674 ; Nicolas OFFENSTADT, « La Grande Guerre » dans C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies, op. cit.*, p. 1062-1073.

⁷⁹ B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre, op. cit.*, p. 7-24.

⁸⁰ Plus récemment, Claire Andrieu a souligné l'importance de considérer les différentes cultures politiques pour comprendre les comportements dans la Seconde Guerre mondiale à travers le cas des aviateurs qui se sont écrasés en territoire ennemi. Claire ANDRIEU, *Tombés du ciel - Le sort des pilotes abattus en Europe 1939-1945*, Paris, Tallandier ; Ministère des Armées, 2021.

⁸¹ Frédéric ROUSSEAU, *La guerre censurée: une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

⁸² André LOEZ, *14-18. Les refus de la guerre*, Gallimard, 2010, et spécifiquement les pages 23-28.

à une réflexion autour d'un « faisceau de facteurs » et d'une « hypothèse sociologique » qui part du principe que même si la guerre a du sens pour les acteurs engagés, c'est un ensemble de mécanismes sociaux, institutionnels, relationnels qui entraîne sa continuation. Preuve s'il le faut que l'historiographie des deux conflits mondiaux se rassemble autour d'une problématique commune, ces résultats s'appuient sur le modèle explicatif de Christopher Browning sur le passage à l'acte meurtrier dans le 101^e bataillon de réserve de la police allemande⁸³ : les « hommes ordinaires » qui le composent, responsables de l'extermination de milliers de Juifs sur le front de l'Est, ont agi en raison de valeurs idéologiques, mais surtout de facteurs contextuels et sociaux. De ce fait, pour André Loez, la question de savoir « comment les soldats ont tenu » est mal posée⁸⁴ : la ténacité combattante relève non d'un choix, mais du conformisme social. L'idée du « travail bien fait » constitue une piste de réflexion supplémentaire pour comprendre les comportements de soldats dans le conflit⁸⁵ : le plein accomplissement de la tâche, aussi pénible et éprouvante soit-elle, constitue une manière de l'accepter. Ainsi, l'enjeu de la ténacité combattante se situerait davantage autour des stratégies mises en œuvre par les acteurs pour traverser l'épreuve que constitue la guerre.

C'est aussi dans la deuxième moitié des années 2000 que les explications de la ténacité allemande à la fin de la guerre ont été nuancées. Dans le cadre de sa thèse de doctorat, Andreas Kunz a repris à son compte la problématique de la ténacité de la *Wehrmacht* à la fin de la guerre⁸⁶. Il commence à analyser les objectifs du commandement de la *Wehrmacht* à la fin du conflit et arrive au constat que celle-ci a combattu de manière irrationnelle dans le sens où elle ne suit aucune stratégie viable qui la mènerait à la victoire, ne faisant que suivre la « chorégraphie de l'effondrement du *Reich* ». Lorsqu'il se pose la question de savoir pourquoi, sur le terrain, la majorité des soldats a poursuivi le combat, ni les explications de la sociologie américaine ni celles de Bartov n'emportent son approbation. À ces formulations qu'il juge trop généralistes, Kunz préfère souligner la diversité des situations. Ainsi, derrière la façade d'un instrument militaire prétendument cohérent et fiable, qui ne cesse de se dégrader en réalité, se cachent des stratégies protéiformes de survie mises en œuvre par les acteurs. Ce sont donc les comportements individuels des soldats, orientés vers leur survie, qui expliquent le maintien de l'armée allemande à travers l'effondrement progressif du *Reich*. En insistant sur les stratégies d'acteurs et sur l'importance d'adopter une approche fine de l'armée allemande, Kunz apporte une nuance nécessaire à la compréhension du phénomène : aucun facteur

⁸³ Christopher BROWNING, *Des hommes ordinaires : le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, Paris, Belles lettres, 1994.

⁸⁴ André LOEZ, « Pour en finir avec le « moral » des combattants », in J.-F. MURRACIOLE et F. ROUSSEAU (dir.), *Combats. Hommage à Jules Maurin*, 2010. ([halshs-02947511](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02947511))

⁸⁵ N. MARIOT, « Faut-il être motivé pour tuer ? », art. cit.

⁸⁶ Andreas KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage: die bewaffnete Macht in der Endphase der nationalsozialistischen Herrschaft 1944 bis 1945*, Munich, Oldenbourg, 2005.

unique, qu'il s'agisse du fanatisme, de la discipline ou de la camaraderie n'est en mesure d'expliquer entièrement la ténacité de l'armée allemande à la fin de la guerre. Surtout, le fait d'énoncer que *la Wehrmacht* a combattu jusqu'au bout va à l'encontre de la complexité historique : si le commandement et les ordres se radicalisent, la situation est bien différente dans les rangs où les actes de refus de la guerre se multiplient, malgré les sanctions encourues.

L'approche s'intéressant aux dynamiques entre individus et collectif du phénomène étudié est donc désormais privilégiée. Ainsi, la perspective d'Omer Bartov sur le « groupe primaire idéal » a été poursuivie par Thomas Kühne, qui a décrit l'attractivité du « mythe de la camaraderie » pour l'individu, un mythe tout à fait intégré à l'idéal idéologique communautaire et pénétré d'une culture nazie : c'est cette camaraderie qui permet à l'individu d'accepter la guerre et qui définit le « Nous » face aux « Autres », tout en formant aussi une « communauté de contraintes » agissant au nom de l'intérêt du groupe⁸⁷. Dans ce modèle, motivations idéologiques et solidarité sur le terrain interagissent pour former un système de maintien des hommes au combat. Plus récemment, Sönke Neitzel et Harald Welzer, en travaillant à partir d'écoutes de prisonniers allemands capturés sur le front de l'Ouest et en Méditerranée par les Alliés⁸⁸, insistent sur l'intériorisation des valeurs militaires que sont le respect de la hiérarchie, des ordres et le sens du devoir. Cela n'exclut pas, en revanche, que ces valeurs aient été nazifiées et que la perception des ennemis n'ait pas désinhibé les soldats, mais les convictions politiques à proprement parler leur semblent mineures : les soldats ont d'abord agi pour remplir leur devoir en toutes circonstances, se conformant à un « cadre de référence » que ni la défaite imminente ni la perspective de la mort n'ont pu remettre en question. Ce cadre de référence, effaçant les démarcations traditionnelles de la société, est un facteur clef de la loyauté des soldats au régime et donc de la cohésion de la *Wehrmacht*⁸⁹.

Finalement, une « pensée multifactorielle » nuancée s'est imposée dans l'approche des conflits mondiaux⁹⁰, notamment lorsqu'il s'agit d'interroger l'implication des acteurs dans des situations extrêmes, mais rendues ordinaires que sont les combats ou les manifestations de violence. Ainsi, les différents degrés d'intégration idéologique et tendance politique, qui remettent en question la pertinence d'une « culture de guerre » univoque, font sens dans cette hypothèse sociologique. Nul besoin d'être spécialement motivé pour poursuivre le combat ou contraint par la discipline militaire, puisque la guerre est d'abord une expérience collective qui s'impose à la

⁸⁷ Thomas KÜHNE, *Kameradschaft: die Soldaten des nationalsozialistischen Krieges und das 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.

⁸⁸ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, *op. cit.*

⁸⁹ Felix RÖMER, « Milieus in the Military: Soldierly Ethos, Nationalism and Conformism Among Workers in the Wehrmacht », *Journal of Contemporary History*, n°48-1, 2013, p. 125-149.

⁹⁰ A. LOEZ et N. MARIOT, « Violences. Les violences de guerre... », *op. cit.*, p. 660-670.

société : qu'on le veuille ou non, la guerre *est* là. En revanche, nous pensons que cela n'enlève rien à l'importance du sens profond donné au conflit, qui reste un élément historique omniprésent dans le cas étudié : la « culture (nationale-socialiste) de guerre » — et son lien avec la manière dont le conflit s'est déroulé — reste ce qui doit être expliqué, non ce qui explique.

La fin de la guerre à l'Ouest

Le débat pourrait durer des heures : l'Allemagne avait-elle déjà perdu la guerre à la suite de la bataille de Koursk en 1943 ? Lorsqu'elle trébuchait devant Stalingrad en 1942 ? Après l'entrée en guerre des Américains en 1941 ? En échouant à faire plier la Grande-Bretagne en 1940 ? La guerre avait-elle été finie avant même qu'elle ne commence ? Une chose est certaine : le 6 juin 1944, le sort de l'Allemagne semble définitivement scellé. Avec le débarquement de Normandie, l'effondrement du groupe d'armées Centre sur le front de l'Est et l'attentat manqué contre Hitler, la guerre entre véritablement dans sa phase terminale. La période qui s'étend de juin 1944 à mai 1945 est d'ailleurs désignée par le néologisme de *Kriegsende* dans l'historiographie germanophone, qui a montré qu'il s'agissait d'un ensemble cohérent, marqué par une radicalisation du régime concomitante à sa dislocation.

L'intérêt pour la fin de la guerre s'est manifesté relativement tard dans le paysage historiographique⁹¹. Jusque dans les années 1980, les ouvrages consacrés à la fin de la guerre ont surtout relevé de la chronique⁹² ou de l'approche strictement locale⁹³, avant d'évoluer vers des travaux d'histoire-problème autour des dynamiques propres à cette période, particulièrement l'extrême résilience de l'Allemagne en dépit de la défaite annoncée. Andreas Hillgruber explique, dans son ouvrage à la limite du révisionnisme historique⁹⁴, que la destruction de l'Allemagne n'est pas due au régime national-socialiste, mais à l'ambition sans fin des Alliés. L'exigence d'une reddition sans condition aurait poussé l'Allemagne à toutes les extrémités. À ce moment-là, tout l'effort explicatif reste à faire. Le cinquantenaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale donne l'occasion aux historiens de s'emparer de la question de la *Kriegsende*. Il en reste une série de

⁹¹ Ceci s'explique par des raisons mémorielles ainsi que des impératifs scientifiques détaillés par Rolf-Dieter MÜLLER, « 1945 : Der Tiefpunkt in der deutschen Geschichte » dans Jörg HILLMANN et John ZIMMERMANN (dir.), *Kriegsende 1945 in Deutschland*, Munich, Oldenbourg, 2002, p. 319-329.

⁹² W. HAUPT, *Endkampf im Westen 1945*, op. cit.

⁹³ À titre d'exemple, nous pouvons citer Hans-Dieter ARNTZ (dir.), *Kriegsende 1944/45: zwischen Ardennen und Rhein*, Euskirchen, Kümpel, 1985 ; Rolf-Dieter MÜLLER, Gerd R. UEBERSCHÄR et Wolfram WETTE, *Wer zurückweicht wird erschossen! Kriegsalltag und Kriegsende in Südwestdeutschland 1944/45*, Fribourg-en-Brigau, Dreisam-Verlag, 1985 ; Josef WERNER, *Karlsruhe 1945: unter Hakenkreuz, Trikolore und Sternenbanner*, Karlsruhe, G. Braun, 1985 ; Karl KUNZE, *Kriegsende in Franken und der Kampf um Nürnberg im April 1945*, Nürnberg, Selbstverlag des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg, 1995.

⁹⁴ A. HILLGRUBER, *Zweierlei Untergang*, op. cit.

publications — en particulier dans le monde germanophone⁹⁵ — interrogeant la période de la fin de guerre et de l'immédiat après-guerre, ses implications sociales, mais aussi sa temporalité et sa géographie⁹⁶.

Progressivement, il est apparu que les derniers mois de la guerre correspondent à un moment d'extrême tension, à la fois celui de l'ultime manifestation du régime nazi et celui d'une transition vers la sortie de guerre⁹⁷. La question de savoir quels mécanismes ont été à l'œuvre durant cette période particulière a abouti à l'émergence d'un sous-champ historiographique à partir des années 2000. Pour dresser le bilan de ce foisonnement autour de la *Kriegsende*, un atelier a été organisé à l'université de Potsdam. Les contributeurs sont arrivés à la conclusion que, malgré la somme des publications, il reste plus de questions qu'il n'y a de réponses. En guise de mise en perspective, Rolf-Dieter Müller dresse un bilan historiographique, plaidant en faveur de la recherche empirique et du renouvellement des questionnements et des modèles explicatifs sur cette période, tout en soulignant l'importance de faire varier les points de vue intentionnels, collectifs et individuels pour ne pas dénaturer la réalité historique⁹⁸. La thèse d'Andreas Kunz, soutenue en 2003, a été consacrée à la *Wehrmacht* dans la phase finale de la guerre, permettant de décortiquer plus précisément la manière dont l'armée et ses soldats ont appréhendé les derniers mois du conflit⁹⁹. Il pose ainsi le premier jalon d'une approche militaire de la fin du conflit renouvelée, conçu comme le moyen de comprendre des enjeux transversaux à l'ensemble de la société allemande.

Fort de ces avancées, Ian Kershaw a écrit la plus grande synthèse sur la fin de la guerre en 2011. Repère incontournable, l'ouvrage traite de l'Allemagne nationale-socialiste du 6 juin 1944 au 8 mai 1945, ses enjeux politiques, militaires, économiques et sociaux tout en montrant qu'il existe des problématiques spécifiques à cette période¹⁰⁰. L'exposé est magistral : l'auteur restitue très bien l'évolution des combats, les décisions majeures du régime et leurs effets sur la société. Toutefois, il l'avoue, face à la densité des faits, il s'est résolu à adopter un format exclusivement narratif et à se tenir parfois à distance du terrain et de l'expérience de guerre des soldats. À la question de savoir comment le régime s'est maintenu jusqu'à la fin malgré la dégradation de la situation, Kershaw

⁹⁵ L'absence d'intérêt de la part de l'historiographie française pour la fin de la guerre, malgré son importance pour la compréhension du conflit, a été soulignée par Jean LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler: chronique de l'apocalypse*, Paris, Perrin, 2017, p. 7-12.

⁹⁶ Ulrich HERBERT et Axel SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa: vom Beginn des deutschen Machtzerfalls bis zur Stabilisierung der Nachkriegsordnung 1944-1948*, Essen, Klartext, 1998.

⁹⁷ Norbert FREI, *1945 und wir: das Dritte Reich im Bewusstsein der Deutschen*, Munich, C.H. Beck, 2005 ; Wolfgang MALANOWSKI (dir.), *1945: Deutschland in der Stunde Null*, Reinbek, Rowohlt, 1985 ; Toby THACKER, *The end of the Third Reich: defeat, denazification & Nuremberg, January 1944-November 1946*, Stroud, Tempus, 2006.

⁹⁸ R-D MÜLLER, « 1945 : Der Tiefpunkt in der deutschen Geschichte », art. cit., p. 319-329.

⁹⁹ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit.

¹⁰⁰ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit.

invoque le maintien d'un semblant de normalité dans l'anormalité. Depuis, d'autres contributions sont venues compléter nos connaissances. La thèse de Sven Keller, qui a approfondi l'analyse en se concentrant sur la notion de « communauté du peuple ». Keller a cherché à comprendre dans quelle mesure la radicalisation des derniers mois de la guerre avait un rapport avec ce concept tiré de la « vision du monde » nationale-socialiste. Il montre que les réactions extrêmes du régime aux crises après 1943, qui peuvent nous sembler dénuées de sens, sont rationnelles pour une société dont les mentalités se sont construites autour du refus de la défaite de 1918. Pour éviter que la situation du « coup de poignard dans le dos »¹⁰¹ ne se reproduise en 1944-1945, le concept de « communauté du peuple » a été réactivé, pensé comme une communauté de combat entièrement mobilisée dont la frontière avec les forces armées s'estompe progressivement. Néanmoins, la lassitude de la guerre dans une partie de la population a conduit à une intensification de la répression. À ce titre, la fin de la guerre correspond à un renforcement du régime nazi et de ses fidèles qui, au nom de la « guerre populaire » (« *Volkskriegen* »), éliminent tous les ennemis qu'ils trouveraient sur leurs routes. C'est aussi un moment de crise sociale à laquelle les contemporains ont répondu par les déchaînements de violence¹⁰².

En réalité, il en ressort que la fin de la guerre constitue un « paroxysme historique »¹⁰³ dans lequel le nazisme s'exprime avec une force particulière, tentant d'appliquer de manière amplifiée et accélérée les principes de la *Weltanschauung*. Ainsi, le chant du cygne du Troisième Reich permettrait ainsi de saisir le national-socialisme sous sa forme la plus radicale¹⁰⁴, mais aussi de percevoir ses limites et ses insuffisances. Cette thématique a d'ailleurs fait l'objet d'une exposition au centre berlinois *Topographie des Terrors* en 2014, amenant à une publication complétée par des historiens¹⁰⁵. Les différents aspects politiques, sociaux et militaires, caractéristiques de la période, sont présentés au public, faisant dialoguer le discours nazi avec la réalité du terrain, souvent plus nuancée et où la répression occupe une place centrale. Plus récemment, Volker Ullrich a consacré une étude approfondie aux huit premiers jours de mai 1945, entre le suicide d'Hitler et la capitulation définitive de l'Allemagne nazie, cet intermède entre « ce qui n'est plus » (*Nichtmehr*) et « ce qui n'est pas encore » (*Nochnicht*). Son approche, résolument tournée vers la société allemande par

¹⁰¹ Il s'agit d'un mythe forgé après la Grande Guerre à partir duquel le national-socialisme a construit une part importante de sa rhétorique : l'armée était invaincue sur le terrain, c'étaient les comportements des socio-démocrates, des communistes et des Juifs qui avaient conduit à la défaite. Plus de détails dans Boris BARTH, *Dolchstoßlegenden und politische Desintegration: das Trauma der deutschen Niederlage im Ersten Weltkrieg 1914 - 1933*, Düsseldorf, Droste, 2003.

¹⁰² Ses positions sont résumées dans la conclusion. S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, *op. cit.*, p. 419-434.

¹⁰³ C'est notamment la position développée par C. INGRAO et P. PETIT, *Les urgences d'un historien*, *op. cit.*, p. 84.

¹⁰⁴ Johann CHAPOUTOT, « Nazisme et guerre totale : entre mécanique et mystique », *Sens public*, mis en ligne le 3 juillet 2005.

¹⁰⁵ Stiftung Topographie des Terrors - Internationales Dokumentations- und Begegnungszentrum (éd.), *Deutschland 1945 - die letzten Kriegsmomente*, Berlin, Stiftung Topographie des Terrors, 2014.

l'exploitation de journaux intimes, de lettres et de mémoires, met en valeur l'importance de considérer les sentiments individuels dans ce moment de chaos pour comprendre que cela a été « la fin des temps pour les uns et un nouveau départ pour les autres »¹⁰⁶.

Paroxysme dans le paroxysme, le front de l'Est a constitué un champ de recherche privilégié pour comprendre les articulations entre la *Wehrmacht* et le national-socialisme dans cette période d'extrême tension. Encore récemment, Bastiaan Willems a consacré sa thèse à la violence dans les derniers mois du conflit à l'Est¹⁰⁷. En réalité, le front oriental a occupé une place considérable dans l'écriture de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, encore plus depuis les années 1990. Le progrès des connaissances sur la criminalité de la *Wehrmacht* a rendu le front de l'Est incontournable, que ce soit dans l'historiographie française¹⁰⁸, allemande¹⁰⁹ ou anglo-saxonne¹¹⁰. L'ouverture des archives soviétiques après la chute de l'URSS a suscité un nombre important de publications, qui ont permis, par empirisme, de confirmer la place importante de l'Est européen dans les mécanismes du national-socialisme¹¹¹. Ce travail, essentiel à la compréhension de la Seconde Guerre mondiale, a néanmoins abouti à une surreprésentation du front de l'Est dans les travaux historiques, ce qui eut pour conséquence de substituer au mythe d'une *Wehrmacht* « aux mains propres », celui d'une distinction entre la guerre d'extermination à l'Est (*Vernichtungskrieg*) et la « guerre convenable » à l'Ouest. L'historiographie récente s'est emparée de cette question, en particulier Peter Lieb qui s'est penché sur la Libération de la France et a montré que le comportement des unités, notamment à l'égard des civils, n'a pas atteint la brutalité de ceux connus sur le front de l'Est, malgré des exactions qui augmentent¹¹². Effectivement, la guerre s'est exprimée différemment à l'échelle des régions concernées, mais la guerre à l'Ouest n'a pas été pour autant dénuée de pratiques violentes, qui y occupent tout de même un rôle central bien avant 1944, comme l'a affirmé Gaël Eismann¹¹³. Des mécanismes comparables ont existé sur les théâtres d'opérations, constat qui a eu pour conséquence de motiver de nouveaux travaux et de nouvelles

¹⁰⁶ Volker ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, Munich, Beck, 2020, p. 11-14.

¹⁰⁷ Bastiaan WILLEMS, *Violence in defeat: the Wehrmacht on German soil, 1944-1945*, 2021.

¹⁰⁸ Christian INGRAO, *La promesse de l'Est: espérance nazie et génocide, 1939-1943*, Paris, Éditions du Seuil, 2016 ; Christian BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est: Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*, Éd. électronique, Paris, Tallandier, 2016.

¹⁰⁹ Rolf-Dieter MÜLLER, *Hitlers Ostkrieg und die deutsche Siedlungspolitik: die Zusammenarbeit von Wehrmacht, Wirtschaft und SS*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1991.

¹¹⁰ O. BARTOV, *The eastern front, op. cit.*

¹¹¹ Nicolas BEAUPRE, *Les Grandes Guerres: 1914-1945*, Paris, Belin, 2012, p. 1039.

¹¹² Surtout, le travail de Peter Lieb s'en tient aux combats en France, or nous pensons qu'il existe un processus d'homogénéisation des normes et des pratiques entre les fronts de l'Est et de l'Ouest qui s'étend jusqu'en 1945. Peter LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg? Kriegführung und Partisanenbekämpfung in Frankreich 1943/44*, Munich, Oldenbourg, 2007.

¹¹³ Le travail de Peter Lieb a été nuancé et questionné par Gaël EISMANN, *Hôtel Majestic: ordre et sécurité en France occupée (1940-1944)*, Éd. électronique, Paris, Tallandier, 2010 notamment pp. 43-46.

réflexions sur la circulation des discours et des pratiques d'un front à l'autre¹¹⁴. En fait, l'armée allemande de l'Ouest est fondamentalement la *même* que celle qui combat à l'Est en raison des transferts et des circulations d'unités tout au long du conflit. Bien entendu, cela n'exclut pas que des différences aient existé, notamment en matière d'expérience combattante et de représentations¹¹⁵. Au cours de la dernière année de la guerre, celles-ci ont eu tendance à s'amenuiser. Aujourd'hui, la question reste ouverte pour savoir quelle fut la place de la guerre à l'Ouest en 1944-1945 dans la *Kriegsende*, tant du point de vue des structures que des représentations et des pratiques.

En réalité, relativement peu de travaux ont été consacrés à la campagne du front de l'Ouest de 1944-1945. Le premier travail qui a fait autorité est celui de Klaus-Dietmar Henke, même s'il s'intéresse essentiellement à l'occupation américaine de l'Allemagne entre 1944 et 1945¹¹⁶. Aucune réflexion d'ensemble n'a été proposée sur l'armée allemande jusqu'au travail de John Zimmermann qui, en 2006, a soutenu sa thèse sur la conduite militaire de la guerre à l'Ouest entre 1944 et 1945¹¹⁷. Adoptant une approche comparable à celle de Kunz, il présente une synthèse sur l'organisation et le déploiement de l'armée allemande puis souligne la diversité des acteurs et leurs rapports variés au contexte. S'il a constitué un rouage essentiel de notre réflexion, l'ouvrage se tient à distance des questions qui portent sur les facteurs culturels de la guerre. Chez lui, trop souvent le national-socialisme se résume à l'endoctrinement et au fanatisme, rarement les normes et les sensibilités sont confrontées aux expériences et aux comportements ; cela peut être aujourd'hui complété grâce à vingt ans de recherche empirique en introduisant de nouvelles problématiques. C'est ce qu'a fait Jean-Luc Leleu dans son remarquable mémoire d'habilitation sur la *Wehrmacht* en Normandie¹¹⁸. Publié peu après que nous entamions cette thèse, cet ouvrage est venu combler un manque significatif : on y découvre une armée confrontée à la défaite, acculée, mais profondément sous l'emprise du régime national-socialiste. La situation de l'armée allemande durant la campagne de Normandie est finalement le point de départ d'un long processus de raidissement et de déliquescence qui s'étend jusqu'au printemps 1945, encore largement méconnu de l'historiographie francophone : c'est ce qui a motivé le présent travail.

¹¹⁴ G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes*, op. cit.

¹¹⁵ Andreas JASPER, *Zweierlei Weltkriege? Kriegserfahrungen deutscher Soldaten in Ost und West 1939 bis 1945*, Paderborn, Schöningh, 2011.

¹¹⁶ Klaus-Dietmar HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, Munich, Oldenbourg, 1996.

¹¹⁷ John ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang: die deutsche Kriegsführung im Westen des Reiches 1944/45*, Paderborn, Schöningh, 2009.

¹¹⁸ Jean-Luc LELEU, *Combattre en dictature: 1944: La Wehrmacht face au Débarquement*, Paris, Perrin, 2022.

SOURCES ET METHODOLOGIE

Faire l'histoire de l'armée allemande dans la campagne du front occidental : le défi semble immense, une idée qui se confirme lorsque l'on prend conscience de l'étendue de la tâche. En adoptant un point de vue aussi large, inutile de glaner les sources ci et là : elles abondent. Cela tient au fait que l'armée en campagne, du haut commandement au soldat le plus modeste, est un producteur de sources inépuisable, ce qui rend l'exhaustivité archivistique impossible. La première difficulté a donc été de procéder à des choix. Nous avons commencé par lister les unités qui avaient combattu, à un moment, sur le front occidental entre juin 1944 et mai 1945 afin d'établir un premier périmètre. Puis, en prenant en compte les types d'unité, leurs historiques et les sources disponibles aux archives militaires allemandes de Fribourg-en-Brigau, nous avons abouti à une sélection préalable de ce qui allait constituer le cœur de ce travail : quatre groupes d'armées, sept armées, dix-sept corps d'armée et cinquante-six divisions. Autant le dire, la démarche s'est révélée inefficace à terme, tant les structures opérationnelles sont mouvantes, se télescopent et se rencontrent : faut-il ignorer une information cruciale trouvée dans une archive sous prétexte que l'unité dont il est question ne faisait pas partie de notre sélection — artificielle — initiale ? Non, à notre sens, le contenu des sources prime. Pour s'en rendre compte, il a toutefois fallu se confronter systématiquement aux archives. Ainsi, la recherche de fonds archivistiques a été menée en deux temps : d'abord une phase systématique afin de rassembler la documentation relative aux unités sélectionnées, puis une phase dynamique qui nous a permis d'explorer les fonds de manière plus réflexive en fonction de nos besoins. Finalement, il faut associer notre démarche à celle d'un échantillonnage visant à donner une vision à la fois globale et plurielle de l'armée allemande sur le front de l'Ouest.

L'essentiel des archives consultées provient des archives fédérales militaires allemandes, le *Bundesarchiv-Militärarchiv* de Fribourg-en-Brigau, qui centralise une grande partie des archives militaires depuis 1867 jusqu'à nos jours. Le fonds général, organisé par période puis par unité, rassemble les sources produites par l'armée en tant qu'institution du haut commandement central à la plus modeste unité : journaux de marche, ordres, rapports, correspondances internes, cartes de situation, organigrammes militaires, circulaires, journaux du front, documents statistiques, études spécifiques, notices, procès-verbaux de réunion par exemple. Particulièrement riche et éclectique, ces sources recèlent d'une quantité d'informations, malgré leur caractère souvent technique. C'est au total plus de 680 références que nous avons consultées sur le site de Fribourg-en-Brigau. Toutefois, les fonds sont très irréguliers en fonction des unités, dont les archives ont été très inégalement conservées : nombreux sont les documents disséminés à travers les fonds d'archives en Europe, détenus par des particuliers ou disparus, détruits par les autorités allemandes ou perdus

par les Alliés¹¹⁹. L'historien en est largement tributaire. Pour certaines unités, nous disposons de plusieurs milliers de pages, conservées par cartons entiers — c'est le cas de la 19^e armée allemande — lorsque pour d'autres, les fonds sont minces, comme la 159^e division d'infanterie (ID) où il se résume à un unique ordre du jour de décembre 1944. Que le lecteur se rassure : il s'agit là d'un effet produit par le cadre de classement archivistique. Comme souvent en histoire, la combinaison et le croisement de sources permettent d'éclairer des dynamiques générales, parfois aussi de combler des lacunes.

Afin de compléter notre corpus principal, nous avons eu recours à des fonds conservés dans d'autres centres archivistiques. Les quelques dizaines de références consultées aux archives fédérales de Berlin-Lichterfelde ont porté sur les collections de l'état-major personnel de Himmler (*Persönlicher Stab Reichsführer-SS*)¹²⁰ et de l'office central de commandement de la SS (*SS-Führungshauptamt*) dans lesquels on trouve des décrets, des circulaires, des ordres ainsi que de la littérature grise relative au fonctionnement administratif et opérationnel de la SS. Empêché de nous rendre en Allemagne durant la pandémie mondiale, le temps à profit pour consulter des archives conservées dans les archives départementales du Cantal, de la Manche et du Haut-Rhin. Étonnamment, ces fonds se sont révélés parfois plus riches qu'attendu : dans les collections d'Eugène Martres se trouve une série de documents originaux ramenés d'Allemagne après la guerre, portant notamment sur les combats en Wurtemberg et en Forêt-Noire en avril 1945. Enfin, nous avons eu recours aux sources éditées bien connues des historiens : des recueils de sources, des compilations de textes juridiques ou des écrits personnels des hauts responsables politiques et militaires.

Pour augmenter notre corpus de témoignages, de journaux et de lettres de soldats, il a été nécessaire de quitter les archives fédérales. Au *Deutsches Tagebucharchiv* d'Emmendingen, une fondation privée dont les collections sont consacrées à ce type de document, nous avons consulté plusieurs dossiers individuels. Toujours pour répondre à ce besoin, nous avons également fait appel à une cinquantaine de lettres de dix-sept soldats différents, numérisées par le *Museumstiftung Post und Telekommunikation* de Berlin ainsi qu'à trois témoignages de soldats de la 198^e ID recueillis par nos soins en 2016¹²¹. Enfin, une visite de l'Établissement de communication et de production

¹¹⁹ Sur la problématique des sources militaires allemandes pour la fin de la Seconde Guerre mondiale, voir A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 17-20.

¹²⁰ À la fin de la guerre, l'état-major personnel du *Reichsführer-SS* émet et reçoit une quantité importante de documents, notamment en raison de la position sommitale de Himmler ; ce bureau s'occupe d'affaires diverses, puisqu'il permet à la *Reichsführung-SS* de coordonner les différents offices de la SS et sert à communiquer avec les autres bureaux de l'administration du *Reich*, qu'ils soient centraux – tels que le quartier général du *Führer*, la chancellerie de Bormann, le Haut-commandement de la *Wehrmacht* de Keitel – ou locaux – principalement les *Gauleitungen*.

¹²¹ Nous avions eu l'occasion de recueillir ces témoignages lors de la rédaction de notre mémoire de recherche portant sur la poche de Colmar grâce à l'association d'anciens combattants *Kameradschaft 198. ID*. Ils ont été inclus dans le présent travail.

audiovisuelle de la défense (ECPAD) au Fort d'Ivry a été l'occasion de consulter les photographies réalisées par les unités de propagande allemande saisies à la fin de la guerre par les autorités françaises. Elles donnent à voir le quotidien, parfois mis en scène, du soldat allemand sur le front de l'Ouest. Là encore, nous avons aussi pu compter sur les nombreuses sources déjà publiées à commencer par des témoignages de vétérans, des recueils de lettres de soldats ou des historiques d'unités compilés par des associations d'anciens combattants. Par ailleurs, nous avons amplement mobilisé les écoutes de prisonniers de guerre et les interrogatoires, cités dans le texte par les historiens qui ont procédé à leur dépouillement.

Avons-le d'emblée : la majorité des sources sur lesquelles nous avons travaillé ne sont pas inédites, ce qui est difficile lorsque l'on traite d'une thématique aussi densément couverte. C'est donc dans le renouvellement du regard porté sur les sources que se trouve l'originalité de ce travail. En rassemblant cette documentation très diversifiée, nous avons essayé de faire dialoguer les différentes échelles de la réalité militaire. Il s'agit ainsi de faire une histoire ni strictement « par le haut », ni « par le bas », mais résolument dynamique, de sorte à ne perdre de vue ni les structures institutionnelles ni la chair humaine. En combinant les points de vue, on observe un régime qui cherche à prolonger les combats le plus longtemps possible par un éventail de mesures, d'ordres et de dispositifs et une réalité de terrain où la mise en œuvre est loin d'être évidente tant les Alliés dominent, les moyens manquent et les soldats allemands se comportent de manière variée. C'est dans cette tension que se joue toute la complexité du phénomène étudié.

LE NAZISME ET LA TENACITE ALLEMANDE A L'OUEST

Cette thèse s'intéresse aux mécanismes qui ont conduit la *Wehrmacht* à déployer une ténacité décuplée sur le front occidental¹²² dans la dernière partie de la Seconde Guerre mondiale, et particulièrement à évaluer la place occupée par l'idéologie nationale-socialiste dans ce phénomène. La théorie du « faisceau de facteurs », aujourd'hui privilégiée, ne nous semble pas suffisante pour le cas d'espèce. Manière de botter en touche en renvoyant un phénomène historique à des causes multiples dans un contexte d'affrontements historiographiques, ce paradigme met le national-socialisme au même niveau que d'autres dynamiques sociales et structurelles. Au regard des sources militaires, où l'idéologie se mêle sans cesse aux préoccupations opérationnelles, ce modèle ne fonctionne pas. Au sein de la *Wehrmacht*, le national-socialisme n'est pas une roue dentée parmi tant d'autres d'un mécanisme complexe : il est le carburant qui, au contact du contexte, s'embrase et

¹²² Nous entendons le front occidental dans le même sens de ce que les contemporains appellent *Westfront*, c'est-à-dire la campagne de France, des Pays-Bas, de Belgique, d'Allemagne de l'Ouest jusqu'au Danube, d'une partie de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie (essentiellement en Bohême). Cela exclut cependant l'Italie et les Pays scandinaves.

permet de faire tourner la machine. Rassurons : il n'est pas question de restaurer la stérile opposition de « l'hypothèse culturelle » contre « l'hypothèse sociologique », ce qui consisterait à prolonger inutilement un débat vieux d'au moins vingt ans. L'idéologie n'explique pas tout, loin de là. De même, nous ne prenons pas le contre-pied de l'explication multifactorielle, ce serait écarter d'autres phénomènes, également bien documentés dans les sources, qui concourent au déroulé des combats. Au contraire, il s'agit de prendre de la hauteur et de s'interroger différemment : à la question de savoir si l'armée allemande a « tenu » parce qu'il s'agissait d'une armée fanatisée et contrôlée par le régime, nous préférons nous demander quelle a été la place du national-socialisme dans la manière dont la guerre a été conduite et quelles ont été les conséquences pour les soldats. En mettant en relation le national-socialisme et la ténacité de l'armée allemande, l'objectif de cette thèse est de prolonger la compréhension de l'idéologie comme un fait culturel et social. La restreindre à une stricte théorie politique à laquelle les contemporains ont, ou non, souscrit ne suffit pas. Ainsi, il faut se dégager de l'idée encore trop répandue qui consiste à réduire le phénomène au fanatisme d'une minorité ; il n'est pas non plus question de sous-entendre que les soldats allemands étaient tous des nazis convaincus, loin de là. En réalité, le national-socialisme agit avant tout comme une culture qui fournit à la société un environnement mental, un espace dans lequel les groupes sociaux et les individus se représentent et donnent du sens à leur situation¹²³. À nos yeux, cette culture a infusé l'appareil militaire allemand en profondeur, ce qui peut s'observer au moment de la défaite militaire de la dernière année de la guerre : telle est notre hypothèse de recherche.

En tant qu'institution et force opérationnelle, une armée est un ensemble de ressources organisées dans le but de faire la guerre. Notre approche part du principe que cette organisation est le fruit d'une culture qui participe à éclairer la société dans laquelle elle s'inscrit¹²⁴. Après dix ans d'existence, la *Wehrmacht* est pleinement devenue l'outil du régime, ce qui s'est encore confirmé dans les derniers mois du conflit. Déjà endommagées au printemps 1944, les capacités militaires de la *Wehrmacht* ne cessent de se dégrader jusqu'au printemps 1945. La confrontation aux Alliés occidentaux tourne rapidement à sa défaveur. L'éclatement de son dispositif militaire, l'accumulation des pertes et le déséquilibre du rapport de force créent une situation dans laquelle elle est systématiquement mise en difficulté. Pour répondre à cette crise militaire, les autorités ont lancé la *Wehrmacht* dans une course à la radicalisation pour la transformer en une force qui corresponde aux besoins de la « guerre totale »¹²⁵. En brossant le portrait de la *Wehrmacht* du front

¹²³ Louis ALTHUSSER, « Idéologie et appareil idéologiques d'État. (Notes pour une recherche) », *Positions (1964-1975)*, Paris, Les Éditions sociales, 1976, p. 67-125.

¹²⁴ Alexander WATSON, « Culture and Combat in the Western World, 1900-1945 », *The Historical Journal*, n°51-2, 2008, p. 529-546.

¹²⁵ Nous utilisons ici ce terme dans le sens du concept idéologique, massivement déployé à partir de 1943 par la propagande de Joseph Goebbels, à savoir celui d'une guerre sans limites.

de l'Ouest à la fin du conflit, on remarque à quel point sa transformation progressive, préalable à sa résilience, est due à des décisions politiques prises dans un contexte de défaite. À cet égard, la structuration de sa chaîne de commandement (chap. 1), l'évolution de ses ressources humaines (chap. 2) et la gestion de son matériel (chap. 3) connaissent d'importantes mutations qui relèvent du projet idéologique, c'est ce à quoi sera consacrée la première partie de cette thèse.

La campagne du front occidental aura duré du 6 juin 1944 au 8 mai 1945, concerné six pays et engagé des millions de soldats. Au cours de cette campagne militaire, la *Wehrmacht* a fait preuve d'une ténacité remarquable. Sans vouloir faire le récit de l'ensemble des batailles, un condensé où s'articulent les échelles stratégique, opérationnelle et tactique permettra au lecteur d'avoir à l'esprit le déroulé des opérations et de s'y référer au besoin. La gigantesque bibliographie déjà existante¹²⁶ aurait justifié que nous en fassions l'économie. Toutefois, cela aurait été une forme de trahison des sources, car la documentation des états-majors est d'abord celle d'une armée qui *fait* la guerre. L'ignorer aurait aussi empêché d'avoir une approche plus progressive de la ténacité allemande à l'Ouest et de remarquer qu'elle a existé sous des formes très différentes, qu'elle fut inégale dans l'espace et le temps, et profondément corrélée au contexte opérationnel. Ce sera aussi le moment d'interroger le contexte et les évolutions stratégiques. La théorie de la « chorégraphie de l'effondrement du *Reich* »¹²⁷ selon laquelle Hitler, qui savait la guerre perdue depuis 1941/1942, n'œuvrait plus qu'à gagner la bataille des mémoires fonctionne-t-elle si l'on resserre la focale ? Pour toutes ces raisons, écrire l'histoire de la campagne du front occidental, au moins dans les grandes lignes, nous semblait incontournable en guise de deuxième partie. Il s'agit de montrer ici comment la *Wehrmacht* a mené la bataille : quelles ont été les grandes décisions, mais aussi quelles en furent les conséquences pour les soldats sur le terrain. Après avoir échoué à battre les Alliés dans la campagne de Normandie puis de France (chap. 4), la *Wehrmacht* se ressaisit en réussissant à les retenir aux frontières allemandes (chap. 5), ce qui lui permet de mieux contre-attaquer au fort de l'hiver 1945 (chap. 6) ; c'est au printemps 1945 que le front allemand de l'Ouest s'effondre finalement et que les Alliés s'enfoncent en Allemagne (chap. 7).

En ouvrant le dossier de la guerre idéologique, l'une des autres préoccupations de la troisième partie de ce travail est de réévaluer la distinction trop souvent absolue entre le front de l'Est et de l'Ouest. L'historiographie, on l'a dit, a déjà commencé à s'intéresser aux circulations entre les différents théâtres d'opérations, que ce soit sur le plan des idées politiques, des acteurs et

¹²⁶ Plus de 60 000 ouvrages sont comptés par Jean-François Muracciole en 2015. Jean-François MURACCIOLE, « Historiographie » dans Jean-François MURACCIOLE et Guillaume PIKETTY (dir.), *Encyclopédie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Robert Laffont, 2015, p. 588-589.

¹²⁷ Bernd WEGNER, « Hitler, chorégraphe de l'effondrement du Reich », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°92-4, 2006, p. 67-79.

de leurs représentations ou des pratiques de violence. À notre sens, il faut poursuivre cet effort pour essayer de comprendre dans quelle mesure la campagne de l'Ouest a été portée par des représentations et des comportements idéologiques. Bien entendu, la guerre à l'Ouest n'a jamais eu la même nature que celle à l'Est. Toutefois, cela tient surtout à la force des théories raciales qui n'attribue pas le même statut aux « ennemis » occidentaux qu'à ceux d'Europe orientale¹²⁸. Même au cours de la dernière année du conflit, lorsque les pratiques et les discours tendent à se rapprocher, une différence subsiste dans les représentations collectives. En revanche, tout un discours se construit pour rendre à la guerre son sens unique : ce qui se joue à l'Ouest en 1945 est dans la parfaite continuité avec ce qui a été entrepris en URSS durant les quatre dernières années. Pensée comme un tout, la guerre nationale-socialiste a d'abord été un phénomène global, ce qui a favorisé les interactions et les ponts entre les différents théâtres d'opération et permis de donner du sens à la ténacité des derniers mois. Ainsi, le front de l'Ouest a fait l'objet d'une lecture idéologique (chap. 8), autant que la doctrine militaire du jusqu'au-boutisme s'inscrit dans une relecture nationale-socialiste de la pensée stratégique allemande (chap. 9). Par ailleurs, la *Wehrmacht* est une institution qui a collectivement appris à penser et à faire la guerre au cours de six ans d'engagements à travers l'Europe. L'expérience de la guerre d'anéantissement — et de la criminalité — a contribué au sentiment que les Allemands ne pouvaient capituler, sans quoi ils seraient à leur tour anéantis (chap. 10). En guise de réponse à la crise militaire à l'Ouest, certains soldats allemands ont restitué ce qu'ils connaissaient en se livrant à des crimes contre les prisonniers de guerre, les résistants et les civils (chap. 11).

Tous les soldats n'allaient pas automatiquement répondre en cœur à l'appel de la guerre idéologique, ce dont le régime avait conscience. Pour faire la guerre jusqu'au bout, il fallait trouver des moyens de maintenir les hommes au combat, qui feront l'objet d'une quatrième partie. Ceux adoptés par la *Wehrmacht* n'ont, à première vue, rien de très originaux : persuader, contraindre, inculquer. Ici, l'originalité tient plutôt à l'ampleur des moyens employés, ce qui s'explique par le fait que les décideurs politiques et militaires soient hantés par la peur d'un nouveau « coup de poignard dans le dos ». De surcroît, tout n'a pas été imposé verticalement. Nombreux ont été les acteurs à faire preuve d'une attention particulière, là où ils le pouvaient, pour éviter que l'armée ne se disloque : cette histoire, c'est donc aussi celle du zèle d'une partie du corps militaire, notamment des officiers et des sous-officiers, qui ont cimenté les rangs. En fait, la manière dont la *Wehrmacht* s'y est prise pour maintenir les soldats dans les rangs s'inscrit profondément dans les pratiques d'une guerre idéologique, où tous les moyens sont bons pour que les soldats combattent jusqu'à la dernière cartouche, même s'il aura fallu parfois faire des concessions. Ainsi,

¹²⁸ G. EISMANN, *Hôtel Majestic*, op. cit, p. 82.

l'endoctrinement (chap. 12), la répression, la dissuasion (chap. 13) et l'apprentissage d'un corpus de valeurs (chap. 14) forment un système qui, dans la *Wehrmacht*, a pour centre de gravité le projet national-socialiste.

Enfin, la guerre a constitué une expérience lors de laquelle le soldat confronte ses représentations à son vécu. En accompagnant le soldat sur le champ de bataille dans une cinquième partie, nous voulons essayer de réconcilier l'histoire des opérations militaires avec celle du terrain, ce qui a longtemps manqué aux recherches sur la guerre¹²⁹. Nous verrons que la confrontation à la bataille relève de mécanismes complexes, dont certains qui se sont révélés incontrôlables pour le régime. Au feu, les hommes ont été soumis à une épreuve intense à laquelle ils ont réagi de manière variée (chap. 15). A priori loin des préoccupations politiques, le combat suit des dynamiques qui lui sont propres. Là, les soldats restituent en réalité ce qu'ils ont appris : nul besoin d'avoir sans cesse les imaginaires nationaux-socialistes à l'esprit pour qu'ils puissent s'exprimer. Bien qu'il soit difficile de corrélérer les comportements au feu avec des systèmes de représentation, nombreux sont les hommes à avoir fait preuve d'acharnement au combat. Toujours est-il qu'ils ne l'ont pas systématiquement fait au prix de leur vie. À ce titre, les unités et les soldats de la *Wehrmacht* ont joué un rôle important pour définir ce à quoi correspond *se battre jusqu'au bout*. Souvent, ils ont recherché un équilibre en repoussant le curseur jusqu'à ses limites, puis en finissant par se rendre lorsque la situation n'était plus tenable. À ce constat, s'ajoute celui d'une emprise du national-socialisme dans les rangs jusqu'à une date extrêmement tardive (chap. 16). Pour la majorité des soldats, la dimension idéologique de la guerre à l'Ouest semble faire peu de doute, même s'ils l'ont compris très différemment en fonction de leurs sensibilités personnelles. À notre sens, la persistance de ces imaginaires explique également pourquoi les refus du combat furent si discrets, et les sorties de la guerre si abruptes (chap. 17). Prisonniers de leurs représentations de la guerre et de l'ennemi, de nombreux soldats ont choisi de ne pas rompre le rang jusqu'à la fin.

¹²⁹ Michael GEYER, « Eine Kriegsgeschichte, die vom Tod spricht » dans Thomas LINDENBERGER et Alf LÜDTKE (dir.), *Physische Gewalt: Studien zur Geschichte der Neuzeit*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2016, p. 136-163.

PARTIE I.

UNE ARMÉE TAILLÉE POUR LA GUERRE TOTALE ?

«Le soldat allemand dans la tranchée est irréprochable et prêt à tout pour libérer sa patrie. Il est maintenant vraiment devenu un combattant fanatique (...). Ce n'est qu'en raison de la supériorité matérielle [de l'ennemi] qu'il a dû céder. Mais cela changera un jour, et nos ennemis devront à nouveau tout abandonner, car ils ne savent vraiment pas pourquoi ils font cette guerre¹³⁰. »

Lettre du 24 octobre 1944 de Hans-Joachim S., soldat du front de l'Ouest, adressée à sa femme.

A la fin du conflit, l'armée allemande n'est plus celle qu'elle était au début de la guerre. Tant sur le plan organisationnel que social, la *Wehrmacht* a connu d'importantes mutations qui influencent ses capacités opérationnelles, mais aussi sa disposition à mener une guerre totale. Le tableau de l'armée allemande de 1944-1945 est bien terne, loin des grands mythes construits après la guerre qui avaient laissé l'image d'une armée n'ayant rien perdu de son efficacité militaire et battue que par le nombre, que ce soit celui de soldats à l'Est ou de machines à l'Ouest. En réalité, la *Wehrmacht* du front occidental se trouve dans un état dégradé : son organisation est archaïque, les hommes se raréfient et le matériel vient à manquer. Problématique, cette situation a également constitué un terreau favorable au développement d'une conduite radicale de la guerre. L'urgence manifeste de la situation a parfois agi comme une sonnette d'alarme chez les acteurs, qui compensent par leur zèle. En même temps qu'elle se transforme au cours du conflit, l'armée allemande devient de plus en plus adaptée à la « guerre totale ».

¹³⁰ « *Der deutsche Soldat im Graben ist tadellos und ist bereit, alles für die Befreiung seiner Heimat zu tun. Er ist jetzt wirklich zu einem fantastischen Kämpfer geworden (...). Nur durch die materielle Übermacht musste er weichen. Das wird aber eines Tages anders werden, dann werden unsere Feinde wieder alles aufgeben müssen, denn sie wissen wirklich nicht, warum sie diesen Krieg führen.* » Museumsstiftung Post und Telekommunikation (MPuTk), Briefsammlung, 3.2002.1214 : Hans-Joachim S. an seine Frau, lettre du 24 octobre 1944.

CHAPITRE 1.

EN ORDRE DE BATAILLE

La *Wehrmacht* existe depuis 1935, date à laquelle elle est créée par le régime national-socialiste pour remplacer la *Reichwehr* de la République de Weimar. Composée de trois armes, la *Heer* sur terre, la *Kriegsmarine* dans les mers et la *Luftwaffe* dans les airs, et d'un service de renseignement militaire (l'*Abwehr*) la *Wehrmacht* est le fruit du réarmement de l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres¹³¹. Le dispositif opérationnel global ne diffère guère de l'organisation des armées contemporaines, hiérarchisée, pour synthétiser, en groupe d'armées, armées, corps d'armée, divisions et brigades ou sections autonomes. À la fin de la guerre, l'armée allemande forme cependant une « usine à gaz »¹³² sur le plan organisationnel. L'évolution du contexte opérationnel et des besoins militaires au cours de la guerre l'a amenée à évoluer considérablement jusqu'aux derniers mois du conflit. Les structures qui en résultent sont complexes et trop souvent laissées à l'implicite par l'historiographie pour que nous fassions l'économie de les définir. En outre, la principale subtilité dans l'organisation de l'armée allemande tient aux sphères de compétences des différentes entités qui, souvent, se chevauchent et se télescopent. Les structures de commandement de la *Wehrmacht* ont progressivement été centralisées autour de la figure de Hitler, envers qui le haut commandement de la *Wehrmacht* et ceux des trois armes sont responsables. À l'image de la « polycratie »¹³³ placée sous l'autorité charismatique de Hitler¹³⁴ qui caractérise le reste du régime, les rivalités interpersonnelles et les jeux de pouvoir en déterminent l'organisation et le fonctionnement, souvent en dépit du bon sens et de l'efficacité, mais constituent en même temps un facteur important des dynamiques que connaît le régime et de sa capacité à la radicalisation¹³⁵.

En adoptant une démarche hiérarchique et systématique — des différents hauts commandements jusqu'au soldat sur le front —, nous avons essayé de garder un équilibre entre la présentation de ces structures imbriquées et l'analyse critique. C'est pourquoi nous avons choisi d'exposer la dimension opérationnelle de la chaîne de commandement et des différentes subordinations. Cet ordre de bataille montre que la *Wehrmacht* dispose de structures qui évoluent

¹³¹ Wilhelm DEIST, *The Wehrmacht and German rearmament*, Londres, Palgrave Macmillan, 1981.

¹³² J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 136.

¹³³ Martin BROZAT, *L'État hitlérien. L'origine et l'évolution des structures du IIIe Reich*, Paris, Fayard, 1985 [1970], notamment les pages 425-471 ; pour une mise en perspective épistémologique, cf. Peter HÜTTENBERGER, « Nationalsozialistische Polykratie », *Geschichte und Gesellschaft*, n°2-4, 1976, p. 417-442. L'usage de ce concept est encore largement opérant dans le champ de recherche sur l'Allemagne nazie, en témoigne son utilisation récente par M.-B. VINCENT, *Kaltenbrunner, le successeur de Heydrich*, *op. cit.*

¹³⁴ Ian KERSHAW, *Le mythe Hitler : image et réalité sous le IIIe Reich*, Paris, Flammarion, 2013.

¹³⁵ Ian KERSHAW, « Le « mythe du Führer » et la dynamique de l'État nazi », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n°43-3, 1988, p. 593-614.

sensiblement à la fin de la guerre sous le coup du contexte et des enjeux politiques, et notamment lors du tournant que représente l'attentat manqué contre Hitler du 20 juillet 1944. Les derniers mois du conflit constituent en cela une accélération dans un double processus de concentration et d'éclatement de l'armée allemande : concentration au sommet, en rassemblant des pouvoirs considérables dans les mains de quelques-uns en qui le *Führer* a confiance, et éclatement sur le terrain, par la multiplication d'instances de commandement opérationnel et la complexification de la chaîne de commandement. Il s'agit là de structures prises dans un processus de déstructuration dont les dynamiques, précipitées après l'été 1944, constituent l'un des fondements préalables à la ténacité allemande.

Les instances centrales : quel équilibre entre le militaire et le politique ?

Depuis la démission du ministre de la Guerre Werner von Blomberg en 1938¹³⁶, Adolf Hitler est le commandant en chef des forces armées allemandes, ce qui implique la prise de contrôle du pouvoir militaire par le politique¹³⁷. Le lieu des principales décisions militaires est le *Führerhauptquartier*, le quartier général du *Führer*¹³⁸, où Hitler reçoit ses conseillers politiques et militaires pour des réunions de situation. Conjointement à ce mouvement de concentration, Hitler crée l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKW¹³⁹), l'organe de gestion et de commandement central de l'armée allemande, placé sous les ordres du général puis maréchal Wilhelm Keitel¹⁴⁰ qui joue

¹³⁶ Sur la prise de contrôle ou « mise au pas » du commandement de la *Wehrmacht* par Hitler, cf. M. BROSZAT, *L'État hitlérien*, op. cit., p. 426-428 ; Philippe GARRAUD, « Les généraux allemands et le nazisme : entre adhésion, subordination, conformisme et détachement », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°234-2, 2009, p. 5-24 ; Philippe MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, Paris, Perrin, 1996, p. 36-56 ; Jürgen FÖRSTER, « The Dynamics of the Volksgemeinschaft : The Effectiveness of the German Military Establishment in the Second World War » dans Allan R. MILLETT et Williamson MURRAY (dir.), *Military Effectiveness. vol 3 : The Second World War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 181.

¹³⁷ Cette prise de pouvoir est une étape importante dans la construction du *Führerstaat*. Jürgen FÖRSTER, *Die Wehrmacht im NS-Staat: eine strukturgeschichtliche Analyse*, Munich, Oldenbourg, 2007, p. 46-50.

¹³⁸ Le Quartier général du Führer occupe plusieurs lieux entre juin 1944 et mai 1945, notamment la *Wolfsschlucht II* en Picardie, la *Wolfsschanze*, l'*Adlerhorst* durant l'offensive des Ardennes et le *Führerbunker* sous la chancellerie de Berlin.

¹³⁹ Pour les abréviations militaires allemandes, plusieurs outils existent, dont une grande partie ont été publiés dans Thomas L. HOULIHAN, *Kriegssprache: glossary of World War II German military- and period-specific words, phrases, and abbreviations for historians, researchers and hobbyists*, Lake Orion, Maps At War, 2009. On trouvera également un glossaire en fin d'ouvrage.

¹⁴⁰ Wilhelm Keitel (1882-1945) est chef d'état-major de l'OKW depuis sa création en 1938 et jusqu'à la fin de la guerre en 1945. Fasciné par Hitler et convaincu de son génie jusqu'à la fin de sa vie, il a été un officier obéissant à la lettre considérant chaque critique contre le *Führer* ou l'un de ses ordres comme une trahison. En 1941, Keitel a signé le *Kommissarbefehl* qui prévoit l'exécution systématique des commissaires politiques de l'Armée rouge et constitue une étape clef dans la radicalisation de la guerre sur le front de l'Est. Il a aussi signé le décret « *Nacht und Nebel* » entraînant la déportation des « ennemis du Reich » depuis les territoires occupés, notamment en France ou aux Pays-Bas. Fervent défenseur de la stratégie jusqu'au-boutiste de la *Wehrmacht*, il s'est fait de ce fait un acteur important de la transposition d'une doctrine politique au milieu militaire. Jugé à Nuremberg, il se déclare « fervent partisan d'Adolf Hitler » avant d'être condamné à mort et pendu. Samuel W. MITCHAM Jr., « Generalfeldmarschall Wilhelm Keitel » dans Gerd R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite: 68 Lebensläufe*, Darmstadt, Theiss, 2015, p. 112-120.

théoriquement un rôle d'état-major général¹⁴¹. Sa section de commandement, le *Wehrmachtführungsstab* (WFSt)¹⁴² commandé par le général Alfred Jodl¹⁴³, est supposée superviser les opérations sur tous les fronts où sont engagées les forces allemandes, coordonnant les commandements des trois armes qui composent la *Wehrmacht* : la *Heer*, la *Luftwaffe* et la *Kriegsmarine*. Néanmoins, l'accès personnel à Hitler dont disposent les chefs des trois armes et les rivalités entre eux empêchent le WFSt d'assurer pleinement cette tâche, devenant surtout un organe de commandement de l'armée de terre sur les fronts jugés secondaires¹⁴⁴. Ainsi, la *Wehrmacht* est cloisonnée en plus haut lieu. Aucune instance interarmées efficace n'existe dans l'armée allemande, ce qui s'explique principalement par un système de pouvoir appuyée sur la « coopération »¹⁴⁵ des acteurs qui sont à la fois rivaux et partenaires.

En outre, à l'été 1944, le processus de soumission institutionnel de l'armée au pouvoir politique atteint son paroxysme. L'attentat manqué contre Hitler le 20 juillet 1944, véritable « césure structurelle »¹⁴⁶ de l'histoire de la *Wehrmacht*, entraîne un recentrage du pouvoir autour de Hitler et de ses paladins les plus loyaux¹⁴⁷. Dans le domaine militaire, il profite surtout à Himmler, qui en se voyant confier le commandement de l'armée de réserve devient le bras droit de Hitler dans le commandement de l'armée de terre. L'attentat produit aussi une soumission définitive de l'armée au politique¹⁴⁸. Dans ce système, la question de l'accès personnel à Hitler constitue un élément clef dans la structuration du pouvoir¹⁴⁹, encore davantage à la fin de la guerre. À titre d'exemple, l'obtention d'un commandement militaire par Himmler en décembre 1944 est une manœuvre

¹⁴¹ Richard J EVANS, *The Third Reich in Power (1933-1939)*, Éd. électronique, New York, Penguin Books, 2014 (2006), p. 641-646 ; B. SHEPHERD, *Hitler's soldiers*, *op. cit.*, p. 29-30.

¹⁴² Pour plus de détails sur la structure et les fonctions de l'OKW et surtout du WFSt, cf. Percy Ernst SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, Munich, Bernard & Graefe Verlag, 1982, vol. IV, p. 1741-1759.

¹⁴³ Alfred Jodl (1890-1945) est l'adjoint de Wilhelm Keitel à la tête de l'OKW en tant que chef du WFSt durant toute la durée de la guerre. Lui aussi fasciné par Hitler qu'il considère comme le « plus grand homme d'État depuis Bismarck », il participe à sa formation stratégique et tactique au cours des séances de planification d'opérations au début de la guerre autant qu'il se sociabilise ainsi au national-socialisme. Jodl est un acteur important dans la conduite des opérations durant tout le conflit et – bien qu'il n'ait jamais été membre du NSDAP – joue un rôle important dans la politique criminelle de l'Allemagne nazie. Bien qu'il se soit brouillé avec Hitler après les échecs de la *Wehrmacht* à Stalingrad ou en Afrique du Nord, sa fidélité envers lui n'a jamais été remise en cause. En 1944, il s'en tient à valider les ordres de Hitler. Il est capturé par les Alliés et pendu à l'issue du procès de Nuremberg. Kenneth MACKSEY, « Generaloberst Alfred Jodl » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, *op. cit.*, p. 102-111.

¹⁴⁴ M. BROSZAT, *L'État hitlérien*, *op. cit.*, p. 455-457 ; J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 130-131.

¹⁴⁵ Concept emprunté aux sciences économiques pour décrire ici l'imbrication entre coopération et compétition, transposé à la réflexion historique sur le Moyen Âge par Régine LE JAN, Geneviève BÜHRER-THIERRY et Stefania GASPARRI, *Coopération: rivaliser, coopérer dans les sociétés du haut Moyen Âge (500-1100) [Actes du colloque international tenu à l'Université Ca'Foscari de Venise, du 19 au 21 mars 2015]*, Turnhout, Brepols, 2018.

¹⁴⁶ J. FÖRSTER, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, *op. cit.*, p. 131-147.

¹⁴⁷ Ian KERSHAW, *Hitler. vol 2: 1936 - 1945: Nemesis*, Éd. électronique, Paris, Flammarion, 2001, p. 1008-1025.

¹⁴⁸ Andreas KUNZ, « Die Wehrmacht 1944/45: Eine Armee im Untergang » dans *Der Zusammenbruch des Deutschen Reiches 1945: die Folgen des Zweiten Weltkrieges. Teilband 2 : Die Auflösung der Wehrmacht und die Auswirkungen des Krieges (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg)*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2008, vol. 10/2, p. 3-54.

¹⁴⁹ Hans-Ulrich THAMER, *Verführung und Gewalt : Deutschland 1933-1945*, Berlin, Siedler, 1986, p. 677-679.

politique pour contrer son influence en l'éloignant des centres décisionnaires, ce que regrette son bras droit, Gottlob Berger, qui lui écrit pour lui demander de revenir à Berlin dès que possible. L'intéressé répond qu'il lui faut encore un peu de temps avant de pouvoir transmettre ce commandement et qu'ils en discuteront de vive voix, cette thématique sensible ne pouvant être abordée par courrier ou téléphone¹⁵⁰. Cette tendance à la rivalité est de nature à renforcer la position dominante de Hitler, qui tranche les conflits et fixe les lignes directrices.

De ce fait, la *Wehrmacht* repose sur une « organisation bancalée »¹⁵¹, constituée davantage d'une juxtaposition de ses trois principales armes que de leur intégration. La *Heer* est dirigée par l'*Oberkommando des Heeres* (OKH), commandé directement par Hitler depuis l'expulsion du général Walther von Brauchitsch en 1941¹⁵². L'OKH a des prérogatives sur la gestion du personnel, le renseignement et l'organisation générale de l'armée de terre ; il coordonne trois principaux pôles : le « bureau du personnel de l'armée » (*Heerespersonalamt* – HPA), l'état-major de la *Heer* (*Generalstabes des Heeres*) et la chefferie « de l'équipement de l'armée et commandant de l'armée de remplacement » (*Chef der Heeresrüstung und Befehlshaber des Ersatzheeres*)¹⁵³. L'état-major, censé disposer d'un commandement opérationnel, a perdu ce rôle, transféré à l'OKW et aux hauts commandements, devenant ainsi un outil technique au service de Hitler, principalement pour élaborer les opérations sur le front oriental. Le « chef de l'équipement de l'armée et commandant de l'armée de remplacement » constitue un poste clef dans l'organigramme de l'armée allemande puisqu'il a autorité sur les réserves d'armement et surtout de personnel de l'armée. Cette position est occupée par Friedrich Fromm¹⁵⁴ jusqu'en juillet 1944, date à laquelle il est révoqué et condamné à mort pour son implication dans l'attentat contre Hitler. À partir du 21 juillet 1944, Fromm est remplacé par Heinrich Himmler¹⁵⁵. L'enjeu est important puisque le chef de l'armée de

¹⁵⁰ Bundesarchiv Berlin-Lichterfelde (BA-BL), NS19/3912, f. 115-116: Pers. Stab. RF-SS, Nr. 2120/44 g.Kdos, échanges entre le SS-HA et le Pers. Stab RF-SS, 21-29 décembre 1944.

¹⁵¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 132.

¹⁵² Richard J. EVANS, *The Third Reich at war (1939-1945)*, Éd. électronique, New York, Penguin Books, 2010 [2008], pp. 237-243.

¹⁵³ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit, p. 69-73.

¹⁵⁴ Friedrich Fromm (1888-1945) est un *Generaloberst* qui en tant que commandant de l'armée de réserve et de l'équipement de l'armée de terre occupe une place centrale dans l'organigramme militaire. La première moitié de sa carrière à ce poste est marquée par son opposition – notamment à Keitel – pour tenter de renforcer sa position en obtenant un accès direct à Hitler. En 1942, il a averti Hitler du potentiel militaire des Alliés – notamment des Américains – relativement supérieur à celui de l'Allemagne et dont l'écart ne fait que se creuser. Malgré ses qualités dans la gestion des unités de remplacement, il est question à partir de l'été 1943 de trouver un remplaçant à Fromm qui s'est attiré l'hostilité de Himmler, Goebbels et Bormann. Persuadé que la guerre ne peut désormais être remportée militairement, il est informé de la constitution d'un complot contre Hitler mais n'intervient pas, sans pour autant s'associer au coup d'État qu'il estime voué à l'échec. L'attentat ayant échoué, Fromm essaye de se disculper en faisant fusiller plusieurs conspirateurs qu'il sait responsables, évitant leur capture par les services de renseignement. Considéré comme responsable, il est arrêté le 21 juillet 1944, démis de ses fonctions et emprisonné jusqu'à son exécution en mars 1945. Gene MUELLER, « Generaloberst Friedrich Fromm » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit, p. 71-78.

¹⁵⁵ Peter LONGERICH, *Himmler. L'éclosion quotidienne d'un monstre ordinaire*, Paris, H. d'Ormesson, 2010, p. 672-678.

remplacement dispose d'environ deux millions d'hommes entre 1944 et 1945, principalement d'unités d'entraînement et de la garde territoriale, en plus de contrôler aussi l'instruction des troupes de l'ensemble de l'armée allemande. Avec cette nomination, la porosité entre la *Heer* et la *Waffen-SS* est sensiblement accrue : à partir du 2 août, Himmler peut muter et transférer du personnel de l'une à l'autre¹⁵⁶.

En réalité, la *Heer* est formée de deux entités : la *Feldbeer*, l'armée de campagne, et l'*Ersatzbeer*, l'armée de remplacement. La *Feldbeer* est l'armée dite opérationnelle, principale force de combat de l'armée de terre, composée de trois à cinq millions de soldats à la fin de la guerre. L'*Ersatzbeer*, stationnée sur le territoire du *Reich*, gère la sécurité militaire intérieure, la conscription, l'instruction, les inspections militaires et, à partir de 1944, les prisonniers de guerre¹⁵⁷. Les liens entre l'armée de campagne et l'armée de remplacement sont ténus. Chaque soldat, quelle que soit l'arme à laquelle il appartient, est appelé et formé initialement dans l'*Ersatzbeer* et chaque division de la *Feldbeer* est rattachée à une unité d'entraînement sur le territoire du *Reich*, qui est subordonnée à l'*Ersatzbeer*¹⁵⁸. Ainsi, le territoire du *Reich* est divisé en dix-neuf régions militaires de la *Heer*, les *Wehrkreise*¹⁵⁹, qui dépendent de l'*Ersatzbeer* et permettent à la *Feldbeer* de disposer d'hommes et de matériel de remplacement. De même, un soldat en convalescence ou en permission sur le territoire allemand dépend de l'armée de remplacement jusqu'à ce qu'il rejoigne le front¹⁶⁰. La différence des missions remplies par la *Feldbeer* et l'*Ersatzbeer* tend encore à se réduire au cours de la guerre, la seconde étant progressivement déployée aux côtés de l'armée de campagne comme force opérationnelle.

La *Luftwaffe* est créée en 1935 par le ministre et maréchal du *Reich* Hermann Goering¹⁶¹, qui commande l'*Oberkommando der Luftwaffe* (OKL) jusqu'au 25 avril 1945, date à laquelle lui succède le maréchal Robert Ritter von Greim. Si son activité concerne surtout la projection aérienne, la majeure partie de son contingent est pourtant constitué de personnel au sol¹⁶² : mécaniciens,

¹⁵⁶ BAMArch, RHW4/494, f. 13-15 : OKW, WFSt/Org. (I), Nr. 05699/44 geh., 2 août 1944.

¹⁵⁷ Pour des précisions sur les prérogatives de l'*Ersatzbeer*, cf. BAMArch, RH14/69 : Dienstaussweisung für den Befehlshaber der Ersatzheer, s. d. (1939 ?). Un schéma sur le fonctionnement des unités de remplacement et de formation tel qu'il est réorganisé en 1942 est disponible dans Bernhard KROENER, « "Menschenbewirtschaftung", Bevölkerungsverteidigung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans Bernhard KROENER, Rolf-Dieter MÜLLER et Hans UMBREIT (dir.), *Organisation und Mobilisierung des deutschen Machtbereichs. Teilband 2: Kriegsverwaltung, Wirtschaft und personelle Ressourcen 1942 bis 1944/45 (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg)*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1988, vol. 5/2, p. 831.

¹⁵⁸ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit, p. 23-25.

¹⁵⁹ Michael J. FREEMAN, *Atlas of Nazi Germany*, Londres, Croom Helm, 1987, p. 70.

¹⁶⁰ Sönke NEITZEL, *Deutsche Krieger: vom Kaiserreich zur Berliner Republik - Eine Militärgeschichte*, Berlin, Propyläen, 2020, p. 134.

¹⁶¹ Sur le rôle de Goering, cf. M. BROZAT, *L'État hitlérien*, op. cit notamment les pages 408-411 ; ainsi que François KERSAUDY, *Hermann Goering: le deuxième homme du IIIe Reich*, Paris, Perrin, 2014.

¹⁶² En juin 1944, la *Luftwaffe* compte 1,9 millions de soldats : 610 000 servent dans les unités de vol (dont le personnel au sol), 655 000 dans la défense anti-aérienne et 635 000 dans les unités terrestres (de parachutistes, de transmission,

ravitailleurs, personnels administratif, personnels de transmission, constructeurs, colonnes de ravitaillement, et surtout, unités de défense antiaérienne — la *Flak* — qui représente la plus grande partie de la *Luftwaffe*. La *Flak*, qui combat théoriquement dans les airs depuis le sol, se voit progressivement assigner des tâches d'appui terrestre, en utilisant ses canons en tir tendu contre les blindés. Un contingent important et proportionnellement croissant¹⁶³ est aussi formé par les unités de chasseurs-parachutistes, massivement engagées sur le front de l'Ouest entre 1944 et 1945¹⁶⁴. Malgré son nom, ce corps ne réalise plus d'opération aéroportée de grande ampleur après 1941, sauf quelques sauts opérationnels, étant davantage utilisé comme troupe d'infanterie légère d'élite¹⁶⁵. Enfin, la *Kriegsmarine* est la marine de guerre allemande, commandée entre janvier 1943 et avril 1945 par l'amiral Karl Dönitz, qui est remplacé à la tête de l'*Oberkommando der Marine* (OKM) le 1^{er} mai 1945 par l'amiral Hans-Georg von Friedenburg à la suite de sa nomination en tant que principal successeur de Hitler¹⁶⁶. Tout comme dans la *Luftwaffe*, la majeure partie des marins sont sur terre : seul un septième des 735 000 hommes et sous-officiers sont sur mer, les autres sont stationnée sur les côtes et les ports¹⁶⁷. Là aussi, la majorité de ces soldats au sol sont amenés à servir sur les fronts terrestres, souvent en tant que fantassin, à la suite des replis de l'été 1944.

La *Waffen-SS*, cas particulier, s'est progressivement constituée en arme à part¹⁶⁸, disposant de sa propre organisation centralisée, de modèles de division particuliers et de dotations spécifiques : elle compte six cent mille combattants en juin 1944¹⁶⁹. L'ensemble de la SS est commandé par le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler jusqu'à sa destitution par Hitler le 29 avril 1945, remplacé par le *Gauleiter* de Basse-Silésie Karl Hanke. Dans l'organigramme de l'ordre SS, le bureau principal de la SS, le *SS-Hauptamt* (SS-HA) dirigé par Gottlob Berger, est responsable de la gestion du personnel, et notamment du recrutement des *Waffen-SS*. Le bureau opérationnel de la SS, le *SS-Führungshauptamt* (SS-FHA) dirigé par Hans Jüttner, est quant à lui chargé de l'organisation, de la

de génie, sanitaires, de protection). BAMArch, RH2/1341, f. 37 : OKH, Org. Abt. (I), Nr. I/8925/44 geh., 12 août 1944.

¹⁶³ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 194.

¹⁶⁴ Werner HAUPT, *Fallschirmjäger, 1939-1945: Weg und Schicksal einer Truppe*, Friedberg, Podzun-Pallas-Verlag, 1979, p. 101-150.

¹⁶⁵ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit, p. 248-254.

¹⁶⁶ V. ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, op. cit, p. 28-32.

¹⁶⁷ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 189-190.

¹⁶⁸ Pour Rolf-Dieter Müller, il s'agit de la « quatrième arme de la *Wehrmacht* », surtout à la fin du conflit, considérant qu'il n'y a plus tant de différences entre la *Waffen-SS* et les autres parties de la *Wehrmacht*. Pour Bernd Wegner, l'appellation de « quatrième arme » est une faute technique, mais un terme subjectivement approprié. Peter Lieb quant à lui insiste tout de même sur les différences qui subsistent entre les divisions de la *Waffen-SS* et de la Heer, notamment en termes de dotation matérielle, de qualité des soldats et d'endocinement. R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit, p. 44-48 ; Bernd WEGNER, *Hitlers politische Soldaten: die Waffen-SS 1933 - 1945 ; Leitbild, Struktur und Funktion einer nationalsozialistischen Elite*, Paderborn, Schöningh, 1999, p.182 ; P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, op. cit, p. 112-113.

¹⁶⁹ Jean-Luc LELEU, *La Waffen-SS: soldats politiques en guerre*, Paris, Perrin, 2007, p. 13-53.

formation, de l'inspection et de l'équipement de la *Waffen-SS*¹⁷⁰. Si certaines unités sont effectivement bien constituées, l'image d'une élite militaire a été largement façonnée par la propagande nazie puis répétée après la guerre, et ne doit pas être exagérée¹⁷¹. Contrairement à une idée répandue, les unités de la *Waffen-SS* ne comptent pas uniquement de volontaires qui répondent à l'idéal racial national-socialiste, loin de là : ce principe vaut au début de la guerre, mais le besoin en hommes et son expansion vers une armée de masse encouragent le pouvoir central à élargir les critères de recrutement et à y intégrer des conscrits étrangers¹⁷². La doctrine d'emploi de la *Waffen-SS* a pu différer de celle de l'armée de terre. Loin d'être les « pompiers » du front, ces unités ont globalement été préservées au regard des unités de l'armée de terre, au moins jusqu'au printemps 1944¹⁷³. Leur engagement est souvent de plus courte durée que les formations traditionnelles, intervenant comme élément de choc dans le cadre de contre-offensives ou d'offensives. La règle sur le plan opérationnel, surtout à la fin de la guerre, est celle d'une utilisation conjointe aux côtés de la *Wehrmacht*.

L'organisation des états-majors opérationnels : une idéologisation structurelle

À la fin du conflit, les états-majors, qui constituent le centre névralgique des unités, tendent à se politiser. Au sein des principales structures opérationnelles de l'armée allemande (groupes d'armées, armées, corps d'armée et divisions), l'organisation des états-majors est comparable et même si quelques variations existent en fonction de l'échelle considérée, leur composition globale reste la même. Les états-majors opérationnels de la *Wehrmacht* sont organisés ainsi : autour du commandant, et éventuellement de son chef d'état-major, gravitent un pôle de commandement, une *Adjanture* pour les ressources humaines, un quartier-maître pour la logistique et des officiers d'arme (artillerie, génie, défense contre le gaz, communication)¹⁷⁴. Le pôle de commandement est formé du bureau déploiement (Abt. Ia) et du bureau renseignement (Abt. Ic). Le bureau déploiement est commandé par le chef des opérations (dit « Ia ») qui est responsable du

¹⁷⁰ Cette répartition, liée à l'expansion de la *SS*, n'est pas sans engendrer des tensions et des rivalités. B. WEGNER, *Hitlers politische Soldaten*, *op. cit.*, p. 265-273.

¹⁷¹ Jean-Luc LELEU, « La *Waffen-SS*, soldats d'élites » dans *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, Éd. électronique, Paris, Perrin, 2015, p. 89-99 ; Jochen LEHNHARDT, *Die Waffen-SS: Geburt einer Legende: Himmlers Krieger in der NS-Propaganda*, Paderborn, Schöningh, 2017, p. 387-542.

¹⁷² R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, *op. cit.*, p. 81-82 ; B. WEGNER, *Hitlers politische Soldaten*, *op. cit.*, p. 273-277.

¹⁷³ Sur l'utilisation opérationnelle des *Waffen-SS*, cf. J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, *op. cit.*, p. 541-569.

¹⁷⁴ Les dotations théoriques ou *Kriegsstärkenachweisungen* (KStN) des unités sont conservées aux archives fédérales militaires de Fribourg-en-Brísgau. Pour le commandement du groupe d'armée : BAMArch, RH15/525, KStN (Heer). Nr. 9 Ob. Kdo.Heer.Gru., 1^{er} février 1943 ; celui d'une armée : *Ibid.*, : Nr. 11 AOKdo., 1^{er} avril 1943 ; celle d'un corps d'armée : *Ibid.*, : Nr. 12 : Gen. Kdo., 1^{er} mars 1942 ; celui de la division d'infanterie « type 1944 » ou de montagne : *Ibid.*, Nr. 21n Kdo. Inf.Div., Geb.u.Jäg.Div.44, 1^{er} avril 1944 ; celui d'une division blindée ou motorisée : *Ibid.*, Nr. 51 Kdo. Pz. Div., Panz.Gren.Div., 1^{er} avril 1944.

déploiement de l'unité, présente les possibilités tactiques au commandant, fait appliquer les ordres et remplace le commandant en son absence. Véritable pilier de l'état-major, ce bureau joue un rôle clef dans la formulation, la transmission et le contrôle des directives de combat. Au sein du bureau renseignement, on trouve un officier de renseignement qui le dirige (« Ic »), parfois un officier responsable de la sécurité (« Ic/AO »), des adjoints, des traducteurs et des collaborateurs spécialisés ainsi que des scribes et une unité de transmission¹⁷⁵. Le périmètre d'activité des bureaux « Ic » englobe les questions relatives au renseignement, à la sûreté et au contre-espionnage ainsi qu'une partie de celles liées à la guerre dite « psychologique », la lutte contre la propagande ennemie et les actions subversives. Ainsi, ces bureaux éditent des comptes-rendus sur le dispositif ennemi¹⁷⁶, donnent des consignes de sûreté militaire¹⁷⁷, ou produisent des notes concernant le maniement de documents confidentiels¹⁷⁸. Les officiers de renseignement ont un poste jugé peu prestigieux car ils sont considérés comme les commis du chef des opérations¹⁷⁹. Sur le front oriental, la position d'officier de renseignement a aussi pu se traduire par une implication importante dans les crimes de guerre, notamment par l'exécution systématique de prisonniers de guerre¹⁸⁰.

Le deuxième pôle des états-majors réside dans l'*Adjanture* qui constitue un ensemble d'organisations principalement chargé de la gestion du personnel, des renforts, des décorations, des promotions et des sanctions : elle rassemble le bureau de gestion des officiers (Abt. IIa), le bureau de gestion des sous-officiers et des hommes (Abt. IIb), la cour martiale (Abt. III), la *Registratur* qui reçoit et envoie les ordres et le commandant du quartier général qui s'occupe de l'établissement, l'approvisionnement et la sécurisation de l'état-major sur le terrain. Enfin, le bureau de l'intendance (*Quartiermeisterabteilung*), dirigée par le quartier-maître (Ib) est responsable de la logistique et des services à l'arrière de la division et doit ainsi coordonner une variété de secteurs concernés : médecine de campagne, vétérinaire, gestion de la *Feldpost*, service religieux, trésorerie.

¹⁷⁵ À titre d'exemple, cela représente seize hommes pour la 15^e armée à la veille du débarquement en Normandie. BAMArch, RH20-15/89 : AOK 15, Abt. Ic, Beiträge der Abteilung Ic/AO zur KTB, entrée du 5 juin 1944.

¹⁷⁶ Ces documents existent à profusion dans les fonds du *Bundesarchiv*. À titre d'exemple, des centaines de comptes-rendus de la section « Ic » du groupe d'armée B ont été conservés sous les références RH19-IX/18-27 et couvrent la période de juillet à décembre 1944. On peut aussi signaler le dossier des comptes-rendus de la section « Ic » de la 7^e armée sur la campagne de Normandie [avec des lacunes] pour la période du 6 au 30 juin 1944 : BAMArch, RH20-7/197, AOK7, Abt. Ic/AO, Tätigkeitsbericht Ic/AO, 6-30 juin 1944.

¹⁷⁷ Ces documents existent en grand nombre, dispersés dans les fonds des unités. Pour exemple : BAMArch, RH21-5/57 : Pz.AOK5, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Folge 7, 10 décembre 1944 ; BAMArch, RH20-1/177, f. 3-8 : AOK1, Abt. Ic/AO, Nr. 1515/44 geh., Abwehr-Mitteilungen, 30 novembre 1944 ; BAMArch, RH20-19/243, f. 26 : AOK19, Abt. Ic/AO, Besondere Anordnungen Ic/AO Nr. 1/45, 1^{er} mars 1945.

¹⁷⁸ Pour ne citer que quelques exemples : BAMArch, RH20-7/199 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 5713/44 geh., Grundsätzliche Befehl in Abwehrsachen, 29 septembre 1944 ; BAMArch, RH27-2/107 : Feldjäger-Kommando z.b.V., Abt. Ic/AO Abw.III, Nr. 433/44 geh., Befehl über Geheimhaltung, Abwehr und Tarnung, 3 décembre 1944.

¹⁷⁹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 87 ; Felix RÖMER, *Der Kommissarbefehl: Wehrmacht und NS-Verbrechen an der Ostfront 1941/42*, Paderborn, Schöningh, 2008, p. 325-326.

¹⁸⁰ Sur le rôle des officiers de renseignement dans les crimes de guerre, cf. F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit., p. 318-332.

En 1944, le pôle de commandements est complété par la création d'un bureau de « conduite nationale-socialiste » (Abt. NS-Führung ou Abt. NSFO) et ses officiers de conduite nationale-socialiste (*NS-Führungsoffiziere* ou NSFO) qui ont pour principale mission d'instiller l'idéologie nazie dans les rangs¹⁸¹. Succédant aux *Betreuungs-Offiziere*¹⁸², dont les résultats ont été peu satisfaisants, les NSFO ont été créés par un décret du 22 décembre 1943¹⁸³ suivant la volonté de Hitler d'endoctriner la troupe en profondeur, si bien que l'on peut les comparer au *Politrुक* soviétique¹⁸⁴ malgré le fait qu'ils n'aient pas la même latitude décisionnelle¹⁸⁵. La création d'un nouveau corps militaro-politique suscite les convoitises du Parti, dont les cadres se verraient bien obtenir la direction, ce qui n'est pas sans générer des tensions avec les militaires¹⁸⁶. Finalement, la solution est celle d'un compromis puisqu'il est décidé que ce nouvel état-major au sein de l'OKW doit collaborer avec la « commission de direction nationale-socialiste au sein de la *Wehrmacht* » de la chancellerie du Parti. Cette situation se maintient jusqu'aux dernières semaines de la guerre, jusqu'à ce que Hitler semble finalement décidé à dissoudre cet état-major de l'OKW et d'en transférer les prérogatives à la chancellerie du Parti¹⁸⁷. Cependant, ces tensions ne doivent pas cacher que la dynamique globale est celle d'une coopération entre les différentes institutions¹⁸⁸. Ce nouveau corps d'officiers politique est progressivement institutionnalisé avec la création d'un « état-major de la conduite nationale-socialiste » au sein de l'OKW¹⁸⁹ dirigé par le général Reinecke¹⁹⁰ avec dans

¹⁸¹ Peter Joachim LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45: die letzten Propagandisten des Endsiegs*, Aix-la-Chapelle, Helios, 2019 ; Robert L. QUINNETT, « The German Army Confronts the NSFO », *Journal of Contemporary History*, n°13-1, 1978, p. 53-64 ; Frank VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe: die Truppenbetreuung in der Wehrmacht 1939-1945*, Paderborn, Schöningh, 2005, p. 154-190 ; Arne W. G. ZOEPF, *Wehrmacht zwischen Tradition und Ideologie: der NS-Führungsoffizier im Zweiten Weltkrieg*, Frankfurt am Main ; New York, P. Lang, 1988.

¹⁸² Sur la mise en place progressive des officiers politiques : Waldemar BESSON, « Zur Geschichte des nationalsozialistischen Führungsoffiziers (NSFO) », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°9-1, 1961, p. 76-116 ; Volker R BERGHAIN, « NSDAP und "Geistige Führung" der Wehrmacht 1939-1943 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°17-1, 1969, p. 17-71 ; Manfred MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat: Zeit der Indoktrination*, Hambourg, v. Decker, 1969, p. 440-452 ; Hans-Ulrich THAMER, « Die Erosion einer Säule. Wehrmacht und NSDAP » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 420-435.

¹⁸³ BA-BL, NS6/142, f. 23-26 : Der Führer, Führerbefehl, 22 décembre 1943.

¹⁸⁴ Hans MOMMSEN, « Cumulative radicalization and progressive self-destruction as structural determinants of the Nazi dictatorship », in *Stalinism and Nazism: Dictatorships in Comparison*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 75-87.

¹⁸⁵ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler, op. cit.*, p. 74.

¹⁸⁶ H.-U. THAMER, « Die Erosion einer Säule. Wehrmacht und NSDAP » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 420-435.

¹⁸⁷ Le projet de *Führerbefehl* préparé par la chancellerie et de restructuration de cet organe au sein du Parti se trouve dans BA-BL, NS6/144, f. 14-15 : Partei-Kanzlei, Gliederung und Geschäftsverteilungsplan des NS-Führungsstabes der Partei-Kanzlei, geh., s. d. (mars 1945 ?) ; *Ibid.*, f. 35-36 : Der Führer, Führerbefehl (Entwurf), s. d.

¹⁸⁸ Manfred MESSERSCHMIDT, « The Wehrmacht and the Volksgemeinschaft », *Journal of Contemporary History*, n°18, 1983, p. 719-744.

¹⁸⁹ BAMArch, RW4/490, f. 3-4 : OKW, Chef des OKW, Führerbefehl vom 22.12.1943 für NS-Führung in der Wehrmacht, 6 février 1944. Sur l'organisation et les compétences de cet état-major, cf. M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat, op. cit.*, p. 457-458.

¹⁹⁰ Le *General der Infanterie* Hermann Reinecke (1888-1973) qui a officié dans les instances centrales de la *Wehrmacht* de 1934 à 1945 et notamment à la tête du *Allgemeine Wehrmachtamt* de l'OKW (OKW/AWA), l'Officier général des forces

chaque branche de la *Wehrmacht* des instances similaires qui doivent concrétiser leur création¹⁹¹. Au sein de l'OKH, ce poste est occupé successivement par les généraux Ferdinand Schörner¹⁹² puis Georg Ritter von Hengl¹⁹³ qui, en plus d'être des nationaux-socialistes fidèles, se sont opposés à leur subordination à Reinecke, surtout Schörner qui voulait dépendre directement de Hitler. Pour cette raison, ils ont déployé un zèle particulier à réformer l'armée en la politisant¹⁹⁴. Principale illustration de cette idéologisation des structures de la *Wehrmacht* à la fin du conflit, les officiers politiques sont théoriquement présents à toutes les échelles de la hiérarchie militaire. Ils sont intégrés au sein des états-majors dans un bureau qui peuvent chacun comprendre un ou plusieurs NSFO et assistants en fonction de l'ampleur des missions à effectuer¹⁹⁵. Témoin de leur importance croissante dans les structures militaires, ils sont directement subordonnés au chef d'unité ou au commandant, alors que le *Betreuungs-Offizier* était jusque-là subordonné au bureau « Ic »¹⁹⁶. Leurs fonctions tiennent essentiellement au conseil de l'officier de commandement qui conserve dans une large mesure l'autorité politique, à la production et à la diffusion de

armées qu'il dirige durant toute la guerre. Notamment responsable de la gestion des prisonniers de guerre, il donne des ordres criminels qui ont participé au développement de la violence, notamment à l'égard des captifs soviétiques. National-socialiste convaincu, il se montre impliqué dans la collaboration de l'armée avec le Parti, considérant très tôt que la *Wehrmacht* est l'un des principaux instruments au service du Führer et de la *Weltanschauung*. Nommé chef de l'état-major pour la conduite national-socialiste au sein de l'OKW, il est à la tête du corps des NSFO et organise leur mise en œuvre. Après l'attentat manqué du 20 juillet 1944, il siège aux côtés du juge Freisler au *Volksgerichtshof*. Il appelle encore à la lutte fanatique le 9 avril 1945. Durant le procès de Nuremberg, il se présente comme simple receveur d'ordres contraint d'agir contre ses convictions chrétiennes. Il est condamné à la prison à perpétuité il est gracié en 1954 et meurt à 85 ans en 1973. Christian STREIT, « General der Infanterie Hermann Reinecke » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit., p. 203-209.

¹⁹¹ BAMArch, RH19-IV/250, f. 13 : AOK 19, Abt. NSFO, National-sozialistische-Führung, 24 février 1944.

¹⁹² Ferdinand Schörner (1892-1973) est un officier général de la *Wehrmacht* issu des troupes de montagne. Commandant d'unité jusqu'en 1944, il est à cette date promu pour assurer le commandement de l'état-major pour la conduite nationale-socialiste de l'OKH. Connu pour avoir été fidèle au régime et à l'idéologie nationale-socialiste, il est convaincu que la guerre ne peut être gagnée que par la fanatisation des troupes. Il se fait ainsi un ardent défenseur de la réforme nationale-socialiste de la *Wehrmacht*. En mai 1944, il quitte de poste pour un commandement opérationnel sur le front de l'Est. Promu *Generalfeldmarschall* le 5 avril 1945, il est désigné commandant en chef de la *Heer* dans le testament politique de Hitler. En mai 1945, il fuit son commandement habillé en civil après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu mais est capturé par les Américains et livré aux Soviétiques. Il est condamné à 25 ans de prison en 1952 puis libéré en 1954. Accusé par le parquet de Munich, Schörner est poursuivi pour son commandement, et notamment sa dureté envers les soldats, ayant ordonné l'exécution de condamnations à mort jusqu'à tardivement. Peter STEINKAMP, « Generalfeldmarschall Ferdinand Schörner » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit., p. 507-515.

¹⁹³ Le général Georg Ritter von Hengl (1897-1952) est un *General der Gebirgstruppen*. Membre de la SS-VT dans l'entre-deux-guerres, il est réintégré à l'armée dans les troupes de montagne, où il fait l'essentiel de sa carrière militaire étant commandant de bataillon, de régiment, de division puis de corps d'armée jusqu'en 1944. En mai 1944, il est nommé chef de l'état-major pour la conduite nationale socialiste au sein de l'OKH en remplacement de F. Schörner. Il assure encore des commandements opérationnels en 1945, avant d'être capturé par les Alliés et libéré en 1947. Fiche « Georg Ritter von Hengl » sur le site-ressource *Lexikon der Wehrmacht* (consultée le 14 mars 2023). L'ordre de nomination de Ritter von Hengl se trouve dans BA-BL, NS6/142, f. 49 : Der Führer, 28 mai 1944.

¹⁹⁴ P. J. LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45*, op. cit., p. 32-46.

¹⁹⁵ BAMArch, RH20-7/197, f. 9-13 : OKH, NS-Führungsstabes des Heeres, Dienstanweisung für die NS-Führungsoffiziere im Heere, Anl. : Kriegsstärkenachweisung der Abteilungen für national-sozialistische Führung. Feldheer, 28 mars 1944.

¹⁹⁶ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, op. cit., p. 452.

documentation, à l'organisation de manifestations politiques et à la galvanisation des troupes¹⁹⁷. Avec la systématisation des NSFO, la structure des unités de la *Wehrmacht* se rapproche fatalement de celle de la *Waffen-SS*, dans laquelle la section d'endoctrinement (Abt. VI) existe depuis 1940¹⁹⁸. Ainsi, la dimension politique de la *Wehrmacht* est non seulement affirmée, mais également soumise au contrôle d'une véritable hiérarchie parallèle qui s'étend de l'OKW aux unités de combat.

Les grandes unités de l'armée allemande : les interfaces opérationnelles

Sur le terrain, les troupes sont coordonnées par de grandes unités qui jouent le rôle d'interface entre les décisions prises par le commandement central et leur application sur un théâtre d'opérations. D'abord, plusieurs hauts-commandements, ou *Oberbefehlshaber* (OB), spécifiques à des théâtres d'opérations (donc liés à un secteur géographique) sont formés au cours de la guerre et directement subordonnés à l'OKW, ce qui a pour conséquence de dépouiller l'OKH de son commandement opérationnel¹⁹⁹. Dans le cas du front de l'Ouest, le plus important est l'OB West, créé en 1941 avec la mission initiale de contrer un éventuel débarquement allié. L'OB West, dont on pourrait s'attendre à ce qu'il s'agisse d'une structure de commandement interarmes autonome à l'image du SHAEF²⁰⁰ des Alliés, n'a rien d'une structure militaire intégrée²⁰¹. Hitler, avec sa directive n° 40, avait pourtant souhaité que les commandements territoriaux voient les composantes des différentes armes intégrées pour faciliter la conception et la mise en œuvre des opérations²⁰², mais cela est resté de l'ordre du souhait. À la veille du débarquement, l'OB West doit en réalité coordonner le groupe d'armées D, la 3^{ème} flotte aérienne et le groupement naval de l'Ouest, le tout dans une organisation chimérique puisque le commandant en chef à l'Ouest (OB West) cumule sa fonction avec celle de commandant du groupe d'armées D²⁰³. Ainsi, il n'y a pas de fluidité entre les trois armes : en juin 1944, l'OB West n'a pas autorité sur les troupes de la marine ou de l'aviation dans son secteur²⁰⁴. En juillet 1944, l'OB West s'en plaint encore à l'OKW : la *Heer* manque partout de troupes pour retenir les Alliés en Normandie, alors que certaines unités

¹⁹⁷ Le propos essaye de situer la place des NSFO dans la structure de la *Wehrmacht*. Pour davantage de détails concernant ces officiers et leurs pratiques, cf. P. III, Chap. 13.

¹⁹⁸ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS, op. cit.*, p. 423-424.

¹⁹⁹ Georg TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, Osnabrück, Biblio-Verlag, 1966, t. 1, pp. 5-6.

²⁰⁰ Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces, le quartier général suprême des forces alliées en Europe.

²⁰¹ P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, *op. cit.*, p. 82-83 ; Dieter OSE, *Entscheidung im Westen 1944: der Oberbefehlshaber West und die Abwehr der alliierten Invasion*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1982, p. 60-64.

²⁰² BAMArch, RW4/514 : Der Führer und Oberste Befehlshaber der Wehrmacht, OKW/WFSt, Op., Nr. 1031/42 geh. Kdos., Weisung Nr. 40, 23 mars 1942.

²⁰³ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 133.

²⁰⁴ BAMArch, RH20-7/149 : Heinrich Eberbach (Gen. d. Pz.Truppen), « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 3.

côtières de la *Kriegsmarine* et de la *Luftwaffe* sont en stationnement²⁰⁵. Ces structures évoluent à la suite de la campagne de France, en septembre 1944, lorsque le groupe d'armées D est supprimé et que seul l'OB West lui survit²⁰⁶. Toutefois, les commandements de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* restent séparés, avec la création de la *Luftwaffenkommando West* (septembre 1944) et du *Marineoberkommando West* (octobre 1944). Sur le terrain, cette simplification fluidifie en revanche considérablement la conduite des opérations puisque l'OB West a désormais autorité sur toutes les unités militaires de son secteur, bien que lui échappent la milice du *Volkssturm*²⁰⁷ et les batteries antiaériennes²⁰⁸. Dans les faits cependant, aucune initiative n'émane de l'OB West qui est transformé en « boîte aux lettres »²⁰⁹ entre les unités et les instances centrales : l'essentiel des opérations se décide à Berlin.

Jusqu'en 1945, d'autres hauts commandements ont été créés sur le front de l'Ouest pour des motifs variés, complexifiant encore la cohérence générale de l'ordre de bataille allemand. La création de l'OB « *Oberrhein* » en décembre 1944 est due à la préséance politique d'Heinrich Himmler qui le commande : afin de ne pas soumettre le *Reichsführer-SS* aux injonctions de l'OB West, un haut commandement est créé, répondant directement au *Führer*²¹⁰. Sa mission est de défendre le Rhin supérieur, c'est pourquoi toutes les unités de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS* présentes entre la Suisse et Bienenwald lui sont subordonnées. En réalité, le principal contingent contrôlé par Himmler est constitué de la 19^e armée en Alsace ainsi que de quelques unités au sol dans le Bade-Wurtemberg. Dans les faits, il a au mieux la dimension d'un groupe d'armées. D'ailleurs lorsque Himmler quitte ce poste pour prendre un commandement sur la Vistule²¹¹, ce haut commandement est dégradé en « groupe d'armées *Oberrhein* », puis dissous et réintégré au groupe d'armées G. En avril 1945, lorsque le front de l'Ouest se disloque sous la pression des Alliés, l'OB West est transformé en OB « *Süd* » aussi compétent pour la portion orientale du front, et le groupe d'armées H, stationné en Hollande, est transformé en « *OB Nordwest* » responsable du nord de l'Allemagne et du Danemark.

²⁰⁵ BAMArch, RH20-7/145, f. 8 : Ferngespräch Gen. Feldm. von Kluge mit Gen. Warlimont, 31 juillet 1944, 10h45.

²⁰⁶ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 1, p. 5.

²⁰⁷ Il s'agit d'une milice paramilitaire qui concerne quasiment tous les hommes de 16 à 60 ans. Plus de détails sont donnés cf. P. II, Chap. 6.

²⁰⁸ Daniel FELDMANN et Cédric MAS, *La campagne du Rhin : les Alliés entrent en Allemagne, janvier-mai 1945*, Paris, Economica, 2019, p. 19-20.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 22.

²¹⁰ BAMArch, RH26-716/19, f. 84 : Befehlsgliederung, s. d. (1944 ?) ; P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtsführungsstab)*, op. cit, p. 419 ; D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit, p. 308.

²¹¹ À la fin du mois de janvier 1945, Heinrich Himmler est nommé commandant du groupe d'armée « Vistule », et est remplacé par le *SS-Oberstgruppenführer* Paul Hausser. P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtsführungsstab)*, op. cit, p. 1354.

En dessous de ces commandements, les différentes unités sont coordonnées par les groupes d'armées, ou *Heeresgruppen*²¹², qui représentent environ 250 000 hommes²¹³ et qui servent à regrouper les grandes unités militaires que sont les armées. Au cours de la guerre, quinze groupes d'armées sont créés dans l'armée allemande²¹⁴ et on en compte deux principaux sur le front de l'Ouest à l'été 1944, subordonnés à l'OB West : le groupe d'armées B du général Erwin Rommel, qui commande le secteur du nord de la France jusqu'à la Hollande méridionale et le groupe d'armées G²¹⁵ du général Johannes Blaskowitz qui occupe le sud de la France jusqu'à la frontière italienne²¹⁶. Cette organisation qui apparaît nette a posteriori est en réalité le fruit d'un bras de fer de plusieurs mois entre Gerd von Rundstedt²¹⁷ (alors OB West) et le très médiatique Rommel, le second tentant de jouer de sa stature pour accumuler davantage de pouvoir en dépit du premier²¹⁸. En novembre 1944, après le repli de l'armée allemande vers les frontières du *Reich*, le *Heeresgruppe* H est créé en Hollande²¹⁹ sous le commandement du général Student pour contrer l'avancée des Alliés. Malgré l'évolution de la situation, la répartition de ces groupes d'armées sur le front de l'Ouest se stabilise sur la période considérée : entre l'automne 1944 et l'hiver 1945, lorsque la ligne de front est relativement statique, le groupe d'armées H est compétent pour les Pays-Bas, le groupe d'armées B jusqu'au Luxembourg et le groupe d'armées G jusqu'à la Suisse. En revanche, la stabilité n'est que géographique puisque les différents officiers généraux se succèdent à la tête des groupes d'armées au gré des événements : le maréchal von Kluge²²⁰ se suicide, car il est soupçonné d'avoir

²¹² On retrouve aussi la dénomination « *Armeegruppe* », qui correspond à un groupe d'armée en cours de constitution dont tous les bureaux ne sont pas encore occupés, utilisé dans notre cas pour l'*Armeegruppe* G. D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, *op. cit.*, p. 1 ; D. OSE, *Entscheidung im Westen 1944*, *op. cit.*, p. 60-64.

²¹³ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, *op. cit.*, p. 69.

²¹⁴ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, *op. cit.*, t. 1, p. 7-8.

²¹⁵ Le 12 septembre 1944, l'*Armeegruppe* G est finalement régularisée en *Heeresgruppe* G. BAMArch, RH19-XII/1 : Chef H. Rüst u. BdE, Abt. Ia, Nr. 4140/44 g.Kdos., 12 septembre 1944.

²¹⁶ Pour un aperçu cartographique plus dynamique du front de l'Ouest, nous renvoyons aux excellentes cartes publiées dans John ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans *Der Zusammenbruch des Deutschen Reiches 1945: die Folgen des Zweiten Weltkrieges. Teilband 1 : Die militärische Niederwerfung der Wehrmacht. (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg)*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2007, vol. 10/1, p. 389-392.

²¹⁷ Militaire de carrière, le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt commande l'OB West a plusieurs reprises durant la guerre, plusieurs fois limogé à cause de son « défaitisme ». Faisant preuve de fidélité après l'attentat du 20 juillet 1944, il remplace von Kluge à la tête de l'OB West au début du mois de septembre 1944. Detlef VOGEL, « *Generalfeldmarschall Gerd von Rundstedt* » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, *op. cit.*, p. 223-233.

²¹⁸ Le commandement de Rommel à l'été 1944 pose un problème majeur : il ne constitue pas un « subordonné comme les autres » (Leleu) puisque sa présence est due à la confiance que lui accorde Hitler pour contrer un débarquement allié. En concurrence avec von Rundstedt, il se montre actif pour concentrer davantage de pouvoir jusqu'à la veille du débarquement. J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 134-138 ; Vincent ARBARETRIER, « Rommel était un bon chef de guerre » dans J. LOPEZ et O. WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, *op. cit.*, p. 57-63.

²¹⁹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtsführungsstab)*, *op. cit.*, p. 414.

²²⁰ Le *Generalfeldmarschall* Günther von Kluge sait depuis 1943 et l'échec de l'opération « *Zitadelle* » que l'Allemagne nazie ne peut plus gagner la guerre contre l'Union soviétique et devient partisan d'une paix avec les Alliés occidentaux. Nommé à la tête de l'OB West à la suite de von Rundstedt début juillet 1944, il se montre dans un premier temps confiant jusqu'à prendre la mesure de la supériorité des Alliés. Proche des conjurés de l'attentat du 20 juillet, il est soupçonné d'être un « traître ». Durant la bataille de Falaise en août 1944, il est injoignable pendant 12 heures, Hitler

comploté contre Hitler, le général Blaskowitz est limogé après ses échecs dans les Vosges, le maréchal Model²²¹ reste à son poste, mais perd la confiance de Hitler après l'offensive dans les Ardennes.

Les groupes d'armées coordonnent une ou plusieurs *Armeen*, des grandes unités de la *Heer* d'environ 100 000 à 200 000 hommes capables de mener de manière autonome des opérations de grande ampleur. Elles peuvent avoir plusieurs désignations, blindés (*Panzerarmee*), de montagne (*Gebirgsarmee*), parachutistes (*Fallschirm-Armee*) ou encore armées SS, bien que cela ne change pas fondamentalement leur fonctionnement. Une armée est dirigée par un *Armeeoberkommando* (AOK), commandé par un commandant en chef (*Oberbefehlshaber*), lui-même assisté par un chef d'état-major (*Chef des Generalstabes*). Cet AOK est ensuite divisé en plusieurs pôles²²² que sont le bureau de commandement, le quartier-maître supérieur (*Oberquartiermeister*) pour la logistique, l'*Adjutantur* pour la gestion du personnel et les officiers d'armes (*Waffenoffiziere*) qui sont des référents spécialisés dans un domaine donné : l'artillerie ou le génie par exemple. L'armée a généralement autorité sur une dizaine de divisions et dispose de nombreuses unités subordonnées pour organiser son dispositif²²³ : de l'artillerie, des unités de ravitaillement, des transmissions, des pionniers et unités de constructions, de la *Feldgendarmarie* et des troupes de sécurité. Parfois, elle dispose aussi de troupes de propagande ou d'un « commandement pour le secteur arrière de l'armée » (*Kommandant rückwärtiges Armeegebiet* ou *Korück*) qui assure la sécurité à l'arrière de l'armée. Sur le front de l'Ouest, entre juin 1944 et mai 1945, on compte onze armées : la 1^{ère}, la 7^{ème}, la 15^{ème} et la 19^{ème} armée ainsi que la 5^{ème} armée blindée (sous le nom de *Panzergruppe West*²²⁴) existent déjà au moment du débarquement des Alliés. La 6^{ème} armée blindée, la 25^{ème} armée et la 1^{ère} armée parachutiste sont constituées plus tardivement pour répondre à l'avancée du front. La 11^{ème}, la 12^{ème} et la 24^{ème} armée sont formées en catastrophe dans les derniers mois du conflit et ont joué un rôle moindre.

pense qu'il prend contact avec les Alliés occidentaux. Convoqué en Allemagne, il fait arrêter son chauffeur près de Metz et de suicide. Gene MUELLER, « Generalfeldmarschall Günther von Kluge » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit., p. 130-137.

²²¹ Le *Generalfeldmarschall* Walter Model, qui a la confiance de Hitler après l'attentat du 20 juillet, remplace Kluge et Rommel étant à la fois commandant de l'OB West et du groupe d'armée B pour être le « sauveur du front de l'Ouest ». Ne pouvant assurer les deux postes, il est relevé par von Rundstedt en septembre 1944 en tant qu'OB West. Il reste en revanche commandant du groupe d'armée B jusqu'à sa désintégration dans la poche de la Ruhr en avril 1945, étant ainsi un acteur fondamental du front occidental sur la période considérée. Samuel W. MITCHAM JR. et Gene MUELLER, « Generalfeldmarschall Walther Model » dans *Idem.*, p. 424-431.

²²² Le détail de l'organisation d'un AOK se trouve dans BAMArch, RH15/525 : *Kriegsstärkenachweisung* (KStN) (Heer). Nr. 11 *Armeeoberkommando*, 1^{er} avril 1943.

²²³ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit., p. 68 ; G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit., t. 1, p. 9-13.

²²⁴ Le *Panzergruppe West* n'est pas une *Armee* à proprement parler, mais il en a le rôle et l'envergure. Il dépend directement de l'OB West et s'accorde avec la 7^e armée et le *Heeresgruppe B*. La principale différence avec une *Armee* constitue l'absence de moyens logistiques propres. En juillet 1944 général Eberbach demande la transformation du *Panzergruppe West* en *Armee*, ce qu'il obtient, devenant la 5. *Panzerarmee*. BAMArch RH21-5/50, f. 91 : Pz. Gr. West, Ia, Nr. 128/44 g. Kdos, 4 juillet 1944 ; *Idem.*, f. 311 : Pz.-AOK 5, Ia, Nr. 815/44 g. Kdos, 8 août 1944.

Les armées ont à leur disposition des unités organisées en corps d'armée²²⁵ ou *Armeekorps* qui permettent de répartir les compétences de l'armée en plusieurs secteurs géographiques. Ces corps d'armée sont commandés par des *Generalkommandos*²²⁶, qui font le lien entre l'échelle opérative et l'échelle tactique, faisant remonter les expériences de combat et aidant à la prise de décision. Un corps d'armée est responsable des opérations de deux à cinq divisions (parfois davantage) et représente autour de 20 000 à 60 000 hommes. Il dispose également de troupes de ravitaillement, de transmission et de *Feldgendarmarie*, quoiqu'en nombre relativement plus faible²²⁷. Ils sont plus flexibles que les armées et les groupes d'armées : créés, dissous, transformés ou transférés plus facilement selon les besoins, peu d'entre eux ont traversé la guerre sans connaître de mutation. Sur l'ensemble du conflit, on dénombre cent vingt-quatre corps d'armée de la *Heer*, appelés *Armee-*, *Gebirgs-*, *Panzer-*, *Kavalerie* et *Reservekorps*²²⁸ (dont le cas particulier du *Deutsche Afrikakorps*), quinze corps d'armée SS et vingt corps d'armée de troupes au sol de la *Luftwaffe*, principalement des *Flakkorps*. Sur ces cent cinquante-neuf corps d'armée, tous identifiés par des chiffres latins ou un nom spécifique, on compte trente-huit corps d'armée engagés sur le front de l'Ouest durant la période considérée. Par ailleurs, il existe aussi des commandements supérieurs, les *Höheres Kommandos*, qui font fonction de corps d'armée, mais sont prévus pour une guerre de position et dotés d'un personnel moindre²²⁹. Dans le cas du front de l'Ouest, cinq *Höheres Kommandos* ont été formés durant l'automne 1944 sous les noms «*Niederrhein*», «*Oberrhein*», «*Saarpfalz*», «*Eifel*» et «*Vogesen*» pour coordonner les actions militaires, civiles et du Parti dans la gestion des secteurs fortifiés occidentaux²³⁰. En revanche, leur rôle opérationnel fut limité, étant au besoin refondus en corps d'armée ou absorbés par l'un de ceux déjà existants.

Enfin, l'armée opère en lien étroit avec les commandements militaires de l'arrière, *Wehrmachtbefehlshaber*, *Militärbefehlshaber* et *Befehlshaber*²³¹, qui sont des structures d'administration militaire²³² sur un territoire donné — le nord de la France ou les Pays-Bas par exemple — et qui

²²⁵ Certaines unités sont directement subordonnées à l'armée pour une utilisation précise et ne sont pas sous commandement des corps d'armées.

²²⁶ Concernant l'organisation des corps d'armées, cf. BAMArch, RH15-525 : KStN (Heer). Nr. 12 : Generalkommando, 1^{er} mars 1942.

²²⁷ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit., p. 67-68.

²²⁸ La spécialité des *Korps* n'implique pas forcément d'exclusivité : un *Panzerkorps* peut par exemple avoir autorité sur des divisions d'infanterie, un *Armeekorps* sur des unités blindées ou des divisions SS et un corps d'armée SS sur des unités de la *Heer*. Il s'agit surtout de structures opérationnelles.

²²⁹ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit., t. 1, p. 14-15.

²³⁰ Steven J. ZALOGA, *Defense of the Rhine 1944-45*, Oxford ; New York, Osprey, 2011, p. 14-15.

²³¹ Sur les différences structurelles des commandements militaires d'occupation, cf. Hans UMBREIT, «*Die Verantwortlichkeit der Wehrmacht als Okkupationsarmee*» dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 750-753.

²³² Les organes de l'administration militaire ainsi que les unités d'occupation et services qui en dépendent n'entrent pas dans notre champ d'analyse, qui ne porte que sur les forces opérationnelles de la *Wehrmacht*.

ont des compétences variées notamment en matière de défense côtière, de protection des installations et des routes, de maintien de l'ordre et de lutte contre la résistance. Ces structures évoluent aussi au gré des opérations : le *Militärbefehlshaber Frankreich*²³³, soit l'administration militaire de la France occupée, voit ses tâches limitées en 1942 au profit de l'OB West et du commandement supérieur de la SS et de la police en France avant d'être supprimé en septembre 1944. Le *Wehrmachtbefehlshaber Niederlande* fait lui fonction d'armée après sa transformation en AOK 25 en novembre 1944. À une échelle inférieure, l'administration militaire est subdivisée territorialement²³⁴ en *Ober-, Feld-, Kreis- et Ortskommandanturen* – ou *Hauptverbindungstäbe* et *Verbindungstäbe* pour la Zone Sud – qui servent à faire le lien entre les affaires militaires et civiles. Ces centres sont généralement répartis sur les principaux axes de communication et gèrent les troupes de sécurité dans un rayon donné²³⁵. Surtout, en cas de combat, ces « services arrière » jouent un rôle important pour la construction du dispositif dans la profondeur, notamment grâce aux bataillons de gardes territoriaux sous leur commandement. Ils assurent le maintien de l'ordre à l'arrière des grandes unités militaires : surveillance de la population civile, prévention des comportements irréguliers de la troupe, gestion du trafic routier, sécurisation du lieu de cantonnement. C'est le cas dans le secteur de Belfort, où le LXXXV^e corps d'armée crée des *Ortskommandanturen* pour assurer ces tâches²³⁶. Ces organes ont aussi pour mission de prendre des mesures préventives à une percée ennemie en collaboration avec les pouvoirs civils locaux²³⁷ : les *Ortskommandanturen* ont la charge de la fortification des localités, s'il le faut, en employant des civils, ainsi que de la constitution d'unités d'alarme, les *Alarmeinheiten* et *Jagdkommandos*²³⁸, qui servent à

²³³ Pour plus de détails sur le MBF, cf. G. EISMANN, *Hôtel Majestic, op. cit.*

²³⁴ Alya AGLAN, *La France à l'envers. La guerre de Vichy (1940-1945)*, Paris, Gallimard, 2020, p. 141-195.

²³⁵ Ces structures sont, sur le front de l'Est, largement impliquées dans la répression des populations civiles et l'extermination des Juifs. C. BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est, op. cit.*, p. 257.

²³⁶ BAMArch, RH24-85/1, (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Abt. Ia, Grundsätzlich Befehl über Einrichtung von Ortskommandanturen, 2 novembre 1944 ; *Ibid.*, Gen. Kdo. LXXXV. AK, Stab Sich. Rgt. Witte, Befehl über Einrichtung und Unterstellung von Ortskommandanturen im Korpsbereich, 31 octobre 1944.

²³⁷ BAMArch, RH23/359, f. 1 : Bereichskommandatur II (Korück 7), Ortsverteidigung, 16 février 1945 ; BAMArch, RH24-80/69, (n. f.) : Abschnittskommandatur KNA 486, Nr. 2648 geh., Grundsätzlicher Befehl der Abschnittskommandatur KNA 486 an die unterstellten Ortskommandanturen, 18 octobre 1944.

²³⁸ Les *Jagdkommandos* sont des petites unités d'alarme mobiles utilisées dans la lutte contre les percées blindées et les parachutages ennemis et pour renforcer les unités de combat en difficulté. Les *Alarmeinheiten* sont des unités temporaires peu mobiles qui servent à défendre une localité en cas de rupture du dispositif allemand. Le *Korück* de la 7^e armée donne l'exemple d'un village pris d'assaut occupé par une compagnie de réparation et une colonne de ravitaillement d'une section d'artillerie : le plus vieil officier présent organise un *Kampfgruppe* et enrôle tous les hommes de 16 à 60 ans, même les civils afin de dégager les soldats utilisés pour des tâches de soutien (cuisine, fortifications) pour le combat. Des consignes du *Korück* de la 19^e armée en distinguent deux types : les *Alarmeinheiten* I dont le contingent est ponctionné sur les unités de soutien de la *Wehrmacht*, qui servent à des missions anti-char, de démolition ou de barrage et les *Alarmeinheiten* II qui rassemblent tout homme en âge de porter les armes pour organiser la défense circulaire de la localité. BAMArch, RH23/32, f. 25-27 : Korück 536, Abt. Ia, Nr 148/45 geh., Vorbereitungen zur Bekämpfung von Luftlandungen, 19 février 1945 ; *Ibid.*, f. 28 : Korück 536, Abt. Ia, Nr. 178/45 geh., Kommandanturbefehl Nr. 11, 21 février 1945 ; BAMArch, RH23/359, f. 2-3 : Korück AOK 7, Merkblatt über Verhalten im Falle feindlicher Luftlandung, 22 octobre 1944.

lutter contre les incursions en profondeur ou les parachutages ennemis. Dans le cas où l'armée disposerait d'un *Korück*, les *Kommandanturen* lui sont subordonnées. Enfin, en mars 1944, le statut de commandant de place forte (*Kampfkommandant*) est créé pour optimiser le dispositif militaire dans la profondeur autour des centres urbains²³⁹. Disposant de pouvoirs exceptionnels sur toutes les unités de leur secteur, leur rôle est d'organiser les différentes unités et services militaires et, si des combats devaient advenir, de tenir la ville dont ils sont responsables jusqu'au bout : à eux la charge de faire payer à l'ennemi « des rivières de sang »²⁴⁰ (*Ströme von Blut*) pour chaque localité. Lors de la campagne d'Allemagne, ce système est particulièrement valorisé. Des *Kampfkommandanten* sont régulièrement nommés, parfois issus des unités combattantes, pour éviter les latences dues à la chaîne de commandement.

Les divisions et unités autonomes : complexification des structures, réduction des moyens

La division constitue l'unité autonome par définition de l'armée allemande durant toute la guerre, comprenant environ 8 000 à 15 000 hommes (plutôt 15 000 à 20 000 pour les divisions SS²⁴¹) d'après les dotations de la fin du conflit. Commandée par un *Kommandeur*, en règle générale un *Generalmajor*, la division est dirigée par un état-major divisionnaire²⁴² (*Divisionsstab*) dont l'organe décisionnel se situe dans la section de commandement, situé à une dizaine de kilomètres du front. Les autres organes de l'état-major de la division, situés à une vingtaine de kilomètres derrière le front, sont l'*Adjutantur*²⁴³, chargée de la gestion du personnel, et l'intendance, responsable de la logistique et des services à l'arrière de la division. En plus des divisions, il existe aussi des unités autonomes non endivisionnées telles que les *Brigaden* et certaines *Abteilungen*. Il s'agit d'unités plus petites, entre 5 000 et 10 000 hommes, plus spécialisées (des brigades blindées ou des sections de chasseurs de chars par exemple) qui sont utilisées pour remplir des tâches spécifiques sur le terrain, mais dont le fonctionnement organisationnel ne diffère pas des divisions. Enfin, l'armée allemande est aussi constituée d'un nombre important de *Kampfgruppen* ou « groupes

²³⁹ Maximilian FÜGEN, « *Bis zum letzten Mann* »? *die Rolle der Kampfkommandanten deutscher Grossstädte 1945*, Baden-Baden, Tectum Verlag, 2018.

²⁴⁰ BAMArch, RH19-XII/28 : HGr. G, Der Kampfkommandant. Handakte der H.Gr.G anlässlich des Kampfschullehrganges, janvier 1945.

²⁴¹ Les divisions de la *Waffen-SS* ont la particularité d'être surdimensionnées à la fois en termes d'effectifs et de puissance de feu au regard des autres types de divisions de l'armée de terre. Même après la restriction de l'été 1944, la différence entre une division blindée SS et une division blindée de l'armée de terre est de 28% en faveur de la *Waffen-SS* (17 809 hommes). Pour plus de détail, J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, *op. cit.*, p. 340-353.

²⁴² Nous nous sommes essentiellement appuyé sur Alex BUCHNER, *The German infantry handbook, 1939-1945: organization, uniforms, weapons, equipment, operations*, West Chester, Schiffer Pub, 1991, p. 131-137 ; R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, *op. cit.*, p. 67-68 ainsi que sur le *Lexikon der Wehrmacht*.

²⁴³ L'*Adjutantur* rassemble le IIa (gestion des officiers), le IIb (gestion des sous-officiers et des hommes), le III (cour martiale), la *Registratur* qui reçoit et envoie les ordres, et le commandant du Quartier général (établissement, approvisionnement et sécurisation de l'état-major sur le terrain).

de combat » : il s'agit d'unités éphémères, de taille variable, créées pour remplir un objectif assigné ou pour rassembler les restes d'unités détruites au combat. Ces unités extrêmement flexibles sont différenciées par le nom de leur commandant.

Chaque unité, selon sa spécialité et son type, a pour référence un modèle théorique qui détermine son organigramme (*Gliederungen*)²⁴⁴. De nombreux types de division existent selon leurs spécialités, impliquant des dotations matérielles et des organisations différentes, chaque modèle d'unité étant réglementé par un *Kriegsstärkenachweis* (KStN) qui précise son effectif théorique et son organisation et un *Kriegsausrüstungsnachweis* (KAN) pour son équipement²⁴⁵. Dans les deux dernières années de la guerre, l'organisation de l'armée allemande se complexifie. Après les premières défaites sur le front de l'Est et en Méditerranée, la *Wehrmacht* est profondément restructurée, produisant un ensemble composite²⁴⁶. Les divisions d'infanterie, qui concernent 80 % des unités de la *Feldheer*²⁴⁷, sont par exemple très variées²⁴⁸ : les *Infanterie-Divisionen* (ID), les *Volksgrenadier-Divisionen* (VGD)²⁴⁹, les *Divisionen z.b.V.*²⁵⁰, les *Reserve-Divisionen*²⁵¹ et les *Divisionen Nr.*²⁵², auxquelles s'ajoutent les chasseurs de montagne des *Gebirgsjäger-Divisionen* (GJD), adaptées aux terrains accidentés. Dans la catégorie des troupes rapides, on différencie les divisions blindées (*Panzer-Divisionen*) et l'infanterie mécanisée (*Panzergrenadier-Divisionen*)²⁵³. Ces unités constituent la « force de frappe »²⁵⁴ de l'armée allemande, par leur entraînement et leur dotation en matériel²⁵⁵. Cette multiplication des catégories s'assortit d'un chevauchement des compétences, puisque les responsables hiérarchiques et les inspections ne sont pas les mêmes qu'il s'agisse de telle ou telle sorte de division, sans compter les

²⁴⁴ Pour retrouver les *Gliederungen* des unités allemandes, cf. George F. NAFZIGER, *The German order of battle*, Londres ; Mechanicsburg, Greenhill Books ; Stackpole Books, 1999.

²⁴⁵ Les KStN sont édités par l'OKH et envoyés aux unités, c'est pourquoi on en retrouve de manière disparate dans les sources aux échelons opérationnels. Ils sont conservés sous les références RH15 des archives militaires de Fribourg-en-Brisgau.

²⁴⁶ P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, op. cit., p. 297-310.

²⁴⁷ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit., p. 49.

²⁴⁸ Nigel THOMAS, *The German Army 1939-45 : Western Front 1943-45*, Oxford, Osprey, 2003, p. 5-7.

²⁴⁹ Davantage de détails sur les *Volksgrenadier-Divisionen* sont donnés *infra*.

²⁵⁰ Les *Divisionen z.b.V.* (*zur besondere Verwendung*) sont des cadres opérationnels sans troupes subordonnées qui servent au déploiement de la garde territoriale et des troupes d'occupation. En 1944, elles sont transformées en divisions de combat. Des *Divisionen z.b.V.* (601-619) ont été créées entre décembre 1944 et avril 1945 sur la base de *Feldkommandanturen*, d'États-Majors des divisions d'infanterie supprimées et de *Kampfgruppen* afin de gérer le déploiement des unités d'alarme, du *Volkssturm* et des unités de police sans disposer d'organisation réglementée.

²⁵¹ Les *Reserve-Divisionen* sont des divisions d'entraînement et d'occupation – notamment engagée dans la lutte contre la résistance – transformées en division de combat ou dissoutes en 1944.

²⁵² Les « *Divisionen Nr.* » sont des divisions de l'*Ersatzheer* dont la plupart ont été remplacées par des divisions de combat en 1944. Néanmoins, Himmler, en tant que commandant de l'armée de remplacement, lève plusieurs unités « Nr. » dans le *Wehrkreis V* pour les combats dans le Rhin supérieur.

²⁵³ Les *Panzergrenadier-Divisionen* remplacent les *Infanterie-Divisionen* (mot.) à partir de 1943.

²⁵⁴ P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, op. cit., p. 310.

²⁵⁵ Les divisions blindées de la *Heer* sont nettement mieux équipées, avec un personnel plus jeune ainsi que de cadres plus expérimentés que les divisions d'infanterie, au moins à l'été 1944. P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, op. cit., p. 101. La situation cependant tend à s'homogénéiser par une dégradation d'ensemble (cf. P. I, Chap. 3).

administrations totalement à part de la *Luftwaffe* et de la *Waffen-SS*. Ainsi, il n'est pas rare qu'en 1944, une division ait trois voire quatre autorités de tutelle en fonction de son emploi opérationnel, de son ravitaillement, de sa gestion du personnel ou de son cantonnement.²⁵⁶

Les divisions sont levées dans le cadre de vagues qui sont au nombre de trente-cinq pour la *Heer* durant le conflit. Par vague, on entend un ensemble de division de qualités comparables, levées au même moment, selon la même organisation et la même dotation théorique, reposant sur un contingent d'hommes aux caractéristiques semblables en matière d'âge et d'entraînement. La première vague, par exemple, est surtout constituée de soldats d'active alors que la troisième vague est constituée d'hommes plus âgés de la *Landwehr* d'entre 35 et 45 ans²⁵⁷. La dernière vague de la guerre est formée de six divisions : trois issues de contingents du *Reichsarbeitsdienst* (RAD), trois d'aspirants-officiers. Mais toutes les unités n'entrent pas dans ce système de vagues. À partir de septembre 1942, des « divisions statiques » (*bodenständige*) sont créées pour le front de l'Ouest, moins motorisées et dont le personnel est plus âgé et moins bien formé que les standards²⁵⁸. Conçues en dehors des modèles théoriques, ses régiments portent le nom de *Festung-Grenadier* avant l'uniformisation d'octobre 1942 qui renomme tous les régiments d'infanterie (à l'exception des *Jäger- et Füsilier-Regimente*) en *Grenadier-Regimente*²⁵⁹.

En outre, l'évolution des modèles et dotations des divisions (KStN et KAN) dans les dernières années du conflit montre à quel point les moyens — théoriques ! — diminuent. Les divisions d'infanterie sont initialement composées de 17 734 hommes selon le modèle « 1939 »²⁶⁰. En conséquence des différentes réorganisations consécutives aux difficultés que connaît l'armée allemande sur le front de l'Est, la division d'infanterie de nouveau type, « *Division neuer Art* », est promulguée à la fin de l'année 1943²⁶¹ puis légèrement remaniée en mai 1944²⁶² et appelée « *Inf.-Div. n. A. 1944* » ou « *Inf.-Div. 44* ». Cette nouvelle organisation théorique se traduit par une

²⁵⁶ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 138.

²⁵⁷ Bernhard KROENER, « Die personellen Ressourcen des Dritten Reiches im Spannungsfeld zwischen Wehrmacht, Bürokratie und Kriegswirtschaft 1939-1942 » dans Bernhard KROENER, Rolf-Dieter MÜLLER et Hans UMBREIT (dir.), *Organisation und Mobilisierung des deutschen Machtbereichs. Teilband 1: Kriegsverwaltung, Wirtschaft und personelle Ressourcen 1939 bis 1941 (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg)*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1988, vol. 5/1, p. 707-713.

²⁵⁸ N. THOMAS, *The German Army 1939-45* (5), *op. cit.*, p. 6-7.

²⁵⁹ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, *op. cit.*, t. 1, p. 60-62.

²⁶⁰ B. KROENER, « Die personellen Ressourcen des Dritten Reiches im Spannungsfeld zwischen Wehrmacht, Bürokratie und Kriegswirtschaft 1939-1942 » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/1*, *op. cit.*, p. 708-713 ; R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, *op. cit.*, p. 50-52.

²⁶¹ B. KROENER, « "Menschenbewirtschaftung", Bevölkerungsvorteiligung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, *op. cit.*, p. 959-961.

²⁶² Ce modèle ne vaut pas pour les unités de Norvège, de Finlande, de Crète et toutes les divisions d'infanterie immobiles. Le détail organisationnel se trouve dans BAMArch, RH26-347/17 (n. f.) : OKH, Gen.St.H./Org Abt, Nr. I/16 900/44 g.Kdos., Gliederung der Inf. Div. 44, 20 mai 1944.

réduction importante de ses effectifs en raison de la suppression généralisée²⁶³ du troisième bataillon d'infanterie de chaque régiment de ligne, soit trois bataillons par division ce qui équivaut à presque un tiers des fantassins. L'organigramme des nouvelles divisions d'infanterie se décompose de la sorte selon le modèle de mai 1944 : trois régiments de *Grenadiere* composés de deux bataillons chacun pour un total de 5 961 hommes, un bataillon de fusiliers à vélo de 708 hommes, une section antichar de 484 hommes, un régiment d'artillerie de 2 013 hommes, un bataillon du génie de 620 hommes, une section de communication de 379 hommes, un bataillon de remplacement de 925 hommes et un régiment de ravitaillement de 1 455 hommes ; en ajoutant l'état-major de la division, on obtient 12 772 soldats²⁶⁴. De manière générale, la tendance est à la diminution des effectifs. Le type « *Infanterie-Division 45* » promulgué le 10 décembre 1944 est imposé à toutes les divisions d'infanterie de la *Feldbeer*²⁶⁵ avec l'objectif d'économiser le personnel et le matériel : la structure générale est maintenue, mais l'effectif théorique passe désormais à 11 909 hommes²⁶⁶. Des évolutions semblables concernent aussi les autres types de divisions : le 24 mars 1945, l'inspection générale des troupes blindées met en place le modèle « *Panzer-Division 45* » qui met fin à la différenciation entre les *Panzer-Divisionen* et les *Panzergrenadier-Divisionen* et qui se traduit par une baisse importante de la motorisation avec seulement 54 blindés²⁶⁷ contre 180 dans le modèle de 1943²⁶⁸, ce que de toute manière la majorité des divisions concernées n'étaient plus en mesure d'atteindre²⁶⁹.

Outre une réduction des moyens, imposée par la conjoncture, les mutations structurelles que connaît la *Wehrmacht* à la fin du conflit ont aussi participé à en modifier la substance pour en faire encore davantage l'armée du régime. En septembre 1944, le modèle de *Volksgrenadier-Division* est créé. Ces nouvelles divisions d'infanterie ne remplacent pas les divisions d'infanterie standards, bien qu'un grand nombre de ces dernières, lorsqu'elles sont détruites au combat, soit remplacé par une VGD. L'ossature de la VGD est relativement semblable à la division d'infanterie : trois régiments d'infanterie de deux bataillons chacun pour un total de quatorze *Kompanien* par régiment,

²⁶³ Cette suppression concerne tous les régiments d'infanterie, exceptés dans les unités de *Waffen-SS*, qui conservent une organisation en trois bataillons d'infanterie, un avantage non-négligeable. G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t.1, pp. 68-69 ; J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit, p. 355.

²⁶⁴ Le compte comprend les auxiliaires de la *Wehrmacht*. Werner HAUPT, *Die deutschen Infanterie-Divisionen*, Eggolsheim, Dörfler im Nebel Verlag, 2005, vol. 1: 1-50 Infanterie-Jäger-Volksgrenadier-Divisionen 1921-1945, p. 192-196.

²⁶⁵ OKH, Gen.St.d.H./Org. Abt., Nr. I/21 000/44 g.Kdos., 10 décembre 1944 cité par Werner HAUPT, *Die deutschen Infanterie-Divisionen*, Eggolsheim, Dörfler im Nebel Verlag, 2005, vol. 3 : Aufstellungsjahr 1939-1945, p. 99-106.

²⁶⁶ BAMArch, RH20-25/8 (n. f.) : AOK 25, Abt. Ia, Nr. 14/45, g.Kdos., Inf.-Division 45, 1945.

²⁶⁷ N. THOMAS, *The German Army 1939-45 (5)*, op. cit, p. 8.

²⁶⁸ P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, op. cit, p. 303.

²⁶⁹ Tim RIPLEY, *The Wehrmacht: the German Army in World War II, 1939-1945*, New York, Fitzroy Dearborn, 2003, p. 327.

une section antichar, une compagnie de fusiliers à vélo utilisé pour la reconnaissance ou le choc (là où il s'agit d'un bataillon dans l'*Infanterie-Division*), un régiment d'artillerie, un bataillon de remplacement, un bataillon de génie, et un régiment de soutien comprenant les unités de logistique et de ravitaillement. Cependant, l'effectif complet d'une VGD est moins important que dans une division d'infanterie avec 11 197 hommes dans la VGD, soit une réduction de 12 %, et sa motorisation est également réduite²⁷⁰. Afin de compenser cette différence, la puissance de feu théorique des VGD est améliorée²⁷¹ : dans chaque compagnie d'infanterie légère, deux pelotons sur trois sont équipés de fusils d'assaut *Sturmgewehr 44*, une arme individuelle relativement précise capable de tirer cinq cents projectiles de calibre 7,92 x33mm par minute²⁷². Les armes lourdes de la division sont aussi réparties différemment. Les compagnies légères ne disposent plus de mitrailleuse lourde et toutes les armes lourdes du bataillon (les huit mitrailleuses lourdes, les six mortiers moyens et les quatre obusiers légers) sont concentrées dans la compagnie lourde du bataillon afin de donner au commandant de bataillon une meilleure capacité à coordonner le feu. En plus, chaque régiment dispose de sa propre compagnie lourde (huit mortiers lourds et quatre obusiers de campagne) pour augmenter sa puissance de feu ainsi que d'une compagnie antichar, soit cinquante-quatre lanceurs *Panzerschreck* répartis en trois pelotons. L'autre principale différence sur le plan organisationnel tient au fait que ces divisions dépendent de l'*Ersatzheer* et ne sont subordonnées à la *Feldheer* qu'en termes opérationnels. Or, le commandant de l'*Ersatzheer*, Heinrich Himmler, a délégué cette responsabilité à Hans Jüttner²⁷³ qui commande déjà l'organe supérieur de commandement de la SS (SS-FHA) : si *de jure* une distinction subsiste, les VGD sont *de facto* subordonnées au SS-FHA²⁷⁴. Le rapprochement est par ailleurs assumé par Hitler, qui charge le *Reichsführer-SS* des mêmes prérogatives sur les unités de type *Volks-* que sur celles de la *Waffen-SS*²⁷⁵. Cette concentration des pouvoirs à la faveur de Himmler et l'incursion toujours plus forte de la SS dans l'armée s'inscrit dans le projet inachevé de créer une *Volksarmee* nationale-socialiste²⁷⁶, où la

²⁷⁰ BAMArch, RH26-79/98, f. 209 : OKH, Gen.St.d.H./Aus. Abt. (Ia), Nr. 4187/44 g., Volks.-Gren.-Division (32. Welle), 2 octobre 1944.

²⁷¹ Les principales différences avec le modèle « n. A. 1944 » sont détaillés dans BAMArch, RH26-79/98, f. 204-209 : OKH, Gen.St.d.H./Aus. Abt. (Ia), Nr. 4187/44 geh., Hinweise für Führung und Kampf der Volksgrenadier-Division, 2 octobre 1944 ainsi que dans BAMArch, RH37/6007 (n. f.) : 9. VGD, Abt. Ia, Nr. 125/44 geh., Führungsgrundsätze Nr. 1. Führung und Kampf der Volksgrenadier-Division, 10 décembre 1944.

²⁷² Terry GANDER et Peter CHAMBERLAIN (dir.), *Enzyklopädie deutscher Waffen, 1939 - 1945: Handwaffen, Artillerie, Beutewaffen, Sondervaffen*, Stuttgart, Motorbuch-Verlag, 1999, p. 54-55.

²⁷³ Heinrich Himmler nomme Hans Jüttner chef de l'état-major de la *Ersatzheer*. BAMArch, RH14/50, f. 2 : (sans titre), 20 juillet 1944.

²⁷⁴ Karl-Heinz PRÖHUBER, *Volksgrenadier-Divisionen. Band 1: Zur Geschichte und den personellen/ökonomischen Rahmenbedingungen der im Westen 1944/45 eingesetzten Großverbände: eine Studie*, Aix-la-Chapelle, Helios, 2018, p. 159-170.

²⁷⁵ OKW, Heeresstab I (I), Nr. 1833/44 g.Kdos., Führerbefehl vom 15.7.44 cité dans BAMArch, RH26-1024/4 (n. f.) : OKH, Gen.St.d.H./Org. Abt., Nr. II/39151/44 geh., Zusammenstellung der in Bezug auf "Volks"-Einheiten bisher ergangen Befehle, 3 décembre 1944.

²⁷⁶ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage, op. cit*, p. 115-129.

Wehrmacht et la *Waffen-SS* auraient fusionné et dont Himmler espère avoir la charge. Le rôle des *Volksgrenadier-Divisionen* dans cette armée réformée est incertain²⁷⁷, même s'il semble que Himmler souhaite qu'elles en constituent la première pierre : il demande que l'endoctrinement national-socialiste y soit analogue à celui existant dans la *Waffen-SS*²⁷⁸.

Aucune unité similaire à une autre : la multiplication des cas particuliers

Parmi les plus ou moins 300 divisions de la *Heer* (*Waffen-SS* comprise) à la fin du conflit²⁷⁹, la règle est celle de l'hétérogénéité. Même si des unités ont la même composition théorique sur le papier, aucune n'est identique à un autre. En effet, nous estimons que ce qui définit une unité militaire n'est pas uniquement le nombre de ses hommes et la quantité des mitrailleuses qui lui sont allouées, mais aussi sa composition et l'expérience de ses soldats. Or, les unités de la *Wehrmacht* à la fin du conflit sont souvent des conglomérats de troupes très diverses²⁸⁰, phénomène lié à l'épuisement des forces allemandes associé à une dynamique de mobilisation accrue dans l'effort de guerre. Ainsi, l'enjeu est de saisir que derrière un même modèle théorique se trouvent des compositions différentes. La 347^e ID, par exemple, est initialement composée d'hommes de faible qualité des *Wehrkreise* X et XI, formée en tant que division statique pour l'occupation des Pays-Bas²⁸¹. En avril 1944, elle reçoit le renfort de deux bataillons de volontaires du Turkestan et du Nord-Caucase, intégrés dans les régiments d'infanterie 860 et 861²⁸². Après avoir subi de lourdes pertes dans le nord de la France durant l'été 1944, elle est reformée en absorbant la *Division Nr. 526*, intégrant des unités de réserve et des *Luftwaffen-Festung-Bataillonen*, des troupes au sol de l'armée de l'air inexpérimentées reconverties dans l'infanterie. Puis la division est déployée jusqu'à sa destruction en mars 1945. Au contraire, la 59^e ID, engagée dans le secteur de Dunkerque à la fin de l'été 1944, a été créée en juillet 1944 à Groß Born en Poméranie. Son contingent est composé d'un solide noyau de vétérans de Russie et de Norvège, mais auquel ont été ajoutés des gardes territoriaux qui n'ont effectué que de la surveillance et n'ont pas été formés à la manœuvre militaire²⁸³. Enfin, la 272^e ID, qui combat en Normandie au printemps 1944, est créée au début de

²⁷⁷ K.-H. PRÖHUBER, *Volksgrenadier-Divisionen. Band 1, op. cit.*, p. 169.

²⁷⁸ BAMArch, RH24-81/121, f. 4 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 209/44 geh., 22 octobre 1944.

²⁷⁹ L'OKH compte 307 divisions et demie au 1^{er} janvier 1944 et 313 divisions et demie au 31 décembre 1944. BAMArch, RH2/1387, f. 2 : OKH, Anzahl der Div. Verbände, 1944.

²⁸⁰ Christoph RASS, « Das Sozialprofil von Kampfverbänden des deutschen Heeres 1939 bis 1945 » dans Jörg ECHTERNKAMP (dir.), *Die deutsche Kriegsgesellschaft 1939 bis 1945. Politisierung, Vernichtung, Überleben (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg)*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2003, vol. 9/1, p. 641-741.

²⁸¹ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945, op. cit.*, t. 9, p. 244.

²⁸² BAMArch, RH26-347/16 (n. f.) : 347. ID, Gliederung, 1^{er} juin 1944 ; *Ibid.* : Gren.-Rgt. 860, Abt. Ia, Nr. 1581/44 geh., 1^{er} juin 1944 ; *Ibid.*, Gren.-Rgt. 861, Abt. Ia, Nr. 818/44 geh., 1^{er} juin 1944.

²⁸³ BAMArch, RH26-59/1 : Walter Poppe (Gen. Lt.), « Kurze Geschichte der 59. Infanterie-Division », 1954.

cette même année sur les restes de la 216^e ID décimée sur le front oriental, d'une batterie d'artillerie de la 371^e ID et de quelques bataillons d'instructions tirés de la 182^e ID²⁸⁴. Ces trois unités, très différentes, sont pourtant toutes des divisions d'infanterie.

De ce fait, les modèles théoriques restent des références administratives et organisationnelles, mais qui ne disent pas tout d'une unité : les levées, les rafraîchissements, les changements de modèle, comme le passage d'une division d'infanterie à une *Volksgrenadier-Division*, et autres transformations sont des décisions tactiques qui relèvent d'une réalité complexe liée à leur contexte de déploiement. Le cas de la 346^e ID est intéressant à cet égard : reformée en septembre 1944 après avoir été lourdement endommagée dans les combats de Normandie et du nord de la France, cette division absorbe les restes de la 331^e ID ainsi que quelques d'unités dispersées de la 344^e ID et de la 17^e *Luftwaffen-Feld-Division*. Son infanterie est alors composée d'un petit noyau de combattants expérimentés du front de l'Est et de Normandie, mais surtout d'une masse inadaptée au combat d'infanterie, soit des soldats relativement âgés issus des colonnes logistiques, des unités de ravitaillement ou de batteries d'artillerie. Des compagnies entières sont d'ailleurs constituées d'anciens artilleurs qui n'ont aucune formation de fantassin²⁸⁵. L'hétérogénéité que nous constatons dans les rangs de la *Wehrmacht* n'est pas propre à la fin du conflit²⁸⁶, mais il n'y a aucun doute qu'elle prend, à ce moment-là, une ampleur tout à fait inédite. À l'échelle divisionnaire, on retrouve ainsi des unités de qualité très inégale. Certaines n'ont qu'une très faible valeur combattante. Les divisions 805 et 905 ainsi que la brigade 1005 créées dans le groupe d'armées « *Oberrhein* » en décembre 1944, servent en réalité de cadre tactique pour déployer un amalgame d'unités de la douane, de police et du *Volkssturm*²⁸⁷. La dernière vague de mobilisation de la *Wehrmacht*, à la fin du mois de mars 1945, produit des formations particulièrement exotiques : la division « *Potsdam* », capturée dans la Harz, fait partie des trois divisions levées sur les écoles d'officiers et de sous-officiers de toutes les armes confondues à la fin mars 1945²⁸⁸ et la division « *Theodor Körner* », qui affronte les troupes américaines sur la Mulde en avril 1945, est l'une des trois

²⁸⁴ BAMArch, RH26-272/5 : Friedrich-August Schack (Gen. d. Inf.), « 272. Inf. Div. », s. d. (après-guerre).

²⁸⁵ BAMArch, RH26-346/14, f. 4-10 : Hermann Rehm (Oberst), « 346. ID in den Abwehrkämpfen zwischen Schelde und Maas von Sept. - Anfang Nov. 1944 », 1954.

²⁸⁶ Ce phénomène n'est pas circonscrit à la fin de la guerre, la « normalité » dans la *Wehrmacht* n'existe pas, et ce durant toute la guerre pour reprendre W. HAUPT, *Die deutschen Infanterie-Divisionen*, t. 1, op. cit, p. 192.

²⁸⁷ BAMArch, RH2/1451, f. 121-123 : état de la Div. Nr. 805 du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1945 ; *Ibid.*, f. 124-126 : état de la Div. Nr. 905 du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1945 ; RH2-1453, f. 2-3 : état de la Brigade 1005 du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1945.

²⁸⁸ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit t. 14, p. 199-200.

divisions d'infanterie levée sur le *Reichsarbeitsdienst* dont les recrues n'ont quasiment pas de formation et les sous-officiers n'ont aucune expérience²⁸⁹.

En revanche, la période considérée n'exclut pas qu'il existe des unités plus aguerries, notamment certaines unités blindées ou motorisées. La *Führer-Begleit-Brigade* et la *Führer-Grenadier-Brigade*²⁹⁰, déployées dans le cadre de l'offensive des Ardennes en décembre 1944, sont deux unités formées autour d'éléments de la garde de Hitler à la *Wolfschanze*, soit des soldats expérimentés disposant de matériel de pointe²⁹¹. La *Panzer-Brigade* 106 « *Feldherrnhalle* » créée en juillet 1944, qui comporte des vétérans de la *Panzergranadier-Division* « *Feldherrnhalle* » — soit de volontaires de la SA — ainsi que de troupes de l'armée de réserve²⁹², a aussi montré une bonne capacité de combat. Enfin, les unités de parachutistes de la *Luftwaffe* sont également de bonne qualité en comparaison avec des formations plus conventionnelles : ils sont relativement bien équipés et entraînés, ont un esprit de corps affirmé et font preuve d'une bonne combativité²⁹³. De fait, les *Fallschirmjäger-Divisionen*, ont donné du fil à retordre aux Alliés sur le front occidental, que ce soit en Normandie, aux Pays-Bas ou durant la contre-offensive des Ardennes. Mais là encore, il faut être attentif : même les unités aguerries connaissent d'importantes restructurations liées à la fin de la guerre. La *Panzer-Lehr-Division* qui est engagée en Normandie est particulièrement bien dotée en matériel et en

²⁸⁹ Les divisions du RAD sont théoriquement constituées de 7 à 8 000 hommes dont la dotation est réduite. BAMArch, RW4/457, f. 128-130 : OKW, WFSt, Stellv. Chef WFSt, g.Kdos., 7 avril 1945. Sur ces unités, cf. Günther W. GELLERMANN, *Die Armee Wenck - Hitlers letzte Hoffnung: Aufstellung, Einsatz und Ende der 12. deutschen Armee im Frühjahr 1945*, Koblenz, Bernard u. Graefe, 1984, p. 34-43.

²⁹⁰ Le *Führer-Begleit-Bataillon* est l'une des unités en charge de l'escorte de Hitler : créée en 1939, ce bataillon est rattaché à la division « *Großdeutschland* » qui lui fournit l'essentiel de son effectif de remplacement. Un système de rotation est mis en place entre l'unité assignée à la protection de Hitler et le front sous forme de *Kampfgruppen*, de sorte que les soldats du *Führer-Begleit-Bataillon* restent aguerris. Lors de l'été 1944, deux brigades dont la mission initiale est de protéger la *Wolfschanze* contre une éventuelle opération aéroportée des Alliés sont créées sur des éléments du *Führer-Begleit-Bataillon* et renforcés par des unités de remplacement « *Großdeutschland* » : la *Führer-Begleit-Brigade* (sept. 1944) et la *Führer-Grenadier-Brigade* (juillet 1944). La *Führer-Grenadier-Brigade* commandée par l'*Oberst* Hans-Joachim Kahler est envoyée sur le front de l'Est dans le secteur de Godalp (oct-nov. 1944) avant d'être déployée en décembre 1944 dans l'offensive des Ardennes. La *Führer-Begleit-Brigade*, formée en septembre 1944 par la requalification du *Führer-Begleit-Bataillon*, est commandée par l'*Oberst* puis *Generalmajor* Otto-Ernst Remer, qui a combattu à Kharkov à la tête d'un bataillon du *Grenadierregiment Großdeutschland* et était commandant de la Garde de Berlin le jour de l'attentat du 20 juillet 1944. Lorsque Hitler quitte son QG de la *Wolfschanze* en novembre 1944, la *Führer-Begleit-Brigade*, n'ayant plus de mission, est aussi déployée dans l'offensive des Ardennes. BAMArch, RH26-1004/2 : notes et documents sur la *Führer-Begleit-Brigade* rassemblés par Helmuth Spaeter, s. d. ; BAMArch, RH26-1004/3 : Lt. Christian Arnold (O4), « Personelle Zusammensetzung der Führer-Begleit-Brigade », et « Gliederung der Führer-Grenadier-Brigade », 1954 ; BAMArch, RH26-1012/2 : Helmuth Spaeter, éléments rassemblés sur la *Führer-Begleit-Brigade* et le *Führer-Begleit-Bataillon* s. d.

²⁹¹ Au moment de son déploiement dans les Ardennes, le régiment motorisé de la *Führer-Begleit-Brigade* est composé des hommes du *Führer-Begleit-Bataillon* soit de soldats spécialement sélectionnés et entraînés, d'unités de la « *Großdeutschland* », ainsi que de quelques troupes de la *SS-Leibstandarte* « *Adolf Hitler* », absorbés dans le premier bataillon de ce régiment en juillet 1944. Seul les bataillons *z.b.V.* 928 et 929 de ces deux brigades sont constitués de gardes territoriaux. BAMArch, RH26-1012/2 : Helmuth Spaeter, éléments rassemblés sur la *Führer-Begleit-Brigade* et le *Führer-Begleit-Bataillon* s. d.

²⁹² Friedrich BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, Celle, Selbstverlag, 1979, p. 39.

²⁹³ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit, p. 250-254.

personnel, rassemblant des instructeurs des blindés expérimentés²⁹⁴. Toutefois, cette division est sérieusement endommagée à force d'être sollicitée²⁹⁵. De même, au printemps 1945, la 6^e division de chasseurs-parachutistes, qui n'a rien d'une unité d'élite, reçoit un renfort de quatre mille soldats mal entraînés, ce qui constitue plus de la moitié de son effectif total²⁹⁶. Enfin, le cas le plus connu est certainement celui de la 2^e division blindée SS « *Das Reich* » : lourdement endommagée durant ses engagements sur le front de l'Est, notamment lors des batailles de Koursk puis de Kiev, elle est envoyée en France pour être rafraîchie au printemps 1944. La division reçoit alors un renfort de neuf mille hommes, principalement constitué de *Volksdeutsche* inexpérimentés : des Hongrois, des Roumains ainsi que des Alsaciens, incorporés de force dans l'armée allemande²⁹⁷. Malgré un effectif complet en mai 1944, la 2^e division SS « *Das Reich* » est constituée aux trois quarts de jeunes recrues, en majorité de très jeunes soldats de vingt ans ou moins²⁹⁸.

À cette complexité s'ajoute le fait que les unités sont régulièrement rafraîchies au cours de leur engagement sur le front de l'Ouest. Ainsi, entre l'été 1944 et le printemps 1945, le contingent d'une unité peut sensiblement évoluer tout en gardant la même appellation, ce dont la 257^e VGD constitue un exemple que l'on peut suivre en détail. Créée en octobre 1944 dans le *Wehrkreis* III pour remplacer la 257^e ID, elle est engagée dans le nord de l'Alsace où elle subit d'importantes pertes. Le 12 janvier 1945, ses compagnies de ligne comptent en moyenne vingt-cinq soldats, encadrement compris²⁹⁹. L'attrition y est importante, c'est pourquoi ses rangs sont régulièrement complétés. En janvier 1945, elle reçoit deux « bataillons de marche » (des unités temporaires qui servent à acheminer un groupe de renforts entre le *Wehrkreis* et l'unité combattante³⁰⁰) notamment le *Marschbataillon* *z.b.V.* 910 composé de trois cent quarante-huit soldats des classes 1906-1913 venus d'une compagnie d'éclairage par projecteur de la *Luftwaffe* qui n'ont aucune formation

²⁹⁴ P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, op. cit., p. 303.

²⁹⁵ Au 1^{er} janvier 1945, il manque à la division plus de 30% de son infanterie – 54% si l'on compte les malades et les blessés – et elle ne dispose que d'un bataillon de 60 blindés au lieu de deux dans le *Pz.-Lehr-Rgt.* 130. Au 1^{er} mars 1945, il lui manque 50% de son infanterie – 76% si l'on compte les malades et blessés – et le *Pz.-Lehr-Rgt.* 130 est réduit à 17 blindés. BAMArch, RH2/1459, f. 54-56 : état de la Pz.-Lehr-Div. du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1945.

²⁹⁶ BAMArch, RH20-25/3 ; f. 16-18 : Historical Section, Special Interrogation Report Lieutenant-General Hermann Plocher, Commander 6 Parachute Division, 1946.

²⁹⁷ Max HASTINGS, *La division Das Reich: Tulle, Oradour-sur-Glane, Normandie, 8 juin-20 juin 1944*, 2019, p. 28-30 ; Otto WEIDINGER, *Kameraden bis zum Ende: Das SS-Panzergrenadier-Regiment 4 « DF » 1938 bis 1945.*, Preuss. Oldendorf, Schütz, 1978, p. 271-273.

²⁹⁸ Ces chiffres sont issus du renseignement militaire britannique (MIRS), fondés l'analyse de 624 *Soldbücher* rassemblés par leurs services en juillet 1944 : 477 appartiennent à des recrues, 347 sont à des soldats de 20 ans ou moins. BAMArch, RS3-2/8, f. 12 : MIRS, Notes on 2. SS-Pz.Div. « *Das Reich* », 30 juillet 1944.

²⁹⁹ BAMArch, RH26-257/65, f. 30 : 257. VGD, Abt. Ia, Anlage zum Tagesmeldung, 12 janvier 1945.

³⁰⁰ On distingue le bataillon de marche de combat (900 soldats bien équipés), le bataillon de marche (700 à 1 000 soldats), la compagnie de marche (100 à 150 soldats) et les transports de troupes ponctuels. Sur le système des unités de marche et l'acheminement de renforts, cf. BAMArch, RH19-IX/81 : HGr. B, Abt. IIB, Nr. 1094/44 geh., *Zusammenstellung der für die Bearbeitung des Ersatzes von Uffz. und Mannschaften geltenden Bestimmungen*, 6 août 1944 ; BAMArch, RH27-301/9, f. 4-11 : Pz.Gr. West, Abt. Ia, Nr. 1602/44 g.Kdos., *Grundsätzliche Regelung der personellen Ersatzgestaltung für das Feldheer* (nur deutsche Uffz. und Mannschaften), 15 avril 1944.

d'infanterie³⁰¹. Progressivement, la 257^e VGD devient un conglomérat dans lequel le personnel de la *Luftwaffe*, les unités de polices et les unités du *Volkssturm*³⁰² occupent une place relative croissante. Repoussée par les Alliés jusqu'en Bavière puis dans les Alpes en mai 1945, la division a perdu presque toutes ses unités combattantes : elle sert encore de cadre pour le déploiement de soldats égarés qui ont été rassemblés en une compagnie, une section du RAD, et une section de *Flak* engagée en tant que fantassins³⁰³. À la fin du mois de mars 1945, la 16^e VGD connaît le même sort puisqu'après avoir perdu plus de trois mille hommes en sept jours³⁰⁴, ses rangs sont complétés par les restes de la *Division Nr. 905*, et de restes la 256^e VGD et de la 245^e ID³⁰⁵. L'hétérogénéité de ses troupes de ligne franchit encore un cap en avril 1945 lorsque la division déploie sur le front des « groupes régimentaires » formés sur les restes de régiments détruits, de bataillons d'instructions et d'unités de la *Flak*. Les commandants de ces groupes reçoivent l'ordre d'enrôler tout soldat égaré présent dans leur secteur, même s'ils appartiennent à une autre unité³⁰⁶. Dans les derniers mois du conflit, la notion même d'unité, qui était déjà devenue très vague, perd quasiment tout son sens.

À taille humaine : régiment, bataillon, compagnie et peloton³⁰⁷

Les unités autonomes, au premier chef les divisions, sont organisées de manière pyramidale³⁰⁸ de sorte à coordonner, sur le terrain, le déploiement des 10 000 à 15 000 hommes qui les composent, mais dont seuls 60 % sont des combattants, le reste étant formé d'unités logistiques, de commandement et de soutien³⁰⁹. Le cœur des divisions est constitué des trois régiments qui la constituent. À la fin de la guerre, chaque régiment compte environ³¹⁰ quarante-cinq officiers, trois fonctionnaires civils, deux cent quatre-vingts sous-officiers et mille cinq cent cinquante hommes du rang répartis en un état-major avec ses troupes régimentaires (soit un peloton de communication, un peloton de pionnier, un peloton monté ou de cyclistes, une colonne

³⁰¹ BAMArch, RH26-257/64, f. 60-69 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrées des 19 au 31 janvier 1945.

³⁰² *Ibid.*, f. 68-107 : entrée du 18 janvier 1945 et du 9 mars 1945.

³⁰³ *Ibid.*, f. 161 : 257. VGD, KTB, entrée du 2 mai 1945.

³⁰⁴ BAMArch, RH26-1024/4 (n. f.) : 16. VGD, Abt. IIa, Nr. 876/45 geh., Verluste für die Zeit vom 20.3.45 bis 27.3.45, 30 mars 1945.

³⁰⁵ *Ibid.* : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 169/45 g.Kdos., Organisationsbefehl Nr. 1, 27 mars 1945 ; *Ibid.* : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 164/45 g.Kdos., Neuorganisation der Division, 27 mars 1945.

³⁰⁶ BAMArch, RH26-1024/10 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 179/45 g.Kdos., Divisionsbefehl Nr. 25 für den Aufbau einer neuen HKL, 31 mars 1945 ; *Ibid.* : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 830/45 geh. Divisionsbefehl Nr. 27, 2 avril 1945.

³⁰⁷ Pour des raisons de compréhension, nous avons fait le choix de décrire uniquement l'organisation des troupes d'infanterie. Celle-ci correspond à un standard que l'on retrouve, avec quelques variations, dans les autres types d'unités.

³⁰⁸ Pour un aperçu des différentes unités jusqu'au soldat, cf. la page « Von der Heeresgruppe zum Zug » dans *Lexikon der Wehrmacht* (consulté le 22 novembre 2022).

³⁰⁹ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945, op. cit.*, p. 49.

³¹⁰ Les chiffres théoriques exacts sont 42 officiers, 6 civils, 311 sous-officiers et 1 628 hommes du rang pour une « Inf. Div. n. A. 44 », 45 officiers, 3 civils, 271 sous-officiers et 1 557 hommes du rang pour une *Volksgrenadier-Division* et 45 officiers, 3 civils, 269 sous-officiers et 1 532 hommes du rang pour une « Inf. Div. 45 ».

de ravitaillement et parfois une troupe de musiciens), deux bataillons d'infanterie (les compagnies numérotées 1 à 12), une compagnie d'artillerie (13^e compagnie) et une compagnie de chasseurs de char (14^e compagnie)³¹¹. Bien sûr, il s'agit toujours de données théoriques et toutes les divisions ne respectent pas cette structure : les 77^e ID³¹², 346^e ID³¹³ et 361^e VGD³¹⁴ n'ont par exemple que deux régiments. En dessous du régiment, le bataillon³¹⁵ constitue le plus petit groupe tactique, composé pour le modèle « *Inf. Div. 44* » d'un état-major, avec son groupe de commandement, son unité de communication et ses escadrons de ravitaillement, de deux à cinq compagnies de fusiliers, d'une compagnie de mitrailleuses et de troupes de ravitaillement³¹⁶. Le bataillon est le cadre opérationnel pour le déploiement d'environ six à sept cents hommes et est commandé par un *Oberleutnant* ou un *Major*³¹⁷. Là encore, ces chiffres ne sont pas représentatifs de la réalité, en raison des pertes que connaissent une armée en campagne. À la veille d'une offensive majeure en janvier 1945, les six bataillons de ligne de la 198^e ID — sans compter les 13^e et 14^e compagnie et l'état-major de chaque régiment — totalisent 755 soldats³¹⁸. À la fin du conflit, certaines unités particulièrement éprouvées. À la fin du mois de mars 1945, les deux bataillons du *Grenadier-Regiment 225* comptent respectivement cent et cent quatorze soldats et le deuxième bataillon du *Grenadier-Regiment 221* plus que cinquante hommes³¹⁹. En février 1945, les trois régiments de ligne de la 79^e VGD réunis ne comprennent plus que trois cent soixante et un combattants³²⁰. En réalité, les dénominations constituent moins un ordre de grandeur fiable qu'un moyen d'identifier une unité et sa place dans la chaîne de commandement. Ainsi, en mars 1945, le *Grenadier-Regiment 1121* de la 553^e VGD dispose d'une force de combat d'à peine huit cent quatre-vingt-dix-neuf soldats (officiers compris)³²¹ de sorte que ses bataillons ont la force d'une compagnie dans le *Kampfgruppe* que la division vient de créer.

³¹¹ BAMArch, RH26-347/17 : OKH, Gen.St.d.H./Org Abt, Nr. I/16 900/44 g.Kdos., Gliederung der Inf. Div. 44, 20 mai 1944.

³¹² BAMArch, RH26-77/7 : W. Poppe, « Kurze Geschichte der 77. Inf. Div. 1944 », s. d. ; BAMArch, RH26-77/8 : Kriegsgliederung der 77. Inf. Div. Stand 6.6.44, s. d.

³¹³ BAMArch, RH26-346/14 : H. Rehm, « 346. ID in den Abwehrkämpfen zwischen Schelde und Maas von Sept. - Anfang Nov. 1944 », 1954 ; BAMArch, RH20-25/8, f. 9 : 346. ID, Abt. Ia, Gliederung der 346. ID, 20 mars 1945.

³¹⁴ BAMArch, RH20-25/8, f. 8 : 361. VGD, Abt. Ia, Gliederung der 361. Volksgrenadier-Division, 5 mai 1945.

³¹⁵ Nommé « *Abteilung* » pour l'artillerie, les blindés et le renseignement.

³¹⁶ BAMArch, RH26-347/17 : OKH, Gen.St.d.H./Org Abt, Nr. I/16 900/44 g.Kdos., Gliederung der Inf. Div. 44, 20 mai 1944.

³¹⁷ A. BUCHNER, *The German infantry handbook, 1939-1945*, op. cit., p. 41-47.

³¹⁸ BAMArch, RH20-19/178, f. 12 : 198. ID, Abt. O1, Kampfstärken (Stand vom 6.1.45 vormittags), 6 janvier 1945.

³¹⁹ BAMArch, RH26-1024/4 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ia, Notiz. GR 225, 22 mars 1945 ; *Ibid.* : 16. VGD, Abt. Ia, Notiz. GR 221, 22 mars 1945.

³²⁰ BAMArch, RH26-79/170 (n. f.) : 79. VGD, Kampf-Stärken, 25 février 1945.

³²¹ BAMArch, RH20-19/216, f. 4 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 1894/45 g.Kdos., Mob.-Mäßige Vorbereitung einer verstärkten Rgt.-Gruppe durch 553. VGD, 19 mars 1945.

Après le bataillon, viennent les troupes de combat et en premier chef la *Kompanie*³²², pensée comme étant « une grande famille »³²³ au sein de laquelle le soldat trouve l'essentiel de ses repères sociaux. Capable de combattre seule dans un secteur donné par le bataillon, elle généralement est commandée par *Hauptmann*, ou un *Oberleutnant* qui incarne « l'esprit de combat » de ses hommes³²⁴. La compagnie se répartit, d'après le modèle « *Inf. Div. 44* », en une troupe de compagnie (qui comprend le commandement, des messagers et opérateurs radio, un médecin et un palefrenier), généralement trois pelotons, un groupe de mitrailleuses lourdes, ainsi qu'une unité de ravitaillement et de logistique³²⁵. Cette dernière est particulièrement importante : dirigée par un *Hauptfeldwebel*, que les hommes surnomment « *Mutter der Kompanie* » ou « *Spieß* »³²⁶, elle assure la gestion de la zone arrière. Le *Spieß* s'occupe ainsi, au nom du chef de compagnie, de ce qui n'est pas en rapport avec le combat : il a la charge de la discipline et de l'ordre, distribue le courrier, surveille la juste répartition des vivres, supervise les ordres entrants comme sortants et essaye de fournir une salle de repos aux hommes³²⁷. La *Kompanie* compte dans l'idéal deux officiers, une vingtaine de sous-officiers et une centaine d'hommes du rang. Au combat, la *Kompanie* est répartie en pelotons (*Züge*), chacun étant composé d'une quarantaine d'hommes, dont un officier qui la dirige, généralement un *Leutnant*, assisté d'un *Oberfeldwebel* ou d'un *Feldwebel*. Le peloton est fait d'une unité de peloton (soit le chef de peloton et deux estafettes), de trois à quatre escouades (*Gruppen*) ainsi que d'une troupe d'appui feu léger, de mortier ou de mitrailleuse par exemple. Au combat, la formation classique consiste soit à déployer le peloton en angle obtus (trois escouades à l'avant et une à l'arrière) ou aigu (une escouade à l'avant, trois à l'arrière). L'unité du peloton se place au centre³²⁸ pour utiliser au mieux l'environnement, identifier les cibles prioritaires³²⁹ et les détruire en orientant le feu³³⁰.

Au plus proche du terrain, chaque escouade d'infanterie est théoriquement composée d'un chef, soit un sous-officier armé d'un pistolet-mitrailleur qui guide les hommes au combat, et de huit soldats dont une mitrailleuse légère servant d'appui feu à l'escouade et une estafette (*Melder*).

³²² Nommée « *Schwadron* » pour la reconnaissance ou la cavalerie ou encore « *Batterie* » pour l'artillerie

³²³ BAMArch, RH37/6043 : Gren. Rgt. 748, Abt. NS-Führung, Truppenfürsorge, 25 octobre 1944. Sur la métaphore familiale des unités de la Wehrmacht, cf. Thomas KÜHNE, « Gruppenphänomen und Kameradschaftsmythos in der Wehrmacht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 534-549 ; *Kameradschaft, op. cit.*

³²⁴ BAMArch, RH26-712/12 (n. f.) : I./Fsch.Jg.Ers.-u.Auf.-Rgt. 3, Merkblatt 1. Die Schützenkompanie im Felddienst und Gefecht, s. d.

³²⁵ BAMArch, RH26-347/17 : OKH, Gen.St.d.H./Org Abt, Nr. I/16 900/44 g.Kdos., Gliederung der Inf. Div. 44, 20 mai 1944.

³²⁶ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler, op. cit.*, p. 29.

³²⁷ A. BUCHNER, *The German infantry handbook, 1939-1945, op. cit.*, p. 26 et ssq.

³²⁸ *Ibid.*, p. 24-26.

³²⁹ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler, op. cit.*, p. 52.

³³⁰ BAMArch RH26-47/4, f. 5-8 : Generalinspekteur für den Führernachwuchs des Heeres (GIF), Abt. Ia, Nr. 9360/44, Bemerkungen zur Erziehung und Ausbildung des Führernachwuchses Nr. 5, 23 septembre 1944.

À la fin du conflit cependant, l'escouade est souvent réduite à cinq ou six hommes et le *Gruppenführer* est un *Gefreiter* en raison du manque de cadres³³¹. Dans le *Kampfgruppe 266. ID* qui combat en Normandie, il est même nécessaire de déployer les sous-officiers chargés de l'escadron d'estafettes (*Meldestaffelführer*) et les scribes (*Gefechtschreiber*) en tant que chefs de groupes³³² de la réserve régimentaire. La puissance de feu des escouades d'infanterie qui appartiennent aux divisions blindées et mécanisées (de l'armée de terre comme de la *Waffen-SS*) est plus importante : le *Gruppe* est porté à douze hommes et le nombre de mitrailleuses légères à deux³³³. Les tâches du chef de groupe consistent à mettre en œuvre les ordres tactiques et sont très techniques : choisir une bonne position, répartir ses hommes, conduire une attaque, mener une reconnaissance, réagir face à une attaque ennemie par exemple³³⁴. Enfin, le groupe de combat (*Truppe*) désigne la plus petite des unités de combat, dirigée par un *Hauptgefreiter* ou un *Gefreiter* et qualifie une sous-unité comportant deux à sept hommes qui opère indépendamment des *Gruppen*, par exemple pour l'équipage d'un blindé, un groupe au service d'un mortier ou d'un canon antichar.

Une conduite verticale des opérations ?

À l'échelle opérationnelle, les officiers généraux et commandants d'unité, au moins du groupe d'armées jusqu'au régiment, ont globalement été fidèles à la conduite des opérations dictée par Hitler. Ainsi que le constate John Zimmermann, les généraux ont appliqué des ordres surréalistes et même si des plaintes apparaissent, notamment concernant le manque de moyens, ils ont pour la grande majorité dirigé les opérations demandées³³⁵. Après-guerre, la justification trouvée par les officiers supérieurs pour expliquer leur inaction face aux ordres les plus invraisemblables a été le peu de marge de manœuvre laissée par les Alliés, en raison de leur exigence d'une reddition sans condition³³⁶ : par ce renversement des valeurs, ils se sont fait les victimes passives de la guerre. Or le phénomène est plus complexe et permet de comprendre dans quelle mesure la structure opérationnelle joue un rôle dans la fuite en avant du régime par l'intensification des combats et pourquoi les officiers supérieurs et généraux, qui forment une interface entre le pouvoir central et le terrain, ont suivi les consignes dans leur grande majorité.

³³¹ A. BUCHNER, *The German infantry handbook, 1939-1945*, op. cit, p. 23-24.

³³² BAMArch, RH26-266/8 : Meldestaffelführer Walter (IR 899), pers. KTB, entrées du 20 au 23 juillet 1944.

³³³ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit, p. 341-342.

³³⁴ BAMArch, RH19-IX/101 : HGr. B, Merkblatt. Vorschlag für 10tägige Kurzausbildung von Unterführern bei den Truppe, 28 octobre 1944.

³³⁵ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans *DRZW 10/1*, op. cit, p. 306-309.

³³⁶ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 54-55.

Poser ce problème, c'est d'abord s'interroger sur la subordination des commandants à Hitler. Après les victoires militaires de 1940, Hitler est fêté comme le « plus grand chef militaire de tous les temps » ou « *Größter Feldherr aller Zeiten* », qui a donné le surnom de « *Gröfjaz* »³³⁷. Cette aura, associée au processus de centralisation du pouvoir décrit *supra*, a-t-elle pour autant fait de lui le seul maître à bord ? Se voulant l'incarnation d'un idéal où homme politique et chef militaire seraient réunis en une même personne³³⁸, Hitler intervient indifféremment sur les plans stratégiques, opératifs et tactiques. Particulièrement impliqué dans la conduite des opérations, il est tenu au courant par des conférences quotidiennes³³⁹ du détail de la situation et souhaite être informé jusqu'à une échelle très fine des combats, de l'état de telle unité ou du comportement au combat d'une autre. Ainsi, dans la majorité des cas, Hitler impose ses décisions militaires : les éléments qui ne vont pas dans son sens sont taxés d'être pessimistes³⁴⁰. Se considérant comme « le premier officier de la *Wehrmacht* »³⁴¹, le *Führer* n'hésite pas à utiliser son autorité suprême en intervenant directement par les *Führerbefehle*, qui sont un outil pouvant servir autant à préparer de grandes offensives qu'à commander quelques centaines d'hommes³⁴². De même, les commandants jusqu'à la division sont aussi responsables devant lui de toute décision d'attaque, de repli ou de manœuvre significative : si ce principe existe déjà *de facto* à l'été 1944, il est clairement inscrit dans le marbre en janvier 1945³⁴³. Cette capacité à outrepasser la chaîne traditionnelle de commandement est d'autant plus significative que l'armée allemande est, symboliquement au moins, à la fois étatique et personnelle. En effet, depuis 1934, les soldats allemands ne prêtent plus uniquement serment à la patrie, mais aussi à la personne de Hitler avec le *Führereid*³⁴⁴. Après l'attentat manqué de juillet 1944, le « *Hitler Gruß* » remplace le salut militaire traditionnel jusqu'à lors en vigueur dans les

³³⁷ Jörg ECHTERNKAMP, *Die 101 wichtigsten Fragen - der Zweite Weltkrieg*, Munich, Beck, 2010, p. 66-67.

³³⁸ J. FÖRSTER, « The Dynamics of the Volksgemeinschaft : The Effectiveness of the German Military Establishment in the Second World War » dans A. R. MILLETT et W. MURRAY (dir.), *Military Effectiveness. vol 3 : The Second World War*, *op. cit.*, p. 181-220.

³³⁹ À partir de 1944, « la conduite de la guerre eut fini par absorber toute la vie de Hitler » qui y consacre l'essentiel de son temps. I. KERSHAW, *Hitler. vol 2: 1936 - 1945: Nemesis*, *op. cit.*, p. 878-879.

³⁴⁰ Ainsi, Hitler taxe Rommel d'être « un grand chef mais trop pessimiste » pour expliquer l'échec en Normandie. BAMArch, RW47/45 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 46, Besprechung mit Gen. Lt. Westphal und Gen. Lt. Krebs, 31 août 1944. Ces sources ont été publiées puis traduites par Helmut HEIBER, *Hitler parle à ses généraux*, Paris, Perrin, 2013.

³⁴¹ Le terme est notamment utilisé dans son oraison funèbre au général Dietl. BAMArch, RH19-IV/250, f. OKH, NS-Führungsstab des Heeres, Anl. 1 : « Der Typ des nationalsozialistischen Offiziers ». Adolf Hitlers Abschied von Generaloberst Dietl, 4 juillet 1944. Aussi dans BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NSFO, Az.I/a/1, Anl. 2 : « Der Typ des nationalsozialistischen Offiziers ». Adolf Hitlers Abschied von Generaloberst Dietl, 1944.

³⁴² T. RIPLEY, *The Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 201-202.

³⁴³ BAMArch, RW4/571 : Der Führer an die Oberbefehlshaber der Kriegsschauplätze, der Heeresgruppen und Armeen mot N. A. für die Chefs der Generalstäbe, 19 janvier 1945.

³⁴⁴ Karl Borromäus MURR, « Rituels nazis de serment. Interprétation de la conjoncture du serment sous le «Troisième Reich» », *Histoire@Politique*, n°40, 2020.

rangs³⁴⁵. Ainsi, Hitler se perçoit autant comme commandement suprême de l'armée (fonction qui s'inscrit au sommet d'un organigramme) que comme « *Führer* »³⁴⁶ (rôle naturel et biologique de meneur d'hommes). Cette dualité, qui trouve dans le domaine militaire son application la plus nette, constitue un rouage essentiel de la *Wehrmacht* à la fin de la guerre puisqu'elle place — théoriquement — chaque soldat dans une relation personnelle de subordination totale à Hitler, nommée *Führerprinzip*. Cette autorité incontestée de Hitler a même amené des commandants à utiliser l'invocation « le *Führer* a ordonné » de manière abusive afin d'être certains de ne rencontrer aucune protestation de la part de leurs subordonnés³⁴⁷, ancrant encore davantage la pratique du commandement du côté de cette relation interpersonnelle.

Lorsqu'il ne commande pas personnellement, Hitler s'assure de maintenir son influence en accordant les postes clefs à des hommes auxquels il fait encore confiance, considérant qu'une bonne partie de ses généraux sont des traîtres et des menteurs³⁴⁸. La nomination de Heinrich Himmler au poste de commandant du Rhin supérieur est à ce titre significative. À cette position, Himmler reproduit les méthodes de la conduite de la guerre hitlérienne, caractérisée par une inflexibilité et une microgestion intempestive : en décembre 1944, il ordonne au général Thumm de reprendre la vallée de Thann avec la poignée d'hommes qu'il lui reste, tout en lui refusant des renforts³⁴⁹. Quelques jours plus tard, il nomme le commandant Wilhelm Vonalt, commandant du 1212^e régiment de grenadiers, au poste de *Kampfkommandant* de Sigolsheim et lui ordonne « personnellement » de tenir la ville³⁵⁰. Enfin, il fait remplacer plusieurs généraux après des « échecs » qui leur sont imputés, notamment les commandants des deux groupes d'armées engagés avec la 19^e armée : le général Friedrich-August Schack et le général Helmut Thumm³⁵¹. Le général Otto Schiel, commandant de la 198^e ID, est pour sa part relevé en raison de l'échec de l'opération « *Sonnenwende* »³⁵², une offensive menée depuis la poche de Colmar, relève qui intervient malgré

³⁴⁵ BA-BL, R43-II/1308c, f. 94-96 : Reichsminister und Chef der Reichskanzlei, Rk. 6229E, Einführung des Deutschen Grußes in der Wehrmacht, 25 juillet 1944.

³⁴⁶ Sur la notion de *Führer*, cf. notamment J. CHAPOUTOT, *Comprendre le nazisme*, op. cit., p. 266-267.

³⁴⁷ C'est ce que fustige Keitel dans son ordre sur les *Führerbefehle*. BAMArch, RW4/702, f. 38-39 : OKW, WFSt/Op. (H), Nr. 002815/45 g.Kdos., Führerbefehle, 23 mars 1945.

³⁴⁸ À ce titre, voir ce qu'en écrit le ministre de la Propagande du Reich, Joseph Goebbels, dans son journal à plusieurs reprises. Encore le 28 mars 1945, Hitler confie à Goebbels qu'il pense que « l'évolution critique à l'Ouest résulte d'une trahison venue d'en haut », arguant que malgré les changements dans le commandement, « l'ancien état d'esprit » est resté. Joseph GOEBBELS, *Journal (1923-1945)*, t. 4: 1943-1945, Paris, Tallandier, 2005, p. 504 et 733-734.

³⁴⁹ BAMArch, RH20-19/152, f. 8 : AOK 19, Abt. Ia, Fernschreiben Chef AOK – K.G. LXIII. A.K., 10 décembre 1944.

³⁵⁰ BAMArch, RH26-189/11 : 189. ID, Kdr., (sans titre), 19 décembre 1944.

³⁵¹ Le général Friedrich-August Schack est remplacé à la tête du LXIII^e AK par le général Erich Abrahams le 13 décembre 1944. Le général Helmut Thumm est remplacé à la tête du LXIV^e AK par le général Maximilian Grimmeis et traduit en cour martiale.

³⁵² Pour davantage de détails sur cette opération, cf. Paul RIGOULOT, « L'opération "Sonnenwende" (7-16 janvier 1945) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°166 (La campagne d'Alsace), 1992, p. 71-88. Des éléments sont aussi donnés dans P. II, Chap. 6.

l'avis de son supérieur, le général Rasp, commandant de la 19^e armée, de le maintenir à son poste³⁵³. Cependant, toutes les décisions ne sont pas imposées verticalement et reposent aussi, en partie, sur le consentement des subordonnés. Pour poursuivre sur l'exemple de Himmler, celui-ci obtient l'accord de ses subordonnés pour la mise en œuvre de la périlleuse offensive « *Habicht* » lancée en Alsace centrale entre le 12 et le 14 décembre 1944³⁵⁴. Dans ce cas précis, c'est même le commandant du LXIV^e corps d'armée qui insiste pour poursuivre l'infructueuse offensive alors que Himmler a concédé son abandon, suivant l'avis de son état-major et de celui de la 19^e armée³⁵⁵. À la fin du mois de janvier 1945, Hitler se montre très satisfait du commandement opérationnel de Himmler dans le Rhin supérieur³⁵⁶ et l'envoi commander le groupe d'armées « Vistule ». Même si au même moment Himmler négocie avec le comte Folke Bernadotte dans le secret de Hitler³⁵⁷, il ne se montre pas moins investi dans la conduite zélée des opérations. Toujours est-il que les principaux commandements à l'échelle opérationnelle échouent à des personnalités fidèles au régime et au *Führer*, comme le maréchal Walter Model, commandant du groupe d'armées B, ou le général SS Paul Hausser³⁵⁸, qui commande successivement la 7^e armée, le groupe d'armées « *Oberrhein* » et le groupe d'armée G.

Au-delà de ces grandes figures, ce sont pourtant plusieurs milliers de commandants d'unité qui ont été des maillons essentiels dans la conduite de la guerre à l'Ouest. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer comment les directives données par Hitler ont pu trouver une expression si nette chez les commandants, et donc dans les ordres donnés sur le terrain. D'abord, la chaîne de commandement implique une dimension coercitive relative à la structure hiérarchique. Si un

³⁵³ BAMArch, RH20-19/171, f. 1-5 : Fernschreiben, Reichsführer-SS an OB (AOK 19), 9 janvier 1945.

³⁵⁴ BAMArch, RH20-19/152, f. 73-75 : AOK 19, Abt. Ia, Fernschreiben, KG LXIV. AK – Chef AOK 19 – Chef Oberrhein, 11 décembre 1944.

³⁵⁵ BAMArch, RH20-19/153, f. 41 : AOK 19, Abt. Ia, Fernschreiben, KG LXIV. AK – Chef AOK 19, 14 décembre 1944.

³⁵⁶ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 1648.

³⁵⁷ P. LONGERICH, *Himmler*, op. cit, p. 693-704.

³⁵⁸ Paul Hausser (1880-1972), *SS-Oberstgruppenführer* et *Generaloberst der Waffen-SS*, est l'un des principaux artisans de la montée en puissance de la *Waffen-SS*. Issue d'une famille de militaires prussiens, il est formé à la *Kriegsakademie* avant la Première Guerre mondiale, conflit durant lequel il est officier d'état-major sur les fronts occidentaux et orientaux. Membre d'un corps franc jusqu'en 1920 et de la *Reichswehr* jusqu'en 1927, il s'engage dans l'association nationaliste *Stahlhelm* puis dans la SA (1933) et enfin dans la SS (1934) où il est chargé de l'instruction des futurs officiers de la SS-VT. Il commande la première division SS constituée en 1939 sur les différents théâtres (France, Yougoslavie, Russie). En 1942, il prend le commandement du nouvellement créé corps blindé SS où il est engagé dans la bataille de Kharkiv puis de Koursk. Son corps blindé est ensuite déplacé en Italie puis en France, où il est engagé dans la campagne de Normandie. En prenant la succession de Dollmann à la tête de la 7^e armée, il est le premier officier SS à se voir confier le commandement d'une armée. Refusant d'appliquer l'ordre de Hitler de percer vers l'Ouest, il manœuvre son armée pour l'extraire de l'encerclement autour de Falaise. Blessé durant la retraite de la poche de Falaise, il reprend un commandement en janvier 1945 lorsqu'il succède à Himmler à la tête du groupe d'armée « *Oberrhein* » puis groupe d'armée G, dont il est démis en avril 1945 pour avoir replié ses troupes. Emprisonné jusqu'en 1948, il est actif au sein de l'association d'entre-aide des anciens *Waffen-SS* (HIAG) jusqu'à sa mort. Samuel W. MITCHAM JR., « SS-Oberstgruppenführer und Generaloberst der Waffen-SS Paul Hausser » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit, p. 89-96.

commandant se montre trop impertinent ou ne donne pas satisfaction, il est relevé de ses fonctions et placé dans la « réserve du *Führer* » comme c'est le cas du général Blaskowitz, commandant du groupe d'armées G après la perte de Nancy³⁵⁹ ou du général Weise, commandant de la 19^e armée, tenu responsable de la perte de Strasbourg à la suite d'une offensive rapide de la 2^e division blindée française³⁶⁰. Ce contrôle vertical s'opère jusqu'à une échelle très fine : à la suite de la percée des Alliés dans la trouée de Belfort en novembre 1944, neuf officiers divisionnaires et régimentaires sont relevés pour « manque d'activité », « épuisement physique » ou « échecs de commandement »³⁶¹. Le système de la *Führerreserve* constitue certainement un moyen non négligeable de soumettre les officiers, mais ne doit pas être surestimé en raison de son caractère temporaire³⁶² : Gerd von Rundstedt, commandant de l'OB West en juin 1944, est relevé en juillet en raison d'un désaccord sur la stratégie générale à adopter, jusqu'à ce qu'il soit rappelé à ses fonctions en septembre, s'étant montré loyal à la suite du 20 juillet 1944. Même un commandant qui a été lourdement mis en cause comme Graf von Schwerin, passé en cour martiale pour avoir refusé d'évacuer la population civile d'Aix-la-Chapelle³⁶³, finit par obtenir le commandement de la 90^e division mécanisée peu de temps après. Difficile de dire que Hitler a verrouillé la conduite de la guerre par la seule coercition de ses généraux.

Peut-être alors que les officiers généraux ont pu trouver des intérêts personnels dans la fidélité personnelle à Hitler. Ces intérêts peuvent revêtir un aspect matériel puisqu'on sait désormais que le système de « don et de contre-don »³⁶⁴ a pu prendre une dimension importante dans la fidélisation des hautes instances de l'armée à la personne de Hitler³⁶⁵. Pour chaque mois de guerre supplémentaire entre 1944 et 1945, les commandants de groupe d'armées et d'armée ont reçu des gratifications de plusieurs milliers de reichsmarks³⁶⁶. Toutefois, cet intérêt personnel peut aussi être

³⁵⁹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 393.

³⁶⁰ En plus de cela, Weise, subordonné de Himmler, n'a pas réussi à concrétiser les objectifs de l'offensive « Habicht » en Alsace centrale en décembre 1944. D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit., p. 281.

³⁶¹ Au total neuf officiers supérieurs et généraux sont relevés. Pour « manque d'activité » : le *Generalmajor* Krieger (708^e ID), le *Generalleutnant* Kohl (Korück 1. Armee), le *Oberst* Rolin (Grenadier-Regiment 933) ; pour « épuisement physique » : le *Generalleutnant* Ottenbacher (11. Pz-Div), le *Generalleutnant* von Courbiere (338^e ID), le *Generalleutnant* Graf von Schwerin (116^e Pz-Div) ; pour « échec dans le commandement » : l'*Oberst* Knopf (Regiment 221), le *Major* Weise (Festung-Infanterie-Regiment 24), le *Hauptmann* Stumel (Artillerie-Regiment 1059). Les unités entre parenthèses ont été retrouvées grâce au *Lexikon der Wehrmacht*. L'ordre de relève se trouve dans le KTB de la 19^e armée : BAMArch, RH20-19/129, f. 249 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 29 novembre 1944.

³⁶² W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit., p. 158-159.

³⁶³ BAMArch, RH27-116/137 (n. f.) : OKH, HPA, P2 (Chefgruppe 1a), Nr. 8414/44 geh., Reichskriegsgericht Stpl (RKA) II 457/44 vom 13.11.44, 9 décembre 1944.

³⁶⁴ Le concept est repris à Marcel Mauss et de son célèbre travail sur le don dans les sociétés archaïques. Marcel MAUSS, « Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques », *Année sociologique*, Nouvelle série (1923-1924), 1925, p. 30-180.

³⁶⁵ P. GARRAUD, « Les généraux allemands et le nazisme : entre adhésion, subordination, conformisme et détachement », art. cit.

³⁶⁶ Gerhard L. WEINBERG, « Rollen- und Selbstverständnis des Offizierkorps » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 66-74.

d'ordre idéologique : les officiers généraux n'ont pas été que des professionnels des armes, mais aussi des « créatures du régime »³⁶⁷. Ainsi, le maréchal Kesselring³⁶⁸, dernier OB West, a appliqué la doctrine de la ténacité avec un zèle particulier, demandant la pendaison des déserteurs ou encore la défense du dernier saillant à l'est du Rhin en mars 1945 sachant que cela entraînerait la destruction totale des forces engagées. À un autre niveau, le général Seidel, commandant de la 257^e VGD, s'est montré lui aussi tout à fait fidèle au national-socialisme jusqu'à sa mort au combat le 11 avril 1945, favorisant l'endoctrinement des troupes au possible³⁶⁹. Dans le processus de « radicalisation cumulative »³⁷⁰ décrit par Hans Mommsen, certains acteurs — notamment les officiers de commandement — redoublent de zèle pour obtenir l'approbation de la hiérarchie, et donc, de manière pyramidale, celle du *Führer*. Le général von Lüttwitz, commandant de la 2^e division blindée, se montre particulièrement inflexible avec les déserteurs de sa division dont il estime qu'ils salissent son nom, et les menace de prendre des mesures contre leurs proches. Les soldats concernés seront poursuivis, « même après la guerre »³⁷¹, insiste-t-il. Enfin, on se souvient aussi que le maréchal Model, dont le groupe d'armées est encerclé dans la Ruhr en avril 1945, a choisi de se suicider plutôt que de se rendre aux troupes américaines³⁷². De ce fait, la fidélité de certains commandants au national-socialisme ne doit pas juste être perçue comme une simple façade, mais est un véritable facteur explicatif. Dans certains cas, elle a pu être suffisamment forte pour survivre à Hitler.

Le fonds des « *Generalkartei* » issu du HPA comprend près de trois mille cinq cents dossiers individuels d'officiers supérieurs de la *Heer*³⁷³ dans lesquels figurent la grande majorité des

³⁶⁷ O. BARTOV, « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich », art. cit.

³⁶⁸ Albert Kesselring (1885-1960) est un *Generalfeldmarschall* de la *Luftwaffe*, dernier OB West de la guerre. Il débute sa carrière militaire avant la Première Guerre mondiale, durant laquelle il combat sur les fronts occidental et oriental. Il participe à la création de la *Luftwaffe* et commande les forces aériennes dans les campagnes de Pologne, de France et de l'opération Barbarossa. Entre 1941 et 1944, il commande les troupes allemandes en Méditerranée, notamment en Italie où se montre commandant talentueux mais où ses unités se rendent coupables de crimes de guerre. En mars 1945, il est nommé OB West, appelant à poursuivre la lutte jusqu'au-bout et appliquant les consignes à la lettre. Condamné à mort, il est finalement emprisonné à vie puis libéré pour des raisons de santé. Dans ses mémoires publiées en 1953, il participe à la réhabilitation du soldat allemand et au mythe de la *Wehrmacht* « aux mains propres » et apolitique. J. SOLCHANY, « La lente dissipation d'une légende : la « Wehrmacht » sous le regard de l'histoire », art. cit ; A. KESSELRING, *Mémoires*, op. cit notamment la présentation de l'auteur proposée par Benoît Rondeau aux pages 7-21 ; Elmar KRAUTKRÄMER, « Generalfeldmarschall Albert Kesselring » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit, p. 121-129.

³⁶⁹ BAMArch, RH26-257/77 : 257. VGD, Kommandeur, Grundsätzlicher Befehl über die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks.-Gren.-Div., 10 mars 1945.

³⁷⁰ H. MOMMSEN, « Cumulative radicalization and progressive self-destruction as structural determinants of the Nazi dictatorship », art. cit.

³⁷¹ BAMArch, RH27-2/108 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Kdr, Nr. 2615/44 geh., Überläufer zum Feinde - Feindflugblätter, 18 juillet 1944.

³⁷² S. W. MITCHAM JR. et Gene MUELLER, « Generalfeldmarschall Walter Model » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit, p. 424-431 ; Daniel FELDMANN, *Le maréchal Model. Le « pompier » de Hitler*, Paris, Perrin, 2022. Plus généralement, sur le suicide dans l'armée, cf. P. V, Chap. 17.

³⁷³ Les informations contenues dans ces fiches reprennent pour l'essentiel les données contenues dans les dossiers personnels (plus volumineux) du HPA connus sous le nom de « *Personalakten* ». Au sujet de ce fonds, voir le travail de

commandants des divisions de l'armée de terre. Chaque dossier rassemble un état civil, des états de service et des commentaires d'évaluation de la hiérarchie au fil de la carrière. Ainsi, nous avons soumis quatre-vingt-huit commandants divisionnaires du front de l'Ouest aux méthodes de la prosopographie pour essayer d'en dégager le portrait type³⁷⁴. Nombreux sont ceux qui se sont construits professionnellement en même temps que le régime. La grande majorité d'entre eux sont nés entre 1892 et 1899, sont entrés en service durant la Grande Guerre et ont servi soit dans la *Reichswehr*, soit dans la police de Weimer qui apparaît ainsi comme une armée parallèle en raison du contingent limité de la *Reichswehr*. Une proportion non négligeable de ces commandants — au moins dix d'entre eux — ont rejoint l'un des nombreux corps francs qui se forment dans l'Allemagne d'après la défaite de 1918, dont on sait qu'ils ont joué un rôle important dans la politisation radicale de la société allemande de Weimar³⁷⁵. Les commentaires de la hiérarchie formulés au cours de leur carrière dans la *Wehrmacht* font état, contrairement à ce qu'en disent Sönke Neitzel et Harald Welzer³⁷⁶, de ce qui apparaît comme une sympathie avec l'idéologie nationale-socialiste : cinquante-neuf des quatre-vingts-huit fiches comportent des mentions telles que « national-socialiste convaincu », « agit en national-socialiste » ou encore « comportement national-socialiste clair ». Nul doute que la majorité des commandants divisionnaires ont pu avoir une sensibilité particulière au régime, dans une logique où vie professionnelle et expérience politiques s'entremêlent.

En revanche, la collusion des officiers avec le régime et son idéologie ne dit pas tout de leur obéissance jusqu'à la fin du conflit et il est difficile d'affirmer comme le fait Benoît Lemay³⁷⁷, que la majorité des officiers généraux sont restés fidèles au régime jusqu'à très tardivement avec pour preuve l'implication de seulement une vingtaine de généraux dans l'attentat manqué pour une armée qui en compte presque 3 500, car c'est ne pas saisir toute la complexité du complot et des modalités de son organisation. Certes, les désaccords et critiques sont rares et encore davantage après l'été 1944 : la majorité des officiers généraux suivent la volonté du *Führer*³⁷⁸. Pourtant, certains mémoires rédigés après-guerre se montrent très critiques. Lorsqu'il analyse les combats dans le nord-est de la France à l'été 1944, le général Heinrich Eberbach, ancien commandant de la

Tobias SCHMITT, « Vom Generalfeldmarschall bis zum Oberfeldveterinär – Zur Genese der “Generalskartei” », Bundesarchiv, 2014.

³⁷⁴ Annexe 1 : Profil et expérience des commandants divisionnaires du front de l'Ouest.

³⁷⁵ Bernhard SAUER, « Freikorps und Antisemitismus in der Frühzeit der Weimarer Republik », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n°56, 2008, p. 5-29 ; plus généralement se référer à Robert GERWARTH, *Les Vaincus. Violences et guerres civiles sur les décombres des empires, 1917-1923*, Paris, Éditions du Seuil, 2017.

³⁷⁶ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, *op. cit.*, p. 79.

³⁷⁷ Benoît LEMAY, « La guerre des généraux de la Wehrmacht : Hitler au service des ambitions de ses élites militaires ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°220-4, 2005, p. 85-96.

³⁷⁸ W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 155-160.

5^e armée blindée, met en cause l'OKW – et Hitler – qui ne veulent pas entendre les suggestions que font Rommel, von Rundstedt et lui-même³⁷⁹. Le général Friedrich-August Schack, ancien commandant du LXIII^e corps d'armée en Alsace en décembre 1944, évoque l'attitude « grotesque » de Heinrich Himmler au poste de haut commandement « *Oberrhein* »³⁸⁰. On pourrait objecter que ce type de récit tend à construire une dichotomie entre le haut commandement et le terrain dans un intérêt déculpabilisant³⁸¹ et il est vrai que le mythe de la *Wehrmacht* aux mains propres s'est en partie fondé sur les mémoires de généraux³⁸². Cependant, si l'on s'en tient aux faits rapportés plus qu'à la manière dont ils s'inscrivent dans un argumentaire déculpabilisant, cela n'exclut pas que ces témoignages puissent être aussi le reflet d'une frustration vécue, celle de commandants placés dans des situations tactiques impossibles. Surtout, des critiques à l'égard de la conduite de la guerre existent aussi dans les sources contemporaines des faits : le général Eberbach s'oppose par exemple à lancer une offensive blindée sur Avranches à l'été 1944, pourtant voulue par Hitler³⁸³. Moins affirmé, le général Grimmeis, remplaçant de Helmut Thumm à la tête du LXIV^e corps d'armée, se désole dans une conversation avec son chef d'état-major : « Nous ne pouvons rien faire de plus que de nous défendre, et laisser nos hommes se faire tuer. Mais ce n'est pas une manière de conduire une bataille »³⁸⁴.

Alors, comment expliquer que les officiers généraux aient, dans la grande majorité et en dépit d'objections plus ou moins affirmées, suivi les ordres à la fin de la guerre même dans le contexte de désintégration du printemps 1945³⁸⁵ ? En réalité, la mise au pas du corps des généraux s'est aussi effectuée par une mutation de ses missions. Désormais, ils sont réduits à être des exécutants et ont perdu toute prérogative stratégique³⁸⁶. Cela s'applique jusqu'au plus haut niveau

³⁷⁹ BAMAch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel von Falaise », 1946, p. 5-6 ; *Ibid.*, H. Eberbach, « Bericht über die Kämpfe der Panzergruppe West (5. Panzer-Armee vom 3.7.1944-9.8.1944) », 1948, particulièrement p. 9-10.

³⁸⁰ BAMAch, RH24-63/1 : Friedrich-August Schack (Gen. d. Inf.) « Die Kämpfe des LXIII. AK in der Burgundischen Pforte vom 10. Nov. 1944 - 16. Dez. 1944 », 1948, p. 23.

³⁸¹ Gerhard L. WEINBERG, « Rollen- und Selbstverständnis des Offizierkorps » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 66-74.

³⁸² J. SOLCHANY, « La lente dissipation d'une légende : la « Wehrmacht » sous le regard de l'histoire », art. cit.

³⁸³ BAMAch, RH20-7/149 : Pz.Gr. Eberbach an Heeresgruppe B und AOK 7 (Abschrift), 10 août 1944.

³⁸⁴ La conversation téléphonique de janvier 1945 est citée par le général Grimmeis dans son mémoire d'après-guerre avec pour but de souligner l'aberration que constitue la défense « jusqu'au-dernier homme », dans une logique déculpabilisante. BAMA Freiburg, RH20-19/278 : Helmut Thumm (Gen. d. Inf.), « Der Endkampf der dt. 19. Armee im Brückenkopf von Colmar (20.1-9.2.45) », 1970, p. 165.

³⁸⁵ Randall Hansen conclut que dans la grande majorité des cas, les commandants ont suivi les ordres de combattre jusqu'au-bout de manière incroyablement uniforme – malgré des exceptions – à la vue de la situation. Randall HANSEN, *Disobeying Hitler: German resistance after Valkyrie*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2014, p. 342-332.

³⁸⁶ Heinrich SCHWENDEMANN, « Strategie der Selbstervernichtung : Die Wehrmachtführung im "Endkampf" um das "Dritte Reich" » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 224-244 ; Michael Geyer, « German Strategy in the Age of Machine Warfare, 1914–1945 » dans Peter PARET, Gordon Alexander CRAIG et Felix GILBERT (dir.), *Makers of modern strategy: from Machiavelli to the nuclear age*, Princeton, Princeton University Press, 1986, p. 527-597.

de la chaîne de commandement. Le 31 juillet 1944, lors d'une réunion à la tanière du loup entre Hitler et ses proches conseillers, le *Führer* exprime ainsi sa position sur le rôle de son haut commandement de l'Ouest :

« L'OB West n'a pas besoin d'en savoir plus que ce qu'il doit savoir. Il doit savoir, premièrement, qu'il doit se battre ici en toutes circonstances, deuxièmement, que ce combat est décisif, troisièmement, que l'idée d'opérer librement dans l'espace est une foutaise³⁸⁷. »

L'autonomie décisionnelle n'est pas à l'ordre du jour, Hitler cherchant à limiter toujours plus les prérogatives des commandants militaires dans la dernière phase de la guerre, surtout après l'attentat de juillet 1944 après lequel il n'a plus confiance en eux. C'est donc en techniciens opérationnels qu'ils interviennent le plus souvent. Les objections du général Eberbach à l'été 1944 portent essentiellement sur le type de défense à adopter : à la place d'une défense statique, il préconise une défense mobile. Lorsqu'il s'oppose à l'offensive sur Avranches, c'est en raison du manque d'unités disponibles plus que de son bien-fondé. Il est remarquable de constater que lors d'une réunion entre les principaux commandants responsables de la conduite des opérations en Normandie³⁸⁸, la question opérationnelle est rapidement expédiée par von Kluge : le terrain ne doit pas être cédé, le repli tactique est inenvisageable. Les commandants discutent surtout des solutions envisageables pour tenir bon, soit optimiser le feu d'artillerie et mener des contre-offensives locales en utilisant toutes les forces disponibles, notamment blindées. Ce faisant, les commandants, plutôt que d'être une interface entre plusieurs échelles de conduite des opérations, deviennent des simples relais chargés d'appliquer une consigne générale à leur secteur de responsabilité. Ainsi, lorsque les Alliés interrogent les généraux capturés, ils déplorent la médiocrité du général Meindl, commandant du II^e corps d'armée parachutiste, qui n'a selon eux qu'une vision stratégique très vague et n'est que peu informé de la conduite des opérations extérieures à son corps d'armée³⁸⁹. Ils jugent encore plus sévèrement le général Schwalbe du LXXXVIII^e corps d'armée, à qui ils font le reproche d'avoir ordonné une offensive insensée, vouée au sacrifice, dont lui-même peine à en expliquer les tenants et les aboutissants³⁹⁰. C'est là une autre facette du problème qui explique cette technicisation des officiers, notamment des généraux : les capacités d'initiative du corps des

³⁸⁷ « *Ob West braucht nicht mehr zu wissen, als er wissen muß. Er muß erstens wissen, daß er hier zu kämpfen hat unter allen Umständen, zweitens, daß dieser Kampf entscheidend ist, drittens, daß die Idee eines freien Operierens im freien Raum ein Quatsch ist.* » BAMAch, RW 4/990, f. 29 : Kg/Wh., S121/44, geh. Reichssache, Besprechung des Führers mit Generaloberst Jodl am 31.7.1944 in der Wolfschanze, 31 juillet 1944.

³⁸⁸ Les généraux Eberbach, Hausser, von Obstfelder et Dietrich en plus du maréchal von Kluge sont présents à cette réunion. BAMAch, RH21-5/50, f. 201-203 : Pz.Gr. West, Abt. Ia, Aktennotiz : Besprechung des Gen. Feldm. v. Kluge am 20.7.44, 20 juillet 1944.

³⁸⁹ BAMAch, RH20-25/3, f. 13-15 : Historical Section, Special Interrogation Report General Eugen Meindl, Commander Second Parachute Corps, 1946.

³⁹⁰ *Ibid.*, f. 19-21 : Historical Section, Special Interrogation Report Gen der Inf Eugen-Felix Schwalbe, Commander 344 Inf Div, 719 Inf Div and 88 Corps, 1945.

officiers ont été réduites par l'intégration d'une doctrine militaire nationale-socialiste identifiée par David Stahel, plus tolérante face aux pertes et incapable de recul face aux ordres reçus³⁹¹.

La capacité décisionnelle des commandants est donc considérablement limitée, devant systématiquement obtenir l'aval de l'OKW, mais cela n'exclut pas la conservation d'un certain degré d'autonomie, une « zone grise »³⁹² dans l'application stricte des ordres. Ainsi, le 3 février 1945, l'OKW accepte le principe d'une évacuation de la poche de Colmar vers la rive est du Rhin³⁹³, cependant cela est accompagné de la consigne de retenir tout de même l'ennemi autant que possible en mobilisant tous les hommes à disposition³⁹⁴. Le général Rasp, commandant de la 19^e armée allemande, propose à l'OB West un plan d'évacuation échelonnée du 6 au 9 février 1945 pour lequel il a le soutien de son supérieur, le général SS Hausser, commandant du groupe d'armées G³⁹⁵. Le 6 février, l'OB West accepte le plan et accorde la « liberté de mouvement » (*Bewegungsfreiheit*) à la 19^e armée à condition de s'en tenir à la consigne de l'OKW, soit de tout faire pour retenir l'ennemi autant que possible³⁹⁶. Ce n'est que le 9 février, considérant que les troupes allemandes ne sont plus en mesure de fixer les Alliés, que le *Führer* accepte, sur demande de l'OB West, une « évacuation immédiate » des forces restantes³⁹⁷. En l'occurrence, le général Rasp n'a pas attendu cette ultime confirmation : la poche de Colmar est déjà évacuée et le repli échelonné a bien eu lieu³⁹⁸. On ne saurait cependant voir dans cette décision autre chose que du bon sens tactique, Rasp voulant se donner toutes les chances de réussir cette manœuvre complexe. Surtout, il ne s'est pas formellement opposé aux ordres de l'OKW et a attendu l'accord de principe de la chaîne de commandement avant de prendre toute décision. Si l'évacuation est une réussite³⁹⁹, c'est en raison de la manœuvre de Rasp, qui a su composer avec le contrôle hiérarchique et la situation sur le terrain. De ce fait, si Hitler parvient à fixer les principales lignes directrices de la stratégie générale et de la conduite de la guerre, leur mise en œuvre n'a pas été possible sans l'implication de ses commandants qui ont permis de traduire une pensée opérative en une suite d'opérations. En 1945,

³⁹¹ David STAHEL, « The Wehrmacht and National Socialist Military Thinking », *War in History*, n°24-3, 2017, p. 336-361.

³⁹² L'expression est empruntée à P. GARRAUD, « Les généraux allemands et le nazisme : entre adhésion, subordination, conformisme et détachement », art. cit.

³⁹³ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 1377.

³⁹⁴ BAMArch, RH19-XII/24, f. 100 : HGr. G, Abt. Ia, Mitgehörte Gespräche OB., Chef und Ia am 3.2.45, Chef H. Gr. / Gen. Zimmermann (19h30), 3 février 1945.

³⁹⁵ *Ibid.*, f. 142 : OB HGr. G, Abt. Ia, Nr. 592/45 g.Kdos, 6 février 1945.

³⁹⁶ *Ibid.*, f. 164 : OB West, Chef. Gen.St., Abt. Ia, Nr. 1282/45, g.Kdos., 6 février 1945.

³⁹⁷ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 1377-1378.

³⁹⁸ Le général Rasp a chargé le *Korück* 536 de préparer puis d'organiser le passage sur le Rhin, qui rapporte la fin de l'évacuation le 8 février 1945. BAMArch, RH23/30, f. 8 : *Korück* 536, KTB, entrée du 8 février 1945.

³⁹⁹ Au total, 67 848 hommes sont évacués entre le 1^{er} et le 7 février 1945. BAMArch, RH23/32, f. 13 : *Korück* 536, *Gesamtbewegung an der einzelnen Tagen von 1.-7. 2. 1945*, 7 février 1945.

la tradition de l'*Auftragstaktik*⁴⁰⁰, celle de la délégation d'initiative aux subalternes caractéristique de l'armée allemande, est réduite au profit d'un strict contrôle hiérarchique jusqu'à un niveau très fin, mais pas totalement dissoute. La soumission des commandants à la hiérarchie s'explique certes par la loyauté consentie ainsi que par une forme de coercition — quoique limitée —, mais il ne faut pas négliger cette technicisation de leur fonction, rendue nécessaire par la conduite de la guerre voulue par les instances centrales, mais aussi par l'incapacité des commandants, privés de moyens, à exercer un quelconque esprit d'initiative. Ce schéma multifactoriel, combiné à celui d'une « radicalisation cumulative », explique largement que la conduite de la guerre imaginée par Hitler ait trouvé une expression si nette au sein de la chaîne de commandement.

*

Bien que l'organisation générale de la *Wehrmacht* reste très classique pour une armée moderne, celle-ci connaît tout de même des spécificités importantes : le contexte politique et la conjoncture militaire dans laquelle l'Allemagne nazie s'épuise se répercutent sur les structures de son armée, jusqu'aux plus petites entités. Au sommet du commandement, le phénomène de concentration des pouvoirs entre les mains de Hitler et ceux qu'il juge fidèles est notable. Ce processus, déjà entamé avant le conflit, s'accélère sensiblement à la suite de l'attentat de l'été 1944 dont on ne saurait suffisamment souligner l'importance. Cet événement permet de justifier les moyens les plus abrupts pour soumettre la chaîne de commandement. À l'issue de l'été 1944, le quadriumvirat⁴⁰¹ composé de Himmler, Speer, Bormann et Goebbels qui a largement influencé le cours des événements de la dernière année du conflit s'affirme. Pour chacun de ces membres, il faut souligner le zèle qu'ils ont déployé dans leur domaine de compétence tout en restant sous l'autorité de Hitler, dont aucun ne conteste le pouvoir. La même dynamique apparaît dans le milieu militaire où, au sommet de la hiérarchie, Keitel et son adjoint Jodl redoublent d'efforts pour obtenir l'assentiment du *Führer* qui se méfie désormais encore davantage des généraux. Cela est de nature à renforcer encore l'empressement des acteurs pour obtenir les louanges du *Führer*, et par ailleurs, à accroître les rivalités interpersonnelles. Si la *Wehrmacht* était déjà un pilier du régime nazi avant 1944, la soumission au politique ne s'en trouve que réaffirmée à la fin du conflit. Cependant, cette verticalisation de la conduite des opérations n'est qu'une seule facette du phénomène, l'autre étant la franche implication des commandants militaires. En s'assurant de

⁴⁰⁰ Jörg ECHTERNKAMP, « Une carrière sous les drapeaux » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre, op. cit.*, p. 270-284. Pour une perspective plus générale le long terme, nous renvoyons à Sönke Neitzel qui montre à quel point l'*Auftragstaktik* est devenue un marqueur fort de la *Wehrmacht* dans la première moitié de la guerre. S. NEITZEL, *Deutsche Krieger, op. cit.* notamment pages 302-304.

⁴⁰¹ I. KERSHAW, *La fin, op. cit.*, p. 62-74.

disposer de personnalités fidèles au régime et en limitant leur marge de manœuvre opérationnelle à une prise des décisions techniques, le régime obtient une armée dont la chaîne de commandement répond au mieux à ses ambitions jusqu'au-boutistes.

D'un point de vue opérationnel, les conséquences de l'évolution militaire, des rivalités politiques et le contrôle accru de la hiérarchie militaire aboutissent à un éclatement des structures de la *Wehrmacht* : les chaînes de commandements restent cloisonnées, le nombre de modèles de division augmente, les cas particuliers se multiplient. L'exception constitue désormais la règle dans l'armée allemande qui, au gré de la conjoncture militaire, perd une grande partie de sa cohérence. Il en résulte d'importantes difficultés structurelles et organisationnelles qui compromettent l'efficacité d'une armée déjà fortement abîmée. Toutefois, on ne peut expliquer la déstructuration de l'armée allemande par la seule désintégration de sa force de combat. La conjoncture engendre une réaction politique qui se traduit par une lente transition vers une armée entièrement soumise au politique et unie sous la bannière du national-socialisme. Ce processus de radicalisation structurelle — resté inachevé — se remarque d'abord dans l'apparition d'un corps d'officiers politiques, qui s'implante à toutes les échelles de commandement. En outre, le modèle des *Volksgrenadiere-Divisionen* ne se limite pas à une structure de déploiement des troupes, mais constitue un véritable jalon de cette adaptation progressive de la *Wehrmacht* pour répondre à la doctrine de la ténacité. À la fin de la guerre, les structures militaires évoluent pour tendre vers celle d'une armée taillée pour la guerre totale.

CHAPITRE 2.

LES CAPACITES HUMAINES DE LA WEHRMACHT

A LA FIN DE LA GUERRE

Constitutif du « mythe de la *Wehrmacht* », il existe un mythe autour du fantassin allemand,⁴⁰² notamment véhiculé dans les milieux amateurs par une mauvaise connaissance de la réalité de l'armée allemande. Ce mythe, comme d'autres de la Seconde Guerre mondiale, est contemporain des faits⁴⁰³ : la propagande du Troisième Reich est à l'origine de nombreuses représentations de son armée qui nous ont été transmises. Les images des colonnes de soldats en tenue vert-de-gris qui marchent au pas bien alignés, carabine *Mauser* à l'épaule, occultent la réalité d'une armée en perte de vitesse, toujours plus hétérogène et inadaptée aux besoins opérationnels. En l'occurrence, l'armée allemande du printemps 1945 est une version encore plus dégradée de celle du printemps 1944, pourtant déjà endommagée⁴⁰⁴. Les expédients pour trouver des ressources humaines ont été poussés à leur paroxysme et les conséquences de la politique de recrutement sont désormais plus que saillantes : ils sont irréversibles. Sous les coups des Alliés, ici occidentaux, l'armée allemande connaît ainsi une profonde mutation qui apparaît aussi comme l'une des conditions à la conduite de la guerre jusqu'au bout.

Pour en saisir les modalités, il s'agit d'abord de dresser un état des ressources humaines de la *Wehrmacht*. Sans être catastrophique, une dégradation est notable : le déficit en personnel se creuse au gré d'opérations toujours plus coûteuses. L'importance relative du front occidental dans la dernière phase de la guerre se lit aussi à travers ces chiffres : on peut estimer à 10 % de l'ensemble des soldats allemands tués dans la guerre ceux qui ont perdu la vie sur le front occidental. Cette proportion illustre la place réduite du front de l'Ouest dans le conflit, mais reste considérable si on la rapporte à la durée de la campagne⁴⁰⁵. Bien que la *Wehrmacht* peine à renflouer les pertes qu'elle subit, surtout dans la dernière année de la guerre, force est de constater qu'elle est loin d'un

⁴⁰² Nicolas AUBIN, « Le soldat américain ne sait pas se battre » dans Jean LOPEZ et Olivier WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, Éd. électronique, Paris, Perrin, 2015, p. 142-152.

⁴⁰³ J. SOLCHANY, « La lente dissipation d'une légende : la « Wehrmacht » sous le regard de l'histoire », art. cit.

⁴⁰⁴ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit.

⁴⁰⁵ Un biais fréquent consiste à rapporter le nombre de soldats tombés à l'Ouest à ceux tombés sur le front de l'Est. P. Lagrou en conclut d'ailleurs que « la mortalité allemande en Europe occidentale est très réduite ». Cependant, il considère les chiffres de septembre 1939 à décembre 1944 qui n'englobent donc pas les mois les plus meurtriers du conflit. Ces données sont en grande partie caractérisées par une campagne de basse intensité qui est celle de l'occupation de l'Europe occidentale. Peter LAGROU, « Les guerres, les morts et le deuil. Bilan chiffré de la Seconde Guerre mondiale » dans Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Henriette ASSEO (dir.), *La violence de guerre 1914-1945 : approches comparées des deux conflits mondiaux*, Bruxelles, Editions Complexe, 2002, p. 313-327. Pour obtenir des données plus objectives, il faut réfléchir de manière plus dynamique, intégrant une plus grande dimension chronologique.

effondrement numérique, et ce jusqu'au printemps 1945. Ce déficit est en partie absorbé par une politique de recrutement extrême. Extension des modalités de la conscription, reconversion d'anciens soldats de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*, recrutement de soldats étrangers et passage au crible — ce que les sources appellent « peignage » (*auskämmen*) — de services non combattants en sont les principaux leviers. En revanche, cette politique n'est pas strictement verticale et le contexte opérationnel joue un rôle dans la mobilisation totale, un phénomène qu'illustre l'exemple des transferts d'unités de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* à la *Heer*. La conséquence de cette mobilisation sans limites est d'abord une baisse inévitable de la qualité des troupes.

L'essoufflement humain en nombres

Début 1944, la *Wehrmacht* compte dix millions de soldats, soit quatre millions de plus qu'en 1940⁴⁰⁶. D'après les chiffres de l'OKH, la grande majorité des soldats (soit 77,9 %) sont rattachés à la *Heer*, viennent ensuite la *Luftwaffe* avec 14,3 %, la *Waffen-SS* avec 4,9 % et la *Kriegsmarine* avec 2,9 %⁴⁰⁷. Ce déséquilibre s'explique par la place centrale des troupes au sol dans la culture militaire allemande⁴⁰⁸. Sur les 4,29 millions de soldats déployés dans la *Feldheer* en mai 1944, 2,36 millions sont partagés entre les différents groupes d'armées du front de l'Est, 797 033 sont dans le secteur de l'OB West, 333 000 dans les Balkans et 373 000 en Italie et le reste est réparti entre les services centraux, les pays nordiques et la Roumanie⁴⁰⁹. Cette montée en puissance numérique est d'autant plus impressionnante que l'armée allemande a subi d'importantes pertes jusque-là : 19 000 soldats allemands sont morts en 1939, 83 000 en 1940, 357 000 en 1941, 572 000 en 1942 et 812 000 en 1943⁴¹⁰. L'élargissement des critères de recrutement et le passage au crible de l'ensemble des services de la *Wehrmacht* lui permettent d'afficher un déficit en ressources humaines à hauteur de 5 % de ses forces théoriques en 1944⁴¹¹. La directive n° 51 qui a donné la

⁴⁰⁶ L'effectif de la *Wehrmacht* au 15 juin 1940 est de 5,76 millions de soldats. Il était de 4,53 millions de soldats le 1^{er} septembre 1939. B. KROENER, « Die personellen Ressourcen des Dritten Reiches im Spannungsfeld zwischen Wehrmacht, Bürokratie und Kriegswirtschaft 1939-1942 » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/1, op. cit.*, p. 834.

⁴⁰⁷ Les chiffres sont donnés pour le 1^{er} janvier 1944. BAMAch, RH2/1341, f. 21-26 : OKH/HPA, 1. (Zentral-)Abt., IIIa, Nr. 1535/44 g.Kdos., Zusammenstellung der Auswertungen aus Stärkemeldung, Verlustlisten, Stellungbesetzung und Orders über vorzugsweise Beförderungen, 20 juin 1944. À titre de comparaison, l'*US Army* représente 49% des forces américaines et la *British Army* 56% de l'armée britannique. Seule l'Armée rouge correspond à une proportion comparable avec 81% de l'ensemble des forces soviétiques. Chiffres de Earl F. ZIEMKE, « Military Effectiveness in Second World War » dans A. R. MILLETT et W. MURRAY (dir.), *Military Effectiveness. vol 3 : The Second World War, op. cit.*, p. 286.

⁴⁰⁸ Cette idée est d'ailleurs reprise par Erich Ludendorff dans son traité sur la « guerre totale » qui considère dans l'entre-deux-guerres que la force de l'armée allemande repose sur une tradition terrestre. Erich LUDENDORFF, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2014 (1935), p. 131-133.

⁴⁰⁹ BAMAch, RH2/1341, f. 18-15 : OKH, Org. Abt. (I), Nr. I/17246/44 g.Kdos, Notiz. Iststärke des Feldheeres Stand 1.5.1944, 26 mai 1944.

⁴¹⁰ Rüdiger OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, Munich, Oldenbourg, 2004, p. 238-239.

⁴¹¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 58.

priorité au front occidental a même eu pour conséquence de renforcer l'effectif déployé à l'ouest de 625 000 hommes en novembre 1943 à 773 000 au 1^{er} février 1944⁴¹². Sur le plan strictement numérique, la situation à la veille du débarquement n'a donc rien de catastrophique.

Le défi des ressources humaines prend de l'ampleur dans la dernière phase de la guerre⁴¹³ : les pertes de la *Wehrmacht* décollent pour atteindre, tous fronts confondus, 1 800 000 morts en 1944⁴¹⁴. À partir de la campagne de Normandie, les effectifs fondent au combat. En un mois de combats, la *Panzer-Lehr-Division* envoie 3 985 blessés à son centre sanitaire de campagne⁴¹⁵ : c'est le tiers de son effectif, sans compter les morts, les portés disparus et les blessés légers qui restent dans les unités. Entre le débarquement et la fin du mois de décembre 1944, l'OB West rapporte la perte (morts, blessés et disparus) de 11 832 officiers, 781 006 sous-officiers et soldats et 13 477 troupes de l'Est⁴¹⁶. La succession rapide de phases opérationnelles entraîne inévitablement un accroissement sensible des pertes, notamment lors des manœuvres de repli comme celle qui a lieu à l'été 1944. À titre d'exemple, le groupe d'armées G qui se retire de la Zone Sud vers les Vosges perd 80 605 sous-officiers et soldats durant le mois d'août 1944, dont 28 000 pour la seule colonne Elster qui n'a pu se replier depuis le sud-ouest de la France⁴¹⁷. La situation se stabilise en septembre 1944 puisque les pertes sont réduites de moitié, ramenées à 33 842 sous-officiers et hommes du rang, et ce malgré les importants affrontements en Lorraine⁴¹⁸. Cumulée avec le désastre que connaît le groupe d'armées « Centre » sur le front oriental, la campagne de l'été 1944 entraîne une réduction des effectifs de la *Feldheer* de 20 %, forte de 3,421 millions d'hommes en septembre 1944⁴¹⁹. Le ralentissement des Alliés à l'automne 1944 permet à l'armée allemande de reconstituer

⁴¹² BAMArch, RH2/1341, f. 10 : OKH, Gen.St.d.H./Org. Abt., Nr. I/16592/44 g.Kdos., Entwicklung der Iststärke der H.Gr. D (enischl. Lw. Feld-Div. und Waffen-SS) vom 1. Juli 43 – 1. Februar 44, 15 avril 1944.

⁴¹³ Pour plus d'informations, cf. Annexe 2 : Décompte des pertes de la *Heer* de juin 1944 à avril 1945 sur le front de l'Ouest.

⁴¹⁴ R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, op. cit., p. 238-239. Cf. aussi BAMArch, RH2/1358, f. 9 : OKH, HPA, Verluste des Heeres an Toten und Vermissten in der Zeit vom 1.9.1939 bis 30.11.1944, s. d.

⁴¹⁵ BAMArch, RH27-301/7, f. 543-544 : Panzer-Lehr-Division Abt. IVb, Tätigkeitsbericht für Monat Juli 1944, 2 août 1944.

⁴¹⁶ BAMArch, RH19-IV/150, f. 2-6 : OB West, Adjantur, Nr. 269/45 geh, 19 fev 1945, Beitrag zum KTB. Tätigkeitsbericht der Abt. IIa/b für die Zeit vom 1.7.44 bis 31.12.44. Un autre chiffre, celui de 619 453 pertes, est donné par la chefferie santé de l'OKH, mais celle-ci avoue manquer d'éléments sur la période du 1^{er} août au 10 septembre 1944. En raison de la sous-estimation systématique des pertes à hauteur de 20% par les services centraux de la *Wehrmacht*, le chiffre de 781 006 soldats nous semble plus réaliste. BAMArch, RH2/1355, f. 82-83 : Der Heeresarzt im OKH, Gen.St.d.H./Gen. Qu., Az: 1335c (IIb), Nr. I/063/45 g.Kdos., Personelle blutige Verluste des Feldheeres vom 22. Juni 1941 bis 31. Dezember 1944, 4 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 84-85 : OKH, Gen.St.d.H./Gen. Qu./Adj., Nr. I/0130/45 g.Kdos., Anl. 1, 6 janvier 1945.

⁴¹⁷ BAMArch, RH19-XII/77, f. 1-3 : HGr. G, Abt. IIb, Uffz.- Und Mannschaftsverluste H.-Gr. G nach Waffengattungen. Zeit :1.8-31.8.1944, 3 octobre 1944.

⁴¹⁸ *Ibid.*, f. 4-5: HGr. G, Abt. IIb, Uffz.- Und Mannschaftsverluste H.-Gr. G nach Waffengattungen. Zeit :1.9-31.9.1944, 17 octobre 1944.

⁴¹⁹ BAMArch, RH2/1341, f. 41: OKW, WFSt/Org. Abt., Nr. I/19941/44 g.Kdos., Angaben über Stärke und Abgänge des Feldheeres, über Anzahl der Verbände und erfolgte Neuaufstellungen, 13 octobre 1944.

progressivement ses rangs⁴²⁰. Par ailleurs, entre juin et novembre 1944, le nombre de soldats alloués au front de l'Ouest a augmenté de plus de 25 %, ce qui, en prenant en compte les pertes, fait passer la proportion de troupes endivisionnées ou embrigadées de la *Feldheer* engagées sur le front occidental de 12,7 % à 19,5 %⁴²¹. Cette nette hausse s'explique par la montée en puissance du front de l'Ouest et l'augmentation des besoins opérationnels. Cette prise d'importance relative du front occidental à la fin de l'année 1944 est en partie le fait de l'offensive des Ardennes, opération majeure déclenchée le 16 décembre 1944 et qui génère aussi d'importantes pertes : la chefferie sanitaire de l'OKH compte 67 430 pertes pour l'OB West entre le 10 et le 31 décembre 1944⁴²² ce qui représente plus du tiers des pertes de la *Feldheer* en décembre 1944. Ces chiffres des services centraux, vraisemblablement sous-estimés, peuvent être majorés de vingt pour cent⁴²³ pour obtenir un ordre d'idée plus réaliste, soit autour de 80 000 hommes.

La situation est aussi tendue chez les cadres intermédiaires que sont les sous-officiers et les officiers de campagne. Le 1^{er} mai 1944, la *Wehrmacht* dispose de 314 293 officiers (dont 62 % dans la *Heer*), mais en a perdu 140 956 depuis le début de la guerre, dont 111 218 sur le front de l'Est selon les estimations de l'OKH⁴²⁴. Elle compte ainsi un déficit de 12 887 officiers, dont 5 157 dans l'infanterie où les cadres manquent, surtout pour assurer les postes de commandement intermédiaires : il manque à la *Feldheer* 136 commandants de bataillons, 1 723 chefs de compagnie et 8 828 chefs de pelotons. La conséquence est une montée en responsabilité plus rapide des jeunes officiers : 3 065 commandants de bataillons (54 %) sont des *Hauptleuten* alors que le grade correspondant à ce poste est celui de *Major* ou *Oberstleutenant*, 3 825 chefs de compagnies sont des *Leutenant*⁴²⁵. Dans le 731^e régiment de grenadiers (711^e ID), on vient à établir une liste de sous-officiers capables d'assurer le commandement en cas de disparition des officiers⁴²⁶. Sur le front de

⁴²⁰ Pour davantage de détails, cf. A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit., p. 153-154.

⁴²¹ Le contingent des unités de la *Feldheer* est de 2,57 millions d'hommes le 1^{er} juin 1944 et 2,129 millions le 1^{er} novembre 1944, mais la proportion allouée au front de l'Ouest a augmenté : 328 000 hommes en juin et 417 000 en novembre 1944. BAMArch, RH2/1341, f. 56 : OKH, Org. Abt., Nr. I/20973/44 g.Kdos., Personallage des Feldheeres im 2. Halbjahr 1944, 1^{er} décembre 1944.

⁴²² BAMArch, RH2/1355, f. 80 : Der Heeresarzt im OKH, Gen.St.d.H./Gen. Qu., Az : 1335c (IIB), Nr. I/01005/44 g.Kdos., Personelle blutige Verluste des Feldheeres vom 22. Juni bis 10. Dezember 1944, 14 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 81 : Der Heeresarzt im OKH, Gen.St.d.H./Gen. Qu., Az : 1335c (IIB), Nr. I/01096/44 g.Kdos., Personelle blutige Verluste des Feldheeres vom 22. Juni bis 20. Dezember 1944, 24 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 82 : Der Heeresarzt im OKH, Gen.St.d.H./Gen. Qu., Az : 1335c (IIB), Nr. I/063/45 g.Kdos., Personelle blutige Verluste des Feldheeres vom 22. Juni bis 31. Dezember 1944, 4 janvier 1945.

⁴²³ C'est le rapport estimé par J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 315-317.

⁴²⁴ BAMArch, RH2/1341, f. 21-26 : OKH, HPA, 1. (Zentral-)Abt., IIIa, Nr. 1535/44 g.Kdos., Zusammenstellung der Auswertungen aus Stärkemeldung, Verlustlisten, Stellungbesetzung und Orders über vorzugsweise Beförderungen, 20 juin 1944.

⁴²⁵ *Idem.* L'OB West a signalé qu'en raison des restrictions du *Heerespersonalamt* de mai 1944, il était nécessaire de combler les pertes des chefs de bataillons en promouvant des officiers. BAMArch, RH19-IV/150, f. 2-8 : OB West, Adjantur, Nr. 469/45 geh, Beitrag zum KTB. Tätigkeitsbericht der Abt. IIa/b für die Zeit vom 1.7.44 bis 31.12.44, 19 fev 1945.

⁴²⁶ BAMArch, RH37/7462 : Gren. Rgt. 731, Kdr., Beurteilungsnotizen für Unterführer, 5 août 1944.

l'Ouest, un effort a cependant été fait pour remédier à la situation catastrophique de la fin de l'année 1943 en renouvelant les cadres : à la fin du mois de mars 1944, 60 % des cadres de la 7^e armée sont expérimentés du front oriental⁴²⁷. Le déclenchement du débarquement a toutefois entraîné une aggravation du problème. Les 11 832 officiers perdus sur le front occidental entre le débarquement et l'hiver 1944 représentent un coût considérable, d'autant que 800 commandants de bataillon ou de régiment se trouvent parmi eux⁴²⁸. En trois jours de juillet 1944, trois commandants différents se succèdent à la tête d'un même bataillon du *Kampfgruppe 266. ID*, tous tués ou blessés au combat⁴²⁹. En cinq mois de déploiement, la 712^e ID a perdu plus de vingt commandants de régiments et de bataillon et leurs remplaçants ont passé trop peu de temps à leur poste pour être totalement à l'aise dans la conduite des troupes⁴³⁰. Pour éviter de se retrouver à court de chefs d'escouades, le groupe d'armées B préconise la formation expresse de sous-officiers en dix jours à partir d'éléments sélectionnés dans la troupe⁴³¹. Au 15 décembre 1944, quatorze des trente-trois postes d'officiers du 469^e régiment de grenadiers sont occupés par des adjutants, essentiellement ceux de *Zug-Führer*⁴³².

L'encadrement de campagne est presque systématiquement insuffisant et se maintient de plus en plus difficilement. Le 1^{er} mars 1945, il manque 2 342 hommes à la 47^e VGD soit 21 % de son effectif, dont 13 % de ses officiers et 27 % de ses sous-officiers⁴³³ : le taux d'encadrement réel est de 2,5 % d'officiers et 16 % de sous-officiers soit relativement proches, mais en dessous du taux théorique de 3 % d'officiers et de 15 à 17 % de sous-officiers dans une division d'infanterie⁴³⁴. Dans les unités combattantes de la 17^e division SS, on se situe aussi en dessous des besoins : le taux d'encadrement est de 2,3 % d'officiers et 15,8 % de sous-officiers le 31 janvier 1945⁴³⁵, de 3,4 %

⁴²⁷ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 204.

⁴²⁸ BAMArch, RH19-IV/150, f. 2-8 : OB West, Adjantur, Nr. 469/45 geh, Beitrag zum KTB. Tätigkeitsbericht der Abt. IIa/b für die Zeit vom 1.7.44 bis 31.12.44, 19 février 1945.

⁴²⁹ BAMArch, RH26-266/8 : Meldestaffelführer Walter (IR 899), pers. KTB, entrées du 17 au 19 juillet 1944.

⁴³⁰ BAMArch, RH26-712/16 : 712. ID, Gefechtsbericht der 712. Inf. Div. über die Kämpfe vom 22.-25.10.44 ostw. um s'Hertogenbosch, s. d.

⁴³¹ BAMArch, RH19-IX/101 : HGr. B, Merkblatt. Vorschlag für 10tägige Kurzausbildung von Unterführern bei den Truppe, 28 octobre 1944.

⁴³² BAMArch, RH37/7464 : Gren.-Rgt. 469, Stellenbesetzung am 15. Dezember 1944, 15 décembre 1944.

⁴³³ BAMArch, RH26-47/13 (n. f.) : 47. VGD, Abt. Ia, Nr. 105/45 g.Kdos., Meldung vom 1.3.45, 1^{er} mars 1945.

⁴³⁴ Pour rappel, la division d'infanterie « modèle 1939 » on compte 534 officiers (3%), 2 701 sous-officiers (15%) et 14 397 hommes (82%). Dans la division « n. A. 1944 » on compte 320 officiers (2,5%), 2165 sous-officiers (17%) et 12 776 hommes (80,5%). Dans la *Volksgrenadier-Division* on compte 326 officiers (2,9%), 1 848 sous-officiers (16,5%) et 8981 hommes (81,6%). Dans la division « modèle 1945 » on compte 352 officiers (2,9%), 1 947 sous-officiers (16,3%) et 9 581 hommes (80,8%).

⁴³⁵ L'effectif (*Iststärke* – qui comprend malades et blessés légers) des unités combattantes de la 17^e SS-Pz.Gren.-Div. au 31 janvier 1945 est de 14 327 soldats, dont 335 officiers, 2 263 sous-officiers, 11 729 hommes du rang, soit un taux d'encadrement de 2,3% d'officiers et de 15,8% de sous-officiers. Calculs d'après BAMArch, RS3-17/80, 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, Nr. 46/45 g.Kdos., Anl. 1, 31 janvier 1945.

d'officiers et 19,3 % de sous-officiers le 1^{er} mars 1945⁴³⁶, et enfin de 2,9 % d'officiers et 18,2 % de sous-officiers le 1^{er} avril 1945⁴³⁷. La proportion est donc systématiquement inférieure aux taux théoriques de 3,4 % d'officiers et 20,5 % de sous-officiers⁴³⁸, sauf en mars 1945 où elle s'en rapproche, mais cela s'explique par d'importantes pertes chez les hommes du rang, dont les effectifs ont été réduits presque de moitié par rapport au mois précédent, plus que par l'obtention de nouveaux renforts.

En 1945, l'effectif de la *Wehrmacht* est cependant toujours de 7,83 millions de soldats⁴³⁹. Avec 3,54 millions de morts répartis principalement entre janvier et début mai 1945, les derniers mois de la guerre sont de loin les plus meurtriers⁴⁴⁰. Les opérations lancées par les Alliés occidentaux pour border le Rhin coûtent à la *Feldheer* le tiers des effectifs engagés à l'Ouest⁴⁴¹. En avril 1945, les situations sont bien différentes selon les unités. Dans le groupe d'armées G, une division comme la 19^e VGD voit sa force de combat réduite à cinquante-quatre hommes alors que la 212^e VGD a encore des bataillons correctement constitués et rassemble cinq mille six cents combattants⁴⁴². De même, dans le groupe d'armées H on constate une différence notoire entre les divisions de la 25^e armée qui ont été peu sollicitées et celles de la 1^{ère} armée parachutiste qui ont supporté une part importante des combats aux Pays-Bas et pour laquelle seules les 2^e et 6^e divisions de chasseurs-parachutistes et la 116^e division blindée ont encore une envergure divisionnaire⁴⁴³. Selon les estimations de l'OKH⁴⁴⁴, 1 264 282 soldats sont morts, blessés ou disparus sur le front de l'Ouest, soit 15 % des 8 314 950 pertes comptabilisées le 26 avril 1945. Ces chiffres peuvent là encore être majorés de vingt pour cent pour obtenir 1,52 million de soldats tant,

⁴³⁶ L'effectif (*Iststärke*) des unités combattantes de la 17^e SS-Pz.Gren.-Div. au 1^{er} mars 1945 est de 8 492 soldats, dont 286 officiers, 1 590 sous-off., 6 616 hommes du rang, soit un taux d'encadrement de 3,4% d'officiers et de 18,2% de sous-officiers. Calculs d'après BAMArch, RS3-17/84, f. 4 : feuille volante s. d. La datation a été établie selon les indications archivistiques.

⁴³⁷ L'effectif (*Iststärke*) des unités combattantes de la 17^e SS-Pz.Gren.-Div. au 1^{er} avril 1945 est de 11 313 soldats, dont 315 officiers, 2 032 sous-officiers, 8 966 hommes du rang, soit un taux d'encadrement de 2,7% d'officiers et de 17,9% de sous-officiers. Calculs d'après d'après BAMArch, RS3-17/85, f. 1 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Stand : 1.4.45, 1^{er} avril 1945.

⁴³⁸ L'effectif théorique (*Sollstärke*) de la 17^e SS-Pz.Gren.-Div. est de 13 571 soldats, dont 456 officiers, 2 792 sous-officiers, 10 323 hommes du rang, soit un taux de 3,4% d'officiers et de 20,5% de sous-officiers. Ces chiffres sont donnés dans les documents cités *supra*.

⁴³⁹ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, *op. cit.*, p. 121.

⁴⁴⁰ Les six mois les plus meurtriers du conflit pour les forces armées allemandes sont janvier 1945 (451 742 morts), août 1944 (348 960 morts), février 1945 (294 772 morts), mars 1945 (284 442 morts), avril 1945 (281 648 morts) et juillet 1944 (215 013 morts) d'après les chiffres établis par R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, *op. cit.*, p. 238-239.

⁴⁴¹ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 155.

⁴⁴² BAMArch, RH2/1368, f. 12-16 : OKH, Gen.St.d.H./ Org. Abt., Nr. IZ/31674/45 g.Kdos., Zustand der Divisionen. H.Gr. G (ohne AOK 7) (nach Wochenmeldung), 7 avril 1945.

⁴⁴³ BAMArch, RH2/1368, f. 17-20 : OKH, Gen.St.d.H., Org. Abt., Nr. IZ/31672/45 g.Kdos., Zustand der Divisionen. H.Gr. H (nach Wochenmeldung), 7 avril 1945.

⁴⁴⁴ BAMArch, RH2/1355, f. 117 : Der Heeresarzt im OKH, Gen.St.d.H./Gen. Qu., Az : 1335d (IIb), Nr. I022/45 g.Kdos., Personelle Ausfälle des Feldheeres, 26 avril 1945.

on le sait, l'armée allemande est incapable de disposer de données précises sur ces pertes dans le chaos opérationnel⁴⁴⁵. En l'état des connaissances actuelles, on peut raisonnablement dire que 500 000 à 600 000 soldats allemands sont morts dans les combats du front occidental entre juin 1944 et mai 1945 pour environ 5,318 millions de soldats allemands tués durant le conflit⁴⁴⁶. Pour une campagne qui n'a duré « que » onze mois et dont les effectifs engagés ont été substantiellement moins importants qu'à l'Est, ces proportions sont révélatrices d'une intensification des affrontements dans la phase finale du conflit. À la veille de la capitulation sans conditions, la *Feldheer* dispose encore de trois millions de soldats⁴⁴⁷, son effectif n'a donc diminué que de 31 % depuis l'été 1944, sa qualité néanmoins n'a plus rien de comparable en raison des modes de recrutements.

La quête perpétuelle de nouvelles ressources humaines

Afin de se maintenir malgré des pertes croissantes, la *Wehrmacht* a dû trouver, former et envoyer des renforts sur les fronts à un rythme toujours plus effréné. Véritable « nœud gordien »⁴⁴⁸, l'institution militaire a pour ce faire eu recours à des expédients, le premier étant l'élargissement des critères de la conscription. Entre 1935 et 1945, dix-huit millions d'hommes de seize à soixante ans ont servi sous les drapeaux⁴⁴⁹. Si en juillet 1944 la moyenne d'âge dans la *Feldheer* est de trente et un ans et demi⁴⁵⁰, cette statistique cache en réalité une importance toujours croissante des classes d'âge extrêmes⁴⁵¹. Déjà au cours de la campagne de Normandie, les hommes d'un âge moyen, soit de vingt et un à trente ans, constituent 63 % des soldats américains contre 27 % de l'armée allemande⁴⁵². Le cas est connu de la 12^e division blindée SS « *Hitlerjugend* », créée en 1943 et entièrement composée de volontaires des Jeunesses hitlériennes de la classe d'âge 1926 encadrés par du personnel de la 1^{ère} division SS « *LSSAH* »⁴⁵³. Cette mobilisation des classes d'âges extrêmes, et surtout des plus jeunes, dont l'incorporation est perçue comme une « continuation de la

⁴⁴⁵ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 315-317.

⁴⁴⁶ R. Overmans que 244 000 soldats sont morts à l'Ouest uniquement en 1944 ne distinguant pas pour 1945 les combats contre les occidentaux et l'Armée rouge. R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, op. cit, p. 233-234.

⁴⁴⁷ BAMArch, RH2/1341, f. 65 : OKW, WFSt/Org. Abt., Ist-Stärken des Feldheeres Stand : 1.5.45, 10 mai 1945.

⁴⁴⁸ La métaphore est empruntée à A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 156.

⁴⁴⁹ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit, p. 22.

⁴⁵⁰ BAMArch, RH2/1431, f. 28-29 : OKH, Gen.St d.H./Org. Abt. (I), Nr. I/16211/44 g.Kdos., Notiz. Vergleich des Feldheeres 1917 mit dem Feldheer 1944, 20 juillet 1944.

⁴⁵¹ Bien que les classes d'âge extrêmes occupent une place croissante, elles ne deviennent jamais majoritaires dans les unités de combat, où le segment des soldats âgés d'entre 20 et 40 ans reste très largement majoritaire, jusqu'à la fin de la guerre. Christoph RASS, « Das Sozialprofil von Kampfverbänden des deutschen Heeres 1939 vis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/1*, op. cit, p. 641-741.

⁴⁵² J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 184.

⁴⁵³ BAMArch, RS3-12/40 : Kurt Meyer (Gen. Maj. d. Waffen-SS) et Hubert Meyer (Oberstlt. d. Waffen-SS), « Der Einsatz der 12. SS-Panzerdivision "Hitlerjugend" während der Invasionskämpfe in Frankreich von Juni bis September 1944 », s. d. (après-guerre). Sur la levée de la 12^e division SS, cf. J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit, p. 51-53 et 149-152.

Hitlerjugend»⁴⁵⁴, ne cesse de progresser jusqu'à la fin du conflit. Ainsi, vingt-deux classes d'âges (dont neuf complètes) étaient sous les drapeaux en 1940 contre trente-trois (dont dix-sept complètes) en janvier 1944⁴⁵⁵. En juillet 1944, la classe 1927 est appelée sous les drapeaux ainsi que cela était prévu depuis plusieurs mois dans la planification de la mobilisation⁴⁵⁶, puis à la fin de l'année c'est au tour de la classe 1928 d'être partiellement mobilisée⁴⁵⁷. Normalement prévus pour ne pas être déployés en tant que troupes de combat, ces jeunes de dix-sept ans sont rapidement utilisés pour combler les pertes dans les unités du front⁴⁵⁸. En mars 1945, la classe 1929 est encore partiellement mobilisée⁴⁵⁹. En 1945, tous les hommes en capacités nés entre 1910 et 1927 sont sous les drapeaux et les classes d'âge entre 1894 et 1929 sont partiellement mobilisées : les vétérans de la Grande Guerre⁴⁶⁰ côtoient des jeunes qui n'ont rien connu d'autre que le national-socialisme. Toutefois, la politique de l'élargissement des classes d'âge mobilisables, aussi brutale soit-elle, ne permet pas d'obtenir les effectifs suffisants pour combler les pertes. Les classes postérieures à 1926 ne fournissent que 650 000 appelés à la *Wehrmacht* (*Waffen-SS* exceptée), soit 3,8 % de sa masse totale⁴⁶¹. Plus la *Wehrmacht* appelle des recrues jeunes, plus il est difficile de trouver des individus qui satisfont au service des armes : au moment de leur évaluation, 20 % de la classe 1926 et plus d'un quart de celui de la classe 1928 ne remplit pas les critères d'aptitude⁴⁶².

Avec le déploiement d'unités du *Reichsarbeitsdienst* (RAD), de la *Hitlerjugend* et du *Volkssturm*, les limites d'âge sont repoussées à l'extrême. D'abord utilisées comme supplétifs de la *Wehrmacht*, ces unités paramilitaires sont progressivement armées et engagées au feu. À la fin mars 1945, trois divisions du RAD sont même créées⁴⁶³, dont les effectifs sont pour moitié de jeunes servants d'unités de la *Flak* des classes 1926 et 1927⁴⁶⁴. Dans la bataille de Nuremberg qui a lieu en avril 1945, le plus jeune combattant à avoir été tué au feu est Hans Schroth, un *Hitlerjugend* de quatorze ans et demi, tombé dans l'arène Léopold du *Reichsparteitagsgelände* et le plan ancien est

⁴⁵⁴ Ludivine BANTIGNY, « Jeunes et générations en guerre » dans Alya AGLAN et Robert FRANK (dir.), *1937-1947: la guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2015, p. 2050-2051.

⁴⁵⁵ Sur la mobilisation des classes d'âge, cf. le tableau proposé dans B. KROENER, « Die personellen Ressourcen des Dritten Reiches im Spannungsfeld zwischen Wehrmacht, Bürokratie und Kriegswirtschaft 1939-1942 » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/1*, *op. cit.*, p. 727.

⁴⁵⁶ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 159.

⁴⁵⁷ BAMArch, RW4/489, f. 48-49 : OKW, WFSt/Org. (III), Nr. 5470/44 geh., Verordnung über die Erweiterung der Wehrpflicht vom 13. Septembre 1944, 13 septembre 1944.

⁴⁵⁸ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, *op. cit.*, p. 170.

⁴⁵⁹ BAMArch, RW4/703, f. 142-144 : OKW, WFSt/Qu., Nr. 002263/45 g.Kdos., Staatssekretärsbesprechung am 5.3.45, 6 mars 1945.

⁴⁶⁰ La classe d'âge la plus jeune appelée durant la Grande Guerre est celle née en 1900.

⁴⁶¹ R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, *op. cit.*, p. 226-227.

⁴⁶² A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 167.

⁴⁶³ BAMArch, RW4/495, f. 50 : OKW, WFSt/Org. (I), Nr. 02019/45 g., Aufstellung von 3. Inf. Div. 35. Welle, 30 mars 1945.

⁴⁶⁴ La composition est donnée pour la 3^e RAD-Division, qui n'a pas combattu à l'Ouest (mais s'y est rendue). *Ibid.*, f. 69 : OKW, WFSt/Org. (I)/(II) (1), Nr. 1771/45 geh., Aufstellung der 3. RAD-Division, 4 avril 1945.

Rudolf Schmidt, soixante-sept ans, chef de compagnie d'une unité de la milice populaire du *Volkssturm*⁴⁶⁵. La politique qui se déploie correspond en réalité à une dislocation du cadre institutionnel de la mobilisation afin de mettre en œuvre la « guerre populaire » voulue par le régime. Ainsi, en mars 1945, un ordre de Himmler transmis à la 19^e armée demande de fusiller tous les hommes d'une maison où flotterait un drapeau blanc : le général SS Hoffmann précise que par homme on entend toute personne masculine de plus de quatorze ans⁴⁶⁶. Cet ordre, dont on peut douter qu'il ait été systématiquement appliqué, témoigne en revanche de l'éclatement des cadres institutionnels de la mobilisation des hommes allemands au profit d'une logique contextuelle : devant l'ennemi, tout le monde doit (théoriquement) combattre, avec ou sans uniforme.

Loin de suffire à combler les pertes, l'extension des classes d'âge est doublée d'une restriction des exemptions de service. En effet, les conseils de révision distinguent les « aptes au service militaire » (*kriegsverwendungsfähig* ou k.v.), « aptes sous certaines conditions » (*bedingt kriegsverwendungsfähig* ou bed. k.v.), « aptes au travail » dans un état-major ou une unité de service (*arbeitsverwendungsfähig* ou a.v.), « temporairement inaptes » (*zeitlich untauglich* ou z.u.) et « inaptes au service militaire » (*wehruntauglich* ou w.u.). À la fin de l'année 1943, les critères physiques qui président à ces catégories sont revus à la baisse dans le but de disposer de davantage de combattants et une directive du 18 décembre 1943 demande une accélération du renvoi au front des convalescents⁴⁶⁷. À partir de 1944, les malades chroniques sont même regroupés en unités spéciales afin de pouvoir assurer leur suivi médical tout en leur trouvant une utilité militaire, principalement dans des services annexes. Au début de l'année 1945, la *Wehrmacht* compte quarante-cinq « *Magen-Bataillone* » de soldats qui souffrent de maladies gastriques et onze « *Obren-Bataillone* » de soldats atteints de problèmes d'audition ou d'otites chroniques⁴⁶⁸. Ces unités ont surtout été utilisées pour des tâches de surveillance ou de sûreté : en Bretagne, les *Sicherungs-Bataillon* 1220 de malades de l'estomac et le *Sicherungs-Bataillon* 1221 de malades des oreilles ont été employés dans la défense côtière et la lutte contre la résistance⁴⁶⁹. Toutefois, la tentative a été faite d'utiliser ces troupes en tant que fantassins. La création d'une division constituée essentiellement de malades de l'estomac pour le front de l'Ouest au printemps 1944⁴⁷⁰, la 70^e ID (M), surnommée « *Magen-Division* » en est certainement le cas le plus emblématique. Ces hommes qui souffrent d'ulcères gastriques ont été tirés de garnisons et des unités de remplacement en Allemagne pour

⁴⁶⁵ K. KUNZE, *Kriegsende in Franken und der Kampf um Nürnberg im April 1945*, op. cit, p. 305-306.

⁴⁶⁶ BAMArch, RH20-19/279, f. 3 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2332/45 geh., 27 mars 1945.

⁴⁶⁷ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 55.

⁴⁶⁸ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit, p. 92-93.

⁴⁶⁹ BAMArch, RH20-7/398, f. 148-151 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 13 juillet 1944.

⁴⁷⁰ BAMArch, RH20-15/67, f. 9 : AOK 15, Abt. Ia, Nr. 6663/44 geh., 30 juin 1944.

rejoindre le service actif⁴⁷¹. Face aux unités canadiennes sur l'Escaut, le résultat a été catastrophique : ces troupes, défailantes physiquement, sont sujettes aux vomissements et aux évanouissements⁴⁷².

Cependant, le réservoir potentiel le plus intéressant pour l'institution militaire se situe dans les éléments classés « UK-Stellung » (pour *Unabkömmlichstellung*) soit « position indispensable » ; il s'agit d'une exemption de service qui concerne les postes essentiels dans l'économie de guerre, les transports et l'administration⁴⁷³. Ce contingent attire l'intérêt de l'armée depuis 1941, lorsque le système de renforts ne permet plus de recouvrir les pertes exponentielles sur le front de l'Est⁴⁷⁴. Toutefois, ce n'est que dans les dernières années du conflit que d'importantes ponctions sont réalisées. En octobre 1944, sur 13,5 millions d'Allemands masculins actifs, 3,5 millions sont nés entre 1897 et 1927 et échappent au service militaire uniquement en vertu de leur activité professionnelle. Ainsi, le nombre de « UK-Gestellten » baisse continuellement jusqu'en décembre 1944 et c'est principalement la frange des personnes inamovibles nées entre 1906 et 1927 qui est concernée, puisque son effectif est réduit de 28,6 % entre 1943 et 1945⁴⁷⁵. Le résultat est cependant loin des attentes : en décembre 1944, il y a encore 3,32 millions d'inamovibles et ce chiffre atteint un plancher⁴⁷⁶. En outre, on est loin d'un mécanisme fluide de transfert des ressources du secteur civil vers le service militaire. Un bon nombre de ces nouvelles recrues n'ont pas eu de formation aux armes et ne sont pas mobilisables sur le front à un court terme, ce qui représente deux tiers des inamovibles sortis du secteur civil à la fin de l'année 1944⁴⁷⁷. Le dilemme est donc celui de retirer des ressources au secteur civil sans pouvoir les utiliser rapidement sur le plan militaire. Cette tension sur les ressources humaines⁴⁷⁸ génère des conflits entre le ministre de l'Armement et de la production du *Reich*, Albert Speer et le plénipotentiaire du *Reich* à la guerre totale, Joseph Goebbels,

⁴⁷¹ BAMArch, RH20-15/67, f. 28 : Pi. Btl. 170, Batl. Arzt, Truppenärztlicher Erfahrungsbericht, 7 juin 1944.

⁴⁷² R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit, p. 93.

⁴⁷³ Contrairement aux idées reçues, les travailleurs de l'économie de guerre ne sont pas majoritaires dans ce contingent, même s'ils constituent le plus grand groupe (environ 1,3 million sur 5,3 millions de personnes fin 1940), le plus grand nombre de « personnes inamovibles » se trouve dans les effectifs cumulés de la *Reichsbahn*, de la police et des administrations. K.-H. PRÖHUBER, *Volksgrenadier-Divisionen. Band 1*, op. cit, p. 52-53.

⁴⁷⁴ B. KROENER, « Die personellen Ressourcen des Dritten Reiches im Spannungsfeld zwischen Wehrmacht, Bürokratie und Kriegswirtschaft 1939-1942 » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/1*, op. cit, p. 889-890.

⁴⁷⁵ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 157-159.

⁴⁷⁶ K.-H. PRÖHUBER, *Volksgrenadier-Divisionen. Band 1*, op. cit, p. 55.

⁴⁷⁷ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 164.

⁴⁷⁸ Jürgen Förster souligne très justement la dimension à la fois coopérative et compétitive des relations entre l'économie de guerre, les institutions militaires et les agences politiques en Allemagne nazie, notamment autour de la ressource humaine qu'elles doivent se partager : chacune a besoin d'hommes jeunes, en bonne santé physique et formés techniquement. J. FÖRSTER, « The Dynamics of the Volksgemeinschaft : The Effectiveness of the German Military Establishment in the Second World War » dans A. R. MILLETT et W. MURRAY (dir.), *Military Effectiveness. vol 3 : The Second World War*, op. cit, p. 187.

pourtant accordés sur le besoin d'intensifier l'effort de guerre, mais confrontés au problème insoluble de trouver d'assez de personnel à la fois dans les usines et sur le champ de bataille⁴⁷⁹.

Les réductions d'effectifs que l'élargissement du service militaire a générées dans le secteur économique au cours du conflit n'ont pas été compensées par le travail des femmes allemandes — dont l'effectif est stable à environ 14,5 millions à durant toute la guerre — mais par les travailleurs forcés qui sont passés de 300 000 en mai 1939 à 7,1 millions en mai 1944⁴⁸⁰. Or, en raison du recul du front lors des derniers mois du conflit, il n'est plus possible d'obtenir cette main-d'œuvre en quantité suffisante. Enfin, l'élargissement des critères de mobilisation ne produit pas non plus de miracle. À titre d'exemple, la 257^e VGD engagée dans le nord de l'Alsace reçoit un contingent de quatre cent six hommes le 22 janvier 1945, mais qui ne comprend que 10 % de soldats aptes au service des armes (« k.v. »). En échangeant les nouveaux arrivants partiellement aptes (« bed. k.v. ») avec des soldats déjà incorporés, elle parvient à débloquer encore quatre-vingt-quatre soldats « k.v. » qui étaient jusque-là employés dans le ravitaillement et les états-majors⁴⁸¹. En plus de ne pas compenser les pertes subies par les unités, ce type d'expédient ne peut être réitéré indéfiniment.

Par ailleurs, une proportion non négligeable de soldats de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS* est issue du recrutement dans les territoires annexés : ils représentent 763 000 soldats, soit 8 % des effectifs *Wehrmacht* en 1944⁴⁸². Polonais, Yougoslaves, Alsaciens-Mosellans, Luxembourgeois, Belges des Cantons de l'Est étaient considérés comme des « *Volksdeutsche* » et ont été à ce titre enrôlés de force dans l'armée allemande⁴⁸³. Il y a aussi une part non négligeable d'Autrichiens dont l'armée a été fondue dans la *Wehrmacht* après l'Anschluss de 1938 : la 2^e division de montagne en est composée en majorité puisqu'elle est directement issue de l'Armée fédérale autrichienne⁴⁸⁴ tout comme la 2^e division blindée dont la garnison a été déplacée à Vienne en 1938⁴⁸⁵. En outre, de nombreux étrangers, notamment originaires d'URSS, servent dans l'armée allemande, que ce soit

⁴⁷⁹ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit., p. 158 ; I. KERSHAW, *La fin*, op. cit., p. 116.

⁴⁸⁰ Ces chiffres sont valables pour le territoire allemand d'avant la guerre. B. KROENER, « Die personellen Ressourcen des Dritten Reiches im Spannungsfeld zwischen Wehrmacht, Bürokratie und Kriegswirtschaft 1939-1942 » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/1*, op. cit., p. 810-811 ; Rolf WAGENFÜHR, *Die deutsche Industrie im Kriege 1939 - 1945*, Berlin, Duncker & Humblot, 1954, p. 46.

⁴⁸¹ BAMArch, RH26-257/66, f. 62-64 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrées des 22 et 23 janvier 1945.

⁴⁸² B. KROENER, « "Menschenbewirtschaftung", Bevölkerungsverteidigung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, op. cit., p. 982-983.

⁴⁸³ Frédéric STROH et Peter M. QUADFLIEG (dir.), *L'incorporation de force dans les territoires annexés par le III^e Reich: 1939-1945 – die Zwangsrekrutierung in den vom Dritten Reich annektierten Gebieten*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016.

⁴⁸⁴ Mathias KRÄUTLER et Karl SPRINGENSCHMID, *Es war ein Edelweiss ; Schicksal und Weg der zweiten Gebirgsdivision*, Graz und Stuttgart, L. Stocker, 1966, p. 11-17.

⁴⁸⁵ Ces éléments sont mentionnés par un rapport du renseignement de la 1^{ère} division américaine, intercepté et traduit par les renseignements allemands. Une copie se trouve dans BAMArch, RH27-2/107, (n. f.) : 2. Pz.-Div. Abt. Ic, Übersetzung, 4 août 1944 : Stab der 1. am. ID, Ic-Mittelungen Nr. 1, 2. Panzer-Division, 12 juillet 1944.

par motivation politique ou par pragmatisme afin d'éviter de mourir de faim dans les camps de prisonniers allemands⁴⁸⁶. Il s'agit d'abord de « *Hilfswilligen* » ou « *Himis* », des auxiliaires recrutés à partir de 1941 — notamment dans les camps de prisonniers de guerre — qui ont été utilisés en priorité dans les services de l'arrière, administratifs et logistiques, permettant de remplacer les soldats allemands envoyés dans l'infanterie⁴⁸⁷. C'est par exemple le cas dans la 347^e ID où, au moment de sa mise en marche en août 1944, des supplétifs russes sont affectés aux colonnes logistiques pour dégager des combattants allemands⁴⁸⁸. C'est aussi celui de la 361^e VGD qui fait la demande expresse de trois cents « *Himis* » ou prisonniers de guerre pour remplacer des combattants, juste avant son engagement dans une offensive en Alsace⁴⁸⁹. Si une partie des étrangers sert au sein des unités de soutien des divisions allemandes, une autre a été rassemblée en unités nationales à partir de 1942 : soixante-douze bataillons de l'Est des *Osttruppen* et cinq régiments de l'*Ostlegion*, formés de Tatares, de Cosaques, de Géorgiens, d'Arméniens sont déployés en France⁴⁹⁰. Il existe également un régiment d'Indiens d'environ trois mille hommes, recrutés chez les partisans du dirigeant anticolonialiste Subhas Chandra Bose qui s'est allié avec le régime national-socialiste contre la domination britannique. Ce régiment a été employé en France durant l'été 1944, puis en Allemagne, dans la tête de pont de Remagen en mars 1945⁴⁹¹. Ce contingent non-allemand a pris une importance considérable durant le conflit, véritable armée dans l'armée⁴⁹² : en novembre 1944, l'OKH estime qu'il y a 376 314 « volontaires » étrangers dans la *Heer* dont 48 000 dans le secteur de l'OB West⁴⁹³. Au total, on estime qu'environ 13 % des effectifs de la *Wehrmacht* sont composés de soldats « non-allemands »⁴⁹⁴. La proportion est encore plus importante dans la *Waffen-SS* où les étrangers représentent 30 % de son effectif⁴⁹⁵. L'ordre noir a été le cadre privilégié pour constituer

⁴⁸⁶ Nigel THOMAS et Johnny SHUMATE, *Hitler's Russian & Cossack allies, 1941-45*, Oxford ; New York, Osprey, 2015.

⁴⁸⁷ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, *op. cit.*, p. 82-86.

⁴⁸⁸ BAMArch, RH26-347/17, f. 93-95: 347. ID, Abt. Ib/Ia/WuG/IVc/IIa-b, Nr. 1181/44 g.Kdos., Beweglichmachung, 9 août 1944. Les tableaux d'effectifs de chaque unité allemande qu'il est possible de trouver sous différentes références archivistiques comportent souvent des « *Himis* » dans leurs rangs.

⁴⁸⁹ BAMArch, RH19-XII/17, f. 309 : HGr. G, Abt. Ia, Mitgehörte Gespräche Chef und Ia, Chef / Oberst Kullmann, 10h20, 30 décembre 1944.

⁴⁹⁰ Georges COUDRY, « Soldats de Vlassov et détachements soviétiques en France (1943-1945) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°39-1, 1995, p. 8-12 ; David Wingeate PIKE, « Les forces allemandes dans le Sud-Ouest de la France. Mai-Juillet 1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°152, 1988, p. 3-24.

⁴⁹¹ Avant d'être versé dans la SS, il s'agit d'un régiment de la Heer (950. IR). BAMArch, N756/233b : Wolfgang Vopersal, Indische Freiwilligen Legion der SS, s. d.

⁴⁹² Philippe MASSON, *Une Guerre totale, 1939-1945: stratégies, moyens, controverses*, Paris, Hachette, 1993, p. 437.

⁴⁹³ BAMArch, RH2/1341, f. 43 : OKH/Gen.St.d.H., Gen. der Freiwilligen-Verbände, Nr. I/17 449/44 geh., Kopfstärken der landeseigene Verbände (Heer), 1^{er} novembre 1144.

⁴⁹⁴ B. KROENER, « "Menschenbewirtschaftung", Bevölkerungsvorteiligung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, *op. cit.*, p. 983.

⁴⁹⁵ Les étrangers représentent 4% des hommes incorporés dans la *Waffen-SS* en avril 1941 mais avec un basculement quantitatif au printemps 1942 puisqu'ils représentent 49,5% des incorporés en avril 1942. En juin 1944, ils sont 150 000 étrangers sur un demi-million d'hommes. J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, *op. cit.*, p. 186-189.

des légions étrangères encadrées par des officiers allemands, ce qui s'explique par un processus d'expansion pour répondre à des ambitions politiques justifiées par une idéologie «supranationale»⁴⁹⁶. Ainsi, la 30^e division SS «*russische Nr. 2*» est formée de volontaires biélorusses⁴⁹⁷ et la 34^e division SS «*Landstorm Nederland*» de miliciens néerlandais⁴⁹⁸. Il est même question de créer une légion britannique de la *Waffen-SS* du nom de «*Britische Freikorps*» en recrutant dans les camps de prisonniers de guerre des hommes hostiles aux Soviétiques à qui il est promis de ne «jamais combattre contre leurs compatriotes»⁴⁹⁹. Ce projet ne voit pas le jour en raison des difficultés de recrutement, encore accrues après le débarquement de Normandie⁵⁰⁰.

L'une des dernières lignes rouges de la mobilisation totale est celle du genre⁵⁰¹. Bien que la *Wehrmacht* soit principalement masculine, environ cinq cent mille femmes ont servi sous l'uniforme allemand au cours de la guerre, surtout dans les services de transmission d'état-major ou le personnel au sol de la *Luftwaffe*⁵⁰². À la fin du conflit, la ressource féminine devient un intérêt majeur pour l'institution militaire. En décembre 1944, l'OKW répartit les prérogatives en matière d'organisation et d'emploi du personnel féminin dans le cadre de la *Wehrmacht*⁵⁰³, se préparant administrativement à traiter de cette question. La mobilisation des femmes dans les rangs devient en effet une thématique toujours plus importante. Sous les auspices du plénipotentiaire du *Reich* à la guerre totale, Joseph Goebbels, un projet de «service militaire auxiliaire» pour les femmes nées avant 1914 est même formulé⁵⁰⁴, sans pour autant se concrétiser. Toutefois, des initiatives locales existent afin de dégager des hommes pour le front. Dans le groupe d'armées H, quarante femmes sont envoyées comme aide d'état-major en janvier 1945 pour remplacer des hommes⁵⁰⁵. La question d'en faire des combattantes apparaît également dans les sources. Alors qu'il a accepté le

⁴⁹⁶ B. WEGNER, *Hitlers politische Soldaten*, op. cit, p. 263-318.

⁴⁹⁷ Leonid REIN, «Untermenschen in SS Uniforms: 30th Waffen-Grenadier Division of Waffen SS», *The Journal of Slavic Military Studies*, n°20-2, 2007, p. 329-345.

⁴⁹⁸ Sur la constitution d'une brigade SS néerlandaise, qui devient par la suite le support sur lequel on crée la 34^e division SS, se référer à Bernd WEGNER, «Auf dem Wege zur pangermanischen Armee. Dokumente zur Entstehungsgeschichte des III. ("germanischen") SS-Panzerkorps», *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°28-2, 1980, p. 101-136 ; ainsi que N. K. C. A. in't VELD (dir.), *De SS en Nederland: Documenten uit SS-archieven 1935-1945*, 's-Gravenhage, Nijhoff, 1976, p. 379-385.

⁴⁹⁹ BA-BL, NS19/1481, f. 3 : Der Reichsführer-SS, Chef SS-HA, Nr. 1865/44 g.Kdos., 30 janvier 1944.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, f. 17 : Der Reichsführer-SS, Chef SS-HA, VS-Tgb. Nr. 710/44 g.Kdos., Britische Legion, 2 août 1944.

⁵⁰¹ À ce titre, l'Armée rouge a largement mobilisé les femmes en tant que combattante face aux Allemands, ce qui a pu exercer une influence sur les considérations du commandement allemand à ce sujet à la fin du conflit. Reina PENNINGTON, «Offensive Women : Women in Combat in the Red Army» dans Paul ADDISON, Angus CALDER et Len DEIGHTON (dir.), *Time to kill: the soldier's experience of war in the West 1939 - 1945*, Londres, Pimlico, 1997, p. 249-262.

⁵⁰² Birthe KUNDRUS, «Nur die halbe Geschichte. Frauen im Umfeld der Wehrmacht zwischen 1939 und 1945 – Ein Forschungsbericht» dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMAN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 719-735.

⁵⁰³ BAMArch, RW4/v.702, f. 152 : OKW, WFSt/Org. (II) (1), Nr. 7357/44 geh., Weibliche Hilfskräfte in der Wehrmacht, 17 décembre 1944.

⁵⁰⁴ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 161.

⁵⁰⁵ BAMArch, RH19-XIII/1, f. 3 : HGr. H, Abt. IVa, Heeresgruppenintendant, Tätigkeitbericht, janvier 1945.

principe des femmes combattantes en février 1945⁵⁰⁶, Hitler discute du moyen de stabiliser la situation sur le Rhin et évoque la construction d'un dispositif dans la profondeur lors d'une conférence au début du mois de mars :

« Il [le chef de l'armée de réserve, soit Himmler] est responsable de la constitution d'un front en Allemagne, avec tous les moyens d'improvisation, en rassemblant tout ce qui existe en Allemagne, en faisant appel à tout ce qui existe, y compris les femmes. Je m'en moque complètement. Il y a tellement de femmes qui s'annoncent et qui tirent très bien que je suis d'avis qu'il faut aussi les prendre tout de suite, elles sont plus courageuses. Si nous les prenons en deuxième ligne, les hommes ne s'enfuient pas. Ici, de l'autre côté du Rhin, personne ne peut faire défection. C'est ce qui est merveilleux⁵⁰⁷. »

En même temps, l'institution militaire élabore un cadre pour le déploiement des femmes. Conformément aux ordres du Führer, leur utilisation doit être restreinte et elles ne seront « pas appelées à manier les armes contre l'ennemi ». Cependant, elles peuvent tout de même se porter volontaires pour participer à la lutte antiaérienne active, et donc être armées en conséquence⁵⁰⁸. Ce dernier point a suscité des réactions circonspectes de la part des militaires, qui signalent que le peu d'effets opérationnels prévus ne vaut pas le coût politique⁵⁰⁹. Ainsi, conclut l'organe de commandement de la *Wehrmacht*, toutes les femmes qui transmettent des ordres ou qui se servent d'armes « prennent part au combat et sont à traiter comme des combattantes »⁵¹⁰. Il est peu probable que ces dispositifs soient effectivement entrés en vigueur⁵¹¹, notamment parce que les sources restent silencieuses à ce sujet. Pour autant, cela ne signifie pas que la barrière du genre n'ait pas cédé sur le terrain en raison de l'anomie qui règne. En effet, des femmes — notamment des travailleuses forcées russes — ont été sorties des usines et bunkers par certaines unités pour

⁵⁰⁶ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit., p. 177 ; J. HILLMANN et J. ZIMMERMANN (dir.), *Kriegsende 1945 in Deutschland*, op. cit., p. 30-31.

⁵⁰⁷ « Aber der ist verantwortlich dafür, dass er mit allen improvisatorischen Mitteln unter Zusammenkratzen von allem, was es in Deutschland gibt, eine Front in Deutschland gibt, eine Front aufbaut, unter Heranziehung von allen, was es gibt, meinetwegen von Weibern. Das ist mir völlig gleichgültig. Es melden sich jetzt so viele Weiber, die schiessen vollen, dass ich auf dem Standpunkt stehe, auch die muss man sofort nehmen, Die sind tapferer. Wenn laufen die Männer zum mindestens nicht davon. Hier über den Rhein kann ja keiner überlaufen. Das ist das Wunderbare. » BAMArch, RW47/61, f. 10-11 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment 1a, Teilstück einer Lagebesprechung von Anfang März 1945, mars 1945.

⁵⁰⁸ BAMArch, RW4/v.702, f. 158-159 : OKW, WFSt/Org (II) (1), Nr. 1142/45 geh., Einsatz von weiblichen Hilfskräften in der Wehrmacht, 28 février 1945.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, f. 160 : OKW, WFSt/Qu. 2 (I), Einsatz von weiblichen Hilfskräften in der Wehrmacht, 3 mars 1945.

⁵¹⁰ *Ibid.*, f. 161-162 : OKW, WFSt/Org. (II) (1) – AWA, Nr. 1350/45 geh., Einsatz von Frauen und Mädchen in der Wehrmacht, 23 mars 1945.

⁵¹¹ R.-D. Müller explique que cette mesure ne s'est pas concrétisée, sans pour autant donner de source à ce sujet. Rolf-Dieter MÜLLER, « "Biltzmädels" und "Trümmerfrauen" – Der Kriegsalltag der Frauen 1944/45 » dans R.-D. MÜLLER, G. R. UEBERSCHÄR et W. WETTE, *Wer zurückweicht wird erschossen! Kriegsalltag und Kriegsende in Südwestdeutschland 1944/45*, op. cit., p. 49-58.

apporter une aide temporaire à la *Wehrmacht*, notamment dans les colonnes logistiques, à tel point que le XIII^e corps d'armée SS doit interdire cette pratique le 2 février 1945⁵¹².

Malgré tous ces efforts, le déséquilibre se creuse et les ressources humaines viennent à manquer cruellement. Entre août et octobre 1944, la *Feldheer* perd 1,189 million de soldats, mais n'obtient que 668 000 renforts⁵¹³. Face aux pertes monumentales et aux renforts insuffisants, le général Guderian demande l'envoi d'unités de marche et de convalescents dans les unités à hauteur de 150 000 à 160 000 hommes par mois⁵¹⁴. À la fin du mois de novembre 1944, l'OKH estime que les pertes définitives (morts, disparus et une partie des blessés) qui sont de 1,457 million d'hommes sont couvertes par les 1,645 million de renforts, bien que cela ne compense pas les 2,275 millions de pertes totales⁵¹⁵. Si les chiffres se maintiennent difficilement, c'est en raison de la dynamique à laquelle se heurte cette quête de ressources humaines, qui s'accroît depuis l'été 1944 : plus la *Wehrmacht* a besoin d'homme, plus il est nécessaire d'aller les chercher aux extrémités des possibles, et plus il est mécaniquement difficile d'en trouver de quantité et en qualité suffisante. En 1944, la *Heer* n'a enrôlé que 800 000 nouveaux soldats, soit deux fois moins que l'année précédente, et en 1945 ce chiffre chute à 173 000 nouveaux enrôlés⁵¹⁶. En 1945, les Allemands de vingt à trente ans mobilisés, soit les classes d'âges traditionnellement affectées au service des armes, sont décimés : entre 34,5 et 36 % des hommes nés entre 1915 à 1925 sont morts dans la guerre⁵¹⁷.

Passage au crible et transferts vers les unités combattantes

La situation est si critique que le recrutement de personnel exogène ne suffit plus. À partir de 1943, l'armée allemande passe au peigne fin tous ses services afin de dégager un maximum de soldats capables d'être envoyés au front⁵¹⁸ : administration, états-majors, unités de soutien sont dépouillés. Le 12 juin 1944, l'OKH transmet un ordre dont l'objectif est de libérer les sous-officiers aptes au combat, pour le moment employés à des tâches non combattantes, et de les former aux

⁵¹² BAMArch, RS2-13/1, f. 7 : Gen. Kdo. XIII. SS-AK., ordre du général SS Max Simon, 2 février 1945.

⁵¹³ Il s'agit de 288 000 hommes répartis sur les trois mois directement acheminés aux unités et 380 000 hommes constituant de nouvelles unités. BAMArch, RH2/1341, f. 44-46 : OKH, Chef d. Gen.St.d.H./Org. Abt. Ia, Nr. I/20 325/44 g.Kdos., 2 novembre 1944.

⁵¹⁴ *Idem.*

⁵¹⁵ BAMArch, RH2/1341, f. 56 : OKH, Org. Abt., Nr. I/20973/44 g.Kdos., Personallage des Feldheeres im 2. Halbjahr 1944, 1^{er} décembre 1944.

⁵¹⁶ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 164.

⁵¹⁷ Le chiffre de 34,5% a été obtenu à partir des résultats de Rüdiger Overmans, celui de 36% à partir de ceux de Bernhard Kroener. Leurs méthodologies diffèrent, notamment sur la prise en compte des portés disparus. B. KROENER, « Die personellen Ressourcen des Dritten Reiches im Spannungsfeld zwischen Wehrmacht, Bürokratie und Kriegswirtschaft 1939-1942 » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/1*, *op. cit.*, p. 986 ; R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, *op. cit.*, p. 235.

⁵¹⁸ B. KROENER, « "Menschenbewirtschaftung", Bevölkerungsverteidigung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, *op. cit.*, p. 958-964.

missions de chef de groupes ou chef de peloton. Après douze semaines de formation (pouvant être raccourcies à six pour les plus avancés), ces hommes sont intégrés en unité. Ceux qui ne sont pas reçus à l'issue de cette formation rejoignent une « compagnie de sous-officiers » (« *Uffzr.-Kp.* ») utilisée contre la résistance et peuvent, après trois mois passés à faire leur preuve, intégrer une unité régulière — de sûreté ou d'infanterie — en tant que chef de groupe⁵¹⁹. Le général Max Bork, commandant de la 47^e VGD, anticipe ces besoins dans sa division en demandant qu'une « attention particulière » soit mise à la formation au combat de tous les soldats, particulièrement des chauffeurs amenés à être remplacés par des civils locaux⁵²⁰. À l'automne 1944, le phénomène semble prendre de l'ampleur. À la fin du mois d'octobre 1944, le commandement central ordonne une diminution des effectifs militaires théoriques de 10 %, à l'exception des unités combattantes, pour lever de nouveaux bataillons de marche⁵²¹. Les divisions procèdent aussi à des coupes dans les effectifs des unités auxiliaires, notamment dans les unités du train, où les non-spécialistes sont relevés pour dégager un maximum de ressources pour le front, comme le pratique la 17^e division SS⁵²². En janvier 1945, les « actions de peignage » (*Auskämm-Aktionen*) pour réduire les effectifs ou dissoudre des services, pilotées par Goebbels en tant que responsable de la mise en œuvre de la « guerre totale », ont lieu jusqu'aux plus hautes instances afin de trouver des renforts⁵²³. Concrètement, les unités administratives du groupe d'armées H connaissent une réduction correspondant aux 10 % de l'effectif et le personnel restant a aussi été formé au combat antichar⁵²⁴. Dans les unités de l'arrière du haut commandement « *Oberrhein* », des vérifications sont faites par l'OKH pour dégager hommes et matériel : prévôté, police militaire, colonnes de pontonniers, unités de construction, hôpitaux militaires, camps de munition, unités de gestion du camp de prisonniers de guerre, unités de maintenance, ou encore contingent assigné à la production d'un journal de front sont contrôlés et le cas échéant ponctionnées en hommes et en matériel⁵²⁵.

En outre, il existe un mouvement progressif de transferts d'effectifs au sein de la *Wehrmacht* vers les troupes combattantes au sol⁵²⁶. Cela concerne d'abord la *Luftwaffe* et la *Kriegsmarine* qui

⁵¹⁹ BAMArch, RH26-77/3, f. 64-65 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE/AHA/Truppen-Abt., Gen.St.d.H./Aus. Abt./ Org. Abt., Nr. II/46 023/44 g.Kdos., Unteroffizier-Komp. für besonderen Einsatz, 12 juin 1944.

⁵²⁰ BAMArch, RH26-47/9, f. 1 : 47. VGD, Kdr., Ausbildung, 20 octobre 1944.

⁵²¹ BAMArch, RW4/v.702, f. 40-41 : OKW, WFSt/Org (F), Nr. 0012705/44 g.Kdos., 23 octobre 1944.

⁵²² BAMArch, RS3-17/40, f. 90 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, Nr. 297/44 geh., Divisions-Sonderbefehl Nr. 40, 3 décembre 1944.

⁵²³ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit., p. 172.

⁵²⁴ BAMArch, RH19-XIII/1, f. 3 : HGr. H, Abt. IVa, Heeresgruppenintendant, Tätigkeitbericht, janvier 1945.

⁵²⁵ BAMArch, RH19-XIV/1, f. 164-183 : Aufstellungsstab «Steiermark», Kdr. Bsch, Prüfungsberichte, 26 janvier 1945.

⁵²⁶ Les principaux éléments, notamment la majorité des chiffres de ce paragraphe sont issus de A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit., p. 189-197.

comptent respectivement 2,255 millions et 795 000 soldats au premier août 1944⁵²⁷. Ces effectifs sont considérables d'autant que, malgré une utilité stratégique devenue quasiment nulle en raison de leur incapacité opérationnelle, le nombre de marins et d'aviateurs allemands n'a cessé d'augmenter jusqu'à la fin de l'été 1944⁵²⁸. L'influence de Goering et de Dönitz auprès de Hitler, doublée d'une méfiance à l'égard de la *Heer* jugée moins « national-socialiste » que les deux autres armes de la *Wehrmacht*, explique le redéploiement tardif de ces soldats au sein de l'armée de terre. Dans la *Luftwaffe*, d'importants transferts ont toutefois déjà eu lieu. Le 1^{er} novembre 1943, les divisions d'infanterie créées dans la *Luftwaffe* sous le nom de *Luftwaffen-Feld-Divisionen* sont transférées à la *Heer*⁵²⁹. Puis, par un *Führerbefehl* du 27 novembre 1943⁵³⁰, le personnel de la *Luftwaffe* a été « passé au peigne » : 174 000 soldats ont été dégagés pour la *Heer* en moins d'une demi-année⁵³¹ et entre juillet et août 1944, 160 000 autres soldats y ont été transférés. Dans la *Kriegsmarine*, les chiffres sont plus difficiles à établir en raison des circonstances. Au printemps 1944, aucun transfert n'a encore eu lieu et c'est sous le coup des débarquements alliés que de nombreuses unités de marins ont été dispersées, réorganisées, incorporées dans les unités de combattants au sol. À l'automne 1944, on estime que 200 000 marins sont perdus ou transférés à la *Heer* sur l'ensemble des fronts. Néanmoins, ces redéploiements de soldats des armes techniques en tant que fantassins ne prend véritablement de l'ampleur qu'avec le début de la campagne d'Allemagne. Entre août 1944 et février 1945, la *Luftwaffe* transfère 530 000 hommes à la *Heer* et 29 000 à la *Waffen-SS* en plus de 283 000 hommes prévus pour le remplacement dans les unités parachutistes ; elle ne reçoit en retour que 220 000 renforts, dont la moitié ont plus de quarante ans. Si l'on regarde les tableaux d'effectifs⁵³², la dynamique est claire : les soldats de la *Luftwaffe* passent de 1,9 million en juin 1944 à un peu plus d'un million en avril 1945. Au sein de ce contingent, la proportion de troupes parachutistes a considérablement augmenté et les soldats de moins de quarante ans et aptes au combat ont pour leur part diminué de 70 %, signe d'une réorientation de la *Luftwaffe* vers les combats au sol. En avril 1945, la situation dans la *Kriegsmarine* est aussi celle d'une mobilisation dans

⁵²⁷ BAMArch, RH2/1341, f. 39 : OKW, Wehrersatzamt, Abt. E (Ch. B), Nr. 802/44 g.Kdos., Stand der Wehrmacht und Freiwilligenmeldungen, 20 septembre 1944.

⁵²⁸ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 55-56.

⁵²⁹ B. KROENER, « "Menschenbewirtschaftung", Bevölkerungverteidigung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, op. cit., p. 832-833.

⁵³⁰ OKW, WFSt/Org, Nr. 007436/43 geh., 27 novembre 1943 éd. dans Martin MOLL (dir.), *Führer-Erlasse 1939 - 1945: Edition sämtlicher überlieferter, nicht im Reichsgesetzblatt abgedruckter, von Hitler während des Zweiten Weltkrieges schriftlich erteilter Direktiven aus den Bereichen Staat, Partei, Wirtschaft, Besatzungspolitik und Militärverwaltung*, Hamburg, Nikol, 2011, p. 373-376.

⁵³¹ BAMArch, RW4/489, f. 113 : OKW, WFSt/Org. (I), Nr. 1826/44 g.Kdos., Führerbefehl v. 27.11.43 : Vortragsnotiz, 7 juin 1944.

⁵³² Tableaux présentés par A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit., p. 194.

la guerre terrestre avec la formation de *Marine-Infanterie-Divisionen*⁵³³. Dönitz ordonne encore la reconversion des marins dont le navire n'est plus en service pour aller renforcer les rangs sur le front ouest et espère ainsi fournir trois mille soldats supplémentaires⁵³⁴. Progressivement, les armes techniques abandonnent le ciel et la mer au profit de l'engagement terrestre.

Ces redéploiements ne sont pas uniquement le fait d'ordres venus du haut commandement. En effet, le contexte explique aussi à bien des égards les logiques de reconversion au sein de la *Wehrmacht*. Les conditions chaotiques dans lesquelles l'armée allemande se retire de France à la fin de l'été 1944 jouent un rôle important dans le déploiement de nouvelles d'unités au front, notamment de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*, ce qui aboutit en même temps à la création d'un dispositif hétérogène. Après l'écrasement du groupe d'armées B dans la poche de Falaise, des rassemblements des soldats égarés sont mis en œuvre : seuls ceux qui possèdent un ordre de marche divisionnaire sont à laisser partir, les autres sont à incorporer dans des unités de combat⁵³⁵. Une fois sur la Somme, la 7^e armée ordonne le rafraîchissement immédiat de plusieurs divisions pour reconstruire un dispositif sur la rive du fleuve, dont le principe repose sur l'envoi de bataillons de marche constitués de toutes les forces disponibles, de sorte que chaque division puisse former un *Kampfgruppe* équivalant à au moins un régiment⁵³⁶. Au gré des replis, les troupes sont rassemblées et incorporées dans des unités combattantes, quelle que soit leur arme d'origine. Des *Kampfgruppen* mixtes sont créés comme à Troyes, où le dispositif s'organise avec une compagnie de marins, quarante à cinquante hommes de la défense antiaérienne, cent soldats d'infanterie, deux compagnies de la garde territoriale et la 51^e brigade mécanisée SS⁵³⁷. À Vitry-le-François, le commandant de combat dispose d'une compagnie de gardes territoriaux, d'une compagnie « d'égarés », d'une batterie antiaérienne et deux canons⁵³⁸. La situation est semblable dans le groupe d'armées G, où le repli chaotique dans la vallée du Rhône provoque un mélange de soldats de tous les horizons au sein des unités combattantes. Le 11 septembre 1944, le LXIV^e corps d'armée organise son dispositif en Lorraine autour de bataillons de l'Est, d'unités de sécurité, de compagnies d'infanterie mélangées issues de plusieurs unités, de troupes d'artillerie de marine, d'une compagnie de pilotes de la *Luftwaffe* reconvertis dans l'infanterie, de soldats de la défense antiaérienne et d'un

⁵³³ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 2, p. 58.

⁵³⁴ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 197.

⁵³⁵ BAMArch, RH20-1/382, f. 41 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 6339/44 g.Kdos., 21 août 1944 ; *Ibid.*, f. 28 : AOK 1, O. Qu./Qu.2/Ia/d, Nr. 5041/44 geh., Sammlung Versprengter, 23 août 1944.

⁵³⁶ BAMArch, RH20-7/146, (n. f.) : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 4500/44 g.Kdos, Befehl für Auffrischung der Divisionen sowie für Ausbau und Verteidigung der Somme-Stellung, 29 août 1944.

⁵³⁷ BAMArch, RH20-1/382, f. 7-8 : AOK 7, Abt. Ic, Verteidigung Troyes, Meldung, 24 août 1944.

⁵³⁸ BAMArch, RH20-1/379, f. 8 : feuille volante, 27 août 1944.

bataillon du RAD⁵³⁹. La *Brigade von Oppen* qui est levée au même moment à Belfort pour assurer la défense de la ville est composée d'un régiment de marins (1 000 soldats) d'un bataillon de pilotes (environ 500 soldats) d'un régiment et d'un bataillon de sécurité (environ 800 soldats)⁵⁴⁰. Beaucoup de commandants agissent localement pour incorporer des unités perdues à leur dispositif et ainsi le renforcer, à tel point que l'OKW interdit les transferts non coordonnés en octobre 1944⁵⁴¹. La stabilisation de la situation opérationnelle durant l'automne 1944 a entraîné une régularisation de ces unités et de nombreuses troupes de tous horizons ont été endivisionnées. Le *Sicherungs-Regiment* 1000, une unité de sécurité de la Brigade Jesser, rattachée au MBF et spécialisée dans la lutte contre la résistance⁵⁴², devient le *Grenadier-Regiment* 1212 de la 189^e ID et est engagé dans la poche de Colmar. En même temps, les soldats transférés à la *Heer* voient leurs grades modifiés pour correspondre à leur nouvelle situation⁵⁴³. Ces dynamiques très conjoncturelles expliquent aussi certains retours en arrière dans des cas très particuliers : de nombreux *Feldgendarmen* ont été déployés comme troupes d'infanterie à la suite des opérations de l'été 1944, or l'OB West et l'OB « *Oberrhein* » insistent en janvier 1945 pour qu'ils soient relevés, précisément pour être utilisés comme gendarmes militaires⁵⁴⁴. L'anomie des derniers mois de combat permet cependant de renouer avec cette pratique. Au mois de mars 1945, lorsque la situation devient véritablement catastrophique, le général von Manteuffel⁵⁴⁵ de la 5^e armée blindée propose même un *Führerbefehl* pour donner aux officiers le pouvoir d'enrôler comme fantassin tout soldat opérateur d'une arme lourde (artillerie, mortiers, blindés, etc.) ou d'un véhicule — même pour les unités du ravitaillement — si celui-ci n'en est plus doté⁵⁴⁶.

Enfin, la *Wehrmacht* dispose d'un vaste réservoir d'hommes en qualité de l'*Ersatzheer*. Outre ses prérogatives régulières qui concernent l'acheminement de renforts à la *Feldheer*, l'*Ersatzheer* a

⁵³⁹ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit., p. 136.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 120.

⁵⁴¹ BAMArch, RW4/v.494, f. 130 : OKW, WFSt/Org. F., Nr. 0012112/44 g.Kdos., Vortragsnotiz. Personalabgaben der Luftwaffe, 8 octobre 1944.

⁵⁴² La *Brigade Jesser* est une unité importante de la lutte contre la résistance en France et participe notamment à l'attaque contre le Mont Mouchet. G. EISMANN, *Hôtel Majestic*, op. cit., p. 261-279.

⁵⁴³ Ordre du 19 septembre 1944 cité dans BAMArch, RH24-63/3 (n. f.) : Gen. Kdo. LXIII. AK, Abt. Ia, Korpstagesbefehl, 28 décembre 1944.

⁵⁴⁴ BAMArch, RH 19-XIV/1, f. 29 : OKW, WFSt, Op/West, Nr.0015251/44 g.Kdos., 2 janvier 1945.

⁵⁴⁵ Hasso von Manteuffel (1897-1978) est un *General der Panzertruppen*. Militaire de carrière, il a fait ses armes en tant qu'officier d'un régiment de hussards durant la Première Guerre mondiale puis rejoint un corps franc. Il fait partie de la cavalerie de la *Reichswehr* des 100 000 puis rejoint l'inspection de troupes rapides. Commandant d'unité pendant l'opération « *Barbarossa* », il combat aux abords de Moscou puis est envoyé en Tunisie à la tête d'une division. En 1944, il commande la Panzer-Division « *Großdeutschland* » sur le front de l'Est. En septembre 1944, il obtient le commandement de la 5^e armée blindée sur le front occidental et participe à ce titre à l'offensive dans les Ardennes. En mars 1945, il commande la 3^e armée blindée en Poméranie. Engagé en politique après la guerre, il prend contact avec le cercle *Bruderschaft* visant à l'influence d'anciens nazis en RFA. Ernst KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich: wer war was vor und nach 1945*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2015, p. 390-391.

⁵⁴⁶ BAMArch, RW4/495, f. 29 : Pz.-AOK 5, OB, Vorschlag für einen Führer-Befehl, 8 mars 1945.

déjà libéré plusieurs unités d'alarme pour un déploiement opérationnel. Ces transferts ont lieu lors de vagues de mobilisation, identifiées par des noms de code⁵⁴⁷. La plus importante mobilisation d'unités de remplacement s'inscrit dans les dispositifs dits « *Walküre* »⁵⁴⁸ déclenchés à partir de 1941. D'abord créées pour assurer la sécurité intérieure du *Reich* et le contrôle des populations des territoires occupés, les *Walküre-Einheiten* sont progressivement utilisées pour pallier les manques de l'armée de campagne. Ainsi, plusieurs divisions ont été créées sur des unités de l'armée de remplacement. C'est notamment le cas de la 77^e division d'infanterie, levée dans la 25^e vague et qui a été envoyée sur les côtes de la Manche au printemps 1944. Après le débarquement des Alliés en Tunisie en novembre 1942, les unités « *Kriemhilde* » sont créées afin de renforcer la présence allemande en Méditerranée. Les huit régiments appelés « *Kriemhilde* »⁵⁴⁹ se répartissent en trois divisions (les 326^e, 334^e et 338^e divisions d'infanterie) qui ont été formées pour l'occupation du sud de la France et pour l'intervention en Afrique du Nord. Face à la progression des Alliés occidentaux, la levée des unités « *Brunhilde* » et « *Gisela* »⁵⁵⁰ est ordonnée en mai 1943 : trois divisions d'infanterie, les 282^e, 355^e et 356^e, sont créées sur la base de *Reserve-Divisionen* en France⁵⁵¹, ensuite transférées sur le front de l'Est ou en Italie.

Néanmoins, la véritable phase de mobilisation de l'armée de réserve intervient, là encore, lorsque les Alliés s'approchent des frontières du *Reich*. À ce moment-là, l'*Ersatzheer* compte 2,265 millions d'hommes⁵⁵², soit un potentiel considérable pour appuyer l'armée de campagne. En prévision de combats en Allemagne, l'ordre est donné en août 1944 de renforcer et d'armer le *Westwall*. Dans ce contexte, les districts militaires occidentaux⁵⁵³ sont mobilisés pour la sécurisation des fortifications jusqu'au repli de l'armée de campagne sur ces positions⁵⁵⁴. Sont ainsi formées des troupes de forteresse ou de position de tous types qui, théoriquement, ne peuvent servir qu'en deuxième ligne du *Westwall*. Ces unités sont pourtant amenées à connaître le feu⁵⁵⁵ voire à être

⁵⁴⁷ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 1, p. 59-84 et 134-139 ; Carl DIRKS et Karl-Heinz JANBEN, *Der Krieg der Generäle Hitler als Werkzeug der Wehrmacht*, Munich, Ullstein, 2001, p. 161-170. Cf. aussi la page « Alarmeinheiten des Ersatzheeres » dans le *Lexikon der Wehrmacht* (consultée le 11 mars 2023).

⁵⁴⁸ Levés en quatre vagues, le dispositif « *Walküre* » prévoit trois ampleurs de mobilisation : le premier niveau est une mobilisation d'unités d'alertes strictement locales, le deuxième niveau correspond à la création de *Kampfgruppen* au sein des districts militaires, le dernier niveau à la création de divisions entières.

⁵⁴⁹ W. HAUPT, *Die deutschen Infanterie-Divisionen*, t. 3, op. cit, p. 41.

⁵⁵⁰ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 1, p. 66.

⁵⁵¹ W. HAUPT, *Die deutschen Infanterie-Divisionen*, t. 3, op. cit, p. 47.

⁵⁵² BAMArch, RH2/1361, f. 5 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE, Truppen-Abt. (IIa), Nr. 855/44 g.Kdos., Zusammenstellung, 14 septembre 1944.

⁵⁵³ Il s'agit des *Wehrkreise* VI (Münster), XII (Wiesbaden), V (Stuttgart) plus le commandement militaire aux Pays-Bas (Wh.Befh. Niederlande).

⁵⁵⁴ Pour davantage de détails, cf. D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit, p. 125-133.

⁵⁵⁵ BAMArch, RH 26-416/20 : Auszüge aus dem persönlichen Tagebuch des Führers der Stellungskampfgruppe XII/2, Hptm. Kiefer.

utilisées par les divisions de campagne comme réserve opérationnelle⁵⁵⁶. Au début du mois de septembre 1944, les services et unités de l'armée de remplacement sont recensés⁵⁵⁷ : états-majors, écoles et unités d'instruction, personnel convalescent et de remplacement, services sanitaires ou d'administration, unités de gestion du matériel de la *Heer*, commandements locaux et des districts militaires, unités de gardes territoriaux et de génie ou de protection des convois, garnisons et unités statiques, gardes des camps de prisonniers, et services en tout genre — tels que les archives de la *Heer* — sont inspectés. La répartition des soldats par classes d'âge et critères d'aptitude ne laisse aucun doute sur l'objectif de ce recensement, qui est de trouver du personnel combattant. Avec le déclenchement de l'opération « *Market Garden* » le 17 septembre 1944, l'*Ersatzheer* est mise en alerte à l'Ouest et déclenche le dispositif « *Gneisenau* »⁵⁵⁸ qui se traduit par la création d'unités d'alarmes et de *Kampfgruppen*. Les *Wehrkreise* lèvent ainsi des forces combattantes à partir des troupes locales de l'armée de remplacement⁵⁵⁹ : écoles et divisions d'instructions, gardes territoriaux, et garnisons. En octobre 1944, le bureau central de l'*Ersatzheer* ordonne l'envoi d'officiers dans les districts de l'Ouest pour renforcer les contrôles dans les unités et les administrations qui dépendent d'elle en raison de nombreuses fraudes aux exemptions de service⁵⁶⁰.

Les nouvelles ressources ainsi dégagées ont rapidement été engagées au combat, et souvent enrégimentées. Dans le *Wehrkreis* XII (la Sarre, la Rhénanie, le Palatinat ainsi que la Lorraine et le Luxembourg annexés), sept bataillons formés à partir de la *Kriegsschule*, de la *SS-Nachrichtenschule* et de l'*Unterführer-Lehrgang* XII ont été engagés dans la bataille de Metz dans le cadre de la 462^e VGD. Dans le *Wehrkreis* XIII, la *Heeres-Unteroffiziere-Schule der Artillerie* d'Amberg (550 soldats) sert à compléter le 316^e régiment de grenadiers dont l'effectif est tombé à 100 hommes le 11 avril 1945⁵⁶¹. Le déploiement de ces unités n'est pas conscrit à leur région d'origine : le régiment des aspirants-officiers de réserve de Butzbach et le régiment de l'école des sous-officiers du *Wehrkreis* IX, venus du district de Kassel, sont envoyés dans la poche de Colmar sous le nom de *Regiment Braun* et

⁵⁵⁶ La 257^e VGD utilise les *Stellungsbataillonen* VI/1 et VIII/1 qui sont dans son secteur au sein de son dispositif, notamment dans un groupe d'attaque lors d'une offensive sur Oberhoffen-sur-Moder en février 1945. BAMArch, RH26-257/65, f. 26 : 257. VGD, Abt. Ia, Br. B. Nr. 0389/45 geh., Tagesmeldung, 10 février 1945 ; BAMArch, RH26-257/66, f. 96 : BAMArch, RH26-257/66, f. 96 : 257. VGD, Abt. Ia, Br. B. Nr. 392/45 geh., Divisions-Befehl für den Angriff auf Oberhoffen- Mitte, 10 février 1945.

⁵⁵⁷ BAMArch, RH2/1361, f. 5 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE, Truppen-Abt. (IIa), Nr. 855/44 g.Kdos., Zusammenstellung, 14 septembre 1944.

⁵⁵⁸ Le nom de code « *Gneisenau* » remplace « *Walküre* » en raison de son utilisation par les conspirateurs du 20 juillet 1944.

⁵⁵⁹ BAMArch, RH2/1363 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE, Chef des Ausbildungswesens im Ersatzheer, Abt. Ia(1), Nr. 8562/44 g.Kdos., Walküre und Gneisenau, 27 octobre 1944.

⁵⁶⁰ BAMArch, RH14/16 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE, Stab, T.K. Nr. 7870/44 geh., Verbindungs-offiziere bei den Gauleitern, 1^{er} octobre 1944.

⁵⁶¹ BAMArch, RS2-13/1, f. 13 : Gen. Kdo. XIII. SS-AK, Abt. Ia, Tagesmeldung, 11 avril 1945.

*Regiment Ayrer*⁵⁶². Ce que l'on observe dans les sources correspond en réalité à une lente désintégration de l'armée de remplacement qui aboutit en 1945. Le 30 janvier 1945, un *Führerbefehl* précise que seuls les soldats nés avant 1896 ou ceux nés après 1897, mais déclarés « *UK-Gestellt* » peuvent désormais faire partie de l'*Ersatzheer* (exceptés pour les recrues en formation, leurs formateurs et les convalescents)⁵⁶³ : les autres doivent rejoindre des unités combattantes. Enfin, le 26 mars 1945 l'armée de remplacement est *de facto* dissoute⁵⁶⁴ avec la mesure nommée « *Aktion Leuthen* ». Suivant un *Führerbefehl*, toutes les unités encore disponibles sont intégrées au dispositif allemand⁵⁶⁵. Sur le front de l'Ouest, cela concerne les *Wehrkreise* V, VI, VII, IX, XI et XII où toutes les unités d'instruction et de remplacement de la *Wehrmacht* ou de la *Waffen-SS* sont à déployer dans le cadre des grandes unités⁵⁶⁶, dans un premier temps pour assurer des tâches de sécurisation et de construction, mais un engagement de ces unités au feu est prévu⁵⁶⁷. Les recrues sont regroupées en bataillons selon leur niveau de formation : celles qui ont entre cinq et douze semaines d'instruction sont envoyées en deuxième ligne, celles qui ont entre une et quatre semaines en première ligne de l'arrière et les écoles en deuxième ligne de l'arrière⁵⁶⁸. Cette dernière mobilisation met définitivement fin à la différence entre armée de campagne et de remplacement, faisant de cette dernière une force opérationnelle.

La mobilisation totale et la qualité des troupes

La quête de ressources humaines a inévitablement eu des conséquences importantes sur la qualité des troupes. En décembre 1944, le chef d'état-major du groupe d'armées G, le général Staedke, qui a inspecté plusieurs états-majors sous sa responsabilité, s'en plaint auprès du général Winter du WFSt :

« La troupe, pour autant que l'on puisse encore parler ainsi dans le domaine de l'infanterie, semble être à bout de souffle (...). Un mélange de soldats allemands, de *Volksdeutschen*, de soldats russes, beaucoup de personnel non formé de la *Luftwaffe* et de la marine, principalement des hommes qui, jusqu'à récemment, n'étaient pas habitués au combat (...) forment ce que l'on appelle les

⁵⁶² BAMArch, RH20-19/154, f. 12-15 : 189. ID, Abt. Ia, Nr. 235/44 g.Kdos., Gefechtsbericht über das Unternehmen "Habicht" am 12.-14.12.44, 14 décembre 1944.

⁵⁶³ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit, p. 176.

⁵⁶⁴ Andreas KUNZ, « Die Aktion Leuthen. Das Ende des deutschen Ersatzheeres im Frühjahr 1945 », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n°48-9, 2000, p. 789-806.

⁵⁶⁵ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 1210.

⁵⁶⁶ BAMArch, RH20-19/217, f. 19-20 : Stellv. Gen. Kdo. V. AK, Abt. Ia, Nr. 318/45 g.Kdos., 22 mars 1945.

⁵⁶⁷ *Ibid.*, f. 9-11 : HGr. G, Chef. Gen.St., Abt. Ia, Nr. 473/45 g.Kdos., 29 mars 1945.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, f. 23 : OB West, Chef Gen.St., Abt. Ia, Nr. 3326/45 g.Kdos., 24 mars 1945 ; *Ibid.*, f. 24-25 : OB West, Chef Gen.St., Abt. Ia, Nr. 3306/45 g.Kdos., Verlaud und Ausbau rückwärtiger Abwehrlinie, 25 mars 1945.

Völkergrenadiere (sic), qui ne se battent plus que là où il y a suffisamment d'officiers pour les tenir fermement en main⁵⁶⁹. »

S'il s'agit peut-être d'une forme de justification pour expliquer la perte anticipée de Strasbourg, prise par les Alliés le 23 novembre 1944 à la suite d'une manœuvre rapide, il ne fait aucun doute que l'argument repose sur une réalité. Son subordonné, le général Botsch, chef d'état-major de la 19^e armée, rapporte un état médiocre des divisions d'infanterie où les nombreuses pertes ont engendré la baisse du niveau général d'instruction⁵⁷⁰. Il n'y a cependant pas besoin d'attendre les combats de l'automne 1944 pour constater ce type de situation. La 7^e armée se plaint du bataillon de marche 361 qui arrive dans le secteur d'Argentan en juillet 1944, le « plus mauvais de toutes les troupes de remplacement envoyées à l'armée jusque-là » : les mille hommes sont trop âgés ou trop jeunes, mal formés et 70 % d'entre eux sont des blessés et convalescents inutilisables au combat⁵⁷¹. En octobre 1944, le LXXXI^e corps d'armée reçoit un bataillon de marche qui n'est pas beaucoup plus adapté puisque la moitié des quatre cent vingt-sept hommes qui le composent est blessée ou est malade, l'autre moitié à plus de quarante ans⁵⁷². Le soldat Otto Henning se souvient avoir été circonspect à la vue d'un commandant de *Panzer IV* à qui il manquait un bras, se disant que l'armée était tombée bien bas⁵⁷³. Un capitaine de la 91^e division témoigne déjà du résultat de cette politique dans sa compagnie au moment des combats en Normandie :

« Mon matériel humain était lamentable, y compris un invalide avec une main estropiée. Deux avaient une myopie — vraiment terrible, ils ne pouvaient donc pas du tout tirer. Ils ne pouvaient plus identifier un homme à 30 mètres. [...] D'un côté, des tout jeunes gens, des gars de 18, 19 ans qui n'avaient rien dans le pantalon, pas de force, des types totalement affaiblis ; pour partie des gens âgés, au-delà de 35, 38 ans qui étaient déjà usés, des pères de famille. Des sous-officiers récupérés dans les états-majors de districts militaires, la surveillance des gares, le contrôle du transport, le diable sait d'où ils venaient tous⁵⁷⁴. »

Tel qu'on a déjà pu le voir, bon nombre de divisions d'infanterie se caractérisent effectivement par une hétérogénéité accrue qui résulte en réalité de la politique de recrutement et de mobilisation au combat. La 47^e VGD engagée dans la bataille d'Aix-la-Chapelle compte pour un quart de jeunes

⁵⁶⁹ « Die Truppe, soweit man im infanteristischen Bereich von so etwas noch reden kann, scheint am Ende zu sein (...). Ein Gemisch von deutschen, volksdeutschen, russischen Soldaten, viel unausgebildetem Luftwaffen- und Marinepersonal, in der Hauptsache Männer, die bis vor kurzem kampfungeübt, (...) bilden die sogenannten Völkergrenadiere, die nur da noch kämpfen, wo genügend Offiziere vorhanden sind, die sie hart in der Hand gehalten. » BAMArch, RW4/457, f. 37-38 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 4328/44 g.Kdos., 6 décembre 1944.

⁵⁷⁰ BAMArch, RH20-19/314 : AOK 19, Chef des Gen.St. 19. Armee an Chef HGr. G, 2 décembre 1944.

⁵⁷¹ BAMArch, RH20-7/398, f. 162 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 16 juillet 1944.

⁵⁷² BAMArch, RH24-81/97, f. 318/1 : LXXXI. AK, Abt. Ia, , Kampfverlauf, entrée du 2 octobre 1944.

⁵⁷³ Otto HENNING, *Als Panzer- und Spätruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, Würzburg, Flechsig, 2006, p. 108.

⁵⁷⁴ Cité par J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 187.

recrues qui ont entre dix-sept et dix-huit ans et pour moitié du personnel reconverti de la *Luftwaffe* ou de la *Kriegsmarine*⁵⁷⁵. La 338^e ID engagée dans la poche de Colmar comprend, en plus de ses unités régulières, un bataillon de douaniers, un bataillon de gardes territoriaux et un bataillon de la légion d'Azerbaïdjan⁵⁷⁶. Les exemples où la situation est comparable sont nombreux. Bien que cela ne préjuge pas nécessairement d'une dégradation de la qualité des troupes, nous constatons que ces unités généralement peu instruites pour le combat posent des problèmes de discipline et de cohérence face à l'épreuve du feu.

La reconversion de toutes sortes de soldats dans l'infanterie ne pose pas de problème en soi, c'est leur manque d'entraînement et d'expérience qui en limite le bénéfice. Les divisions possèdent un *Feld-Ersatz-Bataillon* (FEB)⁵⁷⁷ soit une structure qui sert à la formation continue sur le terrain et à l'intégration des nouvelles recrues avant leur déploiement dans les unités de ligne, mais ces bataillons, qui peuvent aussi être utilisés comme réserve divisionnaire⁵⁷⁸, servent toujours davantage à combler les lacunes dans le dispositif opérationnel. Cependant, l'instruction fondamentale est normalement réalisée en amont, dans les districts militaires. Le manque d'entraînement des nouvelles recrues, qui peuplent désormais massivement les unités d'infanterie, est considérable. Dans le LXXXV^e corps d'armée, les opérations de reconnaissance et d'assaut menées à l'automne 1944 engendrent des pertes accrues pour peu de résultats en raison du faible niveau d'instruction des hommes et de l'absence de sous-officiers expérimentés⁵⁷⁹. Le général Wilck, commandant de la 246^e ID, estime a posteriori que les soldats tirés de la *Luftwaffe* se sont montrés de bonne volonté, mais qu'ils manquent de savoir-faire et d'exercice pour être opérationnels⁵⁸⁰. La même remarque est faite par le lieutenant-colonel Linke concernant les anciens marins de la 257^e VGD qui constituent « les meilleurs remplaçants, mais dont la reconversion n'a

⁵⁷⁵ BAMArch, RH26-47/11, f. 2-3 : Max Bork (Gen.Lt.), « Die 47. Volksgrenadier-Division im Westen. », 1947.

⁵⁷⁶ BAMArch, RH26-338/26 : Wolf Ewert (Gen. Maj.), « Die Kämpfe der 338. Infanterie-Division von 1. Januar 1945 bis 15. April 1945 », 1948.

⁵⁷⁷ Les FEB sont des bataillons endivisionnés de formation sur le terrain. Leur organisation est telle qu'ils comprennent cinq compagnies (puis quatre dans le « modèle 1945 ») : deux compagnies de formation de fantassin, une compagnie de formation lourde, une compagnie de formation pour les autres armes et une compagnie de formation des sous-officiers. Cette dernière est désignée *Division-Kampfschule* qui constitue le cœur de la formation intra-divisionnaire et doit former des chefs de peloton et de groupe. De nombreuses divisions possèdent un FEB à la fin du conflit si l'on se réfère aux états des divisions présents sous les références BAMArch, RH2/1450 et RH2/1451. Sur les missions de la *Divisionskampfschule*, les détails sont donnés dans BAMArch, RH37/6185 : Gren.-Rgt. 712, Abt. Ia, Nr. 510/44 geh., Führungsanordnungen Nr. 24 (Lehrgang an der Div.Kampfschule), Beispiel für den Ausbildungsplan einer Divisionskampfschule, 30 octobre 1944.

⁵⁷⁸ BAMArch, RH26-79/98, f. 161-162 : Gen. Kdo. LIII. AK, Abt. Ia, Br. B. Nr. 132/44 geh., Korpsbefehl für die Ausbildung und Organisation der Feld-Ersatz-Batle. und Div.Kampfschulen, 14 décembre 1944.

⁵⁷⁹ BAMArch, RH26-189/13 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXV. AK, KG, Späh- und Stosstrupptätigkeit, 31 octobre 1944.

⁵⁸⁰ BAMArch, RH26-246/82 : Gerhard Wilck (Oberst), « Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944 », 1954, p. 2-3.

pas été menée à terme »⁵⁸¹. Werner Schaller, soldat du 1213^e régiment de grenadiers qu'il qualifie « d'unité hétéroclite où se mélangent les anciens de l'infanterie du génie, des mortiers, de l'artillerie, des blindés, des transmissions (...) de l'aviation, de l'artillerie de marine », juge « très peureux » ses camarades anciens aviateurs « qui ont coulé durant trois ans une vie paisible sur les plages de l'Atlantique »⁵⁸². Le général Munzen, commandant de l'école des blindés de Berger qui a dû former une unité blindée d'instruction engagée au combat à Bad Soden (Hesse) en avril 1945, estime que malgré la combativité des hommes, rien ne pouvait compenser le fait qu'ils aient été peu entraînés et mal équipés⁵⁸³.

Pour ces hommes, les besoins en formation sont urgents et considérables pour satisfaire aux besoins opérationnels. Le chef de l'instruction au sein de l'*Ersatzheer* constate le 15 octobre 1944 que le niveau d'entraînement des *Volksgrenadier-Divisionen* ne suffit pas au regard des besoins de la *Feldheer*, notamment parce qu'il a été trop succinct. Effectivement, l'arrivée tardive et séquencée des hommes et du matériel en raison de leur provenance diverse rend toujours plus compliquées la levée de divisions et la planification de la formation. Il faut donc laisser place à « l'improvisation de toute sorte pour atteindre l'objectif [du niveau] formation »⁵⁸⁴ : sans munitions, même sans arme, il est possible d'entraîner les hommes. Dans le détail, l'instruction insiste sur les fondamentaux du combat individuel et en petits groupes : drill, manipulation des armes, entraînement au tir, formation de spécialistes et petites manœuvres de terrain, autant d'éléments significatifs du retard qu'il faut combler pour ces troupes⁵⁸⁵. Ce problème existe toujours dans la deuxième moitié du mois de novembre, puisque Gottlob Berger, chef du SS-HA, déplore que les *Volksgrenadiere-Divisionen* employées à l'Ouest ne satisfassent que partiellement aux attentes en raison d'un trop court entraînement et d'un moral qu'il juge relativement mauvais⁵⁸⁶, constat qui est partagé par le commandement du groupe d'armées B⁵⁸⁷. Dans la pratique, le resserrement du calendrier entre création d'unité, instruction et déploiement opérationnel accentue le problème du niveau d'entraînement. On peut saisir ces problématiques à partir de l'exemple de la 257^e VGD

⁵⁸¹ BAMArch, RH26-257/68 : Ernst Linke (Oberstleutnant), « Die Teilnahme der 257. Volks-Grenadier-Division an der Angriffsoperation "Nordwind" am 1. Januar 1945 », 1947, p. 6.

⁵⁸² Werner SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim, Kaysersberg, Ammerschwyr, Sigolsheim et Katzenthal », *Annuaire des 4 sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss*, n°9, 1994, p. 146.

⁵⁸³ BAMArch RH27-2/115 : Oskar Munzel (Gen.Maj.), « Panzerausbildungsverband Thueringen (2. Panzer-Division) 27.3.45-5.4.45 », 1947.

⁵⁸⁴ BAMArch, RH26-47/7 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE, Chef des Ausbildungswesens im Ersatzheer, Abt. Ia, Nr. 9600/44, Ausbildungsunterlagen für Volksgren.Div., 15 octobre 1944.

⁵⁸⁵ On retrouve aussi l'idée de former les soldats aux fondamentaux dans les ordres de mise en œuvre divisionnaires, comme dans la 266^e VGD qui se prépare à un débarquement en janvier 1944. BAMArch, RH37/5092 (n. f.) : 266. ID, Abt. Ia, Nr. 21/44 g.Kdos., Vorbereitung auf die bevorstehenden Großkämpfe im Westen, 7 janvier 1944.

⁵⁸⁶ BA-BL, NS19/751, f. 23 : SS-HA, Be./Ma./Pe. Az. : VS. Nr. 7716 geh., Erfahrungen aus den westlichen Kriegsgebieten, 17 novembre 1944.

⁵⁸⁷ BAMArch, RH19-IX/14, f. 17-19 : HGr. B., Abt. B, Nr. 11805/44 g.Kdos., Bericht über Erfahrung mit Volks-Gren.-Divn., date illisible (décembre 1944).

dont témoigne son journal de marche⁵⁸⁸ qui s'ouvre le 26 octobre 1944 avec la création de son état-major sur la place d'entraînement de Wandern. Il est prévu que la division soit complète pour le 12 novembre, mais il manque encore quatre mille hommes et sous-officiers à cette date. Les renforts qui continuent d'arriver sont en partie inutilisables, manquent d'entraînement fondamental, et sont renvoyés au district militaire. La division peine aussi à trouver des spécialistes, notamment pour ses unités du génie qui sont en grande majorité composées de fantassins. L'effectif n'est complet qu'au 28 novembre 1944. Si le niveau des sections régimentaires du génie et du bataillon de fusiliers est jugé correct, ce n'est pas le cas de celui des soldats d'infanterie, principalement dans le *Grenadier-Regiment* 477, dont l'entraînement au tir est prolongé. Le 7 décembre, soit une semaine avant son envoi sur le front dans le sud de Zweibrücken, la division demande l'envoi de deux cents soldats pour échanger les soldats incompetents et combler les lacunes, ce pour quoi elle reçoit de jeunes écoliers de la *Luftwaffe*. Des constats similaires peuvent être faits dans d'autres unités⁵⁸⁹. En décembre 1944, l'OKH tire la sonnette d'alarme⁵⁹⁰ : des formations à l'usage de la MG 42, armement efficace dans les combats d'infanterie, doivent être conduites dans chaque régiment par un officier, car trop de mitrailleuses sont mal utilisées ce qui provoque des pannes de tir voire des destructions de matériel. En réalité, ce problème ne quitte plus la *Wehrmacht* et on remarque qu'en 1945, plusieurs divisions comme la 257^e VGD⁵⁹¹, la 326^e VGD⁵⁹², la 352 VGD⁵⁹³, la 559^e VGD⁵⁹⁴ ou la 2^e GJD⁵⁹⁵ disposent de matériel spécifique — mitrailleuses, mortiers, canons — qu'elles ne peuvent utiliser, faute de personnel compétent.

Dans les unités de volontaires étrangers, ce sont davantage les problèmes d'indiscipline collective qui sont remarquables. Durant la campagne de Normandie, toute une compagnie du 797^e bataillon de Géorgiens a fui ses positions avec son chef d'unité⁵⁹⁶ et une soixantaine de soldats du *Wolga-Bataillon* 627 abattent leur commandant avant de se rendre aux Américains⁵⁹⁷. Après des incidents répétés durant l'été 1944, le 4^e bataillon du 897^e régiment de grenadiers, composé de

⁵⁸⁸ Le journal de marche de la 257^e VGD présente l'intérêt d'avoir été conservé dans son ensemble, de la formation de la division à sa capitulation en mai 1945. Il se trouve sous la référence BAMArch, RH26-257/64 : 257^e VGD, Abt. Ia, KTB, 1944-1945.

⁵⁸⁹ On pourrait citer l'exemple de la 79^e VGD qui est formée fin octobre 1944 et dont l'entraînement – perturbé par le contexte – est poursuivi jusqu'en décembre 1944 en raison des lacunes, date à laquelle la division est engagée dans l'offensive des Ardennes. BAMArch, RH26-79/98, f. 171-172 : 79. VGD, Abt. Ia, Nr. 237/44 geh., Fortsetzung der Ausbildung, 16 décembre 1944.

⁵⁹⁰ BAMArch, RH37/6230 (n. f.) : OKH, Chef des Gen. Stb. d. Heeres, Gen. d. Inf., Nr. 503/44 geh., Grundlegender Befehl Nr. 27 (MG.-Ausbildung), s. d. (décembre 1944 ?).

⁵⁹¹ BAMArch, RH2/1450, f. 123 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 0079/45 g.Kdos., 1^{er} mars 1945.

⁵⁹² BAMArch, RH2/1451, f. 10 : 326. VGD, Abt. Ia, Nr. 79/45 g.Kdos., 1^{er} février 1945.

⁵⁹³ *Ibid.*, f. 34 : 352. VGD, Abt. Ia, Nr. 513/45 geh., 4 février 1945.

⁵⁹⁴ *Ibid.*, f. 87 : 559. VGD, Abt. Ia, Nr. 154/45 g.Kdos., 6 février 1945.

⁵⁹⁵ BAMArch, RH2/1454, f. 9 : 2. GJD, Abt. Ia, Nr. 70/45 g.Kdos., 11 février 1945.

⁵⁹⁶ BAMArch RH20-7/398, f. 59-60 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 20 juin 1944.

⁵⁹⁷ *Ibid.*, f. 97 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 30 juin 1944.

Russes, est jugé trop instable par la 266^e ID, qui demande son retrait immédiat du front⁵⁹⁸. Au moment du débarquement de Provence, les Arméniens et les Azerbaïdjanais postés sur le Cap Nègre et la péninsule de Saint-Tropez « n'ont pas opposé une résistance sérieuse et certains ont même fait défection »⁵⁹⁹. En août 1944, deux bataillons biélorusses entiers de la 30^e division SS abattent leurs cadres allemands et désertent pour rejoindre la résistance française⁶⁰⁰. Lors des combats autour du lac Noir dans les Vosges le 19 décembre 1944, une compagnie entière du 360^e régiment cosaque fuit pour se rendre après deux heures de combat⁶⁰¹. Les nombreux exemples rapportés dans les sources témoignent d'une faible motivation de ces troupes sur le front de l'Ouest qui s'explique par des raisons qui leur sont spécifiques : le volontariat des troupes de l'Est — lorsqu'il est réel — s'est assorti du but de lutter contre l'URSS ce qui est en contradiction avec leur emploi contre les Occidentaux dont ces hommes ne perçoivent pas le sens. En outre, ces troupes, lorsqu'elles se rendent aux Occidentaux, ne s'attendent pas à être considérées comme des « traîtres »⁶⁰² contrairement au risque que cela représente face à l'Armée rouge, d'autant que des tracts ciblés de la propagande alliée les encouragent à déposer les armes au nom de leur indépendance nationale⁶⁰³. Le constat de cette instabilité est le même pour les étrangers conscrits dans l'armée allemande à la différence qu'ils ne sont pas systématiquement regroupés en unités nationales : les Polonais de la « *Deutsche Volksliste III* »⁶⁰⁴, les Autrichiens et les Alsaciens-Mosellans sont régulièrement mentionnés comme des éléments problématiques notamment en raison de leur tendance à désertir⁶⁰⁵.

⁵⁹⁸ BAMArch, RH26-266/10 (n. f.) : 266. ID, Abt. Ia, Nr. 2343/44 geh., Ostbtl. III/M, 20 juillet 1944.

⁵⁹⁹ BAMArch, RH20-19/84, f. 42 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 15 août 1944.

⁶⁰⁰ BAMArch, RS3-30/9, f. 4 : 30. Waffen-Gr.-Div. der SS (russ. Nr. 2), Abt. Ia, Nr. 80/44 geh., Div.-Befehl Nr. 3, 27 août 1944.

⁶⁰¹ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit., p. 48.

⁶⁰² Même si de nombreux de ces soldats ont été par la suite livrés à l'URSS dans le cadre d'accords interalliés. G. COUDRY, « Soldats de Vlassov et détachements soviétiques en France (1943-1945) », art. cit.

⁶⁰³ BAMArch, RH24-25/134 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Ic, Tätigkeitsbericht vom 1.8-30.11.44 : Anl. 2 : Feindpropaganda, tract ZG10 et tract ZG27, 1944. Il existe même un modèle de tract trilingue envoyé lors du débarquement de Normandie et destiné à la fois aux Polonais, aux Autrichiens et aux Russes. Archives départementales de la Manche (AD50), 2J1520, tract ZG13, 1944.

⁶⁰⁴ Les personnes apparentées à la « DVL III » sont des personnes polonaises mais jugées « germanisables » par le régime, notamment des individus mariés à une personne allemande. Depuis 1942, ils sont soumis à la conscription et son 56 000 dans la *Feldbeer* en septembre 1943. B. KROENER, « “Menschenbewirtschaftung”, Bevölkerungsverteidigung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, op. cit., p. 982-983.

⁶⁰⁵ Il est possible d'indiquer quelques exemples de sources qui soulèvent ce problème et qui se retrouve à de nombreuses reprises dans le corpus. Un rapport inspection sur le front dans le XXXXVII^e corps blindé fin juillet 1944 mentionne les défections de personnes de la « DVL III » et des Autrichiens. BAMArch, RH19-IV/141, f. 72-74 : OB West, Abt. Ic, Meldung über Frontfahrt am 27./28..7.1944, 28 juillet 1944. Un ordre du jour du commandant de la 2^e division blindée s'alarme des désertions à l'ennemi d'Autrichiens dans sa division. BAMArch, RH27-2/108 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Kdr., Nr. 2615/44 geh., Überläufer zum Feinde - Feindflugblätter, 18 juillet 1944. Le journal de marche du *Grenadier-Regiment* 981 en novembre 1944 comprend plusieurs entrées concernant les désertions d'Alsaciens et de Polonais. BAMArch, RH37/6290 : Gren. Rgt. 981, KTB, novembre 1944. Un rapport du NSFO du *Feld-Ersatz-Bataillon* 347 souligne la perméabilité des soldats polonais à la propagande ennemie. BAMArch, RH37/6461 (n. f.) :

Pour limiter les incidents, les soldats étrangers sont particulièrement suivis par l'institution militaire. L'hétérogénéité de l'armée allemande n'est pas nouvelle à l'été 1944 et l'institution a appris à déployer tout un dispositif d'accompagnement : des sessions d'endoctrinement sont réservées aux *Volksdeutschen* alsaciens-mosellans et polonais du groupe d'armées G⁶⁰⁶, la programmation cinématographique de la 275^e ID du printemps 1944 comprend des films sous-titrés en russe⁶⁰⁷, les « volontaires » du Turkestan de la 347^e ID se voient distribuer des corans⁶⁰⁸ et un « bureau de propagande pour les soldats de l'Est » est créé en novembre 1944 dans la poche de Lorient sous la direction d'un officier allemand russophone⁶⁰⁹ pour ne citer que ces exemples. En plus de cela, l'institution militaire mobilise ses moyens d'encadrement : il existe des leçons portant sur la gestion des *Volksdeutschen* pour les officiers allemands de la *Wehrmacht*⁶¹⁰ et de la *Waffen-SS*⁶¹¹ et des dispositifs de surveillance ciblés tels que le traitement à part du courrier des « volontaires de l'Est »⁶¹², ou bien le décompte des déserteurs par nationalités tel qu'il est pratiqué par le 560^e groupe de la *Geheime Feldpolizei*⁶¹³. L'institution veille à prévenir les comportements déviants dans ces unités en lesquelles elle ne fait pas confiance : un officier de la *Wehrmacht* est chargé par la *Standortskommandatur* de Colmar d'enquêter sur l'attitude d'un bataillon biélorusse de la 30^e division SS vis-à-vis de la population civile⁶¹⁴. Les soldats étrangers sont même parfois retirés du dispositif militaire, faute de meilleure solution. Les unités entières qui se sont retournées contre leur propre camp ont été retirées du front, désarmées et assignées à d'autres tâches, a priori comme travailleurs forcés au service de l'économie de guerre. Pour éviter de perdre définitivement des ressources

FEB 347, NSFO Bericht, 14 octobre 1944. Les rapports du renseignement de la 257^e VGD appuient l'importance du contingent alsacien dans la proportion de déserteurs. BAMArch, RH26-257/63, f. 35 : 257. VGD, Abt. Ic, Nr. 6643/45 geh., Monatsbericht über Abwehrlage, 21 janvier 1945.

⁶⁰⁶ BAMArch, RH19-XII/17, f. 236 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 4712/44 g.Kdos., 25 décembre 1944.

⁶⁰⁷ BAMArch, RH26-275/6 : 275. ID, Abt. NSFO, Fahrt des Tonfilmwagens von 18-31.5.44, 15 mai 1944.

⁶⁰⁸ BAMArch, RH26-347/20, f. 24 : 347. ID, Abt. Ic, Tätigkeitsbericht vom 1.1-30.6.1944, entrée du 19 avril 1944.

⁶⁰⁹ BAMArch, RH24-25/252, f. 69 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Iib/Ic/NSFO, Schaffung einer Propagandastelle für Ostsoldaten, 13 novembre 1944.

⁶¹⁰ BAMArch, RH26-198/108 (n. f.) : 198. ID, feuille volante : « Wie erzieht der Stützpunktkommandant seine Volksdeutschen (insbesondere V.L.3) zu bewußt Soldaten ? », s. d. (1944 ?) ; BAMArch, RH24-85/2, f. 2-4 : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Chef. Gen.St., Kurzlehrgang für BtIs-Führer, Zeitplan für den Kurzlehrgang für BtIs.-Führer vom 5.8 bis 9.8.44, 3 août 1944.

⁶¹¹ BAMArch, RS3-1/97, f. 2-3 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Behandlung der volksdeutschen Freiwilligen, mai 1944.

⁶¹² BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : Feldjäger-Kommando z.b.V., Abt Ic/AO Abw.III, Nr. 433/44 geh., Befehl über Geheimhaltung, Abwehr und Tarnung, 3 décembre 1944.

⁶¹³ Les rapports d'activité mensuels (de novembre 1944 à mars 1945) du groupe 560 de la GFP sont conservés avec les documents du bureau renseignement de la 19^e armée et se trouvent sous les références suivantes : BAMArch, RH20-19/245, f. 4-5 : Gr. GFP 560, Nr. 80/45 geh. Tätigkeitsbericht für den Monat Februar 1945, 25 février 1945 ; BAMArch, RH20-19/285, f. 13-16 : Nr. 380/44 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat November 1944, 25 novembre 1944 ; *Ibid.*, f. 63-64 : Nr. 400/44 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat Dezember 1944, 25 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 175-176 : Nr. 20/46 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat Januar 1944, 25 janvier 1945.

⁶¹⁴ BAMArch, RS17/32 (n. f.) : III./2 30. Waffen-Gren.-Div. der SS (russ. Nr. 2), 4 octobre 1944. Le maire de Jepsheim (Alsace) déclare que le III./2 s'est tout à fait bien comporté dans sa localité. *Ibid.* : Der Bürgermeister von Jepsheim, Bescheinigung, s. d. (1944 ?).

humaines, le *Reichsführer-SS* ordonne le 3 décembre 1944 de retirer les Alsaciens-Mosellans et les Russes des unités du LXIV^e corps d'armée engagées à l'ouest du Rhin, hormis ceux nécessaires pour le combat, ajoute l'état-major du groupe d'armées « *Oberrhein* »⁶¹⁵. Une mesure analogue est prise le 25 décembre 1944 dans le groupe d'armées B auquel l'OB West ordonne de retirer provisoirement les Alsaciens, Lorrains et Polonais de la « DVL III » pour éviter qu'ils ne trahissent l'arrivée de nouvelles unités dans le secteur du groupe d'armées B en désertant⁶¹⁶. Si ces mesures témoignent du manque de confiance de l'institution envers les « volontaires » étrangers et *Volksdetuschen*, elles montrent aussi les limites auxquelles se heurte la politique de recrutement : la « tour de Babel »⁶¹⁷ qu'est devenue la *Wehrmacht* devient toujours plus incontrôlable.

Enfin, le recrutement intensifié dans les classes d'âges extrêmes a engendré un écart générationnel qui, en se creusant dans la dernière année de la guerre, entraîne aussi une dégradation des capacités opérationnelles. L'idée qui est restée est celle de jeunes qui n'ont connu que le national-socialisme, se situant dans une continuité idéologique entre la *Hitlerjugend*, le RAD puis la *Wehrmacht*, et qui se sont montrés relativement plus « combattifs »⁶¹⁸ que les anciennes générations. La mémoire collective a retenu le cas de la 12^e division SS « *Hitlerjugend* » qui a donné du fil à retordre aux Alliés en Normandie en dépit d'un contingent particulièrement jeune, ce qui, après la guerre, a fait la fierté de ses commandants, Kurt Meyer et Hubert Meyer⁶¹⁹. Cependant, cet exemple tient assurément de l'exception et l'abandon de soi de la part des jeunes ne se conjugue pas nécessairement avec capacité opérationnelle. Nombre de ces jeunes manquent d'expérience comme les recrues et les marins du régiment de l'école des sous-officiers SS de Radolfzell⁶²⁰ (Bade) qui donnent l'assaut sur les hauteurs qui surplombent Sigolsheim en décembre 1944 et se font décimer par les mortiers américains, car ils restent groupés⁶²¹. La mobilisation sans égard des jeunes générations a surtout constitué un *topos* de la propagande : le chiffre de 70 % de volontaires dans la classe d'âge 1928⁶²² est impressionnant, mais a surtout servi à donner l'exemple du peuple en

⁶¹⁵ BAMArch, RH20-19/147, f. 26-27 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 3 décembre 1944.

⁶¹⁶ BAMArch, RH19-XII/18, f. 51 : OB West, Chef. Gen.St., Abt. Ia, Nr. 00252/44 g.Kdos.Chefs., 25 décembre 1944.

⁶¹⁷ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 55.

⁶¹⁸ Ludvine BANTIGNY, « Jeunes et générations en guerre » dans A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde*, *op. cit.*, p. 2050-2051.

⁶¹⁹ BAMArch, RS3-12/40 : Kurt Meyer (Gen. Maj. d. Waffen-SS) et Hubert Meyer (Oberstlt. d. Waffen-SS), « Der Einsatz der 12. SS-Panzerdivision "Hitlerjugend" während der Invasionskämpfe in Frankreich von Juni bis September 1944 », s. d. (après-guerre).

⁶²⁰ Le *SS-Obersturmbahnführer* Willy Braun a été à la tête de la *SS-Unterführerschule* basée à Radolfzell. En novembre 1944, il reçoit l'ordre de former un régiment en vue de son déploiement dans la poche de Colmar. En plus des jeunes SS, son régiment compte du personnel inexpérimenté de la *Luftwaffe* et des *Hitlerjugend*. BAMArch, N756/281 : Helmuth Spaeter, correspondance avec Kurt Groß (3^e commandant du régiment Radolfzell), 1975.

⁶²¹ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1995, p. 48.

⁶²² A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 159/160.

armes⁶²³. En réalité, l'enrôlement des plus jeunes ne se fait pas sans difficulté. L'institution ne peut pas se contenter de proclamer l'incorporation des jeunes, elle doit aussi s'adapter. Plus les jeunes Allemands sont appelés tôt, moins ils ont les conditions physiques adaptées : leur corpulence est souvent trop faible pour les besoins militaires⁶²⁴. Dans la 5^e division de chasseurs-parachutistes, les jeunes nés avant 1926, surtout les plus chétifs, ont le droit de percevoir davantage de vivres, notamment de la viande et de la confiture⁶²⁵. De surcroît, Himmler demande que les nouvelles recrues de la classe 1928 soient traitées « avec le plus grand soin ». Cela signifie que le couvre-feu est avancé, l'effort physique demandé durant l'instruction est réduit, les non-fumeurs ne doivent pas être incités à fumer et les jeunes doivent être tenus à distance de la prostitution⁶²⁶, avouant à demi-mot que ces recrutements sont inadaptés à la réalité de la vie militaire. Surtout, les résultats ne sont pas toujours ceux d'un engagement fanatique. L'officier d'état-major chargé du personnel de la 272^e VGD rapporte pour le mois de février 1945 que la discipline est bonne chez les anciens soldats — même s'ils continuent de pratiquer le salut militaire plutôt que le *Deutsche Gruß* — mais que les plus jeunes sont indisciplinés en raison de leur formation « trop courte et trop molle » et de « l'arrogance [qui caractérise] la jeunesse »⁶²⁷. Une fois confrontés à la dureté des combats, la réalité est aussi plus nuancée pour ces soldats. Dans la 85^e ID qui barre la route de Falaise en août 1944, un lieutenant note : « l'expérience du combat sur ce front est trop brutale pour nos jeunes recrues (...). Les gamins pleurent »⁶²⁸. Le commandant du 1120^e régiment de grenadiers reçoit des renforts en septembre 1944, ce sont « des jeunes garçons (*Buben*) de 17 ans (...), de bonne volonté, mais qui n'ont encore jamais passé une nuit dehors »⁶²⁹. En janvier 1945, alors qu'une compagnie du 981^e régiment de grenadiers (272^e ID) attaque un bunker dans la forêt de Hürtgen, le commandant de bataillon fait envoyer une reconnaissance afin de savoir pourquoi ses troupes ne progressent pas. On lui rapporte que l'unité est bloquée à cent-cinquante mètres devant l'objectif : « Les hommes (pour la plupart des nouvelles recrues) sont effrayés, il faut demander à chacun d'avancer »⁶³⁰. Dans la 712^e ID, certaines unités, notamment des renforts non enrégimentés, sont

⁶²³ C'est d'ailleurs un élément de propagande repris par les NSFO. BAMArch, RH37/6461, f. 5-6 : 712. ID, Abt. NSFO, 16 octobre 1944.

⁶²⁴ B. KROENER, « "Menschenbewirtschaftung", Bevölkerungsverteidigung und personelle Rüstung in der zweiten Kriegshälfte (1942-1944) » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2, op. cit.*, p. 836-837.

⁶²⁵ BAMArch, RL33/24, f. 240-242 : 5. Fs.Jg.-Div., Abt. Ib, Besondere Anordnung für die Versorgung Nr. 6, 22 novembre 1944.

⁶²⁶ BAMArch, RH14/71, f. 4 : Oberbefehlshaber des Ersatzheeres, feuille volante, 12 février 1945.

⁶²⁷ BAMArch, RH26-272/3 : 272. VGD, Abt. IIb, Monatliche Lageberichte "Disziplin und Manneszucht", 28 février 1945.

⁶²⁸ Cité par J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 471.

⁶²⁹ BAMArch, RH37/6531 : Walter Kem (Obstlt.), Chronik für die Zeit vom 3. September bis 20. November 1944 für das Volksgrenadierregiment 1120 der 553. Volksgrenadierdivision, 1976.

⁶³⁰ BAMArch, RH37/6290, f. 25 : Gren. Rgt. 981, Abt. Ia, K'TB, entrée du 4 janvier 1945.

prises d'une « peur devant les chars » (*Angst vor der Panzer*)⁶³¹ lors de leur engagement dans le secteur de Bois-le-Duc. Ainsi, même s'ils ont été sociabilisés sous le Troisième Reich, les plus jeunes générations n'ont pas nécessairement l'envie de se sacrifier au combat. La cour martiale de la 19^e armée relève plusieurs cas d'automutilation durant l'été 1944, souvent le fait de « jeunes qui voulaient rentrer dans un *Lazarett* de la *Heimat* » et d'ajouter « dans plusieurs cas, la peur du déploiement au combat en est le motif »⁶³².

*

La *Wehrmacht* ne s'effondre pas dans la dernière année du conflit, notamment parce qu'elle parvient à dégager d'ultimes ressources humaines. Ce sursaut ne permet pas de retourner la situation, loin de là : pour cela, il aurait fallu trouver des hommes en nombre, de bonne consistance physique et bien formés. Cumulé aux pertes, la principale conséquence de ce phénomène est une dégradation de la qualité des troupes. En fait, cette accélération de la mobilisation à la fin du conflit prend du sens si on l'associe au contexte idéologique⁶³³. Dans la « guerre défensive » raciale et biologique, il est attendu que le peuple fonctionne comme un ensemble solidaire pour rejeter les corps étrangers. Alors, lorsque les Alliés atteignent le territoire allemand, les cadres de mobilisation sont encore élargis jusqu'à se disloquer totalement : la guerre voulue par le régime en 1945 est « populaire », c'est-à-dire que ses limites institutionnelles ou anthropologiques doivent s'effacer. Bien que la notion de « guerre totale » renvoie moins à une réalité empirique qu'à une notion idéale, forgée dans l'entre-deux-guerres, on est frappé par l'inspiration politique qu'elle suscite. Par conséquent, la totalisation du conflit ne fait guère de doute. Le lien entre ce processus et la mobilisation accrue de toute la société est au cœur de la définition de la notion de « guerre totale »⁶³⁴ : le discours de Goebbels au *Sportpalast* de février 1943 repose largement sur cette relation⁶³⁵. À la fin du conflit, il semble qu'il y ait une dimension performative de la mobilisation de la société pour correspondre à l'idéal-type de la « guerre totale ». Le fait d'engager toutes les ressources humaines possibles est l'étape incontournable de la totalisation du conflit, cette dernière constituant le seul moyen de répondre au dilemme existentiel de l'Allemagne nazie : que le régime

⁶³¹ BAMArch, RH26-712/16 : 712. ID, Gefechtsbericht der 712. Inf. Div. über die Kämpfe vom 22.-25.10.44 ostw. um s'Hertogenbosch, s. d.

⁶³² « *An sonstigen Delikten traten mehrere Fälle der Selbstverstümmelung in Erscheinung. Täter waren zumeist Jugendliche, die über das Lazarett in die Heimat wollten. In wenigen Fällen war Furcht vor dem Kampfeinsatz das Motiv zur Tat.* » BAMArch, RH20-19/258, f. 6 : AOK 19, Der Armeerichter, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1. Juli bis 31. Oktober 1944, 29 novembre 1944.

⁶³³ Cf. P. III, Chap. 8.

⁶³⁴ E. LUDENDORFF, *La guerre totale*, op. cit notamment p. 49-79.

⁶³⁵ Ce célèbre discours de Goebbels qui a été enregistré est disponible sous plusieurs formes et support. Nous pouvons prendre la version publiée sur le site ressource NS-Archiv.de où se trouve l'enregistrement ainsi que sa transcription (<https://www.ns-archiv.de/krieg/1943/goebbels-sportpalast/totaler-krieg.php>, consulté le 11 mars 2023).

national-socialiste ait l'ambition de remporter la guerre ou d'écrire sa propre légende — ce qui est sujet à débats⁶³⁶ —, la mobilisation intégrale constitue le seul moyen de poursuivre la guerre au-delà du raisonnable en sachant que la capitulation n'est pas une option.

Néanmoins, la réalité est bien plus nuancée que la lecture idéologique. D'abord, la « guerre populaire » en dehors de tout cadre institutionnel et la dimension « spontanée » de la prise des armes, idéalisées par le régime, ont surtout fait l'objet d'une propagande intense. Dans les faits, ce sont bien des structures institutionnelles qui interviennent et en fin de compte expliquent le déploiement de profils sociaux très divers, en témoignent les dynamiques au sein de la *Wehrmacht* et les modalités de la conscription. Jusqu'aux derniers mois du conflit, ces structures de mobilisation se sont multipliées, de sorte à englober toutes les catégories de la population : *Hitlerjugend*, *Reichsarbeitsdienst*, *Volkssturm*, milices locales et corps francs en tout genre sont constitués en unités pour combattre aux côtés — parfois au sein — des unités de l'armée régulière. Ces levées de troupes s'accompagnent de difficultés supplémentaires pour l'armée allemande. La *Wehrmacht* s'affaiblit non seulement parce que la qualité des renforts se détériore, mais aussi parce qu'elle doit consacrer des ressources supplémentaires à la gestion de ses personnels. Or, dans le contexte opérationnel de la fin du conflit, l'armée allemande n'a pas la possibilité de résoudre les problèmes d'instruction et de discipline liés à la politique de recrutement, ce qui en aggrave encore les conséquences sur la qualité de son dispositif.

⁶³⁶ P. II, not. Chap. 7.

CHAPITRE 3.

UN RAPPORT DE FORCE DEGRADE ?

LA WEHRMACHT DANS LA GUERRE MATERIELLE DE L'OUEST

Dès le débarquement de Normandie, la guerre à l'Ouest apparaît comme un affrontement dans lequel la question du matériel, soit les possibilités techniques, sa disponibilité pour les unités, son usage pour répondre aux enjeux opérationnels, se révèle centrale. Des avions qui occupent une place de choix dans l'articulation interarmes, aux fusils produits par millions et qui équipent quasiment chaque fantassin, les guerres contemporaines entre sociétés industrialisées reposent aussi sur un rapport de force matériel. En plus de connaître un rythme soutenu, le développement de nouvelles technologies militaires est plus systématiquement le fruit d'entreprises délibérées⁶³⁷. Cette technicisation des conflits qui s'est intensifiée depuis la fin du XIX^e siècle a eu pour conséquence de placer les technologies militaires au cœur de certaines réflexions stratégiques : dans quelle mesure peuvent-elles s'avérer déterminantes pour influencer l'issue d'un conflit ou plus généralement la manière de mener les combats ? Loin de se limiter à comparer des quantités de fusils et de blindés, cette démarche permet de réfléchir à l'efficacité militaire ou « *military effectiveness* » qui se définit par la capacité à traduire des ressources en une force de combat puis à l'utiliser pour obtenir des résultats⁶³⁸, et dont le facteur matériel constitue un aspect incontournable. À la démarche déterministe de « l'école matérielle » des années 1970, qui a fait des technologies militaires un totem de la supériorité opérationnelle, ont succédé des réflexions plus dynamiques où la dimension matérielle apparaît comme un élément important de l'art militaire tant elle s'inscrit dans des politiques, des stratégies, des tactiques et peut générer des avantages, des contraintes et des arbitrages de la part des acteurs⁶³⁹.

À la suite de celui sur les ressources humaines, ce chapitre consacré au matériel militaire permet d'interroger les capacités réelles de la *Wehrmacht* dans la campagne à l'Ouest tout en insérant cette réflexion dans ce contexte épistémologique. Précisément, dans le cas de l'armée allemande, le sujet s'accompagne d'un mythe : celui d'une efficacité restée intacte jusqu'en 1945⁶⁴⁰. Les moyens

⁶³⁷ Martin VAN CREVELD, *Technology and War: From 2000 B.C. to the Present*, Éd. électronique., New York, The Free Press, 1991, p. 216.

⁶³⁸ Allan R. MILLETT, Williamson MURRAY et Kenneth H. WATMAN, « The Effectiveness of Military Organizations », *International Security*, n°11-1, 1986, p. 37-71.

⁶³⁹ Sur ces questions, et notamment sur ces points épistémologiques, cf. Joseph HENROTIN, « L'analyse capacitaire, l'armement et le rôle de la technologie » dans Joseph HENROTIN, Olivier SCHMITT et Stéphane TAILLAT (dir.), *Guerre et stratégie: approches, concepts*, Paris, Presses universitaires de France, 2015, p. 217-233 ; et plus généralement Joseph HENROTIN, *La technologie militaire en question: le cas américain*, Paris, Economica, 2008.

⁶⁴⁰ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 197-204.

injectés par le Troisième Reich afin de disposer d'une avance technologique — notamment par les légendaires « armes miracles » — ont laissé l'illusion d'une Allemagne à la technologie militaire de pointe⁶⁴¹. Cependant, au-delà de l'image construite par la propagande, ce mythe cache en réalité de difficultés structurelles que connaît l'armement de la *Wehrmacht*, notamment de son incapacité à se doter d'un modèle rationalisé et de sa tendance à l'obsession qualitative, privilégiant l'impressionnant à l'efficace, le surdimensionné à l'adapté. Ces problèmes sont encore accrus du fait d'une logistique insuffisante qui fait de la *Wehrmacht* une « armée pauvre »⁶⁴² et participe à créer une situation de besoin constant sur le terrain. Ainsi, dans l'ensemble, l'efficacité militaire de la *Wehrmacht* est largement dégradée et loin de suffire à ses immenses besoins opérationnels. Dans les trois grands domaines qui fondent la supériorité des Alliés occidentaux, soit la domination aérienne, l'usage de l'artillerie et la guerre mobile, l'armée allemande se montre incapable de rivaliser. Toutes ces problématiques sont néanmoins autant dues au contexte opérationnel qu'à des choix idéologiques.

Production et gestion du matériel : l'échec d'un armement en profondeur

Au milieu de l'année 1944, la production générale d'armement de l'Allemagne nazie n'a jamais été aussi importante. Ayant triplé depuis 1942, elle entame une baisse à l'automne 1944, mais sans jamais reculer en deçà du niveau atteint fin 1943⁶⁴³. Ce « miracle de l'armement »⁶⁴⁴ (*Rüstungswunder*) est en grande partie celui du ministre de l'Armement et la production du *Reich*, Albert Speer (1942-1945). Loin d'avoir été évincé des cercles du pouvoir, Albert Speer occupe une place importante pour faire l'intermédiaire entre l'industrie et l'armée et constitue l'un des principaux artisans de la prolongation du conflit⁶⁴⁵, au même titre que Heinrich Himmler, Martin Bormann et Joseph Goebbels. Celui qui s'est présenté dans ses mémoires⁶⁴⁶ comme le préparateur de « l'Allemagne d'après », convaincu de l'inutilité des combats a en réalité œuvré dans le sens voulu par Hitler⁶⁴⁷. La montée en puissance de la production allemande jusqu'en 1944 est en réalité bien plus fragile qu'il n'y paraît. Le décuplement des capacités de production cache des inégalités sectorielles : les chars d'assaut, les armes individuelles et les munitions ont connu une augmentation de leur production en valeur supérieure à 200 %, principalement aux dépens des fournitures

⁶⁴¹ Pierre GRUMBERG, « Les armes miracles allemandes auraient pu tout changer » dans J. LOPEZ et O. WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit, p. 347-367.

⁶⁴² Expression de Martin van Creveld citée par J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 59.

⁶⁴³ R. WAGENFÜHR, *Die deutsche Industrie im Kriege 1939 - 1945*, op. cit, p. 66-67.

⁶⁴⁴ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, op. cit, p. 545.

⁶⁴⁵ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit, p. 41-122 et particulièrement les pages 73-74 et 120-121.

⁶⁴⁶ Albert SPEER, *Au cœur du troisième Reich*, Éd. électronique, Paris, Fayard, 2010.

⁶⁴⁷ Martin KITCHEN, *Speer: l'architecte d'Hitler*, 2017, p. 301-304.

médicales, des équipements du fantassin et du matériel de génie⁶⁴⁸. À la suite des opérations de l'été 1944, l'économie de guerre allemande est lourdement sollicitée, mais aussi durement touchée. Les incessants bombardements alliés en Allemagne ne font que s'accroître : 60 % des bombes larguées l'ont été après juillet 1944⁶⁴⁹. Les productions de matières premières chutent de 40 % : les attaques sur les réseaux de ferroviaires, sur les dépôts de carburant et sur les usines électriques freinent la production⁶⁵⁰. Albert Speer, revenu en grâce à l'automne 1944, déploie une énergie considérable afin de maintenir la production à flot, tâche d'autant plus difficile compte tenu du contexte et des ponctions réalisées dans l'économie de guerre. Pour cela, il adopte des mesures extrêmes, par exemple l'évacuation en dernière minute des usines menacées par le front⁶⁵¹. Toutefois, ces efforts ne peuvent compenser une situation qui se dégrade rapidement. À la fin du mois de février 1945, les communications sont devenues si mauvaises que l'autorité de Speer est divisée en plusieurs districts, qui administrent la production d'armement indépendamment⁶⁵². À ce stade, l'Allemagne est au bord de l'écartèlement.

Les difficultés inhérentes à la production de matériel militaire que connaît l'Allemagne nationale-socialiste à la fin du conflit ne sont pas que le fait d'une industrie qui peine à suivre le rythme. Toutefois, le problème est aussi structurel et concerne la politique d'équipement de la *Wehrmacht*. Jusqu'en 1942, la *Wehrmacht* adopte un modèle « d'armement large » (*Breitenrüstung*) qui vise à s'assurer d'une capacité à disposer rapidement et de manière dynamique de matériel : il s'agit d'équiper le plus d'hommes possible, s'il le faut avec du matériel varié et hétéroclite. Ce modèle, qui permet un armement rapide, est adapté lors de la mise sur pied de l'armée, puis des campagnes de conquête qui sont l'occasion de mettre la main sur d'importantes quantités de matériel.⁶⁵³ Néanmoins, il devient inadapté lorsque la guerre s'enlise. En 1942, la politique d'armement évolue pour celle de « l'armement profond » (*Tiefenrüstung*) qui consiste à opter pour un équipement durable et standardisé, en développant le potentiel industriel du pays et en sécurisant des ressources afin de pouvoir tenir un conflit dans le temps, ce qui est devenu nécessaire à la suite des revers sur le front

⁶⁴⁸ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 557 ; R. WAGENFÜHR, *Die deutsche Industrie im Kriege 1939 - 1945*, *op. cit.*, p. 68-69.

⁶⁴⁹ Horst BOOG, « Die strategische Bomberoffensive der Alliierten gegen Deutschland und die Reichsluftverteidigung in der Schlußphase des Krieges » dans Horst BOOG, Gerhard KREBS et Detlef VOGEL (dir.), *Das Deutsche Reich in der Defensive – Strategischer Luftkrieg in Europa, Krieg im Westen und in Ostasien 1943 bis 1944/45*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2001, vol. 7, p. 3-415.

⁶⁵⁰ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 754-761.

⁶⁵¹ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 120-122.

⁶⁵² M. KITCHEN, *Speer*, *op. cit.*, p. 305.

⁶⁵³ W. Diest a souligné le lien important entre la politique de réarmement et les premières campagnes qui permettent de poursuivre ce réarmement par la prédation économique. W. DEIST, *The Wehrmacht and German rearmament*, *op. cit.*, p. 102-112.

de l'Est⁶⁵⁴. En plus de survenir relativement tard, la standardisation et la rationalisation de la production se sont heurtés à plusieurs obstacles, à commencer par l'ingérence de Hitler dans le domaine des technologies militaires, demandant d'innombrables modifications sur le matériel, ce qui a compliqué la création de lignes de productions⁶⁵⁵. Plus problématique, la production n'a pas été suffisante pour constituer les réserves nécessaires à la standardisation. Le matériel est directement envoyé vers le front ou utilisé pour équiper de nouvelles formations.

Ainsi, une partie de l'armement de la *Wehrmacht* à la fin de la guerre repose encore sur une conception « large » de l'équipement, en témoignent les nombreuses armes étrangères dont elle dispose. On les identifie dans les sources par une lettre entre parenthèses qui suit le type d'arme : (a) pour un matériel américain, (b) pour belge, (f) pour français, (i) pour italien, (p) pour polonais, (r) pour russe par exemple. Il s'agit en grande partie d'équipements pris à l'ennemi (*Beutewaffen*), ce qui est le résultat d'une politique de prédation mise en œuvre durant les différentes campagnes militaires. Le décompte du matériel capturé est une préoccupation du renseignement militaire, mais il s'agit surtout d'évaluer les pertes ennemies, en témoignent les rapports des groupes d'armées à l'OB West qui ne distinguent pas matériel détruit et matériel collecté⁶⁵⁶. Cependant, il existe aussi de nombreux ordres de la part des bureaux logistiques qui demandent de rassembler le matériel pris à l'ennemi dans des dépôts⁶⁵⁷ et qui attestent que l'armée allemande pratique la prédation opérationnelle. Les grandes opérations servent d'ailleurs aussi à cela — bien que cela ne soit pas la préoccupation principale — ainsi que le montre l'ordre préparatoire du LXVII^e corps d'armée pour la contre-offensive des Ardennes⁶⁵⁸ qui prévoit le rassemblement du butin récupéré. Durant les affrontements sur le front occidental, nombre de rapports divisionnaires mentionnent du « butin » capturé aux Alliés. En un peu plus d'un mois de combats dans le nord de l'Alsace, la 257^eVGD saisit notamment deux blindés, cinq véhicules de reconnaissances, cinq camions, treize *Jeeps*, sept remorques, trois canons, huit cents mines, de l'armement d'infanterie, des jerricans d'essence, des

⁶⁵⁴ Avraham BARKAI, *Das Wirtschaftssystem des Nationalsozialismus: Ideologie, Theorie, Politik 1933 - 1945*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1998, p. 213-214 et 220-223 ; Alan S. MILWARD, *War, Economy and Society. 1939-1945*, Berkeley ; Los Angeles, University of California Press, 1979, p. 29-30.

⁶⁵⁵ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 567-569.

⁶⁵⁶ Ces rapports des groupes d'armées à l'OB West constituent une série de trente et un rapports émis entre juin et décembre 1944. Ils contiennent deux tableaux à double entrées : l'un pour comparer les prisonniers et morts infligés à chaque nation des alliés (« Anglais », « troupes britanniques des dominions », « Américains », « autres ») et un pour compter le matériel détruit ou capturé aux Alliés (« blindé de combat », « autre blindé », « canon », « canon anti-char »). Cette série est conservée sous la référence archivistique suivante : BAMArch, RH19-IV/141, f. 7-50. Pour des soucis de lisibilité, il n'est pas possible de donner les références exactes de chacun de ces documents.

⁶⁵⁷ BAMArch, RH26-352/7 (n. f.) : 352. ID, Abt. Ib, Nr. 2796/44 geh., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 32, 2 juin 1944 ; BAMArch, RH26-1024/9 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ib, Nr. 89/45 geh., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 7/45, 26 janvier 1945.

⁶⁵⁸ BAMArch, RH24-67/1, f. 5-9 : Gen. Kdo. LXVII. AK, Abt. Ia, Nr. 80/44 g.Kdos.Chefs., Korpsbefehl Nr. 1 für den Angriff beiderseits Monschau, 12 décembre 1944.

tentes et des couvertures⁶⁵⁹. Dans certains cas (bien que minoritaires), le butin obtenu sur les Alliés occidentaux a été retourné contre eux. On connaît par exemple des clichés de la propagande où la garnison d'Épinal apprend à manier des *bazookas* américains⁶⁶⁰. Des sources permettent aussi d'attester de pratiques officieuses. En juillet 1944, la 711^e ID demande que les armes de prise, qui équiperont nombre de ses soldats et qui n'ont pas été répertoriées par l'état-major, soient déclarées afin de pouvoir les réutiliser le cas échéant⁶⁶¹.

Loin d'être homogène, l'armement de la *Wehrmacht* est « une collection d'échantillons de l'arsenal de tous les États européens »⁶⁶², ainsi que s'en plaint le chef d'état-major du groupe d'armées G après la perte de Strasbourg. Ce phénomène semble particulièrement saillant sur le front de l'Ouest. En mars 1944, près de la moitié des canons pris à l'ennemi (soit 3 823 sur 8 337) sont sur le théâtre occidental⁶⁶³. L'artillerie est une « formation pitoyable [où] sont représentés quatre États européens », déplore le chef d'état-major de la 1^{ère} armée à la fin du mois de novembre 1944⁶⁶⁴. En regardant du côté de l'armement des divisions pour le combat d'infanterie, on remarque également quelques disparités. En 1945, plus de 10 % des 4 867 fusils de la 159^e ID sont tchèques, toutes ses mitrailleuses sont polonaises, françaises ou belges et plus de la moitié de ses pistolets-mitrailleurs sont polonais, italiens ou français⁶⁶⁵. Dans la 189^e ID, ce sont surtout les mitrailleuses et les mortiers qui sont espagnols, russes et français⁶⁶⁶ alors que dans la 269^e ID, ce sont une partie des pistolets-mitrailleurs et ses canons antichars qui sont russes, américains ou italiens⁶⁶⁷. Un quart des pistolets de la 47^e VGD sont polonais et 70 % de ses pistolets-mitrailleurs sont italiens⁶⁶⁸. La brigade 1005 compte quelques anciens fusils français Lebel, plusieurs mitrailleuses légères françaises et russes, des mortiers russes et italiens⁶⁶⁹. D'autres unités ne sont en revanche pas concernées par le phénomène comme la 183^e VGD⁶⁷⁰, la 212^e VGD⁶⁷¹, la

⁶⁵⁹ BAMArch, RH26-257/63, f. 24- : 257. VGD, Abt. Ic, Nr. 42/45 geh., Feindnachrichtenblatt Nr. 3, 15 janvier 1945.

⁶⁶⁰ Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) Évry, DAT 2701, L8- L11 : Prop.-Komp. 698, Film Nr. 120, Neg. 26, Bild-Beri. Scheck, Z. 66, s. d. (1944).

⁶⁶¹ BAMArch, RH26-711/3 (n. f.) : 711. ID, Abt. Ia/Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 16 und Besondere Anordnungen für die Versorgungsgruppen Nr. 16, 21 juillet 1944.

⁶⁶² BAMArch, RW4/v.457, f. 37-38 : HGr. G, Chef. Gen.St., Abt. Ia, Nr. 4328/44 g.Kdos., 6 décembre 1944.

⁶⁶³ Rolf-Dieter MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 629.

⁶⁶⁴ BAMArch, RH19-XII/15, f. 427 : HGr. G, Abt. Ia, Niederschrift der Ferngespräche des OB, des Chefs des Generalstabes und des Ia v. 30.11.1944, 30 novembre 1944.

⁶⁶⁵ BAMArch, RH2/1450, f. 29 : 159. ID, Abt. Ia, Stand : 1.1.45, janvier 1945.

⁶⁶⁶ *Ibid.*, f. 61 : 189. ID, Abt. Ia, Stand : 1.1.45, janvier 1945.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, f. 130 : 269. ID, Abt. Ia, Stand : 1.3.45, mars 1945.

⁶⁶⁸ BAMArch, RH26-47/13 (n. f.) : 47. VGD, Abt. Ia, Nr. 105/45 g.Kdos., 1^{er} mars 1945.

⁶⁶⁹ BAMArch, RH2/1453, f. 2 : Brigade Hafner (1005), Abt. Ia, Nr.9/45 geh., Anl. Stand : 1.1.45, janvier 1945.

⁶⁷⁰ BAMArch, RH2/1450, f. 59 : 183. VGD, Abt. Ia, Stand : 1.2.45, février 1945.

⁶⁷¹ *Ibid.*, f. 83 : 212. VGD, Abt. Ia, Nr. 23/45 geh., Stand : 1.1.45, 4 janvier 1945.

257^e VGD⁶⁷², la 272^e VGD⁶⁷³ et la 257^e ID⁶⁷⁴ dont toutes les armes sont allemandes d'après les rapports, ce qui s'explique certainement par des raisons contextuelles de disponibilité du matériel. Aucune division SS étudiée ne fait mention de *Beutewaffen* et le phénomène semble moindre dans ces unités⁶⁷⁵ qui, on le sait, ont bénéficié d'un équipement plus confortable⁶⁷⁶. En revanche, les divisions blindées en sont nettement équipées. Dans la 9^e division blindée, il y a 10 % des fusils et carabines qui sont français ou belges⁶⁷⁷. Dans la 21^e division blindée, ce sont plusieurs centaines de pistolets, pistolets-mitrailleurs et mitrailleuses⁶⁷⁸. Les unités combattantes du *Volkssturm*, très mal dotées, sont aussi largement équipées⁶⁷⁹ d'armes étrangères, quand ce ne sont pas des armes bon marché (la *VS-Gewehr* et la *VS-Maschinenpistol*⁶⁸⁰) ou même des fusils de chasse⁶⁸¹. Le recours systématique aux armes étrangères témoigne des capacités limitées du Troisième Reich, mais ne préjuge pas d'une baisse de la qualité des troupes : une arme à feu, même vieille, reste létale et par ailleurs, de nombreux fusils à verrou européens — polonais, tchèques, autrichiens — sont des répliques de la *Kar 98* allemande⁶⁸² qui lui sont équivalentes. Le problème se situe plutôt du côté des munitions : les différents calibres, parfois nombreux dans une même unité, entravent leur efficacité et compliquent la logistique. Le cas le plus important et problématique est celui de l'artillerie. En décembre 1944, le chef d'état-major du groupe d'armées G envoie un document accablant au général Winter du WFSt qui décrit le décalage entre le nombre de canons et la disponibilité des munitions. Les cent trente-quatre canons légers de la 1483^e section d'artillerie sont de onze types, issus de sept pays différents et pour certains d'entre eux, les munitions sont presque épuisées alors que pour d'autres, pourtant détenus en faible nombre, elles sont abondantes⁶⁸³. Ainsi, il n'est pas rare de voir des unités saboter des pièces avec lesquelles elles ne peuvent plus

⁶⁷² *Ibid.*, f. 119 : 257. VGD, Abt. Ia, (sans titre), s. d. (déc. 1944 ?).

⁶⁷³ *Ibid.*, f. 136 : 272. VGD, Abt. Ia, Nr. 88/45 geh., Stand : 1.1.45, janvier 1945.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, f. 140 : 275. ID, Abt. Ia, Nr. 56/45 geh., Stand : 1.3.45, 6 mars 1945.

⁶⁷⁵ Constat établi sur les fiches d'état des divisions de la *Waffen-SS* conservées sous la référence : BAMArch, RH2/1465.

⁶⁷⁶ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 358-391.

⁶⁷⁷ BAMArch, RH2/1459, f. 20 : 9. Pz.-Div., Abt. Ia, Ist-Gliederung der 9.Pz.Div., Stand : 1.1.45, Janvier 1945.

⁶⁷⁸ *Ibid.*, f. 40 : 21. Pz.-Div., Abt. Ia, Nr. 1094/45 g.Kdos., Stand : 1.3.45, mars 1945.

⁶⁷⁹ Archives départementales du Cantal (AD 15), 62J28 (n. f.) : Kampfkommandant Schorndorf, Stärkemeldung und Bewaffnung des Volkssturmes, 12 avril 1945 ; *Ibid.*, Konferenzschaltung des Gauleiters (Dr. Speiß) vom 18.4.45 21 Uhr, 18 avril 1945.

⁶⁸⁰ À la fin de la guerre, plusieurs modèles d'armes bon-marché destinées au *Volkssturm* sont produites (en petite quantité). T. GANDER et P. CHAMBERLAIN (dir.), *Enzyklopädie deutscher Waffen, 1939 - 1945*, op. cit., p. 36, 56 et 65.

⁶⁸¹ Gottlob Berger précise dans un ordre sur l'armement du *Volkssturm* qu'il faut l'équiper avec toutes les armes possibles, aussi les fusils de chasse. BA-BL, NS19/3912, f. 94 : Der Reichsführer-SS Befehlshaber des Ersatzheeres, Deutscher Volkssturm Stabführer, Br.K VS Tgb. Nr. 6669/44 geh., Waffen und Munition für Deutschen Volkssturm, 9 novembre 1944.

⁶⁸² T. GANDER et P. CHAMBERLAIN (dir.), *Enzyklopädie deutscher Waffen, 1939 - 1945*, op. cit., p. 33.

⁶⁸³ BAMArch, RW4/v.457, f. 40 : HGr. G, Chef. Gen.St., Abt. Ia, Nr. 4328 g.Kdos., Anl. 2, 6 décembre 1944.

tirer : c'est ce que fait le *Panzergruppe West* qui, au moment de la campagne de Normandie, possède des canons de toute l'Europe, mais doit en faire sauter, faute de munition⁶⁸⁴.

La qualité du matériel : le piège du « biais technologique »

La politique d'armement de l'Allemagne nationale-socialiste n'a pas réussi à concrétiser sa transition vers une production de masse. Le salut pourrait-il alors venir d'une avance technologique et d'un matériel de meilleure qualité ? C'est la réflexion dans laquelle semblent s'enfermer Hitler et Speer à la fin du conflit, se répétant l'un l'autre qu'il faut préférer la qualité à la quantité⁶⁸⁵. C'est aussi en vertu de cette montée en gamme que Speer insiste pour maintenir un effectif suffisant — surtout de jeunes spécialistes — dans l'industrie d'armement⁶⁸⁶. Une telle orientation a eu pour conséquence de concevoir un armement qui apparaît à première vue de qualité supérieure à celui des Alliés. Malgré des problèmes fréquents rapportés dans les sources comme des *Panzerfäuste*⁶⁸⁷ défectueux⁶⁸⁸ ou des *Panzer* qui arrivent au front avec des défauts de fabrication⁶⁸⁹, l'ingénierie militaire allemande bénéficie d'une forte réputation, en partie justifiée⁶⁹⁰, notamment en ce qui concerne ses blindés⁶⁹¹. Cet imaginaire autour du matériel allemand se retrouve dans les sources : le général Eberbach, qui commande la réserve blindée lors de la campagne de Normandie, considère après la guerre que les blindés allemands surclassaient leurs homologues alliés⁶⁹². Il ne s'agit pas nécessairement d'une construction a posteriori, puisque les remontées de terrain vont dans le même sens. Un *Panzer V* « *Panther* » est par exemple capable de détruire un « *Sherman* » à deux voire trois mille mètres et est plus résistant face à ces blindés que le *Panzer IV*, tel que le présente un retour sur expérience de la 7^e armée en décembre 1944⁶⁹³. Au regard des retours de terrain, la montée en gamme semblait justifiée. Plus puissants et modernes, les « *Panther* »

⁶⁸⁴ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Bericht über die Kämpfe der Panzergruppe West (5. Panzer-Armee) vom 3.7.1944-9.8.1944 », 1948, p. 6.

⁶⁸⁵ M. KITCHEN, *Speer, op. cit.*, p. 309.

⁶⁸⁶ BA-BL, NS19/3912, f. 30 : Der Reichsminister für Rüstung und Kriegsproduktion, Nr. 99 1475/44 g.Kdos., 14 octobre 1944.

⁶⁸⁷ Le *Panzerfaust* est un lance-fusée antichar de fabrication allemande (développé par HASAG) dont il existe plusieurs modèles à la portée et de charges différentes. T. GANDER et P. CHAMBERLAIN (dir.), *Enzyklopädie deutscher Waffen, 1939 - 1945, op. cit.*, p. 320.

⁶⁸⁸ BAMArch, RH19-XII/64, f. 4-7 : Lt. Gerhard Beskotter, Nr. 922/44 geh., Informationsbericht über Beobachtung während Kriegsberichtseinsatz im Monat September am Südflugel der Westfront zwischen Schweizer Grenze und Raum Luxemburg, 14 octobre 1944 ; BAMArch, RH20-25/2, f. 3 : AOK 25, O.Qu./Qu.1/Mun., Besondere Vorkommisse an Panzerfaust, 19 mars 1945.

⁶⁸⁹ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Bericht über die Kämpfe der Panzergruppe West (5. Panzer-Armee) vom 3.7.1944-9.8.1944 », 1948, p. 8.

⁶⁹⁰ O. BARTOV, « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich », art. cit.

⁶⁹¹ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler, op. cit.*, p. 170-181.

⁶⁹² BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 2.

⁶⁹³ BAMArch, RH26-79/98, f. 361 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 5334/44 geh., Erfahrung im Kampf Panzer gegen Panzer, 17 décembre 1944.

représentent la moitié des chars d'assaut produits durant l'été 1944⁶⁹⁴. En janvier 1945, Hitler explique à ses conseillers que la qualité des blindés allemands constitue un avantage non négligeable. Puisque les statistiques montrent que le ratio s'établit à trois blindés ennemis détruits pour un engin allemand, il en tire la conclusion qu'il faut aux Alliés le triple des effectifs de la *Wehrmacht* pour l'emporter. Voilà la preuve, d'après lui, que le seul argument du nombre est un « mauvais calcul » (*Milchmaedchenrechnung*) : ce qui compte c'est d'abord la qualité⁶⁹⁵.

Seulement, il s'agit là d'un cas d'école du « biais technologique », que l'on peut définir comme la tendance à décontextualiser et essentialiser le matériel militaire pour n'en voir qu'une accumulation de caractéristiques techniques⁶⁹⁶. Comparer les fiches techniques des matériels militaires des belligérants n'a pas grand sens et présente surtout le risque de surévaluer les capacités de la *Wehrmacht*. Ce qui fait la qualité d'un équipement militaire réside dans la stratégie de son utilisation plus que dans son blindage, son calibre ou sa vitesse. C'est d'ailleurs un élément souligné dans le retour d'expérience de la 7^e armée : les Alliés utilisent leurs blindés conjointement à l'infanterie, l'artillerie et l'aviation, ce qui en fait la force. Sur le terrain, le « *Panther* » est battu parce que la guerre, aussi moderne soit-elle, ne se résume pas à une série de duels. C'est bien le problème : en ce qui concerne les chars d'assaut, la *Wehrmacht* semble négliger les capacités opérationnelles, en préférant créer des engins individuellement impressionnants. Dans la dernière année de la guerre, cela se traduit par une augmentation systématique de leur blindage et, mécaniquement, une nette hausse de leur poids. Le *Panzer* IV pèse 23 tonnes, le *Panther* 45,5 tonnes, le *Panzer* VI « *Tiger* » entre 55 et 72 tonnes ; le prototype du *Panzer* VIII « *Maus* », avec 188 tonnes, est encore plus significatif de cette volonté de surdimensionner les systèmes d'armes⁶⁹⁷. Or, les nouvelles technologies militaires imposent aussi des contraintes. La prise de masse des blindés s'accompagne d'un effort plus important demandé au moteur et au châssis et d'une consommation en carburant décuplée. Pour reprendre le cas du char « *Panther* », la volonté de doper ses caractéristiques techniques, principalement en matière d'armement et de blindage, aboutit à la création d'un engin impressionnant, mais fragile : le châssis, le moteur et les transmissions tombent régulièrement en

⁶⁹⁴ Le compte ne comprend pas les canons d'assaut *Sturmgeschütze*. R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 562 ; R. WAGENFÜHR, *Die deutsche Industrie im Kriege 1939 - 1945*, *op. cit.*, p. 71.

⁶⁹⁵ BAMArch, RW47/53, f. 5 : Stenogr. Dienst. im F.H.Qu., Fragment Nr. 9, Abendlage vom 9. Januar 1945 im Adlerhorst, s. d.

⁶⁹⁶ Sur le « biais technologique », cf. Yohann MICHEL, « L'(in)adaptation des développements technologiques aux besoins tactiques », colloque « La tactique au XXI^e siècle : anatomie de la bataille contemporaine », Fondation pour la recherche stratégique, Paris, 10 octobre 2020 (En ligne).

⁶⁹⁷ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 569.

panne⁶⁹⁸. Par ailleurs, le biais technologique des décideurs du *Reich*⁶⁹⁹ est aussi l'une des raisons pour lesquelles l'industrie allemande a échoué à passer à une production massifiée. En 1940, l'Allemagne nazie produit 2 154 blindés qui représentent ensemble 37 235 tonnes. En 1944, le nombre d'unités produites a été multiplié par douze (soit 27 340 pièces) mais leur tonnage a été multiplié par seize (soit 622 322 tonnes)⁷⁰⁰.

La quintessence de ce biais technologique réside dans l'énergie déployée pour créer des « armes miracles » ou « *Wunderwaffen* », soit des systèmes dont l'avance technologique était censée permettre de renverser le cours de la guerre en fournissant à l'Allemagne nationale-socialiste une domination matérielle incontestable. Le terme est problématique, car il est d'abord issu de la propagande du régime. Pierre Grumberg situe l'apparition de la notion de « *Wunderwaffen* » dans un article du journal *Das Reich* le 2 juillet 1944⁷⁰¹, même si la thématique des « nouvelles armes » pour lutter contre le débarquement existe déjà au lendemain des premiers tirs de V1 sur Londres le 16 juin 1944⁷⁰². Il est certain qu'à partir de l'été 1944, la thématique des « armes miracles », « nouvelles » ou « secrètes » — notamment par les tirs de V1 et V2⁷⁰³ — a été centrale dans la communication politique du Troisième Reich dans le contexte de l'effondrement militaire. Outil pour canaliser la lassitude de guerre, la promesse « d'armes miracles » permettait de demander à la population allemande, civile comme militaire, de « tenir » jusqu'à leur entrée en service, tout en justifiant de ne pas trop en dévoiler à leur sujet⁷⁰⁴. L'absence de définition claire de ce que recouvrent ces armements a concouru à rendre plausibles les hypothèses les plus invraisemblables et à construire leur « légende »⁷⁰⁵. Rassemblant des projets restés au stade de la maquette, des prototypes inachevés ou des modèles entrés en service, cette catégorie englobe autant des protomissiles, des avions, des blindés, des fusils automatiques, que de sous-marins d'un genre nouveau. Toutefois, seuls 7 % des systèmes qui entrent dans la catégorie des « armes miracles » ont

⁶⁹⁸ Benoist BIHAN, « Panther, le fauve boiteux du III^e Reich » dans Jean LOPEZ, *La Wehrmacht : la fin d'un mythe*, Paris, Perrin, 2019, p. 458-467.

⁶⁹⁹ Le biais technologique n'est pas attribuable uniquement aux lubies de Hitler, mais s'inscrit dans un contexte socio-politique plus général où la faveur de Hitler peut être gagnée par des idées et des promesses s'inscrivant dans une perception idéologique du conflit. Benoist BIHAN, « Comment perdre les guerres mondiales » dans *Ibid.*, p. 43-53.

⁷⁰⁰ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 570.

⁷⁰¹ Pierre GRUMBERG, « Les armes miracles allemandes auraient pu tout changer » dans J. LOPEZ et O. WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, *op. cit.*, p. 347-367.

⁷⁰² AA, 42J25/1 (4) : Strassburger Neueste Nachrichten, n°165, 17 juin 1944.

⁷⁰³ H. BOOG, « Strategischer Luftkrieg in Europa und Reichsluftverteidigung 1943-1944 » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW* 7, *op. cit.*, p. 380-385.

⁷⁰⁴ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW* 5/2, *op. cit.*, p. 694.

⁷⁰⁵ Ralf SCHABEL, *Die Illusion der Wunderwaffen: die Rolle der Düsenflugzeuge und Flugabwehrraketen in der Rüstungspolitik des Dritten Reiches*, Munich, Oldenbourg, 1994, p. 27-33.

été produits en série⁷⁰⁶. Parmi les plus importantes, le fusil d'assaut *Sturmgewehr 44* (StG 44) est un cas intéressant : première arme de cette catégorie au monde, elle emporte trente cartouches de fusil raccourcies (7,92 x33 mm) qu'elle est capable de tirer à cinq cents coups par minute⁷⁰⁷, de sorte qu'elle est rapidement plébiscitée par l'encadrement de campagne pour sa capacité à délivrer le feu⁷⁰⁸. Un rapport d'expérience indique que cette arme donne pleinement satisfaction, permettant d'augmenter la puissance de feu et la mobilité des unités d'infanterie⁷⁰⁹. Cependant, la création de la StG 44 semble en réalité s'inscrire dans une montée en gamme technologique, plus qu'elle ne répond à un besoin concret. Ce fusil d'un genre nouveau a été conçu sans que les décideurs aient une idée claire sur son utilisation. Équipement pour tireur d'élite, pour chef de groupe ou pour unité d'infanterie, la doctrine d'emploi de la StG 44 tâtonne⁷¹⁰ avant d'être finalement utilisée comme armement individuel des soldats d'infanterie, puisqu'elle équipe théoriquement deux pelotons sur trois dans les VGD et « ID 1945 ». À la fin du mois de décembre 1944, elle équipe environ un tiers des divisions d'infanterie allemandes, et une dotation totale (à hauteur de deux pelotons) est visée pour l'automne 1945⁷¹¹.

Si pour illustrer l'argument selon lequel la « technologie n'est rien sans la stratégie »⁷¹², Michael Neiberg fait largement reposer sa réflexion sur l'exemple de l'Allemagne nazie, c'est bien parce que la politique des « armes miracles » est un cas d'école. Le cas des « armes miracles » est symptomatique du fait que le Troisième Reich considère ses technologies militaires comme une « fin en soi »⁷¹³. Ce biais est ici l'expression d'une représentation culturelle dans laquelle l'excellence qui se manifesterait dans l'ingénierie allemande serait le reflet d'une prétendue supériorité raciale : ce qui s'exprime dans la production allemande, c'est la nature même du peuple⁷¹⁴. L'essentialisation

⁷⁰⁶ Pierre GRUMBERG, « Les armes miracles allemandes auraient pu tout changer » dans J. LOPEZ et O. WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p. 347-367.

⁷⁰⁷ T. GANDER et P. CHAMBERLAIN (dir.), *Enzyklopädie deutscher Waffen, 1939 - 1945*, op. cit., p. 54.

⁷⁰⁸ BAMArch, RH37/7105 (n. f.) : I./ Gren-Rgt. 708, Abt. Ia, Erfahrungen über den Feuerkampf der Infanterie in der Abwehr im Stellungen, 4 octobre 1944.

⁷⁰⁹ BAMArch, RH26-79/98, f. 222-227 : 79. VGD, Abt. Ia, Nr. 112/44 geh., Erfahrungsbericht über Großversuch mit MP 44, 19 novembre 1944.

⁷¹⁰ Un autre argument est l'appellation de « MP 44 » – remplacée par « StG 44 » en décembre 1944 – qui apparaît fréquemment dans les sources et qui trahissent une perception cloisonnée du matériel : elle est d'abord vue comme une version améliorée de la MP40 – un pistolet-mitrailleur donc – que comme un système d'armement à l'utilisation nouvelle.

⁷¹¹ BAMArch, RH2/1387, f. 15 : OKH, Ausstattung der Inf. Div. mit Stu.-Gew. 44 (Inf.- V.Gr.-, Lw.-Feld- u. Inf. Div. (bo)), 1944.

⁷¹² Michael NEIBERG, « La technologie n'est rien sans la stratégie » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit., p. 113-125.

⁷¹³ Benoist BIHAN, « Comment perdre les guerres mondiales » dans J. LOPEZ, *La Wehrmacht*, op. cit., p. 43-53.

⁷¹⁴ Sur le lien entre sang et production J. CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, op. cit., p. 23-52. Sur le rapport au travail, Johann CHAPOUTOT, *Libres d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2020, p. 62-76. On peut aussi se référer à Philippe BURIN, « Nazisme et homme nouveau » dans Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (dir.), *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945) : entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004, p. 65-77.

raciale et biologique des activités économiques a cependant desservi les capacités militaires de l'Allemagne nationale-socialiste. La course à l'innovation ne répond à aucune doctrine d'emploi des équipements et ne prend en compte ni les capacités industrielles ni les ressources humaines qu'il faut ensuite former à utiliser ces matériels⁷¹⁵. Surtout, les nouvelles technologies militaires, et notamment les « armes miracles », forment une succession de paravents qui cachent mal les dynamiques plus profondes que connaît l'armée allemande. Les tirs de V1 et V2 peinent à couvrir l'absence de la *Luftwaffe* dans le ciel. Les StG 44 et *Panzerfäuste* qui équipent les fantassins dans les *Volksgrenadier-Divisionen* ne masquent ni les problèmes inhérents à ce type d'unité ni les difficultés pour équiper chaque soldat. Enfin, les colonnes de *Panzer* V, VI ou VIII ne dissimulent pas une armée en grande partie hippomobile. En réalité, l'argument d'une Allemagne capable de concevoir les meilleures technologies militaires de son temps se heurte à celui d'une *Wehrmacht* dans l'ensemble obsolète. Produite à 280 000 exemplaires en 1944⁷¹⁶, la StG 44 est l'une des rares « armes miracles » fabriquées en série, mais loin derrière les millions de fusils à verrou vieux de quarante ans qui équipent massivement la *Wehrmacht*⁷¹⁷. Dans le 983^e régiment de grenadiers, sur huit pelotons dont nous disposons les relevés à la fin du mois d'octobre 1944, l'armement individuel des cent soixante et un hommes est constitué de cent quarante-trois fusils à verrou pour seulement neuf StG 44 et quatre pistolets-mitrailleurs MP 38 ou MP 40⁷¹⁸. À côté d'innovations ponctuelles, la qualité de l'équipement allemand reste encore héritée du siècle dernier.

La logistique au cœur du problème

Le potentiel militaire du Troisième Reich présente d'importantes faiblesses, qui sont encore accrues par ce qui constitue une difficulté majeure : la logistique ne parvient pas à subvenir aux besoins opérationnels. Dès les premières semaines en Normandie, l'approvisionnement se révèle être un problème clef en raison du manque de colonnes de ravitaillement⁷¹⁹. La 7^e armée reçoit quotidiennement 200 m³ de carburant, alors qu'elle a besoin de cinq fois plus⁷²⁰ et réclame

⁷¹⁵ Ralf SCHABEL, « Wenn Wunder den Sieg bringen sollen » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 385-404.

⁷¹⁶ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2, op. cit.*, p. 621.

⁷¹⁷ C'est d'ailleurs en réaction à un armement dépassé par celui des Alliés et pour rattraper son retard que la StG 44 a été produite en série dans le cadre du programme « *Infanterieprogramm* ». R. WAGENFÜHR, *Die deutsche Industrie im Kriege 1939 - 1945, op. cit.*, p. 72.

⁷¹⁸ Certains soldats n'ont pas de dotation ou n'ont comme dotation qu'un pistolet qui n'est pas compté ici. Le calcul est établi d'après BAMArch, RH37-4869, f. 33-40 : ensemble de feuilles volantes, 1944. Un constat similaire peut être établi à partir des comptes tenus dans le *Panzergrenadier-Regiment 2* en novembre 1944 qui se trouve sous la référence RH82/2.

⁷¹⁹ BAMArch, RH20-7/398, f. 63-66 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée 21 juin 1944.

⁷²⁰ *Ibid.*, f. 52-55 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée 18 juin 1944.

régulièrement munitions et carburant⁷²¹. Le *Panzergruppe West*, qui obtient entre 500 et 900 tonnes de munitions et 300 à 450 m³ de carburant par jour, prévient ne pas être en mesure de tenir le front en cas d'attaque des Alliés⁷²². Les blindés qui lui sont acheminés doivent être débarqués des trains à deux cents kilomètres du front en raison des attaques aériennes et ont du mal à arriver à destination en raison du manque de carburant⁷²³. Les unités engagées sont ainsi acculées : la supériorité aérienne des Alliés, le manque de mobilité de l'armée allemande et les ponctions dans le personnel des unités non combattantes pour le front sont autant d'éléments qui entravent l'accompagnement logistique d'une armée dont les besoins sont gigantesques. Jusqu'à la fin du conflit, cette problématique ne quitte plus la *Wehrmacht*.

À la suite au repli de l'automne 1944, on remarque une même tension que celle observée sur les ressources humaines. En octobre, le commandant du groupe d'armées G adresse un courrier alarmant au général Jodl pour décrire le mauvais état de ses troupes : « je n'ai jamais commandé des troupes aussi mal équipées »⁷²⁴, explique-t-il. En effet, les pertes grandissantes concernent aussi le matériel⁷²⁵ et le taux de recouvrement s'effondre. La 5^e armée blindée demande d'urgence des acheminements de munitions et d'armes lourdes pour être en mesure de poursuivre les combats en Lorraine⁷²⁶. Il en va de même de la 19^e armée qui réclame davantage d'allocations en novembre 1944⁷²⁷ parce que ses unités ont subi trop de pertes qui n'ont pas été compensées. Dans le LXIII^e corps d'armée, seulement 11 % des trois mille deux cent vingt fusils et 6 % des cinq cent cinquante-neuf mitrailleuses perdues en trois semaines de combats entre Belfort et Mulhouse sont remplacés⁷²⁸. Désormais éloignées du front, les unités encerclées dans les poches de l'Atlantique connaissent aussi d'importants problèmes d'approvisionnement, étant condamnées à être ravitaillées par les airs. Après dix semaines d'isolement, le général Fahrmbacher se plaint à l'OB West du faible nombre de largages, certains étant à moitié vides alors qu'on aurait pu y ajouter journaux et cigarettes, et il y a un besoin urgent en mitrailleuses et en carburant⁷²⁹. Même si

⁷²¹ *Ibid.*, f. 22-47 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée des 11, 14 et 16 juin 1944.

⁷²² BAMArch, RH21-5/50, f. 305 : Pz.Arme West, O. Qu., Beurteilung der Versorgungslage der Panzer-Armee West, 3 août 1944.

⁷²³ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Bericht über die Kämpfe der Panzergruppe West (5. Panzer-Armee) vom 3.7.1944-9.8.1944 », 1948, p. 6.

⁷²⁴ BAMArch, RH19-XII/18, f. 55-56 : HGr. G, Oberbefehlshaber, Abt. Ia, g.Kdos.Chefs., 10 octobre 1944.

⁷²⁵ Entre janvier et octobre 1944, 3,85 millions de fusils et 280 000 pistolets-mitrailleurs ont été perdus par la *Wehrmacht*. A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage, op. cit.*, p. 202.

⁷²⁶ BAMArch, RH21-5/54, f. 51 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, KTB, entrée du 2 octobre 1944.

⁷²⁷ BAMArch, RH20-19/147, f. 67-69 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 7 décembre 1944.

⁷²⁸ BAMArch, RH24-63/1 (n. f.) : Gen. Kdo. LXIII. AK, Abt. Ia, Nr. 1137/44 g.Kdos., Zustand der Truppe, 9 décembre 1944.

⁷²⁹ BAMArch, RH19-IV/141, f. 101-103 : HGr. B, Chef Gen.St., Abt. Ia, Nr. 8498/44 g.Kdos., K.G. XV. AK am 12.10 an Chef H. Gr. B, 12 octobre 1944.

von Rundstedt s'engage à améliorer la situation, il lui rappelle que les ravitaillements sont contraints par une situation générale extrêmement difficile⁷³⁰.

Il est vrai qu'un effort considérable est fourni durant l'hiver 1944-1945 pour déployer une grande quantité de matériel sur le front de l'ouest lors de la contre-offensive des Ardennes. Une bonne partie de la production de guerre allemande se destine à cette opération, soit environ 1,25 million de tonnes de munitions, 100 000 mitrailleuses, 1 500 blindés et plusieurs millions de litres de carburant⁷³¹. Toutefois, ces ressources ne peuvent être utilisées à leur plein potentiel, faute d'une logistique idoine et suffisante⁷³². Malgré les réserves, l'essence et les munitions ont du mal à atteindre le champ de bataille. En décembre 1944, la *Führer-Begleit-Brigade* a laissé une quinzaine de blindés en panne sur le bord de la route à défaut de pouvoir les remorquer par manque de carburant⁷³³. De surcroît, l'effort dans les Ardennes a aussi pour conséquences de déposséder les autres portions du front occidental. Pour réussir à réunir tant de ressources dans ce contexte de tension, notamment de carburant, d'importantes restrictions sont imposées : von Rundstedt exige que tout le monde fournisse un effort pour faire des économies⁷³⁴. Lors de l'offensive « *Nordwind* » prévue par la *Wehrmacht* en Alsace du Nord, des efforts (moindre à ce que l'on observe dans les Ardennes) sont également faits afin d'acheminer des moyens. En plus de nouvelles unités, la 21^e division blindée, la 17^e division SS et la 25^e division mécanisée sont complétées par deux *Panzer* IV, vingt-quatre *Panzer* V, cinquante-deux *Panther*, cinquante-sept *Sturmgeschütze* III ou IV, vingt-cinq véhicules blindés d'infanterie, cent dix camions semi-chenillés et chenillés et cinquante motos chenillées⁷³⁵.

Là encore, ces approvisionnements ne sont pas représentatifs. Loin d'avoir toutes bénéficié de ces dotations de matériels, les divisions de la *Wehrmacht* connaissent dans l'ensemble un effritement de leur capacité de combat. Passé l'année 1945, le taux d'équipement des divisions d'infanterie s'effondre. Le suivi du matériel des régiments d'infanterie de vingt divisions⁷³⁶ montre que la situation évolue sensiblement entre janvier et mars 1945. La quantité absolue d'armements

⁷³⁰ BAMArch, RH19-IV/141, f. 98-100 : OB West, Abt. Ic, Nr. 3194/44 g.Kdos., Betreuung und Versorgung der Atlantik-Festungen, 13 octobre 1944.

⁷³¹ Chiffres tirés de T. RIPLEY, *The Wehrmacht*, op. cit., p. 313.

⁷³² Il existe une approximation persistante selon laquelle l'armée allemande n'avait pas le stock d'essence nécessaire à l'avancée dans les Ardennes que l'on retrouve dans des publications récentes, comme chez Yves LE MANER, « Armes. L'évolution des stratégies et technologies guerrières » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, op. cit., p. 140. Cependant, le véritable problème a été sa mise à disposition sur le front ainsi que l'a montré Philippe GUILLEMOT, « Le Diable et les détails, ou la logistique des 5^e et 6^e armées blindées allemandes pendant la bataille des Ardennes », *Revue Historique des Armées*, n°302-1, 2021, p. 77-90.

⁷³³ BAMArch, RH26-1004/4, f. 1-48 : Otto-Ernst Remer (Gen.Maj.), « Die ArdenneOffensive der FBB », s. d.

⁷³⁴ BAMArch, RH19-XII/18, f. 23-25 : OB West, Abt. Ia, Nr. 200/44 g.Kdos.Chefs., Betriebsstoffversorgung für die Abwehrschlacht im Westen, 10 décembre 1944.

⁷³⁵ BAMArch, RH19-XII/17, f. 249-250 : HGr. G, Abt Ia, 26 décembre 44.

⁷³⁶ Annexe 3 : Évolution de l'armement des régiments de ligne de vingt divisions d'infanterie (janvier-mars 1945).

à disposition a été divisée par deux et s'éloigne désormais considérablement des dotations. En moyenne, 24 % des mitrailleuses, 34 % des mortiers, 22 % des lanceurs antichars et 37 % des canons d'infanterie prévus dans les modèles théoriques équipent les unités. Les écarts entre chaque cas sont cependant notables puisque quelques divisions sont en meilleur état en mars qu'en janvier 1945, mais cela reste des exceptions liées au contexte opérationnel et aux restructurations. La dynamique centrifuge est celle d'une *Wehrmacht* qui voit sa force matérielle se désintégrer. Certaines unités, telles que la 257^e VGD en avril 1945⁷³⁷, deviennent même inefficaces, ne pouvant riposter faute de munitions. Les unités combattantes du *Volkssturm*, pourtant censées incarner la guerre sans limites, ne peuvent pas toutes être armées et le surplus d'hommes est renvoyé à d'inutiles travaux de fortification⁷³⁸. Enfin, sur les cent mille hommes de la 12^e armée qui se rendent aux troupes américaines en mai 1945, environ 40 % ne sont pas armés⁷³⁹.

Dans ce contexte où la situation matérielle est tendue, l'adaptation fait partie du lot quotidien. Des rationnements sont mis en place, notamment pour économiser les munitions⁷⁴⁰ ou l'essence⁷⁴¹. Il arrive que des chefs d'unité fassent de la rétention de ressources en gardant une « réserve silencieuse »⁷⁴² d'hommes et de matériel pour faire face aux coups durs, ce qui a pu perturber les opérations. Le mot d'ordre est tel que « dans la sixième année de la guerre, toutes les possibilités doivent être utilisées pour couvrir les besoins immédiats de la troupe »⁷⁴³ : cela signifie que les unités vivent sur le pays. Les troupes réquisitionnent régulièrement les biens civils, notamment pour se déplacer : vélos⁷⁴⁴, attelages⁷⁴⁵ et véhicules motorisés⁷⁴⁶. Là où c'est possible,

⁷³⁷ BAMArch, RH26-257/64, f. 132-134 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrées du 2 au 4 avril 1945.

⁷³⁸ BAMArch, RH20-19/279, f. 7 : Deutscher Volkssturm, Gau 1, Gaustabsführer, Rö/Bch, Br.B. Nr. 259/45 geh., Befehl über die Besetzung der Schwarzwaldrandstellung, 1^{er} avril 1945.

⁷³⁹ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 203.

⁷⁴⁰ BAMArch, RH20-19/2, f. 86 : AOK 19, Chef Gen St., Abt. Ia, Nr. 640/45 g.Kdos., 27 janvier 1945 ; BAMArch, RH26-353/4, f. 2 : 353. ID, Abt. Ib, Nr. 361/45 geh., Anl., Munitionssperrbestand für Kampfkommandant Sieburg, s. d. (avril 1945 ?).

⁷⁴¹ En plus de l'ordre de von Rundstedt déjà cité en note 734, nous pouvons indiquer les références suivantes. Un ordre de la 275. ID interdit les « voyages à vide » dans BAMArch, RH26-275/8, f. 1 : 275. ID, Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 83, 29 septembre 1944 ; un communiqué de cour martiale de la 17^e division motorisée SS qui relaye un *Führerbefehl* du 25 août 1944 sur l'interdiction des voyages inutiles sous peine d'être considéré comme un traître dans BAMArch, RS3-17/4, f. 33-35 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Feldgericht, Mitteilungen des Feldgerichts, 23 janvier 1945. Une consigne du LXIV^e AK à ses divisions, ici relayée dans la 16^e VGD, concernant l'économie d'essence et concerne l'économie d'essence en privilégiant les déplacements à pied : BAMArch, RH26-1024/9 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ib, Nr. 91/45 geh., Betriebstoffeinsparung, 29 janvier 1945.

⁷⁴² BAMArch, RH20-7/403 (n. f.) : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 627/44 g.Kdos., 8 août 1944.

⁷⁴³ BAMArch, RH19-XII/47, f. 12-14 : Pz.-AOK 5, O.Qu./Iva/Qu.2/IVWI, Nr. 438/44 geh., Wirtschaft und Verwaltung im Armeebereich, 4 novembre 1944.

⁷⁴⁴ Cela apparaît à plusieurs reprises dans les sources, on sait notamment que de nombreux soldats du XXV^e AK réquisitionnent des vélos en juillet 1944. BAMArch, RH26-275/9, f. 1-3 : Gen. Kdo. XXV. AK, O.Qu., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 52, 24 juillet 1944.

⁷⁴⁵ BAMArch, RH26-347/17 (n. f.) : 347. ID, Abt. Ib/Ia/WuG/IVc/IIa-b, Nr. 1181/44 g.Kdos., Bewehlichmachung, 9 août 1944.

⁷⁴⁶ De nombreuses ordonnances sur le ravitaillement mentionnent les réquisitions de véhicules civils dans l'objectif de les faire enregistrer auprès des services de la *Wehrmacht*, notamment à Metz où une Peugeot de 1938 a été prise à Franz

des substituts sont aussi mis en œuvre. Dans la 16^e VGD, les unités logistiques utilisent des gazogènes⁷⁴⁷, soit des véhicules tractés à la force de la combustion de carburant solide tels que le bois ou le charbon⁷⁴⁸. Afin d'augmenter les capacités d'acheminement de carburant et de munitions, les vivres sont aussi pris sur le pays, ce dès l'été 1944 tel qu'en témoigne une ordonnance sur le ravitaillement de la 5^e armée blindée⁷⁴⁹. Pour subvenir à ses besoins, la 1^{ère} armée allemande demande aux soldats de récolter les légumes d'automne qui se trouvent dans la zone de combat⁷⁵⁰. L'improvisation est encore plus significative dans les poches de l'Atlantique où l'essence est strictement rationnée⁷⁵¹, l'utilisation de l'électricité limitée et le chauffage réduit⁷⁵². Les officiers logistiques y veillent à la récolte des pommes de terre⁷⁵³ et proposent des recettes pour optimiser les vivres : purée de châtaigne⁷⁵⁴ ou de sirop de Liège⁷⁵⁵ (plutôt que de la compote dont la conservation est moins évidente) pour tirer le meilleur parti des ressources fournies par le pays. En outre, les raids en territoire contrôlés par les Alliés sont fréquents⁷⁵⁶ et constituent une source importante d'approvisionnement des unités encerclées. Au printemps 1945, ce sont les initiatives locales qui permettent aux unités de rassembler du matériel. À la fin du mois d'avril 1945, la *Feldgendarmarie* de la 47^e VGD procède à une fouille des localités autour de Lermoos et parviennent à rassembler quelques mortiers moyens, mitrailleuses, et pistolets-mitrailleurs et *Panzerfäuste* pour nourrir le dispositif de la division⁷⁵⁷.

Wallenbron, ingénieur chez AEG par le *SS-Ustuf.* Maier. BAMArch, RS3-17/41, f. 15-16 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 35, 21 octobre 1944.

⁷⁴⁷ BAMArch, RH26-1024/9 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ib, Nr. 89/45 geh., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 7/45, Anl. : Verwendung von feuchtem Holz für Generator-Betrieb, 26 janvier 1945.

⁷⁴⁸ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, op. cit., p. 61. De tels véhicules sont aussi mentionnés par l'état-major de la 5^e division de chasseurs-parachutistes en octobre 1944. BAMArch, RL33/24, f. 232 : 5. Fs.Jg.-Div., Abt. Ib, Besondere Anordnung für die Versorgung Nr. 3, 28 octobre 1944.

⁷⁴⁹ BAMArch, RH21-5/50, f. 305 : Pz.-Armee Wesr, O.Qu., Beurteilung der Versorgungslage der Panzer-Armee West, 3 août 1944.

⁷⁵⁰ BAMArch, RH26-462/2 (n. f.) : 462. VGD, Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 66, 11 novembre 1944.

⁷⁵¹ BAMArch, RH24-25/250, f. 13 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Qu., Betriebstoffversorgung der Festung, 30 septembre 1944.

⁷⁵² *Ibid.*, f. 18 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Qu., Besondere Anordnungen für doe Versorgung der Festung Nr. 7, 9 octobre 1944.

⁷⁵³ *Ibid.*, f. 29-30 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Qu., Besondere Anordnungen für doe Versorgung der Festung Nr. 10, 25 octobre 1944.

⁷⁵⁴ *Ibid.*, f. 14 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Qu., Besondere Anordnungen für doe Versorgung der Festung Nr. 6, 2 octobre 1944.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, f. 29-30 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Qu., Besondere Anordnungen für doe Versorgung der Festung Nr. 10, 25 octobre 1944.

⁷⁵⁶ De nombreux exemples sont cités dans Stéphane SIMONNET, *Les poches de l'Atlantique: janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Tallandier, 2015.

⁷⁵⁷ BAMArch, RH26-47/10 : Mario Duic (Major), « Der Schlußkampf der 47. VGD (29. 4. bis 2. 5. 1945) », s. d.

Un rapport de force sans appel

L'idée selon laquelle les affrontements contre l'Armée rouge ont été plus violents en raison de l'ampleur des combats est encore largement répandue dans l'historiographie⁷⁵⁸. Pourtant, la dilution plus importante des forces sur un front gigantesque⁷⁵⁹ a fait de l'expérience combattante face à l'Armée rouge une réalité tout à fait différente. Les soldats de la 2^e division de montagne, engagés jusque-là en Norvège dans le nord du front oriental, sont frappés par l'importance de la dimension industrielle des affrontements lorsqu'ils arrivent dans la poche de Colmar. Le *Jäger Karl Springenschmidt* écrit :

« C'était une autre guerre [que celle menée à l'est], parce que nous avions les Américains en face de nous, qui conduisaient la guerre moins par les hommes que par la technique. (...) La dureté avec laquelle les Français et les Américains nous ont affrontés a obligé au déploiement total [de notre unité]⁷⁶⁰. »

De ce point de vue, le théâtre occidental correspond à un « changement d'échelle »⁷⁶¹. Pour qualifier les affrontements qui se déroulent à l'Ouest, les soldats et officiers allemands parlent de « bataille matérielle »⁷⁶² (*Materialschlacht*). Le terme, hérité de la Grande Guerre, souligne la dimension industrielle et massive des opérations militaires. Dès les premiers jours de la campagne, les Alliés se sont assurés d'établir leur supériorité numérique et de ne plus la céder par la suite : en nombre de fantassins, le rapport de force est d'un Allemand pour quatre coalisés durant la bataille de Normandie, il passe à un pour sept en janvier 1945⁷⁶³. Rapidement, les Alliés ont démontré leur capacité à déployer de grandes quantités de matériel et à en tirer un bénéfice notable par une stratégie de coordination des forces. De nombreuses remontées de terrain⁷⁶⁴ ou analyses du

⁷⁵⁸ A. Jasper différencie le « combat sans pause » à l'Est et la guerre « d'occupation » à l'Ouest. Cette distinction ne résiste pas à la chronologie fine, surtout lorsque l'on considère spécifiquement la fin du conflit. A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, *op. cit.*, p. 312.

⁷⁵⁹ À ce sujet, cf. notamment O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, *op. cit.*, p. 35-48.

⁷⁶⁰ « *Es war ein anderer Krieg, weil wir Amerikaner vor uns hatten, die den Krieg weniger soldatisch als technisch führten (...). Die Härte, mit der uns Franzosen und Amerikaner gegenübertraten, zwang uns zu vollem Einsatz.* » M. KRÄUTLER et K. SPRINGENSCHMID, *Es war ein Edelweiss ; Schicksal und Weg der zweiten Gebirgsdivision*, *op. cit.*, p. 450.

⁷⁶¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 531.

⁷⁶² Le terme revient dans de nombreux courriers de soldats comme chez tel qu'en témoigne les extraits de la censure de la *Feldpost*. Nous pouvons renvoyer au rapport de la censure du mois de décembre 1944. BAMArch, RH20-19/285, f. 67-74 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK19, Feldpostprüfbericht für den Monat Dezember 1944, 3 janvier 1945.

⁷⁶³ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, *op. cit.*, p. 164.

⁷⁶⁴ À titre d'exemple, on peut citer : BAMArch, RH19-IV/141, f. 51-54 : OB West, Abt. Ic, Nr. 4789/44 geh., Meldung über die Fahrt zur Front am 11./12.7.44, 12 juillet 1944 ; *Ibid.*, f. 64-71 : OB West, Abt. Ic, Nr. 2153/44 g.Kdos., Bericht über die OB-Besprechung am 20.7.1944 auf dem Gefechtsstand der Panzergruppe West, 22 juillet 1944 ; BAMArch, RH20-19/178, f. 57-58 : Füs. Btl. 198, Abt. Ia, Gefechtsbericht über die Einsätze am 7. u. 10.1.45, 13 janvier 1945 ; BAMArch, RH26-198/59 (n. f.) : 198. ID, Abt. Ia, Nr. 1029/44 geh., 8 août 1944, Anl. 2 : Invasionserfahrungen Nr. 10. Feststellungen und Erfahrungen über den Einsatz an der Normandie-Front (Verf. Major Musculus, Panzer-Regiment 33), 1944.

renseignement militaire⁷⁶⁵ rendent compte de ce qui se révèle être un problème pour l'armée allemande : elle est acculée par les blindés, l'aviation et l'artillerie alliés. De surcroît, la place centrale de la dimension matérielle à l'Ouest ne fait que s'affirmer au long de la campagne. Les Alliés occidentaux, notamment américains, ont fait le choix d'un effectif combattant modeste, mais abondamment pourvu en matériel, en munitions et en vivres, en investissant dans une logistique conséquente⁷⁶⁶. Ainsi, les affrontements contre les Occidentaux sont d'abord perçus comme une opposition contre une masse matérielle. Un rapport sur les méthodes de combat des troupes américaines de janvier 1945⁷⁶⁷ insiste sur leur capacité à tirer un avantage opérationnel de leur supériorité, notamment par le feu nourri et l'articulation des armes lourdes. Le renseignement militaire allemand est de ce fait obsédé par la comptabilisation de chaque véhicule détruit ou capturé⁷⁶⁸, qui représente à ses yeux le cœur de la force ennemie. Cependant, face aux capacités alliées et à sa doctrine d'emploi des forces, la *Wehrmacht* se montre incapable de rivaliser.

Le fondement majeur de la supériorité des Alliés réside dans leur domination de l'espace aérien, devenue la condition *sine qua non*⁷⁶⁹ de la réussite opérationnelle. Face aux immenses volumes des Alliés occidentaux, la *Luftwaffe* est rapidement dépassée. Dans le compte-rendu d'une réunion entre von Kluge et ses principaux subordonnés sur la conduite des opérations après le débarquement, « l'absence de la *Luftwaffe* » est l'une des raisons premières attribuées aux difficultés allemandes⁷⁷⁰. La 7^e armée déplore que seulement cent cinquante-deux sorties aient eu lieu entre Caen et les côtes du Cotentin entre le 29 juin et le 16 juillet⁷⁷¹. Malgré les demandes répétées de soutien aérien, la *Luftwaffe* a toutes les peines pour envoyer des appareils dans le ciel normand, d'autant qu'une bonne partie de ses effectifs est mobilisée pour lutter contre les bombardements stratégiques sur le sol allemand qui ont sensiblement augmenté avec le débarquement. La *Wehrmacht*

⁷⁶⁵ À titre d'exemple, on peut citer : BAMArch, RH19-IX/17 : HGr. B, Abt. Ic, Nr. 2209/44 geh., Feindnachrichtenblatt Nr. 1, Das feindliche Kampfverfahren bei der Großlandung in der Normandie, (8 ?) juin 1944 ; BAMArch, RH24-81/147 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Feindnachrichtenblatt Nr. 9, 19 novembre 1944 ; BAMArch, RH26-275/5 (n. f.) : 275. ID, Abt. Ic, Nr. 643/44 geh., Feindnachrichtenblatt, 1^{er} juillet 1944 ; BAMArch, RH26-559/2 : 559. VGD, Abt. Ic, Nr. 38/44 geh., Feindnachrichtenblatt (Stand vom 14.9.44), 14 septembre 1944 ; BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Abt. Ic, Nr. 2594/44 geh., Feindnachrichtenblatt Nr. 18/44, 19 juillet 1944.

⁷⁶⁶ Yves LE MANER, « Armes. L'évolution des stratégies et technologies guerrières » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, op. cit., p. 140.

⁷⁶⁷ BAMArch, RH26-257/63, f. 32-34 : 257. VGD, Abt. Ic, Kampferfahrungen mit den Amerikanern in der Zeit vom 17.12.44-22.1.45, 23 janvier 1945.

⁷⁶⁸ De manière générale, les rapports journaliers des officiers de renseignement témoignent de cela. Nous pouvons par exemple renvoyer à la série de rapports de l'officier de renseignement du LXXXI^e AK entre août et octobre 1944 : BAMArch, RH24-81/142 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Tätigkeitsbericht, Ic Meldungen, août-octobre 1944.

⁷⁶⁹ Expression empruntée à Earl F. ZIEMKE, « Military Effectiveness in the Second World War » dans A. R. MILLETT et W. MURRAY (dir.), *Military Effectiveness. vol 3 : The Second World War*, op. cit., p. 306.

⁷⁷⁰ BAMArch, RH26-347/17 (n. f.) : Der Werhmbachbefehlshaber in den Niederlande (Weh. Bef. Nied.), Abt. Ia, Nr. 3608/44 g.Kdos., 29 juillet 1944.

⁷⁷¹ BAMArch, RH20-7/398, f. 162-164 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 16 juillet 1944.

n'arrive pas à suivre le rythme. Les Allemands produisent quatre fois moins d'avions que les trois principales puissances coalisées⁷⁷². Cependant, ils manquent surtout de pilotes qualifiés, problème qui ne cesse de s'affirmer jusqu'en 1945. Les pertes grandissantes⁷⁷³ dans les missions devenues périlleuses et les pénuries en essence ont eu pour conséquence de réduire les temps de formation. En 1944, un pilote de la *Luftwaffe* a deux fois moins d'heures d'entraînement qu'il n'en avait en 1942⁷⁷⁴ et trois fois moins qu'un pilote américain⁷⁷⁵. La *Luftwaffe* est éclipsée par un rapport de force d'environ un pour vingt⁷⁷⁶, les chasseurs-bombardiers ont pu faire très tôt des ravages dans le dispositif allemand. Les blindés, les colonnes de ravitaillement et les mouvements de troupes sont régulièrement pris pour cible. Jusqu'en juillet 1944, les Occidentaux ont même recours au bombardement massif — les « tapis de bombes »⁷⁷⁷ — à des fins tactiques. Durant l'opération « *Goodwood* », les Alliés préparent l'assaut avec huit mille tonnes de bombes⁷⁷⁸ et durant l'opération « *Cobra* » quelques jours plus tard, un secteur de douze kilomètres carrés est pulvérisé par quatre mille tonnes de bombes⁷⁷⁹. La *Luftwaffe* est incapable de contester l'espace aérien et d'appuyer ses troupes au sol. Afin de limiter les dégâts, il faut manœuvrer de nuit pour éviter d'être pris pour cible⁷⁸⁰ (ce qui implique des conditions de mouvements dégradées) et camoufler ou enterrer le matériel⁷⁸¹. L'état-major général de la *Heer* produit même des notices sur l'entraînement des

⁷⁷² En 1944, l'Allemagne produit 39 807 avions, les Soviétiques 40 300 et les Anglo-américains 122 779. Chiffres tirés de Yves LE MANER, « Armes. L'évolution des stratégies et technologies guerrières » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, op. cit., p. 140.

⁷⁷³ Les Allemands perdent 31 000 personnels navigants entre janvier 1941 et juin 1944 et en perdent 13 000 entre juin et octobre 1944. Max HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, New York, Vintage Books, 2005, p. 300-301.

⁷⁷⁴ H. BOOG, « Strategischer Luftkrieg in Europa und Reichsluftverteidigung 1943-1944 » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW 7*, op. cit., p. 109.

⁷⁷⁵ Hermann JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45: ein Beispiel für die Kriegführung Hitlers*, Göttingen, Musterschmidt, 1971, p. 51.

⁷⁷⁶ H. BOOG, « Strategischer Luftkrieg in Europa und Reichsluftverteidigung 1943-1944 » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW 7*, op. cit., p. 293.

⁷⁷⁷ L'expression utilisée dans les sources est *Bombenteppisch*, qui est rapidement analysé par le commandement allemand comme un élément préparatif important des opérations alliées. BAMArch, RH19-IV/141, f. 64-71 : OB West, Abt. Ic, Nr. 2153/44 g.Kdos., Bericht über die OB-Besprechung am 20.7.1944 auf dem Gefechtsstand der Panzergruppe West, 22 juillet 1944.

⁷⁷⁸ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit., p. 166.

⁷⁷⁹ Paul FUSSELL, *Wartime: understanding and behavior in the Second World War*, New York, Oxford University Press, 1989, p. 27-28.

⁷⁸⁰ Cela est déploré par le général Eberbach dans son mémoire d'après-guerre sur la campagne de Normandie. BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 3. La problématique se retrouve aussi dans les sources, notamment dans le journal de marche de la 7^e armée qui témoigne de ces difficultés au groupe d'armée B. BAMArch, RH20-7/398, f. 22-26 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 11 juin 1944. La situation s'améliore en automne 1944 lorsque la mauvaise météorologie, plus fréquente, limite les possibilités de l'aviation. Toutefois, cette expérience de l'été 1944 a tout de même eu pour conséquence de favoriser la nuit pour les manœuvres, attaques, relèves ou replis des unités allemandes jusqu'à la fin du conflit.

⁷⁸¹ Là aussi, les dispositions sur le camouflage du matériel militaire reviennent sans cesse dans le corpus de sources, notamment dans les « ordonnances spéciales pour le ravitaillement » (B.A.V) amplement citées dans ce chapitre. Ces dispositions sont particulièrement importantes dans la zone arrière du front. Les consignes du *Koriick* de la 7^e armée

troupes⁷⁸² pour apprendre à opérer en condition de suprématie aérienne ennemie : rouler tous feux éteints et ne rien allumer, serait-ce un briquet. À la fin de l'automne, le commandement allemand compte sur la dégradation des conditions météorologiques⁷⁸³ pour obtenir du répit, mais aussi sur l'emploi plus régulier des chasseurs à réaction Me-262⁷⁸⁴. Si ces machines ont montré de bonnes performances face aux avions à moteur à piston, elles sont utilisées en trop petit nombre pour être en mesure de renverser le rapport de force, sans compter que leur pilotage nécessite une formation des plus rigoureuses⁷⁸⁵. La dernière opération d'ampleur de la *Luftwaffe* est l'opération « *Bodenplatte* » déclenchée le 1^{er} janvier 1945 dans le cadre des offensives allemandes de l'hiver. Les mille appareils engagés essayent de détruire l'aviation alliée au sol, mais obtiennent un résultat mitigé. La *Luftwaffe* ne parvient pas à atteindre tous ses objectifs et perd quasiment autant d'avions que les Alliés, et surtout leurs pilotes dont une grande partie était expérimentée⁷⁸⁶.

Le deuxième enjeu clef de la maîtrise opérationnelle dans la campagne occidentale se situe dans l'utilisation de l'artillerie. Du côté des Alliés, il s'agit d'un des piliers de leur système d'offensive, c'est du moins ainsi que l'analyse le commandement du groupe d'armées B en octobre 1944 qui essaye de décrire les tactiques anglo-américaines :

« Concentration de l'artillerie d'une force extraordinaire, forte dépense en munitions. Préparation d'artillerie soutenue avant les attaques systématiques, parfois plusieurs heures, qui s'amplifie en un pilonnage (*Trommelfeuer*) court et nourri juste avant l'engagement de l'infanterie et des blindés accompagnés des mortiers et des mitrailleuses⁷⁸⁷. »

Il est vrai que les Alliés ont rapidement mis l'accent sur la saturation de la zone de combat par l'engagement de leur artillerie, largement pourvue en munitions et mobile, dans l'objectif de

pour les *Ortskommandanturen* insistent sur l'importance du camouflage dans la zone arrière de l'armée : ne pas laisser de cibles apparentes – notamment de véhicules – dans les localités. BAMArch, RH23/359, f. 4-6 : Korück AOK 7, Kdt., Merblatt für die Ortskommandanten im rückw. Armeegebiet, janvier 1945. Les sources utilisent par ailleurs le terme de « *Tarndisziplin* » ou « discipline dans le camouflage » dont les commandants d'unités sont personnellement responsables, comme c'est le cas dans le secteur de Chateaudun qui rend les chefs d'unités responsable devant lui de faire respecter la « *Tarndisziplin* » : BAMArch, RH20-1/382, f. 68 : Kampfkommandant Chateaudun, Besondere Anordnungen, 15 août 1944. Le camouflage devient même l'un des fondamentaux, puisqu'il est présent dans le programme instruction des nouveaux cadres du *Volkssturm* tel que décrit par Gottlob Berger : BAMArch, RH14/3, f. 1 : Der Reichsführer-SS Befehlshaber des Ersatzheeres, Deutscher Volkssturm, Stabsführer, v.L./Ji., Nr. 6673/44 geh., Führerausbildung in den Gauen, 3 novembre 1944.

⁷⁸² BAMArch, RH26-47/4, f. 2-5 : OKH, Gen.St.d.H./Ausb. Abt. (II), Nr. 3700/44., Ausbildungshinweis Nr. 33, 15 septembre 1944.

⁷⁸³ BAMArch, RH27-301/10 (n. f.) : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 9332/44 g.Kdos., Auswertungen von Erfahrungen zur erfolgreichen Führung von Gegenangriffen mit begrenztem Ziel in der Abwehrschlacht, novembre 1944.

⁷⁸⁴ Sur le Me-262 et notamment le « biais technologique » concernant ce système d'armement ainsi que les hésitations sur sa doctrine d'emploi, cf. H. BOOG, « Strategischer Luftkrieg in Europa und Reichsluftverteidigung 1943-1944 » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW* 7, *op. cit.*, p. 298-319.

⁷⁸⁵ Ralf SCHABEL, « Wenn Wunder den Sieg bringen sollen » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 385-404 ; H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, *op. cit.*, p. 66-72.

⁷⁸⁶ H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, *op. cit.*, p. 186-187 ; Roger CIRILLO, *Ardennes-Alsace*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 2019, p. 52.

⁷⁸⁷ BAMArch, RH 26-79/97, f. 31-36 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 8977/44 g.Kdos., 25 octobre 1944.

harasser les troupes allemandes. Les volumes tirés par les belligérants témoignent de cette doctrine d'emploi. Durant la campagne de Normandie, les batteries allemandes, qui sont trois fois inférieures en nombre⁷⁸⁸, tirent entre le quart et le dixième des munitions que tirent les Alliés selon les phases de la bataille⁷⁸⁹. La 9^e division blindée comptabilise 20 000 tirs quotidiens dans son secteur de responsabilité, alors que les Alliés n'ont pas d'intention offensive⁷⁹⁰. Lors de la bataille de la forêt de Hürtgen, où l'artillerie est un enjeu central en raison des difficultés d'accès à l'aviation et aux blindés, les Américains déploient des moyens considérables loin d'être à la mesure de ceux des Allemands. Le nombre de tirs quotidien à la fin du mois de novembre 1944 avoisine les 8 000 coups⁷⁹¹ et peut monter à 30 000 lors des phases d'attaque⁷⁹² dans un contexte où les Alliés, faute de pouvoir appeler un soutien aérien, appuient leurs offensives massivement avec l'artillerie. Durant les deux dernières semaines de janvier 1945, les Alliés qui attaquent dans la poche de Colmar tirent presque trois fois plus de coups d'artillerie que les Allemands, 290 000 contre 110 000⁷⁹³. Toutefois, la supériorité des coalisés du point de vue de l'artillerie ne s'explique pas uniquement par un volume de munitions tirées plus important, mais aussi par son rôle de pivot dans la conduite des opérations. Justement, l'analyse de l'état-major du groupe d'armées B se poursuit en expliquant que les Alliés répartissent leurs canons en trois groupes : un premier pour faire feu sur la ligne de front de manière continue, une deuxième plus flexible qui coopère avec l'infanterie, un dernier soutenu par l'aviation qui joue le rôle de contre-batterie. Le système est redoutable parce qu'il est complet et articulé dans une logique de coopération entre les armes et les dimensions du combat.

L'artillerie de la *Wehrmacht* n'a pas été employée aussi efficacement pour des raisons matérielles, mais également doctrinales. En effet, la prévalence de la notion de surprise dans les offensives a considérablement limité les préparations d'artillerie. Dans les Ardennes, la consigne est de faire feu de tous canons durant une seulement demi-heure avant de donner l'assaut et même,

⁷⁸⁸ Le 20 juillet 1944, c'est 133 batteries allemandes contre 344 batteries américaines. BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Bericht über die Kämpfe der Panzergruppe West (5. Panzer-Armee) vom 3.7.1944-9.8.1944 », 1948, p. 4.

⁷⁸⁹ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 4.

⁷⁹⁰ BAMArch, RH26-198/59 (n. f.) : 198. ID, Abt. Ia, Nr. 1029/44 geh., 8 août 1944, Anl. 2 : Invasionserfahrungen Nr. 10. Feststellungen und Erfahrungen über den Einsatz an der Normandie-Front (Verf. Major Musculus, Panzer-Regiment 33), 1944.

⁷⁹¹ BAMArch, RH24-81/142 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Ic-Morgenmeldung v. 12.10.44 an AOK 7, 12 novembre 1944 ; *Ibid.* : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Ic-Abendmeldung v. 15.10.44 an AOK 7, 15 novembre 1944.

⁷⁹² Le 16 novembre 1944, le renseignement allemand compte 15 500 et 29 000 le lendemain. BAMArch, RH24-81/147 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Feindnachrichtenblatt Nr. 9, 19 novembre 1944. Puis 30 000 coups journaliers en moyenne dans la semaine précédant le 25 novembre 1944. *Ibid.*, : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Feindnachrichtenblatt Nr. 10, 25 novembre 1944.

⁷⁹³ BAMArch, RH26-338/26 : W. Ewert, « Die Kämpfe der 338. Infanterie-Division von 1. Januar 1945 bis 15. April 1945 », 1948.

dans certains secteurs, de se passer de feu préparatoire⁷⁹⁴. Pour l'offensive « *Nordwind* » déclenchée en Alsace quelques semaines plus tard, l'ordre que Hitler donne à Blaskowitz est d'attaquer en pleine nuit sans aucune préparation d'artillerie⁷⁹⁵. Pour ce qui est des feux défensifs, l'armée allemande est plus à l'aise et obtient des résultats satisfaisants là où elle dispose de moyens suffisants. À Oberhoffen-sur-Moder, la 257^e VGD parvient à repousser plusieurs attaques d'ampleur grâce à un feu nourri en février et mars 1945⁷⁹⁶. Cependant, la situation est souvent tendue : restriction en munitions, mode de traction, observateurs, opérateurs radio manquent dans les unités. Ainsi, la 62^e VGD évolue autour de Dreibern (Luxembourg) à la fin du mois de janvier 1945 dans un contexte où les duels d'artillerie sont importants. Bien que son régiment d'artillerie obtienne quelques succès, les batteries ont du mal à opérer, car elles sont vulnérables à l'aviation et qu'elles manquent de munitions ainsi que de capacité de traction. Plusieurs canons doivent même être sabotés, faute de chevaux pour les tirer⁷⁹⁷. Que ce soit dans la 346^e ID⁷⁹⁸ en Normandie ou dans la 275^e ID dans la forêt de Hürtgen⁷⁹⁹, les batteries n'ont pas suffisamment de matériel et d'opérateurs radio, ce qui ralentit la communication des cibles et les corrections de tirs. Le régiment d'artillerie de la 246^e VGD, qui manque de spécialistes et de matériel en tout genre, connaît des difficultés pour transmettre les ordres et camoufler ses canons de l'aviation⁸⁰⁰. Lors d'une attaque locale du LXXXI^e corps d'armée entre Kleinhau et Kufferath au sud de Düren en janvier 1945, le Arko 481 a beau avoir pris le commandement sur l'ensemble des batteries, même divisionnaires, pour optimiser le feu, la pénurie de munitions lui empêche de délivrer un soutien optimal aux fantassins⁸⁰¹. De même, durant l'offensive allemande « *Sonnenwende* » en Alsace centrale, le manque de calibres lourds ne permet pas de détruire les unités alliées barricadées dans les localités et rend l'artillerie « inefficace »⁸⁰².

⁷⁹⁴ BAMArch, RH19-IV/242, f. 110-114 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 119/44 g.Kdos.Chefs., Berichtungen und Zusätze zum Operationsbefehl für "Herbstnebel", 4 décembre 1944.

⁷⁹⁵ BAMArch, RW 47/50 : Stenogr. Dienst. Im F.H.Qu., Fragment Nr. 41, Besprechung des Führers mit Generaloberst v. Blaskowitz vom 28.12.1944 in Adlerhorst s. d.

⁷⁹⁶ BAMArch, RH26-257/65, f. 19-20 : 257. VGD, Abt. Ia, Br. B. Nr. 0732/45 geh., 15 mars 1945 ; *Ibid.*, f. 29-30 : 257. VGD, Abt. Ia, Br. B. Nr. 0374/45 geh., 8 février 1945.

⁷⁹⁷ BAMArch, RH26-62/81 (n. f.) : III./Art. Regt. 162, Kdr., Bericht über die Sprengung von zwei Geschütze der 8./AR 162, 2 février 1945.

⁷⁹⁸ BAMArch, RH24-81/93, f. 68 : Besprechungspunkte Generalleutnant Diestel – Obsert Gerloch am 13.6.44, 16 Uhr, 13 juin 1944.

⁷⁹⁹ BAMArch, N499/3 : Hans Schmidt (Gen. Lt.), Hans Schmidt (Gen. Lt.), « Kampf im Rheinland der 275. Inf.-Division », 1947.

⁸⁰⁰ BAMArch, RH26-246/81 (n. f.) : Art.-Rgt. 246, Abt. Ia, Nr. 263/44 geh., Termine zur Artilleriestische Mitteilungen Nr. 19, 17 novembre 1944.

⁸⁰¹ BAMArch, RH41/1010 : Artillerie-Kommandeur (Arko) 481 (mot), Abt. Ia, Nr. 30/44 g.Kdos., Vorschlag für die Artillerieunterstützung bei den Angriffsunternehmungen auf Kleinhau und Kufferath, 8 janvier 1945.

⁸⁰² BAMArch, RH20-19/178, f. 65 : Gen. Kdo. LXIV. AK, Abt. Ia, Wirkung des Art-Beschusses auf Obenheim und Gertsheim, 16 janvier 1945.

La mobilité des forces, objectif commun aux doctrines militaires des belligérants⁸⁰³, est le troisième facteur de la supériorité opérationnelle des Alliés. Principalement hippomobile, la mobilité des divisions d'infanterie de la *Wehrmacht* fait défaut et ne cesse de se détériorer puisque l'armée allemande connaît une « démotorisation »⁸⁰⁴ croissante dans la dernière année du conflit. Chaque mois, elle perd davantage de camions, de voitures et de motos qu'elle n'en reçoit, et ce dans des proportions qui deviennent insoutenables. Entre juin et décembre 1944, 62 071 camions sont perdus pour 27 729 perçus⁸⁰⁵. En outre, avec une production de 5 200 blindés et 55 800 camions de janvier à septembre 1944, l'économie allemande est loin des 29 400 blindés et du million de camions qui sortent des usines — uniquement — américaines durant la même période⁸⁰⁶. À l'inverse des Alliés, dont même les cuisinières de campagne roulantes sont tractées par des véhicules thermiques, les petites unités d'infanterie sont souvent non motorisées. Dans le 2^e bataillon du 983^e régiment de grenadiers, quarante-huit chevaux sont utilisés pour tracter seize charrettes à la fin du mois d'octobre 1944⁸⁰⁷. Évidemment, la traction animale s'accompagne d'un ensemble de contraintes fortes : gestion du fourrage et de l'eau, prise en compte de leur fatigue, vulnérabilité accrue aux projectiles. Dans certaines situations comme dans la poche de Lorient, même les chevaux viennent à manquer, c'est pourquoi le quartier-maître du XXV^e corps d'armée ordonne leur ménagement : éviter leur surmenage, préférer l'allure du pas à celle du trot et les abriter de la pluie et du vent⁸⁰⁸.

Sous-domaine de la mobilité, les affrontements blindés figurent aussi au cœur du problème. En juin 1944, la *Heer* n'a jamais disposé d'autant de blindés, soit plus de dix mille au total⁸⁰⁹, ce chiffre se maintient d'ailleurs assez bien jusqu'en décembre⁸¹⁰. Malgré cela, l'armée allemande est incapable de suivre le rythme qu'imposent les Alliés dès les premières semaines des combats à l'Ouest. La bataille de Normandie constitue l'un des plus vastes affrontements blindés du conflit avec douze mille véhicules déployés, mais dont environ neuf dixièmes sont sous la bannière de

⁸⁰³ Earl F. ZIEMKE, « Military Effectiveness in the Second World War » dans A. R. MILLETT et W. MURRAY (dir.), *Military Effectiveness. vol 3 : The Second World War*, *op. cit.*, p. 311.

⁸⁰⁴ Andreas KUNZ, « Die Wehrmacht 1944/45 : Eine Armee im Untergang » dans R.-D. MÜLLER (dir.), *DRZW 10/2*, *op. cit.*, p. 3-54.

⁸⁰⁵ R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, *op. cit.*, p. 635.

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 747.

⁸⁰⁷ BAMArch, RH37/4869, f. 11 : II./Gren. Rgt. 983, Pferde, Fahrzeug und Ausrüstung, 30 octobre 1944.

⁸⁰⁸ BAMArch, RH24-25/250, f. 20 : Gen. Kdo XXV. AK, Abt. Qu., Besondere Anordnungen für doe Versorgung der Festung Nr. 8, 11 octobre 1944.

⁸⁰⁹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 58.

⁸¹⁰ Chiffres des matériels en service en décembre 1944 comparés à ceux de juin 1944 donnent les résultats suivants : 4 053 StuG (+18%), 1 630 Pz. IV (-29%), 1 966 Pz. V (+3,5%), 409 Tigre I et II (-37%), 1 411 PzJ.äg. (+530%). D'après R.-D. MÜLLER, « Albert Speer und die Rüstungspolitik im totalen Krieg » dans B. KROENER, R.-D. MÜLLER et H. UMBREIT (dir.), *DRZW 5/2*, *op. cit.*, p. 652.

l'étoile blanche⁸¹¹. Surtout, le déséquilibre de ce rapport de force contraint vite⁸¹² les Allemands à utiliser leurs blindés à contre-courant des doctrines d'emploi de l'époque. Plutôt que de les rassembler dans des réserves opérationnelles, capables de riposter ou d'intervenir dans un secteur précis du dispositif, ils sont utilisés pour épauler l'infanterie ou tenir la ligne de front. Après la stabilisation du front à l'automne 1944, la situation s'améliore pour une courte durée. La création de plusieurs brigades blindées dont la doctrine d'emploi renoue un usage ciblé des chars⁸¹³ permet des contre-attaques, notamment en Lorraine. Toutefois, ces unités s'épuisent aussitôt et servent surtout à renforcer les divisions déjà existantes⁸¹⁴. Rapidement, la solution pour maintenir le cap en matière d'affrontements blindés est de former chaque combattant à la manipulation des armes antichars⁸¹⁵. En novembre 1944, le renseignement du groupe d'armées B évalue entre deux mille et deux mille deux cents le nombre de blindés ennemis déployés devant six de ses corps d'armée. Il compte les moyens antichars lourds (chars d'assaut, canons d'assaut et canons antichars) dont il dispose en face et arrive à environ deux cent trente unités. Dans les secteurs les mieux dotés du groupe d'armées, soit le XIII^e corps SS et le LXXXIX^e corps d'armée, les Allemands disposent de trente-deux chars, quinze canons d'assaut et cinquante-sept canons contre cinq cent soixante blindés ennemis⁸¹⁶. Dans la poche de Colmar à la fin du mois de janvier 1945, on peut estimer à cent trente-neuf le nombre de blindés allemands face à huit cent quarante-sept alliés⁸¹⁷. Le rassemblement d'une importante force motorisée pour la contre-offensive des Ardennes relève de la prouesse, mais aussi de l'exception. Ainsi, les six cents blindés de la première vague d'assaut permettent aux Allemands d'obtenir une supériorité numérique temporaire dans le secteur⁸¹⁸.

En revanche, après janvier 1945, le front occidental perd une grande partie des capacités motorisées restantes au profit du front de l'Est⁸¹⁹ où l'Armée rouge a repris l'offensive. Outre des

⁸¹¹ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit., p. 175.

⁸¹² Cela est particulièrement vrai lors des affrontements en Normandie. Selon le général Eberbach, cela aurait été une consigne de l'OKW – et un point de désaccord avec les officiers généraux sur le terrain – pour disputer le terrain le plus durement possible. BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 3.

⁸¹³ BAMArch, RW4/798 : Generalinspekteur der Panzertruppen (GIPz.), Abt. Org./Kartei, Nr. 2100/44 g.Kdos., Aufstellung von Panzer-Brigaden, 18 juillet 1944 ; BAMArch, RH24-81/103, f. 335-336 : Pz.-Bri. 108, Abt. Ia, Nr. 36/44 geh., Richtlinien für Führung und Kampf der Panzer-Brigade gemäß Gen. Insp. d. Pz.Tr. vom 29.8.44, 17 septembre 1944.

⁸¹⁴ Ces Pz.-Brigaden sont rapidement absorbées par les divisions blindées et mécanisées, sauf la Pz.-Bri. 106 « FHH » qui reste autonome jusqu'à la fin du conflit. L'ordre d'absorption des brigade blindées : BAMArch, RH21-5/55 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Nr. 1229/44 g.Kdos., 22 septembre 1944.

⁸¹⁵ BAMArch, RH19-IX/103 : HGr. B, Merkblatt für die Ausbildung in der Panzernahbekämpfung, 28 octobre 1944.

⁸¹⁶ BAMArch, RH19-XII/69 : HGr. G, Abt. Ia, Verhältnis Feindpanzer – eigene Panzerabwehr, novembre 1944.

⁸¹⁷ BAMArch, RH26-338/26 : W. Ewert, « Die Kämpfe der 338. Infanterie-Division von 1. Januar 1945 bis 15. April 1945 », 1948.

⁸¹⁸ Les quatre divisions SS de la 6^e armée SS sont même plus dotées qu'il n'est prévu. H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, op. cit., p. 130-138.

⁸¹⁹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 1353.

petites formations qui parviennent encore à obtenir quelques succès locaux, à l'image de la 106^e brigade blindée « *Feldherrnhalle* » qui combat avec une poignée de blindés jusqu'à ce que les survivants les sabotent puis se rendent⁸²⁰, l'armée allemande est totalement démunie dans la guerre mobile. En 1945, la doctrine dans ce domaine ressemble davantage à une accumulation d'expédients qu'à une stratégie définie. La multiplication des mesures dites « de barrage »⁸²¹ (*Sperrmaßnahmen*), soit la destruction systématique des ponts et la construction de barrages sur les axes de circulation, en témoigne. Le point culminant de cette politique est l'ordre « Néron » du 19 mars 1945 avec lequel Hitler demande la mise en œuvre de la terre brûlée sur le territoire allemand⁸²² dont l'objectif est de ralentir le recul du front. Afin de lutter contre les percées blindées qui font voler en éclats le dispositif allemand dans la profondeur, la constitution de petits groupes de chasse antichars mobiles⁸²³ — la plupart du temps cyclistes — dont l'objectif est de harceler les blindés ennemis devient fréquente. En mars 1945, on voit même des instructions de l'OB West qui encouragent les attaques contre les lignes de ravitaillement, en ciblant principalement les convois de carburant⁸²⁴. À cette date, c'est encore le seul moyen dont dispose l'armée allemande pour lutter dans la guerre matérielle.

*

La situation matérielle de la *Wehrmacht* à la fin du conflit mondial est profondément dégradée et présente des lacunes qui ne se lisent pas uniquement au prisme d'un rapport de force avec les Alliés. La stratégie des moyens⁸²⁵ du Troisième Reich est inadaptée et concourt à une inertie, incapable de se tourner vers un armement dans la profondeur ou de dépasser le biais technologique. Les services auxiliaires sont quelque peu sous-évalués par un haut commandement qui jure essentiellement par un nombre de chars et de canons. De cette façon, la logistique et l'approvisionnement des unités de campagne, éléments décisifs de la guerre moderne, ne sont pas

⁸²⁰ F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, op. cit., p. 599-692.

⁸²¹ Un ordre sur la défense dans la profondeur de la 19^e armée de la fin mars 1945 explique que les percées blindées ne sont pas arrêtées en raison du manque de barrage et qu'il faut donc en intensifier la construction. BAMArch, RH20-19/4, f. 111-114 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2330/45 g.Kdos., Befehl für die Verteidigungsmaßnahmen im Armeegebiet rückwärts des Hauptkampffeldes, 25 mars 1945.

⁸²² Le « *Nero-Befehl* » est notamment présent dans notre corpus sous la forme de sa transmission à la 19^e armée : BAMArch, RH20-19/5, f. 5-6 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2532/45 g.Kdos., 2 avril 1945.

⁸²³ En plus de la référence en note 813, cf. à ce sujet l'ordre transmis par l'OB West sur la manière de combattre les pointes blindées ennemies BAMArch, RH20-19/214, f. 4 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2536/45 geh., 2 avril 1945 ; et l'ordre du *Korück* de la 19^e armée sur le fonctionnement de ces unités BAMArch, RH23/32, f. 28-29 : Korück 536, Abt. Ia, Nr. 178/45 geh., Kommandanturbefehl Nr 11, 21 février 1945.

⁸²⁴ BAMArch, RH20-19/5, f. 15 : AOK 19, Chef. Gen.St., Abt. Ia, Nr. 2659/45 g.Kdos., 5 avril 1945.

⁸²⁵ Terme défini par Hervé Coutau-Bégarie comme l'une des composantes de la stratégie militaire, elle constitue la stratégie de l'équipement des forces et de la conception des systèmes d'arme et ce qui en découle (doctrine d'emploi, logistique, maintenance). Cité par Joseph HENROTIN, « L'analyse capacitaire, l'armement et le rôle de la technologie » dans J. HENROTIN, O. SCHMITT et S. TAILLAT (dir.), *Guerre et stratégie*, op. cit., p. 217-233.

à la hauteur des besoins opérationnels de la *Wehrmacht*, et ce dès les premiers jours de l'engagement à l'Ouest. Même les grandes colonnes de blindés qui se lancent à l'assaut des forêts ardennaises en décembre 1944 souffrent de ces problématiques. L'armée allemande se retrouve ainsi très tôt dans une situation d'indigence. Le rapport de force avec les Alliés occidentaux, particulièrement déséquilibré, permet de rendre saillantes ces difficultés, plus qu'il n'en est la cause première. Aucun des trois principaux domaines sur lesquels les Alliés s'appuient pour obtenir la supériorité opérationnelle n'est en mesure d'être contesté par la *Wehrmacht*, ni la suprématie aérienne, ni l'usage de l'artillerie, ni la guerre mobile.

Omer Bartov a déjà souligné le lien entre les carences matérielles et la détermination des comportements en décrivant le phénomène de « démodernisation », soit le retour à des formes de guerre traditionnelles en raison des difficultés matérielles, qu'il observe sur le front oriental comme facteur de la brutalisation des affrontements contre l'Armée rouge⁸²⁶. Sur le front occidental, la dégradation de la situation matérielle se pose en des termes différents. L'appauvrissement de la *Wehrmacht* n'a pas connu la même ampleur que sur le front de l'Est, notamment à cause d'une dilution moindre des forces et d'une campagne plus dynamique. La modernité technologique garde ainsi une place capitale dans la manière dont les combats sont menés, vécus et perçus dans la guerre à l'Ouest. En revanche, cela permet d'interroger la dimension matérielle qui, associée à une lecture idéologique du conflit, apparaît comme un facteur préalable à la radicalité combattante. Tel que nous allons le voir⁸²⁷, ce contexte matériel a eu des répercussions sur l'expérience combattante, en participant à construire la représentation d'un conflit dans lequel la radicalité semble être une nécessité. Au contact de la guerre matérielle et dans ce rapport de force dégradé, les soldats allemands ont pu développer des capacités à « tenir ». Plutôt que d'être le scénario d'une fin annoncée, la situation matérielle fournit donc une condition préalable à la manière abrupte dont la guerre a été menée jusqu'en mai 1945.

*
* *

Les phénomènes que nous avons identifiés donnent un début d'explication à la manière dont la « course à la radicalité »⁸²⁸ s'est affirmée dans le champ militaire jusqu'à la fin du conflit. En effet, celle-ci est intimement liée à un contexte endogène : c'est ce qu'est devenue l'armée allemande après cinq ans de guerre, en matière de structures et de moyens, qui favorise — mais ne détermine

⁸²⁶ O. BARTOV, « The Conduct of War: Soldiers and the Barbarization of Warfare », art. cit ; O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit, p. 29-52.

⁸²⁷ P. V, Chap. 15.

⁸²⁸ Expression empruntée à J. CHAPOUTOT, *Comprendre le nazisme*, op. cit, p. 150-152.

pas — sa ténacité à la fin du conflit. La réorganisation progressive des structures de commandement a permis au régime de renforcer son contrôle sur l'armée. Au sommet de la chaîne décisionnelle, Hitler incarne le chef de guerre comme jamais auparavant. S'il délaisse la politique intérieure pour ne s'intéresser plus qu'à la conduite des opérations, c'est parce que la question militaire est la plus urgente et la plus vitale dans une idéologie qui considère que l'essence même de la vie réside dans la lutte. L'association de la fonction de commandant en chef des armées à la figure charismatique de *Führer* fait de Hitler à la fois un décideur militaire et un meneur politique. Cette double casquette lui donne une influence qui s'étend jusqu'aux échelons tactiques et permet de verrouiller la chaîne de commandement, que ce soit par la soumission ou l'approbation de ses subordonnés. En revanche, cette prise de contrôle du militaire par le politique s'est accompagnée de mutations structurelles plus problématiques, faisant de la *Wehrmacht* une armée fragile. Derrière l'apparente verticalité de la chaîne hiérarchique jusqu'au *Führer*, la multiplication des instances de commandement et des cas particuliers, consécutifs du processus de « radicalisation cumulative »⁸²⁹, sape la cohérence d'ensemble de l'édifice.

Avec la guerre qui s'éternise dans un rapport de force indiscutablement en défaveur de l'Allemagne nationale-socialiste, il apparaît inévitable de repousser la mobilisation humaine et matérielle au-delà de ses limites. La détérioration progressive des capacités de combat, que l'historiographie germanophone⁸³⁰ a déjà amplement souligné, conduit aussi paradoxalement à une forme de radicalisation politique. Une logique analogue a déjà été identifiée par Johann Chapoutot dans le champ connexe de l'administration du *Reich*⁸³¹ : il faut faire plus avec moins de moyens, et donc « mieux faire », ce pour quoi il est nécessaire de se montrer plus performant et donc plus radical. Ainsi, le contexte de crise dans lequel baigne le régime dans la dernière année du conflit a été un rouage essentiel à sa radicalisation⁸³². En revanche, il n'a pas été suffisamment souligné à quel point ce phénomène s'est nourri lui-même. La fuite en avant du régime a produit une situation toujours plus critique, appelant à repousser encore un peu le curseur du tolérable, et ainsi de suite. La radicalisation examinée fait écho aux travaux de George Mosse, qui analyse une « brutalisation » des sociétés européennes lors de la Première Guerre mondiale et notamment de la société allemande qui aurait ainsi accepté le nazisme⁸³³. Pris avec du recul, le paradigme a large une ambition explicative : la confrontation collective à la guerre transforme les affects, les normes et les sensibilités, ce qui génère une tolérance accrue du corps social aux phénomènes extrêmes. Bien

⁸²⁹ H. MOMMSEN, « Cumulative radicalization and progressive self-destruction as structural determinants of the Nazi dictatorship », art. cit.

⁸³⁰ Principalement A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit ; J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit.

⁸³¹ J. CHAPOUTOT, *Libres d'obéir*, op. cit, p. 25.

⁸³² S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit, p. 420-426.

⁸³³ G. L. MOSSE, *Fallen soldiers*, op. cit.

que ces hypothèses aient suscité des réactions variées, cette interprétation reste intéressante à confronter au cas d'espèce. Après cinq années de guerre, la société allemande a connu d'importantes mutations au contact du conflit, jusqu'à progressivement être accoutumée à l'idée qu'il faille livrer une guerre sans merci, et à accepter sa totalisation.

PARTIE II.

DES COTES NORMANDES

AUX RIVES DE L'ELBE.

«La bataille pour la forteresse des Alpes a pris fin. Remerciements et reconnaissance aux soldats de la 19^e armée qui, depuis le 15 août 44, se sont battus héroïquement contre un adversaire bien supérieur en nombre et en matériel sur la côte sud de la France, en Alsace et dans le pays de Bade.

L'évolution de la situation militaire générale a fait que l'armée a reçu l'ordre de cesser les hostilités et de déposer les armes afin d'utiliser tous les moyens qui restent au Reich pour la lutte contre le bolchevisme⁸³⁴. »

Ordre du jour de la 19^e armée, signé du général Brandenberger, 6 mai 1945.

Au printemps 1944, l'armée allemande se prépare à une attaque de grande ampleur quelque part en Europe occidentale. Ce front, qui a reçu la priorité de l'OKW, doit tenir à tout prix : mettre les Alliés occidentaux en échec permettrait ensuite à la *Wehrmacht* d'avoir les mains libres pour se concentrer sur l'avancée soviétique. De déconvenues en déconvenues, rien ne s'est passé comme prévu pour le régime. En mai 1945, après presque un an de combats intenses sans interruption à l'Ouest, la guerre en Europe prend fin avec la capitulation sans conditions du Troisième Reich. De la Normandie, où la campagne d'Europe occidentale a débuté, aux rives de l'Elbe, où les troupes américaines firent la jonction avec les troupes soviétiques, le front de l'Ouest a été un théâtre d'opérations majeur, déterminant du cours de la guerre. Surtout, l'armée allemande y a combattu avec une énergie particulière : la « *Westheer* », malgré des difficultés majeures, n'a pas laissé le front s'écrouler avant le printemps 1945.

⁸³⁴ « *Der Kampf um die Festung Alpen hat sein Ende gefunden. Den Soldaten der 19. Armee, die seit dem 15.8.44 in heldenmütigem Kampf gegen einen an Zahl und Material weit überlegenen Gegner an der französischen Südküste, im Elsaß und in Baden gestanden haben, Dank und Anerkennung. Die Entwicklung der militärischen Gesamtlage hat es mit sich gebracht, daß der Armee Einstellung der Feindseligkeiten und Niederlegung der Waffen befohlen wurde, um alle dem Reich noch verbleibenden Mittel jetzt für den Kampf gegen Bolchewismus einzusetzen.* » BAMArch, RH20-19/279, f. 18 : AOK 19, OB, Tagesbefehl, 6 mai 1945.

CHAPITRE 4.

L'ÉCHEC DE LA CAMPAGNE DE FRANCE

(JUIN — AOÛT 1944)

Le printemps et l'été 1944 sont déterminants dans la Seconde Guerre mondiale, car ils correspondent à un important repli de l'armée allemande en Europe⁸³⁵. L'ouverture d'un nouveau front à l'Ouest par les Alliés occidentaux le 6 juin 1944 — l'opération « *Overlord* » — et l'offensive soviétique en Biélorussie lancée le 22 juin 1944 — l'opération « *Bagration* »⁸³⁶ — constituent deux opérations majeures dans le déroulé du conflit. En Italie aussi, la situation est mauvaise pour la *Wehrmacht* puisque les Alliés sont parvenus à forcer la ligne Gustave, puis à s'emparer de Rome le 5 juin 1944, jusqu'à repousser les unités allemandes le long de la ligne gothique au nord de Florence⁸³⁷. Sur le front de l'Ouest, les opérations qui ont lieu entre juin et septembre 1944 entraînent le repli allemand d'une grande partie de la France, de la Belgique et du Luxembourg. En revanche, elles ont été marquées par l'attitude résolue de la *Wehrmacht*, au moins jusqu'au début du mois d'août 1944 : que ce soit dans le bocage normand, dans la plaine de Caen ou devant Cherbourg, la *Wehrmacht* a fait preuve de ténacité jusqu'à subir une lourde défaite dans la poche de Falaise.

De surcroît, l'été 1944 voit aussi se dérouler l'attentat manqué contre Hitler⁸³⁸ le 20 juillet 1944, qui est un jalon important dans l'explication des dynamiques de la fin du conflit. Les conjurés, qui veulent prendre la main sur le régime national-socialiste afin de négocier une paix avec les Alliés occidentaux, sont en majeure partie des militaires de carrière. Dans la population comme dans l'armée, la nouvelle de l'attentat produit l'effet d'un choc et les déclarations de loyauté, dont les motivations sont relativement sincères⁸³⁹, se multiplient. La répression contre les conspirateurs est implacable. Entre deux⁸⁴⁰ et cinq mille⁸⁴¹ opposants au régime sont arrêtés. Surtout, l'attentat manqué accentue le processus déjà bien enclenché de radicalisation du régime.

⁸³⁵ I. KERSHAW, *La fin, op. cit.*, p. 88-132.

⁸³⁶ L'opération « *Bagration* » est une vaste offensive de l'Armée rouge lancée le 22 juin 1944. Dans ce contexte aussi, le Haut-commandement allemand formule des ordres jusqu'au-boutistes et refuse le repli des troupes, malgré les impératifs opératifs. L'opération aboutit au recul de l'armée allemande de 600 kilomètres jusqu'à la Vistule et surtout à la destruction du *Heeresgruppe Mitte*. Jean LOPEZ, *Opération Bagration: la revanche de Staline, été 1944*, Paris, Economica, 2014.

⁸³⁷ Antony BEEVOR, *La Seconde Guerre Mondiale*, Calmann-Lévy, 2012, p. 328-332.

⁸³⁸ Peter STEINBACH, *Der 20. Juli 1944: Gesichter des Widerstands*, Munich, Siedler, 2004.

⁸³⁹ I. KERSHAW, *La fin, op. cit.*, p. 52-62.

⁸⁴⁰ Joachim FEST, *La résistance allemande à Hitler*, Paris, Perrin, 2013, p. 253-254.

⁸⁴¹ R. J. EVANS, *The Third Reich at war, op. cit.*, p. 695.

Outre la restructuration institutionnelle⁸⁴², l'attentat provoque le raidissement de Hitler dans le domaine stratégique.

(Ré)apparition du front de l'Ouest

En juin 1944, cela fait plusieurs mois que le haut commandement allemand s'attend à une reprise des opérations militaires en Europe occidentale. En novembre 1943, la directive n° 51 de Hitler a fait du front de l'Ouest une priorité⁸⁴³ : si l'armée allemande parvient à repousser l'assaut des Occidentaux, elle pourrait ensuite vaincre l'Armée rouge. Le dispositif de la *Wehrmacht* est tel que les côtes françaises entre la Bretagne et la Hollande méridionale sont défendues par le groupe d'armées B, constitué des 7^e et 15^e armées allemandes ainsi que du *Panzergruppe West*⁸⁴⁴ ; celles entre Nantes et Menton le sont par le groupe d'armées G, formé de la 1^{ère} armée au sud-ouest et la 19^e armée au sud-est⁸⁴⁵. Au total, cela représente 1,4 million d'hommes, en comptant les unités de la *Kriegsmarine* et de la *Luftwaffe*⁸⁴⁶.

L'expérience de la confrontation aux troupes occidentales en Afrique du Nord et en Italie donne de la matière à réfléchir aux états-majors⁸⁴⁷. Sur le terrain, on prépare les hommes à repousser un assaut amphibie. Dans la 19^e armée, l'officier d'artillerie organise cinq sessions d'exercices au tir en mer dans le secteur de Marseille⁸⁴⁸. Dans la 7^e armée, on s'entraîne sur des cibles aux dimensions des blindés « *Churchill* » anglais et « *Sherman* » américains⁸⁴⁹. Cette préparation comprend aussi un volet politique : le communiqué « *Zur Lage* » du commandement de la 15^e armée

⁸⁴² Cf. P. I, Chap. 1.

⁸⁴³ BAMArch, RW4/513, f. 96-101 : OKW, WFSt/Op., Nr. 662656/43 g.Kdos.Chefs, Weisung Nr. 51, 3 novembre 1943.

⁸⁴⁴ Des querelles existent entre les généraux en ce qui concerne l'usage des forces blindées dans le nord de la France. L'avis d'Erwin Rommel, commandant le groupe d'armée B, est que les chars risquent d'être immobilisés par l'aviation et qu'il faut donc les positionner à proximité des côtes. Gerd von Rundstedt, commandant de l'OB West, estime pour sa part qu'il est nécessaire d'affronter les Alliés à l'intérieur des terres, hors de portée de leur artillerie navale. La décision prise par Hitler en avril 1944 est un compromis qui ne résout rien, partageant les blindées entre le groupe d'armée B et le *Panzergruppe West*. À ce sujet, cf. Pierre GROSSER, « Printemps 1944-Été 1945 : une difficile victoire » dans A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde, op. cit.*, p. 711-712 ; Vincent ARBARETRIER, « Rommel était un bon chef de guerre » dans J. LOPEZ et O. WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale, op. cit.*, p. 57-63 ; Olivier WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie : des origines à la libération de Paris, 1941-1944*, Paris, Éditions du Seuil, 2010, p. 398-402.

⁸⁴⁵ David Wingeate PIKE, « Les forces allemandes dans le Sud-Ouest de la France. Mai-Juillet 1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°152, 1988, p. 3-24.

⁸⁴⁶ Pour plus de détail sur le dispositif allemand en France, Stéphane SIMONNET, Claire LEVASSEUR et Guillaume BALAVOINE, *Atlas de la libération de la France: 6 juin 1944-8 mai 1945: des débarquements aux villes libérées*, Paris, Autrement, 2004, p. 6.

⁸⁴⁷ BAMArch, RH20-15/69, f. 72 : AOK 15, Abt. Ia, Nr. 4614/44 geh., 16 mai 1944.

⁸⁴⁸ BAMArch, RH20-19/264 : AOK 19, Stoart, Nr. 500/44 g.Kdos., Tätigkeitsbericht vom 1.5.44-14.8.44, 1^{er} septembre 1944.

⁸⁴⁹ BAMArch, RH20-7/146 (n. f.) : AOK 7, Abt. Ia/Stopak, Merkblatt für Einsatz und Verwendung panzerbrechenden Nahkampfwaffen, 10 mai 1944.

de mai 1944 indique qu'il s'agit d'un « moment palpitant de cette guerre »⁸⁵⁰, dont l'issue détermine l'avenir du peuple allemand. Partout en Europe, les soldats sont dans une situation de tension, ce qui se lit dans leurs lettres, où se mêlent sentiment d'appréhension et envie d'en finir⁸⁵¹. En revanche, le lieu et la date du débarquement restent inconnus, bien que l'analyse du renseignement se précise. L'activité aérienne des Alliés est devenue intense et les nœuds de communication allemands sont systématiquement visés⁸⁵² : la 7^e armée en conclue que la grande offensive approche⁸⁵³. Les 1^{er}, 2 et 3 juin, le renseignement de la 15^e armée capte la première moitié du célèbre vers de Verlaine sur les ondes britanniques, complété le soir du 5 juin, et en déduit que « l'invasion » est prévue à partir de minuit⁸⁵⁴. Cependant, à la veille de l'offensive, l'OB West reste dubitatif quant à l'imminence de l'opération⁸⁵⁵. Pour ce qui est du lieu, l'hypothèse privilégiée est celle d'un effort principal sur le Nord-Pas-de-Calais. Les efforts déployés par les Alliés pour brouiller les pistes, mais surtout l'incapacité du renseignement allemand à exploiter les informations en sont les principales causes⁸⁵⁶. Cela a longtemps désorienté les décideurs militaires allemands. Au cours du mois de juin, la 712^e ID imagine très sérieusement un éventuel débarquement à Bruges, se préparant s'il le fallait à engager jusqu'aux travailleurs de l'Organisation Todt et les conducteurs du NSKK au feu⁸⁵⁷. Le 22 juin, le groupe d'armées B réitère sa demande à la 15^e armée de se préparer à repousser un assaut entre Dieppe et les bouches de la Somme⁸⁵⁸. Même après le débarquement de Provence, cette obsession subsiste puisque la 15^e armée demande à ses divisions de se tenir prêtes pour un débarquement dans son secteur⁸⁵⁹. Un *Kriegspiel* est aussi prévu le 23 août 1944 dans la 347^e ID, mettant en scène un débarquement dans le secteur de Den Helder en Hollande⁸⁶⁰. L'OKW estime qu'une première opération en Normandie ne peut être qu'une diversion précédant une attaque plus importante, un doute qui a subsisté longtemps, malgré les avis contraires des états-majors de la 7^e armée et de la 5^e armée blindée⁸⁶¹.

⁸⁵⁰ BAMArch, RH20-15/241 : AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 26/44, mai 1944.

⁸⁵¹ Ortwin BUCHBENDER et Reinhold STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges: deutsche Feldpostbriefe, 1939-1945*, Munich, Beck, 1982, p. 128-132.

⁸⁵² BAMArch, RH20-7/197, f. 155-157 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3297/44 geh., 4 juin 1944.

⁸⁵³ BAMArch, RH20-7/129 : AOK 7, Abt. Ia, Kriegstagebuch (KTB), entrée du 5 juin 1944.

⁸⁵⁴ BAMArch, RH20-15/89, f. 1 : AOK 15, Abt. Ic/AO, Beiträge der Abteilung Ic/AO zum KTB, entrée du 5 juin 1944.

⁸⁵⁵ Sur les difficultés du renseignement allemand dans le cas du débarquement de Normandie, cf. J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 96-115.

⁸⁵⁶ O. WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie*, op. cit., p. 114-174, 344-355 et 403-415 ; Thomas L. II CUBBAGE, « The German misapprehensions regarding Overlord: Understanding failure in the estimative process », *Intelligence and National Security*, n°2-3, 1987, p. 114-174 ; J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 85-95.

⁸⁵⁷ BAMArch, RH26-712/11 (n. f.) : 712. ID, Abt. Ia, Nr. 5723(2013)/44 geh., 12 juin 1944.

⁸⁵⁸ BAMArch, RH20-15/67, f. 43 : AOK 15, Abt. Ia, Nr. 6366/44 g.Kdos., 22 juin 1944.

⁸⁵⁹ BAMArch, RH26-712/15 (n. f.) : 712. ID, Abt. Ia, Nr. 1913/44 g.Kdos., 16 août 1944.

⁸⁶⁰ BAMArch, RH26-347/17 (n. f.) : 347. ID, Abt. Ia, Nr. 3198/44 geh., 19 août 1944.

⁸⁶¹ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 3-5.

Les Alliés déclenchent l'opération « *Overlord* » dans la nuit du 5 au 6 juin 1944⁸⁶². À la suite de parachutages nocturnes⁸⁶³, les Alliés lancent l'assaut en direction des cinq plages retenues⁸⁶⁴. Alors que les premiers *Widerstandsnester* allemands tombent aux mains des troupes débarquées, le LXXXIV^e corps d'armée commence à avoir une idée claire des secteurs du débarquement⁸⁶⁵. À midi, presque toutes les plages sont sécurisées à l'exception d'*Omaha Beach* où la 352^e ID rapporte avoir rejeté les premières unités à la mer⁸⁶⁶. La situation est débloquée dans l'après-midi lorsque les Américains dégagent la plage. En soirée, l'OB West transmet à la 7^e armée le souhait de l'OKW de voir la tête de pont alliée réduite encore avant le lendemain⁸⁶⁷. Son chef d'état-major rétorque que c'est impossible et pour cause, avec plus de 150 000 hommes débarqués⁸⁶⁸, les Alliés contrôlent une bande de vingt-cinq kilomètres de long, entre l'Orne et le nord de Ryes, et de cinq kilomètres de profondeur. À en croire le journal de Goebbels, les principaux dignitaires du *Reich* — Hitler, Himmler, Jodl et Goering — sont alors certains d'être en mesure de détruire les troupes débarquées⁸⁶⁹. La campagne de Normandie qui a suivi le débarquement a été particulièrement violente : 10 % des soldats allemands morts en Normandie ont été tués dans les premiers jours de l'offensive⁸⁷⁰.

L'arrivée de nouvelles unités allemandes, notamment blindées⁸⁷¹, permet à la *Wehrmacht* de réagir. Autour de Caen, les unités blindées repoussent les attaques anglaises⁸⁷². À l'Ouest, le 6^e régiment de chasseurs-parachutistes reçoit l'ordre de défendre Carentan « jusqu'au dernier » pour éviter la perte de Cherbourg⁸⁷³. Manquant de munitions, les parachutistes sont contraints de se replier après trois jours de combats rapprochés. En revanche, les consignes de se battre sans relâche se multiplient. Le lendemain, la 7^e armée transmet les directives de Hitler à ses unités :

⁸⁶² Antony BEEVOR, *D-Day et la bataille de Normandie*, Paris, Calmann-Lévy, 2009.

⁸⁶³ BAMArch, RH20-7/135, f. 2 : AOK 7, Abt. Ia, Morgenmeldung, 6 juin 44.

⁸⁶⁴ D'ouest en est les cinq plages sont réparties et identifiées ainsi : *Utah* (La Madeleine à Quinéville) et *Omaha* (Vierville sur Mer à Colleville-sur-Mer) pour les troupes américaines, *Gold* (Arromanches à Ver-sur-Mer), *Juno* (Courseulles-sur-Mer) et *Sword* (Ouistreham à Saint-Aubin-sur-Mer) pour les armées britanniques.

⁸⁶⁵ BAMArch, RH20-7/197, f. 151 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Zwischenmeldung, 6 juin 1944.

⁸⁶⁶ BAMArch, RH20-7/397, f. 10 : AOK 7, Abt. Ia, Ferngespräche und Besprechungen, entrée du 6 juin 1944, 13h35.

⁸⁶⁷ *Ibid.*, f. 13 : AOK 7, Abt. Ia, Ferngespräche und Besprechungen, entrée du 6 juin 1944, 16h55.

⁸⁶⁸ N. BEAUPRE, *Les Grandes Guerres*, *op. cit.*, p. 966.

⁸⁶⁹ Goebbels lui, se dit « un peu plus réservé ». J. GOEBBELS, *Journal*, *op. cit.*, p. 460-462.

⁸⁷⁰ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 326-327.

⁸⁷¹ Le 11 juin 1944, la 7^{ème} armée allemande commande douze divisions d'infanterie, trois divisions de chasseurs-parachutistes, quatre divisions blindées, deux divisions blindées SS et une division de *Panzergrenadier-SS* ainsi que des troupes subordonnées. Pour plus de détail sur l'évolution détaillée de la composition de la 7^{ème} armée, cf. BAMArch, RH20-7/386 : AOK 7, Abt. Ia, Kriegsgliederung zum KTB ab 6.6.44 bis 30.6.44, juin 1944.

⁸⁷² BAMArch, RH20-7/197, f. 90-94 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3691/44 geh., Lagerbericht Nr. 1 des AOK 7, 19 juin 1944.

⁸⁷³ BAMArch, RH20-7/397, f. 24-25 : Besprechung Feldmarschall Rommel im A.H.Qu mit OB und Chef d.G. im Beisein Ia, 9 juin 1944, 17h30.

« Il est rappelé (...) que chaque toutes les forces piégées par l'ennemi dans les bases renforcées, nids de résistance et autres installations défensives doivent se battre sur place jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche afin de créer les conditions pour la contre-attaque et la récupération de la côte. (...) Aucun ordre de repli ne doit être donné⁸⁷⁴ ».

Malgré cela, la *Wehrmacht* perd progressivement du terrain. Le 13 juin, la 17^e SS-*Panzer*grenadier-Division tente de reprendre Carentan, sans succès. Durant ces premiers combats, l'armée allemande a fait preuve de combativité⁸⁷⁵. Les 352^e et 716^e ID ont défendu leurs positions autant que possible : les *Widerstandnester* détruits ont vu leurs occupants sombrer avec eux, se satisfait la 7^e armée⁸⁷⁶. En revanche, les pertes sont lourdes. Ces deux divisions sont réduites respectivement à neuf cents et quatre cent soixante-seize hommes au 15 juin⁸⁷⁷. Le LXXXI^e corps d'armée, qui intervient à l'est de l'Orne,⁸⁷⁸ perd mille huit cent quatre-vingt-neuf soldats durant les dix premiers jours d'affrontements, dont quarante-neuf officiers, principalement des *Kompanie-* et *Zugführer*⁸⁷⁹. Le 10 juin, c'est l'état-major du *Panzergruppe West* qui est touché par un bombardement, faisant trente-trois morts, majoritairement des officiers⁸⁸⁰. En outre, le ravitaillement ne suit pas en raison de la supériorité aérienne des Alliés⁸⁸¹. Le quartier-maître du groupe d'armées B signale une situation tendue en ce qui concerne le carburant et les munitions⁸⁸². À ce rythme, malgré les renforts qui arrivent des quatre coins de la France, les forces allemandes perdent rapidement pied. La stratégie mise en œuvre qui consiste à ne rien céder pour épuiser l'ennemi, adoptée depuis 1943, se retourne contre la *Wehrmacht* qui subit une attrition importante⁸⁸³.

⁸⁷⁴ « Auf Befehl des Führers werden die Gen. Kdos. nochmals darauf hingewiesen, dass auf ausdrücklichen Führerbefehl alle in Stützpunkten, W.N. [Widerstandnester], und sonstigen Verteidigungsanlagen vom Feind eingeschlossenen Kräfte an Ort und Stelle bis zum letzten Mann und bis zur letzten Patrone zu kämpfen haben, um so die Voraussetzungen für den Gegenangriff und die Wiedergewinnung der Küste zu schaffen. (...) Es dürfen keine Befehle zum Durchbruch nach hinten gegeben werden. » BAMArch, RH20-7/398, f. 27-31 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, 12 juin 1944.

⁸⁷⁵ La 7^e armée s'en félicite dans plusieurs de ses rapports journaliers, notamment le 6 juin 1944. BAMArch, RH20-7/135, f. 8 : AOK 7, Abt. Ia, Tagesmeldung, 6 juin 1944 ; c'est aussi ce que relatent les observateurs Anglo-Américains cités par J. GOEBBELS, *Journal, op. cit.*, p. 479-480.

⁸⁷⁶ BAMArch, RH20-7/154 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 2941/44 g.Kdos., Beurteilung der Lage, 9 juin 1944.

⁸⁷⁷ BAMArch, RH20-7/135, f. 132 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 311/44 g.Kdos, 15 juin 1944.

⁸⁷⁸ La 346^e ID relève la 711^e ID le 9 juin 1944 dans les combats contre les troupes anglaises et tente une attaque infructueuse sur Bénouville. BAMArch, RH24-81/93, f. 86-88 : 346. ID, General Diestel, Gefechtsbericht, s. d.

⁸⁷⁹ BAMArch, RH24-81/96, f. 3-19 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Verlusliste des Generalkommandos LXXXI. AK, 6 au 15 juin 1944.

⁸⁸⁰ BAMArch, RH21-5/49, f. 3 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, KTB, entrée du 10 juin 1944, 20h30. La 7^e armée prend le relais pour commander les forces blindées jusqu'à la fin du mois de juin, le temps de remettre sur pied un nouvel état-major. BAMArch, RH20-7/386, AOK 7, Abt. Ia, Kriegsgliederung, juin 1944.

⁸⁸¹ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans *DRZW 10/1, op. cit.*, p. 288-298.

⁸⁸² BAMArch, RH19-IX/7, f. 6 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 3848/44 g.Kdos, 22 juin 1944 ; RH20-7/135, f. 136 : AOK 7, O.Qu/Qu. 1, Nr. 2147/44 g.Kdos, Bericht über die Versorgungslage, 15 juin 1944.

⁸⁸³ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 328-329.

En Normandie, l'échec des offensives pour prendre Caen⁸⁸⁴ pousse les Alliés à progresser à travers le bocage. Le 16 juin 1944, ils ouvrent une brèche vers le nord-ouest, s'emparent de Saint-Sauveur-le-Vicomte, mais se heurtent à une forte résistance allemande à Montebourg⁸⁸⁵. Face au danger de voir le front s'écrouler, les commandants proposent de replier les troupes sur la couronne de Cherbourg pour y tenir un siège⁸⁸⁶. Hitler refuse, ordonnant de tenir la ligne à tout prix, avant d'y consentir⁸⁸⁷. Le 18 juin, les Alliés libèrent Barneville, sur les côtes de la Manche : les troupes allemandes du Cotentin sont désormais isolées du reste de leur armée, une « situation fort peu réjouissante », note Goebbels, tant la prise de Cherbourg représenterait un « avantage considérable »⁸⁸⁸ pour les Alliés.

Tenir la « *Festung Cherbourg* » jusqu'au bout

La défense de Cherbourg par l'armée allemande est un moment essentiel dans la radicalisation de la campagne militaire sur le front de l'Ouest. Bien qu'on l'ait vu, des ordres demandant de ne lâcher les positions sous aucun prétexte ont déjà été formulés, c'est dans ce moment de la campagne de Normandie qu'ils deviennent une tactique en soi. Le 17 juin 1944, Hitler, présent en France à la « *Wolfschanze II* »⁸⁸⁹, précise ce qu'il attend de l'armée :

« Il est de la plus haute importance de tenir Cherbourg à tout prix. Chaque jour est un gain pour la conduite générale de la guerre. Les combats doivent être menés de manière à retenir l'ennemi le plus longtemps possible⁸⁹⁰. »

Rommel y ajoute : « J'attends que cela soit une question d'honneur pour chaque soldat, du général au simple homme, de tenir Cherbourg »⁸⁹¹. Tant que les Alliés ne disposent pas d'un port en eaux profondes, leur position reste relativement fragile, ce qui motive sa défense acharnée. C'est au général von Schlieben⁸⁹², nommé à la tête de toutes les unités de la *Wehrmacht* dans le secteur que revient cette tâche de « conduire ce combat tel Gneisenau à la défense de Kolberg »⁸⁹³. La garnison

⁸⁸⁴ O. WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie*, op. cit, p. 495.

⁸⁸⁵ Pour le détail des opérations dans le Cotentin, cf. Roland G. RUPPENTHAL, *Utah Beach to Cherbourg, 6 - 27 June 1944*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1990, p. 95-118.

⁸⁸⁶ BAMArch, RH20-7/398, f. 42-47 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 16 juin 1944.

⁸⁸⁷ L'ordre n'est donné que le 17 juin à 10h30 et consiste à fixer une ligne de résistance sur toute la largeur du Cotentin, entre Saint-Vaast-La-Hougue et Vauville. *Ibid.*, f. 48-51 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 17 juin 1944, 10h30.

⁸⁸⁸ J. GOEBBELS, *Journal*, op. cit, p. 500.

⁸⁸⁹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 316-317.

⁸⁹⁰ « *Es ist von höchster Bedeutung, Cherbourg unter allen Umständen zu halten. Jeder Tag ist ein Gewinn für die Gesamtkriegsführung. Die Kampfführung hat so zu erfolgen, dass der Feind solange als möglich in seinem Vorgehen aufgehalten wird.* » BAMArch, RH20-7/135, f. 165 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3169/44 g.Kdos., 17 juin 1944.

⁸⁹¹ « *Ich erwarte, dass es Ehrensache jedes Soldaten vom General bis zum einfachen Mann ist, die Festung Cherbourg zu halten.* » *Ibidem*.

⁸⁹² Le *Generallieutenant* (nommé en 1944) Karl von Schlieben est vétéran de la Première Guerre mondiale, de la bataille de France de 1940 et du front de l'Est entre 1942 et 1943. Commandant de la 709^e ID pour l'occupation de la France, c'est à ce titre qu'il combat en Normandie. BAMArch, PERS6/300785 : Karl von Schlieben, geb. 30.10.1894.

⁸⁹³ BAMArch, RH19-IX/7, f. 5 : OB West, Abt. Ia, Nr. 437/44 g.Kdos., 21 juin 1944.

de la place forte du général Robert Sattler⁸⁹⁴, ainsi que les unités de la *Kriegsmarine* du contre-amiral Walther Hennecke lui sont subordonnées sous l'appellation « *Gruppe von Schlieben* »⁸⁹⁵. Hitler suit personnellement l'évolution de la situation⁸⁹⁶, demandant des rapports sur les ressources disponibles. Il insiste aussi pour comprendre qui a donné l'ordre à une partie des divisions engagées de s'extirper de l'enfermement dans le Cotentin, affaiblissant selon lui la capacité défensive de Cherbourg⁸⁹⁷. Il refuse en revanche le transfert des éléments présents sur les îles anglo-normandes sur le Cotentin⁸⁹⁸. Entre-temps, les troupes américaines qui ont progressé vers la ville lancent un ultimatum à von Schlieben : il a jusqu'au 22 juin pour se rendre, auquel cas débutera l'offensive.

Le soir du 24 juin, le lieutenant-colonel Hoffmann, commandant du 3^e bataillon du 919^e régiment de grenadiers, se présente à l'état-major de la 7^e armée après avoir quitté Cherbourg en bateau la nuit précédente. Hoffmann est chargé de faire un exposé sur la situation⁸⁹⁹ puis de rédiger un rapport pour le groupe d'armées B⁹⁰⁰. Les forces allemandes sont de 21 000 hommes, soit la garnison de la forteresse⁹⁰¹ et les restes des 77^e, 91^e, 243^e et 709^e divisions d'infanterie, qui cohabitent avec six à huit mille civils restés sur place⁹⁰². L'essentiel du contingent est constitué de la 709^e ID⁹⁰³, une division de faible valeur selon Hoffmann : les hommes sont relativement vieux, inexpérimentés, parfois avec des « manques physiques ou mentaux », et de nombreuses unités sont composées de troupes recrutées à l'Est. Leur capacité de combat est limitée, la troupe manque d'esprit de corps et de discipline, exécute les ordres trop lentement, parfois de manière incorrecte.

⁸⁹⁴ Le *Generalmajor* Robert Sattler est relevé de son poste de *Festungskommandeur* le 23 juin 1944 au profit de von Schlieben afin de donner plus de cohérence à la hiérarchie. Il devient son adjoint. BAMArch, RH20-7/135, f. 277 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3379/44 g.Kdos., Raubvogel zugleich für Gen. Major Sattler, 23 juin 1944.

⁸⁹⁵ BAMArch, RH20-7/135, f. 177 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3185/44 g.Kdos., 18 juin 1944 ; *Ibid.*, f. 178 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3187/44 g.Kdos., 18 juin 1944.

⁸⁹⁶ J. GOEBBELS, *Journal*, *op. cit.*, p. 504 et 508.

⁸⁹⁷ BAMArch, RH19-IX/7, f. 9-10 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 3840/44 g.Kdos., 22 juin 1944.

⁸⁹⁸ BAMArch, RW47/44, f. 4 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 20, Lagebesprechung vom 18.6.44, 1945.

⁸⁹⁹ BAMArch, RH20-7/397, f. 69 : Vortrag Obslt. Hoffmann, Kdr. III./GR 919 (Gr. Schlieben) über den Kampf der Gr. Schlieben in der Festung Cherbourg, 24 juin, 18h30.

⁹⁰⁰ BAMArch, RH20-7/387, f. 1-25 : Oberstleutnant Hoffmann, Bericht über Kampfgruppe v. Schlieben, 27 juin 1944.

⁹⁰¹ La garnison est composée d'un bataillon de sécurité (II./915 Sicherung-Rgt), d'une compagnie de port, d'une garnison de 4 100 hommes de la *Kriegsmarine*, des formations de l'Organisation Todt et des jeunes du *Reichsarbeitsdienst*, qui sont déployées dans les unités d'alarme pour renforcer les groupes de combat. Steven J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, Oxford ; New York, Osprey, 2015, p. 12 et 49.

⁹⁰² En juin 1944, la ville compte encore 25 000 civils, qui ont été partiellement évacués par les Allemands à partir du 16 juin pour augmenter la capacité de siège. BAMArch, RH20-7/135, f. 156 : AOK 7, O.Qu./Qu.1, Nr. 2153/44 g.Kdos., Versorgung der Festung Cherbourg, 16 juin 1944.

⁹⁰³ Avant le débarquement, la 709^e ID est une unité de faible qualité, quasiment immobile, comprenant plusieurs bataillons de l'Est. Son moral est jugé relativement bon, mais elle est faiblement entraînée et mal équipée. BAMArch, RH26-709/17 : 709. ID, Abt. Ic, Vorläufiger Gefechtsbericht der 709. ID über die Kämpfe vom 6. bis 30. 6. 1944, 23 mars 1945.

Les plus expérimentés, comme les restes de la 243^e ID⁹⁰⁴, sont épuisés, parfois blessés alors que pour les hommes de la garnison de Cherbourg il s'agit de la première expérience du feu.

Le front marin de la « forteresse Cherbourg » est relativement bien couvert par l'artillerie côtière, mais sur le front terrestre, la cité est entourée d'une ligne fortifiée périphérique constituée de positions de combat éparpillées et mal reliées entre elles. D'après l'avis de Hoffmann, il manque quelques kilomètres de profondeur à la ligne de défense, ainsi que des armes d'infanterie lourdes et des structures plus solides pour en faire une véritable forteresse. Le courant électrique et l'alimentation en eau potable sont critiques, surtout après les frappes d'artillerie du 21 juin⁹⁰⁵. Il y a des vivres pour tenir le siège une trentaine de jours⁹⁰⁶, complétés par du bétail réquisitionné sur le pays⁹⁰⁷. En revanche, le matériel militaire est incomplet : les unités disposent de peu de véhicules, manquent de matériel de communication ainsi que de mortiers, de grenades et de mitrailleuses de bonne qualité. Ces dernières sont surtout de fabrication française et polonaise, alerte Hoffmann. Il n'y a presque aucune MG42, arme d'infanterie redoutable de la *Wehrmacht*⁹⁰⁸. Le ravitaillement de la forteresse est possible par bateau et parachutage, mais il connaît des difficultés. Sur les cent quatre-vingt-huit tonnes de matériel larguées par voie aérienne⁹⁰⁹, seule une petite fraction a pu être récupérée par la garnison. Lorsqu'ils arrivent à destination, les matériels ne sont pas toujours les bons, explique Hoffmann : les cinq cents munitions d'obusier de campagne 18, ce dont les troupes ne disposaient pas, et les soixante masques à gaz, ce qu'elles ont déjà à profusion, n'ont servi à rien. En outre, quelques incidents surviennent comme lorsque des *S-Boote* ont abattu les aéronefs de la *Luftwaffe*, pensant qu'il s'agissait d'avions ennemis⁹¹⁰.

Devant le silence de von Schlieben, les Alliés lancent leur offensive le 22 juin⁹¹¹. Les troupes allemandes font preuve d'une grande ténacité, mais les Alliés progressent sous l'appui de leur artillerie, de leur aviation et de leurs blindés. Afin de renforcer la garnison de Cherbourg, Hitler demande l'envoi de vedettes pour acheminer des parachutistes et des marins, mais en raison de la

⁹⁰⁴ La 243^e ID, initialement division statique, a été reconvertie en « unité d'intervention ». Au moment du débarquement, sa motorisation n'est pas terminée mais une formation intensive a permis d'obtenir un bon niveau général. BAMArch, RH26-243/6 : OKH, Abwicklungsstab, Sachgebiet 243, Vorläufiger Bericht über den Kampf der 243. ID auf der Halbinsel Cotentin v. 6. 6. bis 7. 8. 1944, 22 décembre 1944.

⁹⁰⁵ BAMArch, RH20-7/135, f. 243 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 1645/44 geh., Tagesmeldung, 21 juin 1944.

⁹⁰⁶ Les vivres sont prévus pour 56 jours en comptant une garnison de 14 000 hommes, et non de 21 000. BAMArch, RH20-7/135, f. 262 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3303/44 g.Kdos., 22 juin 1944.

⁹⁰⁷ On dénombre 5 000 têtes de bétail prises sur le pays. *Ibidem*.

⁹⁰⁸ La *Maschinengewehr 42* (MG42) est une mitrailleuse allemande de calibre 7,92x57mm construite à 750 000 exemplaires jusqu'en 1945 et pouvant tirer jusqu'à 1 500 coups par minute. Performante, elle est redoutée par l'infanterie alliée. T. GANDER et P. CHAMBERLAIN (dir.), *Enzyklopädie deutscher Waffen, 1939 - 1945*, op. cit, p. 77 et 90.

⁹⁰⁹ S. J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, op. cit, p. 58.

⁹¹⁰ BAMArch, RH20-7/397, f. 59 : AOK 7, Abt. Ia, Ferngespräche und Besprechungen, entrée du 21 juin, 14h20.

⁹¹¹ R. G. RUPPENTHAL, *Utah Beach to Cherbourg, 6 - 27 June 1944*, op. cit, p. 171-182.

situation, l'opération est avortée⁹¹². Le 23 juin, Les Alliés percent la ligne de défense, mais les régiments allemands reçoivent l'ordre de continuer le combat dans le dos des assaillants⁹¹³. Beaucoup de bataillons perdent la communication avec le quartier général⁹¹⁴, ce qui provoque le dispersement des troupes — notamment celles recrutées dans l'est de l'Europe⁹¹⁵ — qui évacuent leurs positions et désertent. Les consignes sont tout même de tenir chaque position jusqu'au bout, une « tâche historique »⁹¹⁶ insiste l'OB West. Le 25 juin, les troupes américaines finissent par entrer dans la ville, les affrontements se font autour de l'arsenal, du port et du fort de Roule. Beaucoup de groupes encerclés continuent de combattre et von Schlieben, arme à la main, refuse toujours la reddition ; « il s'écrit à Cherbourg une page incroyablement héroïque de l'armée allemande »,⁹¹⁷ s'émerveille Goebbels. C'est finalement après avoir fait détruire les installations portuaires⁹¹⁸ et lorsque les Américains menacent de faire sauter le fort dans lequel il s'est retranché avec huit cents hommes que le général signe sa capitulation dans l'après-midi du 26 juin, tout en refusant d'ordonner l'arrêt des combats à la garnison de Cherbourg⁹¹⁹. Le lendemain, Sattler capitule à son tour dans l'arsenal. Dans son rapport, Hoffmann conclut que son général a été en mesure de rendre la lutte pour Cherbourg « aussi difficile que possible pour l'ennemi ». Pourtant, une grande partie des soldats allemands se rendent, refusant de tomber pour Cherbourg⁹²⁰.

Les combats dans le secteur se poursuivent. Le *Kampfgruppe* Keil, formé autour du *Grenadier-Regiment 919* qui avait pour tâche de tenir l'aile droite du dispositif de von Schlieben, a dû progressivement se replier vers la presqu'île de Jobourg⁹²¹. Le 27 juin, la section de commandement de la 7^e armée lui signale qu'il doit poursuivre le combat, ce à quoi le lieutenant-colonel Keil répond qu'il sait déjà que le *Führerbefehl* vaut pour lui également⁹²². Le commandement lui précise qu'il doit défendre la ligne Vauville-Landemer jusqu'au dernier⁹²³. Chaque homme capable de tenir un fusil a été réquisitionné : une compagnie de vétérinaire, le reste d'une unité d'entraînement de parachutistes, des unités de communication et de soutien de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine* et des

⁹¹² P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 318-319.

⁹¹³ BAMArch, RH20-7/398, f. 70 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 23 juin 1944.

⁹¹⁴ BAMArch, RH20-7/397, f. 68 : AOK 7, Abt. Ia, Meldung Gen. v. Schlieben, 24 juin 1944, 11 heures.

⁹¹⁵ Le commandant de l'*Ost-Bataillon 561* perd notamment le contrôle de ses hommes. BAMArch, RH20-7/135, f. 259 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 1672/44 geh., Abendmeldung, 22 juin 1944.

⁹¹⁶ BAMArch, RH20-7/398, f. 74 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 24 juin 1944.

⁹¹⁷ J. GOEBBELS, *Journal*, op. cit., p. 511. Cette phrase peut être rapprochée du statut particulier de la source, analysé par Nicolas Patin, à savoir un genre entre le récit public et intime. Nicolas PATIN, « Le journal de Joseph Goebbels. Un parcours critique » dans Marie-Bénédicte VINCENT (dir.), *Le nazisme: régime criminel*, Paris, Perrin, 2015, p. 109-133.

⁹¹⁸ La destruction des infrastructures est confirmée dans le dernier message de von Schlieben à la 7^{ème} armée le 26 juin 1944. BAMArch, RH20-7/398, f. 82 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 26 juin 1944.

⁹¹⁹ R. G. RUPPENTHAL, *Utah Beach to Cherbourg, 6 - 27 June 1944*, op. cit., p. 193-198.

⁹²⁰ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 319.

⁹²¹ S. J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, op. cit., p. 49-52.

⁹²² BAMArch, RH20-7/397, f. 78 : AOK 7, Abt. Ia, Ferngespräche und Besprechungen, entrée du 27 juin 1944, 12h20.

⁹²³ BAMArch, RH20-7/135, f. 355 : Kampfgruppe (Kgr.) Keil, Téléx du 27 juin 1944, 12h08.

jeunes du RAD constituent les six mille hommes du *Kampfgruppe*. Réparti en trois lignes de défense, le dispositif est complété par quelques blindés français légers capturés en 1940⁹²⁴. L'attaque américaine débute le 29 juin et les combats, encore une fois acharnés, durent jusqu'au lendemain soir. Les positions allemandes sont pilonnées par l'artillerie et les blindés, parfois nettoyées au lance-flamme⁹²⁵. Dans la fin d'après-midi du 30 juin, Keil informe qu'il n'a plus de soutien d'artillerie, faute de munitions, et que ce n'est plus qu'une question d'heures, mais que « l'ordre sera cependant exécuté »⁹²⁶. Dans son dernier communiqué, Keil indique qu'il est encerclé, il ne tiendra plus longtemps, mais poursuit le combat « en vertu de l'ordre du *Führer* »⁹²⁷ avant d'être fait prisonnier. Pour ce fait d'armes, Keil est mentionné à deux reprises dans le communiqué officiel de la Wehrmacht (*Wehrmachtbericht*)⁹²⁸. Les derniers groupes de résistance et les tireurs isolés encore présents dans Cherbourg sont réduits le lendemain.

La campagne du Cotentin qui s'achève presque un mois après le débarquement de Normandie a été meurtrière. Du 6 juin au 1^{er} juillet 1944, le VII^e corps d'armée américain a perdu 22 119 hommes, les Allemands ont perdu environ 55 000 soldats, dont 39 000 ont été faits prisonniers⁹²⁹. La propagande allemande — relayée par les officiers politiques dans les unités — souligne l'importance de ces opérations, ayant fait perdre des hommes et surtout du temps aux Alliés et les empêchant de développer leur dispositif logistique⁹³⁰. Cependant, Hitler est très irrité par la chute rapide⁹³¹ de la forteresse, n'hésite pas à traiter von Schlieben de « salaud dépourvu de caractère » et estime et que « l'affaire de Cherbourg doit nous servir d'avertissement »⁹³². Alors que les combats ne sont pas encore terminés, il donne immédiatement l'ordre aux autres garnisons de villes portuaires d'ampleur de se préparer à des sièges de longue durée pour ne pas réitérer ce qu'il estime être un échec⁹³³. Goebbels est tout aussi sévère envers ce comportement, jugeant que « les généraux de l'armée de terre ne valent pas grand-chose »⁹³⁴. Le *Führer* convoque le général Friedrich Dollmann, commandant de la 7^e armée pour qu'il lui rende des comptes. Celui-ci décède

⁹²⁴ S. J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, op. cit., p. 81-82.

⁹²⁵ BAMArch, RH20-7/135, f. 394 : Kgr. Keil, Téléx du 30 juin 1944, 1 heure.

⁹²⁶ BAMArch, RH20-7/135, f. 398 : Kgr. Keil, transcription téléphonique, 30 juin 1944, 17h10.

⁹²⁷ BAMArch, RH20-7/398, f. 100 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 30 juin 1944.

⁹²⁸ BAMArch, RH26-709/17, f. 5 : 709. ID, Abt. Ic, Vorläufiger Gefechtsbericht der 709. ID über die Kämpfe vom 6. Bis 30. 6. 1944, 23 mars 1945.

⁹²⁹ S. J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, op. cit., p. 91.

⁹³⁰ BAMArch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, NSFO-Schnelldienst, Folge 1, 2 juillet 1944 ; BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NSFO, Az.I/a/3, Richtlinien für die NS-Führung Nr. 5/44, 11 juillet 1944.

⁹³¹ Le Haut-commandement allemand était persuadé que le siège pouvait tenir plusieurs semaines. S. J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, op. cit., p. 58.

⁹³² Propos tenus par Hitler dans une conférence du 31 juillet 1944. Cité par H. HEIBER, *Hitler parle à ses généraux*, op. cit., p. 242-243.

⁹³³ BAMArch, RH19-XII/4, f. 6 : AGr. G, Abt. Ia, Nr. 27/44 g.Kdos.Chefs, 26 juin 1944.

⁹³⁴ J. GOEBBELS, *Journal*, op. cit., p. 513.

soudainement le matin du 28 juin (officiellement d'un arrêt cardiaque, mais un suicide n'est pas à exclure⁹³⁵) et est remplacé⁹³⁶ par le général SS Paul Hausser.

Après ce que la 7^e armée allemande nomme la « résistance héroïque »⁹³⁷ de Cherbourg, les Alliés disposent d'un port en eaux profondes et il n'est ainsi plus envisageable de les rejeter de France. Le déroulement des combats n'est pas celui que les stratèges allemands avaient imaginé en novembre 1943, lorsque le chef de l'état-major de la 7^e armée avait réalisé une étude de préparation opérative⁹³⁸ dans le cas où la presqu'île du Cotentin serait attaquée. Dans ce scénario, le Cotentin était coupé en deux et les neuf à dix mille hommes de la garnison de Cherbourg se retrouvent encerclés par quatre divisions d'infanterie, une partie d'une division aéroportée et une division blindée. Ils devaient tenir la forteresse suffisamment longtemps pour que d'autres unités, attaquant depuis le sud, puissent dégager la garnison de Cherbourg et détruire l'ennemi. Pour autant, et à la vue des moyens disponibles, les unités allemandes ont satisfait aux ordres de tenir sans relâche le Cotentin, ceci dans une situation d'encerclement total à partir du 18 juin 1944 et sans perspective de dégagement, ce qui n'a pas manqué d'impressionner leurs opposants américains⁹³⁹. Toutefois, l'implication de cinq divisions américaines dans la prise de Cherbourg n'a pas empêché les combats de se poursuivre, notamment autour de Caen puisque le 25 juin, une nouvelle offensive pour encercler la ville par le sud a été lancée par le général Montgomery entre Tilly-sur-Seulles et Evrecy, stoppée par les contre-attaques des blindées des I^{er} et II^{ème} corps blindés SS.

Le grand repli de France

Depuis le « Jour-J », les Britanniques piétinent dans le secteur de Caen. Jusqu'en août 1944, les affrontements, surtout blindés, sont particulièrement violents. Même s'ils empêchent les troupes du général Montgomery de progresser, ils coûtent à la *Wehrmacht* des ressources qu'elle peine en mesure à remplacer : au 20 juillet 1944, les 1^{ère}, 9^{ème}, 10^{ème} et 12^{ème} divisions blindées SS ont perdu 11 785 hommes pour 2 340 renforts reçus⁹⁴⁰. La côte 112 surplombant la localité d'Esquay est par

⁹³⁵ Les sources originales mentionnent un arrêt cardiaque, mais le chef d'état-major de Dollmann a parlé d'un suicide en raison de sa convocation à Berlin. BAMArch, RH20-7/398, f. 89 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 28 juin 1944 ; P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, op. cit, p. 87.

⁹³⁶ BAMArch, RH21-5/50, f. 32 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3476/44 g.Kdos., 28 juin 1944 ; RH19-IX/7, f. 12 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 4142/44 g.Kdos.Chefs, 28 juin 1944.

⁹³⁷ BAMArch, RH20-7/398, f. 103 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 1^{er} juillet 1944.

⁹³⁸ BAMArch, RH20-7/387 (n. f.) : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 6117/43 g.Kdos, Operative Vorbereitung, 30 novembre 1943.

⁹³⁹ Le 9 juillet 1944, huit infirmières de la Croix-Rouge allemandes ont été libérées de Cherbourg par les Américains et sont interrogées par le renseignement allemand. Le rapport de l'OB West explique que les troupes américaines témoignent d'un « gros respect de la bravoure allemande ». Cette mention n'apparaît cependant pas dans le premier rapport, pourtant plus détaillé, établi par le renseignement du corps d'armée. BAMArch, RH19-IV/141, f. 84 : OB West, Abt. Ic, Nr. 839/44 geh., Vernehmung von 8 Rote-Kreuz-Schwestern aus Luftwaffen-Lazarett Cherbourg, 15 juillet 1944 ; RH27-2/98 : Gen. Kdo. XXXVII. AK, Abt. Ic, Bericht über Rückkehr der 2. DRK-Schwestern-Gruppe aus amerik. Gefangenschaft, 12 juillet 1944.

⁹⁴⁰ BAMArch, RH21-5/50, f. 194 : Panzergruppe West, Abt. Ia, Nr. 480/44 g.Kdos., 20 juillet 1944.

exemple disputée durant près de deux mois par le *Panzergruppe West*, qui a reçu la consigne de Hitler de « tenir les positions et d'éviter toute percée par une défense tenace ou des contre-attaques locales »⁹⁴¹, considérant qu'il s'agit d'une position stratégique ouvrant la route de Paris⁹⁴². De toute manière, toute demande de repli doit désormais d'abord être adressée à l'OKW, qui donne ou non son accord⁹⁴³. Après la prise de Saint-Lô par les Alliés le 24 juillet, mettant fin à la « bataille des Haies », la 1^{ère} armée américaine passe à l'offensive en direction d'Avranches appuyée par un bombardement stratégique⁹⁴⁴ : la *Panzer-Lehr-Division* est écrasée sous un tapis de bombes⁹⁴⁵. Le 31 juillet, le général von Kluge prévient le haut commandement que le front est enfoncé sur son aile gauche et demande de ponctionner des moyens partout où c'est envisageable, en se référant à « l'exemple de la Grande Guerre, où des troupes ont été amenées au front par des autobus parisiens »⁹⁴⁶. Si cela fonctionne, il est encore possible selon lui de retenir l'ennemi. Dans les faits, les Alliés percent à Avranches et s'engouffrent en Bretagne⁹⁴⁷, rien ne semble désormais en mesure de les arrêter.

Depuis le début du mois de juillet, Hitler a donné la consigne de préparer une grande offensive motorisée afin d'enfoncer la tête de pont alliée⁹⁴⁸. Le *Führer*, accroché à son plan, veut profiter de la situation pour contre-attaquer et couper l'armée américaine en deux. L'opération « *Littich* » qu'il planifie doit partir de Mortain pour atteindre la mer, « l'issue de la bataille de France en dépend »,⁹⁴⁹ insiste le *Führer*. Conscients des difficultés que connaissent les unités engagées sur le plan humain et matériel⁹⁵⁰, les officiers généraux n'approuvent pas tous ce plan. Au début du mois d'août 1944, le général Eberbach, commandant de la 5^{ème} armée blindée, soutient au général Warlimont de l'OKW que l'offensive est sans espoir et préconise un retrait sur la ligne Seine-

⁹⁴¹ BAMArch, RH21-5/49, f. 9-10 : Pz-AOK 5, Abt. Ia, KTB, entrée du 1^{er} juillet 1944 RH21-5/50, f. 50 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 4255/44 g.Kdos.Chefs., 1^{er} juillet 1944.

⁹⁴² BAMArch, RH21-5/50, f. 48 : Pz.-Gruppe West, Besprechung zwischen Oberbefehlshaber H. Gr. B Generalfeldmarschall Rommel und Oberbefehlshaber Panzergruppe West am 1.7.44, 2 juillet 1944.

⁹⁴³ BAMArch, RH20-7/397, f. 11 : AOK 7, Abt. Ia, Ferngespräche und Besprechungen, 4 juillet 1944, 19h40.

⁹⁴⁴ BAMArch, RH20-7/398, f. 115-118 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 25 juillet 1944.

⁹⁴⁵ Le 30 juillet 1944, il ne reste à la *Panzer-Lehr-Division* que six *Panzer V* et le reste d'un bataillon opérationnel : sa valeur de combat est « d'à peine IV » (IV étant la plus mauvaise valeur). BAMArch, RH20-7/147, f. 3 : AOK 7, Abt. Ia, Wochenmeldung, 2 août 1944.

⁹⁴⁶ Le chef d'état-major de Kluge, le général Speidel le prévient dans la nuit du 30 au 31 juillet. Kluge en informe le général Warlimont de l'OKW dans la matinée. BAMArch, RH20-7/145, f. 5 : Zusammenstellung der Telefongespräche über Lageorientierung und Entschlüsseln, 31 juillet 1944, 1 heure ; *Ibid.*, f. 9-10 : Ferngespräch Gen.Feldm. von Kluge mit Gen. Warlimont, 31 juillet 1944, 10h45.

⁹⁴⁷ Christian BOUGEARD, « La libération de la Bretagne. Plans moyens, résultats (été 1944) » dans Michel CATALA et Marc BERGERE (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde Guerre mondiale en France*, 2019, p. 21-34.

⁹⁴⁸ BAMArch, RH19-IV/7, f. 14-19 : OB West, Abt. Ia, Nr. 547/44 g.Kdos.Chefs., 8 juillet 1944.

⁹⁴⁹ BAMArch, RH21-5/50, f. 326 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 5498/44 g.Kdos.Chefs., 7 août 1944.

⁹⁵⁰ Le *Panzergruppe West* envoie un rapport accablant au *Heeresgruppe B* sur l'état de ses troupes. BAMArch, RH21-5/50, f. 302-304 : Panzer-Armee West, Abt. Ia, Nr. 753/44 g.Kdos., Besondere Schwierigkeiten im Bereich der Armee, 5 août 1944.

Yonne, Warlimont rétorque qu'il est trop pessimiste⁹⁵¹. Le général von Kluge essaye lui aussi de faire renoncer Hitler, en vain⁹⁵². Lorsque l'attaque est déclenchée dans la nuit du 6 au 7 août, le commandement allié n'est pas surpris, car il a intercepté des messages grâce au système de décryptage « *Ultra* »⁹⁵³. Pire encore, le général américain Bradley ordonne de laisser les Allemands pénétrer les lignes pour mieux les détruire. L'offensive implique les 1^{ère} et 2^{ème} divisions blindées SS, ainsi que les 2^e et 116^e divisions blindées⁹⁵⁴. La 9^e *Panzerdivision* et la 708^e ID, envoyées par la 19^e armée⁹⁵⁵ pour participer à l'offensive, ne peuvent rejoindre le secteur, car elles sont interceptées par les pointes avancées des Américains entre Domfront et Laval⁹⁵⁶. L'opération tourne au désastre⁹⁵⁷ : la *Luftwaffe* ne peut soutenir l'attaque comme envisagé, ses avions sont harcelés au décollage par la chasse ennemie et les blindés allemands, vulnérables, sont pulvérisés depuis les airs⁹⁵⁸. Hitler ordonne à ce qu'une nouvelle tentative soit faite⁹⁵⁹, alors que les généraux sur le terrain alertent le haut commandement depuis plusieurs jours⁹⁶⁰ : l'armée allemande est en train de se faire prendre à revers, tout le dispositif dans le nord de la France est désormais menacé.

La situation se dégrade rapidement. Les troupes sont redéployées en urgence pour contenir la manœuvre, mais rien n'y fait. Les unités subissent de lourdes de pertes, la 708^e ID est écrasée du côté de Laval⁹⁶¹, la 9^{ème} division blindée dans la forêt d'Alençon⁹⁶². Les Alliés progressent dans le flanc de la 7^{ème} armée allemande, dont les défenses ont été négligées⁹⁶³. L'aviation tactique harcèle

⁹⁵¹ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 13-15.

⁹⁵² Dans sa dernière lettre, dont on ne sait pas si Hitler en a eu connaissance, von Kluge explique à Hitler pourquoi l'opération d'Avranches était inespérée et qu'il a tout fait pour le décourager. BAMArch, RH19-IV/226, f. 2-5 : lettre du général von Kluge (OB West) à Hitler, 18 août 1944.

⁹⁵³ O. WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie*, op. cit, p. 328.

⁹⁵⁴ BAMArch, RH20-7/147, f. 9 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 583/44 g.Kdos., 6 août 1944.

⁹⁵⁵ Le transport de la 9^e *Panzerdivision* n'est achevé que le 6 août 1944. BAMArch, RH20-19/8, f. 15-16 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 6 août 1944.

⁹⁵⁶ BAMArch, RH20-7/398, f. 195-196 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 4 août 1944.

⁹⁵⁷ Detlef VOGEL, « Deutsche und alliierte Kriegsführung im Westen » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW 7*, op. cit, p. 558-559.

⁹⁵⁸ BAMArch, RH20-7/145, f. 18-24 : Zusammenstellung der Telefongespräche über Lageorientierung und Entschlüsseln, 7 août 1944.

⁹⁵⁹ Eberbach est remplacé à la tête de la 5^{ème} armée blindée par Sepp Dietrich et reçoit le commandement du « Panzergruppe Eberbach », subordonnée à la 7^{ème} armée du général SS Hausser, pour mener à bien cette tâche. BAMArch, RH21-5/52, f. 2-4 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, KTB, entrée du 9 août 1944 ; RH20-7/398, f. 208 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 12 août 1944 ; RH19-IX/7, f. 21-23 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 5833/44 g.Kdos.Chefs, 10 août 1944 ; BAMArch, RH24-81/100, f. 53/4 : Gen. Kdo. LXXXI . AK, Abt. Ia, Nr. 23/44 g.Kdos., Korpsbefehl, 12 août 1944.

⁹⁶⁰ BAMArch, RH20-7/149, f. 1 : Panzergruppe Eberbach, Abt. Ia, 10 août 1944 ; BAMArch, RH24-81/100, f. 40/4 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Chef Gen.St., lettre à von Kluge, 12 août 1944.

⁹⁶¹ Il ne reste que 60 combattants à la 708^e ID le 15 août 1944, auxquels s'ajoutent un groupe égaré de 142 hommes, sans officier, qui resurgit le lendemain. BAMArch, RH20-7/147, f. 127 : AOK 7, Abt. Ia, Nr.809/44 g.Kdos., 15 août 1944 ; *Ibid.*, f. 148 : AOK 7, Abt. Ia, 16 août 1944.

⁹⁶² BAMArch, RH20-7/149, f. 11-14 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946.

⁹⁶³ BAMArch, RH20-7/153 : Erich Helmdach (Oberst), « Die Maßnahmen der 7. Armee im rückwärtigen Gebiet nach dem Durchbruch von Avranches », 1963.

les colonnes allemandes, les obligeant à manœuvrer de nuit⁹⁶⁴. Avec la libération du Mans puis d'Alençon le 12 août 1944, la 7^{ème} armée perd ses principaux camps de ravitaillement⁹⁶⁵. Les munitions manquent et les véhicules, faute de carburant, sont immobilisés⁹⁶⁶. La 5^e armée blindée et la 7^{ème} armée se retrouvent encerclées entre Falaise et Argentan⁹⁶⁷, et pourtant Hitler continue de demander une attaque sur Avranches afin d'encercler l'ennemi par le flanc⁹⁶⁸. Le 16 août, le repli sur l'Orne puis sur la Dives est finalement ordonné⁹⁶⁹. Le 21 août, la « poche de Falaise » est fermée. Selon les estimations⁹⁷⁰, la *Wehrmacht* y laisse 5 000 à 20 000 morts et 30 000 à 50 000 prisonniers ainsi que 3 000 à 5 000 véhicules. Étant donné la situation, le maréchal Model prévoit déjà un retrait sur la Seine⁹⁷¹. La 7^{ème} armée, anéantie, doit envoyer la majorité de ses divisions en Allemagne pour qu'elles soient reconstituées et fait transférer ses restes d'unités à la 5^{ème} armée blindée⁹⁷², positionnée derrière Rouen qui est réduite à 17 980 hommes, 314 canons d'artillerie et 42 blindés et canons automoteurs⁹⁷³ pour éviter qu'elle ne s'effondre à son tour.

Les forces allemandes en France sont en difficulté, d'autant plus qu'un second débarquement a eu lieu en Provence le 15 août 1944 dont l'objectif est de remonter la vallée du Rhône jusqu'à Lyon pour faire la jonction avec les troupes débarquées dans le nord de la France⁹⁷⁴. Ici aussi, le commandement allemand s'attendait à ce que la Méditerranée soit choisie pour une opération amphibie. Les troupes allemandes s'exercent depuis plusieurs mois et les ordres de Hitler sont clairs : « la ligne de défense principale est et restera la plage. Chaque commandant a la mission de tenir son secteur jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche »⁹⁷⁵. Cependant, la 19^e armée, affaiblie par l'envoi de troupes en Normandie⁹⁷⁶ et perturbée par les actions de la

⁹⁶⁴ BAMArch, RH20-7/398, f. 210 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 14 août 1944.

⁹⁶⁵ *Ibid.*, f. 209 : AOK 7, Ia, KTB, entrée du 13 août 1944.

⁹⁶⁶ BAMArch, RH20-7/147, f. 125 : AOK 7, Abt. Ia, 807/44 g.Kdos., 15 août 1944.

⁹⁶⁷ S. SIMONNET, C. LEVASSEUR et G. BALAVOINE, *Atlas de la libération de la France*, *op. cit.*, p. 18-19.

⁹⁶⁸ À plusieurs reprises, Hitler demande à Eberbach d'attaquer Alençon comme prélude à une offensive sur Avranches. BAMArch, RH19-IX/7, f. 24-25 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 5951/44 g.Kdos.Chefs, 12 août 1944 ; *Ibid.*, f. 26-27 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 5960/44 g.Kdos.Chefs, 14 août 1944 ; BAMArch, RH20-7/149, f. 15-18 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946.

⁹⁶⁹ BAMArch, RH21-5/53, f. 50 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 6078/44 g.Kdos.Chefs., 16 août 1944.

⁹⁷⁰ Cet ordre de grandeur rassemble les estimations données par Olivier Wieviorka, Detlef Vogel et le général Eberbach. BAMArch RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 23 ; Detlef VOGEL, « Deutsche und alliierte Kriegsführung im Westen » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW 7*, *op. cit.*, p. 560-563 ; O. WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie*, *op. cit.*, p. 690.

⁹⁷¹ BAMArch, RH21-5/53, f. 63 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 6353/44 g.Kdos.Chefs, 21 août 1944.

⁹⁷² BAMArch, RH20-7/146 : AOK 7, Abt. Ia, 3192/44 geh., Verlegung der Stäbe und Restgruppen der 7. Armee, 25 août 1944.

⁹⁷³ Cet état de la 5^e armée blindée est donné pour le 25 août 1944. BAMArch, RH21-5/53, f. 76 : Pz.-AOK 5, KTB, Anl. 50, s. d.

⁹⁷⁴ Claire MIOT, *Le débarquement de Provence: août 1944*, Paris, Passés composés ; Ministère des Armées ; ECPAD, 2024.

⁹⁷⁵ Cité par D. VOGEL, « La retraite allemande du midi de la France (août-septembre 1944) », *art. cit.*, p. 10.

⁹⁷⁶ Elle dispose d'environ 50 000 combattants le 11 à la veille du débarquement de Provence. BAMArch, RH20-19/76, f. 27 : AOK 19, IIB, Nr/ 562/44 geh., übersicht über Iststarke, Gefechtstärke, Kampfsärke, 11 août 1944 ; BAMArch, RH20-19/84, f. 30-34 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 11 août 1944.

résistance⁹⁷⁷, n'est plus en mesure de défendre les côtes. En quelques heures, les points forts allemands sont enfoncés, malgré le « comportement héroïque »⁹⁷⁸ des troupes, loué par l'état-major de l'armée. Finalement, pour éviter de perdre le groupe d'armées G, un *Führerbefehl* du 17 août 1944 ordonne le retrait progressif des unités du sud de la France en direction de Sens et Dijon⁹⁷⁹. La 19^e armée s'épuise considérablement⁹⁸⁰ en se repliant dans la vallée du Rhône⁹⁸¹. À Montbéliard, les Alliés tentent de la détruire alors qu'elle se replie en l'attaquant sur le flanc. Les Allemands répliquent en attaquant la 11^e division blindée : la bataille acharnée qui a lieu du 21 au 28 août 1944 entraîne de sérieuses pertes dans les forces allemandes, notamment dans les unités combattantes, mais le général Wiese réussit à retirer l'essentiel de ses troupes vers le nord. Le 23 août 1944, face au risque de perdre Paris, Hitler ordonne la défense acharnée de la « tête de pont Paris », car en raison de sa « haute signification militaire et politique (...), Paris ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi, ou seulement en tant que champ de ruine »⁹⁸². Le 25 août 1944, la 2^e division blindée du général Leclerc entre dans la capitale insurgée⁹⁸³. Le lendemain, une partie de la *Panzer-Lehr-Division* tente de contre-attaquer depuis Le Bourget, en vain⁹⁸⁴. Les Alliés progressent rapidement : le 12 septembre 1944, les troupes de Normandie et celles de Provence font leur jonction en Côte d'Or. Plus au nord, la prise de Rouen le 30 août 1944 a permis d'ouvrir la voie aux ports de la Manche⁹⁸⁵. Les Alliés pénètrent en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg, libèrent Bruxelles le 3 septembre et Anvers le lendemain⁹⁸⁶. L'armée allemande, qui n'a fait que subir la situation, tente de reconstituer des positions sur la ligne de front entre l'estuaire de l'Escaut, la ligne « Siegfried », Metz et Belfort.

*

⁹⁷⁷ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGr G*, *op. cit.*, p. 44-56.

⁹⁷⁸ BAMArch, RH20-19/84, f. 38-44 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 15 août 1944.

⁹⁷⁹ *Ibid.*, f. 100-102 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 17 août 1944.

⁹⁸⁰ Presque toutes ses divisions sont endommagées durant ces combats de repli. Les unités engagées à Montbéliard, la 11^e Pz.-Div., la 198^e ID et la 338^e ID le sont encore davantage. Après la bataille de Montbéliard, la force combattante de la 198^e ID est considérée comme « presque insignifiante » et la 338^e ID est considérée comme détruite. BAMArch, RH20-19/84, f. 125-126 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 29 août 1944 ; BAMArch, RH20-19/314, n. f. : AOK 19, Abt. Ia, 2 décembre 1944.

⁹⁸¹ Pour davantage de détails sur le repli de France à l'août 1944, cf. Joachim LUDEWIG, *Ruckzück: the German retreat from France, 1944*, Lexington, University Press of Kentucky, 2012 ; Jeffrey CLARKE et Robert Ross SMITH, *Riviera to the Rhine*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993, p. 126-194.

⁹⁸² BAMArch, RH19-IX/7, f. 40 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 6355/44 g.Kdos.Chefs., 23 août 1944.

⁹⁸³ J. LUDEWIG, *Ruckzück*, *op. cit.*, p. 125-152.

⁹⁸⁴ BAMArch, RH20-1/379, f. 32 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 6631/44 g.Kdos., Mittagmeldung 26.8, 26 août 1944.

⁹⁸⁵ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 89-91.

⁹⁸⁶ *Ibid.*, p. 91.

« Année catastrophique »⁹⁸⁷ surtout pour les événements de l'été 1944, un tournant important de la guerre s'est produit. En trois mois de combats, la *Wehrmacht* a perdu un tiers de l'espace stratégique qu'elle maîtrisait en Europe⁹⁸⁸. Depuis la Normandie, les forces allemandes ont été repoussées jusqu'aux frontières du *Reich*. Dans le même temps, l'Armée rouge a progressé de cinq cents kilomètres vers l'Ouest sur le front oriental, de Vitebsk à Varsovie. Plus au sud le régime national-socialiste a perdu le contrôle de la Roumanie et de ses précieuses ressources en carburant. Sur le front de l'Ouest, on l'a vu, l'armée allemande fait preuve d'une grande ténacité, surtout au regard des difficultés qu'elle a rencontrées et de la pression exercée par les Alliés. Durant cette première phase, le rôle de Hitler a été central : du haut de la pyramide hiérarchique, le *Führer* veut avoir le contrôle sur le plus petit groupe de combattants. C'est lui qui, fréquemment, donne l'ordre de tenir les positions jusqu'au dernier homme, réclamant des rapports pour s'assurer que ces ordres n'ont pas été remis en cause. Théoriquement, c'est aussi lui seul qui peut prendre la décision de se replier. Dès les premières semaines d'affrontements, il est précisé qu'aucun ordre de repli ne peut être donné par les états-majors et si une telle manœuvre est nécessaire, ils doivent d'abord en demander l'autorisation au haut commandement. Évidemment, la confirmation du repli, lorsqu'elle n'est pas refusée, arrive souvent tardivement. En plus de figer les unités dans une tactique extrêmement rigide, cela les rend moins réactives face aux Alliés qui, au fur et à mesure de la campagne de France, se montrent plus assurés dans leurs manœuvres.

L'attentat manqué du 20 juillet 1944, révélateur d'une contestation grandissante puis d'une reprise en main du pouvoir, semble aussi avoir un effet sur l'intervention de Hitler dans les décisions tactiques. La conjoncture militaire s'est alors considérablement dégradée à l'Ouest et Hitler se montre inflexible quant à son plan d'offensive sur Avranches. Pendant trois semaines, faisant fi des remontées de terrain et de l'avis de ses généraux, il s'obstine dans cette idée. Il est difficile de dire si le *Führer*, convaincu d'être accompagné par la « Providence »⁹⁸⁹ nourrit l'espoir sincère, ne serait-ce qu'un instant, de renverser le jeu en infligeant une défaite si lourde aux Alliés occidentaux qu'ils ne s'en remettraient pas. Son implication particulièrement intrusive dans les décisions tactiques témoigne certes du fait que le *Führer* n'a plus confiance en la chaîne de commandement⁹⁹⁰ et qu'il préfère s'appuyer sur son autorité personnelle, fondée sur le serment de fidélité que les hommes lui prêtent. Toujours est-il que sur le terrain, malgré des désaccords, les

⁹⁸⁷ Terme emprunté à K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 78-86.

⁹⁸⁸ J. LOPEZ, *La Wehrmacht*, op. cit., p. 265.

⁹⁸⁹ Cf. P. III, Chap. 9.

⁹⁹⁰ Les échecs sur le front de l'Ouest sont surtout associés à la trahison des élites militaires, von Kluge et Rommel notamment. J. GOEBBELS, *Journal*, op. cit., p. 565-567.

officiers et leurs soldats appliquent les *Führerbefehle* et finissent le plus souvent par agir dans le sens demandé par Hitler.

CHAPITRE 5.

LA REACTION AUX FRONTIERES ALLEMANDES

(SEPTEMBRE — NOVEMBRE 1944)

L'automne 1944 correspond à un retournement de situation. Si les Alliés ont progressé rapidement durant l'été, les fronts stagnent à partir de septembre 1944. À l'Est, l'Armée rouge connaît des difficultés après l'opération « *Bagration* » et doit consolider ses positions. Par ailleurs, l'*Ostheer* se montre plus tenace lorsqu'il s'agit de défendre la Prusse orientale en octobre 1944 : le front ne bouge plus jusqu'en janvier 1945. Sur le front de l'Ouest, l'échec des Alliés dans l'opération « *Market Garden* » aux Pays-Bas, associé à des difficultés logistiques, permet à l'armée allemande de renforcer ses positions. Lorsque les Alliés approchent de la frontière allemande, la *Wehrmacht* lui oppose une résistance farouche. Sur la ligne « *Siegfried* », les combats de la forêt d'Hürtgen débutent. Cet affrontement majeur, qui ne prend fin qu'en février 1945, est l'un des plus violents du front occidental. La résistance allemande est aussi particulièrement significative dans les zones urbaines. La bataille d'Aix-la-Chapelle fut le moment de combats sanglants jusque dans les décombres et la ville de Metz, capitale de la Moselle annexée du Troisième Reich, est défendue avec une ténacité hors du commun. Signe d'un acharnement au-delà des impératifs stratégiques, le phénomène des « poches » de résistance se multiplie, que ce soit sur le littoral français ou en Alsace autour de Colmar. À la fin de l'automne 1944, le front n'a presque pas bougé.

Ce sursaut de la *Wehrmacht* est en partie le fait de la conjoncture stratégique, mais il faut aussi y voir la conséquence d'une évolution politique. Ainsi, dans la continuité du processus de radicalisation engagé à l'été 1944, notamment à la suite de l'attentat manqué, la mobilisation de l'Allemagne nationale-socialiste ainsi que le contrôle du régime sur la population continuent de s'accroître. Le 25 septembre 1944, un décret instaure la mise en place du *Volkssturm*, soit la levée des hommes de seize à soixante ans sous l'autorité des *Gauleiter* dans le cadre d'une milice. Dans le même temps, le modèle des *Volksgrenadier-Divisionen* est créé sous le contrôle de Himmler dans le but d'y enrôler tout le personnel militaire possible et d'accélérer le déploiement des nouvelles recrues⁹⁹¹. Du côté allemand, le régime transforme le conflit en une « guerre populaire »⁹⁹², présentant ce moment comme un tournant majeur. Le mot d'ordre est de « tenir bon » (*durchhalten*), quel qu'en soit le prix.

⁹⁹¹ Cf. P. I, Chap. 1.

⁹⁹² Rolf-Dieter MÜLLER et Gerd R. UEBERSCHÄR, *Kriegsende 1945: die Zerstörung des Deutschen Reiches*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1994, p. 48-49.

Ressaisissement

L'arrivée des combats sur le sol allemand à l'automne 1944 est, comme sur le front de l'Est⁹⁹³, synonyme de raidissement de la conduite de la guerre. Le 11 septembre 1944, une patrouille américaine traverse pour la première fois la frontière allemande, entre le Luxembourg et l'Allemagne et le lendemain ils capturent la localité de Roetgen⁹⁹⁴. Avec le franchissement par les Alliés des frontières allemandes, le discours militaire subit un renversement : l'espace de combat, principalement stratégique dans les territoires occupés comme c'était le cas en France, devient un enjeu politique, cherchant dans le registre émotionnel pour mobiliser les hommes. Dans une configuration où les représentations spatiales sont liées à celles des peuples qui y vivent⁹⁹⁵, tenir la frontière, c'est maintenir la *Volksgemeinschaft* éloignée des combats. La tactique de tenir à tout prix voit ainsi sa dimension idéologique exacerbée. La guerre est transformée en acte existentiel social-darwiniste. À ce titre, le déplacement des combats sur le sol allemand constitue un moment clef dans la mise en œuvre de la « guerre totale » identifiée par Andreas Kunz⁹⁹⁶.

Dans cette logique, le haut commandement allemand compte mettre fin au mouvement de repli entamé en France. Les institutions militaires et civiles du régime coopèrent dans un intense effort afin de rétablir la situation. Le 4 septembre 1944, l'OKW demande que toutes les unités soient mobilisées, même celles de l'armée de réserve pour la reformation d'un front de l'Ouest solide⁹⁹⁷. Une immense ligne de collecte mêlant forces de police, unités militaires, et services admiratifs est mise en place entre la frontière suisse et Aix-la-Chapelle⁹⁹⁸ pour mettre fin à la débâcle. Les soldats dispersés et égarés qui refluent vers les frontières du *Reich* depuis le mois d'août 1944 sont désormais recensés par les administrations locales et confiés à l'*Ersatzheer*⁹⁹⁹ afin de lever les *Volksgrenadier-Divisionen*. Il est en effet devenu urgent de reformer la *Westheer* dont les effectifs ont presque été réduits de moitié depuis juillet 1944¹⁰⁰⁰. Pour assurer la défense de l'Allemagne, les logiques de mobilisation connaissent un élargissement notable. Les *Wehrkreise* de

⁹⁹³ B. WILLEMS, *Violence in defeat*, *op. cit.*

⁹⁹⁴ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 121-122.

⁹⁹⁵ Claus-Christian W. SZEJNMANN, « 'A Sense of *Heimat* Opened Up during the War.' German Soldiers and *Heimat* Abroad » dans Claus-Christian W. SZEJNMANN et Maiken UMBACH (dir.), *Heimat, region and empire : spatial identities under National Socialism*, Basingstoke ; New York, Palgrave Macmillan, 2012, p. 112-147.

⁹⁹⁶ Pour Andreas Kunz, le « *Endkampf* », par la suppression systématique des limites politiques et sociales de la guerre, a été la forme la plus proche de la « guerre totale », qui ne se réduit pas à une construction idéaliste. A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 334-335.

⁹⁹⁷ BAMArch, RH21-5/55, f. 85 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 6920/44 g.Kdos., Befehl für die Sicherung der Deutschen Weststellung und des Westwalles, 4 septembre 1944.

⁹⁹⁸ BAMArch, RW4/v.494, f. 64 : OKW, Wfst/Org., Nr. 0010691/44 g.Kdos., 2 septembre 1944.

⁹⁹⁹ BA-BL, NS19/751, f. 3 : NSDAP, Partei-Kanzlei, Rundschreiben Nr. 224/44 geh., Erfassung von zurückkehrenden und versprengten einzelnen Wehrmachtangehörigen und Einzelkommandos der Wehrmacht usw., 4 septembre 1944.

¹⁰⁰⁰ Entre juin et septembre 1944, l'armée allemande a perdu presque 600 000 hommes à l'Ouest. Sur le détail de l'état de la *Westheer* et sa reconstitution en septembre 1944 cf. P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 376-379.

l'Ouest du Reich fournissent entre soixante-dix et quatre-vingt mille soldats issus d'unités de remplacement et de formation, de police, de forteresse, de la *Luftwaffe*, d'unités de convalescents, de malades de l'estomac ou des oreilles (« *Magen-*» et « *Obren-Bataillonen*») pour défendre les ouvrages sur le front de l'Ouest, qui sont par la suite intégrées aux divisions¹⁰⁰¹. Enfin, la population civile de l'Ouest est enrôlée sous la direction des *Gauleiter* afin de réhabiliter les six cent-trente kilomètres de fortification du *Westwall*¹⁰⁰². Pelles et pioches à la main, ils travaillent sous le contrôle de cadre du Parti pour préparer les positions de combat en prévision d'affrontement dans leur région. Le 25 septembre 1944, le *Volkssturm* est créé par décret¹⁰⁰³ sous la responsabilité conjointe du NSDAP et de la *Wehrmacht*¹⁰⁰⁴ : il s'agit d'une milice composée des hommes de seize à soixante ans¹⁰⁰⁵ devant soutenir l'armée dans la défense de l'Allemagne, principalement localement, et dont la portée s'inscrit dans la conduite idéologique des opérations militaires¹⁰⁰⁶.

Sur le plan opérationnel, la *Wehrmacht* réagit pour mettre fin à son repli et stabiliser le front. D'abord, il s'agit de s'adosser à la ligne « Siegfried » autant que faire se peut. Le maréchal von Rundstedt, nouveau commandant de l'OB West, ordonne à ce « que le *Westwall* et chacune de ses structures soient défendus jusqu'à la dernière cartouche et jusqu'à une destruction totale »¹⁰⁰⁷. En outre, les forces allemandes tentent de reconstruire un dispositif cohérent. Hitler donne ainsi les directives pour la conduite des opérations à l'Ouest, dont le cœur réside dans la portion nord du front et dans les Vosges : contre-attaquer de manière concentrée en Hollande pour y détruire l'ennemi, adopter une posture mobile devant le massif des Vosges et renforcer le *Westwall*¹⁰⁰⁸. Au sein des unités, cela se traduit par des ordres sur la conduite du combat. Le LXVI^e corps d'armée, engagé dans les Vosges, constate qu'en « raison du mouvement de repli, de nombreuses unités ont oublié ou désappris la conduite active du combat, or, cela est nécessaire face aux Américains très combattifs »¹⁰⁰⁹ et ordonne donc des reconnaissances régulières, des opérations commandos derrière les lignes ennemies, des contre-attaques et un feu soutenu sur les positions adverses.

¹⁰⁰¹ H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, op. cit., p. 33.

¹⁰⁰² I. KERSHAW, *La fin*, op. cit., p. 128 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 125.

¹⁰⁰³ BAMArch, RW4/494, f. 104-106 : Der Führer, Erlass des Führers über die Bildung des Deutschen Volkssturms v. 25.9.44, 25 septembre 1944.

¹⁰⁰⁴ Sur le *Volkssturm*, et particulièrement ses enjeux politiques et organisationnels se référer à David K. YELTON, *Hitler's Volkssturm: the Nazi Militia and the fall of Germany, 1944-1945*, Lawrence, University Press of Kansas, 2002.

¹⁰⁰⁵ Pour assurer cette mobilisation, un système de classification des hommes est mis en place selon leur rôle économique, leurs capacités médicales et leur âge. Pour plus de détails sur cette classification et ses implications, *Ibid.*, p. 230-313.

¹⁰⁰⁶ David K. YELTON, « "Ein Volk Steht Auf": The German Volkssturm and Nazi Strategy, 1944-45 », *The Journal of Military History*, n°64-4, 2000, p. 1061-1083 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 954-955.

¹⁰⁰⁷ BAMArch, RH21-5/55, f. 33 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Nr. 1122/44 g.Kdos., 17 septembre 1944.

¹⁰⁰⁸ BAMArch, RH19-IX/7, f. 60-61 : OB West, Abt. Ia, Nr. 839/44 g.Kdos.Chefs, 25 septembre 1944.

¹⁰⁰⁹ « *Durch die Absetzbeziehung haben vielen Truppenteile die active Kampfführung verlernt oder vergessen. Dem sehr kämpfenden Amerikaner gegenüber ist dies aber ganz besonders notwendig.* » BAMArch, RH24-66/12 : Gen. Kdo. LXVI. AK, Abt. Ia, Nr. 1345/44 geh., Kampfführung, 26 septembre 1944.

Le rétablissement allemand de l'automne 1944, cumulé aux difficultés des Alliés, a pour conséquence de ralentir considérablement la progression du front occidental en direction de l'Allemagne. En effet, le déplacement du front allonge considérablement les lignes d'approvisionnement des Alliés¹⁰¹⁰ tandis qu'il tend à raccourcir celles de l'armée allemande. En Lorraine, le général Patton, qui se voit déjà entrer en Allemagne, n'a plus de carburant et doit faire face au groupe d'armées G qui, lui, a été renforcé¹⁰¹¹. Il en va de même pour la 1^{ère} armée française du général De Lattre de Tassigny qui marque le pas au pied des Vosges¹⁰¹². En outre, les Alliés commettent plusieurs erreurs tactiques facilitant la reconstitution d'un front pour la *Wehrmacht*. Malgré la prise d'Anvers au début du mois de septembre 1944, l'estuaire de l'Escaut est toujours contrôlé par la 15^e armée allemande¹⁰¹³. Plutôt que l'encercler, et en dépit de l'enjeu que représente la maîtrise du port¹⁰¹⁴, le général Montgomery ajourne l'attaque. Après une perte de temps considérable, ce n'est qu'en novembre 1944 que l'estuaire de l'Escaut est sécurisé¹⁰¹⁵. En réalité, le général Montgomery insiste pour exploiter le repli allemand aux Pays-Bas en lançant l'opération « *Market Garden* »¹⁰¹⁶ qui doit permettre de contourner la ligne « Siegfried » et de se frayer un chemin vers la Ruhr. L'offensive, déclenchée le 17 septembre 1944, se fait en deux étapes : un parachutage massif de troupes pour capturer les ponts intacts puis une offensive terrestre de la frontière belge jusqu'au pont d'Arnhem sur le Rhin. Néanmoins, les Alliés n'ont pas sérieusement pris en compte la présence du II^{ème} corps blindé SS, théoriquement en plein rafraîchissement, auquel se heurtent les Alliés.¹⁰¹⁷ De surcroît, la conception de l'opération, trop hâtive, explique aussi son échec¹⁰¹⁸. Le 25 septembre 1944, après des combats intenses, l'offensive est arrêtée : les Occidentaux, qui y

¹⁰¹⁰ D. VOGEL, « Deutsche und alliierte Kriegsführung im Westen » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW 7, op. cit.*, p. 567-572.

¹⁰¹¹ I. KERSHAW, *La fin, op. cit.*, p. 92.

¹⁰¹² Jean de LATTRE DE TASSIGNY, *Histoire de la 1ère Armée française: Rhin et Danube*, Paris, Nouveau monde éditions, 2015, p. 235.

¹⁰¹³ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 395.

¹⁰¹⁴ La maîtrise des ports est un enjeu logistique majeur car depuis la Normandie, il faut plusieurs centaines de kilomètres pour approvisionner l'armée.

¹⁰¹⁵ La bataille de l'Escaut coûte 12 873 hommes à la 1^{ère} armée canadienne mais lui permet de faire 41 043 prisonniers allemands entre le 1^{er} octobre et le 8 novembre 1944. D. VOGEL, « Deutsche und alliierte Kriegsführung im Westen » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW 7, op. cit.*, p. 611-614.

¹⁰¹⁶ Antony BEEVOR, *Arnhem : la dernière victoire allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 2018.

¹⁰¹⁷ D'après le renseignement du groupe d'armée B, qui analyse les raisons de l'échec allié dans un rapport transmis jusqu'aux divisions, l'autre erreur commise est de ne pas avoir concentré suffisamment l'attaque, étalée sur trop d'espace, ce qui a isolé les parachutistes britanniques trop longtemps. BAMArch, RS2-2/34 : HGr. B, Abt. Ic, Nr. 1881/44 g.Kdos., *Erfahrungsbericht über die Bekämpfung und Vernichtung der 1. Engl. Luftlande-Division im Raum westlich Arnhem*, 1er octobre 1944.

¹⁰¹⁸ Nicolas AUBIN, « "Market Garden" septembre 44. Un bond trop loin » dans J. LOPEZ, *La Wehrmacht, op. cit.*, p. 270-277.

perdent six mille cinq cents prisonniers et mille cinq cents morts¹⁰¹⁹, n'ont progressé que jusqu'à Nimègue¹⁰²⁰ et ne sont pas en mesure de s'emparer du « pont trop loin » d'Arnhem.

Le résultat est tel que l'armée allemande parvient à reconstituer un front. En septembre 1944, la 5^e armée blindée du général von Manteuffel contre-attaque, essayant de s'accrocher à la rivière Moselle. L'épisode le plus significatif est certainement celui de la bataille d'Arracourt en Meurthe-et-Moselle qui a lieu entre le 18 et le 29 septembre. Les unités blindées du LVIII^e corps d'armée tentent de repousser la 3^e armée du général Patton¹⁰²¹. La contre-attaque, qui pose de sérieuses difficultés aux troupes américaines, est cependant un échec et les nouvelles brigades blindées allemandes engagées dans l'affrontement en sortent considérablement affaiblies. La *Panzer-Brigade 113*, qui aligne quarante-deux *Panzer V* avant l'attaque, n'en possède plus que trois le 25 septembre 1944¹⁰²². L'initiative allemande est finalement arrêtée le 29 septembre 1944 en raison de son inefficacité, rapportée à son coup matériel et humain important¹⁰²³. Les affrontements qui se poursuivent dans la forêt de Parroy¹⁰²⁴, quelques kilomètres au sud, jusqu'en octobre 1944. Ici, le général Balck a demandé de tenir la ligne de front sans compromis¹⁰²⁵. Comme partout sur le front de l'Ouest, les Alliés stagnent. Dans les Hautes-Vosges, les armées s'affrontent de septembre à octobre 1944 dans des conditions particulièrement difficiles en raison du terrain escarpé et boisé et de la météorologie pluvieuse¹⁰²⁶. L'infanterie apparaît comme la clef de la bataille : autant les Alliés rencontrent des difficultés pour utiliser le soutien aérien ou motorisé, autant les Allemands doivent composer avec le difficile déploiement de soutien d'artillerie et d'armes lourdes, ce qui rend la constitution d'un dispositif défensif ardue¹⁰²⁷. Le 24 octobre 1944, au cours de la bataille de Bruyères, la 338^e ID encercle un peu moins de trois cents soldats américains d'un bataillon de la 36^e division d'infanterie américaine (DIUS) sur la colline 645, au sud-est de Saint-Dié-des-Vosges. Il faut cinq jours de combats et l'intervention du 442^e régiment, composé de Nippo-Américains, pour dégager le « *Lost bataillon* », à court de munitions et de

¹⁰¹⁹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 399.

¹⁰²⁰ J. LUDEWIG, *Ruckzück*, *op. cit.*, p. 272-279.

¹⁰²¹ Le groupe d'armée G donne un ordre général d'attaque en direction de Lunéville pour le 18 septembre 1944. Il s'agit de briser la ligne ennemie avec les brigades blindées, puis de poursuivre jusqu'à Pont-à-Mousson. BAMArch, RH21-5/54, f. 5 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, KTB, entrée du 17 septembre 1944 ; RH21-5/55, f. 27 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 2801/44 g.Kdos., 16 septembre 1944.

¹⁰²² BAMArch, RH21-5/55, f. 40 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Tagesmeldung, 17 septembre 1944 ; *Ibid.*, f. 113 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Tagesmeldung, 25 septembre 1944.

¹⁰²³ *Ibid.*, f. 153 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Zusatz zur Tagesmeldung, 30 septembre 1944

¹⁰²⁴ J. CLARKE et R. R. SMITH, *Riviera to the Rhine*, *op. cit.*, p. 263-269.

¹⁰²⁵ BAMArch, RH21-5/55, f. 155 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1288/44 geh., 30 septembre 1944.

¹⁰²⁶ J. CLARKE et R. R. SMITH, *Riviera to the Rhine*, *op. cit.*, p. 223-296.

¹⁰²⁷ BAMArch, RH21-5/68, f. 13 : Hasso von Manteuffel (Gen. d. Pz.-Truppen), « Einsatz der 5. Panzer-Armee westl. der Vogesen Sept./Okt. 1944 », 1945.

vivres¹⁰²⁸. Si la majeure partie du bataillon est sauvé, le 442^e régiment a été sacrifié : huit cents *Nisei*¹⁰²⁹ sont perdus dans les combats. Surtout, l'armée allemande obtient un succès tactique : même si certains renforts de la 19^e armée ont été détruits dans la bataille, la 36^e DIUS a été bloquée pendant plusieurs jours.

La forêt de Hürtgen et l'affrontement autour de Schmidt

Les affrontements de la forêt de Hürtgen se déroulent en plusieurs phases jusqu'en février 1945, mais les combats particulièrement difficiles de l'automne 1944 dans le contexte plus large des combats autour d'Aix-la-Chapelle, perturbés par un temps pluvieux, sont représentatifs de ce moment de fixation du front. Située sur la frontière germano-belge au nord de l'Eifel, la forêt de Hürtgen se trouve entre Aix-la-Chapelle, Düren et Montjoie, bordée à l'Est par la rivière Roer sur laquelle se trouve plusieurs barrages d'intérêt stratégique. Entre les quelques villages et hameaux, il s'agit d'une zone forestière dense aux vallées étroites, parcourues de nombreux cours d'eaux¹⁰³⁰, ce qui la rend difficile d'accès pour l'aviation et les blindés alliés. La forêt, dans laquelle il est extrêmement difficile de se repérer, est traversée par l'une des portions les plus denses du *Westwall* ou ligne « Siegfried », composée de deux lignes de fortification : la ligne « Scharnhorst » et la ligne « Schill »¹⁰³¹. Rempart militaire à l'Ouest, l'intérêt stratégique de la forêt de Hürtgen ne fait aucun doute puisqu'elle ouvre les portes du Rhin puis de la Ruhr, bassin économique majeur que Hitler ordonne de verrouiller¹⁰³² et dont les Alliés veulent s'emparer pour remporter une victoire décisive¹⁰³³.

Le 13 septembre 1944, la 1^{ère} armée américaine lance une première attaque à travers la forêt de Hürtgen en direction de Stollberg afin d'envelopper la ville d'Aix-la-Chapelle et de percer la ligne « Siegfried »¹⁰³⁴. Le secteur concerné, entre Aix-la-Chapelle et Roetgen, est sous le commandement du LXXXI^e corps d'armée du général August Schack, rattaché à la 7^e armée du général Brandenberger. Au début du mois de septembre 1944, Schack dispose de quatre divisions endommagées, dont deux blindées (les 116^e et 9^e *Panzerdivisionen*). En plus, il a aussi la 353^e ID, placée en retrait sur la ligne « Schill », car il ne lui reste plus que son état-major, auquel ont été

¹⁰²⁸ J. CLARKE et R. R. SMITH, *Riviera to the Rhine*, *op. cit.*, p. 329-333.

¹⁰²⁹ Terme japonais qui désigne la « deuxième génération », enfants des émigrés japonais, ici aux États-Unis.

¹⁰³⁰ D'après la description qu'en donne le général Schmidt dans son témoignage : BAMArch, N499/3 : Hans Schmidt (Gen. Lt.), « Kampf im Rheinland der 275. Inf.-Division », 1947.

¹⁰³¹ Gerald ASTOR, *The bloody forest : battle for the Huertgen ; September 1944 - January 1945*, Novato ; Calif, Presido Press, 2000, p. 11-14.

¹⁰³² BAMArch, RH19-IX/7, f. 60-61 : OB West, Abt. Ia, Nr. 839/44 g.Kdos.Chefs, 25 septembre 1944.

¹⁰³³ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans R.-D. MÜLLER (dir.), *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 279.

¹⁰³⁴ G. ASTOR, *The bloody forest*, *op. cit.*, p. 18-42.

rattachés des bataillons de gardes territoriaux, d'instructions et des unités de forteresse¹⁰³⁵. Durant les trois premiers jours, l'offensive des Alliés progresse relativement correctement¹⁰³⁶. Malgré quelques pertes américaines causées essentiellement par la 9^e division blindée, les forces allemandes sont désorganisées¹⁰³⁷. Certaines unités, notamment de gardes territoriaux et de forteresse de la *Luftwaffe*, fuient leurs casemates à l'approche des soldats américains¹⁰³⁸ alors que d'autres ne peuvent pas prendre position, ne disposant ni de cartes pour trouver les bunkers, ni des clés pour les ouvrir¹⁰³⁹. Enfin, les fortifications n'ont pas été entretenues : les mitrailleuses ont parfois disparu ou sont inutilisables, les appareils de communications sont rouillés, et la lumière électrique n'est pas fonctionnelle¹⁰⁴⁰. La ligne « Schnarnhorst » est traversée en plusieurs endroits. Le général Schack demande à la 9^e division blindée de contre-attaquer pour repousser l'ennemi derrière le *Westwall*¹⁰⁴¹. Les blindés parviennent à ralentir les troupes américaines, mais au prix de lourdes pertes. En deux jours de combats, la division blindée a perdu 18 officiers, 165 sous-officiers et 658 hommes du rang¹⁰⁴².

Le 16 septembre 1944, le général Brandenberger donne les consignes de combat à son armée¹⁰⁴³ : « défendre le *Westwall* jusqu'au dernier homme et la dernière cartouche », réduire les saillants formés par les percées ennemies et reprendre les premières lignes de bunker. Il procède aussi à une réorganisation de son dispositif, impliquant davantage le LXXIV^e corps d'armée dans la forêt de Hürtgen, auquel il transfère la 353^e ID, et réduisant le secteur du LXXXI^e corps d'armée. En même temps, les premiers contingents de la 12^e VGD, unité fraîche, sont acheminés.¹⁰⁴⁴ Des *Kampfgruppen* de policiers sont aussi déployés aux côtés de l'armée sur ordre du *Höhere SS- und Polizeiführer West* à partir de la mi-septembre 1944, notamment dans le secteur de Schevenhütte¹⁰⁴⁵. Les réactions allemandes s'intensifient. Le 19 septembre, le VII^e corps d'armée américain tente une

¹⁰³⁵ BAMArch, RH24-81/103, f. 270 : 353. ID, Stärkemeldung 11.9.44, 11 septembre 1944 ; BAMArch, RH24-81/97, f. 97 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Kampfverlauf, entrée du 12 septembre 1944.

¹⁰³⁶ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, op. cit., p. 69-70.

¹⁰³⁷ Charles B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993, p. 73-77.

¹⁰³⁸ BAMArch, RH24-81/97, f. 212 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Kampfverlauf, entrée du 14 septembre 1944 ; *Ibid.*, f. 229 : entrée du 16 septembre 1944 ; BAMArch, RH24-81/99, f. 383 : Pz.-Bri. 105, Kurzbericht über den Zustand der Truppe, 22 septembre 1944.

¹⁰³⁹ Ces problèmes de préparation ont été rapportés par plusieurs unités, notamment les 275^e et 353^e ID. BAMArch, RH24-81/103, f. 359 : 275. ID, Abt. Ia, Nr. 52/44 g.Kdos, Beanstandungen, 20 septembre 1944 ; *Ibid.*, f. 366 : 353. ID, Abt. Ia, Nr. 329/44 g.Kdos, Ungenügende Vorbereitung des Westwalles, 20 septembre 1944.

¹⁰⁴⁰ BAMArch, RH24-81/103, f. 350 : 116. Pz.-Div., Abt. Ia, Meldung der Pz.A.A. 116, 20 septembre 1944.

¹⁰⁴¹ BAMArch, RH24-81/97, f. 221 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Kampfverlauf, entrée du 15 septembre 1944.

¹⁰⁴² BAMArch, RH24-81/99, f. 384 : 9. Pz.-Div. Ausfälle in der Zeit vom 20.9.44, 18.00 Uhr bis 22.9.1944, 12.00 Uhr, 22 septembre 1944.

¹⁰⁴³ BAMArch, RH24-81/99, f. 166-168 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 4700/44 g.Kdos., Armeebefehl für die Kampfführung und Gliederung im Westwall, 16 septembre 1944.

¹⁰⁴⁴ BAMArch, RH24-81/97, f. 229 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Kampfverlauf, entrée du 16 septembre 1944.

¹⁰⁴⁵ BA-BL, NS19/751, f. 29-31 : HSSPF West, Nr. 1212/44 geh., Tätigkeitsbericht, 12 décembre 1944.

offensive plus profonde afin de repousser l'armée allemande en bordure de forêt. Cette fois, les unités sont engagées dans des affrontements coûteux, se heurtent à des contre-attaques, doivent traverser les champs de mines et disputer chaque casemate de ses occupants¹⁰⁴⁶. L'attaque reste vaine : la *Wehrmacht* réussit à repousser l'assaut et le corps d'armée américain est placé en défense.

Au début du mois d'octobre¹⁰⁴⁷, alors que les Alliés lancent de nouvelles opérations sur le *Westwall*, le général américain Collins veut tenter de pénétrer plus profondément dans la forêt et projette de s'emparer de la localité de Schmidt, principale localité de la forêt de Hürtgen et carrefour stratégique qui commande l'accès aux barrages sur la Roer, ce pourquoi il ordonne à la 9^e division d'infanterie américaine de se mettre en ordre de bataille¹⁰⁴⁸. En face, la 275^e ID a relevé la 353^e ID et absorbé son contingent combattant¹⁰⁴⁹. Elle dispose d'environ cinq mille fantassins de qualité variable¹⁰⁵⁰. Les Alliés tentent d'approcher la localité de Vossenack en attaquant le 6 octobre 1944¹⁰⁵¹. Après une préparation d'artillerie, les troupes américaines s'enfoncent dans la forêt et se heurtent à nouveau à la *Wehrmacht*. La progression est lente, plusieurs bataillons américains sont décimés¹⁰⁵². L'artillerie est particulièrement redoutable : en frappant les arbres, elle projette des éclats de bois mortels¹⁰⁵³. Sur la route entre Hürtgen et Germeter, une petite localité au sud-ouest de Hürtgen, l'avancée américaine est tenue en haleine par la 275^e ID,¹⁰⁵⁴ soutenue par les *Kampfgruppen* de police qui combattent avec acharnement¹⁰⁵⁵. Face aux nombreuses pertes, la 7^e armée allemande envoie des renforts à la 275^e ID : les deux mille hommes du régiment « Wegelein », une unité de bonne qualité et bien équipée¹⁰⁵⁶, contre-attaquent les positions

¹⁰⁴⁶ C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, op. cit., p. 92-95.

¹⁰⁴⁷ À partir d'octobre 1944, les sources allemandes sur la bataille de la forêt de Hürtgen sont plus rares puisque le LXXIV^e AK – désormais en charge du secteur – a laissé moins de documents que le LXXXI^e AK. Les propos suivants s'appuient donc davantage sur des sources américaines, traitées par la bibliographie et des sources d'après-guerre.

¹⁰⁴⁸ Charles B. MACDONALD et Sidney T. MATHEWS, *Three Battles: Arnaville, Altuzgo, and Schmidt*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993, p. 251-252.

¹⁰⁴⁹ BAMArch, RH24-81/99, f. 243 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 4912/44 g.Kdos, 30 septembre 1944.

¹⁰⁵⁰ L'ancien commandant de la division, le général Schmidt, évoque 2 700 hommes, dont 800 combattants à la date du 22 septembre 1944. Ce chiffre fait certainement abstraction des unités absorbées fin septembre 1944. BAMArch, N499/3 : H. Schmidt, « Kampf im Rheinland der 275. Inf.-Div. », 1947.

Le 29 septembre 1944, la 275^e ID absorbe aussi plusieurs unités de gardes territoriaux, de formation et de remplacement, de sécurité et d'alarme, qui sont toutes enrégimentées. BAMArch, RH24-81/99, f. 299 : 275. ID, Abt. Ia, Nr. 65/44 geh., Neugliederung der Division, 29 septembre 1944.

¹⁰⁵¹ BAMArch, N499/5 : H. Schmidt, « Einsatz der 275. ID im Raum Düren und Hürtgenwald von 3.10.44-21.11.44 », s. d. (1947 ?)

¹⁰⁵² C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, op. cit., p. 331-334.

¹⁰⁵³ Cet élément, qui revient dans les témoignages de nombreuses troupes américaines, est aussi mentionné dans les sources allemandes, notamment chez Hans Schmidt : BAMArch, N499/3 : H. Schmidt, « Kampf im Rheinland der 275. Inf.-Div. », 1947.

¹⁰⁵⁴ BAMArch, RH26-275/16k : Hubert Gees (Komp.-Melder 2./Füs.Btl. 275. ID), « Kampfgebiet des Füsilier-Btl, 275. ID von Gegenangriff am 7.10.44 bis zum Fall von Hürtgen am 28.11.44 », 1990.

¹⁰⁵⁵ BA-BL, NS19/751, f. 29-31 : HSSPF West, Nr. 1212/44 geh., Tätigkeitsbericht, 12 décembre 1944.

¹⁰⁵⁶ C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, op. cit., p. 338 ; Antony BEEVOR, *Ardennes 1944: le va-tout de Hitler*, Paris, Calmann-Lévy, 2015, p. 85. Hans Schmidt en dit qu'il s'agit à moitié d'aspirants-officiers dont les cadres sont des vétérans expérimentés. BAMArch, N499/3 : H. Schmidt, « Kampf im Rheinland der 275. Inf.-Div. », 1947.

américaines le 12 octobre¹⁰⁵⁷ et parviennent à enrayer l'aile gauche de l'offensive américaine sur Vossenack¹⁰⁵⁸. Dans ces opérations, l'armée allemande a perdu entre mille cinq cents et deux mille hommes ; du côté américain, après dix jours de combats, la 9^e division d'infanterie américaine est hors d'état, elle a progressé de moins de trois kilomètres pour quatre mille cinq cents pertes¹⁰⁵⁹.

À la suite de la capture d'Aix-la-Chapelle le 21 octobre 1944, les Alliés tentent à nouveau de progresser à travers la forêt de Hürtgen dans un affrontement qui prend le nom de « bataille de la Toussaint » (*Allerseelenschlacht*). La 9^e DIUS est relevée par la 28^e DIUS, qui lance une offensive sur Schmidt le 2 novembre 1944¹⁰⁶⁰, qu'ils atteignent sans trop de difficulté le lendemain. Le 4 novembre, le commandement allemand, qui dispose de plus de flexibilité grâce à l'arrivée de la 272^e VGD¹⁰⁶¹, planifie une contre-attaque afin de refermer le saillant américain et restaurer le front tel qu'il était avant l'offensive¹⁰⁶². La 116^e division blindée et la 89^e division d'infanterie reprennent Schmidt¹⁰⁶³. Les Américains intensifient alors leur effort : l'aviation et l'artillerie américaines se concentrent derrière Vossenack¹⁰⁶⁴. Cependant, après plusieurs jours de combat, la localité de Kommerscheidt (entre Vossenack et Schmidt) est finalement reprise par le 1055^e régiment de grenadiers et le 16^e régiment blindé. La 28^e DIUS, qui subit une défaite tactique, peine à se replier et de nombreux hommes sont capturés ou tués : deux cent quatre-vingts soldats américains morts, cinq cent cinquante-trois prisonniers et vingt-six chars détruits sont comptabilisés par la 89^e ID dans la poche de Kommerscheidt¹⁰⁶⁵. D'après l'un de ces prisonniers, interrogé par le renseignement de la 7^e armée, les combats étaient psychologiquement difficiles, surtout en raison des dommages causés par l'artillerie allemande¹⁰⁶⁶. À la mi-novembre, après un mois et demi de combat, la situation a peu évolué¹⁰⁶⁷. Les forces américaines grignotent les positions allemandes

¹⁰⁵⁷ BAMArch, RH26-275/16k : Hubert Gees, « Kampfgebiet des Füsilier-Btl, 275. ID von Gegenangriff am 7.10.44 bis zum Fall von Hürtgen am 28.11.44 », 1990.

¹⁰⁵⁸ BAMArch, RH24-81/99, f. 388 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3931/44 geh., Auszug aus Ia – Tagesmeldung 12.10.44, 13 octobre 1944.

¹⁰⁵⁹ Charles WHITING, *Siegfried: The Nazis' Last Stand*, New York, Endeavour Press, 2014, p. 69.

¹⁰⁶⁰ C. B. MACDONALD et S. T. MATHEWS, *Three Battles: Arnaville, Altuzozo, and Schmidt*, *op. cit.*, p. 257-406 ; G. ASTOR, *The bloody forest*, *op. cit.*, p. 109-150.

¹⁰⁶¹ La 272^e VGD relève la 89^e ID sur l'aile gauche de la 275^e (sud de Schmidt). La 89^e ID est engagée dans la contre-offensive de Schmidt-Vossenack. BAMArch, RH37/6290, f. 1-2 : Gren. Rgt. 981, KTB Nr. 1, entrés du 4 et 5 novembre 1944.

¹⁰⁶² P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 426.

¹⁰⁶³ BAMArch, RH24-81/114, f. 57 : LXXXI. AK, Abt. Ia, KTB, entrée du 4 novembre 1944.

¹⁰⁶⁴ Le renseignement allemand compte 8 500 coups journaliers tirés par 50 batteries de tous calibres dans le secteur du LXXIV. AK le 6 novembre contre 4 500 coups tirés par 40 batteries le 2 novembre 1944. BAMArch, RH19-IX/24, f. 244 : AOK 7, Abt. Ic, Mogerndmeldung (Oblt. Rettenmeyer) 5.45 Uhr, 6 novembre 1944 ; *Ibid.*, f. 295 : AOK7, Abt. Ic, Morgenmeldung (Sdf. Hager) 8.50 Uhr, 2 novembre 1944.

¹⁰⁶⁵ BAMArch, RH26-89/3 : 89. ID, Abt. Ia, Divisions-Spiegel der "Neunundachtzigsten", Nr. 2 : Von den Kämpfen bei Schmidt und Kommerscheidt, s. d. (1944 ?).

¹⁰⁶⁶ BAMArch, RH19-IX/24, f. 181 : AOK 7, Abt. Ic, Mogerndmeldung (Sdf. Sauter) 6.05 Uhr, 10 novembre 1944

¹⁰⁶⁷ BAMArch, N499/5 : H. Schmidt, « Einsatz der 275. ID im Raum Düren und Hürtgenwald von 3.10.44-21.11.44 », s. d. ; RH24-74/20k : LXXXIV. AK, Abt. Ia, carte du 15 novembre 1944.

sans parvenir à réaliser une percée décisive ; elles ont même dû concéder du terrain dans certains secteurs.

Une nouvelle phase de la bataille commence le 16 novembre 1944, lorsque les Alliés lancent l'opération « *Queen* »¹⁰⁶⁸ afin de se rapprocher de la Roer et d'occuper la plaine à l'est d'Aix-la-Chapelle. L'attaque est précédée par le bombardement de Düren par mille deux cents avions, qui pulvérise la ville et touche en partie la 47^e VGD qui procède à la relève de la 12^e VGD¹⁰⁶⁹, prévue pour l'offensive des Ardennes. Sur terre, l'effort principal est lancé contre le village de Schevenhütte sur la frange nord de la forêt. La localité de Hamich et la colline 232 qui la surplombe sont le théâtre de violents combats dans lesquels le 104^e régiment de grenadiers est quasiment anéanti¹⁰⁷⁰. En raison de l'attaque, la manœuvre de relève de la 12^e VGD est annulée et la 47^e VGD est engagée dans une contre-attaque pour reprendre Hamich et la colline 232¹⁰⁷¹. Cependant, une erreur d'orientation¹⁰⁷² d'un officier allemand compromet l'opération : celui-ci se trompe de route, et plutôt que se rendre dans la zone de rassemblement, il entraîne sa colonne directement dans Hamich. Désormais en alerte, les unités américaines réussissent à repousser la vraie tentative qui a lieu le 19 novembre. Plus au sud, au cœur de la forêt, l'objectif des Américains est de nettoyer la zone boisée entre Schevenhütte et Hürtgen afin de s'approcher de la Roer. Ce secteur est toujours gardé par la 275^e ID, forte de 4 000 combattants, dont 2 717 hommes dans ses régiments de ligne, 106 canons d'artillerie et 21 canons d'assaut ; la division a absorbé diverses unités de police, de forteresse et de rampants de la *Luftwaffe*¹⁰⁷³. Le 20 novembre, la 4^e DIUS est stoppée par une contre-attaque et a besoin d'être retirée du front¹⁰⁷⁴. Les Américains réorganisent leur dispositif et préparent une attaque sur le plateau boisé entre Hürtgen et Germeter sur les positions de la 344^e ID pour le 22 novembre¹⁰⁷⁵. L'offensive se transforme en une épreuve d'endurance pour les soldats des deux côtés, la pluie et la boue rendant les combats d'autant éprouvants. De surcroît, la *Wehrmacht* a truffé la forêt d'obstacles et de pièges en tout genre¹⁰⁷⁶. Toutefois, le soir

¹⁰⁶⁸ A. BEEVOR, *La Seconde Guerre Mondiale, op. cit.*, p. 1049-1050.

¹⁰⁶⁹ BAMArch, RH24-81/114, f. 94-105 : LXXXI. AK, Abt. Ia, KTB, entrée du 16 novembre 1944 ; RH24-81/147 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Feindnachrichtenblatt Nr. 9, 19 novembre 1944.

¹⁰⁷⁰ BAMArch, RH26-47/11, f. 2-5 : M. Bork, « Die 47. Volksgrenadier-Division im Westen. », 1947.

¹⁰⁷¹ BAMArch, RH24-81/121, f. 87 : Gr. von Manteuffel, Abt. Ia, Nr. 12512/44 g.Kdos., 17 novembre 1944.

¹⁰⁷² Aucune source allemande ne mentionne cette erreur, qui est rapportée par plusieurs sources américaines citées par C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign, op. cit.*, p. 416-419.

¹⁰⁷³ BAMArch, RH26-275/17, f. 1 : 275. ID, Befehlsgliederung 275. ID, 15 novembre 1944.

¹⁰⁷⁴ C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign, op. cit.*, p. 432-437.

¹⁰⁷⁵ Il s'agit d'anciens éléments de la 91^e LL-Division, qui a été détruite en Normandie.

¹⁰⁷⁶ BAMArch, RH24-74/20k : LXXIV. AK, carte, Stand 15.11.44, 15 novembre 1944.

du 28 novembre, après plusieurs offensives repoussées par les Allemands¹⁰⁷⁷, le village de Hürtgen est finalement capturé par les Américains.

Au début du mois de décembre, l'offensive américaine atteint la localité de Bergstein, où les Allemands occupent la hauteur du *Burg-Berg*, nommé *Hill 400* par les Américains, une colline de quatre cents mètres d'altitude qui surplombe la région de Hürtgen, Vossenack et Schmidt, et commande l'accès à la Roer¹⁰⁷⁸. Le commandement allemand, inquiet de cette percée, estime que l'offensive des Ardennes pourrait être compromise si les Américains parviennent à l'exploiter, c'est pourquoi la 7^e armée allemande déploie les restes de la 47^e VGD¹⁰⁷⁹ et engage la 272^e VGD dans une contre-attaque sur la localité le 6 décembre, sans succès. Le V^e corps d'armée américain, en difficulté, obtient l'autorisation d'engager le 2^e bataillon de *Rangers*, unité d'élite qui a fait ses preuves sur la pointe du Hoc en Normandie. Dans la matinée du 7 décembre, ils s'emparent de *Hill 400*, les Allemands répliquent, pilonnent la colline et contre-attaquent avec violence¹⁰⁸⁰. Malgré leur nette infériorité numérique, les *Rangers*, soutenus par leur artillerie, tiennent bon et repoussent les Allemands¹⁰⁸¹. Toutefois, cela n'est que de courte durée, puisque le 17 décembre, la 89^e ID reprend le contrôle de la colline dans le cadre de l'offensive des Ardennes et ce n'est qu'en février 1945 que le secteur est définitivement sécurisé par les Alliés¹⁰⁸².

Consécutivement à leur progression dans la forêt de Hürtgen et dans la plaine de la Roer, les Alliés lancent la manœuvre d'approche de la ville de Düren le 10 décembre¹⁰⁸³. La ville et la périphérie sont défendues par la 3^e division de chasseurs-parachutistes alors que le reste de la forêt de Hürtgen est tenu par la 353^e ID¹⁰⁸⁴. L'attaque américaine débute par la capture des villages de Gey et de Strass puis se heurte rapidement aux mêmes difficultés qui harassent les GI's depuis des mois : les champs de mines et les mitrailleuses légères et l'artillerie en zone densément boisée font des ravages autour de Hof Hardt. Néanmoins, le dispositif allemand cède à Birgel, où un bataillon

¹⁰⁷⁷ Six offensives ont été repoussées par les Allemands (4 de la force d'un bataillon, 2 de la force d'une compagnie renforcée) pour la seule journée du 23 novembre 1944. BAMArch, RH19-IX/24, AOK 7, Abt. Ic, Tägliche Meldung über feindl. Angriffe und feindl. Verluste innerhalb der letzten 24 Stunden (Uffz. Lamprecht), 23 novembre 1944.

¹⁰⁷⁸ C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, op. cit, p. 447-455.

¹⁰⁷⁹ La 47^e VGD avait été placée sur une portion de front plus calme durant quelques jours pour être réorganisée. L'un de ces bataillons est formée sur les effectifs d'état-major capables de porter les armes. BAMArch, RH24-81/173 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Nr. 836/44 g.Kdos., Korpsbefehl für die Sicherstellung der Verteidigung auf dem Ostufer der Rur im Abschnitt der 47. VGD, 28 novembre 1944 ; RH26-47/11, f. 8 : M. Bork, « Die 47. Volksgrenadier-Division im Westen. », 1947.

¹⁰⁸⁰ Charles WHITING, *The battle of Hurtgen Forest*, Boulder, Da Capo Press, 2003, p. 155-159.

¹⁰⁸¹ Douglas E. NASH, *Victory was beyond their grasp: with the 272nd Volks-Grenadier Division from the Hürtgen Forest to the heart of the Reich*, Bedford, Aberjona Press, 2008, p. 141-144.

¹⁰⁸² D. FELDMANN et C. MAS, *La campagne du Rhin*, op. cit, p. 144-152.

¹⁰⁸³ C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, op. cit, p. 581-596.

¹⁰⁸⁴ Malgré le fait d'appartenir au corps des parachutistes, la 3^e Fallschirmjäger-Division, forte de 17 940 hommes, est une unité jugée de qualité moyenne, manquant de formation d'infanterie et de sous-officiers. BAMArch, RH24-81/129, f. 70-71 : 3. FS-Div., Abt. Ia, Nr. 155/44 g.Kdos., 30 novembre 1944.

de la 47^e ID — qui a entre-temps relevé la 3^e division de chasseurs-parachutistes¹⁰⁸⁵ — se rend aux premiers tirs, causant un trou dans la ligne de front entre les deux corps d'armée devant Düren. Après avoir essuyé une vaine contre-attaque allemande sur Birgel, le VII^e corps américain a atteint la Roer et se tient devant Düren. Les trente et un jours consécutifs d'offensive ont permis aux Américains d'avancer d'à peine plus d'une quinzaine de kilomètres.

À l'issue de trois mois de combats, la forêt de Hürtgen a été dans l'ensemble dépassée par les Alliés, même si, dans le sud, Schmidt reste sous contrôle allemand jusqu'en février 1945. Les troupes américaines ont perdu entre trente¹⁰⁸⁶ et trente-trois mille hommes sur cent vingt mille déployés¹⁰⁸⁷ dans la forêt de Hürtgen, soit le quart de leurs effectifs. Des deux côtés, l'environnement a joué un rôle important, la densité de la forêt favorisant les erreurs d'orientation et la fatigue morale, encore accrue par la pluie battante, transformant le sol en boue. En revanche, ces difficultés ont certainement eu davantage de répercussions sur les troupes américaines attaquantes. Malgré une première phase de confusion et de mise en place, l'économie des troupes allemandes a été relativement bonne au regard des moyens disponibles, utilisant cet environnement difficile au profit d'une défense en profondeur fondée essentiellement sur des abris, des barrages routiers réalisés à l'aide de troncs d'arbres, et des champs de mines antipersonnel ou antichars¹⁰⁸⁸. Cela combiné au feu des mitrailleuses et de l'artillerie leur a permis de conserver la maîtrise du terrain. En outre, les comptes-rendus du renseignement militaire suggèrent que les objectifs tactiques des Américains ont été plutôt bien anticipés¹⁰⁸⁹, un élément clef préalable au déploiement des forces et à leur répartition sur le terrain.

Les villes du *Reich*

À partir de l'automne 1944, dans le contexte des combats sur le *Westwall* décrit *supra*, les premières villes allemandes se retrouvent au cœur des affrontements. Prévoyant cela dans son ordre du 16 septembre 1944, Hitler s'attend à ce que toutes les localités d'Allemagne soient défendues

¹⁰⁸⁵ La 3^e Fallschirmjäger-Division, qui doit participer à l'offensive des Ardennes, est relevée par la 47^e VGD au début du mois de décembre. BAMArch, RH19-IV/242, f. 126-132 : OB West, Abt. Ia, Nr. 0170/44 g.Kdos.Chefs., Wacht am Rhein, 6 décembre 1944.

¹⁰⁸⁶ B. SHEPHERD, *Hitler's soldiers*, *op. cit.*, p. 483-484.

¹⁰⁸⁷ A. BEEVOR, *Ardennes 1944*, *op. cit.*, p. 108-109.

¹⁰⁸⁸ Du 13 au 27 septembre 1944, le LXXXI^e corps d'armée a réparti 13 688 mines (3 320 mines T, 4 058 mines S et 6 500 mines R) entre ses six divisions. BAMArch RH24-81/103, f. 407 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Minenverteilung an die Div., 28 septembre 1944.

¹⁰⁸⁹ Les rapports que nous estimons les plus significatifs sont BAMArch, RH19-IX/22, f. 19 : AOK 7, Abt. Ic, Abendmeldung (Oblt. Unger), 29 septembre 1944 ; BAMArch, RH19-IX/23, f. 146 : AOK 7, Abt. Ic, Abendmeldung (Major Hirche), 21 octobre 1944 ; BAMArch, RH19-IX/24, f. 299 : AOK 7, Abt. Ic, Abendmeldung (Uffz. Lamprecht), 1^{er} novembre 1944 ; *Ibid.*, f. 286 : AOK 7, Abt. Ic, Abendmeldung (Uffz. Lamprecht), 2 novembre 1944 ; *Ibid.*, f. 125 : AOK 7, Abt. Ic, Abendmeldung (Oblt. Unger), 17 novembre 1944 ; RH24-81/147 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Feindnachrichtenblatt Nr. 8, 13 novembre 1944 ; *Ibid.*, Feindnachrichtenblatt Nr. 9, 19 novembre 1944.

avec ténacité. Aix-la-Chapelle est connue pour être la première grande ville du *Reich* à connaître ce sort entre le 1^{er} et le 21 octobre 1944¹⁰⁹⁰. Alors que les Alliés avancent sur la ville, l'ordre est donné de la défendre jusqu'au bout au sens propre, puisque l'OB West compte avec la destruction totale de la 246^e ID qui est responsable du secteur¹⁰⁹¹. Sur le papier, il s'agit d'une division en bon état : presque complète avec 11 015 soldats, elle dispose aussi de la quasi-totalité de sa dotation de matériel. En revanche, le général Wilck qui la commande estime que les hommes manquent cruellement d'entraînement : les marins qui forment ses rangs sont volontaires, mais ne sont pas prêts à combattre en tant que fantassins, les sous-officiers et officiers de campagne sont eux aussi mal formés et inexpérimentés. Toutefois, leur moral est « en raison du déploiement sur notre territoire (sic), sérieux et déterminé, mais confiant »¹⁰⁹². Pour organiser la défense d'Aix-la-Chapelle, le commandant du 689^e régiment de grenadiers, Leyherr a été nommé *Kampfkommandant*, remplacé le 12 octobre par Wilck en raison de son lien de parenté avec l'un des conjurés du 20 juillet¹⁰⁹³.

Durant la première dizaine d'octobre, les Alliés tentent une manœuvre d'encerclement de la ville en poussant conjointement la ligne de front depuis le nord à Alsdorf et le sud-est par Rothe Erde et Eilendorf. Malgré la propagande encourageant les soldats à se rendre¹⁰⁹⁴ et l'envoi de parlementaires pour négocier des redditions¹⁰⁹⁵, les Alliés se heurtent à une puissante résistance allemande. Le 10 octobre, le maréchal von Rundstedt ordonne à la 7^e armée :

« Dans le corridor d'Aix-la-Chapelle, chaque centimètre carré de terrain doit être défendu au maximum. Le corridor doit être élargi progressivement par des attaques bien préparées, même avec des forces partielles¹⁰⁹⁶. »

Se conformant à cet ordre, une offensive est organisée pour le lendemain par le I^{er} corps d'armée SS. Un groupe est formé pour attaquer Würselen et fermer la brèche ouverte au nord d'Aix-la-Chapelle, entre Euchen et Kohlscheid¹⁰⁹⁷. Des forces blindées non négligeables sont engagées : le *Kampfgruppe* SS Diefentahl, la *Panzer-Brigade 108*, la *schwere Panzer-Abteilung 506*, la *StuG*

¹⁰⁹⁰ Heinrich SCHWENDEMANN, « Strategie der Selbstvernichtung : Die Wehrmachtführung im "Endkampf" um das "Dritte Reich" » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 224-244.

¹⁰⁹¹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 404.

¹⁰⁹² Un état de la division est dressé le 1^{er} octobre 1944. BAMArch, RH24-81/129, f. 8-9 : 246. VGD, Abt. Ia, Nr. 35/44 g.Kdos., 1^{er} octobre 1944.

¹⁰⁹³ BAMArch, RH26-246/82, f. 16 : G. Wilck, « Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944 », 1954.

¹⁰⁹⁴ BAMArch, RH24-81/142 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Ic-Morgenmeldung vom 3.10.44 an AOK 7, 3 octobre 1944.

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*, (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Ic-Abendmeldung v. 10.10.44 an AOK 7, 10 octobre 1944.

¹⁰⁹⁶ « Im Korridor von Aachen ist jeder Quadratzentimeter Boden aufs äußerste zu verteidigen. Der Korridor ist durch gut vorbereitete Angriffe, auch mit Teilkraften, schrittweise zu erweitern. » BAMArch, RH24-81/97, f. 357/1 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Funksprüche, entrée du 10 octobre 1944.

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*, f. 359/1 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Funksprüche, entrée du 10 octobre 1944.

Brigade 902 et une partie de la 116^e division blindée¹⁰⁹⁸. Le 14 octobre, la 3^e division mécanisée rejoint l'offensive, en attaquant plus au sud sur Verlautenheide¹⁰⁹⁹, mais en vain¹¹⁰⁰. Les Alliés poursuivent cependant leur progression et le 16 octobre, Aix-la-Chapelle est encerclée.

Alors que le I^{er} corps blindé SS poursuit ses efforts pour rétablir les communications avec les troupes d'Aix-la-Chapelle, le *Kampfkommandant* Wilck reçoit l'ordre de rassembler toutes les troupes prises au piège et de tenir jusqu'au bout¹¹⁰¹. En plus des restes de la 246^e ID, le contingent est constitué des *Sturmpanzer-Abteilung 217* et *Sturmgeschütz-Abteilung 341*, de la *SS-Abteilung* Rink du *Kampfgruppe* Diefentahl ainsi que de bataillons de marche et de gardes territoriaux¹¹⁰². Les munitions sont limitées, le dernier convoi étant arrivé le 14 octobre. Plusieurs tentatives sont faites pour ravitailler les unités par les airs, mais sans obtenir les résultats escomptés¹¹⁰³. Alors que les Américains referment le piège sur les Allemands, attaquant en direction du centre-ville, les unités de gardes territoriaux et de marche leur opposent peu de résistance, se laissant rapidement capturer¹¹⁰⁴. De son côté, l'offensive du corps blindé SS bloque toujours et ne peut « que lentement reprendre du terrain »¹¹⁰⁵, ce qui signifie concrètement que le contingent pris au piège est désormais livré à son sort.

Le 19 octobre, il reste mille deux cents hommes¹¹⁰⁶ à Wilck, auquel le maréchal Model ordonne de tenir jusqu'à la mort la « ville impériale », quitte à se faire ensevelir sous les décombres¹¹⁰⁷. Le *Kampfgruppe Aachen* établit ses dernières défenses sur le Lousberg, une colline en plein cœur de la ville¹¹⁰⁸. À 22 heures 30, le général Köchling du LXXXI^e corps d'armée témoigne de « sa plus haute reconnaissance aux courageux défenseurs de Aachen » pour leur combat jusqu'au bout au nom du *Führer* et du peuple¹¹⁰⁹. Le 21 octobre, peu avant l'arrivée des troupes américaines, Wilck émet un message radio non crypté :

¹⁰⁹⁸ BAMArch, RH24-81/104, f. 98 : feuille volante sans référence.

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*, f. 116 : Arko 117, Abt. Ia, Nr. 598/44 geh., Artillerie-Befehl für den Angriff der 3. Pz.Gr.Div. am 14.10.44, 13 octobre 1944.

¹¹⁰⁰ BAMArch, RH24-81/99, f. 388/3 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 3931/44 geh., 13 octobre 1944 ; *Ibid.*, f. 427-428/3 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 119/44 geh., 18 octobre 1944.

¹¹⁰¹ BAMArch, RH24-81/99, f. 429-430/3 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 115/44 g.Kdos., 18 octobre 1944 ; BAMArch, RH24-81/97, f. 368/4-386/1 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Funksprüche, entrées du 13-17 octobre 1944.

¹¹⁰² BAMArch, RH26-246/82 : G. Wilck, « Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944 », 1954, p. 16.

¹¹⁰³ *Ibid.*, p. 19.

¹¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 22.

¹¹⁰⁵ BAMArch, RH24-81/99, f. 427 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 119/44 geh., 18 octobre 1944.

¹¹⁰⁶ Les 1 200 hommes sont constitués de huit bataillons de 100 hommes chacun, 200 *Waffen-SS* du *Kampfgruppe Diefentahl* et 200 servants d'artillerie et de canons automoteurs (StuG). BAMArch, RH24-81/97, f. 390/1 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Funksprüche, entrée du 19 octobre 1944.

¹¹⁰⁷ BAMArch, RH24-81/99, f. 431-432 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 124/44 g.Kdos., 19 octobre 1944

¹¹⁰⁸ BAMArch, RH24-81/104, f 154 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Meldung von Funkstelle 16.25 Uhr, 18 octobre 1944.

¹¹⁰⁹ BAMArch, RH24-81/97, f. 394/1 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Funksprüche, entrée du 19 octobre 1944.

« Après une lutte acharnée, maison par maison, homme par homme, le *Kampfgruppe Aachen* a tiré ses dernières munitions, épuisé l'eau et les vivres. Les restes des défenseurs de la ville impériale allemande se battent au corps-à-corps sur leur poste de combat. Les radios sont prêtes à être détruites. Avant cela, nous saluons une dernière fois notre chère patrie allemande, avec une foi inébranlable en notre droit et notre victoire. Vive le *Führer*¹¹¹⁰. »

Malgré ses promesses répétées de périr dans la défense de la cité carolingienne, Wilck envoie deux prisonniers de guerre américains pour négocier sa capitulation¹¹¹¹ : il se rend avec ses trois cents derniers soldats¹¹¹² et laisse les ruines d'Aix-la-Chapelle aux mains des Alliés¹¹¹³.

La même énergie est déployée pour conserver la ville de Metz, capitale de la Moselle annexée au Troisième Reich¹¹¹⁴, que le *Führer* ne veut pas abandonner¹¹¹⁵. Les combats dans le secteur ont duré trois mois¹¹¹⁶, signe de l'acharnement des unités allemandes. La ville fortifiée¹¹¹⁷ est défendue par la 1^{ère} armée allemande¹¹¹⁸, principalement par la *Division Nr. 462* du général Krause, soit une division de réserve destinée à l'entraînement des recrues et la réhabilitation des convalescents¹¹¹⁹ qui a été transformée en unité combattante. Toutes sortes de forces sont venues la renforcer¹¹²⁰ : la *Fahnenjunkerschule der Infanterie VI* (école d'officiers), une école de transmission de la SS, l'école de sous-officiers du *Wehrkreis XII*, des unités de remplacement engagées dans le cadre du dispositif « *Walküre* », des bataillons de marche et des soldats refluant vers l'Allemagne

¹¹¹⁰ « *Nach verbissenstem Ringen Haus um Haus, Mann um Mann hat die Kampfgruppe Aachen letzte Munition verschossen, Wasser und Verpflegung aufgebraucht. Reste der Verteidiger der deutschen Kaiserstadt stehen im Nahkampf im Gefechtsstand. Funkgeräte zur Sprengung vorbereitet. Vorher gilt letzter Gruß in unerschütterlichen Glauben an unser Recht und unseren Sieg und unserer geliebten deutschen Heimat. Es lebe der Führer.* » BAMArch, RH24-81/111, f. 56 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, Funkspruch Wilck an 246. VGD, 11 Uhr, 21 octobre 1944.

¹¹¹¹ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 154-155.

¹¹¹² BAMArch, RH26-246/82 : G. Wilck, « Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944 », 1954, p. 24.

¹¹¹³ Aix-la-Chapelle a été détruite à 85% durant ces combats. Chiffre donné par D. VOGEL, « Deutsche und alliierte Kriegsführung im Westen » dans H. BOOG, G. KREBS et D. VOGEL (dir.), *DRZW 7*, op. cit., p. 614-615.

¹¹¹⁴ La Moselle, toute comme l'Alsace, ne sont pas occupées mais annexée *de facto* au III^e Reich. Pierre RIGOULOT, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939 - 1945*, Paris, PUF, 1998 ; Jean-Noël GRANDHOMME, « La « mise au pas » (Gleichschaltung) de l'Alsace-Moselle en 1940-1942: Défrancisation, décléricalisation, germanisation, nazification », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°46-2, 2014, p. 443-465.

¹¹¹⁵ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 402.

¹¹¹⁶ Sur le détail de ces opérations, D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit., p. 372-378.

¹¹¹⁷ Metz constitue un ensemble fortifié très dense, aménagé sur plusieurs siècles de Vauban à Maginot. Ces fortifications, et principalement la ligne von Gallwitz ou *Moselstellung* créée sous Guillaume II, ont été mises en valeur lors de la défense de Metz. Notamment les forts *Kronprinz* (Driant) et *Kaiserin* (Jeanne-D'Arc) avec leurs batteries de 100 et 150mm, en mauvais état, sont remis en capacité de tir par les *Fahnenjunker* au début du mois de septembre. René CABOZ, *La bataille de Metz: 25 août-15 septembre 1944*, Sarreguemines, Pierron, 1984, p. 69-84 et 127-128.

¹¹¹⁸ Concernant le dispositif du groupe d'armée G, responsable du secteur, cf. les cartes d'état-major conservées dont les plus pertinentes sont BAMArch, RH19-XII/65, f. 1 : HGr. G, Lage Heeresgr. G. am 1.10.1944 früh, 1^{er} octobre 1944 ; *Ibid.*, f. 4 : HGr. G, Lage Heeresgr. G. am 16.10.1944 abends, 16 octobre 1944 ; *Ibid.*, f. 8 : HGr. G, Lage Heeresgr. G. am 5.11.1944 abends, 5 novembre 1944 ; *Ibid.*, f. 10 : HGr. G, Lage Heeresgr. G. am 15.11.1944 abends, 15 novembre 1944 ; *Ibid.*, f. 11 : HGr. G, Lage Heeresgr. G. am 21.11.1944 abends, 21 novembre 1944.

¹¹¹⁹ D'après le témoignage du général Krause, cité dans le texte par R. CABOZ, *La bataille de Metz*, op. cit., p. 124-133.

¹¹²⁰ BAMArch, RH26-462/1 (n. f.) : Vorläufiger Bericht der 462. VGD über die Kämpfe um den der Brückkopf Metz, s. d. (1944 ?) ; D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit., p. 372.

après le repli de l'été (notamment le régiment de sécurité 1010). La division, déployée dans la hâte au combat, est organisée en plusieurs *Kampfgruppen* pour couvrir le secteur de la Moselle entre Talange et Ars. À la mi-octobre 1944, elle est transformée en 462^e ID puis VGD, commandée par le général Lübke, et ses unités transformées en régiments¹¹²¹.

Ces unités constituées à la hâte ont pourtant opposé une importante résistance aux Alliés, notamment dans la première moitié du mois de septembre 1944. Tel est le cas des trois mille soldats du *Kampfgruppe* Siegroth déployé entre Amanvillers et Ars, correspondant pour une moitié à des aspirants-officiers et leurs instructeurs, pour l'autre à des soldats refluant vers l'Allemagne durant le repli de l'été 1944 que l'on a remobilisé¹¹²². Dans le village d'Amanwiller, le *Kampfgruppe* tient les positions contre cinq attaques américaines, détruisant six blindés au combat rapproché. Autour de Gravelotte, les troupes allemandes repoussent les Américains plusieurs jours durant, notamment dans le secteur du fort Driant où se distinguent les *Fahnenjunker*. Le 8 septembre, un groupe de six soldats du *Kampfgruppe* Siegroth, emmené par le sous-lieutenant Hölzinger dans une mission de reconnaissance, surprend une compagnie d'infanterie américaine en pleine préparation et parvient à faire soixante-quatre prisonniers, dont un officier¹¹²³. Le journal américain *Star and Stripes* (que le renseignement de la 1^{ère} armée a traduit) décrit l'attitude « suicidaire » de la garnison de Metz, et particulièrement des jeunes aspirants-officiers, ce qui exalte le commandant von Stössel, nouveau commandant du *Kampfgruppe* de l'école d'officiers VI :

« Soldat du *Kampfgruppe* !

L'ennemi n'aurait pas pu donner un meilleur témoignage et un plus grand hommage aux efforts du *Kampfgruppe*. (...) [II] a vu juste, quand il dit que nous combattons jusqu'au dernier, et quand il écrit que devant Metz, nous avons fourni la plus amère résistance de la guerre (...)»¹¹²⁴.

En deux semaines de combats, le *Kampfgruppe* Siegroth a détruit vingt-trois blindés et ramené cent trente prisonniers ennemis, estimant les pertes ennemies à quatre mille hommes au prix d'environ mille hommes perdus de son côté¹¹²⁵.

Les Alliés ne progressent que lentement en direction des forts autour de Metz qui constituent leur objectif principal. Cependant, la capacité de la 462^e division diminue nettement. En plus de voir son effectif fondre sous le feu, huit cents aspirants, promus officiers, sont relevés

¹¹²¹ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 10, p. 225-227.

¹¹²² Les détails de l'engagement du *Kampfgruppe* Siegroth sont donnés dans le rapport que von Siegroth a rédigé le 17 septembre 1944. BAMArch, RH17/63 : Schule VI für Fahnenjunker der Infanterie (Kampfgruppe v. Siegroth), Bericht über den Einsatz der Schule VI bis 16.9.44, 17 septembre 1944.

¹¹²³ *Idem*.

¹¹²⁴ BAMArch, RH20-1/177, f. 9 : AOK 1, Abt. Ic, Übersetzung aus ein amerik. Armeezeitung "The Stars and Stripes" vom 19.9.1944, 4 octobre 1944.

¹¹²⁵ BAMArch, RH17/63 : Schule VI für Fahnenjunker der Infanterie (Kampfgruppe v. Siegroth), Bericht über den Einsatz der Schule VI bis 16.9.44, 17 septembre 1944.

du front pour aller assurer l'encadrement des nouvelles *Volksgrenadier-Divisionen*. Ils sont remplacés par des bataillons de marche de qualité inégale, notamment de la *Kriegsmarine* et *Luftwaffe*¹¹²⁶. Après la capture de Maizières-les-Metz par les Américains le 29 octobre 1944, une attaque est menée en direction du centre-ville de Metz. Le 9 novembre 1944, l'OKH encourage les officiers politiques de la place forte de Metz à redoubler d'efforts : « La fermeté de nos troupes et leur caractère impitoyable au combat cet automne doivent faire comprendre à l'ennemi que la phase la plus sanglante est désormais à venir »¹¹²⁷. En effet, Hitler a interdit la reddition de Metz et s'attend à ce que chaque maison devienne un nid de résistance¹¹²⁸. Alors que les Alliés poursuivent leur manœuvre d'encerclement de la ville, plusieurs unités de forteresse et de position sont envoyées dans la tête de pont¹¹²⁹. Des unités du *Volkssturm* sont aussi engagées au combat, sans donner grande satisfaction¹¹³⁰. Dans la nuit du 18 au 19 novembre 1944, les Alliés parviennent à refermer l'encerclement autour de la ville¹¹³¹. Malgré la situation, plusieurs unités allemandes combattent avec acharnement : certains groupes continuent le combat dans le dos des troupes américaines jusqu'à l'anéantissement. Le 21 novembre au matin, le capitaine Lautenschläger de la 1462^e section antichar envoie un pigeon depuis l'île de Chambrière :

« Avec le reste de ma section et quelques fantassins, je tiens encore ma position sur l'île du cimetière. L'ennemi attaque avec de l'infanterie, des blindés et des terroristes (sic) de tous les côtés. Quatre canons antichars tirent encore. Nous tenons jusqu'au dernier homme¹¹³². »

La ville de Metz est finalement capturée par les Alliés le 22 novembre, mais les combats se poursuivent sur la ceinture fortifiée. Le 13 décembre, le fort Jeanne-d'Arc est le dernier à capituler. Dans les combats de Metz, les unités allemandes ont perdu quatre cents tués, deux mille deux cents blessés et neuf mille disparus ou prisonniers, soit la quasi-totalité de la 462^e VGD, qui est considérée comme totalement détruite¹¹³³.

¹¹²⁶ *Idem*.

¹¹²⁷ BAMArch, RH20-1/177, f. 10-11 : Kommandant des Bruckenkopfes Waffenplatz Metz, Abt. NS-Führung, Nr. 68/44 geh., 9 octobre 1944.

¹¹²⁸ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, *op. cit*, p. 374-376.

¹¹²⁹ BAMArch, RH26-462/1 (n. f.) : Vorläufiger Bericht der 462. VGD über die Kämpfe um den der Brückekopf Metz, s. d. (1944 ?)

¹¹³⁰ D. K. YELTON, *Hitler's Volkssturm*, *op. cit*, p. 135. Un ordre du 1^{er} décembre règle la question du déploiement du *Volkssturm* au combat et scelle la possibilité de l'utiliser au feu. BAMArch, RH20-19/139, f. 1 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 12065/44 g.Kdos., 1^{er} décembre 1944.

¹¹³¹ BAMArch, RH26-462/1 (n. f.) : Vorläufiger Bericht der 462. VGD über die Kämpfe um den der Brückekopf Metz, s. d. (1944 ?)

¹¹³² « *Mit dem Resten meiner Abteilung und einigen Infanteristen halte ich noch meinen Stützpunkt auf der Friedhofsinsel. Feind greift mit Infanterie, Panzern und Terroristen von allen Seiten an. 4 Pak schießen noch. Wir halten bis zum letzten Mann.* » Cité dans le texte par D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, *op. cit*, p. 378.

¹¹³³ K.-H. PRÖHUBER, *Volksgrenadier-Divisionen. Band 1*, *op. cit*, p. 431-432.

Pour autant, toutes les villes du *Reich* ne sont pas disputées avec un tel acharnement. À la fin du mois de novembre 1944, la 19^e armée allemande, qui essaye de tenir Belfort à tout prix¹¹³⁴, est mise en difficulté lorsque les alliés libèrent la ville après une semaine d'offensive. La voie vers la plaine d'Alsace, région annexée au Troisième Reich¹¹³⁵, est désormais ouverte. Cependant, la 19^e armée n'a, dans un premier temps, pas les moyens de défendre cette région. Face aux Alliés, qui manœuvrent vers le nord-est en direction du Rhin, elle essaye surtout de contre-attaquer dans le sud du Haut-Rhin pour couvrir son flanc gauche¹¹³⁶. Ainsi, la Première armée française s'empare de Mulhouse¹¹³⁷ sans trop de difficulté et Hitler finit par concéder le repli définitif des forces allemandes sur la rivière Doller le 27 novembre 1944, précisant que dorénavant « il n'y aura plus de repli, chacun combattrà là où il se trouve »¹¹³⁸. Surtout, la VII^{ème} armée américaine a profité de l'inertie des troupes allemandes au sud de l'Alsace pour lancer une attaque plus au nord, en direction de Saverne puis de Strasbourg, qui est libérée le 23 novembre 1944 après quelques escarmouches¹¹³⁹. Cela suscite la colère du général Balck, commandant du groupe d'armées G :

« La percée des pointes blindées de Saverne vers Strasbourg a montré, malgré les ordres donnés, tous les services de l'arrière n'ont que peu, voire pas combattu. À Strasbourg, on ne voyait guère d'officiers, de fonctionnaires ou d'hommes capables de se servir d'un *Panzerfaust* (...). Le mot d'ordre pour les masses [de soldats] était exclusivement de "brûler les documents secrets" plutôt que "des *Panzerfaust* aux coins des rues"¹¹⁴⁰. »

Balck se justifie auprès de Berlin en invoquant la faible quantité et la mauvaise qualité des troupes, le manque de matériel blindé et de soutien aérien. La situation est complexe, mais pas sans espoir, en revanche il lui faut d'urgence deux à trois divisions et deux cents engins blindés pour retourner la situation¹¹⁴¹. Deux des principales villes de l'Alsace annexée, et notamment la capitale du *Gau*

¹¹³⁴ BAMArch, RH20-19/314 (n. f.) : AOK 19, Abt. Ia, Auszug aus aufgenommenen Telefongespräche, 17 novembre 1944.

¹¹³⁵ En plus des travaux déjà mentionnés, cf. spécifiquement pour le cas alsacien : Lothar KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsass*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1973 ; Catherine MAURER et Jérôme SCHWEITZER, *Face au Nazisme : Le cas alsacien*, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2022 ; Eugène RIEDWEG, « L'Alsace et les Alsaciens de 1939 à 1945 » Thèse de doctorat, Strasbourg II (Marc Bloch), Strasbourg, 1984 ; Jean-Laurent VONAU, *Le Gauleiter Wagner : le bourreau de l'Alsace*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2011.

¹¹³⁶ Le récit détaillé des combats de novembre 1944 est donné par le *Generalleutnant* Walther Botsch, chef d'état-major de la 19^e armée allemande. BAMArch, RH20-19/313 : Walther Botsch (Gen. Lt.), Vogesen ab 8.11.44 – 19. Armee (journal personnel), 1945-1946.

¹¹³⁷ Eugène RIEDWEG, *La libération de Mulhouse et du sud de l'Alsace : 1944-1945*, Mulhouse, Éditions du Rhin, 1994, p. 94-99.

¹¹³⁸ Cité par Eugène RIEDWEG, *La libération de l'Alsace : septembre 1944-mars 1945*, Paris, Tallandier, 2014, p. 163.

¹¹³⁹ *Ibid.*, p. 169-184.

¹¹⁴⁰ « Die Durchbruch feindlicher Panzerspitzen durch die Zaberner Senke auf Strassburg hat gezeigt, dass trotz gegebener Befehle von allen rückwärtigen Diensten nur wenig bzw. überhaupt nicht gekämpft worden ist. In Strassburg war kaum ein Offizier, Beamter oder Mann zu sehen, der die Panzerfaust bedienen konnte (...). Die Parole hiess ausschliesslich "Geheimakten verbrennen", statt für die Massen "Panzerfäuste an die Strassenecke". » BAMArch, RH19-XII/61 : HGr. G, OB, Nr. 2453/44 geh., 29 novembre 1944.

¹¹⁴¹ J. GOEBBELS, *Journal*, *op. cit.*, p. 647-650.

Baden-Elsass, ont ainsi été abandonnées relativement rapidement, ce qui est évidemment vécu par le haut commandement comme un échec qui ne doit en aucun cas se reproduire¹¹⁴².

Le phénomène des « poches » de résistance

L'automne 1944 voit aussi la formation de « poches » de résistances allemandes plus ou moins isolées. C'est le cas en Alsace où, après la prise de Mulhouse et de Strasbourg¹¹⁴³, les Alliés décident d'exploiter leur percée vers le centre-Alsace afin d'encercler les Allemands¹¹⁴⁴. Les unités de la 19^e armée, bien qu'affaiblies par la longue manœuvre de repli qui les a menées des côtes méditerranéennes aux frontières vosgiennes du *Reich*, tentent de les ralentir. Entre Barr et Sélestat, la 106^e brigade blindée du colonel Franz Bäke parvient à mettre en difficulté les unités américaines : quarante blindés sont détruits entre le 30 novembre et le 2 décembre 1944, dont sept par le caporal Josef Fink en moins de vingt-quatre heures lors des combats d'Epfig¹¹⁴⁵, ce qui lui vaut d'être décoré de la Croix du chevalier de la Croix de fer et interviewé dans le journal *Front und Heimat*¹¹⁴⁶. Les Alliés parviennent à entrer dans Sélestat le 2 décembre 1944, mais pas à sécuriser entièrement la ville qui reste traversée par la ligne de front jusqu'en janvier 1945. Le front prend la forme d'un arc de cercle de 170 kilomètres qui enferme la 19^e armée allemande entre Sélestat et Mulhouse. Néanmoins, l'Alsace n'est pas la priorité du commandement suprême des forces alliées, qui, en outre, estime qu'après la capture de Mulhouse et de Strasbourg, la 19^e armée ne représente plus une menace¹¹⁴⁷.

Dans le même temps, les forces allemandes se renforcent. De nouvelles troupes sont déployées dans le cadre de la 19^e armée afin de renforcer ses huit divisions, lourdement endommagées par les combats de novembre 1944¹¹⁴⁸. Des unités d'alarme de l'*Ersatzheer*, plus précisément des *Wehrkreise* V, VII et XIII, levées dans le cadre des dispositifs « *Walküre* » et

¹¹⁴² P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 417-420.

¹¹⁴³ E. RIEDWEG, *La libération de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 137-191.

¹¹⁴⁴ Jeffrey J. CLARKE, « La bataille d'Alsace (novembre 1944-février 1945) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°166 (La campagne d'Alsace), 1992, p. 25-43.

¹¹⁴⁵ F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldbernhalle*, *op. cit.*, p. 350-387.

¹¹⁴⁶ La coupure de presse est reproduite dans *Ibid.*, p. 407.

¹¹⁴⁷ J. de LATTRE DE TASSIGNY et A. MARTEL, *Histoire de la 1^{ère} Armée française*, *op. cit.*, p. 347-348.

¹¹⁴⁸ Un rapport de la 19^e armée au groupe d'armée G du 2 décembre 1944 fait état d'un épuisement des huit divisions d'infanterie qui composent l'armée : entre le 15 et le 28 novembre 1944, la 19^e armée dénombre 14 763 pertes pour seulement 4 256 renforts depuis le 28 septembre. BAMArch, RH20-19/314 (n. f.) : AOK 19, Der Chef des Generalstabes der 19. Armee an den Chef der Heeresgruppe G, 2 décembre 1944. Le journal de marche de la 19^e armée donne le chiffre de 37 933 soldats perdus entre le 1^{er} octobre et le 3 décembre pour 4 242 remplaçants entre le 15 novembre et le 6 décembre, dont 1 900 les 4 et 5 décembre 1944. BAMArch, RH20- 19/147, f. 68-69 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 2 décembre 1944. Cette différence tient certainement au fait que le premier rapport ne concerne que les forces organiques des divisions.

« *Gneisenau* » sont déployées en *Kampfgruppen* dans les divisions de la *Feldheer*¹¹⁴⁹. Plusieurs centres d'instruction sont rassemblés en unités pour le combat et envoyés en Alsace. Les effectifs de la *SS-Unterführerschule* de Radolfzell, renforcés par deux cents jeunes *Hitlerjugend* candidats officiers et cinq cents soldats de la *Luftwaffe*¹¹⁵⁰, arrivent le 8 décembre dans la 19^e armée sous le nom de *Regiment Braun*¹¹⁵¹. Le même jour, les aspirants-officiers de réserve du *Reserve-Offiziers-Bewerber-Bataillon* du *Wehrkreis IX* basé à Butzbach en Hesse rejoignent l'armée sous le nom de *Regiment Reimer*¹¹⁵². Ils sont suivis quelques jours plus tard par le *Regiment Ayres*, qui correspond à l'addition de l'école de sous-officiers du *Wehrkreis IX*¹¹⁵³ et du *SS-Panzergrenadier-Ausbildung und Ersatz-Bataillon 5* de la caserne d'Ellwangen-Jagst¹¹⁵⁴. Une nouvelle structure hiérarchique, le groupe d'armées « *Oberrhein* », est placée sous les ordres de Himmler avec la mission de tenir l'Alsace à tout prix et d'empêcher la traversée du Rhin par les Alliés¹¹⁵⁵. Pour éviter de voir toute une armée isolée, le pont de Chalampé-Neuenburg sur le Rhin est sécurisé par l'état-major spécial « *Rode* » (*Sonderstab Rode*), chargé par Himmler de renforcer ce qui constitue l'artère de ravitaillement de la 19^e armée. Placée sous les ordres du *SS-Brigadeführer* Ernst Rode¹¹⁵⁶, chef de l'état-major personnel de Himmler (*Kommandostab RF-SS*)¹¹⁵⁷, la tête de pont de Neuenburg est réorganisée¹¹⁵⁸. Alors que de nouvelles troupes sont acheminées, huit cents soldats, autant de travailleurs de l'Est, et cent vingt civils sont employés à fortifier le secteur entre Ottmarsheim et Bantzenheim en construisant seize kilomètres de tranchées, deux cent quatre-vingt-dix positions de combat et cent quinze bunkers¹¹⁵⁹.

¹¹⁴⁹ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 1, p. 135-137.

¹¹⁵⁰ BAMArch, RH20-19/154, f. 12 : 198. ID, Abt. Ia, Nr. 235/44 g.Kdos., Gefechtsbericht über das Unternehmen "Habicht" am 12-14.12.44 », 14 décembre 1944.

¹¹⁵¹ BAMArch, N756/281 : Wolfgang Vopersal, correspondance avec Kurt Groß (3^e commandant du Rgt. Radolfzell), 1975.

¹¹⁵² Témoignage de Wolfgang Krebs (R.O.B) cité dans André HUGEL, Wolfgang KREBS et Eberhard NEHER (dir.), *Wir waren Feinde: Elsässer, Deutsche, Amerikaner erinnern an die Kämpfe um die « Poche de Colmar » im Dezember 1944*, Herbolzheim, Centaurus, 2006, p. 13.

¹¹⁵³ BAMArch, RH20-19/154, f. 12 : 198. ID, Abt. Ia, Nr. 235/44 g.Kdos., Gefechtsbericht über das Unternehmen "Habicht" am 12-14.12.44 », 14 décembre 1944.

¹¹⁵⁴ BAMArch, RH20-19/154, f. 7-8 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 18563/44 g.Kdos., 15 décembre 1944.

¹¹⁵⁵ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 419-421.

¹¹⁵⁶ BAMArch, RH26-716/18, f. 243 : Sonderstab Rode, Abt. Ia, Nr. 3/44 geh., Ausbau Brückenkopf Neuenbourg, 28 novembre 1944. Le 8 décembre 1944, Rode quitte son poste et le commandement est donné au *SS-Obersturmbahnführer* Werner Bühnemann, lui aussi issu du *Kdo.Stab-RFSS*. BAMArch, RH26-716/19, f. 55-60 : Sonderstab Rode, Abt. Ia, Offizierstellenbesetzung mit dem Stand vom 15.12.1944, 14 décembre 1944 ; BAMArch, RH26-716/18, f. 207 : Sonderstab Rode, Sonderbefehl, 8 décembre 1944.

¹¹⁵⁷ BA-BL, NS33/27 : SS-FHA, Abt. Id (III), Az. : 34x31 S., Nr. 2319/44 g.Kdos., Anl. 1 : Generalstabsstellenbesetzung in der Waffen-SS, 1^{er} août 1944.

¹¹⁵⁸ BAMArch, RH26-716/18, f. 234 : Sonderstab Rode, Abt. Ia, Nr. 5/44 geh., 30 novembre 1944.

¹¹⁵⁹ BAMArch, RH26-716/19, f. 101 : Stellungsbau, s. d. ; *Ibid.*, f. 104 : Regimentsgruppe Berges, Bericht über Stellungsbau, 12 décembre 1944 ; *Ibid.* f. 108 : SS-Sturmbahnführer Weibrecht, Bericht über Stellungsbau Brückenkopf "Neuenburg", s. d. (1944).

L'Alsace annexée est comprise dans les frontières du *Reich* et doit être défendue comme telle¹¹⁶⁰ : la consigne est que « l'armée tiendra jusqu'au dernier »¹¹⁶¹. Alors que la *Wehrmacht* organise déjà la défense de Colmar¹¹⁶², une contre-offensive du nom de code « *Habicht* » est lancée le 12 décembre 1944 avec l'objectif de reprendre le dessus dans le centre-Alsace en s'emparant du secteur perdu quelques jours plus tôt entre Sélestat et Sigolsheim, notamment le château du Haut-Koenigsbourg que la 19^e armée dispute depuis la fin du mois de novembre¹¹⁶³. Dans le détail¹¹⁶⁴, le dispositif de « *Habicht* » qui a été confié au LXIV^e corps d'armée se décompose en deux secteurs¹¹⁶⁵. L'effort principal se situe entre Kaysersberg et Sigolsheim en direction de Riquewihr et Mittelwihr ; une fois la situation définitivement stabilisée ici, les troupes allemandes ont pour mission de repousser la ligne de front jusqu'à Ribeauvillé. Pour compléter cette attaque principale, il s'agit en même temps d'attaquer Sélestat par l'Est et d'ouvrir la voie à des éléments de la 106^e brigade blindée¹¹⁶⁶. De là, des unités capturent le Haut-Koenigsbourg tandis que d'autres rejoignent la pointe de l'attaque principale à Bergheim. La boucle ainsi formée permettrait de repousser le front le long du Giessen et des crêtes vosgiennes. Dans les faits, l'attaque est une suite de déconvenues : les troupes allemandes ne parviennent pas à reprendre Sélestat, tandis que celles qui attaquent au nord de Sigolsheim se heurtent au solide dispositif allié et ne peuvent dépasser Mittelwihr¹¹⁶⁷. Après deux jours de combats, la 19^e armée ne rapporte aucun résultat sensible en raison d'un adversaire « tenace et acharné »¹¹⁶⁸ et les troupes allemandes piétinent partout où elles sont engagées, particulièrement sur le Mont-Sigolsheim qui est le théâtre d'affrontements sanglants. Même l'engagement du *Begleit-Bataillon* « *Reichsführer-SS* » à Mittelwihr dans la nuit du 13 au 14 décembre 1944¹¹⁶⁹ ne suffit pas à débloquer la situation. Après trois jours de combat, l'offensive

¹¹⁶⁰ E. RIEDWEG, *La libération de l'Alsace*, op. cit., p. 19-22.

¹¹⁶¹ BAMArch, RH20-19/147, f. 67-69 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 7 décembre 1944.

¹¹⁶² Un *Kampfkommandant* de Colmar, le lieutenant-colonel Böhm, est nommé en novembre 1944, pour la défense à tout prix de Colmar, étant responsable d'unités réparties sur trois secteurs. Les sous-officiers sont tirés d'une maison de convalescence et les officiers des *Kommandanturen* locales. BAMArch, RH30/76, f. 8-9 : Kampfkommandant Kolmar, Abt. Ia, Nr. 24/44 geh., Befehl für die Verteidigung von Kolmar, 9 décembre 1944.

¹¹⁶³ BAMArch, RH20-19/129, f. 248-266 : AOK 19, Ia, KTB entrées des 29 et 30 novembre 1944.

¹¹⁶⁴ Pour davantage d'éléments sur l'offensive « *Habicht* », cf. Geoffrey KOENIG, « L'opération « *Habicht* » (12-14 décembre 1944) dans le nord de la poche de Colmar » dans Jules FERON, Huin-Morales BENJAMIN et Gilles MULLER (dir.), *Combattre en Alsace. Actes du deuxième festival d'Histoire d'Alsace de Zimmerbach*, Huningue, Presses universitaires Rhin et Danube, 2023, p. 177-196.

¹¹⁶⁵ BAMArch, RH20-19/154, f. 16-19 : 189. ID, Abt. Ia, Nr. 227/44 g.Kdos., Divisionsbefehl für den Angriff am 12.12.44, 11 décembre 1944 ; RH20-19/164k, k 6 : AOK 19, Unternehmen "Habicht" 12.12.44-14.12.44, 1944.

¹¹⁶⁶ BAMArch, RH20-19/152, f. 66 : AOK 19, Abt. Ia, Fernschreiben, 11 décembre 1944.

¹¹⁶⁷ BAMArch, RH20-19/154, f. 7-8 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 18563/44 g.Kdos., 15 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 10-11 : Kampfgruppe 15/IX (Regiment Ayre), Abt. Ia, Nr. 39/44 geh., Gefechtsbericht der Kampfgruppe 15/IX vom 12-14.12.44, 14 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 30-34 : Pz.-Bri. 106 « Feldherrnhalle », Gefechtsbericht für den 12.12 bis 14.12.44, 15 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 35-36 : Begleit-Btl. RFSS : Gefechtsbericht für 12-14. Dezember 1944, 14 décembre 1944 ; BAMArch, N756/355b, f. 24 : AOK 19, Abt. Ia, Zwischenmeldungen 11 Uhr vom 13.12.44, 13 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 30 : AOK 19, Abt. Ia, Tagesmeldung LXIV. AK Oblt. Gründemann, 13 décembre 1944.

¹¹⁶⁸ BAMArch, RH20-19/153, f. 33-36 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 12525/44 g.Kdos., Tagesmeldung, 13 décembre 1944.

¹¹⁶⁹ *Ibid.*, f. 20-21 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 12522/44 g.Kdos., 13 décembre 1944.

est abandonnée en raison des pertes trop importantes qu'elle engendre. En deux jours d'offensive — en excluant le 14 décembre pour lequel les sources ne donnent pas de chiffre —, les assaillants ont perdu plus de mille six cents soldats, dont environ deux cents morts¹¹⁷⁰. Les unités de combat du bataillon « RFSS »¹¹⁷¹ et du régiment Ayres¹¹⁷² ont perdu la moitié de leur effectif. En revanche, la progression des Alliés en Alsace centrale subit un sérieux coup d'arrêt. En même temps que débute l'hiver, une guerre de position se profile. Au milieu de cette tenaille se constitue la « poche de Colmar », qui se maintient jusqu'au début du mois de février 1945.

Cependant, le phénomène des poches de résistance se manifeste surtout sur le littoral de l'Atlantique à la mer du Nord, où les troupes allemandes ont constitué plusieurs points de résistance et dont les limites géographiques se précisent entre août et octobre 1944. Les principaux ports ont été érigés en « forteresses »¹¹⁷³ (*Festungen*), soit des places fortes à défendre coûte que coûte, dans le but de limiter les capacités de ravitaillement alliées. Au début du mois d'août 1944, les restes du XXV^e corps d'armée, isolés en Bretagne, ont pour consigne de rejoindre ces forteresses plutôt que de s'extirper de la péninsule¹¹⁷⁴. Le 9 août 1944, alors que la situation devient critique, Hitler donne l'ordre aux *Festungskommandeure* de « tenir aussi longtemps qu'il y a encore un homme et une arme »¹¹⁷⁵. Pourtant, courant septembre 1944, plusieurs de ces « forteresses » — Calais, Boulogne-sur-Mer et Le Havre — sont capturées par les Alliés. Le Havre, où se trouve une garnison de dix mille soldats allemands¹¹⁷⁶, est encerclé depuis le 3 septembre. La ville est d'abord massivement bombardée alors que soixante mille civils n'ont pas été évacués, ce qui cause la mort de deux mille d'entre eux. L'assaut donné le 10 septembre aboutit à la capture de la garnison et à la libération de la ville le lendemain¹¹⁷⁷. En revanche, la majorité des « poches »¹¹⁷⁸ — celle de Royan et de la pointe

¹¹⁷⁰ Les chiffres intègrent 450 soldats comptés comme « portés disparus ». *Ibid.*, f. 16 : AOK 19, Abt. Ia, Fernschreiben, 13 décembre 1944.

¹¹⁷¹ BAMArch, RH20-19/154, f. 35-36 : Begleit-Btl. « RFSS », Abt. Ia, Gefechtsbericht für 12-14. Dezember 1944, 14 décembre 1944.

¹¹⁷² *Ibid.*, f. 10-11 : Kgr. 15/IX, Abt. Ia, Nr. 39/44 geh., Gefechtsbericht der Kampfgruppe 15/IX vom 12.-14.12.1944, 14 décembre 1944.

¹¹⁷³ Douze « *Festungen* » sont créées avec leur KStN dédié : un commandant, un bureau de commandement et de ravitaillement, un bureau de communication de la forteresse, un escadron de renseignement, un escadron d'estafettes et une troupe de *Feldgendarmérie*. BAMArch, RH26-77/2 : OKH, Gen.St.d.H/Org.Abt, Nr. II/45744/44 g.Kdos., 22 avril 1944.

¹¹⁷⁴ BAMArch, RH20-7/153 : E. Helmdach, « Die Maßnahmen der 7. Armee im rückwärtigen Gebiet nach dem Durchbruch von Avranches », 1963.

¹¹⁷⁵ BAMArch, RH19-IX/7, f. 20 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 5760/44 g.Kdos, 8 août 1944.

¹¹⁷⁶ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 376.

¹¹⁷⁷ Andrew Knapp, « Des bombardements sur les champs de bataille normands : du débarquement au siège du Havre » John BARZMAN, Corinne BOUILLOT et Andrew KNAPP, *Bombardements 1944: Le Havre, Normandie, France, Europe*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016, p. 137-188.

¹¹⁷⁸ Dans un contexte opérationnel évolutif et incertain, le terme de « poche » n'est pas tout de suite utilisé. Ce n'est qu'à partir de la moitié du mois d'octobre 1944 que le terme apparaît, signe que la situation est entérinée. Jacqueline SAINCLIVIER, « Les poches de Lorient et Saint-Nazaire. Siège et incertitudes » dans M. CATALA et M. BERGERE (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945*, *op. cit.*, p. 35-48.

de Graves, celle de Saint-Nazaire, et celle de Dunkerque — se stabilisent entre septembre et octobre 1944 et se maintiennent jusqu'à la fin de la guerre. En effet, le SHAEF juge leur importance stratégique secondaire¹¹⁷⁹ et dans un souci d'économie des forces, seules quelques troupes françaises de FFI/FFL y sont déployées¹¹⁸⁰. En face des Allemands qui n'ont pas les moyens de tenter une percée pour rejoindre leurs lignes à mille kilomètres, les troupes françaises n'ont pas les moyens de réduire ces poches. Durant huit mois, malgré un front d'apparence relativement inerte, les opérations se poursuivent. Les Allemands mènent parfois des opérations pour consolider leurs positions ou des raids pour se procurer des vivres et du matériel. À l'exception de la poche de Royan et de la pointe de Graves, prise par les armes en avril 1945, les poches de l'Atlantique ne se rendent qu'en mai 1945 à la suite de la capitulation allemande.

*

Durant l'automne 1944, la situation militaire a significativement évolué. Le grand mouvement de repli que la *Wehrmacht* a esquissé à la fin de l'été 1944 a pu être considérablement ralenti. Que ce soit en Prusse-Orientale ou sur le *Westwall*, les Alliés ont certes mis un premier pied en Allemagne, ils ne peuvent poursuivre leur progression. Cette situation ne peut pas être imputée qu'aux difficultés que connaissent les Alliés, c'est aussi le fait d'un changement d'attitude de la *Wehrmacht*¹¹⁸¹ : « chez l'ennemi, on s'étonne de plus en plus de notre résistance militaire, qui grandit de toute part sur le front de l'Ouest »¹¹⁸², se satisfait Goebbels le 2 décembre 1944. En effet, sur le plan opérationnel, l'armée allemande se rigidifie à l'approche des frontières du *Reich* et les ordres de « tenir », quel qu'en soit le prix se multiplient, devenant un principe directeur¹¹⁸³. Selon Ian Kershaw, les multiples mesures prises par le régime national-socialiste pour défendre le sol allemand à l'automne 1944 témoignent d'une part que le repli rapide de la France a provoqué un choc et d'autre part que la stratégie consiste désormais à prolonger la guerre autant que possible¹¹⁸⁴. La combativité allemande en Normandie à l'été 1944 était guidée par la volonté d'infliger une défaite si forte aux Alliés qu'ils seraient contraints de se retirer du continent. En septembre 1944, cette possibilité est rendue caduque : les Alliés ont débarqué plus de deux millions d'hommes. La

¹¹⁷⁹ S. SIMONNET, *Les poches de l'Atlantique*, op. cit, p. 46-52.

¹¹⁸⁰ Stéphane WEISS, « Venus de partout. Des combattants français aux multiples provenances » dans M. CATALA et M. BERGERE (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945*, op. cit, p. 155-173.

¹¹⁸¹ P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, op. cit, p. 425-426.

¹¹⁸² J. GOEBBELS, *Journal*, op. cit, p. 623.

¹¹⁸³ H. SCHWENDEMANN, « Strategie der Selbstvernichtung : Die Wehrmachtführung im "Endkampf" um das "Dritte Reich" » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMAN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 224-244.

¹¹⁸⁴ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit, p. 93.

ténacité allemande vise désormais à épuiser les Alliés occidentaux aux frontières de l'Allemagne nazie avant de tenter de reprendre l'initiative par une contre-offensive.

En revanche, la ténacité allemande est surtout dépendante des possibilités conjoncturelles. Dans la forêt de Hürtgen, la *Wehrmacht* a tenu bon, opposant une résistance déconcertante du point de vue américain, parce qu'elle en a eu les moyens : les conditions topographiques et météorologiques, les lignes défensives aménagées et les manœuvres tactiques expliquent les difficultés alliées pour progresser dans ce secteur. À Strasbourg, les forces allemandes n'ont pas été en mesure de s'organiser suffisamment, surprises par l'offensive blindée à travers les Vosges. Par ailleurs, on ne saurait ignorer le décalage qu'il existe parfois entre les ordres relayés par les officiers supérieurs, responsable sur le terrain de « tenir jusqu'au bout » et leur comportement. Un officier comme Wilck par exemple, peut exhorter sa garnison à faire preuve de fanatisme au combat, on sait cependant qu'il était par ailleurs très critique vis-à-vis de l'OKW et qu'il considérait la défense d'Aix-la-Chapelle comme un « immense gâchis inutile »¹¹⁸⁵. Ce paradoxe semble éclairer le rôle du *Führer* dans la politique du dernier carré développé par l'armée allemande. Indépendamment de son avis sur la stratégie militaire, Wilck veut se montrer fidèle à Hitler, de qui il reçoit directement ses ordres, mais craint aussi des représailles. Hitler est le verrou de la politique jusqu'au-boutiste : en plus d'un rôle actif — celui de formuler les ordres —, il exerce une influence passive considérable dans le domaine militaire, au moins entre l'échelle stratégique et l'échelle opérationnelle.

¹¹⁸⁵ Wilck l'exprime en s'adressant à d'autres officiers après sa capture, ne sachant pas qu'il était écouté par les Britanniques. Cité par *Ibid.*, p. 106. Pour une réflexion détaillée sur la personnalité de Wilck, K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 156-157.

CHAPITRE 6.

L'HIVER DES CONTRE-OFFENSIVES

(DECEMBRE — FEVRIER 1945)

En décembre 1944, la *Wehrmacht* est dans une impasse : bien que le rythme ait considérablement ralenti, le front continue de reculer sur le sol allemand. Afin de conjurer la fatalité, Hitler prévoit une vaste offensive sur le front de l'Ouest. Le répit sur le front de l'Est jusqu'en janvier 1945 permet à l'armée allemande de dégager de précieuses ressources pour passer à l'attaque et reprendre l'initiative. De la Hollande à l'Alsace, les Alliés prennent à leur tour des positions défensives afin de contenir le choc avec la *Wehrmacht*. Ainsi, plusieurs opérations se succèdent sur le front de l'Ouest durant l'hiver 1945 avec comme objectif principal la destruction des unités alliées afin de leur retirer leur « force vitale ». À ce titre, l'opération « *Nordwind* », lancée dans le nord de l'Alsace et de la Moselle dans la nuit du 1^{er} janvier 1945, semble particulièrement significative. Moins connue de l'historiographie que la bataille des Ardennes¹¹⁸⁶, elle caractérise tout autant cette période de réactions offensives qui marque la stratégie allemande.

Cependant, l'engouement retombe rapidement puisque les Alliés, après avoir repoussé les offensives allemandes, reprennent leur progression à la fin du mois de janvier 1945. À l'Est, l'Armée rouge attaque de la Vistule jusqu'à l'Oder (12 janvier — 2 février 1945), entraînant la ponction de nombreuses unités vers le front de l'Est mais aussi le départ de nombreux réfugiés civils allemands face aux Soviétiques, dont l'écho des atrocités suscite l'effroi dans toute l'Allemagne¹¹⁸⁷. En même temps, les Alliés occidentaux se lancent dans la « course au Rhin »¹¹⁸⁸. Après la réduction de la poche de Colmar du 20 janvier au 9 février 1945, les opérations « *Véritable* » et « *Grenade* », lancées le 8 février 1945, permettent de border le Rhin entre Nimègue et Düsseldorf. L'opération « *Undertone* » entre Koblenz et Haguenau parachève le dispositif des Alliés, qui sont prêts à traverser le Rhin à la fin de l'hiver 1945. Hitler n'apparaît alors presque plus en public et s'isole dans son bunker à Berlin : il ne croit certainement plus en une issue favorable, mais fait semblant, et surtout, il ne concède rien de son pouvoir¹¹⁸⁹. Le soir du 12 février 1945, en réponse au communiqué de la

¹¹⁸⁶ L'offensive des Ardennes a été traitée par de nombreuses publications, surtout anglo-saxonnes, en raison de la place centrale que la mémoire a attribué à ces batailles. La plus connue est certainement la monographie de Antony Beevor à laquelle on peut se référer pour le déroulé des opérations : A. BEEVOR, *Ardennes 1944*, *op. cit.*

¹¹⁸⁷ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 225-273.

¹¹⁸⁸ Nicolas AUBIN, *La course au Rhin (25 juillet-15 décembre 1944). Pourquoi la guerre ne s'est pas finie à Noël*, Paris, Economica, 2018.

¹¹⁸⁹ À titre d'exemple, cf. la première semaine de février 1945 où Hitler s'impose face à Speer ou Guderian. J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, *op. cit.*, p. 61-75.

conférence de Yalta, où les Alliés ont décidé du sort de l'Europe après la guerre¹¹⁹⁰, le *Führer* se montre catégorique : il est hors de question de capituler¹¹⁹¹. La propagande exploite le bombardement de Dresde, où 25 à 35 000 civils trouvent la mort¹¹⁹² : ni les Soviétiques ni les Occidentaux n'épargneront la vie des Allemands.

Le réveil du front de l'Ouest

Après le repli depuis la France, Hitler sait que la résistance sur le *Westwall* n'est qu'une course contre-la-montre : il veut repasser à l'offensive afin de renverser la situation¹¹⁹³. Déjà le 3 septembre 1944, il prévoit une opération pour prendre les Alliés à revers. Il ordonne à l'aile droite de son dispositif (jusqu'à la 1^{ère} armée) d'opposer une résistance tenace et à l'aile gauche, devant les Vosges, de former une force mobile¹¹⁹⁴ pour sécuriser le repli de la 19^e armée allemande depuis le Sud de la France. Une fois le front stabilisé, « la tâche principale, par la suite, est une attaque avec des forces combinées contre le flanc est profond et l'arrière des Américains »¹¹⁹⁵, fait-il savoir. Un mois seulement après l'échec de l'opération « *Lüttich* » et alors que les unités allemandes essaient de reconstituer une ligne de front, Hitler veut réitérer la tentative d'enveloppement puis d'anéantissement des forces adverses. L'attaque ne produit pas d'effet¹¹⁹⁶, mais elle est significative d'un modèle de manœuvre devenu incontournable, qui est répété à plusieurs reprises et à plusieurs échelles durant les mois qui suivent.

Le 16 septembre 1944, le *Führer* a constitué un état-major spécial dirigé par le général Jodl pour préparer cette opération, qui prend le nom de « *Herbstnebel* » puis « *Wacht am Rhein* », et doit avoir lieu dans les Ardennes¹¹⁹⁷, seuls quelques officiers de l'OKW et une poignée de dirigeants politiques sont tenus au courant¹¹⁹⁸. L'essentiel de l'effort repose sur la 5^e armée blindée, retirée du

¹¹⁹⁰ Pierre GROSSER, « Printemps 1944-Été 1945 : une difficile victoire » dans A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde, op. cit.*, p. 748-751.

¹¹⁹¹ I. KERSHAW, *La fin, op. cit.*, p. 320-322.

¹¹⁹² R. J. EVANS, *The Third Reich at war, op. cit.*, p. 755 ; M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945, op. cit.*, p. 335-336 ; Alya AGLAN, Johann CHAPOUTOT et Jean-Michel GUIEU, *L'heure des choix, 1933-1945*, Paris, Septentrion, 2019, p. 230-232.

¹¹⁹³ BAMArch, RH21-5/66, f. 1-6 : H. von Manteuffel, Fragenbogen zu den ersten Vorbereitungen für die deutsche Offensive in den Ardennen in Dezember 1944, 1950.

¹¹⁹⁴ Cette force devait être constituée des unités suivantes : 3^e Pz.Gren.-Div., 15^e Pz.-Gren.-Div., 17^e SS-Pz.Gren.-Div., et si possible de la Pz.-Lehr-Div., des 11^e et 21^e Pz.-Divn. et des Pz.-Brign.106, 107 et 108.

¹¹⁹⁵ BAMArch, RH21-5/55, f. 3 : AGr. G, Abt. Ia, Nr. 70/44 g.Kdos.Chefs., Auszug aus Führer-Weisung für die weitere Kampfführung Ob. West, 3 septembre 1944.

¹¹⁹⁶ H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45, op. cit.*, p. 34.

¹¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 101-102.

¹¹⁹⁸ I. KERSHAW, *La fin, op. cit.*, p. 177-183.

front en octobre¹¹⁹⁹, et la 6^e armée blindée, créée *ex nihilo* en septembre¹²⁰⁰. Ces armées blindées doivent pousser le front sur la Meuse puis s'emparer d'Anvers et de Bruxelles tandis que la 7^e armée attaquera au sud des Ardennes pour couvrir leur flanc et que la 15^e armée fixera les ennemis entre Aix-la-Chapelle et Roermond¹²⁰¹. Le plan, ambitieux, suscite la méfiance de plusieurs généraux, qui plaident pour des alternatives plus mesurées¹²⁰². Cependant, la décision est prise et tous les moyens disponibles doivent y concourir. Pour Hitler, qui le concède à Speer, c'est le dernier moyen d'obtenir une victoire militaire dans cette guerre¹²⁰³. L'ordre opérationnel du 29 novembre 1944 précise l'orientation stratégique : « l'objectif de l'opération est la destruction de forces anglo-américaines si importante que cela produise un retournement de la situation générale »¹²⁰⁴. Hitler a en tête d'obtenir un « nouveau Dunkerque »¹²⁰⁵, en référence à la campagne de France de 1940, soit à repousser les troupes alliées vers Anvers : une telle défaite susciterait des tensions entre les Alliés, amenant à la dissolution leur alliance¹²⁰⁶.

Le 12 décembre 1944, Hitler donne une conférence¹²⁰⁷ au Adlerhorst devant une trentaine d'officiers impliqués dans l'opération, des commandants d'armée, de corps d'armée et de divisions ainsi que leurs chefs d'état-major. Après avoir exposé les « raisons profondes » qui ont conduit l'Allemagne à la guerre, mélangeant des arguments historiques, politiques et stratégiques, il explique le sens de l'opération : la guerre est une « épreuve de résistance pour tous les participants. Plus la guerre se prolonge, plus [elle] devient dure. (...) À partir du moment où l'espoir de la victoire s'évanouit, les épreuves de résistance ne sont plus supportées (...) c'est pourquoi il est important, de temps à autre, d'enlever à l'adversaire sa certitude du succès », et pour ce faire, « une défense

¹¹⁹⁹ Le 16 octobre 1944, l'état-major de la 5^e armée blindée est discrètement relevée de sa portion de front en Lorraine, dont héritent les 1^{ère} et 19^{ème} armées allemandes et est envoyée en train à Krefeld où elle est placée en réserve et rattachée au groupe d'armée B de Model. BAMArch, RH21-5/54, f. 74 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, KTB, entrées du 16 au 22 octobre 1944.

¹²⁰⁰ En septembre 1944, une 6^e armée blindée a été créée spécialement pour l'opération, placée sous le commandement de Joseph « Sepp » Dietrich. P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtsführungsstab)*, *op. cit.*, p. 372.

¹²⁰¹ BAMArch, RH19-IV/242, f. 40-54 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 0082/44 g.Kdos.Chefs., Herbstnebel, 29 novembre 1944. Des ajustements sur l'ordre de bataille sont encore fait par ordres correctifs. *Ibid.*, f. 110-118 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 0119/44 g.Kdos.Chefs., Berichtigungen und Zusätze zum Operationsbefehl für Herbstnebel, 4 décembre 1944. Pour l'ordre de bataille définitif, cf. BAMArch, RH19-IV/244, f. 6-12 : OB West, Abt. Ia, Nr. 00218/44 g.Kdos.Chefs., Gliederung der Heeresgruppe B, 16 décembre 1944.

¹²⁰² Sur la mise au point de l'opération et du plan définitif : H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, *op. cit.*, p. 101-119.

¹²⁰³ A. SPEER, *Au coeur du troisième Reich*, *op. cit.*, p. 538.

¹²⁰⁴ BAMArch, RH19-IV/242, f. 40-54 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 0082/44 g.Kdos.Chefs., Herbstnebel, 29 novembre 1944.

¹²⁰⁵ La bataille de Dunkerque constitue une phase majeure de la campagne de France en 1940 durant laquelle une grande partie des forces alliées ont été repoussées vers la Manche et enfermées autour de Dunkerque. L'opération « *Dynamo* » a permis d'extraire une large majorité de ces troupes et de les rapatrier en Grande-Bretagne.

¹²⁰⁶ BAMArch, RH21-5/66, f. 35-36 : H. von Manteuffel, « Die 5. Panzer-Armee in der Deutschen Offensive in den Ardennen (16.12.1944-25.1.1945) », 1946.

¹²⁰⁷ BAMArch, RW47/49 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945.

couronnée de succès ne pourra jamais l'en convaincre autant que des coups offensifs victorieux »¹²⁰⁸. Le *Führer* sait que son plan suscite des réserves chez les commandants qui souffrent depuis plusieurs mois d'un manque de moyens, c'est pourquoi il prend ces questions à bras le corps : certes les unités allemandes engagées dans l'offensive ne sont pas toutes du « premier ordre », beaucoup sont usées et ont perdu des hommes, mais n'est-ce pas aussi le cas de l'adversaire ? fait remarquer Hitler. Sur le plan du matériel, notamment des blindés, l'ennemi est supérieur en nombre, mais la *Wehrmacht* l'est en qualité, ajoute-t-il. Le fragment sténographique s'arrête là et la seconde moitié de la conférence n'est pas connue. On peut tout de même souligner la place occupée par l'effort de justification et de contextualisation entrepris par Hitler pour articuler les dimensions idéologiques et stratégiques et donner à son discours une vocation mobilisatrice tout en neutralisant les éventuelles craintes.

Dans les unités, les préparatifs touchent à leur fin. La 5^e armée blindée commandée par le général Hasso von Manteuffel — qui a temporairement pris le nom de code de *Feldjäger-Kommando z.b.V.* — donne son ordre opérationnel à ses unités le 7 décembre. Les huit divisions d'assaut qui la composent sont réparties en trois corps d'armée : le LXVI^e corps d'armée qui doit percer dans la *Schnee-Eifel* jusqu'à Saint-Vith puis prolonger jusqu'à Andenne sur la Meuse puis jusqu'à Anvers, le LVIII^e corps blindé qui doit prendre des têtes de pont sur l'Our puis s'emparer du secteur encore Andenne et Namur et des ponts sur la Meuse afin de poursuivre en direction d'Anvers, et le LXVII^e corps blindé qui doit aussi percer sur l'Our, prendre Bastogne, poursuivre jusqu'à la Meuse entre Namur et Dinant puis continuer sans s'arrêter en passant par Bruxelles jusqu'à établir la liaison avec les troupes déjà sur Anvers¹²⁰⁹. Dans la 6^e armée blindée, commandée par le général SS Sepp Dietrich¹²¹⁰, le fer de lance de l'opération est constitué de deux corps blindés

¹²⁰⁸ « *Der Krieg ist natürlich eine Belastungsprobe für alle Beteiligten. Je länger der Krieg dauert, umso härter wird diese Belastungsprobe. (...) In dem Augenblick, in dem die Hoffnungen auf den Sieg verschwinden, werden Belastungsproben meistens auch nicht mit der Willenskraft hingenommen (...). Es ist daher wichtig, von Zeit zu Zeit dem Gegner seine Siegesicherheit zu nehmen, indem ihm durch offensive Schläge klargemacht wird (...). Das wird durch eine erfolgreiche Defensive nie so möglich sein wie durch erfolgreiche offensive Schläge* ». *Ibid.*, f. 23.

¹²⁰⁹ BAMAch, RH24-58/18, f. 1-16 : *Feldjäger-Kommando z.b.V., Abt. Ia, Nr. 100/44 g.Kdos.Chefs., Befehl für die Operation "Rheingold"*, 7 décembre 1944.

¹²¹⁰ Joseph Dietrich est l'un des principaux généraux de la *Waffen-SS*. Engagé volontaire durant la Première Guerre mondiale puis dans les Corps francs, il s'engage rapidement dans le NSDAP et la SS. À partir de 1933, il commande la garde personnelle de Hitler, amenée à devenir la 1^{ère} division SS « LSSAH ». Envoyé sur plusieurs théâtres d'opérations (Pologne, France, Pays-Bas, Front de l'Est), son unité se distingue par de nombreux crimes de guerre. En 1943, il commande un corps blindé SS et est déployé en Normandie à l'été 1944. Il reçoit la plus haute distinction militaire en vigueur : la Croix du Chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne, glaives et brillants et prend le commandement de la 5^e armée blindée. Il est relevé pour prendre le commandement de la principale force allemande de l'offensive des Ardennes, après laquelle il est envoyé sur le front de l'Est. Capturé en 1945 et condamné pour crime de guerre, il purge deux peines de prisons réduites avant d'être libéré. William T. ALLBRITTON et Samuel W. MITCHAM Jr., « SS-Oberstgruppenführer und Generaloberst der Waffen-SS Joseph (Sepp) Dietrich » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite, op. cit.*, p. 308-315.

SS, comprenant les 1^{ère}, 2^{ème}, 9^{ème} et 12^{ème} divisions blindées SS¹²¹¹ qui doivent réaliser le gros de la percée. Celle-ci est facilitée par l'action du LXVII^e corps d'armée, placé sur l'aile droite du dispositif de l'armée¹²¹², qui doit créer des brèches dans la ligne de front pour permettre ensuite aux blindés allemands de s'engouffrer en profondeur¹²¹³. Pour ce faire, les 272^e et 326^e VGD s'appêtent à attaquer en direction de Montjoie : les divisions ont pour tâche de forcer les positions ennemies, d'établir une ligne de front sur la Vesdre et de s'emparer des routes entre Eupen et Limburg¹²¹⁴. Les consignes données aux officiers¹²¹⁵ insistent sur la combinaison de l'effet de surprise et de la force de l'assaut pour percer les lignes ennemies : ils doivent utiliser chaque succès pour enfoncer le front. Surtout, il est rappelé l'objectif stratégique de l'opération : détruire un maximum de troupes alliées. Pour compléter l'offensive, deux tours de force sont mis au point. En premier lieu, il s'agit de l'opération « *Stösser* », soit un parachutage du *Kampfgruppe* von der Heydte, composé de l'école d'armes des parachutistes, prévu entre Eupen et Malmedy afin de commander l'accès au plateau des Hautes Fagnes¹²¹⁶. En second lieu, une opération d'infiltration sous fausse bannière, du nom de code « *Greif* », est organisée : une unité spéciale dotée d'équipement américain doit passer les lignes ennemies pour capturer intact au moins un pont sur la Meuse¹²¹⁷. Pour ce faire, des blindés, des camions et des Jeeps américaines ont été récupérés, des Panther allemands ont aussi été repeints aux couleurs des Alliés¹²¹⁸. Le 15 décembre, Hitler écrit à Model¹²¹⁹ que les conditions sont désormais toutes réunies et que le succès ne dépend plus que de sa capacité à commander. Pour cette opération, écrit-il à Balck du groupe d'armées G¹²²⁰, il a accepté de concéder du territoire mais à partir de ce jour la donne change : il ne s'agit plus de reculer d'un pas sur l'ensemble du front.

¹²¹¹ BAMArch, RS1/30 : H. Meyer, Gliederung der 6. SS-Panzerarmee am 16.12.1944, 1953 ; BAMArch, RH19-IV/244, f. 6-12 : OB West, Abt. Ia, Nr. 00218/44 g.Kdos.Chefs, Gliederung der Heeresgruppe B, 16 décembre 1944.

¹²¹² Le LXVII^e AK est placé à droite du I^{er} SS-Pz.-Korps. BAMArch, RH24-67/1 : f. 19-21 : Gen. Kdo. LXVII. AK, Abt. Ia, Nr. 89/44 g.Kdos.Chefs., Bereitstellung der Inf.-Verbände, 12 décembre 1944.

¹²¹³ BAMArch, RH21-5/66, f. 40-43 : H von Manteuffel, « Die 5. Panzer-Armee in der Deutschen Offensive in den Ardennen (16.12.1944-25.1.1945) », 1946.

¹²¹⁴ BAMArch, RH24-67/1, f. 5-9 : Gen. Kdo. LXVII. AK, Abt. Ia, Nr. 80/44 g.Kdos.Chefs., Korpsbefehl Nr. 1 für den Angriff beiderseits Monschau, 12 décembre 1944.

¹²¹⁵ *Ibid.*, f. 10-17 : Gen. Kdo. LXVII. AK, Abt. Ia, Nr. 80/44 g.Kdos.Chefs., Anl. 2 zum Operationsbefehl, Hinweise für die Kampfführung, 12 décembre 1944.

¹²¹⁶ *Ibid.*, f. 28-30 : Gen. Kdo. LXVII. AK, Abt. Ia, Nr. 97/44 g.Kdos.Chefs., « Korpsbefehl für Vorstoß der Vorausabteilung an die Vestre », 13 décembre 1944.

¹²¹⁷ BAMArch, RH24-58/18, f. 65-66 : Feldjäger-Kommando z.b.V., Abt. Ia, Nr. 0156/44 g.Kdos.Chefs., Auszug aus dem Operationsbefehl für das Unternehmen « Greif », 14 décembre 1944.

¹²¹⁸ BAMArch, RH39/651 : lettre de Hans-Dietrich Wegner (technicien de la 150. Pz.-Bri.) aux archives de Fribourg-en-Brisgau, 1982.

¹²¹⁹ BAMArch, RH19-IV/244, f. 29-30 : Der Führer, 48/44 g.Kdos.Chefs., 15 décembre 1944.

¹²²⁰ *Ibid.*, f. 31-32 : OKW, WFSt/Op. Nr. 774426/44 g.Kdos.Chefs., 16 décembre 1944.

Les 200 000 hommes de la première vague d'assaut¹²²¹ entrent en action au petit matin du 16 décembre 1944¹²²² : l'effet de surprise a fonctionné, les renseignements alliés n'ont pas anticipé l'offensive¹²²³. La 5^e armée blindée assure une percée convenable dans la *Schnee-Eifel* où les 18^e et 62^e VGD contournent puis dépassent les positions américaines, et parviennent à encercler deux régiments de la 106^e DIUS¹²²⁴. En quelques jours, la 62^e VGD progresse à travers Winterspelt, Steinbrück et Dreihütten¹²²⁵. À Elchertah, elle trouve un camp de ravitaillement abandonné où les hommes trouvent du pain blanc, des cigarettes et des conserves. Le commandant du 164^e régiment de grenadiers, le colonel Arthur Jüttner, y récupère même une Jeep américaine qu'il conduit jusqu'à la campagne du Rhin au printemps 1945¹²²⁶. Les divisions allemandes sont aux portes de Saint-Vith. En revanche, dans le secteur de la 6^e armée blindée, la progression est plus nuancée. La 1^{ère} division blindée SS, dont la pointe est assurée par le *Kampfgruppe* du *SS-Obersturmbahnführer* Joachim Peiper¹²²⁷ se précipite en direction de la Meuse et s'empare de Stavelot. Cependant, l'opération d'infiltration « *Greif* » est un échec : les unités allemandes, déguisées en soldats américains, s'infiltrèrent derrière les lignes ennemies avec difficulté en raison de la neige¹²²⁸ et ne parviennent pas à s'emparer des ponts sur la Meuse comme prévu. Plusieurs sont arrêtés par des troupes américaines, plus vigilantes en raison des documents décrivant l'opération qu'ils avaient trouvés sur un officier du 190^e régiment de grenadiers à Heckhuscheid¹²²⁹. Leur mauvaise maîtrise de la langue anglaise finit par les trahir, et dix-huit de ces soldats allemands sont exécutés¹²³⁰. En outre, le LVXII^e corps d'armée qui avait l'ambition de percer jusqu'à Eupen ne progresse quasiment pas. La mission du *Kampfgruppe* von der Heydte échoue : seul le tiers des parachutistes est lâché

¹²²¹ H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, op. cit, p. 156.

¹²²² BAMArch, RH21-5/67, f. 6 : H. von Manteuffel, « Die 5. Panzer-Armee in der Deutschen Offensive in den Ardennen (16.12.1944-25.1.1945) », 1946.

¹²²³ A. BEEVOR, *Ardennes 1944*, op. cit, p. 245-273.

¹²²⁴ BAMArch, RH21-5/67, f. 9-15 : H. von Manteuffel, « Die 5. Panzer-Armee in der Deutschen Offensive in den Ardennen (16.12.1944-25.1.1945) », 1946 ; RH26-62/138 (n. f.) : Arthur Jüttner (Oberst), « Auftrag und Kampfplan der 62. VGD vom 16.12-24.12.1944 », s. d.

¹²²⁵ BAMArch, RH26-62/134 : Gefechtskalender der 62. ID, s. d.

¹²²⁶ BAMArch, RH26-62/137 : A. Jüttner, « Das Gren. Regt. 164 der 62. Volksgren.Div. Ardennenoffensive », s. d. (1963 ?) ; RH26-62/138 (n. f.) : A. Jüttner, « Auftrag und Kampfplan der 62. VGD vom 16.12-24.12.1944 », s. d.

¹²²⁷ Joachim Peiper (1915-1976) est un officier supérieur SS, commandant d'unité dans la 1^{ère} division SS « LSSAH » durant l'offensive des Ardennes et connu pour plusieurs crimes de guerre. E. KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich*, op. cit, p. 453.

¹²²⁸ BAMArch, RH19-IV/244, f. 29-30 : Der Führer, Nr. 48/44 g.Kdos.Chefs., 15 décembre 1944.

¹²²⁹ Des traductions anglaises de ces documents confidentiels sont retrouvées à Wallmerath par les unités allemandes de la 62^e VGD. BAMArch, RH26-62/138 (n. f.) : A. Jüttner, « Auftrag und Kampfplan der 62. VGD vom 16.12-24.12.1944 », s. d.

¹²³⁰ Dix-huit soldats allemands capturés sous l'uniforme américain ont été fusillés. BAMArch, RH19-IV/244, f. 63 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 11500/44 g.Kdos.Chefs., Stromer, 29 décembre 1944 ; M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, op. cit, p. 235.

dans la bonne zone. Le lieutenant-colonel, isolé, tente de rejoindre ses lignes mais finit capturé avec ses hommes¹²³¹.

En fait, l'attaque, malgré son ampleur, s'enlise rapidement. La 5^e armée blindée butte devant Saint-Vith où il faut l'intervention de la *Führer-Begleit-Brigade*¹²³² — une unité bien entraînée et équipée¹²³³ — et six jours de combats pour que les Allemands maîtrisent la ville. Les forces allemandes tentent de forcer la percée autant que possible : le 20 décembre, les 18 000 Américains qui défendent Bastogne sont contournés et encerclés mais réussissent à défendre leurs positions durant une semaine jusqu'à être secouru par une contre-attaque américaine¹²³⁴. La 26^e VGD, qui participe à l'encerclement avec des unités blindées de la *Panzer-Lehr-Division*, tente de réduire la poche de résistance américaine, en vain¹²³⁵. Le *Kampfgruppe* Peiper, qui a poussé sur La Gleize sans couvrir ses arrières, se retrouve isolé après que les Alliés reprirent le pont de Stavelot sur l'Amblève le 19 décembre 1944¹²³⁶ : les *Waffen-SS*, harcelés par l'aviation, sont obligés de saboter leurs véhicules, notamment leurs chars « *Königstiger* », et de rejoindre leurs lignes à pied, tant bien que mal¹²³⁷. La percée de la 6^e armée blindée est arrêtée. Le 23 décembre 1944, la reconnaissance de la 2^e division blindée entre dans Foy-Notre-Dame¹²³⁸, à quelques kilomètres de Dinant, ce qui constitue l'extrémité de l'avancée allemande. Après douze jours de combats, Hitler admet dans un nouveau discours¹²³⁹ à ses commandants qu'Anvers ne peut plus être atteint. Le 27 décembre, le renseignement allié estime que le tempo de l'effort allemand est quasiment nul¹²⁴⁰ : l'offensive s'est enrayée. Le lendemain, le groupe d'armées B concède qu'il faut reporter l'objectif d'atteindre Anvers pour se concentrer sur la destruction de l'ennemi à l'est de la Meuse¹²⁴¹. L'offensive a coûté environ 70 000 pertes du côté allemand et 80 000 du côté américain, ainsi que 700 blindés de

¹²³¹ Le parachutage a finalement eu lieu le 17 décembre et von der Heydte est capturé le 23 décembre 1944. H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, op. cit, p. 146-147.

¹²³² BAMArch, RH26-1004/2, f. 53-63 : Helmuth Spaeter, éléments rassemblés sur la *Führer-Begleit-Brigade* et le *Führer-Begleit-Bataillon* s. d. ; RH21-5/67, f. 28-38 : H. von Manteuffel, « Die 5. Panzer-Armee in der Deutschen Offensive in den Ardennen (16.12.1944-25.1.1945) », 1946.

¹²³³ Cf. P. I, Chap. 1.

¹²³⁴ Ce passage fait partie des « légendes de la Seconde Guerre mondiale » dans l'historiographie anglo-saxonne du conflit comme le souligne M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, op. cit, p. 217-219.

¹²³⁵ BAMArch, RH26-26/78 : 26. VGD, Abt. Ia, Einsatz der 26. Volksgrenadier-Division vom 16. bis 31. Dez. 1944, 5 janvier 1945.

¹²³⁶ H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, op. cit, p. 152. Sur la journée du 19 décembre 1944, cf. Guillaume PIKETTY, *La bataille des Ardennes: 16 décembre 1944-31 janvier 1945*, Paris, Tallandier, 2013, p. 83-104.

¹²³⁷ BAMArch, RH26-62/138 (n. f.) : A. Jüttner, « Auftrag und Kampfplan der 62. VGD vom 16.12-24.12.1944 », s. d.

¹²³⁸ BAMArch, RH21-5/67, f. 63-68 : H. von Manteuffel, « Die 5. Panzer-Armee in der Deutschen Offensive in den Ardennen (16.12.1944-25.1.1945) », 1946.

¹²³⁹ H. HEIBER, *Hitler parle à ses généraux*, op. cit, p. 247-265.

¹²⁴⁰ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, op. cit, p. 228.

¹²⁴¹ BAMArch, RH19-IV/244, f. 58-60 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 11499/44 g.Kdos.Chefs., 28 décembre 1944.

chaque côté¹²⁴², à la différence que la *Wehrmacht* y engage des ressources qui lui sont précieuses. Toutefois, convaincu que seule une offensive puisse débloquer la situation militaire et politique de l'Allemagne nazie, il a prévu une nouvelle attaque dans le nord de l'Alsace et de la Moselle.

Unternehmen « Nordwind »

Alors que l'offensive des Ardennes montre de premiers signes d'essoufflement, une nouvelle offensive est mise au point sur le front de l'Ouest afin d'attaquer les Alliés en Alsace en utilisant la 1^{ère} et la 19^e armée. Le maréchal von Rundstedt transmet cette volonté au groupe d'armées G, qui est chargé de concevoir l'opération visant le col de Saverne. Prévu pour être déclenché dans la première semaine de janvier¹²⁴³, le plan initial de l'opération « *Nordwind* » s'articule autour de deux groupes qui doivent se rejoindre à Phalsbourg, sécuriser la ligne de front puis bifurquer en direction de Brumath¹²⁴⁴. Les objectifs sont progressivement clarifiés dans la fin du mois de décembre. Il s'agit de prendre le col de Saverne, d'enfermer et de détruire les troupes alliées dans le nord-est de l'Alsace puis de chercher à rétablir une liaison avec la 19^e armée de la poche de Colmar. Le premier groupe d'attaque, le XIII^e corps d'armée SS, a pour mission de percer la ligne Maginot jusqu'à Rohrbach, le second groupe, les XC^e et LXXXIX^e corps d'armée, envisage une percée à l'Est de Bitche puis de poursuivre vers Phalsbourg et Brumath¹²⁴⁵. La 21^e division blindée et la 25^e *Panzer-Grenadier-Division* sont gardées en réserve du groupe d'armées¹²⁴⁶.

Afin de soutenir la progression des principaux groupes d'attaque, l'OB « *Oberrhein* » doit passer le Rhin entre Drusenheim et Gamsheim avec le XIV^e corps d'armée SS (principalement la 553^e VGD) afin de former une tête de pont et de participer à l'attaque en direction de Brumath, pour enfermer les forces américaines dans le nord de l'Alsace¹²⁴⁷. Enfin, une attaque de la 19^e armée depuis la poche de Colmar est prévue qui prend le nom de code « *Sonnenwende* ». Déclenchée plus tard, il s'agit de repousser la ligne de front entre le Rhin et l'Ill jusqu'au sud d'Erstein et de détruire l'ennemi dans le triangle Rhinau-Erstein-Kogenheim¹²⁴⁸. Dans son ordre préparatoire¹²⁴⁹, le

¹²⁴² A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage, op. cit.*, p. 71.

¹²⁴³ BAMArch, RH19-XII/18, f. 47-48 : OB West, Abt. Ia, Nr. 245/44 g.Kdos.Chefs, 22 décembre 1944.

¹²⁴⁴ BAMArch, RH19-XII/18, f. 34-35 : HG G, Ia, Nr. 125/44 g.Kdos.Chefs, 23 décembre 1944 ; RH19-XII/11, f. 154 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, Unternehmen "Nordwind" 1. Planung 23.12.1944, 23 décembre 1944.

¹²⁴⁵ BAMArch, RH19-XII/18, f. 65-66 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 133/44 g.Kdos.Chefs, 25 décembre 1944.

¹²⁴⁶ Pour l'organisation détaillée du groupe d'armée G au 1^{er} janvier 1945, cf. BAMArch, RH19-XII/72 : HGr. G, Abt. Ia/Id, Nr. 2235/45 g.Kdos., 1^{er} janvier 1945.

¹²⁴⁷ BAMArch, RH19-XII/18, f. 70-71 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 136/44 g.Kdos.Chefs, Vortragsnotiz, 26 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 87-88 : OB West, Chef des Generalstabes, Abt. Ia, Nr. 265/44 g.Kdos.Chefs, 28 décembre 1944.

¹²⁴⁸ BAMArch, RH20-19/168, f. 8 : AOK19, Abt. Ia, KTB, entrée du 3 janvier 1945 ; BAMArch, RH20-19/183k, k 1 : AOK 19, Angriffsplan "Sonnenwende" LXIV. AK, 6 janvier 1945.

¹²⁴⁹ BAMArch, RH20-19/178, f. 22-23 : Gen. Kdo. LXIV. AK, Abt. Ia, Nr. 28/45 g.Kdos., Befehl und Bereitstellung zum Angriffsunternehmen "Sonnenwende", 6 janvier 1945 ; cf. aussi l'ordre préparatoire de la 198^e ID : *Ibid.*, f. 25-29 : 198. ID, Abt. Ia, Nr. 26/45 geh., Divisionsbefehl für das Unternehmen "Sonnenwende", 6 Janvier 1945.

LXIV^e corps d'armée précise le dispositif d'attaque : l'essentiel de l'offensive prévue pour le 7 janvier au matin est supporté par la 198^e ID, plusieurs éléments blindés de la 106^e brigade blindée et de la *schwere Panzerjäger-Abteilung* 654 sont gardés en réserves afin d'intervenir dans la profondeur.

Le 28 décembre 1944, après avoir réglé les derniers détails opérationnels avec von Rundstedt et Blaskowitz¹²⁵⁰, Hitler, rencontre une vingtaine de commandants de division au Adlerhorst pour donner un sens profond à cette nouvelle opération. Le *Führer* fait un discours¹²⁵¹ de quasiment une heure très semblable à celui qu'il a tenu avant l'offensive des Ardennes, commençant par insister longuement sur l'aspect profondément idéologique de la guerre. Puis, il se lance ensuite dans un monologue où il commente l'histoire militaire, évoquant les guerres puniques ou encore la guerre de Sept Ans qu'il érige en *exempla*, preuve irréfutable que c'est dans les situations les plus difficiles que le génie militaire des chefs de guerre — auxquels il s'assimile — s'est révélé alors qu'ils semblaient battus. Il en vient finalement à l'offensive « *Nordwind* » :

« Il ne s'agit pas de problèmes de prestige. Il ne s'agit pas de gagner de l'espace. Il s'agit uniquement de détruire et d'anéantir les forces ennemies là où nous les trouvons. Il ne s'agit pas non plus de libérer toute l'Alsace de cette manière. Ce serait très beau, l'effet sur le peuple allemand serait incommensurable, l'effet sur le monde serait décisif, monstrueux sur le plan psychologique, l'effet sur le peuple français serait déprimant. Mais ce n'est pas important. Ce qui est plus important, comme je l'ai dit, c'est qu'on détruise sa force humaine¹²⁵². »

Le discours prend fin peu avant vingt heures puis le maréchal von Rundstedt s'exprime au nom des commandants réunis, assurant à Hitler que tout sera fait pour que l'offensive soit une réussite et que les erreurs commises dans les Ardennes ne se reproduisent pas. En effet, quelques jours auparavant, Hitler a mis en garde le groupe d'armées G. L'expérience de l'offensive dans les Ardennes a montré que les troupes ennemies parviennent à se replier entre les points de choc et à échapper à leur destruction, il est donc nécessaire que, sans entraver la dynamique de la percée, des forces soient engagées en profondeur pour détruire les forces ennemies¹²⁵³. Ainsi, l'opération n'a pas pour objectif de reprendre Strasbourg comme on le lit parfois¹²⁵⁴, ni de faire diversion pour

¹²⁵⁰ BAMArch, RW47/50 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 41, Besprechung des Führers mit Generaloberst v. Blaskowitz vom 28.12.44 in Adlerhorst, 1945.

¹²⁵¹ BAMArch, RW47/51 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 27, Ansprache des Führer vor Divisionskommandeuren v. 28.12.44, 1945.

¹²⁵² « *Es handelt sich hier nicht um Prestige-probleme. Es handelt sich nicht darum, dass wir Raum gewinnen. Es handelt sich ausschliesslich darum, dass wir die feindlichen Kraefte, wo wir sie finden, vernichten und ausloeschen. Es handelt sich auch nicht darum, dass wir auf diese Weise jetzt das ganze Elsass befreien. Das wuerde sehr Schoen sein, die Wirkung im deutschen Volk unermesslich, die Wirkung auf die Welt entscheidend, psychologisch ungebeuer, die Wirkung auf das französische Volk deprimierend. Aber das ist nicht wichtig. Wichtiger ist, wie gesagt, dass man ihm die menschliche Kraft vernichtet.* » *Ibid.*, f. 20-21.

¹²⁵³ BAMArch, RH19-XII/17, f. 248 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 4724/44 g.Kdos., 26 décembre 1944.

¹²⁵⁴ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 411-413. Cette idée se retrouve dans de nombreux articles de vulgarisation historique.

redonner du souffle à l'offensive des Ardennes¹²⁵⁵ : il s'agit d'abord d'une opération qui vise à détruire la force vitale des troupes alliées, tâche à laquelle Hitler s'emploie particulièrement. Alors que l'offensive « *Nordwind* » est sur le point d'être déclenchée, le *Führer* imagine déjà une opération suivante du nom de « *Zahnarzt* »¹²⁵⁶, prévue entre le 10 et le 15 janvier, qui consiste en une attaque conjointe depuis Orscholz et Forbach en direction de Metz avec l'objectif de détruire des unités alliées par encerclement et de soulager le flanc sud du groupe d'armées B.

Dans la nuit de l'An 1945, les troupes allemandes donnent l'assaut sans préparation d'artillerie, comme cela a été ordonné. Dans la Sarre, le premier groupe d'attaque¹²⁵⁷, composé de la 36^e VGD et de la 17^e division mécanisée SS « *Götz von Berlichingen* » complétées par des *Jagdtiger*¹²⁵⁸, des *Flamm-Panzer*¹²⁵⁹ et d'un détachement de *Panther*¹²⁶⁰, se heurte aux lignes de défenses américaines qui ont été renforcées. La percée attendue de la part de la 17^e division SS au premier soir de l'offensive n'a pas lieu¹²⁶¹ et malgré l'ordre du général Blaskowitz de « poursuivre l'effort sans interruption pour ne pas laisser l'ennemi reconstituer ses lignes de défense »¹²⁶², l'offensive peine à progresser. La 17^e division SS prend Gros-Réderching, mais est bloquée à Achen le 3 janvier 1945 par une contre-attaque alliée¹²⁶³. En dehors de quelques progrès locaux, comme la capture de Rimling le 10 janvier 1945 après trois jours de combats intenses¹²⁶⁴, le front s'arrête, loin derrière l'objectif initial.

¹²⁵⁵ B. SHEPHERD, *Hitler's soldiers, op. cit.*, p. 494.

¹²⁵⁶ L'opération aurait dû faire intervenir cinq divisions d'infanterie, trois unités rapides et si possible la 6^e division SS « *Nord* », soutenues par deux *Volks-Artillerie-Korps* et *Volks-Werfer-Brigade*. L'ensemble devait être réparti sur deux groupes, Orscholz et Forbach, qui se rejoindraient à Metz. Les Alliés, ainsi enfermés dans le triangle formé, doivent être détruits. BAMArch, RH19-XII/18, f. 86-91 : OB West, Chef des Generalstabes, Abt. Ia, Nr. 267/44 g.Kdos.Chefs, 31 décembre 1944 ; RH19-XII/11, f. 190 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, Unternehmen Zahnarzt. 1. Planung (OB West), 31 décembre 1944.

¹²⁵⁷ Le plan opérationnel du XIII. SS-AK, qui forme ce premier groupe d'attaque, est conservé sous la référence : BAMArch, RS3-17/25, f. 108-113 : Gen. Kdo. XIII. SS-AK, Abt. Ia, Nr. 421/44 g.Kdos., Korps-Befehl Nr. 34, 29 décembre 1944.

¹²⁵⁸ Il s'agit de la *schwere Panzer-Jäger-Abteilung 653*, organisée dans le dispositif d'attaque en *Kampfgruppe Grillenberger* avec un bataillon du SS-Pz.-Rgt 38 et une compagnie de pionniers. BAMArch, RH19-XII/17, f. 320 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 4801/44 g.Kdos., 31 décembre 1944 ; RS3-17/25, f. 170-171 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, Nr. 192/44 g.Kdos., 31 décembre 1944.

¹²⁵⁹ Il s'agit des *Panzer-Flamm-Kp.* 323 et 353, composées de dix blindés lance-flamme chacune et d'une centaine de combattants, allouées au groupe d'armée G le 26 décembre 1944. BAMArch, RH19-XII/17, f. 249 : HGr. G, Abt. Ia, (sans référence), 26 décembre 1944 ; BAMArch, RS3-17/25, f. 156 : Panzer-Flamm-Komp. 353 an Div. Gefechtsstand der 17. SS.-Pz.Gren.-Div., 31 décembre 1944.

¹²⁶⁰ Il s'agit d'une compagnie de dix Panzer V (la 8./Pz.Rgt.22), détachée de la 21^e division blindée le 30 décembre 1944. BAMArch, RS3-17/25, f. 140 : Gen. Kdo. XIII. SS-AK, Abt. Ia, Nr. 435/44 g.Kdos., 30 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 153 : 17. SS-Pz.-Gren.-Div. « GvB », Panzer- und Pak-Lage vom 31.12.1944, 31 décembre 1944.

¹²⁶¹ BAMArch, RS3-17/26, f. 15-16 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, Nr. 20/44n geh. Divisionsbefehl Nr. 78, 1^{er} janvier 1945.

¹²⁶² BAMArch, RH19-XII/21, f. 8 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 2 janvier 1945.

¹²⁶³ BAMArch, RS3-17/26, f. 78-80 : SS-Panzer-Abteilung 17, Tagesmeldung für den 3. Jan. 1945, 3 janvier 1945.

¹²⁶⁴ Le 8 janvier 1945, le *Kampfgruppe Wahl* formé autour de la *SS. Aufklärungs-Abteilung 17* et de la *SS-Panzer-Abteilung 17* entre dans la localité. Les combats urbains durent toute la journée du 8 janvier. Malgré plusieurs contre-attaques des Alliés soutenues par des blindés, par le Sud puis par le Nord, la 17^e *SS-Panzer Grenadier-Division* occupe solidement la localité. Dans la nuit du 9 au 10 janvier 1945, la division parvient à repousser entièrement les Américains de Rimling,

Le deuxième groupe d'attaque, composé de quatre divisions d'infanterie, doit s'avancer au sud de Bitche dans les basses-Vosges et ses forêts denses et escarpées, entrecoupées de petites localités. Dans les premiers jours de l'offensive, les unités du LXXXIX^e corps d'armée atteignent Philippsbourg et Reipertswiller, avant d'en être délogées. La progression est plus notable, notamment dans le secteur de la 361^e VGD, mais s'enraye tout aussi rapidement, faute de moyens. La 257^e VGD par exemple, qui a pour objectif de s'emparer de la route entre Lemberg et Meisenthal¹²⁶⁵, se retrouve rapidement bloquée par l'aviation et l'artillerie, ne parvenant à capturer ni Lemberg ni Sarreinsberg qui étaient pourtant indiquées comme des objectifs premiers. Le 3 janvier 1945, la division n'est plus en mesure de poursuivre l'offensive et cède progressivement du terrain¹²⁶⁶. L'arrivée de la 6^e division de montagne SS « Nord » le 4 janvier permet de renforcer le dispositif et de prendre de Wingen-sur-Moder. Après trois jours de combat, la 45^e DIUS parvient à reprendre la localité aux chasseurs de montagne SS, qui, encerclés, continuent de se battre sans relâche¹²⁶⁷. Le deuxième groupe d'assaut a atteint sa progression maximale.

Après une semaine d'offensive, la percée attendue n'a pas eu lieu et le plan initial de l'opération « Nordwind » est un échec. Le 6 janvier 1945, le général Winter, détaché de l'OKW auprès du groupe d'armées G, fait un rapport au général Jodl sur le déroulé de l'opération faisant savoir que les unités engagées (particulièrement d'infanterie) s'affaiblissent rapidement en raison de la météorologie, du terrain et de l'effort fourni contre un ennemi qui semble déterminé à conserver la ligne Maginot. La réussite de « Nordwind » n'est pas envisageable sans l'envoi de nouvelles forces, à moins que l'attaque du XXXIX^e corps d'armée blindée ne parvienne à débloquent la situation¹²⁶⁸. En effet, conformément aux ordres du SHAEF, les Alliés, alertés par l'activité ennemie à la fin du mois de décembre 1944¹²⁶⁹, ont déclenché un retrait du nord de l'Alsace. Si la défense de Strasbourg est assurée après d'intenses négociations entre Eisenhower et De Gaulle¹²⁷⁰, certaines positions de combat ont déjà été évacuées dans le nord-est du Bas-Rhin¹²⁷¹. Le commandement allemand, qui se doute d'un repli des unités américaines, y voit l'occasion de reprendre la progression. Il envoie

qui parviennent à nouveau à pénétrer dans la localité dans la soirée, avant d'être complètement délogés dans la nuit. BAMArch, RS3-17/3, f. 36-38 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, KTB, entrées du 8 au 10 janvier 1945 ; BAMArch, RS3-17/27, f. 25-27 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, Nr. 28/45 geh., Divisionsbefehl Nr. 83 für den Angriff auf Rimling, 6 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 55 : 17. SS-Pz.-Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, Nr. 36/45 geh., Zusatzbefehl zur Divisionsbefehl Nr. 83, 7 janvier 1945.

¹²⁶⁵ BAMArch, RH26-257/67k : 257. VGD, Abt. Ia, Kampfführung für den Neujahrs-Angriff 1945, décembre 1944.

¹²⁶⁶ *Ibid.*, : 257. VGD, Abt. Ia, Lagekarte, 4-14 janvier 1945.

¹²⁶⁷ E. RIEDWEG, *La libération de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 268-272 ; J. J. CLARKE, « La bataille d'Alsace (novembre 1944-février 1945) », art. cit.

¹²⁶⁸ BAMArch, RH19-XII/21, f. 36-37 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 6 janvier 1945.

¹²⁶⁹ Francis RITTGEN, *Opération Nordwind : dernière offensive allemande sur la France*, Sarreguemines, Pierron, 2006, p. 6-7.

¹²⁷⁰ Franklin L. GURLEY, « Politique contre stratégie : la défense de Strasbourg en décembre 1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°166 (La campagne d'Alsace), 1992, p. 89-114.

¹²⁷¹ E. RIEDWEG, *La libération de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 272.

des patrouilles au sud de Wissembourg¹²⁷² puis engage sa réserve blindée¹²⁷³ — la 21^e *Panzerdivision* et la 25^e *Panzergranadier-Division* — contre la ligne Maginot, convaincu à la suite des opérations de reconnaissance de la faiblesse des positions américaines dans ce secteur¹²⁷⁴.

L'attaque est déclenchée le 7 janvier 1945 : les unités progressent jusqu'aux premières lignes de bunker¹²⁷⁵ mais subissent de lourdes pertes lorsqu'elles tentent de franchir la ligne Maginot entre Aschbach et Oberroedern, se heurtant aux positions d'infanterie, à de l'artillerie et à des champs de mines¹²⁷⁶. Surtout, le général Blaskowitz est mécontent, car il estime que les officiers de la 21^e division blindée ont défailli, ne conduisant pas l'offensive en première ligne. Il menace quatre commandants d'être traînés en cour martiale, à moins qu'ils ne parviennent à racheter leur faute en renouvelant l'attaque¹²⁷⁷. Compte tenu de la situation, le déclenchement théorique de l'offensive « *Zahnarzt* » se complique. Le groupe d'armées G, qui a déjà proposé des modifications dans le plan initial¹²⁷⁸, est d'avis de ne lancer l'opération que sur des « bases tactiques et opératives solides ». C'est pourquoi il serait préférable de déployer les unités prévues pour « *Zahnarzt* » (notamment la 10^e division blindée SS et la 7^e division de chasseurs-parachutistes) dans le dispositif actuel afin de mener à bien « *Nordwind* », puis de compléter ces forces pour ensuite poursuivre l'effort en direction de Metz¹²⁷⁹. L'OB West, après avoir consulté l'OKW, s'accorde avec cette proposition : la priorité est de poursuivre l'attaque contre la ligne Maginot et de s'emparer du col de Saverne¹²⁸⁰.

Ainsi, les opérations du XXXIX^e corps d'armée blindé occupent toute l'attention du groupe d'armées G. Le 9 janvier 1945, l'attaque sur la ligne Maginot est réitérée, cette fois dans le secteur de Hatten-Rittershoffen, où une immense bataille de blindés de douze jours débute. La 25^e *Panzergranadier-Division*¹²⁸¹ et la 21^e *Panzer-Division* forcent les positions américaines et parviennent à prendre la majeure partie de Hatten et à pénétrer dans Rittershoffen le 11 janvier

¹²⁷² BAMArch, RH19-XII/22, f. 73 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1028/44 g.Kdos., 4 janvier 1945.

¹²⁷³ La réserve blindée du HGr. G n'avait pas été engagée derrière le 2^e groupe d'attaque comme prévu initialement en raison de la trop faible progression.

¹²⁷⁴ BAMArch, RH19-XII/21, f. 31-37 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 6 janvier 1945. Notons que pour la période du 6 au 16 janvier 1945, les documents annexes au journal de marche du groupe d'armée G n'ont pas été conservés.

¹²⁷⁵ *Ibid.*, f. 38-41 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 7 janvier 1945.

¹²⁷⁶ *Ibid.*, f. 41-49 : entrée du 8 janvier 1945.

¹²⁷⁷ Sont visés par cette menace le commandant de la division, le commandant des Pz.-Gren.-Rgt. 125 et 192 ainsi que le commandant du II./125. *Ibid.*, f. 44-45 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 8 janvier 1945, 15h30.

¹²⁷⁸ La proposition consiste à subordonner le déclenchement de « *Zahnarzt* » à la réussite de « *Nordwind* ». *Ibid.*, f. 10 : HGr. G, Abt. Ia, Vorschlag der HGr. G v. 2.1.45 für Fortsetzung d. Operationen nach Durchführung « *Nordwind* » anstelle d. Unternehmen « *Zahnarzt* », 2 janvier 1945.

¹²⁷⁹ *Ibid.*, f. 46-49 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 8 janvier 1945, 19h30.

¹²⁸⁰ *Ibid.*, f. 49-52 : entrée du 9 janvier 1945, 22h55.

¹²⁸¹ La division est notamment renforcée par la *Flamm-Panzer-Kompanie 352*, composée de cinq blindés lance-flammes, engagés le 9 janvier 1945 à Hatten où ils ont été particulièrement efficaces contre les bunkers et positions de campagne. Ils se sont en revanche montrés vulnérables face aux armes antichars déployées dans les jours suivants. BAMArch, RH19-XII/23, f. 160 : HGr. G, Abt. Ia/Stopa, Nr. 68/45 geh., Erfahrungsbericht über den Einsatz der Flamm-Panzer, 20 janvier 1945.

1945, où ils se heurtent à de violentes réactions de la 14^e division blindée américaine. Les jours suivants sont marqués par des contre-attaques successives, chaque côté prenant un ascendant temporaire sur l'autre dans une bataille indécise¹²⁸². Les divisions mécanisées et blindées allemandes, qui ont entre-temps reçu le renfort d'un détachement de la 7^e division de chasseurs-parachutistes, stagnent et s'épuisent. Progressivement, la fureur des attaques allemandes diminue, en même temps que la 47^e VGD relève les unités allemandes dans le secteur : la 21^e *Panzer-Division* est pressentie pour intervenir dans une autre opération tandis que la 25^e *Panzergranadier-Division* est considérée comme épuisée¹²⁸³. La bataille dure jusqu'au 20 janvier 1945, date à laquelle les assauts allemands cessent et les troupes américaines se replient sur la Moder. S'il est difficile d'estimer les pertes, une enquête de l'armée américaine sur le champ de bataille témoigne de la violence des affrontements blindés : quarante épaves de chars et huit de halftracks américains, ainsi que cinquante et une épaves de *Panzer* et douze de *Sd.Kfz.* allemands sont comptabilisées¹²⁸⁴. De toute manière, depuis le 15 janvier 1945, il est désormais surtout question pour le groupe d'armées G de maintenir la pression dans le secteur de Hatten pour « simuler intentionnellement [la poursuite de] l'attaque »¹²⁸⁵ afin de concentrer son effort plus au sud.

En effet, l'évolution des opérations de soutien à « *Nordwind* » lancées en parallèle par l'OB « *Oberrhein* » ouvre de nouvelles possibilités. Les 4 et 5 janvier 1945, le XIV^e corps d'armée SS fait traverser le Rhin à des unités de la 553 VGD dans le secteur de Gamsheim et de la *Division von Witzleben* entre Seltz et Stattmatten¹²⁸⁶. En quelques jours, les deux divisions forment des têtes de pont sur la rive ouest du Rhin : la *Division von Witzleben* échoue à prendre Stattmatten mais sécurise Fort-Louis et Seltz¹²⁸⁷, alors que la 553^e VGD s'empare de Gamsheim, Herrlisheim, et

¹²⁸² Steven J. ZALOGA, *Operation Nordwind 1945: Hitler's last offensive in the West*, Oxford ; New York, Osprey, 2010, p. 59-65.

¹²⁸³ BAMArch, RH19-XII/21, f. 82 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 15 janvier 1945, 1h30.

¹²⁸⁴ Citée par S. J. ZALOGA, *Operation Nordwind 1945*, *op. cit.*, p. 65.

¹²⁸⁵ BAMArch, RH19-XII/21, f. 82-83 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 15 janvier 1945.

¹²⁸⁶ La 553^e VGD est une unité qui a été détruite en novembre 1944 dans les basses-Vosges. L'état-major de la division est retiré et redéployé en décembre 1944 afin de commander des unités diverses à l'Est du Rhin. Lorsqu'il est question de former des têtes de pont sur le Rhin, cette nouvelle 553^e VGD est scindée en deux. La partie qui conserve l'appellation de « 553^e VGD », commandée par le général Hüther, se voit assignée le secteur de Gamsheim avec sous son commandement le *Kampfgruppe Hölischer* – formé d'éléments divers, notamment d'un bataillon du GR 1119 –, le *Kampfgruppe Marbach* – plusieurs bataillons composés d'unités « *Walküre* » du *Wehrkreis V* – et le 2^e régiment de police SS. La seconde partie, nommée *Division von Witzleben* – qui devient le 12 janvier 1945 la *Division Nr. 905* – reçoit le secteur entre Seltz et Drusenheim avec sous son commandement de nombreuses unités du *Volkssturm* du Bade-Wurtemberg, des gardes territoriaux et des unités « *Gneisenau* ». BAMArch, RH26-905/1, f. 1 : *Division von Witzleben/Div. Nr. 905*, Abt. Ia, KTB, entrée du 1^{er} janvier 1945 ; BAMArch, RH26-905/2, f. 8-10 : *Division von Witzleben/Division Hüther*, Abt. Ia, Stärken vom 2.1.45, 2 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 16 : XIV. SS-AK, Abt. Ia, Nr. 733/45 geh., 4 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 25 : *Division von Witzleben*, Abt. Ia, KStN, 7 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 30 : XIV. SS-AK, Abt. Ia, Nr. 793/45 geh., 11 janvier 1945 ; G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, *op. cit.*, t. 11, p. 147.

¹²⁸⁷ C'est une maigre portion de la division qui est déployée à l'Est du Rhin. Seules deux compagnies participent aux opérations du 4-6 janvier 1945. L'essentiel du contingent reste en position à l'Ouest. BAMArch, RH26-905/1, f. 3-6 : *Division von Witzleben/Div. Nr. 905*, Abt. Ia, KTB, entrées du 4 au 6^e janvier 1945. BAMArch, RH26-905/2, f. 23 :

Offendorf¹²⁸⁸. Plus au sud, au matin du 7 janvier, la 19^e armée attaque comme prévu les positions françaises au nord de la poche de Colmar avec le déclenchement de l'opération « *Sonnenwende* »¹²⁸⁹. Grâce à l'effet de surprise, les unités allemandes progressent rapidement jusqu'à Osthouse et Herbsheim, où la 198^e ID bloque¹²⁹⁰. Le détachement de la 106^e brigade blindée et de la 654^e section de chasseur de chars lourds entre en action dans la matinée et perce jusqu'au sud d'Erstein. Le secteur nouvellement occupé est « nettoyé » de l'ennemi. Dans la nuit du 8 au 9 janvier 1945, le bataillon de marche 24 de la Première armée française se retrouve isolé dans la localité d'Obenheim, où un négociateur est envoyé pour demander la reddition des Français¹²⁹¹. Ayant refusé la proposition, un *Kampfgruppe* soutenu par des canons d'assaut « *StuG* » attaque Obenheim et fait 539 prisonniers¹²⁹². Cependant, l'offensive ne progresse déjà plus après une journée d'offensive, ce qui irrite Himmler¹²⁹³. Après cinq jours d'opération, un terme est finalement mis à « *Sonnenwende* » : la 198^e ID a perdu 457 soldats sur les 1 785 qu'elle a engagés¹²⁹⁴. Une éventuelle jonction avec les troupes au nord de l'Alsace est désormais inenvisageable, c'est pourquoi une réorganisation des plans s'organise dans l'objectif d'exploiter la tête de pont sur le Rhin.

En même temps que se déroule la bataille de Hatten-Rittershoffen, de violents combats ont lieu le long du Rhin, où le VI^e corps d'armée américain ne parvient pas, malgré plusieurs tentatives, à réduire les positions allemandes autour de Gamsheim¹²⁹⁵. Les 16 et 17 janvier, une nouvelle tentative est faite du côté allié avec davantage de ressources, notamment la 12^e division blindée américaine. Cependant, le commandement allemand ne parvenant pas à percer à Hatten-Rittershoffen, engage la 10^e division blindée SS et la 7^e division de chasseurs-parachutistes dans le secteur de Gamsheim afin de contourner le verrou¹²⁹⁶. La tactique voulue par Hitler consiste à engager ces divisions le long du Rhin en direction de Drusenheim pour établir la liaison avec la tête de pont de Gamsheim, puis bifurquer vers l'Ouest et rejoindre l'attaque de la 1^{ère} armée qui piétine

Division von Witzleben, Abt. Ia, Nr. 11/45 geh., 6 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 24 : Division von Witzleben, Abt. Ia, Nachtrag zur Tagesmeldung v. 6.1.45, 6 janvier 1945.

¹²⁸⁸ BAMAch, RH19-XII/23, f. 557 : Gen. Kdo. XXXIX. Pz.Korps, Abt. Ic, Nr. 36/45 g.Kdos., Feindnachrichtenblatt, 15 janvier 1945.

¹²⁸⁹ Pour les détails de l'opération, cf. P. RIGOULOT, « L'opération "Sonnenwende" (7-16 janvier 1945) », art. cit.

¹²⁹⁰ BAMAch, RH20-19/176 : Notiz für Unternehmen « Sonnenwende », s. d. (1945 ?)

¹²⁹¹ BAMAch, RH20-19/171, f. 54-55 : AOK19, Abt. Ia, FS Ia AOK19 / Ia LXIV. AK, 10 janvier 1945.

¹²⁹² BAMAch, RH20-19/178, f. 30-31 : Gen. Kdo. LXIV. AK, Abt. Ia, Nr. 144/45 geh., 14 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 32-33 : I./SS-Rgt. N.S.R., Gefechtsbericht, 11 janvier 1945.

¹²⁹³ BAMAch, RH20-19/170, f. 121 : AOK19, Abt. Ia, FS Ia Oberrhein Ia AOK 19, entrée du 8 janvier 1945, 22h20.

¹²⁹⁴ BAMAch, RH20-19/176, f. 13-14 : Notiz für Unternehmen « Sonnenwende », s. d. (1945 ?).

¹²⁹⁵ E. RIEDWEG, *La libération de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 275-279 ; J. J. CLARKE, « La bataille d'Alsace (novembre 1944-février 1945) », art. cit, p. 33-36 ; J. CLARKE et R. R. SMITH, *Riviera to the Rhine*, *op. cit.*, p. 514-516.

¹²⁹⁶ Le 12 janvier 1945, la 7^e division de chasseurs-parachutistes, la 10^e division blindée SS ainsi que l'état-major du XXXIX^e Pz.-Korps passent sous commandement de l'OB « Oberrhein ». L'objectif est d'établir la jonction entre les deux corps d'armée. BAMAch, RH19-XII/21, f. 64-65 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 12 janvier 1945.

pour encercler les Alliés dans la forêt de Haguenau¹²⁹⁷. Le plan de l'attaque initiale repose sur la liaison entre la 553^e VGD (renforcée du *Begleit-Bataillon* « *Reichsführer-SS* ») avec la 7^e division de chasseurs-parachutistes¹²⁹⁸ à Drusenheim et la poussée de la 10^e division blindée SS sur Herrlisheim puis Brumath¹²⁹⁹. Lorsque les blindés américains attaquent Herrlisheim le 17 janvier, ils ont donc la surprise de tomber sur les colonnes de blindés SS. L'affrontement est violent et aboutit à la destruction totale des 17^e bataillon d'infanterie blindée et 43^e bataillon blindé américains¹³⁰⁰. Dans les jours suivants, la 10^e division blindée SS tente de pousser vers le sud, en direction de Strasbourg, mais se heurte à la résistance du 3^e régiment de tirailleurs algériens à Kilstett et à une contre-offensive de la 2^e division blindée¹³⁰¹.

Face aux impasses de Hatten et de Herrlisheim, le commandement allié prend la décision de ramener la ligne de front sur la Moder, évacuant ainsi plusieurs localités le 21 janvier 1945¹³⁰². Le groupe d'armées G, qui fait remarquer ce repli sur son aile gauche¹³⁰³, reçoit l'ordre de l'OB West de poursuivre les Alliés pour qu'ils ne puissent reprendre position¹³⁰⁴. Le déclenchement de l'offensive soviétique sur l'Oder¹³⁰⁵ le 12 janvier 1945 n'a pas eu pour conséquence directe l'arrêt de l'opération « *Nordwind* ». En effet, la priorité stratégique donnée au front de l'Ouest depuis 1943 a changé : le quartier général du *Führer* est transféré à Berlin¹³⁰⁶, Heinrich Himmler laisse le commandement de l'OB « *Oberrhein* » pour prendre celui du groupe d'armées « *Vistule* » en Silésie et d'importants moyens sont pris à la *Westheer* pour être déployés à l'Est, notamment la 6^e armée blindée SS, ses quatre divisions blindées SS et les deux *Führer-Brigaden*¹³⁰⁷. En revanche, les consignes de l'OKW du 23 janvier 1945 restent de poursuivre l'offensive afin de rechercher un effondrement du dispositif allié, de s'emparer au moins de la ligne Ingwiller-Kilstett et si possible de pousser jusqu'à Saverne¹³⁰⁸. Sept divisions passent ainsi à

¹²⁹⁷ Le *Führerbefehl* est transmis par l'OB West à 8h00. *Ibid.*, f. 66 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 12 janvier 1945, 8h00.

¹²⁹⁸ La 7^e division de chasseurs-parachutistes s'appuie sur les faibles positions gagnées par la *Division Nr. 905*. BAMArch, RH26-905/1, f. 11-12 : Division von Witzleben/Div. Nr. 905, Abt. Ia, KTB, entrées du 16 au 20 janvier 1945.

¹²⁹⁹ BAMArch, RH19-XII/23, f. 53-61 : Gen. Kdo. XXXIX. Pz. Korps, Abt. Ia, Nr. 90/45 g.Kdos., 15 janvier 1945.

¹³⁰⁰ S. J. ZALOGA, *Operation Nordwind 1945*, *op. cit.*, p. 65-78 ; J. CLARKE et R. R. SMITH, *Riviera to the Rhine*, *op. cit.*, p. 523-527.

¹³⁰¹ E. RIEDWEG, *La libération de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 281-282.

¹³⁰² R. CIRILLO, *Ardennes-Alsace*, *op. cit.*, p. 54-58.

¹³⁰³ BAMArch, RH19-XII/23, f. 120-122 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 320/45 g.Kdos., Tagesmeldung vom 21.1.45, 22 janvier 1945.

¹³⁰⁴ BAMArch, RH19-XII/23, f. 126a : OB West an Heeresgruppe G, 21 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 131 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 315/45 g.Kdos., 21 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 246 : OB West, Chef Gen. Stab, Abt. Ia, Nr. 847/45 geh. 22 janvier 1945.

¹³⁰⁵ Jean LOPEZ, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée Rouge : Vistule, Oder, Elbe, 12 janvier-9 mai 1945*, Éd. électronique, Paris, Economica, 2010, p. 214-302.

¹³⁰⁶ J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, *op. cit.*, p. 13-14.

¹³⁰⁷ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1353.

¹³⁰⁸ *Ibid.*, p. 1354.

l'offensive¹³⁰⁹ le 24 janvier 1945 entre Rothbach et Oberhoffen-sur-Moder pour former une tête de pont sur la Moder¹³¹⁰. Les chefs des états-majors des groupes d'armées engagés sont encore indécis sur la suite des opérations. Le groupe d'armées « *Oberrhein* » est d'avis qu'il faut poursuivre l'offensive avec l'idée de reprendre Strasbourg, alors que le groupe d'armées G pense qu'il faut progresser modestement, détruire quelques groupes ennemis et chercher à consolider une ligne facilement défendable, en prévision des ponctions d'unité à venir pour le front de l'Est et d'une offensive alliée à venir¹³¹¹. De toute manière, les divisions n'avancent pas aussi bien que prévu et s'épuisent. La 7^e division de chasseurs-parachutistes et la 10^e division blindée SS, qui attaquent de part et d'autre de Haguenau, ne réussissent qu'à former de faibles positions¹³¹² ; la 25^e *Panzer-Grenadier-Division* parvient aussi à atteindre le sud de la Moder, mais doit aussitôt repousser dix-huit attaques américaines, ce qui a pour conséquence se faire chuter sa capacité de combat¹³¹³.

Le soir du 25 janvier 1945, à vingt-deux heures et quart, le groupe d'armées G reçoit la consigne de l'OB West de cesser les offensives, d'évacuer les têtes de pont sur la Moder, d'économiser hommes et munitions et de fortifier ses positions¹³¹⁴. L'opération « *Nordwind* » prend fin. Les besoins en ressources pour le front de l'Est ont entraîné un changement de priorité du front de l'Ouest au front de l'Est et les unités engagées dans l'opération sont épuisées. Malgré les succès locaux de la seconde moitié de janvier 1945, il n'y a vraisemblablement eu aucune chance que la situation puisse évoluer vers une réussite de « *Nordwind* » comme cela a pu être écrit¹³¹⁵. En effet, la décision de Hitler d'arrêter l'offensive est motivée par le refus de vouloir engager davantage d'unités en attaque, au risque de ne pas être en mesure de parer une contre-offensive à venir¹³¹⁶. Ainsi, « *Nordwind* » constitue la dernière opération d'offensive lancée sur le front de l'Ouest par la *Wehrmacht* et se solde par un échec. La ligne de front a été durablement repoussée de trente à quarante kilomètres, mais le résultat est loin des plans originaux. Dans le même temps, les Alliés terminent de reprendre le terrain concédé dans les Ardennes en contre-attaquant depuis le 3 janvier

¹³⁰⁹ Les unités qui prennent part à cette attaque conjointe sont le XC^e AK avec la 6^e division SS et la 36^e VGD, le *Gruppe Hölne* (aussi appelé LXXXIX^e AK) avec la 47^e VGD et la 25^e Pz.-Gren.-Div. ainsi que le XXXIX^e Pz.-Korps avec la 10^e division blindée SS, la 7^e division de chasseurs-parachutistes et la 21^e division blindée. Pour plus de détail sur l'organisation du dispositif, cf. l'organigramme : BAMArch, RH19-XII/73, f. 2 : HGr. G, Abt. Id, Nr. 209/45 g.Kdos., 21 janvier 1945.

¹³¹⁰ BAMArch, RH19-XII/21, f. 124-125 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 24 janvier 1945, 00h10 ; RH19-XII/23, f. 191-192 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 348 g.Kdos., Befehl für die Kampfführung am 24.1, 24 janvier 1945.

¹³¹¹ BAMArch, RH19-XII/21, f. 122-123 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 24 janvier 1945.

¹³¹² BAMArch, RH26-905/1, f. 14 : Division von Witzleben/Div. Nr. 905, Abt. Ia, KTB, entrée du 25 janvier 1945.

¹³¹³ BAMArch, RH19-XII/23, f. 207-208 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 379/45 g.Kdos., Tagesmeldung vom 25.1.45, 26 janvier 1945.

¹³¹⁴ BAMArch, RH19-XII/21, f. 129 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 25 janvier 1945, 22h15 ; *Ibid.*, f. 135-136 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 26 janvier 1945 à 2h20.

¹³¹⁵ F. RITIGEN, *Opération Nordwind*, *op. cit.*, p. 108-111.

¹³¹⁶ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1357.

1945¹³¹⁷. Ces deux offensives allemandes n'ont finalement pas eu le succès escompté. À la place d'un succès grandiose, elles ont surtout eu pour effet d'épuiser considérablement la *Westheer* : selon l'OB West, chaque division d'infanterie a perdu entre trois et quatre mille hommes, chaque division blindée ou mécanisée entre deux et trois mille hommes¹³¹⁸. En outre, la fin de ces offensives signifie que les Alliés sont en mesure de reprendre l'initiative et de se lancer à l'assaut du Rhin.

Le long du Rhin

En février 1945, la *Westheer*, qui compte environ 462 000 hommes, n'est pas de taille à se mesurer aux trois millions et demi de soldats dont disposent les Alliés¹³¹⁹. Pour autant, la deuxième moitié de l'hiver 1945 connaît une suite d'opérations alliées pour à border le Rhin, qui se heurtent systématiquement à une résistance allemande non négligeable. La première est la réduction de la poche de Colmar¹³²⁰, lancée le 20 janvier 1945. Après une forte préparation d'artillerie — 18 000 coups tirés¹³²¹ —, les Alliés s'emparent de la périphérie nord de Mulhouse. Au nord de la poche de Colmar, ils tentent de se frayer un chemin vers Colmar et Neuf-Brisach. Le général Rasp ordonne de fermer cette brèche avec tous les moyens disponibles : le secteur de Jepsheim se transforme en un immense champ de bataille. Les troupes s'affrontent dans d'impitoyables combats au corps-à-corps, « de maison en maison et de jardin en jardin »¹³²². Au sud de la poche de Colmar, les Alliés pénètrent le bassin minier où ils rencontrent aussi une forte résistance¹³²³ : dans la cité minière de Wittenheim, où les bâtiments aux « cent fenêtres »¹³²⁴ offrent des positions favorables aux Allemands, les combats durent neuf jours. Le 2 février 1945, alors que le général Rasp prépare déjà un repli sur la rive droite du Rhin¹³²⁵, les Alliés s'emparent de Colmar. Le 3 février 1945, l'OKW autorise finalement le repli derrière le Rhin¹³²⁶, préférant sauver la 19^e armée

¹³¹⁷ A. BEEVOR, *Ardennes 1944*, *op. cit.*, p. 441-456 ; G. PIKETTY, *La bataille des Ardennes*, *op. cit.*, p. 151-192.

¹³¹⁸ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1358.

¹³¹⁹ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 330.

¹³²⁰ Nathan PREFER, *Eisenhower's thorn on the Rhine: the battles for the Colmar Pocket, 1944-1945*, Philadelphia, PA, Casemate, 2015, p. 301-346.

¹³²¹ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans R.-D. MÜLLER (dir.), *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 417.

¹³²² BArch-MA, RH20-19/278, f. 115-116 : Hellmuth Thumm (Gen. d. Inf.), « Der Endkampf der 19. Armee im Brückenkopf von Colmar (20.1-9.2.1945) », 1970.

¹³²³ E. RIEDWEG, *La libération de l'Alsace*, *op. cit.*, p. 290.

¹³²⁴ J. de LATRE DE TASSIGNY et A. MARTEL, *Histoire de la 1^{ère} Armée française*, *op. cit.*, p. 433.

¹³²⁵ BArch, RH23/32, f. 3-4 : Kommandant rückwärtiges Armeegebiet (Korück) 536, Abt. Ia, Nr. 22/45 geh., Kommandanturbefehl Nr. 4 : Verkehrsregelung den Brücken und Fähren, 2 février 1945.

¹³²⁶ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1377.

plutôt que de la voir finir en captivité. Le 9 février 1945, la poche de Colmar n'est plus. Malgré une évacuation difficile¹³²⁷, Rasp est satisfait¹³²⁸, car l'essentiel des troupes a pu être rapatrié.

Alors que les combats de la poche de Colmar touchent à leur fin, les Alliés lancent les opérations « *Grenade* » et « *Veritable* »¹³²⁹ qui visent à progresser de la Roer au Rhin entre Nimègue et Düsseldorf et ouvrir la voie vers la Ruhr. Après le plus grand barrage d'artillerie de la guerre à l'Ouest¹³³⁰, les Britanniques attaquent dans la *Reichswald* où, malgré une supériorité écrasante, ils font face à une troupe allemande résolue du II^e corps d'armée parachutiste et à un terrain difficile. La 6^e division de chasseurs-parachutistes du général Plocher, un jeune commandant de division qui témoigne d'une détermination particulière à retenir les Alliés en manœuvrant habilement sa division¹³³¹. Face à une bataille qui s'éternise, le général Montgomery déplore que « de nombreux parachutistes ennemis refusent de se rendre, même s'ils sont à court de munitions ou blessés »¹³³². La 1^{ère} armée parachutiste allemande, bien que résolue, laisse entre 50 et 70 000 prisonniers¹³³³ dans la bataille. La situation est d'autant plus critique que chaque opération demande à la *Wehrmacht* d'amputer son dispositif : après l'offensive de la *Reichswald*, le LXXXVIII^e corps d'armée qui s'est vu ponctionner la majorité de ses troupes, ne dispose plus que de divisions décimées, des unités d'anciens marins et quelques *Ostbataillone* peu fiables pour tenir sa section de front en Hollande¹³³⁴. Le 23 février 1945, les troupes américaines peuvent enfin déclencher l'opération « *Grenade* », retardée à la suite de l'inondation de la vallée de la Roer provoquée par la destruction du barrage de Heimdich. En même temps, Hitler ordonne, en plus de « défendre tenacement chaque mètre du sol allemand »¹³³⁵, à faire en sorte que la pression exercée par les Alliés sur le front de l'Ouest soit contrebalancée par des contre-attaques locales où la concentration des forces ennemies est plus faible¹³³⁶. Les troupes américaines parviennent finalement à faire la jonction avec les Britanniques

¹³²⁷ BAMArch, RH23/32, f. 10-11 : Korück 536, Abt. Ia, Nr. 45/45 geh., Fährbetriebs-Abschlussmeldung, 10 février 1945.

¹³²⁸ BAMArch, RH23/30, f. 8-9 : Korück 536, Abt. Ia, KTB, entrée du 10 février 1945 ; RH23/32, f. 17 : Korück 536, Kommandant, Kommandanturbefehl, 11 février 1945 ; *Ibid.*, f. 18 : AOK19, OB, Armeetagesbefehl für den Kommandanten des rückw. Armeegebietes 536, 11 février 1945.

¹³²⁹ Charles B. MACDONALD, *The Last Offensive*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993, p. 135-184 ; D. FELDMANN et C. MAS, *La campagne du Rhin*, *op. cit.*, p. 153-183.

¹³³⁰ Il s'agit de cinq heures de feu d'artillerie par 1 034 canons. M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, *op. cit.*, p. 348.

¹³³¹ BAMArch, RH20-25/3, f. 16-18 : Canadian Military Headquarter (CMHQ), Historical Section, Special Interrogation Report Lieutenant-General Hermann Plocher, Commander 6 Parachute Division, 13 septembre 1946 (1945 ?).

¹³³² Cité par M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, *op. cit.*, p. 351.

¹³³³ Pour l'estimation basse, Jörg ECHTERNKAMP, « 1945 : les batailles d'Allemagne » dans *1937-1947 : la guerre-monde*, *op. cit.*, p. 1043-1044 ; Pour l'estimation haute : P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, *op. cit.*, p. 460.

¹³³⁴ BAMArch, RH20-25/3, f. 19-21 : CMHQ, Historical Section, Special Interrogation Report Gen. der Inf. Eugen-Felix Schwalbe, Commander 344 Inf. Div, 719 Inf. Div. and 88 Corps, 30 septembre 1945.

¹³³⁵ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1371.

¹³³⁶ BAMArch, RH20-19/3, f. 58 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 1273/45 g.Kdos., 23 février 1945.

le 3 mars 1945, la ligne de front est repoussée le long du Rhin. Seule une poche de résistance persiste autour de Wesel que les soldats ont pour ordre de tenir jusqu'au bout autant pour des raisons politiques que pour préparer la défense du Rhin¹³³⁷ ; après six jours de combats, les ruines de la ville sont capturées par les Alliés et le pont ferroviaire sur le Rhin est détruit par les Allemands¹³³⁸.

Ces opérations permettent à la 1^{ère} armée américaine de progresser plus au sud et de débloquer la situation dans la forêt de Hürtgen, que les troupes américaines parviennent enfin à traverser au début du mois de février 1945. Avec l'opération « *Lumberjack* », ils avancent dans l'Eifel et rejettent la 5^e armée blindée et la 15^e armée le long du Rhin. Le 7 mars 1945, une percée américaine atteint Remagen, une petite localité entre Bonn et Koblenz où ils ont la surprise de trouver intact un pont enjambant le Rhin¹³³⁹. L'OB West, paniqué, envoie une reconnaissance d'officiers commandée par son chef d'état-major pour constater les faits et trouver une solution¹³⁴⁰. En vain, le groupe d'armées B tente une offensive pour reprendre le pont. S'en suit le déploiement de tous les moyens possibles pour le faire sauter : envoi d'hommes-grenouilles, bombardement par la *Luftwaffe* et tirs de missiles V2. Le pont, endommagé, s'effondre le 17 mars 1945, mais à cette date les Alliés ont déjà déployé d'autres moyens pour traverser le fleuve. Hitler, furieux, se sent trahi. Il fait condamner cinq officiers du secteur, quatre sont exécutés, le cinquième, captif des Américains¹³⁴¹, est jugé par contumace. Il remplace également von Rundstedt par Albert Kesselring à la tête de l'OB West. Ce dernier affiche sa détermination à l'occasion de sa prise de commandement :

« Soldat du front de l'Ouest !

En tant que nouveau commandant en chef, je vous salue. Il en va de l'Allemagne, de notre peuple, de nos enfants et de leur avenir. Échouer maintenant, c'est trahir l'Allemagne. Ceux qui sont tombés dans la foi victorieuse en l'avenir de l'Allemagne attendent que leurs sacrifices ne soient pas vains. J'en appelle à chacun d'entre vous ! Soyez une communauté de combat soudée, qui place l'idée [nationale-socialiste] au-dessus de la vie et ne connaît qu'une seule chose : l'Allemagne¹³⁴². »

¹³³⁷ D. FELDMANN et C. MAS, *La campagne du Rhin*, op. cit., p. 220-221.

¹³³⁸ W. HAUPT, *Endkampf im Westen 1945*, op. cit., p. 31-46.

¹³³⁹ Pour davantage de détails, consulter D. FELDMANN et C. MAS, *La campagne du Rhin*, op. cit., p. 233-241.

¹³⁴⁰ Extrait du *Tagebuch* du premier officier d'état-major de l'OB West, reproduit dans W. HAUPT, *Endkampf im Westen 1945*, op. cit., p. 67.

¹³⁴¹ BAMAch, RH19-IV/226, f. 19 : OB West, [illisible], 21 mars 1945 ; J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, op. cit., p. 116-118.

¹³⁴² « Soldaten der Westfront ! Als neuer Oberbefehlshaber begrüße ich Euch. Es geht um Deutschland, unser Volk und um unsere Kinder und deren Zukunft. Jetzt versagen, heisst Deutschland verraten. Die im sieghaften Glauben an die Zukunft Deutschlands Gefallenden erwarten, dass ihre Opfer nicht umsonst gebracht sind. Ich appelliere an jeden einzelnen von Euch ! Seid eine verschworene Kampfgemeinschaft, welche die Idee höher schätzt als das Leben und nur eines kennt : Deutschland. » BAMAch, RH26-553/3 (n. f.) : 553. VGD, Abt. Ia, Nr. [illisible], geh., 5 avril 1945.

Diffusé jusqu'aux *Kompanien* des unités à l'Ouest, il s'adresse à ses hommes comme si la guerre pouvait encore trouver une issue favorable, à condition d'y mettre la volonté suffisante.

En Alsace du Nord et en Moselle, d'importants combats ont lieu en février 1945 après l'arrêt de « *Nordwind* ». Toujours en position en Moselle, la 17^e division SS subit d'importantes pertes à la mi-février lorsque les Alliés attaquent dans l'ampleur d'une division dans le secteur de Rimling, où ils ne progressent que légèrement. En plus du duel d'artillerie auquel elle prend part, la division SS est harcelée par l'aviation tactique. Pour la seule journée du 15 février 1945, la division SS estime les pertes alliées à 500-600 morts pour 100 morts, 500 blessés et 400 disparus du côté allemand¹³⁴³. Dans le secteur de Haguenau, la 257^e VGD oppose une vive résistance aux Américains à Oberhoffen-sur-Moder, contre-attaquant la tête de pont dans de violents combats urbains¹³⁴⁴, mais elle épuise ses ressources en quelques jours. Le long du Rhin, la *Division Nr. 905* a la charge du secteur entre Rohrwiller et Offendorf. Il s'agit de l'une des divisions les plus faibles du dispositif, dont le déploiement est articulé autour de deux *Kampfgruppen*¹³⁴⁵ de policiers, de gardes territoriaux et de jeunes recrues. Son effectif est tout de même renforcé par un détachement de *Jagdpanzer 38(t)* « *Hetzzer* » issu de la *Begleit-Brigade* « *Reichsführer-SS* »¹³⁴⁶. Pourtant, elle parvient à empêcher les Alliés d'avancer sur Drusenheim durant tout le mois de février 1945. Des Vosges du Nord au Petit-Ried, le front n'a que peu évolué dans le secteur du groupe d'armées G malgré un mois et demi de combats, à la grande satisfaction de l'OB West qui loue les mérites des troupes engagées auprès du WFSt¹³⁴⁷.

Au milieu du mois de mars 1945, la situation est telle que les positions du groupe d'armées G forment un énorme saillant sur la rive gauche du Rhin entre Koblenz et Drusenheim. Le général SS Hausser avertit l'OB West de l'évidence : l'enveloppement de la 1^{ère} armée est imminent et puisque d'autres forces ne peuvent lui être attribuées, un repli de son groupe d'armées sur le Rhin est le mieux qu'il puisse accomplir¹³⁴⁸. L'OB West lui répond qu'il est nécessaire de défendre le secteur coûte que coûte puisque Hitler continue de s'accrocher à l'idée qu'il faille à tout prix défendre la ligne « *Siegfried* » le plus longtemps possible¹³⁴⁹. Le 15 mars 1945, l'attaque sur le

¹³⁴³ BAMArch, RS3-17/3, f. 60-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, KTB, entrée du 15 février 1945.

¹³⁴⁴ BAMArch, RH26-257/66, f. 96 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 392/45 geh., Divisions-Befehl für den Angriff auf Oberhoffen-Mitte, 10 février 1945 ; BAMArch, RH26-257/64, f. 73-83 : : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrées des 6 au 12 février 1945.

¹³⁴⁵ BAMArch, RH26-905/3k : Division Nr. 905, Abt. Ia, Lagekarte, 16 mars 1945.

¹³⁴⁶ Le détachement de la *Begleit-Brigade* « *RFSS* » est retiré de la division le 26 février 1945. BAMArch, RH26-905/1, f. 24 : Division von Witzleben/Div. Nr. 905, Abt. Ia, KTB, entrée du 26 février 1945.

¹³⁴⁷ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1370.

¹³⁴⁸ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, *op. cit.*, p. 486-489.

¹³⁴⁹ BAMArch, RW47/61, f. 8-9 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment 1a, Teilstück einer Lagebesprechung von Anfang März 1945, 1945 ; RH19-XII/26, f. 140 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1054/45 g.Kdos., 7 mars 1945.

triangle de la Sarre et du Palatinat¹³⁵⁰ est déclenchée, dernière étape des offensives alliées pour ramener la ligne de front sur le Rhin et dépasser la ligne « Siegfried ». L'effort principal est porté par l'opération « *Undertone* », prise en charge par la 7^e armée américaine et la 1^{ère} armée française, qui consiste en une progression entre Saarbrücken et Haguenau avec une concentration en direction de Kaiserslautern. En parallèle, la 3^e armée américaine attaque sur le flanc droit de la 1^{ère} armée allemande, traversant la Moselle en direction du Rhin. Sur le front alsacien-mosellan, les unités allemandes décrochent rapidement de sorte que les différentes lignes de défense aménagées dans la profondeur des semaines auparavant¹³⁵¹ sont successivement abandonnées : dans le secteur de la 257^e VGD, cela se traduit par un repli sur la ligne « Annemarie » le 16 mars, puis sur la ligne « Beate » le 17, sur la ligne « Erika » le 18, et enfin sur la ligne « Siegfried » le 19 mars 1945, définie comme ligne de front à tenir à tout prix¹³⁵². La *Division Nr. 905*¹³⁵³ tente de s'accrocher au système de fortifications pour retenir la progression française dans le sud, mais son flanc droit est menacé¹³⁵⁴. La 7^e armée allemande qui devait tenir la Moselle est dans un état catastrophique¹³⁵⁵ et son front est embouti par la 3^e armée américaine, que même une sortie de trois cents avions de la *Luftwaffe*, dont des chasseurs à réaction Me-262, ne peut ralentir¹³⁵⁶. La situation tourne à la catastrophe, pourtant l'OB West refuse toujours un repli derrière le Rhin, ordonnant le « maintien d'une tête de pont opérative »¹³⁵⁷, alors même que les unités sont en train de se faire écraser sous la pression alliée. Le 23 mars 1945, l'ordre vient enfin au groupe d'armées G de traverser le Rhin avec le reste de la 1^{ère} armée allemande¹³⁵⁸. Cette dernière partie de la campagne à l'ouest du Rhin

¹³⁵⁰ C. B. MACDONALD, *The Last Offensive*, *op. cit.*, p. 236-265.

¹³⁵¹ Après la reprise de terrain par l'armée allemande consécutive à l'offensive « *Nordwind* », plusieurs lignes de défense ont été aménagées derrière la *Hauptkampflinie* en faisant appel à de la main d'œuvre civile – notamment aux jeunes de la *Hitlerjugend* et femmes de Karlsruhe. La ligne Annemarie, qui se situe au sud de la forêt de Haguenau, la Beate au nord de la forêt de Haguenau, la ligne Carola sur la ligne entre Seltz et Soultz-Sous-Forêts et la ligne Erika le long de la Lauter entre l'Alsace et la Rhénanie-Palatinat. BAMArch, RH26-257/67k (n. f.) : 257. VGD, Abt. Ia, Planpause : Einsatz d. schweren Inf.Waffen, 13 mars 1945 ; *Ibid.* : 257. VGD, Abt. Ia, Planpause : Einsatz, 16 mars 1945 ; RH26-257/70k (n. f.) : 257. VGD, Abt. Ia, Planpause : Einsatz, 15 mars 1945 ; *Ibid.* : 257. VGD, Abt. Ia, Planpause : Einsatz, 18 mars 1945 ; RH26-905/3k : Division Nr. 905, Abt. Ia, « Lagekarte », 16 mars 1945 ; BAMArch, RH26-905/1, f. 23 : Division von Witzleben/Div. Nr. 905, Abt. Ia, KTB, entrée du 19 février 1945 pour la mention de la mobilisation de forces civiles dans le secteur de la Division Nr. 905 ; J. WERNER, *Karlsruhe 1945*, *op. cit.*, p. 56-57.

¹³⁵² BAMArch, RH26-257/64, f. 114-118 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrées du 15 au 19 mars 1945 ; RH26-257/66, f. 60 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 754/45 geh., Divisionsbefehl für die Übernahme und Verteidigung des Westwalls N der Lauter, 18 mars 1945.

¹³⁵³ La division est détruite dans ces combats et les restes des unités qui parviennent à traverser le Rhin sont absorbées par la 16^e VGD le 26 mars 1945.

¹³⁵⁴ BAMArch, RH26-905/1, f. 28 : Division von Witzleben/Div. Nr. 905, Abt. Ia, KTB, entrée du 21 mars 1945.

¹³⁵⁵ Le groupe d'armée G avait prévenu ses supérieurs dans les rapports de situation du début du mois de mars 1945 du mauvais état de la 7^e armée et de son incapacité à retenir une quelconque offensive ennemie, d'autant que le groupe d'armée ne dispose plus de réserve opérationnelle. BAMArch, RH19-XII/26, f. 135-136 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1070/45 g.Kdos., Tagesmeldung vom 7.3.45, 8 mars 1945 ; *Ibid.*, f. 161-162 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1084/45 g.Kdos., Tagesmeldung vom 8.3.45, 9 mars 1945.

¹³⁵⁶ C. B. MACDONALD, *The Last Offensive*, *op. cit.*, p. 263.

¹³⁵⁷ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, *op. cit.*, p. 532-537.

¹³⁵⁸ *Ibid.*, p. 542-543.

coûte près de 150 000 hommes aux Allemands d'après le renseignement allié¹³⁵⁹. La ligne de front est désormais sur le Rhin, mais loin d'être fixée. Les blindés de Patton ont déjà traversé le Rhin à Oppenheim¹³⁶⁰ et les Alliés s'appêtent à traverser massivement le fleuve afin de poursuivre et de détruire définitivement les restes de la *Westheer*.

*

Jusqu'en mars 1945, la *Wehrmacht* subit des défaites, recule, mais son dispositif ne s'écroule pas. Au cours de l'hiver 1945 cependant, la situation s'est encore dégradée pour l'armée allemande : elle, qui bénéficie en décembre 1944 d'un front stable à la frontière allemande permettant une reprise de l'initiative, a désormais perdu tous les territoires à l'est du Rhin, et notamment la majeure partie du *Westwall* qui a généré tant de difficultés pour les Alliés. Désormais, la route est ouverte vers la Ruhr et l'armée allemande a définitivement perdu toute sa capacité d'action sur le front de l'Ouest. De toute manière, la priorité n'est plus de manœuvrer sur le front de l'Ouest, mais de retenir l'Armée rouge qui, après avoir nettoyé ses flancs et repoussé les offensives allemandes, menace directement Berlin et Vienne. En Poméranie orientale, Hitler souhaite que la ville de Königsberg, qu'il a déclaré « *Festung* », s'érige en modèle et tienne le siège jusqu'au dernier carré, mais après une bataille acharnée, la ville capitule le 18 mars 1945 contre les ordres de Berlin¹³⁶¹.

Durant l'hiver 1945, le haut commandement allemand a tenté de reprendre l'initiative dans le conflit en attaquant sur le front de l'Ouest. En effet, dès septembre 1944, Hitler a fait savoir — à juste titre — qu'un combat défensif ne peut pas mener à la victoire telle qu'il la conçoit. La réaction de la *Wehrmacht* aux frontières du *Reich* à l'automne 1944, qui consiste à « tenir à tout prix » chaque mètre de sol allemand, n'est conditionnée qu'à la reprise de l'offensive, ce que le haut commandement imagine depuis le repli général de France. En revanche, l'échec de la contre-offensive allemande dans les Ardennes entraîne un emballement. Hitler ordonne une nouvelle attaque dans les Vosges du Nord, immédiatement suivie par une poursuite vers Metz qui n'aura jamais lieu. Lorsque celle-ci tourne court, c'est sur le front de l'Est, en Poméranie occidentale qu'une offensive est lancée en février 1945¹³⁶² pour essayer de repousser les Soviétiques aux portes

¹³⁵⁹ C. B. MACDONALD, *The Last Offensive*, op. cit, p. 264.

¹³⁶⁰ BAMAch, RH20-19/4, f. 103 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 2209/45 g.Kdos., 23 mars 1945.

¹³⁶¹ Nicolas BERNARD, *La guerre germano-soviétique: 1941-1945*, Éd. électronique., Paris, Tallandier, 2013, p. 1492-1493 ; J. LOPEZ, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée Rouge : Vistule, Oder, Elbe, 12 janvier-9 mai 1945*, op. cit, p. 466-484.

¹³⁶² Il s'agit de l'opération « *Sonnenwende* » entre le 15 et le 21 février 1945, pour les détails cf. J. LOPEZ, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée Rouge : Vistule, Oder, Elbe, 12 janvier-9 mai 1945*, op. cit, p. 383-388.

de Berlin, puis en Hongrie, le 6 mars 1945 autour du lac Balaton¹³⁶³. Ainsi, les offensives se multiplient, engagent des ressources précieuses de la *Wehrmacht* sur des objectifs trop ambitieux.

Si la solution d'une *Gesamtschlacht* n'en est pas une sur le plan opératif, elle constitue en revanche une parfaite illusion pour poursuivre la promesse de remporter une guerre d'ores et déjà perdue. En effet, les grandes offensives de l'hiver 1945, et particulièrement celle lancée dans les Ardennes, polarisent inévitablement l'attention des Allemands, civils comme militaires, qui témoignent d'un espoir sincère de voir la situation tourner en faveur de l'Allemagne nazie. Leur mise en échec provoque ainsi un véritable choc dans la population¹³⁶⁴ : il est désormais certain que la *Wehrmacht* n'est plus en mesure de s'opposer aux Alliés. Que reste-t-il alors comme but stratégique à poursuivre le combat ? Le 13 février 1945, l'espoir de voir la coalition des Alliés éclater gagne le *Führerbunker* lorsque la nouvelle de la mort du président Roosevelt arrive, mais il n'est que de courte durée¹³⁶⁵. Durant le mois de mars 1945, Hitler semble réfléchir à l'idée de « tenir le front et d'entrer en communication avec l'ennemi », en l'occurrence avec l'URSS, estimant Staline « réaliste » et le seul à pouvoir rompre la coalition¹³⁶⁶. Toutefois, cela ne semble jamais être allé plus loin que le stade de l'énonciation, sans constituer un véritable projet. Peut-être est-il encore envisageable de monter un dispositif défensif derrière le Rhin et l'Oder¹³⁶⁷, mais pour quoi faire ensuite ? En réalité, à partir de mars 1945, il n'y a plus aucune stratégie générale et le *topos* d'une guerre biologique et millénaire au cœur de l'idéologie nazie, s'impose comme unique objectif de guerre. « Tenir la ligne » devient alors la transposition du social-darwinisme au champ militaire.

¹³⁶³ Il s'agit de l'opération « *Frühlingserwachen* » qui dure jusqu'au 16 mars 1945 et se solde par un échec allemand après quelques réussites initiales. P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, op. cit., p. 459-460 ; N. BERNARD, *La guerre germano-soviétique*, op. cit., p. 1423-1429.

¹³⁶⁴ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit., p. 275-276.

¹³⁶⁵ Joachim FEST, *Les derniers jours de Hitler*, Paris, Perrin, 2002, p. 19-20.

¹³⁶⁶ J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, op. cit., p. 122-124 et 137.

¹³⁶⁷ D. FELDMANN et C. MAS estiment que le dernier dessin militaire stratégiquement viable à l'Ouest est d'établir une défense sur le Rhin et l'Oder. Si cela se confirme sur le seul plan militaire, aucune perspective générale n'en ressort. De toute manière, cet espoir est rapidement anéanti avec la percée rapide des Alliés sur le Rhin. D. FELDMANN et C. MAS, *La campagne du Rhin*, op. cit., p. 239-241.

CHAPITRE 7.

L'EFFONDREMENT DE LA WEHRMACHT

(MARS — MAI 1945)

Le printemps 1945 correspond au chant du cygne de l'Allemagne nationale-socialiste, à la victoire des Alliés sur l'Axe et à la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Hitler, assurément conscient de la défaite prochaine, veut que le *Reich* sombre avec panache, laissant un mythe millénaire derrière lui et des ruines dignes de l'Empire romain¹³⁶⁸. Le 19 avril 1945, il promulgue l'ordre de destruction systématique des infrastructures de transport, industrielles, de communication et de logistique, retenu dans la mémoire sous le nom de « *Nero-Befehl* »¹³⁶⁹. Tant que le *Führer* est en vie, toute capitulation est exclue. Si ce n'est pas pour la « Victoire finale », le peuple allemand doit combattre jusqu'à son anéantissement. Cependant, le 21 mars 1945, Hitler et Goebbels sont arrivés à la conclusion qu'une conduite ordonnée des opérations n'est plus possible¹³⁷⁰. En effet, après la perte du Rhin, le front allemand occidental s'écroule rapidement. Le groupe d'armées B, qui représente une bonne partie du contingent de l'Ouest, est encerclé et capturé dans la Ruhr. Les Alliés s'engouffrent en Allemagne où l'armée allemande n'est plus en mesure d'opposer une résistance organisée. Les unités de la *Wehrmacht* se débandent, les redditions se multiplient et de nombreux soldats cherchent un moyen d'échapper à la guerre. Cela ne signifie pas pour autant que les Alliés ne rencontrent aucune forme de résistance : certaines villes sont défendues avec une extrême âpreté au regard de la situation. En revanche, ce phénomène repose désormais presque exclusivement sur les initiatives locales en raison du chaos généralisé qui règne en Allemagne. Certains Allemands, civils comme militaires, font preuve d'un zèle accru ce qui entraîne des formes de violence à l'encontre de ceux qui ne veulent plus poursuivre le combat.

À la fin du mois d'avril 1945, l'armée allemande est dans une situation critique et la majeure partie du territoire est sous la domination des Alliés. Le 25 avril 1945, les forces américaines ont finalement fait la jonction avec l'Armée rouge à Torgau sur l'Elbe et Berlin est sur le point de tomber. Après le suicide du *Führer* le 30 avril 1945 et conformément à sa volonté, l'amiral Dönitz lui succède en tant que président du *Reich*. Alors que plusieurs unités refluent vers l'Ouest afin de se rendre aux Occidentaux plutôt qu'à l'Armée rouge, Dönitz envoie l'amiral von Friedenburg,

¹³⁶⁸ Johann CHAPOUTOT, « Comment meurt un Empire : le nazisme, l'Antiquité et le mythe », *Revue historique*, n°310, 2008, p. 656-676 ; Jay W. BAIRD, « La campagne de propagande nazie en 1945 », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°75, 1969, p. 71-92.

¹³⁶⁹ Éd. dans P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 1580-1581.

¹³⁷⁰ J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, op. cit., p. 137.

commandant en chef de la *Kriegsmarine* proposer la capitulation des forces allemandes aux Alliés occidentaux, ce que le général Eisenhower ne peut accepter au regard des accords passés avec l'URSS. Le gouvernement provisoire du *Reich* se résigne à signer la capitulation sans condition : le général Jodl, chef d'état-major de l'OKW, et von Friedenburg sont envoyés le 7 mai 1945 au quartier général du SHAEF à Reims pour y signer la reddition des forces armées allemandes. Cependant, Staline demande qu'une nouvelle signature ait lieu, cette fois à Berlin, soucieux de signer cet acte qu'il sait historique dans la capitale allemande pour lui donner une portée symbolique et s'assurer qu'il ne s'agisse pas d'une nouvelle capitulation partielle. Le 8 mai 1945, pour contenter les belligérants, l'acte définitif est signé à Karlhorst dans la banlieue berlinoise.

Le naufrage de l'armée allemande à l'Ouest

À la fin du mois de mars 1945, le rapport de force est devenu insoutenable pour l'armée allemande. Face aux soixante-dix-sept divisions à la force de combat pleine et entière des Alliés occidentaux, la *Wehrmacht* peine à déployer cinquante-sept divisions dont les effectifs sont diminués de moitié¹³⁷¹. Pourtant, les principaux généraux en responsabilité à l'Ouest — Keitel, Jodl et Kesselring — sont encore persuadés de pouvoir stabiliser la situation sur le Rhin¹³⁷². Le moment est venu pour les Alliés de briser définitivement le front de l'Ouest. D'abord, ils consolident leur tête de pont sur le Rhin derrière Remagen, puis lancent leur vaste opération de traversée du fleuve. Entre le 23 et le 27 mars, le 21^e groupe d'armées britannique déclenche les opérations « *Plunder* » et « *Varsity* », s'empare des ruines de la ville de Wesel, lourdement bombardée, et s'établit solidement sur la rive droite du fleuve¹³⁷³. En parallèle, le 12^e groupe d'armées américain avance au sud de Cologne de sorte que le groupe d'armées B du maréchal Model est progressivement encerclé dans la Ruhr. Alors que Model se démène pour trouver une solution, demandant à l'OB West un soutien immédiat pour sécuriser ses flancs¹³⁷⁴, la bataille est déjà jouée. Le 1^{er} avril, les éléments avancés des deux percées alliées font leur jonction à Lippstadt et le 4 avril l'encerclement du groupe d'armées allemand est consolidé¹³⁷⁵. La moitié des forces allemandes déployées à l'Ouest est stratégiquement perdue : les vingt et une divisions sous le commandement de Model sont entièrement coupées de leurs lignes arrière, sans aucune perspective de dégagement. La poche de la Ruhr est d'abord coupée en deux : la moitié sud se rend le 13 avril 1945 et la partie nord résiste quelques jours, jusqu'au 18 avril¹³⁷⁶. Le 17 avril 1945, l'OKW note gravement dans son rapport de

¹³⁷¹ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 286.

¹³⁷² Ian KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 383.

¹³⁷³ W. HAUPT, *Endkampf im Westen 1945*, *op. cit.*, p. 31-46.

¹³⁷⁴ BAMAch, RH-IX/94 : HGr. G, OB, Lagebeurteilung 31.3, 31 mars 1945.

¹³⁷⁵ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1216-1223.

¹³⁷⁶ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, *op. cit.*, p. 418-419.

situation que «le combat final (*Endkampf*) a débuté»¹³⁷⁷. La liaison radio avec l'état-major du groupe d'armées B fonctionne encore, mais la 15^e armée ne répond déjà plus. Rapidement, les combats prennent fin, hormis contre quelques petits groupes isolés. Les Occidentaux capturent environ 320 000 soldats allemands¹³⁷⁸. Le maréchal Model choisit le suicide le 21 avril 1945 dans la forêt de Duisbourg pour éviter la captivité et honorer son serment envers le *Führer*.

Durant ces quelques jours, l'armée américaine doit tout de même lutter contre les forces allemandes encerclées qui, malgré l'absence d'issue, leur opposent une nette résistance. Les mécanismes qui amènent à la destruction des unités allemandes dans la poche de la Ruhr sont complexes, mais présentent un schéma semblable. Après une phase de réactions vigoureuses, souvent en utilisant les dernières ressources disponibles et sans perspective de recouvrement, les états-majors sont contraints de mettre fin à leurs efforts. La 59^e ID par exemple est déployée dans le secteur de la Sieg où elle hérite d'un front de quarante-cinq kilomètres en relevant la 353^e ID. Réduite à un *Kampfgruppe* de troupes glanées ci et là, la division est incapable de tenir une si vaste portion du front. Le 9 avril, les Alliés percent dans son secteur et trois jours plus tard le *Kampfgruppe* est dissous, puisqu'il a été détruit. L'état-major, ne commandant plus de troupes, est capturé dans les jours suivants¹³⁷⁹. En fait, les structures divisionnaires remplissent leurs missions jusqu'à se rendre au moment où elles sont totalement dépossédées de leurs moyens. La 338^e division d'infanterie, rattachée à la 15^e armée, réagit vigoureusement jusqu'au 9 avril 1945, conduisant des contre-attaques en appui de la *Panzer-Lehr-Division*. Les troupes allemandes s'épuisent sur les localités de Holthausen, Gleidorf et Koehen. Le général Ewert, commandant de la division, est laissé sans orientations et sans renseignements sur les ennemis. Toutefois, il est menacé d'être traduit en cour martiale lorsqu'il demande une conduite raisonnée des opérations à ses supérieurs. La division, qui n'a plus que la force de deux petits bataillons, n'a plus d'essence, plus de munitions d'artillerie et quasiment plus d'infanterie, finit par se rendre à Altena le 16 avril 1945¹³⁸⁰. Dans certains cas enfin, les unités ont été déployées jusqu'au dernier moment, avant de recevoir l'ordre de leur hiérarchie de mettre fin au combat. C'est le cas de la 62^e VGD qui combat dans le cadre de la 5^e armée blindée¹³⁸¹ en Rhénanie entre Morsbach et Siegen début avril 1945 où elle ralentit les Alliés. Privée de ravitaillement, la division met en place des *Waffensammel-Kommandos* pour rassembler armes et munitions. Le 11 avril, ses régiments sont

¹³⁷⁷ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 1246-1251.

¹³⁷⁸ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, op. cit, p. 419 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit, p. 400-405.

¹³⁷⁹ BAMAch, RH26-59/1 : W. Poppe, « Kurze Geschichte der 59. Infanterie-Division », 1954.

¹³⁸⁰ BAMAch, RH26-338/26 : W. Ewert, « Die Kämpfe der 338. ID vom 1. Januar bis 15. April 1945 », 1948.

¹³⁸¹ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 5, p. 247-248.

complétés par les *Hitlerjugend* de Bonn (*Gren.-Rgt. 164*), de Düsseldorf (*Gren.-Rgt 183*) puis déployés à Burg-Solingen au sud de Wuppertal. Les jeunes hitlériens y détruisent plusieurs blindés à l'aide de *Panzerfäuste* avant que le commandement de la division ne décide de les congédier, ayant des remords à envoyer de si jeunes combattants au feu. Le 17 avril, le reste de la division reçoit l'ordre du général Botsch (LVIII^e *Panzerkorps*) de se rendre à Düsseldorf pour y défendre la ville, mais alors que l'unité se met en mouvement, l'ordre est annulé par Botsch qui déclenche le code « *Schlageter* », soit l'arrêt des combats et la destruction des documents, ce que fait la division qui se rend au sud de Fulda¹³⁸².

Avec l'encerclement du groupe d'armées B et l'avancée majeure des Alliés sur la Weser, le dispositif allemand éclate sur le front de l'Ouest. Toutefois, la *Wehrmacht* n'est pas encore détruite. Sur la portion au nord du front, les Alliés connaissent des difficultés contre le groupe d'armées H (promu OB « *Nordwest* »¹³⁸³). Cette grande unité compte théoriquement une vingtaine de divisions. Six sont attachées à la 25^e armée, mais elles sont progressivement isolées et encerclées aux Pays-Bas. Le général Blaskowitz, commandant les troupes aux Pays-Bas, réitère sa loyauté dans un ordre du jour le 21 avril 1945 : « À la veille de l'anniversaire de notre *Führer*, la *Heer*, la marine, la *Luftwaffe*, la *Waffen-SS* et la police se tiennent côte à côte, prêtes à poursuivre avec succès la lutte pour la forteresse Hollande »¹³⁸⁴. Pourtant, la « *Festung Holland* », ainsi qu'elle apparaît désormais dans les rapports de situation de l'OKW¹³⁸⁵, est incapable de jouer un quelconque rôle opérationnel, étant tout juste en mesure d'encaisser les coups. Même la mutinerie de mille huit cents Géorgiens sur l'île de Texel qui survient à partir du 5 avril 1945 pose un problème à la *Wehrmacht*, qui peine à rétablir la situation¹³⁸⁶. Les quinze autres divisions du groupe d'armées H sont réparties entre la 1^{ère} armée parachutiste et l'*Armeegruppe Blumentritt*, levé à la hâte sur des unités de réserves pour retenir la progression alliée. Ces divisions sont lourdement endommagées ou de mauvaise qualité. Repoussées de la Weser à l'Elbe jusqu'à Hambourg, elles permettent à l'Allemagne nationale-socialiste de disposer d'une dernière base arrière en avril 1945.

Derrière le groupe d'armées B, les Alliés trouvent la 11^e armée allemande, directement subordonnée à l'OB West, qui n'est qu'une coquille vide créée en 1945¹³⁸⁷ et composée de quelques

¹³⁸² BAMArch, RH26-62/81 : Friedrich Kittel (Gen. Lt.), « Zur Geschichte der 62. VGD. KTB (u. einige Anlagen) vom 23.1.45 bis 18.4.45 », s. d.

¹³⁸³ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans R.-D. MÜLLER (dir.), *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 330-331.

¹³⁸⁴ BAMArch, RH20-25/3, f. 1 : OB Niederlande, Abt. Ia, Tagesbefehl, 21 (?) avril 1945.

¹³⁸⁵ Le terme apparaît à partir du 7 avril 1945 dans le *Lagebuch* de l'OKW. P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtsführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1227.

¹³⁸⁶ BAMArch, RH20-25/3, f. 10 : Sectie Krijgsgeschiedenis (SKG), code 567/32, map Kort overzicht van vijandelijke im West Nederland No. 2, s. d. ; *Ibid.*, p. 1227-1243.

¹³⁸⁷ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, *op. cit.* t. 2, p. 194.

restes d'unités et de *Kampfgruppen*. Prises à partie dans d'importants affrontements en Thuringe, les unités sont rapidement encerclées et capitulent dans la « forteresse Harz » le 18 avril 1945. Sur la portion au sud du front, en dessous du Main, le groupe d'armées G représente la principale force restante à la *Westheer*, avec vingt-quatre divisions réparties entre la 1^{ère}, la 7^{ème} et la 19^{ème} armée¹³⁸⁸. Tout aussi incapable de retenir les Alliés, le groupe d'armées est lentement repoussé vers le Bade-Wurtemberg, la Bavière et le Danube. À titre d'exemple, le général Max Ulich, commandant de la 212^e VGD, justifie la percée des Alliés dans le secteur de son unité à Bad Mergentheim (Bade) le 8 avril 1945 : la troupe est fatiguée, harassée par l'aviation et l'artillerie alliées et se montre apathique, ayant « perdu la confiance en la victoire » (*Siegzuversicht*) en raison de l'influence néfaste des populations civiles et de la mauvaise qualité du matériel¹³⁸⁹. Cette situation n'empêche cependant pas certains tours de force. Dans le cadre de la 553^e VGD, la 4^e compagnie de l'école du génie de Rosenheim, attaquée de toute part et encouragée à plusieurs reprises à la reddition, parvient à s'opposer aux Alliés et à détruire l'équivalent d'une compagnie¹³⁹⁰.

Les ordres continuent pourtant à affluer dans le sens d'un combat fanatique et sans limites. Le 1^{er} avril 1945, l'OB West transmet à ses unités un *Führerbefehl* surréaliste qui explique « que bloquer et verrouiller ne sont pas des moyens qui suffisent dans la situation actuelle », et qu'il faut au contraire attaquer le flanc ennemi dans la profondeur¹³⁹¹. Quelques jours plus tard, deux ordres du groupe d'armées G viennent préciser cela en donnant la consigne de tenir la ligne actuelle en toutes circonstances et, en cas de percée ennemie, de profiter de la configuration pour l'attaquer sur ses arrières¹³⁹². Il s'agit de mener la « petite guerre » (*Kleinkrieg*) et d'organiser des raids (*Überfälle*) contre les colonnes de ravitaillement en carburant des unités blindées ennemies pour briser leur élan¹³⁹³. Dans la réalité, les unités allemandes poursuivent les opérations de manière désordonnée, avec comme principal levier d'action des tentatives pour bloquer les axes de circulation. La destruction systématique des ponts, principale réalité du *Nero-Befehl* tel qu'il est appliqué par la *Wehrmacht*¹³⁹⁴, a certainement représenté le premier frein à la progression des Alliés, les obligeant à déployer un savoir-faire technique pour franchir les cours d'eau¹³⁹⁵. Les barrages routiers et

¹³⁸⁸ W. HAUPT, *Endkampf im Westen 1945*, *op. cit.*, p. 258 et 271.

¹³⁸⁹ BAMArch, RH26-212/64 : 212. VGD, Kdr., an Gen. Kdo. XIII. SS-A.K., 9 avril 1945.

¹³⁹⁰ BAMArch, RH26-553/4 : 553. VGD, Abt. IIa, Division-Tagesbefehl Nr. 34, 18 avril 1945.

¹³⁹¹ BAMArch, RH20-19/5, f. 1 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2565/45 g.Kdos., 1er avril 1945.

¹³⁹² *Ibid.*, f. 11 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2645/45 g.Kdos., 4 avril 1945.

¹³⁹³ *Ibid.*, f. 15 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 2659/45 g.Kdos., 5 avril 1945.

¹³⁹⁴ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 427-435 ; Heinrich SCHWENDEMANN, « Drastic Measures to Defend the Reich at the Oder and the Rhine...? A Forgotten Memorandum of Albert Speer of 18 March 1945 », *Journal of Contemporary History*, n°38-4, 2003, p. 597-614.

¹³⁹⁵ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 286-289.

antichars constituent une autre pratique courante¹³⁹⁶, mais peu efficace dans l'absolu. Tenus par du personnel de mauvaise qualité, il est fréquent de voir les défenseurs les abandonner, encouragés par la population locale¹³⁹⁷. Dans son journal, Goebbels se plaint d'une troupe qui ne combat plus à l'Ouest et d'une déstructuration de la chaîne de commandement¹³⁹⁸. Si une conduite coordonnée des opérations ne semble plus exister en avril 1945, il faut souligner l'existence de combats à l'échelle locale, faits d'escarmouches et d'embuscades, la *Wehrmacht* s'étant progressivement transformée en « conglomérat de bandes de guérillas »¹³⁹⁹, particulièrement sur le front occidental. Dans la dernière phase des combats, entre le déclenchement de la traversée du Rhin et la capitulation finale, le 21^e groupe d'armées britannique du général Montgomery compte tout de même douze mille sept cents pertes¹⁴⁰⁰, preuve que la campagne d'Allemagne n'est pas qu'un affrontement de façade.

Le contexte urbain : enjeux militaires, observatoire des possibles

L'importance des centres urbains dans le contexte de la guerre moderne a été soulignée¹⁴⁰¹ car ils sont des centres de communication, des nœuds logistiques, des foyers de ressources et l'abri d'une large part de la population. La prise des villes constitue une étape fondamentale dans la réalisation d'une victoire stratégique. Pendant la campagne d'Allemagne du printemps 1945, l'enjeu est de taille puisque les Alliés, qui progressent à un rythme spectaculaire, sont confrontés à plusieurs centaines de centres urbains, des plus modestes aux plus importants du pays. Pour eux, la question se résume à savoir si des défenseurs sont présents ou non dans la localité, et s'il faut ou non faire feu avant d'investir le secteur¹⁴⁰² : même une faible résistance ou un tir de *Panzerfaust* isolé suffit parfois à déclencher une tempête de feu d'artillerie et de bombardements¹⁴⁰³. Du côté allemand, la question de la défense acharnée des villes, qui

¹³⁹⁶ La constitution de barrages est systématiquement ordonnée pour ralentir la progression des Alliés, notamment dans la 19^e armée dont les sources ont été conservées. BAMArch, RH29-19/4, f. 111-116 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2330/45 g.Kdos., Befehl für Verteidigungsmaßnahmen im Armeegebiet rückwärts des Hauptkampffeldes, 25 mars 1945 ; BAMArch, RH23/359, f. 1 : Bereichkommandatur II (Korük 7), Ortsverteidigung, 16 février 1945.

¹³⁹⁷ Archives départementales du Cantal (AD15), 62J28 (n. f.) : Konferenzschaltung des Gauleiters (Dr. Spieß) vom 12.4.45, 21 Uhr, 12 avril 1945.

¹³⁹⁸ J. GOEBBELS, *Journal, op. cit.*, p. 726-742.

¹³⁹⁹ Perry BIDDISCOMBE, *Wervolf! The history of the National Socialist Guerrilla Movement, 1944 - 1946*, Cardiff, Univ. of Wales Press, 1998, p. 87-88.

¹⁴⁰⁰ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans *DRZW 10/1, op. cit.*, p. 292.

¹⁴⁰¹ Michel YAKOVLEFF, « La guerre urbaine : champ de bataille privilégié des affrontements modernes », colloque « La tactique au XXI^e siècle : anatomie de la bataille contemporaine », Fondation pour la recherche stratégique et Bibliothèque nationale de France, 10 octobre 2022 (En ligne) ; Pierre SANTONI et Frédéric CHAMAUD, *L'ultime champ de bataille: combattre et vaincre en ville*, Villers sur mer, Éditions Pierre de Taillac, 2019.

¹⁴⁰² Sur cette question et plus généralement sur la baisse du niveau de considération des Alliés occidentaux une fois en Allemagne, cf. M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945, op. cit.*, p. 429-436.

¹⁴⁰³ Stephen G. FRITZ, *Endkampf: soldiers, civilians, and the death of the Third Reich*, Lexington, University Press of Kentucky, 2004, p. 120-122.

apparaissait comme cruciale à l'automne 1944¹⁴⁰⁴, se pose désormais différemment. Théoriquement, rien n'a changé et les villes du *Reich* doivent toujours être défendues jusqu'à la dernière cartouche selon les directives du haut commandement¹⁴⁰⁵ : l'idée est de transformer la campagne d'Allemagne en gigantesque guerre d'attrition¹⁴⁰⁶. Hitler en a donné la ligne directrice en février 1945 : « L'ennemi peut peut-être prendre d'assaut les ruines d'une ligne de bunkers et d'une ville, elles ne seront jamais évacuées (...) »¹⁴⁰⁷. Toutefois, les militaires déployés sur le terrain sont dans une situation souvent catastrophique sans égale avec celle de l'automne 1944, sans compter les civils qui expriment souvent le souhait d'éviter les combats. Compte-tenu de ce contexte, des situations bien différentes se dessinent selon la localité envisagée, déterminées par des jeux d'acteurs et des éléments contextuels.

La défense effective, quand elle a lieu, a souvent été organisée de manière chaotique sous l'autorité d'un commandant local à qui l'ordre a été donné de tenir. À Kassel (Hesse), la 80^e DIUS combat pendant quatre jours sous le feu des mortiers et armes automatiques avant que le *Kampfkommandant* de la ville, le général Johannes Erxleben¹⁴⁰⁸, ne se rende le 4 avril 1945 avec 1 325 de ses hommes¹⁴⁰⁹. À Würzburg, un groupe de combattants commandé par le colonel Richard Wolf¹⁴¹⁰ composé de soldats, de policiers et de pompiers s'accroche aux ruines de la ville, massivement bombardée quelques jours auparavant, jusqu'au 6 avril 1945¹⁴¹¹. À Magdebourg, les troupes américaines sont prises dans de violents combats de rue contre quelques unités de forteresse de la *Wehrmacht*, renforcées par le *Volkssturm*, la police locale, la *Hitlerjugend*, les jeunes du RAD et une unité de l'Organisation Todt¹⁴¹². À Nuremberg où la bataille fait rage entre le 16 et le 20 avril 1945, c'est le *Gauleiter* Karl Holz¹⁴¹³ et le colonel Wolf (le même qu'à Würzburg) qui coordonnent la résistance de la ville. Le contingent, fort d'environ 7 500 hommes, est composé de troupes régulières et de remplacement, d'une unité de la 17^e division SS, de soldats de la *Luftwaffe* notamment d'équipages de chasse (*Jagdgeschwader 104*) transformés en fantassins, d'unités du

¹⁴⁰⁴ Cf. P. II, Chap. 6.

¹⁴⁰⁵ BAMArch, RH20-19/3, f. 26 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 989/45 g.Kdos., 12 février 1945 ; BAMArch, RS3-17/3, f. 16 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, 19 avril 1945.

¹⁴⁰⁶ Richard BESSEL, *Germany 1945: from war to peace*, Éd. électronique, New York, Harper Collins, 2009, p. 42-45.

¹⁴⁰⁷ BAMArch, RH20-19/180, f. 52 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 989/45 g. Kdos., 12 février 1945.

¹⁴⁰⁸ Le *Generalmajor* Johannes Erxleben, né en 1893, est un officier de transmissions, vétéran de la Grande Guerre, qui a servi sur le front occidental (1940), sur le front de l'Est jusqu'en 1943 puis en France occupée avant d'être nommé *Kampfkommandant* de Cassel en 1944. BAMArch PERS6/299617 : Johannes Erxleben, geb. 01.04.1893

¹⁴⁰⁹ C. B. MACDONALD, *The Last Offensive*, *op. cit.*, p. 373-378 ; M. FÜGEN, « *Bis zum letzten Mann* »?, *op. cit.*, p. 55.

¹⁴¹⁰ L'*Oberst* Richard Wolf, né en 1892, est un vétéran de la Grande Guerre et de la campagne à l'Est où il a notamment combattu au sein de IR 208 à Stalingrad. BAMArch, PERS6/6140 : Richard Wolf, geb. 18.03.1894.

¹⁴¹¹ R. HANSEN, *Disobeying Hitler*, *op. cit.*, p. 253 ; K. KUNZE, *Kriegsende in Franken und der Kampf um Nürnberg im April 1945*, *op. cit.*, p. 32-34.

¹⁴¹² G. W. GELLERMANN, *Die Armee Wenck - Hitlers letzte Hoffnung*, *op. cit.*, p. 57-58.

¹⁴¹³ Karl Holz rejoint le NSDAP et la SA en 1922. *Kreisleiter* de Nuremberg-Nord en 1934, il est nommé *Gauleiter* de Franconie en 1944. E. KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich*, *op. cit.*, p. 268.

Volkssturm et de *Hitlerjugend*, et de jeunes du RAD¹⁴¹⁴. Par endroit, les troupes américaines se heurtent à une résistance fanatique : les canons antichars de la *Flak* font feu à l'horizontale sur les troupes au sol et de multiples contre-attaques suicidaires sont menées dont le seul objectif est de faire de victimes¹⁴¹⁵.

Si l'on pouvait s'attendre à ce que l'effondrement du dispositif opérationnel de la *Wehrmacht* entraîne l'abandon d'une grande majorité des villes aux Alliés, force est de constater que la réalité est plus nuancée. Randall Hansen, qui a réalisé un tableau sur la reddition des villes allemandes en 1945, a montré que sur 133 villes, l'exacte moitié (soit 66) ont été « défendues ». L'auteur confesse que la distinction, qu'il a lui-même tenté d'établir, n'est pas claire en raison de la complexité de la réalité historique¹⁴¹⁶. Sans entrer dans le débat de la construction de ces chiffres, ces éléments témoignent bien du fait que les combats n'ont pas cessé au printemps 1945 malgré une situation stratégique et opérationnelle catastrophique. Ils sont cependant caractérisés par un fractionnement extrême du dispositif militaire et, contrairement à Aix-la-Chapelle ou à Metz, les moyens militaires limités ont souvent eu pour conséquence de réduire les combats à une poignée de jours.

Néanmoins, la moitié des villes qui ont résisté ne doit pas cacher la proportion tout aussi importante de celles qui ont capitulé sans affrontement (ou presque), phénomène qui relève d'initiatives locales, parfois prises par des militaires. À Bonn, le *Kampfkommandant* Richard von Bothmer¹⁴¹⁷ a quitté la ville avec les troupes qui lui restaient, ce pour quoi il est traduit en cour martiale et condamné le 10 mars 1945 à la dégradation militaire et à cinq ans d'emprisonnement¹⁴¹⁸. Il se suicide finalement en détention quelques jours plus tard. À Gotha, le responsable de la défense de la ville est le lieutenant-colonel Josef Ritter von Gadolla, un officier de la *Luftwaffe*, Autrichien, catholique pratiquant et peu fidèle au national-socialisme. Malgré le serment qu'il a prêté, von Gadolla, qui a fait savoir à son adjudant qu'il ne défendra pas Gotha, fait hisser des drapeaux blancs sur plusieurs bâtiments le 3 avril 1945. Un comité rassemblant civils et militaires (notamment le *Kreisleiter* Busch et le *SS-Obergruppenführer* Paul Hennicke) accepte le principe de la reddition sans combats. Von Gadolla tente alors de rejoindre les lignes américaines pour engager les pourparlers et est arrêté par une unité SS, qui refuse la décision prise par le comité et le menace de le fusiller. De retour à Gotha où ses soutiens du Parti et de la SS ont fui, il ordonne aux unités

¹⁴¹⁴ K. KUNZE, *Kriegsende in Franken und der Kampf um Nürnberg im April 1945*, *op. cit.*, p. 99-123.

¹⁴¹⁵ C. B. MACDONALD, *The Last Offensive*, *op. cit.*, p. 423-425.

¹⁴¹⁶ R. HANSEN, *Disobeying Hitler*, *op. cit.*, p. 427-434.

¹⁴¹⁷ Le *Generalmajor* Richard von Bothmer, né en 1890, sert depuis 1910 dans l'armée. Vétéran de la Grande Guerre, ancien officier de la *Reichswehr* dans l'entre-deux-geures, il a passé l'essentiel de la Seconde Guerre mondiale en tant que *Feldkommandant* en Russie et en Grèce. En février 1945, il est nommé *Kampfkommandant* de Bonn. BAMArch, PERS6/299454 : Richard von Bothmer, geb. 27.05.1890.

¹⁴¹⁸ BAMArch, RH26-26/86 : 26. VGD, Abt. Ia, Nr. 431/45 geh., 16 mars 1945.

de la *Wehrmacht* et du *Volkssturm* de se replier. Capturé par une unité de la *Flak* alors qu'il tente à nouveau de joindre les lignes alliées pour négocier, von Gadolla est traîné devant une cour martiale à Weimar où il est condamné à mort et exécuté le 5 avril 1945. La ville de Gotha en revanche a pu être épargnée¹⁴¹⁹. L'évolution militaire ainsi que les motivations morales ont joué un rôle majeur dans la désobéissance contre le régime nazi de la part de ses militaires¹⁴²⁰, expliquant certainement la raison pour laquelle ces cas se multiplient dans les dernières semaines du conflit ; ce fut là une importante raison de la reddition anticipée de plusieurs localités.

Toutefois, les responsables militaires locaux sont loin de jouir d'une parfaite autonomie dans leur décision, ne serait-ce qu'en raison du contrôle exercé par la chaîne de commandement tel qu'en témoigne l'issue que connaissent les généraux von Bothmer et von Gadolla. C'est donc plutôt en restant dans leurs marges de manœuvre et en jouant avec le contexte que les officiers locaux agissent. Le cas de Karlsruhe — le mieux documenté par les archives militaires — est significatif à cet égard. Au moment où les Alliés passent le Rhin, le *Wehrkreis* V déclare plusieurs villes « *Festungen* », soit des villes à défendre de la plus haute importance¹⁴²¹, dont Karlsruhe. À la fin du mois de mars 1945, la 257^e VGD s'est repliée de la ligne « Siegfried » vers la région de Karlsruhe, où elle établit une nouvelle ligne de front sur le Rhin¹⁴²². Les Alliés, qui viennent de traverser le Rhin, font pression sur la 257^e VGD au nord de Karlsruhe, entre Spire et Leimersheim. Alors que les combats se rapprochent, le génie fait sauter les ponts à l'est de la ville et des tracts sont distribués¹⁴²³ pour encourager la population civile aux activités « *Werwolf* », soit de la guérilla contre l'occupation alliée¹⁴²⁴. Pourtant, ni l'administration municipale ni l'état-major de la 257^e VGD ne souhaite se battre à Karlsruhe¹⁴²⁵, puisqu'en plus d'engendrer des destructions considérables, la division, trop affaiblie, risque d'y être détruite. Après s'être accrochées plusieurs jours aux positions

¹⁴¹⁹ R. HANSEN, *Disobeying Hitler*, *op. cit.*, p. 232-238 ; Egon EHRLICH et Raschke HELGA, « Josef Ritter von Gadolla : Ein Grazer Offizier im militärischen Widerstand », *Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes*, Jahrbuch 2003, 2003, p. 162-192 ; Enrico BRISSA, « Josef Ritter von Gadolla. Das NS-Unrechtsurteil gegen den "Retter von Gotha" », *Zeitschrift für Thüringische Geschichte*, n°65, 2011, p. 229-243.

¹⁴²⁰ Winfried Heinemann, « Militäropposition und Krieg » dans Clemens VOLLNHALS (dir.), *Wehrmacht, Verbrechen, Widerstand: vier Beiträge zum nationalsozialistischen Weltanschauungskrieg*, Dresde, Hannah-Arendt-Institut für Totalitarismusforschung e.V. an der Technischen Universität Dresden, 2003, p. 63-75.

¹⁴²¹ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans R.-D. MÜLLER (dir.), *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 368-369.

¹⁴²² BAMAArch, RH26-257/64 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrées du 20 au 26 mars 1945 ; RH26-905/2, f. 231-232 : Gen. Kdo. XC. AK, Abt. Ia, 688/45 g.Kdos., « Korpsbefehl für die Verteidigung des Rheins », 25 mars 1945.

¹⁴²³ J. WERNER, *Karlsruhe 1945*, *op. cit.*, p. 65.

¹⁴²⁴ Créée à l'automne 1944, l'organisation « *Werwolf* », littéralement « loup-garou » en référence à un ouvrage de Hermann Löns, a pour objectif de ralentir les Alliés sur le sol allemand en impliquant la population civile dans des actions de guérilla en territoires occupés : sabotage, assassinats, attaque sur les arrières et les voies de communication, renseignement, propagande et actions subversives. L'organisation n'est pas placée sous le contrôle de l'armée mais des chefs régionaux de la SS et de la police (HSSPF) et donc à Heinrich Himmler. P. BIDDISCOMBE, *Werwolf! The history of the National Socialist Guerrilla Movement, 1944 - 1946*, *op. cit.*, en particulier les pages 10-45 et 87-116.

¹⁴²⁵ J. WERNER, *Karlsruhe 1945*, *op. cit.*, p. 68-69.

en dehors de la ville¹⁴²⁶, les forces allemandes évacuent en direction de la Forêt-Noire¹⁴²⁷. Le 4 avril, les troupes françaises ont la surprise de se voir remettre les clefs de la ville par Josef Heinrich, un fonctionnaire désigné par le maire Oskar Hüsey¹⁴²⁸.

L'incident fait grand bruit : le groupe d'armées G demande la tenue immédiate d'une cour martiale pour juger le *Kampfkommandant* de la ville, le lieutenant-colonel Paul Marbach¹⁴²⁹. Le tribunal volant, présidé par le général von Alberti (LXIV^e AK) et composé du commandant Kulenkampff (716^e ID) et de l'*Oberstabsrichter* Beeking (106^e ID), se réunit le soir du 5 avril à Sperlingshof¹⁴³⁰. La cour interroge Marbach, puis le général Erich Seidel, commandant de la 257^e VGD et le lieutenant-colonel Linke, son chef des opérations. La responsabilité de Marbach est vite évacuée : subordonné à la 257^e VGD¹⁴³¹, il dépendait de ses ordres. Le commandant Seidel, honnête, fait savoir qu'il n'a rien à se reprocher puisque c'est son chef des opérations qui a donné les ordres. Linke, n'étant pas personnellement chargé de défendre la ville, justifie avoir pris une décision tactiquement viable compte tenu de la situation. C'est sans compter, ajoute-t-il, que le XC^e corps d'armée avait alerté la hiérarchie qu'il faudrait renoncer à la défense de la ville pour conserver la cohérence du front¹⁴³². Les ordres du jour divisionnaires ont souligné l'impossibilité de tenir durablement les lignes et proposé un retrait du secteur de Karlsruhe¹⁴³³. La cour, plutôt que d'approfondir l'affaire en direction de Linke, s'en tient au cas de Marbach qui est acquitté, mettant plutôt en cause une erreur de commandement. Nul doute que ce sont en réalité les circonstances qui ont permis d'épargner Marbach. Le jour de la prise de Karlsruhe est le même que celui du transfert de la 257^e VGD de la 1^{ère} armée à la 19^{ème} armée : le tribunal, organisé au sein de la 19^e armée, n'a aucune visibilité sur les directives données par la 1^{ère} armée lors de la bataille. En outre, Marbach n'a pas formellement été nommé *Kampfkommandant* — avec prestation de

¹⁴²⁶ BAMArch, RH26-257/64 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrée du 4 avril 1945.

¹⁴²⁷ BAMArch, RH26-257/70k : 257. VGD, Abt. Ia, Einsatz vom 3.4.45 bis 23.4.45, avril 1945.

¹⁴²⁸ Nazi de la première heure, Hüsey a participé à la fondation d'une section locale du NSDAP en 1923 et participé au *Putsch* de la brasserie. En 1945, il ne veut pas que Karlsruhe soit détruite et nomme un fonctionnaire responsable de la reddition de la ville. Lui prend la tête de la *Stoßtrupp-Stadt*, une sorte de *Volkssturm* municipal d'une vingtaine d'hommes qui se replie avec la *Wehrmacht*. E. KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich*, op. cit, p. 274 ; J. WERNER, *Karlsruhe 1945*, op. cit, p. 95-97.

¹⁴²⁹ BAMArch, RH20-19/5, f. 10 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 2644/45 geh., 4 avril 1945.

¹⁴³⁰ BAMArch, RH20-19/279, f. 16 : AOK19, Abt. Ia, Standgerichtsverfahren gegen Kampfkommandanten von Karlsruhe, 6 avril 1945.

¹⁴³¹ Le *Kampfkommandant* de Karlsruhe est subordonné à la 257^e VGD fin mars 1945 avec la mission de mettre en place des verrous avec ses unités (principalement du *Volkssturm*) au nord de Karlsruhe. À cette date, il s'agit encore du général Hossfeld. BAMArch, RH26-257/64 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrée du 27 mars 1945 ; RH26-905/2, f. 231-232 : Gen. Kdo. XC. AK, Abt. Ia, Nr. 688/45 g.Kdos., Korpsbefehl für die Verteidigung des Rheins, 25 mars 1945.

¹⁴³² BAMArch, RH20-19/279, f. 5 : AOK 19, Auszug aus Tagesmeldung vom 31.3.45. von LXXXX. AK/Ia, Nr. 35/45 geh. v. 1.4.45, avril 1945.

¹⁴³³ BAMArch, RH26-257/65, f. 6 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 854/45 geh., Tagesmeldung, 4 avril 1945 ; *Ibid.*, f. 7 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 851/45 geh., Tagesmeldung, 3 avril 1945 ; *Ibid.*, f. 8 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 842/45 geh., Tagesmeldung, 2 avril 1945.

serment — au moment où il entre en fonction le 1^{er} avril 1945¹⁴³⁴. Une enquête pour déterminer le responsable de l'évacuation de Karlsruhe est demandée, dont le rapport arrive le 13 avril 1945 à la 19^e armée¹⁴³⁵ et conclut que la 257^e VGD s'est repliée pour conserver la jonction avec son aile droite, quitte à perdre le contact avec le Rhin, conformément à ce que le XC^e corps d'armée lui avait ordonné. En vingt-quatre heures, deux villes principales, Gotha et Karlsruhe ont été abandonnées sans combats dans le secteur du groupe d'armées G, ce qui agace le commandement qui multiplie les rappels à l'ordre : tout repli est interdit¹⁴³⁶, le choix des *Kampfkommandanten* doit être revérifié¹⁴³⁷ et il faut s'assurer que les soldats restent en position en mobilisant les officiers politiques et les tribunaux volants¹⁴³⁸.

Toujours est-il que les militaires ne sont pas les seuls acteurs en présence et comme on a déjà pu le remarquer et on ne saurait penser les deux derniers mois du conflit sans préciser la place des civils dans l'évolution des opérations. La particularité de la période tient certainement au fait qu'une grande partie de l'Allemagne nationale-socialiste — et donc de sa population — se retrouve directement confrontée à la guerre en l'espace de quelques semaines. Rares sont les cas où, comme souhaité par le régime, la *Volksgemeinschaft* s'est dressée face à « l'envahisseur », mais ils existent. À Ingelheim sur le Rhin, le maire a demandé à la population civile, sur ordre du *Kampfkommandant*, « d'apporter toute l'aide possible à la *Wehrmacht* dans la défense de la ville » sous peine d'être considéré comme un traître¹⁴³⁹. À Aschaffenburg (Bavière), les civils ainsi que des jeunes de la *Hitlerjugend*, âgés parfois de douze ou treize ans, ont massivement et activement participé aux combats qui ont duré dix jours. Les civils réticents ont été pendus aux réverbères de la ville pour leur « défaitisme »¹⁴⁴⁰.

Ces cas existent bel et bien, mais ne constituent pas la règle. En réalité, c'est loin de la propagande, dans les rapports entre militaires et civils, que s'écrivent les modalités de la conduite des opérations. En effet, les exemples de négociations entreprises par les civils pour leur livrer leur localité sans combats sont relativement bien connus. À Heidelberg par exemple, le maire Neinhaus, soutenu par plusieurs universitaires et citoyens, essaye de prendre contact avec les Alliés et de

¹⁴³⁴ Le 1^{er} avril 1945, le général Hossfeld, *Kampfkommandant* de Karlsruhe, est remplacé par le lieutenant-colonel Marbach. De plus la ville n'a pas « officiellement » été nommée « *Ortsstützpunkt* ». J. WERNER, *Karlsruhe 1945, op. cit.*, p. 87 ; M. FÜGEN, « *Bis zum letzten Mann* »?, *op. cit.*, p. 152-155.

¹⁴³⁵ BAMArch, RH20-19/5, f. 73 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 2991/45 geh., 13 avril 1945.

¹⁴³⁶ *Ibid.*, f. 11 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1543/45 geh., 4 avril 1945.

¹⁴³⁷ *Ibid.*, f. 19 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 2609/45 g.Kdos., 6 avril 1945.

¹⁴³⁸ *Ibid.*, f. 22-25 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 2681/45 g.Kdos., 6 avril 1945.

¹⁴³⁹ LG Mainz, 3 KLS 9/47, cas 20a, 2 juin 1946, éd. dans Christian F. RÜTER et Dick W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Totungsverbrechen 1945-1999*, Amsterdam, Stichting voor wetenschappelijk onderzoek van nationaal-socialistische misdrijven, 1968 vol. 1, p. 411-421.

¹⁴⁴⁰ C. B. MACDONALD, *The Last Offensive, op. cit.*, p. 410 ; Quentin W. SCHILLARE, « The Battle of Aschaffenburg: An Example of Late World War II Urban Combat in Europe » Master of Military Art and Science, Faculty of the US Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, Kansas, 1989.

convaincre les soldats de se replier sans livrer bataille en laissant les ponts sur la Neckar intacts. À force de négociations, le commandant de la ville accepte d'éloigner ses troupes, mais fait tout de même démolir les ponts, sûrement pour éviter des représailles. Une délégation civile est envoyée rencontrer le commandement américain pour négocier la reddition de la ville. Le 30 mars 1945, les troupes américaines entrent dans Heidelberg où elles ne rencontrent qu'une faible résistance, faite de petites escarmouches isolées, l'essentiel des troupes allemandes s'étant repliées¹⁴⁴¹. Les négociations entre les civils, la *Wehrmacht* et les Alliés n'ont pas toujours été aussi fluides. À Augsburg, un groupe formé autour de bourgeois de la ville — le *Deutsche Freiheitsbewegung* (DFB) — et soutenu par le maire Josef Mayr (pourtant nazi depuis 1922) tente de convaincre le général Franz Fehn¹⁴⁴² de ne pas livrer bataille. Fehn, qui ne fait arrêter personne malgré les agissements du groupe, reste cependant fermé à l'idée de faire d'Augsbourg une ville ouverte. Le 27 avril 1945, des membres du DFB réussissent à entrer en communication avec les Américains et obtiennent de gagner du temps pour convaincre le général de laisser la ville. Rudolf Lang, chef du DFB, demande à voir le *Gauleiter* Wahl qui veut bien rencontrer Fehn, si cela pouvait être valorisé après-guerre. Le *Gauleiter* rencontre le général Fehn, mais ne parvient pas non plus à le convaincre. Le DFB passe alors à l'action illégale : il fait circuler le message que la ville se rend, les habitants hissent des drapeaux blancs, démontent les barricades et désarment les soldats et miliciens du *Volkssturm*. Des officiers de la *Wehrmacht* ont accepté de faciliter la prise de la ville par les Alliés, refusant de faire sauter des ponts ou de bloquer les voies de circulation. Pour neutraliser Fehn en attendant l'arrivée des Américains, une vingtaine de membres du DFB se poste, armes à la main, autour du bunker où il est retranché. Au moment d'investir le bunker, Fehn décroche son téléphone pour appeler des renforts en vain, puis tente de sortir son pistolet pour se suicider, mais il en est empêché et est arrêté¹⁴⁴³. Le contexte d'anomie permet des formes d'expression inédites dans l'Allemagne nationale-socialiste, autant qu'il met en lumière les antagonismes au sein de la société.

L'évidence d'une fin proche a facilité les actes d'engagement de civils — particulièrement de femmes — en défaveur du régime¹⁴⁴⁴ et contre la poursuite de la guerre par la *Wehrmacht*. Ainsi, à Bad Windsheim, un groupe de plusieurs centaines de femmes manifestent leur colère contre les responsables militaires sur place, demandant au commandant Rheinbrecht de ne pas livrer bataille.

¹⁴⁴¹ R. HANSEN, *Disobeying Hitler*, *op. cit.*, p. 248-251.

¹⁴⁴² Le *Generalmajor* Franz Fehn, né en 1883, entre en service en 1904. Vétéran de la Grande Guerre, ancien officier de la *Reichswehr*, son unité occupe la Pologne après l'invasion de 1939 puis la Grèce jusqu'en 1942. Il est nommé commandant d'Augsbourg en juin 1942. BAMArch, PERS6/299627 : Franz Fehn, geb. 09.03.1883.

¹⁴⁴³ R. HANSEN, *Disobeying Hitler*, *op. cit.*, p. 257-266 ; Stadtarchiv Augsburg (dir.), *Trümmer, Jeeps und leere Mägen. Chronik der Stadt Augsburg 1945-48*, Augsburg, Wißner-Verlag, 1995, p. 24-29.

¹⁴⁴⁴ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 417-418.

L'évènement est réprimé dans le sang¹⁴⁴⁵. Il arrive aussi que les habitants s'en prennent même directement aux ouvrages locaux, comme ce fut le cas à Markgröningen (Bade-Wurtemberg) où une cinquantaine de femmes ont attaqué le barrage antichar à coup de pioches avant d'être dispersées par la *Wehrmacht* et le *Volkssturm*¹⁴⁴⁶. À Wehr (Rhénanie-Palatinat), sur le lac de Laach, les fermiers locaux ont démonté le barrage antichar à l'entrée du village¹⁴⁴⁷. Ces interférences de la population locale sont assez fréquentes pour que le groupe d'armées G demande l'évacuation des zones de combat¹⁴⁴⁸ ou que le Parti édite des circulaires pour demander la condamnation à mort pour de tels agissements¹⁴⁴⁹. C'est bien la principale limite du phénomène : des mesures répressives très concrètes sont prises contre toute personne qui s'oppose à la poursuite du combat. À la fin du mois de mars 1945, Himmler donne l'ordre de faire fusiller sans égards toute personne masculine de plus de quatorze ans trouvée dans un bâtiment arborant un drapeau blanc¹⁴⁵⁰. Le 9 avril 1945, Hitler ordonne la pendaison immédiate de toute « créature » hissant un drapeau blanc avec une pancarte autour du cou : « Je suis un traître et j'ai refusé de défendre les femmes et enfants allemands »¹⁴⁵¹. Le 12 avril, Himmler renchérit en ordonnant d'exécuter tout Allemand qui essaierait d'ouvrir les portes d'une ville aux Alliés¹⁴⁵².

Dans ce contexte débridé, l'écart gigantesque entre les aspirations civiles et l'acharnement des militaires a pu être la cause de violences accrues¹⁴⁵³. À Brettheim (Franconie), le maire Gackstatter, l'*Ortsgruppenleiter* Wolfmeier et trois *Volksstürmsmänner* sont condamnés à mort par la cour martiale du XIII^e corps d'armée SS pour avoir désarmé des jeunes *Hitlerjugend*¹⁴⁵⁴. À Mörsch (Bade), des miliciens de plus de soixante-dix ans essayent de retenir un bataillon français. Ne faisant pas le poids, la ville finit par se rendre et fait hisser le drapeau blanc sur le clocher de l'église. L'artillerie allemande, postée à quelques kilomètres de là, écrase le centre-ville par le feu¹⁴⁵⁵ en application des ordres de Himmler. Ainsi, les soldats allemands n'hésitent pas à se montrer parfois particulièrement zélés sur le terrain, commettant des actes qui s'expliquent difficilement par la seule

¹⁴⁴⁵ S. G. FRITZ, *Endkampf*, *op. cit.*, p. 140-148.

¹⁴⁴⁶ AD 15, 6J28 (n. f.) : Konferenzschaltung des Gauleiters (Dr. Spieß) vom 10.4.45, 12.30 Uhr, 10 avril 1945.

¹⁴⁴⁷ BA-BL, NS6/169, f. 43-45 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Nr. 211/45 g.Kdos., Abstimmung der Führungsmassnahmen bei der Truppe und der Zivilbevölkerung, 19 mars 1945.

¹⁴⁴⁸ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 407.

¹⁴⁴⁹ AD 15, 6J28 (n. f.) : NSDAP, Kreisleitung Waiblingen, Rundschreiben 26/45, 14 avril 1945 ; *Ibid.*, Konferenzschaltung des Gauleiters (Dr. Spieß) vom 11.4.45, 21 Uhr, 11 avril 1945.

¹⁴⁵⁰ BAMArch, RH20-19/279, f. 3 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2332/45 geh., 27 mars 1945.

¹⁴⁵¹ AD 15, 6J28 (n. f.) : Konferenzschaltung des Gauleiters (Dr. Spieß) vom 10.4.45, 21 Uhr, 10 avril 1945.

¹⁴⁵² BAMArch, RH20-19/214, f. 19 : OB West, Abt. Ia, Nr. 4049/45 geh., 12 avril 1945.

¹⁴⁵³ Elisabeth KOHLHAAS, « "Aus einem Haus, aus dem eine weiße Fahne erscheint sind alle männlichen Personen zu erschießen". Durchhalteterror und Gewalt gegen Zivilisten am Kriegsende 1945 » Cord ARENDES, Edgar WOLFRUM et Jörg ZEDLER (dir.), *Terror nach innen: Verbrechen am Ende des Zweiten Weltkrieges*, Göttingen, Wallstein, 2006, p. 51-79.

¹⁴⁵⁴ BAMArch, RS2-13/1, f. 12 : Gen. Kdo. XIII. SS-AK, Abt. Ia, Tagesmeldung vom 12.4.45, 12 avril 1945.

¹⁴⁵⁵ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans R.-D. MÜLLER (dir.), *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 368-369.

verticalité de l'autorité militaire. À Mannheim, une rencontre est arrangée entre une délégation civile et des militaires américains afin de trouver un accord, mais lorsque ces derniers atteignent le point de rendez-vous, ils sont reçus par un barrage de mortier ordonné par un capitaine de la *Wehrmacht* qui refuse la tenue de pourparlers. Lorsque les civils fuient la ville en raison du bombardement américain qui suit l'incident, l'artillerie allemande ouvre à nouveau le feu sur ces derniers en représailles, avant de se replier¹⁴⁵⁶. La ville en décombres est finalement capturée le 30 mars 1945.

Ceci explique certainement que la population civile soit tout de même souvent restée relativement à l'écart des affaires militaires. En effet, survivre à la guerre signifie passer par « le chas d'une aiguille »¹⁴⁵⁷ et des stratégies ont pu exister pour réduire au maximum le risque d'être exposé à la répression du régime. Toutefois, on aurait tort d'y voir des bourreaux militaires semant la terreur au milieu de civils sans défense. Souvent, c'est dans la coopération que la terreur peut exister. À Ansbach (Bavière), Robert Limpert, étudiant de dix-neuf ans, s'oppose activement à ce que la ville soit le théâtre d'une lutte acharnée, ainsi que le veut le colonel Ernst Meyer. À partir du 7 avril 1945, il distribue des tracts et affiche des placards appelant aux habitants à hisser des drapeaux blancs et au sabotage. Plutôt indifférents, les Ansbachois sont même loin de le soutenir. Le 18 avril 1945, les Alliés sont à quelques kilomètres de là : Limpert coupe le câble téléphonique qui assure la liaison du PC de Meyer, alors que celui-ci a été abandonné dans la matinée. Repéré et dénoncé par deux jeunes de la *Hitlerjugend*, il est arrêté par la police locale. Le chef de l'administration civile, tenu informé de l'arrestation, contacte Meyer qui est hors de la localité. Le commandant militaire désigne un tribunal pour un procès expéditif qui condamne Limpert à mort. Alors qu'il allait être pendu sur la place de l'hôtel de ville devant les habitants rassemblés, le jeune homme tente de s'enfuir. Rattrapé au bout d'une centaine de mètres, il est roué de coups par les policiers aidés par des civils. Limpert finalement pendu, le commandant réquisitionne une bicyclette et fuit Ansbach, quelques heures avant la libération de la localité par les Américains, sans un coup de feu¹⁴⁵⁸. On peut expliquer la passivité de la population civile en disant qu'ils essayent de faire profil bas dans un moment d'extrême tension, jusqu'à perdre toute notion du collectif¹⁴⁵⁹. Il est certain que beaucoup n'ont pas voulu s'opposer au régime pour cette raison, ce qui a permis aux

¹⁴⁵⁶ R. HANSEN, *Disobeying Hitler*, *op. cit.*, p. 247-248.

¹⁴⁵⁷ Expression de Reinhold Maier, citée par K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 31 et 844-845.

¹⁴⁵⁸ S. G. FRITZ, *Endkampf*, *op. cit.*, p. 150-158 ; I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 25-27 ; Elke FRÖHLICH, « Ein junger Märtyrer » dans Martin BROZAT et Elke FRÖHLICH (dir.), *Bayern in der NS-Zeit. 6 : Die Herausforderung des Einzelnen Geschichten über Widerstand und Verfolgung*, Munich, Oldenbourg, 1983, p. 228-257.

¹⁴⁵⁹ Pour expliquer la paralysie de la population civile allemande U. Herbert et A. Schildt soulignent deux facteurs : la peur de la terreur du régime nazie et celle du passage de l'état de guerre vers celui de paix. Ulrich HERBERT et Axel SCHILDT, « Kriegsende in Europa » dans U. HERBERT et A. SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa*, *op. cit.*, p. 7-34.

mécaniques du régime de fonctionner à une échelle très fine jusqu'au dernier moment. En revanche, ni l'administration civile, ni la police locale et encore moins les civils n'avaient un quelconque intérêt à faire du zèle auprès du colonel Meyer.

En observant la question de la défense des localités allemandes au printemps 1945, on remarque qu'il existe quasiment autant de trajectoires différentes que de cas à étudier. En réalité, chacun de ces cas apparaît comme extrêmement complexe, car il fait intervenir plusieurs types d'acteurs, dans des circonstances particulières, sur plusieurs échelles d'analyse, le tout sans presque aucune source conservée dans les archives militaires allemandes¹⁴⁶⁰. Cela dit, le contexte du chaos généralisé dans le *Reich* et plus précisément l'éclatement du dispositif allemand occupe une place centrale pour expliquer pourquoi les différents centres urbains ont été ou non défendus¹⁴⁶¹. Ce contexte de tension, associé au rapport de forces entre les différents acteurs en présence, a pu stimuler l'expression de positions en faveur ou en défaveur du régime, entraînant parfois aussi une violence accrue¹⁴⁶². Pour ce qui est des militaires en responsabilité et quand ils ne sont pas déterminés à suivre les ordres, ils se situent souvent dans une position intermédiaire, cherchant à utiliser leur marge de manœuvre sur le terrain pour limiter les destructions, mais aussi se ménager une issue pour éviter les représailles. Les différents cas évoqués soulignent également l'ambiguïté concernant le rôle de l'idéologie nationale-socialiste. Si des responsables politiques et militaires ont parfois pu accepter le principe d'une reddition sans combats, cela tient à l'exception. En outre, il est difficile d'associer les actes de désobéissance à un rejet du régime¹⁴⁶³. C'est la volonté d'épargner les civils qui est souvent à l'origine de l'abandon des villes, et non celle de cesser le combat. Dans la majeure partie des cas, les unités ne déposent pas les armes, mais se replient et poursuivent les opérations. Il en va de même pour les civils, qui sont surtout motivés par la préservation de leur environnement et de leur communauté locale plus que par une stricte opposition politique¹⁴⁶⁴.

En revanche, on dénombre aussi une part non négligeable de responsables militaires ou civils qui ont sciemment, et de leur propre initiative, poursuivi le combat, se montrant même zélés à la tâche, alors même que le contexte les invitait à faire tout l'inverse. Une partie de l'explication tient à des mécaniques routinières d'un ensemble d'institutions qui poursuivent leur

¹⁴⁶⁰ Pour traduire ce contexte éclaté, K.-D. Henke parle de « *hunderttausend anarchischer Konstellationen* ». K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 30.

¹⁴⁶¹ Sur ce mécanisme dans le cas de la reddition sans combat de Hambourg, cf. Frank BAJOHR, « Hambourg - Der Zerfall der 'Volksgemeinschaft' » dans U. HERBERT et A. SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa*, *op. cit.*, p. 318-336.

¹⁴⁶² Il s'agit là une différence identifiée avec l'Est du pays, où l'approche de l'Armée rouge se traduit davantage par des vagues de panique et de fuite. I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 415-417 ; Klaus-Dietmar HENKE, « Deutschland – Zweierlei Kriegsende » dans U. HERBERT et A. SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa*, *op. cit.*, p. 337-354.

¹⁴⁶³ Ce constat est partagé avec K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 354-363 et 821-845 ; et A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 235-238.

¹⁴⁶⁴ S. G. FRITZ, *Endkampf*, *op. cit.*, p. 158.

fonctionnement malgré l'exceptionnalité de la situation¹⁴⁶⁵. Toutefois, cette explication ne suffit pas et il faut prendre en compte la dimension idéologique qui sous-tend une partie des actes observés. C'est particulièrement vrai pour certains acteurs importants que l'on peut identifier : le *Gauleiter* Holz qui meurt ou se suicide dans les combats ; le général Fehn qui a lutté au-delà du raisonnable alors même le contexte était favorable à sa reddition sans risquer de représailles ; le colonel Meyer qui fait condamner Limpert. Cela vaut aussi pour des acteurs plus modestes, comme ces officiers de campagne qui ont ouvert le feu sur des civils ou ces SS qui refusent les pourparlers engagés par le général von Gadolla. Tout cela traduit bien l'idée d'une période transitoire où coexistent deux Allemagne : l'une qui poursuit la guerre jusqu'au bout incapable d'imaginer l'après-régime, l'autre qui a déjà commencé à accepter la défaite certes, mais qui se projette aussi dans « l'après ». Le colonel Wolf, qui a témoigné après la guerre, explique avoir été tiraillé par l'évidence de la défaite et le fait de « croire toujours encore à un tournant de la situation politique et au déploiement des armes miracles ». Surtout, il est terrifié par « le malheur des vaincus »¹⁴⁶⁶ (*Wehe dem Besiegten*).

Le dernier carré de la *Westheer*

Le 11 avril 1945, une avant-garde américaine atteint l'Elbe¹⁴⁶⁷, ultime objectif des armées alliées. Au 19 avril 1945, les Occidentaux occupent une large partie du territoire allemand, formant un arc entre Brême, Magdebourg, Leipzig, Nuremberg et Karlsruhe. Les débris de la *Wehrmacht* sont repoussés dans les confins du *Reich* : dans les Alpes, aux Pays-Bas, en Scandinavie, en République tchèque. Rapidement, la distinction déjà artificielle entre front de l'Ouest et de l'Est disparaît¹⁴⁶⁸. Face à la catastrophe militaire inévitable, un *Führerbefehl* du 15 avril 1945 prévoit une réorganisation de la chaîne de commandement dans le cas où les zones contrôlées par le régime seraient séparées à la suite d'une jonction entre les fronts alliés. Hitler prévoit de déléguer la conduite des opérations et l'autorité sur toutes les unités de la *Wehrmacht*, de la police, de la SS et autres organisations des secteurs qui seraient isolés à des « hauts commandants », l'amiral Dönitz pour le nord et le maréchal Kesselring pour le sud¹⁴⁶⁹. Le 20 avril, cette disposition est assortie d'une partition du bureau de conduite des opérations de l'OKW en deux : un *Führungsstab A (Nord)*

¹⁴⁶⁵ Paradoxe mis en avant par I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 28-29.

¹⁴⁶⁶ Cité par K. KUNZE, *Kriegsende in Franken und der Kampf um Nürnberg im April 1945*, *op. cit.*, p. 32.

¹⁴⁶⁷ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, *op. cit.*, p. 426.

¹⁴⁶⁸ J. ZIMMERMANN, « Die deutsche militärische Kriegsführung im Westen 1944/45 » dans R.-D. MÜLLER (dir.), *DRZW 10/1*, *op. cit.*, p. 329-330.

¹⁴⁶⁹ Éd. dans P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, *op. cit.*, p. 1587-1589.

et un *Führungsstab B (Süd)*¹⁴⁷⁰. La jonction entre les Occidentaux et les Soviétiques à Torgau le 25 avril 1945¹⁴⁷¹ entraîne l'activation de Kesselring et du *Führungsstab B* en tant que responsables du secteur sud, désormais isolé de Berlin. De toute manière, l'attention du *Führer* se porte sur Berlin, où la phase finale de la bataille vient de débiter et où il a pris la décision de se donner la mort¹⁴⁷².

Les affrontements contre les Alliés occidentaux passent pour secondaires¹⁴⁷³ et pourtant, dans les deux dernières semaines de la guerre, les opérations se poursuivent. Le groupe d'armées G recule jusqu'aux Alpes et se désintègre sous la pression du VI^e groupe d'armées américain du général Devers¹⁴⁷⁴. Le général Rudolf Freiherr von Gersdorff, chef d'état-major de la 7^e armée, décrit une armée allemande disloquée, qui dans chaque localité où elle fixe son quartier général se garde de « l'essence pour fuir » (*Fluchtbezgin*) et s'informe sur la position de ses propres unités par l'utilisation des postes téléphoniques civils (*Telefonaufklärung*), n'ayant plus de liaison avec ses voisins¹⁴⁷⁵. Mais là encore, la dislocation que l'on observe à l'échelle des grandes unités n'empêche pas quelques affrontements encore notoires au niveau tactique jusqu'aux premiers jours de mai 1945¹⁴⁷⁶, principalement en milieu montagneux. La 257^e VGD ne cesse de reculer. La division est sérieusement mise en difficulté lorsqu'elle est encerclée le 22 avril 1945 près de Sigmaringen. Pourtant, certaines unités déterminées brisent l'encercllement en se frayant un chemin en direction du Danube. Arrivée à Füssen le 28 avril 1945, la structure divisionnaire n'a plus d'unités constituées sous son commandement et organise son dispositif avec les hommes qu'elle a sous la main. Une unité d'observateur parvient à ralentir les blindés alliés dans la vallée entre Reutte et Lermoos, à la frontière autrichienne. La division déploie encore cinq cents hommes (dont les deux tiers appartiennent au RAD) pour bloquer la vallée de l'Inn qui obtiennent quelques maigres succès le 4 mai 1945¹⁴⁷⁷ avant de négocier un cessez-le-feu le lendemain¹⁴⁷⁸. Engagée dans le même secteur,

¹⁴⁷⁰ *Ibid.*, p. 1755-1757.

¹⁴⁷¹ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 658-660.

¹⁴⁷² J. FEST, *Les derniers jours de Hitler*, *op. cit.*, p. 43-59.

¹⁴⁷³ Fin avril 1945, la propagande ne traite presque pas le front occidental. J. W. BAIRD, « La campagne de propagande nazie en 1945 », art. cit. ; Hitler lui-même semble porter un intérêt minime aux manœuvres des Alliés occidentaux d'après Mohnke, cité par J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, *op. cit.*, p. 190-191.

¹⁴⁷⁴ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, *op. cit.*, p. 426.

¹⁴⁷⁵ Cité par K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 670.

¹⁴⁷⁶ K.-D. Henke explique que la guerre européenne prend fin le 8 mai 1945 juridiquement, mais dans les faits le 30 avril 1945. J. Lopez, plus nuancé, souligne la poursuite de combats après la mort de Hitler mais une dernière réaction de la *Wehrmacht* enregistrée à l'Ouest est le 30 avril 1945. Klaus-Dietmar HENKE, « Deutschland – Zweierlei Kriegsende » dans U. HERBERT et A. SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa*, *op. cit.*, p. 337-354 ; Jean Lopez, « Allemagne, 1945. Les derniers bataillons nazis » dans Jean-Christophe BUISSON et Jean SEVILLIA, *Le dernier carré: combattants de l'honneur et soldats perdus de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Perrin, 2021, p. 273-289. À l'échelle très fine, les affrontements se poursuivent pourtant sur le front de l'Ouest, bien que d'ampleur moindre et désordonnée.

¹⁴⁷⁷ BAMArch, RH26-257/64 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrées du 22 avril au 4 mai 1945 ; BAMArch, RH26-257/67k : 257. VGD, Einsatz vom 27.4.1945 bis 6.5.1945, mai 1945.

¹⁴⁷⁸ BAMArch, RH26-257/69 : 257. VGD, Abt. Ic, Die Ereignisse am 5. Mai 1945 in Rahmen der 257. Volksgrenadier-Division, mai 1945.

la 47^e VGD se comporte de manière équivalente¹⁴⁷⁹. Chargée d'interdire l'accès au col de Fern dans le Tyrol, il lui reste une unique compagnie d'infanterie, formée sur des éléments rassemblés de tous horizons, deux canons de type l. F.H. 18 et un peloton de génie en plus de forces diverses qu'elle trouve sur place, comme des servants de la *Flak* reconvertis en fantassins, des marins, des hommes du RAD, un bataillon de *Standeschützen* d'Imst, le tout encadré par trente jeunes officiers tirés de la réserve de l'armée. Le 1^{er} mai 1945, la 44^e DIUS se heurte à ce dispositif peu avant le col à Blindsee où les Américains se trouvent pris sous les tirs tendus des canons de 88 mm de la *Flak*, qu'ils parviennent à détruire. Arrivés au niveau du col de Fern dans la nuit, les Allemands ripostent à nouveau : d'importants combats ont lieu autour de l'hôtel du col qui change à plusieurs reprises de main et le colonel von Grundherr, commandant de la 47^e VGD, y est mortellement blessé. Cependant, les hommes, qui connaissent pour la plupart leur baptême du feu, sont exténués et rechignent à partir l'assaut. Le 2 mai 1945, alors que les troupes viennent d'apprendre la mort de Hitler, l'état-major de la 47^e VGD constate qu'il est encerclé et sur le point de se faire capturer. Quelques petits groupes tentent encore de se dégager, mais leur sort n'est pas connu.

Après une gigantesque bataille, Berlin est aux mains de l'Armée rouge¹⁴⁸⁰. Dans la fin de la soirée du 29 avril 1945, Hitler demande une dernière fois à Jodl qu'elle est la situation autour de la capitale¹⁴⁸¹, qui lui répond à une heure du matin qu'aucune des attaques allemandes n'a obtenu de succès¹⁴⁸². Dans la nuit, Hitler dicte un testament¹⁴⁸³ en deux parties, l'une politique l'autre privée, à sa secrétaire Traudl Junge. Le testament politique commence par un court texte de justification : Hitler, qui estime avoir donné sa personne durant trente ans à la cause du peuple allemand, décline toute responsabilité dans le déclenchement de la guerre qu'il attribue aux Juifs et à leurs complices. Sa conception biologique et sociale-darwiniste du conflit est intacte, la guerre est qualifiée de « manifestation la plus glorieuse et la plus courageuse d'un peuple de vivre ». Ne pouvant livrer la capitale du *Reich*, il explique son suicide comme un sacrifice de soldat qui va dans le sens de la poursuite de la lutte : « qu'ils [les Allemands] n'abandonnent le combat sous aucun prétexte, mais qu'ils le continuent, où qu'ils soient, contre les ennemis de la patrie, fidèles aux principes du grand Clausewitz¹⁴⁸⁴ ». Tâche aux autres de prendre exemple sur lui et de refuser tout compromis :

« Je prie les chefs des Armées, de la Marine et de la *Luftwaffe*, de renforcer par les moyens les plus extrêmes l'esprit de résistance de nos soldats dans le sens national-socialiste, en rappelant tout

¹⁴⁷⁹ BAMArch, RH26-47/10 : M. Duic, « Der Schlußkampf der 47. VGD (29. 4. bis 2. 5. 1945) », s. d.

¹⁴⁸⁰ Antony BEEVOR, *Berlin: the downfall, 1945*, Londres, Viking, 2002.

¹⁴⁸¹ BAMArch, RW44-I/33, f. 70 : Fernschreiben Adolf Hitler – Jodl, 29 avril 1945.

¹⁴⁸² *Ibid.*, f. 69 : OKW, WFSt/Op., Nr. 88868/45 g.Kdos.Chefs., 30 avril 1945.

¹⁴⁸³ Numérisé et transcrit sur : « Adolf Hitler, Politisches Testament 1945 » dans *NS-Archiv – Dokumente zum Nationalsozialismus*. Mise en ligne : 2002, consulté le 10 novembre 2022.

¹⁴⁸⁴ Sur le rapport à Clausewitz, cf. P. III, Chap. 9.

spécialement que, fondateur et créateur de ce mouvement, j'ai moi-même préféré la mort au lâche abandon ou à une capitulation¹⁴⁸⁵. »

Puis, Hitler prévoit un gouvernement de succession « qui remplisse le devoir de continuer la guerre par tous les moyens ». Les fonctions de président et de chancelier du *Reich* sont à nouveau séparées et léguées respectivement à l'amiral Dönitz (qui hérite aussi du commandement en chef des forces armées et de la Marine) et à Goebbels¹⁴⁸⁶. Schörner est fait commandant de l'armée de terre, Bormann ministre du Parti, Hanke devient chef de la police et *Reichsführer-SS* et Giesler, ministre de l'Intérieur. Himmler et Goering sont écartés du Parti et démis de leurs fonctions en raison de leurs tentatives de négocier avec les Alliés et de leur avarice de pouvoir. Le suicide de Hitler, le 30 avril 1945, suivi de celui de Goebbels le 1^{er} mai, entraîne la concentration des pouvoirs en la personne de Dönitz qui choisit Lutz Schwerin von Krosigk, ancien ministre des Finances, comme « chef du gouvernement provisoire » de Flensburg.

Le processus de capitulation

L'objectif premier du gouvernement provisoire de Flensburg est de parvenir à un accord avec les Occidentaux et de poursuivre la guerre à l'Est¹⁴⁸⁷. Ce qui peut apparaître comme une rupture stratégique avec la conduite militaire de Hitler est en vérité plus nuancée. En effet, malgré les ordres donnés à la *Wehrmacht* et les efforts déployés par la propagande de Goebbels, les négociations entreprises par certains hauts dirigeants de l'Allemagne nationale-socialiste révèlent qu'ils n'ont pas placé les Occidentaux et les Soviétiques sur un même plan. Au sein de l'armée aussi, de grandes unités entières, comme le groupe d'armées « Vistule » du général Heinrici, tentent de se rendre aux Occidentaux plutôt qu'aux Soviétiques. Au total, 1,8 million de soldats, soit plus de la moitié de l'*Ostheer* a réussi à éviter la captivité soviétique en fonçant vers l'Ouest¹⁴⁸⁸. Lorsqu'il négocie la reddition de la 7^e armée auprès de la 3^e armée américaine, le général Freiherr von Gersdorff, chef d'état-major, gonfle volontairement ses effectifs pour faire passer un maximum de troupes venues de l'Est sous la captivité des Occidentaux¹⁴⁸⁹. Même Hitler aurait laissé comprendre — sans pour autant autoriser la capitulation — qu'une issue plus souhaitable pouvait attendre ceux qui se rendraient aux Occidentaux, encourageant son personnel à fuir et

¹⁴⁸⁵ « Die Führer der Armeen, der Marine und der Luftwaffe bitte ich, mit äußersten Mitteln den Widerstandsgest unserer Soldaten im nationalsozialistischen Sinne zu verstärken unter dem besonderen Hinweis darauf, dass auch ich selbst, als der Gründer und Schöpfer dieser Bewegung, den Tod dem feigen Absetzen oder gar einer Kapitulation vorgezogen habe. » *Idem*.

¹⁴⁸⁶ Goebbels n'exerce pas cette fonction puisqu'il se suicide peu après Hitler. Peter LONGERICH, *Goebbels: biographie*, Paris, H. d'Ormesson, 2013, p. 652-653.

¹⁴⁸⁷ BAMAch, RW44-I/44, f. 67 : OKW, WFSt/Op. (H), Nr. 88800/45 g.Kdos.Chefs., 2 mai 1945.

¹⁴⁸⁸ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 673.

¹⁴⁸⁹ BAMAch, RH20-7/148 : Rudolf-Christoph Freiherr von Gersdorff (Gen. Maj.), lettre à Hans Rödhammer, 1966.

autorisant les unités de Berlin à tenter une percée « seulement par petits groupes »¹⁴⁹⁰. En revanche, sa position est la plus floue, puisque malgré ces propos, ses dernières consignes pour Dönitz auraient été de ne négocier qu'avec Staline, dont il admire la capacité à inculquer une « vision du monde » à son peuple et à le tenir avec poigne, au mépris des démocraties occidentales « décadentes »¹⁴⁹¹. Dönitz ne reçut jamais ces consignes, car le contre-amiral Voss qui devait les lui transmettre est capturé par les Soviétiques à Berlin¹⁴⁹². Nazi convaincu et loyal, Dönitz, qui a été choisi comme principal successeur pour cette raison¹⁴⁹³, se situe dans la parfaite continuité du régime. Son profil est plus nuancé que le pragmatique sauveur des Allemands parfois décrit. S'il mène des négociations, c'est moins pour mettre fin à une guerre qu'il juge inutile que parce qu'il estime que la substance du peuple allemand est menacée : le seul moyen de le sauver est de faire valoir les principes de l'État de droit auprès des Occidentaux afin de maintenir le régime d'une manière ou d'une autre et éventuellement trouver un ennemi commun dans le communisme¹⁴⁹⁴.

Afin de rendre le régime acceptable aux yeux des Occidentaux, un ensemble de mesures sont prises : suppression du *Deutsche Gruß* dans la *Wehrmacht*, interdiction des actions *Wewolf*, retrait des portraits de Hitler et annulation du *Nero-Befehl*¹⁴⁹⁵. Cependant, le gouvernement n'a pas réellement les moyens de contrôler les restes du *Reich* et encore moins de conduire les opérations militaires, qui sont désormais davantage du ressort d'initiatives locales sans cohérence d'ensemble. Ainsi, la principale réalisation du gouvernement de Flensburg a été de mener la guerre à son terme. Dans le même temps, plusieurs capitulations partielles ont lieu auprès des Alliés occidentaux¹⁴⁹⁶. Le 29 avril 1945, six cent mille troupes allemandes se rendent à Caserta en Italie¹⁴⁹⁷. Le 4 mai 1945, les armées du Nord-Ouest capitulent devant le maréchal Montgomery à Lunebourg et acceptent de livrer le matériel militaire sans le saboter¹⁴⁹⁸. Alors que le front se

¹⁴⁹⁰ V. ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, op. cit, p. 15-16 ; J. FEST, *Les derniers jours de Hitler*, op. cit, p. 90.

¹⁴⁹¹ J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, op. cit, p. 210-211.

¹⁴⁹² V. ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, op. cit, p. 48-49 ; J. FEST, *Les derniers jours de Hitler*, op. cit, p. 117.

¹⁴⁹³ W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit, p. 139-140 ; Herbert KRAUS, « Großadmiral Karl Dönitz » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit, p. 316-323.

¹⁴⁹⁴ Terme emprunté à Herbert KRAUS, « Karl Dönitz und das Ende des "Dritten Reich" » dans Hans-Erich VOLKMANN (dir.), *Ende des Dritten Reiches, Ende des Zweiten Weltkriegs: eine perspektivische Rückschau*, Munich, Piper, 1995, p. 1-23.

¹⁴⁹⁵ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit, p. 467-468.

¹⁴⁹⁶ Jean LOPEZ, « Allemagne, 1945. Les derniers bataillons nazis » dans J.-C. BUISSON et J. SEVILLIA, *Le dernier carré*, op. cit, p. 273-289 ; V. ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, op. cit, p. 116-123.

¹⁴⁹⁷ Hitler n'en a vraisemblablement pas eu connaissance. Cette capitulation entre en vigueur le 2 mai 1945. J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, op. cit, p. 202 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit, p. 676 ; Marlis G. STEINERT, « L'attitude allemande face à la capitulation inconditionnelle » dans M. VAÏSSE (dir.), *8 mai 1945, la victoire en Europe*, op. cit.

¹⁴⁹⁸ BAMArch, RW44-I/44, f. 17 : OKW, WFSt, Nr. 003007/45 g.Kdos., 4 mai 1945 ; BAMArch RH19-XIII/4, f. 3 : Gen. Kdo. Ems AK, Abt. Ia, 11 mai 1945.

disloque, l'OKW rappelle le même jour que « la guerre n'est pas encore finie »¹⁴⁹⁹ (!) et même si des pourparlers ont lieu, il faut continuer à défendre le territoire allemand. Le plénipotentiaire des forces dans la partie sud du *Reich*, Kesselring, autorise¹⁵⁰⁰ le groupe d'armées G à négocier un cessez-le-feu puis une capitulation, qui survient le 6 mai 1945¹⁵⁰¹. Néanmoins, la capitulation de toutes les forces allemandes aux Alliés occidentaux n'est pas envisageable malgré la demande faite en ce sens¹⁵⁰², tant le général Eisenhower, commandant du SHAEF, ne peut accepter une paix séparée conformément aux accords passés avec l'URSS. Le gouvernement provisoire du *Reich* se résigne ainsi à consentir à la capitulation sans condition. Les représentants de l'OKW — Jodl, von Friedenburg et Oxenius — sont envoyés au quartier général du SHAEF à Reims où ils signent la reddition des forces armées allemandes le 7 mai 1945. Cependant, Staline, soucieux de conclure cet acte qu'il sait historique dans une capitale allemande aux mains de l'Armée rouge, demande qu'une nouvelle signature ait lieu, cette fois à Berlin, et que le document de Reims soit considéré comme un document préliminaire. C'est donc le 8 mai 1945, et pour contenter les belligérants, que l'acte définitif est signé par Keitel, von Friedenburg et Stumpff à Karlhorst, dans la banlieue berlinoise¹⁵⁰³.

Sur le front de l'Atlantique, la majorité des poches de résistances allemandes se rendent après le 8 mai 1945. Les Alliés ont cependant entrepris de réduire militairement ces abcès dans leur dos en avril 1945 en lançant l'assaut sur la poche de Royan et de la pointe de Gaves. Autour de Royan, l'opération « Vénérable » déclenchée le 15 avril 1945 aboutit à la reddition rapide du contre-amiral Michahelles, mais les troupes de la *Wehrmacht* continuent de livrer bataille sur la presqu'île d'Arvert jusqu'au 20 avril. Environ mille soldats allemands y trouvent la mort et au moins autant sont blessés. L'opération « Jupiter », lancée le 30 avril sur l'île d'Oléron, débouche sur une prise rapide de la « forteresse allemande » qui se rend après un jour de combat¹⁵⁰⁴. Il s'agit cependant du seul secteur capturé par la force. Alors que les troupes françaises avancent sur la poche de La Rochelle, dénonçant la convention signée en octobre 1944 sur la délimitation d'une ligne de démarcation, l'amiral Schirlitz, commandant de la forteresse, négocie sa reddition finalement signée le 9 mai 1945. À Lorient, Saint-Nazaire et Dunkerque aussi, il faut attendre l'annonce de la

¹⁴⁹⁹ BAMArch, RW44-I/44, f. 46 : OKW, Chef WFSt, Notizen aus Lage am 4. Mai 1945, 4 mai 1945.

¹⁵⁰⁰ Selon ses mémoires, Kesselring semble avoir été persuadé d'une possibilité de négocier des conditions – voire un armistice – jusqu'à la fin du mois d'avril 1945. Il se montre d'ailleurs surpris de voir les conditions imposées par les Alliés. A. KESSELRING, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 532-536.

¹⁵⁰¹ BAMArch, RH24-82/97, f. 1 : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. Ia, 6 mai 1945.

¹⁵⁰² K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 965-966.

¹⁵⁰³ Maurice VAÏSSE, « Remarques sur la capitulation à Reims (7 mai 1945) » dans M. VAÏSSE (dir.), *8 mai 1945, la victoire en Europe*, *op. cit.*, p. 43-66.

¹⁵⁰⁴ Éric Kocher-Marboeuf, « Entre guerre quasi totale et guerre quasi correcte » dans M. CATALA et M. BERGERE (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945*, *op. cit.*, p. 49-67.

capitulation sans condition de l'Allemagne nazie pour que les commandants de forteresse Fahrmbacher, Junck et Frisius négocient la reddition de leurs troupes¹⁵⁰⁵.

Les signatures des actes de capitulation entament un processus de reddition des unités dans toute l'Europe encore occupée par des soldats allemands. Les sources issues des unités montrent la complexité de ce processus pour une armée qui, quelques jours auparavant, devait encore combattre jusqu'à sa destruction. En effet, c'est la *Wehrmacht* qui organise sa propre reddition et tant que les soldats ne sont pas officiellement captifs, il appartient aux structures d'encadrement de faire respecter l'ordre. Les commandants d'unité sont responsables de la dépose des armes et des « commandos de patrouilles d'officiers énergiques » sont prévus dans le groupe d'armées G pour s'assurer du respect des conditions fixées avec les Alliés : l'interdiction de saboter matériel et infrastructures, la déposition du matériel militaire et le rassemblement des hommes dans leurs quartiers¹⁵⁰⁶. Ainsi, les commandants de la *Wehrmacht* usent de leur autorité pour permettre une transition fluide. Dans le court communiqué par lequel le général Junck fait savoir à ses troupes de la « *Festung St. Nazaire* » que les hostilités prennent fin¹⁵⁰⁷, l'interdiction de tout sabotage ou destruction apparaît comme une priorité. Un ordre plus précis sur les conditions de la capitulation suit le lendemain, et réinsiste sur l'interdiction de sabotages et le maintien de la discipline en vue du rassemblement des hommes avant leur transfert en tant que prisonniers de guerre sous l'autorité des Alliés, prévu pour le 11 mai 1945¹⁵⁰⁸. La discipline militaire requise par les commandants est souvent invoquée comme le pendant de « l'honneur sauf » du soldat allemand, thème fondamental dans de nombreux communiqués de commandants de grandes unités, tels que ceux du maréchal Busch¹⁵⁰⁹, du maréchal Kesselring¹⁵¹⁰, du général Ritter von Hengst¹⁵¹¹ ou du général Blaskowitz¹⁵¹². La troupe de la 346^e ID (l'une des divisions de la « *Festung Holland* ») reçoit le communiqué de Blaskowitz, auquel l'état-major divisionnaire ajoute son propre communiqué. Le texte reprend la thématique de la fierté de la nation allemande « acquise dans un combat héroïque

¹⁵⁰⁵ S. SIMONNET, *Les poches de l'Atlantique*, *op. cit.*

¹⁵⁰⁶ BAMArch, RH19-XIII/4, f. 1 : GFM Busch an Korps Ems, 8 (?) mai 1945 ; RH24-82/97, f. 2-4 : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. Ia, 7 mai 1945.

¹⁵⁰⁷ BAMArch, RM45-IV/8, f. 8 : Festungskommandant St. Nazaire, 8 mai 1945.

¹⁵⁰⁸ BAMArch, RM45-IV/8, f. 11-12 : Festungskommandant St. Nazaire, 9 mai 1945.

¹⁵⁰⁹ BAMArch, RH19-XIII/4, f. 2 : OB Nord, 9 mai 1945.

Ernst Busch (1885-1945) fait ses armes durant la Première Guerre mondiale. Sous le régime nazi, il participe aux campagnes de Pologne, de France et à l'opération Barbarossa. À partir de 1943, il commande le groupe d'armée Centre. Congédié en 1944 après une lourde défaite en Biélorussie, est nommé le 20 mars 1945 « OB Nordwest », responsable des côtes de la Mer du Nord, du Schleswig-Holstein et une partie du Pays-Bas, tâche dans laquelle il s'est montré zélé. Samuel W. MITCHAM JR., « Generalfeldmarschall Ernst Busch » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, *op. cit.*, p. 291-297.

¹⁵¹⁰ BAMArch, RH24-82/97, f. 1 : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. Ia, 6 mai 1945.

¹⁵¹¹ BAMArch, RH19-XII/29 : Befehlshaber Nordwest, Befehl für Durchführung der Kapitulation in Befehlsbereich Nordwest, 7 mai 1945.

¹⁵¹² BAMArch, RH20-25/3, f. 2 : OB der Niederlande, Tagesbefehl, 5 mai 1945.

de presque six ans», condition requise à «exiger de l'ennemi le respect auquel les braves et courageux soldats ont toujours eu droit»¹⁵¹³.

Cette question de l'honneur allemand est souvent assortie de celles de «nouvelles tâches» qui attendent les Allemands. La confusion autour du futur du régime, du statut de Dönitz, de la poursuite de la guerre à l'Est a certainement facilité certaines capitulations. Le général Brandenberger en témoigne, en ordonnant le 6 mai 1945 à la 19^e armée de «déposer les armes pour déployer toutes les forces encore dans le *Reich* contre le bolchévisme». Surtout, plusieurs documents attestent d'une loyauté infaillible au régime à plusieurs échelles de la hiérarchie. Le commandant du XXX^e corps d'armée, le général Philipp Kleffel, s'adresse ainsi à ses officiers le 6 mai 1945 :

«Le combat contre les Anglo-Américains était devenu inutile. Maintenant, d'autres tâches nous attendent. La manière dont ces tâches seront abordées sera discutée plus tard. (...) Nous marcherons sur cette marche sous les yeux de l'ennemi, avec une fierté toujours plus forte dans nos yeux. (...) Notre *Marschlied* sera “*Deutschland, Deutschland über alles*”!

Heil à notre *Führer* tombé [au champ d'honneur] Adolf Hitler !

Heil à notre *Führer*, le Grand Amiral Dönitz¹⁵¹⁴ ! »

Outre la confusion autour du statut de Dönitz (qui n'a pas hérité du titre de *Führer*), on constate que la fin des combats ne signifie pas forcément la fin de l'hostilité envers les Alliés ni de la loyauté envers Hitler et le régime. Au contraire, puisque la voie des armes a échoué, le grand défi de l'avenir est de trouver un moyen de poursuivre la lutte sous une autre forme. Un tel excès de fidélité ne peut pas être que le fait de la mise au pas des officiers. Il y a là nécessairement une part d'intégration du nazisme et de sa dimension jusqu'au-boutiste, qui ne disparaît pas avec la mort de Hitler, ni même en 1945. C'est aussi ce que nous constatons dans le *Panzer-Grenadier-Regiment* 104, dont le discours du lieutenant-colonel Nolte du 5 mai 1945 a été sauvegardé :

«Je vous dis adieu le cœur profondément ému. (...) Aujourd'hui, j'ai signé l'ordre le plus lourd de ma vie, l'ordre de remettre mon régiment à l'ennemi ! Je devais le faire. Encore et encore, je vous ai appelé à vous battre jusqu'à la victoire finale. Encore et encore, je vous ai encouragé à persévérer. Ne pensez pas que je vous trompais. “Papa Nolte” vous aimait trop pour ça ! J'y ai cru comme vous tous jusqu'au bout ! (...)

Avec un profond respect, je salue les soldats du régiment qui sont tombés et qui, croyant en l'Allemagne, ne sont malgré tout pas tombés en vain, si Dieu le veut.

¹⁵¹³ BAMArch, RH26-346/9 (n. f.) : 346. ID, Abt. Ia, 6 mai 1945.

¹⁵¹⁴ « *Der Kampf gegen die Anglo-Amerikaner war sinnlos geworden. Jetzt warten andere Aufgaben auf uns. Wie diese Aufgaben sein werden, darüber ist später sprechen (...). Wir wurden diesen Marsch unter den Augen des Feindes mit stolzen, immer härter werdenden Augen gehen. (...) Unser Marschlied wird sein : “Deutschland, Deutschland über alles” ! Heil unserem gefallen Führer Adolf Hitler ! Heil unserem Führer Großadmiral Dönitz !* ». BAMArch, RH20-25/3, f. 3 : Gen. Kdo. XXX. A.K., KG, 6 mai 1945.

Que Dieu protège notre Allemagne ! Que le monde comprenne bientôt, et pas trop tard, que les idéaux pour lesquels nous nous sommes battus étaient pour son bien¹⁵¹⁵. »

Là encore, le discours frappe tant la dimension idéologique du conflit semble avoir été forte jusqu'à la capitulation chez certains soldats. Rien n'oblige cet officier à déployer tant de zèle pour afficher sa fidélité à un régime qui s'est écroulé. Ce type de communiqué peut alors être mis sur le coup du choc émotionnel important qu'ont pu engendrer la mort de Hitler et la défaite¹⁵¹⁶, particulièrement chez les commandants d'unité dont le statut social est remis en question. Toutefois, cette explication, à la limite de la téléologie, ne suffit pas, au risque de nier ce qui paraît difficile à admettre : l'histoire mêlée du national-socialisme et de la société allemande, notamment dans les cercles militaires, ne s'arrête pas en 1945¹⁵¹⁷. Ainsi, la destruction militaire du *Reich*, de ses institutions et de ses structures constitue moins une « césure d'époque » pour l'Europe¹⁵¹⁸ qu'elle entame le début d'un long processus de transition¹⁵¹⁹.

*

Pendant les deux derniers mois de combat, l'édifice militaire et politique s'effondre. L'Allemagne nationale-socialiste est disloquée : les affrontements terrestres, qui avaient été grossièrement maintenus en dehors du cœur de l'*Altreich*, pénètrent rapidement en profondeur du pays. Sur le front de l'Ouest, la *Wehrmacht*, qui s'était pourtant stabilisée tant bien que mal durant l'automne 1944, est désintégrée à la suite d'une dernière succession d'offensives de la part Alliés. Un groupe d'armées entier est perdu dans la Ruhr, la moitié d'un autre encerclé aux Pays-Bas et le dernier enfoncé jusqu'en Bavière et en Autriche. En l'espace de quelques dizaines de jours, des localités situées à plusieurs centaines de kilomètres du front sont plongées au cœur des combats terrestres. Laboratoire des possibles, les centres urbains constituent l'enjeu majeur de ces derniers mois de campagne, autant pour les Alliés que pour la *Wehrmacht*. Il ne suffit pas de regarder une carte de l'Allemagne pour en déduire le comportement de l'armée allemande : bien que les Alliés avancent à une vitesse impressionnante, nombre de localités ont été le théâtre d'affrontements

¹⁵¹⁵ « *Tiefbewegten Herzens nehme ich von Euch Abschied. (...) Heute habe ich den schwersten Befehl meines Lebens unterschrieben (...). Ich musste es. Immer wieder habe ich Euch zum Kampf bis zum Endsieg aufgerufen. Immer wieder habe ich Euch angespornt durchzuhalten. Glaubt nicht, dass ich Euch etwas vorgemacht habe. Dazu hatte Euch "Papa Nolte" viel zu lieb ! Ich habe bis zuletzt geglaubt wie Ihr alle ! (...) In tiefer Ehrfrucht grüßte ich die Gefallenen des Regiments, die im Glauben an Deutschland, trotz allem, so Gott will, nicht umsonst gefallen sind. (...) Gott schütze unser Deutschland ! Möge die Welt bald und nicht zu spät begreifen, daß die Ideale, für die wir kämpften, seinem Worte galten.* » BAMAch, RH82/245 : Pz.-Gren.-Rgt. 104, Kdr., 5 mai 1945.

¹⁵¹⁶ V. ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, op. cit., p. 63.

¹⁵¹⁷ J. CHAPOUTOT, *Libres d'obéir*, op. cit.

¹⁵¹⁸ Ulrich HERBERT et Axel SCHILDT, « Kriegsende in Europa » dans U. HERBERT et A. SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa*, op. cit., p. 7-34.

¹⁵¹⁹ Marie-Bénédicte VINCENT, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne : XIXe-XXIe siècle*, Paris, Perrin, 2020, p. 237-247 et 266-270 ; « De la dénazification à la réintégration des fonctionnaires. Comment construire une éthique de la fonction publique en Allemagne de l'Ouest après 1945 ? » dans M.-B. VINCENT (dir.), *Le nazisme*, op. cit., p. 297-326.

importants au regard des moyens matériels et humains, parfois même avec un zèle particulier. Même pour ceux qui refusent la défense acharnée des centres urbains, la poursuite des opérations n'est que rarement remise en cause et les objectifs poursuivis sont toujours locaux et immédiats : épargner les civils. C'est donc à l'échelle locale qu'il faut réfléchir pour saisir les modalités de la ténacité allemande, tout particulièrement durant le printemps 1945.

La doctrine militaire, cependant, repose toujours sur la radicalisation idéologique dans une logique sociale-darwiniste. Avec le *Nero-Befehl*, Hitler pousse l'effort de guerre dans ses derniers retranchements, peut-être dans l'optique d'obtenir un résultat, probablement aussi pour gagner la bataille de la postérité. En revanche, il continue de naviguer entre un optimisme et désespoir jusqu'à la décision qu'il prend le 22 avril 1945, celle de rester dans Berlin assiégée et de mettre fin à ses jours¹⁵²⁰. Du vivant du *Führer*, l'idée de capituler n'est pas sérieusement évoquée : Albert Speer s'oppose à la mise en œuvre du *Nero-Befehl* moins parce qu'il a voulu préserver l'Allemagne en vue de sa reconstruction que parce qu'il estime que c'est sur le Rhin et l'Oder que la *Wehrmacht* doit tenir les Alliés en rigueur et « gagner leur respect »¹⁵²¹. Le seul point de discussion possible concerne les moyens, non les buts, qui restent à la discrétion de Hitler. Sur le terrain, le refus de toute capitulation est respecté jusqu'au suicide de Hitler, à l'exception notable, mais unique de l'armée allemande en Italie. En même temps, le phénomène ne résiste pas à la mort du *Führer* et malgré la continuité que l'on a pu tracer avec le gouvernement de Flensburg, les faits ont été ceux d'un arrêt rapide des combats¹⁵²². Cela s'explique non pas par une rupture idéologique, mais par une adaptation : si l'hégémonie raciale n'est pas envisageable, il faut obtenir les meilleures conditions pour le peuple allemand qu'il faut aller chercher chez les démocraties occidentales, plus faibles, car respectueuses du droit. Ainsi, les capitulations forment certes des actes de raison, mais d'une « raison nationale-socialiste »¹⁵²³, toujours assortie d'une lecture biologique du monde.

*

**

Entre 1944 et 1945, la « posture défensive sans stratégie »¹⁵²⁴ a laissé place à la « stratégie de l'autodestruction »¹⁵²⁵, le débarquement de Normandie constitue un moment clef dans cette

¹⁵²⁰ J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, op. cit., p. 179-184.

¹⁵²¹ H. SCHWENDEMANN, « 'Drastic Measures to Defend the Reich at the Oder and the Rhine...' », art. cit.

¹⁵²² K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 937.

¹⁵²³ H. KRAUS, « Karl Dönitz und das Ende des "Dritten Reich" » dans H.-E. VOLKMANN (dir.), *Ende des Dritten Reiches, Ende des Zweiten Weltkriegs*, op. cit., p. 1-23.

¹⁵²⁴ Bernd WEGNER, « Defensive ohne Strategie. Die Wehrmacht und das Jahr 1943 » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 196-209.

¹⁵²⁵ H. SCHWENDEMANN, « Strategie der Selbvernichtung : Die Wehrmachtführung im "Endkampf" um das "Dritte Reich" » dans *Ibid.*, p. 224-244.

transition¹⁵²⁶. Jusqu'en août 1944, la *Wehrmacht* livre bataille essentiellement en France où la ténacité apparaît comme le moyen d'endiguer les Alliés en détruisant leurs troupes sur place. Durant l'automne 1944, il s'agit désormais de lutter pour stabiliser le front et enrayer la progression des Alliés. L'objectif est de gagner du temps pour qu'il soit possible de riposter durant l'hiver 1945 et obtenir la victoire décisive qui n'a pas eu lieu à l'été. Lorsque toutes les possibilités sont épuisées au printemps 1945, le jusqu'au-boutisme perd toute orientation stratégique, devenant autant l'expression d'une idéologie millénariste que celle d'une incertitude liée à la sortie de guerre. L'analyse de la campagne du front occidental et de ses différentes phases montre à quel point la ténacité de l'armée allemande ne s'est pas bornée à quelques slogans de la propagande. Elle a été une réalité opérationnelle : le basculement dans le *Endkampf* s'est d'ailleurs traduit par des pertes anormalement accrues¹⁵²⁷.

Particulièrement dans la dernière année du conflit, le rôle de Hitler dans la conduite des opérations apparaît considérable. Jusque-là, la fin de la guerre a essentiellement été expliquée par la « chorégraphie de l'effondrement du *Reich* »¹⁵²⁸ orchestrée par le *Führer* attentif à la construction de son propre mythe. Dans ce modèle explicatif, les opérations militaires ne sont que des gesticulations : les offensives de l'hiver 1945 par exemple ne visent pas tant à obtenir un résultat stratégique, elles servent comme à façonner le mythe, celui des colonnes allemandes à l'allure épique, fonçant héroïquement sur l'ennemi. Régulièrement cité en l'état¹⁵²⁹, on peut se permettre d'y apporter quelques nuances. Hitler, conscient de la situation complexe dans laquelle se trouvent ses armées depuis les premiers revers sur le front de l'Est, oscille entre le désespoir de l'évidence et l'espoir sincère d'avoir trouvé la clef au problème insoluble de la direction stratégique, et ce jusque très tardivement dans le conflit¹⁵³⁰. Cette oscillation, absente de la réflexion de Bernd Wegner, doit pourtant être prise en compte au risque de glisser dans une téléologie de l'effondrement du *Reich*. De ce fait, s'il y a eu une « chorégraphie de l'effondrement », celle-ci n'a rien de linéaire, ce qu'une analyse fine du contexte permet de montrer. En observant le cas du front occidental, la bataille pour la postérité se met surtout en œuvre après l'hiver 1945, lorsque toutes les ressources ont été épuisées et qu'il est désormais évident que rien n'est plus en mesure d'arrêter les Alliés. En effet, l'offensive des Ardennes constitue certainement le dernier dessin stratégique

¹⁵²⁶ Michael SALEWSKI, « Die Abwehr der Invasion als Schlüssel zum Endsieg » dans *Ibid.*, p. 210-223 ; C. BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est*, *op. cit.*, p. 201-202.

¹⁵²⁷ R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, *op. cit.*, p. 265-269.

¹⁵²⁸ B. WEGNER, « Hitler, chorégraphe de l'effondrement du Reich », art. cit.

¹⁵²⁹ Par exemple dans J. CHAPOUTOT, *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 552-558 ; J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, *op. cit.*, p. 216-220.

¹⁵³⁰ À ce titre, on renvoie à la lecture du journal de Goebbels, des mémoires de Kesselring ou aux travaux sur les dernières semaines de Hitler. J. GOEBBELS, *Journal*, *op. cit.* ; A. KESSELRING, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 494-497 ; J. FEST, *Les derniers jours de Hitler*, *op. cit.* ; J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, *op. cit.*

tangible du Troisième Reich : créer un choc opératif devant ébranler le dispositif allié à l'Ouest, suivi d'un choc politique amenant à des reconsidérations sur leurs objectifs de guerre. Il est possible de discuter l'aspect réaliste de cette stratégie : s'agit-il d'un dernier sursaut, d'un coup d'audace, dans lequel les dirigeants du *Reich* placent leur confiance¹⁵³¹ ou d'une façade à laquelle personne ne croit plus — et surtout pas Hitler —, permettant juste la prolongation d'une guerre qui ne suit plus aucune stratégie¹⁵³² ?

Même si l'on accepte l'abandon de toute stratégie au profit d'un effondrement mis en scène, nous devons souligner à quel point les opérations continuent d'être conduites jusqu'à tardivement. Michael Salewski en parle comme de « l'art pour l'art »¹⁵³³, certes dépourvu de tout horizon stratégique après 1944, mais bien réel donc. Ainsi, la rigidité stratégique n'implique pas un abandon de la tactique militaire aux seuls ordres de tenir. Jusqu'au printemps 1945, des objectifs sont fixés et guident les opérations militaires : détruire les Alliés en Normandie, procéder au repli des forces déployées en France, arrêter la progression du front aux frontières de l'Allemagne, préparer puis lancer des contre-offensives et empêcher les Alliés de franchir le Rhin. Ce n'est qu'à partir de mars 1945 que les opérations ne répondent plus à aucun dessin. Ainsi, il est probable que de manière générale Hitler ait reconnu l'impossibilité de remporter la guerre à partir de 1942. En revanche, la recherche d'un renversement de la situation constitue une réalité à laquelle lui et de nombreux Allemands ont cru, l'incertitude de la fortune des armes, même dans des situations extrêmes, fournissant un argument suffisant. Cela a donné une double raison au haut commandant de poursuivre la guerre : au mieux, l'armée allemande finit par l'emporter, au pire tous ces efforts auront œuvré pour la fondation du mythe de l'effondrement. Dans cette manière de penser, il n'y a pas de défaite, il n'y a que deux manières de gagner.

¹⁵³¹ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 177-216 ; H. JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45*, *op. cit.*, p. 98-100.

¹⁵³² B. WEGNER, « Defensive ohne Strategie. Die Wehrmacht und das Jahr 1943 » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 196-209.

¹⁵³³ Michael SALEWSKI, « Die Abwehr der Invasion als Schlüssel zum Endsieg » dans *Ibid.*, p. 210-223.

PARTIE III.

GUERRE JUSQU'AU BOUT, GUERRE IDEOLOGIQUE

« La guerre actuelle est une lutte de visions du monde. Ce qui est décisif, c'est l'esprit d'une vision du monde unifiée, du général au plus jeune grenadier, la volonté fanatique de chaque individu de vaincre à tout prix grâce à cette vision du monde et, par conséquent, l'orientation inconditionnelle de toutes les activités privées et de service vers la victoire.

Nous devons être obsédés par la vision du monde nationale-socialiste et son idée sans hésitation ni compromis. Mais la foi fait partie de l'obsession ! Seul celui qui croit peut vaincre. Celui qui renonce à la foi pour la victoire est déjà vaincu¹⁵³⁴. »

Ordre du colonel Bleckwenn à la 708^e VGD, 10 janvier 1945.

Existe-t-il des raisons qui pouvaient justifier de poursuivre la guerre jusqu'à cette extrémité, également contre les Alliés occidentaux ? En réalité, du point de vue national-socialiste, c'est tout l'inverse : rien ne justifie de déposer les armes. Pour le comprendre, il faut s'intéresser au sens qui a été donné à la poursuite du combat par les autorités politiques et militaires. Car il ne s'agit pas là que d'un discours vide de sens, quelques slogans de la propagande qui glissaient sur les contemporains sans les affecter. Reprenons Georges Duby : les « idéologies » sont un excellent moyen d'entrer dans les « cultures ». Dans les documents de propagande et normatifs, en pistant le vocabulaire, les mots significatifs et des tournures, se reflètent « l'image que

¹⁵³⁴ « Der Krieg der Gegenwart ist ein Ringen um Weltanschauungen. Entscheidend ist der Geist einer einheitlich geschlossenen Weltanschauung vom General bis zum jüngsten Grenadier, der fanatische Wille eines jeden Einzelnen, mit dieser Weltanschauung um jeden Preis zu siegen, und damit zwangsläufig die bedingungslose Ausrichtung allen privaten und dienstlichen Geschehens auf den Sieg. Wir müssen von der nationalsozialistischen Weltanschauung und seiner Idee ohne Schwanken und Kompromiss besessen sein. Zur Besessenheit aber gehört der Glaube! Nur wer glaubt, kann siegen. Wer den Glauben um den Sieg auf gibt, der ist schon besiegt. » BAMArch, RH26-708/38 : 708. VGD, Kdr., Geistige Kriegsführung, 10 janvier 1945. »

tel groupe, à tel moment, se fait de lui-même et des autres»¹⁵³⁵. Sans le contexte idéologique national-socialiste, pas de ténacité de l'armée allemande dans ces proportions. Cela tient au fait que la guerre est inextricable de la « vision du monde » nationale-socialiste, car c'est elle qui doit décider entre la destruction du peuple et la construction d'un *Reich* éternel. L'hybris du Troisième Reich repose donc sur un constat de long terme, celui d'une nécessité raciale et naturelle qui impose¹⁵³⁶ de mener une lutte pour la survie, de se montrer *radical*, soit de prendre les problèmes à la *racine*, en allant au bout des idées sans compromis et en se montrant prêt à en accepter les conséquences. Autrement dit, le projet idéologique est belliciste dans sa nature profonde et son rapport extrême à la guerre a structuré pour bonne part la vie et la mort du régime national-socialiste.

¹⁵³⁵ Georges DUBY, « Histoire sociale et idéologie des sociétés » dans Jacques LE GOFF et Pierre NORA (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1986, p. 203-230.

¹⁵³⁶ Sur la notion de « nécessité » dans le corpus idéologique nazi, cf. J. CHAPOUTOT, *Comprendre le nazisme, op. cit.*, p. 178-180.

CHAPITRE 8.

IDEOLOGIE NATIONALE-SOCIALISTE ET FRONT DE L'OUEST FACE A L'EFFONDREMENT

La guerre légitime constitue un impératif normatif central dans les traditions occidentales de la guerre¹⁵³⁷. L'effort pour rendre son bien-fondé à la guerre est une invention de la République romaine, attachée à mener des « guerres justes »¹⁵³⁸ (*bellum iustum*), puis a ensuite été développée dans la chrétienté occidentale. La guerre doit être justifiée au moins formellement, et c'est pourquoi un puissant appareil normatif s'est développé autour de critères communs, parmi lesquels on trouve la légitime défense, la prévention d'une agression et la correction d'un état jugé injuste. Puisqu'en tant qu'idéologie le national-socialisme a la prétention d'apporter une explication systématique et cohérente au monde, l'une de ses grandes vocations a bien entendu été de tisser ce discours de légitimation. Ainsi, c'est un peu rapidement que Beatrice Heuser avance qu'il y a une pure et simple négation des principes de la « guerre juste » dans le national-socialisme¹⁵³⁹, qu'elle présente comme en rupture totale avec les traditions occidentales de la guerre. En l'occurrence, il existe un effort constant qui consiste à mettre l'idéologie raciale au service de la légitimation de la guerre. En effet, la guerre est inévitable *et* fondamentale dans le national-socialisme, que l'on peut qualifier « d'idéologie de combat sous l'égide du darwinisme social »¹⁵⁴⁰ : le postulat d'une division du monde en races hostiles, prises dans une lutte pour l'existence invite à penser la guerre comme vecteur d'émancipation, de survie et de domination. Constituant l'alpha et l'oméga du national-socialisme, la guerre a été l'une des thématiques de prédilection du discours idéologique, encore plus à la fin du conflit lorsque le régime connaît une course à la radicalisation et qui place la notion de « lutte » au centre du dispositif rhétorique¹⁵⁴¹. Plus qu'un vaste tapis de mensonge que l'on aurait tort de réduire à une forme de propagande manipulatrice, l'appréhension de cet ensemble discursif témoigne d'une culture nationale-socialiste de la guerre, de structures mentales et de représentations développées par les contemporains. La question de pose avec d'autant plus de vigueur pour le front de l'Ouest, dont le caractère idéologique n'a été que très peu étudié et qui

¹⁵³⁷ Beatrice HEUSER, *War: a genealogy of western ideas and practices*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2022, p. 150-183.

¹⁵³⁸ Jean-Vincent HOLEINDRE, *La ruse et la force: une autre histoire de la stratégie*, Paris, Perrin, 2017, p. 111-133 ; Plus généralement, Michael WALZER, *Guerres justes et injustes: argumentation morale avec exemples historiques*, Paris, Gallimard, 2010.

¹⁵³⁹ B. HEUSER, *War*, *op. cit.*, p. 190-191.

¹⁵⁴⁰ J. FEST, *Les derniers jours de Hitler*, *op. cit.*, p. 248.

¹⁵⁴¹ Hans MOMMSEN, « The Indian Summer and the Collapse of the Third Reich: the Last Act » dans Hans MOMMSEN (dir.), *The Third Reich between vision and reality: new perspectives on German history, 1918-1945*, Oxford, Berg, 2002, p. 109-127.

apparaît encore parfois dans l’imaginaire collectif comme l’incarnation d’une guerre « chevaleresque » sans enjeux idéologiques particuliers.

Pourtant, l’effort déployé pour expliquer les tenants et aboutissants et de la guerre et ainsi la rendre légitime aux yeux de la société allemande est particulièrement important à la fin du conflit. Le discours idéologique se polarise surtout autour de la rhétorique existentielle qui tend à se réorganiser au fur et à mesure que la situation militaire se dégrade. Interprétée comme l’ultime aboutissement d’un conflit plurimillénaire, la phase finale de la guerre, que les nationaux-socialistes perçoivent comme telle, est caractérisée par ensemble de formulations qui nourrissent la « novlangue » idéologique : c’est le moment du « combat défensif » (*Abwehrkampf*), de la « guerre populaire » (*Volkskrieg*), de la « lutte finale » (*Endkampf*), et surtout de la « victoire finale » (*Endsieg*). Au sein de cette « fable »¹⁵⁴², le front de l’Ouest occupe toute la place qui lui est dévolue. Bien que des enjeux spécifiques s’y jouent, liés à la fois au contexte opérationnel et aux projets politiques à l’Ouest, l’effort développé pour rattacher le front occidental aux dynamiques générales et aux *topoi* du national-socialisme est considérable. D’un point de vue national-socialiste, la guerre constitue d’abord un continuum qui, malgré les innombrables ennemis qui menacent la communauté raciale, répond à des logiques transversales. L’antisémitisme apparaît plus que jamais comme une thématique centrale, permettant de concilier les luttes et de rendre la distinction entre les fronts accessoires. Ainsi, c’est cette question du « pour quoi » (*Wofür*) que nous proposons d’explorer à l’aide des sources produites dans le contexte militaire : ordres du jour, presse militaire et surtout documentation liée à l’endoctrinement des troupes permettent de restituer cette conception de la guerre sur le front occidental.

Guerre raciale, guerre défensive, guerre populaire

À la fin du conflit, l’appréhension du fait politique et militaire par l’idéologie nationale-socialiste a connu une importante mutation. Déjà extrême avant 1944, la lecture idéologique du conflit s’est radicalisée en même temps que la situation stratégique et opérationnelle de l’armée allemande s’est dégradée. En l’occurrence, la conception nationale-socialiste de l’histoire, profondément empreinte d’une logique sociale-darwiniste¹⁵⁴³, repose sur l’idée que le peuple germanique, en tant que communauté raciale, a constamment été opprimé¹⁵⁴⁴ et que la guerre constitue l’unique moyen pour celui-ci de s’extirper d’une situation suffocante afin de garantir sa

¹⁵⁴² Expression empruntée à J. CHAPOUTOT, *Comprendre le nazisme, op. cit.*, p. 118-120.

¹⁵⁴³ Yves TERNON, « L’influence des hygiénistes raciaux sur l’élaboration de Mein Kampf », *Revue d’Histoire de la Shoah*, n°208-1, 2018, p. 339-350.

¹⁵⁴⁴ Bernd STÖVER, *Volksgemeinschaft im Dritten Reich: die Konsensbereitschaft der Deutschen aus der Sicht sozialistischer Exilberichte*, Düsseldorf, Droste, 1993, p. 35-38.

survie¹⁵⁴⁵. Ainsi, dans le sens de l'idéologie nationale-socialiste, la Seconde Guerre mondiale n'existe pas indépendamment de « six mille ans de persécution du peuple allemand »¹⁵⁴⁶ au cours desquels la race, prise dans un perpétuel affrontement, n'a connu que dégradation et souffrance. Véritable « nécessité de la vie »,¹⁵⁴⁷ tel que l'enseignent les NSFO de la 257^e VGD, la guerre que vivent les contemporains apparaît comme un acte ultime et radical, certes, mais comme étant le seul à pouvoir régler le problème définitivement et corriger l'histoire¹⁵⁴⁸. Dans les dernières années du conflit, cette conception de la guerre est particulièrement marquée. Il s'agit d'un « combat idéologique » (*Weltanschauungskampf*) qui dépasse de loin les questions stratégiques et qui s'inscrit dans le temps long, idée que l'on retrouve aussi bien dans les discours de Himmler¹⁵⁴⁹, Goebbels¹⁵⁵⁰ ou Hitler¹⁵⁵¹ devant des généraux et commandants militaires. Avec ce prisme, la Seconde Guerre mondiale est conçue comme l'apogée d'une lutte mettant en jeu les races humaines dans une projection eschatologique : elle doit décider « l'être ou ne pas être » (*Sein oder Nichtsein*) du peuple allemand, telle est l'expression systématiquement mobilisée par les nationaux-socialistes à la fin du conflit. À ce titre, l'ordre signé de Hitler du 25 novembre 1944¹⁵⁵², que l'on sait avoir été particulièrement bien transmis aux unités¹⁵⁵³, est remarquable, car il consacre la formule et en appelle à la mobilisation de chacun. L'enjeu de la guerre est donc immense, car elle ne décide de rien de plus que de l'existence et de la substance des Allemands, comme le résume un passage tiré de la revue *Mitteilungen für die Truppe* de septembre 1944 trouvée dans le fonds du 732^e régiment de grenadiers :

« Nous savons tous que cette guerre n'est pas une guerre de cabinet, mais qu'il est question du peuple allemand dans sa substance, de l'art de vivre à l'allemande (...), de construire notre vie

¹⁵⁴⁵ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, op. cit., p. 209-217.

¹⁵⁴⁶ J. CHAPOUTOT, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 442-445.

¹⁵⁴⁷ BAMArch, RH26-257/77 (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren-Div., 10 mars 1945.

¹⁵⁴⁸ J. CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, op. cit.

¹⁵⁴⁹ BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhre 21.9.1944), 21 septembre 1944.

¹⁵⁵⁰ BAMArch, RW62/5 : Reichsminister Dr. Goebbels, Der Krieg als Weltanschauungskampf. Rede vor der Generalität in Posen am 25. Januar 1944.

¹⁵⁵¹ BAMArch, RW47/49, f. 25 : Stenogr. Dienst im FHQ, Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945 ; BAMArch, RW47/51, f. 4-6 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 27, Ansprache des Führer vor Divisionskommandeuren v. 28.12.44, 1945.

¹⁵⁵² BAMArch, RW 4/25 : OKW, WFSt/Qu. 2 Nr. 1409/44, Befehlsführung bei abgeschnitten Truppenteilen, 28 novembre 1944 : Führerbefehl, 25 novembre 1944.

¹⁵⁵³ Cet ordre est répété à plusieurs reprises dans les unités jusqu'à la fin de la guerre, comme dans la 256^e ID : BAMArch, RH26-256/45 : Abt. Ia, Nr. 912/44 geh., 7 décembre 1944 ; dans la 48^e ID : BAMArch, RH26-716/18, f. 265 : 48. ID, Abt. Ia, Nr. 1442/44 geh., 12 décembre 1944 ; dans la 352^e VGD : BAMArch, RH26-352/10 : 352. VGD, Abt. Ia, Nr. 1052/45 geh., 18 avril 1945 ; dans les unités du I. SS-Pz.-Korps : BAMArch, RS18/299, f. 21 : SS-Pz.Gren.-Rgt. « LSSAH », Nr. 730/44 geh., Befehlsführung bei abgeschnitten Truppenteilen, 9 décembre 1944 ; ainsi que dans les unités du LIII. AK : BAMArch, RH26-79/98, f. 160 : Gen. Kdo. LIII. AK, Abt. Ia, 85/44 g.Kdos., 8 décembre 1944.

populaire (*völkisch*), de réaliser notre idéal national-socialiste, de façonner le futur et de la vie de nos familles (...). Dans ces dernières années, nous avons vu le sort des autres peuples tombés aux mains des bolchéviques (...) : nous devons prétendre [à la victoire] ou nous sommes perdus¹⁵⁵⁴.»

Cette assimilation du phénomène guerrier à la préservation d'un patrimoine biologique et culturel face à un péril infernal a donné un sens puissant à la dernière phase du conflit, engageant la responsabilité de chacun face au vaste projet collectif de la « communauté du peuple » (*Volksgemeinschaft*).

C'est précisément au nom de cet idéal de communauté purifiée que la ténacité s'est cristallisée à la fin de la guerre pour justifier un engagement toujours plus grand. La protection de la race allemande constitue un puissant agent mobilisateur autour duquel gravite le discours idéologique. Cette thématique politique, caractéristique du national-socialisme¹⁵⁵⁵, s'est traduite par la conception d'une « guerre défensive » contre des agresseurs, appuyée avec d'autant plus de force à la fin du conflit. Selon la terminologie en vigueur, le débarquement des Alliés en Normandie est qualifié « d'invasion » contre la « forteresse Europe »¹⁵⁵⁶, justifiant pour le NSFO de la 198^e ID que « durant ces mois décisifs [de l'été 1944] dont dépendent l'être ou le disparaître du peuple, tout doit être fait pour tenir »¹⁵⁵⁷. Au même moment, l'officier politique de la 275^e ID rappelle aux troupes que face à l'attaque coordonnée des Occidentaux et des Soviétiques de l'été 1944, « l'Allemagne ne pouvait que se défendre »¹⁵⁵⁸. Il s'agit de « défendre l'Europe »¹⁵⁵⁹, assure le général Spang, commandant de la 266^e ID. En décembre 1944, le commandant du 156^e régiment mécanisé salue ses hommes pour avoir « protégé » l'Allemagne de la « volonté destructrice » (*Vernichtungswille*) des Alliés¹⁵⁶⁰. On remarque à quel point cette grille de lecture idéologique construite autour de la « guerre défensive » a participé à rendre légitime l'attitude jusqu'au-boutiste du Troisième Reich. En février 1945, l'officier politique de l'OB West fait transmettre à tous les soldats une leçon idéologique qui explique que le *Führer* a bien essayé d'éviter la guerre, mais qu'elle était « inévitable »

¹⁵⁵⁴ « Wir wissen alle, daß dieser Krieg keine Auseinandersetzung ist, welche Dynastien, Kabinette oder Regierungsformen angeht, sondern daß dieser Krieg dem deutschen Volk in seiner Substanz gilt, daß die deutsche Art zu leben, (...) unser völkisches Leben aufzubauen, unsere nationalsozialistischen Ideale zu verwirklichen und Leben und Zukunft unserer Familie zu gestalten (...). [In den letzten Jahren] haben wir so oft an dem Schicksal anderer Völker, welche in die Hand der Bolschewisten fielen (...) : wir müssen uns behaupten oder wir sind verloren. » BAMAch, RH37/6461 (n. f.) : OKW, NS-Führungsstab, *Mitteilungen für die Truppe*, Nr. 364, septembre 1944 (exemplaire distribué dans le GR 732 en octobre 1944).

¹⁵⁵⁵ C. KOONZ, *The Nazi conscience*, op. cit., p. 6-9.

¹⁵⁵⁶ Victor KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich: carnets d'un philologue*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 216-219 ; À l'origine, le terme à une connotation pour distinguer l'Orient de l'Occident cf. J. CHAPOUTOT, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 433-436.

¹⁵⁵⁷ BAMAch, RH26-198/108 (n. f.) : 198. ID, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die nationalsozialistische Führung Nr. 1, 23 juillet 1944.

¹⁵⁵⁸ BAMAch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führung der Truppe, NSFO-Schnelldienst Folge 1, 2 juillet 1944.

¹⁵⁵⁹ BAMAch, RH26-266/9 (n. f.) : 266. ID, Kdr., 10 juin 1944.

¹⁵⁶⁰ BAMAch, RH26-116/135 (n. f.) : Pz.-Rgt. 156, Kdr., Tagesbefehl, 31 décembre 1944.

face à un monde coalisé pour la destruction du peuple allemand et qu'il faut désormais déployer tous les moyens pour la mener à son terme¹⁵⁶¹. Plus encore, la propagande militaire n'hésite pas à marteler l'idée que les soldats sont responsables, par leur comportement individuel, du sort des Allemands voire des Européens, ainsi qu'en témoigne le numéro de la fin juin 1944 de la revue *Zur Lage* de la 15^e armée :

« Les hommes dans les bunkers du mur de l'Atlantique, qui ont tenu bon sous la grêle des bombes et le feu des canons de marine jusqu'à la mort (...) sont les garants de l'avenir de notre peuple, ils sont à la fois les pionniers du Nouvel Occident et les témoins de sang de la liberté européenne¹⁵⁶². »

En somme, tenir jusqu'au bout avec son groupe de camarades revient à défendre la communauté du peuple, puisqu'il s'agit de deux entités imbriquées¹⁵⁶³. C'est aussi en mobilisant ce *topos* que le maréchal Model exhorte les troupes encerclées des poches de l'Atlantique à poursuivre le combat, expliquant maladroitement que leur engagement est celui pour « l'avenir du peuple »¹⁵⁶⁴. Plus la situation opérationnelle évolue, plus la thématique de la « sainte guerre populaire » (*heilige Volkskrieg*) occupe une place importante, et particulièrement à partir du moment où les combats se déroulent sur le sol allemand, qui sont présentés comme une forme de légitime défense :

« Le grand objectif de guerre allemand est la défense et la sécurité du *Reich*, afin que notre peuple puisse organiser sa vie en toute liberté, à la manière allemande, et développer toujours plus l'État populaire national-socialiste¹⁵⁶⁵. »

Adapté d'un contexte militaire dégradé, le discours idéologique a scellé un lien très fort entre les opérations militaires et le destin collectif des Allemands et fait de la ténacité sans compromis une posture légitime, indispensable, forcée, vitale.

En outre, c'est aussi au nom de la « communauté du peuple » que la période de la fin a été caractérisée par une transformation du conflit en « guerre populaire ». Dans le discours national-socialiste, dont la rhétorique communautaire a constitué un puissant système de valeurs et d'identification¹⁵⁶⁶, cela s'est notamment traduit par la « phraséologie populaire »¹⁵⁶⁷ qui fait

¹⁵⁶¹ BAMArch, RH19-IV/250, f. 12-17 : OB West, Abt. NSFO, Schulungsunterlagen für die nationalsozialistische Führung der Truppe: Gedankführung zur Beantwortung der Frage: "War der Krieg unabwendbar ?", 17 février 1945 ; document aussi relayé par le HGr. B dans BAMArch, RH19-IX/47, f. 10-20 : HGr. B, Abt. NSFO, 27 janvier 1945.

¹⁵⁶² « *Die Maenner in den Bunkern am Atlantikwall, die ihre Stellung im Bombenbangel und im Feuer der Schiffsgeschuetze hielten bis in den Tod – sie sind gleichzeitig die Vorkaempfer des neuen Abendlandes und die Blutzengen der europaeischen Freiheit.* » BAMArch, RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 27/44, juin 1944.

¹⁵⁶³ T. KÜHNE, « Gruppenkohäsion und Kameradschaftsmythos in der Wehrmacht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMAN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 534-549.

¹⁵⁶⁴ BAMArch, RH19-IV/226, f. 9 : feuille volante, Abschrift von Funkspruch 17.9.1944, 17 septembre 1944.

¹⁵⁶⁵ « *Das große deutsche Kriegsziel ist die Verteidigung und Sicherung des Reiches, damit unser Volk nach deutscher Art und Weise in Freiheit sein Leben gestalten und den nationalsozialistischen Volksstaat immer weiter ausbauen kann.* » BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : OKW, NS-Führungsstab, *Mitteilungen für die Truppe*, Nr. 363, septembre 1944.

¹⁵⁶⁶ C. KOONZ, *The Nazi conscience*, op. cit., p. 273.

¹⁵⁶⁷ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit., p. 135.

intervenir le *Volk* sous toutes ses déclinaisons. Plus concrètement, cela a d'abord amené à un effacement toujours croissant de la séparation entre civils et militaires, qui, au sein de l'idéologie nationale-socialiste, n'a pas lieu d'exister. En effet, la communauté idéale forme un continuum biologique, social et politique organique et solidaire qui, pour faire face à la guerre, doit faire front. Cette manière de penser est à mettre en lien avec les phénomènes de mobilisation accrue que nous avons observés¹⁵⁶⁸ : les officiers politiques du groupe d'armées B doivent expliquer que l'intégration d'éclopés dans les troupes combattantes est liée au fait que le combat « est désormais le devoir d'honneur le plus élevé pour tout Allemand apte aux armes. L'homme doit aider à défendre chaque pouce de la patrie allemande sans épargner son propre sang »¹⁵⁶⁹. Ainsi, les multiples formes que revêt la mobilisation à la fin du conflit sont sous-tendues par l'idéologie communautaire. L'élément le plus saillant est certainement la levée du *Volkssturm*, célébrée comme l'avènement définitif de la guerre populaire, en laquelle Himmler voit « 85 millions de nazis derrière Hitler »¹⁵⁷⁰ et que le journal militaire *Front und Heimat* glorifie comme « l'émergence d'une communauté du peuple allemand dans cette lutte fatale pour l'avenir de notre nation »¹⁵⁷¹. Plus la situation militaire se dégrade, plus le « peuple » obtient une place importante dans la guerre nationale-socialiste. Le summum semble atteint dans l'article de Goebbels publié dans *Das Reich* le 22 avril 1945 :

« La défense de la liberté de notre peuple n'est plus seulement l'affaire de la *Wehrmacht* combattant sur le front, elle doit aussi être accueillie par la population civile, hommes et femmes, garçons et filles, avec un fanatisme sans pareil¹⁵⁷². »

De surcroît, cette popularisation de la guerre s'est aussi accompagnée d'une radicalisation de l'idéal communautaire, pensée comme indissociable de sa mobilisation. En l'occurrence, si les déserteurs sont traités avec tant de sévérité, c'est qu'ils sont considérés comme des « traîtres »¹⁵⁷³ envers le peuple et automatiquement mis au ban de la *Volksgemeinschaft*. Par le biais d'une lutte intra- et extracommunautaire, l'objectif des nationaux-socialistes est de forger une communauté raciale jugée pure, la seule capable de surmonter l'ultime épreuve que représente le *climax* du conflit.

¹⁵⁶⁸ Cf. P. I. Chap. 2

¹⁵⁶⁹ BAMArch, RH37/6047 : HGr. B, Heeresgruppenarzt, NS-Führung, 3 décembre 1944

¹⁵⁷⁰ H. SCHWENDEMANN, « Strategie der Selbstvernichtung : Die Wehrmachtführung im "Endkampf" um das "Dritte Reich" » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 224-244.

¹⁵⁷¹ « Die Antwort auf ein Aufruf zum Ausbau der Reichsverteidigung und zum Volkssturm war nur ein Symbol für die immer mehr in Erscheinung tretende deutsche Volksgemeinschaft in diesem schicksalhaften Ringen um die Zukunft unserer Nation. » BAMArch, RH45/152 (n. f.) : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Aug. WS, Nr. 53, novembre 1944.

¹⁵⁷² « Verteidigung der Freiheit unseres Volkes ist nicht mehr allein Sache der an der Front kämpfenden Wehrmacht, sie muss auch in der Zivilbevölkerung von Mann und Frau und Knabe und Mädchen mit einem Fanatismus obnegleichen aufgenommen werden. » Cité dans S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit., p. 126-127.

¹⁵⁷³ BAMArch, RH20-19/4, f. 26 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 1621/45 geh., 8 mars 1945 ; BAMArch, RH27-2/108 : 2. Pz.-Div., Kdr., Nr. 2615/44 geh., Überläufer zum Feinde – Feindflugblätter, 18 juillet 1944.

Entre « Victoire finale » et spectre de la défaite

Si les Allemands l'emportent, la promesse est celle du retour à l'âge d'or et les Allemands pourront vivre éternellement en paix au sein d'un *Reich* hégémonique. Si au contraire, la guerre était perdue, ce serait le drame de l'âge héroïque : le peuple en tant que communauté raciale serait voué à la disparition, emporté par le conflit. Tout le discours idéologique repose précisément sur cette mise en tension entre le dénouement de la guerre et la fin des temps¹⁵⁷⁴. Ainsi, les notions de victoire et de défaite constituent les pierres angulaires du discours national-socialiste dans la mesure où ses conséquences dépassent toutes les bornes politiques et militaires traditionnelles, comme le rappelle l'officier politique en chef de la poche de La Rochelle sur la station radio des soldats le soir du 6 avril 1945 :

« Si l'Allemagne perdait la guerre, non seulement tous les sacrifices de biens et de sang seraient faits en vain, mais cela entraînerait l'extermination du peuple allemand en général. Nos ennemis veulent nous détruire et nous exterminer complètement. (...) Il ne nous reste plus qu'à nous battre jusqu'à ce que nos ennemis nous lâchent¹⁵⁷⁵. »

Le résultat de cette conception a été de formuler l'impératif pour les Allemands de se battre jusqu'au bout puisqu'ils n'ont rien à perdre de plus : en cas de défaite, ils sont déjà condamnés. D'autant qu'à la fin du conflit se développe l'idée que la lutte a atteint son *climax*. La guerre n'est pas perdue, c'est là qu'elle se joue, alors autant mettre ses efforts au service de cette cause collective, quitte à y laisser la vie. C'est donc autour de la guerre que s'est cristallisé le discours idéologique, polarisé entre l'utopie de l'être et l'angoisse du disparaître¹⁵⁷⁶. Dans l'affrontement éternel du peuple allemand contre ses ennemis mortels, la guerre ne peut aboutir qu'à la « victoire finale »¹⁵⁷⁷ (*Endsieg*), devenue une véritable obsession que l'on retrouve dans de nombreuses sources. Loin de n'être strictement militaire, cette victoire finale correspond à la promesse d'un nouveau monde que décrit Joseph Goebbels dans un article de l'hebdomadaire *Das Reich*, reproduit dans le journal de front de la 19^e armée :

¹⁵⁷⁴ Johann CHAPOUTOT, « L'historicité nazie : Temps de la nature et abolition de l'histoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°117-1, 2013, p. 43-55 ; « Une guerre pour la maîtrise du temps » dans Alya AGLAN et Robert FRANK (dir.), *1937-1947: la guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2015.

¹⁵⁷⁵ « *Würde Deutschland den Krieg verlieren, so wären nicht nur all Opfer an Gut und Blut umsonst gebracht ; es würde dies vielmehr die Auslösung des deutschen Volkes überhaupt zur Folge haben. Unsere Feinde wollen uns völlig vernichten und ausrotten. (...) Das bleibt uns nur ein Weg : zu kämpfen bis unsere Feinde von uns ablassen.* » BAMArch, RH19-IV/250, f. 8-10 : Kommandant Vert. Bereich La Rochelle, Abt. NSFO, Vortrag des NSFO's Kommandant Verteidigungsbereich am 6.4.45 um 2015 Uhr Soldatensender La Rochelle, 8 avril 1945.

¹⁵⁷⁶ C. INGRAO, *La promesse de l'Est*, op. cit.

¹⁵⁷⁷ Pour éviter d'alourdir le texte, nous utiliserons désormais ce syntagme sans guillemets, tout en rappelant au lecteur qu'il s'agit d'une terminologie hautement idéologique.

« La paix à venir entraînera un véritable glissement de terrain dans la formation de l'opinion et de la volonté politiques dans les pays des peuples. L'ère des ploutocrates est définitivement révolue, même dans les États qui sont construits et gouvernés selon leur modèle classique. Le mouvement vers la communauté socialiste au sein des peuples traverse le monde entier. (...) Les peuples (...) attendent de la fin de la guerre une vie qui soit digne de l'homme et qui vaille la peine d'être vécue, une base solide pour le devenir et l'avenir de leurs familles et de leurs enfants, une reconstruction généreuse de notre monde détruit en éliminant le profit capitaliste, une existence libre dans la communauté de leurs peuples, loin de tout doctrinarisme formaliste, un but, une volonté et un grand espoir¹⁵⁷⁸. »

Cette ligne d'horizon constitue un point fondamental du discours idéologique jusqu'à la fin du conflit, car elle permet de voir au-delà de la défaite imminente. Véritablement intégrée par les décideurs militaires¹⁵⁷⁹, la perspective d'une Victoire finale est progressivement devenue l'unique dessin stratégique de l'Allemagne nationale-socialiste. L'assurance d'un « ordre plus juste » et d'une « nouvelle ère »¹⁵⁸⁰ organisés par le régime, a constitué un contre-discours puissant et convaincant pour les contemporains¹⁵⁸¹, mais dépend de cette victoire. Apporter la prospérité aux allogènes et permettre le basculement vers un nouvel ordre mondial : la mission de la *Wehrmacht* est considérable et c'est pourquoi chaque soldat doit l'avoir à l'esprit.

Toutefois, la victoire finale n'existe pas sans l'écho d'une possible défaite. Le « défaitisme » que le régime condamne et réprime ne fait pas pour autant de la défaite un interdit de la pensée nationale-socialiste. Bien au contraire, la connaissance de la défaite est structurante, car elle est un puissant mobilisateur, ainsi que le fait valoir Heinrich Himmler dans un discours qu'il tient devant les commandants de l'armée de réserve¹⁵⁸² en septembre 1944 : « Nous avons appris beaucoup de dates, de batailles, mais nous avons oublié quelque chose : il ne faut pas qu'apprendre ce qu'est une victoire, mais aussi ce que signifie la défaite ». La principale référence pour les contemporains en matière de défaite est évidemment celle de 1918¹⁵⁸³. Défaite militaire, politique, raciale et surtout

¹⁵⁷⁸ « *Der kommende Friede wird in den Ländern der Völker einen wahren Erdrutsch der politischen Meinungs- und Willensbildung mit sich bringen. Das Zeitalter der Plutokraten ist endgültig dahin, auch in den Staaten, die nach ihrem klassischen Muster aufgebaut sind und regiert werden. Der Zug zur sozialistischen Gemeinschaft innerhalb der Völker geht durch die ganze Welt. (...) Die Völker (...) erwarten vom Ende des Krieges ein Leben, das menschenwürdig und lebenswert ist, eine feste Grundlage für Werden und Zukunft ihrer Familien und Kinder, einen großzügigen Wiederaufbau unserer zerstörten Welt unter Ausschaltung kapitalistischen Profitmachertums, ein freies Dasein in der Gemeinschaft ihrer Völker fernab von jedem formalistischen Doktrinarismus, ein Ziel, einen Willen und eine große Hoffnung.* » BAMAch, RH20-19/317 : AOK 19, *Die Wacht. Frontnachrichtenblatt unserer Armee*, Nr. 137, 13 janvier 1945.

¹⁵⁷⁹ D. STAHEL, « The Wehrmacht and National Socialist Military Thinking », art. cit.

¹⁵⁸⁰ Termes tirés d'une circulaire NSFO de l'OKW : BAMAch, RH20-19/279, f. 9 : OKW, Abt. NSF, Rundschreiben Nr. 5, 13 avril 1945.

¹⁵⁸¹ C. KOONZ, *The Nazi conscience*, op. cit, p. 2-3 ; Johann CHAPOUTOT, « Pourquoi les Allemands ont-ils suivi Hitler ? », *Revue des Deux mondes*, 2015, p. 84-90.

¹⁵⁸² BAMAch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren, Jägerhöhe, 21 septembre 1944.

¹⁵⁸³ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit, p. 11-20.

morale, elle constitue un véritable démon à exorciser pour les nationaux-socialistes. « Plus jamais un 9 novembre 1918 »¹⁵⁸⁴ est un autre des slogans brandis par la propagande du *Reich* à la fin de la guerre en raison de sa dimension percutante : le mythe du « coup de poignard dans le dos », l'abdication du *Kaiser* Wilhelm II puis l'érection de la République qui a ratifié le Traité de Versailles sont synonymes d'un renoncement qui a mené à la catastrophe. Véritable « trauma »¹⁵⁸⁵ social, le dénouement de la Première Guerre mondiale constitue le contre-exemple par excellence qui permet au régime de justifier de son intransigeance militaire jusqu'à la fin, Hitler rappelant en mars à tous les soldats que « Versailles a montré ce que devient un peuple qui baisse les armes »¹⁵⁸⁶. De cette défaite, est née, dans l'espoir du national-socialisme, une seconde chance qu'il ne faut pas laisser passer. Dans la deuxième semaine de novembre 1944, ce thème est abordé par les officiers politiques, notamment dans la 361^e VGD où l'évènement est expliqué :

« Que reste-t-il de ce 9 novembre 1918 ? (...) ? Nous avons dû mâcher les conséquences de ce jour pendant plus de 15 ans (...). Ce n'est pas le malheur qui compte, mais seulement son résultat. Et le résultat du 9 novembre 1918 est le 30 janvier 1933¹⁵⁸⁷. »

Le résultat compte plus que l'ampleur du sacrifice, mieux vaut une victoire payée au prix fort que de renoncer et de plonger la communauté dans l'abîme. En revanche, pour que la victoire soit véritablement finale, il est indispensable que le peuple allemand tutoie la défaite, avec cette idée que l'on ne connaît bien le sens de la vie que si l'on effleure la mort. Sentir l'odeur de la défaite serait ainsi un moyen de renforcer la cohésion de la communauté du peuple et donc, paradoxalement, d'augmenter les chances de victoire.

La lutte contre le « complot juif ». Le front de l'Ouest dans une guerre mondiale

Les évolutions historiographiques¹⁵⁸⁸ ont produit une séparation entre les fronts occidental et oriental par une distinction terminologique pratique et justifiée à bien des égards, mais qui ne résiste pas au discours idéologique de la fin du conflit qui insiste sur l'unité globale de la guerre et ses enjeux biologiques et millénaires. Dans le sens national-socialiste, la guerre n'est qu'une : il ne s'agit pas d'un affrontement contre d'un côté les Occidentaux et de l'autre les Soviétiques, mais

¹⁵⁸⁴ Notamment dans le discours de Hitler pour le Nouvel An 1945, cité par Nicholas STARGARDT, *La guerre allemande: portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*, Paris, Tallandier, 2024, p. 648.

¹⁵⁸⁵ Christian INGRAO, « Violence de guerre et génocide. Le cas des Einsatzgruppen en Russie », *Les Cahiers de la Shoah*, n°7-1, 2003, p. 15-44 ; Wilhelm DEIST, *Militär, Staat und Gesellschaft: Studien zur preussisch-deutschen Militärgeschichte*, Munich, Oldenbourg, 1991, p. 423.

¹⁵⁸⁶ BAMArch, RW 4/793 : Adolf Hitler anlässlich des Heldengedenktages 1945 an die deutsche Wehrmacht, 11 mars 1945.

¹⁵⁸⁷ BAMArch, RH26-361/3 : 361. VGD, Abt. NS-Führung, NS-Schulung Thema für die Woche 5.11.-11.11.44, 1er novembre 1944. Le thème est aussi abordé dans la 708^e VGD : BAMArch, RH26-708/38 : 708. VGD, Abt. NS-Führung, Vorschlag für einer Feierstunde zum 9. November, 20 octobre 1944.

¹⁵⁸⁸ Cf. Introduction.

d'une lutte entre la communauté du peuple et ses ennemis mortels. À ce titre, l'antisémitisme, pierre angulaire du national-socialisme¹⁵⁸⁹, constitue un puissant agent agglomérant. Il en va ainsi des idéologiques ennemies — capitalistes et communistes —, qui ne peuvent être que la production de « cerveaux juifs »¹⁵⁹⁰ pour citer l'officier politique de la 257^e ID. Dans sa note « Pourquoi combattons-nous l'Amérique ? », l'officier politique de la 30^e division SS qualifie Roosevelt de « pitoyable serviteur des Juifs »¹⁵⁹¹. À l'Ouest comme à l'Est, les ennemis s'incarnent certainement sous des formes différentes, ils ne sont pas moins les marionnettes d'un même « complot juif mondial » qui tire les ficelles de la géopolitique internationale¹⁵⁹². Bien des sources documentent cette acrobatie discursive, mais la double page tirée du cahier illustré du *Politische Soldat* où sont présentés les « Juifs autour de Churchill, Roosevelt et Staline » est exemplaire¹⁵⁹³ : autour des visages des trois dirigeants, placés sous le signe de l'étoile de David, sont listés les personnalités juives jugées influentes accompagnées de portait souvent désobligeants et qui, selon les nationaux-socialistes, contrôlèrent la guerre. Sous influence juive, les Occidentaux concourent au même titre que les Soviétiques à lutte exterminatrice contre l'Allemagne, comprise comme une réaction à la politique antisémite du régime. La « résistance juive » implantée dans les cabinets des puissances ennemies a fomenté un « encerclement de l'Allemagne »¹⁵⁹⁴. Pire, la mondialisation du conflit serait d'abord la conséquence d'une intensification de la lutte entre le peuple allemand et les Juifs qui, face à la résolution du régime, ont été obligés de « jouer [leur] dernière carte »¹⁵⁹⁵ en faisant entrer les deux superpuissances soviétique et américaine dans la guerre pour anéantir la race germanique. Dans l'esprit d'une lutte plurimillénaire entre les races dont l'enjeu dépasse largement celui de la guerre en cours, l'affrontement premier se situe entre la race germanique et les Juifs, comme cela apparaît dans une fiche politique du NSFO de la 275^e ID :

¹⁵⁸⁹ Christopher BROWNING, *The Origins of the Final Solution*, Routledge, 2007 notamment p. 1-11 ; François-Georges DREYFUS, *L'Allemagne contemporaine: 1815 - 1990*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 130-131. Pour davantage de profondeur historique sur l'antisémitisme en Allemagne au début du XX^e siècle et sa place dans le nazisme, on peut aussi renvoyer aux chapitres de R. Hilberg sur les « précédents » et les « antécédents » ainsi qu'à celui de S. Friedländer sur « l'antisémitisme rédempteur » : Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1985, p. 13-50 ; Saul FRIEDLÄNDER, *L'Allemagne nazie et les Juifs. 1 : Les années de persécution: 1933-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 83-119.

¹⁵⁹⁰ BAMArch, RH26-257/77 (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren-Div., 10 mars 1945.

¹⁵⁹¹ BAMArch, RS3-30/1, f. 5 : 30. Waffen-Grenadier-Division der SS (russ. Nr. 2), Abt. VI, 223/44 geh., WE-Hinweis Nr. 16 : Warum bekämpft uns Amerika ?, 9 octobre 1944.

¹⁵⁹² Jeffrey HERF, « "Der Krieg und die Juden". Nationalsozialistische Propaganda im Zweiten Weltkrieg » dans Jörg ECHTERNKAMP (dir.), *DRZ/W 9/2, op. cit.*, p. 159-202.

¹⁵⁹³ BAMArch, RW62/1, f. 129-133 : OKW, NS-Führungsstab, *Der Politische Soldat. Bilderdienst*, Fol. 1, 1944.

¹⁵⁹⁴ BAMArch, RS3-17/45, f. 17-25 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Thema 1 : Beseitigung der Demokratie, Thema 2 : Die Ausschaltung des Judentums un der Freimaurerei, 19 mars 1944.

¹⁵⁹⁵ BAMArch, RS2-13/1, f. 6 : Gen. Kdo. XIII. SS-AK, Abt. VIb, Az. B. 6a, 22 janvier 1945.

« De toutes les luttes contre les Juifs, celle-ci est la plus difficile. Parce qu'ici le Juif n'utilise pas de pots-de-vin et des éditoriaux, mais des millions de fusils et de baïonnettes, des millions de grenades, des centaines de milliers de chars et d'avions¹⁵⁹⁶. »

Au fond, c'est bien là le sens supérieur de la guerre : une lutte sociale-darwiniste qui, malgré sa réalité moderne et industrielle, conserve un aspect bestial. Quelle que soit la couleur de l'uniforme de l'ennemi contre lequel les soldats de la *Wehrmacht* se battent, ceux-ci sont, dans leur substance, affiliés aux Juifs. C'est donc tout naturel que « la guerre, parce que les Juifs la voulaient, se termine par l'extermination des Juifs »¹⁵⁹⁷, tel que le conclut la fiche du NSFO de la 275^e ID.

Ainsi, la coalition entre les Occidentaux et les Soviétiques apparaît aux yeux des nationaux-socialistes comme un « étrange conglomérat »¹⁵⁹⁸, un fait « contre-nature »¹⁵⁹⁹ dont la seule raison d'être est la volonté commune de détruire le peuple allemand en raison de leur haine dont « la Juiverie est évidemment à l'origine »¹⁶⁰⁰. Sous l'étendard d'une « alliance juive »¹⁶⁰¹, les Britanniques, Américains et Soviétiques auraient temporairement laissé de côté leurs divergences politiques pour se rassembler derrière « l'objectif dominant d'une lutte contre la détestée Allemagne »¹⁶⁰². Pourtant, ces intérêts ne sont pas conciliables à plus long terme, comme le détaille la brochure « Comment l'ennemi conçoit la paix »¹⁶⁰³ qui a circulé dans la 1^{ère} et la 15^e armée en 1944 : l'ambition d'une révolution mondiale communiste, portée par les Soviétiques, n'est pas compatible avec la « plutocratie » des Occidentaux et dans le détail, le capitalisme américain, avide de nouveaux marchés d'exportations, ne peut que se heurter aux intérêts britanniques, portés sur la domination commerciale à travers le monde et la recherche d'un équilibre. Ces antagonismes de fond témoigneraient d'une faiblesse structurelle. La fragile coalition temporaire ne peut que céder face à l'unité de l'Allemagne, Hitler ne voyant pas comment des États ultracapitalistes et ultramarxistes,

¹⁵⁹⁶ « *Vor allen gegenjuedischen Kaempfen ist dieser Kampf der haerteste. Denn hier setzt der Jude nicht Bestechungsgelder und Leitartikel ein, sondern Millionen Gewehre und Bajonette, Millionen Granaten, Hunderttausende von Panzern und Flugzeugen.* » La fiche élaborée par le NSFO cite en réalité Kleo Pleyer, universitaire et officier de la Wehrmacht tombé sur le front de l'Est en 1942, devenu martyr du Troisième Reich. BAMArch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, NS-Fuehrung der Truppe, 2 juillet 1944.

¹⁵⁹⁷ *Idem.*

¹⁵⁹⁸ BAMArch, RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Fuehrung, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 26/44, 1944.

¹⁵⁹⁹ BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsfuehrer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhe 21.9.1944), 21 septembre 1944.

¹⁶⁰⁰ BAMArch, RS3-17/45, f. 56-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Die Methoden unserer Gegner, 26 avril 1944.

¹⁶⁰¹ BAMArch, RW 4/793 : Adolf Hitler anlässlich des Heldengedenktages 1945 an die deutsche Wehrmacht, 11 mars 1945.

¹⁶⁰² BAMArch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, Fahrt des Tonfilmwagens vom 3.-15.6.44, 1^{er} juin 1944.

¹⁶⁰³ Pour la 1^{ère} armée : BAMArch ; RH20-1/177, f. 8 : AOK 1, Abt. NSFO, Merkblatt Wie unsere Feinde sich den Frieden denken, 1944 ; pour la 15^e armée : BAMArch, RH20-15/90 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Fuehrung, NS-Fuehrung : Kampf gegen die feindliche Propaganda, Anl. 1 : Wie unsere Feinde sich den Frieden denken, 13 juillet 1944 ; pour la 1. Flakbrigade : BAMArch, RH19-IV/250, f. 38 : 1. Flak-Brig., Abt. NSFO, Merkblatt Wie unsere Feinde sich den Frieden denken, 18 juillet 1944.

anticoloniaux et colonisateurs peuvent s'entendre¹⁶⁰⁴. Himmler veut même prédire son éclatement pour septembre 1945¹⁶⁰⁵. En somme, les partenaires d'aujourd'hui se considèrent déjà comme « les adversaires de la guerre mondiale de demain »¹⁶⁰⁶, insiste le *Politischer Soldat* de juin 1944. En plus de cela, les Alliés, concentrés sur la destruction de l'Allemagne nationale-socialiste, n'ont pas de vision politique claire concernant l'après-guerre¹⁶⁰⁷. La principale conséquence en serait la transformation de l'Europe en glacis militaire et vivier humain, servant à préparer l'inévitable affrontement futur qui résultera du déséquilibre mondial causé par l'opposition des deux puissances américaines et soviétiques. À cela, le régime national-socialiste prétend encore une fois apporter une alternative aux Allemands, et plus largement aux Européens¹⁶⁰⁸ : celle d'un nouvel ordre continental, organisé autour d'une « Grande Allemagne » dominante et garante de la paix, de l'ordre et du respect des hiérarchies raciales. « Nous sommes le seul peuple à avoir trouvé une réponse positive à toutes les questions de la vie »¹⁶⁰⁹, explique l'officier politique de la poche de La Rochelle, ce qui fait de l'Allemagne la seule puissance apte à diriger le continent. Dès les premiers jours de la campagne de Normandie, cette rhétorique s'active, en témoigne la Une du *Völkischer Beobachter* du 7 juin qui parle d'un combat « pour la vie et la liberté de l'Europe »¹⁶¹⁰. Tout le contraire donc de ce qu'apportent les Alliés, réitère le maréchal Model à ses hommes à l'occasion de Noël 1944 :

« Noël est une fête de la “paix sur terre”. Nos ennemis ne veulent pas de paix. Les Anglo-Américains alliés aux bolchéviques veulent la destruction et la chute de notre peuple. Ils détestent notre Noël allemand. C'est pourquoi l'épée doit imposer la paix¹⁶¹¹. »

Cette promesse de paix, dans la continuité de l'idée d'une guerre défensive et imposée à l'Allemagne, fait écho au discours qui enrobe la figure du *Führer*, éternel garant de la paix¹⁶¹², mais

¹⁶⁰⁴ BAMArch, RW47/49 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945.

¹⁶⁰⁵ BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhre 21.9.1944), 21 septembre 1944.

¹⁶⁰⁶ BAMArch, RW62/1, f. 4 : OKW, NS-Führungsstab, « Die Einheit unserer Kriegsführung », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 1, 1944, p. 5-6.

¹⁶⁰⁷ RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 27/44, juin 1944 ; *Ibid.*, AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 28/44, juillet 1944 ; *Ibid.*, AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 29/44, août 1944.

¹⁶⁰⁸ A. AGLAN, J. CHAPOUTOT et J.-M. GUIEU, *L'heure des choix, 1933-1945, op. cit.*, p. 190-195 ; Georges-Henri SOUTOU, *Europa ! les projets européens de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste*, Paris, Tallandier, 2021.

¹⁶⁰⁹ BAMArch, RH19-IV/250, f. 8-10 : Kommandant Vert. Bereich La Rochelle, Abt. NSFO, Vortrag des NSFO's Kommandant Verteidigungsbereich am 6.4.45 um 15 Uhr Soldatensender La Rochelle, 8 avril 1945.

¹⁶¹⁰ AA, 42J25/1 (2) : NSDAP, *Völkischer Beobachter. Kampfblatt der nationalsozialistischen Bewegung Großdeutschland*, Ausg. WS, Nr. 159/57, 7 juin 1944.

¹⁶¹¹ « Weibachten ist das Fest des “Friedens auf Erden”. Unsere Feinde wollen keinen Frieden. Die mit dem Bolschewismus verbündeten Engländer und Amerikaner wollen die Vernichtung und den Untergang unseres Volkes. Sie hassen unsere deutsche Weibnacht. Deshalb muß das Schwert den Frieden erzwingen. » BAMArch, RH19-IX/80, f. 1 : HGr. B, OB, Tagesbefehl für Weibachten 1944, 24 décembre 1944.

¹⁶¹² BAMArch, RS1/97, f. 44-57 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Unterlagen für die weltanschauliche Führung, Gedanken zur Menschführung, Der Führer, sein Leben und seine Bedeutung für Europa, 1944.

aussi au caractère utopique¹⁶¹³ de l'idéologie nationale-socialiste, en cela qu'elle cherche à immobiliser le temps dans un état de stabilité immuable.

Les affrontements qui se déroulent sur le front occidental auraient donc une importance tout aussi fondamentale que ceux contre l'Armée rouge puisqu'il s'agit d'échapper à l'anéantissement racial prévu par les Alliés, quel que soit leur camp. L'une des sources intarissables de la propagande du régime réside dans la dénonciation du Plan Kaufman¹⁶¹⁴, « produit de la fantaisie juive »¹⁶¹⁵ pour reprendre l'officier politique de la 17^e division SS. Celui-ci tire son nom de Theodor Kaufman, homme d'affaires américain et journaliste dont la famille, d'origine allemande, a émigré aux États-Unis au début du XX^e siècle. Auteur du pamphlet *L'Allemagne doit disparaître !*¹⁶¹⁶ (1941), Kaufman appelle à la stérilisation massive du peuple allemand et à un partage du territoire entre les pays voisins pour résoudre les problèmes de l'humanité. Si ce pamphlet n'a pas eu de grande influence chez les Occidentaux, la figure de Kaufman a en revanche été mobilisée par les nationaux-socialistes pour justifier la guerre d'extermination et défensive¹⁶¹⁷. À ce supposé projet s'ajoute le Plan Morgenthau, du nom du secrétaire au Trésor américain d'origine juive, qui préconise la partition territoriale de l'Allemagne et sa réduction à une société pastorale pour lui retirer toute sa capacité militaire, autant de thématiques qui donnent du grain à moudre au discours national-socialiste après sa révélation en septembre 1944¹⁶¹⁸.

En « complément au plan Morgenthau »¹⁶¹⁹, l'horizon d'une déportation collective aussi est agité, ce que l'endoctrinement national-socialiste développe largement à la fin du conflit. Les prisonniers allemands, où qu'ils soient pris, seront réduits en esclavage à la solde de l'Union soviétique, loin de leurs femmes, de leurs enfants et de leur pays qu'ils ne reverront jamais. Il y a de quoi décourager les éventuels candidats à la désertion, voire encourager les soldats à tout faire pour éviter la captivité, puisque même entre les mains des Occidentaux, ils ne rentreront jamais chez eux, insiste le *Zur Lage* d'août 1944¹⁶²⁰. Les commandants d'unité, faisant face à une hausse des défections, reprennent parfois aussi cette thématique : « nous avons devant nous un ennemi

¹⁶¹³ F. ROUVILLOIS, *Crime et utopie*, op. cit., p. 153.

¹⁶¹⁴ BAMArch, RW62/4, f. 314-328 : OKW, NS-Führungsstab, « Schulungsthema Nr. 13. Das Kriegsziel der Weltplutokratie », *Der national-sozialistische Führungs-Offizier*, Folge 4, 1944, p. 227-254.

¹⁶¹⁵ BAMArch, RS3-17/45, f. 56-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Die Methoden unserer Gegner, 26 avril 1944.

¹⁶¹⁶ Theodore N. Kaufman, *Germany must Perish !* Newark, New Jersey : Argyle Press, 1941 [Numérisé sur Internet Archive].

¹⁶¹⁷ S. FRIEDLÄNDER, *Les années de persécution*, op. cit., p. 202-207 ; Randall L. BYTWERK, « The Argument for Genocide in Nazi Propaganda », *Quarterly Journal of Speech*, n°91-1, 2005, p. 37-62 ; Wolfgang BENZ, « Judenvernichtung aus Notwehr? Die Legenden um Theodore N. Kaufman », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°29-4, 1981, p. 615-630.

¹⁶¹⁸ Rudolf HEBERLE, « Der Morgenthau-Plan », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°13-4, 1965, p. 372-402.

¹⁶¹⁹ BAMArch, RH45/152 (n. f.) : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. WS, Nr. 52, octobre 1944.

¹⁶²⁰ BAMArch, RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, *Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer*, Nr. 29/44, août 1944.

sournois, brutal et vicieux »¹⁶²¹, explique le groupe d'armées G aux soldats pour décourager toute désertion. C'est aussi le cas dans la 15^e armée¹⁶²² ou encore dans la 59^e ID, où le général Poppe ordonne :

« Dans des tracts, l'ennemi incite régulièrement nos soldats à faire défection. Il tente de les y inciter par toutes sortes de promesses, notamment de bon traitement et de nourriture. Voici ce qu'il faut dire à ce sujet : l'Angleterre et les États-Unis ont déjà approuvé officiellement par un traité qu'après une victoire des Alliés, tous les hommes allemands aptes au travail seraient envoyés en Sibérie. Le même sort serait donc réservé à tous les camarades prisonniers des Anglais ou des Américains¹⁶²³. »

Dans le 1126^e régiment de grenadiers, le commandant fait circuler la rumeur que les soldats tombés aux mains des Américains seront remis aux partisans, qui se livreront aux pires atrocités : « Les apparences sont trompeuses, tu tombes en captivité entre les mains de brutes et de bêtes inhumaines ! »¹⁶²⁴. La vie dans les camps occidentaux ne serait d'ailleurs pas plus enviable à celle dans les camps soviétiques, c'est en tout cas ce que doivent expliquer les officiers politiques aux troupes¹⁶²⁵. Pire encore, en cas de victoire globale des Alliés, la totalité de la *Wehrmacht* sera envoyée en dans des camps de travail en Sibérie, peuvent lire les soldats dans le *Mitteilungen für die Truppe* de septembre 1944¹⁶²⁶, dans le *Panzerfunk* en février 1945¹⁶²⁷ ou sur le feuillet « *Du und dein Kamerad* » distribué dans la 347^e ID¹⁶²⁸. Churchill et Roosevelt auraient même approuvé ces plans, d'après la documentation politique du LXXXIX^e corps d'armée¹⁶²⁹. L'occupation de l'Allemagne par les Occidentaux, loin d'être préférable, cache en réalité une prise de contrôle par les Soviétiques et annonce « la faim, la misère et la mort »¹⁶³⁰ : une « peste meurtrière bolchévique »¹⁶³¹ est sur le point de s'abattre sur l'Europe si le soldat allemand dépose les armes.

¹⁶²¹ BAMArch, RH19-XII/63 : Ho. Pi. Btl. (mot) 669, Stabskompanie, 11 octobre 1944.

¹⁶²² BAMArch, RH37-6461 : AOK 15, OB, Befehl, 1^{er} octobre 1944.

¹⁶²³ « *In Flugblättern fordert der Feind unsere Soldaten immer wieder zum Überlaufen auf. Er versucht durch allerlei Versprechungen über insbesondere gute Behandlung und Verpflegung sie dazu zu bewegen. Dazu ist folgendes zu sagen : England und die USA haben in einen Vertrag bereits amtlich genehmigt, dass nach einen alliierten Siege alle arbeitsfähigen deutschen Männer nach Sibirien verschickt werden. Dasselbe Schicksal würde also auch allen in englischer oder amerikanischer Gefangenschaft befindlichen Kameraden widerfahren.* » BAMArch, RH26-59/4 : 59. ID, Kdr., 24 septembre 1944.

¹⁶²⁴ BAMArch, RH37/7548 : Gren.-Rgt. 1126, Regiment-Tagesbefehl Nr. 8, 17 octobre 1944 (extrait recueilli par le renseignement allié).

¹⁶²⁵ BAMArch, RW6/499, f. 48-49 : OKW, Tgb.-Nr. 439/45 geh., « Behandlung deutscher Kriegsgefangener in amerikanischen Lagern », Informationen für die weltanschauliche Führung, 9. Folgen, 1^{er} mars 1945.

¹⁶²⁶ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : OKW, NS-Führungsstab, *Mitteilungen für die Truppe*, Nr. 364, septembre 1944.

¹⁶²⁷ Il s'agit du journal de front de la 5^e armée blindée. BAMArch, RH21-5/79 : Pz.-AOK 5, *Panzerfunk*. *Frontzeitung einer Panzerarmee*, 21 février 1945.

¹⁶²⁸ BAMArch, RH19-IV/250, f. 86-87 : 347. ID, Abt. NSFO, Abwehr der Feindagitation, 17 février 1945.

¹⁶²⁹ *Ibid.* : Gen. Kdo. LXXXIX. AK, Abt. NS-Führung, Unterrichtsmaterial für den Einheitsführer Nr. 1, 9 octobre 1944.

¹⁶³⁰ BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung, Führungshinweise, 7 mars 1945.

¹⁶³¹ BAMArch, RH19-IV/250, f. 89-92 : 257. VGD, Abt. NSFO, *So brummt unser Bär. Wochenbericht für den Einheitsführer den Bären-Division*, 8 mars 1945.

Le programme en cas de défaite n'est pas réjouissant pour le soldat allemand, c'est ce que s'efforce à faire comprendre l'endoctrinement national-socialiste aux unités déployées sur le front occidental. C'est bien là tout le problème : les Occidentaux jouissent d'une réputation « d'ennemis justes »¹⁶³² aux yeux de certains soldats allemands. C'est en tout cas ce que déplore un article du *Eiserne Faust* de mars 1945¹⁶³³, journal de la 17^e division SS, qui essaye d'argumenter autour de l'aspect méprisable des Occidentaux. Le Gauleiter du Bade et d'Alsace, Robert Wagner, tient ce même discours devant des officiers de la *Wehrmacht* rassemblés à Strasbourg en septembre 1944, dont le correspondant du *Kolmarer Kurier* relaie l'esprit :

« Ce serait faire preuve d'un manque total d'intuition que de dire que l'adversaire occidental, les Anglo-Américains, sont des représentants de nations civilisées. Une telle conception ne tient pas compte du fait que derrière les puissances occidentales se trouve le même juif international que derrière le bolchévisme (...)»¹⁶³⁴. »

C'est aussi une source d'agacement pour le bureau de conduite nationale-socialiste de l'OKH, qui mobilise les NSFO au début du mois d'avril 1945 pour que les soldats intègrent une bonne fois pour toutes que les Anglo-Américains ne cherchent pas à préserver l'équilibre des pouvoirs en Europe¹⁶³⁵.

À quiconque serait tenté de penser qu'un compromis est possible du côté des Alliés occidentaux, il est utile de rappeler que le péril reste sensiblement le même. Le journal du front *Soldat am Atlantik*, destiné aux soldats des poches de l'Atlantique, en propose un condensé efficace en septembre 1944 :

« Pour nous épargner, à nous et à nos familles, ce sort [l'extermination], nous menons la bataille contre la pègre de Moscou-Chicago. Nous savons qu'il n'y a pour nous que la vie ou la mort. Celui qui n'a pas encore compris ça après cinq ans de guerre ne peut être aidé»¹⁶³⁶. »

L'instance du discours idéologique depuis 1941 sur le fait que la guerre contre l'Union soviétique ne pouvait pas être menée de manière chevaleresque a laissé sous-entendre qu'il existait une exception de la guerre à l'Est. Ce discours, qui fait de l'URSS un ennemi particulier, a été élaboré à

¹⁶³² K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit.

¹⁶³³ BAMArch, RS3-17/47, f. 7-10 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, *Die Eiserne Faust*. Nachrichtenblatt für den politischen Wochendienst, 11 mars 1945.

¹⁶³⁴ « Es würde von einer völligen Instinktosigkeit zeugen, zu sagen, mit dem Gegner im Westen, den Anglo-Amerikanern, habe man es mit Vertretern zivilisierter Nationen zu tun. Eine solche Auffassung übersehe, dass hinter den Westmächten derselbe international Jude stehe wie hinter dem Bolschewismus (...). » AA, 42J8/1 (52) : NSDAP, *Kolmarer Kurier*. Amtliche Tageszeitung der NSDAP für das Mittel-Elsass, Nr. 255/1944, 20 septembre 1944.

¹⁶³⁵ BAMArch, RW6/404 (n. f.) : OKH, Chef. Gen.St.d.H., Abt. NSFO, Az : 11, Nr. 579/45 geh., *Die Richtschnur*, 3 avril 1945.

¹⁶³⁶ « Um uns und unseren Familien dieses Los zu ersparen kämpfen wir den Kampf Gegen die Moskau-Chikagoer Unterwelt, Wir Wissen es gibt in diesem Kampf fuer uns nur den Sieg oder den Tod. Wer das nach fuenf Jahren Krieg noch nicht begriffen hat, dem ist nicht zu helfen. » BAMArch, RH20-1/400 (n. f.) : Festungskommandant Girondemündung, *Soldat am Atlantik*. Frontzeitung der Girondfestungen, Nr. 5, 4 septembre 1944.

partir de la préparation à l'opération « *Barbarossa* » dans un contexte où le centre de gravité de la guerre se trouve à l'Est¹⁶³⁷. À la fin du conflit, ce discours se retourne d'une certaine manière contre le régime qui attend de la part des soldats qu'ils se sentent animés de la même combativité, quel que soit l'ennemi qu'ils auraient en face d'eux. Les efforts pour rendre au conflit son aspect mondial, homogénéiser la perception des ennemis et affilier les Occidentaux aux Soviétiques et aux Juifs sont aussi à comprendre de cette manière. Ainsi, dès le printemps 1944, les officiers politiques des unités stationnées en France préparent les hommes à cette pirouette intellectuelle. Dans la 15^e armée qui occupe le secteur où l'on s'attend à ce que les Alliés débarquent, le NSFO propose une leçon portant sur « l'invasion » et à la question du « qui est-ce qui arrive ? », il répond :

« La masse ploutocratique de la juiverie mondiale. L'anglo-américain sans masque, pas un poil meilleur que le bolchévique, rempli exactement de la même volonté de destruction que l'Asiatique de l'Armée rouge¹⁶³⁸. »

Dans la 716^e ID, chargé de « *Gold Beach* » le Jour-J, le NSFO a prévu quelques proverbes pour le mois de mai 1944 pour préparer les soldats à livrer le combat pour le destin et la vie du peuple allemand, car Roosevelt a choisi de s'allier avec la finance juive et le communisme pour détruire le peuple allemand¹⁶³⁹. Dans la 352^e ID, déployée devant « *Omaha Beach* », il était envisagé que les NSFO dispensent plusieurs leçons aux unités dans la deuxième semaine de juin 1944 portant notamment sur « le système des Ploutocrates », « l'ennemi mondial bolchévique » ou encore « l'Amérique et le combat de l'Europe »¹⁶⁴⁰, autant de séances qui n'ont certainement pas eu lieu en raison du débarquement. Toutefois, jusqu'à la fin du conflit, l'un des grands objectifs de l'éducation politique dans la *Wehrmacht* reste d'exacerber « le souhait de chaque soldat allemand de prendre sa revanche pour la conduite générale de la guerre menée par l'ennemi, dirigé par les Juifs jusqu'au fanatisme et à la haine »¹⁶⁴¹. En réalité, en mobilisant l'antisémitisme, le régime fait appel aux repères cognitifs des soldats qui baignent dans une culture où les thèses raciales sont omniprésentes¹⁶⁴² et sont relayées par de multiples supports, que ce soit dans le milieu civil ou militaire. Ce moyen d'agrèger rapidement les Occidentaux à un unique ennemi fatal permet d'en arriver à la conclusion si bien formulée dans la leçon de l'officier politique de la 17^e division SS :

¹⁶³⁷ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 76-87 ; W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit., p. 98-102.

¹⁶³⁸ « *Die plutokratischen Massen des Weltjugentums. Der Anglo-Amerikaner ohne Maske, um kein Haar besser als der Bolschewik, genau von demselben Vernichtungswillen erfüllt wie der asiatische Rotarmist.* » BAMArch, RH20-15/90 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Führung, Arbeitsplan für die nationalsozialistische Führung im Bereich AOK 15, Die Invasion, mai 1944.

¹⁶³⁹ BAMArch, RH26-716/29 : 716. ID, Abt. NSFO, Richtlinien für die praktische Durchführung der NSF-Arbeit. Ziffer 3 : Kernsprüche vom 1.-31. Mai, 27 avril 1944.

¹⁶⁴⁰ BAMArch, RH37/6063 (n. f.) : Gren. Rgt. 914, Abt. Ic, Politisch-weltanschauliche Schulung, 2 juin 1944.

¹⁶⁴¹ BAMArch, RH20-19/240 : AOK 19, Abt. NS-Führung, Grundsätzlicher Befehl zur Nationalsozialistischen Führung Nr. 1, 15 janvier 1945.

¹⁶⁴² C. KOONZ, *The Nazi conscience*, op. cit., p. 259-260 ; W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit., p. 105-106.

« sur tous les fronts, il en va d'un combat existentiel pour l'être ou le disparaître de notre peuple »¹⁶⁴³.

Le front de l'Ouest : théâtre d'affrontements, théâtre de représentations

Si la guerre est pensée par les nationaux-socialistes comme un continuum, le front occidental occupe tout de même une place particulière dans la lecture idéologique du conflit. Loin d'avoir été qu'un simple avatar de la lutte contre les « judéo-bolchéviques » dont le centre de gravité se trouve de toute manière à l'Est, le front de l'Ouest jouit d'une place importante dans la production discursive et dans les représentations collectives. Celle-ci est d'abord le résultat des évolutions militaires. Durant la période de l'occupation, être envoyé sur le front occidental s'apparente quasiment à de la villégiature d'après les cadres de pensée des militaires allemands. Le chef d'état-major du groupe d'armées G se plaint d'ailleurs au général Winter du WFSt du fait que les officiers de tous grades ont pour la plupart été ramollis par « la France de Capoue »¹⁶⁴⁴ (*Capua Frankreich*), celle des plaisirs de la chair et de la vie paisible. De même, le général von Zangen de la 15^e armée s'agace en octobre 1944 du fait que certains de ses hommes se soient transformés en « gant de toilette en uniforme » (*uniformisierten Waschlappen*) après quatre ans de « séjour en France » (*Frankreichaufbalten*), et qu'il est à présent nécessaire de les transformer en soldats¹⁶⁴⁵. Expliquant lui aussi l'échec de la *Wehrmacht* durant l'été 1944 par ce biais, Himmler annonce devant les officiers de l'armée de réserve qu'il sera désormais interdit « à un état-major, à un commandant ou à un général d'habiter dans un château »¹⁶⁴⁶. Lieu de prélassement qui attendrit le soldat allemand¹⁶⁴⁷, l'image du front occidental entre 1940 et 1944 s'est construite en miroir à celle du front de l'Est, ce qui a pu générer une forme de honte de la part de soldats s'estimant être des « planqués »¹⁶⁴⁸. En résulte une grande incompréhension au sein de la *Wehrmacht*, à tel point que l'OB West doit se justifier en 1942 du fait que le secteur sous sa responsabilité n'est pas un centre de vacances où l'on pratique la baignade, goûte aux délices de la France et hiberne en hiver¹⁶⁴⁹. Si cette image du front occidental a longtemps subsisté, notamment lorsqu'il s'agit d'expliquer le bilan désastreux des combats de l'été 1944, une évolution s'opère à partir du printemps 1944 lorsque l'idée s'installe que

¹⁶⁴³ BAMArch, RS3-17/45, f. 56-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Die Methoden unserer Gegner, 26 avril 1944.

¹⁶⁴⁴ BAMArch, RW4/457, f. 37-38 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 4328 g.Kdos., 6 décembre 1944.

¹⁶⁴⁵ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : AOK 15, OB, Befehl, 1^{er} octobre 1944.

¹⁶⁴⁶ BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhe 21.9.1944), 21 septembre 1944.

¹⁶⁴⁷ Julia S. TORRIE, *German soldiers and the occupation of France, 1940-1944*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2018, p. 192-220.

¹⁶⁴⁸ Aurélie LUNEAU, Jeanne GUEROUT et Stefan MARTENS (dir.), *Comme un allemand en France: lettres inédites sous l'occupation 1940 - 1944*, Paris, L'Iconoclaste, 2016.

¹⁶⁴⁹ Cité dans J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 37.

l'armée de l'Ouest doit remplir une mission particulière. Dans la 7^e armée, les consignes données aux officiers politiques sont d'ailleurs

« d'insister sur la mission de la *Westheer* par des leçons régulières. Il faut éveiller en chaque soldat de l'armée le sentiment fier que le temps de l'attente est bientôt terminé et que le temps viendra où nous pourrons et voudrions transformer la haine semée dans le peuple allemand (...) en combativité et en volonté de vaincre. Les combattants sur les fronts est et sud sont des modèles étincelants pour la bataille à venir. Leurs performances dans les combats défensifs les plus durs contre un adversaire souvent largement supérieur en nombre se fondent notamment sur la confiance que le soldat à l'Ouest se battra courageusement à l'heure décisive¹⁶⁵⁰. »

Avec le déclenchement du débarquement de Normandie, la *Westheer* vit sa « grande heure »¹⁶⁵¹ et le front occidental se transforme en un théâtre d'opération de grande ampleur, devenant le lieu du « combat décisif »¹⁶⁵² (*Entscheidungskampf*) attendu depuis plusieurs années. En l'occurrence, c'est depuis l'Ouest que les ennemis comptent porter « un coup au cœur du *Reich* »¹⁶⁵³, explique le *Zur Lage* de juin 1944, n'ayant réussi à le faire ni en Méditerranée ni en Europe orientale. Une fois leur compte réglé aux Occidentaux, « l'Est ne sera plus un problème ! »¹⁶⁵⁴. C'est pourquoi les combats dans le Cotentin ont un « sens décisif », insiste von Rundstedt dans un communiqué à la troupe : il en va du destin de la « Grande Allemagne »¹⁶⁵⁵.

À l'automne 1944, la perception du front occidental évolue avec le rabattement des lignes d'affrontements aux frontières du *Reich*. Il faut rapidement oublier la débâcle des semaines précédentes pour se concentrer sur les enjeux présents, insiste l'OKH auprès des officiers politiques :

« On ne s'intéresse plus à la manière dont certains voyous se sont comportés lors de la retraite de Paris, nous voulons maintenant entendre quelle détermination, quel sens des responsabilités, quelle énergie et quel sang-froid étaient à l'œuvre pour créer un nouveau front à l'Est et à l'Ouest¹⁶⁵⁶. »

¹⁶⁵⁰ « Bei den regelmäßigen Belehrungen über die Gesamtlage ist immer die Aufgabe des Westheeres zu betonen. Es muß in jedem Soldaten der Armee das stolze Gefühl geweckt werden, daß die Zeit des Wartens bald vorbei und nun der Tag kommen wird, an dem wir den im deutschen Volk (...) gesäten Haß in Kampfkraft und Siegeswille umsetzen können und wollen. Die Kämpfer an der Ost- und Südfront sind leuchtende Vorbilder für den bevorstehenden Kampf. Ihre Leistungen in schwersten Abwehrkämpfen gegen einen zahlenmäßig oft weit überlegenen Gegner gründen sich nicht zuletzt auf das Vertrauen, daß der Soldat im Westen in der entscheidenden Stunde sich tapfer schlagen wird. » BAMAch, RH20-7/197, f. 4 : AOK 7, Abt. NSFO, NS-Führung, 29 avril 1944.

¹⁶⁵¹ *Idem*.

¹⁶⁵² C'est notamment le titre à la Une du *Deutsche Allgemeine Zeitung* du 7 juin 1944. AA, 42J25/1 (1) : *Deutsche Allgemeine Zeitung*, Reichsausgabe, Nr. 83/155, 7 juin 1944. L'expression est aussi utilisée dans d'autres contextes, par exemple par le commandant de la 198^e ID (dans le Sud de la France) qui s'adresse à ses hommes le 27 juin 1944. BAMAch, RH26-198/107 (n. f.) : 198. ID, Kdr., 26 juin 1944.

¹⁶⁵³ BAMAch, RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Führung, *Zur Lage*. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 27/44, juin 1944.

¹⁶⁵⁴ BAMAch, RH26-242/7 (n. f.) : 242. ID, Abt. NSFO, Auszug aus der "Wacht am Mittelmeer" von 14. Juni 1944, Leutnant Hans-Adolf Weber, "Wir und die Invasion", 21 juin 1944.

¹⁶⁵⁵ BAMAch, RH26-712/11 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXIX. AK, Abt. Ia, Nr. 2052/44 geh., 12 juin 1944.

¹⁶⁵⁶ « Uns interessiert nicht mehr, wie sind einige Schufte beim Rückzug von Paris benommen haben, wir wollen jetzt hören, welche Entschlossenheit, Verantwortungsfreude, Tatkraft und Kaltblütigkeit am Werke war, im Osten und Westen neue Fronten aufzubauen. »

La *Westheer* devient le bouclier de l'Allemagne contre les « envahisseurs », ce dont témoigne l'ordre du 1^{er} octobre 1944 adressé aux soldats du front occidental par von Rundstedt qui assimile la lutte à une croisade pour « la sainte terre allemande »¹⁶⁵⁷. Alors que l'Armée rouge avance timidement en Prusse orientale et concentre ses efforts en Roumanie et en Bulgarie, les Occidentaux multiplient les coups aux portes du *Reich*, depuis les Vosges, l'Eifel et la Gueldre. C'est donc la patrie qui est directement menacée à l'Ouest et il est important de galvaniser les troupes en ce sens après le grand repli d'août 1944 : il en va « de l'avenir de l'Allemagne »,¹⁶⁵⁸ explique le maréchal Model. Après une bataille difficile dans les Vosges, le général Bürcky salue ses hommes de la 159^e ID et leur explique qu'il faut continuer à « serrer les dents »¹⁶⁵⁹, car il s'agit du destin de la patrie. En atteignant les marches impériales de l'Ouest, les Alliés vont désormais se heurter à la « réponse sans compromis du peuple allemand »¹⁶⁶⁰. Même les soldats allemands des poches de l'Atlantique, « bastion avancé du *Reich* », participent à cette croisade par leur combat dans lequel se trouve « le sens profond, l'avenir de notre peuple »¹⁶⁶¹. En décembre 1944, le *Front und Heimat* conclut favorablement que « le combat héroïque du soldat allemand a permis de stopper l'invasion »¹⁶⁶². Ce cheminement permet au front occidental de devenir le lieu d'où la décision doit surgir grâce à la reprise de l'initiative à l'hiver 1945 : rupture militaire, en désorganisant le dispositif occidental et rupture politique en brisant la coalition, les ambitions affichées du Troisième Reich et l'attention des Allemands se situent sur le front de l'Ouest. Pour Hitler, c'est là que le danger doit être éliminé en priorité afin de pouvoir poursuivre la lutte, car c'est là que le sol allemand est principalement menacé¹⁶⁶³. Si médiatisée, cette « offensive hivernale » (*Winteroffensive*) est décrite comme un renversement : « notre grande heure a sonné », affirme von Rundstedt aux troupes de l'Ouest le jour du déclenchement des opérations dans les Ardennes¹⁶⁶⁴. Cette offensive, qui « retient l'attention du monde entier »¹⁶⁶⁵, et que les Américains ne parviendraient pas à arrêter¹⁶⁶⁶, est

BAMArch, RH26-462/3 : 462. ID, Abt. NSFO, Nr. 81/44 geh., 29 octobre 1944 , BAMArch, RH26-70/4 : 70. ID, Abt. NSFO, Nr. 9076/44 geh., 20 octobre 1944.

¹⁶⁵⁷ BAMArch, RH19-IV/226, f. 10 : OB West, OB, 1^{er} octobre 1944.

¹⁶⁵⁸ *Ibid.*, f. 13 : HGr. B, OB, Aufruf Generalfeldmarschalls Model, An die Soldaten des Westheeres !, 1944.

¹⁶⁵⁹ BAMArch, RH26-159/4 : 159. ID, Kdr., Tagesbefehl, 13 décembre 1944.

¹⁶⁶⁰ BAMArch, RH45/152 (n. f.) : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. WS, Nr. 52, octobre 1944.

¹⁶⁶¹ BAMArch, RH19-IV/226, f. 9 : feuille volante, Abschrift von Funkspruch 17.9.1944, 17 septembre 1944. L'idée apparaît aussi dans le *Soldat am Atlantik* : BAMArch, RH20-1/400 (n. f.) : *Soldat am Atlantik. Frontzeitung der Girondefestungen*, Nr. 8, 12 septembre 1944.

¹⁶⁶² BAMArch, RH45/140 : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. WS, Nr. 62, décembre 1944.

¹⁶⁶³ BAMArch, RW47/49 : Stenogr. Dienst im FHQ, Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945

¹⁶⁶⁴ BAMArch, RH19-IV/226 : OB West, OB, Tagesbefehl. Wir greifen an !, 16 décembre 1944.

¹⁶⁶⁵ BAMArch, RH45/140 : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. N, Nr. 66, décembre 1944.

¹⁶⁶⁶ *Ibid.* : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. N, Nr. 67, décembre 1944.

célébrée comme l'expression de la détermination de la nation allemande dans son ensemble, incarnée dans la *Westheer*.

Cependant, cet intérêt accru du discours idéologique pour le front occidental passe rapidement en raison des maigres résultats des contre-offensives de l'hiver et de la reprise des opérations à l'Est. Lorsque les Alliés approchent du Rhin, c'est toute la rhétorique sur la protection de la vieille Allemagne et de ses ressources qui est brandie. Il faut à tout prix empêcher l'ennemi de s'emparer de la Ruhr, protéger les femmes et les enfants du joug ennemi, et surtout, couvrir les arrières des soldats du front de l'Est, insiste von Rundstedt¹⁶⁶⁷ : « *Rückendeckung für den Osten !* » est devenue la grande mission qui explique la raison pour laquelle chaque « mètre carré du territoire allemand, aussi à l'Ouest, doit être défendu avec ténacité » reprend le NSFO du groupe d'armées B¹⁶⁶⁸. Cette ultime tentative de renforcer la ténacité sur le front occidental en le rattachant à la menace soviétique semble difficilement porter ses fruits. À la fin du mois de mars 1945, Goebbels souhaite encore accentuer la propagande sur les atrocités commises par les Occidentaux qui, « dans le fonds (...), nous [sont] beaucoup plus hostiles que [les ennemis] de l'Est »¹⁶⁶⁹. La raison est aussi pragmatique : la *Wehrmacht* est ici en déroute totale et doit absolument se ressaisir. Durant le mois d'avril 1945, les Alliés occidentaux pénètrent le territoire allemand en profondeur, ce qui est présenté comme la preuve de leur volonté destructrice contre laquelle rien ne peut être fait, pas même entamer des négociations¹⁶⁷⁰.

Outre ces représentations du théâtre d'opérations qui se construisent au gré des opérations, l'image du front occidental est aussi élaborée autour de la Grande Guerre. Élément fortement inscrit dans les représentations collectives, c'est bien sûr aussi là que s'est jouée la Première Guerre mondiale qui a abouti à la défaite de 1918 dont on sait qu'elle a constitué un élément majeur du discours national-socialiste : c'est face aux Occidentaux que la « culture de la honte »¹⁶⁷¹ s'est forgée et donc sur le front occidental qu'il s'agit de corriger le tir en priorité¹⁶⁷². Les nombreuses références à la Première Guerre mondiale dans les sources militaires allemandes montrent à quel point celle-ci a constitué un point de repère majeur pour les acteurs, notamment dans leur manière d'appréhender le front occidental. Lors des points de situation, Hitler compare souvent la situation à celle de la Grande Guerre, comme en juin 1944 où il critique l'incapacité des troupes au sol à

¹⁶⁶⁷ BAMAch, RH19-IV/228, f. 20 : OB West, Abt. NSFO, 8 février 1945.

¹⁶⁶⁸ BAMAch, RH19-IX/48, f. 23 : HGr. B, Abt. NSFO, Revolution gegen Revolution !, 8 février 1945. Le slogan est aussi repris dans *Ibid.*, f. 24-27 : HGr. B, Abt. NSFO, Hinweise für NS-Führung Nr. 3/45, 11 février 1945.

¹⁶⁶⁹ J. GOEBBELS, *Journal*, *op. cit.*, p. 727.

¹⁶⁷⁰ BAMAch, RW6/404 (n. f.) : OKH, Chef. Gen.St.d.H., Abt. NSFO, Az : 11, Nr. 579/45 geh., Die Richtschnur, 3 avril 1945.

¹⁶⁷¹ Christian INGRAO, « Culture de guerre, imaginaire nazi, violence génocide », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°47, 2000, p. 265-289.

¹⁶⁷² Eberhard JÄCKEL, *Hitler idéologue*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, p. 32.

contrer la supériorité aérienne des Alliés¹⁶⁷³ ou en janvier 1945 où il remarque que les Américains auraient perdu 85 000 hommes sur le mois de janvier 1945, soit 50 % de l'effectif perdu sur l'ensemble de la Première Guerre mondiale¹⁶⁷⁴. Il ne s'agit pas que d'un *topos* de la propagande, mais d'un véritable réflexe cognitif puisque même dans la littérature grise portant sur l'analyse des actions ennemies par le renseignement militaire¹⁶⁷⁵, l'élaboration de tactiques offensive¹⁶⁷⁶, ou l'établissement de statistiques concernant les pertes¹⁶⁷⁷, la Grande Guerre apparaît comme une référence à laquelle la situation est comparée. En l'occurrence, pour comprendre cette association entre le front occidental et la Grande Guerre dans le logiciel mental des nationaux-socialistes, il faut revenir en 1940. La victoire de la *Wehrmacht* contre la coalition menée par la France et l'Angleterre est surtout perçue à l'aune de la Grande Guerre dans la société allemande, ces succès à l'Ouest apportant un « rééquilibrage » à la défaite de 1918. Cette perception semble avoir largement imprégné la culture allemande et avoir été perpétrée tout au long du conflit, en témoignent les ouvrages portant sur la campagne de 1940 parus en Allemagne entre 1940 et 1944 qui ont en commun d'insister sur la correction du traité de Versailles et le nécessaire remodelage de l'Europe¹⁶⁷⁸. Un tel schéma de pensée, préexistant à la campagne de 1944-1945, a profondément influencé la perception du front occidental à la fin du conflit. Le « rééquilibrage » obtenu en 1940 à la force des armes est remis en question et il s'agit d'en défendre les acquis contre le retour de bâton occidental. Du reste, la Grande Guerre a formé un socle commun de référence pour les acteurs de la Seconde Guerre mondiale, qu'ils soient Allemands ou non¹⁶⁷⁹, l'idée d'une « deuxième guerre de Trente Ans » et d'une continuité de la période 1914-1945 étant partagée par les belligérants.

En revanche, cette continuité politico-militaire du conflit à l'Ouest se double d'un niveau de lecture historique, plus spécifique aux cadres culturels nationaux-socialistes. En effet, loin de n'être que le prolongement de la Première Guerre mondiale, la lutte contre les Occidentaux s'inscrit dans un vaste paradigme. Dans le discours idéologique tel qu'il est formulé dans l'entre-deux-

¹⁶⁷³ BAMArch, RW47/44, f. 8 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 20, Lagebesprechung vom 18.6.44, 1945

¹⁶⁷⁴ BAMArch, RW47/56, f. 49 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 24/25, Mittagslage vom 27.1.1945 in Berlin, 1945.

¹⁶⁷⁵ BAMArch, RH20-7/154 : AOK 7, Abt. Ia, g. Kdos, Beurteilung der Lage, Anl. : Besondere Erkenntnisse aus der feindl. Großlandung am 6.6 in der Normandie, 9 juin 1944.

¹⁶⁷⁶ BAMArch, RH27-301/10 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 9331/44 g.Kdos., Auswertung von Erfahrung zur erfolgreichen Führung von Gegen-Angriffen mit begrenztem Ziel in der Awbehrschlacht, novembre 1944.

¹⁶⁷⁷ BAMArch, RH2/1341, f. 21-26 : OKH/HPA, 1. (Zentral-)Abt., IIIa, Nr. 1535/44 g.Kdos., Zusammenstellung der Auswertungen aus Stärkemeldung, Verlustlisten, Stellungbesetzung und Orders über vorzugsweise Beförderungen, 20 juin 1944.

¹⁶⁷⁸ Wolfgang GEIGER, *L'image de la France dans l'Allemagne nazie: 1933 - 1945*, Rennes, Presses Univ. de Rennes, 1999, p. 191-214.

¹⁶⁷⁹ Annette BECKER et Henry ROUSSO, « D'une guerre à l'autre » dans S. AUDOIN-ROUZEAU et H. ASSEO (dir.), *La violence de guerre 1914-1945*, op. cit, p. 11-25.

guerres, les Britanniques et surtout les Français sont présentés comme des « ennemis héréditaires » (*Erbfeinde*) avec lesquels l'Allemagne a des comptes à régler qui ne sont pas uniquement ceux de 1918¹⁶⁸⁰, argument qui subsiste jusqu'à la fin de la guerre. Devant ses commandants d'unité qui s'apprêtent à partir à l'assaut des Ardennes, Hitler insiste sur la longue histoire des affrontements à l'Ouest contre les Français, les Britanniques et leur rejeton américain¹⁶⁸¹. Ce sont les traités de Münster et Osnabrück consécutifs à la guerre de Trente Ans, visant à empêcher la construction d'un État allemand, qui ont obligé les Allemands à s'unir par les armes. Ainsi, la guerre en 1944-1945 est aussi la suite des guerres d'unification des années 1860 et 1870 et s'inscrit dans la longue conquête de la « liberté » par le peuple allemand contre les puissances occidentales qui n'ont eu de cesse de les brider. Ce fut toute la stratégie imaginée par Richelieu, se retrouvant dans son testament, que de soumettre l'Allemagne par l'ordre international, allant à l'encontre du droit naturel¹⁶⁸². Cet esprit de Richelieu imprégnerait encore dans les Occidentaux au XX^e siècle : la propagande militaire se plaît à répéter la formule — apocryphe¹⁶⁸³ — prêtée à Clémenceau qui aurait dit au moment de la négociation du traité de Versailles qu'il y a « 20 millions d'Allemands de trop », preuve d'une haine exterminatrice¹⁶⁸⁴ contre laquelle il n'y a rien d'autre à faire que de se défendre.

L'Occident aux yeux des nationaux-socialistes

La guerre à l'Ouest fait pleinement appel aux théories raciales puisque l'idéologie nationale-socialiste a construit une image complexe de l'Occident dont les principaux traits viennent compléter les enjeux du conflit. Malgré l'étendue du spectre idéologique et sa diversité en ce qui concerne ces questions dans le corpus national-socialiste, il est possible d'en examiner les principaux traits. La France, constituant l'un des centres de gravité de l'Europe, est un pays qui a subi un processus de « dénordification » au cours d'un long affrontement entre Nord et Sud, qui a été submergé par des races allogènes. Après 1798, il a finalement été pris en otage par « l'esprit juif », incarné dans la franc-maçonnerie. L'image contradictoire du pays charmant et passionnant,

¹⁶⁸⁰ A. AGLAN, J. CHAPOUTOT et J.-M. GUIEU, *L'heure des choix, 1933-1945*, *op. cit.*, p. 119-120 ; Peter SCHÖTTLER, *Du Rhin à la Manche: frontières et relations franco-allemandes au XXe siècle*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 71-88.

¹⁶⁸¹ BAMArch, RW47/49 : Stenogr. Dienst im FHQ, Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945

¹⁶⁸² J. CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, *op. cit.*, p. 156-158.

¹⁶⁸³ Jean STENGERS, « Himmler et l'extermination de 30 millions de slaves », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 71-3, 2001, p. 3-11.

¹⁶⁸⁴ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führungshinweisen Nr. 3, Anl. : Vorschlag für die weltanschauliche Führung der Volksdeutschen, 29 juillet 1944 ; BAMArch, RS3-17/45, f. 56-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Die Methoden unserer Gegner, 26 avril 1944 ; BAMArch, RH45/152 (n. f.) : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. WS, Nr. 56, novembre 1944.

mais arriéré, arrogant et désorganisé, véhiculé par la tradition sieburgeoise dans l'entre-deux-guerres¹⁶⁸⁵ a imprégné l'imaginaire des Allemands¹⁶⁸⁶ et conditionné les représentations du pays sous le national-socialisme. Issus d'un peuple dégénéré, les Français forment une race de « sang-mêlé » (*Mischlingen*) qui a subi « l'incursion négroïde »¹⁶⁸⁷ (*negroine Einschlag*), explique-t-on dans la 12^e division SS. Incapables d'exploiter l'étendue de leur territoire et en faillite idéologique, ils se sont alors rangés derrière les ambitions britanniques, avec qui ils partagent une conception individualiste et mathématique de la société, niant les lois biologiques qui régissent le monde. À la suite de la victoire allemande de 1940, ce n'est pas parce que certains Français se sont soumis à la domination du *Reich* que la volonté de « détruire l'ennemi héréditaire [allemand] »¹⁶⁸⁸ a disparu : elle a simplement été reléguée, faute de pouvoir politique fort, explique une fiche de la 242^e ID concernant le combat contre les « bandes » partisans. Certains sont même allés jusqu'à faire le choix de se corrompre totalement, commettant le crime de pactiser avec les Soviétiques pour atteindre cet objectif. Bien que les autorités militaires fassent très bien la différence entre les résistants communistes et gaullistes¹⁶⁸⁹, la propagande entretient la confusion. De Gaulle est ainsi décrit comme un « ami des bolchéviques »¹⁶⁹⁰ sous les ordres de Moscou pour procéder à l'épuration du pays¹⁶⁹¹. L'intégration des deux communistes Charles Tillon et François Billoux au premier gouvernement provisoire présidé par De Gaulle en septembre 1944 est aussi exploitée pour agiter le spectre de la prise de pouvoir communiste en France¹⁶⁹². Malgré la collaboration avec Vichy, la haine obsessionnelle de la France n'a en réalité jamais quitté le discours national-socialiste¹⁶⁹³. En avril 1945, Hitler se satisfait d'avoir fait passer la France « au rang de puissance de cinquième ordre »¹⁶⁹⁴, estimant qu'il a ainsi éloigné — mais pas totalement supprimé — un danger majeur pour l'Allemagne.

¹⁶⁸⁵ W. GEIGER, *L'image de la France dans l'Allemagne nazie*, op. cit, p. 17-40.

¹⁶⁸⁶ J. S. TORRIE, *German soldiers and the occupation of France, 1940-1944*, op. cit, p. 31-38.

¹⁶⁸⁷ Le texte provient de l'école SS d'Avegoor (Arnheim), mais a été trouvé dans la documentation du VIa de la 12^e division SS. BAMArch, RS3-12/45 (n. f.) : SS-Schule Avegoot, Schwertfeger (SS-Obersturmführer), Rasse, Vererbung, Reinheit, s. d.

¹⁶⁸⁸ BAMArch, RH26-242/6 (n. f.) : 242. ID, Abt. Ia, Nr. 2737/44 geh., Anl. : Der Kleinkrieg in Frankreich, 11 juin 1944.

¹⁶⁸⁹ En témoignent les fiches du renseignement tactique : BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div. Abt. Ic, Nr. 1981/44 geh., Merlblatt für die Bandenbekämpfung, 24 mai 1944 ; BAMArch, RH24-85/4 (n. f.) : Gruppe Kniess, Abt. Ia/Ic, Ausbildungsrichtlinien zur Terroristenbekämpfung, 13 mai 1944.

¹⁶⁹⁰ BAMArch, RH45/140 : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. N, Nr. 65, décembre 1944.

¹⁶⁹¹ BAMArch, RH26-340/27 : 340. ID, Abt. NS-Führung, Militärisch-politische Wochenübersicht. Folge Nr. 15/16, 7 janvier 1945 ; BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Skorpion-Informationsdienst Nr. 10 und 11, 20 octobre 1944.

¹⁶⁹² BAMArch, RH20-1/400 : Festungskommandant Girondemündung, *Soldat am Atlantik. Frontzeitung der Girondefestungen*, Nr. 17, 3 octobre 1944.

¹⁶⁹³ Jean-Paul COINTET, *Hitler et la France*, Paris, Perrin, 2017, p. 17-50.

¹⁶⁹⁴ Cité par Eberhard JÄCKEL, *La France dans l'Europe de Hitler*, Paris, Fayard, 1968, p. 523.

De leur côté, les Britanniques constituent « l'âme de la civilisation occidentale »¹⁶⁹⁵. Intransigeants avec l'Allemagne, ils sont les artisans des coalitions qui ont eu pour but d'empêcher le rétablissement de l'ordre naturel en Europe. Aux commandes, les Britanniques ont cependant à cœur de « laisser les autres combattre, saigner et tuer pour eux afin de préserver leur propre force vitale »¹⁶⁹⁶, explique le *Major Otto Lehmann* dans un article sur « la psychologie des ennemis britanniques » publié dans une revue de l'OKW pour les officiers. Cela fait d'ailleurs trois centaines qu'ils s'évertuent à empêcher la constitution de n'importe quelle puissance d'envergure sur le Vieux-Continent¹⁶⁹⁷. Bien que Hitler ait rêvé, avant les hostilités, d'obtenir une alliance germano-britannique pour isoler la France¹⁶⁹⁸, ils sont devenus la bête noire occidentale qui conspire contre l'Allemagne. Alors qu'ils avaient la possibilité de garantir l'équilibre européen en s'alliant avec l'Allemagne, ils ont « trahi l'Europe »¹⁶⁹⁹. Peuple orgueilleux se prétendant « élu de Dieu » et qui pourrait même « descendre de l'un des douze peuples juifs »¹⁷⁰⁰, leur éthique protestante et libérale cache en réalité une avidité impérialiste sans foi ni morale, exacerbée en raison de leur collusion historique avec les Juifs. La preuve en est la cupidité individualiste des Britanniques, qui associent la réussite à l'argent et se font un devoir moral d'en gagner le plus possible, quel qu'en soit le moyen¹⁷⁰¹. Le peuple britannique, aux mains des francs-maçons¹⁷⁰² et de l'Église nationale anglicane qui s'est constituée en une « chrétienté politique »¹⁷⁰³ belliqueuse, serait manipulé dans le but de servir le complot juif mondial. Le résultat est tel que lorsque l'on demande aux Britanniques ce qu'il faut faire des Allemands et qu'ils ne savent pas répondre autre chose que de « les tuer tous »¹⁷⁰⁴, argumente le *Front und Heimat*. En perte de vitesse, la Grande-Bretagne a cependant dû se tourner vers les Anglo-Américains pour se maintenir dans le jeu des

¹⁶⁹⁵ L'expression vient de Bruno Amann, cf. W. GEIGER, *L'image de la France dans l'Allemagne nazie*, op. cit., p. 137-189.

¹⁶⁹⁶ BAMArch, RW62/3 (n. f.) : Major Otto Lehmann, « Die Psychologie des britischen Feindes », *Offiziere des Führers. Die nationalsozialistische Monatschrift der Wehrmacht für Politik-Weltanschauung Geschichte und Kultur*, (Hrsg. OKW, NS-Führungsstab), Heft 2 (1944), p. 11-19.

¹⁶⁹⁷ BAMArch, RH19-IV/250, f. 12-17 : OB West, Abt. NSFO, Schulungsunterlagen für die nationalsozialistische Führung der Truppe: Gedankführung zur Beantwortung der Frage: "War der Krieg unabwendbar ?", 17 février 1945.

¹⁶⁹⁸ E. JÄCKEL, *Hitler idéologue*, op. cit., p. 35-56.

¹⁶⁹⁹ BAMArch, RW62/3 (n. f.) : Pr. Bruno Kiesewetter, « Die Liquidation der wirtschaftlichen Weltgeltung Englands », *Offiziere des Führers. Die nationalsozialistische Monatschrift der Wehrmacht für Politik-Weltanschauung Geschichte und Kultur*, (Hrsg. OKW, NS-Führungsstab), Heft 5 (1944), p. 38-47.

¹⁷⁰⁰ BAMArch, RS3-17/45, f. 56-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Europa und seine Gegner, 27 février 1944.

¹⁷⁰¹ *Idem*.

¹⁷⁰² BAMArch, RW62/4, f. 35-42 : OKW, NS-Führungsstab, *Der national-sozialistische Führungs-Offizier*, Führungsunterlagen, Fol. 1, 15 avril 1944, p. 50-63.

¹⁷⁰³ BAMArch, RS3-17/45, f. 26-31 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Kriegshetzer im Priesterreck, 24 mars 1944.

¹⁷⁰⁴ BAMArch, RH45/152 (n. f.) : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatentzeitung*, Ausg. WS, Nr. 56, novembre 1944.

puissances, à tel point qu'elle ne serait plus qu'une « pensionnaire »¹⁷⁰⁵ qui vit aux dépens économiques et militaires des États-Unis. L'obstination contre le *Reich* est ce qui a définitivement eu raison de son statut de grande puissance¹⁷⁰⁶, puisque plus la guerre dure, plus les Britanniques ont dû céder aux intérêts américains. Aveuglée par la haine de ses ennemis et insuffisamment méfiante de ses alliés, la Grande-Bretagne a commis « l'erreur historique »¹⁷⁰⁷ de livrer l'Europe aux Soviétiques et aux Juifs, ce que l'Allemagne doit désormais réparer.

Éloignés des Britanniques stratégiquement, mais pas idéologiquement, les Anglo-Américains sont le corps de bataille de la « ploutocratie »¹⁷⁰⁸ que les nationaux-socialistes définissent¹⁷⁰⁹ comme un système politique qui émane de la bourgeoisie internationale et de la société capitaliste. Celui-ci se caractérise par un pouvoir supra-étatique (*überstaatliche*) et supra-racial (*übertölkische*) qui traite « le parasite juif à l'égal des autres citoyens », constituant une forme de domination de classe et dont l'idéologie, axée sur l'individualisme, est incapable de penser en termes communautaires¹⁷¹⁰. Dans le corpus national-socialiste, la perception des États-Unis est équivoque, caractérisée par une fascination-répulsion : même si le modèle juridique de ségrégation raciale des États du Sud a pu susciter l'intérêt de certains nationaux-socialistes avant la guerre¹⁷¹¹, notamment de Hitler qui y voit le seul pays tendant vers l'ordre racial dans *Mein Kampf*, les Anglo-Américains restent de tradition puritaine, démocratique et capitaliste. Dans le cadre de la pensée essentialiste national-socialiste, cela a eu pour conséquence de forger une société du péril à l'ordre racial au moins équivalente aux Soviétiques, ainsi que le résume le *Strasburger Neueste Nachrichten* en juillet 1944 :

« Les excès pathologiques du capitalisme américain déterminent un type d'homme qui ne se distingue en rien des sous-hommes bolchéviques. Tous deux ont perdu tout sens de la dignité humaine, de sa culture et de son éthique, tous deux s'épuisent dans le négatif, dans la destruction et l'anéantissement, car tous deux sont malades et pourris à la racine¹⁷¹². »

¹⁷⁰⁵ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Skorpion-Informationsdienst Nr. 7 u. 8. Nachrichten des OKW Nr. 167, Mitteilungen für den Einheitsführer, 19 octobre 1944.

¹⁷⁰⁶ J. GOEBBELS, *Journal, op. cit.*, p. 728.

¹⁷⁰⁷ BAMArch, RW62/3 (n. f.) : Major Otto Lehmann, « Die Psychologie des britischen Feindes », *Offiziere des Führers. Die nationalsozialistische Monatschrift der Wehrmacht für Politik-Weltanschauung Geschichte und Kultur*, (Hrsg. OKW, NS-Führungstab), Heft 2 (1944), p. 11-19.

¹⁷⁰⁸ BAMArch, RS3-30/1, f. 5 : 30. Waffen-Grenadier-Division der SS (russ. Nr. 2), Abt. VI, 223/44 geh., WE-Hinweis Nr. 16 : Warum bekämpft uns Amerika ?, 9 octobre 1944.

¹⁷⁰⁹ BAMArch, RW62/4, f. 35-42 : OKW, NS-Führungstab, *Der national-sozialistische Führungs-Offizier*, Führungsunterlagen Fol. 1, 15 avril 1944, p. 50-63.

¹⁷¹⁰ BAMArch, RW62/4, f. 35-42 : OKW, NS-Führungstab, *Der national-sozialistische Führungs-Offizier*, Führungsunterlagen Fol. 1, 15 avril 1944, p. 50-63.

¹⁷¹¹ James Q. WHITMAN, *Le modèle américain d'Hitler: comment les lois raciales américaines inspirèrent les nazis*, Paris, Armand Colin, 2018.

¹⁷¹² « Die krankhaften Auswüchse des amerikanischen Kapitalismus bedingen einen Menschentyp, der sich in nichts von den bolschewistischen Untermenschen unterscheidet. Beide haben jedes Gefühl für die Würde des Menschen, für seine Kultur und sein Ethos verloren, beide erschöpfen sich im Negativen, im Zerstören und Vernichten, da beide an der Wurzel krank und faul sind. » AA, 42J25/1

À l'organisation biologique et organique de la société, le modèle américain oppose une vision libérale et techniciste contre nature, finalement proche de celle de son alter-rival soviétique¹⁷¹³. Cyniques et hypocrites, les Américains sont prêts à tout pour défendre leurs intérêts économiques en se cachant derrière l'argument de la démocratie¹⁷¹⁴. « Patrie de l'argent et de la surexploitation des sols »¹⁷¹⁵, les États-Unis veulent remplacer les principes communautaires germaniques par ceux de la finance et ainsi détruire l'ordre racial mis en place par l'Allemagne nationale-socialiste au profit de leur tyrannie, comme le résume une ressource destinée aux officiers politiques : « Les ennemis veulent nous priver de nos droits politiques, nous écraser économiquement, nous asservir socialement, nous anéantir culturellement et détruire notre vie avec la pensée monétaire »¹⁷¹⁶. Les soldats doivent savoir qu'avec eux, ils apportent les gratte-ciels, le monde de la finance, les folies religieuses, le gangstérisme et « l'idéal du *swing-boy* », en d'autres termes, le « déracinement », le « matérialisme » et les « injustices sociales », prévient le *Politische Soldat*¹⁷¹⁷ dans une ressource servant à nourrir les discussions politiques. La dimension « sociale » dont se réclame le régime national-socialiste ferait finalement « peur »¹⁷¹⁸ aux États-Unis qui verraient leur modèle contesté. Ne reculant devant aucune forme de violence, les Anglo-américains ont atteint le « niveau de civilisation le plus honteux »¹⁷¹⁹ d'après Goebbels. Ouvertement pédants, ils se prennent pour les arbitres de l'Europe depuis la Grande Guerre¹⁷²⁰, ce qui s'explique en réalité par l'importance du complot juif dans le pays, encore davantage que les autres pays occidentaux. C'est depuis là-bas, où ils ont affermi leurs positions lors de la guerre d'indépendance, de Sécession puis de la Grande Guerre, qu'ils prétendent désormais accéder à la domination mondiale¹⁷²¹ et c'est pourquoi ils veulent « la chute de toute l'Europe »¹⁷²².

(6) : NSDAP, *Strassburger Neueste Nachrichten. Amtliche Tageszeitung der NSDAP. Regierungsanzeiger für das Elsass*, Nr. 186/1944, 8 juillet 1944.

¹⁷¹³ BAMArch, RS3-1/97, f. 6-11 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Gedanken zur Menschenführung, Amerikanismus – eine Weltgefahr, mai 1944.

¹⁷¹⁴ AA, 42J23/4 (6) : NSDAP, *Das Reich. Deutsche Wochenzeitung*, Nr. 38/1944, 17 septembre 1944.

¹⁷¹⁵ BAMArch, RW62/3 (n. f.) : Oberleutnant Rolf Kluth, « Ritterlichkeit im Kampf », *Offiziere des Führers. Die nationalsozialistische Monatschrift der Wehrmacht für Politik-Weltanschauung Geschichte und Kultur*, (Hrsg. OKW, NS-Führungsstab), Heft 1 (1944), p. 71-19.

¹⁷¹⁶ « Die Feinde wollen uns politisch entrechten, wirtschaftlich auspressen, sozial versklaven, kulturell vernichten und mit dem Gelddenken unser Leben zersetzen. » BAMArch, RW62/4, f. 233 : OKW, NS-Führungsstab, *Der national-sozialistische Führungs-Offizier*, Führungsunterlagen, Fol. 3, (novembre ?) 1944, p. 61.

¹⁷¹⁷ BAMArch, RW62/1, f. 37 : OKW, NS-Führungsstab, *Der Politische Soldat*, Fol. 7, juillet 1944, p. 6-7.

¹⁷¹⁸ BAMArch, RH19-IV/250, f. 12-17 : OB West, Abt. NSFO, Schulungsunterlagen für die nationalsozialistische Führung der Truppe: Gedankführung zur Beantwortung der Frage: "War der Krieg unabwendbar ?", 17 février 1945.

¹⁷¹⁹ J. GOEBBELS, *Journal, op. cit.*, p. 717.

¹⁷²⁰ BAMArch, RS3-17/45, f. 56-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Europa und seine Gegner, 27 février 1944.

¹⁷²¹ BAMArch, RW62/4, f. 35-42 : OKW, NS-Führungsstab, *Der national-sozialistische Führungs-Offizier*, Führungsunterlagen, Fol. 1, 15 avril 1944, p. 50-63.

¹⁷²² BAMArch, RH19-IV/250, f. 6-7 : Kommandant Vert. Bereich La Rochelle, Abt. NSFO, Vortrag des NSFO Kommandant Vert. Bereich La Rochelle am 20 avril 1945 2015 Uhr Soldatensender, s. d. (1945).

À cette image d'un Occident hostile s'ajoute celle d'un ensemble de territoires et de peuples germaniques ou germanisables, venant ajouter une surcouche aux enjeux de la lutte civilisationnelle et raciale contre les puissances judéolibérales. En effet, cela se situe dans le prolongement des *Westforschungen*, un champ de recherche interdisciplinaire dont les objets sont les frontières et les ennemis occidentaux de l'Allemagne. Moins connu que son équivalent oriental des *Ostforschungen* — bien que l'historiographie ait progressé sur cette thématique depuis les années 1990¹⁷²³ — le fonctionnement de ce champ de recherche et ses applications sont comparables, peut-être pas en ampleur, mais tout du moins sur le plan des structures et des mécanismes. Nées à la fin du XIX^e siècle, mais particulièrement dynamiques après la Grande Guerre en raison du mythe de « l'ennemi héréditaire », les *Westforschungen* ont prospéré sous le national-socialisme¹⁷²⁴, polarisées autour de plusieurs instituts de recherche¹⁷²⁵ et de publications. La plus importante est la revue *Westland*, dirigée par le ministre des Affaires étrangères et commissaire du *Reich* pour les Pays-Bas Arthur Seyss-Inquart, qui constitue le « lieu de rencontre »¹⁷²⁶ intellectuel des chercheurs sur l'Ouest. L'histoire, l'archéologie, la géographie, l'économie et l'anthropologie raciale sont principalement plébiscitées, inspirant directement la politique d'organisation territoriale du *Reich*. Le mémorandum Stuckart livré à Hitler en juin 1940, sorte de « plan général pour l'Ouest »¹⁷²⁷ qui prévoit le redécoupage des frontières occidentales, constitue une application concrète des *Westforschungen*. Après le « retour au *Reich* » de l'Alsace-Moselle, du Luxembourg, des cantons belges de l'Est, il est dans un second temps prévu d'incorporer les populations jugées assimilables et de rétablir les frontières du traité de Verdun de 843¹⁷²⁸, allant de l'embouchure de la Somme au nord de la Franche-Comté et jusqu'à la Bourgogne. Cette utopie occidentale témoigne du fait que la conception nationale-socialiste de l'Occident ne se limite pas à celle d'une juxtaposition d'ennemis, mais est pleinement intégrée aux ambitions du *Reich* et à la constitution de son espace vital : comme

¹⁷²³ Pour une mise au point, cf. Burkhard DIETZ, Helmut GABEL, Ulrich TIEDAU, « Die "Westforschung" zum europäischen Nordwesten als Gegenstand der Zeit- und Wissenschaftsgeschichte » dans Burkhard DIETZ, Helmut GABEL et Ulrich TIEDAU (dir.), *Griff nach dem Westen: die « Westforschung » der völkisch-nationalen Wissenschaften zum nordwesteuropäischen Raum (1919-1960)*, Münster ; New York, Waxmann, 2003, p. IX-XXX.

¹⁷²⁴ P. SCHÖTTLER, *Du Rhin à la Manche*, *op. cit.*, p. 71-88.

¹⁷²⁵ Burkhard DIETZ, « Die interdisziplinäre "Westforschung" der Weimarer Republik und NS-Zeit als Gegenstand der Wissenschafts- und Zeitgeschichte », *Geschichte im Westen*, 14, 1999, p. 189-209.

¹⁷²⁶ Gjalte R. ZONDERGELD, « "Nach Westen wollen wir fahren!" Die Zeitschrift 'Westland' als Treffpunkt der 'Westraumforscher' » dans B. DIETZ, H. GABEL et U. TIEDAU (dir.), *Griff nach dem Westen*, *op. cit.*, p. 655-672.

¹⁷²⁷ J. S. TORRIE, *German soldiers and the occupation of France, 1940-1944*, *op. cit.*, p. 32-38 ; P. SCHÖTTLER, *Du Rhin à la Manche*, *op. cit.*, p. 89-138.

¹⁷²⁸ Peter SCHÖTTLER, « Die historische "Westforschung" zwischen "Abwehrkampf" und territorialer Offensive », dans Peter SCHÖTTLER (dir.), *Geschichtsschreibung als Legitimationswissenschaft (1918-1945)*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1999, p. 204-261.

il a existé une « promesse de l'Est »¹⁷²⁹, il existe, d'ampleur moindre et de priorité secondaire, une promesse de l'Ouest.

Les hordes du capitalisme

En tant qu'idéologie communautaire, le national-socialisme a constitué un puissant façonneur d'altérités qui se traduisent en un « monde d'ennemis »¹⁷³⁰ tous plus dangereux les uns que les autres. Si les Occidentaux incarnent, eux aussi, le mal, qu'en est-il de leurs forces armées ? En l'occurrence, les soldats occidentaux sont également essentialisés et déshumanisés au prisme du national-socialisme. Le soldat américain, le « Tommy » comme le surnomment les soldats, est déloyal, car il se cache derrière sa supériorité matérielle, le soldat américain ne sait ni se battre, ni pourquoi il se bat¹⁷³¹, ce qui constitue l'une des thématiques favorites de la propagande. Un article du quotidien *Die Wacht* de la 19^e armée annonce que les interrogatoires entrepris auprès de prisonniers de guerre américains aux mains des autorités allemandes prouvent que quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre eux n'ont aucune idée de pourquoi ils se battent¹⁷³². En revanche, ils se livrent aux pillages, à la torture, à la vengeance contre la population allemande et à toutes sortes d'atrocités : voilà le « vrai visage des *Yankees* »¹⁷³³ d'après une note d'éducation politique de la 340^e VGD. Animés par une « mentalité criminelle »¹⁷³⁴, les soldats anglo-américains sont violents avec la population civile dans les territoires qu'ils occupent¹⁷³⁵, ils auraient même mis le feu à certaines localités par pur esprit de vengeance¹⁷³⁶ et massacré des vieillards, des femmes et des enfants¹⁷³⁷. Loin d'être des cas isolés, des faits de violence contre la population civile allemande sont attestés¹⁷³⁸, cependant on comprend bien que leur interprétation est ici sujette à une récupération politique en leur fournissant une caisse de résonance.

¹⁷²⁹ C. INGRAO, *La promesse de l'Est*, *op. cit.*

¹⁷³⁰ C. INGRAO, *Croire et détruire*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁷³¹ Nicolas AUBIN, « Le soldat américain ne sait pas se battre » dans J. Lopez et O. Wiewiorka (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, Éd. électronique, Paris, Perrin, 2015, p. 142-152.

¹⁷³² BAMArch, RH20-19/317 (n. f.) : AOK 19, *Die Wacht. Nachrichtenblatt unserer Armee*, Nr. 120, 27 décembre 1944.

¹⁷³³ BAMArch, RH26-340/27 : 340. ID, Abt. NS-Führung, Militärisch-politische Wochenübersicht. Folge Nr. 15/16, 7 janvier 1945.

¹⁷³⁴ AA, 42J25/1 (4) : NSDAP, *Strassburger Neueste Nachrichten. Amtliche Tageszeitung der NSDAP. Regierungsanzeiger für das Elsass*, Nr. 165 (1944), 17 juin 1944.

¹⁷³⁵ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Skorpion-Informationsdienst Nr. 7 u. 8. Nachrichten des OKW Nr. 167, Mitteilungen für den Einheitsführer, 19 octobre 1944 ; BAMArch, RS1/31 : SS-AOK 6, Abt. VI, Führungshinweis zum Flugblatt « Kameraden wir marschieren wieder! », 30 décembre 1944.

¹⁷³⁶ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Skorpion-Informationsdienst Nr. 10 und 11, 20 octobre 1944.

¹⁷³⁷ BAMArch, RH19-IV/250, f. 89-92 : 257. VGD, Abt. NSFO, *So brummt unser Bär. Wochenbericht für den Einheitsführer den Bären-Division*, 8 mars 1945.

¹⁷³⁸ Claire MIOT, *La Première Armée française: de la Provence à l'Allemagne, 1944-1945*, Paris, Perrin, 2021, p. 253-281.

Le soldat britannique est pour sa part présenté¹⁷³⁹ comme n'étant ordinairement pas enclin à combattre, mais capable de le faire avec passion s'il le faut. Préférant les guerres coloniales, il aime la supériorité numérique et technique. De fait, c'est un bon soldat, mais qui se surestime et surtout, qui sous-estime les capacités allemandes, dont il ne comprend pas que la tendance à la guerre n'est pas l'expression d'un « militarisme prussien », mais d'une nécessité vitale. « Tenace et têtu », ce qui est caractéristique de son esprit anglais, il préfère ne pas se sacrifier et donc utiliser les « moyens de combats britanniques traditionnels » (*traditionellen britischen Kampfmittel*) : la trahison, le mensonge et le terrorisme, principalement à l'encontre des populations civiles. Les bombardements alliés des villes allemandes, appréhendés comme une volonté destructrice, nourrissent aussi particulièrement cette perception radicale, ce dont la propagande traite avec une inventivité sans fin. Les Anglo-Américains et les Britanniques sont qualifiés de « gangster du ciel »¹⁷⁴⁰, envoyant leurs « unités terroristes »¹⁷⁴¹ (*Terrorverbände*) et leurs « avions terroristes »¹⁷⁴² (*Terrorflieger*) dans le ciel allemand pour se livrer à ses « attaques terroristes »¹⁷⁴³ (*Terrorangriffe*) par la « terreur des bombes »¹⁷⁴⁴ (*Bombenterror*), preuve que l'ennemi s'attaque « principalement aux civils »¹⁷⁴⁵. Les protomissiles V1 et V2 sont d'ailleurs présentés comme les « armes de représailles » (*Vergeltungswaffen*) directes à ces méthodes¹⁷⁴⁶. Ces sources sont représentatives de la tendance à projeter des caractéristiques caricaturales sur l'ennemi participant à la construction d'une figure générique, ainsi que de l'insistance pour décrire les troupes occidentales comme des brutes dénuées de normes éthiques et morales. En cela, elles sont comparables à celles relevées par Christian Ingrao dans ce qu'il qualifie de « préparation psychologique (...) à la violence totale »¹⁷⁴⁷ sur le front oriental. Cette construction de l'ennemi sans limites s'inscrit dans la radicalisation du régime national-socialiste à la fin de la guerre, justifiant une réponse conséquente : « l'ennemi est dur, nous

¹⁷³⁹ BAMArch, RW62/3 (n. f.) : Major Otto Lehmann, « Die Psychologie des britischen Feindes », *Offiziere des Führers. Die nationalsozialistische Monatschrift der Wehrmacht für Politik-Weltanschauung Geschichte und Kultur*, (Hrsg. OKW, NS-Führungstab), Heft 2 (1944), p. 11-19.

¹⁷⁴⁰ BAMArch, RH21-5/79 : Pz.-AOK 5, *Panzerfunk. Frontzeitung einer Panzerarmee*, 21 février 1945 ; BAMArch, RH20-15/90 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Führung, Arbeitsplan für die nationalsozialistische Führung im Bereich AOK 15, Die Invasion, mai 1944.

¹⁷⁴¹ BAMArch, RH37-6461 (n. f.) : Gren. Rgt. 732, Abt. NSFO, Der Oberkommando der Wehrmacht gibt bekannt, 17 octobre 1944 (feuille volante).

¹⁷⁴² BAMArch, RH20-19/316 : AOK 19, *Appel. Frontnachrichtenblatt unserer Armee*, Nr. 14, 31 janvier 1945.

¹⁷⁴³ BAMArch, RH26-340/27 : 340. ID, Abt. NS-Führung, Militärisch-politische Wochenübersicht. Folge Nr. 15/16, 7 janvier 1945.

¹⁷⁴⁴ BAMArch, RS3-17/45, f. 56-61 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Die Methoden unserer Gegner, 26 avril 1944 ; BAMArch, RH26-361/3 : 361. VGD, Abt. NS-Führung, NS-Schulung, Thema für die Woche vom 5.11.-11.11.44, 1^{er} novembre 1944.

¹⁷⁴⁵ BAMArch, RH37-6461 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, 17 octobre 1944 ; BAMArch, RH45/140 : NSDAP, *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. N, Nr. 70, janvier 1945.

¹⁷⁴⁶ BAMArch, RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 28/44, juillet 1944.

¹⁷⁴⁷ C. INGRAO, « Culture de guerre, imaginaire nazi, violence génocide », art. cit.

serons encore plus durs »¹⁷⁴⁸, annonce le général Bittrich à ses hommes du II^e corps blindé SS en juillet 1944. Dans la 347^e ID, les consignes sont clairement de conduire le combat sans aucun égard « jusqu'à la destruction de l'ennemi »¹⁷⁴⁹. « Celui qui veut nous détruire, nous le détruisons »¹⁷⁵⁰, tel est l'un des slogans que les officiers politiques de la 19^e armée sont encouragés à inscrire sur les façades des immeubles. Le ton est encore plus clair dans le 1125^e régiment de grenadiers où le mot d'ordre donné le 12 octobre 1944 est que « le meilleur ennemi est un ennemi mort »¹⁷⁵¹, ce qui rappelle un mantra équivalent qui existe du côté américain¹⁷⁵².

Ces stéréotypes projetés sur les ennemis ne sont pas qu'un fait de propagande puisqu'on les retrouve aussi en partie dans les discussions entre soldats allemands captifs¹⁷⁵³ et dans les lettres de soldat¹⁷⁵⁴. Après la guerre, le général Eberbach, dans son analyse de la campagne de France¹⁷⁵⁵, fait la différence entre le Canadien, « brave homme de plein air » agité, et le Britannique plus méthodique, car « citadin ». Plus surprenant, cette tendance à l'essentialisation des ennemis apparaît aussi dans la littérature grise du renseignement militaire. Le renseignement de la *Luftwaffe*¹⁷⁵⁶ décrit notamment les parachutistes britanniques comme « sans scrupules », capables de hisser le drapeau blanc avant d'ouvrir le feu. Dans un retour sur expérience des combats de la 257^e VGD contre les troupes américaines entre décembre 1944 et janvier 1945, le soldat américain est décrit comme « dégingandé et impétueux »¹⁷⁵⁷ et dans une source du renseignement de la 19^e armée sur les engagements contre les Français, ceux-ci sont décrits comme « hésitants »¹⁷⁵⁸. Dans ce même document, la question des stéréotypes raciaux est encore plus marquée dans l'analyse sur les troupes coloniales françaises. Le rapport indique que le soldat de couleur ne combat bien que « sous commandement de blancs expérimentés »¹⁷⁵⁹, mais se rend aussitôt l'encadrement disparu. Cette

¹⁷⁴⁸ BAMArch, RS2-2/30 (n. f.) : Gen. Kdo. II. SS-Pz.-Korps, Abt. IIa, Korps-Tagesbefehl, 16 juillet 1944.

¹⁷⁴⁹ BAMArch, RH26-347/28 : 347. ID, Abt. Ia, 3 octobre 1944.

¹⁷⁵⁰ BAMArch, RH19-IV/250, f. 85 : AOK 19, Abt. NSFO, Mitteilungen für den NS-Führungsoffizier Nr. 1/45, 7 janvier 1945.

¹⁷⁵¹ BAMArch, RH37/6224 (n. f.) : Gren. Rgt. 1125, Kdr., Grundsätzlicher Befehl Nr. 2, 10 octobre 1944.

¹⁷⁵² Il s'agit de l'expression « *The Good German is a Dead German* ». Antonin DEHAYS, *Combattre et mourir en Normandie: les GI's et l'expérience au feu: de la mort à la mémoire, Normandie 1944*, Bayeux, OREP éditions, 2016, p. 148 ; P. FUSSELL, *Wartime*, op. cit., p. 272.

¹⁷⁵³ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit., p. 398-399 ; S. G. FRITZ, *Frontsoldaten*, op. cit., p. 235-236.

¹⁷⁵⁴ Klaus LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg? Kriegserlebnis, Kriegserfahrung 1939-1945*, Paderborn, Schöningh, 1998, p. 288-295 ; Sven Oliver MÜLLER, *Deutsche Soldaten und ihre Feinde: Nationalismus an Front und Heimatfront im Zweiten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2007.

¹⁷⁵⁵ BAMArch, RH20-7/149 (n. f.) : H. Eberbach, « Bericht über der Panzergruppe West (5. Panzer-Armee vom 3.7.1944-9.8.1944 », 1948, p. 19.

¹⁷⁵⁶ BAMArch, RL 33/160 : OBL, Abt. Ic, Nr. 26612/43 geh., Einzelnachrichten des Ic Dienstes West Nr. 2. Britische und amerikanische Fallschirmjäger u. Luftlandtruppen. 24 août 1943.

¹⁷⁵⁷ BAMArch, RH26-257/63, f. 32-34 : 257. VGD, Abt. Ic, Kampferfahrungen mit den Amerikanern in der Zeit vom 17.2.44-22.1.45, 23 janvier 1945.

¹⁷⁵⁸ BAMArch, RH20-19/243, f. 34-39 : AOK19, Abt. Ic/AO, Nr. 1808/45 geh., Erfahrungen über französische Kampfweise, 16 mars 1945.

¹⁷⁵⁹ *Idem*.

idée a pu conduire, dans d'autres unités, à ordonner aux tireurs d'élite de viser les officiers blancs des troupes coloniales françaises pour qu'elles se débandent¹⁷⁶⁰. Le renseignement de la 16^e VGD présente les « soldats noirs » — d'après les témoignages de civils — comme portés sur les violences en tout genre : viols, mauvais traitements et déplacement d'enfants¹⁷⁶¹.

Pourtant censés être le travail de spécialistes formés à la nuance et à la subtilité, ces travaux du renseignement tactique posent directement la question de l'intégration des cadres de pensée par un large spectre d'acteurs. Toutes les analyses du renseignement ne contiennent pas nécessairement de tels stéréotypes¹⁷⁶², loin de là. En revanche, les bureaux de renseignement de certaines unités sont particulièrement concernés. Toujours dans la 257^e VGD, où l'on planifie l'infiltration de petits groupes dans la profondeur pour réaliser de la reconnaissance, le renseignement préconise une approche par la ruse qui consiste à jouer de l'inconséquence des Américains. À un GI qui interpellerait les infiltrés, il suffit d'adopter le comportement typique du soldat américain indolent et de lui rétorquer « *It's OK Joe, don't mind me* » ou « *Go on, don't bother me* »¹⁷⁶³ pour gagner un peu de temps. À ces biais cognitifs s'ajoute celui d'une supériorité raciale et biologique projetée sur le soldat allemand. Le bureau « Ic » de la 559^e Grenadier-Division rapporte en septembre 1944 que « le soldat américain a l'habitude de combattre dans un déploiement de masse de matériel, aviation, blindé et artillerie. Dans le combat de proximité, le soldat allemand est clairement supérieur »¹⁷⁶⁴. Même analyse dans la 736^e régiment de grenadiers, où un rapport d'expérience indique que « l'Américain esquive le combat d'homme à homme »¹⁷⁶⁵. Avec cette affirmation, le renseignement semble passer à côté de son analyse : ce qui aurait dû interpellier les auteurs est plutôt le fait que les Alliés se sont progressivement adaptés jusqu'à développer un modèle de combat interarmes efficace. Là encore, même si l'essentiel du travail des bureaux de renseignement reste purement tactique, il est difficile de ne pas voir l'arrière-plan du contexte idéologique relatif à une lecture des combats à l'Ouest.

Enfin, il faut souligner à quel point l'imaginaire antisémite décrit *supra* apparaît dans la manière dont les armées occidentales sont appréhendées dans cette littérature grise produite par les états-majors. Cela passe surtout par l'assimilation des méthodes de l'ennemi occidental à celles

¹⁷⁶⁰ Ici, l'ordre est adressé au *Regimentsgruppe Berges*, en charge de la défense de la tête de pont de Neuenburg. BAMArch, RH26-716/18, f. 204 : Sonderstab Rode, Abt. Ia, Nr. 46/44 geh. Scharfschützeneinsatz, 9 décembre 1944.

¹⁷⁶¹ Il s'agit de l'exploitation d'un témoignage de soldats revenus de la rive gauche du Rhin. BAMArch, RH26-1024/4 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ic, Rückkehr Versprengter vom linken Rheinufer. Vernehmungsbericht, 29 mars 1945.

¹⁷⁶² BAMArch, RH26-275/5 (n. f.) : 275. ID, Abt. Ic, Nr. 643/44 geh., Feindnachrichtenblatt. Die feindliche Kampfverfahren bei der Großlandung in der Normandie, 1^{er} juillet 1944.

¹⁷⁶³ BAMArch, RH26-257/72 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 0141/45 geh. Aufstellung von Fernspähtrupps, 18 janvier 1945.

¹⁷⁶⁴ BAMArch, RH26-559/2 : 559. VGD, Abt. Ic, Nr. 38/44 geh., Feindnachrichtenblatt (Stand vom 14.9.44), 14 septembre 1944.

¹⁷⁶⁵ BAMArch, RH37/6127 : Gren.-Rgt. 736, Abt. Ia, Erfahrungsbericht aus dem letzten Kämpfen, 12 octobre 1944.

associées aux Juifs dans la culture nationale-socialiste¹⁷⁶⁶ : fourberie, mensonge, tromperie et manipulation sont autant de moyens perfides qu'ils utilisent pour parvenir à leurs fins. Il en va ainsi de la propagande militaire qui incite les soldats de la *Wehrmacht* à se rendre, qualifiée de « mensonges inventés par des Juifs »¹⁷⁶⁷ par le commandant de la 2^e division blindée. Dans la 5^e armée blindée, l'officier de sécurité détaille les « moyens de combat sournois »¹⁷⁶⁸ des Alliés : stylos, porte-mines, briquets, bougie, montre de poche, colis postaux, bouteille d'alcool, enveloppe et même munitions cachent parfois des explosifs. D'après son homologue de la 15^e armée, un livre de Goethe piégé aurait même été découvert¹⁷⁶⁹. Le bureau de renseignement de la 17^e division SS prévient :

« L'ennemi continue d'utiliser des explosifs sournois sous forme de crayons, de porte-plumes, de paquets de pansements, de porte-savon, de boîtes isolantes, etc., qui explosent lorsqu'on les ramasse ou qu'on les utilise, dans l'intention de nous faire des dégâts de toutes les manières possibles. (...) La troupe doit être instruite¹⁷⁷⁰. »

L'utilisation effective d'objets de sabotage piégés, tels que le « crayon à retardement », parachutés par les Alliés à la résistance, a participé à nourrir cette psychose et donc cette altérité. D'après l'état-major de la 347^e ID, les soldats américains profiteraient de la bienveillance des Allemands en les appelant à cesser le feu pour qu'ils puissent enterrer leurs camarades tombés, alors qu'ils passent en réalité à l'attaque¹⁷⁷¹. Une autre pratique qui leur est prêtée est de hisser le drapeau blanc pour prétendre à l'ouverture d'une négociation avant de mettre en joue les soldats allemands sortis de leur position pour les capturer¹⁷⁷². Pire encore, les Alliés enverraient des soldats sous fausse bannière, pratique hautement condamnable, pour semer la confusion dans le dispositif allemand. Ainsi, l'OKH s'alarme en janvier 1945 qu'un inconnu s'est présenté dans un *Ost-Bataillon* comme nouveau chef de compagnie et est reparti avec soixante-et-un prisonniers¹⁷⁷³. Dans la 189^e ID, ce type d'incident serait survenu à plusieurs reprises durant l'hiver 1945¹⁷⁷⁴. Bien que ces pratiques existent, les sources témoignent surtout de la psychose engendrée par la guerre non conventionnelle et clandestine, entretenue par les états-majors. Dans le secteur de Bénouville et de Douvres, des

¹⁷⁶⁶ C. INGRAO, *Croire et détruire*, op. cit, p. 169 ; K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, op. cit, p. 291-292.

¹⁷⁶⁷ BAMArch, RH27-2/108 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Kdr., Nr. 2615/44 geh., Überläufer zum Feinde – Feindflugblätter, 18 juillet 1944.

¹⁷⁶⁸ BAMArch, RH21-5/78 (n. f.) : Pz.-Gr. West, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Fol. 2, 1^{er} mai 1944.

¹⁷⁶⁹ BAMArch, RH20-15/238 : AOK 15, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Fol. 13, 16 juin 1944.

¹⁷⁷⁰ « *Der Feind bedient sich nach wie vor hinterhältiger Sprengmittel in Form von Bleistiften, Federhaltern, Verbandspäckchen, Seifenschalen, Isolierdosen usw. die beim Aufheben oder Gebrauch explodieren, mit der Absicht uns in jeder Weise Schaden zuzufügen. (...) Die Truppe ist zu belehren.* » BAMArch, RS3-17/41, f. 13 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ic, Aufgefundene Explosivkörper, 28 septembre 1944.

¹⁷⁷¹ BAMArch, RH26-347/28 : 347. ID, Abt. Ia, 3 octobre 1944.

¹⁷⁷² BAMArch, RH26-59/3 : 59. ID, Abt. Ic, Sonderbefehl, 18 octobre 1944.

¹⁷⁷³ BAMArch, RH20-1/178 : AOK 1, Abt. Ia/d-St.Hi., Nr. 135/35 geh., Auftreten von feindl. Agenten in deutscher Uniform, 12 février 1945.

¹⁷⁷⁴ BAMArch, RH26-189/8 (n. f.) : 189. ID, Abt. Ic, Abwehr, 14 janvier 1945.

agents britanniques portant des uniformes d'officiers allemands auraient été identifiés : l'information établie par le contre-espionnage est partagée jusqu'à la troupe¹⁷⁷⁵. À plusieurs reprises, l'OKW et l'OB West mettent en garde les unités contre ces « méthodes malicieuses »¹⁷⁷⁶ par lesquelles des agents ennemis infiltrent leurs rangs sous l'uniforme allemand pour faire des prisonniers ou prendre du renseignement et demandent qu'aucune tolérance n'ait cours lors des contrôles. Dans la 2^e division blindée, ce point doit faire l'objet d'un rappel mensuel¹⁷⁷⁷ afin de tenir les troupes en alerte. Dans la guerre moderne, où la perception de l'ennemi joue un rôle majeur¹⁷⁷⁸, le renseignement est influencé autant qu'il contribue à façonner une altérité.

Une guerre chevaleresque à l'Ouest ?

Malgré une définition extrême de la guerre, conçue comme une activité vitale et défensive, le front de l'Ouest aurait été le lieu d'une guerre chevaleresque et honorable, peut-être cristallisée par la place importante qu'occupe Rommel dans la campagne de Normandie, autour duquel s'est construit un mythe¹⁷⁷⁹. En réalité, cette image d'Épinal, comme souvent pour celles qui concernent le régime national-socialiste, est directement héritée des contemporains. En effet, les soldats de la *Wehrmacht*, et particulièrement les officiers, se réclament des valeurs chevaleresques. Ainsi, le commandant du 2^e corps d'armée SS, engagé dans les combats de Normandie durant l'été 1944, transmet un ordre du jour appelant ses hommes à « combattre courageusement et de manière chevaleresque jusqu'à la dernière décision »¹⁷⁸⁰ afin d'honorer les divisions blindées SS « *Hohenstaufen* » et « *Fruntsberg* » largement éprouvées. Les sources militaires, notamment les ordres du jour des commandants à leurs subordonnés¹⁷⁸¹, témoignent de l'importance de cet idéal. Il s'incarne aussi dans la création en 1939 de la Croix du chevalier de la Croix de fer (*Ritterkreuz des Eisernen Kreuz*), décoration notoire au sein de la *Wehrmacht* et de la SS décernée pour des faits de guerre exceptionnels¹⁷⁸², afin de remplacer la décoration « *Pour le Mérite* ». Cet idéal chevaleresque

¹⁷⁷⁵ BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : AOK 19, Abt. Ic, Englische-Agenten in deutscher Offiziers-Uniform, 22 juillet 1944 ; BAMArch, RH26-242/8 (n. f.) : I./ Gren. Rgt. 765, Abt. Ic, 29 juillet 1944.

¹⁷⁷⁶ Pour la citation : BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 7070/44 geh., Verhalten gegenüber Unbekannten in Uniform, 26 octobre 1944. D'autres exemples d'avertissements dans OKW, WFSt/OP (H), Nr. 009089/44 g.Kdos., 26 juillet 1944 cité dans BAMArch, RH26-712/12 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXIX. AK, Abt. Ic, Nr. 132/44 g.Kdos., 30 juillet 1944 ; OKW, WFSt/Op (H), Nr. 009009/44 g.Kdos. 26 juillet 1944 cité dans BAMArch, RH24-80/69 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXX. AK, Abt. Ia, Nr. 3744/44 g.Kdos., 29 juillet 1944.

¹⁷⁷⁷ BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Abt. Ic/AO, Nr. 583/44 geh., 9 novembre 1944.

¹⁷⁷⁸ B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit., p. 8-16.

¹⁷⁷⁹ Vincent ARBARETRIER, « Rommel était un bon chef de guerre » dans J. LOPEZ et O. WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p. 57-63 ; Benoît RONDEAU, *Rommel*, Paris, Perrin, 2018.

¹⁷⁸⁰ BAMArch, RS2-2/30 (n. f.) : Gen. Kdo. II. SS-Pz.-Korps, Abt. IIa, Korps-Tagesbefehl, 16 juillet 1944.

¹⁷⁸¹ On peut aussi citer l'ordre de capitulation du 104^e Pz.Gren.-Rgt, entièrement transcrit (cf. P. II. Chap. 7). BAMArch, RH82/245 : Panzer-Grenadier-Regiment 104, Kdr., 5 mai 1945.

¹⁷⁸² Roman TÖPPEL, « Das Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes und der Kampfwert militärischer Verbände », *Zeitschrift für Heereskunde*, n°76-446, 2012, p. 180-190.

a parfaitement été intégré à un imaginaire repris par le régime national-socialiste. Une leçon d'endoctrinement pour la 17^e division SS portant sur le sens du national-socialisme¹⁷⁸³ insiste sur le fait que les valeurs clefs « d'honneur et de fidélité » attachées à la vision du monde reposent sur la chevalerie.

Or, tout dépend de la manière dont l'attitude « chevaleresque » est définie et on a pu constater à quel point le national-socialisme est habile pour vider les concepts de leur substance. Un article de la revue *Offiziere des Führers* de 1944 rédigé par le lieutenant Rolf Kluth est consacré à la « chevalerie au combat »¹⁷⁸⁴ (*Ritterlichkeit im Kampf*). Après une longue discussion sur l'évolution de la chevalerie occidentale à l'époque médiévale et moderne, d'ailleurs définie comme un patrimoine « d'origine germano-celtique », l'auteur insiste sur la quasi-disparition de ces valeurs avec la Révolution française. Dans le contexte des guerres modernes et de l'élargissement des conflits à des dimensions extraeuropéennes, impliquant l'Asie et l'Amérique où la notion de chevalerie n'existe pas, l'Allemagne nationale-socialiste serait un bastion de l'idéal chevaleresque, bien qu'elle doive utiliser « tous les moyens » pour se protéger d'un ennemi aux « méthodes de combat abominables ». La notion de chevalerie s'inscrit donc dans le médiévalisme dont fait preuve l'imaginaire national-socialiste davantage qu'elle ne se définit ici comme un code de conduite immuable à respecter.

Pour autant, une forme d'ambiguïté a été entretenue dès la fin du conflit, en témoigne une lettre adressée par le général SS Kohlroser, commandant de la 34^e division SS « *Landstorm Nederland* », aux autorités britanniques dont il est le captif après avoir été le destinataire de documents portant (semble-t-il) sur l'extermination des Juifs d'Europe :

« Ma troupe croit en la chevalerie au respect d'un adversaire qui se bat proprement. La chevalerie et le respect dont vous et vos officiers avez fait preuve ont considérablement facilité cette étape [la capitulation] difficile pour moi, mon état-major et mes régiments. Je vous demande d'interpréter cette obéissance et la discipline dans l'exécution de cet ordre extrêmement difficile pour nous comme la seule preuve possible que nous, soldats de première ligne, aurions agi de la même manière si les rôles avaient été inversés.

J'ai été profondément ému par le contenu du document illustré que vous m'avez envoyé. Mes officiers et moi-même, en tant que soldats, sommes enragés et, en tant qu'Allemands, avons profondément honte.

¹⁷⁸³ BAMArch, RS3-17/45 f. 47-55 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Thema 1 : Was heißt Nationalsozialismus, Thema 2 : Die weltanschauliche Gleichhaltung als Kraftquelle des deutschen Volkes, 24 mars 1944.

¹⁷⁸⁴ BAMArch, RW62/3 (n. f.) : Oberleutnant Rolf Kluth, « Ritterlichkeit im Kampf », *Offiziere des Führers. Die nationalsozialistische Monatschrift der Wehrmacht für Politik-Weltanschauung Geschichte und Kultur*, (Hrsg. OKW, NS-Führungstab), Heft 1 (1944), p. 71-19.

En tant que soldats de première ligne, nous condamnons fermement ces actions. Je vous assure que les officiers et les hommes de ma division n'étaient pas au courant de ces atrocités et, en tant que soldats, ils n'avaient rien en commun avec elles¹⁷⁸⁵. »

Bien que certainement relativement modéré, le général SS Kohlroser, ancien combattant de la 1^{ère} division SS «LSSAH», était tout de même à la tête d'une division SS, ni tout à fait unité de combat, ni tout à fait de police, dont une partie des effectifs — notamment l'encadrement — est issue de vétérans de l'Est et de l'*Ordnungspolizei*, qui a été engagée dans la lutte contre les partisans et a commis des violences contre les civils¹⁷⁸⁶. Au mieux, le propos de Kohlroser est celui d'un captif agissant en bon père de famille protecteur à l'égard de ses anciens subordonnés, qui est conscient des agissements de l'armée allemande, mais prépare déjà l'après. Au plus extrême, il témoigne d'un logiciel mental où les codes de la chevalerie sont extrêmement restrictifs.

Ainsi, le mythe d'une *Wehrmacht* «chevaleresque» et apolitique sur le front occidental doit être battu en brèche. Comme souvent pour ce genre de biais, l'idée est d'abord héritée d'une formulation par les contemporains et parfaitement intégrée au discours idéologique de la guerre raciale. Le dernier *Wehrmachtbericht* du 9 mai 1945¹⁷⁸⁷, qui constitue certainement le point de départ de la légende d'une *Wehrmacht* «aux mains propres»¹⁷⁸⁸, reprend ce *topos* d'une armée à l'attitude «honorable» et «héroïque». Après la guerre, de nombreux témoignages auront à cœur de souligner les comportements de fraternisation — ponctuels — observés sur le champ de bataille. Dans son récit des combats en Normandie, le soldat Alfred Weisskopf raconte que le 16 juin 1944, des brancardiers américains ont échangé quelques cigarettes à leurs homologues allemands à l'occasion d'une «trêve» pour que les deux camps puissent récupérer leurs blessés, finissant par un «et que le meilleur gagne!». Voilà la preuve selon lui qu'il s'agissait d'une guerre «sans haine»¹⁷⁸⁹. Ces cas existent, mais d'une part ils sont loin de constituer la règle, d'autre part, ils ne peuvent cacher le

¹⁷⁸⁵ « My troops firmly believe in chivalry and regard for a clean fighting opponent. The chivalry and restraint shown by you and your officers have made this difficult step considerably easier for me, my staff and my regiments. I ask you to interpret this obedience and discipline in carrying out this extremely hard order for us as the only possible proof that we as front-line soldiers would have acted in the same way if the roles had been reversed.

I have been deeply moved by the contents of the illustrated paper you sent me. My officers and I as soldiers are enraged and as German deeply ashamed. As front-line soldiers we strongly condemn these actions. I assure you that the officers and men of my division neither knew of these atrocities, nor as fighting soldiers had anything in common with them. » BAMArch, RH20-25/3, f. 4 : SS-Oberführer Kohlroser, 34 SS. Volunteer Gren. Div. Landsturm Nederland to Commander Royal Artillerie, 49 (West Riding) Infantry Division, Brigadier E. N. Crosse, 16 mai 1945.

¹⁷⁸⁶ N. K. C. A. in't VELD (dir.), *De SS en Nederland*, op. cit., p. 379-385 et 1462.

¹⁷⁸⁷ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 1281-1282.

¹⁷⁸⁸ W. WETTE, « Hitlers Wehrmacht: Etappen der Auseinandersetzung mit einer Legende », art. cit ; W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit., p. 209-210 ; Jens WESTEMEIER (dir.), « So war der deutsche Landser ... » : *das populäre Bild der Wehrmacht*, Paderborn, Schöningh, 2019, p. 5-6.

¹⁷⁸⁹ AD50, 2J695 : Alfred Weisskopf, « Chronique de la 353 division d'infanterie de la Wehrmacht, 1943-1944 depuis sa création en Bretagne jusqu'à ses combats en Normandie », 1991.

déferlement de violence durant la campagne de Normandie et par la suite¹⁷⁹⁰. Cette partie du témoignage d'Alfred Weiskopf relève assurément de l'argument politique. Jusque dans les années 1990, la *Wehrmacht* a été, dans la mémoire collective, une armée aux pratiques conventionnelles, ce qu'elle est parfois encore lorsqu'il est question du front occidental.

*

L'idéologie nationale-socialiste entretient un rapport très particulier à la guerre puisqu'en plus de servir à la rendre légitime, c'est à travers elle qu'elle se construit et qu'elle existe. La radicalisation idéologique qui s'opère en même temps que le contexte opérationnel se dégrade produit l'élaboration d'un discours très particulier autour d'une fin de guerre vécue comme un épisode apocalyptique au sens biblique du terme. Là où les certains contemporains voient l'inévitable effondrement du régime, les nationaux-socialistes espèrent la victoire sur un péril infernal, qu'ils n'obtiendront cependant qu'en consentant un dernier et immense sacrifice. Pour sortir de cette épreuve, les Allemands doivent plus que jamais former une communauté unie et purifiée et accepter les mesures les plus drastiques. C'est seulement à ce prix que la victoire pourra être « finale », mettant fin à des siècles de persécution. Un sens profond est ainsi donné à la phase finale de la guerre : la dégradation militaire stimule la construction idéologique plus qu'elle ne la sape. Vus au travers du prisme national-socialiste, la détérioration de la situation militaire et le chaos généralisé ne sont jamais que la réalisation de la prophétie eschatologique formulée depuis les années 1920¹⁷⁹¹. La capacité à rendre le monde cohérent et rassurant est l'une des grandes forces de l'idéologie nationale-socialiste¹⁷⁹², ce qui se vérifie jusqu'aux derniers feux du conflit. Sans nul doute, cela n'a pas été sans conséquence sur la capacité à maintenir la société allemande en guerre. Bien que la question de l'adhésion des individus, notamment des soldats, mérite d'être davantage explorée dans un chapitre ultérieur¹⁷⁹³, il est déjà possible de remarquer à quel point tout cela n'est pas que l'écho d'une vocifération de la propagande. Au contraire, nous ne pouvons que rejoindre les conclusions d'Omer Bartov¹⁷⁹⁴ sur le fait que l'institution militaire baigne dans une culture nationale-socialiste, comme en témoigne son omniprésence dans la littérature grise produite par les

¹⁷⁹⁰ Cf. P. III, Chap. 11.

¹⁷⁹¹ J. CHAPOUTOT, « L'historicité nazie », art. cit.

¹⁷⁹² J. CHAPOUTOT, « Pourquoi les Allemands ont-ils suivi Hitler ? », art. cit.

¹⁷⁹³ Cf. P. V, Chap. 17.

¹⁷⁹⁴ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, *op. cit.*, p. 157-160.

états-majors. Cette interprétation détournée du réel a constitué un important facteur de ténacité qui, bien qu'il ne soit pas le seul à être à l'œuvre, occupe une place conséquente à la fin de la guerre.

Dans ce schéma général, le front occidental est loin d'être un angle mort idéologique. Contrairement à ce qu'en a écrit Andreas Jasper¹⁷⁹⁵ qui évacue rapidement la question de la guerre idéologique à l'Ouest, le régime avait un projet idéologique en Occident pétri de considérations ethniques, bien qu'incontestablement très différent et sans commune nature avec celui qu'il a à l'Est. Nourri par un contexte opérationnel dense, le discours idéologique sur la nature de la guerre à l'Ouest se développe particulièrement à la fin du conflit. Là où la guerre à l'Est a bénéficié d'un intense effort idéologique depuis 1941, celui consacré à la guerre à l'Ouest n'intervient véritablement qu'à partir du printemps 1944 et se noie rapidement, soit après l'automne 1944, dans celui qui porte sur la dernière phase de la guerre puisque le front atteint le territoire allemand. Pour autant, le théâtre occidental fait appel à bon nombre de représentations qui concernent non seulement les territoires et les ennemis contre qui se bat l'armée allemande, mais aussi le « front » en lui-même et les opérations qui s'y déroulent. Cet imaginaire du front occidental n'est pas une création *ex nihilo* de la propagande nationale-socialiste, mais repose sur un héritage parfois plus ancien. À ce titre, bien que les transferts de représentations et les continuités culturelles d'une guerre à l'autre aient déjà fait l'objet d'hypothèses¹⁷⁹⁶, une approche diachronique et systématique des représentations du front occidental de 1870 à 1945 au sein de l'armée allemande semble constituer un manque notoire de l'historiographie.

¹⁷⁹⁵ Andreas JASPER, « Radikalisierung im Westen? Zum Verhältnis von Ideologie und Handlungssituation an der Invasionsfront », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°66-2, 2007, p. 331-362 ; A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege?*, *op. cit.*, p. notamment 310-311.

¹⁷⁹⁶ K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, *op. cit.*, p. 184-1994 ; Jochen BÖHLER, « L'adversaire imaginaire : "guerre des Francs-tirueurs" de l'armée allemande en Belgique en 1914 et de la Wehrmacht en Pologne en 1939. Considérations comparatistes » dans G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes*, *op. cit.*, p. 17-40 ; C. INGRAO, *Croire et détruire*, *op. cit.* ; John N. HORNE et Alan KRAMER, *1914, les atrocités allemandes: la vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2011.

CHAPITRE 9.

TENIR JUSQU'AU BOUT.

DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES, STRATEGIE MILITAIRE

Les combats jusqu'au « dernier carré » sont loin de constituer une exception nationale-socialiste, ni même une invention allemande. Déjà les Anciens rapportent des phénomènes d'affrontements acharnés alors qu'aucune issue n'existe. L'exemple le plus célèbre est certainement celui de Leonidas à la tête de ses « Trois-Cents » aux Thermopyles, qui par ailleurs a constitué une référence de premier ordre dans l'imaginaire national-socialiste¹⁷⁹⁷. Bien que chaque cas s'explique par un contexte spécifique, la profondeur historique du phénomène étudié est certaine¹⁷⁹⁸. Considérant cela, difficile de ne pas chercher à expliquer, au moins partiellement, le déploiement de la « stratégie de l'autodestruction »¹⁷⁹⁹ par une culture militaire dont la construction s'est faite sur le temps long¹⁸⁰⁰. En revanche, soulignons-le tout de suite, il ne s'agit pas de chercher dans l'histoire militaire allemande l'origine du désastre de 1945, ce qui constituerait une piteuse manière de faire renaître le débat dépassé sur un *Sonderweg*¹⁸⁰¹ par une démarche téléologique peu convaincante. C'est bien avant tout les influences, dont il faut saisir qu'elles sont le fruit de reformulations, de réinterprétations, de distorsions, qui nous intéressent. À l'instar de nombreux autres régimes qui ont pratiqué les « détournements belliqueux de l'histoire »¹⁸⁰², le national-socialisme a amplement puisé dans les exemples historiques et les modèles littéraires afin d'alimenter sa « vision du monde »¹⁸⁰³, principe auquel la construction de sa doctrine et de sa stratégie militaire ne déroge pas. En effet, si l'on peut être tenté de voir dans la stratégie l'expression d'une pensée rationnelle dont l'objectif est d'imposer à l'adversaire une décision politique¹⁸⁰⁴, elle

¹⁷⁹⁷ J. CHAPOUTOT, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 558-561.

¹⁷⁹⁸ J.-C. BUISSON et J. SEVILLIA, *Le dernier carré*, op. cit.

¹⁷⁹⁹ H. SCHWENDEMANN, « Strategie der Selbvernichtung : Die Wehrmachtführung im "Endkampf" um das "Dritte Reich" » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 224-244.

¹⁸⁰⁰ Robert Michael CITINO, *The German way of war: from the Thirty Years' War to the Third Reich*, Lawrence, Kan, Univ. Press of Kansas, 2005 notamment p. 268-269.

¹⁸⁰¹ À ce sujet, cf. Sandrine KOTT, « Sonderweg » dans C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies*, op. cit., p. 1235-1241 ; ainsi que les excellentes pages sur notre cas précis consacrées par J. FEST, *Les derniers jours de Hitler*, op. cit., p. 35-37.

¹⁸⁰² Benjamin DERUELLE, « Les larmes de Cléo. Quand l'histoire sert à faire la guerre » dans Benjamin DERUELLE et Éric AUNOBLE (dir.), *Quand l'histoire sert à faire la guerre*, Villeneuve-d'Ascq, France, Presses universitaires du Septentrion, 2023, p. 9-19.

¹⁸⁰³ George L. MOSSE, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich: la crise de l'idéologie allemande*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

¹⁸⁰⁴ Il s'agit de la définition classique de la stratégie d'après l'un des ouvrages de référence : André BEAUFRE, *Introduction à la stratégie*, Paris, Pluriel, 2012 (1963), p. 34-35.

n'en est pas moins un acte cognitif qui peut être déterminé par un ensemble de traits idéologiques, comme c'est le cas pour les dessins stratégiques du Troisième Reich¹⁸⁰⁵.

La construction de ce que l'on peut qualifier de doctrine militaire nationale-socialiste, qui a déterminé l'emploi des forces de la *Wehrmacht* et l'appréciation de la situation opérationnelle, repose ainsi sur l'agrégation d'un corpus littéraire, historique et théorique que l'on retrouve fréquemment et sous diverses formes au sein de nos sources. Que ce soit au travers de grandes figures de la pensée stratégique allemande, telles que Clausewitz, Schlieffen ou Ludendorff, d'évènements comme la guerre de Sept Ans ou la Grande Guerre, ou encore de cadres culturels comme le romantisme, cette doctrine se fonde sur de nombreuses références qui ont été plus qu'une matière servant à la propagande du régime. En effet, ce corpus, annexé par le national-socialisme, a pleinement participé à la formulation idéologique d'une guerre définie comme un phénomène naturel, sensé, créateur, existentiel et donc à la nécessaire ténacité militaire lors des derniers feux du conflit. Surtout, l'influence de ces références, érigées en modèles, n'a pas uniquement servi à justifier la ténacité, elle en a aussi créé les conditions en fixant un ensemble de normes. Il s'agit donc d'abord d'identifier les idées directrices qui résultent de cet héritage, détourné par le régime national-socialiste, pour comprendre les bases sur lesquelles l'intransigeance stratégique et opérationnelle a été envisagée.

La continuation de la politique par d'autres moyens ?

« La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens »¹⁸⁰⁶ : la maxime est si célèbre que les spécialistes y font référence en parlant de *la formule*. Celle-ci est tirée du livre premier de *Vom Krieg*, une tentative de Karl von Clausewitz¹⁸⁰⁷, stratège prussien du début du XIX^e siècle, de synthétiser « la guerre » à la manière d'un traité littéraire et dont l'influence a été considérable sur la pensée stratégique contemporaine¹⁸⁰⁸. Si les discussions sur la nature de la guerre *stricto sensu* n'entrent pas dans notre périmètre, leurs influences sur sa définition nationale-socialiste en sont pleinement. Plus particulièrement, Clausewitz a constitué une référence intellectuelle majeure pour Hitler ainsi que dans les milieux militaires de l'Allemagne du premier XX^e siècle¹⁸⁰⁹ et pas uniquement pour cette affirmation sur la nature de la guerre¹⁸¹⁰. En cela, son héritage a été invoqué

¹⁸⁰⁵ Williamson MURRAY, « Betrachtungen zur deutschen Strategie im Zweiten Weltkrieg » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 307-330.

¹⁸⁰⁶ Carl von CLAUSEWITZ, *De la guerre*, Paris, Éditions de Minuit, 1984 (1832), livre I, chap. 1, par. 24.

¹⁸⁰⁷ La meilleure synthèse sur Clausewitz et la portée de son œuvre reste Peter PARET, « Clausewitz » dans P. PARET, G. A. CRAIG et F. GILBERT (dir.), *Makers of modern strategy*, *op. cit.*, p. 186-213.

¹⁸⁰⁸ Jugé par Henrotin, Schmitt et Taillat comme « l'ouvrage majeur de la pensée stratégique contemporaine ». J. HENROTIN, O. SCHMITT et S. TAILLAT (dir.), *Guerre et stratégie*, *op. cit.*, p. 14-21.

¹⁸⁰⁹ P. M. BALDWIN, « Clausewitz in Nazi Germany », *Journal of Contemporary History*, n°16-1, 1981, p. 5-26.

¹⁸¹⁰ Nous le verrons, de manière filée, tout au long de ce chapitre.

par les nationaux-socialistes et notamment par Hitler pour définir la guerre et caractériser les relations entre le politique et le militaire.

Par sa *formule* qui tient du lieu commun, souvent sortie de son contexte d'énonciation¹⁸¹¹ et largement critiquée¹⁸¹², Clausewitz a ouvert la boîte de pandore et n'a cessé d'engendrer des réflexions sur les liens entre la guerre et la politique en posant la question fondamentale de la nature des conflits armés. Un siècle après lui, Erich von Ludendorff prétend prendre le contre-pied de celui qui a constitué la référence en matière de traité de stratégie, en essayant de définir son célèbre concept de « guerre totale », qu'il qualifie d'activité vitale et non d'instrument politique :

« Le caractère de la guerre et celui de la politique étant changés [depuis Clausewitz], toutes les théories sont à remplacer. La guerre et la politique servent la conservation du peuple, mais la guerre reste la suprême expression de volonté de vie raciale. C'est pourquoi la politique doit servir la guerre¹⁸¹³. »

D'emblée, voici deux conceptions de la nature de la guerre a priori opposées. Pourtant, malgré ce qu'il a pu en être écrit¹⁸¹⁴, il existe une continuité relative entre Clausewitz et Ludendorff que la doctrine de la guerre nationale-socialiste s'est attelée à exploiter. Dans une leçon d'endoctrinement mise au point par l'officier politique de la 17^e division SS qui porte sur le thème « Le *Führer* en tant qu'homme d'État et chef militaire », Clausewitz est mobilisé pour donner un sens profond au conflit. Après avoir rappelé le contexte des années 1920-1930 qui aurait poussé Hitler à déclencher une prétendue guerre préventive à dimension défensive, « provoquée par la Pologne sous la pression de l'Angleterre », le texte invoque la *formule* :

« Clausewitz disait : “La guerre est un instrument politique (...) la conduite de la guerre dans ses contours est donc la politique elle-même, qui raccroche la plume avec l'épée (...)” Nous voyons que la guerre est un acte politique, une continuation par d'autres moyens. (...) La guerre est le moyen, la vision politique est l'objectif ; et un objectif ne peut pas exister sans moyens. Cette phrase de Clausewitz est toujours valide¹⁸¹⁵. »

Dans le contexte de l'année 1944, ce discours résonne particulièrement : la stratégie dictée par Hitler n'est pas une folie belliqueuse, c'est un calcul savamment mené, après une situation « imposée » par les contraintes géopolitiques. La démonstration se poursuit sur la nécessité de fournir un effort sans limites pour la guerre et tente d'imbriquer ces deux conceptions a priori

¹⁸¹¹ La formule est d'ailleurs un lieu courant tout à fait caractéristique dans une manière de penser de l'époque. Hervé DREVILLON, *Penser et écrire la guerre: contre Clausewitz, 1780-1837*, Paris, Passés-Composés, 2021, p. 217-219.

¹⁸¹² John KEEGAN, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*, Paris, Perrin, 2014, p. 17-32.

¹⁸¹³ E. LUDENDORFF, *La guerre totale, op. cit* (1936), p. 46-51.

¹⁸¹⁴ Jean-Vincent HOLEINDRE, « La pensée stratégique à l'épreuve de la guerre totale. De Clausewitz à Liddell Hart », n°10, 2017, p. 49-65.

¹⁸¹⁵ BAMArch, RS3-17/45, f. 39-46 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Thema : « Der Führer als Staatsmann und Feldheer », 23 mars 1944.

opposées. En réalité, l'ordre des priorités discuté entre politique et guerre, qui semble être le point de dissension entre Clausewitz et Ludendorff, a trouvé dans le national-socialisme une forme de réconciliation grâce à une redéfinition des objets « guerre » et « politique ». Ni l'une ni l'autre ne prend l'ascendant puisqu'elles sont mises sur un pied d'égalité, voire confondues : la politique *est* la guerre, la guerre *est* la politique. Elles se rassemblent dans l'objectif de la préservation raciale¹⁸¹⁶, niant la distinction des sphères civiles et militaires. Dépassant ainsi ce clivage, les nationaux-socialistes ont amalgamé les corpus clausewitzien et ludendorffien¹⁸¹⁷, en se faisant le chantre d'une « guerre totale » accordée avec un sens politique. Dans cette conception de la guerre, la stratégie n'était plus l'art rationnel de réfléchir aux articulations entre des objectifs, des moyens et des contraintes, telle qu'on pourrait encore la définir aujourd'hui, mais une entreprise idéologique à part entière¹⁸¹⁸.

La manière dont Clausewitz qualifie la guerre dans sa *formule* s'inscrit dans une réflexion plus générale sur la nature du phénomène guerrier. Dans son traité, il distingue¹⁸¹⁹ la « guerre réelle » de la « guerre absolue »¹⁸²⁰. La première est instrumentale et soumise à un ensemble de limitations et de « frictions », notamment politiques et sociales, quand l'autre correspond à l'essence même de la guerre, existentielle et sans limites qui implique la destruction totale de l'adversaire. Cet idéal-type « absolu » n'existe pas dans la réalité selon Clausewitz, dont la pensée s'inscrit dans le contexte de son temps, à savoir l'Europe du début du XIX^e siècle¹⁸²¹. Même si les guerres révolutionnaires et napoléoniennes s'en rapprochent, la « guerre absolue » n'est qu'un exercice de l'esprit, servant à mieux caractériser la « guerre réelle ». En faisant cette distinction, Clausewitz a été lu comme la sagesse de la guerre raisonnée selon l'interprétation qu'en faisait Raymond Aron¹⁸²². Ensuite contredit par des lectures catégoriques et exagérées de Clausewitz qui le caricaturaient comme le

¹⁸¹⁶ Cette idée est déjà initiée chez Ludendorff, mais celui-ci donne tout de même la primauté à la guerre qui doit déterminer l'ensemble des actions de la collectivité, même en temps de paix. E. LUDENDORFF, *La guerre totale*, *op. cit.*, p. 51.

¹⁸¹⁷ Thomas LINDEMANN, « De la guerre absolue à la guerre totale : Clausewitz et Ludendorff » dans Jean BAECHLER et Jean-Vincent HOLEINDRE (dir.), *Penseurs de la stratégie*, Paris, Hermann, 2014, p. 217-226 ; Jan Philipp REEMTSMA, « Die Idee des Vernichtungskrieges. Clausewitz - Ludendorff - Hitler » dans Hannes HEER et Klaus NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg: Verbrechen der Wehrmacht 1941 - 1944*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins, 1999, p. 377-401.

¹⁸¹⁸ Michael GEYER « German Strategy in the Age of Machine Warfare, 1914-1945 » dans P. PARET, G. A. CRAIG et F. GILBERT (dir.), *Makers of modern strategy*, *op. cit.*, p. 527-597.

¹⁸¹⁹ Cette distinction est caractéristique d'une manière « binaire » de penser les conflits, phénomène significatif de la pensée occidentale de la guerre. À ce titre, B. HEUSER, *War*, *op. cit.*

¹⁸²⁰ C. von CLAUSEWITZ, *De la guerre*, *op. cit.*, livre I, chap. 1.

¹⁸²¹ J. KEEGAN, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*, *op. cit.*, p. 17-32.

¹⁸²² Raymond ARON, *Penser la guerre, Clausewitz. 1: L'âge européen*, Paris, Gallimard, 1989. Cf. aussi la lecture critique de Aron par Jean-Vincent HOLEINDRE, « La pensée stratégique de Raymond Aron » dans J. BAECHLER et J.-V. HOLEINDRE (dir.), *Penseurs de la stratégie*, *op. cit.*, p. 255-266.

promoteur de la guerre à outrance¹⁸²³, des approches plus actuelles et nuancées de Clausewitz¹⁸²⁴ ont réévalué l'importance de la dimension existentielle de la guerre dans *Vom Krieg*. Important formulateur de cette conception qui émerge à la fin du XVIII^e siècle¹⁸²⁵, il occupe *de facto* une fonction dans l'émergence de l'idée de « guerre totale » sur le temps long¹⁸²⁶ à tel point que la Seconde Guerre mondiale a été qualifiée comme un conflit combinant un éthos guerrier, des technologies nouvelles et une philosophie clausewitzienne¹⁸²⁷. En revanche, c'est bien la réception partielle¹⁸²⁸ de Clausewitz par les structures politiques et sociales de l'Allemagne nationale-socialiste qui a permis d'en faire le père de la « guerre totale », négligeant l'aspect nuancé de sa pensée, et au premier chef la fluidité des formes de la guerre.

De ce fait, nous estimons que Clausewitz a fourni de la matière brute qui a servi de fondement à la construction d'une conception existentielle et sacrificielle de la guerre nationale-socialiste. Afin de comprendre plus précisément quelle a été son influence, il est nécessaire de voir en Clausewitz le patriote romantique pour qui la guerre n'a pas seulement été un instrument rationnel, mais aussi une épreuve qui révèle la qualité des hommes¹⁸²⁹. Officier prussien évoluant dans le contexte des guerres napoléoniennes, la pensée clausewitzienne est à inscrire dans l'environnement intellectuel et politique de son temps. Ainsi, en 1812, soit quelques années avant *Vom Krieg*, il écrit dans ses « confessions » :

« Je crois et je confesse qu'un peuple n'a rien de plus élevé à respecter que la dignité et la liberté de son existence ; qu'il doit les défendre avec ses dernières gouttes de sang ; qu'il n'a pas de devoir plus sacré à remplir, de loi plus élevée à respecter ; (...) je reconnais et j'assume au monde et à la postérité que je tiens la fausse sagesse, qui veut se dérober au danger, pour ce qu'il y a de plus nuisible, source de crainte et d'angoisse (...) que je me sentirais vraiment heureux de connaître un jour, dans le merveilleux combat pour la liberté et la dignité de la patrie, une fin glorieuse¹⁸³⁰. »

¹⁸²³ L'exemple le plus important est sans aucun doute Basil Henry LIDDELL HART, *Stratégie*, Paris, Perrin, 2015.

¹⁸²⁴ Thomas LINDEMANN, « De la guerre absolue à la guerre totale : Clausewitz et Ludendorff » dans J. BAECHLER et J.-V. HOLEINDRE (dir.), *Penseurs de la stratégie, op. cit.*, p. 217-226. L'idée d'une parenté relative de Clausewitz avec la « guerre totale » nationale-socialiste se trouve déjà dans une thèse discrète de 1946 : Edmund Franciszek SZCZOT, « Die deutsche Doktrin des totalen Krieges. Von Machtübernahme Hitlers bis zum Ausbruch des zweiten großen Weltkrieg », Universität Freiburg i. d. Schweiz, Vienne, 1946.

¹⁸²⁵ Jean-Yves GUIOMAR, *L'invention de la guerre totale: XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Félin, 2004.

¹⁸²⁶ Hans-Ulrich WEHLER, « “Absoluter” und “totaler” Krieg. Von Clausewitz zu Ludendorff », *Politische Vierteljahresschrift*, n°10-2/3, 1969, p. 220-248.

¹⁸²⁷ J. KEEGAN, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe, op. cit.*, p. 560.

¹⁸²⁸ Les lectures partielles sont tout le problème avec les interprétations de Clausewitz selon J. HENROTIN, O. SCHMITT et S. TAILLAT (dir.), *Guerre et stratégie, op. cit.*, p. 14-21.

¹⁸²⁹ Cf. Andreas HERBERG-ROTHER, *Das Rätsel Clausewitz: politische Theorie des Krieges im Widerstreit*, Munich, Fink, 2001.

¹⁸³⁰ Bekenntnisschrift von 1812. Éd. dans Gerhard FÖRSTER, *Clausewitz: Ausgewählte militärische Schriften*, Berlin, Militärverlag der Deutschen Demokratischen Republik, 1981, p. 140-215.

Cette ode au sacrifice a particulièrement inspiré Hitler¹⁸³¹ au point qu'elle a été lue à la radio en préambule de son discours du Nouvel An 1945¹⁸³² et que l'ouvrage en question a été distribué aux officiers d'état-major sur ordre de l'OKH en avril 1945¹⁸³³. Elle montre un Clausewitz moins philosophe de guerre, qu'officier passionné, qui écrit ces lignes après avoir été fait prisonnier par les Français et avoir vu le Saint-Empire défait à la bataille d'Iéna en 1806, lorsqu'il décide de rejoindre l'armée du Tsar dans un « désespoir patriotique »¹⁸³⁴ pour défendre ce qu'il estime être les intérêts de sa nation. C'est bien ce Clausewitz que les militaires du Troisième Reich considèrent comme un exemple. Un article consacré à Clausewitz¹⁸³⁵ tiré de la revue *Offizier des Führers* de 1944 le présente comme le père de la guerre idéologique et populaire. Cet aspect, associé à son aura dans les milieux militaires du début du XX^e siècle, en a fait une référence incontournable pour les décideurs nationaux-socialistes. Ce n'est pas une surprise si dans les derniers mois du conflit, le stratège prussien est devenu le maître à penser de Hitler, qui y fait sans cesse référence¹⁸³⁶. Dans son testament politique rédigé peu avant son suicide, le *Führer* se réclame l'héritier « Grand Clausewitz, qui a exhorté les Allemands à poursuivre le combat »¹⁸³⁷. La lecture de Clausewitz a sans aucun doute influencé Hitler et d'autres acteurs politiques et militaires, mais il est difficile d'en évaluer l'exacte portée. Après la guerre, le général Leo von Schweppenburg du *Panzergruppe West*, évoquant son brevetage d'état-major, explique ne jamais avoir lu Clausewitz, qui appartenait surtout à un corpus théorique¹⁸³⁸. En outre, dans les sources militaires à proprement parler, Clausewitz est relativement en retrait outre l'article cité de la revue *Offizier des Führers* dont on peut douter que les officiers de la *Wehrmacht* se soient fait les lecteurs assidus. Il n'est quasiment jamais cité nommément, si ce n'est dans les leçons d'endoctrinement¹⁸³⁹ où les officiers politiques sont encouragés à mobiliser sa *formule* pour justifier l'idée d'une guerre « préventive », « imposée » par les puissances occidentales, plus que pour inciter au sacrifice. D'un autre côté, on peut voir apparaître

¹⁸³¹ B. WEGNER, « Hitler, chorégraphe de l'effondrement du Reich », art. cit.

¹⁸³² N. STARGARDT, *La guerre allemande*, op. cit., p. 647-648.

¹⁸³³ BAMArch, OKH, NS-Führungsstab, Az. 12, Nr. 645/45, 10 avril 1945.

¹⁸³⁴ L'expression est de J. KEEGAN, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*, op. cit., p. 39. Plus généralement, cf. aussi Beatrice HEUSER, « Clausewitz » dans J. BAECHLER et J.-V. HOLEINDRE (dir.), *Penseurs de la stratégie*, op. cit., p. 147-161.

¹⁸³⁵ BAMArch, RW62/3 : Hauptmann Walter Hauschild, « Clausewitz, ein Vermächtnis » dans OKW, NS-Führungsstab, *Offizier der Führer. Die nationalsozialistische Monatschrift der Wehrmacht für Politik, Weltanschauung Geschichte und Kultur*, 3. Heft, 1944, p. 23-31.

¹⁸³⁶ P. M. BALDWIN, « Clausewitz in Nazi Germany », art. cit ; J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, op. cit., p. 217-218.

¹⁸³⁷ « Adolf Hitler, Politisches Testament 1945 » dans *NS-Archiv – Dokumente zum Nationalsozialismus*. Mise en ligne : 2002, consulté le 10 novembre 2022.

¹⁸³⁸ Lettre de Leo von Schweppenburg à Liddel Hardt, citée par W. MURRAY, « Betrachtungen zur deutschen Strategie im Zweiten Weltkrieg », art. cit., p. 313.

¹⁸³⁹ À ce titre, cf. les mentions de Clausewitz dans le manuel à destination des officiers politiques notamment : BAMArch, RW62/4, f. 106 : OKW/NS-Führungsstab, Schulungsthema Nr. 6 : « Wer ist an diesem Kriege schuld ? » Führungsunterlagen Folge 2, 24 juin 1944, p. 83-84.

une citation du stratège au détour d'une lettre écrite par un sous-lieutenant en septembre 1944¹⁸⁴⁰, ce qui laisse tout de même penser que certains soldats, particulièrement les officiers, aient pu avoir Clausewitz à l'esprit lorsqu'il s'agissait de comprendre le conflit.

La guerre des volontés

Nul besoin d'aller très loin pour retrouver des aspects de la pensée clausewitzienne dans notre corpus de sources. Bien que son nom soit relativement absent, son influence est structurante et se retrouve au travers de nombreux biais conceptuels identifiables dans la doctrine militaire du régime national-socialiste. Effectivement, Clausewitz est connu pour avoir été l'un des premiers stratèges à insister sur la notion de « volonté » comme facteur déterminant de la guerre : « les forces physiques ne sont que le manche de bois, tandis que les forces morales sont le noble métal, l'arme véritable, la lame étincelante »¹⁸⁴¹ résume-t-il dans le livre III de *Vom Krieg*. L'importance des motivations et des émotions dans le corpus clausewitzien permet d'ailleurs de réfuter l'approche strictement utilitariste de la guerre attribuée à Clausewitz¹⁸⁴² : la guerre met aussi en tension la gloire, l'honneur, les passions et les ardeurs. Dans ce cadre, la persévérance dans la guerre est une véritable qualité, ainsi qu'indiqué au livre II :

« La guerre ne connaît pas d'exploits glorieux sans d'infinis efforts, sans peine et sans détresse (...). La faiblesse de l'être physique et moral est toujours prête à abandonner, et seule une grande force de volonté peut donc conduire au but, cette énergie manifestée dans une ténacité qu'admirent le monde et la postérité¹⁸⁴³. »

Loin de résumer toute la complexité de la pensée clausewitzienne, cet élément en a fait, pour les nationaux-socialistes, un excellent moyen d'agréger la ténacité à une stratégie prétendue cohérente de la conduite des opérations. De longs commentaires sur Clausewitz accompagnent les brochures destinées à expliquer aux officiers politiques leur mission, qui consiste à mettre en œuvre cette « guerre des volontés »¹⁸⁴⁴. Du reste, le contexte de Clausewitz n'est pas celui de l'Allemagne nationale-socialiste et le concept de volonté, s'il est certes central, n'a pas la même signification. Lorsqu'il insiste sur les forces morales, Clausewitz fait référence à l'armée française des guerres révolutionnaires puis napoléoniennes dans laquelle il voit un formidable outil militaire en raison de

¹⁸⁴⁰ Cette lettre concerne un soldat d'une unité de transmission qui a servi sur le front oriental. O. BUCHBENDER et R. STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges*, op. cit., p. 158-159.

¹⁸⁴¹ C. von CLAUSEWITZ, *De la guerre*, op. cit., livre III, chap. 3.

¹⁸⁴² T. LINDEMANN, « De la guerre absolue à la guerre totale : Clausewitz et Ludendorff » dans J. BAECHLER et J.-V. HOLEINDRE (dir.), *Penseurs de la stratégie*, op. cit., p. 217-226.

¹⁸⁴³ C. von CLAUSEWITZ, *De la guerre*, op. cit., livre II, chap. 7.

¹⁸⁴⁴ BAMArch, RW62/1, f. 49-50 : Hans Kremer, « Propaganda, eine Waffe », *Der Politische Soldat*. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer, fol. 9, août 1944, p. 3-4.

la ferveur de ses combattants¹⁸⁴⁵ qui se battent pour des motifs politiques, ce qui constitue l'une des grandes évolutions de la « guerre moderne » naissante. Dans le contexte culturel qui enveloppe l'idéologie nationale-socialiste, la volonté dans la guerre est davantage perçue comme l'expression des qualités raciales, dans la continuité de ce qu'en dit Ludendorff, pour qui la guerre raciale se joue *in fine* sur « la cohésion animique »¹⁸⁴⁶ du peuple.

Ainsi, la doctrine nationale-socialiste de la guerre, particulièrement à la fin du conflit¹⁸⁴⁷, repose sur l'idée qu'il s'agit d'une opposition entre des volontés adverses, dont le vainqueur est celui qui a la plus grande « volonté de victoire » (*Siegnille*)¹⁸⁴⁸. Cette conception est omniprésente dans notre corpus de source, d'abord dans la propagande destinée à l'endoctrinement des troupes¹⁸⁴⁹ qui encourage par exemple à tenir « le dernier quart d'heure »¹⁸⁵⁰, celui où toute la guerre se joue. « Ce n'est pas le nombre qui fait pencher la balance, mais la volonté »¹⁸⁵¹, résume l'officier politique de la 361^e VGD dans ses maximes politiques quotidiennes de novembre 1944. Le mauvais exemple par excellence et sans cesse invoqué est bien entendu la Grande Guerre, dont la défaite, dans la continuité de la « légende du coup de poignard dans le dos »¹⁸⁵², s'explique pour les nazis par l'échec des volontés de la société wilhelminienne. En février 1945, l'officier politique du LXXXII^e corps d'armée reprend ce sujet dans un communiqué : « La force du moral allemand est le gage le plus sûr de la victoire. En 1918, nous avons été vaincus une fois sur le champ de bataille du moral. Cela nous a servi de leçon »¹⁸⁵³. Par ces références à la Grande Guerre, la thématique de la volonté est omniprésente et apparaît aussi systématiquement dans les discours des principaux décideurs politiques et militaires comme celui de Himmler à ses commandants de l'armée de

¹⁸⁴⁵ J. KEEGAN, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*, *op. cit.*, p. 32-52.

¹⁸⁴⁶ E. LUDENDORFF, *La guerre totale*, *op. cit.*, p. 53.

¹⁸⁴⁷ H. MOMMSEN, « The Indian Summer and the Collapse of the Third Reich: the Last Act » dans H. MOMMSEN (dir.), *The Third Reich between vision and reality*, *op. cit.*, p. 109-127.

¹⁸⁴⁸ D. STAHEL, « The Wehrmacht and National Socialist Military Thinking », *art. cit.*

¹⁸⁴⁹ Pour quelques exemples : BAMArch, RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Führung, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 28/44, 26 août 1944 ; BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung/Ic, 19 septembre 1944 ; BAMArch, RS3-1/97, f. 44-57 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Unterlagen für die weltanschauliche Führung, Gedanken zur Menschführung, « Der Führer, sein Leben und seine Bedeutung für Europa », s. d. (1944 ?)

¹⁸⁵⁰ BAMArch, RH20-1/177, f. 8 : AOK 1, Abt. NS-Führung, Merkblatt « Die letzte Viertelstunde », s. d. (1944 ?) ; RH20-15/90, n. f. : AOK15, Abt. NS-Führung, Kampf gegen die feindliche Propaganda, 13 juillet 1944.

¹⁸⁵¹ BAMArch, RH26-361/3 : 361. VGD, Abt. NS-Führung, NS-Schulung, 1^{er} novembre 1944.

¹⁸⁵² Gerd KRUMEICH, « Die Dolschtoß-Legende » dans Etienne FRANÇOIS et Hagen SCHULZE (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, Munich, Beck, 2001, p. 585-599 ; B. BARTH, *Dolchstoßlegenden und politische Desintegration*, *op. cit.* ; Wolfgang SCHIVELBUSCH, Jefferson CHASE et Wolfgang SCHIVELBUSCH, *The culture of defeat: on national trauma, mourning, and recovery*, New York, Picador, 2004, p. 203-247. Plus récemment : Deborah BARTON, « Du dévoiement de l'Histoire au génocide. L'Allemagne nazie et la préparation de la Seconde Guerre mondiale (années 1920-1930) » dans B. DERUELLE et É. AUNOBLE (dir.), *Quand l'histoire sert à faire la guerre*, *op. cit.*, p. 53-66.

¹⁸⁵³ BAMArch, RH24-82/106, (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, NS-Führung, Führungshinweise, 27 février 1945.

réserve¹⁸⁵⁴ ou celui de Hitler devant les commandants de division de l'offensive des Ardennes où la guerre est qualifiée « d'épreuve de résistance [qui], plus elle dure, plus elle est difficile »¹⁸⁵⁵.

Même chez certains commandants opérationnels, cette disproportion des forces morales apparaît au détour des sources. Peu avant d'être engagé en Normandie, le commandant du 2^e régiment SS « *Das Reich* » explique à son groupement blindé :

« Nous sommes ici, sur le front de l'invasion, face à un adversaire qui nous est supérieur en matière de matériel, mais en aucun cas en matière d'esprit (*Geist*), et de même que l'esprit a été décisif dans toutes les batailles, ici aussi, nous sortirons vainqueurs du combat¹⁸⁵⁶. »

Avec cette manière de raisonner, tout justifie que les soldats soient entraînés mentalement autant que physiquement. Pour cause, les consignes qui accompagnent la mise en œuvre de la politique d'endoctrinement¹⁸⁵⁷ reprennent également ce *topos* de la guerre psychologique. Le général Seidel (257^e VGD) estime que la volonté de résistance est le seul moyen de tenir face à la « rage destructrice »¹⁸⁵⁸ de l'ennemi. Le colonel Bleckwenn (708^e VGD) ajoute à son ordre sur la prestation de serment dans sa division la devise : « Seul celui qui croit peut vaincre. Celui qui cesse de croire à la victoire est déjà vaincu »¹⁸⁵⁹. L'ordre du jour du général Zangen de la 15^e armée du 1^{er} octobre 1944, qui porte sur la dimension psychologique de la guerre, énonce avec emphase :

« La vie de tout notre peuple au cours de ces semaines dépend de la disposition mentale et spirituelle à l'action de chaque soldat allemand. Les combats de notre armée en particulier ont montré que l'attitude d'hommes moins déterminés aux moments critiques peut donner une tournure décisive à l'ensemble des combats¹⁸⁶⁰. »

Bien que l'obsession du commandement pour le « moral » de la troupe ne soit pas une spécificité de la *Wehrmacht*¹⁸⁶¹, il est remarquable de constater sa centralité dans la documentation militaire. Loin de n'être qu'un outil discursif pour galvaniser les hommes, il s'agit là de formulations qui trahissent un biais normatif qui fait des « forces morales » le facteur prédominant dans la guerre, du reste caractéristique de la normativité nationale-socialiste qui repose sur un « mysticisme de la

¹⁸⁵⁴ BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhe 21.9.1944), 21 septembre 1944.

¹⁸⁵⁵ BAMArch, RW47/49, f. 25 : Stenogr. Dienst im FHQ, Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945.

¹⁸⁵⁶ « *Wir stehen hier an der Invasionsfront einem Gegner gegenüber, der uns wohl an Material, keinesfalls aber an Geist überlegen ist, und so wie der Geist in allen Schlachten ausschlaggebend war, so werden wir auch hier als Sieger aus dem Kampf hervorgehen.* » BAMArch, RS21/16, f. 4-6 : SS-Pz.-Rgt. 2 « Das Reich », Kdr., Anweisung für den Kampf der gp. Gruppen an der Invasionsfront, 3 juillet 1944.

¹⁸⁵⁷ Cf. P. IV, Chap. 12.

¹⁸⁵⁸ BAMArch, RH26-257/77 : 257. VGD, Kdr., Grundsätzlicher Befehl über die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks.-Gren.-Div., 10 mars 1945.

¹⁸⁵⁹ BAMArch, RH26-708/38 : 708. VGD, Kdr., Geistige Kriegsführung, 10 janvier 1945.

¹⁸⁶⁰ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : AOK 15, OB, Befehl, 1^{er} octobre 1944.

¹⁸⁶¹ A. LOEZ, « Pour en finir avec le “moral” des combattants », art. cit.

volonté»¹⁸⁶². Celui-ci trouve même dans la *Wehrmacht* des implications opérationnelles : dans un ordre à toutes les divisions sous son commandement, le maréchal Model du groupe d'armées B déplore au début du mois de novembre 1944 que trop peu d'opérations soient couronnées de succès et permettent de reprendre l'initiative, ce qui, selon lui, peut être corrigé en menant chaque action avec une « volonté de combat de fer » (*eisernem Kampfswillen*)¹⁸⁶³. Néanmoins, cette lecture n'a pas convaincu tous les acteurs militaires, en témoigne le lieutenant Hölscher, commandant du 1119^e régiment de grenadiers, qui écrit dans un rapport sur les combats contre les Américains en octobre 1944 :

« Je suis d'avis, que c'est moins la croyance en la victoire qui nous amènera la victoire, que l'observation réelle de notre force, les possibilités qui en découlent et les décisions à prendre en conséquence (...). La foi et l'élan sont beaux et en font aussi partie, mais derrière cela, il doit y avoir des valeurs réelles¹⁸⁶⁴. »

Cette insertion au milieu d'un retour d'expérience, et donc destiné à alerter la hiérarchie, témoigne d'une stratégie — celle de réclamer davantage de moyens matériels — autant qu'elle met en lumière la centralité exagérée qu'occupe la notion de « volonté » dans la doctrine nationale-socialiste de la guerre.

Ainsi, la volonté s'est transformée en un artefact qui détermine l'issue des batailles, les capacités militaires et plus généralement la planification opérationnelle. Si la contre-offensive de Mortain en Normandie est un échec, c'est, selon Hitler, parce que Rommel et plus généralement les officiers d'état-major, trop « pessimistes »¹⁸⁶⁵, n'y ont pas mis la volonté suffisante, non en raison du rapport entre une situation donnée, des objectifs trop ambitieux et des moyens insuffisants. De ce fait, il n'est pas étonnant que d'importants efforts ont été entrepris pour renforcer ces « forces morales », en premier lieu par la création des NSFO dont les missions sont particulièrement orientées en ce sens comme le précise la documentation qui tend à définir leur rôle¹⁸⁶⁶. C'est aussi au nom d'une lutte des volontés que la justice militaire de la *Wehrmacht* s'est

¹⁸⁶² J. CHAPOUTOT, « Nazisme et guerre totale : entre mécanique et mystique », art. cit.

¹⁸⁶³ BAMArch, RH27-301/10 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 9332/44 g. Kdos, Auswertungen von Erfahrungen zur erfolgreichen Führung von Gegenangriffen mit begrenztem Ziel in der Abwehrschlacht, 1^{er} novembre 1944.

¹⁸⁶⁴ « Ich bin der Überzeugung, daß uns weniger der Glaube an den Sieg den Sieg bringen wird als die reale Beurteilung unserer Kraft, die sich daraus ergebenden Möglichkeiten und die danach zu fassenden Entschlüsse (...). Glaube und Schwung sind schön und gehören auch dazu, aber dahinter müssen reale Werte stehen. » BAMArch, RH37/6499 : Gren. Rgt. 1119, Kdr., Erfahrungsbericht über die bisherigen Kämpfe mit den Amerikanern an der Westfront, 16 octobre 1944.

¹⁸⁶⁵ BAMArch, RW47/45 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 46, Besprechung mit Gen. Lt. Westphal und Gen. Lt. Krebs 31. August 1944, 1945.

¹⁸⁶⁶ BAMArch RH20-7/197, f. 9-13 : OKH, Chef des NS-Führungsstabes, Dienstanweisung für die NS-Führung im Heere, 28 mars 1944 ; BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-4 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944 ; BAMArch, RH37/6063 (n. f.) : 352. ID, Abt. NS-Führung, Mittel und Wege der NS-Führung in den Einheiten, 25 mai 1944 ; BAMArch, RH26-257/77 : 257. VGD, Kdr., Grundsätzlicher Befehl über die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks.-Gren.-Div., 10 mars 1945.

montrée toujours plus radicale dans sa pratique¹⁸⁶⁷. L'intention de démontrer la «volonté supérieure» du peuple allemand dans la guerre contribue à expliquer l'intransigeance de la *Wehrmacht* et particulièrement sa doctrine de la ténacité sans limites.

Tirer les leçons de l'histoire germanique : le génie et la Providence

Afin de stimuler, de diriger et d'exprimer cette «volonté», le peuple a besoin d'un capitaine qui, porté par son génie et accompagné de la Providence, tient la barre de son navire même en cas de vent contraire, car il sait où il veut le mener. Pour rendre cela plus cohérent, rien de plus efficace que les leçons tirées du passé. En l'occurrence, la construction du national-socialisme a largement reposé sur une réappropriation de l'histoire¹⁸⁶⁸, qu'il s'agisse de supposées racines antiques¹⁸⁶⁹ ou de relecture des conflits antérieurs et notamment de la guerre de Trente Ans¹⁸⁷⁰. La formulation d'une doctrine militaire nationale-socialiste fonctionne de manière analogue : l'histoire militaire est révisée afin de justifier, par empirisme, de la poursuite des opérations. À ce titre, le phénomène guerrier n'apparaît plus comme le fruit d'un contexte immédiat, mais comme l'expression d'une destinée raciale millénaire portée par l'Allemagne nationale-socialiste et dont Hitler se réclame être l'exécutant suprême. Nombreux sont les exemples ainsi sortis de l'histoire pour en tirer des leçons globales sur le plan de la stratégie militaire. Le plus saillant dans les sources est celui de la Prusse de la guerre de Sept Ans, qui a représenté une référence majeure dans l'imaginaire national-socialiste¹⁸⁷¹ et notamment chez ses dirigeants militaires qui en ont tiré des éléments participant à la formulation d'une doctrine militaire de la ténacité. En effet, Hitler s'identifie particulièrement à Frédéric II de Prusse qu'il cite régulièrement¹⁸⁷² et en qui il voit la parfaite superposition du génie politique et militaire résolu, capable de tenir ses nerfs dans les situations les plus difficiles. Le parallèle est si puissant que le portrait du roi de Prusse figure à la fin du livret «*Wofür kämpfen wir ?*» de 1944, accompagné d'un petit texte expliquant qu'il a constitué «la conscience d'airain de la nation» alors que tout semblait perdu¹⁸⁷³. Dans la dernière année du conflit, Hitler essaye de (se) convaincre qu'il est en train de rejouer la guerre de Sept Ans durant laquelle la Prusse avait tenu

¹⁸⁶⁷ Thomas GELDMACHER, « „Auf nimmerwiederssehen!“ Fahnenflucht, unerlaubte Entfernung und das Problem, die Tatbestände auseinander zu halten » dans Walter MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz: Urteilspraxis, Strafvollzug, Entschädigungspolitik in Österreich*, Wien, Mandelbaum, 2003, p. 133-194 ; Manfred MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, Paderborn, Schöningh, 2005, p. 401-431.

¹⁸⁶⁸ Johann CHAPOUTOT, « Une guerre pour la maîtrise du temps » dans A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde*, op. cit., p. 849-878.

¹⁸⁶⁹ J. CHAPOUTOT, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit.

¹⁸⁷⁰ J. CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, op. cit., p. 120-131.

¹⁸⁷¹ Michel KERAUTRET, *Histoire de la Prusse*, Paris, Éd. Points, 2010, p. 433-457 ; Matheson CURRY, « The Invention of Frederick the Great », *History Honors Programm*, n°13, 2019.

¹⁸⁷² Cf. I. KERSHAW, *Hitler. vol 2: 1936 - 1945: Nemesis*, op. cit.

¹⁸⁷³ OKH, HPA, *Wofür kämpfen wir ?*, janvier 1944 (en ligne).

malgré les incursions sur son territoire. Le 31 août 1944, il y fait référence lors du point de situation militaire :

« Nous nous battons, si nécessaire, même sur le Rhin. Nous mènerons ce combat en toutes circonstances jusqu'à ce que, comme l'a dit Frédéric le Grand, l'un de nos maudits adversaires se lasse de se battre encore¹⁸⁷⁴. »

En décembre 1944, c'est encore au regard de son modèle que Hitler justifie la poursuite des opérations devant les commandants divisionnaires prêts à se lancer dans l'offensive des Ardennes : si Frédéric avait écouté ses conseillers et capitulé après cinq années de guerre, dans une situation jugée insoutenable, il n'aurait pas été victorieux¹⁸⁷⁵. Véritable référence pour Hitler, l'exemple de Frédéric le Grand suffit à ses yeux pour justifier l'acharnement contre tout entendement. Au quartier général du Führer, la « devise » accordée à Frédéric le Grand, qui ne laisse le choix aux Allemands qu'entre la victoire et la disparition dans l'honneur, est de mise au moins depuis 1943 d'après le secrétaire d'État Ernst von Weizsäcker¹⁸⁷⁶. En mars 1945, il fait diffuser un communiqué à la troupe en prévision de la journée de commémoration du *Heldengedenktag* où, pour justifier de son appel à poursuivre de la guerre, il se raccroche aux leçons de l'histoire :

« Il n'y a pas de grand État dans le passé qui ne se soit pas trouvé dans une situation similaire : Rome dans les deux guerres contre Carthage¹⁸⁷⁷, la Prusse dans la guerre de Sept Ans contre l'Europe (...). C'est donc ma décision irrévocable, et ce doit être notre volonté générale immuable, de ne pas donner à la postérité un exemple pire que celui que nos prédécesseurs nous ont donné¹⁸⁷⁸. »

Lorsqu'il se terre dans le *Führerbunker* en 1945, Hitler passe de nombreuses heures, silencieux face au portrait de Frédéric II peint par Anton Graff qui a été accroché dans son séjour-cabinet¹⁸⁷⁹. Goebbels lui aurait relu le passage de l'histoire de Frédéric le Grand par Thomas Carlyle¹⁸⁸⁰ dans lesquels son modèle, tenté par le suicide en 1757 en raison de la situation militaire, avait finalement tenu bon et à raison. La principale différence que le *Führer* concède est celle du contexte. Dans le

¹⁸⁷⁴ « *Wir werden uns schlagen, wenn noetig, sogar am Rhein. Das ist voellig gleichgueltig. Wir werden unter allen Umstanden diesen Kampf so lange fuehren, bis, wie Friedirch des Grosse gesagt hat, einer unserer verfluchten Gegner es muede wird, (noch) weiter zu kaempfen (...).* » BAMArch, RW47/45, f. 12 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 46, Besprechung mit Gen. Lt. Westphal und Gen. Lt. Krebs 31. August 1944, 1945.

¹⁸⁷⁵ BAMArch, RW47/49, f. 27-28 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945.

¹⁸⁷⁶ Cité par B. WEGNER, « Hitler, chorégraphe de l'effondrement du Reich », art. cit.

¹⁸⁷⁷ L'exemple de Rome contre Carthage, et particulièrement de la bataille de Cannes (-214 av. J.-C.) constitue un autre exemple historique sur lequel Hitler s'appuie régulièrement pour expliquer la nécessaire ténacité, bien qu'il soit relativement moins central que celui de Frédéric le Grand, auquel le *Führer* s'assimile.

¹⁸⁷⁸ « *Es gibt keinen großen historischen Staat der Vergangenheit, der sich nicht in ähnlichen Lagen befunden hat : Rom im zweiten Krieg gegen die Karthager, Preußen im Siebenjährigen Krieg gegen Europa (...)* Es ist deshalb mein unabänderlicher Entschluß, und es muß unser allgemeiner unerrückbarer Wille sein, der Nachwelt kein schlechteres Beispiel zu gebe, als es die Vorwelt uns gegenüber hat. » BAMArch, RW4/793 : Adolf Hitler anlässlich des Heldengedenktages 1945 an die deutsche Wehrmacht, 11 mars 1945.

¹⁸⁷⁹ A. BEEVOR, *Berlin, op. cit.*, p. 275 ; J. FEST, *Les derniers jours de Hitler, op. cit.*, p. 23.

¹⁸⁸⁰ I. KERSHAW, *Hitler, vol 2: 1936 - 1945: Nemesis, op. cit.*, p. 893.

discours qu'il fait devant les commandants divisionnaires avant l'offensive des Ardennes¹⁸⁸¹ puis dans celui avant l'offensive en Alsace du Nord¹⁸⁸², il insiste sur le fait que depuis le XVIII^e siècle, la nature de la guerre a évolué : il n'est plus question d'une guerre de cabinets, ni de savoir si l'Allemagne doit devenir la puissance du continent, mais de la survie de la race allemande de sorte que l'enjeu « ne peut pas être comparé avec l'époque frédéricienne »¹⁸⁸³.

Jusqu'aux derniers jours du conflit, Hitler défend, avec plus ou moins de conviction, l'idée qu'il puisse encore connaître le même destin que son modèle et que survienne un second « miracle de la maison Brandebourg ». En effet, en 1762, Frédéric II de Prusse est empêtré dans une guerre aux côtés de ses alliés britanniques qui l'oppose à la France, à l'Autriche, à la Russie, à la Saxe et à la Suède. Après plusieurs succès initiaux face à l'armée française à Rossbach et l'armée autrichienne à Leuthen en 1757, l'armée prussienne a été mise en difficulté et le territoire prussien envahi. Malgré la situation catastrophique et les revers successifs, Frédéric II ne cède pas. C'est alors que survient le décès de la tsarine Elisabeth : son successeur, Pierre III de Russie, est fasciné par la Prusse et s'empresse de signer une paix séparée, abandonnant l'Autriche sur laquelle l'armée prussienne parvient dès lors à reprendre le dessus. La Suède, épuisée, renonce également. Peu après le traité de Paris de 1763, l'Autriche et la Prusse ratifient le traité de Hubertsbourg. Frédéric II n'obtient rien de plus que la confirmation des frontières d'avant la guerre — soit la conservation de la Silésie — et renonce à s'étendre en Saxe et en Pologne. Cependant, la Prusse, qui a été capable de se mesurer à l'armée autrichienne, apparaît désormais comme une puissance majeure du continent européen, dominant l'espace germanique. Ainsi, le 12 avril 1945, un enthousiasme hystérique s'empare du *Führerbunker* lorsque parvient la nouvelle de la mort du président des États-Unis¹⁸⁸⁴, Franklin Roosevelt. Hitler, une coupure de presse à la main, se précipite vers tous ceux qu'il croise, notamment Speer : le « miracle »¹⁸⁸⁵ qu'il avait prédit est enfin survenu, convaincu de marcher dans les pas de Frédéric le Grand. Évidemment, il n'en est rien et le président Truman est bien résolu à poursuivre la politique de son prédécesseur.

Outre le fait que Hitler s'identifie personnellement à Frédéric le Grand, il est notable que cet imaginaire ait eu des conséquences plus générales sur la construction de la doctrine militaire du Troisième Reich. La première leçon à tirer de la guerre de Sept Ans est l'existence de la

¹⁸⁸¹ BAMArch, RW47/49, f. 3 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945.

¹⁸⁸² BAMArch, RW47/51, f. 4-6 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 27, Ansprache des Führer vor Divisionskommandeuren v. 28.12.44, 1945.

¹⁸⁸³ *Idem.*

¹⁸⁸⁴ J. LOPEZ, *Les cent derniers jours d'Hitler*, *op. cit.*, p. 161-163.

¹⁸⁸⁵ A. SPEER, *Au coeur du troisième Reich*, *op. cit.*, p. 593.

Providence¹⁸⁸⁶, celle qui a sauvé Frédéric II et dont se réclame Hitler à la fin du conflit. Dans son communiqué en prévision du *Heldengedenktag*, il précise :

« Jusqu'à présent, la Providence a béni notre combat (...). Aurait-elle pu le faire, l'aurait-elle fait si son intention était de faire en sorte que ce combat tourne soudainement à notre désavantage ? Je crois ici à une justice supérieure et à une justice éternelle. Elle sera accordée à ceux qui en seront dignes¹⁸⁸⁷. »

Cela se traduit par une conception de l'adversité qui établit une corrélation entre la difficulté des épreuves à endurer et la grandeur des succès à en tirer. Si l'Allemagne est aux abois en 1945, cela n'est qu'une épreuve pour juger du mérite de la race à triompher dans le combat millénaire qu'elle mène. On retrouve cette manière de penser dans une brochure du NSFO de la 708^e VGD qui cite un discours de Hitler de 1932 :

« Les épreuves du destin ne sont là que pour nous rendre plus durs. La Prusse était grande après la bataille de Leuthen, mais elle était la plus grande après la bataille près de Kunersdorf, lorsqu'un seul homme ne désespéra pas et sortit la Prusse d'un anéantissement [puis] l'a menée à la victoire¹⁸⁸⁸. »

La solitude du chef de guerre pris dans une situation impossible est d'ailleurs le meilleur moyen de mettre son « génie » à l'épreuve. Le fait de devoir batailler envers et contre tous et faire face à l'incompréhension de ses subordonnés témoigne des qualités exceptionnelles du chef. La conspiration, qui aboutit à l'opération « Valkyrie » et à l'attentat du 20 juillet 1944, est certes une trahison honteuse pour les nationaux-socialistes, mais ne légitime-t-elle pas aussi la figure du « génie incompris » ? L'inévitable abandon de la collectivité entre les mains d'une seule personnalité éminente, qui rassemblerait des qualités politiques et militaires inédites, constitue un enseignement supplémentaire du cas Frédéricien : « [La] guerre de Sept Ans est pratiquement l'histoire de quelques grandes victoires d'un génie »¹⁸⁸⁹, simplifie Himmler dans son discours devant les commandants de l'armée de réserve en septembre 1944, faisant fi de toute réalité contextuelle. Ce mythe de l'homme providentiel et du chef de guerre clairvoyant, capable d'incarner à lui seul la marche vers

¹⁸⁸⁶ La conception de la « Providence » par Hitler n'est pas assimilable à un Dieu-tout-puissant, mais plutôt aux lois de la nature, qui, bien faites, sont à l'origine de toute justice. Sur le rapport complexe de Hitler à la Providence, entre image publiquement construite et convictions personnelles, cf. Johann CHAPOUTOT, « Hitler : l'homme providentiel qui ne croyait pas à la Providence », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 13-1, 2010, p. 63-71.

¹⁸⁸⁷ « *Die Vorsehung hat bis jetzt unseren Kampf gesegnet (...). Kann sie das getan haben, würde sie das getan haben, wenn es ihre Absicht wäre, nun plötzlich diesen Kampf zu unseren Ungunsten ausgehen zu lassen ? Ich glaube hier an eine höhere und an eine ewige Gerechtigkeit. Die wird dem zuteil, der sich ihrer würdig erweist.* » BAMAch, RW 4/793 : Adolf Hitler anlässlich des Heldengedenktages 1945 an die deutsche Wehrmacht, 11 mars 1945.

¹⁸⁸⁸ « *Die Prüfungen des Schicksals dienen nur dazu, uns härter zu machen. Preussen war gross nach der Schlacht bei Leuthen, aber es war am grössten nach der Schlacht bei Kunersdorf, als sein einziger Mann nicht verzagte und Preussen aus scheinbarer Vernichtung heraus zum Siege führte.* » BAMAch, RH26-708/33 : 708. VGD, Abt. NS-Führung, Führerworte und Kampflied, 25 octobre 1944.

¹⁸⁸⁹ BAMAch, RH14/2, f. 10 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhre 21.9.1944), 21 septembre 1944.

la victoire, est d'autant plus sensible que les traités stratégiques les plus influents du corpus national-socialiste n'ont fait que l'alimenter. Clausewitz loue les vertus du « génie martial » dans lequel se mélangent intelligence, résolution et courage¹⁸⁹⁰, quant à Ludendorff, il explique que la « guerre totale » nécessite un « général en chef »¹⁸⁹¹, sorte de figure qui combine à la fois un pouvoir politique considérable et des qualités naturelles de stratège et dont l'exemple suprême n'est autre que Frédéric le Grand. Pour un national-socialiste, la guerre de Sept Ans est l'exemple qui prouve la nécessité de suivre le chef militaire guidé par son génie et la Providence, faisant accepter de se soumettre à une doctrine militaire verticale dans la confiance la plus aveugle.

La Prusse fédéricienne occupe ainsi une place importante dans la culture militaire du Troisième Reich. Son idéalisation semble avoir été partagée par au moins une partie du corps des officiers qui voit un modèle dans les traditions de l'armée prussienne. En effet, la lecture faite par Hitler n'a rien de particulièrement exotique si l'on considère que la génération qui avait vécu la fin de la Première Guerre mondiale s'inscrit dans les derniers feux d'un romantisme concevant la guerre comme l'expression de la volonté de vivre et pour laquelle l'héritage prussien constitue une référence majeure¹⁸⁹². Or, c'est le cas d'une large partie des commandants d'unité de la *Wehrmacht* au moins jusqu'aux divisionnaires¹⁸⁹³. Lorsque l'offensive des Ardennes est déclenchée, le maréchal Model exhorte ses troupes : « en avant dans l'esprit de Leuthen ! »¹⁸⁹⁴ (*Vorwärts im Geiste von Leuthen !*). Ce référentiel commun s'exprime aussi dans les brochures des officiers politiques dont l'objectif est de donner du sens au combat : les analogies sont pléthores, qu'il soit question de critiquer le « conglomérat bizarre »¹⁸⁹⁵ que forment les Alliés à l'image de ceux de la guerre de Sept Ans qui avaient eu du mal à s'entendre au moment d'exploiter les victoires sur la Prusse, de tracer une filiation entre Frédéric II et Hitler pour leur génie militaire « naturel »¹⁸⁹⁶ ou encore de valoriser la « fermeté »¹⁸⁹⁷ qui avait permis à l'armée fédéricienne de se maintenir. À ce titre, il n'est pas étonnant de voir le NSFO de la 257^e VGD reprendre à son compte un discours de Himmler devant ses chefs d'unité du groupe d'armées « Vistule », encourageant les officiers à être des modèles de ténacité et à faire preuve de dureté « comme toujours dans l'armée allemande-prussienne »¹⁸⁹⁸. Ce

¹⁸⁹⁰ C. von CLAUSEWITZ, *De la guerre, op. cit.*, livre I, chap. 3.

¹⁸⁹¹ E. LUDENDORFF, *La guerre totale, op. cit.*, p. 200-213.

¹⁸⁹² M. KERAUTRET, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 433-457.

¹⁸⁹³ Annexe 1 : Profil et expérience des commandants divisionnaires du front de l'Ouest.

¹⁸⁹⁴ BAMArch, RH19-IV/226 : HGr. B, OB, Zusatz zum Tagesbefehl. Wir greifen an !, 16 décembre 1944.

¹⁸⁹⁵ BAMArch, RH20-15/241 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Führung, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 26/44, mai 1944.

¹⁸⁹⁶ BAMArch, RS3-17/45, f. 39-46 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung. Thema : « Der Führer als Staatsmann und Feldheer », 24 mars 1944.

¹⁸⁹⁷ Citation de l'OKH, NS-Führungsstab par l'officier politique de la place forte de Metz dans BAMArch, RH20-1/177, f. 10-11 : Brückenkopf Waffenplatz Metz, Abt. NS-Führung, Nr. 68/44 geh., 9 octobre 1944.

¹⁸⁹⁸ BAMArch, RH26-257/73 : 257. VGD, Abt. NS-Führung, So Brummt unser Bär. Wochenbericht für den Einheitsführer der Bären-Division, 24 février 1945.

cadre de référence n'est pas uniquement de l'ordre du thème de propagande, comme en témoignent certaines sources internes : le rapport Hoffmann sur la défense de Cherbourg explique en partie le manque de ténacité de la troupe par l'absence d'une « discipline prussienne dure »¹⁸⁹⁹. Ténacité et discipline militaire trouvent ainsi un socle culturel dans un héritage historique déformé, permettant à certains commandants militaires et même certains soldats de s'identifier.

L'obsession de l'anéantissement

Au cœur de la pensée opérationnelle, « l'anéantissement » (*Vernichtung*) constitue l'alpha et l'oméga de l'usage des forces dans la *Wehrmacht* : c'est *in fine* ce qu'il faut asséner à l'ennemi et éviter de subir. Toute la logique opérationnelle gravite autour de cette notion, puisque l'issue de la guerre existentielle repose sur l'expression des volontés raciales, qui se traduit par l'opposition entre des forces sur le champ de bataille. Ce schéma opérationnel est en réalité hérité d'une tradition allemande de la « *Vernichtungsschlacht* », un concept encore hérité d'une lecture de Clausewitz, cette fois par l'état-major prussien à la fin du XIX^e siècle. Les notions de guerre et de bataille « d'anéantissement » (*Vernichtungskrieg* / *-schlacht*) ont participé à façonner la culture militaire allemande depuis le XIX^e siècle, passant par les guerres coloniales et la Grande Guerre jusqu'à la Seconde Guerre mondiale¹⁹⁰⁰. Le terme de *Vernichtungskrieg* est également tiré de la pensée clausewitzienne, selon laquelle l'objectif sur le champ de bataille est de détruire les forces de l'ennemi de sorte à lui imposer sa volonté et réaliser les objectifs fixés par le politique. Sa réception au sein de l'état-major prussien s'est traduite par une transposition du concept d'anéantissement à l'échelle opérationnelle notamment chez Helmuth von Moltke l'Ancien, chef de l'état-major général de 1857 à 1887 et Alfred von Schlieffen, son successeur de 1891 à 1906, qui ont été deux figures dominantes de la doctrine militaire allemande entre le milieu du XIX^e et la Grande Guerre¹⁹⁰¹. Moltke a brillé durant les guerres d'unification de 1866 à 1870 en développant un système de débordement qui monopolise l'initiative jusqu'à envelopper l'ennemi et le détruire par une bataille décisive, le tout fluidifié par l'*Auftragstaktik*, une méthode de commandement dans laquelle l'initiative est décentralisée et encadrée par un dessin stratégique général. Schlieffen, pour sa part, n'a pas commandé d'armées au combat, mais a nourri la théorie de la bataille d'anéantissement par enveloppement s'en faisant le principal promoteur dans son plan de 1905 qui

¹⁸⁹⁹ BAMArch, RH20-7/387, f. 1-25 : Oberstleutnant Hoffmann, Bericht über Kampfgruppe v. Schlieben, 27 juin 1944.

¹⁹⁰⁰ Jehuda L. WALLACH, *Das Dogma der Vernichtungsschlacht : die Lehren von Clausewitz und Schlieffen und ihre Wirkungen in zwei Weltkriegen*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1970 ; Isabel V. HULL, *Absolute destruction: military culture and the practices of war in imperial Germany*, Ithaca, Cornell University Press, 2006.

¹⁹⁰¹ Gunther E. ROTHENBERG, « Moltke, Schlieffen, and the Doctrine of Strategic Envelopment » dans P. PARET, G. A. CRAIG et F. GILBERT (dir.), *Makers of modern strategy*, *op. cit.*, p. 296-324.

devient la référence en matière de conception des opérations¹⁹⁰². À la suite de Moltke et Schlieffen, « l'anéantissement » a été réduit à l'échelle tactique et se fait désormais au niveau de la bataille, qui n'est plus un moyen, mais une fin, car elle apporte la décision à la guerre¹⁹⁰³. En même temps qu'on assiste à une approche mécaniste de la stratégie militaire, appliquant de manière systématique un unique schéma comme une vérité intemporelle¹⁹⁰⁴.

Leur influence sur plusieurs générations d'officiers d'état-major allemands jusqu'à ceux de la *Wehrmacht* a été considérable. Durant la Seconde Guerre mondiale, ni les décideurs politiques ni les généraux allemands ne parviennent réellement à penser en dehors de variantes du plan Schlieffen¹⁹⁰⁵. En revanche, la notion même « d'anéantissement » a évolué, se trouvant désormais au cœur d'une guerre raciale et biologique. Ce changement, opéré à la suite de la Grande Guerre et que l'on retrouve dans la manière dont Ludendorff définit la « guerre totale »¹⁹⁰⁶, est largement partagée dans les milieux militaires¹⁹⁰⁷. Véritable obsession dans la *Wehrmacht*, l'anéantissement de l'ennemi, idéalement par son enveloppement, est l'objectif systématiquement fixé lors de la conception des opérations, ce dont témoignent de nombreux cas sur le front occidental. En Normandie, l'opération « *Lüttich* » doit permettre d'envelopper puis de détruire l'armée ennemie en attaquant dans son flanc profond et dans son dos¹⁹⁰⁸. Les deux grandes contre-offensives de l'hiver 1945 ont aussi en commun d'avoir cet objectif principal : dans les plans opérationnels pour « *Wacht am Rhein* »¹⁹⁰⁹ comme pour « *Nordwind* »¹⁹¹⁰, c'est bien la destruction de l'ennemi au moyen d'un enveloppement dont il est question. Pour l'offensive « *Nordwind* », des précautions sont d'ailleurs prises pour ne pas réitérer les erreurs de la contre-offensive des Ardennes et asséner encore davantage de dégâts aux divisions alliées, qui auraient réussi à éviter trop de pertes. Même les opérations secondaires fonctionnent de cette manière. Pour détruire les Alliés arrivés dans

¹⁹⁰² Jan Philipp REEMTSMA, « Die Idee des Vernichtungskrieges. Clausewitz - Ludendorff - Hitler » dans Hannes HEER et Klaus NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg: Verbrechen der Wehrmacht 1941 - 1944*, Frankfurt am Main, Zweitausendeins, 1999, p. 377-401.

¹⁹⁰³ Sir Hew STRACHAN, « La fin des batailles : stratégie et stratégie » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit, p. 49-64. Sur le mythe de la « bataille décisive » dans la culture militaire occidentale, existant depuis l'Antiquité grecque, cf. B. HEUSER, *War*, op. cit, p. 23-25.

¹⁹⁰⁴ M. GEYER « German Strategy in the Age of Machine Warfare, 1914-1945 » dans P. PARET, G. A. CRAIG et F. GILBERT (dir.), *Makers of modern strategy*, op. cit, p. 527-597 ; Raymond ARON, *Penser la guerre, Clausewitz, 2: L'âge planétaire*, Paris, Gallimard, 1995, p. 34-35.

¹⁹⁰⁵ Benoist BIHAN, « L'Allemagne a perdu la guerre à cause de Hitler » J. LOPEZ et O. WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, op. cit, p. 207-216 ; R. ARON, *Penser la guerre, Clausewitz, 2*, op. cit, p. 94-95.

¹⁹⁰⁶ À ce titre, l'idée de la bataille d'anéantissement et de la primauté de l'offensive se retrouvent chez E. LUDENDORFF, *La guerre totale*, op. cit, p. 152-155.

¹⁹⁰⁷ D. STAHEL, « The Wehrmacht and National Socialist Military Thinking », art. cit.

¹⁹⁰⁸ BAMArch, RH21-5/50, f. 326 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 5498/44 g.Kdos. Chefs., 7 août 1944.

¹⁹⁰⁹ BAMArch, RH24-67/1, f. 10-17 : Gen. Kdo. LXVII. AK, Abt. Ia, Nr. 80/44 g.Kdos.Chefs., Anl. 2 zum Operationsbefehl, Hinweise für die Kampfführung, 12 décembre 1944.

¹⁹¹⁰ BAMArch, RH19-XII/17, f. 248 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 4724/44 g.Kdos., 26 décembre 1944.

Lunéville en Lorraine, la réaction du général Blaskowitz du groupe d'armées G est de rassembler les blindés de la 5^e armée blindée entre Sarrebourg, Rambervillers, Épinal et Saint-Dié pour avancer vers la rive est de la Moselle et ainsi les emprisonner¹⁹¹¹. De même, dans l'objectif de stabiliser le front en Alsace centrale¹⁹¹² en décembre 1944, les troupes allemandes du LXIV^e corps d'armée tentent en vain une attaque en tenaille avec l'offensive « *Habicht* »¹⁹¹³ qui a pour but d'enfermer la 36^e DIUS entre les Vosges et la rivière Ill pour l'anéantir.

L'anéantissement est ainsi désormais considéré comme la mécanique principale des conflits, que ce soit à l'échelle stratégique ou tactique. À ce titre, le commandement est aussi attentif aux performances sur le terrain. Sur demande expresse de l'OKW, le LXXXI^e corps d'armée fait estimer les pertes infligées par les Alliés dans le secteur d'Aix-la-Chapelle, qu'il évalue à 6 757 soldats et 127 blindés mis hors d'état¹⁹¹⁴. Jusqu'à la fin du conflit, l'armée allemande compte d'abord sur les pertes infligées aux Alliés pour conduire la guerre. En avril 1945, l'OB West envoie un télex aux divisions pour leur faire savoir que la 6^e division de montagne SS et l'école de *Fahnenjunker* de Weilburg ont eu un comportement exemplaire dans les combats entre la Westerwald et le Taunus (Hesse) du 27 au 31 mars, en repoussant vingt-cinq attaques, détruisant trente-huit véhicules blindés et faisant de nombreux prisonniers dont cinquante officiers : « si tout le monde combat ainsi, le front tient »¹⁹¹⁵, se réjouit Kesselring.

Les initiatives en faveur des tireurs d'élite à la fin de l'automne 1944 entrent aussi dans ce schéma. En effet, l'OKH déplore que les tireurs d'élite soient mal utilisés dans les unités, voire déconsidérés¹⁹¹⁶. Parfois, les chefs de compagnie leur ont même fait démonter l'optique de leur fusil pour en faire des fantassins. Pourtant considérés comme le meilleur moyen pour endommager les unités ennemies à moindre coût, les instructions sont donc de s'assurer qu'il existe bien trois paires de tireurs d'élite par compagnie, d'en former le cas échéant, et qu'ils soient utilisés de manière adéquate. Dans la prolongation de ces mesures, le commandant de la poche de La Rochelle a fait des tireurs d'élite des éléments privilégiés en matière de dotation en équipement et en munition¹⁹¹⁷, réaffirmant leur importance opérationnelle. C'est sans compter que cette logique s'est accompagnée

¹⁹¹¹ BAMArch, RH21-5/55 (n. f.) : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 80/44 g.Kdos. Chefs, Weisung für Kampfführung, 15 septembre 1944

¹⁹¹² BAMArch, RH20-19/147, f. 67 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 7 décembre 1944.

¹⁹¹³ BAMArch, RH20-19/154, f. 2 : AOK 19, Abt. Ia, Unternehmen « *Habicht* », 11 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 16-19 : 189. ID, Abt. Ia, Nr. 227/44 g.Kdos., Divisionsbefehl für den Angriff am 12.12.44, 11 décembre 1944 ; BAMArch, RH20-19/152, f. 66 : AOK 19, Abt. Ia, 11 décembre 1944.

¹⁹¹⁴ BAMArch, RH24-81/142 (n. f.) : LXXXI. AK, Abt. Ic, 11 octobre 1944.

¹⁹¹⁵ BAMArch, RS3-17/34, f. 49 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « *GvB* », Abt. Ia, Nr. 96/45 geh., 22 avril 1945.

¹⁹¹⁶ BAMArch, RH37/7234, (n. f.) : OKH, Gen.St.d.H, Gen. d. Inf., Abt. II, Nr. 3480/44, Verwendung von Scharfschützen, 20 novembre 1944.

¹⁹¹⁷ BAMArch, RM45-IV/1806 : Kdt. Verteidigungsbereich La Rochelle, Ausbildung zum Scharfschützen, 28 novembre 1944.

d'une course au rendement par les tireurs d'élite. Himmler s'est montré particulièrement investi dans ce dispositif et explique son intention à Speer à la fin du mois de novembre 1944, à qui il demande d'augmenter la production d'optiques et d'armes à lunettes¹⁹¹⁸. Le principe qu'il a imaginé est de récompenser chaque tireur au nombre d'ennemis touché. Pour cinquante tirs confirmés, il prévoit d'offrir une montre-bracelet, au centième tir, une arme de chasse, et au cent cinquantième tir, d'inviter l'heureux élu à une partie de chasse privée. L'idée qui a motivé cette méthode est strictement mathématique : Himmler compte qu'avec les cent divisions allemandes sur le front de l'Est, il est possible d'asséner vingt mille pertes aux Soviétiques par mois. Or, une division soviétique étant composée de mille deux cents fantassins, il serait possible, tous les mois, de détruire les forces combattantes de dix-sept divisions. La méthode est, selon lui, probante puisqu'il a déjà décerné des récompenses en octobre¹⁹¹⁹, en novembre 1944¹⁹²⁰ et décembre 1944¹⁹²¹ dans de nombreuses *Volksgrenadier-Divisionen*. Lorsqu'il devient commandant sur le front de l'Ouest, Himmler fait appliquer mot pour mot le principe qu'il expliquait à Speer. En effet, la 19^e armée reçoit exactement ces consignes, qu'elle s'empresse de transmettre jusqu'aux commandants régimentaires¹⁹²² : un homme qui tue cinquante ennemis aura détruit une compagnie et Himmler attend de ses divisions un rendement de deux cents tués par division et par mois. Le principe semble attirer favorablement l'attention des subordonnés, qui l'amendent pour faire commencer les récompenses à vingt tirs confirmés. Pour chaque palier de dix tirs, le tireur est reçu par le commandant de la division, le commandant du corps d'armée puis le commandant en chef de l'armée¹⁹²³. Dans la 16^e VGD, cela devient même un moyen d'obtenir des gratifications en vin ou en tabac¹⁹²⁴. La logique qui préside à ces efforts est bien celle de l'anéantissement sur le champ de bataille.

De surcroît, la course à l'anéantissement explique aussi la primauté de l'attaque dans la doctrine opérationnelle allemande identifiée par Robert Citino¹⁹²⁵, considérée comme le seul moyen réellement efficace pour apporter des résultats rapides et décisifs. Même dans une situation dans laquelle la *Wehrmacht* n'est pas à l'initiative, celle-ci doit se montrer proactive en lançant des frappes offensives sur le dispositif ennemi. Comme l'explique Hitler devant des commandants divisionnaires en décembre 1944, des « frappes offensives » (*offensive Schläge*) régulières sont les

¹⁹¹⁸ BA-BL, NS19/765 : Der Reichsführer-SS, Nr. 35/111/44 geh., 29 novembre 1944.

¹⁹¹⁹ BA-BL, NS19/3904, f. 221-225 : Der Reichsführer-SS, 1^{er} décembre 1944.

¹⁹²⁰ BA-BL, NS19/3904, f. 227: Der Reichsführer-SS, (?) : document fragmentaire.

¹⁹²¹ BA-BL, NS19/3904, f. 237-238 : Der Reichsführer-SS, 1^{er} janvier 1945.

¹⁹²² BAMArch, RH20-19/2, f. 66 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 458/45 geh., 20 janvier 1945.

¹⁹²³ BAMArch, RH26-1024/3 (n. f.) : LXIV. AK, Gen. Kdo., Abt. Ia, Nr/ 8480/44 geh., Scharfschützen-Abschüsse, 29 décembre 1944.

¹⁹²⁴ BAMArch, RH26-1024/3 (n. f.) : 16. VGD; Abt. Ia, Auszeichnung von Scharfschützen, 6 janvier 1945.

¹⁹²⁵ R. M. CITINO, *The German way of war, op. cit.*, p. 277-278.

seules à permettre de briser l'élan de l'ennemi et de le faire remettre en question ses plans : « Il n'est donc pas possible d'adhérer durablement au principe selon lequel la défense (...) est la partie la plus forte du combat »¹⁹²⁶. Surtout, il estime que face à la supériorité matérielle et humaine des Alliés occidentaux, une posture strictement défensive ne peut mener la *Wehrmacht* qu'à sa perte¹⁹²⁷. Jusqu'à la fin, « l'attaque dans la défensive » a été érigée comme principe opérationnel sur le front occidental, plaçant la *Wehrmacht* dans un fonctionnement extrêmement rigide. En avril 1945, Hitler donne ses consignes pour la conduite des opérations en expliquant que la meilleure option pour ralentir la chevauchée des Alliés consiste à les attaquer dans les flancs : « faire face et verrouiller ne sont pas des moyens qui répondent à la situation actuelle »¹⁹²⁸. Lorsque cette posture agressive n'est pas envisageable, la solution a été celle de temporiser jusqu'à des conditions plus propices. Un mois après le débarquement de Normandie, Hitler donne ses consignes pour la conduite des opérations à l'Ouest¹⁹²⁹ : la situation ne permet pas de lancer une grande offensive pour anéantir les ennemis débarqués dans la tête de pont, le plan est d'éviter de concéder du terrain aux Alliés et de se préparer une riposte.

Généralement, cette conception semble avoir été partagée avec les commandants militaires, eux aussi acculturés aux traditions militaires du début du XX^e siècle. En effet, les désaccords entre l'OKW et les commandants opérationnels au sujet de la conduite des opérations qui se sont particulièrement exprimés lors de la campagne de Normandie portent, d'après le général Eberbach¹⁹³⁰, sur le refus du commandement central à accepter le principe d'une défense élastique¹⁹³¹ pourtant plébiscitée par l'OB West dans ses remontées de terrain qui réclame de pouvoir concéder du terrain pour optimiser ses manœuvres¹⁹³². Le bien-fondé d'une défense offensive, quant à lui, ne semble pas avoir suscité de critique. Lors de la réunion du 29 juillet 1944 entre von Kluge (OB West) et quelques-uns de ses subordonnés portant sur l'élaboration d'un procédé de défense à l'Ouest, la pertinence ou non des contre-offensives dans la défensive a été abordée, avant d'arriver à la conclusion que le verrouillage des positions est inefficace et que ces

¹⁹²⁶ BAMArch, RW47/49, f. 25 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 28, Ansprache des Führers vor Divisionskommandeuren am 12.12.44, 1945.

¹⁹²⁷ BAMArch, RW47/51, f. 12-13 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 27, Ansprache des Führer vor Divisionskommandeuren v. 28.12.44, 1945.

¹⁹²⁸ Citation tirée de BAMArch, RH20-19/5, f. 1 : AOK 19, Abt. Ia, 2565/45 g.Kdos., 1^{er} avril 1945 ; dans la même idée cf. BAMArch, RH20-19/214, f. 12 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2786/45 g.Kdos. 8 avril 1945

¹⁹²⁹ BAMArch, RH19-IX/7, f. 44 : OB West, Abt. Ia, Nr. 547/44 g.Kdos.Chefs., 8 juillet 1944.

¹⁹³⁰ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 3.

¹⁹³¹ La défense élastique constitue en une défense en profondeur par laquelle les unités cèdent volontairement du terrain pour obtenir des conditions plus propices à la riposte.

¹⁹³² BAMArch, RH21-5/50, f. 24-25 : Pz.-Gr. West, Abt. Ia, Nr. 111/44 g.Kdos. Chefs., 26 juin 1944.

frappes offensives sont indispensables¹⁹³³. Du reste, le principe des « frappes offensives » a été abondamment utilisé par la *Wehrmacht* de manière plus ou moins ponctuelle et à des échelles plus ou moins importantes, ce qui a participé à créer un sentiment d'une ténacité extrême de la *Wehrmacht* pour ses opposants.

Abnégation, sacrifice, héroïsme : une culture romantique de la guerre

L'importance accordée au mécanisme d'anéantissement aurait pu en faire un important régulateur de la ténacité : stratégie et tactique dans *Wehrmacht* s'en seraient éventuellement trouvées plus rationnelles, versant dans le compromis de sorte à optimiser l'usage de ses forces. Certaines décisions opérationnelles ont été prises en ce sens, la plus importante dans notre cas étant certainement le repli de l'été 1944 de façon à éviter la destruction quasi totale de la *Wehrmacht* à l'Ouest. Pourtant, l'évitement de l'anéantissement est loin de constituer la règle à la fin du conflit, les ordres de repli tactique à des unités dans une situation critique interviennent souvent tardivement, quand ils ne sont pas inexistantes. Certains affrontements ont même d'emblée une dimension sacrificielle comme les sièges urbains par exemple¹⁹³⁴, dont les défenseurs ne sont pas censés sortir vivants. Cette conduite des opérations tient notamment au fait que la redéfinition de la guerre d'anéantissement au début du XX^e siècle s'accompagne d'un rapport actualisé au sacrifice dans la culture militaire nationale-socialiste. Hérité du romantisme et de l'idéalisme allemand¹⁹³⁵ du début du XIX^e siècle, ce rapport s'est radicalisé après la Grande Guerre¹⁹³⁶ jusqu'à ce que la disposition au sacrifice devienne constitutive de ce qui juge de la dignité humaine¹⁹³⁷. Dans la continuité des cadres culturels véhiculés dans les sociétés occidentales au début du XX^e siècle¹⁹³⁸,

¹⁹³³ BAMAch, RH26-347/17 (n. f.) : Wehrmachtbefehlshaber in den Niederlanden, Abt. Ia, Nr. 3608/44 g.Kdos., 29 juillet 1944.

¹⁹³⁴ Cf. P. II, Chap. 5.

¹⁹³⁵ Il existe notamment une réappropriation de « l'impératif catégorique » de Kant, dont les nazis ont retranché la dimension universaliste au profit d'une conception raciale, qui alimente ce phénomène. À ce sujet, cf. J. CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, op. cit., p. 120-131. Plus généralement, bien que tout le propos ne soit plus à jour, le texte fondateur de G. L. Mosse garde une validité sur certains aspects, à lire avec l'idée d'une réappropriation du romantisme par le nazisme, plus que d'une filiation. G. L. MOSSE, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich*, op. cit.

¹⁹³⁶ I. V. HULL, *Absolute destruction*, op. cit. particulièrement les pages 103-107 et 143-145 et 333.

¹⁹³⁷ Sabine BEHRENBECK, « Heldenkult und Opfermythos. Mechanismen der Kriegsbegeisterung 1918-1945 » dans Marcel van der LINDEN et Gottfried MERGNER (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung: interdisziplinäre Studien*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991, p. 123-160 ; Sabine BEHRENBECK, *Der Kult um die toten Helden: Nationalsozialistische Mythen, Riten und Symbole 1923 bis 1945*, Vierow, SH-Verlag, 1996.

¹⁹³⁸ Omer BARTOV, « Man and the Mass: Reality and the Heroic Image in War », *History and Memory*, n°1-2, 1989, p. 99-122. Le *topos* du combat jusqu'à la dernière cartouche n'est d'ailleurs pas une exception allemande, loin s'en faut, mais s'inscrit plutôt dans une culture occidentale, en témoigne la peinture à huile sur toile d'Alphonse de Neuville, *Les Dernières cartouches*, 1873 (Maison de la dernière cartouche, Baizelles) représentant des soldats des troupes coloniales acculés défendant l'auberge Bourgerie jusqu'au-bout. Sur cet épisode et son héritage, cf. Jean-René BACHELET, « La bravoure, vertu du passé ? » dans François LECOINTRE (dir.), *Le soldat: XXe-XXIe siècle*, Paris, Gallimard, 2017, p. 37-51. On pourrait même élargir la focale au-delà de la sphère culturelle occidentale, par le cas japonais qui relève de mécanismes similaires. Laurent TESTOT, « Les kamikaze étaient-ils des fanatiques ? » dans Jean-Vincent HOLEINDRE et Laurent TESTOT, *La guerre des origines à nos jours*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2014, p. 203-204.

la capacité à abandonner sa condition individuelle au profit unique de son « devoir » est ce qui forge la qualité d'un soldat. Au moment de célébrer les combats acharnés de Cherbourg, les officiers politiques sont invités à expliquer que « jamais dans l'histoire le sacrifice de soi n'a été inutile ; il pousse le peuple à un engagement héroïque et permet à l'ennemi de reconnaître durablement la prétention de son combat »¹⁹³⁹. Dans la version de janvier 1945 du serment prêté par les soldats de la 708^e VGD, les hommes promettent d'engager « toute [leur] force, [leur] sang, [leur] vie dans la bataille décisive actuelle pour la vie et la liberté de [leur] peuple »¹⁹⁴⁰. Point de sacrifice romantique sans idéal au nom duquel se sacrifier, qui, dans ce cas, permet d'assimiler l'idéologie et le régime nationaux-socialistes à la « patrie ». C'est en tout cas la manière dont le maréchal Kesselring présente l'enjeu, lorsqu'au début du mois d'avril 1945, il appelle tous les soldats de l'Ouest à former « une communauté de combat (*Kampfgemeinschaft*) liée par le serment, qui valorise l'Idée [nationale-socialiste] plus que la vie et ne connaît qu'une chose : l'Allemagne »¹⁹⁴¹.

La dimension communautaire de l'idéologie nationale-socialiste a encore renforcé cette normativité de l'abnégation¹⁹⁴², accrue avec la rhétorique sur la mobilisation de tous dans la « guerre totale » que Himmler compare en août 1944 à « une longue journée de travail, qui [nous] prendra aussi la moitié du dimanche »¹⁹⁴³ dans une circulaire à tous les responsables de la SS. Ainsi, la guerre anéantit à toutes les échelles et il faut être résolu à l'accepter au nom de la communauté raciale, qui constitue l'unique échelle légitime de réflexion : « tu n'es rien, ton peuple est tout »¹⁹⁴⁴, telle est la maxime mobilisée par l'officier politique de la 17^e division SS pour résumer le sens des sacrifices à consentir. Cette idée d'un effacement de l'individu au profit du tout est réactivée avec ardeur à la fin du conflit¹⁹⁴⁵, tel qu'en témoigne l'usage de la « phraséologie populaire »¹⁹⁴⁶ (*Volks-Phraseologie*) qui transcende l'idéologie nationale-socialiste. C'est aussi en ce sens qu'est mythifié le temps du *Kampfzeit* — nom donné par les nationaux-socialistes à la période précédant l'accession au pouvoir — à la fin du conflit¹⁹⁴⁷, qui a donné un exemple incontournable d'abnégation en faveur d'un idéal. Ainsi, dans le déroulement de la cérémonie du 9 novembre 1944 en souvenir du putsch

¹⁹³⁹ BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NS-Führung, Az.I/a/3, Richtlinien für die NS-Führung Nr. 5/44, 11 juillet 1944.

¹⁹⁴⁰ BAMArch, RH26-708/38 : 708. VGD, Kdr., Geistige Kriegsführung, 10 janvier 1945.

¹⁹⁴¹ BAMArch, RH26-553/3 : 553. VGD, Abt. Ia, Nr. 252/45 geh., 5 avril 1945.

¹⁹⁴² Claus-Christian W. SZEJNMANN, « National Socialist Ideology » dans S. BARANOWSKI, A. NOLZEN et C.-C. W. SZEJNMANN (dir.), *A companion to Nazi Germany*, op. cit., p. 87.

¹⁹⁴³ BA-BL, NS19/3904, f. 204 : Der Reichsführer-SS, B. Nr. I/1359/44, 7 août 1944.

¹⁹⁴⁴ BAMArch, RS3-17/45, f. 47-55 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Weltanschauliche Schulung, Thema : « 1. Was heißt Nationalsozialismus. 2. Die weltanschauliche Gleichschaltung als Kraftquelle des deutschen Volkes », 24 mars 1944.

¹⁹⁴⁵ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit.

¹⁹⁴⁶ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit., p. 135.

¹⁹⁴⁷ H. MOMMSEN, « The Indian Summer and the Collapse of the Third Reich: the Last Act » dans H. MOMMSEN (dir.), *The Third Reich between vision and reality*, op. cit., p. 109-127.

de la brasserie, l'officier politique de la 361^e VGD accompagne son programme de la maxime : « L'honneur du soldat se trouve dans l'investissement inconditionnel de sa personne pour le peuple et la patrie jusqu'au sacrifice de sa vie »¹⁹⁴⁸, à l'image des « martyrs » de la *Feldherrnhalle*. En janvier 1945, les douze ans de la « prise de pouvoir » (*Machtergreifung*) sont célébrés par le général Student comme « le grand triomphe de la ténacité, de la fermeté, d'une volonté inflexible, d'une détermination fanatique, d'une volonté de vaincre imperturbable et, enfin, d'une foi inébranlable en la victoire »¹⁹⁴⁹, exemple dans lequel tous les soldats du groupe d'armées H doivent désormais se retrouver. Que ce soit pour le simple soldat ou pour les dirigeants, chacun se doit d'agir depuis sa position en mettant de côté son individualité : c'est ce dont se défend Hitler à la fin de sa vie, estimant avoir consenti à nombre de sacrifices et mis toute son énergie, depuis 1914, au service du peuple allemand¹⁹⁵⁰.

Au summum du sacrifice, la mort au champ d'honneur est perçue comme l'acte héroïque et honorable suprême pour le soldat dans la culture militaire nationale-socialiste. Le commandant de la 266^e ID se félicite que les soldats allemands se battent en Normandie « au mépris de la mort » (*Todesverachtung*) dans « engagement désintéressé et sacrificiel »¹⁹⁵¹ (*selbstlosem, opferwilligem Einsatz*). L'un des *exempla* de la geste nationale-socialiste qui nourrit le plus cette lecture est certainement le « mythe du Langemark »¹⁹⁵², qui revient à plusieurs reprises dans notre corpus de source en tant que symbole de l'héroïsme et de l'abandon de soi. L'assaut du Langemark le 11 novembre 1914 au cours duquel trois mille jeunes étudiants allemands sont tombés sous les balles anglaises, célébré par les officiers politiques comme une abnégation exemplaire et une dévotion juvénile à la patrie¹⁹⁵³, a eu lieu lors de la bataille d'Ypres en 1914. Dès lors, la Grande Guerre n'apparaît plus uniquement comme le crime originel qui a engendré le traité de Versailles, elle est aussi comme le moment où le peuple allemand a prouvé sa promptitude au sacrifice. De surcroît, ce mythe de l'abnégation, ici juvénile, ne figure pas dans nos sources uniquement sous la forme de discours propagandistes. Le colonel von Siegroth que l'on a vu combattre avec acharnement à Metz à la tête d'un *Kampfgruppe* conclut son retour d'expérience de la sorte :

¹⁹⁴⁸ BAMArch, RH26-361/3 : 361. VGD, Abt. NS-Führung, NS-Schulung, 1^{er} novembre 1944. Sur l'utilisation de l'exemple de la *Feldherrnhalle* à l'occasion du 9 novembre, cf. aussi BAMArch, RH19-IX/80, f. 4 : HGr. B, OB, Tagesbefehl zum 9. November, novembre 1944.

¹⁹⁴⁹ BAMArch, RH19-XIII/2 : HGr. H, OB, An Tage der Machtergreifung Adolf Hitlers 1945, 30 janvier 1945.

¹⁹⁵⁰ « Adolf Hitler, Politisches Testament 1945 » dans *NS-Archiv – Dokumente zum Nationalsozialismus*.

¹⁹⁵¹ BAMArch, RH26-266/9 (n. f.) : 266. ID, Kdr., 10 juin 1944.

¹⁹⁵² A ce sujet et son appropriation par le national-socialisme, René SCHILLING, « Die "Helden der Wehrmacht" – Konstruktion und Rezeption » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 550-572.

¹⁹⁵³ BAMArch, RH26-708/33 (n. f.) : 708. VGD, Abt. NS-Führung, Vorschlag zu einer Feierstunde zum 9. November, 20 octobre 1944 ; BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : OKH, NS-Führungsstab, Az: I/2 Nr. 3200/44, Gedenktage im November, 10 octobre 1944 ; document repris mot pour mot par le NSFO de la 712^e ID dans *Ibid.* : 712. ID, Abt. NS-Führung, Gedenktage im November, 16 octobre 1944.

« De nombreuses actions exemplaires, connues ou inconnues, de jeunes lieutenants en tant que combattants individuels ou en tant qu'avant-garde de leur groupe méritent des rapports individuels très particuliers. L'engagement plein d'esprit de sacrifice, de dynamisme et d'enthousiasme de la relève des officiers de l'école est comparable, dans une mesure unique, au combat héroïque historique de Langemark¹⁹⁵⁴. »

La comparaison entre les jeunes aspirants-officiers du *Kampfgruppe* Siegroth et les étudiants du Langemark dans ce rapport témoigne d'un officier qui a intégré cette perception du fait historique. En invoquant le Langemark à sa hiérarchie, von Siegroth use d'un levier culturel partagé pour insister sur l'exemplarité de son unité.

Plus généralement, la mort au combat est l'objet d'un culte admiratif dans les référentiels nationaux-socialistes. Pour la fête du solstice de juin 1944, l'officier politique de la 1^{ère} division blindée SS prévoit toute une cérémonie tournant autour de la thématique du don de sa personne, intégrant notamment une lecture du poète romantique Friedrich Hölderlin :

« Oh, prenez-moi, prenez-moi dans les rangs,
Pour qu'un jour je ne meure pas d'une mort ordinaire !
Je n'aime pas mourir en vain ; mais
J'aime tomber sur la colline du sacrifice,
Pour la patrie, pour le sang de mon cœur¹⁹⁵⁵. »

Ici, la mort n'est pas une conséquence, mais une finalité, qui exprime la quintessence d'un « idéalisme autodestructeur »¹⁹⁵⁶ qu'a identifié Bernd Wegner. Cette idéalisation de la mort au combat se manifeste particulièrement lors des célébrations du *Heldengedenktag*¹⁹⁵⁷, jour commémoratif annuel national instauré en 1934 en l'honneur des « héros » tombés lors de la Première Guerre mondiale, qui témoigne de la romantisation de la guerre sous le national-socialisme. Célébré dans la *Wehrmacht* le 11 mars 1945, le dernier *Heldengedenktag* est fêté par une suite de chants, de récitations et de discours, idéalement dans un cimetière militaire ou devant un monument aux morts, si l'on se fie à la feuille de route préparée par l'officier politique du

¹⁹⁵⁴ « Viele bekannte und unbekannt Taten von jungen Lt. als Einzel- und Vorkämpfer ihrer Gruppen verdienen ganz besonderer Einzelberichte sein. Der aufopferungsfreudige, schwungvolle und mitreisende Einsatz des Offiziersnachwuchses der Schule ist in einem einmaligen Ausmass mit dem geschichtlichen Heldenkampf von Langemark zu vergleichen. » BAMAch, RH17/63 : Schule VI für Fahnenjunker der Infanterie (Kampfgruppe v. Siegroth), Bericht über den Einsatz der Schule VI bis 16.9.44, 17 septembre 1944.

¹⁹⁵⁵ « O nehmt mich, nehmt mich mit in die Reiben auf,
Damit ich einst nicht sterbe gemeinen Tods !
Umsonst zu sterben, lieb' ich nicht ; doch,
Lieb' ich zu fallen am Opferbügel,
Fürs Vaterland, zu bluten des Herzens Blut (...). » BAMAch, RS3-1/97, f. 18-21 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Gedanken zur Menschenführung, Die Sonnwendfeier, juin 1944.

¹⁹⁵⁶ Terme emprunté à B. WEGNER, « Hitler, chorégraphe de l'effondrement du Reich », art. cit.

¹⁹⁵⁷ Fritz SCHELLACK, *Nationalfeiertage in Deutschland von 1871 bis 1945*, Frankfurt am Main ; New York, Peter Lang,

1990, p. 297-305.

LXXXII^e corps d'armée pour ses unités¹⁹⁵⁸. L'idée générale, ainsi que le précise le service arrière (*Korück* 536) de la 19^e armée, est de placer sur un pied d'égalité les morts allemands des deux conflits mondiaux¹⁹⁵⁹. Le message politique de Hitler qui accompagne cette journée¹⁹⁶⁰ est un appel aux soldats à remplir leur devoir et à faire preuve d'abnégation devant le danger de la « destruction » (*Ausrottung*) de la nation allemande, les méritants finissant toujours récompensés. Pour les commandants d'unité, c'est l'occasion de charger leurs hommes d'une responsabilité face aux morts, celle de se montrer aussi digne qu'eux. Dans sa feuille de route, l'officier politique du LXXXII^e corps d'armée propose cette idée directrice aux commandants d'unité pour structurer leurs discours :

« Le jour de la commémoration des héros est le grand appel des morts qui ont fait le sacrifice de leur vie pour l'existence et la grandeur de l'Empire. (...) Nos paroles et nos actes sont pesés par eux, c'est à notre disposition à suivre leur exemple que nous prouverons si nous sommes leurs véritables héritiers égaux dans la lutte éternelle pour l'Empire¹⁹⁶¹. »

Le fait de se montrer à la hauteur des morts et de rendre justice à leur sacrifice apparaît aussi dans le texte du commandant de la 17^e division SS à cette occasion, paru dans le journal de la division :

« Notre obligation la plus sacrée [à l'égard des camarades morts au combat] est la lutte inconditionnelle pour la liberté de notre peuple. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions nous montrer dignes de leur sacrifice et donner un vrai sens à leur héroïsme¹⁹⁶². »

La construction d'un héroïsme autour des soldats tombés au combat reflète une culture militaire et masculine¹⁹⁶³ où l'abnégation individuelle, qui trouve son ultime expression dans la mort sacrificielle, structure pour partie le discours sur la nécessaire poursuite de la guerre en 1945 : la mort des camarades oblige les survivants à remplir leur devoir.

¹⁹⁵⁸ BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung, Heldengedenktage am 11. März 1945, 2 mars 1945. L'ordre a été transmis aux unités puisqu'on en a une copie reçue par le 136^e régiment de chasseurs de montagne puis transmis aux bataillons en 22 exemplaires, auquel l'officier politique divisionnaire ajoute une copie du discours de Goebbels du 2^e février 1945, où celui-ci cite Frédéric le Grand : « Si vous apprenez qu'un malheur est arrivé à l'un d'entre nous, demandez- vous s'il est tombé en se battant et si c'est le cas, vous pouvez en être fier. » BAMArch, RH87/59 : Geb. Jg. Rgt 136, Abt. NS-Führung, 6 mars 1945.

¹⁹⁵⁹ BAMArch, RH23/32, f. 35 : Korück 536, Abt. Ia, Kommandanturbefehl Nr. 14, 7 mars 1945.

¹⁹⁶⁰ BAMArch, RW4/793 : Adolf Hitler anlässlich des Heldengedenktages 1945 an die deutsche Wehrmacht, 11 mars 1945. On retrouve ce discours dans les papiers du NSFO du LXXXII^e AK, signe de sa transmission à la troupe. BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung, Aufruf des Führers zum Heldengedenktage 1945, 11 mars 1945.

¹⁹⁶¹ « Der Heldengedenktage ist der grosse Appel der Toten, die je für den Bestand und die Grösse des Reiches das Opfer ihres Lebens gebracht haben. (...) Unsere Worte und Taten werden von ihnen gewogen, an unserer Bereitschaft, ihrem Beispiel zu folgen, erweist es sich, ob wir ihre echten ebenbürtigen Erben im ewigen Kampf um das Reich sind. » BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung, Heldengedenktage am 11. März 1945, 2 mars 1945.

¹⁹⁶² « Unsere heiligste Verpflichtung ist der bedingungslose Kampf für Freiheit unseres Volkes. Nur so können wir uns ihres Opfers würdig zeigen und ihrem Heldentod den wahrhaftigen Sinn geben. » BAMArch, RS3-17/47, f. 7-10 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Die Eiserner Faust. Nachrichtenblatt für den politische Wochendienst, 11 mars 1945.

¹⁹⁶³ Lisa PINE, *Hitler's « national community »: society and culture in Nazi Germany*, Londres ; Oxford ; New York, Bloomsbury Academic, 2017, p. 93-94.

La place accordée à la guerre romantique dans la culture militaire nationale-socialiste pose la question de ses conséquences sur la doctrine d'usage des forces de la *Wehrmacht*. Il est vrai que ce rapport à la mort a certainement participé à la construction d'une pensée militaire désinhibée, où la tolérance aux pertes humaines a été rehaussée¹⁹⁶⁴. Pourtant, même chez les commandants opérationnels les moins qualifiés, en l'occurrence Himmler qui s'est retrouvé parachuté au groupe d'armées « *Oberrhein* », l'idéalisme romantique a pu cohabiter avec des considérations très pragmatiques. Ainsi, Himmler est capable d'appeler ces hommes à consentir au « plus grand sacrifice qu'un homme allemand puisse faire pour le *Führer*, pour le peuple et pour le *Reich*, [soit] d'abandonner sa vie à la mort héroïque »¹⁹⁶⁵ aussi bien de demander à ses commandants d'unités de veiller à ce que l'offensive qu'il a ordonnée en centre-Alsace ne génère pas trop de pertes inutiles¹⁹⁶⁶. En réalité, cette normativité de l'abnégation ne s'est pas traduite en une autolyse tactique de la *Wehrmacht* : la mort au combat est certes honorable, il est préférable qu'elle réponde à une utilité tactique. Cette tension dans la doctrine d'usage des forces a cependant trouvé sa résolution dans la recherche de « l'honneur », que les principaux commandants militaires estiment tirer des affrontements, doublé du sentiment de remplir leur « devoir » (*Pflicht*)¹⁹⁶⁷. Ces notions, fréquemment invoquées dans les sources pour rendre légitime la ténacité, occupent une place importante dans la culture militaire de la *Wehrmacht*. Les autorités militaires alliées l'ont d'ailleurs bien compris puisque nombre de tracts de propagande qui encouragent les soldats allemands à se rendre portent sur la thématique de « l'honneur sauf »¹⁹⁶⁸. La barrière psychologique a toutefois subsisté, provoquant une fuite en avant particulièrement perceptible chez les élites militaires. La prévalence de la dignité, assimilée à l'obéissance, et le refus du déshonneur lié à la défaite ont empêché de concevoir la guerre en dehors de la *doxa* du régime. À l'image de certains généraux qui appelaient de leurs vœux, de manière tout à fait absurde, à la reprise des hostilités après la Grande Guerre, car ils s'estimaient bafoués par le traité de Versailles, certains officiers de la *Wehrmacht* ont continué à diriger leurs troupes dans une quête d'honneur et de reconnaissance malgré l'absence

¹⁹⁶⁴ D. STAHEL, « The Wehrmacht and National Socialist Military Thinking », art. cit.

¹⁹⁶⁵ BAMArch, RH19-XIV/2, f. 3 : OB Oberrhein, 18 janvier 1945.

¹⁹⁶⁶ BAMArch, RH20-19/152, f. 127 : AOK 19, Abt. Ia, Fernschreiben, 12 décembre 1944 ; BAMArch, RH20-19/153, f. 43 : AOK 19, Abt. Ia, Fernschreiben, 14 décembre 1944.

¹⁹⁶⁷ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit., p. 282-323 et 468-469.

¹⁹⁶⁸ On trouvera de bons exemples dans la collection de tracts rassemblés par l'officier de renseignement du XXV^e corps d'armée : BAMArch, RH24-25/134 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Ic, Anl. 2 zu Tätigkeitsbericht Nr. 15, Feindpropaganda, 1^{er} août – 30 novembre 1944 ; du LXXXI^e corps d'armée : BAMArch, RH24-81/146 : Gen Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Feindpropaganda, s. d. (1944 ?). On peut plus généralement renvoyer à Tobias ROTH et Moritz RAUCHHAUS, *Feindflugblätter des Zweiten Weltkriegs: Eine kommentierte Sammlung amerikanischer, britischer, deutscher, französischer und sowjetischer Feindflugblätter aus der Sammlung der Staatsbibliothek Berlin*, Berlin, Verlag Das Kulturelle Gedächtnis, 2020.

de débouchés stratégiques. Après la guerre, le général Blumentritt s'est d'ailleurs montré satisfait que la *Wehrmacht* n'ait pas capitulé, ce qu'il attribue à un comportement « héroïque »¹⁹⁶⁹.

*

Le logiciel mental des décideurs politiques et militaires du Troisième Reich est structuré par de grandes idées directrices qui ont favorisé le phénomène du jusqu'au-boutisme dans le national-socialisme. La guerre et la politique sont définies comme des activités existentielles qui visent à la mise en œuvre d'un projet racial, qui constitue le seul dessin stratégique tangible. Le projet utopique du national-socialisme étant suspendu à sa victoire militaire et politique, la guerre est présentée comme une épreuve de volonté collective : si le peuple allemand a été poussé au bord du précipice en 1945, c'est bien pour qu'il puisse exprimer pleinement cette détermination. Champ de bataille décisif, la volonté qui préside à la mobilisation et à l'engagement de l'Allemagne doit, afin de pouvoir s'exprimer pleinement, être muée en une confiance aveugle en un « génie » politique et militaire, seul qui puisse guider le peuple à travers les abysses au bout desquelles se trouve le salut. En raison des enjeux soulevés par la guerre, l'ensemble de l'activité militaire est organisé autour de la notion d'anéantissement, qui forme une réelle obsession stratégique et opérationnelle au sein du corps des officiers. Ce modèle implique bien évidemment l'abnégation de chacun au profit d'un tout : la ténacité se trouve liée à une normativité sacrificielle selon laquelle la valeur des individus s'éprouve au contact de l'adversité. La ténacité sans limites se trouve ainsi englobée dans une doctrine militaire nationale-socialiste, qui se trouve être le reflet d'une culture, notamment de normes et de valeurs qui expliquent *pourquoi* (*Warum*) le régime national-socialiste a poursuivi la guerre. Les décisions militaires sont, de la sorte, éclairées sous un jour nouveau : il est moins question de leur trouver une cohérence rationnelle que de comprendre qu'elles relèvent de réflexes cognitifs qui ont été ceux des contemporains¹⁹⁷⁰. La rationalité trop souvent présumée des acteurs militaires dans les domaines stratégique et opérationnel est en réalité à questionner au regard d'une normativité qui détermine leur perception, leurs décisions et leurs comportements.

En outre, la ténacité de la *Wehrmacht* n'est pas que l'expression d'un régime aux abois, elle s'inscrit aussi dans une culture stratégique que l'on peut situer sur le temps long. L'historiographie a essayé d'avancer la paternité de Clausewitz dans la guerre nationale-socialiste, même lointaine et

¹⁹⁶⁹ Cité par W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 190-191.

¹⁹⁷⁰ R. M. CITINO, *The German way of war*, *op. cit.*, p. 268-269.

malgré lui¹⁹⁷¹, pensant qu'Hitler a « marché dans ses pas »¹⁹⁷²; à moins que ce ne soit chez les officiers du Grand état-major général du début du XX^e siècle, Schlieffen en tête¹⁹⁷³ qu'il faille chercher une responsabilité, ou bien cher Ludendorff qui s'est fait le promoteur de la « guerre totale » en renversant la *formule*¹⁹⁷⁴. En réalité, la question des responsabilités intellectuelles a été mal posée : aucune inculpation de ces penseurs au chef d'une anticipation de la doctrine militaire nationale-socialiste n'est possible. Cette dernière repose certes sur des formulations antérieures, mais il ne s'agit pas d'une filiation intellectuelle à proprement parler. Il s'agit plutôt de la construction d'un vaste panthéon de figures de l'histoire militaire allemande, dont l'héritage a été récupéré, décontextualisé, réapproprié, synthétisé : autant de mécaniques qui sont caractéristiques du national-socialisme. Si l'on voulait vraiment trouver le coupable à l'origine de la guerre nationale-socialiste, il faudrait se diriger vers le processus historique qui aboutit à l'émergence puis l'affirmation d'une nouvelle forme de guerre, dite « moderne »¹⁹⁷⁵. Comprise dans l'ensemble des évolutions qui caractérisent ce phénomène, la formulation d'une stratégie « moderne »¹⁹⁷⁶ joue un rôle sans la totalisation des conflits : c'est bien cet ensemble de mutations qui a produit Clausewitz, Schlieffen, Ludendorff et Hitler, et plus généralement, qui a engendré la doctrine militaire nationale-socialiste.

¹⁹⁷¹ H.-U. WEHLER, « “Absoluter” und “totaler” Krieg. Von Clausewitz zu Ludendorff », art. cit ; P. M. BALDWIN, « Clausewitz in Nazi Germany », art. cit.

¹⁹⁷² J. KEEGAN, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*, *op. cit.*, p. 560.

¹⁹⁷³ R. ARON, *Penser la guerre, Clausewitz*, 2, *op. cit.*, p. 99.

¹⁹⁷⁴ J.-V. HOLEINDRE, « La pensée stratégique à l'épreuve de la guerre totale », art. cit.

¹⁹⁷⁵ B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, *op. cit.*, p. 8-16.

¹⁹⁷⁶ P. PARET, G. A. CRAIG et F. GILBERT (dir.), *Makers of modern strategy*, *op. cit.*

CHAPITRE 10.

UNE ARMÉE CRIMINELLE.

COMPROMISSION COLLECTIVE ET TENACITÉ

En 1944, la *Wehrmacht*, outil du régime national-socialiste dans le cadre de ses politiques de persécution, de répression, de domination et de destruction, s'est déjà rendue coupable de nombreux crimes sur les différents théâtres où elle a été engagée depuis cinq ans. « Sans la *Wehrmacht*, pas de guerre, et sans guerre, pas de crimes »¹⁹⁷⁷, ainsi se résume le rôle fondamental de la plus grande institution du Troisième Reich. Loin de n'être qu'une relation mécanique, l'armée allemande a été directement impliquée dans des crimes de guerre à travers toute l'Europe, et principalement de l'Est et centrale. Contre l'Armée rouge, le droit de la guerre a été amplement violé et 60 % des 5,7 millions de prisonniers de guerre soviétiques sont morts en détention¹⁹⁷⁸. La « lutte contre les partisans » a conduit à des violences accrues et à des représailles massives contre les civils, femmes et enfants compris¹⁹⁷⁹. Enfin, l'armée allemande a été un rouage essentiel du système qui aboutit à la destruction des Juifs d'Europe ainsi que de tout élément jugé « indésirable » du point de vue de l'idéologie raciale¹⁹⁸⁰. Les connaissances à ces sujets sont le fruit d'une historiographie empirique, nourrie par des études minutieuses, qui ne cesse de se développer au fur et à mesure que de nouvelles sources et de nouvelles méthodes apparaissent. La dimension criminelle de la *Wehrmacht* est telle qu'on peut douter que la recherche arrive un jour à des données exhaustives, tant l'ampleur du phénomène est importante et les sources manquent.

En revanche, ce constat pose la question de l'implication des soldats de tous grades dans la politique criminelle du régime. L'armée allemande qui est déployée sur le front occidental est certes un conglomérat hétéroclite dans lequel les recrues sont nombreuses, pourtant une proportion non négligeable de soldats sont aussi des vétérans qui ont connu la Pologne, la Russie, l'Ukraine, les Balkans ou l'Italie. L'historiographie de la guerre à l'Ouest a souvent oublié que la *Wehrmacht* forme un ensemble : il n'y a pas une armée de l'Est ni une armée de l'Ouest, une armée chevaleresque et

¹⁹⁷⁷ M. EPKENHANS et J. ZIMMERMANN, *Die Wehrmacht - Krieg und Verbrechen*, op. cit, p. 13.

¹⁹⁷⁸ Jörg OSTERLOCH, « Die Wehrmacht und die Behandlung der sowjetische Gefangenen » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 783-802.

¹⁹⁷⁹ La combinaison des phénomènes est si forte qu'on a pu parler – de manière excessive – de « *Partisanenkampf ohne Partisanen* ». Cf. Hannes HEER, « Die Logik des Vernichtungskrieges. Wehrmacht und Partisanenkampf » dans H. HEER et K. NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg*, op. cit, p. 104-156. On sait aujourd'hui que ces mécanismes sont plus complexes mais qu'ils ont indéniablement un lien avec les meurtres de masse de civils. Lutz KLINKHAMMER, « Der Partisanenkrieg des Wehrmacht 1941-1944 » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 815-857.

¹⁹⁸⁰ Dieter POHL, « Das deutsche Militär und die Verbrechen an den Juden im Zweiten Weltkrieg » dans C. VOLLNHALS (dir.), *Wehrmacht, Verbrechen, Widerstand*, op. cit, p. 45-63.

une armée criminelle, il n'y a qu'une seule armée allemande. Ce n'est que très récemment que ce « passif d'armée criminel »¹⁹⁸¹ a été formulé clairement par Jean-Luc Leleu dans son travail sur le débarquement de Normandie. Tous les vétérans ne sont bien évidemment pas des criminels en puissance : l'estimation de Hannes Heer d'une proportion de 60 à 80 % de soldats responsables de crimes est assurément erronée, mais celle de Rolf-Dieter Müller de 5 % des soldats impliqués¹⁹⁸² — soit tout de même 900 000 personnes ! — n'est pas plus convaincante et la vérité se trouve certainement entre les deux. Ainsi, on ne saurait évacuer rapidement le problème en le renvoyant à une poignée de soldats isolés. Si nous ne sommes pas en mesure de quantifier précisément le nombre de soldats responsables, complices ou spectateurs de crimes de guerre, il est en revanche possible de saisir les dynamiques que ce phénomène implique pour la *Wehrmacht* de l'Ouest et de réfléchir à un éventuel lien avec la ténacité allemande.

Transferts, réformations et reconstitutions : une interconnexion des théâtres d'opérations

L'importance du contingent de vétérans dans les unités employées sur le front occidental s'explique par la combinaison de mécanismes de transferts, de réformations et de reconstitutions d'unités qui existent tout au long de la guerre. En effet, le front de l'Ouest n'est pas cloisonné et il n'est pas étonnant d'y retrouver des divisions au passé opérationnel dense. Cela ne concerne pas uniquement les divisions SS, dont la plupart ont connu une expérience antérieure sur le front oriental : la 1^{ère} division SS « LSSAH », la 2^{ème} division SS « *Das Reich* », la 6^e division SS « *Nord* », la 9^e division SS « *Hohenstaufen* » et la 10^e division SS « *Fruntsberg* » pour ne citer qu'elles. Les unités de la *Wehrmacht*, notamment blindées, connaissent également ce phénomène. La 2^e division blindée a été employée dans la campagne de Pologne, de Grèce et de Russie avant d'être envoyée en France en 1944 pour être reconstituée¹⁹⁸³. La 21^e division blindée a combattu dans le cadre de l'*Afrika-Korps* entre 1941 et 1943¹⁹⁸⁴. Enfin, c'est aussi le cas dans une moindre mesure des divisions d'infanterie qui ont parfois été déplacées d'un front à l'autre. La 198^e ID, engagée en continu de l'été 1944 au printemps 1945 par exemple, a été formée en 1939-1940 dans le protectorat de Bohême-Moravie, a participé à l'occupation de la Norvège puis a combattu sur le front de l'Ouest

¹⁹⁸¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 242-256.

¹⁹⁸² Ces débats sont cités par Christian HARTMANN, « Verbrecherischer Krieg - verbrecherische Wehrmacht? » dans Christian HARTMANN, Johannes HÜRTER, Peter LIEB et Dieter POHL (dir.), *Der deutsche Krieg im Osten 1941-1944: Facetten einer Grenzüberschreitung*, Munich, Oldenbourg, 2009, p. 4.

¹⁹⁸³ BAMArch, RH27-2/107, (n. f.) : 2. Pz.-Div. Abt. Ic, Übersetzung, 4 août 1944 : Stab der 1. am. ID, Ic-Mittelungen Nr. 1, 2. Panzer-Division, 12 juillet 1944.

¹⁹⁸⁴ La 21^e division blindée est issue de la 5^e *leichte-Division* et connaît le feu dans le cadre de l'*Afrika-Korps* en 1941. Sur ces engagements, cf. Benoît RONDEAU, *Afrika-Korps: l'armée de Rommel*, Éd. numérique, Paris, Tallandier, 2013.

en 1940, en Roumanie et en Ukraine¹⁹⁸⁵, avant d'être lourdement endommagée et d'être rafraîchie dans le sud de la France en 1944 par l'absorption de la « *Division Böhmen* »¹⁹⁸⁶. Malgré le fait qu'elle soit complétée par diverses unités de forteresse, de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*, elle est toujours considérée comme une unité solide en décembre 1944 en raison de son expérience sur le front de l'Est¹⁹⁸⁷.

Outre le fait qu'un certain nombre de divisions se trouvent en France à l'été 1944 parce qu'elles ont besoin d'être remises sur pied à la suite de combats contre l'Armée rouge, ce phénomène résulte aussi de choix stratégiques des instances centrales. En effet, la progression des Alliés a amené le haut commandement à affecter telle ou telle unité disponible à un secteur dans le besoin : les autorités qui font ces arbitrages ont une vision globale de la situation et déplacent aisément une division d'un bout à l'autre de l'Europe. Ainsi, la directive n° 51 de novembre 1943 par laquelle Hitler donne la priorité à la préparation contre le débarquement des alliés¹⁹⁸⁸ a entraîné une concentration de forces sur le front occidental, qui ne devait plus être utilisé comme « réservoir de troupes »¹⁹⁸⁹ pour les autres théâtres d'opérations. Le front de l'Ouest, devenant progressivement un théâtre d'opérations à part entière, a donc été alimenté de façon pérenne. La 25^e division mécanisée par exemple, rafraîchie après avoir subi d'importantes pertes dans le cadre du groupe d'armées « Centre », est transférée au groupe d'armées B. Ce type de transfert existe bien sûr dans les deux sens : en janvier 1945, lorsque l'Armée rouge se lance à l'assaut de l'Oder, quatorze divisions de l'OB West prennent la direction du front oriental¹⁹⁹⁰.

Par ailleurs, les divisions, fussent-elles nouvellement créées, sont aussi alimentées par un mélange de vétérans et de nouvelles recrues. On se heurte ici à une lacune importante de l'historiographie. Les divisions sont souvent définies sur le seul plan institutionnel, limité à leur date de création et du lieu où elles ont été constituées. Or il s'agit avant tout de structures de commandement et de cadre pour déployer des hommes, et non d'un tout figé. C'est donc l'origine des hommes qui la composent qu'il faut regarder pour saisir les dynamiques de la *Wehrmacht* : une division nouvellement créée peut-être inexpérimentée en tant qu'unité en même temps qu'une partie de ses soldats a derrière eux une expérience opérationnelle. La 275^e ID par exemple est créée

¹⁹⁸⁵ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit., t. 7, p. 284-286.

¹⁹⁸⁶ BAMArch, RH 26-198/106 (n. f.) : 198. ID, Abt. IIa/IIb, Nr. 481/44 geh., Personelle Auffrischung der 198. Inf. Div., 14 juin 1944.

¹⁹⁸⁷ BAMArch, RH20-19/314 : AOK 19, Der Chef des Generalstabes der 19. Armee an den Chef der Heeresgruppe G, Herrn Generalmajor Steetke, 2 décembre 1944.

¹⁹⁸⁸ BAMArch, RW4/513, f. 96-101 : OKW, WFSt/Op., Nr. 662656/43 g.Kdos.Chefs, Weisung Nr. 51, 3 novembre 1943.

¹⁹⁸⁹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 263-277 et 299-303.

¹⁹⁹⁰ *Ibid.*, p. 1310.

en 1944 en France, mais elle est formée sur les restes de la 223^e ID¹⁹⁹¹ qui a combattu à Leningrad, Kharkiv et Kiev entre 1941 et 1943. La 352^e ID devant laquelle les troupes américaines débarquent dans le secteur « *Omaha* » le 6 juin 1944 a un encadrement provenant de la 321^e ID, unité qui a été détruite dans le cadre du groupe d'armées « Centre » en 1943. Lorsqu'une unité est détruite sur le front oriental, elle disparaît en tant que structure, mais lui subsiste souvent un contingent dont les effectifs sont amenés à être réutilisés. Ainsi, de nombreuses unités sont reformées sur un noyau de combattants dotés d'une expérience de combat. Les vétérans qui ont survécu à la destruction de la 16^e *Panzergrenadier-Division* en Ukraine sont ramenés en France et complétés par des éléments neufs de la 179^e *Reserve-Panzer-Division* pour former la 116^e division blindée¹⁹⁹². Les restes de la 355^e ID détruite en Ukraine en 1943¹⁹⁹³ servent à constituer la 77^e ID qui combat en Normandie à l'été 1944. De même, les soldats rétablis de la 306^e ID et de la 328^e ID ont formé les rangs de la 353^e ID, déployée ensuite en France¹⁹⁹⁴. Nombre de soldats engagés sur le front occidental à l'été 1944 sont en réalité des vétérans du front de l'Est. Le phénomène est si important que l'OKH doit interdire le paiement en zloty (la monnaie polonaise) dans les territoires occupés de l'Ouest¹⁹⁹⁵.

Ce constat est d'autant plus vrai pour les *Volksgrenadier-Divisionen* dont le principe repose sur l'adjonction d'un contingent inexpérimenté à un noyau de combattants expérimentés, si possible de cadres. Les exemples sont nombreux¹⁹⁹⁶. Parmi eux, la 47 VGD, créée en septembre 1944 après la destruction de la 47^e ID à Mons¹⁹⁹⁷, compte pour moitié de son effectif des soldats issus de la *Kriegsmarine* et de la *Luftwaffe*, un quart étaient de jeunes recrues de dix-sept à dix-huit ans et un dernier quart des soldats plus âgés et expérimentés de la guerre à l'Est. Surtout, la moitié de ses officiers ont fait leurs armes sur le front oriental, l'autre moitié sont des officiers recyclés de l'administration, de la *Flak* ou des communications¹⁹⁹⁸. C'est aussi le cas de la 246^e VGD : créée pour remplacer la 246^e ID, elle est le résultat de la requalification de la 565^e VGD, elle-même

¹⁹⁹¹ Il s'agit principalement de l'état-major et de quelques restes d'unités qui sont recyclées. Cela ne dépasse pas 10% du contingent de la 275^e ID en juin 1944. BAMArch, N499/1 : Hans Schmidt (Gen. Lt), « Geschichte der 275. Inf.Div. Dez. 1943-Nov. 1944. Bd. 1 : Aufstellung und Einsatz in der Bretagne Dez. 1943-Juni 1944 und Einsatz der Division in der Normandie Juni-Juli 1944 », 1946.

¹⁹⁹² G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945, op. cit.*, t. 6, p. 264.

¹⁹⁹³ Il s'agit principalement de troupes de soutien et de commandement, ainsi que du génie. BAMArch, RH26-77/7 : W. Poppe, « Kurze Geschichte der 77. Inf. Div. 1944 », s. d.

¹⁹⁹⁴ AD50, 2J695 : A. Weisskopf, « Chronique de la 353 division d'infanterie... », 1991.

¹⁹⁹⁵ BAMArch, RH26-275/9, f. 1-3 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Qu., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 52, 24 juillet 1944.

¹⁹⁹⁶ K.-H. PRÖHUBER, *Volksgrenadier-Divisionen. Band 1, op. cit.*

¹⁹⁹⁷ W. HAUPT, *Die deutschen Infanterie-Divisionen, t. 1, op. cit.*, p. 173-174.

¹⁹⁹⁸ BAMArch, RH26-47/11, f. 2-3 : M. Borck, « Die 47. VGD im Westen, I. Teil: In der 3. Aachener Schlacht (16. Nov. 1944 - 4. Jan. 1945) », 1947.

constituée des restes de la 78^e *Sturm-Division* détruite dans le secteur de Minsk¹⁹⁹⁹, et donc de vétérans de l'Est, auxquels on ajoute de nouvelles recrues. Après d'intenses affrontements à Aix-la-Chapelle à l'automne 1944, ses rangs sont complétés par l'absorption d'unités de forteresse et de la garde territoriale²⁰⁰⁰. Pour autant, la proportion du contingent expérimenté varie largement d'une unité à l'autre. La 79^e VGD, créée en remplacement de la 79^e ID, n'est constituée que de nouvelles recrues, à l'exception de son état-major et de son régiment de ravitaillement²⁰⁰¹.

Si les mécanismes qui conduisent à l'interconnexion des fronts ont pu être identifiés, les données restent partielles tant on peine à saisir ce que cela représente concrètement à l'échelle individuelle. Franz Tueck, premier officier d'ordonnance de la 17^e division SS en juin 1944, est entré dans la SS en 1940 (Nr. 367 359) puis a été déployé sur le front de l'Est entre 1941 et 1944 au sein du régiment d'artillerie de la 5^e division SS « *Wiking* » où il a été blessé à trois reprises²⁰⁰² avant de rejoindre sa nouvelle affectation. Werner Laskowski²⁰⁰³, entré au NSDAP en 1930 (Nr. 214267) puis dans la SA en 1932, est nommé lieutenant en 1940 et affecté au premier bataillon du 423^e IR (212^e ID) avec lequel il est engagé dans la portion nord du front oriental. Il est promu capitaine et muté à la fin de l'année 1942 au deuxième bataillon du 320^e IR (212^e ID) où il est blessé une première fois en juillet 1943. Lorsqu'il revient de sa convalescence en décembre 1943, il retrouve son bataillon, cette fois en tant que *Major* puis est à nouveau blessé à l'été 1944. Il rejoint alors la France et combat dans la vallée du Rhône dans le cadre de la 198^e ID. En décembre 1944, il commande la 13^e puis la 14^e compagnie du 326^e *Grenadier-Regiment* en Alsace avant de prendre la tête du *Füsilier-Bataillon 235* début 1945. Son unité est progressivement détruite, il se retrouve dernier commandant du « *Kampfgruppe 198. ID* » et se rend le 8 mai 1945 dans les Alpes. De même, les trois vétérans de la 198^e ID dont nous avons pu collecter les témoignages, Oswald Seebacher²⁰⁰⁴ (*Leutnant* au 13./326), Immanuel Schaich²⁰⁰⁵ (*Unteroffizier* au III./326) et Heinz Rücker²⁰⁰⁶ (*Schütze* au 8./305) ont un parcours semblable : tous les trois appartiennent à la classe 1924, ils entrent dans la *Wehrmacht* en octobre 1942 après plusieurs mois passés dans la *Hitlerjugend* et rejoignent la division en 1943. Ils connaissent là leur baptême du feu entre Kharkiv et Belgorod

¹⁹⁹⁹ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit t. 6, p. 40-41.

²⁰⁰⁰ BAMArch, RH26-246/82, f. 28 : G. Wilck, « Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944 », 1954.

²⁰⁰¹ BAMArch, RH26-79/98, f. 127 : 79. VGD, Abt. Ia, Nr. 243/44 geh., Erfahrungsbericht über Aufstellung der 79. Volksgrenadier-Division, 9 décembre 1944.

²⁰⁰² BAMArch, RS3-17/40, f. 190 : 17. SS-Pz.Gren.-Rgt., Dienststelle, Personal-Antrag, 1er juillet 1944.

²⁰⁰³ Parcours reconstitué par son fils à partir d'archives privées. Eckart LASKOWSKI, 1945. *100 Tage des letzten Kampfgruppenkommandeurs der 198. Infanteriedivision, Major Werner Laskowski. Kriegsende und Gefangenschaft (1945-1946)*, Ed. numérique., Selbstverlag, 2011.

²⁰⁰⁴ Questionnaire transmis à Oswald Seebacher (198. ID) en 2017.

²⁰⁰⁵ Questionnaire transmis à Immanuel Schaich (198. ID) en 2017.

²⁰⁰⁶ Questionnaire transmis à Heinz Rücker (198. ID) en 2017.

avant d'être envoyés en France en 1944. Heinz Rücker est capturé par la 1^{ère} armée française le 22 septembre 1944 dans le secteur de Lure en Haute-Saône, tandis que Immanuel Schaich est blessé en décembre 1944 à Sigolsheim dans le Haut-Rhin et ne revient pas à la division après sa convalescence.

Plusieurs soldats pour lesquels la *Museumsstiftung Post und Telekommunikation* a effectué des recherches biographiques dans le cadre de la conservation de leurs correspondances sont aussi passés par cette expérience multiple de la guerre. Heinz Rahe, pasteur protestant, est appelé en 1939 dans la *Wehrmacht* : sergent dans le 93^e régiment d'infanterie, il participe à la campagne de France. Il est ensuite déployé dans l'opération « *Barbarossa* » avec le 66^e régiment d'infanterie motorisée de la 13^e *Panzer-Division*. Il combat dans le secteur nord du groupe d'armées « Sud » jusqu'en 1943, date à laquelle il est muté en France avant d'être blessé lors d'une escarmouche avec la résistance française à l'été 1944²⁰⁰⁷. Kurt Marlow, appelé en 1939, sert comme soldat dans le service sanitaire de la 68^e ID avec laquelle il participe aux campagnes de Pologne, de France et de Russie. Affecté à un hôpital militaire à Guben (Brandebourg), il est finalement muté comme *Feldwebel* à la 719^e ID et porté disparu en avril 1945²⁰⁰⁸. Lutz Raumer est appelé en 1943 et sert comme soldat dans le 273^e régiment de grenadiers (93^e ID) dans le nord de la Russie. Il est ensuite muté au 1120^e *Grenadier-Regiment* (553^e VGD) et combat dans les Vosges du Nord²⁰⁰⁹. Enfin, d'autres cas de soldats dont le parcours individuel a été marqué par une expérience antécédente à l'Est apparaissent dans les sources que nous avons rassemblées. Le sous-officier Ernst Guicking de la 189^e ID, a combattu auparavant à la 9^e ID en France puis en Russie jusqu'en 1943, date à laquelle il est transféré à l'Ouest à la 159^e division de réserve²⁰¹⁰. Le sous-officier Scholtys de la 272^e ID, qui est tombé en Normandie en 1944, s'est distingué en septembre 1943 dans la localité de Nowosybkoff (entre Orel et Gomel) en tant que chef de tir de canons antichars face aux T-34 soviétiques²⁰¹¹. La liste pourrait encore être poursuivie : le front oriental a été le centre de gravité de toute une armée.

Il est d'autant plus important de prendre conscience de ce phénomène que dans le référentiel de l'armée allemande, l'expérience sur le front de l'Est constitue un élément de distinction qui se traduit par des néologismes. Les soldats parlent de leur « déploiement à l'Est »

²⁰⁰⁷ MPuTk, notice biographique de Heinz Rahe.

²⁰⁰⁸ MPuTk, notice biographique de Kurt Marlow.

²⁰⁰⁹ Nous signalons une erreur dans la notice : le GR 1120 qui a combattu dans les Vosges du Nord appartient à la 553^e VGD, et non à la 443^e VGD comme indiqué. MPuTk, notice biographique de Lutz Raumer.

²⁰¹⁰ Irene GUICKING, Ernst GUICKING et Jürgen KLEINDIENST, *Sei tausendmal gegrüsst: Briefwechsel Irene und Ernst Guicking 1937-1945*, Berlin, JKL Publikationen, 2001.

²⁰¹¹ Les coupures de presse rassemblées par W. Vopersal ne sont pas datées, sauf exception, mais sont toutes issues de l'après-guerre. BAMArch, N756/380b : *Alte Kämpfer*, « Der wirkungsvollste Schuß. Major Wichert und das III./396 bei Nowosybkoff », s. d.

(*Osteinsatz*) ou se disent « expérimentés de l'Est » (*Osterfabrungen*), ceux qui ont lutté contre les partisans évoquent la « lutte contre les bandes » (*Bandenbekämpfung*). Des médailles *ad hoc* sont même créées dont le port de ces médailles respecte des critères très stricts²⁰¹² : l'*Ostmedaille* est décernée pour la participation à l'opération « *Barbarossa* » et aux combats de l'hiver 1941-1942 et la *Bandenkampfabzeichen*, déclinée en plusieurs métaux, est délivrée aux soldats selon le nombre de jours de service actifs dans le combat contre les partisans. Entre le 9 et le 16 juin 1944, un rassemblement de combattants de l'Est européens (*Europäischen Ostfrontkämpfer-Treffen*) devait même être organisé à Montauban pour lequel la 17^e division SS reçoit l'ordre d'envoyer deux soldats ou sous-officiers²⁰¹³. Même si on peut douter de sa tenue en raison du débarquement, cet élément nous renseigne sur l'identité partagée des combattants de « l'Ostfront ». Surtout, cette expérience face à l'Armée rouge a pu être un facteur important dans l'appropriation d'un éthos guerrier. Le colonel Constantin Meyer, muté à la *Kommandantur* de Metz en juin 1944, est dépité lorsque le général Kittel lui donne l'ordre de se retirer de la ville. Lui qui avait deux ans et demi de service à l'Est comme commandant de bataillon puis de régiment ne peut agir comme le « *Truppenführer* » qu'il a été, menant ses hommes dans des combats extrêmement durs et qui font sa fierté²⁰¹⁴. Là-bas, les hommes n'ont pas seulement fait l'expérience du feu dans des conditions difficiles et appris la ténacité militaire, ils ont vu leur perception altérée. Pour Omer Bartov, le front de l'Est a été la matrice d'une « brutalisation »²⁰¹⁵ des individus. Klaus Latzel a souligné à travers les lettres de soldats que l'une des valeurs fortes des soldats était « l'impitoyabilité » (*Rücksichtslosigkeit*)²⁰¹⁶. L'examen des écoutes secrètes diligenté par Sönke Neitzel et Harald Welzer montre un seuil de tolérance à la violence très élevé²⁰¹⁷. Enfin, Felix Römer détermine un lien entre familiarisation avec la violence et sa perception : les soldats acclimatés à la violence sont moins critiques envers celle-ci, même lorsqu'il s'agit d'exactions contre des civils désarmés, femmes et enfants compris²⁰¹⁸. L'apprentissage de la guerre que font des millions de soldats dans ce contexte a exercé une influence sur leur manière d'agir et sur celle dont ils perçoivent le phénomène guerrier.

²⁰¹² Les règles concernant le port des médailles est rappelé dans BAMArch, RH24-85/1 : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Abt. IIa, Merblatt über Orden und Ehrenzeichen, 10 octobre 1944. On pourra cependant aussi se reporter à la page « Orden und Ehrenzeichen der Deutschen Wehrmacht und der Waffen-SS » dans *Lexikon der Wehrmacht* (consulté le 18 décembre 2022).

²⁰¹³ BAMArch, RS3-17/41, f. 5 : Fernschreiben an 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », 1^{er} juin 1944.

²⁰¹⁴ F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 313-316.

²⁰¹⁵ O. BARTOV, *The eastern front*, *op. cit.*

²⁰¹⁶ K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, *op. cit.*

²⁰¹⁷ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, *op. cit.* notamment p. 14-15.

²⁰¹⁸ F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 506-507.

Un commandement compromis dans les crimes du régime nazi

La *Wehrmacht* qui combat sur le front occidental en 1944 et 1945 n'a rien d'un univers cloisonné. Au contraire, tout le spectre des théâtres d'opérations est représenté dans les rangs et dans l'encadrement et pour cause, les fronts sont connectés par la circulation des acteurs. Ce constat, associé à celui d'une *Wehrmacht* largement impliquée dans la politique criminelle du régime, amène à un enjeu fondamental : l'armée allemande engagée sur le front de l'Ouest ne peut pas être totalement étrangère aux crimes commis ailleurs en Europe. En l'occurrence, de nombreux officiers généraux ont été directement impliqués dans les crimes de masse en Europe centrale et orientale²⁰¹⁹. Jean-Luc Leleu a identifié les principaux généraux concernés en poste à l'Ouest au moment du débarquement²⁰²⁰ : von Kluge qui a ordonné un élargissement des exécutions de prisonniers, incluant les soldats égarés et les femmes portant l'uniforme de l'Armée rouge²⁰²¹ ; von Rundstedt qui a envoyé ses troupes assister les *Einsatzgruppen*²⁰²² ; von Salmuth (15^e armée) qui a ordonné l'exécution de Juifs en Ukraine ; Max Pemsel, chef d'état-major de la 7^e armée, qui a fait exécuter deux mille cent Yougoslaves en représailles à la mort de soldats allemands et organisé des fusillades de Juifs serbes. Dans sa thèse sur la *Waffen-SS*, il a aussi décrit les exactions impliquant Paul Hausser (commandant de la 7^e armée puis du groupe d'armées G) ou Joseph Dietrich (1^{er} corps blindé SS, puis 5^e et 6^e armées blindées) avant leur arrivée sur le front occidental²⁰²³.

Nous voulons souligner à quel point ce phénomène apparaît important si on élargit la focale à l'ensemble du front de l'Ouest. Le maréchal Model, commandant du groupe d'armées B, a ordonné la pratique de la terre brûlée, l'évacuation forcée de civils et aurait travaillé avec les *Einsatzgruppen* lorsqu'il était à la tête de la 2^e armée blindée dans le secteur d'Orel²⁰²⁴. Le maréchal Kesselring, dernier OB West, a pour sa part couvert les massacres de civils italiens lorsqu'il était commandant en chef de l'armée allemande en Italie²⁰²⁵. Le général Blaskowitz, commandant du groupe d'armées G puis H, est connu pour s'être indigné par les crimes de masse commis en Pologne, notamment à l'encontre des civils, mais cela tient moins une question éthique qu'à la

²⁰¹⁹ De manière générale, cf. Johannes HÜRTER, *Hitlers Heerführer: die deutschen Oberbefehlshaber im Krieg gegen die Sowjetunion 1941/42*, Munich, Oldenbourg, 2007.

²⁰²⁰ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 253-254.

²⁰²¹ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit., p. 253.

²⁰²² Sur les *Einsatzgruppen* et leurs activités, cf. Christian INGRAO, « Violence de guerre et génocide. Le cas des Einsatzgruppen en Russie », *Les Cahiers de la Shoah*, n°7-1, 2003, p. 15-44 ; *Croire et détruire*, op. cit., p. 265-328.

²⁰²³ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 772-808.

²⁰²⁴ S. W. MITCHAM JR. et G. MUELLER, « Generalfeldmarschall Walter Model » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit., p. 424-429.

²⁰²⁵ A. KESSELRING, *Mémoires*, op. cit. ; Carlo GENTILE, *Wehrmacht und Waffen-SS im Partisanenkrieg: Italien 1943-1945*, Paderborn, Brill ; Schöningh, 2019.

volonté de maintenir la discipline dans la troupe²⁰²⁶. Le « père des parachutistes », le général Karl Student, commandant de la 1^{ère} armée parachutiste, a donné son aval à ses *Fallschirmjäger* pour des représailles contre les civils, aussi contre les femmes et les enfants. De la sorte, plusieurs centaines de civils ont été fusillés à Kondomari, Kastelli Kissamou, Kakopetro, Floria, Prasses et les villages de Kanados, Alikianou, Fournes et Skenes ont été entièrement détruits²⁰²⁷. Le général Hans von Obstfelder, passé par la bataille de Caen, les campagnes d'Alsace du Nord et de Bavière à la tête de plusieurs grandes unités²⁰²⁸, a une responsabilité dans le massacre de Babi-Yar, ordonnant en septembre 1941 aux troupes de son corps d'armée de rassembler les Juifs de Kiev de sexe masculin avant l'action du *SS-Sonderkommando* 4a de Paul Blobel²⁰²⁹. Le 7 janvier 1942, il ordonne aussi l'exécution systématique « des Mongols et Asiatiques » qu'il s'agisse de « prisonniers de guerre, déserteurs ou civils »²⁰³⁰. Hans-Gustav Felber, commandant du XIII^e corps d'armée puis de la 7^e armée, a encadré la déportation des Juifs de Lodz, anticipant ainsi l'ordre de Heydrich²⁰³¹. En tant que commandant de l'*Armeegruppe Felber*, il a aussi supervisé la rafle et la destruction du Vieux-Port de Marseille conjointement avec la SS et les autorités françaises en janvier 1943²⁰³². Lorsqu'il a été commandant militaire du Sud-Est, Felber a mené une répression implacable dans les Balkans,

²⁰²⁶ Jochen BÖHLER, *Auftakt zum Vernichtungskrieg: die Wehrmacht in Polen 1939*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2006, p. 237 ; Jürgen Förster, « Complicity or Entanglement ? Wehrmacht, War and Holocaust » dans Michael BERENBAUM et Abraham J. PECK (dir.), *The Holocaust and history: the known, the unknown, the disputed, and the reexamined*, Bloomington, United States Holocaust Museum, Indiana University Press, 1998, p. 266-283 ; W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht, op. cit.*, p. 109.

²⁰²⁷ Antony BEEVOR, *Crete: the Battle and the Resistance*, Éd. électronique, Londres, John Murray, 2005, chap. 21 ; Hagen FLEISCHER, « Deutsche "Ordnung" in Greichenland 1941-1944 » dans Loukia DROULIA et Hagen FLEISCHER (dir.), *Von Lidice bis Kalavryta: Widerstand und Besatzungsterror: Studien zur Repressalienpraxis im Zweiten Weltkrieg*, Berlin, Metropol, 1999, p. 151-212.

²⁰²⁸ BArch, PERS6/300306 : Hans von Obstfelder, geb. 06.09.1886.

²⁰²⁹ Karel BERKHOF, « Babi Yar », *Mass Violence & Résistance*, En ligne, 2015 ; Dieter POHL, *Die Herrschaft der Wehrmacht: Deutsche Militärbesatzung und einheimische Bevölkerung in der Sowjetunion 1941-1944*, Munich, Oldenbourg, 2008, p. 259-261 ; Klaus Jochen ARNOLD, « Die Eroberung und Behandlung der Stadt Kiew durch die Wehrmacht im September 1941: Zur Radikalisierung der Besatzungspolitik », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°58-1, 1999, p. 23-64. Sur la coopération entre le *SS-Sonderkommando* et la Wehrmacht à Babi-Yar, Wolfram WETTE, « Babij Yar 1941. Das Verwischen Spuren » dans Wolfram WETTE et Gerd R. UEBERSCHÄR (dir.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Primus-Verlag, 2001, p. 152-164.

²⁰³⁰ C. BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est, op. cit.*, p. 220.

²⁰³¹ J. FÖRSTER, « Complicity or Entanglement ? Wehrmacht, War and Holocaust » dans M. BERENBAUM et A. J. PECK (dir.), *The Holocaust and history, op. cit.*, p. 266-283.

²⁰³² Sur le déroulé des événements, cf. Jacques DELARUE, *Trafics et crimes sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1968, p. 237-274 ; Serge KLARSFELD, *Les transferts de juifs de la région de Marseille vers les camps de Drancy ou de Compiègne, en vue de leur déportation, 11 août 1942-24 juillet 1944*, Paris, Association « Les Fils et filles des déportés juifs de France », 1992, p. 39-53. Sur la responsabilité de Felber, cf. Ahlrich MEYER, « Die Razzien in Marseille 1943 und die Propagandaphotographie der Deutschen Wehrmacht », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, n°22-3, 1995, p. 127-154. Les éléments apportés par A. Meyer contredisent l'assertion rapide de P. Lieb et R. Paxton selon laquelle « Le célèbre « nettoyage » du Vieux Port de Marseille en janvier 1943 fut l'œuvre des polices allemandes et françaises, sans participation de militaires sauf un détachement de génie pour les explosifs. ». Peter LIEB et Robert O. PAXTON, « Maintenir l'ordre en France occupée. Combien de divisions ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°112, 2011, p. 115-126, ici p. 122. Il existe par ailleurs une photographie du général Felber discutant avec le HSSPF Oberg et le lieutenant-colonel de police Griese à la gare de Marseille le 24 janvier 1943. BArch Koblenz, Bildarchiv, Bild 101I-027-1476-38A, Wolfgang Vennenmann, 24 janvier 1943.

notamment en Serbie, en ordonnant l'exécution de plusieurs milliers d'otages civils²⁰³³. En janvier 1944, le général Keitel, qui l'évalue, souligne « une conduite réussie de la lutte contre les “bandes” dans la région serbe »²⁰³⁴. Le général Ernst Dehner, commandant du LXIII^e corps d'armée en 1944²⁰³⁵, a été reconnu coupable de crimes de guerre après la guerre lors du « procès des otages » pour son activité dans les Balkans à la tête du LXIX^e corps de réserve²⁰³⁶.

Le général Otto von Knobelsdorff, commandant de la 1^{ère} armée à l'automne 1944²⁰³⁷, a ordonné des exécutions sommaires durant l'invasion de la Pologne en septembre 1939²⁰³⁸. Le général Günther Blumentritt, commandant du XII^e corps d'armée SS puis de la 25^e armée²⁰³⁹, a encouragé les représailles contre les civils durant l'opération « *Barbarossa* » alors qu'il était chef d'état-major de la 4^e armée²⁰⁴⁰, qualifiant les Russes « d'analphabètes et de demi-Asiatiques » qui « pensent et ressentent autrement »²⁰⁴¹. Le général Siegfried Rasp, commandant de la 19^e armée, était chef des opérations de la 17^e division d'infanterie²⁰⁴², une unité connue pour s'être rendue coupable de nombreux crimes lors de l'invasion de Pologne : pillage des populations juives, destructions et massacres de civils²⁰⁴³. Le général Hermann Foertsch (qui lui succède à la tête de la 19^e armée en février 1945) a quant à lui été acquitté lors du procès des otages en 1948²⁰⁴⁴ pour ses activités en tant que chef d'état-major de la 12^e armée dans les Balkans, car il n'avait pas de pouvoir décisionnaire dans les exactions commises, mais celui-ci s'est tout de même fait le relais zélé de ces

²⁰³³ Yad Vashem, P. 13/137 Benjamin Sagalowitz Archive, « Bericht betreffend den fruheren General Hans Gustav Felber wegen Toetung von Suchnegefangenen », 1947 [disponible en ligne].

²⁰³⁴ BAMArch, PERS6/299629 : Hans-Gustav Felber, geb. 08.07.1889.

²⁰³⁵ BAMArch, PERS6/299541 : Ernst Dehner, geb. 05.03.1889.

²⁰³⁶ Klaus SCHMIDER, *Partisanenkrieg in Jugoslawien 1941-1944*, Hamburg, Mittler, 2002, p. 353 ; E. KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich, op. cit.*, p. 104.

²⁰³⁷ BAMArch, PERS6/300015 : Otto von Knobelsdorff, geb. 31.03.1886.

²⁰³⁸ Alexander B. ROSSINO, *Hitler strikes Poland: Blitzkrieg, ideology and atrocity*, Lawrence, University Press of Kansas, 2005, p. 77.

²⁰³⁹ BAMArch, PERS6/299422 : Günther Blumentritt, geb. 10.02.1892.

²⁰⁴⁰ Felix RÖMER, « „Im alten Deutschland wäre solcher Befehl nicht möglich gewesen“. Rezeption, Adaption und Umsetzung des Kriegsgerichtsbarkeitserlasses im Ostheer 1941/42 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°56-1, 2008, p. 53-99 ; Blumentritt explique à ses collaborateurs "La campagne de Pologne était un prélude, la campagne de l'Ouest était une affaire énorme. La mission actuelle est « une affaire globale ». [...] Il s'agit du « monde », de la lutte pour le monde, si nous voulons devenir un « peuple mondial », ce qui est notre objectif. » cité dans J. HÜRTER, *Hitlers Heerführer, op. cit.*, p. 220.

²⁰⁴¹ D. POHL, *Die Herrschaft der Wehrmacht, op. cit.*, p. 127.

²⁰⁴² BAMArch, PERS6/300396 : Siegfried Rasp, geb. 10.01.1898.

²⁰⁴³ A. B. ROSSINO, *Hitler strikes Poland, op. cit.*, p. 153-174.

²⁰⁴⁴ E. KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich, op. cit.*, p. 158 ; Il a d'ailleurs joué un rôle dans la réhabilitation politique de la *Wehrmacht* auprès d'Adenauer dans la RFA des années 1950. W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht, op. cit.*, p. 235.

ordres²⁰⁴⁵, appuyant la répression implacable²⁰⁴⁶. Il a d'ailleurs été évalué par son supérieur, le général Löhr, comme « un collaborateur qui a toujours fait ses preuves » puis par le général Freiherr von Weichs comme « un bon connaisseur des Balkans (...), collaborateur et conseiller avisé de son commandant en chef »²⁰⁴⁷. Pour sa part, le général Helmut Thumm, commandant du LXIV^e corps d'armée, avait ordonné en 1941, en tant que commandant du 56^e régiment de chasseurs²⁰⁴⁸, des « mesures de représailles collectives » après la mort de cinq soldats allemands, soit l'assassinat de cinquante Juifs en Biélorussie²⁰⁴⁹. Le général SS Max Simon, commandant du XIII^e corps d'armée SS, a pour sa part précédemment été à la tête des gardes du camp de concentration de Sachsenburg en tant que *SS-Totenkopf*²⁰⁵⁰ puis de la 16^e division SS « *Reichsführer-SS* »²⁰⁵¹, responsable du massacre d'environ deux mille civils italiens dont des centaines de femmes et d'enfants, tel qu'à Marzabotto ou à Sant'Anna di Stazzema²⁰⁵².

Après cet exposé catalogue, on est frappé par l'ampleur du phénomène : l'encadrement supérieur du front de l'Ouest est pleinement impliqué dans la guerre d'extermination menée par le Troisième Reich. Là où nous nous attendions à trouver quelques cas disséminés, c'est au contraire tout un monde qui se révèle, où se mêlent extermination des Juifs, massacres de civils et crimes de guerre. Cette surreprésentation s'explique certainement par l'importance accordée aux attitudes jugées « impitoyables » (*rücksichtslosen*), « pleines de tempérament » (*temperamentvollen*), d'une « dureté de soldat » (*soldatischer Härte*) par les évaluations de la hiérarchie et qui ont pu participer à la promotion de ces officiers. Surtout, le zèle déployé par ces décisionnaires dans leur sphère d'autonomie rappelle que l'élite militaire n'a pas été une « victime » de cette manière de faire la guerre, ni même simplement complaisante avec des décisions qui émaneraient de Hitler, mais croyait en le bien-fondé politique de cette pratique militaire²⁰⁵³.

²⁰⁴⁵ United Nations War Crimes Commission, *Law Reports of Trials of War Criminals*. vol. VIII, 1949, p. 42-43 ; Manfred Messerschmidt, « Partisanenkrieg auf dem Balkan. Ziele, Methoden, "Rechtfertigung" » dans L. DROULIA et H. FLEISCHER (dir.), *Von Lidice bis Kalavryta*, *op. cit.*, p. 67-68.

²⁰⁴⁶ La *Wehrmacht* a été le principal responsable de l'extermination des Juifs serbes. À ce sujet et sur la responsabilité de Foertsch dans ce système, cf. Christopher BROWNING, « Wehrmacht Reprisal Policy and the Mass Murder of Jews in Serbia », *Militaergeschichtliche Zeitschrift*, n°33-1, 1983, p. 31-48.

²⁰⁴⁷ BAMArch, PERS6/299650 : Hermann Foertsch, geb. 04.04.1895.

²⁰⁴⁸ BAMArch, PERS6/301097 : Helmut Thumm, geb. 25.08.1895.

²⁰⁴⁹ F. RÖMER, « „Im alten Deutschland wäre solcher Befehl nicht möglich gewesen". Rezeption, Adaption und Umsetzung des Kriegsgerichtsbarkeitserlasses im Ostheer 1941/42 », art. cit, p. 96-97.

²⁰⁵⁰ Les *SS-Totenköpfe* sont initialement les unités de gardes de concentration des camps de concentration, cf. B. WEGNER, *Hitlers politische Soldaten*, *op. cit.*, p. 101.

²⁰⁵¹ BA-BL, NS33/27 (n. f.) : SS-FHA, Abt. Id (III), Nr. 2319/44 g.Kdos., Anl : Generalstabsstellenbesetzung in der Waffen-SS, 1^{er} août 1944.

²⁰⁵² Carlo GENTILE, « "Politische Soldaten" Die 16. SS-Panzer-Grenadier-Division "Reichsführer-SS" in Italien 1944 », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, n°81, 2001, p. 529-561.

²⁰⁵³ J. FÖRSTER, « Complicity or Entanglement? Wehrmacht, War and Holocaust » dans M. BERENBAUM et A. J. PECK (dir.), *The Holocaust and history*, *op. cit.*, p. 266-283.

Les commandants divisionnaires et l'expérience de la guerre d'anéantissement

L'enquête sur l'implication des acteurs dans les politiques criminelles du Troisième Reich mérite d'être poursuivie au-delà du haut commandement aux commandants de troupes, en premiers lieux aux commandants divisionnaires. Pour cela, il faut d'abord comprendre ce qu'impliquent pour eux les mécanismes de transferts d'un front à l'autre, dont les mutations semblent fréquentes. Si nous reprenons les données des quatre-vingt-huit commandants divisionnaires²⁰⁵⁴ que nous avons soumis à la méthode prosopographique à partir de leurs états de services conservés dans le fond du « *Generalkartei* », il est frappant de remarquer que l'un des principaux points en commun de ces officiers est l'expérience acquise sur les différents théâtres d'opérations. Quarante-huit ont pris part à l'invasion de la Pologne en 1939, cinquante-neuf à la campagne de l'Ouest de 1940, soixante-dix-neuf ont combattu sur le front oriental entre 1941 et 1944²⁰⁵⁵. Sur les neuf commandants qui n'ont pas combattu à l'Est, trois ont été commandants militaires locaux en Ukraine, Russie ou Pologne. Quelques-uns ont aussi été engagés sur des théâtres secondaires : dix dans les Balkans, dix dans le Grand Nord, cinq en Italie, quatre en Afrique du Nord. Le front oriental fait figure de passage (quasi-)obligatoire pour les officiers supérieurs, ce qui s'explique par deux raisons. La première est qu'il s'agit du centre de gravité de la *Wehrmacht* entre 1941 et 1945²⁰⁵⁶ et que les besoins en encadrement y sont énormes : leur première expérience se fait souvent en tant que commandant de compagnie, de bataillon ou de régiment. La seconde est que le front de l'Est constitue, dans le référentiel culturel de la *Wehrmacht*, l'épreuve de fiabilité. Les commentaires laissés par la hiérarchie pour ces officiers en témoignent. Les faits d'armes à l'Est sont régulièrement soulignés et les mentions telles que « a fait ses preuves à l'Est » (*im Osten bewährt*) ou équivalentes semblent constituer un bon argument de poursuite de carrière pour intégrer les formations de commandant de division (*Divisionsführer-Lehrgang*) ; c'est encore mieux avec la Croix du chevalier de la Croix de fer obtenue à l'Est.

Par le biais de cette expérience opérationnelle, de nombreux commandants divisionnaires engagés sur le front occidental ont été impliqués dans des pratiques criminelles alors qu'ils étaient commandants de bataillon, de régiment ou parfois déjà de division. La moitié des quatre-vingt-huit commandants divisionnaires que nous avons examinés ont commandé des unités lors de

²⁰⁵⁴ Annexe 1 : Profil et expérience des commandants divisionnaires.

²⁰⁵⁵ Dans le détail, 66 des (futurs) commandants divisionnaires ont été engagés dans l'opération « *Barbarossa* » ou dans les combats de l'hiver 1941-1942 et 64 d'entre eux entre le printemps 1942 et l'automne 1944 ; 53 d'entre eux ont combattu sur le front de l'Est durant ces deux périodes. Quatre ont connu la bataille de Stalingrad, autant celle de Leningrad, huit celle de Kharkiv, et autant celle d'Orel.

²⁰⁵⁶ Le front de l'Est représente entre 65% (1944) et 85% (1941) des pertes de l'armée allemande entre les années 1941-1944. R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg, op. cit.*, p. 265-296.

l'invasion de Pologne en 1939, campagne durant laquelle les nombreux crimes de guerre ont été à 60 % commis par des soldats de la *Wehrmacht*, souvent de manière décentralisée et impulsive²⁰⁵⁷, notamment en raison de la préparation idéologique des troupes²⁰⁵⁸. Dès le premier jour de l'offensive, les exactions se multiplient. Albin Nake, commandant de la 159^e division de réserve en 1944, était alors à la tête du 136^e régiment de chasseurs de montagne²⁰⁵⁹ qui a commis de nombreux crimes, notamment dans le secteur de Nowy Sącz²⁰⁶⁰. Dans le village de Torzeniec, une fusillade éclate le 2 septembre 1939, certainement due à un tir ami entre soldats allemands, ce qui engendre le massacre d'une partie des habitants et l'incendie de la localité par le 41^e régiment d'infanterie, une unité dans lequel la psychose des partisans a été entretenue²⁰⁶¹ et au sein de laquelle le lieutenant Hans Schmidt (commandant de la 275^e ID en 1944) y dirige le troisième bataillon²⁰⁶². La violence en Pologne n'a de loin pas été circonscrite aux prisonniers de guerre, ni même aux individus de sexe masculin. Le 1^{er} septembre 1939, le 19^e régiment d'artillerie de Kurt Pflieger, futur commandant de la 416^e ID à l'Ouest, se rend coupable de la destruction des villages de Parzymiechy et Zimmowoda et de l'élimination de leurs habitants à coup de grenades et de phosphore « pour se prémunir d'attaques de la population civile »²⁰⁶³. Le colonel Friedrich-Wilhelm Neumann, futur commandant de la 712^e ID, est à l'époque à la tête du 17^e régiment d'infanterie²⁰⁶⁴ qui opère dans le cadre de la 31^e division d'infanterie, secteur d'unité où de nombreuses localités ont été incendiées²⁰⁶⁵. Le 4 septembre 1939, le 42^e régiment d'infanterie, qui s'est déjà rendu coupable de plusieurs incendies de localités sur sa route, a massacré au moins deux cent vingt-sept Polonais et Juifs à Częstochowa après une fusillade qui a semé la confusion. Le lendemain, un échange de feu survient aux abords du village de Kajetanowice : le commandement du régiment ordonne de répéter les mesures « qui ont été prises avec succès à Częstochowa » ce qui aboutit à la mort de soixante-douze personnes, dont des nourrissons, des enfants, des femmes et des vieillards²⁰⁶⁶. Lors de ces événements, le 42^e régiment d'infanterie est commandé par Heinrich Kittel, futur commandant de la 462^e VGD²⁰⁶⁷.

²⁰⁵⁷ C. BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est*, op. cit, p. 81-88.

²⁰⁵⁸ A. B. ROSSINO, *Hitler strikes Poland*, op. cit, p. 2-28.

²⁰⁵⁹ BAMArch, PERS6/300276 : Albin Nake, geb. 01.03.1888.

²⁰⁶⁰ J. BÖHLER, *Auftakt zum Vernichtungskrieg*, op. cit, p. 80-84.

²⁰⁶¹ *Ibid.*, p. 114-119.

²⁰⁶² BAMArch, PERS6/300814 : Hans Schmidt, geb. 14.03.1895.

²⁰⁶³ J. BÖHLER, *Auftakt zum Vernichtungskrieg*, op. cit, p. 88.

²⁰⁶⁴ BAMArch, PERS6/300287 : Friedrich-Wilhelm Neumann, geb. 22.01.1889.

²⁰⁶⁵ J. BÖHLER, *Auftakt zum Vernichtungskrieg*, op. cit, p. 89-91.

²⁰⁶⁶ *Ibid.*, p. 98-107.

²⁰⁶⁷ BAMArch, PERS6/299993 : Heinrich Kittel, geb. 31.10.1892.

L'expérience de nombreux commandants divisionnaires en Pologne n'est pas négligeable tant cette campagne a constitué le « coup d'envoi » de la guerre d'anéantissement²⁰⁶⁸ avant les opérations en URSS, participant à un conditionnement de la *Wehrmacht* à une forme de guerre débridée. Si la campagne de l'Ouest de 1940 apparaît comme une parenthèse à l'échelle globale dans le déploiement de la guerre d'anéantissement²⁰⁶⁹, cela n'a pas empêché les crimes de guerre. Le général Gerhard Graf von Schwerin, commandant de la 116^e division blindée en 1944, dirigeait le régiment motorisé « *Großdeutschland* »²⁰⁷⁰ qui a perpétré les massacres d'Erquinvillers et de Chasselay contre des tirailleurs sénégalais et leurs officiers européens en juin 1940²⁰⁷¹. L'image d'une guerre propre où « le glaive ne touche que l'ennemi » d'une « éthique du soldat allemand », qui s'est en réalité construite à partir de 1940 dans la littérature allemande²⁰⁷², a longtemps supplanté cette réalité d'un affrontement où les enjeux raciaux se posent déjà. En revanche, les crimes durant la campagne de 1940 ont été relativement moindres au regard de ce qui est survenu en Pologne, en témoigne ce seul exemple parmi les commandants divisionnaires étudiés.

Surtout, le déclenchement de la guerre contre l'URSS a engendré une systématisation des crimes de la *Wehrmacht*, impliquant une grande partie des unités. Cent vingt-deux des cent quarante-quatre divisions de l'*Ostheer* ont appliqué les « ordres criminels » et notamment le *Kommissarbefehl*²⁰⁷³, ordre du haut commandement concernant l'exécution sur le champ et systématique des commissaires politiques. De ce fait, nombre de futurs commandants divisionnaires ont été impliqués, directement ou indirectement, sinon spectateurs des atrocités commises sur le front oriental. On peut attester de ce phénomène par le rapprochement des états de service de ces officiers avec le travail détaillé de Felix Römer sur la mise en œuvre des ordres criminels au courant de l'opération « *Barbarossa* ». Durant la première semaine de la campagne, l'état-major de la 29^e ID réunit tous les deux jours un peloton d'exécution et jusqu'en décembre 1941 fait exécuter cent vingt et un « partisans, incendiaires et saboteurs »²⁰⁷⁴ : son chef des opérations est le lieutenant-colonel Gerhard Franz, futur commandant de la 256^e VGD²⁰⁷⁵. En revanche, le *Kommissarbefehl* a été appliqué de manière hétérogène. Hans-Kurt Höcker, alors commandant de l'IR 487

²⁰⁶⁸ J. BÖHLER, *Auftakt zum Vernichtungskrieg*, op. cit.

²⁰⁶⁹ J. FÖRSTER, « Complicity or Entanglement? Wehrmacht, War and Holocaust » dans M. BERENBAUM et A. J. PECK (dir.), *The Holocaust and history*, op. cit, p. 266-283.

²⁰⁷⁰ BAMArch, PERS6/300960 : Gerhard Graf von Schwerin, geb. 23.06.1899.

²⁰⁷¹ Raffael SCHECK, *Hitler's African victims: the German Army massacres of Black French soldiers in 1940*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2006, p. 124-126 et 154-157.

²⁰⁷² W. GEIGER, *L'image de la France dans l'Allemagne nazie*, op. cit, p. 191-214.

²⁰⁷³ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit, p. 400.

²⁰⁷⁴ Ce chiffre ne comprend que les exécutions décidées par la division elle-même, et non les unités subordonnées. *Ibid.*, p. 256 et 325-326.

²⁰⁷⁵ BAMArch, PERS6/299657 : Gerhard Franz, geb. 26.02.1902.

(267^e ID)²⁰⁷⁶, faisait partie d'une division où l'exécution des commissaires pouvait être le fait des troupes de combat infradivisionnaires²⁰⁷⁷. D'autres, comme Wilhelm Bleckwenn (commandant du 3^e bataillon du 256^e IR, 112^e ID²⁰⁷⁸) ou Konrad Heinrichs (commandant du 24^e IR, 121^e ID²⁰⁷⁹) ont été indirectement en contact avec les exécutions systématiques dans une forme de « division du travail ».²⁰⁸⁰ Dans leurs divisions, les officiers avaient la tâche de sélectionner les commissaires pour ensuite les transmettre au renseignement de la division, qui s'occupe de transmettre les victimes aux unités de l'arrière pour leur mise à mort. Dans la 299^e ID, où Heinrich Bürcky commande l'IR 528²⁰⁸¹, les ordres ont été appliqués et délégués aux commandants de troupes, mais encadrés afin de préserver la discipline de la troupe²⁰⁸². Dans la 263^e ID dirigée par Ernst Haeckel (futur commandant de la 16^e VGD²⁰⁸³), la décision a été prise de manière autonome d'élargir la politique d'exécution en incluant les aides-commissaires²⁰⁸⁴. Siegfried von Waldenburg, commandant de la 116^e division blindée entre 1944 et 1945, est chef d'état-major du XII^e corps d'armée en 1941-1942²⁰⁸⁵, unité qui a déployé du zèle à la traque des commissaires politiques, indiquant que le « soupçon suffit » pour mettre à mort et qui a encouragé l'exécution immédiate des fonctionnaires communistes²⁰⁸⁶.

Le déclenchement de l'invasion de l'URSS a engendré une violence extrême et surtout systématique de la part des unités de la *Wehrmacht*. La licence laissée par les ordres du haut commandement a eu pour conséquence d'encourager les crimes de guerre de toute nature et pas seulement contre les commissaires politiques, ce dont les futurs divisionnaires ont fait l'expérience. Le quatrième jour de l'opération « *Barbarossa* », le général Heinz Hellmich, à la tête de la 23^e ID, a demandé à ses soldats de ne pas tenir compte des soldats soviétiques qui déposeraient leurs armes et de ne pas faire de prisonniers²⁰⁸⁷ ; il est tué au combat alors qu'il commande la 243^e ID en Normandie en juin 1944²⁰⁸⁸. Le colonel Carl Casper, futur commandant de la 48^e ID, dirige en

²⁰⁷⁶ BAMAch, PERS6/299874 : Hans-Kurt Höcker, geb. 02.08.1894.

²⁰⁷⁷ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit, p. 429-430.

²⁰⁷⁸ Il s'agit du commandant de la 708^e VGD en 1944-1945. BAMAch, PERS6/299412 : Wilhelm Bleckwenn, geb. 21.10.1906.

²⁰⁷⁹ Il s'agit du commandant de la 89^e ID en 1944. BAMAch, PERS6/299412 : Konrad Heinrichs, geb. 05.05.1890.

²⁰⁸⁰ Expression empruntée à Felix Römer. Sur le cas de ces divisions, cf. F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit, p. 181-190.

²⁰⁸¹ BAMAch, PERS6/299874 : Heinrich Bürcky, geb. 23.07.1895.

²⁰⁸² *Ibid.*, p. 185-187.

²⁰⁸³ BAMAch, PERS6/299770 : Ernst Haeckel, geb. 05.04.1890.

²⁰⁸⁴ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit, p. 404 et 484-485.

²⁰⁸⁵ BAMAch, PERS6/301230 : Siegfried von Waldenburg, geb. 30.12.1898.

²⁰⁸⁶ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit, p. 437 et 447.

²⁰⁸⁷ Christian GERLACH, « Männer der 20. Juli und der Krieg gegen die Sowjetunion » dans H. HEER et K. NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg*, op. cit, p. 422.

²⁰⁸⁸ BAMAch, PERS6/299828 : Heinz Hellmich, geb. 09.06.1890.

1941 le 118^e régiment d'infanterie²⁰⁸⁹ (36^e ID), une division qui s'est elle aussi montrée particulièrement brutale dans les premières semaines de « *Barbarossa* », en « rendant les Juifs et les bolchéviques à la terre »²⁰⁹⁰ lors d'opérations de « nettoyage ». Gerhard Kegler, qui succède à Casper à la tête de la 48^e ID fin 1944, est le commandant de l'IR 27 (12^e ID) entre 1940 et 1942²⁰⁹¹ et appartient à une division qui exécute des prisonniers et massacre les civils²⁰⁹². Le colonel Erich Diestel²⁰⁹³ (IR 188) et le commandant Wolf Ewert²⁰⁹⁴ (1^{er} bataillon, IR 196) ont tous les deux appartenu à la 68^e ID, une division qui a exécuté sommairement des prisonniers de guerre, en a livré d'autres au *Sicherheitsdienst* (SD) ou aux *Einsatzgruppen* et a « nettoyé les villages des éléments suspects et communistes »²⁰⁹⁵. La 18^e division blindée du général Karl-Wilhelm von Schlieben²⁰⁹⁶ a participé à une grande opération anti-partisane en 1943 avant l'offensive de Koursk au cours de laquelle deux mille personnes ont été capturées et pour la plupart exécutées²⁰⁹⁷. Enfin, la division « *Großdeutschland* » s'est montrée particulièrement brutale lors de la campagne sur le front de l'Est, commettant des crimes à l'encontre des prisonniers de guerre, des partisans et des civils et collaborant activement avec les services de l'arrière, notamment le SD. En septembre 1943, les unités ont détruit de nombreuses localités dans les secteurs d'Orel, Belgorod et Kharkiv durant leur repli sur le Dniepr²⁰⁹⁸. Otto-Ernst Remer (futur commandant de la *Führer-Begleit-Brigade*) y était alors commandant de bataillon²⁰⁹⁹ et Horst Niemack (futur commandant de la *Panzer-Lehr-Division*), commandant de régiment.

Bien que la quasi-totalité des unités de combat de la *Wehrmacht* engagées dans l'opération « *Barbarossa* » ait été au contact de crimes de guerre, ce sont surtout les unités de l'arrière qui en ont perpétré le plus grand nombre, au sein desquelles certains divisionnaires ont aussi fait leurs armes. Entre 1941 et 1942, le lieutenant-colonel Georg Koßmala était commandant du *Sicherung-Regiment* 3²¹⁰⁰, rattaché à la 285^e division de sécurité, une unité qui fusille massivement à l'arrière du front²¹⁰¹ et qui a tué mille cinq cents « partisans » de juin à décembre 1941 pour sept morts et onze

²⁰⁸⁹ BAMArch, PERS6/299508 : Carl Casper, 22.02.1893.

²⁰⁹⁰ Expression utilisée par l'officier renseignement de la division, cité par F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, *op. cit.*, p. 492.

²⁰⁹¹ BAMArch, PERS6/299967 : Gerhard Kegler, 26.01.1898.

²⁰⁹² O. BARTOV, *The eastern front*, *op. cit.*, p. 108-141.

²⁰⁹³ Il est commandant de la 346. ID en 1944. BAMArch, PERS6/299556 : Erich Diestel, geb. 18.11.1892.

²⁰⁹⁴ Il est commandant de la 716. ID en 1944 puis de la 338. ID en 1945. BAMArch, PERS6/299618 : Wolf Ewert, geb. 31.07.1905.

²⁰⁹⁵ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, *op. cit.*, p. 225-232, 242 et 331.

²⁰⁹⁶ BAMArch, PERS6/300785 : Karl-Wilhelm von Schlieben, geb. 30.10.1894.

²⁰⁹⁷ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 246.

²⁰⁹⁸ O. BARTOV, *The eastern front*, *op. cit.*, p. 123-14.

²⁰⁹⁹ BAMArch, PERS6/1766 : Otto-Ernst Remer, geb. 18.08.1912.

²¹⁰⁰ BAMArch, PERS6/300045 : Georg Koßmala, geb. 22.10.1896.

²¹⁰¹ À la fin du mois de novembre 1941, un ordre divisionnaire demande de fusiller toute personne assimilée à l'Armée rouge, ce qui a eu pour conséquences des exécutions en grand nombre. D. POHL, *Die Herrschaft der Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 206.

blessés de son côté²¹⁰². Avant d'être nommé commandant de la 338^e ID à l'Ouest, le général Hans Oschmann commande le 741^e régiment d'infanterie, déployée contre les partisans en Croatie en 1943. En raison de la satisfaction qu'il donne à ce poste, il est nommé commandant de la 286^e division de sécurité qui opère à l'arrière du groupe d'armées « Centre » contre les partisans, notamment aux côtés de la Brigade Kaminski, une milice slave connue pour sa brutalité²¹⁰³. À la tête de cette division, Oschmann « a fait ses preuves dans de nombreux combats contre les bandes »²¹⁰⁴ selon l'évaluation que fait de lui le général Heinrici²¹⁰⁵. Pour comprendre de quoi il en retourne concrètement, les *Sicherungsdivisionen* sont des troupes de maintien de l'ordre créées pour assurer la sécurisation de la zone arrière des groupes d'armées et armées contre les actes de sabotage et l'activité partisane²¹⁰⁶. Il s'agit d'unités faiblement dotées, à la moyenne d'âge élevée et à la composition hybride, mêlant forces de combat, d'occupation et policière²¹⁰⁷. Surtout, elles sont présentes en trop petite quantité pour assurer la protection de l'immense espace qui leur est attribué. Cela, associé à surestimation de l'activité partisane par les forces allemandes, qui sont sujettes à la psychose du « franc-tireur »²¹⁰⁸, et à une politique raciale de soumission des populations locales, a entraîné les mesures des plus draconiennes par ces unités de l'arrière²¹⁰⁹. À partir de 1942-1943 apparaissent les actions de « nettoyage » qui consistent à encercler un lieu, en rassembler les personnes dans la zone, et les exécuter puis à détruire les localités par le feu²¹¹⁰. Les pratiques violentes de cette manière de faire la guerre ont été imbriquées avec la guerre d'anéantissement à vocation idéologique, dans laquelle la répression des résistances et les meurtres de civils

²¹⁰² Manfred MESSERSCHMIDT, « Vorwärtsverteidigung. Die “Denkschrift der Generäle” für den Nürnberger Gerichtshof » dans H. HEER et K. NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg*, op. cit., p. 546.

²¹⁰³ Erich HESSE, *Der sowjetrussische Partisanenkrieg 1941 bis 1944 im Spiegel deutscher Kampfangeweisungen und Befehle*, Göttingen, Musterschmidt-Verlag, 1993, p. 176 ; D. POHL, *Die Herrschaft der Wehrmacht*, op. cit., p. 180-181.

²¹⁰⁴ BAMArch, PERS6/300320 : Hans Oschmann, Dipl. Ing. geb. 24.12.1894.

²¹⁰⁵ Peu avant l'arrivée d'Oschmann à la tête de la division, celle-ci a participé à l'opération « Cottbus », une vaste opération « anti-partisans » qui mobilise 17 000 soldats allemands et SS sous le commandement du HSSPF von dem Bach-Zelewski et aboutit à 20 000 tués. Christian GERLACH, *Kalkulierte Morde: die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weißrußland 1941 bis 1944*, Hamburg, Hamburger Edition, 2012, p. 948-950.

²¹⁰⁶ Jean LOPEZ et Lasha OTKHMEZURI, *Barbarossa: 1941, la guerre absolue*, 2019, p. 383.

²¹⁰⁷ Christian HARTMANN, *Wehrmacht im Ostkrieg: Front und militärisches Hinterland 1941/42*, Munich, Oldenbourg, 2009, p. 78.

²¹⁰⁸ Sur le « mythe des francs-tireurs » dans la culture militaire allemande depuis 1870, cf. J. N. HORNE et A. KRAMER, *1914, les atrocités allemandes*, op. cit. ; I. V. HULL, *Absolute destruction*, op. cit., p. 118-119 et 209-210 ; C. INGRAO, « Culture de guerre, imaginaire nazi, violence génocide », art. cit. ; Jochen Böhler, Francine Wernz, Gaël Eismann, « L'adversaire imaginaire : « guerre des francs-tireurs » de l'armée allemande en Belgique en 1914 et de la Wehrmacht en Pologne en 1939. Considérations comparatives. » G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes*, op. cit., p. 17-39.

²¹⁰⁹ J. LOPEZ et L. OTKHMEZURI, *Barbarossa*, op. cit., p. 687-688.

²¹¹⁰ C. GERLACH, *Kalkulierte Morde*, op. cit., p. 884-918.

correspondaient tous les deux²¹¹¹ à une stratégie de « violence dissuasive »²¹¹². Après une expérience de six mois à la tête de la 286^e division de sécurité, il est envisagé de confier à Oschmann une division de combat²¹¹³, ce qui se concrétise en septembre 1944 à l'Ouest.

On sait en outre que les unités de l'arrière ont aussi été impliquées dans l'extermination des Juifs : partisans et Juifs étant associés dans la perception de l'ennemi, les opérations anti-partisans en URSS ont aussi souvent visé les populations juives²¹¹⁴. En plus des divisions de sécurité, l'un des autres ressorts de cette politique dans le cas de la *Wehrmacht* a été l'administration militaire et les commandements pour le secteur arrière (*Koriück*). Le général Karl Spang, qui commande la 266^e ID jusqu'à sa capture en août 1944, a fait l'essentiel de sa carrière dans ces structures. Il a notamment été commandant militaire de Poltava, où le *Einsatzgruppe* 4b a assassiné mille cinq cents personnes, femmes et enfants compris, à partir d'octobre 1941²¹¹⁵. Il a ensuite pris le commandement du *Koriück* 585 qui a été un levier essentiel dans l'assassinat des Juifs à l'arrière de la 6^e armée entre 1941 et 1943²¹¹⁶. Le général Paulus, dont il a été le subordonné, juge qu'il « prend sa tâche de *Koriück* très au sérieux et s'y attelle avec énergie et application, conformément aux instructions données »²¹¹⁷. C'est aussi le cas de Heinrich Kittel, commandant de la 462^e VGD en 1944, qui, après son expérience en Pologne, a surtout opéré comme commandant militaire — poste qu'il a occupé à Stalino, Rostov, Lviv, Cracovie — dans des secteurs où l'administration militaire a organisé la famine et participé à l'extermination des Juifs²¹¹⁸.

Cependant, l'expérience des crimes de guerre ne se limite pas au front de l'Est. D'autres commandants ont été engagés dans le « maintien de l'ordre » et notamment dans la guerre contre les partisans à travers toute l'Europe lors de laquelle de nombreuses exactions ont été commises. Dans les Balkans, les violences se sont essentiellement inscrites dans la lutte contre les partisans, qui ont mobilisé les unités de combat²¹¹⁹. Le général Willibald Utz, qui a combattu durant l'invasion de la Grèce et de la Crète à la tête d'un régiment de chasseurs de montagne,²¹²⁰ puis au nord du front de l'Est, est déployé en Croatie et en Albanie entre 1943 et 1944 avec la 100^e *Jäger-Division*

²¹¹¹ Christian HARTMANN, *Unternehmen Barbarossa: der deutsche Krieg im Osten 1941-1945*, Munich, Beck, 2012, p. 142-148.

²¹¹² Christian GERLACH, « La Wehrmacht et la radicalisation de la lutte contre les partisans en Union soviétique de 1941 à 1944 » dans G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes*, op. cit., p. 71-88.

²¹¹³ BAMArch, PERS6/788 : Hans Oschmann, Dipl. Ing., geb. 24.12.1894.

²¹¹⁴ C. BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est*, op. cit., p. 315-317 ; N. BERNARD, *La guerre germano-soviétique*, op. cit., p. 611-616 ; C. INGRAO, « Culture de guerre, imaginaire nazi, violence génocide », art. cit.

²¹¹⁵ D. POHL, *Die Herrschaft der Wehrmacht*, op. cit., p. 267.

²¹¹⁶ *Ibid.*, p. 239 et 263.

²¹¹⁷ BAMArch, PERS6/300673 : Karl Spang, geb. 22.01.1886.

²¹¹⁸ D. POHL, *Die Herrschaft der Wehrmacht*, op. cit., p. 191 et 277.

²¹¹⁹ M. MESSERSCHMIDT, « Partisanenkrieg auf dem Balkan. Ziele, Methoden, "Rechtfertigung" » dans L. DROULIA et H. FLEISCHER (dir.), *Von Lidice bis Kalavryta*, op. cit., p. 68-70.

²¹²⁰ Mentionné à plusieurs reprises dans A. BEEVOR, *Crete*, op. cit.

pour participer à la lutte anti-partisane²¹²¹ avant de prendre le commandement de la 2^e division de montagne à l'Ouest en 1945²¹²². Le général Josef Reichert, qui commande la 711^e ID sur le front occidental, a auparavant participé à l'opération « *Weiß I* » en Croatie à la tête de la 714^e ID de janvier 1943, une gigantesque opération contre les troupes irrégulières de Tito caractérisée par des exactions contre des partisans désarmés et des civils²¹²³. Il est intéressant de noter que durant l'opération « *Barbarossa* », Josef Reichert était commandant du 6^e IR²¹²⁴ (30^e ID) et a été accoutumé aux exécutions sommaires²¹²⁵.

Peut-on ainsi postuler le transfert progressif des pratiques guerrières de l'Est vers l'Ouest²¹²⁶ ? En Italie, la *Wehrmacht* a assassiné 9 180 civils non armés entre 1943 et 1945 dans le cadre de la lutte contre les partisans suivant des mécanismes très ressemblants à ce que l'on observe à l'Est²¹²⁷. Wolf Ewert, que l'on a vu commandant de bataillon sur le front de l'Est, a été par la suite à la tête du *Grenadier-Regiment* 274. Il figure comme responsable vraisemblable du massacre de San Paolo d'Arezzo (Toscane) le 14 juillet 1944 : soixante-trois civils, dont des femmes, des enfants et des personnes âgées dans une opération visant le « nettoyage » d'un secteur considéré comme acquis aux partisans²¹²⁸. Néanmoins, nul besoin d'avoir une expérience opérationnelle à l'Est pour perpétrer des crimes de guerre. Le général Henning Schönfeld²¹²⁹, commandant de la 2^e division blindée fin 1944, commandait le 29^e régiment de grenadiers qui s'est rendu coupable de plusieurs exactions en Italie à l'été 1944, causant la mort d'environ deux cents victimes. Dans les environs de Caiazzo, une soixantaine de civils ont été tués par l'unité, puis dans la région d'Empoli, vingt-neuf civils ont été assassinés en représailles à une attaque de partisans, et enfin à San Piero a Ponti, treize civils ont été exécutés²¹³⁰. En revanche, le contexte opérationnel en Italie assorti d'une licence de la hiérarchie a certainement encouragé une reproduction des méthodes. Toujours est-il que les massacres commis par cette unité n'ont rien d'un accident, mais semblent plutôt s'inscrire dans une

²¹²¹ Sur la 100^e division de chasseur en Yougoslavie, cf. K. SCHMIDER, *Partisanenkrieg in Jugoslawien 1941-1944*, op. cit.

²¹²² BAMArch, PERS6/301169 : Willibald Utz, geb. 20.01.1893.

²¹²³ K. SCHMIDER, *Partisanenkrieg in Jugoslawien 1941-1944*, op. cit., p. 206-332 ; « Auf Umwegen zum Vernichtungskrieg ? Der Partisanenkrieg in Jugoslawien, 1941-1944 » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 901-922.

²¹²⁴ BAMArch, PERS6/300408 : Josef Reichert, geb. 13.12.1891.

²¹²⁵ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, op. cit., p. 90.

²¹²⁶ C. GERLACH, « La Wehrmacht et la radicalisation de la lutte contre les partisans en Union soviétique de 1941 à 1944 » dans G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes*, op. cit., p. 71-88.

²¹²⁷ Steffen PRAUSER, « Les crimes de guerre allemands en Italie » dans *Ibid.*, p. 89-103.

²¹²⁸ C. GENTILE, *Wehrmacht und Waffen-SS im Partisanenkrieg*, op. cit., p. 371-374. Les massacres en Italie ont fait l'objet d'un projet de recherche mené par l'Université de Pise, l'Istituto nazionale per la storia del movimento di liberazione in Italia et l'Associazione nazionale partigiani d'Italia qui a abouti à une base de données entièrement ligne, l'Atlante delle Stragi Naziste e Fasciste in Italia, (En ligne : mise en ligne le 26 janvier 2018, consultée le 19 décembre 2022).

²¹²⁹ BAMArch, PERS6/300874 : Henning Schönfeld, geb. 19.5.1894.

²¹³⁰ Carlo GENTILE, *I crimini di guerra tedeschi in Italia: 1943-1945*, Torino, Einaudi, 2015, p. 697-698.

« manière de faire la guerre », en témoigne le fait que le 29^e régiment mécanisé reproduit ce schéma en massacrant des civils dans la vallée de Saulx (Meuse) en août 1944²¹³¹.

La liste que nous avons établie est longue et peut encore s'allonger si l'on considère les commandants de division SS. Heinz Lammerding, commandant de la 2^e division SS, a participé à la lutte contre les partisans en tant que chef d'état-major de Bach-Zelewski en 1943 dont il a signé les ordres criminels²¹³². Karl-Heinrich Brenner, commandant de la 6^e division SS, a participé à la répression policière en Pologne et à la lutte anti-partisane à l'Est. Eduard Deisenhofer, commandant de la 10^e puis de la 17^e division SS sur le front de l'Ouest, a opéré à Dachau. Hugo Kraas de la 12^e division SS a été condamné pour l'assassinat de plusieurs dizaines de Juifs en Italie en 1943. Hans Siegling, commandant de la 30^e division SS, est d'abord chef de compagnie dans le *Reserve-Polizei-Bataillon 3*, dont l'unité a participé à la mise à mort d'environ cinquante mille Juifs lorsqu'elle était rattachée à l'*Einsatzgruppe B*, puis elle a pris part aux massacres contre la population civile en Ukraine et en Biélorussie²¹³³.

Tous ces éléments ont été obtenus en faisant coïncider les dossiers personnels des officiers généraux, notamment leurs états de services, avec d'une part des ressources encyclopédiques sur les unités de la *Wehrmacht* et d'autre part avec la littérature déjà existante sur les crimes de l'armée allemande. Cette démarche présente la limite de reposer en grande partie sur des données empiriques : obtenir des résultats à une telle échelle nécessite que chaque cas ait déjà été traité par des travaux de recherche. De ce fait, aucune donnée quantitative ne saurait être proposée, ce pour quoi il faudrait être en mesure d'attester de l'exhaustivité. Parfois, les preuves sont limpides : le commandant untel, identifié par la communauté scientifique comme principal responsable d'exactions, se trouve être le même qui, quelques promotions et quelques mois plus tard, est devenu divisionnaire. En revanche, dans la majorité des cas, les responsabilités sont plus difficiles à déterminer, surtout lorsqu'il s'agit de violences massives, comme en Pologne ou en URSS, où la criminalité fait partie du quotidien des unités. Sans nous risquer à impliquer les responsabilités individuelles en l'absence de preuves complémentaires, nous avons cependant de bonnes raisons d'avancer que les commandants divisionnaires du front de l'Ouest ne sont pas étrangers aux méthodes de la guerre d'anéantissement que mène le Troisième Reich. Accoutumés aux pratiques violentes, parfois personnellement responsables, ils portent avec eux ce bagage en 1944-1945. L'historiographie de la campagne à l'Ouest a longtemps négligé cet aspect pourtant essentiel et structurant.

²¹³¹ Cf. P. III, Chap. 10.

²¹³² M. HASTINGS, *La division Das Reich*, op. cit, p. 44-45 ; C. GERLACH, *Kalkulierte Morde*, op. cit, p. 1036-1055.

²¹³³ Stefan KLEMP, « *Nicht ermittelt* »: *Polizeibataillone und die Nachkriegsjustiz; ein Handbuch*, Essen, Klartext, 2011, p. 87-90.

Les crimes de guerre et leur écho dans le rang

Plus on descend dans la hiérarchie, plus il est difficile d'avoir des éléments clairs et systématiques sur l'implication des acteurs dans les politiques criminelles de l'Allemagne nazie. Cela s'explique autant par une proportion moindre que par un effet de sources, celui d'une anonymisation liée à l'échelle considérée²¹³⁴. Malgré l'existence d'états de service pour les millions de soldats de la *Wehrmacht*²¹³⁵, il est difficile de reproduire la méthodologie empirique appliquée aux commandants du front de l'Ouest. Si c'est encore faisable pour les officiers devenus commandants divisionnaires en 1944-1945, le rôle des cadres subalternes et des hommes dans d'éventuels crimes antécédents est plus difficile à identifier : les individus se noient dans la masse. Par ailleurs, la diversité des parcours individuels invite à la plus grande prudence et on se gardera à cet égard de toute généralité concernant « les soldats »²¹³⁶. Il est tout de même possible de proposer quelques remarques au sujet des officiers de campagne, sous-officiers et soldats en réfléchissant à la place des vétérans dans les rangs qui, on l'a vu, constitue une part non négligeable du contingent. Cependant, celles-ci ne doivent pas être interprétées comme une tentative de mesurer quantitativement les criminels de guerre : la *Westheer* n'est pas une horde de plusieurs centaines de milliers de bourreaux. En revanche, elle connaît des dynamiques qui permettent d'affirmer qu'elle ne fonctionne pas non plus en vase clos et serait totalement étrangère à ces phénomènes.

On connaît d'abord des exemples où l'implication d'acteurs plus modestes dans les crimes du Troisième Reich est aussi prouvée. Ainsi, le sous-lieutenant parachutiste Horst Trebes qui dirige le peloton d'exécution lors du massacre de Kondomari en Crète, envoyant soixante civils à la mort, tombe à la tête de son bataillon durant la campagne de Normandie²¹³⁷. Même si c'est une exception, l'exemple du lieutenant-colonel Friedrich Alpers²¹³⁸ souligne que l'implication individuelle a pu dépasser le stade purement exécutif de la politique criminelle du *Reich* : chef de bataillon dans la 3^e division de chasseurs-parachutistes, membre de la SA (1930) et de la SS (1933)²¹³⁹, Alpers a participé à la planification à l'Est en tant que membre permanent de la *Wirtschaftsführungsstab Ost* en qualité de secrétaire d'État à l'Office des forêts du *Reich*. La réunion à laquelle il participe le

²¹³⁴ W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit., p. 180-181.

²¹³⁵ Ces états de services individuels sont conservés aux anciennes archives WAST, désormais rattaché au service de Berlin-Reinickendorf. Ces fonds n'ont pas été consultés mais pourraient servir à une étude plus systématique sur la question de l'interconnexion des fronts.

²¹³⁶ Sur ces questions méthodologiques, cf. K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, op. cit., notamment le chapitre 9.

²¹³⁷ A. BEEVOR, *Crete*, op. cit., p. 123.

²¹³⁸ L'exemple est évoqué chez J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 254.

²¹³⁹ E. KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich*, op. cit., p. 12.

2 mai 1941, comparable à la conférence de Wannsee²¹⁴⁰, pose la question de la mort par la faim de millions de personnes en Union soviétique à des fins raciales²¹⁴¹. Il est transféré dans la *Luftwaffe* et meurt au combat à Mons en septembre 1944.

Le cas de Fritz Swoboda, jeune *SS-Oberscharführer* de la 17^e division SS²¹⁴² capturé en France en 1944²¹⁴³ est intéressant. Il a ouvertement reconnu avoir participé à des tueries, mais ne se perçoit pas en revanche comme un criminel²¹⁴⁴. Ayant rejoint les *SS-Verfügungstruppen* (SS-VT), il est déployé en France, dans les Balkans puis à l'Est, dans la *SS-Division « Reich »*. Au printemps 1942, il est cantonné à Prague lorsque survient l'attentat contre Reinhard Heydrich²¹⁴⁵. Son unité donne l'assaut contre les résistants tchécoslovaques responsables de l'opération retranchées dans l'église Sainte-Cyrille-et-Méthode au centre de Prague, action pour laquelle Swoboda obtient la Croix du mérite de guerre de deuxième classe avec glaives. Puis, il participe à la répression massive contre la population tchèque²¹⁴⁶. Entre juin et juillet 1942, Swoboda dirige des pelotons d'exécution composés de douze soldats, faisant feu avec eux sur huit cent soixante-quinze hommes et femmes. C'est lui qui, pistolet à la main, va vérifier si les victimes sont mortes, sinon il les achève d'une balle dans la tête (« *Kopfschuss* »). Convaincu du bien-fondé de ces méthodes, il regrette d'ailleurs qu'elles n'aient pas été utilisées à l'Ouest :

« Si nous avons fait la même chose en France, nous n'aurions [pas] eu les maquisards. (...) Si nous occupons à nouveau la France, on doit tuer tout Français âgé de moins de 60 ans qui se trouve sur mon chemin²¹⁴⁷. »

Lui qui a participé aux exécutions sans procès de partisans réels ou supposés sur le front de l'Est reproduit d'ailleurs ces méthodes en France occupée puis contre des prisonniers de guerre américains en 1944. La participation directe de soldats de tous rangs et de toutes armes de la

²¹⁴⁰ Alex J. KAY, « Verhungernlassen als Massenmordstrategie. Das Treffen der deutschen Staatssekretäre am 2. Mai 1941 », *Zeitschrift für Weltgeschichte*, n°11-1, 2010, p. 81-105.

²¹⁴¹ R.-D. MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, *op. cit.*, p. 149.

²¹⁴² F. Swoboda est promu au grade de *SS-Oberscharführer* le 30 janvier 1944 et sert dans la 6^e compagnie du *Pz.Gren.-Rgt. 37*. BAMArch, RS3-17/40, f. 70-73 : SS-Pz.Gren.-Rgt. 37, Kdr., Regiments-Sonderbefehl, 29 janvier 1944.

²¹⁴³ Il s'agit vraisemblablement des combats en Moselle, entre Metz et celui de Forbach où la division est engagée au courant du mois de novembre 1944. BAMArch, RS3-17/55 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Planpausen zur Lage, cartes du 8 au 29 novembre 1944.

²¹⁴⁴ Interrogatoire et écoutes de Fritz Swoboda, cités par F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.* surtout les pages 444-454.

²¹⁴⁵ Reinhardt Heydrich (1904-1942) est officier SS, directeur du RSHA et Vice-gouverneur du protectorat de Bohême-Moravie. Artisan central de l'extermination des Juifs et conseiller proche de Himmler, il est assassiné en 1942 par la résistance tchécoslovaque. Mario R. DEDERICHS, *Heydrich: le visage du mal*, Paris, Tallandier, 2016 ; Edouard HUSSON, *Heydrich et la solution finale*, Paris, Perrin, 2008.

²¹⁴⁶ L'élément le plus connu de cette répression est l'incendie et l'exécution de la population de Lidice et de Ležáky, cependant celle-ci s'est déclinée sous plusieurs actions. Miroslav KÁRNÝ, « "Heydrichiaden". Widerstand und Terror im "Protectorat Böhmen und Mähren" » dans L. DROULIA et H. FLEISCHER (dir.), *Von Lidice bis Kalavryta*, *op. cit.*, p. 51-63.

²¹⁴⁷ « Wenn wir das in Frankreich auch gemacht hätten, hätten wir die Maquis [nicht] gehabt. (...) Wenn wir noch einmal Frankreich besetzen, dann soll man jeden Franzosen im Alter bis zu 60, der mir über den Weg läuft (...) ». Cité par F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 447-448.

Westheer à des crimes de guerre ne fait aucun doute, en revanche on se doit de rappeler qu'on ne saurait la quantifier en l'absence de données exhaustives sur les crimes de la *Wehrmacht*, qui, du reste, sont impossibles à produire.

En revanche, les dépouillements massifs d'interrogatoires de prisonniers (*Interrogation Reports*) et d'écoutes (*Room conversations*) par les autorités américaines de Fort Hunt entrepris par Felix Römer²¹⁴⁸ et par Sönke Neitzel et Harald Welzer²¹⁴⁹ permettent d'attester à quel point les actions criminelles font partie du quotidien des soldats de la *Wehrmacht* sur le front oriental : exécutions de commissaires, conditions des prisonniers de guerre soviétiques, lutte contre les « partisans » et ses « représailles » aléatoires sur des civils, destructions entières de localités. Le fait que les captifs en parlent ouvertement entre eux en dit long, non pas sur la proportion de soldats impliqués, mais au moins sur la circulation de l'information dans les rangs font partie des conversations entre soldats²¹⁵⁰. La liberté avec laquelle ils évoquent ces thématiques laisse supposer que ces échanges ont aussi pu avoir lieu lorsque les hommes étaient encore sous les drapeaux. Ainsi, même les soldats qui n'ont pas été directement acteurs ou spectateurs de crimes ont pu s'en faire une idée par le récit des vétérans qu'ils côtoient. Les échos des crimes de masse à l'Est ont pu se propager jusqu'aux oreilles des recrues.

Même si la proportion des soldats de la *Wehrmacht* directement impliqués dans le génocide des Juifs ne doit pas dépasser le pour cent²¹⁵¹, de nombreux soldats — comme civils²¹⁵² — en savent beaucoup au sujet de l'extermination des Juifs : les chambres à gaz, les camions à gaz, les camps d'extermination, les fusillades sont des sujets de conversations entre les prisonniers de guerre²¹⁵³. Cela n'a rien de particulièrement étonnant puisque les soldats du front de l'Est, notamment les vétérans de « *Barbarossa* », ont parfois opéré de manière conjointe avec les *Einsatzgruppen* et notamment avec leurs troupes mobiles, qui avancent au même rythme que les troupes régulières. Ces unités entrent souvent dans les villes avec les unités de reconnaissances motorisées, sécurisent les bâtiments publics et mettent en place les premières mesures de persécution antisémite à ce moment-là²¹⁵⁴. Dans ses lettres à sa femme, Heinz Rahe, pasteur

²¹⁴⁸ F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*

²¹⁴⁹ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, *op. cit.*

²¹⁵⁰ Klaus Latzel, partant du fait que les troupes de combat d'infanterie ont été proportionnellement moins impliquées dans les crimes de guerre, montre que la connaissance de la « guerre contre les partisans » n'était que partielle chez les soldats. K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, *op. cit.*, p. 186-187.

²¹⁵¹ Estimation proposée par Dieter POHL, « Das deutsche Militär und die Verbrechen an den Juden im Zweiten Weltkrieg » dans C. VOLLNHALS (dir.), *Wehrmacht, Verbrechen, Widerstand*, *op. cit.*, p. 45-63.

²¹⁵² Nicholas STARGARDT, *La guerre allemande: portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*, Paris, La librairie Vulbert, 2017, notamment le chapitre 8.

²¹⁵³ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 248-251 ; F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 455-475.

²¹⁵⁴ C. INGRAO, *Croire et détruire*, *op. cit.*, p. 266-269.

mobilisé blessé en France en 1944, évoque le travail forcé des Juifs²¹⁵⁵, les ghettos²¹⁵⁶ et les «*Judenaktionen*»²¹⁵⁷. En juin 1941, il raconte être témoin d'un crime :

« À la tombée de la nuit, nous sommes arrivés dans la petite ville de L., à l'entrée de laquelle les ruines de quelques maisons étaient en feu. La population n'avait pas fui. Sur une petite place, de nombreux soldats se tenaient debout et parlaient avec ferveur à un Juif qui ne savait pas comment s'en sortir tant il avait la peur de sa vie. Il gisait à terre, suppliant. Il aurait été complice de la mutilation de deux aviateurs allemands qui avaient dû atterrir en urgence. Peu après, j'ai entendu des coups de pistolet²¹⁵⁸. »

Dans plusieurs cas, on sait aussi que les simples soldats ont pu être spectateurs d'exécutions plus massives. Alors que les *Einsatzgruppen* liquident les Juifs lituaniens de Kaunas en 1941, une foule de soldats de la *Wehrmacht* assiste aux massacres²¹⁵⁹. Il en est de même à Jitomir en août 1941 où une exécution collective a été organisée pour servir de « divertissement populaire » aux soldats²¹⁶⁰.

Si ce n'est pas de leurs propres yeux, l'information circule à l'oral ou à l'écrit. Là où les discours officiels sont pétris de la novlangue nationale-socialiste qui minimise la réalité²¹⁶¹, les échanges officieux et les rumeurs circulent intensivement²¹⁶². Le lieutenant-colonel Helmut Richter, commandant du 1217^e régiment de grenadiers capturé lors des combats de Metz le 8 décembre 1944, en parle dans une conversation avec son camarade de cellule, le colonel Arno von Stössel :

« Le fait que les Juifs disparaissent ne fait pas de mal (...). Mais je connais aussi beaucoup de SS et je connais leurs actions. Je ne suis pas non plus contre le fait que l'on soit intervenu en Pologne. Que les Juifs disparaissent peu à peu là-bas peut être un avantage pour nous, et quelqu'un doit le faire²¹⁶³. »

En revanche, il est intéressant de noter que ces soldats, bien informés, ne cautionnent pas forcément ces actes. Ainsi, le colonel Constantin Meyer, ancien chef de troupe d'infanterie confirmé sur le front de l'Est et muté à la *Kommandantur* de Metz, se montre extrêmement critique

²¹⁵⁵ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.0985 : Heinz Rahe an seine Ehefrau, lettre du 7 septembre 1941.

²¹⁵⁶ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.0985 : Heinz Rahe an seine Ehefrau, lettre du 23 juin 1941.

²¹⁵⁷ *Ibid.*, lettre du 18 février 1943.

²¹⁵⁸ « *Am Eingang brannten die Trümmer einiger Häuser. Die Bevölkerung war nicht geflohen. Auf einem kleinen Platz standen viele Soldaten und redeten eifrig auf einen Juden ein, der sich vor Lebensangst nicht zu helfen wusste. Flehentlich lag er am Boden. Er soll mitschuldig gewesen sein bei der Verstümmelung zweier deutscher Flieger, die notlanden mussten. Kurz darauf hörte ich einige Pistolenschüsse.* » *Ibid.*, lettre du 26 juin 1941.

²¹⁵⁹ W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 111-114.

²¹⁶⁰ S. G. FRITZ, *Frontsoldaten*, *op. cit.*, p. 58-59.

²¹⁶¹ À ce sujet, cf. V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, *op. cit.*

²¹⁶² W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 204.

²¹⁶³ « *Dass die Juden verschwinden, schadet gar nichts (...). Aber ich kenne auch viele SS-Leute und ich kenne ihre Handlungen. Ich bin auch gar nicht dagegen, wenn man in Polen da durchgegriffen hat. Dass die Juden da allmählich verschwinden, das kann doch für uns ein Vorteil sein, und einer muss es machen.* » Room Conversation Stössel – Richter, 29 décembre 1944. Citée par F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 326.

envers le chef de la police de Metz, le SS Anton Dunckern : « Le SD, cette bande de lâches, ne sait que tuer des gens sans défense. On l'a vu à Metz, ils ne savent rien faire d'autre »²¹⁶⁴. Quelques jours plus tard, toujours avec le même interlocuteur :

« Je suis tellement en colère contre ces nazis, même si j'en suis moi-même un. Premièrement, cette histoire de Juifs. Bien que je déteste personnellement les Juifs, je ne les aime pas personnellement ; mais une politique intelligente ne fait pas de telles bêtises²¹⁶⁵. »

Pour sa part, le *SS-Unterscharführer* Georg Blunder estime que l'assassinat de Juifs qui « n'ont rien fait », « même les enfants qui n'y pouvaient rien »²¹⁶⁶ était de trop. Loin d'avoir été un tabou absolu, certains soldats ont même décrit en détail de quoi il est question dans leurs courriers²¹⁶⁷. Ainsi, de nombreuses lettres de soldat recèlent d'informations plus ou moins précises, plus ou moins exactes sur la destruction des Juifs. L'ampleur est telle que Wolfram Wette explique douter du fait qu'un soldat allemand engagé à l'Est ait pu ne rien savoir au sujet des crimes raciaux²¹⁶⁸. Bien qu'il faille là aussi être prudent et se refuser à toute statistique, on peut raisonnablement affirmer que les soldats étaient en mesure d'obtenir des éléments, même épars, sur le génocide²¹⁶⁹.

Crimes et ténacité : l'hypothèque du régime nazi

Jean-Luc Leleu a souligné la nécessité de prendre en compte l'annonce publique faite par les Alliés en octobre 1943²¹⁷⁰ qui promettait la condamnation des criminels de guerre devant des tribunaux, qui a été peut-être plus importante que la demande d'une reddition sans condition pour expliquer la poursuite de la guerre²¹⁷¹. Il cite ainsi l'exemple de von Kluge, OB West en été 1944, qui se suicide au lendemain de sa destitution en raison de soupçons à son égard dans l'attentat manqué contre Hitler. Dans sa dernière lettre, on peut lire, comme le propose J.-L. Leleu, un officier conscient de figurer parmi les condamnés. Pourtant, si l'on reprend la lettre en question, on remarque que le propos est surtout le long témoignage de la fidélité inconditionnelle de von Kluge au *Führer*. Là, von Kluge essaye de justifier l'évolution désastreuse de la situation en

²¹⁶⁴ Room Conversation Meyer – Albrecht, 16 décembre 1944. Citée par *Ibid.*, p. 315.

²¹⁶⁵ « *Ich bin ja so wütend auf diese Nazis, obwohl ich selber einer bin. Erstens diese Judengeschichte. Obwohl ich die Juden persönlich hasse, ich mag sie persönlich nicht gern; aber eine kluge Politik macht doch nicht solch einen Blödsinn.* » Room Conversation Meyer – Albrecht, 4 janvier 1945. Citée par *Ibid.*, p. 318.

²¹⁶⁶ Room Conversation Blunder – Gelfert, 20 janvier 1945. Citée par *Ibid.*, p. 501.

²¹⁶⁷ O. BUCHBENDER et R. STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges*, *op. cit.*, p. 168-173 ; S. O. MÜLLER, *Deutsche Soldaten und ihre Feinde*, *op. cit.*, p. 194-229.

²¹⁶⁸ W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 204.

²¹⁶⁹ K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, *op. cit.*, p. 201-205.

²¹⁷⁰ Cette annonce est contenue dans la Déclaration de Moscou, contenant un paragraphe « déclaration sur les atrocités ». Numérisé dans Yale Law School, Lillian Goldman Law Library, *The Avalon Project. Documents in Law, History and Diplomacy*.

²¹⁷¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 254.

Normandie plus qu'il ne semble afficher une mauvaise conscience. La dernière partie de cette lettre est plus ambiguë et mérite d'être citée dans le texte :

« Il doit y avoir un moyen d'y parvenir et surtout de faire en sorte que le *Reich* ne tombe pas sous l'emprise du bolchévisme. (...) Mon *Führer*, j'ai toujours admiré votre grandeur, votre attitude dans cette lutte gigantesque et votre volonté de fer de vous préserver et de préserver le national-socialisme. Si le destin est plus fort que votre volonté et votre génie, c'est la Providence. Vous avez mené un combat honnête, un très grand combat. L'histoire vous le confirmera. Faites preuve de la grandeur qui sera nécessaire lorsqu'il s'agira de mettre fin à un combat devenu désespéré²¹⁷². »

Le maréchal von Kluge supplie Hitler d'arrêter la guerre si Model ne parvenait pas à rétablir le front de l'Ouest sous peu. Tout en soulignant son adhésion inconditionnelle au national-socialisme, von Kluge semble pourtant avouer que l'inévitable défaite implique la disparition du régime, et avec lui, de Hitler. D'un autre côté, il suggère peut-être que Hitler aurait encore les moyens de négocier, ou en tout cas d'être à l'initiative d'un compromis avec les Occidentaux. Difficile de conclure avec l'exemple de von Kluge que la compromission des responsables militaires les ait poussées à poursuivre le combat de manière intensifiée parce qu'ils n'avaient aucun intérêt personnel à ce que la guerre cesse : cela irait à l'encontre de l'idée d'une possible négociation chez von Kluge.

Si l'exemple de von Kluge n'est peut-être pas le bon, l'hypothèse de Jean-Luc Leleu reste pertinente. En faisant de la compromission des acteurs un facteur explicatif de la ténacité allemande, on retrouve d'ailleurs une dynamique récurrente en science historique qui consiste à décentrer le regard des grands événements pour s'intéresser aux dynamiques sociales et individuelles. La question se pose cependant de savoir jusqu'à quelle échelle cet argument est recevable. Ne s'agit-il pas que des principaux dignitaires nazis et des hauts commandants, se sachant en responsabilité de crimes massifs, qui auraient été personnellement sensibles à cette donnée ? Pour eux, certes, la prolongation de la guerre était équivalente à prolonger leur existence sociale²¹⁷³. Certainement qu'il y a eu un effort pour faire descendre cet argument dans les rangs. Début avril 1945, le bureau de conduite nationale-socialiste de l'OKH transmet aux officiers politiques une note qui détaille les conséquences d'une défaite allemande, parmi lesquelles figure en bonne

²¹⁷² « *Es muss Weg geben, dieses zu erreichen und vor allem zu erreichen, dass das Reich nicht dem Bolschewismus verfällt. (...) Mein Führer, ich habe stets Ihre Grösse, ihre Haltung in diesen gigantischen Kampf und Ihren eisernen Willen, sich und den Nationalsozialismus zu erhalten, bewundert. Wenn das Schicksal stärker ist als Ihr Wille und Ihr Genie, so ist das (sic) Fügung. Sie haben einen ehrlichen, ganz grossen Kampf bekämpft. Die Geschichte wird Ihnen das bescheinigen. Zeigen Sie nun auch die Grösse, die Notwendig sein wird, wenn es gilt, einen aussichtslos geworden Kampf zu beenden.* » BAMArch, RH 19-IV/226, f. 2-5 : lettre du général von Kluge (OB West) à Hitler, 18 août 1944.

²¹⁷³ W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit, p. 198.

place « la condamnation rapide de tous les soi-disant criminels de guerre »²¹⁷⁴. Toutefois, cela ne suffit pas pour en faire un facteur décisif dans la poursuite de la guerre. En réalité, c'est autant du côté des responsabilités individuelles qu'il faut chercher des explications que de celui d'une compromission collective. De ce point de vue, on retrouve chez certains soldats l'idée que la dimension criminelle du régime et de son armée empêche toute négociation. Le colonel Constantin Meyer, qui, on s'en souvient, s'était qualifié de national-socialiste tout en critiquant l'extermination des Juifs, dit à un camarade de cellule en janvier 1945 :

« Ce qui a été pêché contre les prisonniers russes dans les premières années, c'est ce qui empêche maintenant les gens de négocier avec nous. Les Juifs et les prisonniers. Sinon, ils seraient encore parvenus à un compromis avec Hitler. Mais cette histoire de juifs et le traitement des prisonniers russes, le fait de les affamer et de les tuer par centaines et par milliers²¹⁷⁵. »

Lui ne peut plus rien y faire, détenu depuis un mois par les Américains. En revanche, dans une lettre du 12 février 1945, un sous-lieutenant du 338^e régiment d'artillerie exprime très bien le lien qu'il établit entre les responsabilités dans les crimes et le fait de tenir le rang :

« Tu me demandes comment je vois la suite de la guerre ? (...) Crois-moi, Hilde, j'ai déjà réfléchi mille fois à tout cela. Il y a encore des imbéciles qui croient au pardon. Moi, je ne le fais pas. Pour cela, les Juifs, que nous n'avons pas non plus bien traités ou je dirais intelligemment, nous ont bien trop juré de se venger. Même si l'on risque parfois de s'effondrer sous le poids des émotions, on a le devoir de rester debout et de se battre²¹⁷⁶. »

Échapper à Némésis en « tenant bon » : voilà le sens de la lutte pour ce soldat. Ainsi, la violation du droit de la guerre et des normes éthiques semble avoir généré la crainte d'une vindicte en cas de défaite²¹⁷⁷. Ce qui apparaît comme la conscience d'une responsabilité collective par des acteurs qui ont intégré la conception d'une division raciale et essentialiste du monde a pu jouer un rôle dans la ténacité de l'armée allemande.

En revanche, le risque est toujours celui de surévaluer ce phénomène dans les rangs. Parmi les deux cent soixante-quinze extraits de lettres transcrits par la censure de la *Feldpost* de la

²¹⁷⁴ BAMArch, RW6/404 (n. f.) : OKH, Chef. Gen. St. d. H., Abt. NS-Führung, Az : 11, Nr. 579/45 geh., Die Richtschnur, 3 avril 1945.

²¹⁷⁵ « Was an den russischen Gefangenen gesündigt worden ist in den ersten Jahren, das ist das jetzt, was die Leute verbindet, mit uns zu verhandeln. Die Juden und die Gefangenen. Sonst würden sie mit Hitler noch zu einem Kompromiss kommen. Aber diese Judengeschichte und die Behandlung der russischen Gefangenen, dieses verhungern lassen und totschießen bei den Hunderten und Tausenden. » Room Conversation Dirauf – Meyer, 10 janvier 1945. Citée par F. RÖMER, *Kameraden*, op. cit., p. 318.

²¹⁷⁶ « Du fragst, wie ich die weitere Entwicklung des Krieges sehe ? Glaube mir, Hilde, ich habe mir alles schon 1000 mal überlegt. Es gibt noch Dumme die an Pardon glauben. Ich tue es nicht. Dafür haben uns die Juden, die wir auch nicht schön behandelt haben oder ich will mal sagen klug, viel zu sehr Rache geschworen. Wenn man auch manchmal unter der Wucht der Gefühle zusammenbrechen droht, so hat man doch die Pflicht, zu stehen und zu kämpfen. » La lettre est citée par un rapport de la censure de la *Feldpost*. BAMArch, RH20-19/243, f. 15 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK19, Feldpostprüfbericht für den Monat Februar 1945, 3 mars 1945 : Auszüge der im Februar 1945 geprüften Briefe : Lt. G. K. 48 451 an Frau H. K. (17a) Mimmenhausen/Bodensee, 12.2.1945. (désormais au format Ausz. Jan. 1945 : Uffz. H. G...).

²¹⁷⁷ J. CHAPOUTOT, « Nazisme et guerre totale : entre mécanique et mystique », art. cit.

19^e armée, seul ce dernier mentionne ouvertement les crimes de la *Wehrmacht*. D'autres extraits, plus nombreux, évoquent davantage l'enjeu du devenir collectif, celui du « peuple » ou de la « patrie » en cas de défaite. Entre tant d'autres exemples, les mots de ce sergent du 1316^e régiment d'artillerie en janvier 1945 sont éloquentes :

« Je viens d'entendre le *Wehrmachtbericht*. Les Soviétiques à la frontière du Schleswig ! Pitié et Dieu ! Tous nos sacrifices ont-ils été vains ? N'y a-t-il pas d'issue, pas de salut ? Je ne tremble pas pour mon propre destin, en tant que soldat, je le tiens fermement en main à tout moment. Mais je m'inquiète pour ma chère patrie. Et j'ai une peur étouffante pour toi et notre enfant²¹⁷⁸. »

L'angoisse concernant l'éventualité d'une défaite et « l'après » est une réalité tangible, mais peut-on pour autant mettre cela sur le compte d'une responsabilité collective dans une politique criminelle sans surinterpréter ces extraits ? Rien n'est moins certain, d'autant que nous devons signaler que de nombreux soldats semblent surtout préoccupés par les conséquences immédiates de la guerre : bombardements, exactions par les occupants, évacuation des civils allemands. Cependant, l'idée d'une responsabilité collective du peuple allemand dans une politique criminelle vient certainement alimenter la peur plus large de la défaite et de ses conséquences²¹⁷⁹. Elle a donc certainement participé à pousser les soldats, jusqu'au plus simple d'entre eux, à se montrer intransigeant au combat.

*

Les multiples engagements de la *Wehrmacht* à travers l'Europe ont laissé des traces sur ses combattants. Écrire l'histoire de l'armée allemande à l'Ouest, c'est donc aussi être attentif au bagage culturel des soldats, fait de circulations, d'expériences et de représentations. Peut-on encore parler d'*Ost-* et de *Westheer* ? Uniquement si l'on emploie ces termes pour désigner des structures de combat, mais certainement pas pour désigner une réalité sociale, car c'est entretenir l'ambiguïté de fronts cloisonnés alors qu'ils fonctionnent en vases communicants. En réalité, la manière de faire la guerre s'est progressivement uniformisée et le passage sur le front de l'Est a certainement joué un rôle essentiel dans la radicalisation plus générale de la conduite des opérations militaires.

Le système de rotation des unités et des individus, la systématisation des pratiques violentes, la circulation des récits et leur perception ont-ils permis la construction d'une « expérience partagée » de l'Est où tous sont « imprégnés par le débridement de la violence et soudés par un

²¹⁷⁸ « Soeben hörte ich den *Wehrmachtbericht*. Die Sowjets an der Schleswiger Grenze ! Gnade und Gott ! Sollte den tatsächlich unsere Opfer alle vergebens gewesen sein ? Gibt es keinen Ausweg, keine Rettung ? Ich zittere nicht um mein eigenes Schicksal, als Soldat habe ich das jederzeit fest in der Hand. Aber ich Sorge mich um mein geliebtes Vaterland. Und ich habe eine würgende Angst um Dich und unser Kind. » BAMAch, RH20-19/285, f. 166-167 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., : Ausz. Jan. 1945 : Uffz H. G. 48707C an Frau M. G. Hunshübel-Erzgeb., 17.1.1945.

²¹⁷⁹ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit, p. 241.

esprit de corps », entraînant une « autoradicalisation » tel que c'est le cas pour la *Gestapo*²¹⁸⁰ ? Peut-être que le phénomène est moins saillant que dans le cas des agents de la police politique. En revanche, il est certain que le passif de la *Wehrmacht* et de ses cinq années d'engagement eut des conséquences sur l'identité collective des soldats allemands ainsi que sur leurs perceptions du phénomène guerrier. Si on peut parler « d'expérience partagée » de la violence, c'est dans la mesure où une grande partie des soldats a été en contact avec celle-ci par différents canaux, s'en faisant les acteurs, les spectateurs, les témoins. L'esprit de corps que partagent les vétérans de la guerre à l'Est est fondé sur cette expérience, construite sur la confrontation à un contexte particulier, souvent difficile. La question de savoir si cela a produit une « autoradicalisation » chez les soldats est plus délicate, car elle rejoint celle de la « brutalisation » sur le front de l'Est décrite par Omer Bartov. Dans ce modèle, il explique que l'expérience vécue du front oriental a fondamentalement transformé les représentations des soldats et fourni les conditions mentales propices à accepter des comportements qui auraient, en temps normal, suscité l'opposition²¹⁸¹. En poursuivant la réflexion, la confrontation à un contexte de violence extrême n'a-t-elle pas aussi eu une incidence sur l'acceptation d'une forme d'intransigeance ? Cette hypothèse permet de rejoindre la question de la compromission collective de la *Wehrmacht* dans les politiques criminelles du *Reich* : en tolérant collectivement cette violence, les soldats ont aussi intégré des valeurs d'impitoyabilité, de dureté, de transgression, pour ainsi dire un conditionnement préalable au déploiement de la ténacité qui s'est exprimée en 1944-1945. Cette explication fait reposer une bonne part du phénomène sur l'expérience antérieure des acteurs et exclut de fait les recrues. Cependant, les valeurs de la ténacité acquises par les vétérans ont pu servir de références collectives. Transmise dans les cercles de soldats ou imposée par l'autorité du supérieur hiérarchique (qui a plus de chance d'avoir été confronté à d'autres théâtres d'opérations) la capacité à accepter l'inacceptable est devenue la norme, tout comme celle à envisager de se battre jusqu'au bout.

²¹⁸⁰ M.-B. VINCENT, *Kaltenbrunner, le successeur de Heydrich*, op. cit, p. 149.

²¹⁸¹ Omer BARTOV, « L'opération Barbarossa et les origines de la Solution finale » dans S. AUDOIN-ROUZEAU et H. ASSEO (dir.), *La violence de guerre 1914-1945*, op. cit, p. 193-217.

CHAPITRE 11.

ENTRE GUERRE CONVENTIONNELLE ET DEBRIDEE

De quoi la guerre à l'Ouest fut-elle le nom ? La question des pratiques de violence dans les conflits contemporains constitue une entrée particulièrement complexe tant il s'agit d'un « univers anémique »²¹⁸² qui relève de mécanismes aux multiples facteurs et variables. Au-delà de cette complexité, la compréhension de ces phénomènes apporte des clefs de compréhension quant à la nature d'un conflit. Le dossier de la nature des combats à l'Ouest n'a été sérieusement ouvert par les historiens que depuis les années 2000, cristallisé autour des violences à l'égard des civils. Ahlrich Meyer, dont le travail a fait progresser la connaissance du front occidental et particulièrement la politique du maintien de l'ordre en France occupée²¹⁸³, en est arrivé à la conclusion que la guerre idéologique à l'Ouest ne fait pas de doute. Sa position manque cependant de nuance : occultant les circulations entre le front de l'Est et de l'Ouest, il postule, comme Regina Delacor²¹⁸⁴, une radicalisation endogène et planifiée de la guerre en Occident, voyant dans la lutte contre la résistance un outil servant au régime à mettre en œuvre une politique idéologique programmée. À l'opposé, Andreas Jasper a expliqué, cette fois en se fondant sur les affrontements plus conventionnels de l'été 1944²¹⁸⁵, que la radicalisation de la *Wehrmacht* à l'Ouest est le fruit d'un emballement de la machine, celui fait de réactions successives à un contexte qui s'envenime, plus que d'une planification comme c'est le cas à l'Est et que ce phénomène a largement suivi la « grammaire de la guerre » — terme qu'il emprunte à Clausewitz — plus que l'idéologie raciale. Si son travail contribue à la compréhension des mécanismes de radicalisation, il repose lui aussi sur une trop forte dissociation entre front oriental et occidental, en plus d'évacuer un peu rapidement la question de la guerre idéologique à l'Ouest. Des modèles plus nuancés ont progressivement été mis au point : Pieter Lagrou²¹⁸⁶, qui s'est demandé si le front de l'Ouest n'avait pas échappé à la « brutalisation », en conclut que la préservation d'un idéal chevaleresque s'explique par une vision nationale-socialiste de l'Occident, construite en miroir à celle de l'Europe centrale et de l'Est

²¹⁸² Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, « Au cœur de la guerre : la violence du champ de bataille pendant les deux conflits mondiaux » dans *Ibid.*, p. 73-97.

²¹⁸³ Ahlrich MEYER, « Kriegs- und Besatzungsverbrechen in Frankreich 1940-1944 » dans W. WETTE et G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, op. cit, p. 274-287 ; Ahlrich MEYER, *L'occupation allemande en France*, Toulouse, Privat, 2002.

²¹⁸⁴ Regina DELACOR, « Weltanschauungskrieg im Westen. Zur Rolle der Wehrmacht bei Geiselerkationen im besetzten Frankreich 1941/42 », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, 62-1, 2003, p. 71-99.

²¹⁸⁵ A. JASPER, « Radikalisierung im Westen? », art. cit ; A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, op. cit.

²¹⁸⁶ Pieter LAGROU, « Guerre honorable sur le front de l'Ouest : crime, punition et réconciliation » dans G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes*, op. cit, p. 201-220.

« barbare ». La thèse de Peter Lieb²¹⁸⁷ est certainement le travail le plus à jour sur cette question, montrant que la radicalisation de la conduite de la guerre à l'Ouest aboutit à une forme occidentalisée de la guerre à l'Est, mais qui n'atteint pas le niveau de brutalité rencontré en Biélorussie ou en Ukraine.

Ces travaux, bien que fondamentaux, s'inscrivent dans une historiographie en pleine construction et présentent à notre sens plusieurs carences. La première est de ne s'intéresser qu'à une poignée de « grands massacres » commis lors de la campagne de France en 1944²¹⁸⁸ et passent sous silence les (très) nombreuses transgressions et les cas de violences localisées, certes plus diffuses, mais qui se répandent, notamment les mises à mort sommaires, les viols, les violences non létales, les humiliations ou les destructions matérielles. La deuxième carence est l'absence de réflexion plus globale sur la période de la fin du conflit : le champ d'investigation mérite selon nous d'être élargi à l'année 1945 et à la manière dont la *Wehrmacht* se comporte en territoire allemand, notamment à l'égard des civils. Si ce vide a été entre-temps comblé par la thèse de Sven Keller²¹⁸⁹, il semble qu'aucun travail n'ait essayé de rassembler ces deux segments historiographiques par le biais d'une réflexion plus transversale sur l'intégration des civils aux dynamiques guerrières, et donc de comprendre la doctrine militaire de l'armée allemande sous un angle différent. Enfin, les conclusions des travaux les plus récents montrent l'incapacité de l'historiographie à penser en dehors d'une comparaison avec le front oriental, comme si la violence à l'Ouest, n'étant pas « égale » ou « comparable » à celle que l'on observe à l'Est, était un moindre mal. Tout en intégrant les problématiques de circulation des pratiques et des acteurs, il convient ainsi de reprendre le dossier non pas pour essayer de situer les pratiques guerrières à l'Ouest par rapport à celle à l'Est, mais bien pour qualifier la nature des phénomènes que l'on y observe.

Une « grammaire de la guerre » à l'Ouest ?

D'après Andreas Jasper qui a consacré une thèse à questionner les différences entre « deux guerres mondiales »²¹⁹⁰, l'une à l'Ouest l'autre à l'Est, la radicalisation du conflit à l'Ouest est une réalité, mais qui suivrait une « grammaire de la guerre »²¹⁹¹. L'hypothèse est intéressante et mérite d'être poursuivie : loin d'avoir été totalement débridée par l'idéologie raciale, la guerre à l'Ouest aurait été contenue non pas forcément par un droit positif, mais par des normes qui se construisent dans la confrontation avec l'ennemi. En l'occurrence, l'étude du traitement des prisonniers de

²¹⁸⁷ P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, *op. cit.*

²¹⁸⁸ Nous rejoignons en ce sens Gaël Eismann. Gaël EISMANN, « Le Militärbefehlshaber in Frankreich: les transformations de la mémoire savante », *Histoire@Politique*, 9, 2009, p. 91 ; G. EISMANN, *Hôtel Majestic*, *op. cit.*, p. 45.

²¹⁸⁹ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, *op. cit.*

²¹⁹⁰ A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, *op. cit.*

²¹⁹¹ Le terme est celui de Clausewitz, mais utilisé par Jasper dans A. JASPER, « Radikalisierung im Westen? », art. cit.

guerre constitue un excellent terrain pour saisir les dynamiques idéologiques et morales qui président à la pratique de la guerre²¹⁹², mais aussi d'interroger plus en détail la stricte distinction entre le théâtre occidental et oriental. Les sources concernant l'administration de gestion des prisonniers de guerre²¹⁹³ n'entrent pas dans notre périmètre de recherche. En revanche, nous rencontrons fréquemment le phénomène puisque ce sont d'abord les unités de combat qui font les prisonniers avant de les transférer aux services compétents. Force est de constater qu'il s'agit d'une problématique majeure pour l'armée allemande puisque d'après les comptes hebdomadaires transmis de l'OB West à l'OKW, 21 349 prisonniers de guerre²¹⁹⁴ ont été capturés sur le front de l'Ouest entre le 16 juin et le 15 décembre 1944, soit 13,5 % des pertes estimées infligées aux Alliés. Durant les douze premiers jours de l'offensive des Ardennes, le groupe d'armées B compte environ 22 000 prisonniers américains²¹⁹⁵, bien que ces comptes soient soumis à caution. Le cadre juridique de l'époque fixé par les conventions de La Haye de 1899 et 1907 et complété par la convention de Genève de 1929²¹⁹⁶ est très clair concernant l'interdiction de porter atteinte aux prisonniers de guerre ou d'en faire les victimes de représailles. Ces dispositions ont globalement constitué le point de référence pour déterminer le régime de captivité établi par les autorités militaires allemandes. À cela s'ajoutent la notion de « nécessité de la guerre »²¹⁹⁷ (*Kriegsnotwendigkeit*) et l'idéologie raciale, ce qui a impliqué que le droit s'applique de manière différente aux individus en fonction de leur origine²¹⁹⁸.

Sur le front de l'Ouest, la norme a été celle du respect de ces dispositions et très peu de soldats occidentaux ont été passés par les armes alors qu'ils s'étaient rendus. Il y a là des raisons d'abord pragmatiques. Après leur capture par les Allemands, les prisonniers de guerre occidentaux

²¹⁹² Simon P. MACKENZIE, « The Treatment of Prisoners of War in World War II », *The Journal of Modern History*, n° 66/3, 1994, p. 487-520.

²¹⁹³ Sur l'organisation de cette administration, cf. Rüdiger OVERMANS, « Die Kriegsgefangenenpolitik des Deutschen Reiches 1939 bis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2, op. cit.*, p. 729-875.

²¹⁹⁴ Les chiffres sont imprécis en raison du caractère lacunaire des sources et des difficultés de lecture de certains documents, mais constituent un repère. Ils ont été établis à partir des rapports réguliers des groupes d'armées à l'OB West que l'on trouvera sous les références BAMArch, RH19-IV/141 f. 6-50 : OB West, Abt. Ic, Nr. 4540/44 geh., 4 juillet 1944 ; Nr. 4787/44 geh., 12 juillet 1944 ; Nr. 5274/44 geh., 1^{er} août 1944 ; Nr. 5827/44 geh., 24 août 1944 ; Nr. 6222/44 geh., 13 septembre 1944 ; Nr. 6737/44 geh., 8 octobre 1944 ; Nr. 6779/44 geh., 11 octobre 1944 ; Nr. 6966/44 geh., 20 octobre 1944 ; Nr. 7167/44 geh., 31 octobre 1944 ; Nr. 7408/44 geh. ; 10 novembre 1944 ; Nr. 7603/44 geh., 20 novembre 1944 ; Nr. 7827/44 geh., 3 décembre 1944 ; Nr. 8054/44 geh., 11 décembre 1944 ; Nr. 9259/44 geh., 21 décembre 1944.

²¹⁹⁵ BAMArch, RH19-IV/244, f. 58-60 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 11499/44 g.Kdos.Chefs., 28 décembre 1944.

²¹⁹⁶ Convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, La Haye, 29 juillet 1899 ; Convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, La Haye, 18 octobre 1907 ; Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, Genève, 27 juillet 1929 (Numérisés sur la base de données de DIH).

²¹⁹⁷ Sur cette notion que nous retrouverons dans ce chapitre, Manfred MESSERSCHMIDT, « Völkerrecht und "Kriegsnotwendigkeit" in der deutschen militärischen Tradition seit den Einigungskriegen », *German Studies Review*, n°6-2, 1983, p. 237-269.

²¹⁹⁸ Raffael SCHECK, « The treatment of western prisoners of war in Nazi Germany: Rethinking reciprocity and asymmetry », *War in History*, n°28-3, 2021, p. 635-655.

sont généralement interrogés par le renseignement militaire, lequel s'appuie largement sur cette source²¹⁹⁹, encore plus en raison des moyens aériens limités qui empêchent de procéder à des reconnaissances. Un ordre de Himmler, donné en tant que commandant du groupe d'armées « *Oberrhein* », insiste d'ailleurs sur l'importance que constituent les prisonniers du point de vue du renseignement et donc sur la nécessité de les transmettre rapidement aux bureaux « Ic » des états-majors²²⁰⁰. La capture de prisonniers peut aussi servir à la communication politique du régime comme en témoignent de nombreuses sources iconographiques, telles que les clichés capturés par les unités de propagande à Angoville-sur-Ay montrant des soldats américains de la 90^e division américaine, gardés par des soldats de la 17^e division SS²²⁰¹. Le *SS-Sonderstab* « *Rode* », qui doit superviser le transfert de trois cent dix-sept prisonniers pris au Pont-de-Bouc (Rixheim), reçoit l'ordre de les mener jusqu'au camp de rassemblement en passant par Müllheim et Fribourg-en-Brigau au cours d'une « marche de propagande » (*Propaganda-Marsch*) qui doit démontrer à la population allemande « comment on se bat de l'autre côté du Rhin »²²⁰². Si la gestion des prisonniers de guerre relève d'une administration spécialisée au sein de l'OKW, le cas particulier des poches de l'Atlantique, où les unités se sont repliées et doivent s'organiser, témoigne des pratiques en vigueur. Le 4 octobre 1944, le XXV^e corps d'armée ordonne la création d'un camp de prisonniers en insistant explicitement sur le respect de la convention de Genève²²⁰³ : portion de nourriture équivalente à celle donnée aux soldats, respect des soldes, possibilité d'expédier des courriers une fois par semaine, limitation des obligations de travail.

Cependant, des débats existent déjà avant la guerre au sein des plus hautes sphères militaires sur la pertinence de respecter les coutumes de la guerre, jugées déconnectées des impératifs de la guerre raciale²²⁰⁴ : comment gagner une lutte fondée sur les forces vitales si l'on n'essaye pas franchement de détruire celle de l'adversaire ? Ne devrait-on pas s'affranchir de ces règles statiques

²¹⁹⁹ Certains procès-verbaux d'interrogatoire nous sont parvenus, entre autres : BAMArch, RH26-1012/5 : Führer-Grenadier-Brigade, Abt. Ic, Bericht über die Vernehmung von 2 amerik. Kgf. die am 10.1.45, 10 janvier 1945 (bataille des Ardennes) ; BAMArch, RH26-559/3 : 559. VGD, Abt. Ic, Vernehmungsbericht Nr. 17, 2 mars 1945 (secteur de Saarbrücken) ; BAMArch, RS3-17/26, f. 13 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ic, Vernehmungsbericht Nr. 6, 1^{er} janvier 1945 (opération *Nordwind*).

²²⁰⁰ BAMArch, RH19-XIV/1, f. 142 : HGr. « *Oberrhein* », OB, B. Br. Nr. 512/44 geh., Befehl über Kriegsgefangenen-Vernehmung, 20 décembre 1944.

²²⁰¹ ECPAD Évry, LFT3 F3421, L12-L23 : À Angoville-sur-Ay, des prisonniers américains de la 90th Infantry Division et des éléments de la 1./SS-Panzer-Abteilung 17 de la 17. SS-Panzer Grenadier-Division « *Götz von Berlichingen* ».

²²⁰² BAMArch, RH26-716/18, f. 305 : 18. SS-AK, Funkspruch an Sonderstab Rode, 6 décembre 1944.

²²⁰³ BAMArch, RH24-25/250, f. 15 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Ic/Qu., Kriegsgefangenenlager in der Festung, 4 octobre 1944.

²²⁰⁴ Jean-Michel TURCOTTE, *Comment traiter les soldats d'Hitler ? Les relations interalliées et la détention des prisonniers de guerre allemands au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne (1939-1945)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2022, p. 48-53 ; G. EISMANN, *Hôtel Majestic*, op. cit., p. 77-83 ; Gaël EISMANN, « La norme à l'épreuve de l'idéologie : le franc-tireur en droit allemand et la figure du terroriste judéo-bolchevique dans les prétoires militaires allemands en France pendant la Seconde Guerre mondiale », *Histoire@Politique*, n°45, En ligne, 2021.

qui ne prennent pas en compte la dynamique des peuples ? Le droit, de toute manière, ne doit-il pas avoir comme finalité la sauvegarde de la race²²⁰⁵ ? Si, pour ce qui concerne le front de l'Ouest, ces considérations sont longtemps restées périphériques, ou du moins n'ont pas donné lieu à une quelconque concrétisation, elles resurgissent à la fin du conflit. À partir de 1944, alors que les bombardements s'intensifient sur l'Allemagne, le régime commence à songer périodiquement à appliquer la loi du talion en procédant à des représailles sur les prisonniers de guerre. Après le bombardement de Dresde, Goebbels aurait même suggéré à Hitler de rendre le coup en faisant exécuter des prisonniers de guerre²²⁰⁶. Ces tentatives sont quasiment toujours neutralisées par l'OKW, qui s'inquiète d'obtenir une réponse équivalente de la part des Alliés occidentaux, qui ont entre leurs mains environ vingt fois plus de prisonniers allemands.

Ainsi, l'historiographie a insisté sur le fait que le respect des lois de la guerre à l'Ouest et le régime de détention appliqué par les Allemands sont liés à un principe « réciprocité »²²⁰⁷, qui s'est progressivement mis en place à partir de 1939 et a joué un rôle modérateur jusqu'à la fin du conflit, même après la prise en main de l'administration des prisonniers de guerre par Himmler et Berger en 1944²²⁰⁸. Dans ce contexte, la dénonciation d'actes contraires aux lois de la guerre sur terre apparaît comme un acte politique et diplomatique. C'est une des raisons pour lesquelles les autorités militaires sont vigilantes au comportement de leurs soldats. La condamnation du pillage par exemple est explicitement rattachée au respect de la convention de Genève²²⁰⁹. Il s'agit pour l'institution militaire de se situer (si possible favorablement) par rapport à l'ennemi. Cela explique aussi la surveillance opérée par le renseignement militaire. Le 11 juin 1944, l'officier de renseignement de la 7^e armée relève une attaque contre un véhicule de la Croix-Rouge²²¹⁰, alors que le 15 juin, l'aviation a respecté une ambulance parfaitement visible²²¹¹, les faits sont assez importants pour être relevés dans des rapports pourtant relativement succincts. Le 1^{er} novembre 1944, l'OB West demande même à ses unités de produire une déclaration sous serment lorsqu'il s'agit de faire remonter une violation du droit de la guerre ou des gens par les troupes ennemies²²¹²

²²⁰⁵ J. CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, *op. cit.*, p. 135-176.

²²⁰⁶ S. P. MACKENZIE, « The Treatment of Prisoners of War in World War II », *art. cit.*

²²⁰⁷ Rüdiger Overmans, « Die Kriegsgefangenenpolitik des Deutschen Reiches 1939 bis 1945 » J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2*, *op. cit.*, p. 786-787 ; Bob MOORE, « The treatment of prisoners of war in the western european theatre of war 1939-1945 », in Sibylle SCHEIPERS (dir.), *Prisoners in War*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 111-125 ; R. SCHECK, « The treatment of western prisoners of war in Nazi Germany: Rethinking reciprocity and asymmetry », *art. cit.*

²²⁰⁸ S. P. MACKENZIE, « The Treatment of Prisoners of War in World War II », *art. cit.*

²²⁰⁹ BAMArch, RH20-25/2, f. 7.: AOK 25, OB, Beschlagnahme, 21 décembre 1944.

²²¹⁰ BAMArch, RH20-7/197, f. 142 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3505/44 geh., Ic-Morgenmeldung vom 11.6.44, 11 juin 1944.

²²¹¹ *Ibid.*, f. 143 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3615/44 geh., Ic-Abendmeldung, 15 juin 1944.

²²¹² BAMArch, RH19-IV/141, f. 256 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 7202/44 geh., Meldungen über Völkerrechtsverletzungen, 1^{er} novembre 1944.

afin que celle-ci soit exploitable juridiquement. Il existe *de facto* un ensemble de codes entre les belligérants, mais qui se sont affinés au fil du conflit. Les officiers de la 257^e VGD utilisent une ambulance au moment de négocier la capitulation de la division en mai 1945²²¹³, sachant qu'elle ne serait a priori pas prise pour cible. Sur le terrain, les codes de la guerre à l'Ouest forment cette « grammaire » qui s'élabore particulièrement dans le cadre d'observations et d'échanges entre les belligérants. Dans les poches de l'Atlantique, des négociations ont même eu lieu entre les commandants de troupes allemandes encerclées et les autorités militaires alliées²²¹⁴. Loin d'être le signe d'une quelconque fraternisation, ces négociations, en plus de constituer un moyen pragmatique d'obtenir quelques garanties, ont été des moments privilégiés pour observer l'ennemi et recueillir du renseignement, comme en témoigne les documents produits²²¹⁵ à l'issue d'une rencontre à Saint-Nazaire en décembre 1944. Sur le front de l'Ouest, la radicalisation du conflit s'est faite en écrivant une « grammaire de la guerre » qui a régi les rapports entre belligérants.

Pour autant, cette « grammaire de la guerre » n'est pas copiée du droit international et s'écrit aussi avec un certain nombre de transgressions, d'un côté comme de l'autre du front. Le 6 juin 1944 agit comme un véritable « choc »²²¹⁶ de ce point de vue. Plusieurs unités alliées parachutées ou fraîchement débarquées n'ont pas fait de prisonniers, de même que les unités allemandes ont parfois considéré les éléments parachutés comme des « commandos », devant donc être exécutés sur le champ en vertu du *Kommandobefehl* de 1942²²¹⁷ et du caractère élitiste et donc dangereux qu'ils représentaient²²¹⁸. Cet ordre criminel, que l'on peut comprendre comme la transposition au théâtre occidental de pratiques en vigueur à l'Est²²¹⁹, n'a pas été particulièrement suivi²²²⁰ d'après Pieter Lieb, même si on sait que le printemps 1944 marque tout de même un tournant dans l'application de ce dispositif²²²¹. L'arrivée de divisions SS dans les jours qui ont suivi le débarquement a encore accru les débordements de violence. La 12^e division blindée SS « *Hitlerjugend* » a tué cent quatre-

²²¹³ BAMArch, RH26-257/69 : 257. VGD, Abt. Ic, Die Ereignisse am 5. Mai 1945 in Rahmen der 257. Volksgrenadier-Division, mai 1945.

²²¹⁴ S. SIMONNET, *Les poches de l'Atlantique, op. cit.* ; Éric KOCHER-MARBOEUF, « Entre guerre quasi totale et guerre quasi correcte. Destins croisés des poches du Sud-Ouest » dans M. CATALA et M. BERGERE (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945, op. cit.*, p. 49-68.

²²¹⁵ BAMArch, RM45-IV/407, f. 509 : Seekommandant Loire, Abt. Ia, KTB : 7. Anl. zum KTB, décembre 1944.

²²¹⁶ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 322.

²²¹⁷ Source entièrement éditée dans Christian PICARD, « Un crime de guerre, "Der Kommandobefehl" », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°165, 1992, p. 161-166.

²²¹⁸ À ce titre, cf. le rapport du renseignement militaire sur l'arme aéroportée anglo-américaine. BAMArch, RH27-301/12 : Pz.-Lehr.-Div., Abt. Ia, Nr. 200/44 geh., 30 janvier 1944.

²²¹⁹ Rüdiger OVERMANS, « Die Kriegsgefangenenpolitik des Deutschen Reiches 1939 bis 1945 » J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2, op. cit.*, p. 795-797.

²²²⁰ Peter LIEB, « Ampleur et limites de la violence lors de la Bataille de Normandie » dans Jean-Luc LELEU (dir.), *L'Épave. De l'événement à l'épopée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 107-119.

²²²¹ C. PICARD, « Un crime de guerre, "Der Kommandobefehl" », art. cit.

vingt-sept prisonniers canadiens²²²². La 17^e division mécanisée SS a aussi abattu des prisonniers : à Graignes, le 38^e régiment mécanisé SS s'en prend à dix-sept parachutistes américains qu'ils ont capturés, les fusillant ainsi que trois civils²²²³. Le 37^e régiment mécanisé aurait commis de tels sévices comme l'a avoué le sous-officier SS Fritz Swoboda lors de son interrogatoire²²²⁴ concernant un cas qui reste toujours non identifié.

Une seconde grande phase d'exactions contre des prisonniers de guerre sur le front occidental survient à l'hiver 1944, lorsque les forces allemandes lancent leur assaut dans les Ardennes. À Baugnez-Malmédy, quatre-vingt-quatre soldats américains, notamment des blessés et du personnel médical, sont fusillés par le *Kampfgruppe* SS de Joachim Peiper de la 1^{ère} division SS «LSSAH», ce qui a donné lieu à une vengeance quelques jours plus tard à Chenogne contre une soixantaine de soldats allemands par la 11^e division blindée américaine²²²⁵. Peu après, à Ligneuville, l'unité de Peiper massacre à nouveau huit prisonniers de guerre²²²⁶. À Wereth, onze soldats noirs américains du 333^e bataillon d'artillerie égarés après la déroute de leur unité ont trouvé refuge chez des civils. Dénoncés par une personne du village, ils sont torturés puis mis à mort par des éléments SS de Peiper. Au total, les troupes de la 1^{ère} division SS sont certainement impliquées dans le massacre d'environ trois cent cinquante prisonniers de guerre américains et d'une centaine de civils dans une dizaine d'exactions durant l'offensive des Ardennes²²²⁷.

Ces exactions contre des prisonniers de guerre sont souvent le fait d'unités qui se perçoivent comme une élite (principalement des divisions blindées) sur laquelle repose le cours des opérations. Ces unités, faisant aussi l'objet de mise à mort sommaire, pensent ainsi rendre aux ennemis la monnaie de leur pièce²²²⁸. Cependant, la peur de la capture apparaît surtout dans les unités allemandes qui ont elles-mêmes commis des crimes de guerre, comme si leurs propres actes avaient nourri leur imaginaire et leur perception de la guerre²²²⁹. Ce cercle vicieux de la violence ne concerne cependant pas toutes les unités de manière égale. En effet, Jean-Luc Leleu a montré que

²²²² Howard MARGOLIAN, *Conduct Unbecoming: The Story of the Murder of Canadian Prisoners of War in Normandy*, Toronto, University of Toronto Press, 1998.

²²²³ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit., p. 345.

²²²⁴ F. RÖMER, *Kameraden*, op. cit., p. 448.

²²²⁵ James J. WEINGARTNER, *Crossroads of death: the story of the Malmédy massacre and trial*, Berkeley, University of California Press, 1979 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 324-328 ; Volker RIEB, « Malmédy - Verbrechen, Justiz und Nachkriegspolitik » dans W. WETTE et G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, op. cit., p. 247-258 ; Steven P. REMY, *The Malmédy Massacre: the war crimes trial controversy*, Cambridge, Harvard University Press, 2017.

²²²⁶ G. PIKETTY, *La bataille des Ardennes*, op. cit., p. 43.

²²²⁷ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 327.

²²²⁸ P. LIEB, « Ampleur et limites de la violence lors de la Bataille de Normandie » dans J.-L. LELEU (dir.), *Le Débarquement*, op. cit., p. 107-119 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 327. Le phénomène existe aussi du côté allié, à ce sujet A. DEHAYS, *Combattre et mourir en Normandie*, op. cit., p. 144-147.

²²²⁹ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 516-518.

si des divisions de la *Waffen-SS* aux compositions similaires se sont comportées très différemment, c'est aussi en raison des « attentes » du commandement à l'égard de leurs troupes²²³⁰ qui, en quête d'une réputation de dureté, a été plus ou moins disposé à faire perpétrer des massacres. Le passage à l'acte favorise l'intégration au groupe et de l'identité SS en plus d'avoir un effet performatif sur le teneur du combat. La mise à mort des prisonniers de guerre dès les premiers combats en Normandie engage d'emblée les troupes dans une guerre sans pitié, ce qui a pu être la motivation derrière de tels ordres.

De surcroît, l'institution militaire a largement couvert ces agissements. Fin 1944, plusieurs accusations sont portées par le gouvernement britannique aux autorités allemandes par le biais de la légation suisse en Allemagne²²³¹. Un équipage de blindé, capturé par la 11^e division SS²²³², aurait été fusillé le 25 juillet 1944 sur l'ordre d'un officier de la division. De plus, quatre prisonniers britanniques, capturés près de Caen, auraient aussi été fusillés sur ordre d'un capitaine du 752^e régiment d'infanterie pour avoir refusé de répondre lors des interrogatoires et plusieurs SAS auraient été brutalement mis à mort. L'OB West objecte que le traitement des SAS est conforme au *Kommandobefehl* de 1942 et qu'une enquête sur les exécutions sommaires ne peut être menée efficacement, en l'absence d'éléments plus précis que ceux donnés par les Alliés occidentaux, qui, au demeurant, ne constituent pas de preuve²²³³. Si une licence a certainement été donnée sur le terrain, les ordres écrits, formels et explicites n'existent pas dans les sources. Un seul document de notre corpus suggère que la frontière a pu être transgressée. Le 11 janvier 1945, le jour suivant la capture d'Obenheim par les troupes allemandes où le reste du bataillon de marche 24 (BM24) s'était retranché et avait tenu un siège de deux jours, Himmler ordonne à ses troupes de nettoyer la localité : « Faire des prisonniers n'a pas d'importance, car les occupants n'ont pas profité de l'occasion qui leur était donnée [de se rendre] »²²³⁴. Le message est clair, pourtant il n'a pas été suivi d'une violence débridée : le LXIV^e corps d'armée a fait 569 prisonniers à Obenheim²²³⁵ et ne semble pas avoir commis de sévices. En définitive, avec un taux de moralité d'environ 3 % des effectifs²²³⁶, le traitement des prisonniers de guerre occidentaux et les actes criminels à leurs égards n'ont jamais rejoint ce qui constitue la norme sur le front de l'Est. Toutefois, une dégradation

²²³⁰ *Ibid.*, p. 773-784.

²²³¹ BAMArch, RW4/709a, f. 89-98 : Auswärtiges Amt, Nr. R XIV A40 095/45, Erschießung kanadischer Kriegsgefangener, 16 janvier 1945 : Schweizer Gefandtschaft in Deutschland, 29 décembre 1944.

²²³² Il s'agit là d'une erreur des Alliés, il s'agit plus probablement de la 10^e division SS.

²²³³ BAMArch, RW4/709a, f. 99 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 388/45 g.Kdos., Angebliche Völkerrechtsverletzungen durch deutsche Truppen, 5 février 1945.

²²³⁴ BAMArch, RH20-19/178, f. 18-19 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 269/45 geh., 11 janvier 1945.

²²³⁵ P. RIGOULOT, « L'opération "Sonnenwende" (7-16 janvier 1945) », art. cit.

²²³⁶ Rüdiger OVERMANS, « Die Kriegsgefangenenpolitik des Deutschen Reiches 1939 bis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW* 9/2, *op. cit.*, p. 729-875.

progressive de la situation a lieu, particulièrement après le débarquement de Normandie, à partir duquel les mises à mort sommaires se sont multipliées.

Faire la guerre aux combattants irréguliers

En revanche, la question se complexifie lorsqu'il est question des opérations contre les combattants irréguliers dans lesquelles les unités combattantes sont systématiquement employées à partir de 1944. Précisément, la catégorie juridique du « franc-tireur » adoptée par le droit pénal militaire allemand en 1938 propose une lecture restrictive d'une zone grise des conventions de La Haye. Cette lecture permet d'exclure l'insurrection d'une population contre une puissance occupante du droit des gens et punit les actes de résistance de la peine de mort²²³⁷. À cela s'ajoute la perception des « francs-tireurs » comme les ennemis déloyaux par essence, associés aux « judéo-bolchéviques » et qui suscitent une « psychose » héritée des conflits précédents²²³⁸. Condamnable idéologiquement et juridiquement, les combattants irréguliers ne sont théoriquement pas à exécuter sur le champ, mais à traîner devant les tribunaux militaires allemands. Les consignes données aux unités du *Gruppe Kniess* (LXXXV^e corps d'armée) au printemps 1944 sont d'arrêter de tirer dès qu'ils se rendent et de les capturer aussitôt pour ne leur laisser que ce dont ils auront besoin lorsqu'ils seront prisonniers ou asservis au travail (*Arbeitsinsatz*)²²³⁹. La 1^{ère} armée, lorsqu'elle donne l'ordre à la 11^e division blindée de « rétablir l'ordre et le calme »²²⁴⁰ dans le secteur de Bergerac, lui demande de s'en tenir aux consignes préalablement édictées concernant le « traitement des terroristes » qui — on ne peut que le supposer en l'absence du document — doit certainement reprendre ces éléments. Pourtant, nombreux sont les résistants à avoir été fusillés sommairement, en témoigne la base de données du « Maitron »²²⁴¹ qui rassemble plus de seize mille fiches individuelles pour cette catégorie, dont une large majorité à partir du printemps 1944.

Le déclenchement du débarquement des Alliés entraîne, partout en France, une hausse des activités de résistance contre l'occupation allemande²²⁴², parfois prématurées et mal préparées, ainsi que de nouvelles modalités de leur répression. L'ensemble débouche sur une « forme occidentale

²²³⁷ Jean SOLCHANY, « Le commandement militaire en France face au fait résistant : logiques d'identification et stratégies d'éradication », *Bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, 8-1, 1995, p. 511-530 ; G. EISMANN, « La norme à l'épreuve de l'idéologie », art. cit.

²²³⁸ J. N. HORNE et A. KRAMER, 1914, *les atrocités allemandes*, op. cit.

²²³⁹ BAMArch, RH24-85/4 (n. f.) : Gruppe Kniess, Abt. Ia/Ic, Ausbildungsrichtlinien zur Terroristenbekämpfung, 13 mai 1944.

²²⁴⁰ BAMArch, RH20-1/156, f. 131 : AOK 1, Abt. Ia, Nr. 3887/44 geh., 12 juin 1944

²²⁴¹ Claude PENNETIER (dir.), *Le Maitron. Dictionnaire biographique. Fusillés, guillotins, exécutés, massacrés (1940-1944)*, base de données collaborative en ligne.

²²⁴² O. WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie*, op. cit, p. 799-813 ; Wilfried LOTH, « Kollaboration, Résistance, Pragmatismus » dans U. HERBERT et A. SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa*, op. cit, p. 100-113.

de la guerre contre les partisans »²²⁴³, moins violente que celle menée sur le front de l'Est, mais qui tend à s'en rapprocher. L'engagement de troupes opérationnelles contre la résistance armée devient systématique²²⁴⁴. Une bonne partie des grandes opérations menées après le 6 juin 1944 sont ordonnées par l'OB West, mises en œuvre sous l'autorité du MBF qui déploie, à côté des troupes d'occupation, des troupes combattantes qui lui sont ponctuellement subordonnées²²⁴⁵, comme c'est le cas dans les opérations du Mont-Mouchet²²⁴⁶ dans le Massif central ou encore contre le maquis du Vercors²²⁴⁷. Le groupe d'armées G par exemple consacre l'essentiel de son activité durant l'été 1944 à la « lutte contre les bandes »²²⁴⁸, et déploie plusieurs unités dans des opérations contre les foyers de résistance. Le LVIII^e corps blindé, chargé du sud-ouest de la France, est particulièrement employé à cette tâche²²⁴⁹, essentiellement avec ses trois divisions blindées²²⁵⁰ : la 2^e SS, la 9^e et la 11^e division blindée. D'après les chiffres transmis par l'OB West, les grandes opérations menées contre les partisans à l'Ouest ont coûté la vie à 4 694 résistants et entraîné la capture de 4 318 d'entre eux en juillet et août 1944²²⁵¹. En parallèle des grandes opérations, les unités militaires pratiquent aussi la « lutte contre les partisans » de manière plus spontanée, souvent à la suite d'une altercation ou d'embuscades avec les mouvements de résistance. Contrairement à l'exécution sommaire des prisonniers de guerre conventionnels, les journaux de marche en font cette fois explicitement mention. Le *Kampfgruppe* Müller, qui est quotidiennement harcelé par la résistance, rapporte fréquemment la liquidation de « terroristes »²²⁵² alors qu'il se replie dans le secteur de Châteaudun en août 1944.

²²⁴³ Peter LIEB, « Répression et massacres. L'occupant allemand face à la Résistance française, 1943-1944 » dans *Occupation et répression militaire allemandes*, *op. cit.*, p. 169-185.

²²⁴⁴ P. LIEB et R. O. PAXTON, « Maintenir l'ordre en France occupée. Combien de divisions ? », art. cit.

²²⁴⁵ G. EISMANN, *Hôtel Majestic*, *op. cit.*, p. 261-274.

²²⁴⁶ Le Mont-Mouchet est une montagne située dans le Massif central où eut lieu un affrontement au début du mois de juin 1944 entre les maquisards et les forces allemandes, essentiellement de la *Brigade Jesser* rattaché au LXVI^e corps de réserve.

²²⁴⁷ La bataille du Vercors est un affrontement entre des FFI et des troupes allemandes, sous commandement de la 157^e division de réserve avec des troupes de sécurité, des *Feldgendarmen*, des éléments de la 9^e division blindée, de la *Luftwaffe* et des bataillons de l'Est ainsi que des hommes de la *Sipo-SD*.

²²⁴⁸ BAMAch, RH19-IV/141, f. 59-62 : OB West, Abt. Ic, Nr. 4965/44, geh., Dienstreise des Herrn Oberbefehlshabers West 18./19.7 zur Armeegruppe G nach Poitiers, 19 juillet 1944.

²²⁴⁹ Entre le 1^{er} mai et le 10 juillet 1944, le LVIII^e *Panzerkorps* rend compte de 3 216 morts et 3 802 prisonniers ennemis, dont une écrasante majorité en juin 1944. BAMAch, RH24-58/7, f. 117-122 : Gen. Kdo. LVIII. Pz. Korps, Abt. Ia, Nr. 575/44 g.Kdos., Beurteilung der Bandenlage, 12 juillet 1944 ; *Ibid.*, f. 191-194 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 1008/44 g.Kdos., Zusammenstellung der Feindverluste und Beute für die Zeit vom 10.7 bis 20.7.44, 22 juillet 1944.

²²⁵⁰ Sur le détail des engagements de ces unités dans la lutte contre la Résistance et de leurs exactions, surtout concernant les chiffres des victimes estimés et réels, cf. P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, *op. cit.*, p. 357-397.

²²⁵¹ D'après les chiffres transmis par l'OB West à l'OKW. BAMAch, RH19-IV/141, f. 245-247 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 2274/44 g.Kdos., Meldung über innere Lage, 7 août 1944 ; *Ibid.*, OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 2662/44 g.Kdos., Meldung über innere Lage, 26 août 1944.

²²⁵² BAMAch, RH20-1/382, f. 46-73 : Oberst u. Armeepionierführer Müller, Bericht über die Kampfhandlungen der Kampfgruppe Müller, 20 août 1944.

L'augmentation de l'activité résistante et surtout l'incapacité de l'armée allemande à y faire face avec des méthodes conventionnelles ont incontestablement généré une forme de frustration et un sentiment d'impuissance. En réalité, relativement peu de moyens ont été alloués à l'occupation militaire de la France dont les troupes ne dépassent jamais cent mille hommes²²⁵³. Pourtant, à partir du printemps 1944, lorsque le front occidental devient à nouveau un théâtre d'opérations majeur²²⁵⁴, la situation en France est relativement suivie par le pouvoir central, par l'intermédiaire du « chef des unités de la lutte contre les bandes » (*Chef der Bandenkampf-Verbände*) auprès du *Reichsführer-SS*²²⁵⁵. L'information qui remonte du terrain est celle d'une armée allemande sur le point de perdre le contrôle du territoire français si d'importants efforts ne sont pas entrepris. Le général Lammerding, commandant de la 2^e division SS « *Das Reich* », met en garde ses supérieurs à deux reprises²²⁵⁶ contre la menace des maquisards dont l'objectif est « le communisme et la destruction », voulant même y voir la naissance « d'un nouvel État communiste » dans le Massif central, ce qui nécessite une « prise en main brutale ». Le renseignement tactique de la 7^e armée signale à trois reprises en un mois²²⁵⁷ le danger que représentent les mouvements de résistance en Bretagne dans des propos particulièrement alarmistes, déplorant le manque de moyens du MBF et de la *Sipo-SD* qui ne « suffisent plus pour pacifier cette zone » aux mains de groupes de maquisards organisés et entraînés, ce pourquoi il est nécessaire de faire intervenir des unités militaires. Le *Hauptverbindungsstab* (HVS) de Limoges évoque pour sa part la nécessité de faire appel aux unités de combat, car les mille soldats en garnisons à Limoges ne suffisent pas pour obtenir des résultats²²⁵⁸. Des événements comme la prise temporaire de Tulle par les FTP les 7 et 8 juin 1944 n'ont fait qu'amplifier le phénomène.

Cela a certainement motivé l'emploi systématique d'unités de combat dans la lutte contre les partisans. Dans le cas bien connu de la 2^e division SS « *Das Reich* », c'est son commandant qui a proposé cette solution à sa hiérarchie pour réduire l'emprise des maquis dans le secteur de Cahors,

²²⁵³ P. LIEB et R. O. PAXTON, « Maintenir l'ordre en France occupée. Combien de divisions ? », art. cit.

²²⁵⁴ Barbara LAMBAUER, « L'occupation allemande en Europe : régimes et répression » dans Alya AGLAN et Robert FRANK (dir.), *1937-1947: la guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2015, p. 1725-1788.

²²⁵⁵ La place que la France occupe dans les documents de l'instance centrale – quelques lignes – n'est sans commune mesure avec les paragraphes consacrés aux secteurs du front de l'Est ou dans les Balkans, bien que celle-ci s'accroît. Cf. la série de rapports du chef des unités de la lutte contre les bandes. BAMArch, RW4/602 (côte complète) : Der Reichsführer-SS und Chef der Deutschen Polizei, Der Chef der Bandenkampf-Verbände, Abt. Ic, Bandenlagebericht an OKW/WFSt, 1^{er}-20 juillet 1944.

²²⁵⁶ BAMArch, RH24-58/5, f. 10-11 : 2. SS.-Pz.-Div. « *Das Reich* », Abt. Ia, Nr. 259/44 g.Kdos., Maßnahmen gegen die Terroristen, 5 juin 1944 ; *Ibid.*, f. 49-50 : 2. SS.-Pz.-Div. « *Das Reich* », Abt. Ia, Nr. 271/44 g.Kdos., Einsatz der Division, 10 juin 1944.

²²⁵⁷ BAMArch, RH20-7/197, f. 170 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr 458/44 geh., Lage in der Bretagne, 18 juin 1944 ; *Ibid.*, f. 95 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3944/44 geh., Lagebericht Nr. 2 des AOK 7, 25 juin 1944 ; *Ibid.*, f. 178 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.4-30.6.44, juin 1944.

²²⁵⁸ BAMArch, RW 35/1318, f. 97-105 : Bericht der Verwlatungsgruppe des Verbindungsstabes 596, Limoges von MVR Hauschild, 1944.

Aurillac et Tulle²²⁵⁹. L'ordre du jour de la division pour le 10 juin 1944 montre bien que la lutte contre les partisans est vécue comme une forme de guerre²²⁶⁰. Rapidement, la distinction des tâches entre les unités d'occupation et de combat s'est estompée. En juillet 1944, la 266^e division d'infanterie, prévue pour défendre les côtes bretonnes, reçoit des consignes pour lutter contre les vingt-deux mille résistants estimés dans le secteur²²⁶¹. De surcroît, les autorités allemandes déploient aussi des moyens non négligeables afin d'accroître les moyens de lutte contre les maquis, dédiés exclusivement — au moins à l'origine — à cette mission. C'est par exemple le cas de la 30^e division SS « *russische Nr. 2* », créée le 1^{er} août 1944, composée de cadre de l'*Ordnungspolizei* et de recrues biélorusses²²⁶². Levée spécifiquement pour la « lutte contre les partisans », la division est d'abord pressentie pour être déployée en Italie puis contre l'insurrection de Varsovie, avant d'être assignée en France sur ordre de Hitler²²⁶³ pour l'engagement exclusif contre les partisans dans le Doubs à la fin du mois d'août 1944²²⁶⁴ ; elle finit par être employée comme unité de combat. C'est aussi le cas de la « *Brigade Jesser* », mélange d'éléments militaires et policiers, créée par le HVS 588 de Clermont-Ferrand pour détruire le maquis auvergnat et qui a opéré jusqu'au repli d'août 1944. Après avoir mené les opérations contre le maquis du Mont-Mouchet²²⁶⁵, la brigade procède à des « actions de ratissage »²²⁶⁶ (*Durchkämpfungsaktionen*) dans le Massif central jusqu'en août 1944, où elle cherche le contact avec les groupes de résistants. Au cours de ces semaines, la brigade Jesser fusille sommairement des dizaines de résistants et se livre à des représailles dont la réalité est souvent euphémisée dans les sources. Le 15 juillet 1944, la colonne connaît une altercation à Marcy avec une poignée de résistants et rapporte avoir « détruit leur camp »²²⁶⁷, alors qu'elle a en réalité incendié le village. Là aussi, certains éléments sont transformés en troupes combattantes à l'automne 1944, lorsque la 189^e ID incorpore le plus fort de son contingent, à savoir le 1000^e régiment de sécurité, sous le nom de 1212^e régiment de grenadiers²²⁶⁸.

²²⁵⁹ BAMArch, RH24-58/6 f. 10 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 339/44 g.Kdos., Maßnahmen gegen die Terroristen, 5 juin 1944.

²²⁶⁰ BAMArch, RS21/22, f. 120-121 : 2. SS-Pz.-Div. « Das Reich », Abt. Ia, Nr. 751/44 geh., Divisionsbefehl für den 10.6.44, 9 juin 1944.

²²⁶¹ BAMArch, RH26-266/12 : 266. ID, Abt. Ic, Nr. 1071/44 geh., Organisation der Widerstandsbewegung in der Bretagne, 21 juillet 1944.

²²⁶² BAMArch, RS17/3, f. 2-3 : Regiment 4 (Waffen-Grenadier-Regiment d. SS 76 le 24.10.44), Abt. Ia, KTB, entrée du 15 juillet au 1^{er} août 1944.

²²⁶³ BAMArch, RH19IV/141, f. 242 : OB West, Abt. Ia/Ic, Nr. 2311/44 g.Kdos., 5 août 1944.

²²⁶⁴ BAMArch, RS17/3, f. 5-6 : Regiment 4 (Waffen-Grenadier-Regiment d. SS 76 le 24.10.44), Abt. Ia, KTB, entrée du 29 août au 31 août 1944.

²²⁶⁵ Il s'agit des *Kampfgruppen* Abel et Enss qui ont pris le Mont-Mouchet le 11 juin 1944. BAMArch, RH30/74, f. 235 : Verband General Jesser, Abt. Ia, Funkspruch, 16 juin 1944.

²²⁶⁶ *Ibid.*, f. 59 : HSVXC 98 (Sich. Brig. Jesser), Abt. Ia, Fernschreiben, Nr. 174, 7 août 1944.

²²⁶⁷ *Ibid.*, f. 97 : Kampfgruppe Jesser, Abt. Ia, Nr. 791/44 geh., 16 juillet 1944.

²²⁶⁸ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945, op. cit.*, t. 13, p. 206.

La solution a aussi été de reproduire des méthodes acquises à l'Est dont les acteurs jugent qu'elles ont fait leurs preuves. Ainsi, le général Lammerding, propose²²⁶⁹ notamment la déportation de cinq mille jeunes hommes du secteur Cahors-Figeac-Brives, la libération de prisonniers français en échange de chaque dénonciation d'un groupe d'au moins dix résistants — la division s'engage d'ailleurs à déporter les dénoncés vers le *Reich* — et l'exécution d'otages par pendaison pour chaque atteinte aux soldats allemands : trois par soldat blessé, dix par soldat tué. Ce cas témoigne de la transposition opérée par un acteur qui applique un cadre de pensée qu'il a développé à l'Est pour répondre à une problématique sur le front de l'Ouest. De la même manière, le général Siegling, commandant de la 30^e division SS, qui fait face à des défections croissantes de ses troupes étrangères qui partent rejoindre les FFI plutôt que de les combattre, donne l'ordre de réduire au maximum les contacts avec les résistants : « Les Français suspects doivent être arrêtés et mis hors d'état de nuire. Nous ne connaissons pas les prisonniers »²²⁷⁰, conformément aux pratiques extrêmes qu'il a expérimentées en Ukraine et en Biélorussie, où il faisait systématiquement fusiller hommes, femmes et enfants²²⁷¹.

En plus de la circulation des acteurs qui explique en partie l'importation de pratiques nouvelles au théâtre occidental, il faut ajouter que l'expérience opérationnelle acquise sur le front oriental aboutit à la formulation d'un « savoir-faire » au sein de la *Wehrmacht*, qui passe par l'élaboration d'une littérature grise qui se diffuse au sein de l'institution militaire. Les notices qui concernent la « lutte contre les bandes »²²⁷² sont des sources d'intérêt tactique qui indiquent la marche à suivre pour aborder un camp de résistants ou fouiller des localités. Les principes théoriques qui y figurent témoignent de la circulation des idées puisqu'on y retrouve les principaux schémas opérationnels développés à l'Est, notamment celui qui consiste à boucler un camp de résistants ou une localité par un cordon de sécurité, puis à y envoyer un groupe d'assaut à l'intérieur. Cette pratique qui existe déjà au moment de l'opération « *Barbarossa* »²²⁷³ s'est peu à peu généralisée comme un mode opératoire à part entière²²⁷⁴ et a généré une brutalisation de la « lutte contre les

²²⁶⁹ BAMArch, RH24-58/6 f. 10 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 339/44 g.Kdos., Maßnahmen gegen die Terroristen, 5 juin 1944.

²²⁷⁰ BAMArch, RS3-30/9, f. 4 : 30. Waffen-Gren.-Div. d. SS (russ. Nr. 2), Abt. Ia, Nr. 80/44 geh., Div.-Befehl Nr. 3, 27 août 1944.

²²⁷¹ S. KLEMP, *Nicht ermittelt, op. cit.*, p. 46-48 et 90.

²²⁷² BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div. Abt. Ic, Nr. 1981/44 geh., Merlblatt für die Bandenbekämpfung, 24 mai 1944 ; BAMArch, RH24-85/4 (n. f.) : Gruppe Kniess, Abt. Ia/Ic, Ausbildungsrichtlinien zur Terroristenbekämpfung, 13 mai 1944 ; *Ibid.*, Gruppe Kniess, Abt. Ia/Ic, Mitteilungsblatt Juni für Streifen und Jagdkommandos, 12 juin 1944 ; BAMArch, RH26-242/6 (n. f.) : 242. ID, Abt. Ia, Nr. 2737/44 geh., Anl. : Der Kleinkrieg in Frankreich, 11 juin 1944.

²²⁷³ M. EPKENHANS et J. ZIMMERMANN, *Die Wehrmacht - Krieg und Verbrechen, op. cit.*, p. 55.

²²⁷⁴ C. GERLACH, « La Wehrmacht et la radicalisation de la lutte contre les partisans en Union soviétique de 1941 à 1944 » dans G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes, op. cit.*, p. 71-88 ; des détails sont donnés dans C. GERLACH, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, p. 859-1055.

partisans » à l'Est puisqu'il a engendré le phénomène des « villages brûlés ». On y trouve aussi tout l'imaginaire cynégétique déjà bien connu sur le front oriental²²⁷⁵. Les autorités centrales préconisent l'utilisation de « *Jagdkommando* »²²⁷⁶ ou « commandos de chasse » pour lutter contre les partisans. Bien que ce terme soit également utilisé pour désigner des petites unités d'alarme mobiles servant à intervenir contre une incursion parachutiste ou motorisée, il s'agit dans le cas présent de patrouilles militaires qui traquent les résistants, fouillent les habitations et contrôlent les civils et les véhicules²²⁷⁷, portant attention à chaque détail sur leur route, jusqu'aux traces de pas fraîches²²⁷⁸. Les consignes données aux unités de combat engagées dans la lutte contre les partisans témoignent aussi de cet univers cynégétique. Dans le 765^e régiment de grenadiers (242^e ID), les patrouilles doivent se déplacer « comme les chasseurs à l'affût »²²⁷⁹. Dans le LVIII^e corps blindé, il s'agit d'utiliser l'effet de surprise et la bonne connaissance du terrain pour « débusquer (...), reconnaître, embusquer et détruire » (*aufstöbern, auskundschaften, überfallen, vernichten*)²²⁸⁰ et de se « battre à l'indienne »²²⁸¹ : se faufiler, feindre, surprendre. La notion de « prise » ou de « butin » (*Bente*) à la suite d'opérations contre les partisans est d'ailleurs systématique.

Ce que l'on observe ici est en réalité une *Wehrmacht* dont les modes opératoires évoluent constamment au contact de la lutte contre les partisans. Les pratiques jugées déloyales et dénoncées par le régime sont petit à petit adoptées par une armée allemande qui entend désormais combattre œil pour œil et dent pour dent. Pour faire face aux « troupes éclatées » de la résistance, rien de tel pour le LVIII^e corps blindé²²⁸² que d'utiliser les mêmes moyens qu'elles, ceux de la « petite guerre ». Progressivement, cela vient à concerner la conduite tactique de la guerre dans son ensemble. À la fin du mois de novembre 1944, le 2^e bataillon du 77^e régiment SS (30^e division SS) reçoit l'ordre de former un *Jagdkommando* sous les ordres du sous-lieutenant Iwanow et du sergent Bystrowl pour détruire un convoi de ravitaillement. Pour ce faire, ils doivent s'y prendre « selon la méthode de combat des partisans »²²⁸³. La création des « *Wernvölfe* » fin 1944, soit l'érection de la guérilla comme

²²⁷⁵ C. INGRAO, *Les chasseurs noirs*, *op. cit.*

²²⁷⁶ OKW, WFSt/Op., Nr. 1216/42, 11 novembre 1942 cité dans BAMArch, RH24-58/7, f. 139 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 957/44 geh., Bandenkämpfung durch Jagdkommandos, 16 juillet 1944 ; BAMArch, RH21-5/50, f. 17 : OB West, Abt. Ia, Nr. 432/44 g.Kdos.Chefs, 21 juin 1944.

²²⁷⁷ Les formulaires des patrouilles organisées par le Gren.-Rgt. 917 dans le Var en juillet et août 1944 ont été conservés. Pour le détail de leurs missions, cf. notamment BAMArch, RH37/4845 (n. f.) : 6./Gren.-Rgt 917, Abt. Ia, Streife am 31. Juli 1944, 31 juillet 1944.

²²⁷⁸ *Ibid.* : 5./Gren.-Rgt. 917, Abt. Ia, Meldeformular. Gebiet B, 15 juillet 1944.

²²⁷⁹ BAMArch, RH26-242/8 (n. f.) : Gren.-Rgt. 765, Abt. Ia, Verhalten von Streifen, 19 juin 1944?

²²⁸⁰ BAMArch, RH24-58/7, f. 139-142 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 957/44 geh., Bandenkämpfung durch Jagdkommandos, 16 juillet 1944.

²²⁸¹ BAMArch, RH24-85/4 (n. f.) : Gruppe Kniess, Abt. Ia/Ic, Ausbildungsrichtlinien zur Terroristenbekämpfung, 13 mai 1944.

²²⁸² BAMArch, RH24-58/7, f. 139 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 957/44 geh., Bandenkämpfung durch Jagdkommandos, 16 juillet 1944.

²²⁸³ BAMArch, RS17/6 (n. f.) : II./77, 25 novembre 1944.

mode opératoire par les autorités allemandes, est largement liée à l'expérience de la guerre contre les partisans²²⁸⁴ dont ils décident de reproduire les codes. L'idée est de bâtir une armée de partisans pour combattre dans le dos des Alliés, encadrés par des militaires. Les états-majors reçoivent à ce titre la consigne de détacher quelques soldats (quel qu'en soit le grade) pour commander des unités « *Werwolf* »²²⁸⁵. L'adoption de la guérilla pour défendre le sol allemand franchit encore un seuil en avril 1945 lorsque l'OB West ordonne à ce que la « petite guerre » (*Kleinkrieg*) devienne « rapidement l'apanage de la troupe »²²⁸⁶.

Malgré cela, les autorités militaires déploient d'importants efforts pour inscrire la radicalisation de la « lutte contre les partisans » à l'Ouest dans le droit international, certes interprété au regard de la nécessité de la guerre. Ainsi, le 21 juillet 1944, l'OB West répond publiquement par un message radio²²⁸⁷ aux accusations des Alliés de ne pas respecter le droit de la guerre dans leur traitement des résistants : les mouvements de résistance mènent une guerre déloyale, taisent leur identité en se faisant passer pour des citoyens et méprisent eux-mêmes ouvertement le droit de la guerre en torturant et exécutant les soldats allemands. De ce fait, pour les autorités allemandes, ils ne peuvent être considérés comme des combattants légaux sous prétexte qu'ils sont désignés comme tels par les Alliés. Si les Alliés cautionnent cette barbarie, qu'il en soit ainsi, mais il ne fait pas s'étonner de recevoir des réponses équivalentes. Cet effort de justification, montre que la problématique est sérieuse pour le commandement allemand, dont les autorités ont bien conscience de marcher sur une ligne de crête à l'été 1944. Tout un dossier²²⁸⁸ est même constitué par la cellule renseignement de l'état-major de l'OB West en juillet 1944, rassemblant des déclarations publiques des FFI et des FTP et des enquêtes sur la mise à mort de soldats allemands. Le dossier conclut à une différence notable de comportement entre les groupes dits « nationalistes » et « communistes », ces derniers étant acquis aux méthodes « bolchéviques ». L'une des pièces annexées est une note produite par une antenne du renseignement militaire (*Frontleitstelle* III) pour l'OB West, qui contient deux dépositions sous serment sur les actes commis les 7 et 8 juin 1944 à Tulle contre vingt-neuf soldats allemands. De nombreux cadavres auraient été trouvés mutilés, scalpés et les yeux arrachés de leurs orbites, certains avaient les doigts arrachés, les oreilles coupées, le visage enfoncé ou partiellement détruit. L'escalade de la violence entre troupes allemandes et partisans sur le front de l'Ouest tient finalement aussi à cette réciprocité, qui plutôt que d'avoir été modératrice, a été dans ce cas-là le moteur d'un emballement. Dans un article du *Soldat am Atlantik* du 24 août 1944,

²²⁸⁴ P. BIDDISCOMBE, *Werwolf! The history of the National Socialist Guerrilla Movement, 1944 - 1946*, op. cit., p. 88-116.

²²⁸⁵ BAMArch, RH24-53/133 : Gen. Kdo. LIII. AK, Abt. Ia, Nr. 670/45 geh., Ausbau Werwolf, 22 février 1945.

²²⁸⁶ BAMArch, RH20-19/5, f. 15 : AOK19, Abt. Ia, Nr. 2659/45 g.Kdos., 5 avril 1945.

²²⁸⁷ BAMArch, RH19-IV/141, f. 228-231 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 4985/44 geh., 25 juillet 1944.

²²⁸⁸ BAMArch, RH19-IV/141, f. 232-233 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 4971/44 geh., Behandlung französischer Widerstandsgruppen als Freischärler, 26 juillet 1944.

le *Kriegsberichter* Eckert dénonce une guerre « des plus noires » que mènent le maquis contre la *Wehrmacht* :

« Quasiment tous les jours, le *Wehrmachtbericht* rapporte que des terroristes ont été liquidés ou abattus dans le secteur français. Il ne peut pas y avoir de pardon : celui qui attaque un soldat allemand dans le dos doit périr²²⁸⁹. »

Les exactions commises par la résistance, si elles ne justifient en aucun cas de sortir du droit international, ont en revanche joué un rôle important dans la levée des brides éthiques du côté des soldats allemands. Assumant la radicalité de ses pratiques, la *Wehrmacht* se défend de combattre un péril mortel contre lequel seules les méthodes les plus dures fonctionnent.

Bien que les autorités militaires tentent de se cacher derrière une forme de réciprocité motivée par la *Kriegsnotwendigkeit* en accumulant des preuves sur le bien-fondé de leur politique, la répression contre les « francs-tireurs » est sans commune nature avec les exactions commises à l'encontre des soldats allemands dans la mesure où celle-ci constitue une politique systématique. Au début du mois d'août 1944, l'OB West reconnaît même devant l'OKW que la brutalisation constatée depuis plusieurs semaines s'explique comme une conséquence avant tout de la répression allemande :

« Le fait que des prisonniers allemands aient été abattus par les "francs-tireurs" s'est produit à plusieurs reprises et a été signalé à chaque fois par OB West à OKW/WFSt/Qu avec des détails et des documents. (...) Une demande radio au Haut Commandement allié n'est pas jugée nécessaire. Les fusillades d'Allemands capturés (soldats, fonctionnaires, cheminots) sont jusqu'à présent peu nombreuses. Leur nombre est sans commune mesure avec celui des membres de la résistance abattus par la troupe (environ 9000). La troupe agit déjà avec la plus grande fermeté dans la lutte contre les bandes. L'ennemi en est conscient. La menace de nouvelles contre-mesures est donc considérée comme inefficace. Les forces françaises. Jusqu'à présent, les groupes de résistance ont été traités sans compromis comme des francs-tireurs. La clarté de ce point de vue est affaiblie lorsqu'on exige des francs-tireurs qu'ils se conforment au droit international pour le traitement des prisonniers allemands. Des représailles occasionnelles contre des soldats allemands sont inévitables vu la dureté des combats²²⁹⁰. »

²²⁸⁹ « Fast taeglich meldet der Wehrmachtbericht, dass im franzoesischen Raum Terroristen im Kampf liquidiert oder niedergemacht wurden. Hier kann es keinen Pardon geben : wer ein deutschen Soldaten in den Ruecken faellt, der muss selbst fallen. » BAMArch, RH20-1/400 (n. f.) : Festungskommandant Girondemündung, *Soldat am Atlantik*. *Frontzeitung der Girondefestungen*, Nr. 1, 24 août 1944.

²²⁹⁰ « Dass gefangenen Deutsche von den "Francs-Tireurs" gehören, erschossen worden sind, ist wiederholt vorgekommen und jedesmal von OB West an OKW/WFSt/Qu mit Einzelheiten und Unterlagen gemeldet. Radio-Anfrage an Alliiertes Oberkommando wird nicht für erforderlich gehalten. Erschiessungen gefangener Deutscher (Soldaten, Beamte, Eisenbahner) sind bisher wenige Einzelfälle. Sie Stehen zahlmässig in keinem Verhältnis zu den von der Truppe niedergemachten Angehörigen der Widerstandsbevegung (rund 9000). Truppe geht in der Bekämpfung der Banden schon mit der größten Schärfe vor. Das ist dem Feind bekannt. Androhung weiterer Gegenmassnahmen wird daher für wirkungslos gehalten. Die französ. Widerstandsgruppen wurden bis jetzt kompromisslos als Freischärler behandelt. Die Eindentigkeit dieses Standpunktes wird geschwächt, wenn man von Freischärlern verlangt, dass sie sich in der Behandlung deutscher

En septembre 1944, la situation évolue sensiblement du côté allemand puisqu'en même temps que la *Wehrmacht* est repoussée en dehors des zones d'implantation des principaux maquis, les troupes irrégulières sont progressivement intégrées à l'armée régulière²²⁹¹. C'est en tout cas un argument important pour les autorités militaires. Le 17 septembre 1944, l'OB West propose à l'OKW de faire évoluer le traitement des résistants²²⁹², jusque-là considérés comme des « francs-tireurs » et donc traités de la « manière la plus dure ». Cette politique n'a plus de raison d'être puisque les FFI ne combattent plus dans le dos des troupes allemandes, portent l'uniforme de la France libre et adoptent les méthodes de la guerre régulières. Malgré le refus initial de Hitler²²⁹³, l'OKW accepte la proposition de l'OB West le 23 septembre en précisant que les FFI intégrés aux forces conventionnelles portant des signes distinctifs seront désormais traités comme des combattants selon les termes de la convention de La Haye²²⁹⁴, ce qui est ensuite transmis aux unités²²⁹⁵. Bien entendu, cela n'enlève rien à la substance de l'ennemi, ce que certains militaires ont parfaitement intégré. Les tireurs embusqués de la Première Armée française sont alternativement qualifiés de « terroristes FFI »²²⁹⁶ et de « racailles FFI »²²⁹⁷ dans le journal de marche de la *Division Nr. 905* en janvier 1945.

La fin de la campagne de France marque cependant aussi celle des grandes exactions contre les combattants irréguliers. En effet, l'activité résistante dans les territoires encore occupés et annexés à l'Ouest, tels que les Pays-Bas et la Belgique, bien qu'existante, n'a pas de commune mesure avec celle des grands foyers français. C'est du moins la manière dont le perçoit l'armée allemande, qui estime qu'aux Pays-Bas, il n'y a pas de « bandes », mais seulement quelques groupes disparates faiblement armés, ce qui s'explique d'après l'OKW par « l'aversion connue du peuple [néerlandais] pour les activités terroristes ». En Belgique, même si la résistance est plus structurée et que son activité s'est accrue depuis le débarquement, son impact est jugé « insignifiant » en

Gefangener nach dem Völkerrecht richten sollen. Gelegentliche Vergeltungsmassnahmen an deutschen Soldaten sind bei der befohlenen Härte des Kampfes unvermeidlich. » BAMAch, RH19-IV/141, f. 243 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 5351/44 geh., Behandlung französischer Widerstandsgruppen als Freischärler, 5 août 1944.

²²⁹¹ Pourtant, on sait que les FFI, même intégrées aux forces conventionnelles, n'ont pas eu un comportement exemplaire, notamment lors de la campagne d'Alsace puis de manière encore plus significative lorsque la Première Armée investi le territoire de la vieille Allemagne. C. MIOT, *La première armée française, op. cit.*, p. 219-281.

²²⁹² BAMAch, RH19-IV/141, f. 254 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 6330/44 geh., Behandlung französischer Widerstandsgruppen als Freischärler, 17 septembre 1944.

²²⁹³ BAMAch, RW47/47 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 42, Abendlage vom 17.9.1944 in der Wolfsschanze, 1945.

²²⁹⁴ *Ibid.*, f. 255 : OKW/WFSt, Qu. (Verw. 1)/2 West, Abt. Ic/AO, Nr. 07235/44 geh., Behandlung französischer Widerstandsgruppen als Freischärler, 22 septembre 1944.

²²⁹⁵ BAMAch, RL 33/244 : Fsh.Jg.-Div. Erdmann (future 7. Fall.sch.Jg.-Div.), Abt. Ic, Nr. 3014/44 geh., Ic-Mitteilungen Nr. 2, 30 septembre 1944 ; BAMAch, RH26-712/20 (n. f.) : 712. ID, Abt. Ic, Nr. 8393/44 geh., 30 septembre 1944.

²²⁹⁶ BAMAch, RH26-905, f. 13 : Div. Nr. 905, Abt. Ia, KTB, entrée du 23 janvier 1945.

²²⁹⁷ *Ibid.*, f. 14 : Div. Nr. 905, Abt. Ia, KTB, entrée du 24 janvier 1945.

comparaison à ce qui se passe en France²²⁹⁸. La réalité est bien entendu plus nuancée et cela n'empêche cependant pas des représailles implacables après l'été 1944, notamment dans les Vosges où Himmler lance l'opération « *Waldfest* » en septembre 1944 afin de renforcer les capacités de la *Wehrmacht* devant les frontières allemandes. L'opération consiste à déployer une politique de « terre brûlée »²²⁹⁹ et une répression implacable qui entraîne l'exécution de parachutistes SAS et de résistants ainsi que la déportation d'une partie de la population masculine²³⁰⁰. C'est dans ce contexte que sont arrêtés puis torturés²³⁰¹ plusieurs éléments du maquis de Corcieux, notamment Joseph Humay et René Muller, deux incorporés de force alsaciens-mosellans, déserteurs, devenus résistants au sein du groupe de Barbey-Seroux dirigé par Lucien Saumier. Jugés par la cour martiale de la 19^e armée, Saumier, Muller et Humay sont fusillés dans la forêt du Fronholz près de Colmar le 16 novembre 1944²³⁰². Localement, les militaires continuent à déployer la même fermeté pour lutter contre ce qu'ils estiment comme un péril mortel. À Putten (Pays-Bas), en réponse à une attaque contre une voiture de la *Wehrmacht*, le général Christiansen ordonne la déportation de toute la population masculine (600 hommes) vers Neuengamme, l'évacuation des femmes et des enfants et l'anéantissement du village par les flammes²³⁰³.

Vers une « guerre contre les civils »²³⁰⁴ ?

La grande particularité de la « lutte contre les partisans » a été de mêler lutte contre la résistance armée et répression des populations civiles au sein d'une même doctrine opérationnelle²³⁰⁵. Son recours systématique sur le front occidental à partir du printemps 1944 n'a pas été sans conséquences sur la manière dont les autorités militaires ont considéré les populations civiles, participant à en faire progressivement des éléments hostiles. Là aussi, la dynamique générale

²²⁹⁸ BAMArch, RH19-IV/141, f. 225-227 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 2135/44 geh., Bandenlagen in besetzten Westgebieten, 21 juillet 1944.

²²⁹⁹ La déportation des hommes en âge a notamment été assurée par les services de sûreté militaire de la 19^e armée. En novembre 1944, plus de 6500 hommes ont ainsi été évacués vers l'Allemagne : BAMArch, RH19-XII/47, f. 2 : AOK 19, O. Qu., Br.B Nr. 7330/44 geh., Räumung des Gebietes Raon-l'Étape-St.Dié-La Bresse, 19 novembre 1944.

²³⁰⁰ Benjamin F. JONES, *Eisenhower's Guerrillas: The Jedburghs, the Maquis, and the Liberation of France*, New York, Oxford University Press, 2016, p. 265-267.

²³⁰¹ Cédric NEVEU, « René Muller » dans *Le Maitron. Dictionnaire biographique. Fusillés, guillotins, exécutés, massacrés*, mis en ligne le 14 janvier 2015, modifié le 7 mars 2021.

²³⁰² BAMArch, RH20-19/285, f. 13-20 : Gruppe GFP 560, Tgb. Nr. 380/44 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat November 1944, 25 novembre 1944.

²³⁰³ Madelon DE KEIZER, « Kriegsverbrechen in den besetzten Niederlanden: Der "Fall Putten" » dans W. WETIE et G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, op. cit, p. 259-273 ; Jennifer L. FORAY, « The "Clean Wehrmacht" in the German-occupied Netherlands, 1940-5 », *Journal of Contemporary History*, n°45-4, 2010, p. 768-787.

²³⁰⁴ Expression de Julie LE GAC et Nicolas PATIN, *Guerres mondiales: le désastre et le deuil, 1914-1945*, Malakoff, Armand Colin, 2022, p. 303-341.

²³⁰⁵ Hannes HEER, « Die Logik des Vernichtungskrieges. Wehrmacht und Partisanenkampf » dans H. HEER et K. NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg*, op. cit, p. 104-133 ; Christian INGRAO, « Un champ de recherche spécifique ? La politique nazie de lutte contre les partisans », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°187-2, 2007, p. 229.

a été un affermissement de la répression à l'égard des civils durant l'occupation. Celui-ci suit en réalité la radicalisation de la guerre raciale, avec un premier tournant à l'été 1941, concomitant à l'invasion de l'URSS,²³⁰⁶ puis un second tournant entre 1943 et 1944 lorsque les méthodes sont directement empruntées au front de l'Est²³⁰⁷. En mars 1944, l'ordre Sperrle, du nom du commandant de la 3^e flotte aérienne, constitue certainement l'acte ultime de cette escalade à l'Ouest, reprenant des dispositions comparables à un ordre donné par Keitel en 1942 pour le front de l'Est²³⁰⁸. Rédigé par l'état-major de l'OB West, cet ordre autorise les réponses immédiates des unités allemandes qui auraient été agressées sans avoir à en référer aux administrations militaires locales, autorise les mesures expiatoires collectives contre les civils, accepte que des civils innocents puissent y laisser la vie (bien que ce soit « regrettable »), et surtout, prévoit la sanction des officiers de campagne qui ne se montrent pas suffisamment durs et conséquents. S'inscrivant dans le cadre de la politique de « lutte contre les partisans », cet ordre extrêmement brutal ne répond pas à la cruauté inévitable des guerres modernes comme cela a pu être écrit²³⁰⁹, il témoigne d'une transposition d'une manière de faire la guerre de l'Est vers l'Ouest. L'ordre Sperrle a ouvert la boîte de Pandore sur le front occidental, car, en plus de donner licence et légitimité aux violences faites à l'encontre des civils²³¹⁰, il a stimulé l'importation d'un cadre de pensée particulièrement développé sur le front oriental : celui d'une guerre raciale ou la frontière entre les civils et les combattants n'existe pas.

Aussi transmis aux unités de combat²³¹¹, cet ordre a semble-t-il fixé la norme, qui a été rapidement intégrée pour les commandants opérationnels comme le prouvent les consignes données à la 242^e ID²³¹² qui reprennent quasiment mot pour mot le contenu de l'ordre Sperrle en ce qui concerne l'application des « mesures de représailles » (*Vergeltungsmassnahmen*). En juin 1944, alors que le général Blaskowitz commande le groupe d'armées G, il est contacté par le HVS 564 de Toulouse, en liaison avec la préfecture qui a protesté contre les exactions à l'encontre des civils. La réaction de Blaskowitz se traduit par deux sources : la première est un ordre à ses troupes dans

²³⁰⁶ Gaël EISMANN, « Représailles et logique idéologico-répressive. Le tournant de l'été 1941 dans la politique répressive du Commandant militaire allemand en France », *Revue historique*, n°669-1, 2014, p. 109.

²³⁰⁷ Gaël EISMANN, « Maintenir l'ordre: Le MBF et la sécurité locale en France occupée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 98-2, 2008, p. 125-139 ; Barbara Lambauer, « L'occupation allemande en Europe : régimes et répression » dans A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde*, op. cit., p. 1725-1788.

²³⁰⁸ Peter LIEB, « Répression et massacres. L'occupant allemand face à la Résistance française, 1943-1944 » dans *Occupation et répression militaire allemandes*, op. cit., p. 169-185.

²³⁰⁹ P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, op. cit., p. 264.

²³¹⁰ G. EISMANN, *Hôtel Majestic*, op. cit., p. 271.

²³¹¹ Une copie de l'ordre Sperrle se trouve dans notre corpus dans le fonds de la 2^e division blindée. BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Abt. Ic, Nr. 408/44 g.Kdos., Befehl für Bekämpfung von Terroristen, 7 mai 1944.

²³¹² BAMArch, RH26-242/6 (n. f.) : 242. ID, Abt. Ia, Nr. 2737/44 geh., Anl. : Der Kleinkrieg in Frankreich, 11 juin 1944.

lequel, après les avoir félicitées des « actions énergiques » menées dans la « lutte contre les partisans », il leur demande de se tenir, particulièrement à l'égard des femmes et des enfants²³¹³. Blaskowitz se place en — timide — modérateur : il est moins en désaccord avec la politique de « maintien de l'ordre » qu'il n'est soucieux de maintenir la discipline dans ses unités. Un deuxième document en témoigne, il s'agit en l'occurrence d'un courrier adressé au HVS 564²³¹⁴ dans lequel le général se situe dans la parfaite continuité de l'ordre Sperrle, expliquant que ces méthodes de combat « qui sont nouvelles pour l'Europe occidentale » se justifient au regard de l'intensité de l'activité résistante et des bombardements des villes du *Reich*. La solution la plus simple serait, ajoute-t-il, que les civils se désolidarisent clairement des Maquisards et se placent du côté des Allemands, sans quoi les victimes collatérales continueront malheureusement d'exister. Enfin, l'ordre Sperrle et ses corollaires ont été affirmés par l'absence de directives claires de la hiérarchie. Le *Führerbefehl* du 30 juillet 1944 sur la lutte contre les partisans se caractérise par un flou du dispositif, laissant une large latitude aux exécutants²³¹⁵.

La conséquence de cette évolution du cadre militaro-légal est d'autant plus sérieuse que l'armée allemande baigne dans une psychose du franc-tireur faisant de chaque civil un potentiel hostile, qui est particulièrement exacerbée au printemps 1944. L'historiographie a montré à quel point cette psychose a constitué une constante au sein des armées allemandes depuis la guerre contre la France de 1870²³¹⁶. Au moment de l'invasion de 1914, la réactivation de cette mémoire collective avait généré des exactions contre la population civile sur le front occidental. En 1939, lorsque la *Wehrmacht* s'apprête à envahir la Pologne, la hantise du franc-tireur a aussi entraîné un déchaînement de violence contre les civils, souvent à l'initiative des acteurs sur le terrain²³¹⁷. Cet imaginaire est encore mobilisé en 1941 lors de la préparation psychologique qui précède l'opération « *Barbarossa* »²³¹⁸ pour légitimer les massacres et se retrouve sur la totalité des théâtres d'opérations²³¹⁹. La perception des civils sur théâtre occidental, particulièrement en France, n'échappe pas à ce mécanisme, en partie importé par les acteurs du front oriental, en partie

²³¹³ BAMArch, RH19-XII/3, f. 329 : AGr. G, Abt. Ia, Nr. 389/44 geh., Verhalten bei Einsatz gegen Terroristen, 17 juin 1944.

²³¹⁴ BAMArch, RH19-XII/3, f. 326-328 : AGr. G, Abt. Ia, Nr. 393/44 geh., 17 juin 1944.

²³¹⁵ BAMArch, RW4/912 : OKW, WFSt/Qu. 2/Verw. 1, Nr. 009169/44 g.Kdos., Bekämpfung von Terroristen und Saboteuren in den besetzten Gebieten; Gerichtbarkeit, 30 juillet 1944.

²³¹⁶ J. N. HORNE et A. KRAMER, 1914, *les atrocités allemandes*, op. cit.

²³¹⁷ Jochen BÖHLER, Francine WERNZ, Gaël EISMANN, « L'adversaire imaginaire : « guerre des francs-tireurs » de l'armée allemande en Belgique en 1914 et de la Wehrmacht en Pologne en 1939. Considérations comparatives » dans Gaël EISMANN et Stefan MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes: la politique de « maintien de l'ordre » en Europe occupée, 1939-1945*, Paris, Autrement, 2007, p. 17-39.

²³¹⁸ C. INGRAO, « Un champ de recherche spécifique ? », art. cit.

²³¹⁹ L. KLINKHAMMER, « Die Partisanenkrieg der Wehrmacht 1941-1944 » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 815-836.

emprunté à une mémoire collective du temps long. Ce qui est encore plus notable dans notre corpus est la répétition de ces *topoi* dans la littérature grise militaire. Les notices des officiers de sécurité, dont les renseignements sont mutualisés entre les unités sous forme de retours sur expérience en témoignent. De manière générale, ces sources ont pour objet de mettre en garde les unités sur la manière dont les « agents » procèdent, sur les modes opératoires des groupes de résistance, notamment pour le sabotage, sur la manière dont des informations ont été divulguées, sur les tentatives d'influence au sein des armées, et surtout, sur les mesures à adopter pour éviter que de telles situations ne se reproduisent. Ainsi, un même cas peut apparaître à plusieurs reprises dans des notices différentes, comme celui d'une femme de ménage qui aurait profité de son poste pour fouiller dans les poubelles et récupérer des documents secrets apparaît dans le communiqué de la 1^{ère} armée²³²⁰, de la 5^e armée blindée²³²¹ et de la 15^e armée²³²². Bien entendu, le rôle de l'officier de sécurité est d'avertir l'unité sur le potentiel danger que représentent les actions clandestines menées par les mouvements de résistance, mais on comprend aussi toute la portée paranoïaque qu'il peut générer, surtout dans le contexte global dans lequel ces mises en garde sont formulées. Encore plus significatif, un document technique de l'officier de sécurité de la 7^e armée sur les procédures pour « arrêter, fouiller, capturer »²³²³ du 8 juin 1944 montre à quel point les troupes allemandes ont pu être maintenues sous tension en cultivant leur méfiance à l'égard des civils. Dans le cadre d'une fouille, il est nécessaire de ne baisser la garde sous aucun prétexte, de maintenir son arme prête à tirer, cartouche engagée et sécurité enlevée ; en cas de résistance ou de fuite, il faut ouvrir immédiatement le feu sans tir de sommation. Beaucoup de documents insistent²³²⁴ : il faut systématiquement compter avec une résistance armée car chaque personne est potentiellement ennemie. Le 25 mai 1944, le 4^e régiment blindé SS « *Der Führer* » est mis en garde par la division « *Das Reich* » sur le fait qu'en cas de débarquement des Alliés, la résistance française passera à la mobilisation générale : tous les groupes — armés ou non — ont reçu leurs consignes²³²⁵. En juin 1944, 7^e armée fait savoir à ses divisions que deux soldats ont été abattus dans un café d'une localité qui n'était pas occupée par des troupes allemandes et qu'il faut donc être particulièrement sur ses

²³²⁰ BAMArch, RH20-1/177, f. 3-7 : AOK 1, Abt. Ic/AO, Nr. 1515/44 geh., Abwehr-Mitteilungen Nr. 3, 30 novembre 1944 ; preuve que ces documents circulent, une copie du document reçue par le GR 78 le 28 décembre 1944 se trouve aussi dans BAMArch, RH26-246/6 (n. f.) : GR 89, Abt. Ic, Nr. 363/44 geh., 28 décembre 1944.

²³²¹ BAMArch, RH21-5/78 (n. f.) : Pz.-Gr. West, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Fol. 2, 1^{er} mai 1944.

²³²² BAMArch, RH20-15/238 : AOK 15, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Fol. 13, 16 juin 1944.

²³²³ BAMArch, RH20-7/149 (n. f.) : AOK 7, Abt. Ic/AO, Merkblatt : Anhalten, Durchsuchen, Festnahmen, 8 juin 1944.

²³²⁴ BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Abt. Ic, Nr. 717/44 g.Kdos., Abwehrynachrichtenblatt 1/44, 26 février 1944 ; *Ibid.* : 2. Pz.-Div., Abt. Ic, Nr. 1981/44 g.Kdos., Merkblatt für die Bandenbekämpfung, 24 mai 1944 ; BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Abt. Ic, Nr. 408/44 g.Kdos., Befehl für Bekämpfung von Terroristen, 7 mai 1944 ; BAMArch, RH26-275/5 (n. f.) : 275. ID, Abt. Ic, 16 juin 1944.

²³²⁵ BAMArch, RS24/4, f. 97 : SS-Pz.Gren.-Rgt. « *Der Führer* », Tgb. Nr. 298/44 geh., Abwehrlage Nr. 6. Grundsatzlicher Befehl über Bandelage und Bandenbekämpfung, 27 mai 1944.

gardes²³²⁶. Pour se protéger contre les « attentats terroristes » dans la 275^e ID, l'état-major ordonne à ce que chaque homme ait constamment son arme à portée de main lors des déplacements²³²⁷. Particulièrement lors des trajets en automobile, de nombreuses consignes demandent aux soldats de faire preuve d'une extrême vigilance, de ne jamais prendre le volant seul et de n'embarquer de civil sous aucun prétexte²³²⁸.

Ne serait-ce pas aussi le témoin d'une institution militaire qui juge ses soldats trop prévenants et naïfs à l'égard des populations civiles ? En effet, les nationaux-socialistes estiment que les troupes de la *Wehrmacht* ont du mal à se débarrasser d'une « inoffensivité allemande » (*deutsche Harmlosigkeit*), sorte de trait présumé racial et culturel attaché à la germanité. L'OB West s'en irrite peu avant le débarquement²³²⁹ et prétend lutter contre ce qui est jugé comme un lourd défaut. « L'inoffensivité et la confiance de la majorité des unités à l'égard de la population française doivent être abolies ! »²³³⁰ insiste le commandant de la 244^e ID. Dans la 347^e ID, un ordre sur la sécurité des communications du 28 août 1944 stipule qu'il faut « ne jamais faire confiance à un Français ou à un Belge »²³³¹. Dans la 242^e ID, l'officier de renseignement alerte dans sa note concernant la « petite guerre »²³³² en France que le « Français n'est pas un "raffiné", mais un fourbe franc-tireur, ce qui est inscrit dans sa tradition », comme s'il cherchait à dissiper les doutes dans les rangs.

De facto, si le régime a déployé une politique d'occupation et de maintien de l'ordre brutale, la réalité des relations entre les soldats et les civils est des plus complexes²³³³. L'hostilité suscitée par les autorités allemandes auprès des populations occupées ne doit pas cacher que les relations occupants-occupés ont été progressivement intégrés, bon gré mal gré, aux habitudes quotidiennes de nombreux Français, Belges, Luxembourgeois et Néerlandais²³³⁴. De plus, le sentiment de captivité collectif n'a pas empêché des liens interpersonnels de se créer²³³⁵. C'est particulièrement vrai lorsque les soldats sont hébergés chez l'habitant avec qui ils partageaient souvent une partie du quotidien en guerre. Bien des témoignages relatent ces relations cordiales construites dans un

²³²⁶ BAMArch, RH26-275/5 (n. f.) : 275. ID, Abt. Ic, Besuch von frz. Gaststätten, 13 juin 1944.

²³²⁷ BAMArch, RH26-275/2, f. 2 : 275. ID, Abt. Ia, Sicherung gegen Terroristen-Überfalle, 20 juin 1944.

²³²⁸ Entre autres : BAMArch, RH20-1/177, f. 3-7 : AOK 1, Abt. Ic/AO, Nr. 1515/44 geh., Abwehr-Mitteilungen, 30 novembre 1944 ; BAMArch, RH26-198/106 (n. f.) : 198. ID, Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 17, 5 juillet 1944.

²³²⁹ BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 1830/44 geh., Abwehr in der Truppe, 4 avril 1944.

²³³⁰ BAMArch, RH24-85/4 (n. f.) : 244. ID, Kdr., 6 mai 1944.

²³³¹ BAMArch, RH26-347/17 (n. f.) : 347. ID, Abt. Ia/Nafü, Nr. 1930/44 geh., Besondere Anordnung für die Nachrichtenwesen Nr. 7/44, 27 août 1944.

²³³² BAMArch, RH26-242/6 (n. f.) : 242. ID, Abt. Ia, Nr. 2737/44 geh., Anl. : Der Kleinkrieg in Frankreich, 11 juin 1944.

²³³³ Sur la complexité des relations entre soldats et civils occupés, cf. J. S. TORRIE, *German soldiers and the occupation of France, 1940-1944*, op. cit, p. 27-60 ; A. AGLAN, *La France à l'envers. La guerre de Vichy (1940-1945)*, op. cit, p. 141-195.

²³³⁴ Éric ALARY, *Nouvelle histoire de l'Occupation*, Paris, Perrin, 2019, p. 171-209.

²³³⁵ Alya Aglan, « "Wie Gott in Frankreich" ? Les Allemands en France, 1940-1948 » A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde*, op. cit, p. 1789-1820.

contexte très particulier. Alfred Weisskopf, jeune soldat du bataillon de fusiliers de la 353^e ID et stationné dans le Finistère, s'est par exemple lié d'amitié avec la famille Bellec²³³⁶ à qui appartenait la ferme de Kerzéan (Cléder) dans laquelle il était hébergé. Hein Severloh entretenait des rapports corrects avec ses hôtes de la famille Legrand dans le Calvados²³³⁷. De même, Werner Schaller du 1212^e régiment de grenadiers (189^e ID) a sympathisé avec la famille Hobel de Sigolsheim,²³³⁸ chez qui il loge. Ainsi, les soldats de la *Wehrmacht* ont, dans leur grande majorité, entretenu des relations correctes, même cordiales dans leur cohabitation avec les civils. Malgré la psychose du partisan, les soldats et les états-majors sont donc en mesure d'introduire une nuance lorsqu'ils considèrent la population civile. Durant la campagne de Normandie, les deux principales forces engagées, la 7^e armée et la 5^e armée blindée, ne semblent pas avoir eu de problème avec le comportement général de la population. L'officier de renseignement de la 7^e armée souligne que la population reste relativement calme dans le secteur des opérations²³³⁹, se montrant même perméable à la propagande allemande diffusée par haut-parleur²³⁴⁰ et formulant parfois sa « sympathie »²³⁴¹ à l'égard des Allemands. Le chef des opérations de la 7^e armée a un regard plus modéré, jugeant l'attitude de la population « attentiste », mais « calme », ne nécessitant pas de « mesures spéciales de sécurité »²³⁴².

En réalité, les acteurs réfléchissent aussi sur le plan spatial, en témoignent les néologismes construits sur une notion territoriale comme « espace de bandes » (*Bandenraum*) ou « secteur des bandes » (*Bandengebiet*). Dans la 198^e ID, l'état-major met en garde ses unités, car son secteur arrière est une « zone menacée par les bandes »²³⁴³ (*bandengeführdetes Gebiet*). De fait, certains territoires sont jugés acquis aux partisans, plus sensibles que d'autres, et il est nécessaire d'y procéder à des « opérations de nettoyage » (*Sauberungsunternehmen*) ou de ratissage (*Auskämmungaktionen*)²³⁴⁴. Cela active une fois de plus l'imaginaire cynégétique décrit *supra* puisqu'il est question de raisonner en « territoire de chasse »²³⁴⁵ (*Jagdgebiet*) que les troupes doivent à tout prix rendre « sans bande »

²³³⁶ AD 50, 2J695 : A. Weisskopf, « Chronique de la 353^e division d'infanterie... », 1991.

²³³⁷ Hein SEVERLOH, *WN 62: mémoires d'Omaha Beach, Normandie, 6 juin 1944*, Bayeux, Heimdal, 2015.

²³³⁸ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1994, p. 148.

²³³⁹ BAMArch, RH20-7/197, f. 150 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3403/44 geh., Ic-Abendmeldung, 6 juin 1944.

²³⁴⁰ *Ibid.*, f. 180 : AOK 7, Abt. Ic, Propagandamassnahmen seit Beginn der Invasion, 20 juin 1944

²³⁴¹ *Ibid.*, f. 148 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3458/44 geh., Ic-Abendmeldung, 8 juin 1944.

²³⁴² Cependant le commandant du secteur arrière écrit à posteriori (1948). BAMArch, RH20-7/153 : E. Helmdach, « Die Maßnahmen der 7. Armee im rückwärtigen Gebiet nach dem Durchbruch von Avranches », 1948.

²³⁴³ BAMArch, RH26-198/106 (n. f.) : 198. ID, Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 17, 5 juillet 1944 ; l'idée apparaît avec une terminologie différente dans BAMArch, RH26-198/69 (n. f.) : 198. ID, Abt. Ic, Nr. 239/44 geh., Befehl für die Abschirmung des Divisionsbereich gegen Banden- und Agententätigkeit, 14 juillet 1944.

²³⁴⁴ Sur l'importance de cette notion dans la doctrine opérationnelle de la lutte contre les partisans, cf. L. KLINKHAMMER, « Die Partisanenkrieg der Wehrmacht 1941-1944 » dans Rolf-Dieter MÜLLER et Hans-Erich VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht : Mythos und Realität*, Munich, Oldenbourg, 1999, p. 815-836.

²³⁴⁵ BAMArch, RH24-85/4 (n. f.) : Gruppe Kniess, Abt. Ia/Ic, Mitteilungsblatt Mai fuer Streifen und Jagdkommandos, 13 mai 1944.

(*bandenfrei*). Cette immersion dans un espace désigné comme hostile a participé à conditionner les soldats qui y opèrent, et c'est lors d'engagement dans ces territoires que la psychose du partisan a eu davantage d'effets. La 3^e compagnie du 3^e régiment SS « *Deutschland* » (2^e division SS) mène des opérations contre la résistance dans les Pyrénées à l'été 1944. Son rapport montre d'une relation ambivalente avec la population, parfois fermée, parfois aussi prompte à lui fournir du renseignement et conclut :

« Le comportement de la population civile est opaque, souvent timide. Interrogés, les habitants invités à rentrer ont affirmé que les terroristes avaient eu connaissance de cette action avant l'heure et qu'ils avaient fui en direction des montagnes. Les campements et les réserves de nourriture trouvés un peu partout ont toutefois permis de constater que la population sympathisait en grande partie avec les terroristes²³⁴⁶. »

Une fois en Normandie, les ordres de la division sont d'éviter les représailles²³⁴⁷, comme si l'état-major devait le signaler pour s'assurer de limiter tout risque de débordement de la part de ses unités où l'usage de la violence est devenu la norme.

Lorsque les combats atteignent le territoire allemand, le rapport à la population civile évolue. Si globalement la psychose disparaît en raison de populations jugées moins systématiquement suspectes, le doute reste de mise, particulièrement à la veille de l'offensive des Ardennes pour laquelle la préservation du secret apparaît comme primordiale. Les instructions de la 5^e armée blindée sont de considérer toute personne, même allemande, suspecte puisque les agents se déguisent « en soldat, en filles, en fermier »²³⁴⁸. Bien que la formulation puisse sembler paranoïaque, ces précautions ne sont pas tout à fait inutiles puisqu'il est avéré que la population a parfois activement aidé les troupes alliées, notamment dans le secteur de Jülich où des civils ont procédé à de l'espionnage au profit des Américains, ce que déplore d'ailleurs le colonel Wilck dans son récit d'après-guerre²³⁴⁹, considérant la chose comme une forme de trahison. Nos sources font aussi état d'un cas dans le secteur de Schwäbisch Hall, où le 9 avril 1945 un soldat du *Volkssturm* a ouvert le feu sur deux soldats américains accompagnés d'une femme allemande²³⁵⁰. Le motif sécuritaire existe encore jusqu'à la fin de la guerre. En février 1945, le 84^e régiment SS de la

²³⁴⁶ « Das Verhalten der Zivilbevölkerung ist undurchsichtig, oft scheu. Die zur Rückkehr aufgeforderten Bewohner sagten auf Befragen aus, dass die Terroristen von dieser Aktion bereits vorzeitig Kenntnis erhalten und in Richtung des Gebirges geflohen seien. Die überall aufgefundenen Lagerstätten und Verpflegungsvorräte liessen aber erkennen, dass die Bevölkerung zum grossen Teil mit den Terroristen sympathisiert. » BAMArch, RH24-58/6, f. 92-97 : III./SS-Pz.Gren.-Rgt. 3 « Deutschland », Kdr., Bandeneinsatz des III./SS-Pz.Gren.-Rgt. 3 « Deutschland » vom 10.-12.6.44, 14 juin 1944.

²³⁴⁷ BAMArch, RS24/12 : 2. SS-Pz.-Div. « Das Reich », Abt. Ic., Sonderbestimmungen für die franz. Zivilbevölkerung, 23 juin 1944.

²³⁴⁸ BAMArch RH27-2/50 : Feldjäger-Kommando z.b.V., Abt. Ic/AO, Nr. 433/44 geh., Befehl über Geheimhaltung, Abwehr und Tarnung, 3 décembre 1944. Une copie existe aussi dans BAMArch, RH27-2/107 (n. f.).

²³⁴⁹ BAMArch, RH26-246/82 : G. Wilck, « Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944 », 1954.

²³⁵⁰ AD 15, 62J28 (n. f.) : Konferenzschaltung am 9.4.45 21 Uhr, 9 avril 1945.

34^e division SS «*Landstorm Nederland*» sous le commandant de Hans Lippert²³⁵¹ exécute arbitrairement vingt civils qui, voulant sauver leurs biens, se sont retrouvés dans le secteur réservé proche du front²³⁵². En revanche, la peur d'évoluer dans un secteur acquis à des mouvements de résistance se soustrait à la suspicion de trahison et de défaitisme. Si les autorités militaires pouvaient concevoir que la population française soutienne parfois les troupes alliées fraîchement débarquées, jugeant cela très contextuel²³⁵³, il n'en va pas de même pour les Allemands qui, au nom de la « communauté du peuple », doivent former un ensemble organique. L'ordre de von Rundstedt aux *Gauleiter* de l'Ouest du 21 septembre 1944, appelant à une intégration de la population civile à la « guerre totale »²³⁵⁴, montre à quel point le commandant militaire a intégré cette conception. Celle-ci a légitimé un usage nouveau des représailles, comme à Sigolsheim en Alsace annexée où les habitations de ceux qui avaient fui pour rejoindre les lignes alliées ont été réduites en cendre²³⁵⁵. La radicalisation de la guerre d'un point de vue juridique sur le « front intérieur »²³⁵⁶, notamment avec l'augmentation des condamnations pour « destruction de l'effort de guerre » (*Wehrkraftzersetzung*) n'ont fait qu'accroître les modalités de cette répression. Lorsque les ordres extrêmes de mars et d'avril 1945²³⁵⁷ ont été appliqués, c'est en ce sens. Entre Ergersheim et Seenheim (Bavière), le *Major* Stentzel a pris très au sérieux l'ordre de Himmler de punir par le feu et le sang ceux qui hisseraient un drapeau blanc, exécutant un meunier qui avait accroché une serviette à sa fenêtre la veille lorsque des Américains avaient perquisitionné son moulin²³⁵⁸. En Allemagne, la seule volonté d'échapper à la destruction est passible de représailles.

Les transgressions et le front de l'Est

Avec l'importation des cadres mentaux de l'Est vers l'Ouest, ce sont aussi les comportements déviants et transgressifs qui s'accroissent. Les viols, relativement peu nombreux jusqu'en 1943-1944, augmentent sensiblement lorsque des troupes venues du front oriental sont

²³⁵¹ Hans Lippert (1897-1969), officier de la SS, est par ailleurs connu pour avoir assassiné le fondateur de la SA Ernst Röhm en 1934 à la suite de la « Nuit des Longs Couteaux ».

²³⁵² N. K. C. A. in't VELD (dir.), *De SS en Nederland*, op. cit., p. 383-384.

²³⁵³ BAMArch, RH19-IV/141, f. 55-58 : Oberstleutnant Heilmann, Meldung über die Fahrt zur Front am 11./12.7.44, 12 juillet 1944.

²³⁵⁴ L'ordre de l'OB West est relayé par Martin Bormann : BAMArch, RH19-IV/259, f. 1-3 : NSDAP, Leiter der Partei-Kanzlei, Rundschreiben Nr. 255/44, Totale Kampfmaßnahmen, 21 septembre 1944.

²³⁵⁵ « Des soldats annoncent aux lieutenants que pendant les derniers combats, des civils se sont enfuis vers Riquewihr. (...) En représailles, les SS retournent dans le village [de Sigolsheim] et incendient les maisons restantes abandonnées. » Werner SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1996, p. 133.

²³⁵⁶ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit., p. 17.

²³⁵⁷ Cf. P. II., Chap. 8.

²³⁵⁸ Une collection de plus de 2 000 procès d'après-guerre a été éditée dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1999*, op. cit depuis mis en ligne en accès libre sur <https://junsv.nl>. Pour cet exemple : LG Ansbach vom 2.1.1959, Ks 3/58, vol. 15, n°472, p. 371-398.

transférées en France et explosent sur l'ensemble du territoire français après le débarquement²³⁵⁹. Les troupes allemandes, qui avaient une licence totale sur le front de l'Est²³⁶⁰, reproduisent ce comportement à l'Ouest qui, bien qu'il soit théoriquement réprouvé, ne fait pas l'objet de condamnation systématique. Cela tient au fait que les violences sexuelles et les mutilations en tout genre s'inscrivent désormais dans un ensemble de violences collectives servant « d'arme de guerre »²³⁶¹ et sont commises dans le cadre de la répression et du « maintien de l'ordre », aussi alimentés par un imaginaire, notamment celui du franc-tireur, un désir de vengeance et un contexte opérationnel propice comme l'invasion ou le repli²³⁶². Lors du massacre d'Oradour-sur-Glane, il est probable que les bourreaux se soient livrés à des violences sexuelles suivies de mutilations, bien que le dossier reste très opaque²³⁶³. Dans le Finistère, le 266^e régiment d'artillerie, qui a été mis en alerte contre la résistance²³⁶⁴, se livre à des représailles dans de nombreuses localités en même temps qu'il manœuvre vers l'Ouest pour rejoindre l'état-major divisionnaire²³⁶⁵, incendiant des fermes, assassinant plus de soixante-dix civils au total et commettant des mutilations, des viols et des pillages²³⁶⁶. Au cours des massacres de la vallée de Saulx, au moins sept viols commis par le 29^e régiment mécanisé ont pu être identifiés²³⁶⁷. Toutefois, les viols surviennent aussi lorsque la *Wehrmacht* se replie : une étude récente a montré que les départements de l'Est avaient connu un pic de viols en septembre 1944²³⁶⁸.

La permissivité à l'égard des troupes a pu encourager la multiplication des transgressions que même la solidarité au nom de la *Volksgemeinschaft* n'a pas empêchées sur le sol allemand. En décembre 1944, des soldats du *Kampfgruppe* Peiper ont obligé Erna Collas, jeune fille de seize ans du village de Honsfeld des Cantons de l'Est belges à leur indiquer la route. Son corps a été retrouvé six mois plus tard au fond d'un trou le long de la route de Büllingen, probablement après l'avoir

²³⁵⁹ Fabrice VIRGILI, « Les viols commis par l'armée allemande en France (1940-1944) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°130-2, 2016, p. 103.

²³⁶⁰ Birgit BECK-HEPPNER, *Wehrmacht und sexuelle Gewalt: Sexualverbrechen vor deutschen Militärgerichten; 1939 - 1945*, Paderborn, Schöningh, 2004 not. p. 247 et ssq. Elissa MAILÄNDER, *Amour, mariage, sexualité: une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, p. 246-256.

²³⁶¹ F. VIRGILI, « Les viols commis par l'armée allemande en France (1940-1944) », art. cit.

²³⁶² Manon PIGNOT, « Genres. Rapports sexués et redéfinition des rôles féminins et masculins à l'épreuve des conflits » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, op. cit, p. 385-422.

²³⁶³ Jean-Jacques FOUICHE, *Oradour*, Paris, L. Levi, 2001, p. 182.

²³⁶⁴ BAMArch, RH26-266/9, f. 12 : 266. ID, Abt. Ia, KTB, entrée du 18 juin 1944.

²³⁶⁵ *Ibid.* (n. f.) : 266. ID, Abt. Ia, Nr. 4474/44 geh., Herauslösung der Kampfgruppe Generalleutnant Spang, 2 août 1944.

²³⁶⁶ F. VIRGILI, « Les viols commis par l'armée allemande en France (1940-1944) », art. cit.

²³⁶⁷ Lucie FOUBLE, « Occupants, occupés et crimes sexuels dans les départements de l'est de la France pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-fin des années 1950) », mémoire de Master (dir. Catherine MAURER), Université de Strasbourg, 2024. Une thèse de l'auteure citée est également en cours sur cette thématique.

²³⁶⁸ *Ibid.*, p. 159.

violée²³⁶⁹. En mars 1945, un rapport de police²³⁷⁰ témoigne de soldats de la 106^e brigade blindée qui auraient pillé une ferme à Eichstetten dans le Kaiserstuhl et violenté ses occupants, certainement violé la fille²³⁷¹. Lorsque le paysan a menacé de s'en plaindre à la gendarmerie, les soldats se sont ouvertement moqués des conséquences qu'ils savaient ridicules. Le contexte opérationnel, le conditionnement mental et le sentiment d'impunité, qui sont les trois facteurs majeurs expliquant les viols en temps de guerre²³⁷², ont entraîné le développement des violences sexuelles, qui apparaissent comme une forme de langage par lequel les militaires expriment leur domination.

Davantage documentée dans notre corpus, la question du pillage apparaît comme particulièrement problématique pour la *Wehrmacht*. Que ce soit en territoire occupé ou sur le sol du *Reich*, le pillage²³⁷³ est prohibé, car, en plus d'être compris comme « nuisible à la race »²³⁷⁴ dans le cadre de référence national-socialiste, il est associé à de l'indiscipline. Le problème semble prendre de l'ampleur avec le débarquement, puisqu'à la fin du mois de juin 1944, la 7^e armée est obligée de rappeler à l'ordre ses unités sur le pillage, en particulier dans les villages évacués²³⁷⁵. En juillet 1944, l'OB West répète l'interdiction de toute initiative individuelle dans la saisie de vivres sur le pays, sous peine d'être considéré comme un pillard²³⁷⁶. Cependant, les dispositions les plus radicales sont prises lorsque les combats arrivent sur le sol allemand dans un ordre de Keitel condamnant fermement tout acte de ce type qui est à sanctionner « des peines les plus dures » : que ce soit dans un village évacué ou non, le soldat allemand doit « respecter les biens de chaque camarade allemand comme les siens »²³⁷⁷. Les soldats semblent bien au fait de ces dispositions, puisque les ordres sont

²³⁶⁹ Peter SCHRIJVERS, *The Unknown Dead: civilians in the Battle of the Bulge*, Lexington, University Press of Kentucky, 2005, p. 35-36.

²³⁷⁰ BAMAch, RH20-19/196, f. 97 : Höheren SS- und Polizeiführer Südwest (HSSuPff), Befehlshaber der Sicherheitspolizei und des SD, Nr. 6177/45, Meldung über Haltungsmängel in der Truppe, 17 mars 1945.

²³⁷¹ Il est notamment question de « violences » à l'encontre de la femme et de la fille du paysan, sans qu'il ne soit précisé s'il s'agit ou non de viols.

²³⁷² Raphaëlle BRANCHE, « Le viol, une arme de guerre ? » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit., p. 591-604.

²³⁷³ Le terme de « pillage » est problématique car en plus de procéder à un jugement, il recouvre des situations variées tant sur le plan des motivations, des acteurs et des échelles considérées. Tenant compte de cela, cette terminologie est conservée pour désigner l'appropriation de biens par la force – qu'elle soit dissuasive ou utilisée – par les soldats en dehors de toute réglementation. Seth A. GIVENS, « Liberating the Germans: The US Army and Looting in Germany during the Second World War », *War in History*, n°21-1, 2014, p. 33-54.

²³⁷⁴ E. KOHLHAAS, « "Aus einem Haus, aus dem eine weiße Fahne erscheint sind alle männlichen Personen zu erschießen". Durchhalteterror und Gewalt gegen Zivilisten am Kriegsende 1945 » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit., p. 51-79.

²³⁷⁵ BAMAch, RH27-301/9, f. 12 : AOK 7, Abt. III/Iib, Az. 14/44, 24 juin 1944.

²³⁷⁶ BAMAch, RS3-2/7, f. 18 : 2. SS-Pz.-Div. « Das Reich », Abt. Ia, 21 juillet 1944 ; BAMAch, RH26-711/3 (n. f.) : 711. ID, Abt. Ia/Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 16 und Besondere Anordnungen für die Versorgungstruppen Nr. 16, 21 juillet 1944.

²³⁷⁷ BAMAch, RW4/722, f. 5 : OKH, Generalfeldmarschall Keitel, Nr 478/9.44 geh., Plunderung durch Soldaten im Reichsgebiet, 25 septembre 1944.

diffusés jusqu'au plus bas niveau et les listes d'émargements des soldats ayant reçu l'instruction nous sont parfois parvenues²³⁷⁸. Cela a pu freiner de tels comportements, ainsi qu'en témoigne le soldat Walter Kappmeier du *Polizei-Regiment 2* qui écrit à sa femme le 27 février 1945 :

« Peux-tu éventuellement m'envoyer le roman dans une pochette ? (...) Le livre "*Mein Kampf*" que j'avais commencé à lire, je l'ai laissé dans la cave. Je l'aurais volontiers emporté, mais il appartenait tout de même à des Allemands, auxquels je ne veux rien prendre. Le pillage des biens des Allemands, même si les maisons sont détruites, est passible de la peine de mort. Des jugements ont même déjà été exécutés²³⁷⁹. »

En effet, l'institution surveille et réprime ces comportements. Les services de l'arrière, dont l'une des prérogatives est le maintien de l'ordre, sont tenus d'empêcher les pillages²³⁸⁰ avec pour mot d'ordre « qui pille sera fusillé »²³⁸¹ (*Wer plündert, wird erschossen*). Face à de nombreux cas de pillages rapportés à la fin décembre 1944, le groupe d'armées G demande un renforcement des contrôles — notamment l'ouverture des paquets — par les forces de maintien de l'ordre²³⁸². Régulièrement, la cour martiale de la 17^e division SS condamne des soldats pour ce motif. Le caporal-chef Rudi Pohlers d'un bataillon de la *Luftwaffe* qui aurait sévi dans la commune de Barenthal (Alsace) est condamné à mort²³⁸³ ; le canonnier H. est condamné à cinq ans de détention pour avoir volé dans son lieu de cantonnement une paire de gants, une paire de bottes d'équitation et une paire de chaussures²³⁸⁴. Dans la poche de Lorient, un soldat d'infanterie est envoyé par son supérieur devant une cour martiale pour avoir pris des pommes de terre et des cochons à un civil²³⁸⁵. Même au

²³⁷⁸ On retrouve l'ordre de Keitel tel quel dans les documents de la 712^e ID, en l'occurrence dans BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) Plusieurs de ces listes, sous forme de feuilles volantes, existent comme dans BAMArch, RH37/7147 (n. f.) : III. Gruppe, I. Zug (GR 1034), Belehrung der Gruppe über Plünderung, 12 mars 1945.

²³⁷⁹ « Kannst Du mir evtl. den Roman im Umschlag schicken ? (...) Das Buch „Mein Kampf“, daß ich angefangen hatte zu lesen, habe ich in dem Keller zurückgelassen. Ich hätte es gern mitgenommen, aber es gehörte ja immerhin Deutschen, den ich nichts nehmen will. Plünderungen vom Eigentum deutscher Volksgenossen, auch wenn die Häuser zerstört sind, werden mit Todesstrafe bestraft. Es sind sogar schon Urteile vollstreckt. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1246 : Walter Kappmeier an seine Frau, lettre du 27 février 1945.

²³⁸⁰ BAMArch, RH24-85/1, (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Abt. Ia, Grundsätzlich Befehl über Einrichtung von Ortskommandanturen, 2 novembre 1944 ; *Ibid.*, Gen. Kdo. LXXXV. AK, Stab Sich. Rgt. Witte, Befehl über Einrichtung und Unterstellung von Ortskommandanturen im Korpsbereich, 31 octobre 1944.

²³⁸¹ BAMArch, RH24-80/69 (n. f.) : Abschnittskommandantur KNA 486, Nr. 2648/ geh., Grundsätzlicher Befehl der Abschnittskommandantur KNA 486 an die unterstellten Ortskommandanturen, 18 octobre 1944 ; BAMArch, RW4/722, f. 74 : OKW, Chef des Wehrmachtstreifendienstes, Nr. 565/45 geh., Schärfste Massnahmen gegen Plünder, 14 février 1945.

²³⁸² BAMArch, RH19-XII/17, f. 310 : HGr. G, Abt. Ia, Mitgehörte Gespräche Chef und Ia, Chef / Oberstleutnant Lersner, 16h30, 30 décembre 1944.

²³⁸³ BAMArch, RS3-17/47, f. 5-6 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. IIa, Divisionstagesbefehl Nr. 30, 20 février 1945.

²³⁸⁴ BAMArch, RS3-17/48, f. 4-6 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. IIa, Divisionstagesbefehl Nr. 31, 1^{er} mars 1945.

²³⁸⁵ BAMArch, RH24-25/250, f. 18 : Gen. Kdo XXV. AK, Abt. Qu., Besondere Anordnungen für doe Versorgung der Festung Nr. 7, 9 octobre 1944.

printemps 1945, lorsque la situation logistique est entièrement désorganisée, les réquisitions dans le secteur civil doivent répondre à un cadre ordonné par la hiérarchie militaire²³⁸⁶.

Toutefois, la volonté de contrôle de la part de l'institution militaire contraste avec des comportements qui sont loin d'être isolés. Le problème devient d'autant plus saillant lorsque les zones d'opérations, et donc les lieux pillés, se situent sur le sol allemand. En travaillant sur le cas des troupes américaines en 1945, Seth Givens a tenté de déterminer les motivations en analysant la nature des biens pillés²³⁸⁷. Avoir de quoi se tenir au chaud, trouver des vivres, de l'alcool et des cigarettes, des biens de valeurs à monnayer ou à faire parvenir à ses proches : les cibles des pillages sont multiples et répondent à des logiques variées. Dans le cas de l'armée allemande, il s'agit essentiellement de prédation économique. Tout un dossier existe dans les papiers de l'OKW concernant ce problème que le commandement peine à résoudre, comprenant un rapport du *Feldjäger-Kommando* III sur la nature des biens pillés en décembre 1944 : des pièces d'argenterie, des vêtements de valeur, de l'équipement de vélo, et même, pour un vétérinaire du 344^e régiment d'artillerie, un aspirateur complet²³⁸⁸. La pratique courante consistait à faire parvenir à ses proches les biens de valeur récupérés sur le terrain. Le Grenadier Z. est condamné par la cour martiale de la 17^e division SS pour avoir envoyé à sa femme quatre gros colis de vêtements, de linge de corps, d'objets usuels et de biens de valeurs qu'il se procurait dans les maisons évacuées de la zone des opérations²³⁸⁹. Alors qu'il se trouve dans les Vosges, le soldat Lutz Raumer du 1120^e régiment de grenadiers en a été le témoin, ainsi qu'il le décrit dans un courrier à son père du 15 novembre 1944 :

« Hier, la compagnie a été retirée de l'avant pour une journée. (...) À peine les gens avaient-ils emménagé dans les quartiers (...) que tous les tiroirs, boîtes et armoires étaient immédiatement vidés pour voir s'il y avait quelque chose à organiser (c'est-à-dire à piller) (...). Ils emballaient ensuite chaque "saleté" dans des paquets et voulaient les envoyer à la maison²³⁹⁰ (...). »

²³⁸⁶ BAMArch, RH26-353/4, f. 5 : 353. ID, Abt. Ib, Nr. 379/45 geh., Entnehmen aus dem Lande, Beschlagnahme v. Betriebsstoff, 6 avril 1945.

²³⁸⁷ S. A. GIVENS, « Liberating the Germans », art. cit.

²³⁸⁸ BAMArch, RW4/722, f. 31 : Feldjäger-Kdo III, Nr. 1490/44 geh., (Auszugweise Abschrift aus Bericht), 15 décembre 1944.

²³⁸⁹ BAMArch, f. 4-6 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. IIa, Divisionstagesbefehl Nr; 31, 1^{er} mars 1945.

²³⁹⁰ « Gestern ist die Kompanie für einen Tag vorn herausgezogen worden. (...) Kaum waren die Leute in die Quartiere eingezogen, (...) o wurden sofort sämtliche Schubladen, Kästen und Schränke ausgeleert, um nachzusehen ob es etwas zu organisieren (sprich: plündern) gibt. (...) Der Inhalt blieb natürlich auf dem Boden liegen und wurde dort herumgetreten. Jeden „Dreck“ verpacken sie dann in Pakete und wollen es nach Hause schicken (...). » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7404 : Lutz Raumer an seine Eltern, lettre du 15 novembre 1944.

D'autres courriers de ce type décrivant des pillages existent²³⁹¹ et décrivent une situation relevée à plus grande échelle par Götz Aly²³⁹² : en cinq années de guerre, les armées allemandes ont dépouillé les territoires occupés en envoyant des quantités d'objets vers le *Reich*.

En réalité, les rappels à l'ordre répétés témoignent des difficultés de l'institution militaire à empêcher ces pratiques. À la fin du mois d'octobre 1944, le commandant du groupe d'armées B constate que l'ordre de Keitel sur le pillage sur le sol allemand n'est pas respecté²³⁹³. Peu avant Noël 1944, le général Christiansen est obligé de rappeler aux troupes de la poche de Lorient les peines encourues par les pillards²³⁹⁴. En janvier 1945, le commandement de la 15^e armée s'agace de devoir à nouveau réitérer ces interdictions à ses troupes²³⁹⁵. Au même moment, la cour martiale de la 17^e division SS rappelle que la saisie d'un véhicule civil sans autorisation constitue un délit, tout comme l'accaparement d'un véhicule appartenant à une autre unité²³⁹⁶. En avril 1945, cette même division est rappelée à l'ordre pour s'être servie dans les usines et dépôts de munitions²³⁹⁷. Ces documents montrent à quel point la hiérarchie militaire est incapable de contrôler effectivement les comportements sur le terrain. Pourtant, les actes de pillages ne sont pas endémiques aux conflits, ils découlent d'un ensemble de conditions²³⁹⁸. Dans les cas des troupes américaines en 1945, le phénomène présente aussi une progressivité : d'abord encouragés par un contexte opérationnel proche de la survie, ils débordent vers la prédation économique²³⁹⁹. En revanche, la dimension idéologique qui s'applique selon lui aux soldats américains ou russes qui cherchent à se « venger » n'a pas d'équivalent dans le cas de la *Wehrmacht*. Les soldats allemands qui ont été habitués à piller et à dépouiller les territoires occupés de leurs ressources durant les six années de guerre reproduisent ce comportement jusqu'à la fin du conflit. En janvier 1945, le chef de l'organe de commandement de la *Wehrmacht* reçoit les doléances d'organes civils qui se plaignent d'incidents répétés, notamment dans le district de Prüm (Rhénanie-Palatinat) où les soldats ont dégradé les habitations évacuées, ouvert les silos de farine des moulins pour laisser se répandre le

²³⁹¹ Nous pouvons par exemple signaler : BAMArch, RH20-19/285, f. 74 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Matr. O. Krüger 23 201E an Fam. Franz Krüger, (2) Stolzenberg Nm. ü. Landsberg, 15.12.1944.

²³⁹² Götz ALY, *Comment Hitler a achetés les Allemands: Le IIIe Reich, une dictature au service du peuple*, Paris, Flammarion, 2008, p. 97-112.

²³⁹³ BAMArch, RH24-81/121, f. 44 : HGr.. B, Abt. Ia/III, Nr. 38/44 geh., Plünderung durch deutsche Soldaten im Reichsgebiet, 29 octobre 1944.

²³⁹⁴ BAMArch, RH20-25/2, f. 7 : AOK 25, OB, Beschlagnahme, 21 décembre 1944.

²³⁹⁵ BAMArch, RH26-59/2 : AOK 15, Abt. Ia, Nr. 108/45, 23 janvier 1945.

²³⁹⁶ BAMArch, RS3-17/47, f. 33-35 : 17. SS-Pz.-Gren.-Div. « GvB », Feldgericht, Mitteilugen des Feldgerichts, 23 janvier 1945.

²³⁹⁷ *Ibid.*, f. 19-20 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ib, Az. II/6, Nr. 20/45 geh., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 1, 2 avril 1945.

²³⁹⁸ Roger MAC GINTY, « Looting in the context of violent conflict: a conceptualisation and typology », *Third World Quarterly*, n°25-5, 2004, p. 857-870.

²³⁹⁹ S. A. GIVENS, « Liberating the Germans », art. cit.

contenu dans les cours d'eau, utilisé les greniers à blé comme litières pour leurs chevaux, se sont servis en essence et en vivres aux dépens des civils²⁴⁰⁰. Les soldats allemands se comportent en Allemagne comme en territoire occupé. C'est aussi ce qu'avoue à demi-mot l'état-major de conduite nationale-socialiste de l'OKH²⁴⁰¹ qui essaye de faire passer le message aux soldats, par le biais des officiers politiques, de mettre fin à ces pratiques en Allemagne. Il propose également de mettre au point un *Führerbefehl* pour rappeler que les biens que les soldats trouvent dans les villages évacués sur leur route ne sont pas laissés à l'abandon, mais la propriété de *Volksgenossen*, produits « du travail, des efforts et de l'assiduité de nombreuses générations »²⁴⁰².

Les crimes de guerre contre les civils dans les opérations de 1944

Si la Seconde Guerre mondiale est, dans son ensemble, caractérisée par une logique de violence contre les populations civiles, la question se pose une fois de plus de savoir dans quelle mesure cette réflexion peut s'appliquer au front occidental. Plus on décale la focale d'est en ouest, plus les violences systématiques à l'encontre des civils perdent leur caractère massif²⁴⁰³, avec une dernière manifestation d'ampleur en Italie²⁴⁰⁴, particulièrement à la fin du conflit. Sans commune mesure ou nature avec les « meurtres calculés »²⁴⁰⁵ du front de l'Est, les violences contre les civils sur le front occidental suivent tout de même une logique globale.

Une première poussée de violence survient au moment du débarquement de Normandie dans la continuité du contexte déjà décrit de l'intensification de la « lutte contre les partisans » et des représailles qu'elle implique. Ce sont principalement des unités blindées employées à cette mission qui ont procédé à des exactions dans ce contexte. À Mussidan en Dordogne, le *Kampfgruppe* Wilde de la 11^e division blindée intervient le 11 juin 1944 en représailles à une attaque contre une école de la *Luftwaffe* et à une prise de la localité par un groupe de maquisards : neuf résistants sont tués au combat puis cinquante-deux civils désignés dans la population sont exécutés par une unité de la « Phalange africaine » sous les ordres du SD et avec le soutien du *Kampfgruppe*²⁴⁰⁶. À Valréas dans la vallée du Rhône, c'est le *Kampfgruppe* Unger de la 9^e division blindée, accompagné de

²⁴⁰⁰ BAMArch, RW4/722, f. 42 : OKW, z.b.V. Chef OKW, Reisseindrücke im Eifelgebiet (Kreise Bitburg-Prüm), 29 janvier 1945.

²⁴⁰¹ BAMArch, RH26-462/3 : 462. ID, Abt. NSFO, Nr. 81/44 geh., 29 octobre 1944.

²⁴⁰² BAMArch, RW4/722, f. 29 : OKW, NS-Führungsstab, Vortragsnotiz : Verhalten von Wehrmachtangehörigen in den von der deutschen Bevölkerung geräumten Gebieten. Entwurf eines Vorschlages für den Führerbefehl bezw. Befehl von Chef OKW an alle Wehrmachtteile, 9 décembre 1944.

²⁴⁰³ C. GERLACH, « La Wehrmacht et la radicalisation de la lutte contre les partisans en Union soviétique de 1941 à 1944 » dans G. EISMANN et S. MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes, op. cit.*, p. 71-88

²⁴⁰⁴ C. GERLACH, *I crimini di guerra tedeschi in Italia, op. cit.*

²⁴⁰⁵ C. GERLACH, *Kalkulierte Morde, op. cit.*

²⁴⁰⁶ Pour cette opération, le *Kampfgruppe Wilde* rapporte 62 ennemis fusillés le 11 juin 1944. BAMArch, RH24-58/6, f. 147 : 11. Pz.-Div., Abt. Ia, Nr. 468/44 geh., Bericht über *Kampfgruppe Wilde* (Pz. Rgt. 111), 19 juin 1944.

rampants de la *Luftwaffe* et du régiment « *Brandenburg* », qui lance une opération après la prise de la localité par les FFI le 8 juin 1944. Environ quarante FFI tombent au combat et cinquante-trois otages sont fusillés, dont vingt-sept civils²⁴⁰⁷. C'est cette même unité, renommée *Kampfgruppe Zabel*, qui mène plusieurs actions de représailles autour de Cheylard en Ardèche entre le 4 et le 6 juillet 1944. Accompagnée d'une section de cyclistes et de troupes terrestres de la *Luftwaffe*, l'unité fait soixante-treize morts et deux cent quarante blessés chez les résistants ainsi que trente morts et soixante blessés chez les civils. Lors des opérations de la 2^e division blindée SS « *Das Reich* » au printemps 1944 dans le Limousin²⁴⁰⁸, l'unité intervient à Tulle qui a été prise par les FTP le 7 juin 1944. Après avoir repris la cité et en représailles à la mort de cent vingt-deux soldats allemands lors des combats, la division SS fait déporter deux cents habitants et pendre quatre-vingt-dix-neuf jeunes hommes aux arbres, balcons et réverbères²⁴⁰⁹. Un scénario ressemblant se déroule à Argenton-sur-Creuse (Indre) où soixante-sept civils sont passés par les armes en représailles à un coup de la résistance²⁴¹⁰.

Le 10 juin 1944, un bataillon du 4^e régiment « *Der Führer* » de la 2^e division blindée SS « *Das Reich* », alors en pleine opération de « nettoyage » dans la région²⁴¹¹, commet un massacre complet à Oradour-sur-Glane, liquidant la totalité de la population : six cent quarante-trois civils, dont quatre cent cinquante femmes et enfants sont assassinés²⁴¹². Avant de partir, l'unité met le village à sac et l'incendie²⁴¹³. Alors que l'essentiel de la division fait route vers la Normandie, le 3^e bataillon du 3^e régiment « *Deutschland* » en est détaché au HVS 564 de Clermont-Ferrand pour contenir la résistance dans les Pyrénées²⁴¹⁴. Chaque compagnie est accompagnée d'un fonctionnaire de la *Sipo-*

²⁴⁰⁷ L'unité rapporte avoir tué 110 ennemis sans perdre aucun homme. BAMArch, RH24-58/6, f. 72 : 9. Pz.-Div., Abt. Ia, Nr. 629/44 geh., Einsatz der Kpfr. Unger, 13 juin 1944.

²⁴⁰⁸ Le 8 juin 1944, l'OB West et le MBF ordonnent la subordination de la 2^e division blindée SS et de la 189^e division de réserve au LXVI^e corps de réserve pour la conduite d'opérations de répression dans le Massif central, précisément, pour ce qui est de la division SS, dans le secteur entre Tulle et Limoges. BAMArch, RH24-58/6, f. 19 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 361/44 g.Kdos., 8 juin 1944.

²⁴⁰⁹ M. HASTINGS, *La division Das Reich*, op. cit, p. 157-197.

²⁴¹⁰ P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, op. cit, p. 384-385.

²⁴¹¹ BAMArch, RS21/22, f. 120-121 : 2. SS-Pz.-Div. « *Das Reich* », Abt. Ia, Nr. 751/44 geh., Divisionsbefehl für den 10.6.44, 9 juin 1944.

²⁴¹² D'après le service des archives, plus aucun document allemand d'époque concernant le massacre 10 juin 1944 n'existe car ils ont probablement été détruits. *Ibid.* : Bundesarchiv, Az. 6915 I/17, SS-Panzer-Division « *Das Reich* », 1971.

²⁴¹³ J.-J. FOCHE, *Oradour*, op. cit ; Geoffrey KOENIG, « Oradour, quel sens pour un acte insensé ? », *La vie des idées*, [En ligne], 2020.

²⁴¹⁴ Le 8 juin 1944, un bataillon – d'environ 600 hommes – de la 2^e division blindée SS « *Das Reich* » reçoit l'ordre de se mettre en marche pour mener des opérations dans les Pyrénées en lien avec le HVS de Toulouse. Le 9 juin, la division reçoit son ordre de rattachement au groupe d'armée B qui précise que les unités doivent être relevées de leur déploiement pour le 11 juin et mises en marche pour la Normandie. Les unités engagées dans les Pyrénées continuent cependant leurs actions contre les « bandes » jusqu'à ce que les restes de la division soient finalement envoyés en Normandie sur ordre de l'OB West à partir du 11 juillet 1944. BAMArch, RH24-58/6, f. 23 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 538/44 g.Kdos., 8 juin 1944 ; *Ibid.*, f. 33-34 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 367/44 g.Kdos., 9 juin 1944 ; RH24-58/7, f. 111 : AGr. G, Abt. Ia, Nr. 1136/44 g.Kdos., 11 juillet 1944.

SD et procède à des fouilles dans les localités autour de Saint-Martory et dans la vallée de l'Adour, certaines sont le théâtre d'escarmouches plus ou moins importantes. À Marsoulas, la 10^e compagnie commet un massacre à l'encontre de vingt-sept civils le 10 juin 1944, principalement des femmes et des enfants. Le 11 juin 1944, « l'action » entraîne le massacre de cinquante-sept civils dans les villages de Bagnères-de-Bigorre, Ponzac et Trébons²⁴¹⁵. Au total, on estime à neuf mille le nombre de tués — au combat, fusillés, par représailles — dans le cadre des opérations de lutte contre les mouvements de résistance en France entre le débarquement et le début du mois d'août 1944, soit un peu moins de la moitié des 20 000 morts comptabilisés entre 1940 et 1944²⁴¹⁶. Surtout, neuf des vingt-cinq principaux massacres de civils en France comptabilisés par Peter Lieb²⁴¹⁷ ont eu lieu entre le 8 et le 12 juin 1944, soit immédiatement après le débarquement. Cela laisse penser que la « forme occidentale de la guerre contre les partisans » se caractérise par un usage élargi de la violence contre les populations occupées dans un contexte où l'armée allemande se sent menacée de toute part.

Lorsque l'armée allemande se retire de France, une deuxième poussée de violence apparaît. En effet, cinq des vingt-cinq principaux massacres contre les civils commis par l'armée allemande en France, essentiellement des unités de la *Waffen-SS*, ont lieu entre le 24 et le 29 août 1944. Alors que les Alliés approchent de Troyes, les colonnes allemandes qui se replient essuient des tirs des FFI à Buchères dans l'Aube. Le 24 août 1944, la 3^e et la 7^e compagnie du *SS-Panzergrenadier-Brigade* 51 du *SS-Stumbahnführer* Walter Jöckel répliquent : ils massacrent soixante-sept personnes, dont des femmes et des enfants, puis mettent le feu aux maisons²⁴¹⁸, ce que le rapport après action de la brigade associe à une action de représailles pour « anéantir les terroristes »²⁴¹⁹. À Maillé le 25 août 1944, le *SS-Feldersatzbataillon* de la 17^e division SS ainsi que des troupes de sécurité et du ravitaillement de l'armée de terre massacrent une partie de la population et incendient le village en représailles à des tirs sur une voiture allemande. Les Allemands ont laissé des billets sur les cadavres expliquant qu'il s'agit de la « punition des terroristes et de leurs assistants ». Avec cent vingt-quatre victimes, dont quarante-deux femmes et quarante-quatre enfants, il s'agit du deuxième plus

²⁴¹⁵ Après trois jours d'opérations, l'unité rend compte de deux soldats allemands tués pour 325 ennemis morts, un chiffre cependant certainement surestimé. BAMArch, RH24-58/6, f. 92-97 : III./SS-Pz.Gren.-Rgt. 3 « Deutschland », Kdr., Bandeneinsatz des III./SS-Pz.Gren.-Rgt. 3 « Deutschland » vom 10.-12.6.44, 14 juin 1944.

²⁴¹⁶ P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, op. cit., p. 412-414.

²⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 575-579.

²⁴¹⁸ Jean-Louis PONNAVOY, « Buchères (Aube), 24 août 1944 » dans *Le Maitron*, mis en ligne le 14 décembre 2018, modifiée le 19 septembre 2021.

²⁴¹⁹ C'est aussi dans cette source que l'on peut identifier les compagnies impliquées, ce qui, à notre connaissance, n'a jamais été relevé dans l'historiographie. BAMArch, RS3-17/35, f. 9-14 : II./SS-Pz.Gren.-Brig. 51, Gefechtsbericht, 30 août 1944.

important massacre de civils après Oradour-sur-Glane²⁴²⁰. Entre les 29 et 30 août 1944, la vallée de Saulx dans la Meuse a été le lieu de massacres. Commis par des unités de la 3^e *Panzergranadier-Division*, ils font suite à plusieurs attaques de la résistance et à la mort d'un commandant de bataillon à Couvognes. Au total, quatre-vingt-huit personnes, dont des enfants et des femmes ont été fusillées, de nombreux bâtiments ont été pillés et incendiés dans les localités de Robert-Espagne, Couvognes, Beurez-sur-Saulx, Mognéville et Trémont-sur-Saulx²⁴²¹. Entre le 30 août et le 2 septembre 1944, à Tavaux, Plomion et Étreux dans l'Aisne, des restes de la 1^{ère} division SS « LSSAH » et de la 12^e division SS « *Hitlerjugend* » fusillent soixante-neuf civils, dont des femmes et des enfants, en représailles à une attaque sur une colonne allemande²⁴²². À cela s'ajoutent plusieurs dizaines d'exactions contre les civils de moindre ampleur, mais tout aussi arbitraires comme à Ligeuil en Indre-et-Loire, où quatre résistants et la famille de l'un d'eux — sa femme et ses trois enfants — sont fusillés les 27 et 28 août 1944²⁴²³. À l'image de ce que l'on observe en URSS²⁴²⁴, un phénomène « d'escalade [de la violence] lors de la retraite »²⁴²⁵ semble survenir où les mesures de « représailles » à l'encontre des civils deviennent la norme pour répondre rapidement aux escarmouches avec la résistance, notamment à la suite d'attaques de résistants contre des véhicules allemands. Ce phénomène a pris moins d'ampleur en France en raison du contexte opérationnel différent²⁴²⁶, mais les pratiques, en revanche, sont comparables.

Une troisième poussée de violence accompagne l'offensive allemande dans les Ardennes en décembre 1944. Après avoir enfoncé les lignes américaines, des unités s'occupent de reprendre le contrôle du secteur. À Stavelot, c'est un peloton du génie du *Kampfgruppe* Peiper qui massacrent une vingtaine de civils²⁴²⁷, dont des femmes et des enfants le 19 décembre 1944. Dans le petit

²⁴²⁰ Clotilde VANDENDORPE, « Le massacre de Maillé (25 août 1944): Retour sur la difficile construction mémorielle d'un crime de guerre », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n°124, 2017, p. 135-148 ; P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, *op. cit.*, p. 462-467.

²⁴²¹ Jean-Louis PONNAVOY, « Vallée de la Saulx (Meuse) massacres du 29 août 1944 » dans *Le Maitron*, mis en ligne le 3 août 2021, modifiée le 28 avril 2022.

²⁴²² Aux 34 civils comptés par Peter Lieb pour Tavaux et Plomion, il faut en effet ajouter les 35 civils tués à Étreux le 2 septembre qu'il ne mentionne pas. P. LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg?*, *op. cit.*, p. 463-464 et 575-579. ; Frédéric STEVENOT, « Étreux (Aisne), hameau du Gard et La Neuville-lès-Dorengt hameau de La Junière, 2 septembre 1944 » dans *Le Maitron*, mis en ligne le 7 juin 2016, modifiée le 12 mars 2020.

²⁴²³ Michel THEBAULT, « Ligeuil (Indre-et-Loire), 27 et 28 août 1944 » dans *Le Maitron*, mis en ligne le 7 juin 2019, modifiée le 5 mai 2021.

²⁴²⁴ O. BARTOV, *The eastern front*, *op. cit.*, p. 119-141.

²⁴²⁵ L'expression est empruntée à Dieter POHL, « L'occupation militaire allemande et l'escalade de la violence en Union soviétique » dans *Occupation et répression militaire allemandes*, *op. cit.*, p. 41-70 ; Phénomène aussi souligné dans John HORNE, « Les civils et la violence de guerre » dans S. AUDOIN-ROUZEAU et H. ASSEO (dir.), *La violence de guerre 1914-1945*, *op. cit.*, p. 134-150.

²⁴²⁶ Ulrich HERBERT et Axel SCHILDT, « Kriegsende in Europa » dans U. HERBERT et A. SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa*, *op. cit.*, p. 7-34.

²⁴²⁷ Volker RIEB, « Malmédy – Verbrechen, Justiz und Nachkriegspolotok » dans W. WETTE et G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 247-259 ; G. PIKETTY, *La bataille des Ardennes*, *op. cit.*, p. 50.

hameau de Parfondruy, ils assassinent vingt-quatre civils qu'ils mitraillent dans une grange puis y mettent le feu²⁴²⁸. En plus de ce déchaînement spontané de violence, une politique répressive se déploie. Dans le sillage de l'armée, des unités policières procèdent à des représailles dans les localités où des signes d'hostilité à l'armée allemande en déroute avaient été manifestés avant qu'elle ne se replie à l'été 1944. Alors que les civils de Noville et de Bourcy émergent des caves après les combats le 20 décembre 1944, une unité de la *Sipo-SD* entre dans les villages dans le sillage de la 2^e division blindée. À Bourcy, les policiers procèdent à des interrogatoires musclés afin d'identifier les civils qui ont apporté leur aide aux Américains : un commerçant qui avait chez lui un drapeau américain a été lourdement torturé puis tué à coups de marteau. L'unité fait ensuite route sur Noville où huit civils sont également tués²⁴²⁹. À Bande en Wallonie, où plusieurs altercations avec la résistance avaient eu lieu, une unité de la *Sipo-SD* arrête puis interroge soixante-dix hommes du village le 21 décembre 1944. Après en avoir relâché la moitié, ils finissent par tuer trente-deux civils d'une balle dans la nuque²⁴³⁰. Aucun document au sujet de ces représailles n'existe dans notre corpus de source, certainement parce qu'ils relèvent d'unités de police. En revanche, un ordre produit dans le contexte de l'offensive « *Sonnenwende* » en Alsace centrale en janvier 1945 prouve que la répression des civils à la suite de la reprise de l'initiative par l'armée allemande relève d'une politique systématique. Himmler, commandant du groupe d'armées « *Oberrhein* », ordonne explicitement que des commandos de police soient déployés dans les communes reprises par les Allemands entre le canal du Rhône-au-Rhin et le Rhin afin de chercher les soldats français cachés dans la population civile et d'exécuter ceux qui leur seraient venus en aide²⁴³¹. On sait que cet ordre a été immédiatement mis en œuvre : les policiers ont trouvé quelques documents appartenant aux FFI, qui ont disparu, rien de bien concluant²⁴³². Aucune exaction contre la population civile n'est connue à la suite à cette opération. Cependant, elle donne à voir les mécanismes institutionnels qui ont certainement présidé aux massacres commis dans les Ardennes belges. Le régime veut châtier les civils des territoires annexés par l'Allemagne nazie, ce que sont les Cantons de l'Est et l'Alsace.

²⁴²⁸ Peu de source, même secondaires, existent de ce massacre qui occupe cependant une place importante dans la mémoire locale. À ce titre, la RTBF a entrepris de collecter les témoignages de deux survivants qu'elle a ensuite mis en ligne : témoignages de Lucie DELCOUR et de Henri DELCOUR recueillis par Arnaud LECHIEU, « Bataille des Ardennes : le 19 décembre 1944, des civils désarmés sont massacrés par les SS à Parfondruy, près de Stavelot » sur la Radio-Télévision Belge de la Communauté française (RTBF), 2019.

²⁴²⁹ A. BEEVOR, *Ardennes 1944*, *op. cit.*, p. 288.

²⁴³⁰ G. PIKETTY, *La bataille des Ardennes*, *op. cit.*, p. 98.

²⁴³¹ « *Der SS- und Polizeiführer im Elsass hat mit Kommandos der Sicherheitspolizei die Orte Friesenheim, Rheinau, Boofzheim, Daubensand, Gertsheim, sowie alle zwischen Rhone-Kanal und Rhein liegenden ansiedlungen zu durchkaemen und nach französischen Soldaten, die durch Hilfe der Bevoelkerung Zivil angezogen haben und versteckt wurden, zu durchsuchen. Den Buergermeistern der Orte ist mitzuteilen, dass Hofbesitzer, die franzoesische Soldaten verstecken, ihr Leben verwirkt haben. Die Familie verliert ihren Hof.* » BAMArch, RH20-19/178, f. 18-19 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 269/45 geh., 11 janvier 1945.

²⁴³² BAMArch, RH20-19/171, f. 97 : Meldung SS- u. Polizeiführer Elsaß (Kolmar), 21h40, 11 janvier 1945.

Les *Endphaseverbrechen* : les civils allemands pris pour cible

Une dernière poussée de violence survient durant la campagne d'Allemagne du printemps 1945 sous la forme des *Endphaseverbrechen*, un néologisme construit à l'origine dans le cadre des procès d'après-guerre qui désigne les « crimes de la dernière phase » de la guerre. Réinvesti par l'historiographie²⁴³³, ce terme présente une force conceptuelle si on ne se limite pas à le définir par un cadre chronologique. Les crimes de la fin de la guerre se caractérisent aussi en substance, car ils témoignent d'un phénomène social intervenant dans un contexte de dislocation des hiérarchies civiles et militaires. Alors que le régime perd le contrôle de son territoire, les acteurs, de manière isolée, ont souvent réagi par l'usage de la violence. Bien qu'ils ne soient pas homogènes et systématiques, car ils recouvrent des bourreaux, des victimes et des mécanismes très différents, les *Endphaseverbrechen* présentent des caractéristiques communes. Souvent perpétrés par des organisations civiles, militaires et partisans qui agissent ensemble, ces crimes sont le fait d'initiatives locales²⁴³⁴ et visent deux grandes catégories de population. Il s'agit d'une part des populations carcérales, de l'univers concentrationnaire et serviles dont le nombre de victimes vraisemblable de dix mille morts, peut-être davantage. D'autre part, cela concerne des civils allemands accusés de saper l'effort de guerre, qui avoisinerait mille morts²⁴³⁵. Les implications de la *Wehrmacht* dans ces crimes sont attestées. Les soldats allemands, en particulier d'unités de la *Luftwaffe*²⁴³⁶, ont notamment été des acteurs importants dans le cadre des « marches de la mort »²⁴³⁷.

À Gardelegen²⁴³⁸ en avril 1945, deux convois de détenus évacués de camps satellites de Mittelbau-Dora se retrouvent bloqués en raison de l'avancée des troupes alliées sur l'Elbe. Les sévices commencent lors d'une marche depuis les gares aux alentours jusqu'à Gardelegen, durant laquelle ceux qui ne peuvent suivre le rythme sont éliminés par des SS et des soldats venus les aider à conduire la colonne. C'est à ce moment-là que certains détenus prennent la fuite dans les bois environnants et que des parachutistes de la *Luftwaffe* ainsi que des *Hitlerjugend* se livrent à une chasse à l'homme en traquent les détenus, dont plusieurs centaines sont mis à mort. La majeure partie de la colonne arrive cependant à Gardelegen. Le *Kreisleiter* Gerhard Thiele veut faire immédiatement

²⁴³³ Edgar WOLFRUM, « Verbrechen am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit, p. 7-22 ; S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit, p. 3-7.

²⁴³⁴ V. ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, op. cit, p. 182.

²⁴³⁵ Chiffrés estimés par S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit, p. 51-53.

²⁴³⁶ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit, p. 368-370.

²⁴³⁷ Gabrielle HAMMERMANN, « Die Todesmärsche aus den Konzentrationslagern 1944/1945 » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit, p. 122-148 ; Daniel BLATMAN et Markus LEMKE, *Die Todesmärsche 1944/45: das letzte Kapitel des nationalsozialistischen Massenmords*, Reinbek, Rowohlt, 2011.

²⁴³⁸ D. Goldhagen a fait de Gardelegen l'archétype de la haine nationale-socialiste contre les juifs jusqu'à la fin. Daniel J. GOLDHAGEN, *Les bourreaux volontaires de Hitler: les allemands ordinaires et l'holocauste*, Paris, Seuil, 1997, p. 365-366. Or, à Gardelegen, où une minorité de Juifs fait partie des victimes, il s'agit essentiellement de détenus politiques et de Polonais. Ce massacre doit être lu dans le contexte plus globale de l'expression des violences par la société allemande dans le contexte de la « fin ».

exécuter les détenus, ce pour quoi il trouve une vaste grange. Les SS sont trop peu nombreux pour conduire les détenus jusqu'à celle-ci, c'est pourquoi Thiele demande un renfort aux militaires en garnison. Ni le colonel Walter Milz, commandant la place de Gardelegen, ni le capitaine Joseph Kuhn, commandant de la caserne, n'acceptent de mêler leurs hommes à la tuerie ; ce dernier en revanche fournit deux véhicules pour déplacer les détenus incapables de marcher. Des gardes sont ainsi recrutés chez les Kapos, dans la *Hitlerjugend*, dans le *Volkssturm* local, dans les services municipaux et chez les soldats de la *Luftwaffe* (vraisemblablement volontaires) pour escorter la colonne. Une fois sur place, les détenus sont rassemblés dans la grange où de la paille imbibée d'essence a été entreposée à laquelle trois SS mettent le feu. Le lendemain, les SS sont aidés par leurs auxiliaires pour faire disparaître les restes des 1 016 cadavres, ce qu'ils n'ont pas le temps de faire entièrement avant l'arrivée des troupes américaines²⁴³⁹. À Lunebourg, les troupes de la *Wehrmacht* sont encore plus clairement impliquées dans les exactions d'avril 1945. Le 7 avril 1945, un train de détenus, principalement français, venus du *Kommando* de Wilhelmshaven en direction de Neuengamme est attaqué par l'aviation alliée alors qu'il est en gare. Leurs gardes, des SS et des marins de la base navale de Mariensiel, rassemblent les survivants dans un champ où ils les laissent attendre leur sort plusieurs jours et nuits. Les SS décident finalement d'évacuer un groupe d'environ cent-quarante détenus vers Bergen-Belsen où ils sont quasiment tous morts par la suite, laissant les prisonniers restants aux marins, commandés par le premier-maître Rudolf Engelmann et Gustav Alfred Jepsen, seul officier SS resté sur place, et responsable de l'évacuation. Le 11 avril 1945, ils exécutent les soixante à quatre-vingts détenus restants et les enterrent sur place avant d'évacuer Lunebourg, qui est capturée par les Britanniques la semaine suivante²⁴⁴⁰.

C'est aussi dans le cadre des « chasses au lapin » (*Hasenjagden*), forme de chasse à l'homme qui survient à plusieurs reprises au printemps 1945, que des unités militaires stationnées à proximité interviennent pour aider les milices partisans et les forces policières. Ainsi, le 2 février 1945, quatre cent dix-neuf détenus (surtout des officiers soviétiques prisonniers de guerre) parviennent à s'échapper du bloc 20 de Mauthausen. Les surveillants SS sont suppléés des sections de la SA, du *Volkssturm* et de la *Hitlerjugend* et par des unités de la *Wehrmacht* pour mener un grand ratissage qui prend le nom de « *Mühlviertler Hasenjagd* », aboutissant à l'assassinat de la quasi-totalité des

²⁴³⁹ Sur les exactions de Gardelegen, cf. le témoignage de Lucien COLONEL (déporté), *Le Serment*, n°232, 1993 ; André SELLIER, « L'évacuation de Dora et la tragédie de Gardelegen. À propos du livre de Goldhagen », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°61-1, 1999, p. 102-110. Plus actualisé et sur l'implication de la *Wehrmacht* : Diana GRING, « Das Massaker von Gardelegen. Ansätze zur Spezifizierung von Todesmarschverbrechen am Beispiel Gardelegen » dans Detlef GARBE et Carmen LANGE (dir.), *Häftlinge zwischen Vernichtung und Befreiung: die Auflösung des KZ Neuengamme und seiner Außenlager durch die SS im Frühjahr 1945*, Brême, Temmen, 2005, p. 155-165.

²⁴⁴⁰ Immo DE VRIES, « 11. April 1945 : Der Massenmord in Lünenburg an Häftlinge des KZ-Außenlagers Wilhelmshaven durch SS und Wehrmachtsoldaten » dans D. GARBE et C. LANGE (dir.), *Häftlinge zwischen Vernichtung und Befreiung*, *op. cit.*, p. 145-153.

fuyards²⁴⁴¹. Le 8 avril 1945, c'est à Celle que se déroule la « *Celler Hasenjagd* ». Un train de plus de trois mille détenus en transit vers Bergen-Belsen est touché par un bombardement allié, des détenus survivants parviennent à s'échapper et trouvent refuge dans la forêt aux alentours. Le général Paul Tzschöckell, vétéran de l'Est et de la campagne de France en 1944 et commandant de l'école de protection contre les gaz, est chargé de la défense de la ville²⁴⁴². Il ordonne à un capitaine de la *Wehrmacht* de rassembler une unité de traque en rassemblant la garnison de la *Wehrmacht*, de la *Waffen-SS*, les unités locales de la police, du *Volkssturm*, de la *Hitlerjugend*, auxquels se joignent des civils. L'opération aboutit à la recapture de mille cent détenus et à la mort de deux à trois cents fuyards²⁴⁴³. Bien que l'implication des unités militaires ait participé à fournir des conditions favorables à tous ces crimes, elles n'en ont pas l'entière responsabilité. Cela témoigne cependant de l'un des grands mécanismes des *Endphaseverbrechen* qui, par leur logique très localisée, font appel à une synergie indifférenciée entre des forces miliciennes, partisans, policières, civiles et militaires.

De surcroît, l'usage de la violence et de représailles contre les civils allemands constitue un outil déployé par les acteurs dans le cadre de la « terreur de la ténacité » (*Durchhalteterror*), soit l'ensemble des moyens pour maintenir la société dans la guerre et qui ont généré des crimes ayant coûté la vie à plusieurs milliers de civils allemands dans les derniers instants du conflit²⁴⁴⁴. Malgré le fait que l'armée allemande esquivait les combats presque systématiquement, elle fait néanmoins régner la terreur sur le territoire. Ainsi, de nombreux soldats allemands se sont rendus coupables d'exactions contre les civils au nom de la poursuite de la guerre. À Penzberg en Bavière, l'ancien maire SPD Hans Rummer se joint à l'appel du groupe « *Freiheit Aktion Bayern* » afin d'éviter les destructions, et surtout d'éviter le dynamitage de la mine locale. Lorsque la *Werfer-Brigade 22* traverse la localité, le capitaine Kurt Bentrött est marqué par la distance de la population à l'égard de sa troupe. Apprenant le projet du FAB, Bentrött en informe son supérieur, le lieutenant-colonel Ohm, qui s'en remet au *Gauleiter* Giesler. Après discussion, les hommes d'Ohm procèdent à l'arrestation de Rummer ainsi que six de ses acolytes socialistes et communistes puis les fusillent. En représailles, Giesler envoie à son tour un tribunal volant composé de membres du Parti, de policiers, de militaires et d'élus, accompagné qu'un commando de « *Wervolf* » dirigé par Hans

²⁴⁴¹ Hans MARSALEK, *Die Geschichte des Konzentrationslagers Mauthausen: Dokumentation*, Wien, Österreichische Lagergemeinschaft Mauthausen, 1980, p. 255–263.

²⁴⁴² BAMArch, PERS 6/301137 : Paul Tzschöckell, geb. 11.9.1895.

²⁴⁴³ Bernhard STREBEL, *Celle April 1945 revisited: ein amerikanischer Bombenangriff, deutsche Massaker an KZ-Häftlingen und ein britisches Gerichtsverfahren*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 2008 ; Mijndert BERTRAM, « 8. April 1945. Celle - ein Luftangriff, ein Massenmord und die Erinnerung daran » dans D. GARBE et C. LANGE (dir.), *Häftlinge zwischen Vernichtung und Befreiung*, op. cit, p. 127-144.

²⁴⁴⁴ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit, p. 844-859 ; E. KOHLHAAS, « "Aus einem Haus, aus dem eine weiße Fahne erscheint sind alle männlichen Personen zu erschießen". Durchhalteterror und Gewalt gegen Zivilisten am Kriegsende 1945 » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit, p. 51-79.

Zöberlin. Le tribunal établit une liste de neuf civils « douteux », dont une femme sur le point d'accoucher, qui sont arrêtés et pendus dans la rue par les *Werwolf*²⁴⁴⁵.

Les exemples d'intervention d'unités de la *Wehrmacht* contre des civils désireux d'éviter les combats sont nombreux²⁴⁴⁶. Le défaitisme est aussi souvent devenu un prétexte pour procéder à des exécutions arbitraires sous couvert de l'exercice de la justice. Le 12 mars 1945, une cour martiale de la *Wehrmacht* condamne à mort un civil à Kövenig sur la Moselle parce qu'il a tenté d'empêcher des soldats de faire sauter la ligne de chemin de fer la veille. À Schwäbisch Gmund, le 13 avril 1945, deux civils en état d'ébriété crient « Mort à Hitler, vive le colonel Stauffenberg, vive la liberté ». Dénoncés, ils sont traînés devant le tribunal civil et emprisonnés, mais le *Kreisleiter* Oppenländer et le *Kampfkommandant* Hössle ont ordonné de les faire fusiller par la police locale sept jours plus tard²⁴⁴⁷. Plongé dans une d'anomie extrême, le recours à la violence s'est avéré être le réflexe de nombreux soldats allemands, pourtant placés dans des situations très diverses. Ce qu'ils avaient appris à faire en six ans de guerre, sur le front oriental, dans les Balkans, en Italie puis en France occupée, ils l'ont finalement aussi reproduit, sous une forme toutefois différente, sur le territoire allemand.

Si la grande majorité des crimes de la fin de la guerre sont motivés par l'idéologie nazie²⁴⁴⁸, le contexte chaotique dans lequel les unités militaires évoluent a généré des accès de violence parfois en dehors de toute logique idéologique, qui ne s'explique que par l'anomie globale qui règne dans ce qu'il reste du *Reich*. Le cas le plus significatif est sans doute celui de Willi Herold, un caporal qui a déserté de son unité et qui, après avoir trouvé un uniforme de capitaine, s'est fait passer pour un officier. Rassemblant des soldats égarés autour de lui, il prend le contrôle du camp de prisonniers d'Aschendorfermoor dans le pays d'Ems le 11 avril 1945²⁴⁴⁹. Tuant plus d'une centaine de détenus, lui et ses hommes ont ensuite commis des exactions contre des civils des alentours. Il n'y a pas ici de motivation idéologique, si ce n'est qu'on observe un soldat qui profite du chaos pour se livrer aux pires sévices, alors que l'ordre et le contrôle social s'écroulent. Jusqu'aux dernières heures de la guerre, des manifestations de violence éclatent comme si cela était devenu le moyen d'expression privilégié des acteurs. Le 7 mai 1945, deux jours après la reddition du général Blaskowitz, des soldats de la *Kriegsmarine* ouvrent le feu sur la foule rassemblée à Amsterdam pour célébrer la

²⁴⁴⁵ S. KELLER, *Volks-gemeinschaft am Ende*, op. cit., p. 187-189.

²⁴⁴⁶ Nous en avons détaillé plusieurs (II. Chap. 7).

²⁴⁴⁷ Pour l'exemple de Kövenig : LG Koblenz vom 28.04.1949, 9 KLS 11/49 dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1999*, op. cit., vol. 4, n°137, p. 463-465 ; pour l'exemple de Schwäbische Gmund : LG Ellwangen vom 01.12.1947, KLS 63-69/47 et OLG Stuttgart vom 14.07.1948, 2 Ss 77/48 dans *Ibid.*, vol. 2, n°38, p. 75-101.

²⁴⁴⁸ Sven KELLER, « Verbrechen in der Endphase des Zweiten Weltkrieges. Überlegungen zu Abrenzung, Methodik und Quellenkritik » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit., p. 25-50.

²⁴⁴⁹ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit., p. 422.

victoire sur la place du Dam²⁴⁵⁰. La liesse populaire dansant sur l'effondrement de leur monde leur était insupportable.

*

Bien que cela n'atteigne jamais ni la mesure ni la nature du phénomène rencontré sur le front oriental²⁴⁵¹, la *Wehrmacht* s'est rendue coupable de crimes de guerre sur le front occidental dans des proportions qui dépassent le stade des actes isolés. Si des chiffres précis sont impossibles à déterminer, on peut estimer qu'entre six-cents et mille soldats alliés (réguliers), dix mille résistants et trente à quarante mille civils ont été tués par l'armée allemande dans le cadre d'exactions commises de juin 1944 à mai 1945. Les sources militaires à leur sujet sont cependant relativement silencieuses. Sans être exhaustifs, les nombreux exemples que nous avons mobilisés permettent d'exposer les principales dynamiques, mais aussi de mesurer l'ampleur d'un phénomène trop souvent minoré de l'historiographie. Les massacres à l'Ouest ne sont pas que des « délires du champ de bataille »²⁴⁵² tel que Christopher Browning les décrit, les distinguant ainsi de ce qu'il qualifie de « procédure opérationnelle standard » sur le front de l'Est. Évidemment, ils sont sans commune nature avec ceux perpétrés à l'Est, mais ils ne se résument pas non plus à quelques unités qui, dans un contexte donné, ont relâché la pression sur les cibles à proximité. Au contraire, l'usage de la violence extrême, sur le front de l'Ouest comme ailleurs, est une forme de « langage »²⁴⁵³ dont les modalités expriment les différentes facettes d'une culture de la guerre et s'explique par un certain nombre de mécanismes.

Il y a d'abord la guerre à l'Est, qui constitue la matrice dans laquelle la *Wehrmacht* apprend à faire la guerre. Les réflexions de fonds sur les circulations des normes et des pratiques d'un théâtre à un autre montrent à quel point les soldats se dotent progressivement d'un *habitus* en pratiquant la guerre, qu'ils ont ensuite tendance à reproduire. Qu'il s'agisse des soldats dans leur chair ou, plus globalement, par la formulation de doctrines opérationnelles, l'expérience de l'Est — et particulièrement de la lutte contre les partisans — a servi de catalyseur à l'usage de la violence. Car c'est bien en raison de ces transferts de pratiques et de cadres mentaux que de nombreuses exactions ont été commises par la *Wehrmacht* à l'Ouest. La guerre à l'Est a eu pour conséquence de formater l'usage de la violence à l'égard de tout type de population, voire de donner la licence à des comportements déviants comme le viol ou le pillage. Dans certains cas, l'intégration d'une culture

²⁴⁵⁰ J. L. FORAY, « The “Clean Wehrmacht” in the German-occupied Netherlands, 1940–5 », art. cit.

²⁴⁵¹ L. KLINKHAMMER, « Die Partisanenkrieg der Wehrmacht 1941-1944 » dans Rolf-Dieter MÜLLER et Hans-Erich VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht : Mythos und Realität*, Munich, Oldenbourg, 1999, p. 815-836.

²⁴⁵² C. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, op. cit., p. 237-238.

²⁴⁵³ C. INGRAO, *Les chasseurs noirs*, op. cit.

nationale-socialiste de la guerre permet de rendre légitimes les mesures les plus radicales aux yeux des acteurs décisionnaires. Avec ce prisme, même les débordements contre les civils désarmés et les prisonniers de guerre peuvent apparaître comme un « mal nécessaire » au service d'une guerre biologique.

L'idéologie raciale a sans aucun doute constitué une des grandes « matrices d'intolérance »²⁴⁵⁴ préalable à la violence. En renversant les normes et les valeurs, elle a stimulé le zèle des acteurs décisionnaires en expliquant qu'il est nécessaire d'éradiquer la force vitale des ennemis de la *Volksgemeinschaft*, à l'égard desquels les transgressions, assumées comme telles, se justifient. Cependant, l'idéologie témoigne de « l'air du temps »²⁴⁵⁵, de l'atmosphère dans laquelle baignent les soldats, et participe sans aucun doute à façonner les comportements, mais ne suffit pas en elle-même : elle ne permet que de lever les barrières, pas de les franchir. Pour cela, il faut un contexte propice, celui d'une situation qui se tend à l'Ouest à partir de la fin de l'année 1943. L'imminence du débarquement et la mise en difficulté de l'armée allemande entraînent une reproduction d'un certain nombre de méthodes et de pratiques, notamment dans le cadre de la lutte contre les partisans. Cela se vérifie non seulement du côté des commandements centraux, qui éditent des ordres et des consignes en ce sens, mais aussi au sein des unités de combat, dont viennent parfois les initiatives.

À ce propos, certaines unités semblent avoir été plus propices que d'autres aux déchaînements de violence. Les unités combattantes qui se perçoivent comme une « élite » militaire, et donc qui estiment avoir un rôle clef à jouer dans le cours de la guerre ont pu se montrer particulièrement brutales pour cette raison, bien que cette règle ne se vérifie pas pour toutes les exactions, loin de là. L'inégale brutalité des unités témoigne surtout, à notre sens, de la marge de manœuvre dont disposent les commandants opérationnels. À l'instar des ordres criminels pour le front de l'Est²⁴⁵⁶, l'interprétation et l'application des ordres centraux ont donné lieu à des manifestations de violence à géométrie variable. De manière plus générale, les débordements de violence sont indissociables d'une évolution des modes opératoires et d'une doctrine de la guerre, suivant le processus qui fait de la violence un fait social au sein de la société allemande²⁴⁵⁷. Ce processus aboutit au printemps 1945, lorsque l'usage de la violence au nom de la *Volksgemeinschaft* apparaît comme un des moyens privilégiés par les acteurs pour répondre au chaos qui se déploie en Allemagne. Le cas le plus significatif de cette radicalisation de l'usage de la violence concerne les « marches de la mort » dans le cadre du système concentrationnaire. Cependant, elles sont loin

²⁴⁵⁴ Françoise HERITIER, « Quels fondements de la violence ? », *Cahiers du Genre*, n°35-2, 2003, p. 21-44.

²⁴⁵⁵ C. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, *op. cit.*, p. 259-270.

²⁴⁵⁶ F. RÖMER, *Der Kommissarbefehl*, *op. cit.*

²⁴⁵⁷ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, *op. cit.*, p. 7-11.

d'être un phénomène borné, au contraire, elles nous disent quelque chose sur la place de la violence généralisée dans la société allemande à la fin du conflit²⁴⁵⁸.

*
* *

À la fin du conflit, le discours idéologique se radicalise : la guerre a atteint son point culminant, aboutissement d'une lutte biologique éternelle. S'il s'agit de ne pas céder et de tenir *jusqu'au bout*, c'est au nom d'un espoir, celui de la « Victoire finale ». Sur le front occidental, un ensemble de représentations se cristallisent, dans lesquelles la dimension globale de la guerre rencontre des enjeux plus localisés. Lieu où le péril de l'Allemagne s'est joué durant la Grande Guerre, les puissances occidentales sont associées à la défaite de 1918, si structurante dans la construction idéologique. La victoire allemande sur le continent en 1940 a permis de repousser le danger, mais pas de le neutraliser totalement. En 1944, le temps est venu de régler définitivement le problème afin de soumettre l'Occident à l'Allemagne et de pouvoir enfin l'intégrer à son espace vital en « corrigeant » plusieurs siècles de dégénérescence. Pour cela, il faut d'abord affronter les hordes du capitalisme, armées et équipées par le vaste complot juif mondial qui harcèle l'Allemagne depuis des millénaires. Équivalents aux Soviétiques, les Occidentaux n'ont rien à leur envier en cruauté et en perfidie. Lorsque les combats se déplacent jusqu'en Allemagne, il devient essentiel de « protéger » la communauté raciale des « envahisseurs » et de tenter le tout pour le tout. Bref, la campagne du front occidental n'a rien de la « guerre chevaleresque » et « apolitique » parfois décrite. Quoique différente de ce qui s'exprime à l'Est, elle est imprégnée d'un imaginaire biologique, racial et antisémite. En cela, elle s'inscrit dans une conception globale de la guerre.

Pourtant, une telle inflexibilité n'allait-elle pas à l'encontre des principes stratégiques élémentaires ? Là encore, il faut se rappeler que toute réflexion opérationnelle a été soumise à une lecture idéologique. Solidement harnachée à une tradition stratégique germanique, la pensée militaire du Troisième Reich est en fait restée figée dans des modèles devenus dépassés, à une époque où la conduite de la guerre connaît une profonde révolution en redéfinissant l'articulation entre stratégie et tactique grâce à « l'art opératif »²⁴⁵⁹. Théorisé dans l'Union soviétique de la fin des années 1920, notamment autour des travaux du général Alexandre Svetchine²⁴⁶⁰, l'art opératif est

²⁴⁵⁸ Sven KELLER, « Les marches de la mort : la dimension sociale de la violence dans la phase de la fin de la guerre », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°209-2, 2018, p. 545-563.

²⁴⁵⁹ Au sujet de l'art opératif, cf. Benoist BIHAN et Jean LOPEZ, *Conduire la guerre: entretiens sur l'art opératif*, Paris, Perrin, 2023.

²⁴⁶⁰ Pour davantage de détails sur Svetchine et son travail, nous renvoyons, en plus de l'ouvrage mentionné dans la note *supra* à Laurent HENNINGER, « Svechine et la pensée stratégique soviétique » dans J. BAECHLER et J.-V. HOLEINDRE (dir.), *Penseurs de la stratégie, op. cit.*, p. 189-192.

entendu comme la discipline qui porte sur la combinaison des opérations au service d'un objectif fixé par la stratégie. Puissant outil conceptuel, il repose sur l'idée qu'il faille appréhender le dispositif ennemi comme un système complexe dont l'objectif des opérations militaires est de le désorganiser grâce à un « choc opératif », puis à d'exploiter les possibilités ainsi ouvertes. Avec l'art opératif, fini la recherche d'une « bataille décisive » ou d'un anéantissement de l'ennemi par la seule victoire tactique²⁴⁶¹ : ce sont les opérations qui priment, conçues en séquences et de manière dynamique. Or, la *Wehrmacht* semble être largement passée à côté de ces enseignements et a dans le même temps manqué un tournant dans l'évolution des doctrines militaires. Ainsi trône une conception héritée de la pensée militaire allemande, retravaillée par l'idéologie nationale-socialiste, abordant la guerre comme un outil politique qui se gagne par une accumulation de succès tactiques. À travers sa doctrine, la *Wehrmacht* fait figure d'exemple d'outil militaire dysfonctionnel pour son temps, dépassé par de nouvelles pratiques guerrières et incapable d'utiliser ses moyens pour répondre à ces nouveaux défis. L'armée du Troisième Reich, que le régime a toujours cherché à mettre en avant comme l'incarnation de la modernité, a en réalité manqué le train, peut-être encore plus important, de sa modernisation intellectuelle.

Pour de nombreux décideurs politiques et militaires, la guerre jusqu'au bout n'était pas un choix, mais une impasse idéologique. En 1945, cela fait six ans que l'armée allemande s'est rendue coupable de bien des crimes à travers l'Europe. Ce passé opérationnel pèse sur la *Wehrmacht*, dont une large part du contingent a fait ses armes dans la guerre d'extermination. L'implication directe ou indirecte de nombreux acteurs, notamment des officiers, dans la guerre criminelle permet de dresser l'hypothèse d'un conflit interprété comme un investissement racial. Les transgressions, assumées comme telles, relèvent de la *nécessité* de la guerre biologique. Ils sont une forme de « sacrifice » consenti pour les générations futures qui, à la suite de la « Victoire finale », n'auront plus à se soucier du péril racial. Il existe ainsi un consensus collectif dans une partie de la société allemande autour du fait que pour l'emporter, il faut parfois dépasser les bornes éthiques. Encore faut-il l'emporter. Que se passe-t-il lorsque le risque d'une défaite de l'Allemagne nationale-socialiste devient toujours plus grand ? La conscience d'une responsabilité collective dans le massacre de millions de personnes a pu pousser certains Allemands à penser que la vengeance les attendait. Avec le temps, l'investissement racial s'est transformé en une impasse trop étroite pour pouvoir y opérer un demi-tour. Pourtant, l'armée allemande avait appris à faire la guerre ainsi, et continuait à reproduire ce schéma jusqu'à la fin.

²⁴⁶¹ Carlo CONTE, Baptiste THOMAS et Quentin WATRIN, « L'art opératif soviétique et ses enseignements dans les opérations contemporaines » dans *Cahiers de la pensée mili-Terre*, Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, 2017, p. 47-56.

La conception jusqu'au-boutiste du conflit nous paraît extrême aujourd'hui, elle n'a pourtant rien de bien exceptionnel pour les contemporains. Très tôt, il a été question dans le discours national-socialiste d'accepter le processus de totalisation de la guerre²⁴⁶² et cela a joué un rôle important dans la diffusion de cette idée au sein de la société allemande. La notion de « guerre totale », telle qu'elle se construit dans l'entre-deux-guerres, repose sur la radicalité et l'implication complète de la communauté. Si le discours de Goebbels au *Sportpalast* reprend largement ce raisonnement en appelant les Allemands à consentir à davantage de sacrifice, c'est parce qu'il parle aux contemporains. En somme, il n'a pas fallu attendre l'été 1944 pour que la guerre soit conçue comme devant être menée jusqu'au bout. Dès son déclenchement, les nationaux-socialistes y voyaient un tournant historique. Ce qui survient dans la dernière année de la guerre, c'est finalement le *climax* auquel ils avaient aspiré, moment aussi intense que décisif auquel ils s'attendaient. Abandonner maintenant, c'était disparaître assurément, car la guerre, dans la plus longue tradition stratégique allemande (revisitée par les nationaux-socialistes), était d'abord une affaire de destruction et d'anéantissement. L'histoire militaire apprenait aussi aux décideurs qu'il ne faut se fier ni aux développements opérationnels ni aux nombres d'hommes : tout était question de volonté. Là, les militaires considéraient disposer d'un potentiel considérable, car ils avaient conscience que leur guerre s'inscrivait dans un projet idéologique collectif. Dans ce projet, de nombreux Allemands avaient tout investi, jusqu'à hypothéquer leur éthique aux yeux du monde.

²⁴⁶² Peter LONGERICH, « Joseph Goebbels und der Totale Krieg. Eine unbekannte Denkschrift des Propagandaministers vom 18. Juli 1944 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°35-2, 1987, p. 289-314.

PARTIE IV.

MAINTENIR LES HOMMES

AU COMBAT

« Dans cette guerre des visions du monde, avec une sévérité inhérente à de telles luttes, le sort de notre peuple est en jeu. Des guerres de cette ampleur ne sont décidées ni par supériorité numérique ni par supériorité matérielle. Seules les valeurs les plus élevées d'un peuple, la bravoure, la discipline de fer, l'honneur et la conscience d'être le porteur et le combattant d'une haute idée sont décisives. Surtout dans les batailles de vision du monde, l'idée combative est l'arme décisive²⁴⁶³ ».

Consignes pour l'éducation politique des troupes du groupe d'armées B, 29 octobre 1944.

À la veille de la Grande Guerre, les militaires français s'imaginaient l'obéissance à l'autorité en trois formes complémentaires : « forcée », « automatique » et « volontaire »²⁴⁶⁴. Environ trente ans plus tard, l'armée allemande n'a pas révolutionné sa pratique du commandement, jouant toujours de ces trois leviers majeurs pour garantir le maintien des hommes au combat. Trois obéissances complémentaires qui, dans la *Wehrmacht*, gravitent toutefois autour d'un même pôle idéologique. Volontaire et sincère, l'obéissance qui vient du cœur et de l'esprit est jugée la plus efficace. Pour l'obtenir, il faut expliquer

²⁴⁶³ « In diesem Krieg der Weltanschauungen, mit einer Härte, die solchen kämpfen eigen ist, steht das Schicksal unseres Volkes auf dem Spiel. Kriege von diesem Ausmass werden weder durch zahlenmässige noch durch materielle Ueberlegenheit entscheiden. Entscheidend sind allein die höchsten Werte eines Volkes, Tapferkeit, eiserne Disziplin, Ehre und das Bewusstsein, Träger und Kämpfer einer hohen Idee zu sein. Gerade in Weltanschauungs-Kämpfen ist die kämpferische Idee die entscheidende Waffe. » BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-4 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944.

²⁴⁶⁴ Emmanuel SAINT-FUSCIEN, « "Forcer l'obéissance" : intentions, formes et effets d'une pratique militaire dans l'activité combattante de la Grande Guerre » dans André LOEZ et Nicolas MARIOT, *Obéir, désobéir*, Paris, La Découverte, 2008, p. 32-46.

et convaincre le soldat, lui donner des armes intellectuelles, l'éduquer politiquement ; bref, l'endoctriner. Là où les arguments les plus affûtés échouent, la matraque rattrape le coup. La sévérité de la discipline a certainement occupé un rôle important pour maintenir les hommes au combat. À la fin du conflit, les pratiques pour forcer l'obéissance se sont radicalisées, suivant des justifications idéologiques du moment : au cœur de la guerre raciale, tous les ennemis, extérieurs comme intérieurs, étaient à combattre avec la même hargne. Toutefois, les comportements dans la guerre relèvent à bien des égards d'un apprentissage à la fois technique et social que les soldats restituent. L'identification à l'institution, à l'unité, au groupe de camarades, la solidarité et l'accomplissement des tâches font pleinement partie de ce conditionnement militaire. Grâce à ces trois leviers, l'institution militaire aura facilité l'intégration d'un ensemble de normes et de valeurs nationales-socialistes qui étaient de nature à maintenir les hommes au combat.

CHAPITRE 12.

L'ÉDUCATION IDEOLOGIQUE DES TROUPES : FORGER UNE ARMÉE POLITIQUE

À la fin du conflit, une intense activité d'éducation idéologique existe au sein de la *Wehrmacht*, apparaissant comme le moyen privilégié pour maintenir les hommes au feu. Rien de tel que des soldats acquis à un idéal politique pour mener une si difficile bataille, pensent les nationaux-socialistes dans la continuité de leur conception clausewitzienne de la guerre²⁴⁶⁵. Pour transformer la *Wehrmacht* en armée politique, d'importantes ressources ont été engagées, surtout après 1944. Fait majeur au regard de la quantité de sources disponibles, les travaux consacrés à l'idéologisation de la *Wehrmacht* ne sont pas pourtant très nombreux, et principalement circonscrits à l'historiographie germanophone et anglophone. L'ouvrage pionnier de Manfred Messerschmidt²⁴⁶⁶, qui reste une référence, se démarque par sa capacité à donner de la profondeur historique à l'endoctrinement de la *Wehrmacht*, partant de ses débuts au temps de la *Reichswehr*, puis à replacer les NSFO dans un *continuum* idéologique, ainsi que dans des luttes de pouvoir et des querelles politiques. Néanmoins, jusque dans les années 1990, la recherche s'est cantonnée à discuter des grandes questions institutionnelles, portant notamment sur les impulsions politiques qui ont présidé la politisation de la *Wehrmacht*²⁴⁶⁷, sur les jeux de pouvoir au moment de la création du département de « conduite nationale-socialiste de la guerre » au sein de l'OKH²⁴⁶⁸ ou encore sur la manière dont le NSDAP a petit à petit réussi à s'imposer dans les structures militaires²⁴⁶⁹. La thèse d'Arne Zoepf²⁴⁷⁰ sur la mise en place des NSFO publiée en 1988 est représentative de cette approche dont nous avons présenté les principaux enjeux dans un chapitre antérieur²⁴⁷¹. En suivant une dynamique globale de l'histoire militaire qui se traduit par un intérêt renouvelé aux questions des acteurs, des pratiques et des mentalités à partir des années 1990, quelques travaux se sont intéressés aux réalités de l'endoctrinement. Le chapitre de Jürgen Förster²⁴⁷² dédié à la « guerre psychologique » ou « guerre des esprits » (*Geistige Kriegsführung*) dans le *Deutsche Reich und der Zweite*

²⁴⁶⁵ Cf. P. III, Chap. 9.

²⁴⁶⁶ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, *op. cit.*

²⁴⁶⁷ V. R. BERGHAHN, « NSDAP und "Geistige Führung" der Wehrmacht 1939-1943 », art. cit ; Gerhard L. WEINBERG, « Adolf Hitler und der NS-Führungsoffizier (NSFO) », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°12-4, 1964, p. 443-455.

²⁴⁶⁸ R. L. QUINNETT, « The German Army Confronts the NSFO », art. cit.

²⁴⁶⁹ H.-U. THAMER, « Die Erosion einer Säule. Wehrmacht und NSDAP » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 420-435.

²⁴⁷⁰ A. W. G. ZOEPF, *Wehrmacht zwischen Tradition und Ideologie*, *op. cit.*

²⁴⁷¹ Cf. P. I, Chap. 1.

²⁴⁷² Jürgen FÖRSTER, « Geistige Kriegsführung in Deutschland 1919 bis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZIW 9/1*, *op. cit.*, p. 469-640.

Weltkrieg constitue à ce titre une référence incontournable. L'ouvrage le plus à jour sur les NSFO est certainement celui de Peter Joachim Lapp²⁴⁷³ qui synthétise les principales connaissances sur le sujet et comprend un nombre considérable de sources éditées.

La question de l'éducation idéologique apparaît comme un fait notoire dans le contexte de la fin du conflit où le régime national-socialiste en appelle à un engagement sans limites de chacun. Élément central dans notre approche du phénomène guerrier, interroger l'endoctrinement de la *Wehrmacht*, c'est questionner la diffusion d'une culture nationale-socialiste de la guerre dans les rangs de l'armée, ses acteurs, ses modalités et ses limites dont les réalités font toutefois débat. Ainsi, cette politique se serait heurtée à une série de difficultés le rendant quasiment inefficace : la mise en place des NSFO intervient trop tardivement à l'échelle de la guerre, ce qui les empêche de mener à bien leur mission²⁴⁷⁴ ; ces officiers politiques, considérés comme des porte-parole du Parti, sont méprisés par la troupe²⁴⁷⁵ ; la déception systématique des soldats quant à leurs grandes promesses n'a fait que saper leur pertinence²⁴⁷⁶ ; les hommes, happés par le rythme de la guerre, n'en ont que faire des harangues politiques et sont davantage préoccupés par leur survie²⁴⁷⁷. Pourtant, l'historiographie a aussi montré qu'un sérieux effort a été fourni pour que l'éducation politique atteigne toutes les unités jusqu'au front²⁴⁷⁸ et que le rayon d'action et les leviers à la disposition des officiers politiques sont relativement importants. D'aucuns estiment de ce fait que l'endoctrinement a considérablement été sous-estimé²⁴⁷⁹. D'abord, il a été établi²⁴⁸⁰ que les soldats ont pu parfois se montrer attentifs aux propos des officiers politiques. De surcroît, la question de l'éducation politique a trop souvent été résumée à celle des officiers politiques. Or, d'autres travaux ont récemment souligné l'importance des officiers de commandement comme relais de l'idéologie au sein de la troupe²⁴⁸¹, mais aussi de certains sous-officiers et hommes du rang sélectionnés à cet effet²⁴⁸². Qu'en est-il au regard de notre corpus de sources ? Quel fut le rôle de la politique d'endoctrinement dans l'établissement de la volonté de se battre jusqu'au bout ? Dans quelle

²⁴⁷³ P. J. LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45*, op. cit.

²⁴⁷⁴ H.-U. THAMER, « Die Erosion einer Säule. Wehrmacht und NSDAP » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 420-435 ; M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, op. cit, p. 462-474.

²⁴⁷⁵ E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

²⁴⁷⁶ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 246-247.

²⁴⁷⁷ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit, p. 143.

²⁴⁷⁸ O. BARTOV, *The eastern front*, op. cit, p. 68-105 ; M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, op. cit, p. 354-355.

²⁴⁷⁹ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit, p. 158-252.

²⁴⁸⁰ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit, p. 124-134 ; S. G. FRITZ, *Frontsoldaten*, op. cit, p. 199-202.

²⁴⁸¹ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, op. cit, p. 422-440 ; W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit, p. 32 ; B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit, p. 166 ; J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 226-228.

²⁴⁸² Geoffrey KOENIG, « Les Richtmänner de la Wehrmacht, des relais de l'idéologie nazie au plus proche des soldats », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°54-1, 2022, p. 239-251.

mesure l'armée allemande, par l'emploi des officiers politiques, parvient-elle à former des « soldats nationaux-socialistes » à la fin de la Seconde Guerre mondiale ?

La mise en place d'un encadrement politique

Il n'y a pas besoin d'attendre la fin du conflit pour que la volonté de transformer la *Wehrmacht* en une armée fortement politisée s'exprime. Dès sa création, la question fait débat. Bien que la loi du 21 mai 1935, qui entérine la création de la *Wehrmacht*, stipule au paragraphe 26²⁴⁸³ que le soldat ne s'occupe pas de politique, Alfred Rosenberg, théoricien du national-socialisme, plaide pour que l'institution stimule activement la perméabilité des soldats à la doctrine idéologique, sans obtenir alors plus de résultats²⁴⁸⁴. Alors que dans la SS-VT, puis dans la *Waffen-SS* l'éducation politique occupe déjà une place majeure avec un « *Schulungsleiter* » dans les *Standarte* et *Sturmbanner* puis un bureau d'état-major consacré (Abt. VI)²⁴⁸⁵, la *Wehrmacht* ne connaît pas d'éducation politique systématique durant les premières années du conflit. Les premiers échecs sur le front de l'Est en 1941-1942 et la perspective d'une guerre longue qui s'installe conduisent aux premiers changements significatifs. La création des *Betreuungsoffiziere* (BO) répond à ce besoin : alors que la *Wehrmacht* perd son avantage matériel, la solution est celle de la fanatisation des soldats²⁴⁸⁶, dans la droite ligne idéologique que la guerre se gagne avant tout à la force de l'esprit. Les BO ne jouissent cependant pas de la reconnaissance attendue puisque les officiers de campagne se montrent au mieux indifférents, au pire méprisants à leur égard et les considèrent comme des petites mains administratives²⁴⁸⁷. Cependant, l'utilité d'un accompagnement moral des unités commence à faire sens, surtout après les revers subis en 1943, à commencer par la bataille de Stalingrad. Dans la continuation de la « guerre totale » déclarée par Goebbels, le « moral » et la volonté de vaincre sont désormais une arme et les BO sont davantage sollicités par les chefs d'unité. En ce sens, la création des NSFO par décret du Führer le 22 décembre 1943, qui se singularise par la systématisation du dispositif, correspond non pas à un changement de paradigme, mais à l'aboutissement d'un processus²⁴⁸⁸. Il ne s'agit plus de renforcer le moral des troupes, mais plutôt de stimuler leur conscience idéologique avec pour mot d'ordre que « l'éducation politique est tout aussi importante

²⁴⁸³ Reichsgesetzblatt 1935 I, S. 609-610 : Wehrgesetz, 21 mai 1935, § 26: Politik in der Wehrmacht. Numérisé dans Österreichische Nationalbibliothek, ALEX. Historische Rechts- und Gesetztexte Online (consulté le 17 mars 2023).

²⁴⁸⁴ V. R. BERGHAHN, « NSDAP und "Geistige Führung" der Wehrmacht 1939-1943 », art. cit.

²⁴⁸⁵ B. WEGNER, *Hitlers politische Soldaten*, op. cit., p. 187-190.

²⁴⁸⁶ V. R. BERGHAHN, « NSDAP und "Geistige Führung" der Wehrmacht 1939-1943 », art. cit ; J. FÖRSTER, « Geistige Kriegsführung in Deutschland 1919 bis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/1*, op. cit., p. 469-640.

²⁴⁸⁷ P. J. LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45*, op. cit., p. 14-15.

²⁴⁸⁸ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, op. cit., p. 441 et 479-480. Sur la compréhension historique de ce décret, on peut aussi renvoyer à J. FÖRSTER, « Geistige Kriegsführung in Deutschland 1919 bis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/1*, op. cit. ici p. 590-601.

que la formation aux armes »²⁴⁸⁹, tel que l'explique le général Reinecke devant des responsables du Parti et de l'armée lors d'une réunion au quartier général du *Führer*.

Malgré la création rapide des états-majors spécialisés dans les commandements centraux²⁴⁹⁰, la formation et le déploiement des NSFO traînent, notamment en raison d'une réticence dans l'armée à la création d'un corps d'officiers soumis à une hiérarchie parallèle. Surtout, dans la première moitié de l'année 1944, les instances centrales sont d'abord occupées à préciser les prérogatives des NSFO, ce que l'on attend d'eux au sein des états-majors et des moyens dont ils disposent²⁴⁹¹. L'attentat manqué du 20 juillet 1944 donne au régime les moyens de dépasser le problème et d'intensifier la transition vers une armée nationale-socialiste. Plus facilement acceptés par les commandants d'unité et officiers qui ont le souci de manifester leur fidélité envers le régime, les NSFO sont systématisés à partir de l'été 1944. Cependant, l'arrivée des combats en Allemagne agit encore comme un accélérateur. Après l'effondrement du dispositif allemand en France, un « déploiement spécial » (*Sondereinsatz*) de NSFO est organisé à l'Ouest afin de stabiliser le front²⁴⁹². En septembre 1944, Hitler donne un *Führerbefehl* dans le préambule duquel il explique que la dureté croissante de la guerre nécessite la mobilisation de toutes les forces pour la victoire : « la vision du monde nationale-socialiste et l'attitude politique doivent être utilisées comme le plus fort des moyens de combat »²⁴⁹³. Le dispositif constitue un renforcement de l'ordre initial du 22 décembre 1943. Les officiers de campagne sont désormais personnellement responsables de la politisation de ses troupes et doivent pleinement coopérer avec les NSFO. Le 24 septembre 1944, le paragraphe 26 de la loi militaire, qui garantissait la distinction entre l'armée et la politique, est amendé²⁴⁹⁴. Désormais, « les membres de la *Wehrmacht* ont le devoir, en service comme hors service, d'agir dans le sens de l'idéologie nationale-socialiste »²⁴⁹⁵. Ainsi, à partir de l'été 1944 et jusqu'à la fin de la guerre, les NSFO occupent une place importante dans les rangs, signe de la normalisation de l'encadrement politique. À la fin de l'année 1944, la présence des NSFO est considérable puisqu'ils sont 1 074 à temps plein (*hauptamtlich*) et 47 000 qui cumulent cette mission

²⁴⁸⁹ G. L. WEINBERG, « Adolf Hitler und der NS-Führungsoffizier (NSFO) », art. cit.

²⁴⁹⁰ Cf. P. I, Chap. 1.

²⁴⁹¹ Au printemps 1944, la phase de mise en place des NSFO génère une importante littérature grise qui règle les prérogatives des NSFO, leurs modalités de sélection, leur formation, cf. par exemple : BAMAch, RW6/490, f. 3-4 : OKW, Chef des Stabes, 6 février 1944 ; *Ibid.*, f. 5-14 : OKW, Chef des NS-Führungsstabes, 9 février 1944.

²⁴⁹² BA-BL, NS6/169, f. 12-13 : Partei-Kanzlei, Vermerk an Pg. Treisch, 11 avril 1945.

²⁴⁹³ BAMAch, RW6/404, f. 95-98 : Der Führer, (?) septembre 1944.

²⁴⁹⁴ BA-BL, NS6/142, f. 57-59 : Der Reichsminister und Chef der Reichskanzlei, Rk. 6846 E, Änderung des §26 des Wehrgesetzes, 26 août 1944 ; *Ibid.*, f. 60-66 : NSDAP, Leiter der Partei-Kanzlei, Bekanntgabe 108/45, Änderung und Ergänzung des Wehrgesetzes, 28 février 1945.

²⁴⁹⁵ Reichsgesetzblatt 1944, I., S. 317 : Erstes Gesetz zur Änderung und Ergänzung des Wehrgesetzes, Artikel I. Numérisé dans Österreichische Nationalbibliothek, ALEX. Historische Rechts- und Gesetztexte Online (consulté le 11 mars 2023).

avec une autre (*nebenamtlich*) : cela représente un sixième des officiers de la *Heer*, un dixième des officiers de la *Kriegsmarine* et un vingt et unième des officiers de la *Luftwaffe*²⁴⁹⁶.

Fonction basée sur le volontariat, seuls les NSFO des groupes d'armées, des armées, des corps d'armée et des divisions exercent cette fonction à temps plein²⁴⁹⁷. Selon l'échelle de commandement, la responsabilité de NSFO à temps plein doit échoir à des officiers qui se situent entre le grade de sous-lieutenant et colonel²⁴⁹⁸. Pour occuper une telle fonction, les instructions des états-majors centraux²⁴⁹⁹, reprises dans les grandes lignes par l'OB West²⁵⁰⁰, sont de sélectionner un « national-socialiste dévoué et actif », mais qui a aussi une personnalité adaptée et qui a fait ses preuves sur le terrain en ayant obtenu au moins une récompense militaire, sans quoi il ne pourra obtenir la confiance des hommes. Bien qu'officier de la *Wehrmacht*, les NSFO à temps plein doivent d'abord être présélectionnés par une commission *ad hoc* du Parti, dirigée par Wilhelm Ruder²⁵⁰¹ qui exclut systématiquement les profils jugés inaptes et potentiellement dangereux — anciens prêtres et catholiques notables, policiers du temps de la République de Weimar, anciens francs-maçons par exemple²⁵⁰² — et privilégie les membres du Parti²⁵⁰³. Les enquêtes individuelles issues de la commission Ruder²⁵⁰⁴ permettent de broser le portrait social des candidats NSFO. Officiers décorés en France ou en Russie, ils ont entre trente et quarante ans, ont connu la Première Guerre mondiale, mais étaient trop jeunes pour y avoir combattu. Souvent, ils exercent dans le civil des professions intellectuelles, libérales ou de l'administration publique. Bien que tous n'aient pas été membre du NSDAP, les profils les plus prometteurs ont idéalement rejoint le Parti avant 1933

²⁴⁹⁶ Sur les chiffres fournis, environ 43 000 des 47 000 NSFO à temps partiels opèrent dans la *Heer*, 3 452 dans la *Luftwaffe* et 900 dans la *Kriegsmarine* au 1^{er} décembre 1944. Manfred MESSERSCHMIDT, « Die Wehrmacht in der Endphase. Realität und Perzeption » dans Manfred MESSERSCHMIDT, Ekkehard GUTH et Brian BOND (dir.), *Die Zukunft des Reiches: Gegner, Verbündete und Neutrale, 1943-1945*, Herford, E.S. Mittler, 1990, p. 209 ; A. W. G. ZOEPF, *Wehrmacht zwischen Tradition und Ideologie, op. cit.*, p. 203.

²⁴⁹⁷ BAMArch, RH19-IV/250, f. 13 : AOK 19, Abt. NSFO, National-sozialistische Führung, 24 février 1944 ; BAMArch, RH19-IV/267 : OB West, Abt. NSFO, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?).

²⁴⁹⁸ BAMArch, RH20-7/197, f. 9-13 : OKH, NS-Führungsstabes des Heeres, Dienstanweisung für die NS-Führungsoffiziere im Heere, Anl. : Kriegsstarckenachweisung der Abteilungen für national-sozialistische Führung, Feldheer, 28 mars 1944. Ce document, signé par Schörner, existe aussi dans le fonds de l'OB West, dans sa version tramise à la 242^e ID dans BAMArch, RH19-IV/250, f. 30-31.

²⁴⁹⁹ BAMArch, RW4/490, f. 3-4 : OKW, Chef des OKW, Führerbefehl vom 22.12.1943 für NS-Führung in der Wehrmacht, 6 février 1944 ; BAMArch, RH19-IV/250, f. 13 : AOK 19, Abt. NSFO, National-sozialistische Führung, 24 février 1944 ; BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-4 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944.

²⁵⁰⁰ BAMArch, RH19-IV/228, f. 1-2 : OB West, Abt. NS-Führung, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?) ; BAMArch, RH19-IV/267 : OB West, Abt. NS-Führung, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?) (documents différents).

²⁵⁰¹ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat, op. cit.*, p. 453-455 ; S. KELLER, *Volks-gemeinschaft am Ende, op. cit.*, p. 71 et ssq.

²⁵⁰² P. J. LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45, op. cit.*, p. 55.

²⁵⁰³ Ces contrôles constituent surtout des enquêtes politiques cependant relativement sérieuses et sévère, cf. par exemple : BA-BL, NS6/362, f. 21- 23: Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Vermerk für II P1, Pg. Schmid, Beurteilung von NS-Führungsoffizieren (Luftwaffen-Liste II), 13 décembre 1944.

²⁵⁰⁴ Les enquêtes individuelles de l'Arbeitsstab Ruder sont classées par ordre alphabétique dans BA-BL, NS6/367-373.

et y ont été actifs, ainsi que dans ses organisations satellites, *Sturmabteilung*, *Deutsche Arbeitsfront*, *Hitlerjugend* ou SS par exemple. Ce profil n'est pas sans rappeler celui des intellectuels du SD²⁵⁰⁵.

Après avoir été présélectionnées par la commission et avant de pouvoir exercer, des formations centralisées de deux semaines sont organisées à Krössinsee en Poméranie²⁵⁰⁶ dont la première a lieu en mars 1944 et la dernière en avril 1945. Elles permettent surtout d'évaluer les candidats et de déterminer s'ils sont aptes pour un poste à temps plein, à temps partiel ou inaptes. La gestion de ce corps d'officiers parallèle est clairement verticale : pour tout changement de poste d'un NSFO à temps plein dans une unité de la *Heer*, l'accord de l'état-major de l'OKH est requis²⁵⁰⁷. Les commandants d'unité conservent cependant un droit de regard important, puisqu'ils peuvent recommander des officiers et demander leur révocation. Entretenir de bonnes relations de travail et une certaine proximité a pu constituer un critère important pour être nommé NSFO. Celui de la 62^e VGD est un ancien camarade du commandant de la division qu'il a connu sur le front de l'Est durant l'hiver 1941-1942²⁵⁰⁸. Toutefois, le manque d'officiers qualifiés et le besoin important a pu conduire à des difficultés pour pourvoir tous les postes, ce qui a entraîné à la reconduction d'anciens *Beauftragungs-Offiziere* en tant que NSFO par leurs commandants, et ce malgré les réticences du Parti²⁵⁰⁹.

À partir du niveau régiment et jusqu'au bataillon, cette fonction est le plus souvent assurée conjointement à celle d'officier spécialiste ou de chef d'unité, comme cela existe dans la *Waffen-SS*²⁵¹⁰. L'institution insiste sur le fait qu'il faille leur laisser le temps de mener à bien cette mission qui n'en reste pas moins fondamentale²⁵¹¹. Même si les grandes lignes sont reprises, les conditions d'aptitude pour les NSFO à temps partiel sont un peu plus souples. Leurs nominations ne sont pas autant contrôlées que pour leurs homologues en poste plein et dépendent surtout de l'arbitraire du chef d'unité²⁵¹². Le premier critère de sélection reste éminemment politique, associé à la dimension charismatique de la fonction. Dans la 257^e VGD, on s'attend à ce que les NSFO subalternes soient des nationaux-socialistes « inconditionnels » et suffisamment dévoués à la cause politique pour qu'il fasse preuve de zèle dans son travail et ne compte pas ses heures²⁵¹³. Les consignes données par le

²⁵⁰⁵ C. INGRAO, *Croire et détruire*, op. cit.

²⁵⁰⁶ A. W. G. ZOEPF, *Wehrmacht zwischen Tradition und Ideologie*, op. cit, p. 178.

²⁵⁰⁷ BAMArch, RH19-IV/267 : OB West, Abt. NS-Führung, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?).

²⁵⁰⁸ BAMArch, RH26-62/138 : F. Kittel, Fragenbogenbeantwortung 62. VGD, 1957.

²⁵⁰⁹ P. J. LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45*, op. cit, p. 58.

²⁵¹⁰ BAMArch, RS3-1/97, f. 56-58 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Divisions-Sonderbefehl für die weltanschauliche Erziehung, 22 avril 1944.

²⁵¹¹ BAMArch, RH19-IV/267 : OB West, Abt. NS-Führung, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?).

²⁵¹² P. J. LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45*, op. cit, p. 59-60.

²⁵¹³ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

commandement de la 712^e ID sont de trouver des officiers « à l'épreuve des crises » dont rien ne peut ébranler la conviction en la victoire finale et qui est capable d'inspirer chaque soldat grâce à son fanatisme rayonnant²⁵¹⁴. Les NSFO à temps partiel sont en règle générale choisis parmi les officiers d'état-major, comme cela se pratique dans la 6^e division de chasseurs-parachutistes²⁵¹⁵ où le général Plocher demande aux intéressés de se manifester pour le 1^{er} décembre 1944. Bien qu'il ne semble pas y avoir de règle établie, la fonction de NSFO est souvent couplée avec celle d'officier de renseignement (Ic), ce qui tient certainement au fait que l'accompagnement moral des troupes était initialement inscrit dans leur périmètre²⁵¹⁶. Le capitaine de réserve Meinert pour le *Korück* 536²⁵¹⁷ et le sous-lieutenant Dittrich pour le *Sonderstab* Rode²⁵¹⁸ font office à la fois de NSFO et de « Ic ». Lorsqu'il s'agit d'un chef d'unité, les régiments désignent un NSFO parmi les chefs de compagnie, comme dans le 3^e bataillon du 13^e régiment de chasseurs-parachutistes où c'est le sous-lieutenant Rang de la 11^e compagnie qui est nommé NSFO²⁵¹⁹ et dans le 1^{er} bataillon du 732^e régiment de grenadiers, où il s'agit du lieutenant et chef de compagnie Schrey²⁵²⁰. De même, dans chacun des trois bataillons du 1291^e régiment d'artillerie côtière, le poste est tenu respectivement par les capitaines Hammerla (2^e compagnie) et Neumann (8^e compagnie) ainsi que le lieutenant Naumann (10^e compagnie)²⁵²¹. Le 2^e bataillon du 726^e régiment de grenadiers emploie à cet effet le sous-lieutenant de réserve Duntze, chef de la 5^e compagnie et fonctionnaire d'État dans le civil, jusqu'à sa blessure en janvier 1945, date à laquelle il est remplacé par le sous-lieutenant de réserve Plankert de l'état-major du bataillon²⁵²². C'est aussi la règle qui semble adoptée dans les unités subordonnées aux services arrière, soit la *Feldgendarmarie*, les troupes de sécurité et les gardes

²⁵¹⁴ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Die NS-Führung innerhalb der 712. ID, 1^{er} octobre 1944.

²⁵¹⁵ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NS-Führung, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944.

²⁵¹⁶ BAMArch, RH20-15/89, f. 46-49 : AOK 15, Abt. Ic/Geist. Betr., Tätigkeitsbericht, 31 juillet 1944 ; RH26-347/20 : 347. ID, Abt. Ic, Tätigkeitsbericht vom 1.1-30.6.44, janvier-juin 1944.

²⁵¹⁷ BAMArch, RH23/32, f. 15 : Korück 536, Stellenbesetzungsliste Korück 536 nach dem Stande vom 11.2.1945, 11 février 1945.

²⁵¹⁸ Dans cette unité un peu particulière, Dittrich est aussi rattaché au Ib (logistique) en tant qu'officier spécialisé. BAMArch, RH26-716/19, f. 41 : SS-Sonderstab Rode, Ib, Ic und NS-Führungsoffizier, 18 décembre 1944.

²⁵¹⁹ BAMArch, RL33/79, f. 256-257 : III./Fs.-Jg.-Rgt. 13, Bataillons-Befehl Nr. 2, 5 novembre 1944.

²⁵²⁰ Nous le savons grâce à des rapports signés par le lieutenant Schrey : BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : I./Gren.-Rgt. 732, Erfahrungsbericht NSFO, 14 novembre 1944.

²⁵²¹ Le capitaine Neumann de la 8^e compagnie remplace à partir du 20 juillet le lieutenant Hammerich de la 6^e compagnie qui a demandé à être relevé de ses fonctions en raison du temps que lui prend la mission de mettre en place une position d'artillerie sur l'Île de Verte et d'une blessure dont il a du mal à se remettre. BAMArch, RH19-IV/250, f. 39 : Heer.-Küst.-Art.-Rgt. 1291, Abt. Ic, Nationalsozialistische Führung, 20 juillet 1944 ; *Ibid.*, f. 47 : Heer.-Küst.-Art.-Rgt. 1291, Abt. Ic, NS-Führung, 24 juillet 1944.

²⁵²² BAMArch, RH37/7324 (n. f.) : I./Rgt. (Btl. Kempa), NSFO, 14 décembre 1944 ; *Ibid.* (n. f.) : II./Gren.-Rgt. 726, NSFO und Gerichtsoffizier des Btl., 11 janvier 1945.

territoriaux²⁵²³. Néanmoins, les listes d'officiers subalternes²⁵²⁴ ne mentionnent quasiment jamais les officiers chargés d'assurer la fonction de NSFO à temps partiel, ce qui pose la question de l'importance accordée à cette fonction, bien que l'explication puisse aussi se trouver du côté de la nature de la source qui ne répond pas à cet objectif.

À la fin du conflit, la *Wehrmacht* se dote d'un ultime dispositif d'encadrement idéologique en l'espère des *Richtmänner*²⁵²⁵, soit des sous-officiers et des hommes du rang recrutés comme supplétifs des NSFO. En effet, le contact personnel, quotidien et informel avec les hommes s'est révélé être un moyen privilégié d'avoir un aperçu réaliste de leurs sentiments et de les influencer au mieux. De ce fait, l'utilisation de l'encadrement inférieur se révèle être toujours plus utile : le *Politische Soldat* de juillet 1944 explique à quel point il faut compter sur les sous-officiers dans le travail d'endoctrinement en raison de leur potentielle influence sur les hommes²⁵²⁶. Ainsi, le groupe d'armées B souhaite former le corps des sous-officiers en « troupe d'assaut politique » au sein de laquelle il faut recruter des « aides » et des « conférenciers »²⁵²⁷. On retrouve la même logique dans la 19^e armée, où des hommes politiquement sûrs sont utilisés pour aider les NSFO à influencer les soldats durant leurs pauses²⁵²⁸. À l'échelle des divisions aussi, les vétérans, en tant que « *NS-Helfer* », peuvent être amenés à renforcer l'autorité des jeunes officiers, comme dans la 712^e ID²⁵²⁹, ou bien être formés par les NSFO pour assurer un encadrement politique, comme dans la 257^e VGD²⁵³⁰. Dans la 6^e division de chasseurs-parachutistes²⁵³¹ comme dans la 719^e ID²⁵³², les chefs d'unités sont encouragés à recruter des auxiliaires politiques parmi les membres du Parti ou les « activistes ». Dans aucun de ces cas cependant, les hommes concernés n'obtiennent des attributions claires et structurées. De fait, la création des *Richtmänner*, certainement au début de l'année 1945, répond, en systématisant la mobilisation des sous-officiers et hommes du rang de confiance et en précisant leur rôle, à la volonté d'influencer quotidiennement la troupe par un contact direct. D'abord,

²⁵²³ BAMArch, RH23/32, f. 27 : Korück 536, Abt. Ia, Kommandanturbefehl Nr. 10, 19 février 1945.

²⁵²⁴ Par exemple : BAMArch, RH37/6094 (n. f.) : Gren.-Rgt. 1036, Offz.-Stellenbesetzung, 15 octobre 1944 ; BAMArch, RH37/7464 (n. f.) : Gren.-Rgt. 469, Stellenbesetzung am 15. Dezember 1944, 15 décembre 1944 ; BAMArch, RH26-246/81 (n. f.) : Art.-Rgt. 246, Abt. IIa, Offizierstellenbesetzung, 7 novembre 1944.

²⁵²⁵ Des premiers résultats sur les *Richtmänner* avaient été présentés dans G. KOENIG, « Les Richtmänner de la Wehrmacht, des relais de l'idéologie nazie au plus proche des soldats », art. cit. Ils sont ici repris et augmentés.

²⁵²⁶ BAMArch, RW62/1, f. 11 : OKW, NS-Führungsstab, « Der Einsatz der Unterführer für die NS-Führungsarbeit », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 1, 1944, p. 7-8.

²⁵²⁷ BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-4 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944.

²⁵²⁸ BAMArch, RH20-19/240 : AOK 19, Abt. NS-Führung, Grundsätzlicher Befehl zur Nationalsozialistischen Führung Nr. 1, 15 janvier 1945.

²⁵²⁹ BAMArch, RH26-712/24 : 712. ID, Abt. NS-Führung, Die NS-Führung innerhalb der 712. ID, 19 octobre 1944.

²⁵³⁰ BAMArch, RH26-257/63, f. 1-5 : 257. VGD, Abt. Ic, Tätigkeitsbericht Nr. 4 zur Anlage zum Kriegstagebuch für die Zeit vom 4.2.1945-25.3.1945, 30 mars 1945.

²⁵³¹ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NS-Führung, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944.

²⁵³² BAMArch, RW4/606, f. 183 : Kampfgruppe True (Gren.-Rgt. 732), NS-Führung, 14 octobre 1944.

l'intérêt du dispositif est d'être généralisé, c'est pourquoi dans le groupe d'armées B demande leur utilisation en masse²⁵³³. Le commandement de la 257^e VGD, qui ordonne leur mise en place au début du mois de mars 1945, précise qu'il ne doit exister aucune unité sans *Richtmann*²⁵³⁴. Les divisions semblent particulièrement attentives à leur nomination effective : le bureau *NS-Führung* de la 346^e ID fixe un délai de huit jours à compter du 23 mars 1945 pour qu'une liste nominative des *Richtmänner* soit fournie par chaque unité²⁵³⁵. Dans la 79^e VGD, où il semble y avoir des difficultés pour trouver des profils suffisamment solides pour occuper cette fonction, le commandement demande l'acheminement de meilleurs soldats (trois par compagnie) afin de pouvoir en faire des *Richtmänner*²⁵³⁶. Les critères de choix sont là encore politiques. Tout comme pour les NSFO, le poste de *Richtmann* n'est pas une promotion à distribuer selon les états de service ou les faits d'armes, mais une tâche de nature politique. Pour être en mesure de réaliser cette tâche au mieux, les *Richtmänner* sont formés par les NSFO : dans la 7^e armée²⁵³⁷, des sessions de formation sur deux jours sont organisées et dans la 257^e VGD, il existe une « *Richtmännerschule* »²⁵³⁸. Surtout, ils sont encouragés, comme les NSFO, à s'informer en lisant les journaux de propagande, en écoutant le *Wehrmachtbericht*, en s'appropriant le programme du NSDAP et *Mein Kampf* ou encore en consultant les nombreuses ressources mises à leur disposition, que ce soient les brochures éditées par les bureaux « *NS-Führung* »²⁵³⁹ ou de la documentation politique transmise par voie postale par la direction pour la propagande du Reich²⁵⁴⁰. La volonté d'atteindre le soldat en tant qu'individu trouve par ce biais son paroxysme : de la genèse des NSFO à la normalisation des *Richtmänner*, la politisation systématique de la *Wehrmacht* s'opère à une échelle toujours plus fine.

²⁵³³ BAMArch, RH19-IX/47, f. 35 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Führungshinweis Nr. 4/45, Anl. 1 : NS-Führung im Großkampf, 22 mars 1945.

²⁵³⁴ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁵³⁵ BAMArch, RH26-346/11 : 346. ID, Abt. NS-Führung, Einsatz politisch bewährter Soldaten in der NS-Führung als Richtmänner, 23 mars 1945.

²⁵³⁶ BAMArch, RH26-79/97, f. 70-72 : 79. VGD, Abt. Ia/IIa, 16 janvier 1945.

²⁵³⁷ *Idem.* ; BAMArch, RH26-340/27 : 340. VGD, Abt. NS-Führung, NSF-Befehl Nr. 23, 20 février 1945.

²⁵³⁸ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁵³⁹ On a un exemple d'une source transmise par le bureau NSFO de l'OB West « jusqu'aux Richtmänner » : BAMArch, RH19-IV/228, f. 12-17 : OB West, Abt. NS-Führung, Schulungsunterlagen für die nationalsozialistische Führung der Truppe : Gedankführung zur Beantwortung der Frage: "War der Krieg unabwendbar ?", 17 février 1945, ou encore de la part du commandement militaire des Pays-Bas : *Ibid.*, f. 8 : WBN, Abt. NS-Führung, Br. B. Nr. 2/45 geh., Zur Lage Nr. 1/45, 26 mars 1945.

²⁵⁴⁰ Cette documentation, ciblant les interrogations quotidiennes des soldats sur le plan politique, est jugée comme un « soutien essentiel dans le travail des *Richtmänner* ». BAMArch, RH26-257/73, f. 4 : 257. VGD, Abt. NS-Führung, *So brummt unser Bär – Wochenbericht für den Einheitsführer der Bären-Division*, 24 février 1945.

La *NS-Kriegsführung* et les missions de l'officier politique

Avec la conviction que la guerre constitue un affrontement de volontés²⁵⁴¹, l'éducation politique apparaît comme un élément déterminant pour prendre le dessus : « Plus la guerre dure et plus les fronts idéologiques des deux côtés se dessinent, plus cette tâche devient importante »²⁵⁴² comme l'explique le général Schörner dans un ordre de mise en œuvre des NSFO. C'est la raison pour laquelle la fin du conflit connaît un développement fulgurant de la *NS-Kriegsführung*, que les contemporains définissent comme la « formation des volontés » (*Willensbildung*) et « l'activation » (*Aktivierung*) politique de la *Wehrmacht* en accord avec les principes nationaux-socialistes²⁵⁴³. Cette politique doit permettre de répondre à deux questions fondamentales : « que veut savoir le soldat ? » et « que doit savoir le soldat ? »²⁵⁴⁴, comme le résume le NSFO de la 257^e VGD. Le champ d'application de la *NS-Kriegsführung* rassemble deux secteurs clefs que sont « l'éducation et la conduite politico-idéologique » (*politische-weltanschauliche Führung und Erziehung*) et « l'accompagnement des troupes » (*Truppenbetreuung*), considérés comme deux pendants de l'objectif commun de « mobiliser toutes les forces du soldat »²⁵⁴⁵. Le fait de rassembler l'endoctrinement et l'accompagnement des troupes sous le concept de *NS-Kriegsführung* constitue une progression notable puisque la distinction entre ces deux domaines, qui commençait à se brouiller depuis 1943, disparaît définitivement, ce qui correspond à un rapprochement manifeste avec les structures de la *Waffen-SS*²⁵⁴⁶. Désormais, « toute activité récréative est une tâche politique, qui doit idéologiquement correspondre au national-socialisme »²⁵⁴⁷, tel est le mot d'ordre dans la 1^{ère} division blindée SS qui s'applique sans distinction à la *Wehrmacht*, l'OKW considérant également que le divertissement n'est pas une fin en soi, mais qu'il n'existe qu'en tant que vecteur idéologique.

Théoriquement, la *NS-Führung* appartient avant tout au chef d'unité, dont la mission de commandement est autant tactique que politique comme l'a réaffirmé Hitler : « un officier qui n'est pas capable d'élever et de diriger politiquement sa troupe n'a pas sa place [comme chef d'unité] »²⁵⁴⁸, explique-t-il dans son *Führerbefehl* du 8 janvier 1944. En l'occurrence, le régime national-socialiste s'attend à ce que la politisation de la *Wehrmacht* passe par l'ensemble du corps

²⁵⁴¹ Cf. P. III, Chap. 9.

²⁵⁴² BAMArch, RW6/404, f. 114-116 : OKH, Chef des NS-Führungsstabes, Richtlinien für die NS-Führung im Heere, 28 mars 1944.

²⁵⁴³ BAMArch, RW4/490, f. 9-12 : OKW, Chef des OKW, Anl. 2 : Vorläufige Richtlinien für die national-sozialistische Führung in der Wehrmacht, 9 février 1944

²⁵⁴⁴ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁵⁴⁵ BAMArch, RW62/4 f. 3-10 : OKW, NS-Führungsstab, « Hinweise für die Praxis », Fol. 1, 1944, p. 1-16.

²⁵⁴⁶ F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit., p. 167.

²⁵⁴⁷ BAMArch, RS3-1/97, f. 25-27 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Freizeitgestaltung und soldatische Lebensauffassung, mai 1944.

²⁵⁴⁸ M. MOLL (dir.), *Führer-Erlasse 1939 - 1945*, op. cit., p. 383-384.

des officiers, que chacun «véhicule le commandement national-socialiste»²⁵⁴⁹, porte la responsabilité de «réveiller le fanatisme dans la troupe»²⁵⁵⁰ et «appelle le héros qui habite dans l'esprit de chaque soldat allemand»²⁵⁵¹. Les sources insistent sur le fait que l'introduction des NSFO ne décharge pas l'officier de commandement de cette prérogative, qui restent le garant de la force morale de ses hommes. D'ailleurs, il n'existe plus de NSFO désigné comme tel à partir de la compagnie, et c'est directement sur les chefs de compagnie que l'institution compte pour mener la *NS-Kriegsführung*, ce que les états-majors n'oublient pas de rappeler aux intéressés²⁵⁵². Dans le *Kampfgruppe Meyer*²⁵⁵³, de même que dans la 212^e ID²⁵⁵⁴, les ordres pour les chefs de compagnie sont de dispenser une leçon politique hebdomadaire. Dans la 352^e ID²⁵⁵⁵, il est rappelé qu'ils doivent utiliser les points d'information de la compagnie (*Kompaniebelehrungen*) pour apporter des éléments idéologiques. Dans la 19^e armée, les deux heures hebdomadaires de leçon idéologique sont à la charge des chefs d'unités²⁵⁵⁶. Le NSFO — comme le VIa dans la *Waffen-SS* — est donc avant tout un référent spécialisé pour conseiller et guider les chefs d'unité dans cette mission²⁵⁵⁷ et on aurait tort de croire qu'il porte à lui seul la *NS-Kriegsführung*.

Calqué sur le modèle qui s'est imposé dans la *Waffen-SS*²⁵⁵⁸, le NSFO commande un bureau d'état-major consacré au «commandement national-socialiste»²⁵⁵⁹ et est directement responsable devant son commandant d'unité sur tout ce qui touche de près ou de loin aux thématiques

²⁵⁴⁹ BAMArch, RH20-19/240 : AOK 19, Abt. NS-Führung, Grundsätzlicher Befehl zur Nationalsozialistischen Führung Nr.1, 15 janvier 1945.

²⁵⁵⁰ BAMArch, RW4/828, f. 1-2 : OKW, WFSt/Op., Nr. 0011273/44 g.Kdos., 16 septembre 1944.

²⁵⁵¹ BAMArch, RW62/10 : OKW, NS-Führungsstab, Das Offizierskorps vor seiner größten Verantwortung, février 1945.

²⁵⁵² BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NS-Führung, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944 ; BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NS-Führung, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944 ; BAMArch, RW4/606, f. 183 : Kampfgruppe True (Gren.-Rgt. 732), NS-Führung, 14 octobre 1944.

²⁵⁵³ BAMArch, RH37/6204 (n. f.) : Gren.-Rgt. 915, Kdr., Ausbildungsplan für Monat Juni 1944 für Kampfgruppe Meyer, 5 juin 1944.

²⁵⁵⁴ BAMArch; RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Kdr., Unterrichtung der Truppe über die politische und militärische Lage, 26 juin 1944.

²⁵⁵⁵ BAMArch, RH37/6063 (n. f.) : 352. ID, Abt. NS-Führung, Mittel und Wege der NS-Führung in den Einheiten, 25 mai 1944.

²⁵⁵⁶ BAMArch, RH20-19/240 : AOK 19, Abt. NS-Führung, Grundsätzlicher Befehl zur Nationalsozialistischen Führung Nr.1, 15 janvier 1945.

²⁵⁵⁷ BAMArch, RW6/404, f. 114-116 : OKH, Chef des NS-Führungsstabes, Richtlinien für die NS-Führung im Heere, 28 mars 1944 ; BAMArch, RH19-IV/250, f. 13 : AOK 19, Abt. NS-Führung, National-sozialistische Führung, 24 février 1944 ; BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-4 : HG. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944 ; BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die NSFO im Einsatz, 10 octobre 1944. Pour la *Waffen-SS* : BAMArch, RS3-1/97, f. 56- : 1. SS-Pz.-Div. «LSSAH», Abt. VI, Divisions-Sonderbefehl für die weltanschauliche Erziehung, 22 avril 1944.

²⁵⁵⁸ B. WEGNER, *Hitlers politische Soldaten, op. cit.*, p. 189.

²⁵⁵⁹ Cf. P. I, Chap. 1.

idéologiques. Intégré à l'état-major de commandement²⁵⁶⁰, son périmètre de responsabilité est défini comme ce qui concerne les grandes questions politiques, le défaitisme, la propagande, le divertissement des hommes et les questions portant sur l'exercice du service militaire. En ce sens, le NSFO a aussi pour mission de coordonner ses homologues des échelons inférieurs afin de produire un discours uniforme, notamment par l'organisation de réunions de service par les NSFO à temps plein au profit de ceux à temps partiel. C'est d'ailleurs l'une des préoccupations des officiers politiques qui revient à plusieurs reprises dans les sources, notamment des NSFO de corps d'armées et de division qui rencontrent ceux de régiments et de bataillon afin de se mettre d'accord sur les grandes lignes traitées dans les leçons²⁵⁶¹. Au sein de l'état-major, le travail du NSFO implique l'étroite collaboration avec les autres services, notamment le bureau des ressources humaines des officiers (IIa) et le bureau de renseignement (Ic) qui sont désignés comme des interlocuteurs privilégiés²⁵⁶². Avec les bureaux IIa, qui gèrent les carrières, la formation et la discipline du corps des officiers, le NSFO partage l'objectif du formatage des esprits et des comportements. Grâce aux ressources produites par le renseignement tactique, notamment à travers l'étude de la propagande ennemie, de la censure postale et des cas de désertion, le NSFO trouve de quoi élaborer des discours qui parlent aux soldats et répondent à leurs craintes²⁵⁶³. Inversement, les leçons idéologiques peuvent être le moment d'instruire les soldats sur des préoccupations du ressort du « Ic », comme sur la nécessité de prendre garde à la sûreté des informations confidentielles²⁵⁶⁴. La coopération avec le « Ic » est d'autant plus évidente que l'accompagnement moral des troupes était jusque-là de son ressort et semble relativement fluide dans les unités, comme dans la 347^e ID où les services travaillent de consort à la distribution de la propagande militaire²⁵⁶⁵. Cette préférence n'exclut cependant pas que le NSFO soit amené à s'appuyer sur d'autres acteurs, par exemple sur les médecins militaires qui peuvent s'avérer utiles,

²⁵⁶⁰ Dans la pratique, on a de bonnes raisons de penser que ce principe n'a pas toujours été respecté, en témoigne l'insistance des sources à ce sujet par exemple : BAMArch, RH19-IV/250, f. 60 : AOK 1, Abt. NS-Führung, Aufgabengebiet des NSFO, 25 août 1944.

²⁵⁶¹ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NS-Führung, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944 ; BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führung Hinweise Nr. 1, 8 juillet 1944 ; BAMArch, RH26-242/19, 242. ID, Kdr., Unterrichtung der Truppe über die politische und militärische Lage, 26 juin 1944 ; BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NS-Führung, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944 ; BAMArch, RH19-IV/250, f. 80-83 : 553. VGD, Abt. Ia, Nr. 351/44 geh., 5 novembre 1944 (document traduit en français par le renseignement allié).

²⁵⁶² BAMArch, RH20-7/197, f. 9-13 : OKH, NS-Führungsstabes des Heeres, Dienstanweisung für die NS-Führungsoffiziere im Heere, 28 mars 1944.

²⁵⁶³ BAMArch, RH26-257/63, f. 35-37 : 257. VGD, Abt. Ic, Nr. 6643/45 geh., Monatsbericht über Abwehrlage, 23 janvier 1945 ; BAMArch, RH26-242/7 (n. f.) : 242. ID, Abt. NSFO, Az. I/a/3, Richtlinien für die NS-Führung Nr. 8/44, 2 août 1944.

²⁵⁶⁴ BAMArch, RH26-257/63, f. 1-5 : 257. VGD, Abt. Ic, Az. 13E, Tätigkeitsbericht Nr. 4 zur Anlage zum Kriegstagebuch für die Zeit vom 4.2.1945-25.3.1945, 30 mars 1945.

²⁵⁶⁵ BAMArch, RH26-347/20 : 347. ID, Abt. Ic, Tätigkeitsbericht vom 1.1.-30.6.1944, 30 juin 1944.

notamment dans les unités d'estropiés, où il s'agit d'expliquer aux soldats la raison pour laquelle le Reich a besoin d'eux²⁵⁶⁶. À l'échelle des groupes d'armées, où il existe un officier responsable de la propagande, le NSFO sert de référent pour l'élaboration de documents destinés à la troupe²⁵⁶⁷. Ainsi, la *NS-Kriegsführung* repose sur une synergie au sein de l'état-major, dans lequel le NSFO constitue bien entendu un acteur particulier : il est le « centre d'énergie politique »²⁵⁶⁸ (*politische Energiezentrum*) de l'unité.

D'après le général Reinecke, le rôle des NSFO est de donner aux soldats « les outils de la victoire »²⁵⁶⁹ (*Rüstzeug des Sieges*), mais qu'attend-on d'eux concrètement ? D'abondantes sources existent à ce sujet, ce qui témoigne d'un véritable effort entrepris par les états-majors pour clarifier les attributions de ces nouveaux officiers. Un fascicule de l'OB West²⁵⁷⁰ à destination des officiers (chefs de troupes et NSFO) qui doit servir de référence dans la *NS-Kriegsführung*²⁵⁷¹ propose une liste détaillée de ces missions, que l'on peut regrouper selon deux domaines. Le premier est celui de l'assistance au commandement : il s'agit d'apporter un éclairage sur les grandes questions politiques, préparer, diffuser et contrôler la documentation utilisée pour l'éducation politique par les chefs d'unité, participer à l'élaboration du programme d'instruction des soldats, fournir des rapports au chef d'unité sur l'état « moral » et politique des hommes. Le second se situe au plus proche des soldats : expliquer les ordres militaires, traiter les incidents politiques, mettre à disposition la documentation transmise par la hiérarchie, organiser des conférences, gérer le temps libre des soldats, aménager des jours de commémoration et des cérémonies en tout genre. L'officier politique est ainsi une sorte « d'intellectuel d'action »²⁵⁷², référent idéologique, sans être pour autant un officier de bureau, il est d'abord un combattant sur le plan psychologique. Meneur d'hommes, il est capable de renforcer la conviction de ses camarades et surtout de les faire se traduire par des actes : c'est un véritable « Führer », au sens de la langue du Troisième Reich²⁵⁷³ qui sait créer le consensus autour de lui pour avancer vers un objectif politique²⁵⁷⁴. En l'occurrence, il s'agit du

²⁵⁶⁶ BAMArch, RH37/6047 : Heeresgruppenarzt beim HGr. B, Abt. NSFO, novembre 1944.

²⁵⁶⁷ BAMArch, RH19-XII/34 : HGr. G, Sto. Prop., Tgb. Nr. 160/44 geh., Tätigkeitsbericht für November 1944, 6 décembre 1944.

²⁵⁶⁸ BAMArch, RW6/404, f. 25-94 (ici f. 36) : 5. Lehrgang für NS-Führungsoffiziere auf der Ordensburg Krössinsee vom 5.6 bis 17.6.1944.

²⁵⁶⁹ BAMArch, RW62/4, f. 3-10 : OKW, NS-Führungsstab, « Hinweise für die Praxis », Fol. 1, 1944, p. 1-16.

²⁵⁷⁰ BAMArch, RH19-IV/267 : OB West, Abt. NS-Führung, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?).

²⁵⁷¹ BAMArch, RH19-IV/47, f. 22 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Auszug aus Dienstanweisung für die NS-Führungsoffiziere im Heere, 12 octobre 1944 ; BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NSFO, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944.

²⁵⁷² Formule empruntée à Christian INGRAO, « La norme implicite. Mythes et pratiques de "l'intellectuel d'action" » dans le service de sécurité de la SS » dans M.-A. MATARD-BONUCCI et P. MILZA (dir.), *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945)*, op. cit., p. 225-246.

²⁵⁷³ V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, op. cit.

²⁵⁷⁴ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, op. cit., p. 234-237.

triomphe de la « vision du monde » nationale-socialiste, qu'il a parfaitement intégrée. Le fascicule de l'OB West poursuit avec les missions « précises », d'abord de marteler à chaque soldat quel est le sens du combat, particulièrement au cœur des gros affrontements, de renforcer sa confiance et de lui expliquer les enjeux relatifs à son secteur. Il est ainsi important de lutter contre « l'absence de pensée » (*Gedanklosigkeit*), de forger le fanatisme contre les ennemis occidentaux, de combattre les rumeurs et la propagande ennemie. Évidemment, il incombe aussi aux NSFO de mettre en garde « clairement » ce qui attend les déserteurs et les automutilateurs, et de lutter contre toute forme d'esquive du service. Une attention particulière doit être portée à la valorisation des hauts faits accomplis par les hommes, aux visites dans les hôpitaux militaires et dans les maisons de repos de soldat (*Soldatenheime*), ainsi qu'à la formation politique des sous-officiers et des plus jeunes soldats.

Pour ce qui est du *Richtmann*, sa mission est différente, car c'est au sein du « groupe de camarades » qu'il intervient. Ce cercle, fortement lié et solidaire, est perçu par l'institution comme un formidable moyen d'endoctriner la troupe en profondeur. Néanmoins, s'il n'est pas imperméable au discours national-socialiste, ce milieu semble difficile à atteindre pour les officiers politiques. En effet, malgré les efforts répétés pour faire du NSFO un officier de terrain proche des soldats²⁵⁷⁵, son étiquette d'officier politique l'érige comme la voix officielle de la *Wehrmacht*. L'institution militaire estime que les soldats filtrent leurs émotions au contact de l'encadrement, ce que le *Richtmann* doit permettre de contourner :

« En vivant parmi les camarades, tu apprends à les connaître en tant que personnes, leur essence, leur nature, leur caractère (...), leur formation et leur attitude politique. Tu entends également parler de leur situation personnelle, de leurs intérêts, de leur métier et de leurs inclinations. Tu apprends ce qu'ils pensent de la guerre, quelles sont leurs idées sur ses causes et ses raisons, et quels sont, à leur avis, le but et l'objectif de la guerre pour nous et pour nos ennemis²⁵⁷⁶. »

Contrairement au NSFO, le *Richtmann* ne doit en aucun cas être désigné officiellement²⁵⁷⁷. Son travail doit rester « imperceptible » de la part des autres soldats, qui ne connaissent pas son existence. Par conséquent, le travail du *Richtmann* commence là où se termine celui des NSFO et des chefs d'unité. Jugés particulièrement adaptés dans les phases d'engagements²⁵⁷⁸, les *Richtmänner*

²⁵⁷⁵ R. L. QUINNETT, « The German Army Confronts the NSFO », art. cit.

²⁵⁷⁶ « *Durch das Leben unter den Kameraden lernst Du diese als Menschen kennen, ihre Natur, ihr Wesen, ihren Charakter, ihre allgemeine Bildung, (...) ihre politische Schulung und Einstellung. Du hörst auch von den persönlichen Verhältnissen, Interessen, dem Beruf und den Neigungen. Du erfährst, wie die Kameraden über den Krieg denken, wie sie für Vorstellung von den Ursachen und Gründen haben, und was nach ihrer Ansicht der Sinn und das Ziel des Krieges für uns und für unsere Feinde ist.* » BAMArch, RH20-1/402 : AOK 1, Abt. NSFO, Richtworte für den Richtmann, s. d. (1945 ?), p. 6.

²⁵⁷⁷ BAMArch, RH26-346/11 : 346. ID, Abt. NS-Führung, Einsatz politisch bewährter Soldaten in der NS-Führung als Richtmänner, 23 mars 1945.

²⁵⁷⁸ BAMArch, RH19-IX/47, f. 35 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Führungshinweis Nr. 4/45, Anl. : NS-Führung im Großkampf, 22 mars 1945.

sont chargés de mobiliser idéologiquement les soldats qui les entourent, et ce le plus fréquemment possible : rappeler en quelques mots le sens idéologique de la guerre, susciter un débat au sujet d'un article de journal ou encourager les soldats par quelques slogans lors des phases de combat²⁵⁷⁹. Ils contribuent ainsi à la recherche d'une orthodoxie politique, luttant contre toutes sortes de « rumeurs » et de paroles jugées négatives. C'est pourquoi le *Richtmann* est encouragé à s'appuyer sur les moments de temps libre. Sur le front, dans une tranchée ou au sein d'un bunker, cela se traduit par de petits moments partagés. Il s'agit de mobiliser jusqu'au sous-officier cuisinier pour « qu'en plus d'une bonne nourriture physique, il [apporte] aussi une bonne nourriture psychique »²⁵⁸⁰. Quotidiennement, les chefs d'unité rencontrent leurs *Richtmänner* afin, d'une part, de prendre la température de leurs troupes, et d'autre part de s'accorder sur leurs missions²⁵⁸¹. Le *Richtmann* apparaît ainsi comme l'idéal du « soldat politique » de la *Wehrmacht* selon la description faite par le livret qu'on leur distribue²⁵⁸². Meneur d'hommes éclairé idéologiquement et soldat vigoureux dans ses missions, il ne court pas pour autant après les médailles ou la gloire. Il n'est ni un « petit tyran » ni un « commissaire politique miniature », mais un « idéaliste » qui se satisfait d'avoir contribué à la victoire allemande.

Les officiers politiques et la production de sources

En raison de ses missions, les bureaux « *NS-Führung* » et « *VIa* » sont des importants émetteurs de sources, notamment de propagande. Puisque la priorité de l'éducation politique se situe clairement du côté du corps des officiers²⁵⁸³, une grande partie de cette production est destinée aux chefs d'unités auxquels les officiers politiques fournissent les clefs pour assurer leur mission idéologique. La publication la plus fournie est sans aucun doute le *Politische Soldat*, édité par le bureau « *NS-Führung* » de l'OKW, un mensuel d'une dizaine de pages qui paraît (au moins) jusqu'en mars 1945. Le premier numéro de juin 1944 explique la maquette adoptée pour correspondre au mieux au rôle du chef d'unité²⁵⁸⁴ : à travers dix sections, le journal examine autant les questions idéologiques de fonds que des sujets d'actualités, tout en donnant des clefs méthodologiques. Également produit par les institutions centrales, il existe aussi les *Informationen für*

²⁵⁷⁹ BAMArch, RH20-1/402 : AOK 1, Abt. NS-Führung, Richtworte für den Richtmann, s. d. (1945 ?), p. 7-14.

²⁵⁸⁰ BAMArch, RH19-IX/47, f. 35 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Führungshinweis Nr. 4/45, Anl. : NS-Führung im Großkampf, 22 mars 1945.

²⁵⁸¹ BAMArch, RH26-340/27 (n. f.) : 340. VGD, Abt. NS-Führung, NSF-Befehl Nr. 23, 20 février 1945.

²⁵⁸² BAMArch, RH20-1/402 : AOK 1, Abt. NS-Führung, Richtworte für den Richtmann, s. d. (1945 ?), p. 3-5.

²⁵⁸³ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : Kommando des Flughafenbereichs 2/III Holland, Kommandant, Weltanschauliche Schulung, 3 février 1945.

²⁵⁸⁴ BAMArch, RW62/1, f. 7 : OKW, NS-Führungsstab, « "Der politische Soldat" – das Hilfsmittel des Einheitsführer für die nationalsozialistische Führungsarbeit », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 1, 1944, p. 11.

die weltanschauliche Führung, un bulletin d'actualité politique hebdomadaire d'une dizaine de pages publié à la toute fin de la guerre pour servir de ressource aux NSFO et aux VIa²⁵⁸⁵. À côté de ces publications centralisées, il existe une masse de notes de synthèse, régulièrement émises par les officiers politiques à toutes les échelles de la hiérarchie militaire. Elles adoptent des titres différents en fonction du bureau qui les produit : *Informationsdienst für den NSFO und für den Einheitsführer*²⁵⁸⁶ de l'OB West, *Zur Lage*²⁵⁸⁷ dans la 15^e armée, *NSFO-Schnelldienst*²⁵⁸⁸ dans la 275^e ID, *Militärisch-politische Wochenübersicht*²⁵⁸⁹ dans la 340^e VGD, *Politische Wochenschau*²⁵⁹⁰ dans la 1^{ère} division blindée SS, *Hinweise zur Lage*²⁵⁹¹ dans la 711^e ID, *Mitteilungen für den Einheitsführer*²⁵⁹² dans la 712^e ID, *Nachrichten für den Einheitsführer*²⁵⁹³ dans le LXXXIX^e corps d'armée ou, pour le plus sophistiqué, *So brummt unser Bär. Wochenbericht für den Einheitsführer der Bären-Division*²⁵⁹⁴ dans la 257^e VGD. Le principe est toujours le même, à savoir un feuillet qui dépasse rarement les quatre ou cinq pages et qui fait le point sur la situation militaire, résume les actualités politiques, commente parfois la presse étrangère, propose des conseils méthodologiques, le tout bien entendu enrobé d'explications idéologiques. En plus de ces brochures, la documentation produite pour les chefs d'unité est aussi constituée de fiches dédiées à la gestion des troupes. Dans la 6^e division de chasseurs-parachutistes, le NSFO d'un bataillon fait par exemple distribuer des notices intitulées « que dois-je dire à mes hommes »²⁵⁹⁵ ou encore « combattre les rumeurs »²⁵⁹⁶. Il peut aussi s'agir de fournir aux commandants des ressources pour lutter verbalement contre la propagande ennemie²⁵⁹⁷ ou sur la

²⁵⁸⁵ BAMArch, RW6/499 : OKW, Informationen für die weltanschauliche Führung, 5.-9. Folgen, 1^{er} février-1^{er} mars 1945.

²⁵⁸⁶ BAMArch, RW6/404, f. 17-18 : OB West, Abt. NS-Führung, Informationsdienst für den Nationalsozialistischen Führungsoffizier und für den Einheitsführer Nr. 7/45, 15 février 1945.

²⁵⁸⁷ Une collection de *Zur Lage* se trouve dans BAMArch, RH20-15/241 : AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 26-32, mai-novembre 1944.

²⁵⁸⁸ Plusieurs numéros se trouvent dans les fonds de la 275^e ID, par exemple BAMArch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, NSFO-Schnelldienst, Fol. 2, 8 juillet 1944.

²⁵⁸⁹ BAMArch, RH26-340/27 (n. f.) : 340. VGD, Abt. NS-Führung, Militärisch-politische Wochenübersicht, Fol. 15/16, 7 janvier 1945.

²⁵⁹⁰ BAMArch, RS18/299, f. 33-37 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VIa, Politische Wochenschau. Informationsdienst der Abt. VI « LSSAH », Fol. 8, 9 décembre 1944.

²⁵⁹¹ BAMArch, RH26-711/5, f. 12 : 711. ID, Abt. NS-Führung, Hinweis zur Lage, Nr. 12, août 1944.

²⁵⁹² BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Mitteilungen für den Einheitsführer, 19 octobre 1944.

²⁵⁹³ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXIX. AK, Abt. NS-Führung, Nachrichten für den Einheitsführer Nr. 1, 3 octobre 1944.

²⁵⁹⁴ BAMArch, RH26-257/73 : 257. VGD, Abt. NSFO, So brummt unser Bär. Wochenbericht für den Einheitsführer der Bären-Division, 24 février 1945 ; BAMArch, RH19-IV/250, f. 89-92 : 257. VGD, Abt. NSFO, So brummt unser Bär. Wochenbericht den Einheitsführer der Bären-Division, 8 mars 1945.

²⁵⁹⁵ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : III./ Fs.Jg.-Rgt. 16, NSFO, Nationalsoz. Führungsarbeit in den Komp. Thema Nr. 1 : « Was soll ich meinen Männer sagen ? », 30 janvier 1945.

²⁵⁹⁶ *Ibid.* (n. f.) : III./ Fs.Jg.-Rgt. 16, NSFO, Nationalsozialistische Führungsarbeit in den Kompanien. Thema Nr. 3 : « Kampf dem Gerücht », 12 février 1945.

²⁵⁹⁷ BAMArch, RH24-88/128 : Gen. Kdo. LXXXVIII. AK, Abt. NS-Führung, Feindagitation und ihre Abwehr, 1^{er} février 1945 ; BAMArch, RH20-15/90 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Führung, Kampf gegen die feindliche Propaganda, 13 juillet 1944.

manière d'intégrer les ressortissants étrangers²⁵⁹⁸ aux unités. Enfin, les bureaux « *NS-Führung* » participent à la production de sources destinée aux troupes, en premier lieu de la presse du front qui est traditionnellement du ressort des unités de propagande²⁵⁹⁹, mais qui, dans les faits, implique plusieurs acteurs²⁶⁰⁰. Ainsi, le lieutenant Klappenbach, NSFO en chef de la poche de Lorient, est directeur du *Kurz Nachrichten der Marine-Flakbrigade*, journal qui paraît quotidiennement à huit cent cinquante exemplaires et pour lequel il est aidé d'une rédaction dirigée par les reporters Hartmann et Happ²⁶⁰¹. Pour le journal *Panzerfunk* de la 5^e armée blindée²⁶⁰², les officiers politiques participent indirectement à l'élaboration de son contenu puisqu'ils sont chargés de faire remonter les faits d'armes depuis le terrain jusqu'à la rédaction afin d'y consacrer un « tableau d'honneur »²⁶⁰³. À l'échelle de la division, il semble plus fréquent que les officiers politiques soient plus systématiquement responsables de la publication. Dans la 711^e ID, le directeur de publication du journal divisionnaire, le *Eulenspiegel*, est le lieutenant Völl, NSFO de la division²⁶⁰⁴ et dans la 17^e division SS, la parution du *Eiserne Faust* est l'affaire du bureau « VIa »²⁶⁰⁵.

Pourtant, malgré cette importante activité, les sources de la *NS-Kriegsführung* se répètent et on constate assez peu de productions originales. Certains documents, identiques, reviennent à plusieurs reprises dans des unités différentes comme la fiche « comment l'ennemi conçoit-il la paix ? » qui se trouve dans le corpus de la 1^{ère} armée²⁶⁰⁶, de la 15^e armée²⁶⁰⁷ et de la *Luftflotte 3*²⁶⁰⁸. Pour comprendre cela, il faut s'intéresser à la manière dont les bureaux « *NS-Führung* » travaillent pour voir apparaître des logiques de circulation documentaire et de partage entre les services.

²⁵⁹⁸ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führungshinweisen Nr. 3, Anl. : Vorschlag für die weltanschauliche Führung der Volksdeutschen Leitgedanke : Die Einheit aller Deutschen, 29 juillet 1944 ; BAMArch, RS3-1/97, f. 2-3 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Behandlung der volksdeutschen Freiwilligen, mai 1944.

²⁵⁹⁹ Les unités de propagande sont rattachées au bureau « Wehrmachtpropaganda » de l'OKW (OKW/W. Pr.) et sont détachées auprès des armées pour réaliser des missions de d'influence que ce soit au sein de la Wehrmacht ou des unités ennemies. Nicolas FERARD, *Propaganda Kompanie: les reporters de guerre du IIIe Reich*, Paris, Histoire & collections, 2014.

²⁶⁰⁰ Heinz-Werner ECKHARDT, *Die Frontzeitungen des deutschen Heeres 1939-1945*, Wien, W. Braumüller, 1975, p. 15-30.

²⁶⁰¹ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NS-Führung, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944.

²⁶⁰² BAMArch, RH21-5/79 : Pz.-AOK 5, *Panzerfunk. Frontzeitung einer Panzerarmee*, Nr. 13, 21 février 1945.

²⁶⁰³ BAMArch, RL33/18 (n. f.) : feuille volante manuscrite « Belehrung am 8.2.45 », 8 février 1945.

²⁶⁰⁴ BAMArch, RH26-711/7 : 711. ID, Abt. NS-Führung, *Der Eulenspiegel. Nachrichtenblatt einer Infanterie Division*, Nr. 58, 12 décembre 1944.

²⁶⁰⁵ BAMArch, RS3-17/47, f. 7-10 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, *Die Eiserne Faust. Nachrichtenblatt für den politischen Wochendienst*, 11 mars 1945.

²⁶⁰⁶ BAMArch ; RH20-1/177, f. 8 : AOK 1, Abt. NS-Führung, Merkblatt Wie unsere Feinde sich den Frieden denken, 1944

²⁶⁰⁷ BAMArch, RH20-15/90 (n. f.) : AOK 15, Abt. NS-Führung, NS-Führung : Kampf gegen die feindliche Propaganda, Anl. 1 : Wie unsere Feinde sich den Frieden denken, 13 juillet 1944

²⁶⁰⁸ Le document est celui de la 1^{re} Flak-Brigade (mot), mais il se trouve dans le dossier NS-Führung de l'OB West, l'hypothèse est donc qu'il s'agit d'une note transmise par l'OB West, ou au moins par sa composante air en l'espèce de la Luftflotte 3. BAMArch, RH19-IV/250, f. 38 : 1. Flak-Brig., Abt. NS-Führung, Merkblatt Wie unsere Feinde sich den Frieden denken, 18 juillet 1944.

L'introduction des NSFO s'accompagne à partir de 1944 d'une vague de nouvelles publications, éditées par les services du Parti et l'état-major de conduite nationale-socialiste de l'OKW et destinées à l'éducation idéologique de la troupe²⁶⁰⁹. Ces documents sont pensés comme des ressources dans lesquelles les officiers politiques peuvent piocher pour élaborer le contenu de leurs activités, ce que l'institution encourage par ailleurs²⁶¹⁰. Le manuel de référence est le *Wofür kämpfen wir ?*²⁶¹¹, publié au début de l'année 1944 pour accompagner le travail des NSFO. Il synthétise en moins de cent cinquante pages le projet impérial allemand, ses principaux ennemis et les grandes questions idéologiques. Il existe ensuite les livrets mensuels *Der nationalsozialistische Führungsoffizier*²⁶¹² publiés par le *NS-Führungsstab* de l'OKW qui font office de programme de travail. Chaque livret contient cinq sections : des conseils pratiques, des thèmes de leçon, des sujets de discussion pour les réunions informelles, des compilations de données (chiffres, statistiques, citations, chronologie, extraits de documents) et un index. Le contenu proposé dans ces livrets permet de constater une similitude entre la *NS-Kriegsführung* de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS* à la fin du conflit puisque des leçons identiques apparaissent dans les sources. La leçon « le Reich comme ordre de vie socialiste » par exemple, proposée dans le premier numéro des livrets de l'OKW²⁶¹³, est aussi dispensée par le « VIa » de la 1^{ère} division blindée SS « LSSAH »²⁶¹⁴. Outre ces livrets, certaines sources doivent être particulièrement plébiscitées, car elles sont jugées « fondamentales », à commencer par les propos de Hitler et en particulier *Mein Kampf* dont les NSFO sont encouragés à lire au moins une demi-page quotidiennement²⁶¹⁵. Puis viennent les revues et journaux du Parti, notamment *Das Reich* ainsi que la documentation officielle émise par l'armée comme les *Mitteilungen für die Truppe*, qui peuvent aussi nourrir leur réflexion.

Néanmoins, la part importante accordée à la compilation dans le travail des NSFO a aussi engendré une production documentaire verticalisée et très peu personnalisée. Certaines fiches passent ainsi d'échelon en échelon hiérarchique sans connaître de modification, à l'image de la leçon « que peut-il arriver au travailleur ? » que l'on peut voir circuler du LXXXIX^e corps d'armée

²⁶⁰⁹ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat, op. cit.*, p. 496.

²⁶¹⁰ BAMArch, RH37/6063 (n. f.) : 352. ID, Abt. NSFO, Mittel und Wege der NS-Führung in den Einheiten, 25 mai 1944 ; BAMArch, RS3-17/45, f. 5-6 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia/VI, Befehl für die weltanschauliche und politische Schulung in der Zeit vom 24.1-19.3.1944, 20 janvier 1944.

²⁶¹¹ OKH, HPA, Wofür kämpfen wir ?, 1944 (En ligne, consulté le 22 mars 2024).

²⁶¹² Sur le public et le sens de cette publication, cf. la deuxième de couverture de chaque numéro du *National-sozialistische Führungsoffizier*, par exemple : BAMArch, RW62/4, f. 2 : OKW, NS-Führungsstab, « Beim Gebrauch der Führungsunterlagen beachten ! », *Der national-sozialistische Führungs-Offizier*, Fol. 1, 1944.

²⁶¹³ *Ibid.* f. 19-26 : OKW, NS-Führungsstab, Schulungsthema Nr. 2 : « Das Reich als sozialistische Lebensordnung », Fol. 1, 1944, p. 17-32.

²⁶¹⁴ BAMArch, RS3-1/97, f. 12-17 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Das Reich als sozialistische Lebensordnung », s. d. (1944 ?)

²⁶¹⁵ BAMArch, RW62/4 f. 3-10 : OKW, NS-Führungsstab, « Hinweise für die Praxis », Fol. 1, 1944, p. 1-16.

à la 712^e ID, puis au 732^e régiment de grenadiers et au 1^{er} bataillon d'artillerie de la division²⁶¹⁶. Pourtant, si l'on en croit les précautions données dans les livrets de l'OKW, les ressources à dispositions ne sont pas prêtes à l'emploi, mais forment une source d'inspiration à disposition des officiers politiques qu'ils sont censés remanier²⁶¹⁷. La comparaison entre les documents issus des services centraux et ceux distribués dans les unités laisse cependant penser que peu d'officiers politiques se sont montrés regardants sur cette règle. Le NSFO du 3^e bataillon du 16^e régiment de chasseurs-parachutistes s'est très largement inspiré de la fiche « que dois-je dire à mes hommes ? » qui se trouve dans l'un des livrets de l'OKW²⁶¹⁸, certes sans tout à fait la recopier, mais sans faire plus d'efforts. Plus notable, la fiche pour l'organisation des commémorations pour le 9 novembre 1944 transmise par le NSFO de la 712^e ID à ses homologues régimentaires²⁶¹⁹ est la copie exacte de celle transmise par le bureau « *NS-Führung* » de l'OKH²⁶²⁰. En réalité, les services centraux inondent les bureaux *NS-Führung* de documentation de manière très verticale, comme c'est le cas pour les conseils pratiques²⁶²¹, ou encore pour l'oraison funèbre prononcée par Hitler sur la tombe du général Dietl, transmise par l'OKH aux divisions par le biais des NSFO²⁶²². De ce point de vue, ces bureaux constituent une boîte aux lettres dédiée à la documentation idéologique émise par les services centraux.

Les pratiques de l'endoctrinement : l'éducation politique

Pour faire de chaque soldat, et particulièrement de l'officier, « un combattant révolutionnaire inébranlable et inflexible »²⁶²³ tel qu'est l'objectif affiché de l'endoctrinement, les officiers politiques déploient tout un ensemble de procédés qui correspondent aussi à des niveaux de formalité dont les résultats attendus diffèrent. En premier lieu, l'endoctrinement passe par une constellation d'interventions diverses qui va de la conférence la plus formelle à la discussion guidée

²⁶¹⁶ BAMArch, RH24-89/22 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXIX. AK, Abt. NS-Führung, Unterrichtsmaterial für den Einheitsführer Nr. 1, Eine Gedankführung : Was kann dem Arbeiter schon passieren ?, 9 octobre 1944 (I. Art. Rgt. 712 : Eingang 12.10.44) ; BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXIX. AK, Abt. NS-Führung, Unterrichtsmaterial für den Einheitsführer Nr. 1, Eine Gedankführung : Was kann dem Arbeiter schon passieren ?, 9 octobre 1944 (Gren.-Rgt. 732 : Eingang 11.10.44)

²⁶¹⁷ BAMArch, RW62/4 f. 3-10 : OKW, NS-Führungsstab, « Hinweise für die Praxis », Fol. 1, 1944, p. 1-16.

²⁶¹⁸ BAMArch, RW62/4 f. 135-141 : OKW, NS-Führungsstab, Aussprachethema 9 : « Was soll ich meinen Männern sagen ? », Fol. 3, 1944, p. 61-73.

²⁶¹⁹ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, Gedenktage im November, 16 octobre 1944.

²⁶²⁰ *Ibid.* (n. f.) : OKH, NS-Führungsstab, Az: I/2, Nr. 3200/44, Gedenktage im November, 10 octobre 1944.

²⁶²¹ BAMArch, RW6/404, f. 194-195 : OKH, NS-Führungsstab, Az. II/1, Nr. 590/44, Hinweise für die NS-Führungsoffiziere der Okdos. der H. Gr., AOK's u. Befehlshaber Nr. 27, 4 juin 1944 ; *Ibid.*, f. 196- : OKH, Gen. z.b.V., R. Wes. Abt., Az. II, Nr. 220/44, Hinweise für die NSFO der Okdos. der H. Gr., AOK's u. Befehlshaber Nr. 22, 24 janvier 1944.

²⁶²² BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NS-Führung, Az.I/a/1, 26 juillet 1944.

²⁶²³ BAMArch, RW62/4 f. 3-10 : OKW, NS-Führungsstab, « Hinweise für die Praxis », Fol. 1, 1944, p. 1-16.

dans les petits cercles de soldats²⁶²⁴. Les grandes conférences de fonds, qui servent à creuser les fondamentaux de l'idéologie nationale-socialiste, interviennent particulièrement dans le cadre de la formation continue (*Lehrgänge*). Ces formations au commandement ou aux postes spécialisés rythment la vie des unités : l'état-major de la 47^e ID en organise vingt-cinq entre décembre 1944 et mars 1945²⁶²⁵. C'est cependant principalement aux cadres, officiers et sous-officiers, que ces conférences s'adressent et c'est pourquoi elles occupent une place considérable dans leur formation. Le capitaine Ziegler, NSFO de la 7^e armée, intervient dans les formations pour officiers de l'école des armes et dans l'école du génie de l'armée au sujet de la conduite nationale-socialiste des troupes²⁶²⁶. Dans le LXXXV^e corps d'armée, deux sessions de formation expresse des commandants de bataillon sont mises sur pieds en août 1944. Les leçons idéologiques y sont tenues par le chef d'état-major, le colonel Behle²⁶²⁷, pour lesquelles on peut supposer qu'il a reçu le concours d'un officier politique. Peu avant son engagement sur le front, le 1^{er} bataillon du 860^e régiment de grenadiers (347^e ID) organise en août 1944 une formation pour les jeunes officiers (*Offizier-Nachwuchs-Lehrgang*). Des leçons idéologiques d'une heure sont dispensées tous les mardis soir par le responsable de la formation, le capitaine Brandt (IIa de la division), et traitent de thématiques tout à fait significatives : « l'idée nationale-socialiste », la « question des races », la « juiverie » et le « marxisme-bolchévisme »²⁶²⁸. Au sein de la 257^e VGD, des sessions de formation nationale-socialiste sont organisées en février et en mars 1945 pour les sous-officiers de la division²⁶²⁹, au sein desquelles des leçons sont tenues deux fois par semaine par l'officier politique²⁶³⁰.

Plus récurrentes et à destination de la troupe, les rendez-vous inscrits dans le plan de service (*Dienstplan*) tels que l'appel quotidien, le point de situation de compagnie hebdomadaire (*Kompaniebelehrung*) et les heures nationales-socialistes (*NS-Führungsstunden*) sont aussi des temps dédiés à l'éducation politique des hommes. Moments de vie partagés à l'échelle de l'unité, on y passe en revue les grandes questions politiques et militaires du moment, tout en cherchant à cultiver la proximité avec la communauté des soldats en encourageant une forme très libre de discussion

²⁶²⁴ Sur les différents types d'intervention cf. *Idem.* ; BAMArch, RH19-IV/267 : OB West, Abt. NS-Führung, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?).

²⁶²⁵ BAMArch, RH26-47/3, f. 97 : 47. ID, Abt. Ia, Laufende Lehrgänge, s. d. (1944-1945 ?).

²⁶²⁶ BAMArch, RH20-7/197, f. 1-3 : AOK 7, Abt. NS-Führung, Tätigkeitsbereich vom 1.4.30.6.44, 30 septembre 1944.

²⁶²⁷ BAMArch, RH24-85/2 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Abt. Ia, Kurzlehrgang für Btl.-Führer, 3 août 1944 ; *Ibid.* (n. f.) : Gruppe Kniess, Abt. Ia, Kurzlehrgang für Btl.-Führer, 26 juillet 1944.

²⁶²⁸ BAMArch, RH26-347/17 (n. f.) : Gren.-Rgt. 860, Abt. IIa, Nr. 2230/44 geh., Offz.-Nachwuchs-Lehrgang, 28 juillet 1944.

²⁶²⁹ BAMArch, RH26-257/64, f. 91 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrée du 21 février 1945 ; *Ibid.*, f. 107 : entrée du 9 mars 1945.

²⁶³⁰ BAMArch, RH26-257/63 : 257. VGD, Abt. Ic, Az. 13E, Tätigkeitsbericht Nr. 4 zur Anlage zum Kriegstagebuch für die Zeit vom 4.2.1945-25.3.1945, 30 mars 1945.

ainsi que le préconise le livret de l'OKW²⁶³¹. La règle semble être d'organiser au moins une heure de *Kompaniebelehrung* et une heure d'enseignement idéologique²⁶³² par semaine, bien que cela varie dans la pratique. Ces moments s'inscrivent dans la routine des unités. Dans la 7^e compagnie du 726^e régiment de grenadiers, le *Dienstplan* de la semaine du 13 au 17 janvier 1945 contient deux heures nationales-socialistes et un appel en armes, organisés par le sous-lieutenant Markstahler, chef de la compagnie²⁶³³. Généralement élaborés par les chefs d'unités ou les officiers politiques, les sujets sont éminemment idéologiques, avec parfois des thématiques mensuelles. Pour le mois d'août 1944, le sujet traité par les chefs d'unités de la 242^e ID est « le bolchévisme, idéologie et vérité »²⁶³⁴, dans la 708^e ID, le mois de juillet doit permettre de traiter de « l'Angleterre »²⁶³⁵, dans la 6^e division de chasseurs-parachutistes, le début de l'année 1945 est consacré à la thématique « les Juifs, un parasite sur le corps populaire allemand »²⁶³⁶. Dans la 17^e division SS, une formation intensive est mise en place dans la première moitié de l'année 1944 pour combler les manques jugés importants, ce qui représente deux cours hebdomadaires pendant deux mois assurés par le VIa²⁶³⁷ portants sur de sujets tels que « l'élimination de la juiverie et de la franc-maçonnerie » ou encore « les avancées sociales du Reich ».

Toutes ces séances visent aussi à renforcer l'esprit de corps de l'unité, comme dans la 6^e division de chasseurs-parachutistes où l'enseignement politique valorise particulièrement le caractère élitiste des *Fallschirmjäger*²⁶³⁸ ou dans la *Panzer-Aufklärung-Lehr-Abteilung* 130, l'unité de reconnaissance de la division blindée, qui reçoit la visite de l'officier politique divisionnaire après plusieurs semaines d'engagements intensifs à la fin du mois d'août 1944²⁶³⁹. En outre, l'objectif est de donner un sens politique aux événements les plus récents. On dispose à titre d'exemple d'une fiche préparée par le NSFO de la 70^e ID pour que les chefs d'unités soient en mesure de proposer un enseignement sur la thématique « les représailles ont commencé », expliquant aux soldats que

²⁶³¹ BAMArch, RW62/4 f. 3-10 : OKW, NS-Führungsstab, « Hinweise für die Praxis », Fol. 1, 1944, p. 1-16.

²⁶³² BAMArch, RH37/6063 (n. f.) : 352. ID, Abt. NS-Führung, Mittel und Wege der NS-Führung in den Einheiten, 25 mai 1944 ; BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Kdr., Unterrichtung der Truppe über die politische und militärische Lage, 26 juin 1944.

²⁶³³ BAMArch, RH37/6189 (n. f.) : 7./Gren.-Rgt. 726, Dienstplan für die Zeit vom 13.-17.1.1945, 12 janvier 1945.

²⁶³⁴ BAMArch, RH26-242/7 (n. f.) : 242. ID, Abt. NS-Führung, Az. I/a/3, Richtlinien für die NS-Führung Nr. 8/44, 2 août 1944.

²⁶³⁵ BAMArch, RH37/7106 (n. f.) : 708. ID, Abt. NS-Führung, Monatsplan für die weltanschaulich-politisch Führung der Truppe im Monat Juli 1944, 26 juin 1944.

²⁶³⁶ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NS-Führung, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944.

²⁶³⁷ BAMArch, RS3-17/45, f. 5-6 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia/VI, Befehl für die weltanschauliche und politische Schulung in der Zeit vom 24.1-19.3.1944, 20 janvier 1944.

²⁶³⁸ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NS-Führung, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944.

²⁶³⁹ BAMArch, RH39/755, f. 11-12 : Pz.-Aufkl.-Lehr-Abt. 130, Funkmeldungen, entrée du 26 août 1944.

les promesses de Hitler concernant les « armes miracles » se réalisent²⁶⁴⁰. Le NSFO de la 338^e ID encourage ses subordonnés à organiser une leçon autour d'un article de Goebbels sur la situation matérielle du Reich en leur envoyant un condensé du contenu²⁶⁴¹. Lors de ces occasions, les citations tirées du corpus national-socialiste, en premier lieu de Hitler (*Führerwörter*), sont incontournables. Dans l'idéal, chaque jour doit être placé sous le signe d'une « parole », c'est-à-dire une maxime qui guide les actions des soldats pouvant être annoncée par le chef d'unité lors de l'appel²⁶⁴². Cette préoccupation se reflète dans les sources issues des officiers politiques, qui proposent régulièrement des exemples de citations à leurs chefs d'unités, comme c'est le cas dans la 708^e VGD²⁶⁴³ ou dans la 361^e VGD²⁶⁴⁴. Dans la 716^e ID, le NSFO prépare même un petit recueil de citations adaptées à la *NS-Kriegsführung*, parmi lesquelles figurent Hitler et Goebbels²⁶⁴⁵.

De manière plus occasionnelle, il est aussi attendu des officiers politiques qu'ils célèbrent le national-socialisme à travers tout un ensemble de cérémonies dont l'objectif est d'intégrer les hommes à la communauté combattante. Lorsque les soldats arrivent dans leur unité de combat, ils sont idéalement rassemblés pour leur prestation de serment, moment placé sous le patronage du commandant d'unité, mais auquel les officiers politiques apportent leur concours²⁶⁴⁶. Le texte en vigueur dans la 708^e VGD à partir de janvier 1945 a été conservé dans notre corpus de source, car l'état-major y apporte quelques retouches pour correspondre aux enjeux du moment :

« <u>Je me reconnais</u>	— conscient de mon allégeance au drapeau – dans <u>la communauté du front</u> de ma division.
	<u>d'engager toute ma force, mon sang et ma vie</u> , dans la bataille décisive actuelle pour la vie et la liberté de mon peuple.
<u>Jamais</u>	je ne <u>laisserai tomber mes camarades</u> .
<u>Jamais</u>	je ne laisserai mon arme, qui m'a été forgée par la patrie au prix de grands sacrifices.
<u>Jamais</u>	je n'abandonnerais mon cheval, mon véhicule, ma voiture ou d'autres <u>fournitures de guerre</u> .

²⁶⁴⁰ BAMArch, RH26-70/2 : 70. ID, Abt. NS-Führung, Schulungsstunde. Sonderdruck Nr. 8 : "Taten gegen Terror", 18 août 1944.

²⁶⁴¹ BAMArch, RH26-338/15 : 338. ID, Abt. NS-Führung, Beiträge zur Besprechung von Tagesfragen Nr. 17, 7 novembre 1944.

²⁶⁴² BAMArch, RH26-340/30 (n. f.) : HGr. B, Abt. NS-Führung, Tagesparole, 7 décembre 1944.

²⁶⁴³ BAMArch, RH26-708/33 (n. f.) : 708. VGD, Abt. NS-Führung, Führerworte und Kampflied, 25 octobre 1944.

²⁶⁴⁴ BAMArch, RH26-361/3 (n. f.) : 361. VGD, Abt. NS-Führung, NS-Schulung. Thema für die Woche vom 5.11-11.11.1944, 1^{er} novembre 1944.

²⁶⁴⁵ BAMArch, RH26-716/29 : 716. ID, Abt. Ic/NSFO, Richtlinien für die praktische Durchführung der NSF-Arbeit. Ziffer 3 : Kernsprüche vom 1.-31. Mai, 27 avril 1944.

²⁶⁴⁶ BAMArch, RH19-IV/250, f. 80-83 : 553. VGD, Abt. Ia, Nr. 351/44 geh., 5 novembre 1944.

L'ordre exige que s'il fallait laisser des armes, des véhicules ou autres fournitures de guerres, je prenne soin qu'il ne tombe pas en bon état entre les mains ennemies.

Je crois en l'Allemagne.

Je crois que le national-socialisme unit le peuple allemand et en ses justes causes.
Je ferai tout mon possible pour maintenir et renforcer la force de résistance psychique du peuple allemand, au front et dans la Patrie.

Je crois en tant que soldat national-socialiste, en mon *Führer*, Adolf Hitler²⁶⁴⁷ ! »

La consonance idéologique de cette cérémonie apparaît avec force, d'autant qu'elle est enrobée d'une mise en scène solennelle. Bien qu'il soit difficile d'en mesurer les effets sur les individus²⁶⁴⁸, la prestation de serment est un moment riche en symboles et à forte dimension émotionnelle dont on aurait tort de sous-estimer la capacité intégratrice. Les nouveaux arrivants se présentent à l'unité qu'ils s'appêtent à intégrer, rassemblée en armes pour l'occasion avec, au premier rang, les soldats les plus décorés. Le chef d'unité prononce un discours puis lit le serment de front, que les intéressés répètent à sa suite. Dans certains cas, c'est même le commandant de division qui reçoit le serment de ses nouveaux subordonnés, comme c'est le cas le 9 mars 1945 où les unités du *Volkssturm* incorporées à la 257^e VGD jurent fidélité devant le général Seidel²⁶⁴⁹.

L'enracinement des soldats au sein de la communauté politique et combattante est ensuite réactivé par un ensemble de commémorations qui jalonnent la vie de l'unité. Le *Politische Soldat* propose chaque mois du matériel pour organiser des moments festifs qui, puisqu'elles ont la « tâche politique (...) d'éveiller et renforcer la foi »²⁶⁵⁰, sont un élément clef de l'activité de l'officier politique. De nombreuses célébrations sont proposées au fil des numéros qui correspondent aux principaux rendez-vous du calendrier national-socialiste : le « jour du souvenir pour les tombés du

²⁶⁴⁷ Le texte est souligné dans la source.

« *Ich bekenne mich – eingedenk meines Fabneides – zur Frontgemeinschaft meiner Division.*

In dem gegenwärtigen Entscheidungskampf um das Leben und die Freiheit meines Volkes meine ganze Kraft, mein Blut und mein Leben einzusetzen.

Niemals werde ich meine Kameraden im Stich lassen.

Niemals werde ich meine Waffen verlassen, die mir die Heimat unter grössten Opfern schmiedet.

Niemals ich mein Pferd, Fahrzeug, Kraftfahrzeug oder sonstiges Kriegsgerät preisgeben. Erfordert es der Befehl, dass Waffenzuge oder sonstiges Kriegsgerät zurückgelassen werden müssen, werde ich dafür sorgen, dass davon nichts unverstört (sic) in Feindeshand fällt.

Ich glaube an Deutschland.

Ich glaube an das im Nationalsozialismus geeinte deutsche Volk und seine gerechte Sache. Ich werde alles daran setzen, um auch die seelische Widerstandskraft des deutschen Volkes an der Front und in der Heimat durch gesprochene und geschriebene Wort zu erhalten und zu stärken.

Ich glaube als nationalsozialistischer Soldat an meinen Führer Adolf Hitler! »

BAMArch, RH26-708/38 : 708. VGD, Kdr., Geistige Kriegsführung, 10 janvier 1945.

²⁶⁴⁸ K. B. MURR, « Rituels nazis de serment. Interprétation de la conjoncture du serment sous le “Troisième Reich” », art. cit.

²⁶⁴⁹ BAMArch, RH26-257/64, f. 107 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrée du 9 mars 1945.

²⁶⁵⁰ BAMArch, RW62/1, f. 6 : OKW, NS-Führungsstab, « Vom Sinn unserer Feiern », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 1, 1944, p. 8.

mouvement» (*Gedenktage an die Gefallenen der Bewegung*) qui rend hommage le 9 novembre aux morts du Parti, particulièrement ceux du *putsch* de la Brasserie, le Nouvel An 1945²⁶⁵¹, le « Jour de la prise de pouvoir » (*Tag der Machtergreifung*) du 30 janvier²⁶⁵² et le « jour en souvenir des héros »²⁶⁵³ (*Heldengedenktage*), fixé au dimanche précédant le 16 mars lors duquel on commémore les soldats morts au feu. Il est notable que la célébration de la fête du solstice (*Sonnenwendfeiern*), associé au mysticisme SS²⁶⁵⁴ est aussi encouragée dans la *Wehrmacht*²⁶⁵⁵. À ces occasions, qui se sont rapidement inscrites dans l’imaginaire collectif à partir des années 1930²⁶⁵⁶, les officiers politiques sont tenus de prévoir des rassemblements. Lorsque c’est possible, les plus importantes donnent lieu à l’organisation de cérémonies en grande pompe²⁶⁵⁷ qui doivent se tenir sur tous les théâtres d’opérations dans « un style national-socialiste approprié »²⁶⁵⁸. Dans certains secteurs, la situation s’y prête particulièrement comme pour le NSFO du XXV^e corps d’armée qui, enfermé dans la poche de Lorient, peut organiser une grande fête pour le 9 novembre 1944²⁶⁵⁹ ou pour un service arrière comme le *Korück* 536 pour le *Heldegedenktage*²⁶⁶⁰. Généralement, il s’agit²⁶⁶¹ de faire se succéder le discours du chef d’unité, la lecture d’un texte comme un discours du *Führer*, et un geste symbolique tel que la dépose d’une gerbe en l’honneur des soldats tombés au feu. Le tout est entrecoupé de chants tirés des répertoires classiques de la musique militaire allemande, tels que « *Ich*

²⁶⁵¹ *Ibid.*, f. 105 : OKW, NS-Führungsstab, « Wir haben die Morgenröte gesehen », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 20, décembre 1944, p. 7.

²⁶⁵² *Ibid.*, f. 110 : OKW, NS-Führungsstab, « Der 30. Januar. Vorschlag für eine Feierstunde », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 22, janvier 1945 (numéro spécial ?).

²⁶⁵³ BAMArch, RW62/1, f. 119 : OKW, NS-Führungsstab, « Der Tod des Soldaten dient dem Leben. Vorschlag für eine Feier zum Heldengedenktage, 11. März 1945 », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 2, janvier 1945, p. 4.

²⁶⁵⁴ B. WEGNER, *Hitlers politische Soldaten, op. cit.*, p. 50-54.

²⁶⁵⁵ BAMArch, RW62/1, f. 6 : OKW, NS-Führungsstab, « Vom Sinn unserer Feiern », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 1, 1944, p. 8 ; BAMArch, RW6/404, f. 194-195 : OKH, NS-Führungsstab, Az. II/1, Nr. 590/44, Hinweise für die NS-Führungsoffiziere der Okdos. der H. Gr., AOK's u. Befehlshaber Nr. 27, 4 juin 1944.

²⁶⁵⁶ Jay W. BAIRD, *The mythical world of Nazi war propaganda: 1939 - 1945*, Minneapolis, Minnesota University Press, 1974, p. 16.

²⁶⁵⁷ Cf. P. III, Chap. 9.

²⁶⁵⁸ BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-3 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944.

²⁶⁵⁹ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NSFO, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944.

²⁶⁶⁰ BAMArch, RH23/32, f. 35 : *Korück* 536, Abt. Ia, Kommandanturbefehl Nr. 14, 7 mars 1945.

²⁶⁶¹ À partir des consignes d’organisation de fêtes données dans les unités : BAMArch, RH26-708/33 : 708. VGD, Abt. NSF, Vorschlag zu einer Feierstunde zum 9. November 1944, 20 octobre 1944 ; BAMArch, RH26-361/3 (n. f.) : 361. VGD, Abt. NS-Führung, NS-Schulung. Thema für die Woche vom 5.11-11.11.1944, 1^{er} novembre 1944 ; BAMArch, RW62/1, f. 65 : OKW, NS-Führungsstab, « Die Toten des Reiches. Ein Vorschlag zu einer Feierstunde zum 9. November », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 11, septembre 1944, p. 11 ; BAMArch, RS3-17/45, f. 15-16 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Vorschlag für eine Morgenfeier, 28 janvier 1944 ; BAMArch, RS3-1/97, f. 18-21 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Die Sonnenwendfeier, juin 1944 ; BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung, Heldengedenktage am 11. März 1945, 2 mars 1945 ; ce dernier document a aussi été conservé dans sa forme transmise au Geb.-Jg.-Rgt. 136 dans BAMArch, RH87/59.

batt' einen Kammeraden» ou «*Es dröhnet der Marsch der Kolonne*», et de récitation de poèmes, de Herybert Menzel, de Dietrich Eckart ou de Hermann Claudius. Les propositions faites par les officiers politiques dans ces documents ne sont qu'indicatives, les chefs d'unités peuvent adapter le contenu selon le contexte, pour autant que l'esprit de la célébration reste national-socialiste et communautaire. Si une telle solennité n'est pas possible, il est tout de même souhaitable que de petites cérémonies soient organisées sur les positions de combat, même pour une poignée de soldat²⁶⁶², ou au moins que le supérieur glisse un mot pour souligner l'importance de la date anniversaire²⁶⁶³.

À côté de ces célébrations festives, il s'agit aussi plus régulièrement de souligner certaines dates anniversaires, qui peuvent par exemple servir de point de départ à l'élaboration d'une heure d'enseignement politique. À cette fin, des listes de «jours du souvenir» (*Gedenktagen*) sont communiquées aux chefs d'unité par le biais du *Politische Soldat*²⁶⁶⁴ ou des officiers politiques²⁶⁶⁵. Une profusion d'événements de l'histoire germanique sont ainsi mis en avant chaque mois, de sorte qu'il y a toujours une raison de célébrer le national-socialisme : le sacre d'Otton I^{er} empereur (2 février 962), l'introduction du service militaire en Prusse (3 septembre 1814), la naissance de Goebbels (29 octobre 1897), la fondation de la section jeune du NSDAP (8 mars 1922), la parution de *Mein Kampf* (18 juillet 1925), la dissolution des partis politiques allemands (5 juillet 1933), la sortie de l'Allemagne de la SDN (14 octobre 1933), le pacte Anti-Komintern avec le Japon (25 novembre 1936), le *putsch* de juillet en Autriche (25 juillet 1934), le début de la campagne de Pologne (1^{er} septembre 1939), l'exécution de Karl Roos (7 février 1940) ou encore la destruction de la 6^e armée à Stalingrad (2 février 1943).

Toutefois, on aurait tort de réduire le travail d'endoctrinement à une poignée d'heures d'enseignement politique et quelques cérémonies. En effet, l'esprit de la *NS-Kriegsführung*, qui est de forger une communauté de combat, réside avant dans le contact de proximité avec les soldats. Ainsi, l'éducation idéologique «est illimitée dans le temps»²⁶⁶⁶ et ne se limite pas aux leçons

²⁶⁶² BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁶⁶³ BAMArch, RS2-13/1, f. 6 : Gen. Kdo. XIII. SS-AK, Abt. VIb, Bu/Bn Az. B6a, 30. Januar 1945, 22 janvier 1945.

²⁶⁶⁴ BAMArch, RW62/1, f. 19 : OKW, NS-Führungsstab, «Gedenktage Juli 1944», *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 4, juillet 1944, p. 8 ; *Ibid.*, f. 39 : «Gedenktage September 1944», *Der Politische Soldat*, Fol. 7, juillet 1944, p. 12 ; *Ibid.*, f. 55 : «Gedenktage Oktober 1944», *Der Politische Soldat*, Fol. 9, août 1944, p. 16 ; *Ibid.*, f. 116 : «Gedenktage Februar 1945», *Der Politische Soldat*, Fol. 1, janvier 1945, p. 8 ; *Ibid.*, f. 123 : «Gedenktage März 1945», *Der Politische Soldat*, Fol. 3, janvier 1945, p. 6.

²⁶⁶⁵ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : OKH, NS-Führungsstab, Az: I/2, Nr. 3200/44, Gedenktage im November, 10 octobre 1944 ; BAMArch, 712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt NS-Führung, Gedenktage in der 2. Oktoberhälfte, 10 octobre 1944.

²⁶⁶⁶ BAMArch, RH19-IV/267 : OB West, Abt. NSFO, Die nationalsozialistische Führung der Truppe, s. d. (1944 ?).

solennelles : l'idéologie nazie « est une affaire de cœur, pas une matière d'école »²⁶⁶⁷. Le vecteur privilégié est donc de partir à la rencontre des petits groupes de soldat. L'institution encourage ainsi la « discussion de bunker » (*Bunkergespräch*), soit la mobilisation de moyens divers pour que l'endoctrinement atteigne les positions de combat avancées. Les thématiques abordées durant ces échanges (si l'on se réfère aux propositions du *Politische Soldat*²⁶⁶⁸) s'éloignent de celles des leçons frontales vues *supra*. Il s'agit de traiter d'un sujet qui préoccupe les hommes, tels que le mariage en temps de guerre, l'implication des femmes dans l'effort de guerre, les correspondances de campagne ou la responsabilité du Parti dans le conflit pour en proposer une lecture politisée. Dans la pratique, cela peut passer par la visite informelle des officiers politiques ou des chefs d'unités sur le front. C'est possible dans le XXV^e corps d'armée de la poche de Lorient, où le NSFO organise entre huit à dix petites conférences par semaines entre août et novembre 1944 dans les *Widerstandnester*²⁶⁶⁹. Pour les unités engagées dans les combats plus intenses, c'est également la méthode la plus adaptée pour poursuivre l'éducation politique. Dans la 7^e armée, la solution qui s'impose au printemps 1944 est de nommer sur chaque position de combat un auxiliaire chargé de répandre régulièrement la bonne parole nationale-socialiste, tant les rassemblements de grande ampleur sont entravés en raison de la dispersion des troupes sur le front²⁶⁷⁰. Ainsi, une grande partie du *NS-Führung* passe par ces « discussions de bunker » en mars 1945, à en croire le NSFO de la 257^e VGD, qui constituent un moyen adéquat pour éduquer politiquement la troupe si tant est que l'on s'adresse aux hommes en faisant l'effort de « se débarrasser du langage bourgeois » et en adoptant un « *Frontdeutsch* »²⁶⁷¹. Là encore, l'éducation politique repose sur une synergie entre les acteurs. En février et en mars 1945, l'unité de propagande 619 rattachée à la 19^e armée, qui est surtout impliquée dans la « propagande de combat »²⁶⁷², se rend aussi régulièrement sur le front

²⁶⁶⁷ BAMArch, RH26-47/4, f. 10-12 : GIF, Abt. Ia, Nr. 9527/44 g.Kdos., Bemerkungen zur Erziehung und Ausbildung des Führernachwuchses Nr. 6, 29 septembre 1944.

²⁶⁶⁸ BAMArch, RW62/1, f. 7 : OKW, NS-Führungsstab, « Soll man im Kriege heiraten ? », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 1, 1944, p. 10 ; *Ibid.*, f. 10 : « Soldat und fremdes Volkstum », Fol. 2, 1944, p. 6 ; *Ibid.*, f. 18 : « Unsere Frauen im Arbeitseinsatz », Fol. 4, 1944, p. 6 ; *Ibid.*, f. 24 : « Gefährdete Ehen ? », Fol. 5, 1944, p. 10 ; *Ibid.*, f. 32 : « Jeder ist befugt », Fol. 6, juillet 1944, p. 13 ; *Ibid.*, f. 45 : « Verlorene Jahre ? », Fol. 8, août 1944, p. 11 ; *Ibid.*, f. 85 : « Die Waffe der Feldpostbriefe », Fol. 16, novembre 1944, p. 7 ; *Ibid.*, f. 101 : « Was erwartet die Frau vom Feldpostbrief ? », Fol. 19, décembre 1944, p. 6 ; *Ibid.*, f. 109 : « Ueberwache die Verpflegung ! », Fol. 21, décembre 1944, p. 6 ; *Ibid.*, f. 116 : « Aus der Familie wächst des Volkes Kraft », Fol. 1, janvier 1945, p. 7 ; *Ibid.*, f. 119 : « Recht und Gerechtigkeit », Fol. 2, janvier 1945, p. 5 ; *Ibid.*, f. 123 : « Ist die Partei schuld am Kriege ? », Fol. 3, février 1945, p. 5.

²⁶⁶⁹ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NSFO, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944.

²⁶⁷⁰ BAMArch, RH20-7/197, f. 1- 3 : AOK 7, Abt. NSFO, Tätigkeitsbereich vom 1.4-30.6.44, 30 septembre 1944.

²⁶⁷¹ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁶⁷² Il s'agit d'un concept élaboré durant la guerre qui désigne la propagande destinée à démoraliser l'adversaire, opérée par des unités au plus proche du front et s'inscrivant dans le dispositif tactique. Sur ce concept, cf. Eric KADEN, *Das Wort als Waffe: der Propagandakrieg der Waffen-SS und die SS-Standarte « Kurt Eggers »*, Dresde, Winkelried, 2009, p. 40-58 ;

pour diffuser des messages optimistes grâce à des camions équipés de haut-parleurs et aller à la rencontre des soldats afin d'échanger quelques mots dans le cadre d'une « campagne de sensibilisation » (*Aufklärungsaktion*)²⁶⁷³. Plus la guerre progresse, plus les consignes données aux officiers politiques sont de délaisser les formes traditionnelles de l'éducation politique au profit de l'adaptation. En effet, ils sont chargés de répandre l'idéologie nationale-socialiste où qu'ils aillent : le mot d'ordre répété dans les sources est « l'improvisation » et la diffusion de « paroles positives »²⁶⁷⁴. Dans la poche de Colmar, cela se traduit par exemple par une grande action planifiée par les NSFO en janvier 1945 qui consiste à recouvrir les murs de graffitis²⁶⁷⁵ : « *Sieg oder Siberien !* », « *Wir kapitulieren nie !* » ou « *Das Elsass bleibt doch deutsch !* », autant de slogans que l'on sait avoir effectivement été inscrits dans les localités alsaciennes²⁶⁷⁶. La méthode des graffitis a aussi été employée par la suite durant la campagne d'Allemagne jusqu'aux dernières semaines du conflit²⁶⁷⁷. De fait, l'activité politique ne doit surtout pas s'arrêter dès lors qu'une unité est déployée. Lorsque les soldats montent au feu par exemple, le chef d'unité doit leur glisser quelques mots pour réveiller leur conscience idéologique²⁶⁷⁸. De ce fait, la *NS-Kriegsführung* apparaît extrêmement dense et complète.

La *Truppenbetreuung* : une autre voie de l'endoctrinement

Suivant les efforts déployés par les armées européennes pour encadrer les passe-temps du soldat au front depuis le début du XX^e siècle²⁶⁷⁹, l'armée allemande a entrepris de structurer « l'accompagnement des troupes » (*Truppenbetreuung*). L'organisation de la *Truppenbetreuung* dans la *Wehrmacht* tend à se complexifier au cours de la guerre, entraînant des chevauchements, des coopérations et de conflits d'intérêts entre les services. Pour résumer, elle est à l'origine

Ingo SEIDEL, *Die SS-Standarte Kurt Eggers: psychologische Kriegsführung 1943-1945*, Norderstedt, Books on Demand, 2012, p. 34-45.

²⁶⁷³ BAMArch, RH20-19/244, f. 75 : Prop-Einsatz-Führer 619, Tagesmeldung Nr. 45 vom 22. Februar 1945, 22 février 1945 ; BAMArch, RH20-19/245, f. 8-10 : 1. Kampfpropaganda-Kompanie « Skorpion-Rheingau », Nr. 356/45 geh., Tätigkeitsbericht Nr. 18 für die Zeit 1.3.-15.3.45, 17 mars 1945.

²⁶⁷⁴ BAMArch, RW6/404, f. 20 : OKW, NSFO, Rundbrief an alle NSFO im OKW, 6 avril 1945 ; BAMArch, RH20-19/279, f. 9 : OKW, Abt. NSFO, Rundbrief Nr. 5, 13 avril 1945.

²⁶⁷⁵ BAMArch, RH 19-IV/250, f. 85 : AOK 19, Abt. NSFO, Mitteilungen für den NS-Führungsoffizier Nr. 1/45, 7 janvier 1945.

²⁶⁷⁶ Des photographies et films d'époque permettent de voir ces graffitis, notamment tirés des fonds de l'ECPAD : ECPAD, SCA 9, « La prise de Colmar par la Première Armée », 35mm, 10:25, 1945. Certaines photographies ont été publiées comme dans Francis LICHTLE et Michèle HERZBERG, *Batailles d'Alsace (1939-1945)*, Strasbourg, Contades, 1988, p. 314 et 348.

²⁶⁷⁷ BA-BL, NS6/136, f. 17-18 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Vermerk für Pg. Ruder, Parteirednerinsatz im Westen für die Truppe, 13 mars 1945.

²⁶⁷⁸ BAMArch, RH 19-IV/250, f. 68 : 553. VGD, Abt. NS-Führung, Nr. 56/44 geh., NS-Führungs-Befehl Nr. 5, 23 octobre 1944.

²⁶⁷⁹ Julie LE GAC, « Combattants. Lieux, formes et expériences de la guerre » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, op. cit, p. 255-314.

essentiellement l'affaire de deux services au sein de l'OKW : le bureau « *Inland* » (OKW/J) est responsable des théâtres, des concerts de campagne, des librairies de front, de la distribution de jeux, de l'organisation de représentations et de la création des maisons de repos pour soldat ; le bureau « *Wehrmachtpropaganda* » (OKW/W. Pr.) est chargé de produire et de diffuser toutes sortes de médias (imprimés, émissions radio, et films), collaborant avec les bureaux « Ic » des unités²⁶⁸⁰. Petit à petit, les structures du *Truppenbetreuung* connaissent une « infiltration »²⁶⁸¹ du national-socialisme. La première étape est franchie avec la création des *Betreuungsoffiziere*, mais le processus est scellé par l'introduction des NSFO, qui héritent d'une grande partie de ces attributions pour devenir équivalents aux VIa de la *Waffen-SS*²⁶⁸². Cela concerne en premier lieu le contrôle et la diffusion de médias au sein des unités, dont les plus importants sont les journaux. L'acheminement et la distribution de la presse à la troupe sont de la responsabilité des officiers politiques²⁶⁸³. S'ils ne participent pas systématiquement à la rédaction des journaux, ils en assurent en revanche la répartition dans les unités. Dans la 242^e ID, le NSFO est chargé de distribuer le journal de l'armée *Wacht am Mittelmeer* à partir de la fin du mois de juin 1944 et insiste pour que les journaux ne restent pas dans les casernes et les états-majors²⁶⁸⁴. Dans la 19^e armée, où le journal *Die Wacht* (renommé *Appel* en 1945²⁶⁸⁵) est produit par l'unité de propagande 619, c'est le NSFO qui gère la distribution des soixante-treize mille exemplaires hebdomadaires²⁶⁸⁶. *Idem* dans la 7^e armée au printemps 1944, le NSFO veille à ce que les corps d'armée envoient des camions chercher les paquets de journaux au Mans où est établie l'unité de propagande²⁶⁸⁷. À l'officier politique de vérifier que la presse atteigne effectivement les positions de combat et les garnisons, de faire remonter les défaillances et, si tel est le cas, de réfléchir à des solutions²⁶⁸⁸. Dans les unités qui comprennent des ressortissants étrangers, il est attentif à ce que les hommes, particulièrement les « volontaires » de l'Est, obtiennent des journaux dans leur langue maternelle²⁶⁸⁹. Manifestement, le bureau « NS-

²⁶⁸⁰ Jean DEFASNE, « L'organisation et l'emploi de l'arme psychologique dans la Wehrmacht », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°71, 1968, p. 31-48 ; F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 98 et ssq.

²⁶⁸¹ F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 154-166.

²⁶⁸² BAMArch, RS3-1/97, f. 56-58 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Divisions-Sonderbefehl für die weltanschauliche Erziehung, 22 avril 1944.

²⁶⁸³ BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-4 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944.

²⁶⁸⁴ BAMArch, RH26-242/8 (n. f.) : 242. ID, Abt. NSFO, Az. II/a, Zeitungsverteilung, 26 juin 1944.

²⁶⁸⁵ Des séries de ces titres existent dans BAMArch, RH20-19/316 : *Die Wacht. Frontnarichtenblatt unserer Armee* et *Appel. Frontnarichtenblatt unserer Armee* (janvier – mars 1945) ; BAMArch, RH20-19/317 : *Die Wacht. Frontnarichtenblatt unserer Armee* (novembre 1944 – janvier 1945).

²⁶⁸⁶ BAMArch, RH20-19/245, f. 8-10 : 1. Kampfpropaganda-Kompanie « Skorpion-Rheingau », Nr. 356/45 geh., Tätigkeitsbericht Nr. 18 für die Zeit 1.3.-15.3.45, 17 mars 1945.

²⁶⁸⁷ BAMArch, RH20-7/197, f. 14 : AOK 7, Abt. Ia/NSFO, Zeitungsbelieferung, 7 juin 1944.

²⁶⁸⁸ BAMArch, RH24-88/128 : Gen. Kdo., LXXXVIII. AK, Abt. NS-Führung, Feindagitation und ihre Abwehr, 1^{er} février 1945 ; BAMArch, RH20-19/240 : AOK 19, Abt. NSFO, Grundsätzlicher Befehl zur Nationalsozialistischen Führung Nr.1, 15 janvier 1945.

²⁶⁸⁹ BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NSFO, Mitteilungen für den NSFO, 11 juillet 1944.

Führung» d'une unité sert aussi de relai par lequel transitent les grands titres de la presse du régime. Le *Front und Heimat*, le *Völkischer Beobachter*, le *Mitteilungen für die Truppe* passent entre les mains des officiers politiques avant d'arriver dans les rangs. Même dans les poches de l'Atlantique, les troupes ont accès — certes limité, mais tout de même — à certains de ces titres²⁶⁹⁰ puisque les conteneurs de matériel militaire parachutés en provenance d'Allemagne sont comblés de journaux et de courriers²⁶⁹¹.

En outre, la radio constitue un vecteur d'endoctrinement privilégié du régime national-socialiste, notamment pour le ministère de la Propagande du Reich. La programmation des stations militaires officielles (*Soldatensender*), composée de scènes humoristiques, de petites conférences idéologiques, d'actualités (notamment du *Wehrmachtbericht*) et, surtout, de musique, est à l'origine entre les mains de l'OKW/W. Pr. Fin 1944, elle entre dans le champ de compétence de Goebbels lorsqu'il devient plénipotentiaire du Reich à la guerre totale²⁶⁹². Officiellement, il est question d'éviter la superposition entre les stations civiles et militaires. Dans la réalité, il s'agit pour Goebbels de contrôler l'ensemble des activités de propagande et de réduire l'autonomie de l'OKW/W. Pr. qu'il voit comme une forme d'ingérence de Keitel dans sa chasse gardée de la propagande²⁶⁹³. Du côté des auditeurs cependant, la dotation en récepteurs radio dans la *Wehrmacht* a été un problème récurrent au fil du conflit qui s'explique par la croissance numérique de l'armée et les difficultés que l'institution connaît pour se fournir²⁶⁹⁴. Ainsi, les officiers politiques ont la charge de surveiller le bon approvisionnement de ce matériel, dont la distribution et l'entretien reviennent au chef des transmissions de la division (*Divisions-Nachrichtenführer*)²⁶⁹⁵. Quand les dotations en radio sont trop faibles, les officiers politiques s'arrangent parfois pour faire transcrire certaines émissions radiophoniques que ce soit dans la presse ou sur papiers libres, comme les discours du général Dittmar²⁶⁹⁶ ou le *Wehrmachtbericht*²⁶⁹⁷. Là où les unités possèdent un récepteur radio, le NSFO doit surtout veiller à ce que les soldats soient suffisamment exposés à la propagande du régime. C'est pourquoi ils informent la troupe des grands rendez-vous, comme la conférence hebdomadaire du

²⁶⁹⁰ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NSFO, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944.

²⁶⁹¹ BAMArch, RH19-IV/141, f. 72-74 : OB West, Major Doertenbach, Meldung über Frontfahrt am 27./28.7.1944, 28 juillet 1944.

²⁶⁹² F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 245.

²⁶⁹³ J. W. BAIRD, *The mythical world of Nazi war propaganda*, op. cit, p. 27-35.

²⁶⁹⁴ F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 238-240.

²⁶⁹⁵ BAMArch, RH19-IV/250, f. 16 : 242. ID, Abt. Ic/NSFO, Mitteilungen für den NSFO Nr. 1/44, 24 mars 1944.

²⁶⁹⁶ BAMArch, RS2-2/30 (n. f.) : Gen. Kdo. 2.SS-Pz.-Korps., SS Nachrichtensonderkommando, Gesteigerte Energien. Generalleutnant Dittmar zur militärische Lage, 19 juillet 1944 ; BAMArch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, NSFO-Schnelldienst, Fol. 2, 8 juillet 1944.

²⁶⁹⁷ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : Gren.-Rgt. 732, NSFO, feuille volante « Das Oberkommando der Wehrmacht gibt bekannt », 17 octobre 1944.

général Dittmar, qui se tient tous les jeudis à 19 h 45²⁶⁹⁸. Dans la 6^e division de chasseurs-parachutistes où quatre-vingts récepteurs ont été distribués en novembre 1944, l'officier politique attire l'attention des NSFO et des chefs de compagnies pour que ces postes soient d'abord utilisés pour capter les actualités²⁶⁹⁹.

Cependant, il s'agit aussi de contrôler les usages, car le système radiophonique constitue un excellent moyen de faire de la « propagande noire »²⁷⁰⁰, c'est-à-dire des messages provenant de sources qui se prétendent amicales, mais qui visent en réalité la désinformation ou la démoralisation des cibles. Ainsi, les émissions ennemies qui se font passer pour des émetteurs allemands et propagent toutes sortes de rumeurs sont un véritable danger. La plus célèbre de ces stations est le *Soldatensender Calais* — puis *Soldatensender West* — et son équivalent à ondes courtes, le *Deutscher Kurzwellensender Atlantik*. Au total, on en recense une petite dizaine dans les sources : le *Soldatensender Mittelmeer*, le *Deutscher Freiheitsender*, la *Freideutscher Rundfunk*, le *Sender der SA-Opposition*, la *Nationalrevolutionär Rundfunk*, ou les stations *Gustav Siegfried* et *SA-Mann Horst Weber*, aux noms très proches de stations officielles²⁷⁰¹. Ces stations diffusent principalement de la musique allemande et du jazz, ce qui plaît aux auditeurs, et l'entrecoupent de programmes d'actualités qui propagent de fausses informations. Le sous-officier de la *Panzer-Lehr-Division* Otto Henning se souvient de son opérateur radio qui se mettait systématiquement sur ces fréquences pour écouter les musiques et les informations²⁷⁰². Si le renseignement s'en alarme dans les sources²⁷⁰³, c'est bien parce qu'il est attesté que des soldats allemands ont pu être dupés par ce procédé²⁷⁰⁴. La profusion de ces stations au printemps 1944 inquiète suffisamment les autorités allemandes pour qu'elles répliquent en mobilisant les officiers politiques. Pour éviter que les soldats écoutent ces stations par inadvertance, les NSFO transmettent aux unités la liste des émissions radiophoniques licites et leurs horaires d'émission²⁷⁰⁵ ou les insèrent dans les journaux de front, comme c'est le cas dans la 257^e

²⁶⁹⁸ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führungshinweise Nr. 3, 29 juillet 1944.

²⁶⁹⁹ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NSFO, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944.

²⁷⁰⁰ David WELCH, *World War II propaganda: analyzing the art of persuasion during wartime*, Santa Barbara ; Denver, ABC-Clio, 2017, p. 161.

²⁷⁰¹ F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 243-244.

²⁷⁰² O. HENNING, *Als Panzer- und Spätruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, op. cit, p. 91-93.

²⁷⁰³ BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Abt. Ic, Nr. 717/44 geh., Abwehrynachrichtenblatt 1/44, 26 février 1944.

²⁷⁰⁴ F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 150.

²⁷⁰⁵ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führungshinweise Nr. 2, 16 juillet 1944.

BAMArch, RH26-198/108 (n. f.) : 198. ID, Abt. Ia/NS-Führung, Versorgung der Truppe mit deutschen Nachrichten, 11 juillet 1944 ; BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NSFO, Mitteilungen für den NSFO, 11 juillet 1944.

VGD²⁷⁰⁶. Le *Mitteilungen für die Truppe* de septembre 1944 met en garde contre ce « poison ennemi »²⁷⁰⁷ et dans la 1^{ère} division blindée SS, le VIa y consacre même une partie de sa leçon²⁷⁰⁸.

Enfin, en responsables de la *Truppenbetreuung*, les officiers politiques ont la responsabilité de la vie culturelle et sportive des soldats. Celle-ci tourne autour de l'entretien d'une librairie de campagne (*Frontbuchhandlung*), de la projection de films, d'aménagement de compétitions sportives et de planification de représentations scéniques et de spectacles notamment assurée par des troupes civiles de l'organisation « *Kraft durch Freude* »²⁷⁰⁹ (KdF), autant de formes de divertissement qui ont se sont largement développées dans la *Wehrmacht* depuis 1939²⁷¹⁰. Sur le front occidental, ces pratiques sont très courantes avant le débarquement et se maintiennent dans les unités les moins exposées aux combats durant le printemps 1944. Dans le secteur de la 275^e ID, la voiture-cinéma diffuse deux séances par jour sur un lieu différent : le film, qui est changé tous les quinze jours, est précédé du *Deutsche Wochenschau*²⁷¹¹. La division avait aussi prévu de recevoir deux troupes « KdF » durant le mois de juin 1944 pour jouer les spectacles « *Frohe Fahrt ins Land der Artistik* » et « *Das ist Rhythmus, wo jeder mit muß* »²⁷¹² ainsi que d'organiser une fête sportive divisionnaire avec de la course, du lancer de poids et des jeux collectifs²⁷¹³. Dans la 347^e ID, une librairie de trois mille titres est mise sur pieds à Schagen (Frise-Occidentale)²⁷¹⁴, vingt-sept films ont été diffusés, des troupes « KdF » ont donné trente-six des concerts, ballets, pièces de théâtre et spectacles ; un groupe musical de soldats — les « onze lièvres de sables » — s'est même produit²⁷¹⁵, le tout entre janvier et juin 1944. La 712^e ID, aussi stationnée aux Pays-Bas, dispose d'un bibliobus (*Büchervagen*) pour

²⁷⁰⁶ BAMArch, RH19-IV/250, f. 89-92 : 257. VGD, Abt. NS-Führung, *So brummt unser Bär. Wochenbericht den Einheitsführer der Bären-Division*, 8 mars 1945.

²⁷⁰⁷ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : OKW, NS-Führungsstab, *Mitteilungen für die Truppe*, Nr. 363, septembre 1944.

²⁷⁰⁸ BAMArch, RS3-1/97, f. 34-35 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Soldatensender Calais, mai 1944.

²⁷⁰⁹ Le bureau « Inland » de l'OKW qui gère le déploiement de troupes d'artistes liées à l'organisation « *Kraft durch Freude* » dans les unités de la Wehrmacht a été subordonné au bureau NS-Führung de l'OKW en 1944 en tant que « *Amtsgruppe Inland* ». BAMArch, RW4/490, f. 5-7 : OKW, NS-Führungsstab, Anl. 1 : Vorläufige Gliederung des NS-Führungsstabes des OKW und Aufgabenverteilung, 9 février 1944. Reinecke reprend alors en main le programme « KdF » avec l'ambition de renforcer la dimension idéologique des présentations. F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, *op. cit.*, p. 178. L'organisation « KdF » aurait dispensé plus de 836 000 représentations pour 275 millions de soldats entre 1939 et août 1944. Alexander HIRT, « Die deutsche Truppenbetreuung im Zweiten Weltkrieg: Konzeption, Organisation und Wirkung », *Militaergeschichtliche Zeitschrift*, n°59-2, 2000, p. 407-434.

²⁷¹⁰ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, *op. cit.*, p. 125-128 ; F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, *op. cit.*, p. notamment les chapitres 5 et 8.

²⁷¹¹ BAMArch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NS-Führung, Fahrt des Tonfilmwagens vom 28-31.5.44, 15 avril 1944 ; *Ibid.* (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, Fahrt des Tonfilmwagens vom 3-15.6.44, 1^{er} juin 1944. Le même principe existe dans d'autres unités, comme dans la 242. ID : BAMArch, RH19-IV/250, f. 17 : 242. ID, Abt. Ic/NSFO, Filmeinsatz für die Zeit vom 3.4 vis 8.4.1944, 30 mars 1944.

²⁷¹² *Ibid.* (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, K.d.F.-Spielen für Juni 1944, 2 juin 1944.

²⁷¹³ *Ibid.* (n. f.) : 275. ID, Abt. NSFO, Sportfest, 18 mai 1944.

²⁷¹⁴ BAMArch, RH26-347/20 (n. f.) : 347. ID, Abt. Ic, Ic-Tätigkeitsbericht vom 1.1-30.6.1944, entrée du 15 juin 1944.

²⁷¹⁵ *Ibid.* (n. f.) : 347. ID, Abt. Ic, Ic-Tätigkeitsbericht vom 1.1-30.6.1944, Anh. 1 : Durchgeführte Wehrmachtveranstaltungen, 1944.

les unités qui ne pourraient pas se rendre à Oostburg où se trouve la librairie de front²⁷¹⁶ et de cinémas mobiles, qui ont toutefois subi des dommages, car les véhicules à moteur ont été remplacés par des chariots hippomobiles inadaptés au transport du matériel²⁷¹⁷. Jusqu'en juillet 1944, la 15^e armée organise de grandes représentations théâtrales les samedis après-midi à Lille pour les unités des alentours et reçoit des troupes « KdF », ce qui semble plaire aux soldats, qui se plaignent lorsqu'une représentation doit être annulée en raison d'un problème de ponctualité²⁷¹⁸.

Nul doute que ces formes de divertissement ont périclité en raison des affrontements, problème auquel les officiers politiques ont dû trouver des solutions. Dans la 7^e armée aux prises avec les Alliés en Normandie, les troupes « KdF » se rendaient régulièrement dans les unités jusqu'au débarquement et le NSFO demande qu'une solution soit trouvée pour que l'activité puisse se poursuivre, à commencer par l'envoi de troupes plus modestes²⁷¹⁹. La mise en alerte des unités de la 19^e armée, le 16 juin 1944, entraîne la suspension des librairies de front dans les zones de combat et le retrait des troupes « KdF »²⁷²⁰. En juillet 1944, la 198^e ID (qui fait partie de ce secteur) peut tout de même se rendre dans la librairie de front de Carcassonne pour que les soldats y acquièrent des ouvrages. En revanche, il ne faut plus compter sur l'envoi de troupes « KdF », dont les représentations sont à remplacer par l'organisation d'activités culturelles au sein des petits groupes de soldats par les officiers politiques²⁷²¹, ce que l'on observe aussi dans la 242^e ID²⁷²² et la 712^e ID²⁷²³. Certaines sources témoignent cependant de l'adaptation dont ont pu faire preuve les unités dans le domaine de la *Truppenbetreuung*. En octobre 1944, la projection de film a été réduite dans la 30^e division SS, mais pas totalement supprimée puisqu'en octobre 1944 vingt-et-une séances de *Quax der Bruchpilot* avec Heinz Rühmann sont organisées pour la troupe²⁷²⁴. Pour Noël 1944, 106^e brigade blindée, pourtant engagée dans les affrontements des Vosges alsaciennes, reçoit sept cents ouvrages tirés de la bibliothèque municipale de Colmar²⁷²⁵. Il y a bien sûr aussi des cas particuliers, comme dans la poche de Lorient où, même si les capacités d'approvisionnement sont limitées, la relative stabilité permet à l'officier politique de mettre en place une bibliothèque d'un fonds de cinq cents ouvrages et (dont quatre cents sont empruntés au 30 novembre 1944) et

²⁷¹⁶ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führungshinweise Nr. 3, 29 juillet 1944.

²⁷¹⁷ *Ibid.* (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führungshinweise Nr. 1, 8 juillet 1944.

²⁷¹⁸ BAMArch, RH20-15/89, f. 46-49 : AOK 15, Abt. Ic/Geist. Betr., Tätigkeitsbericht, 31 juillet 1944.

²⁷¹⁹ BAMArch, RH20-7/197, f. 1-3 : AOK 7, Abt. NS-Führung, Tätigkeitsbereich vom 1.4-30.6.44, 30 septembre 1944.

²⁷²⁰ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, *op. cit.*, p. 20.

²⁷²¹ BAMArch, RH26-198/108 (n. f.) : 198. ID, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die nationalsozialistische Führung Nr. 1, 23 juillet 1944.

²⁷²² BAMArch, RH26-242/8 (n. f.) : 242. ID, Kdr., Richtlinien für die NS-Führung Nr. 7/44, 26 juillet 1944.

²⁷²³ BAMArch, RH26-712/24 (n. f.) : 712. ID, Abt. NS-Führung, NS-Führungshinweise Nr. 1, 8 juillet 1944.

²⁷²⁴ BAMArch, RS3-30/7, f. 18 : 30. Waffen-Gren.-Div. der SS (russ. Nr. 2), Abt. VI, Nr. 204/44, Divisionsbefehl, 7 octobre 1944.

²⁷²⁵ F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, *op. cit.*, p. 475.

d'entretenir dix cinémas, dont trois roulants, avec à leur disposition trente-quatre films qu'ils échangent avec les troupes de Saint-Nazaire²⁷²⁶. Les soldats ont formé six groupes de musique et des matchs de football sont régulièrement organisés entre les unités, qui ont constitué plusieurs équipes pour s'affronter au sein de tournois dont le *Soldat am Atlantik* publie régulièrement les résultats²⁷²⁷.

Au quotidien, les officiers politiques ont donc développé des activités plus modestes qui ne nécessitent pas d'importantes ressources, mais qui permettent tout de même de créer la communauté militaire et, *a fortiori*, de remplir leur mission d'éducation politique. Dans de nombreuses unités, les officiers politiques encouragent les hommes à soumettre des articles pour les journaux²⁷²⁸. Au début du mois d'août 1944, l'officier politique de la 148^e division de réserve transmet les consignes permettant aux soldats de publier dans le journal de l'armée (*Wacht am Mittelmeer*), mais aussi dans la presse nationale. Vérifiés par un officier du rang d'un commandant de bataillon puis transmis à l'unité de propagande 619 pour être revus par un officier de censure, les articles pourront ensuite être publiés, les articles pour la presse nationale peuvent même donner lieu à des droits d'auteur²⁷²⁹. En janvier 1945, l'officier politique de la 246^e VGD, qui prévoit de doter la division d'un journal, lance un appel dans les unités pour que les soldats soumettent des témoignages, fournissant quelques conseils d'aide à la rédaction²⁷³⁰. La situation est semblable dans la 711^e ID, dont le NSFO édite le journal depuis le 15 octobre, qui encourage ses soldats à proposer des articles d'une demi-page et les faisant parvenir au bureau «*NS-Führung*»²⁷³¹. Ce journal, dont le numéro 58 a été conservé²⁷³², ne comprend cependant pas de témoignage de soldats. En revanche, le *Eiserne Faust* de la 17^e division SS comporte une section dédiée aux articles des soldats de la division, en récompense les contributeurs reçoivent même un livre de la part de l'officier

²⁷²⁶ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NSFO, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944.

²⁷²⁷ On trouvera un lot d'exemple dans BAMArch, RH20-1/400, par exemple pour le match entre l'équipe de la 9^e compagnie celle de la 10^e compagnie de la *Festung-Stamm-Trupp LXXX*, la seconde ayant gagné le match quatre à zéro, relaté dans BAMArch, RH20-1/400, f. : Girondefestung, «*Wir berichten Sport !*», *Soldat am Atlantik. Frontzeitung der Girondefestungen*, Nr. 6, 7 septembre 1944.

²⁷²⁸ Dans un cas, c'est l'officier responsable des armes et du matériel (Ib/WuG) et non le NSFO qui encourage les soldats du 126^e GR à contribuer à une grande campagne de sensibilisation sur le soin porté aux matériels. BAMArch, RH37/2561 (n. f.) : 48. ID, Abt. Ib-WuG, Beiträge für Frontzeitungen und "Mitteilungen für die Truppe", 3 juillet 1944.

²⁷²⁹ BAMArch, RH19-IV/250, f. 12 : 148. Res.-Div., Abt. Ic/NSFO, Merkblätter für die Mitarbeit der Truppe an der "Wacht am Mittelmeer" und Bericht für die Heimatpresse, 20 février 1944.

²⁷³⁰ BAMArch, RH26-246/83 : 246. VGD, Abt. NS-Führung, Erlebnis- und Gefechtsberichte aus der truppe für ein Div/ Nachrichtenblatt, 8 janvier 1945.

²⁷³¹ BAMArch, RH26-711/5, f. 2-3 : 711. ID, Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 1, 11 octobre 1944.

²⁷³² BAMArch, RH26-711/7 : 711. ID, Abt. NS-Führung, *Der Eulenspiegel. Nachrichtenblatt einer Infanterie Division*, Nr. 58, 12 décembre 1944.

politique²⁷³³. L'encadrement de l'écriture est ainsi un excellent moyen d'inscrire la *NS-Führung* au sein de l'unité, ou au moins d'y faire participer les soldats activement.

D'autres activités proposées par les officiers politiques existent, comme des ateliers de bricolage ou la tenue d'une chronique de compagnie ainsi que cela est suggéré dans la 352^e ID²⁷³⁴ ou dans la 198^e ID²⁷³⁵ peu avant leur engagement au front. Dans la poche de Lorient, les soldats apprennent à fabriquer des petits objets comme des pantoufles et des portefeuilles²⁷³⁶. Le plus significatif est l'implication des officiers politiques dans la pratique du chant militaire, considéré comme une « arme contre les rumeurs insidieuses, la pusillanimité (*Kleinmut*) et le doute »²⁷³⁷. Le chant peut être mis en œuvre facilement dans de nombreuses situations : dans les maisons de repos pour soldat, dans les postes de commandement du front, et, plus généralement, partout où il trouvera des soldats en train de patienter. Qu'elle soit organisée ou spontanée, la pratique de la musique et du chant est censée renforcer la cohésion du groupe :

« Un soldat qui joue dans un bunker au milieu de ses camarades sur son harmonica "*Im schönsten Wiesengrunde*" ou sur une autre chanson folklorique peut inconsciemment souvent accomplir plus qu'une conversation politique²⁷³⁸. »

Néanmoins, il faut bien saisir qu'il est question de servir la *NS-Führung*, et non pas de passer le temps. Hans Jüttner, chef d'état-major de l'armée de réserve, explique qu'il ne s'agit pas de chanter pour chanter, mais de « former à travers lui une communauté politique déterminée »²⁷³⁹. Leur utilité n'est pas que de rythmer le pas, mais bien « d'exprimer notre volonté de vaincre (...) qu'il s'agit de réveiller et d'exposer au premier plan »²⁷⁴⁰ tel que le présente également le NSFO de la 708^e VGD. Rien de mieux que les répertoires de chants militaires allemands (*Liederbücher*) pour s'en assurer, ce que les officiers politiques peuvent fournir au besoin, tout comme quelques instruments. Du reste, il est courant qu'il dispose aussi de jeux de cartes, de jeux de société (échecs et dames notamment),

²⁷³³ BAMArch, RS3-17/47, f. 8 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, « Die Kameraden erzählen », *Die Eiserner Faust. Nachrichtenblatt für den politischen Wochendienst*, 11 mars 1945.

²⁷³⁴ BAMArch, RH37/6063 (n. f.) : 352. ID, Abt. NSFO, Mittel und Wege der NS-Führung in den Einheiten, 25 mai 1944.

²⁷³⁵ BAMArch, RH26-198/108 (n. f.) : 198. ID, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die nationalsozialistische Führung Nr. 1, 23 juillet 1944.

²⁷³⁶ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NSFO, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944.

²⁷³⁷ BAMArch, RH20-19/279, f. 9 : OKW, Abt. NS-Führung, Rundbrief Nr. 5,13 avril 1945.

²⁷³⁸ « Ein Landser, der im Bunker inmitten seiner Kameraden auf einer Mundharmonika "*Im schönsten Wiesengrunde*" oder ein anderes Volkslied spielt, kann unbewußt oft mehr als ein politisches Gespräch im un rechten Augenblick. » BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁷³⁹ BAMArch, RW6/404, f. 190 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE/Stab, Abt. NSF, Nr. 6840/44, Führerwort und Kampflied der Bewegung, 22 août 1944.

²⁷⁴⁰ BAMArch, RH26-708/33 (n. f.) : 708. VGD, Abt. NSF, Führerworte und Kampflied, 25 octobre 1944.

de friandises, de bouteille d'alcool et de cigarettes²⁷⁴¹ pour les distribuer aux plus méritants ou remonter le moral, toujours accompagné d'un petit mot politique.

L'encadrement politique et la ténacité de la *Wehrmacht*

Censés influencer jusqu'au dernier des soldats, la raison d'être des officiers politiques est de pousser les soldats à combattre jusqu'au bout en construisant leur capacité à voir le monde par le prisme national-socialiste. Tout le propos des officiers politiques est de (re)politiser la guerre, ce qui n'a rien d'évident sur le terrain où l'expérience combattante correspond davantage à une épreuve physique et morale et à une succession de moments qui convergent vers le combat²⁷⁴². La politique n'est pas constamment à l'esprit des soldats et bien qu'ils aient été imprégnés de la « culture nationale-socialiste », de son vocabulaire, de ses normes, de ses valeurs dans les multiples cercles de sociabilité passés sous l'influence du régime, la confrontation aux combats semble effacer, au moins temporairement, le sens profond du conflit. Pris dans le maelström de la guerre, le simple soldat en première ligne verrait sa perception réduite à celle de sa propre survie²⁷⁴³, rendu presque étranger aux interprétations idéologiques. C'est le grand défi des officiers politiques, qui servent à les raviver, les approfondir, les exacerber en resituant le conflit dans la conception nationale-socialiste de l'histoire, celle d'une guerre raciale terriblement difficile parce qu'elle est définitive. Jusqu'aux crépuscule du conflit, les NSFO ont été mobilisés pour faire le lien entre l'opiniâtreté et le sens du combat. Début avril 1945, le bureau de conduite nationale-socialiste de l'OKH transmet une note aux officiers politiques, qui insiste lourdement :

« Aujourd'hui plus que jamais, nous devons nous rendre compte que nous défendons une cause vitale et juste, et nous devons le prouver à nos ennemis en nous défendant jusqu'au bout. C'est la seule façon de le prouver²⁷⁴⁴ ! »

À eux d'expliquer « pourquoi va-t-on gagner »²⁷⁴⁵, de répéter au soldat « pourquoi il se bat »²⁷⁴⁶, de lui « inculquer la volonté de se battre »²⁷⁴⁷ et de donner du sens aux combats les plus désespérés,

²⁷⁴¹ Le VIa de la 17^e division SS alloue des cigarettes et de l'alcool en tant « qu'allocation spéciale » (*Sonderzuteilung*) dans le cadre de son travail d'endoctrinement. BAMArch, RS3-17/48, f. 16 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, *Worüber spricht die Truppe ?*, 20 février 1945.

²⁷⁴² J. LE GAC, « Combattants. Lieux, formes et expériences de la guerre » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, op. cit., p. 255-314.

²⁷⁴³ A. JASPER, « Radikalisierung im Westen? », art. cit ; A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, op. cit.

²⁷⁴⁴ « *Wir müssen uns heute mehr denn je klar machen, dass wir für eine lebensnotwendige und gerechte Sache fechten und müssen das unseren Feinden beweisen, indem wir uns wehre bis zum Letzten. Denn nur so beweist man das !* » BAMArch RW6/404, f. 3-7 : OKH, NS-Führungsstab, Az.: 11, Nr. 579/45 geh., *Die Richtschnur !*, 3 avril 1945.

²⁷⁴⁵ BAMArch, RL33/80 (n. f.) : 6. Fs.-Jg.-Div., Abt. NS-Führung, Anweisung für nationalsozialistische Führung der Truppen und weitere Truppenbetreuung, 26 novembre 1944.

²⁷⁴⁶ BAMArch, RH19-IV/250, f. 80-83 : 553. VGD, Abt. Ia, Nr. 351/44 geh., 5 novembre 1944.

²⁷⁴⁷ BAMArch, RW4/606, f. 183 : Kampfgruppe True (Gren.-Rgt. 732), NS-Führung, 14 octobre 1944

comme celui pour Cherbourg²⁷⁴⁸. À eux aussi de prendre à bras le corps la question de la ténacité et de convaincre les soldats de l'utilité de tenir les positions, s'il le faut jusqu'au sacrifice ultime. Cette question épineuse est abordée dans les leçons nationales-socialistes, particulièrement auprès des cadres comme en témoigne une note de l'inspection des aspirants-officiers de la *Heer*²⁷⁴⁹. Elle a aussi été évoquée dans les unités de ligne, puisque le NSFO de la 553^e VGD encourage ses subordonnés à expliquer « pourquoi la ténacité durant ces jours et ces semaines est si décisive pour remporter la victoire finale »²⁷⁵⁰. À partir de septembre 1944, les officiers politiques deviennent aussi des éléments clefs pour assurer la diffusion des *Führerbefehle*²⁷⁵¹, et ainsi en expliquer le sens. À ce titre, ils ont été — au moins théoriquement — les concepteurs d'un logiciel mental qui consiste à trouver dans l'obstination par les armes une forme de réalisation individuelle au service de la collectivité.

Pour rendre cette perception de la guerre plus concrète, il a pu apparaître utile de l'incarner sur le champ de bataille. C'est pourquoi les officiers politiques ont aussi servi à construire l'altérité dans l'imaginaire combattant. Le contenu du manuel *Wofür kämpfen wir?* est à moitié consacré à fustiger les quatre ennemis majeurs que sont le « la juiverie, le bolchévisme, l'Amérique et l'Angleterre ». Ainsi, leur discours a surtout été celui d'une « éducation à la haine » (*Hass-Erziehung*)²⁷⁵², qui, d'après Reinecke²⁷⁵³ comme Himmler²⁷⁵⁴, constitue avec la formation idéologique, le centre de gravité de la *NS-Führung*. Les sources témoignent du fait que les officiers politiques ont bien intégré cet aspect. Pour l'officier politique de la 257^e VGD, la *NS-Führung* revient à « éduquer les hommes à haïr nos ennemis et à être passionnés par leur propre patrie et leur propre peuple »²⁷⁵⁵. Pour celui de la 19^e armée, il s'agit de pousser « la volonté de se venger (...) jusqu'à la haine et le fanatisme »²⁷⁵⁶. Dans la 242^e ID, le NSFO pense que l'éducation politique consiste à fanatiser « contre » les Anglo-Américains et les bolchéviques²⁷⁵⁷. Celui du groupe

²⁷⁴⁸ BAMARrch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NS-Führung, Az. I/a/3, Richtlinien für die NS-Führung Nr. 5/44, 11 juillet 1944.

²⁷⁴⁹ BAMArch, RH26-47/4, f. 10-12 : GIF, Abt. Ia, Nr. 9527/44 g.Kdos., Bemerkungen zur Erziehung und Ausbildung des Führernachwuchses Nr. 6, 29 septembre 1944.

²⁷⁵⁰ BAMArch, RH 19-IV/250, f. 68 : 553. VGD, Abt. NS-Führung, Nr. 56/44 geh., NS-Führungs-Befehl Nr. 5, 23 octobre 1944.

²⁷⁵¹ BAMArch, RH21-5/55, f. 38 : Pz.-AOK 5, Abt. 1164/44 g.Kdos., 17 septembre 1944.

²⁷⁵² J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit., p. 132.

²⁷⁵³ BAMArch, RW6/587, f. 7 : Tagung der NS-Führungsoffiziere unter Leitung des Chefs des NS-Führungsstabes im OKW, Gen. d. Inf. Reinecke, s. d. (1944 ?).

²⁷⁵⁴ BAMArch, RH14/50, f. 15-16 : Der Reichsführer-SS und Oberbefehlshaber des Ersatzheeres, An alle Werkreisbefehlshaber, 14 février 1945.

²⁷⁵⁵ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁷⁵⁶ BAMArch, RH20-19/240 : AOK 19, Abt. NSFO, Grundsätzlicher Befehl zur Nationalsozialistischen Führung Nr.1, 15 janvier 1945.

²⁷⁵⁷ BAMARrch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. NS-Führung, Az. I/a/3, Richtlinien für die NS-Führung Nr. 5/44, 11 juillet 1944.

d'armées B y voit le moyen « d'instiller une haine profonde de nos adversaires occidentaux », car « chaque soldat doit avoir hâte de se venger des meurtriers de nos femmes et de nos enfants »²⁷⁵⁸. L'éclairage apporté par l'officier politique du LXXXII^e corps d'armée en mars 1945 sur les crimes de guerre en Allemagne a pour but de susciter non pas « la peur et l'effroi », mais la « haine fanatique » de chaque soldat afin de le rendre « encore plus dur déterminé au combat »²⁷⁵⁹ (*noch härter und kampfbentschlossener*). Celui de la 1^{ère} armée suggère de commenter les ordonnances relatives à l'occupation de l'Allemagne par les Occidentaux pour « cultiver la haine »²⁷⁶⁰. La nécessité de vivifier l'aversion envers les ennemis a été particulièrement vraie sur le front occidental, là où, on l'a vu, les Alliés peuvent s'apparenter à un « moindre mal » en comparaison à l'Armée rouge, ce qui explique peut-être pourquoi tant de mentions se trouvent dans notre corpus de sources. Il est en tout cas certain que cela a été un moyen supplémentaire de gagner la détermination au combat des soldats, la haine devant être « transformée en volonté de victoire »²⁷⁶¹, explique le NSFO de la 7^e armée.

Le troisième levier d'action de la *NS-Führung* pour cristalliser la ténacité des troupes réside dans la tentative de renforcer la cohésion dans la *Wehrmacht*, et particulièrement au sein des unités. La consigne donnée par l'OKH à ses officiers politiques est de gagner « la confiance totale » des chefs d'unité et des soldats afin de « mettre en place une communauté de combat nationale-socialiste (...) inébranlable »²⁷⁶². En somme, l'assistance au commandement tout comme l'activité auprès des soldats visent à souder la *Kampfgemeinschaft*, une forme de groupe primaire idéalisé par l'institution militaire²⁷⁶³ dont le ciment serait le national-socialisme. En ce sens, l'unité doit constituer un « foyer militaire »²⁷⁶⁴ aménagé par les officiers politiques, qui fait vivre l'esprit de corps et les relations interpersonnelles. Créer un sentiment d'appartenance est une mission fondamentalement liée à celle de renforcer la combativité. En effet, le rapprochement entre les officiers et les hommes est considéré par le commandement comme l'un des garants de l'efficacité militaire, à tel point que certains échecs sont imputés au manque de cohésion entre les troupes. Après la perte de Strasbourg sans presque aucun combat, le général Balck du groupe d'armées G ordonne entre autres l'organisation de soirées communautaires au sein des unités, diligentées par

²⁷⁵⁸ BAMArch, RH 19-IX/47, f. 2-4 : HGr. B, Abt. NS-Führung, Hinweise für die nationalsozialistische Führung, 29 septembre 1944.

²⁷⁵⁹ BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung, Führungshinweise, 7 mars 1945.

²⁷⁶⁰ BAMArch, RH20-1/177, f. 10-11 : Kommandant des Bruckenkopfes Waffenplatz Metz, Abt. NS-Führung, Nr. 68/44 geh., 9 octobre 1944.

²⁷⁶¹ BAMArch, RH20-7/197, f. 4 : AOK 7, Abt. NS-Führung, NS-Führung, 28 avril 1944.

²⁷⁶² BAMArch, RW6/404, f. 114-116 : OKH, Chef des NS-Führungsstabes, Richtlinien für die NS-Führung im Heere, 28 mars 1944.

²⁷⁶³ T. KÜHNE, *Kameradschaft*, op. cit.

²⁷⁶⁴ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : AOK 15, OB, Befehl !, 1^{er} octobre 1944.

les officiers politiques²⁷⁶⁵. La préservation de l'esprit communautaire apparaît comme une tâche primordiale des officiers politiques, ce qui explique aussi pourquoi ils interviennent dans certaines unités où des désertions ont eu lieu, comme dans le 981^e régiment de grenadiers²⁷⁶⁶ ou dans la 79^e VGD²⁷⁶⁷. Néanmoins, plus que de cultiver un esprit de corps propre à une unité, les officiers politiques doivent servir d'interface pour intégrer l'esprit communautaire militaire à celui de la *Volksgemeinschaft*, rendant ainsi les soldats conscients d'appartenir à « une grande communauté » dans laquelle « chacun sert l'autre »²⁷⁶⁸ sans égards. La ligne de pensée hebdomadaire du LXXXII^e corps d'armée pour la semaine du 7 mars 1945 est :

« Chaque Allemand sait de quoi il en va et remplit son devoir jusqu'au dernier (...). Le soldat (...) fait des efforts surhumains pour résister à la marée qui tente de nous submerger de l'Est et de l'Ouest, car il sait que cette marée détruira sa patrie, sa femme et ses enfants²⁷⁶⁹. »

Pour le dire différemment, les acteurs de la *NS-Kriegsführung* sont les promoteurs, dans le milieu militaire, de la solidarité organique et raciale qui doit traverser le peuple allemand. L'une des grandes mobilisations en ce sens a eu lieu à la suite de l'attentat manqué contre Hitler. À cette occasion, le sentiment communautaire a été exacerbé dans le monde militaire pour affirmer son incorporation à la *Volksgemeinschaft*. Les commandants et les chefs d'unité se sont empressés de rassurer leurs subordonnés en garantissant leur fidélité sans faille au régime²⁷⁷⁰. De leur côté, les NSFO ont été mobilisés par les instances centrales²⁷⁷¹ pour maquiller ce moment de faiblesse en un miracle et dénoncer une trahison infâme. Les officiers politiques évoluent sur un terrain favorable puisque les soldats semblent avoir été demandeurs d'informations à ce sujet d'après un rapport du XXXXVII^e corps blindé²⁷⁷². Ainsi, ils ont transformé ce moment en une profession de foi de conduire en la guerre jusqu'au bout : « ce crime est à nouveau l'occasion et l'obligation de nous engager au maximum dans la lutte pour la décision finale »²⁷⁷³, résume le NSFO de la 275^e ID. En développant

²⁷⁶⁵ BAMArch, RH19-XII/61, f. 1 : HGr. G, Abt. Id, Nr. 2435/44 geh., 29 novembre 1944.

²⁷⁶⁶ BAMArch, RH26-62/138 : Friedrich Kittel (Gen. Maj.), Fragenbogenbeantwortung 62. VGD, 1957.

²⁷⁶⁷ BAMArch, RH26-79/97, f. 70-72 : 79. VGD, Abt. Ia/IIa, 16 janvier 1945.

²⁷⁶⁸ BAMArch, RH20-15/241 : AOK 15, Zur Lage. Mitteilungen für den Einheitsführer, Nr. 31, octobre 1944.

²⁷⁶⁹ « Jeder Deutsche weiss, um was es geht und erfüllt deshalb bis zum Letzten seine Pflicht (...). Der Soldat (...) stemmt sich mit übermenschlicher Anstrengung Gegen die Flut, die uns aus Ost und West zu überschwemmen versucht, weil er weiss, dass diese Flut seine Heimat, seine Frau und seine Kinder vernichten würde. » BAMArch, RH24-82/106 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. NS-Führung, Wochenparole, 7 mars 1945.

²⁷⁷⁰ BAMArch, RH19-IV/226, f. 1 : feuille volante « Zur sofortigen Bekanntgabe an die Truppe », juillet 1944 ; BAMArch, RH27-2/108 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Kdr., 20 juillet 1944 ; BAMArch, RH26-198/107 (n. f.) : 198. ID, Kdr., 21 juillet 1944 ; *Ibid.* (n. f.) : OB West, Tagesbefehl des Oberbefehlshabers West, 21 juillet 1944.

²⁷⁷¹ BAMArch, RW62/1, f. 36 : OKW, NS-Führungsstab, « Der 20. Juli 1944 », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 7, juillet 1944, p. 4.

²⁷⁷² BAMArch, RH19-IV/141, f. 72-74 : OB West, Major Doertenbach, Meldung über Frontfahrt am 27./28.7.1944, 28 juillet 1944.

²⁷⁷³ BAMArch, RH26-275/6 (n. f.) : 275. ID, Abt. NS-Führung, NSFO-Schnelldienst, Fol. 3, 21 juillet 1944.

l'esprit communautaire, les officiers politiques ont cherché à générer un affect susceptible de pousser le soldat à accepter de remplir sa mission.

Le rôle des officiers politiques dans le maintien des hommes au combat évolue dans les derniers mois du conflit. En replaçant leur mission dans son contexte militaire, ils apparaissent comme l'un des nombreux symptômes d'une *Wehrmacht* à bout de souffle, contrainte de redoubler d'efforts pour maintenir son emprise sur la troupe. En plus de mettre en garde les soldats, les officiers politiques jouent un rôle répressif, participant notamment au repérage des attitudes « défaitistes » et à leur « éradication »²⁷⁷⁴. Sous le couvert de la *NS-Kriegsführung*, l'officier politique doit aussi être le garant de la fermeté disciplinaire, encourageant les chefs d'unité à se montrer intransigeants. Le NSFO de la 15^e arme intervient début octobre 1944 pour faire taire les rumeurs concernant les « revers militaires dus à la trahison du 20 juillet »²⁷⁷⁵, demandant de combattre les plus rétifs par la discipline. La création des *Richtmänner* est aussi à comprendre en ce sens. Avant de stimuler politiquement la troupe, leur fonction semble essentiellement de surveiller la troupe. De fait, les *Richtmänner* apparaissent comme une solution privilégiée pour lutter contre la désertion, comme c'est le cas dans la 79^e VGD²⁷⁷⁶. Leur rôle est de « purger »²⁷⁷⁷ (*bereinigen*) la mauvaise attitude de ses camarades et par conséquent de rappeler aux soldats

« que le déserteur est un traître au peuple allemand et en sa juste cause [...]. Que chaque déserteur jette sa vie en l'air [...]. Qu'il ne verra plus la *Heimat* alors que la juste peine de mort pour lâcheté et trahison l'attend dans la *Heimat* après la victoire allemande²⁷⁷⁸. »

À eux aussi de lutter contre la prolifération de la propagande dans les rangs, d'expliquer pourquoi les courriers n'arrivent plus et d'affronter toutes sortes de critiques à l'encontre de l'institution militaire. Bien sûr, ils peuvent essayer de raisonner les éléments négatifs, mais ils se doivent aussi de rapporter à leur chef d'unité ceux qui dépassent les bornes — sans que celles-ci soient précisées²⁷⁷⁹ — pour qu'ils soient sanctionnés. Ces dispositifs de surveillance dont le resserrage à la fin du conflit est manifeste se concentrent essentiellement sur la troupe et ont relativement épargné les officiers. Cependant, un renversement s'opère dans les derniers mois. Les officiers politiques sont amenés à gagner en autonomie, formant encore davantage une hiérarchie parallèle. En mars 1945, Hitler renforce considérablement leur position en leur permettant de produire des

²⁷⁷⁴ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : AOK 15, OB, Befehl I, 1^{er} octobre 1944.

²⁷⁷⁵ BAMArch, RH26-70/3 : 70. ID, Abt. NS-Führung, Nr. 8752/44 geh., Feindparolen, 2 octobre 1944.

²⁷⁷⁶ BAMArch, RH26-79/97, f. 70-72 : 79. VGD, Abt. Ia/IIa, 16 janvier 1945.

²⁷⁷⁷ BAMArch, RH26-346/11 : 346. ID, Abt. NS-Führung, Einsatz politisch bewährter Soldaten in der NS-Führung als Richtmänner, 23 mars 1945.

²⁷⁷⁸ « *Dass Ueberläufer zum Feind feiger Verrat am deutschen Volk und seiner gerechten Sache [...]; dass jeder Ueberläufer sein Leben wegwirft. [...] siebt die Heimat niemals wieder, während ihn nach dem deutschen Sieg in der Heimat die gerechte Todesstrafe wegen feigen Verrates erwartet.* » BAMArch, RH20-1/402 : AOK 1, Abt. NSFO, Richtworte für den Richtmann, s. d. (1945 ?), p. 15.

²⁷⁷⁹ *Ibid.*, p. 10-11.

rapports d'incident sur les officiers qu'ils sont censés assister, ce qui leur autorise au besoin de demander la relève d'un officier qui ne se comporte pas suffisamment en national-socialiste²⁷⁸⁰. L'officier politique, organisateur d'une communauté de combat idéalisée, semble alors bien loin. Devenus un maillon fondamental de la politique répressive qui tend à garantir la ténacité des troupes, les NSFO apparaissent aux yeux du pouvoir central comme l'ultime solution pour éviter l'effondrement militaire sur le front occidental, où cent cinquante d'entre eux sont débloqués en catastrophe à la fin mars 1945 pour lutter contre les opinions défaitistes²⁷⁸¹. En avril 1945, les NSFO sont enjoins à « forcer le respect des ordres là où il le faut », pouvant au besoin transférer les cas les plus graves aux cours martiales²⁷⁸². À la veille de la capitulation, l'encadrement politique est devenu un outil de répression supplémentaire, venant s'ajouter à l'étendue de l'appareil coercitif. Progressivement, les officiers politiques sont devenus de véritables commissaires politiques servant à surveiller l'armée de l'intérieur.

La réalité de la *NS-Kriegsführung* : mise en œuvre et réception dans la troupe

Si la *NS-Kriegsführung* semble relativement ambitieuse sur le papier, il reste à savoir quelle a été sa portée pratique. Du côté de la troupe, les NSFO n'ont pas toujours été accueillis à bras ouverts. L'historiographie a mis en avant le fait que les officiers politiques ont ainsi pu susciter l'indifférence voire le mépris de la part des hommes, car ils étaient considérés comme extérieurs à la communauté combattante²⁷⁸³. Les relations privilégiées qu'ils devaient théoriquement entretenir avec les commandants sont parfois illusoire. L'état-major de la 1^{ère} armée doit encore insister en février 1945 pour que les commandants fassent l'effort de transférer la documentation de leur NSFO vers les chefs d'unité²⁷⁸⁴, ce qui suppose des dysfonctionnements. Dans les faits, ils restent les petites mains méprisées des militaires de carrière, qui ne leur accordent que peu d'intérêt, en tout cas pas suffisamment aux yeux des cadres du Parti²⁷⁸⁵. Bien entendu, cela dépend des officiers de commandement en question : le général Bruns de la 89^e ID a au contraire particulièrement compté sur son NSFO qu'il a jugé « plus important » que son chef des opérations²⁷⁸⁶. C'est en réalité plutôt du côté de la troupe que les NSFO ont du mal à se faire une place. Moqués pour leur

²⁷⁸⁰ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat, op. cit.*, p. 462-463.

²⁷⁸¹ BAMArch, RW6/406, f. 6 : Partei-Kanzlei, Sofortmassnahmen gegen negative Erscheinungen in den Westen. Sondereinsatz, 27 mars 1945 ; BA-BL, NS6/169, f. 40 : Partei-Kanzlei, Anruf Pg. Noack am 22.3.45, 22.25 Uhr, 24 mars 1945.

²⁷⁸² BAMArch, RH20-19/279, f. 9 : OKW, Abt. NS-Führung, Rundbrief Nr. 5, 13 avril 1945.

²⁷⁸³ E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

²⁷⁸⁴ BAMArch, RH26-47/8 (n. f.) : AOK 1, Abt. Ia, Nr. 703/45 g.Kdos., 9 février 1945.

²⁷⁸⁵ BA-BL, NS6/144, f. 3-5 : Partei-Kanzlei, Vermerk für Pg. Walkenhorst, NS-Führung in Heer, Luftwaffe und Marine, 4 avril 1945.

²⁷⁸⁶ BA-BL, NS6/367, f. 177 : Sonderbeauftrag der Partei-Kanzlei beim OB West, Inspektion West-Mitte, Notiz für Pg. Ruder, NSFO der 89. Division, 7 février 1945.

statut, ils sont surnommés « Membres de l'armée du salut de Hitler » ou « missionnaires nazis » dans le jargon du soldat²⁷⁸⁷. Des efforts ont été fournis pour éviter de brusquer les soldats et les sources témoignent d'étonnantes précautions concernant certaines questions délicates, contrastant avec leur mission d'endoctrinement. Un des livrets de l'OKW explique que les thématiques idéologiques et religieuses sont à aborder avec la plus grande prudence pour ne pas heurter les « autres visions du monde », quitte à se taire pour éviter de perdre la confiance de l'un ou l'autre soldat²⁷⁸⁸. Dans la 17^e division SS également, le « VIa » prévient qu'il faut faire preuve de tact avec les questions confessionnelles en raison du grand nombre de chrétiens dans les rangs²⁷⁸⁹.

Surtout, plus les opérations évoluent à la défaveur de l'Allemagne nationale-socialiste, plus le crédit des officiers politiques est mis à l'épreuve. Alors qu'il vient de quitter la poche de Colmar, un assistant-médecin de la 19^e armée écrit depuis le Bade-Wurtemberg :

« Il est bien sûr psychiquement très pénible pour nous de devoir désormais combattre dans notre propre pays et notre patrie, et nous espérons que nous réussirons à empêcher l'ennemi de traverser le fleuve [le Rhin]. Il est difficile de s'accrocher à une quelconque lueur d'espoir, d'autant plus que toutes les prophéties optimistes et fanfaronnes d'un officier national-socialiste qui était avec nous en décembre ont été complètement réduites en cendre. Aucun n'était présent durant les combats acharnés et notre repli. Néanmoins, nous devons serrer les dents et nous battre jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée²⁷⁹⁰. »

Dans certaines unités, les discours politiques sonnent particulièrement creux. Dans le 1119^e régiment de grenadiers, les NSFO ont préparé les soldats à se battre contre l'Armée rouge, mais l'unité est finalement engagée dans les Vosges du Nord, ce que les soldats ont eu du mal à saisir²⁷⁹¹. En outre, les leçons idéologiques sont parfois ennuyeuses du point de vue des troupes. À la fin du mois de septembre 1944, l'inspecteur général des aspirants-officiers critique d'ailleurs une éducation idéologique trop souvent enseignée de manière professorale²⁷⁹². La consigne d'éviter

²⁷⁸⁷ P. J. LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45*, op. cit., p. 8.

²⁷⁸⁸ BAMArch, RW62/4 f. 3-10 : OKW, NS-Führungsstab, Hinweise für die Praxis, Fol. 1, 1944, p. 1-16.

²⁷⁸⁹ BAMArch, RS3-17/45, f. 5-6 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia/VI, Befehl für die weltanschauliche und politische Schulung in der Zeit vom 24.1-19.3.1944, 20 janvier 1944.

²⁷⁹⁰ « Es ist für uns natürlich physisch sehr beistand, dass wir jetzt in unserem eigenen Land und Heimat kämpfen müssen und wir wollen hoffen, dass es uns gelingt, den Feind nicht über die Flüsse berüberkommen zu lassen. Es ist schwer, sich an irgendeinen Hoffnungsstrahl zu klammern, zumal alle optimistischen und prablerischen Prophezeiungen eines in Dezember bei uns gewesenen NS-Offiziere vollkommen in a Gegenteil ungeschlagen sind. Nichts von den haben wir bei unserem Rückzug und den schweren Kämpfen bemerkt. Trotzdem müssen wir die Zähne zusammenbeißen und weiterkämpfen, bis zu oder so eine Lösung gefunden wird. » BAMArch, RH20-19/243, f. 13 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Auz. Febr. 1945 geprüften Briefe : Ass. Arzt. R. 47442A an Fam. Dr. R. R. Schw. Gmünd, 12.2.45.

²⁷⁹¹ BAMArch, RH37/6499 (n. f.) : Gren.-Rgt. 1119, Kdr., Erfahrungsbericht über die bisherigen Kämpfe mit den Amerikanern an der Westfront, 16 octobre 1944.

²⁷⁹² BAMArch, RH26-47/4, f. 10-12 : GIF, Abt. Ia, Nr. 9527/44 g.Kdos., Bemerkungen zur Erziehung und Ausbildung des Führernachwuchses Nr. 6, 29 septembre 1944.

les « conférences exsangues »²⁷⁹³ dans la 257^e VGD laisse penser que cela n'est toujours pas acquis en mars 1945.

Pour autant, cela n'empêche en rien certains soldats d'y trouver leur compte. Le NSFO du 3^e bataillon du 732^e régiment de grenadiers note en octobre 1944 que « les leçons politiques ainsi que les questions quotidiennes ont été suivies par tous les soldats avec intérêt »²⁷⁹⁴. Même constat du côté de la poche de Saint-Nazaire, où l'officier politique se dit satisfait qu'après quelques mois difficiles, la troupe se montre désormais « convaincue de la nécessité de faire preuve de persévérance et fait bloc derrière le *Führer* »²⁷⁹⁵ grâce à l'abnégation des officiers politiques et des chefs d'unités. Lors de sa tournée d'inspection sur le front occidental, le général Ritter von Hengl se satisfait d'un effet positif de la *NS-Kriegsführung*, estimant que les soldats ont bien intégré l'idée selon laquelle les Occidentaux feront aussi d'eux des esclaves après la guerre : cela a « parfois agit comme une bombe chez les tire-au-flanc »²⁷⁹⁶. Peut-être que ces rapports ne reflètent pas la réalité et qu'ils ont été colorés par des acteurs aveuglés par l'idéologie et soucieux de fournir à la hiérarchie des retours concluants. Cependant, dans d'autres contextes²⁷⁹⁷, les agents du régime se sont montrés impliqués pour rapporter aussi fidèlement que possible les critiques et ce sont surtout les dirigeants politiques qui n'ont pas voulu les prendre en compte, les jugeant « défaitistes ». Plutôt que de les discréditer, il peut au contraire être intéressant de les considérer sérieusement. Même si on peut douter que les hommes aient tous été aussi réceptifs que le prétendent ces rapports, les leçons politiques n'ont pas non plus suscité un rejet total. Un sergent de la 235^e batterie d'artillerie écrit dans un courrier du 14 janvier 1945 :

« Notre approvisionnement en munitions, en nourriture et notre encadrement politique et propagandiste sont très bons et ce sont des faits importants. L'attitude et l'opinion générale des soldats sont également meilleures qu'il y a quelques mois. Nous sommes confiants en l'avenir²⁷⁹⁸. »

²⁷⁹³ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

²⁷⁹⁴ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : III./Gren.-Rgt. 732, NSFO, Tätigkeits- und Erfahrungsbericht des NSFO, 14 octobre 1944.

²⁷⁹⁵ BAMArch, RH24-25/252, f. 65-67 : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. NSFO, Tätigkeitsbericht des NSFO des Generalkommando XXV. AK, 30 novembre 1944.

²⁷⁹⁶ BAMArch, RW4/495, f. 23-27 : OKH, Chef des NS-Führungsstabes, Nr. 304/45 g.Kdos., Truppenbesuch im Bereich OB West und Ersatzheer, 19 mars 1945.

²⁷⁹⁷ Hans BOBERACH (dir.), *Meldungen aus dem Reich 1938 - 1945: die geheimen Lageberichte des Sicherheitsdienstes der SS*, Herrsching, Pawlak, 1984.

²⁷⁹⁸ « *Unsere Versorgung an Munition, Verpflegung sowie politische und propagandistische Betreuung ist sehr gut und das sind wichtige Tatsachen. Auch ist die Haltung und die allgemeine Ansicht der Soldaten eine bessere wie vor Monaten. Mit Zuversicht wir in die Zukunft schauen.* » BAMArch, RH29-10/285, f. 171 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Jan. 1945 : Uffz. G. P. 21281D an Fam. G. H., Korntal b. Stuttgart, 14.01.1945.

Le rapport du soldat à la *NS-Kriegsführung* apparaît moins anecdotique qu'il n'y paraîtrait d'emblée. Le 21 mars 1945, un vétérinaire de l'unité de ravitaillement de la 708^e ID évoque lui aussi les leçons idéologiques dans l'une de ses lettres :

« Aujourd'hui, nous avons écouté une conférence d'un officier national-socialiste et, si elle n'a pas apporté grand-chose de réjouissant, je dois lui donner raison sur certains points. D'ailleurs, il nous a lentement préparés au fait que nous ne recevrons bientôt plus que peu de courrier²⁷⁹⁹. »

Là encore, même si on est loin de l'adhésion pleine et entière, ce soldat témoigne d'une relation ambivalente aux leçons politiques. Bien entendu, il ne faut pas non plus surestimer la portée de ces courriers, l'éducation idéologique est loin d'être la principale préoccupation des soldats.

Un des arguments supplémentaires avancés pour démontrer les limites de la *NS-Kriegsführung*²⁸⁰⁰ est que l'accompagnement matériel des troupes a été une tâche extrêmement chronophage pour les officiers politiques, ce qui aurait réduit leurs possibilités d'éduquer politiquement la troupe comme il se doit. À l'échelle des grandes unités, un effort a été fait pour favoriser la coordination entre ces deux activités puisqu'un des officiers du bureau « *NS-Führung* » est théoriquement dévolu à la *Truppenbetreuung*. Faut-il encore que ce poste soit pourvu : au 1^{er} décembre 1944, cet officier manque au groupe d'armées G²⁸⁰¹, ce qui implique que la *Truppenbetreuung* soit partagée entre les trois autres NSFO. Sur le terrain, les deux sous-domaines se télescopent encore plus facilement. En effet, en vertu de leur responsabilité dans la *Truppenbetreuung*, les officiers politiques ont parfois été relégués au rang de pourvoyeur de biens. Il est vrai que dans le 1^{er} bataillon du 732^e régiment de grenadiers, le NSFO rapporte que c'est particulièrement le manque de spiritueux et de tabac qui plombe le moral des hommes²⁸⁰². Puis, le commandant de la division admet à demi-mot que les soldats sont plus enclins à recevoir du schnaps et des cigarettes qu'ils ne sont réceptifs au versant « moral » de l'accompagnement des troupes²⁸⁰³. S'ils voient d'un très bon œil le fait de recevoir quelques jeux de cartes, instruments de musique et postes radio, les soldats n'en restent pas moins très pragmatiques. Les officiers politiques peuvent bien promouvoir les musiques traditionnelles allemandes, c'est le jazz que les soldats apprécient alors même qu'il a été interdit en 1935 en tant que « musique nègre »²⁸⁰⁴. Notre corpus de source nous donne des

²⁷⁹⁹ « Heute hatten wir einen Vortrag einem NS-Offiz. Angehört und wenn noch wenig Erfreuliches bringen konnte, muß ich ihm in manchem völlig bepflichten. Übrigens hat er uns langsam darauf vorbereitet, daß wir bald nur noch wenig Post bekommen werden. » BAMAch, RH20-19/245, f. 38 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1542/45 geh. : Ausz. März 1945 : St. Vet. H. 12299A an Frau M. H. R. Hoya-Weser, 21.3.45.

²⁸⁰⁰ A. W. G. ZOEPE, *Wehrmacht zwischen Tradition und Ideologie*, op. cit, p. 271-285.

²⁸⁰¹ BAMAch, RH19-XII/15, f. 31-48 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1740/44 geh., Arbeitseinteilung des Oberkommando Heeresgruppe G, Stand : 1. Dezember 1944, 1^{er} décembre 1944.

²⁸⁰² BAMAch, RH37/6461 (n. f.) : I./Gren.-Rgt. 732, NSFO, Erfahrungsbericht NSFO, 14 octobre 1944.

²⁸⁰³ BAMAch, RH26-712/15 (n. f.) : 712. ID, Abt. Ia, Nr. 1913 (1037)/44 g.Kdos., 16 août 1944.

²⁸⁰⁴ F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 245-254.

indices sur cette friction entre la théorie et la pratique puisque le bureau « *NS-Führung* » de l'OKH déplore « les chansons militaires américanisées [qui] gâchent les chants de nos unités »²⁸⁰⁵ et l'officier politique de la 1^{ère} division blindée SS est obligé de préciser que « toute chanson, aussi entraînante soit-elle n'est pas bonne à prendre »²⁸⁰⁶. Cependant, la *Truppenbetreuung* est aussi certainement l'activité la plus rentable pour les officiers politiques, car ce fut parfois le moyen de gagner l'attention des hommes. Assurément, les soldats du 2^e bataillon du 726^e régiment de grenadiers ont été reconnaissants pour la création d'une maison de repos par le bureau « *NS-Führung* », érigée dans l'auberge « Au Moulin » de Wittenheim (Haut-Rhin), qui leur permet de se réchauffer, de se laver, de cuisiner chaud et de dormir au sec²⁸⁰⁷.

Pour bien comprendre la portée des officiers politiques, il faut en réalité évaluer leurs activités comme un tout au sein duquel la *Truppenbetreuung* occupe une place significative. En assurant cette mission, nul doute que l'officier politique pratique aussi la *NS-Kriegsführung*. À ce titre, les sources nous fournissent des indices : tous les retours de terrains suggèrent le vif intérêt des soldats pour les médias de propagande. Dans le 732^e régiment de grenadiers, le NSFO signale la « soif d'information »²⁸⁰⁸ des soldats qui se plaisent à écouter le *Wehrmachtbericht* et à lire les actualités dans la presse. Les rapports de la censure postale décrivent aussi des courriers où les soldats s'émeuvent de telle ou telle actualité, d'un article qu'ils ont lu, ou d'un discours radiophonique qu'ils ont écouté. En janvier 1945, les discours de Hitler à l'occasion du Nouvel An puis du 30 janvier ont été commentés abondamment dans les courriers²⁸⁰⁹, tout comme ses interventions le 24 février et du 19 mars 1945 pour le *Heldengedenktag*²⁸¹⁰. Les soldats se tiennent informés et réagissent régulièrement aux nouvelles qui leur parviennent, que ce soit l'offensive des Ardennes, la progression de l'Armée rouge ou les bombardements en Allemagne. On y découvre aussi les goûts variables des soldats pour une émission ou un journal plutôt qu'un autre. Pour ce vétérinaire de la colonne de ravitaillement de la 198^e ID, c'est le rendez-vous hebdomadaire avec le général Dittmar qui remporte son adhésion :

²⁸⁰⁵ BAMArch, RW62/1, f. 58 : OKW, NS-Führungsstab, « Führerwort und Kampflied. So soll jeder politische Unterricht aufgebaut sein », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 10, septembre 1944, p. 5.

²⁸⁰⁶ BAMArch, RS3-1/97, f. 25-27 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. VI, Freizeitgestaltung und soldatische Lebensauffassung, mai 1944.

²⁸⁰⁷ BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : II./ Gren.-Rgt. 726, Errichtung eines Btl.-Erholungsheimes, 11 janvier 1945.

²⁸⁰⁸ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : Gren. Rgt. 732, Abt. NSFO, Tätigkeits- u. Erfahrungsbericht des NSFO für die Zeit v. 1. bis 15.10.44, 15 octobre 1944.

²⁸⁰⁹ BAMArch, RH20-19/285, f. 162-173 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK19, Feldpostprüfbericht für den Monat Januar 1945, 3 février 1945 ; BAMArch, RH20-19/243, f. 9-21 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Februar 1945, 3 mars 1945.

²⁸¹⁰ BAMArch, RH20-19/245, f. 29-44 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1542/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat März 1945, 3 avril 1945.

« C'est toujours le meilleur de ce que la radio nous offre (...), car il dit en termes clairs et concis ce qui doit être dit, sans fard, contrairement aux autres émissions et rapports sur la situation. Aujourd'hui, le ton de son exposé était plus optimiste que la semaine dernière, mais il a souligné que la situation restait extrêmement critique, surtout sur le front de l'Est. Cependant, il a également dit ce que nous pensons depuis longtemps, à savoir que dans cette situation, il ne sert à rien de rester inactif et pessimiste, mais qu'il faut agir (...). Personnellement, je me réjouis toujours lorsque j'entends ce soldat parler²⁸¹¹. »

Peut-être que les producteurs de ces sources ont été particulièrement attentifs aux échos de la propagande, qui entrent dans leurs préoccupations directes²⁸¹². Pourtant, le goût des soldats pour les médias de propagande et les questions d'actualité se lisent aussi dans le corpus de lettres du *Museumsstiftung Post und Telekommunikation*. Walter Kappmeier du *Polizei-Regiment 2* accueille très favorablement la livraison de journaux à son unité : « J'ai maintenant de quoi lire pour les prochaines nuits où je suis de service », ce qu'il tient pour important, car « pour stimuler l'esprit, il faut absolument avoir quelque chose à lire »²⁸¹³, explique-t-il à sa femme le 27 février 1945. Bien entendu, la consultation d'un média de propagande ne dit rien de la perméabilité des intéressés aux messages qu'il porte. Lors d'échanges administratifs entre le Parti et le *NS-Führungsstab* de l'OKW qui concernent le déploiement de conférenciers du NSDAP au sein des unités combattantes, le problème est pris en compte : les imprimés n'ont pas forcément un effet déterminant sur les soldats, en tout cas pour atteindre le niveau de fanatisme attendu par le régime²⁸¹⁴. En revanche, la disposition des soldats à s'informer constitue un véritable créneau pour l'officier politique dans le cadre de sa mission.

De ce point de vue, c'est peut-être du côté des contraintes matérielles liées à l'évolution des opérations que se situe la principale limite de la *NS-Kriegsführung*. De nombreux rapports d'activité témoignent des problèmes rencontrés pour exposer les soldats aux médias de propagande en raison des faibles capacités logistiques. Les complications pour acheminer les journaux jusqu'aux unités du front apparaissent dès le débarquement de Normandie²⁸¹⁵ puisque la destruction de la liaison

²⁸¹¹ « Vorhin habe ich übrigens den Vortrag von Generalleutnant Dittmar gehört. Er ist nach wie vor das Beste, was der Rundfunk (...) bietet, dann er sagt in klaren und knappen Worten das ganz ungeschminkt, was gesagt werden muss, ganz im Gegenteil zu den sonstigen Vorträgen und Berichten zur Lage. Heute war der Grundton seines Vortrags optimistischer als letzte Woche, doch nagte er, dass die Lage vor allen an der Ostfront nach wie vor überaus kritisch sei. Aber auch das sagte er, was auch unsere Meinung seit langen ist, dass euch in dieser Lage ein untätiges, pessimistisches Kopfhängenlassen nichts hilft, sondern nur ein tätiges Zupacken (...). Ich persönlich freue mich immer wenn ich diesen Soldaten sprechen höre. Er hat noch nie von einem Wunder gesprochen auch gar nicht wenn man darauf wartet. Was wir noch erreichen können, kann nicht durch Abwarten, sondern durch den Einsatz erreicht zu werden. » BAMArch, RH20-19/243, f. 17 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Stabsvet. E. 25442 an Frau J. E., Illsfeld Krs. Heilbronn, 12.2.1945.

²⁸¹² A. LOEZ, « Pour en finir avec le "moral" des combattants », art. cit.

²⁸¹³ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1246 : Walter Kappmeier an seine Frau, lettre du 27 février 1945.

²⁸¹⁴ BA-BL, NS6/136, f. 6-8 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Erfassung und Einsatz der in der Wehrmacht befindlichen Redner der NSDAP, 9 novembre 1944.

²⁸¹⁵ BAMArch, RH20-7/197, f. 1- 3 : AOK 7, Abt. NSFO, Tätigkeitsbereich vom 1.4-30.6.44, 30 septembre 1944.

ferroviaire Paris - Le Mans ralentit l'acheminement du journal de la 7^e armée, dont le plan d'acheminement s'arrête à Bagnoles (Orne) en raison des raids aériens. À partir de là, ce sont les colonnes en partance vers le front normand qui emportent avec eux les paquets de journaux²⁸¹⁶. Ce sont autant d'obstacles qui compliquent une situation déjà très contrastée au printemps 1944. Parmi les soldats encerclés à Cherbourg à la fin du mois de juin 1944, certains n'ont pas eu accès à un *Wehrmachtbericht* depuis longtemps, témoigne le lieutenant-colonel Hoffmann²⁸¹⁷. Bien qu'il y ait une amélioration relative à l'été 1944 dans certaines unités, notamment dans le XXXXVII^e corps blindé²⁸¹⁸, la situation est toujours jugée insuffisante. Même les premiers numéros du *Politische Soldat*, qu'il n'est pas nécessaire d'acheminer jusqu'aux positions de combat, mais seulement jusqu'aux états-majors puisqu'ils sont en destinés aux officiers politiques, n'arrivent pas systématiquement à destination²⁸¹⁹.

Ces difficultés accompagnent le travail des officiers politiques jusqu'en 1945. Dans le 732^e régiment de grenadiers, les NSFO signalent que l'approvisionnement en journaux est correct au milieu du mois d'octobre 1944, ce qui, selon leurs dires, contraste avec le début du mois où la situation était bien moins favorable²⁸²⁰. Au même moment, le quotidien *Die Wacht* de la 19^e armée connaît des problèmes de diffusion, mis à disposition en trop petites quantités aux officiers politiques²⁸²¹. Ces difficultés persistent puisqu'en décembre 1944, puisque l'unité de propagande 619 déplore que les trente mille exemplaires du journal restent trop souvent dans les états-majors²⁸²². Ceci n'est pas sans incommoder les soldats, ainsi que le relève la censure de la *Feldpost* : un caporal-chef du *Panzer-Grenadier-Regiment* 2104 se plaint dans une lettre du 10 décembre 1944 de vivre « comme sur la Lune »²⁸²³. En mars 1945, l'officier politique de la 257^e VGD insiste pour que les imprimés soient plus systématiquement apportés aux unités de ligne²⁸²⁴, ce qui permet

²⁸¹⁶ BAMArch, RH20-7/107, f. 180 : AOK 7, Propagandamassnahmen seit Beginn der Invasion, 20 juin 1944.

²⁸¹⁷ BAMArch, RH20-7/387, f. 1-25 : Oberstleutnant Hoffmann, Bericht über Kampfgruppe v. Schlieben, 27 juin 1944.

²⁸¹⁸ BAMArch, RH19-IV/141, f. 72-74 : OB West, Major Doertenbach, Meldung über Frontfahrt am 27./28.7.1944, 28 juillet 1944.

²⁸¹⁹ BAMArch, RW62/1, f. 58 : OKW, NS-Führungsstab, « An alle NSFO und Einheitsführer ! », *Der Politische Soldat. Politischer und kultureller Informationsdienst für den Einheitsführer*, Fol. 8, août 1944, p. 16.

²⁸²⁰ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : FEB 347, NSFO, NSFO-Bericht, 14 octobre 1944. Le manque de journaux en septembre 1944 dans l'ensemble du groupe d'armée G est aussi souligné par un rapport d'un officier de propagande : BAMArch, RH19-XII/64, f. 4-7 : Lt. Gerhard Beskotter, Nr. 922/44 geh., Informationsbericht über Beobachtung während Kriegsberichtseinsatz im Monat September am Südflügel der Westfront zwischen Schweizer Grenze und Raum Luxemburg, 14 octobre 1944.

²⁸²¹ BAMArch, RH26-338/15 : 338. ID, Abt. NSFO, Beiträge zur Besprechung von Tagesfragen Nr. 17, 7 novembre 1944.

²⁸²² BAMArch, RH20-19/285, f. 76-78 : Prop.-Kompanie 619, Tätigkeitsbericht für den Monat Dezember 1944, s. d. (janvier 1945 ?).

²⁸²³ BAMArch, RH20-19/285, f. 73 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. P. W. 34439E an Frau H. B., Lienken üb. Stettin I, 10.12.1944.

²⁸²⁴ BAMArch, RH26-257/77, (n. f.) : 257. VGD, Abt. NS-Führung, Richtlinien für die Nationalsozialistische Führung in der 257. Volks-Gren.-Div., 10 mars 1945.

de supposer que leur distribution est aussi devenue problématique dans cette unité. En réalité, l'approvisionnement en journaux semble avoir été en dents de scie, en fonction des unités et du contexte dans lequel elles évoluent. Le sergent Helmut Richter, engagé en Normandie en juin 1944, se plaint à sa femme le 14 juin 1944 de ne pouvoir s'informer qu'en écoutant le *Wehrmachtbericht* à la radio²⁸²⁵, alors que deux semaines plus tard, il a désormais accès à la presse, pour son plus grand plaisir²⁸²⁶.

La mise en œuvre de la politique d'endoctrinement a donc été entravée par le contexte de la fin du conflit, générant de nombreuses contraintes pour leurs acteurs, en premier lieu pour les officiers politiques. D'abord, l'institution militaire a eu du mal à pourvoir tous les postes et la situation est très différente en fonction des unités. Certaines initiatives montrent que des efforts ont été fournis, tel que c'est le cas dans les *Wehrkreise* V et XII — les régions militaires de l'Ouest — où un plan est mis sur pied pour doter les unités de l'armée de remplacement de deux cents officiers politiques en septembre 1944²⁸²⁷. Cependant, dans la 79^e VGD, malgré des demandes répétées, la division a dû patienter plusieurs semaines pour obtenir un NSFO²⁸²⁸. À la fin du mois de février 1945, toutes les unités subordonnées au service arrière de la 19^e armée n'ont pas encore désigné le leur²⁸²⁹. Les affectations de NSFO peuvent aussi se révéler chaotiques. Dans le groupe d'armées G, jusqu'à la fin mars 1945, deux NSFO en chef ont été affectés : le capitaine (*Heer*) Möllenhof et le *SS-Sturmabführer* Barnert. Cette situation, qui semble générer de la concurrence, est certainement liée à la fusion du groupe d'armées « *Oberrhein* » dans le groupe d'armées G en janvier 1945. Le problème remonte jusqu'à la chancellerie du Parti, qui tranche en faveur du capitaine Möllenhof, ancien membre du Parti et surtout décoré au front, ce que Barnert n'est pas²⁸³⁰.

Même lorsqu'ils sont présents, l'activité des officiers politiques a été perturbée par les combats. Le capitaine Ziegler de la 7^e armée concède qu'au début de la campagne de Normandie, de nombreux chefs d'unités ont été livrés à eux même, les officiers politiques étant incapables d'atteindre les positions de combat²⁸³¹. Cependant, Ziegler ajoute qu'il compte sur le fait que le travail préparatoire effectué avant le débarquement porte ses fruits. En outre, il faut encore une

²⁸²⁵ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7568 : Hellmut Richter an seine Ehefrau, lettre du 19 juin 1944.

²⁸²⁶ *Ibid.* : Hellmut Richter an seine Ehefrau, lettre du 30 juin 1944.

²⁸²⁷ BAMArch, RW6/404, f. 192 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE, Wehrkreis XII und Wehrkreis V, NS-Führungsstab, s. d.

²⁸²⁸ BAMArch, RH26-79/97, f. 70-72 : 79. VGD, Abt. Ia/IIa, 16 janvier 1945.

²⁸²⁹ BAMArch, RH23/32, f. 27 : Korück 536, Abt. Ia, Kommandanturbefehl Nr. 10, 19 février 1945.

²⁸³⁰ BA-BL, NS6/367, f. 52 : Reichsleiter Bormann, NS-Führungsoffizier der Heeresgruppe G, 21 mars 1945 ; *Ibid.*, f. 53-54 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Besetzung der NSFO-Stelle bei der Heeresgruppe G, 19 mars 1945 ; *Ibid.*, f. 57 : Gauleiter der NSDAP Gau Baden, B 1557/45, 10 mars 1945.

²⁸³¹ BAMArch, RH20-7/197, f. 1- 3 : AOK 7, Abt. NS-Führung, Tätigkeitsbereich vom 1.4-30.6.44, 30 septembre 1944.

fois souligner à quel point les officiers politiques ont progressivement adapté leurs pratiques au contexte opérationnel. Les NSFO des bataillons du 732^e régiment de grenadiers, engagés à Bar-le-Duc (Meuse) en octobre 1944, ont abandonné les présentations devant les unités pour se concentrer leurs activités sur le conseil aux chefs d'unités et l'influence des petits groupes de soldats²⁸³². En mars 1945, un effort est fait pour mettre des conférenciers du Parti (*Parteiredner*) à disposition des NSFO afin de proposer plus régulièrement des conférences dans la troupe²⁸³³. Cette initiative, en plus d'avoir rencontré des difficultés de mise en œuvre²⁸³⁴, a cependant été trop tardive pour exercer une quelconque influence.

Enfin, ces difficultés sont encore accentuées par la qualité très variable des officiers politiques. Bien qu'ils soient soumis à un processus de sélection assez drastique, des profils jugés inappropriés passent entre les mailles du filet. Le commandant Amsink, NSFO dans un état-major de corps d'armée à Utrecht, a exprimé son désintérêt pour la politique et s'est exaspéré de devoir toujours « gronder sur les Juifs »²⁸³⁵. Le NSFO de la 1^{ère} armée parachutiste, le commandant Byeriel, est qualifié de bureaucrate paresseux qui « n'a aucune idée du travail de conduite nationale-socialiste (*NSF-Arbeit*) »²⁸³⁶. En réalité, la hiérarchie militaire et les services politico-administratifs travaillent ensemble afin de produire un contrôle relativement strict des officiers politiques. La commission Ruder, au cœur de cet appareil de contrôle, veille à relever de leurs fonctions ceux jugés incompetents. Un officier, comme le lieutenant Colshorn, qui s'est montré un peu critique durant sa formation à Krössinsee, peut se voir rapidement écarté²⁸³⁷, quand bien même il a donné satisfaction par la suite dans lors de son affectation comme NSFO dans une école à Stuttgart²⁸³⁸. Le lieutenant Tröger, nommé NSFO de la *Heeres-Festungs-Artillerie-Abteilung* 1513 à la suite de son stage à Krössinsee à la fin d'octobre 1944, est pour sa part qualifié par la commission de « national-socialiste d'apparence, dans le meilleur des cas (...) qui n'a cependant aucun lien intérieur avec notre vision du monde »²⁸³⁹. Faute d'autre solution, il est tout de même maintenu à son poste, en lui empêchant cependant toute perspective d'évolution.

²⁸³² BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : Gren. Rgt. 732, Abt. NS-Führung, Tätigkeits- u. Erfahrungsbericht des NSFO für die Zeit v. 1. bis 15.10.44, 15 octobre 1944.

²⁸³³ BA-BL, NS6/136, f. 1 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), No/Tp, 80.45.03, Einsatz der bei der Wehrmacht befindlichen Parteiredner, 6 mars 1945.

²⁸³⁴ *Ibid.*, f. 17-18 : Vermerk für Pg. Ruder, Parteirednereinsatz im Westen für die Truppe, 13 mars 1945.

²⁸³⁵ BA-BL, NS6/367, f. 14 : NSDAP, Arbeitsbereich in den Niederlanden, NS-Führungsoffizier Major Amsink, 25 août 1944.

²⁸³⁶ *Ibid.*, f. 142 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Bg./Kmr., Aktenvermerk. 1. Major Byeriel, 2. Hptm Geyer, 3 décembre 1944.

²⁸³⁷ *Ibid.*, f. 216: Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Oberleutnant Colhorn, 23 janvier 1945.

²⁸³⁸ *Ibid.*, f. 219 : Gauschule der NSDAP Metzgingen, Gauschulungamt, 29 décembre 1944.

²⁸³⁹ BA-BL, NS6/373, f. 33 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Bg./Kmr., Vermerk für NSF/W. Abt. III Pers, Oblt. Troeger, 24 novembre 1944.

*

À la fin du conflit, l'encadrement politique de la *Wehrmacht* a été significativement renforcé. La décision de Hitler de décembre 1943 d'introduire les NSFO dans la *Wehrmacht* s'inscrit dans la prolongation d'un long processus de politisation, mais correspond tout de même à une radicalisation notoire des objectifs poursuivis. La mise en œuvre de cette politique a d'abord connu une période préliminaire jusqu'à l'été 1944, durant laquelle la nouvelle institution de la *NS-Kriegsführung* a été créée et les premiers officiers politiques sont formés. À l'issue de cette période initiale, nécessaire au fonctionnement de l'institution, les nouveaux officiers politiques ont commencé à pouvoir rejoindre leurs unités et être engagés sur le terrain. En même temps, ce déploiement a été facilité par l'évolution de la situation militaire et politique, jusqu'à se systématiser. En 1945, la *NS-Kriegsführung* a atteint un niveau de développement certainement insuffisant au regard des ambitions extrêmes du régime, mais non négligeable. Dans l'ensemble, les officiers politiques se sont imposés comme des acteurs relativement importants, bien davantage que ne l'étaient les *Betreuungs-Offiziere*. Leurs missions sont désormais clairement définies au sein des unités et aux compétences étendues. Cela tient en partie au fait que leurs missions s'imbriquent parfaitement dans ce qui est attendu de la part de la *Wehrmacht* sur le plan opérationnel, à savoir déployer une ténacité sans limites. Lorsque la hiérarchie militaire traditionnelle se disloque dans les dernières semaines du conflit, cette hiérarchie parallèle, devenue institution dans l'institution, gagne en autonomie. Sur le papier, les officiers politiques sont alors de véritables commissaires politiques, même si Hitler le réfutait, et donc de puissant moyen de contrôler l'outil militaire.

Bien que cela soit révélateur des rivalités croissantes entre les dirigeants politiques et militaires à la fin de la guerre, l'histoire de cette politique d'endoctrinement reste d'abord celle d'une coopération²⁸⁴⁰ entre des élites traditionnelles (ici militaires) et le régime national-socialiste. Bien que les querelles institutionnelles apparaissent au travers des sources, les acteurs se retrouvent autour de la recherche d'efficacité et surtout, d'un projet idéologique commun²⁸⁴¹. Cette situation de « coopération », déjà identifiée²⁸⁴² et qui apparaît comme l'un des mécanismes clefs du régime, est certainement ce qui a permis la radicalisation exponentielle de l'Allemagne nationale-socialiste à la fin du conflit²⁸⁴³. Enfin, les officiers politiques et leurs supplétifs ne sont pas étrangers au corps militaire, mais ont été tirés du rang et ce détail a son importance. Loin de se résumer à une incursion du Parti dans les affaires militaires de laquelle les officiers auraient été « victime », la *NS-Kriegsführung*

²⁸⁴⁰ F. VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe*, op. cit, p. 154.

²⁸⁴¹ Manfred MESSERSCHMIDT, « The Wehrmacht and the Volksgemeinschaft », *Journal of Contemporary History*, 18, 1983, p. 719-744.

²⁸⁴² P. I, Chap. 1.

²⁸⁴³ H. MOMMSEN, « Cumulative radicalization and progressive self-destruction as structural determinants of the Nazi dictatorship », art. cit.

est d'abord une politisation de l'armée par elle-même. Bien entendu, le Parti a réussi à s'imposer comme un des acteurs majeurs du contrôle de cette hiérarchie parallèle, mais dont la substance est constituée de militaires. En raison de cette perméabilité, on aurait tort de renvoyer dos à dos militaires et politiques et surtout de penser que la politisation de l'armée n'a été que le fruit d'une impulsion centralisée et verticale. Bien au contraire, si la *NS-Kriegsführung* a pu se déployer aussi rapidement, c'est aussi parce qu'il y avait, à toutes les échelles de la hiérarchie, des individus susceptibles d'y apporter leur concours.

Depuis les travaux de Manfred Messerschmitt, il semble acquis que les officiers politiques n'ont pas pu avoir d'effet tangible et que toute cette histoire témoigne surtout de l'incapacité du régime à produire des soldats politiques à la fin du conflit²⁸⁴⁴. Notre hypothèse de recherche se situait dans son prolongement, postulant des soldats restés relativement imperméables à cette politique et un écart significatif entre la théorie et la pratique. La réalité est cependant bien plus nuancée. En réalité, le problème vient du fait que la question de l'efficacité des officiers politiques a été mal posée parce que l'endoctrinement a été très mal compris. Le fait d'avancer l'argument que l'encadrement de campagne a certainement été le principal « convoyeurs »²⁸⁴⁵ de l'idéologie nationale-socialiste ne permet pas de conclure à une influence moindre des officiers politiques, car il s'agit de deux aspects d'un même phénomène. Bien entendu, on peut ajouter que les litanies idéologiques n'ont pas été la préoccupation de la grande majorité, mais c'est là encore oublier que la *NS-Kriegsführung* passe par une synergie d'acteurs et de moyens. Certainement, les officiers politiques ont parfois été moqués par les troupes, méprisés par la hiérarchie ou renvoyés à leur mission d'approvisionnement, doit-on pour autant conclure à une inefficacité de leurs actions ? Un autre problème se situe dans les sources mobilisées, qui certes relatent des dysfonctionnements, mais qui sont également orientées. Doit-on réellement s'étonner de voir des acteurs d'un régime en pleine radicalisation et dans une situation de « coopération » critiquer les manques de zèle et de résultats ? Il est cependant vrai que parmi les sources de la *NS-Kriegsführung*, celles qui concernent sa réception dans la troupe — à commencer par les retours d'expériences — sont relativement peu nombreuses comparées aux innombrables ressources politico-pédagogiques et aux circulaires administratives. Plusieurs hypothèses peuvent l'expliquer : une conservation lacunaire des archives, une routinisation du fonctionnement des officiers politiques qui n'implique pas nécessairement de produire des sources si aucun incident ne survient, ou une politique qui réside d'abord dans des gesticulations dans les administrations centrales, sans véritable activité de la part des officiers politiques, contraints par leur environnement opérationnel. La réalité, différente pour chaque cas,

²⁸⁴⁴ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, op. cit., p. 474.

²⁸⁴⁵ B. SHEPHERD, *Hitler's soldiers*, op. cit., p. 390.

se situe certainement au carrefour de ces possibilités. Interrogée dans d'autres contextes historiographiques²⁸⁴⁶, la question de l'effet de l'encadrement psychologique des troupes résiste aux historiens. S'il est certain que les officiers politiques n'ont pas rallié la totalité des hommes à la cause idéologique, il est aussi incontestable que leur influence n'a pu être parfaitement nulle.

²⁸⁴⁶ Laurent JALABERT et Stephano SIMIZ (dir.), *Le soldat face au clerc. Armée et religion en Europe occidentale (XV^e-XIX^e siècle)*, Presses universitaires de Rennes, 2016.

CHAPITRE 13.

ÉDUCER ET SEVIR.

DISCIPLINE ET JUSTICE MILITAIRE

Le rapport à l'autorité dans les armées allemandes a donné lieu à bien des stéréotypes, en premier celui du soldat allemand droit dans ses bottes, prêt à obéir à n'importe quel ordre sans fléchir. Il est vrai que les forces allemandes contemporaines, de Frédéric le Grand à Guillaume II, se sont développées suivant un modèle où le sens de la discipline a été pensé comme le principal garant de leur efficacité au combat. Cet « esprit »²⁸⁴⁷ de l'armée prussienne aurait pénétré les valeurs militaires allemandes jusqu'à la moitié du XX^e siècle, suscitant autant de dégoût que de fascination de la part des observateurs étrangers, et en premier lieu des Français. Toutefois, il y a là aussi une part d'imaginaire et de reconstruction a posteriori, à laquelle Albert Sorel aura largement contribué à la fin du XIX^e siècle²⁸⁴⁸. En réalité, toutes les armées occidentales contemporaines, en quête de massification, s'appuient désormais sur la discipline pour encadrer les hommes²⁸⁴⁹. Trop souvent uniquement identifiée aux traditions prussiennes d'une armée menée au fouet et à la baguette²⁸⁵⁰, la place qu'occupe la discipline dans la *Wehrmacht* a certainement tout autant à voir avec l'avènement des « sociétés disciplinaires »²⁸⁵¹ qui prospèrent dans les pays occidentaux au XX^e siècle. Ensemble de procédés, de pratiques et de techniques, la discipline y constitue une modalité d'exercice du pouvoir qui s'inscrit dans une économie globale et dont l'objet est la normalisation des comportements. Suivant cette définition, la discipline appartient à un écosystème politique, fondamentalement liée à la nature du régime au sein duquel elle s'exerce, mais aussi à un contexte social et culturel qui en détermine l'acceptation, ce qui en accroît ou en contraint les capacités²⁸⁵². Ainsi, la réputation de la rigueur germanique, dont la *Wehrmacht* se revendique être l'héritière, relève certainement davantage de la propagande nationaliste que d'une véritable continuité historique : la sévérité que l'on observe dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale a moins à voir avec l'armée du *Kaiser* qu'avec l'idéologie nationale-socialiste.

²⁸⁴⁷ Jean-Jacques LANGENDORF, « L'esprit de l'armée prussienne avant 1914 » dans Jean BAECHLER et Bernard BOËNE (dir.), *Les Armées*, Paris, Hermann, 2018, p. 107-112.

²⁸⁴⁸ Albert SOREL, « La discipline et l'instruction obligatoire en Prusse », *Revue des Deux Mondes*, n°93, 1871, p. 280-295.

²⁸⁴⁹ François COCHET, « Obtenir l'obéissance d'une armée de masse », *Inflexions*, n°24-3, 2013, p. 73-81.

²⁸⁵⁰ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 94-95 ; B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit., p. 30.

²⁸⁵¹ Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 2011 notamment p. 251.

²⁸⁵² André THIEBLEMONT, « L'autorité ne s'exerce pas dans le vide », *Inflexions*, n°24-3, 2013, p. 103-120 ; Philippe D'IRIBARNE, « Obéir : une question de culture », *Inflexions*, n°24-3, 2013, p. 141-147.

Au sein de la *Wehrmacht*, comme dans de nombreuses armées occidentales, l'exercice de la discipline repose sur deux appareils clefs. Le premier réside dans l'organisation militaire et l'environnement social direct du soldat, où s'exerce un contrôle de proximité. En effet, l'encadrement fait appliquer les ordres, constate les fautes, peut prendre un certain nombre de mesures immédiates — de la réprimande à la mise aux arrêts — et décider ou non d'engager des poursuites plus importantes. En l'occurrence, les pratiques de commandement dans la *Wehrmacht* reposent largement sur une culture militaire inflexible. Alors que la brutalité nous apparaît être un excès, elle est considérée comme une qualité incontournable pour un cadre²⁸⁵³. Le second est formé du système de la justice militaire, étendue aux polices militaires en amont et aux structures pénitentiaires en aval. Agissant au nom du maintien de la discipline, la justice militaire constitue un puissant organe répressif et coercitif dédié à la normalisation des comportements. Le fonctionnement de la discipline dans les armées en campagne par l'articulation de ces deux autorités de contrôle a récemment été interrogé. Dans le cadre de la Grande Guerre, Emmanuel Saint-Fuscien a mis en valeur l'incapacité de la justice militaire, qui appartient au monde de « l'arrière », à s'immiscer dans les affaires du front, où l'obéissance et la coercition relèvent en priorité de l'encadrement de contact²⁸⁵⁴. La relative faiblesse de la justice militaire a fait l'objet d'observations analogues de la part de Jean-Luc Leleu, qui y voit un facteur de radicalisation de la *Wehrmacht* au printemps 1944 : aux procédures judiciaires, jugées lentes et inefficaces, les officiers auraient préféré la sévérité immédiate, celle qui permet d'obtenir des résultats²⁸⁵⁵. Or, la situation se complexifie à la fin de la guerre, en même temps que la distance entre le soldat et chacune des autorités de contrôle se réduit. Derrière l'apparente densification des moyens de répression, le chaos qui règne dans les rangs au moment de la campagne d'Allemagne engendre une dislocation totale des cadres de l'action juridique. La déstructuration de l'appareil militaro-judiciaire, permise par la généralisation de juridictions exceptionnelles et l'autonomisation des acteurs, a eu pour effet de créer une justice expéditive et radicale, extraordinairement redoutable en 1945.

Pour écrire l'histoire de la discipline dans la *Wehrmacht* à la fin du conflit, nous avons ainsi fait le choix d'insister sur les imbrications et les synergies entre les autorités de contrôle. À cela s'ajoute le fait que l'histoire de la justice militaire du régime national-socialiste constitue un sous-champ de recherche devenu extrêmement dense. Jusque dans les années 1990, elle était restée un angle mort de l'historiographie, plus attentive au « Tribunal du peuple » (*Volksgerichtshof*) et à son virulent président, Roland Freisler, qui, avec cinq mille condamnations à mort, a incarné la

²⁸⁵³ F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 317.

²⁸⁵⁴ Emmanuel SAINT-FUSCIEN, « Pourquoi obéit-on ? Discipline et liens hiérarchiques dans l'armée française de la Première Guerre mondiale », *Genèses*, n°75-2, 2009, p. 4-23.

²⁸⁵⁵ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 445-465.

« perversion de la justice »²⁸⁵⁶ par l'idéologie nationale-socialiste. À côté, les juridictions militaires sont longtemps passées inaperçues, en raison de la réinsertion de nombreux juristes militaires dans les institutions d'après-guerre et de l'opprobre jeté sur les victimes, durablement perçues comme des « traîtres » à la patrie. Pourtant, avec cinquante mille condamnations à mort, trente mille contre des militaires et vingt mille contre des civils²⁸⁵⁷, la justice militaire allemande, qui a prononcé cinq fois plus de peines capitales que le ministère de la Justice du *Reich*, constitue sans conteste l'une des applications les plus nettes de la répression nationale-socialiste et a été un « instrument »²⁸⁵⁸ au service de la guerre totale. Abordée dès les années 1950 par l'archiviste Rudolf Absolon²⁸⁵⁹, il a fallu les travaux pionniers de Manfred Messerschmidt²⁸⁶⁰, de Wüllner²⁸⁶¹ et de Seidler²⁸⁶² et Norbert Haase²⁸⁶³ pour que les connaissent progressent, au même moment que le mythe de la *Wehrmacht* « aux mains propres » volait en éclat. Depuis poursuivies par une nouvelle génération d'historiens, comme Peter Kalmbach²⁸⁶⁴, ces recherches font apparaître le système militaro-judiciaire ainsi que ses ramifications policières et pénitentiaires comme un rouage clef de l'institution militaire, lui garantissant d'importantes capacités de contrôle.

La radicalisation de l'appareil militaro-judiciaire

Entre 1933 et 1945, l'appareil judiciaire²⁸⁶⁵ du Troisième Reich a connu une radicalisation progressive, qui s'est traduite par une violence extrême. Cette radicalisation tient d'abord au fait qu'au sein du régime national-socialiste, la justice est pensée comme une instance pleinement impliquée dans la vaste « guerre pour la survie », devant participer à créer la « communauté du

²⁸⁵⁶ Fietje AUSLÄNDER et Fritz WÜLLNER, « Aussonderung und Ausmerzung im Dienste der "Manneszucht". Militärjustiz unter Hakenkreuz » dans Fietje AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder? Deserteure und ungehorsame Soldaten im Nationalsozialismus*, Brême, Temmen, 1990, p. 65-89.

²⁸⁵⁷ Peter Lutz KALMBACH, « Das System der NS-Sondergerichtsbarkeiten », *Kritische Justiz*, n°50-2, 2017, p. 226-235.

²⁸⁵⁸ Peter Lutz KALMBACH, « „Schutz der geistigen Wehrkraft“: NS-Strafrechtsreformen für den „totalen Krieg“ », *Juristen Zeitung*, n°70-17, 2015, p. 814-819.

²⁸⁵⁹ Rudolf ABSOLON, *Das Wehrmachtsstrafrecht im 2. Weltkrieg. Sammlung der grundlegenden Gesetze, Verordnungen und Erlasse*, Bundesarchiv Abt. Zentralnachweisstelle, Kornelimünster 1958.

²⁸⁶⁰ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit.

²⁸⁶¹ Manfred MESSERSCHMIDT et Fritz WÜLLNER, *Die Wehrmachtjustiz im Dienste des Nationalsozialismus: Zerstörung einer Legende*, Baden-Baden, Nomos, 1987.

²⁸⁶² Franz W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht: 1939 - 1945; Rechtsprechung und Strafvollzug*, Schnellbach, Verlag S. Bublies, 1999.

²⁸⁶³ Norbert HAASE, « Wehrmachtangehörige vor dem Kriegsgericht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 474-485 ; Norbert HAASE et Gerhard PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten: Wehrkraftzersetzung, Gehorsamsverweigerung und Fahnenflucht im Zweiten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1995.

²⁸⁶⁴ Peter Lutz KALMBACH, *Wehrmachtjustiz: Militärgerichtsbarkeit und totaler Krieg*, Berlin, Metropol, 2012.

²⁸⁶⁵ Lorsque cela n'est pas précisé, les éléments présentés ci-dessous concernent la *Wehrmacht*. Dans le cas de la *Waffen-SS*, des variations existent dans la mesure où elle possède ses propres juridictions, même si les dynamiques générales restent les mêmes, à savoir celle d'une spirale répressive croissante. Pour plus de détails, F. W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht*, op. cit., p. 201-292 ; J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 460-470.

peuple » notamment par la lutte contre les ennemis « de l'intérieur »²⁸⁶⁶. Dans le cadre strictement militaire, la justice joue également ce rôle, devant concourir à façonner une armée politique. L'appareil pénal militaire a connu une première évolution majeure au moment de l'entrée en guerre contre la Pologne, qui a donné les moyens au régime de concrétiser la « rénovation globale du droit militaire »²⁸⁶⁷ allemand qu'il préparait depuis plusieurs années, faisant coïncider le droit militaire avec les principes nationaux-socialistes²⁸⁶⁸. Les deux textes clefs élaborés par Hitler et Keitel entrent en vigueur en août 1939²⁸⁶⁹ : l'ordonnance sur le droit pénal spécial de guerre (*Kriegssonderstrafrechtsverordnung*²⁸⁷⁰, KSSVO) et le Code de procédure pénal de guerre (*Kriegsstrafverfahrensordnung*²⁸⁷¹, KStVO). En 1940, ils sont complétés par le *Militärstrafgesetzbuch* (MStGb), le Code pénal militaire²⁸⁷². Ces trois textes, bien qu'augmentés et élargis durant la guerre, fondent en grande partie la doctrine pénale militaire telle qu'elle s'applique jusqu'à la fin du conflit. Particulièrement permissifs, ils ont donné des possibilités quasiment illimitées aux praticiens du droit militaire²⁸⁷³ en réorganisant les structures de la justice. L'ordre juridictionnel refondé est composé de deux niveaux : le tribunal militaire du *Reich* (*Reichskriegsgericht*), juridiction supérieure responsable des cas de haute trahison, d'espionnage et d'objection de conscience (notamment des Témoins de Jéhovah), et les Tribunaux de campagne (*Feldgerichte*), rattachés à des unités militaires. Placés sous l'autorité du commandement de l'unité qui est « maître de justice » (*Gerichtsherr*), les *Feldgerichte* sont composés de juristes militaires habilités. Toutefois, depuis un amendement au KStVO de novembre 1939²⁸⁷⁴, l'exercice de la justice peut être délégué dans le cadre d'une cour martiale (*Standgericht*), convoquée à la demande d'un commandant de niveau régimentaire afin de juger les prévenus sur le champ. Ce type de juridiction militaire éphémère n'est pas totalement une innovation²⁸⁷⁵, mais a donné à la *Wehrmacht* un outil lui permettant de prononcer sans délai n'importe

²⁸⁶⁶ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, op. cit., p. 260-278.

²⁸⁶⁷ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit., p. 70.

²⁸⁶⁸ Nobert HAASE, « Wehrmachtangehörige vor dem Kriegsgericht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 474-485.

²⁸⁶⁹ Reichsgesetzblatt 1939, I, S. 1482 : Verordnung über das Inkrafttreten der Verordnung über das Sonderstrafrecht im Kriege und bei besonderem Einsatz und der Verordnung über das militärische Strafverfahren im Kriege und bei besonderem Einsatz, 26 août 1939.

²⁸⁷⁰ *Ibid.*, S. 1455-1457 : Verordnung über das Sonderstrafrecht im Kriege und bei besonderem Einsatz (*Kriegssonderstrafrechtsverordnung*), 17 août 1938.

²⁸⁷¹ *Ibid.*, S. 1457-1476 : Verordnung über das militärische Strafverfahren im Kriege und bei besonderem Einsatz (*Kriegsstrafverfahrensordnung*), 17 août 1938.

²⁸⁷² Reichsgesetzblatt 1940, I, S. 1347-1362 : Verordnung über die Neufassung des Militärstrafgesetzbuchs, 10 octobre 1940.

²⁸⁷³ Manfred MESSERSCHMIDT et Wolfram WETTE, *Was damals Recht war : NS-Militär- und Strafjustiz im Vernichtungskrieg*, Essen, Klartext-Verlag, 1996, p. 145.

²⁸⁷⁴ Reichsgesetzblatt 1939, I, S. 2132-2133 : Vierte Verordnung zur Durchführung und Ergänzung der Verordnung über das militärische Strafverfahren im Kriege und bei besonderem Einsatz, 1^{er} novembre 1939, §13a.

²⁸⁷⁵ Peter Lutz KALMBACH, « Fliegende Standgerichte. Entstehung und Wirkung eines Instruments der nationalsozialistischen Militärjustiz », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°69-2, 2021, p. 211-239.

quelle peine contre des accusés civils et militaires. En outre, les juridictions d'appel sont supprimées, ce qui réduit fortement le droit des accusés et même si des procédures existent, la situation est proche de celle d'une complète souveraineté des juges de première instance. Par ailleurs, ces textes prévoient un durcissement notoire des peines au nom de « l'impératif de la guerre » (*Kriegsnotwendigkeit*), faisant de la peine capitale le dispositif clef pour combattre les formes d'indiscipline jugées graves. En plus de la désertion et de la trahison, d'autres délits sont également punis de mort, notamment la « destruction de la force militaire » (KSSVO, §5) (*Wehrkraftzersetzung*), un concept extrêmement vague en réalité laissé à l'appréciation des accusateurs, pouvant englober l'automutilation, la lâcheté ou le « défaitisme »²⁸⁷⁶. À partir de 1943, un amendement au KSSVO²⁸⁷⁷ prévoit de laisser à la discrétion du juge un dépassement des peines jusqu'à la mort, « si le bon sens populaire » (*gesundem Volksempfinden*)²⁸⁷⁸ le justifie. Ce dispositif est encore étendu en 1944 aux cas de négligence aux « conséquences graves »²⁸⁷⁹, ce qui permet aux commandants d'unité d'élargir l'application de la peine capitale. Ainsi, le général Manteuffel, confronté à des problèmes de vol de véhicule entre les unités de la 5^e armée blindée, mobilise ce droit pour menacer de mort les voleurs et leur supérieur hiérarchique direct²⁸⁸⁰. Dans la *Waffen-SS*, Himmler demande même de considérer la peine de mort pour ceux qui « maudirait la mère » d'un camarade, précisant que « la mère est sacrée pour les Germains »²⁸⁸¹.

Avec les premiers grands revers militaires sur le front de l'Est en 1943, l'appareil judiciaire connaît plusieurs évolutions qui en accroissent la complexité. La multiplication de juridictions exceptionnelles, à l'image de ce que l'on rencontre dans le secteur civil avec les *Sondergerichte*²⁸⁸², a pour conséquence de concurrencer les institutions déjà en place et de les pousser à la radicalisation de leurs pratiques. Avec la création du Tribunal central de la Heer (*Zentralgericht des Heeres*), qui récupère une partie des prérogatives du tribunal militaire de Berlin, l'institution se dote d'une juridiction exceptionnelle au niveau central pour traiter les délits politiques, les affaires de

²⁸⁷⁶ Pour W. Wette, un mot pouvait déclencher la menace de « *Wehrkraftzersetzung* ». W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, op. cit., p. 171. En mars 1945, l'institution militaire encourage les juridictions militaires à « travailler avec le §5 du KSSVO », tant il laisse des possibilités BAMArch, RH14/27, f. 117-118 : OKW, OB des Ersatzheeres, Az. B 14n16 Ag. HR Wes (Chefgr.), Tgb. II Nr. 278/45, Handhabung der Gerichtbarkeit in Krisenzeiten, 6 mars 1945.

²⁸⁷⁷ Reichsgesetzblatt 1943 I, S. 261-262 : Vierte Verordnung zur Ergänzung der Kriegssonderstrafrechtsverordnung, 31 mars 1943.

²⁸⁷⁸ Il s'agit d'une conception centrale dans l'application du droit national-socialiste, qui place le « peuple » comme seule fin de l'exercice de la justice.

²⁸⁷⁹ Reichsgesetzblatt 1944 I, S. 115-116 : Fünfte Verordnung zur Ergänzung der Kriegssonderstrafrechtsverordnung, 5 mai 1944.

²⁸⁸⁰ BAMArch RH21/5-58 : 5. Pz.-AOK, Abt. III/O.-Qu./Ia, Tgb. 9/45 geh., Kraftfahrzeugdiebstähle, 10 janvier 1945.

²⁸⁸¹ BAMArch, RS3-17/46, f. 7-8 : 17. SS-Pz.Gren.-Div « GvB », Feldgericht, Mitteilungen des Feldgerichts!, 23 janvier 1945.

²⁸⁸² Sur le qualificatif de « justice exceptionnelle », cf. P. L. KALMBACH, « Das System der NS-Sondergerichtsbarkeiten », art. cit.

corruption et l'indiscipline « contre-nature » (l'homosexualité par exemple)²⁸⁸³. Ce tribunal exceptionnel est placé sous l'autorité supérieure du commandant de l'armée de réserve (soit Himmler à partir de juillet 1944). C'est aussi le cas dans la zone de combat avec l'apparition de la notion de juridiction militaire « volante » (*fliegende*), des tribunaux exceptionnels confiés à des officiers *ad hoc* et d'abord déployés sur le front oriental en février 1943 afin de « faire régner l'ordre »²⁸⁸⁴. Après cette phase d'expérimentation, le véritable changement de paradigme survient en novembre 1943 avec le décret du *Führer* sur « le rétablissement de la force de combat du front »²⁸⁸⁵ qui porte sur un contrôle accru de la troupe et l'alourdissement des peines rendues dans le cadre de la justice militaire. Au plus haut niveau des institutions militaires, le *Reichskriegsgericht*, qui aurait été indiqué pour traiter le cas des conspirateurs du 20 juillet 1944, se voit dépossédé par une décision de Hitler. En créant une Cour d'honneur (*Ehrenhof*) militaire par décret²⁸⁸⁶ en août 1944, il fait exclure les responsables de la *Wehrmacht* afin de pouvoir les faire traduire devant le Tribunal du peuple (*Volksgerichtshof*). Avec l'ordonnance du 20 septembre 1944²⁸⁸⁷, les délits politiques, même commis par les militaires, entrent dans le ressort des juridictions civiles exceptionnelles, le Tribunal du peuple et les Tribunaux spéciaux (*Sondergerichte*). Dès lors, la justice militaire perd le monopole de la connaissance des cas impliquant les militaires.

Bien que l'institution militaire se soit dotée d'un puissant appareil répressif, sa mise en œuvre est restée relativement contenue jusqu'à l'été 1944, date à laquelle le double revers militaire en Europe et l'attentat manqué contre Hitler provoquent une escalade significative²⁸⁸⁸. Le désastre militaire de la campagne de France entraîne la multiplication des cas d'indiscipline, ce qui provoque un raidissement du régime, mais aussi des élites militaires, qui répondent par la force. Face aux replis désordonnés à l'Est comme à l'Ouest, « tous les moyens sont bons pour rétablir la discipline »²⁸⁸⁹, selon le mot d'ordre donné par Keitel. Afin de juger les « délits de repli » (*Rückzugsdelikte*) commis par des officiers dans le contexte de la défaite en France, le conseiller juridique de l'OB West fait même la demande de créer un sénat spécifique au sein du

²⁸⁸³ Manfred MESSERSCHMIDT, « Der "Zersetzer" und sein Denuziant. Urteil des Zentralgerichts des Heeres in Wien » W. WETTE (dir.), *Der Krieg des kleinen Mannes*, op. cit., p. 255-278.

²⁸⁸⁴ P. L. KALMBACH, « Fliegende Standgerichte. Entstehung und Wirkung eines Instruments der nationalsozialistischen Militärjustiz », art. cit.

²⁸⁸⁵ BAMArch, RW4/v.474, f. 1-6 : OKW, WFSt/Org., Nr. 007436/43 g.Kdos., Wiederherstellung der Kampfkraft der Front, 27 novembre 1944.

²⁸⁸⁶ M. MOLL (dir.), *Führer-Erlasse 1939 - 1945*, op. cit., p. 439.

²⁸⁸⁷ BAMArch, RW4/v.702, f. 48-51 : OKW, Wehrrecht (WR), Gesetzesdienst für die Wehrmachtgerichte, Sonderheft : Politische Strafrechtspflege, 1945 : Erlaß des Führers über die Verfolgung politischer Straftaten von Angehörigen der Wehrmacht, Waffen-SS und Polizei, 20 septembre 1944.

²⁸⁸⁸ N. HAASE, « Justizterror in der Wehrmacht am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit., p. 80-103.

²⁸⁸⁹ BAMArch, RW4/709a, f. 10 : OKW, WFSt/Qu. 2, Nr. 009219/44 g.Kdos., 1^{er} août 1944.

Reichskriegsgericht ou un Tribunal exceptionnel, ce qui lui est refusé en raison de « difficultés techniques ». Il obtient néanmoins d'utiliser du personnel juridique d'unités détruites pour créer une juridiction spécialisée qu'il nomme « Tribunal à disposition spéciale de l'OB West » (*Gericht z.b.V. OB West*)²⁸⁹⁰. Sur le terrain, les *Standgerichte*, jugés plus flexibles et réactifs dans le contexte des combats, prennent une importance croissante au détriment des *Kriegsgerichte* réguliers. Contrairement à ce qui était pratiqué durant les premières années du conflit²⁸⁹¹, l'OKW incite désormais les commandants à y avoir recours, cette forme de justice étant jugée plus sévère et donc plus efficace. Le 23 septembre 1944, dans une suite de « mesures contre le phénomène de dissolution dans la troupe », l'impossibilité de faire immédiatement exécuter les peines capitales — qui avait suscité des critiques de la part des commandants de campagne²⁸⁹² — est levée, tout comme celle condamner à mort les officiers²⁸⁹³. La systématisation des *Festungs-* et *Kampfkommandanten*, qui disposent d'une pleine autorité militaire sur leur place forte afin d'en assurer la défense jusqu'au dernier homme, implique qu'ils puissent recourir librement à ce type de juridiction²⁸⁹⁴. À la fin de l'année 1944, la justice militaire est désormais pensée comme un moyen de faire respecter les ordres de la ténacité. Pour s'assurer que les soldats combattent en lieu et place en Alsace, la 19^e armée organise son dispositif militaire de sorte que les cours martiales soient systématiquement tenues à proximité immédiate du front²⁸⁹⁵.

En 1945, les capacités répressives de la justice pénale atteignent leur paroxysme en raison de l'anomie extrême qui règne dans le système judiciaire militaire. Les procédures pour rendre la justice « sur le champ » sont assouplies jusqu'à détruire ce qu'il restait de garde-fous. Les officiers qui convoquent les *Standgerichte* et tribunaux volants ne sont plus contraints de nommer un officier habilité pour assurer le ministère public, dont ils peuvent se passer et assurer eux-mêmes l'accusation²⁸⁹⁶. Inutile aussi de trouver un juriste habilité : les trois composantes nécessaires à la tenue du procès — un juge, un juge-avocat et le président d'audience — peuvent être des officiers de la troupe. Enfin, l'exécution des peines jusqu'à la mort peut être décidée sans en référer

²⁸⁹⁰ BAMArch, RH19-IV/150, f. 9-14 : OB West, Rechtsberater, Tgb. Nr. 56/45 geh., Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 31.7.-31.12.1944, 13 février 1945.

²⁸⁹¹ Éd. dans Rudolf ABSOLON, *Das Wehrmachtstrafrecht im 2. Weltkrieg: Sammlung der grundlegenden Gesetze, Verordnungen und Erlasse*, Kornelimünster, Bundesarchiv, Abt. Zentralnachweisstelle, 1958, p. 218.

²⁸⁹² BAMArch, RH19-IV/150, f. 9-14 : OB West, Rechtsberater, Tgb. Nr. 56/45 geh., Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 31.7.-31.12.1944, 13 février 1945 ; BAMArch, RH20-19/258, f. 4-6 : AOK 19, Armeegerichter, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1. Juli bis 31. Oktober 1944, 29 novembre 1944.

²⁸⁹³ BAMArch, RW4/v.494, f. 94-95 : OKW, WFSt/Qu. 2, Nr. 0011538/44 g.Kdos., Maßnahmen gegen Auflösungserscheinungen in der Truppe, 23 septembre 1944.

²⁸⁹⁴ BAMArch, RW4/v.569 : OKH, Gen.St.d.H./Op. Abt. (I), Nr. 2434 g.Kdos., Führerbefehl Nr. 11 (Kommandanten der festen Plätze und Kampfkommandanten, 8 mars 1944.

²⁸⁹⁵ BAMArch, RH20-19/129, f. 231 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 29 novembre 1944.

²⁸⁹⁶ Reichsgesetzblatt 1945, I, S. 13-15 : Elfte Verordnung zur Durchführung und Ergänzung der Verordnung über das militärische Strafverfahren im Kriege und bei besonderem Einsatz, 11 janvier 1945, surtout les art. II, VI et X.

au « maître de justice » si la « situation militaire l'exige »²⁸⁹⁷. Les procès n'en ont plus que le nom et sont en règle générale des parodies dans lesquelles les jugements sont prédéterminés. Les *Standgerichte* ne servent d'ailleurs qu'à prononcer des peines capitales puisque s'ils acquittent le prévenu ou le condamnent à une peine de privation des libertés, le jugement doit être confirmé par un tribunal militaire ordinaire, qui récupère le dossier²⁸⁹⁸. À partir d'avril 1945, la question des compétences de juridictions par arme — *Heer, Kriegsmarine, Luftwaffe* et *Waffen-SS* — est totalement abrogée et les hauts commandants peuvent entièrement déléguer l'exécution des peines aux « maîtres de justice », même pour les officiers²⁸⁹⁹. L'utilisation de ces juridictions, prévues pour être exceptionnelles, devient la norme. Dans le groupe d'armées B, le maréchal Model fait distribuer une brochure pour résumer comment tenir rapidement un procès et prononcer la mort²⁹⁰⁰. La réunion d'un *Standgericht* n'est d'ailleurs plus une possibilité, mais une obligation « lorsque les conditions sont réunies »²⁹⁰¹. Désormais, ces juridictions ne sont même plus éphémères et coexistent avec les juridictions régulières : à l'arrière de la 16^e VGD se trouvent dix *Standgerichte* fin mars 1945, en plus du *Divisions-Kriegsgericht*²⁹⁰². Comme l'a montré Peter Klambach²⁹⁰³, l'une des conséquences de cette concurrence des juridictions ordinaires par des structures exceptionnelles a aussi été la radicalisation des *Kriegsgerichte* réguliers. Loin d'avoir été dépossédés de leurs droits, les tribunaux ordinaires jugent avec la même fermeté.

À côté de la radicalisation des organes existants, des juridictions exceptionnelles supplémentaires sont — encore ! — créées dans les derniers mois du conflit. En février 1945, Himmler veut faire la chasse à tous ceux qui esquivent le front : « Nous avons une occasion unique dans l'histoire de montrer quel genre se cache en nous »²⁹⁰⁴, explique-t-il aux chefs de districts militaires. Quelques jours plus tard, il met sur pied des *Sonderstandgerichte* dans le cadre des districts militaires de l'armée de réserve qui ne peuvent prononcer que l'acquittement ou la mort²⁹⁰⁵. Placés

²⁸⁹⁷ BAMArch, RW4/v.702, f. 56 : OKW, WR (I/3), Nr. 196/45 II. Ang., Bestätigung feld- und standgerichtlicher Urteile durch Beschluss des erkennenden Gerichts, 11 avril 1945.

²⁸⁹⁸ BAMArch, RH20-1/158, f. 6 : AOK 1, Abt. III/Ia, Nr. 3306/45 geh., Versprengten-Unwesen, 11 mars 1945 ; BAMArch, RS3-17/47, f. 22 : Gen. Kdo. XIII. AK, Tgb. Nr. 135/45 geh., Standgerichte, 3 avril 1945.

²⁸⁹⁹ BAMArch, RW4/v.702, f. 54 : OKW, WR (I/3), Nr. 188/45, Gerichtsbarkeit in Krisenzeiten, 9 avril 1945.

²⁹⁰⁰ BAMArch, RH26-353/4, f. 93-93 : HGr. B, Abt. IIa/III, Az. 14, Merkblatt über Standgerichtsverfahren, 15 mars 1945.

²⁹⁰¹ *Ibid.*, f. 79 : Gen. Kdo. LVIII. Pz.-Korps, Abt. Ia, Nr. 286/45 g.Kdos., 14 mars 1945 ; BAMArch, RS3- , f. 22 : Gen. Kdo. XIII. AK, Tgb. Nr. 135/45 geh., Standgerichte, 3 avril 1945.

²⁹⁰² BAMArch, RH26-1024/3 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 787/45 geh., 19 mars 1945.

²⁹⁰³ P. L. KALMBACH, « Fliegende Standgerichte. Entstehung und Wirkung eines Instruments der nationalsozialistischen Militärjustiz », art. cit.

²⁹⁰⁴ BAMArch, RH14/50, f. 15-16 : Reichsführer-SS, OB des Ersatzheeres, 14 février 1945.

²⁹⁰⁵ BAMArch, RH14/27, f. 119 : Der Reichsführer-SS und OB Des Ersatzheeres, Sonderstandgerichte für Bekämpfung von Auflösungserscheinungen, 26 février 1945.

à proximité du front, ces tribunaux circulent de localité en localité²⁹⁰⁶ et font régner la terreur sur leur passage. Le 9 mars 1945, Hitler crée par *Führerbefehl*²⁹⁰⁷ une ultime juridiction militaire sous la forme d'une « cour martiale volante » qui lui est directement subordonnée. Dirigée par le général Rudolf Hübner, assisté par deux lieutenants qui font office de juges, elle est accompagnée d'un peloton d'exécution de neuf soldats²⁹⁰⁸. Omnipotente, elle est compétente pour l'ensemble des forces armées, peut se saisir librement de toute affaire même si une procédure est déjà en cours et exerce un droit inconditionnel en ce qui concerne l'exécution des peines. Pour les cas particulièrement significatifs, Hitler se réserve le droit de trancher. Le droit de grâce est par ailleurs supprimé. Déployée en urgence sur le front occidental, cette cour juge et fait exécuter les officiers jugés responsables de la perte du pont de Remagen sur le Rhin, ce qui réjouit Goebbels qui y voit enfin le moyen de contraindre les grands chefs militaires à l'obéissance²⁹⁰⁹.

En raison du fort degré d'autonomie qui règne dans la justice militaire au printemps 1945, l'activité des juridictions s'est poursuivie jusqu'à la toute fin du conflit. En effet, à la différence de la justice civile qui s'interrompt quasiment totalement en avril 1945, les cours martiales condamnent à mort jusqu'à la capitulation et au-delà²⁹¹⁰. Malgré une situation opérationnelle dégradée, l'encadrement réagit aux incidents disciplinaires comme il l'a fait pendant des mois et des années auparavant : en faisant appliquer une stricte discipline, sans compromis. En mai 1945, la *Heeres-Artillerie-Flak Abteilung* 299 bat en retraite face à l'Armée rouge et se replie en Autriche avec pour objectif de se rendre aux Alliés occidentaux. Alors que l'unité s'est établie à Deizendorf, le sous-officier Juchheim et le caporal Linde boivent un verre ensemble et discutent de la possibilité de fuir pour se rendre aux Américains. Un caporal-chef, qui est impliqué dans le projet, en réfère à sa hiérarchie, qui fait remonter l'information jusqu'au commandant de l'*Abteilung*, le capitaine Lothar T., officier de carrière de 27 ans. Le 6 mai 1945, il convoque une cour martiale dont il assure la présidence et condamne Linde et Juchheim à mort, puis fait exécuter la peine. Deux jours plus tard, le reste de l'unité se rend aux troupes américaines²⁹¹¹. Incapables de rompre avec leurs cadres de références, les officiers continuent d'agir en puisant dans leur *habitus*. De fait, la conception nationale-socialiste de la discipline militaire ne s'éteint pas avec la capitulation. L'appel du maréchal

²⁹⁰⁶ Peter Lutz KALMBACH, « Feldjäger, Sicherheitsdienst, Sonderkommandos - Polizeiorgane und Standgerichtsbarkeit in der Endphase des Zweiten Weltkriegs », *Kriminalistik*, n°7, 2014, p. 454-458.

²⁹⁰⁷ BAMArch, RH20-19/4, f. 38 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 1722/45 g.Kdos., 9 mars 1945.

²⁹⁰⁸ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, *op. cit.*, p. 413-414.

²⁹⁰⁹ J. GOEBBELS, *Journal*, *op. cit.*, p. 724.

²⁹¹⁰ Peter Lutz KALMBACH, « "Noch haben wir die Macht!" - NS-Justiz im Mai 1945 », *Deutsche Richterzeitung*, n°96, 2018, p. 102-107.

²⁹¹¹ LG Hannover vom 01.06.1964, 2 Ks 3/63 et BGH vom 15.06.1965, 5 StR 38/65 dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Totungsverbrechen 1945-1999*, *op. cit.*, vol. XX, cas 577, p. 257-270.

Kesselring, dernier OB West, le 6 mai 1945, montre qu'il n'y a aucune rupture idéologique de ce point de vue :

« J'attends de chaque officier, sous-officier et homme qu'il maintienne l'honneur du soldat allemand par une discipline (*Manneszucht*) stricte et une attitude irréprochable ; j'attends aussi de chacun qu'il reste avec sa troupe ! Nous devons continuer à porter ensemble le destin de la communauté et chercher ainsi à améliorer le sort de notre peuple. La plus grande discipline est le mot d'ordre du moment, chaque soldat allemand doit rivaliser dans ce domaine pour le bien de notre chère patrie²⁹¹². »

Plus qu'un zèle insensé, il faut comprendre cette permanence de la discipline militaire comme le signe d'une intégration des cadres idéologiques qui ont permis de justifier les pratiques de la justice militaire allemande. Le 8 mai 1945, quatre marins de vingt à vingt-trois ans comparaissent devant un tribunal à bord de la vedette « *Buea* », stationnée dans la baie de Gelting (Schleswig-Holstein). Les hommes, qui avaient eu connaissance de la capitulation partielle des troupes d'Allemagne du Nord aux Britanniques, ont tenté de fuir en direction du Danemark. Rattrapés, le *Kapitän zur See* Rudolf Petersen, capitaine du navire et de ce fait « maître de justice », convoque un tribunal qui condamne trois des quatre camarades à mort pour désertion. Le 10 mai 1945, alors que le navire a déjà été désarmé et les pavillons retirés, la peine a été exécutée et les corps jetés dans la Baltique²⁹¹³.

Avec deux à trois millions de procès qui ont abouti à un demi-million de condamnations entre 1939 et 1945, l'intense activité judiciaire de l'institution militaire a sans aucun doute été un puissant instrument répressif et coercitif. Parmi elles, trente mille condamnations — dont vingt à vingt-trois mille ont été exécutées²⁹¹⁴ — ont concerné des soldats allemands avec deux chefs d'accusation majeurs : la désertion (15 000 cas) et la « destruction de la force de combat » (6 000 cas)²⁹¹⁵. L'armée allemande n'est pas la seule — loin s'en faut — à user de la peine capitale à l'époque, notamment pour les déserteurs²⁹¹⁶. En revanche, elle se singularise par une pratique

²⁹¹² « *Ich erwarte, dass auch in der Folgezeit jeder Offizier, Unteroffizier und Mann durch strengste Manneszucht und tadellose Haltung die Ehre des deutschen Soldatentums hochhalten wird; ich erwarte ferner, dass jeder bei seiner Truppe verbleibt ! Wir müssen gemeinsam wie bisher das gemeinde Schicksal tragen und dadurch das Los unseres Volkes verbessern suchen. Höchste Disziplin ist das Gebot der Stunde, hierin muss jeder deutsche Soldat wetteifern zum Wohle unseres geliebten Vaterlandes.* » BAMArch, RH24-82/97, f. 1 : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. Ia, 6 mai 1945.

²⁹¹³ LG Hamburg vom 04.08.1949, (50) 19/49 et OGHBZ vom 07.12.1948, StS 111/48 dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1999*, op. cit, vol. V, cas 163, p. 159-266 ; LG Hamburg vom 27.02.1953, (50) 15/52 et BGH vom 29.05.1952, 2 StR 45/50, dans *Ibid.*, vol. X, cas 345, p. 445-512.

²⁹¹⁴ Omer Bartov donne le chiffre de 13 à 15 000, qui sont certainement sous-estimés. O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit, p. 143. Tous les travaux plus spécialisés chiffrent le bilan au-dessus de 20 000 cas. Pour un point historiographique sur la construction de ces chiffres, cf. M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit, p. 160-170.

²⁹¹⁵ M. MESSERSCHMIDT et F. WÜLLNER, *Die Wehrmachtjustiz im Dienste des Nationalsozialismus*, op. cit, p. 79, 91 et 138.

²⁹¹⁶ Nicolas OFFENSTADT, « Rebelles et insoumis » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit, p. 356-367.

extrêmement brutale de la justice, dont elle a fait un enjeu idéologique²⁹¹⁷. À titre de comparaison, l'armée américaine a condamné à mort sept cent soixante-trois soldats et en a exécuté cent quarante-six, dont seulement un pour désertion (avec intention de rejoindre les forces ennemies)²⁹¹⁸. L'armée britannique a condamné et exécuté quarante soldats, l'armée française (Vichy exclu) une centaine. L'argument d'une longue tradition germanique disciplinaire, supposément héritée de l'armée prussienne, n'est pas beaucoup plus crédible puisque lors de la Grande Guerre, seulement cent cinquante soldats allemands avaient été condamnés à mort, et quarante-huit avaient été exécutés. En réalité, l'explication tient certainement au degré d'idéologisation puisque seules l'Armée rouge (avec 150 000 exécutions) et l'armée japonaise (avec 22 500) rivalisent avec l'armée allemande durant le conflit. Cette justice militaire nationale-socialiste, dont l'action est clairement orientée vers le maintien des hommes au combat par la discipline, incarne un pan entier de la ténacité militaire allemande à la fin du conflit. En l'occurrence, la sévérité des jugements va de pair avec la dégradation de la situation militaire et les attentes du haut commandement en ce sens. Entre juin 1941 et novembre 1944, le nombre de procès a doublé, alors que le nombre de peines de mort prononcé a été multiplié par dix-huit : dans la *Heer*, les peines capitales sont passées de 108 dont 93 exécutées en 1939, à 1 932 dont 1 510 exécutées en 1942, pour grimper à 5 275 dont 2 796 exécutées en 1944²⁹¹⁹. Les chiffres de 1945 ne sont pas connus, mais les statistiques, qui s'arrêtent en janvier, suggèrent que la nette augmentation observée à l'échelle de la guerre s'est poursuivie. En effet, le pic de condamnation est atteint en décembre 1944 et janvier 1945 avec plus de huit cents peines capitales mensuelles, proportion dont on peut supposer qu'elle est restée de cet ordre, si elle n'a pas encore augmenté²⁹²⁰. Ainsi, la fin de la guerre constitue une fois de plus l'observatoire privilégié d'une situation exacerbée, puisque c'est alors que se concentrent les victimes militaires de la justice militaire allemande. Toutefois, il est compliqué de se livrer à une évaluation réaliste du nombre de soldats exécutés en raison de l'absence de données consignées. D'après les estimations de Karl-Heinz Henke, on dénombre environ dix mille condamnations à mort et exécutées entre janvier et mai 1945 : quatre mille par les *Kriegsgerichte*

²⁹¹⁷ T. GELDMACHER, « “Auf nimmerwiedersehen!” Fahnenflucht, unerlaubte Entfernung und das Problem, die Tatbestände auseinander zu halten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit., p. 133-194.

²⁹¹⁸ La grande majorité des exécutions de peine de mort par l'*US-Army* porte sur des cas de meurtres et de viols. Ces chiffres et les suivants concernant la comparaison avec d'autres armées sont tirés de N. HAASE, « Wehrmachtangehörige vor dem Kriegsgericht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 474-485 ; et M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit., p. 170-173.

²⁹¹⁹ BAMArch, RH14/65, f. 4 : Todesurteile (Heer) ab Kriegsbeginn, s. d. (1944 ?). Pour des chiffres plus détaillés, cf. aussi BAMArch, RH14/60 : Rechtskräftige Verurteilungen und Volkstreckungsentscheidungen, 1940-1944.

²⁹²⁰ BAMArch, RH14/299 : Graphische Darstellung sowie monatliche Zahlen der Todesurteile bei Heer, Kriegsmarine und Luftwaffe und allgemeiner Justiz, septembre 1939-janvier 1945.

réguliers et entre six et huit mille par les *Standgerichte*²⁹²¹. Ces chiffres, qui ont fait consensus dans l'historiographie, sont cependant sujets à caution, car on ne sait pas précisément comment ils ont été construits²⁹²². De plus, il est très difficile de savoir combien de soldats condamnés ont réussi à échapper de justesse à leur sort dans le contexte chaotique du printemps 1945²⁹²³. Les travaux les plus récents suggèrent cependant que les chiffres des condamnations par les *Standgerichte* peuvent avoir été largement sous-estimés²⁹²⁴. Bien que le bilan de cette justice à charge soit extrêmement difficile à établir, on peut estimer sans prendre beaucoup de risques qu'il se situe de l'ordre des milliers, voire de la dizaine de milliers de condamnés. Il semble donc qu'environ le tiers de l'ensemble des condamnations à mort a été prononcé dans les six derniers mois du conflit.

Une police militaire sans garde-fous

En parallèle de l'organisation des juridictions militaires, la *Wehrmacht* s'est dotée de polices militaires dont le rôle a été d'assurer le maintien de l'ordre dans les unités et de servir d'auxiliaire à l'appareil judiciaire. Ce dispositif, intégré aux armées en campagne, est, à l'image des polices du Troisième Reich, un écosystème complexe, constitué d'acteurs à la fois complémentaires, coopératifs et concurrentiels, et élaboré dans le temps long. En effet, la *Wehrmacht* ne dispose pas, avant la guerre, de police structurée et fait régulièrement appel aux services civils²⁹²⁵. L'institution militaire ne se dote de véritables organes de police militaire qu'en 1939, avec la création de la gendarmerie de campagne (*Feldgendarmerie*²⁹²⁶, FG) et de la police secrète de campagne (*Geheime Feldpolizei*²⁹²⁷, GFP) dont le recrutement est à l'origine largement fondé sur la police civile (*Orpo* et *Kripo*). Ce développement n'aboutit ni à une délimitation explicite des attributions du RSHA et de la *Wehrmacht* ni à un partage clair des compétences entre les différents organes, bien au contraire. La *Feldgendarmerie* est une prévôté militaire auprès des unités de campagne²⁹²⁸ avec pour mission d'assurer l'ordre et la sécurité, mais elle est aussi dotée d'une capacité d'enquête au service des

²⁹²¹ N. HAASE, « Justizterror in der Wehrmacht am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit., p. 80-103 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 809.

²⁹²² S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit., p. 51.

²⁹²³ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit., p. 420.

²⁹²⁴ B. WILLEMS, *Violence in defeat*, op. cit., p. 275-285.

²⁹²⁵ Peter Lutz KALMBACH, « Polizeiliche Ermittlungsorgane der Wehrmachtjustiz », *Kriminalistik*, 2, 2013, p. 118-122.

²⁹²⁶ Des unités éphémères de *Feldgendarmerie* existent en 1938 au moment de l'Anschluss, mais sont dissoutes rapidement. Elle n'est instituée de manière permanente qu'en 1939.

²⁹²⁷ *Idem* que pour la *Feldgendarmerie*, la *Geheime Feldpolizei* existe *de facto* avant 1939, mais de manière très dissolue, sous la forme de quelques unités peu structurées.

²⁹²⁸ L'ouvrage général de référence, qui contient aussi des informations sur les autres formes de police militaire reste Karlheinz BÖCKLE, *Feldgendarmerie, Feldjäger, Militärpolizisten: ihre Geschichte bis heute*, Stuttgart, Motorbuch-Verlag, 1987 pour la Seconde Guerre mondiale, les pages 158-193.

tribunaux militaires²⁹²⁹. Généralement motorisée, elle a assuré des missions très diverses : le contrôle du trafic routier, la surveillance des prisonniers, la lutte contre la résistance, le rassemblement des soldats « égarés » (*Versprengten*) et la traque des déserteurs allemands, par exemple. En tant qu'unité militaire, elle est pleinement intégrée à l'organisation du dispositif opérationnel dans la profondeur, servant à vérifier la bonne érection de défenses antichars et de barrages²⁹³⁰ et pouvant même servir en tant que troupe combattante dans les *Jagdkommandos* contre les incursions ennemies²⁹³¹. Célèbres en raison de leur hausse-col métallique distinctif qui permet de les reconnaître immédiatement, les *Feldgendarmen* sont pour cette raison surnommés les « *Kettenbunde* »²⁹³² (chiens enchaînés) par les soldats qui les méprisent et les craignent. Durant l'occupation des pays d'Europe de l'Ouest, des unités stationnaires de *Feldgendarmerie* sont subordonnées à l'administration militaire et participent à l'appareil répressif allemand²⁹³³. Le chaos du repli de l'été 1944 entraîne une désorganisation complète de ces unités, qui se sont souvent retrouvées affectées à la sécurité et au maintien de l'ordre des troupes de campagne²⁹³⁴. Dans le dispositif opérationnel militaire, la *Feldgendarmerie* est implantée dans la zone tampon entre la zone de combat et l'arrière du niveau de la division à celui de l'armée.

La GFP est un organe hérité de la Première Guerre mondiale, mais qui n'est véritablement organisé qu'en 1935²⁹³⁵. La GFP a constitué un outil majeur de la politique répressive et criminelle du Troisième Reich²⁹³⁶, qui est pourtant longtemps resté méconnu en raison de dynamiques historiographiques et mémorielles²⁹³⁷. Surnommée la « *Gestapo* de la *Wehrmacht* »²⁹³⁸, elle est institutionnellement rattachée à l'*Abwehr* avant d'être absorbée par le RSHA à l'été 1944. Détachée

²⁹²⁹ P. L. KALMBACH, « Polizeiliche Ermittlungsorgane der Wehrmachtjustiz », art. cit.

²⁹³⁰ BAMArch, RH23/30, f. 3-5 : Korück 536, Abt. Ia, KTB, entrée du 1^{er} février 1945.

²⁹³¹ BAMArch, RH23/32, f. 25-26 : Korück 536, Abt. Ia, Nr. 148/45 geh., Vorbereitungen zur Bekämpfung von Luftlandungen, 19 février 1945.

²⁹³² K. BÖCKLE, *Feldgendarmen, Feldjäger, Militärpolizisten*, op. cit., p. 163 ; dans les régions françaises d'élevage bovin, les civils les surnomment les « Vaches primées », cf. Jean-Marc BERLIERE et Patrick MODIANO, *Polices des temps noirs: France, 1939-1945*, Paris, Perrin, 2018, p. 1109-1110.

²⁹³³ P. LIEB et R. O. PAXTON, « Maintenir l'ordre en France occupée. Combien de divisions ? », art. cit.

²⁹³⁴ BAMArch, RH19-XII/55, f. 2 : HGr. G, Abt. Ia/Höh. Kdr. d. Feldgendarmerie, Nr. 1/44 geh., Erfassung und Neugliederung der Feldgendarmerie, 16 septembre 1944.

²⁹³⁵ Robert WINTER, *Die Geheime Feldpolizei: die Abwehrpolizei des Feldbeeres*, Wolfenbüttel, Melchior-Verl, 2013.

²⁹³⁶ Laurent THIERY, *La répression allemande dans le Nord de la France: 1940-1944*, Villeneuve d'Ascq, France, Presses Universitaires du Septentrion, 2013 ; Gaël EISMANN, *Hôtel Majestic: ordre et sécurité en France occupée (1940-1944)*, Éd. électronique, Paris, Tallandier, 2010 ; Louis FORTEMPS et Vincent GABRIEL, « La Geheime Feldpolizei et la radicalisation de la lutte contre la Résistance », *La Revue Nouvelle*, n° 6-6, 2023, p. 39-43.

²⁹³⁷ Louis FORTEMPS et Vincent GABRIEL, « Geheime Feldpolizei et Sipo-SD en Belgique Considérations historiographiques et analytiques sur deux acteurs de la répression allemande », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°133, 2021, p. 100-113.

²⁹³⁸ Klaus GEBNER, « Geheime Feldpolizei – die Gestapo der Wehrmacht » dans H. HEER et K. NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg*, op. cit., p. 343-358 ; Klaus GEBNER, *Geheime Feldpolizei: die Gestapo der Wehrmacht*, Berlin, Militärverlag, 2010.

auprès des unités²⁹³⁹ sous la forme de groupes d'une cinquantaine d'agents, il s'agit d'une police militaire aux prérogatives étendues qui se situe sur une ligne de crête entre milieux civils et militaires. La GFP est responsable de la sûreté de la *Wehrmacht* et enquête sur toute activité « hostile » aux troupes allemandes — comprise dans un sens très large — comme l'espionnage, le sabotage, les attentats, la désertion ou le défaitisme. À partir de 1943, ses activités sont toutefois clairement orientées dans la chasse aux déserteurs. Ces deux organes militaro-policiers ont constitué l'essentiel du dispositif militaro-policié durant le conflit, aidés par un « service de patrouille » (*Wehrmacht-Streifendienst*) qui a fourni des auxiliaires²⁹⁴⁰. Dans certains cas, ces organes ont aussi pu étroitement collaborer avec la police et le renseignement civils, au premier chef la *Sipo-SD*²⁹⁴¹, qui a été un interlocuteur important des forces de police militaire.

Globalement, la structure bicéphale que nous venons de décrire se maintient jusqu'aux grands revers militaires de 1943-1944, date à laquelle celle-ci se complexifie par la création d'organes exceptionnels dotés de pouvoirs étendus, ce qui a pour conséquence de concurrencer les institutions déjà en place ainsi que de les pousser à la radicalisation de leurs pratiques. La principale nouveauté est la création des *Feldjäger-Kommandos*, une police militaire supplémentaire directement subordonnée à l'OKW, qui entre en action au printemps 1944. Recrutés parmi les vétérans de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*, les *Feldjäger* sont constitués en trois *Kommandos*²⁹⁴², ayant chacun les dimensions d'un régiment. L'absence de *Feldjäger* à l'Ouest, à l'origine déployés sur le front oriental, pose un problème majeur à partir d'août 1944²⁹⁴³ lorsqu'il s'agit de rétablir l'ordre par la force ; ceci est rapidement corrigé par l'envoi d'un contingent²⁹⁴⁴. Chaque *Kommando* est composé de cinq sections²⁹⁴⁵ (*Abteilungen*) : chacune comprend cinquante patrouilles motorisées et surtout, une « cour martiale volante » (*fliegendes Standgericht*) intégrée. Pour élargir leurs capacités, les patrouilles

²⁹³⁹ Dans le cadre de l'armée de campagne, les groupes de GFP sont rattachés tactiquement aux structures des armées, et notamment aux « Ic ».

²⁹⁴⁰ P. L. KALMBACH, « *Feldjäger, Sicherheitsdienst, Sonderkommandos - Polizeiorgane und Standgerichtsbarkeit in der Endphase des Zweiten Weltkriegs* », art. cit.

²⁹⁴¹ P. L. KALMBACH, « *Polizeiliche Ermittlungsorgane der Wehrmachtjustiz* », art. cit.

²⁹⁴² Le commandant d'un *Feldjäger-Kommando* a les compétences d'un commandant d'armée sur le plan disciplinaire. BAMArch, RW4/493, f. 11-13 : OKW, WFSt/Org. (I), Nr. 22/44 geh., Aufgaben, Befugnisse, Einsatz der *Feldjäger-Kommandos*, 8 janvier 1944.

²⁹⁴³ Le principal problème est qu'eux seuls sont en mesure de traiter tous les soldats, sans distinction de l'arme d'appartenance (*Waffen-SS* comprise), ce qui, dans le contexte chaotique du repli, s'avère essentiel. BAMArch, BAMArch, RW4/709a, f. 12 : OKH, Just. Abt., Az. 14, Nr. 527/44 g.Kdos., *Bekämpfung von Verfallserscheinungen bei Rückzugskämpfen*, 12 août 1944.

²⁹⁴⁴ À ce sujet, il est possible (à en croire les documents cités *infra*) que des unités de *Feldjäger* aient été déployées sur le front de l'Ouest dès l'automne 1944 et non pas pour la première fois au printemps 1945, comme on peut lire dans la littérature. La confusion vient certainement du fait que l'information d'une arrivée au printemps 1945 est tirée du mémoire du général Speidel, commandant tardif du *Feldjäger-Kdo* III, qui n'a pas forcément eu connaissance d'un déploiement plus précoce.

²⁹⁴⁵ BAMArch, RH48/52 : Hans Speidel (Gen. d. Flieger), *Meine Aufgaben und Tätigkeit als Befehlshaber des Feldjägerkommando III von Mitte März 1945 - Ende Juni 1945*, 1948.

peuvent temporairement prendre le contrôle des autres polices militaires et unités de sécurité. Concrètement, ils peuvent arrêter tout soldat suspect, quelle que soit son arme, ouvrir une procédure à son encontre, le faire juger immédiatement et faire exécuter la peine dans la foulée sans qu'aucune autorité de contrôle n'intervienne²⁹⁴⁶. Ayant l'autorisation de faire usage inconsidérée de leur arme en cas de « résistance »²⁹⁴⁷, les *Feldjäger* acquièrent rapidement une réputation de dureté et de brutalité. Cette police militaire aux prérogatives exceptionnelles a certainement incarné « la forme la plus radicale de la justice pénale nationale-socialiste »²⁹⁴⁸, qui a trouvé dans le contexte de la fin de guerre un terreau favorable à son développement.

En 1945, les unités de police et de sécurité se transforment sensiblement. Les troupes de maintien de l'ordre de la *Wehrmacht*, soit la *Feldgendarmarie* et le *Wehrmacht-Streifendienst*, gagnent en autonomie vis-à-vis de la hiérarchie traditionnelle avec la création d'un commandement intégré à l'OKW, le *Chef der Wehrmacht-Ordnungstruppen*, et d'officiers de liaison au sein des états-majors jusqu'à l'échelle des armées. Véritable hiérarchie parallèle, cette structure est responsable pour tous les cas disciplinaires ou d'insubordination, et peuvent même contrôler la bonne exécution des ordres²⁹⁴⁹. Cette complexification structurelle s'accompagne, là aussi, d'une évolution des prérogatives. À partir de février 1945, les commandants de patrouille des *Feldjäger* du rang de capitaine au minimum peuvent ordonner l'exécution de la peine capitale sans même enclencher de procédure devant une cour martiale, sur la seule base des preuves qu'ils auront « contentieusement examinées »²⁹⁵⁰. De surcroît, Keitel, qui attend de ses *Feldjäger* qu'ils soient « efficaces », leur ordonne de faire preuve d'une extrême sévérité et d'écarter les « incompetents »²⁹⁵¹. Toutefois, les *Feldjäger* ne sont pas les seuls à forces répressives à la fin de la guerre. Leurs compétences extrêmement larges sont parfois étendues aux organes de commandement militaire de l'arrière. Ainsi, le *Korück* 536 reçoit les prérogatives équivalentes à celles d'un *Feldjäger-Kommando* pour stabiliser la situation en Forêt-Noire à la fin du mois de mars 1945²⁹⁵². En plus de pouvoir procéder à des contrôles, des arrestations et des procédures contre n'importe quel soldat ou civil, le *Korück*

²⁹⁴⁶ BAMArch, RW4/493, f. 6 : Chef der OKW, WR, Nr. 27/44 geh., Gerichtsbarkeit bei den Feldjägerkommandos, 15 mai 1944.

²⁹⁴⁷ BAMArch, RW4/493, f. 11- 13 : OKW, WFSt/Org. (I), Nr. 22/44 geh., Aufgaben, Befugnisse, Einsatz der Feldjäger-Kommandos, 8 janvier 1944.

²⁹⁴⁸ P. L. KALMBACH, « Fliegende Standgerichte. Entstehung und Wirkung eines Instruments der nationalsozialistischen Militärjustiz », art. cit.

²⁹⁴⁹ BAMArch, RW4/495, f. 56-58 : OKW, WFSt/Org (I), Nr. 742/45 geh., Durchführungsbestimmungen für die Zusammenfassung der Wehrmachtordnungstruppen, 18 mars 1945.

²⁹⁵⁰ Cité par J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit., p. 148.

²⁹⁵¹ BAMArch, RW4/493, f. 1 : OKW, Abt. Id, Nr. 14/45 geh. 12 février 1945.

²⁹⁵² BAMArch, RH20-19/279, f. 4 : Korück 536, Abt. Ia, Merkblatt über Kontrollbefugnisse der Wehrmachtordnungstruppen der Ordnungs- und Sicherheitspolizei und der Hoheitsträger der Partei im Rahmen der Auffangsorganisation gemäß Befehl AOK19/Ia/Id Nr. 2380/45 geh. V. 27. März u. Nr. 1168/45 geh. V. 29. März 45, 2 avril 1945 ; BAMArch, RH23/33, f. 55-57 : Korück 536, Abt. Ia, Nr. 689/45 geh., Befehl für die Bildung einer Auffangzone im rückwärtigen Armeegebiet, 31 mars 1945.

peut aussi élargir son dispositif en ayant recours à des forces auxiliaires : son service d'ordre, composé de *Feldgendarmarie*, de GFP et de services de patrouille de la *Wehrmacht*, est complété par plusieurs centaines d'hommes de la police civile et de la sécurité civile locales. Les unités du *Volkssturm* et les cadres du NSDAP peuvent aussi être réquisitionnés afin de prêter main-forte aux unités régulières. Les forces du maintien de l'ordre militaire sont restées non seulement actives, mais aussi extrêmement puissantes jusqu'à la fin du conflit, et même au-delà. En effet, pour les unités allemandes qui ont capitulé auprès des troupes occidentales, les protocoles précisent que la discipline et l'ordre sont de leur ressort, c'est pourquoi *Feldjäger*, *Feldgendarmarie* et *Wehrmachtstreifendienst* sont autorisés, à l'instar des officiers, à conserver leurs armes²⁹⁵³.

Sécuriser la zone de combat

La radicalisation disciplinaire de la *Wehrmacht* et l'importance croissante des capacités policières dans la dernière partie de la guerre sont particulièrement lisibles dans la manière dont s'organisent les arrières de la zone de combat. Le contexte de l'été 1944 provoque la densification des dispositifs de contrôle à l'arrière des unités : afin de prévenir la désorganisation du dispositif militaire et la dispersion des unités au combat, des « lignes d'interception » (*Auffanglinie*) sont systématiquement créées. En effet, les soldats, qui doivent théoriquement se signaler à l'autorité militaire la plus proche en cas de dispersion²⁹⁵⁴, ne sont pas toujours en mesure de retrouver leur chemin, d'où l'intérêt de sécuriser une zone tampon entre la zone de combat et l'arrière de l'unité. Placées à quelques kilomètres en retrait de la zone de combat, il s'agit d'une ceinture de postes de contrôle, complétée par des patrouilles motorisées, permettant de rassembler les soldats égarés pour les réorienter vers les unités. Ce dispositif, qui permet d'éviter une déroute totale en cas de rupture du front, existe durant toute la campagne de France puisqu'à partir de juillet 1944, le *Korück* de la 7^e armée en Normandie organise de telles lignes d'interception²⁹⁵⁵. Maintenues puis généralisées aux autres unités engagées au combat, elles ont contribué à ce que l'armée allemande puisse se réorganiser relativement rapidement sur le front occidental et de ne pas s'effondrer à la fin du mois d'août 1944. Dans la 1^{ère} armée, le *Korück* est chargé de renvoyer les soldats des divisions de l'armée vers leur unité en les faisant passer par les colonnes de ravitaillement, et de rassembler les autres divisions en *Kampfgruppen*²⁹⁵⁶. *Idem* dans le cas de la 19^e armée, où ces lignes d'interception, auxquelles participe pleinement l'administration militaire d'occupation, servent à mieux gérer le

²⁹⁵³ BAMArch, RH24-82/97, f. 2-4 : Gen. Kdo. LXXXII. AK, Abt. Ia, 7 mai 1945.

²⁹⁵⁴ BAMArch, RH26-242/19 (n. f.) : 242. ID, Abt. Ia, Az. 43, Versprengte, 23 juillet 1944.

²⁹⁵⁵ BAMArch, RH20-7/153 : E. Helmdach, « Die Maßnahmen der 7. Armee im rückwärtigen Gebiet nach dem Durchbruch von Avranches », 1963.

²⁹⁵⁶ BAMArch, RH20-1/382, f. 12 : Korück AOK 1, Sammlung Versprengter, 24 août 1944.

repli des unités dans la vallée du Rhône après le débarquement de Provence²⁹⁵⁷. Face à l'urgence de sécuriser la frontière occidentale du *Reich* pour mettre fin à la débâcle, un immense dispositif d'interception est formé en septembre 1944, ce pour quoi d'importants moyens policiers, civils et militaires, sont déployés et coordonnés par l'OKW²⁹⁵⁸. L'objectif premier de ces dispositifs est de pouvoir rapidement réengager les hommes au combat en rassemblant les soldats égarés dans ces « points de collecte » (*Sammelstellen*) pour leur apporter une assistance puis les réaffecter. En février 1945, la *Feldgendarmarie-Trupp* 179 ferme les arrières de la 79^e VGD dans l'Eifel en se plaçant sur les principaux ponts, où elle récupère tous les soldats sans ordre de marche, quelle que soit leur unité, pour les enrôler dans le 1070^e bataillon de sécurité qui manque d'hommes²⁹⁵⁹.

La systématisation de ces dispositifs d'interception à partir de l'automne 1944 s'accompagne d'un accroissement de la sévérité des pratiques répressives. La zone tampon entre le front et l'arrière devient le lieu de patrouilles dont l'objectif est de débusquer les soldats récalcitrants. Ainsi, en octobre 1944, la *SS-Feldgendarmariekompanie* 17 lance des opérations de « ratissage » (*Durchkämmung*) à l'arrière de la 17^e division SS qui consiste à fouiller toutes les localités, villages et hameaux en profondeur dans l'objectif de trouver des déserteurs et des soldats égarés. L'ordre est de bien insister sur tous les lieux où sont susceptibles de se cacher des hommes : dans les hangars, les caves, les remises, les placards, les coffres, les fours, sous les lattes du plancher, dans les bunkers abandonnés, les buissons et les grottes²⁹⁶⁰. Avec le début de la campagne d'Allemagne, les forces de la police civile entrent aussi dans l'équation puisqu'à partir d'août 1944, Himmler et Keitel trouvent un accord²⁹⁶¹ pour les associer plus systématiquement. Des groupes d'intervention de policiers du HSSPf *West* sont déployés aux frontières occidentales du *Reich* afin de « sécuriser l'arrière du front ». Le général de police Karl Gutenberger, qui en fait le rapport à Himmler à la fin du mois de décembre 1944, explique ce dont il s'agit :

« Pour commencer, nous avons fusillé 108 déserteurs et personnes soupçonnées d'espionnage pour stabiliser le moral de combat. Les déserteurs qui n'ont pas été clairement identifiés ont été remis aux *Feldgerichte*, qui ont presque systématiquement prononcé la mort²⁹⁶². »

²⁹⁵⁷ BAMArch, RH20-19/292, f. 23-25 : Stab Raessler, Abt. Ia, 31 août 1944.

²⁹⁵⁸ BAMArch, RW4/v.494, f. 56-57 : OKW, WFSt/Op. (H), Befehl für die Sicherung der deutschen Weststellung und des Westwalls, 1^{er} septembre 1944 ; *Ibid.*, f. 61 : OKW, WFSt/Org., Nr. 0010691/44 g.Kdos., Auffangsorganisation. Abgabe von Waffen und Kfz. im Westen, 2 septembre 1944 ; *Ibid.*, f. 68 : OKW, WFSt/Org., Nr. 0010764/44 g.Kdos., 3 septembre 1944.

²⁹⁵⁹ BAMArch, RH26-79/170 (n. f.) : 79. VGD, Abt. Ia, Befehl für die Erfassung von Versprengten, 24 février 1945.

²⁹⁶⁰ BAMArch, RS3-17/40, f. 86 : SS-Feldgendarmarie 17, Einsatz-Befehl für die Durchkämmung des Div.-Bereiches am 8.10.1944, 7 octobre 1944.

²⁹⁶¹ BA-BL, NS19/3911, f. 5 : Himmler, Tgb. Nr. 1971/44 geh., Fernschreiben, 23 août 1944.

²⁹⁶² « *Anfangs wurden zur Stabilisierung der Kampfmoral 108 Deserteure bzw. spionageverdächtige Personen erschossen. Die nicht ganz eindeutig als solche festgestellten Deserteure wurden den Feldgerichten übergeben, die fast immer die Todesstrafe verhängen.* » BA-BL, NS19/751, f. 29-31 : HSSuPf West, Tgb. Nr. 1212/44 geh., Tätigkeitsbericht, 12 décembre 1944.

Karl Henke a vu dans ces mesures une preuve de la violence des SS²⁹⁶³, agissant dans la zone grise permise par l'incertitude du commandement militaire, qui doutait du comportement de la troupe après plusieurs semaines de repli. S'il a bien eu lieu de souligner à quel point le contexte opérationnel a permis ce raidissement répressif de l'été 1944, il ne faut pas oublier que cette dureté n'est pas propre aux policiers puisque la principale logique à l'œuvre est celle d'une coopération avec les armées. Ainsi, en décembre 1944, le XIII^e corps d'armée SS demande à son service d'ordre, commandé par la *Feldkommandantur* 680, de collaborer avec la police et le SD local pour sécuriser son secteur arrière et procéder aux fouilles de localités²⁹⁶⁴. En outre, la *Wehrmacht* ne fait guère mieux dans la phase terminale du conflit. Face à la situation, Hitler charge Keitel de veiller personnellement au rétablissement de la discipline, qui donne toute licence au général von Scheele, commandant du *Feldjäger-Kommando* III, pour intervenir sur le front occidental :

« Le *Führer* et moi-même recevons toujours de graves plaintes de la part des instances du parti et de la *Wehrmacht* concernant des groupes indisciplinés qui se replient sur la Hollande, Aix-la-Chapelle et la porte de Bourgogne. Leur attitude est si honteuse qu'il faut s'attendre à une contamination de la garnison du *Westwall* et de l'armée de réserve (...).

Les maraudeurs et les lâches tire-au-flanc, y compris les officiers, doivent être jugés par les *Standgerichte* avec sévérité sur place et, en présence de soldats, être exécutés immédiatement à titre dissuasif. Seul un manque extrême d'égards permettra d'arrêter cette dégradation du moral combattant qui menace la patrie ; il faut y mettre bon ordre en utilisant les armes sous toutes leurs formes. Faites un usage inconsidéré de vos pouvoirs. Vous avez également les droits exécutifs contre les officiers²⁹⁶⁵. »

La radicalisation de la justice pénale militaire, déjà bien entamé avant 1944, s'opère à la faveur de la défaite militaire. En octobre 1944, le général von Zangen de la 15^e armée laisse les mains libres pour lutter contre ces « soi-disant égarés » qui sont, d'après lui, en majorité des « fainéants et des déserteurs »²⁹⁶⁶. La traque des ennemis de l'intérieur, fruits pourris qui menacent l'ensemble de la « communauté du peuple », justifie de s'affranchir de quasiment toutes les normes.

²⁹⁶³ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit., p. 150.

²⁹⁶⁴ BAMArch, RH26-1024/3 (n. f.) : Gen. Kdo. XIII. SS-AK, Abt. Ia, Nr. 810/45, Versprengten-Unwesen, 2 mars 1945.

²⁹⁶⁵ « Es gehen beim *Führer* und mir von Partei- und *Wehrmacht*stellen immer noch schwerste Klagen ein über disziplinlose Haufen, die sich nach Holland, bezw. Aachen und die burgundische Pforte zurückwälzen. Ihre Haltung ist derart schändlich, dass mit Versenkung der *Westwall*besetzung und auch des Ersatzheeres zu rechnen ist (...).

Gegen Marodeure und feige *Drückeberger* einschl. Offiziere ist mit *Standgerichten* an Ort und Stelle schärfsten vorzugeben und angesichts der Soldaten sofort zu Abschreckung zu vollstrecken. Nur äusserste Rücksichtslosigkeit wird diesen die Heimat bedrohenden Verfall der Kriegsmoral aufhalten ; durch Waffenanwendung in jeder Form muss hier aufgeräumt werden. Machen Sie von Ihren Vollmachten rücksichtslosen Gebrauch. Auch gegen Offiziere erhalten Sie für Ihre Person hiermit das Recht Vollstreckungsentscheidung. » BAMArch, RW4/v.494, f. 78 : OKW, WFSt./Org., Nr. 0011082/44 g.Kdos., 10 septembre 1944.

²⁹⁶⁶ BAMArch, RH37/6461 (n. f.) : AOK 15, OB, Befehl, 1^{er} octobre 1944.

Alors que le front est à peu près stabilisé entre novembre et février 1945, l'activité des polices militaires ne faiblit pas. Le 560^e groupe de GFP, dont les rapports ont été conservés pour cette période, constitue un acteur important du maintien de l'ordre sur les arrières de la 19^e armée. Ce groupe d'une soixantaine de policiers²⁹⁶⁷ est commandé par le *Feldpolizeikommissar* Hontsch, remplacé à la mi-février 1945 par le *Feldpolizeikommissar* von Knoblauch²⁹⁶⁸ et est composé d'une unité principale, à proximité du quartier général de la 19^e armée, puis de secrétariats d'une dizaine d'hommes détachés auprès des corps d'armée. Cette intégration opérationnelle à une grande unité militaire se traduit par une coopération régulière du 560^e groupe de GFP avec la *Feldgendarmarie*, les unités de renseignement militaire (*Feindaufklärungstruppen* – FAT) et la *Sipo-SD* et les services de police civils, l'ensemble étant coordonné par l'officier de renseignement de la 19^e armée. Si leurs prérogatives sont relativement larges, l'essentiel de leur mission consiste à rechercher les déserteurs. Régulièrement, les chefs d'unité signalent la disparition d'une ou de plusieurs personnes à la GFP, il existe même des formulaires prévus à cet effet²⁹⁶⁹. En l'occurrence, 991 soldats et auxiliaires ont été enregistrés comme déserteur en l'espace de quatre mois, qui sont ensuite ajoutés à des « listes de recherche » (*Fahndungslisten*), sorte de bases de données mutualisées par les services de renseignement, de police et de justice²⁹⁷⁰. Sur le terrain, les policiers patrouillent et passent au crible tous les lieux où ces hommes sont susceptibles de se cacher, jusqu'aux vieux bunkers isolés dans les Vosges, où de nombreux déserteurs ont trouvé refuge²⁹⁷¹. Jusqu'en février 1945, le 560^e groupe de GFP parvient à mettre la main sur quatre-vingt-dix-sept déserteurs, qui sont ensuite remis à d'autres services, le plus souvent aux cours martiales, parfois au renseignement policier. En janvier 1945, le groupe est engagé dans une opération d'envergure, mêlant lutte contre la désertion et contre les forces de la résistance alsacienne. Elle souligne toute la complexité de ce qu'a pu être le « maintien de l'ordre » aux arrières des troupes combattantes. L'enquête débute lorsque le sous-officier Lewitsky d'un régiment de cosaques signale avoir été approché par des civils qui l'ont encouragé à désertir et à les aider à saboter des barrages antichars. Lewitsky accepte la proposition afin d'en apprendre davantage. Entre-temps, l'officier de renseignement de la 19^e armée interroge un déserteur, le *Feldwebel* Ulrich, qui avoue avoir été en contact avec la résistance dans la vallée de

²⁹⁶⁷ BAMArch, RH20-19/245, f. 6 : Gruppe GFP 560, Tätigkeitsbericht für den Monat Februar 1945. Unterstellung- und Standortveränderung, mars 1945 (date illisible). Une réduction de personnel de 10% a progressivement eu lieu entre novembre 1944 et février 1945.

²⁹⁶⁸ BAMArch, RH20-19/245, f. 1 : AOK 19, Abt. Ic/AO (Abw.), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.-28.2.1945, 7 mars 1945.

²⁹⁶⁹ Un exemple de formulaire vide existe dans BAMArch, RH37/7544 (n. f.) : Gen. Kdo. LXVIII. Res.-Korps., Gericht, Meldung über unerlaubte Entfernung/Fahnenflucht, s. d.

²⁹⁷⁰ Des exemples se trouvent dans BAMArch, RW60/3774 ; sur la nature de ces documents, cf. Franz W. SEIDLER, *Fahnenflucht: der Soldat zwischen Eid und Gewissen*, Munich ; Berlin, Herbig, 1993, p. 173-179.

²⁹⁷¹ BAMArch, RH20-19/285, f. 157 : AOK 19, Abt. Ic/AO (Abw.), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.-31. Januar 1945, 7 mars 1945.

Munster. Le 21 janvier 1945, deux autres déserteurs sont capturés et interrogés (avant d'être condamnés à mort) : eux aussi ont pris contact avec la résistance du secteur²⁹⁷². L'enquête a réussi à déterminer qu'une organisation résistante se trouve dans la vallée de Munster et que de nombreux déserteurs allemands en font partie. Une grande rafle est organisée, à laquelle participent les polices militaires, le SD, les FAT et même la troupe. Déclenchée le 31 janvier 1945, elle entraîne la capture d'entre cinquante à quatre-vingts personnes, dont le chef du mouvement, le curé Paul Vuillemin qui est par la suite torturé²⁹⁷³.

Au printemps 1945, le désastre militaire sur le front du Rhin, qui atteint son point culminant avec le fiasco du pont de Remagen, accélère la désorganisation de l'armée et entraîne un raidissement supplémentaire des institutions répressives²⁹⁷⁴. En quelques jours, les dispositifs d'interception se transforment en un terrain de chasse à l'homme. Les élites militaires jouent un rôle important dans cette dernière escalade dont la sévérité traduit un éthos militaire fondé sur la peur de revivre l'automne 1918²⁹⁷⁵. Le 6 mars 1945, l'OB West von Rundstedt donne l'ordre de poursuivre en justice tout soldat trouvé à l'arrière de son unité sans pouvoir justifier sa présence par un ordre de marche, s'inspirant (il le dit) de mesures du général Heinrici qui auraient fait leurs preuves dans le groupe d'armées « Nord »²⁹⁷⁶. Désormais, quiconque se trouve sur les routes, dans les colonnes de ravitaillement, dans les hôpitaux de campagne sans être blessé, en revenant du front sans son arme est à présenter au *Standgericht* le plus proche. Toutefois, même si cette mesure est particulièrement significative, elle ne fait que confirmer des pratiques déjà mises en œuvre à l'échelon hiérarchique inférieur. En effet, le 26 février 1945, le général Hausser du groupe d'armées G avait déjà pris l'ordre extrêmement sévère de faire fusiller « sur le champ » tout soldat rencontré à l'arrière de son unité, car « celui qui cesse le combat est un lâche qui trahit nos femmes et nos enfants »²⁹⁷⁷. L'application de ces mesures dans les unités s'est généralement traduite par un zèle particulier de la part des commandants. Le général Blaskowitz, du groupe d'armées H, ouvre la chasse aux « soi-disant égarés » qu'il qualifie de « traîtres de la pire sorte », ce qui implique la tenue d'autant de cours martiales volantes que possible et le quadrillage de la zone tampon « jour et nuit »²⁹⁷⁸. Le groupe d'armées B fait compléter les mesures de von Rundstedt, en demandant la

²⁹⁷² *Idem.*

²⁹⁷³ Michel SCHMITT, « L'abbé Paul Vuillemin, un résistant à Zimmerbach » dans Jules FERON, Huin-Morales BENJAMIN et Gilles MULLER (dir.), *Combattre en Alsace. Actes du deuxième festival d'Histoire d'Alsace de Zimmerbach*, Huningue, Presses universitaires Rhin et Danube, 2023, p. 155-164.

²⁹⁷⁴ K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, *op. cit.*, p. 812.

²⁹⁷⁵ N. HAASE, « Justizterror in der Wehrmacht am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, *op. cit.*, p. 80-103.

²⁹⁷⁶ BAMArch, RH20-19/4, f. 26-28 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 1621/45 geh., 8 mars 1945.

²⁹⁷⁷ BAMArch, RH20-19/3, f. 68 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 1408/45 geh., 27 février 1945.

²⁹⁷⁸ BAMArch, RL33/220 : 7. Fs.-Jg.-Div., Abt. Ia, Br.B. Nr. 251/45 geh., 5 mars 1945.

création d'*Ortskommandanturen* dans chaque localité, « quelle que soit sa taille », avec l'objectif de rassembler tous les soldats sur les routes en collaboration avec les autorités civiles²⁹⁷⁹. Le général von Obstfelder de la 1^{ère} armée, qui considère que les « égarés » sont un « fléau » (*Unwesen*), autorise toutes les unités auxiliaires des colonnes de ravitaillement, des hôpitaux de campagne, de l'administration militaire et de la logistique à procéder à des contrôles²⁹⁸⁰. Un soldat attrapé à plus de deux heures de marche (soit huit kilomètres) derrière la *Hauptkampflinie* est à conduire automatiquement au *Standgericht* le plus proche. La 47^e VGD qui transmet l'ordre à ses unités le 14 mars 1945 ajoute qu'il ne faut pas lésiner sur les arrestations, devant interpellé « même [les soldats] pour lesquels ils ont la plus légère suspicion »²⁹⁸¹. Pour densifier encore le maillage, Kesselring, successeur de Rundstedt, ordonne au *Feldjäger-Kommando* I de prendre position derrière les groupes d'armées de l'OB West et d'utiliser des « moyens draconiens » contre tout soldat se trouvant à l'est du Rhin sans raison²⁹⁸². Le 25 mars 1945, la 19^e armée se satisfait de voir que le nombre d'égarés a sensiblement diminué, mais insiste pour ne pas ménager les efforts²⁹⁸³.

Le contexte chaotique et l'anomie qui caractérisent cette chasse aux déserteurs ont engendré des débordements de violence systématiques à l'arrière du front, qui s'inscrivent pleinement dans les *Endphaseverbrechen*, les « crimes de la fin »²⁹⁸⁴. En mars et avril 1945, un *Heeresstreifendienst* opère sur la rive droite de Düsseldorf alors que les Alliés sont déjà sur l'autre rive du Rhin²⁹⁸⁵. Assez modeste, cette équipe de patrouille variant de trois à quinze hommes est composée de militaires, de membres du *Volkssturm* et de fonctionnaires du Parti. Focalisée sur la recherche de déserteurs et des civils qui les aident, elle intervient sur la base de renseignements fournis par les autorités militaires ou policières ou sur dénonciation. La patrouille se contente d'arrêter les suspects pour ensuite les remettre aux cours martiales, puisqu'elle est dénuée de pouvoir juridictionnel. L'unité est commandée par le capitaine August K., un officier de cinquante-quatre ans issu d'une famille d'agriculteurs de Prusse orientale et membre du NSDAP depuis 1932. Vétéran de la Grande Guerre, il passe la Seconde Guerre mondiale au bureau d'aide et d'approvisionnement de la *Wehrmacht* avant d'être libéré du service en 1944. Puis, il a rejoint volontairement le *Volkssturm*

²⁹⁷⁹ BAMArch, RH19-IX/15, f. 5 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 2828/45 geh., 11 mars 1945.

²⁹⁸⁰ BAMArch, RH20-1/158, f. 6 : AOK 1, Abt. III/Ia, Nr. 3306/45 geh., Versprengten-Unwesen, 11 mars 1945.

²⁹⁸¹ BAMArch, RH26-47/5, f. 8 : 47. VGD, Abt. III/Ia, Br.B.Nr. ?/45 geh., 14 mars 1945.

²⁹⁸² L'ordre, qui est normalement conservé sous la côte RH19-IV/226 semble avoir disparu. Il a été copié dans M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945, op. cit.*, p. 414.

²⁹⁸³ BAMArch, RH20-19/4, f. 111 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2330/45 g.Kdos., Befehl für Verteidigungsmaßnahmen im Armeebereich rückwärts des Hauptkampffeldes, 25 mars 1945.

²⁹⁸⁴ Cf. P. III, Chap. 11.

²⁹⁸⁵ Les éléments concernant cet épisode sont tirés de procès d'après-guerre. LG Düsseldorf vom 29.07.1947, 8 KLS 2/47 dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1999, op. cit.* vol. 1, cas 26a, p. 557-592 ; LG Düsseldorf vom 01.06.1950, 8 Ks 4/50 dans *Ibid.*, vol. VI, cas 216, p. 599-602.

avant d'être affecté à cette unité de patrouille. Lorsqu'il ne la commande pas personnellement, le capitaine K. délègue son autorité au sergent Adolf S., qui s'est montré particulièrement zélé, proférant des insultes et distribuant des coups à tous ceux qui se mettent en travers de sa route. Né en 1922, il s'agit d'un jeune aviateur, qui a perdu sa jambe gauche sur le front oriental en 1942. National-socialiste convaincu, il ne rejoint pourtant le NSDAP qu'en 1944 puis se porte à nouveau volontaire pour intégrer la base aérienne de Düsseldorf. Lorsque celle-ci est dissoute en raison de l'avancée américaine, il est versé dans la patrouille militaire. Basée au numéro 80 de la *Benderstraße*, cette patrouille fait régner la terreur dans Düsseldorf durant les dernières semaines du conflit. Souvent alcoolisés, les patrouilleurs se sont distingués par leur comportement impitoyable à l'encontre des déserteurs qu'ils ont capturés, mais aussi des civils qui sont souvent malmenés durant les fouilles à domiciles et les interrogatoires. Brutaux, ils battent et humilient presque systématiquement les suspects. Ainsi, lorsqu'ils arrêtent dans le grenier familial le jeune Theodor R., un déserteur de la *Wehrmacht* de dix-neuf ans qui n'était pas retourné auprès de son unité après sa fin de sa convalescence en mars 1945, les patrouilleurs usent d'une violence qui laisse des traces. Après son exécution par une cour martiale, le corps du jeune homme présentait des signes de mutilation : ses cheveux ont été tondus, ses articulations étaient déboîtées et ses vêtements étaient en lambeaux. Responsable d'au moins une dizaine de morts (civils et déserteurs), la *Heeresstreifendienst* de Düsseldorf montre bien comment les pouvoirs accordés par l'institution militaire dans le cadre de la chasse aux déserteurs ont pu être utilisés dans toute leur largeur par des agents modestes, mais zélés.

À ce stade de la guerre, les dispositifs de collecte se sont sensiblement resserrés puisque chaque unité, de la division jusqu'au haut commandement, déploie des moyens pour sécuriser sa zone arrière. En avril 1945, les « lignes de collecte » sont devenues le lieu par excellence où se combinent les capacités policières et judiciaires pour maintenir les hommes au combat. Malgré l'éclatement total du dispositif militaire allemand durant le mois de mars 1945, ces mécanismes ont continué de fonctionner jusqu'à un stade extrêmement avancé du conflit. En avril 1945, le *Korück* 536 forme plusieurs de ces « lignes de collecte », notamment derrière la 106^e ID et la 257^e VGD, pour lesquelles interviennent plusieurs unités de sécurité ainsi que de deux « cours martiales volantes »²⁹⁸⁶. Parfois, l'avancée fulgurante des Alliés occidentaux provoque l'éclatement du front dans la profondeur comme le 19 avril 1945 lorsque l'*Auffanglinie* de Tübingen est brisée et plusieurs *Feldgendarmen* perdus²⁹⁸⁷. Toutefois, cela n'empêche pas le *Korück* de reconstruire le

²⁹⁸⁶ BAMArch, RH20-19/196, f. 116 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2990/45 g.Kdos., 13 avril 1945.

²⁹⁸⁷ BAMArch, RH23/32, f. 75 : *Korück* 536, Abt. Ia, Nr. 962/45 geh., Tagesmeldung 19. April Auffangzone, 20 avril 1945.

dispositif d'interception dans la foulée, puis le complète grâce à l'incorporation de nouvelles troupes de sécurité amalgamées au fur et à mesure qu'il se replie. Ainsi, entre le 9 et le 29 avril 1945, c'est un peu plus de deux mille soldats égarés qui sont récupérés dans la zone de collecte et plus d'une dizaine de déserteurs qui sont conduits aux *Standgerichte*²⁹⁸⁸.

La coercition de proximité

En élargissant à l'extrême les attributions des institutions disciplinaires, les autorités militaires ont également rendu l'ensemble de l'encadrement responsable de la bonne conduite du combat. À ce titre, la totalité du spectre hiérarchique, du caporal au général, a joué un rôle essentiel dans l'usage de la discipline : ce sont eux qui ont appliqué de manière conséquente les mesures adoptées par le pouvoir central. À partir de l'automne 1944, l'augmentation des cas de désertion conduit les autorités militaires à faire appliquer la « condamnation du clan » (*Sippenhaft*), soit la poursuite judiciaire des proches. Ressuscité des traditions germaniques médiévales, ce principe de responsabilité collective est important dans le système normatif national-socialiste²⁹⁸⁹. Appliquée aux armées, la *Sippenhaft* porte sur les actes de trahison militaire avant de devenir un puissant moyen de coercition dans les unités allemandes. On la voit d'abord apparaître durant l'automne 1944 comme une menace pour quiconque dévoilerait des secrets militaires à l'ennemi aussitôt en captivité²⁹⁹⁰. Progressivement, la menace de la *Sippenhaft* a été étendue à la désertion, et bien qu'elle ait rarement été appliquée²⁹⁹¹, sa simple possibilité a constitué une forme de violence psychologique pesant sur l'ensemble des soldats allemands. L'impulsion semble être venue de l'OB West von Rundstedt²⁹⁹² puis est confirmée par l'OKW²⁹⁹³ dans un ordre du 19 novembre 1944 dont l'objectif est de lutter plus efficacement contre la désertion. En plus d'agiter la menace de la *Sippenhaft*, cet ordre prévoit également pour les soldats de pouvoir ouvrir le feu sur quiconque essaierait de passer à l'ennemi. Les quelques documents de la pratique qui font état de ces questions²⁹⁹⁴ montrent surtout comment l'encadrement de campagne, confronté à des cas de désertion, a agité la menace de cet ordre. En octobre 1944, le commandant du 1125^e régiment de

²⁹⁸⁸ Les rapports avec les chiffres quotidiens sont consignés sous forme de *Tagesmeldungen* dans BAMArch, RH23/32.

²⁹⁸⁹ Robert LOEFFEL, *Family Punishment in Nazi Germany : Sippenhaft*, Londres, Palgrave Macmillan, 2012.

²⁹⁹⁰ BAMArch, RH26-462/3 (n. f.) : 462. ID, Abt. NS-Führung, Nr. 81/33 geh., 29 octobre 1944.

²⁹⁹¹ Sur l'application effective de la *Sippenhaft* sur les familles de soldat, cf. Maria FRITSCHKE, « "...haftet die Sippe mit Vermögen, Freiheit oder Leben..." Die Anwendung der Sippenhaft bei Familien verfolgter Wehrmachtsoldaten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit., p. 482-491.

²⁹⁹² BAMArch, RH19-IV/141, f. 181-182 : OB West, Abt. Ia/AO, Nr. 3389/44 g.Kdos., Behandlung von Überläufern, 1^{er} novembre 1944.

²⁹⁹³ Éd. dans R. ABSOLON, *Das Wehrmachtstrafrecht im 2. Weltkrieg: Sammlung der grundlegenden Gesetze, Verordnungen und Erlasse*, op. cit., p. 97.

²⁹⁹⁴ N. HAASE, « Justizterror in der Wehrmacht am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit., p. 80-103.

grenadiers associe systématiquement des hommes de confiance aux plus réfractaires, pour que les premiers puissent ouvrir le feu sur les seconds en cas de défaillance²⁹⁹⁵. En décembre 1944, le lieutenant Hobe, commandant du 226^e régiment de grenadiers, a demandé à ses cadres de tirer à vue sur ceux qui essaieraient de passer à l'ennemi et a fait savoir qu'il avertira les autorités locales du Parti et du SD pour que la famille des déserteurs soit également punie²⁹⁹⁶. *Idem* dans le 2^e bataillon du 726^e régiment de grenadiers où le capitaine Hunger donne l'ordre de tirer sans sommation sur quiconque essaierait de traverser la ligne de front sur la Doller en direction de Mulhouse²⁹⁹⁷. Les hommes du rang gradés et les sous-officiers du bataillon ont également eu connaissance de l'application de la *Sippenhaft* aux déserteurs et se sont engagés par élargement à ouvrir le feu sur quiconque « trahirait de la sorte la camaraderie »²⁹⁹⁸. Dans la 340^e VGD, où les soldats Arthur Gnech, Alfred Felgenhauer, et Georg Schwarzwald ont été fusillés pour désertion en décembre 1944, le général Tolsdorff informe la troupe que la *Sippenhaft* a été requise²⁹⁹⁹. À partir du printemps 1945, les conditions d'application de ces principes évoluent encore. Ainsi, en mars 1945, le fait de ne pas tirer sur un transfuge est passible de mort³⁰⁰⁰ et la *Sippenhaft* est étendue aux soldats qui ont été capturés par l'ennemi sans avoir montré suffisamment de détermination au combat³⁰⁰¹. Ces dispositifs conduisent à ce que la coercition dans la *Wehrmacht* ne repose pas seulement sur le spectre d'un appareil judiciaire plus ou moins lointain, mais s'exerce également dans la proximité immédiate du soldat.

Cela est d'autant plus vrai que les possibilités coercitives ont été couronnées par un appareil normatif qui autorise l'encadrement de contact de se servir de la force pour essayer d'accroître la ténacité au combat. Le *Führerbefehl* Nr. 7 du 24 février 1943³⁰⁰², donné dans le contexte de repli sur le front oriental, a fait un devoir aux supérieurs de maintenir la discipline et d'imposer l'exécution des ordres, « si nécessaire par la force des armes ». Cette norme été invoquée par les commandants militaires pour justifier les exécutions sommaires sans convoquer de cour martiale, par exemple pour ceux qui prendraient contact avec les Alliés, quelle qu'en soit la raison³⁰⁰³. Mal connu de la part des officiers et sous-officiers, cet ordre est toutefois resté relativement inopérant à tel point

²⁹⁹⁵ BAMArch, RH37/6224 (n. f.) : Gren. Rgt. 1125, Kdr., Grundsätzlicher Befehl Nr. 3, 14 octobre 1944.

²⁹⁹⁶ BAMArch, RH26-79/98, f. 246 : Volks-Gren.-Rgt. 226, Kdr., Nr. 165/44 geh., Erfahrungen der letzten Kämpfe, 30 décembre 1944.

²⁹⁹⁷ BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : II./Gren.-Rgt. 726, Btl.-Befehl für Stellungsbau, 13 janvier 1945.

²⁹⁹⁸ BAMArch, RH37-7234 (n. f.) : feuille volante « Erklärung », 18-19 janvier 1945.

²⁹⁹⁹ BAMArch, RH26-340/30 (n. f.) : 340. VGD, Kdr., 18 décembre 1944.

³⁰⁰⁰ M. MESSERSCHMIDT et F. WÜLLNER, *Die Wehrmachtjustiz im Dienste des Nationalsozialismus*, op. cit, p. 312 ; F. W. SEIDLER, *Fahnenflucht*, op. cit, p. 327.

³⁰⁰¹ BAMArch, RW4/572 : OKW, WFSt/Org., Nr. 898/45, 8 mars 1945 ; l'ordre est en réalité du 5 mars 1945, on retrouve la version transmise à la troupe dans BAMArch, RH20-19/4, f. 14 : AOK 19, Abt. Ia, 7 mars 1945.

³⁰⁰² BAMArch, RW4/568 : Der Führer, Führerbefehl Nr. 7, 24 février 1943.

³⁰⁰³ BAMArch, RH19-XII/63 : Ho. Pi. Btl. (mot) 669, Stabskompanie, 11 octobre 1944.

que le général Lehmann, du département du droit aux armées (*Wehrmachtrechtswesen*) de l'OKW, prépare à partir d'août 1944 une brochure de clarification³⁰⁰⁴ afin de fluidifier sa mise en œuvre. Entre-temps, la possibilité de faire usage des armes contre ceux qui « mettent en danger le moral de la troupe » ou font preuve de lâcheté est réaffirmée dans les mesures de lutte contre la « dissolution » de septembre 1944³⁰⁰⁵. En janvier 1945, l'aboutissement du travail de Lehmann est rendu officiel sous la forme des « Dispositions relatives au comportement de l'officier et de l'homme en temps de crise »³⁰⁰⁶, qui compilent un ensemble de principes disciplinaires. Les supérieurs hiérarchiques ont désormais le droit d'intervenir « immédiatement » dans les cas d'indiscipline, même lorsqu'il ne s'agit pas de leurs hommes. L'usage des armes est autorisé « si la situation ne permet pas de procéder autrement », particulièrement si les soldats s'opposent ou contreviennent aux ordres. La brochure explicative insiste sur le maintien au combat puisque l'arsenal coercitif doit principalement servir à s'assurer qu'aucun soldat n'abandonne sa position sans en avoir reçu l'ordre.

Ainsi, dans la culture nationale-socialiste de la guerre où la fin justifie les moyens, le recours à cette coercition non conventionnelle a été primordial et croissant, de sorte qu'il n'est pas rare que, sur le champ de bataille, les soldats soient forcés de retourner au feu *manu militari*. Il n'est pas toujours aisé, à la lecture des sources militaires, d'identifier clairement le degré de coercition employé, ainsi, lorsqu'il est fait mention d'une compagnie de marins qui voulaient fuir la défense de Troyes, mais qui a été « ramenée sur le champ de bataille » par des *Waffen-SS*³⁰⁰⁷ — vraisemblablement de la 27^e division SS — pour rejoindre la garnison de la ville. En revanche, les témoignages relatent ces pratiques avec plus de détail. Parmi tant d'autres cas identifiés³⁰⁰⁸, on connaît par exemple celui du sous-officier Erich Preiß qui a brandi son pistolet contre ses hommes pour leur interdire de se rendre³⁰⁰⁹ ou du chef de groupe Albert Feucht, qui a menacé de tirer avec

³⁰⁰⁴ BAMArch, RW4/709a, f. 6 : OKW, WR, 14n16 (I/3), Nr. 214/44 g.Kdos., Erhaltung der Manneszucht während grösserer Absetzbewegungen, 9 août 1944 ; *Ibid.*, f. 24-25 : OKW, WR, 14n16 (I/3), Nr. 697/44 geh., Merkblatt über das Verhalten von Offizier und Mann in Krisenzeiten, 21 novembre 1944 ; *Ibid.*, f. 26-30 : OKW, WR, 14n16 (I/3), Nr. 264/44 g.Kdos., Bestimmungen über das Verhalten von Offizier und Mann in Krisenzeiten, 23 janvier 1945.

³⁰⁰⁵ BAMArch, RW4/v.494, f. 94-95 : OKW, WFSt/Qu. 2, Nr. 0011538/44 g.Kdos., Maßnahmen gegen Auflösungserscheinungen in der Truppe, 23 septembre 1944.

³⁰⁰⁶ BAMArch, RW4/709a, f. 38-40 : OKW, WFSt/Qu. 2 (I), Nr. 00867/45 g.Kdos., Bestimmungen über das Verhalten von Offizier und Mann in Krisenzeiten, 26 janvier 1945 ; BAMArch, RH14/27, f. 114-115 : OKW, WR, 14n16 (I/3), Nr. 101/45 geh., Bestimmungen über das Verhalten von Offizier und Mann in Krisenzeiten, 28 janvier 1945.

³⁰⁰⁷ BAMArch, RH20-1/382, f. 7-8 : Leutnant Weller, Abt. Ic, Meldung. Verteidigung von Troyes, 24 août 1944.

³⁰⁰⁸ D'autres cas sont mentionnés dans Geoffrey KOENIG, *L'armée tiendra jusqu'au dernier. La 19^e armée allemande dans la poche de Colmar (novembre 1944-février 1945)*, L'Harmattan., Paris, 2020.

³⁰⁰⁹ Cité par F. RÖMER, *Kameraden, op. cit.*, p. 404.

son *Panzerfaust* sur ses subordonnés alors qu'ils voulaient déposer les armes³⁰¹⁰. Les normes militaires ont été totalement renversées lorsque les subordonnés ont également obtenu ce droit de contrôle. Les « dispositions » de janvier 1945 condamnent ainsi les cadres trop « indulgents » avec la même sévérité. Deux semaines avant de se suicider, Hitler en appelle à « buter » (*umlegen*) immédiatement tous ceux qui donneraient l'ordre de battre en retraite et qui ne relèvent pas de la hiérarchie directe³⁰¹¹. À ce moment du conflit, le zèle politique permet de s'extirper complètement des structures hiérarchiques pour faire appliquer la conduite de la guerre conforme au national-socialisme.

Si le recours à la coercition a été à ce point généralisé par les dépositaires de la discipline à la fin du conflit, c'est également parce que l'organisation hiérarchique place le personnel d'encadrement dans une position ambivalente, à la fois autorité de contrôle, et susceptible d'être contrôlé. Il s'agit d'une configuration classique, dans toute armée le cadre endosse, en plus de sa responsabilité individuelle, celle de ses subordonnés, et, de manière plus organique, celle de son unité. Le contexte idéologique et militaire d'une guerre sans concessions introduit toutefois une originalité, que l'on peut identifier clairement dans le *Führerbefehl* du 16 septembre 1944, qui pose ce principe de responsabilité individuelle, érigeant les « chefs de tout grade » comme les dépositaires du combat fanatique sur le sol allemand, appelés à rendre des comptes, le cas échéant³⁰¹². Ainsi, les cadres sont rendus responsables de la ténacité de leurs hommes au combat. La position intermédiaire des officiers de campagne et les responsabilités qu'elle entraîne ont surtout eu pour effet de multiplier les raisons possibles pour les traîner en justice : un rapport mal construit ou fautif peut ainsi valoir la mort,³⁰¹³ car il revient à une forme « d'insubordination » ; le repli anticipé de l'unité qu'il commande peut entraîner l'accusation de « lâcheté »³⁰¹⁴. On le voit, leurs décisions tactiques elles-mêmes peuvent faire l'objet de poursuites judiciaires. En captivité américaine, le commandant Mayer explique à son compagnon de cellule ce qu'il juge être la « situation délicate » dans laquelle se trouve un officier à qui on demande de tenir une position coûte que coûte, alors que les moyens manquent. Il conclut :

³⁰¹⁰ Albert FEUCHT, « Le drame pour un village du vignoble : Bennwihr. Pour la deuxième fois à travers l'enfer : Albert Feucht, soldat allemand affecté à Bennwihr du 3 au 23 décembre 1944 », *Bulletin de la Société d'Histoire de Bennwihr*, trad. François KIENZLER, n°7, 2004, p. 51-61.

³⁰¹¹ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 1589.

³⁰¹² BAMArch, RW4/828, f. 1-2 : OKW, WFSt./Op., Nr. 0011273/44 g.Kdos., 16 septembre 1944.

³⁰¹³ BAMArch, RH20-19/177, f. 138 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 12007/44 g.Kdos., Ungehorsam und falsche Meldung, 30 novembre 1944.

³⁰¹⁴ Sur 61 cas de condamnations à mort d'officiers consignés par l'OKH pour des faits datant d'après juin 1944 et jusqu'en janvier 1945, 20 sont condamnés à mort pour lâcheté (§84-85). BAMArch, RH14/66 : OKH, Chef des Heeresjustizwesens, Ag HR Wes/ HR (Ib), 1943-1945.

« Maintenant, supposons que l'Allemagne ne perde pas la guerre, on pourrait imaginer que je passe à nouveau devant une cour martiale et qu'on me demande pourquoi cette position n'a pas été tenue pendant deux heures³⁰¹⁵. »

Le *Major* Vonalt, commandant du 1212^e régiment de grenadiers, fournit un autre exemple, puisqu'il a été inquiété par la cour martiale de la 189^e ID pour s'être retiré avec ses hommes lors des combats de Sigolsheim³⁰¹⁶, localité qui aurait dû être fortifiée et tenue, conformément à l'ordre qu'il avait personnellement reçu de Himmler³⁰¹⁷. Alors qu'il avait perdu toute communication avec l'état-major de sa division et qu'il était quasiment encerclé dans l'école du village, Vonalt a donné l'ordre à ses hommes de décrocher de leurs positions. Lorsque le *SS-Obersturmführer*³⁰¹⁸ Leithner décide à son tour de se replier, il trouve l'école vide. Accusé par Leithner d'avoir fui le combat, Vonalt échappe à la sentence en parvenant à démontrer la dureté avec laquelle il a disputé les ruines du village, jusqu'à perdre 90 % de ses hommes.

Jusqu'à la fin du conflit, l'institution militaire insiste pour faire comprendre à tous ses membres qu'aucun homme, quel que soit son statut, n'échappe à la règle. Une épée de Damoclès acérée surplombe le personnel d'encadrement, dans un contexte de défaite particulièrement propice aux échecs tactiques. De ce fait, il est précieux pour un officier de pouvoir se prévaloir d'être un chef exemplaire et compétent, donc vigoureux et sévère, conformément aux exigences de la guerre nationale-socialiste. Après la perte de Strasbourg et la percée des Alliés en Alsace centrale, Hitler s'interroge sur la manière dont le combat a été mené et demande des comptes au groupe d'armées G³⁰¹⁹. Il mandate également le général von Scheele, qui a laissé sa place à la tête du *Feldjäger-Kommando* III pour la présidence du *Reichskriegsgericht*, afin de mener une enquête sur la conduite militaire de la 19^e armée³⁰²⁰. Le lendemain de l'arrivée de von Scheele, le général Balck du groupe d'armées G transmet un ordre sévère à ses hommes dans lequel il s'agace de leur manque de combativité et promet que les intéressés seront durement punis par la justice militaire³⁰²¹, comme si l'excès de discipline fonctionnait ici comme une réaction à l'échec tactique. Son successeur tardif, le général Schulz, fait de même en avril 1945 lorsqu'il requiert la plus grande sévérité pour arrêter la décomposition de son groupe d'armées³⁰²². Du sommet jusqu'à une échelle

³⁰¹⁵ « Nun unterstellen wir mal, dass Deutschland den Krieg nicht verliert, da wäre es denkbar, dass man mich noch mal vor ein Kriegsgericht stellt und fragt, warum ist diese Stellung nicht doch noch zwei Stunden gehalten worden. » Cité dans S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit., p. 301-302.

³⁰¹⁶ BAMArch, RH26-189/12 : 189. ID, Gericht, 30 décembre 1944.

³⁰¹⁷ BAMArch, RH26-189/11 : 189. ID, Kdr., 19 décembre 1944.

³⁰¹⁸ Bien qu'il s'agisse de hiérarchies parallèles, on peut souligner le décalage sensible de rang entre l'accusé (équivalent commandant) et l'accusateur (équivalent lieutenant).

³⁰¹⁹ BAMArch, RH19-XII/15, f. 348 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 4092/44 g.Kdos., 28 novembre 1944.

³⁰²⁰ BAMArch, RH19-XII/10, f. 271 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée 28 novembre 1944.

³⁰²¹ BAMArch, RH19-XII/61 : HGr. G, Abt. Id, Nr. 2453/44 geh., 29 novembre 1944.

³⁰²² BAMArch, RH20-19/5, f. 22 : HGr. G, Abt. Ia, Nr. 1548/45 g.Kdos., 5 avril 1945.

très fine de la hiérarchie militaire, l'encadrement redoute de devoir se justifier face à une institution qui n'entend pas d'excuses. Ainsi, le général Köchling, commandant du LXXXI^e corps d'armée, demande à la 353^e ID de fusiller les soldats d'un *Luftwaffen-Festung-Bataillon* qui s'est désintégré dès les premiers coups de feu³⁰²³, alors même que son front est en train de se faire enfoncer dans la forêt de Hürtgen en raison de la désorganisation du dispositif. La peur de devoir endosser la responsabilité d'un repli ou pire, d'une débâcle, est connue pour constituer un facteur encourageant l'usage de la discipline de la part des dépositaires de l'autorité³⁰²⁴ ce qui, dans le contexte de la *Wehrmacht* à la fin du conflit, s'est exprimé avec une intensité toute particulière et a constitué un puissant moyen d'entraîner les acteurs sur le chemin du zèle.

Comme on peut s'en douter, la désintégration avancée des cadres de l'action juridique, les responsabilités accrues laissées à l'encadrement de contact ainsi que le contexte idéologique de la fin de la guerre ont généré une licence presque sans limites pour les autorités militaires. Au nom du maintien de la discipline, les exécutions arbitraires sans autre forme de procès se sont multipliées³⁰²⁵. En octobre 1944, un peloton entier de la 9^e division blindée essaye de désertir à l'ennemi : en conséquence, seize soldats ont été exécutés, dont plusieurs sans réelle comparution³⁰²⁶. Il existe plusieurs dizaines de procès³⁰²⁷ tenus après la guerre concernant de tels cas, dont les procédures nous permettent de comprendre les mécanismes qui conduisent à de tels actes. Le 3 mars 1945, des attaques aériennes répétées provoquent de graves incendies sur la caserne de Wiesbaden (Hesse) où est stationné le 87^e bataillon de remplacement. Alors qu'une grande partie des hommes se cachent dans les sous-sols, le chef du bataillon, un peu sonné, charge le sous-lieutenant Willi H. de prendre en charge l'extinction des feux. Jeune trentenaire, Willi H. a consacré sa vie au service du Troisième Reich. Entré dans le corps des musiciens de la SS en 1933, puis dans la police territoriale, il rejoint la *Wehrmacht* en 1936 en tant que sous-officier et combat en France, en Hongrie, dans les Balkans, et en Crimée. Gravement blessé à plusieurs reprises, il est retiré du front pour être affecté au bataillon de Wiesbaden. Le sous-lieutenant H., qui prend sa mission à cœur, réquisitionne un pistolet et se rend dans les sous-sols où il menace de son arme tous ceux qu'il trouve. Parmi eux, le jeune Jakob Eberhard, dix-sept ans, est prostré sur son lit, effrayé par les bombardements. Le sous-lieutenant l'attrape et le traîne dans la cour pour l'envoyer

³⁰²³ BAMArch, RH24-81/97, f. 212/1 : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ia, KTB, entrée du 14 septembre 1944.

³⁰²⁴ Emmanuel SAINT-FUSCIEN, « Énoncer, menacer, montrer : retour sur les exécutions « pour l'exemple » dans les pratiques de commandement de l'armée française de 14-18 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°252-4, 2013, p. 47.

³⁰²⁵ De nombreux exemples pour la campagne de Normandie se trouvent dans J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 445-465.

³⁰²⁶ Le cas est cité par F. W. SEIDLER, *Fabnenflucht*, *op. cit.*, p. 327.

³⁰²⁷ S. Keller en signale une cinquantaine de procès dans les archives de l'IFZ, sur 75 procès pour meurtre contre soldat. S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, *op. cit.*, p. 51-52.

éteindre le feu, mais Eberhard opère un demi-tour. Face à cette insubordination, l'officier fait feu sur la recrue, qui tombe, puis il l'achève d'une balle dans la tempe. L'incident est immédiatement signalé à son supérieur, qui le suspend et ouvre une procédure auprès d'une juridiction militaire, qui est presque aussitôt close³⁰²⁸. Le phénomène des exécutions arbitraires constitue une zone morte de l'historiographie : des cas sont connus, mais il est impossible de le quantifier et de l'évaluer tant les données manquent³⁰²⁹. On peut toutefois affirmer que de telles exécutions n'ont pas été la norme, qui reste le recours (facilité) au *Standgerichte*, y compris dans les dernières semaines du conflit³⁰³⁰. Contrairement aux procédures judiciaires, les exécutions arbitraires sont restées considérées comme illégales³⁰³¹, ce qui explique certainement leur nombre relativement réduit. En raison du contexte chaotique des dernières semaines du conflit, il est toutefois probable que plus on avance vers mai 1945, plus les exécutions arbitraires ont été nombreuses pour atteindre vraisemblablement un ordre de grandeur de plusieurs centaines, au maximum de plusieurs milliers.

Mise aux arrêts, unités pénitentiaires, unités disciplinaires

Bien que la peine de mort soit devenue un outil disciplinaire particulièrement utilisé à la fin du conflit, elle n'épuise pas la question de l'exercice de la discipline dans la *Wehrmacht* où de nombreuses peines et punitions disciplinaires existent, qui, rassemblées sous le terme de « privation des libertés » (*Freiheitstrafen*), correspondent à des réalités bien différentes. À cet effet, il existe une impressionnante palette de structures³⁰³² à dispositions de l'encadrement et des juridictions militaires, dont l'étendue témoigne d'une inclinaison du commandement militaire à l'intransigeance, autant que d'une hantise à l'égard des comportements jugés indésirables³⁰³³. Lorsque la faute commise ne met pas en péril l'unité, ou qu'il ne s'agit pas d'un délit au sens juridique du terme, il est possible pour l'encadrement, généralement le chef de compagnie, de prononcer une mise aux arrêts. Une telle décision entraîne une suspension de service et un enfermement de quelques jours dans des conditions d'hébergement et de subsistance dégradées, mais sans exclusion de l'unité³⁰³⁴.

³⁰²⁸ LG Wiesbaden vom 12.02.1948, 2 Ks 2/48 dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1999*, op. cit vol. 2, cas 44a, p. 223-229.

³⁰²⁹ N. HAASE, « Justizterror in der Wehrmacht am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit, p. 80-103 ; K.-D. HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, op. cit, p. 809.

³⁰³⁰ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit, p. 411.

³⁰³¹ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit, p. 52.

³⁰³² Afin de conserver une certaine clarté, nous décrivons ici les principales structures pénitentiaires et mettons de côté celles qui ne concernent pas directement notre champ de recherche. Le lecteur à la recherche d'information sur le sujet pourra consulter les références spécialisées citées dans les paragraphes qui suivent.

³⁰³³ Thomas GELDMACHER, « Strafvollzug. Der Umgang der Deutschen Wehrmacht mit militärgerichtlich verurteilten Soldaten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit, p. 420-481.

³⁰³⁴ Si l'unité ne peut pas arranger une cellule de fortune, il est aussi possible d'enfermer les soldats dans les services de l'administration militaires (*Ortskommandanturen*) ou dans une prison mobile de la Heer. BAMArch, RH14/34, f. 82-85 :

Insultes, râles, insubordination, léger dépassement de permission ou ivrognerie pouvaient faire l'objet d'une mise aux arrêts, si tant est que les conséquences de l'infraction soient limitées. Plusieurs régimes de mise aux arrêts existent³⁰³⁵, qui correspondent au rang du contrevenant et à la gravité des faits. La plus courante en campagne, la « mise aux arrêts sévère » (*geschärfter Arrest*) sous-entend une mise au « trou » sans lit, à l'eau et au pain. Les soldats connaissent bien la mise aux arrêts dont l'usage récurrent, parfois pour un rien, dès leurs premiers jours de formations en caserne, sert à dresser les corps et les esprits au quotidien³⁰³⁶. Chaque mise aux arrêts est consignée dans le « livre des peines » (*Strafbuch*) de l'unité, un registre généralement tenu par le *Spieß* (*Hauptfeldwebel*)³⁰³⁷, qui permettent d'avoir accès aux antécédents du soldat concerné. En campagne, il arrive également que les soldats soient mis aux arrêts pour des motifs variés. Les soldats SS Rudi Ozesnat et Erwin Biegel de la 2^e division blindée SS « Das Reich » sont arrêtés trois jours pour avoir roulé (beaucoup) trop vite avec leur véhicule³⁰³⁸. Dans le 3^e bataillon du 13^e régiment de chasseurs-parachutistes, le *Jäger* Kurt Kaiser est puni de cinq jours d'arrêt pour vol de lait répété et le *Jäger* Georg Rupp de dix jours pour avoir volé une demi-livre de beurre³⁰³⁹. Le 14 janvier 1945, le caporal-chef Karl Klump est mis aux arrêts sévères pour trois jours par son commandant de bataillon, le capitaine Kempa, pour ne pas avoir appliqué correctement l'ordre de contrôler toute personne inconnue prenant la direction du front³⁰⁴⁰. Quelques jours après Klump, le *Feldwebel* Kuster reçoit trois jours d'arrêt et une mutation forcée du 726^e au 706^e régiment de grenadiers pour avoir esquivé un entraînement afin de flirter avec une femme³⁰⁴¹. Ces sanctions disciplinaires, dont l'institution estime qu'elles ont une « force éducative »³⁰⁴² (*erzieherische Wert*), sont relativement courantes dans l'armée de campagne.

Lorsque la mise aux arrêts dépasse six jours ou qu'une peine d'enfermement inférieure à trois mois est prononcée, le soldat concerné est transféré dans un « peloton d'exécution des peines »

OKH, Gen. z.b.V., Az. 551/Gr.Str., Nr. 363/44, Merkblatt über Vollzugseinrichtungen und Bewährungstruppen, 4 septembre 1944.

³⁰³⁵ Sur les cadres légaux de la mise aux arrêts, F. W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht*, op. cit., p. 107-114.

³⁰³⁶ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit., p. 30-33.

³⁰³⁷ Il existe quelques *Strafbücher* dans les archives fédérales, mais aucun qui ne concerne notre période et les unités du front de l'Ouest. On trouvera cependant des extraits du *Strafbuch* du 2^e bataillon du 2^e régiment mécanisé SS (1^{ère} division SS) pour la première moitié de l'année 1944 dans BAMArch, RS18/297, par exemple f. 36 : Auszug dem Strafbuch, Matthei, Alfred, SS-Mann (1926), 1944, ou f. 37 : Auszug dem Strafbuch, Schneider, Adolf, SS-Mann (1926), 1944. Il existe aussi de ces extraits pour le 1000^e régiment de sécurité dans BAMArch, RH37/7544 (n. f.) : Auszug aus dem Strafbuch, Treml, Johann, Obergefreiter (1906), 1944.

³⁰³⁸ BAMArch, RS21/22, f. 115-117 : 2. SS-Pz.-Div. « Das Reich », Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 5/44, 6 juin 1944.

³⁰³⁹ BAMArch, RL33/79, f. 263-264 : III./Fs.Jg.-Rgt. 13, Bataillons-Befehl Nr. 4, 29 novembre 1944.

³⁰⁴⁰ BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : II./Gren.-Rgt. 726, Straftenor, 14 janvier 1945.

³⁰⁴¹ *Ibid.* (n. f.) : 716. ID, Kdr., Strafverfügung, 16 janvier 1945.

³⁰⁴² BAMArch, RH26-462/3, f. 2 : Div. Nr. 462, Abt. Ia, nr. 14/43, Führung der Strafbücher, 24 juin 1943.

(*Strafvollstreckungszug*). Ces unités, qui existent déjà à l'Est depuis quelques années, apparaissent sur le front occidental en mars 1944 sous l'impulsion de von Rundstedt³⁰⁴³. Isolés des troupes régulières et désarmés, les soldats y effectuent des tâches de construction, de déminage et de transport de munition dans des conditions particulièrement difficiles puisqu'ils travaillent entre douze et quinze heures par jour, parfois sous le feu de l'ennemi³⁰⁴⁴. Ils ne reçoivent pas de ration de tabac ou d'alcool, n'ont pas le droit à des visites et ne peuvent écrire qu'un seul courrier par semaine, bien qu'ils puissent recevoir des récompenses en cas de bon comportement, comme le droit de porter à nouveau leurs médailles, ou de percevoir quelques grammes de tabac. Le principe est de faire subir au soldat des « repréailles », mais aussi de « l'influencer durablement »³⁰⁴⁵, les consignes insistent pour « épuiser » les hommes par un service « plus dur et plus long »³⁰⁴⁶ que ce qu'ils ont connu dans les unités régulières. L'envoi de soldat dans ces pelotons plutôt que la mise aux arrêts a pu être encouragé, puisqu'il fournit une solution facile à mettre en œuvre dans le contexte de combats soutenus. En juillet 1944, dans le commandant du 2^e bataillon du 2^e régiment mécanisé SS « LSSAH » utilise cette possibilité pour punir les *SS-Rottenführer* Karl Aitisch, Rudolf Fischer et Richard Gebel qui ont fait preuve d'insubordination à l'égard de leurs sous-officiers : ils sont dégradés *SS-Schützen* et versés dans la *SS-Strafkompanie* de la division³⁰⁴⁷. Généralement, ces unités sont subordonnées à un bataillon du génie et commandées par un officier ou un sous-officier supérieur. L'encadrement de ces unités étant particulièrement éprouvant, il est en règle générale confié à des officiers expérimentés.

Lorsque les juridictions militaires prononcent une peine d'enfermement supérieure à trois mois, les condamnés sont emmenés dans une des prisons mobiles de l'armée (*bewegliche Heeresgefängnisse*)³⁰⁴⁸. Malgré ce nom, il ne s'agit pas d'un établissement d'exécution des peines à proprement parler, mais d'une structure qui assure le transfert des condamnés vers les unités et établissements carcéraux. Dans certains cas exceptionnels, ces prisons peuvent prendre en charge les mises aux arrêts jusqu'à six semaines et se subsister aux pelotons divisionnaires. Ces prisons

³⁰⁴³ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945, op. cit.*, p. 365-366 ; F. W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht, op. cit.*, p. 166-167 ; Hans-Peter KLAUSCH, « Strafvollstreckungszüge » dans Geoffrey P. MEGARGEE, Rüdiger OVERMANS et Wolfgang VOGT, *The United States Holocaust Memorial Museum encyclopedia of camps and ghettos, 1933-1945*, Bloomington, Indiana University Press, 2022, p. 648-651.

³⁰⁴⁴ BAMArch, RH14/34, f. 82-85 : OKH, Gen. z.b.V., Az. 551/Gr.Str., Nr. 363/44, Merkblatt über Vollzugseinrichtungen und Bewährungstruppen, 4 septembre 1944.

³⁰⁴⁵ BAMArch, RS3-17/39, f. 5 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Gerichtsherr, Befehl für die Aufstellung eines Strafvollstreckungszuges, octobre 1944.

³⁰⁴⁶ BAMArch, RH27-2/99 : 2. Pz.-Div., Abt. IIa/III, Nr. 2555/44 geh., Einrichtung eines Strafvollstreckungszuges bei der Division, 9 juillet 1944.

³⁰⁴⁷ BAMArch, RS18/297, f. 73 : II./SS-Pz.Gren.-Rgt. 2 Abt. Ia, Bataillonsbefehl, 18 novembre 1944.

³⁰⁴⁸ Hans-Peter KLAUSCH, « Mobile Army Prison (bewegliche Heeresgefängnisse) » dans G. P. MEGARGEE, R. OVERMANS et W. VOGT, *The United States Holocaust Memorial Museum encyclopedia of camps and ghettos, 1933-1945, op. cit.*, p. 591-593.

mobiles s'établissent dans des locaux adéquats à plusieurs kilomètres derrière la ligne de front et se déplacent en même temps que les armées : ainsi, celle de la 19^e armée se trouve en octobre 1944 dans une caserne d'infanterie à Colmar, qui a une capacité de cent à cent cinquante détenus³⁰⁴⁹. Les condamnés peuvent ensuite être incarcérés dans l'une des prisons du système carcéral militaire du *Reich*³⁰⁵⁰, bien que cela ne constitue pas la règle à la fin du conflit. En effet, le recours à la réclusion traditionnelle a été largement limité pour les militaires depuis le début de la guerre, l'institution jugeant que certains trouveraient un intérêt à se faire enfermer en Allemagne plutôt qu'à rester au front³⁰⁵¹.

Suivant cette logique, la décision a été prise de créer des unités de prisonniers, chacune rattachée à l'un des établissements pénitentiaires de la *Wehrmacht* (*Wehrmachtgefängnisse*), et de les déployer sur les théâtres d'opérations. C'est pourquoi il existe des « sections de détenus pénitentiaires de campagne » (*Feldstrafgefangenen-Abteilungen* - FStGA), où le détenu purge sa peine durant trois à neuf mois avant d'être réintégré à la troupe³⁰⁵². Longtemps utilisées uniquement sur le front de l'Est, huit de ces formations sont envoyées sur le front occidental à partir de l'automne 1944³⁰⁵³. La FStGA 19, qui réalise des travaux de fortification dans les Vosges à l'automne 1944 et dans la Forêt-Noire au printemps 1945³⁰⁵⁴, est par exemple rattachée à la prison militaire de Torgau³⁰⁵⁵. Le dispositif, qui « cache une réalité concentrationnaire »³⁰⁵⁶, a été créé en 1942 avec l'objectif de disposer d'un puissant moyen dissuasif, bénéfique à l'effort de guerre. Le système est sensiblement le même que dans les pelotons d'exécutions des peines : des tâches périlleuses sont exécutées dans des conditions pénibles pour offrir au soldat l'occasion de racheter

³⁰⁴⁹ BAMArch, RH20-19/259 : AOK 19, O. Qu./Qu. 2, Br. B. Nr.6613/44 geh., Bewegliches Heeresgefängnis, 14 octobre 1944.

³⁰⁵⁰ Il existe de plusieurs types de prisons militaires, qui n'entrent pas dans notre périmètre de travail. On peut distinguer la « forteresse de détention » (*Festungshaftanstalt*) réservée aux officiers qui sont emprisonnés « dans l'honneur », aux conditions relativement souples, du moins en règle générale, et les prisons de la Wehrmacht (*Wehrmachtgefängnisse*), qui sont des établissements pénitentiaires plus traditionnels. Sur ces établissements, cf. F. W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht*, op. cit, p. 114-122.

³⁰⁵¹ T. Geldmacher a montré que même si les textes prévoient d'y envoyer les condamnés à plus de trois mois de réclusion, dans les faits, les cours martiales réservent cela aux cas graves, soit plus d'un an de prison. T. GELDMACHER, « Strafvollzug. Der Umgang der Deutschen Wehrmacht mit militärgerichtlich verurteilten Soldaten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit, p. 420-481.

³⁰⁵² Les FStGA ne concernent pas les officiers et sous-officiers (sauf s'ils ont été dégradés) qui sont enfermés dans les *Wehrmachtgefängnisse*. BAMArch, RH14/34, f. 82-85 : OKH, Gen. z.b.V., Az. 551/Gr.Str., Nr. 363/44, Merkblatt über Vollzugseinrichtungen und Bewährungstruppen, 4 septembre 1944.

³⁰⁵³ Ce transfert, que l'on peut dater de septembre 1944, est mentionné par l'OKH dans un document adressé à la 1^{ère} armée dans RH20-1/158, f. 11 : OKH, Gen. z.b.V., Az. 551/44 Gr.Str., Nr. 502/44, Feldstrafgefangenen-Abteilungen im Westen, 16 septembre 1944 ; pour davantage de détails sur l'activité de ces unités, Hans-Peter KLAUSCH, « Feldstrafgefangenen-Abteilungen 1-22 » dans G. P. MEGARGEE, R. OVERMANS et W. VOGT, *The United States Holocaust Memorial Museum encyclopedia of camps and ghettos, 1933-1945*, op. cit, p. 595-639.

³⁰⁵⁴ BAMArch, RH23/32, f. 46-48 : Festunfspionierkommandeur I, Abt. Ia, Nr. 1989/45 geh., 30 mars 1945.

³⁰⁵⁵ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit, t. 4, p. 124.

³⁰⁵⁶ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit, p. 350-357.

sa faute³⁰⁵⁷. Les conditions de vie y sont cependant plus dures, comme en témoigne le rapport du médecin en chef du groupe d'armées H, qui pointe un important manque d'hygiène et d'alimentation chez les détenus³⁰⁵⁸. Les conditions de combat de la fin du conflit ont, semble-t-il, également exercé une influence sur la dégradation du traitement de ces prisonniers. Le commandant de la FStGA 19, qui signale l'état catastrophique de ses hommes en janvier 1945, se voit rétorquer de la part du général Rasp qu'il devrait aller voir comment cela se passe dans les unités régulières : les détenus ne sont pas moins bien traités « que les milliers de fantassins qui n'exécutent aucune peine »³⁰⁵⁹. Quels que soient leurs problèmes, ils devront se contenter de ce qu'ils ont. Ainsi, l'envoi dans ces sections correspond à une peine lourde, particulièrement indiquée pour punir les soldats qui manqueraient de hargne au combat. En février 1945, le caporal-chef Wilfing du 694^e régiment de grenadiers est condamné par le *Kriegsgericht* de sa division à rejoindre une FStGA pour avoir quitté sa position, terrorisé par le feu de l'artillerie ennemi, avant de revenir, sans son arme, au quartier général du régiment³⁰⁶⁰. En plus de nombreuses pertes enregistrées au feu, la mise à mort de détenus de manière arbitraire semble également une pratique courante ; c'est en tout cas la description qu'en fait l'ancien détenu Peter Schilling³⁰⁶¹, qui a été le témoin de l'exécution d'un détenu par un gardien lui ayant tiré dans le dos lorsqu'il était dans la FStGA 19.

Enfin, pour les cas jugés « irrécupérables » et dont on ne s'attend pas à ce qu'ils puissent réintégrer leur troupe, la justice militaire prévoit de les enfermer dans l'un des trois « camps pénitentiaires de campagne » (*Feldstraflager*). Les détenus n'y purgent pas leur peine, l'exécution de celle-ci ayant été ajournée : ils sont, pour le temps de la guerre, transformés en main-d'œuvre servile au service du régime et doivent travailler dans des conditions particulièrement dangereuses³⁰⁶². Utilisés au nord du front oriental, ces camps ont existé jusqu'en mars 1945³⁰⁶³. Le dispositif a été créé en tant que « camp de concentration pour la Wehrmacht »³⁰⁶⁴ afin d'y interner les « traîtres »,

³⁰⁵⁷ BAMArch, RH14/33, f. 6-11 : Kurze Übersicht über Organisation und Aufgaben des Wehrmachtstrafvollzugs, der Bewährungstruppe sowie der Sondereinheiten des Heeres, 16 mars 1943.

³⁰⁵⁸ BAMArch, RH19-XIII/5 : HGr. H, Heeresgruppenarzt, Hyg. 464/45 geh., Besondere Anordnungen für die Versorgung und für die Versorgungstruppen, 21 février 1945.

³⁰⁵⁹ BAMArch, RH20-19/2, f. 15 : AOK 19, Abt. Ia, Meldung des Kdr. Der F.Str.Gef.Abt. 19, 6 janvier 1945.

³⁰⁶⁰ On remarquera que Wilfing a été déclaré « incapable au service » par le tribunal, envoyé dans une *Zuchthauskompanie* au sein d'une FStGA et que l'exécution de sa peine a été suspendue, ce qui plaide pour un rapprochement significatif entre les FStGA et les *Feldstrafslagern* à la fin du conflit, ces derniers étant progressivement démantelés. BAMArch, RH26-340/30 (n. f.) : 340. VGD, Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 4, 13 février 1945.

³⁰⁶¹ Cité par H.-P. KLAUSCH, « Feldstrafgefangenen-Abteilungen 19 » dans G. P. MEGARGEE, R. OVERMANS et W. VOGT, *The United States Holocaust Memorial Museum encyclopedia of camps and ghettos, 1933-1945*, op. cit., p. 635.

³⁰⁶² BAMArch, RH14/34, f. 82-85 : OKH, Gen. z.b.V., Az. 551/Gr.Str., Nr. 363/44, Merkblatt über Vollzugseinrichtungen und Bewährungstruppen, 4 septembre 1944.

³⁰⁶³ T. GELDMACHER, « Strafvollzug. Der Umgang der Deutschen Wehrmacht mit militärgerichtlich verurteilten Soldaten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit., p. 420-481.

³⁰⁶⁴ Fietje AUSLÄNDER, « "Zwölf Jahre Zuchthaus! Abzusitzen nach Kriegsende!" Zur Topographie des Strafgefangenenwesens der Deutschen Wehrmacht » dans N. HAASE et G. PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten*, op. cit., p. 50-65, ici p. 62.

les « asociaux » et les contrevenants à « l'esprit militaire »³⁰⁶⁵. Révélateurs de la porosité entre deux mondes (à partir de septembre 1944 pour l'*Ersatzbeer*³⁰⁶⁶ puis de février 1945 pour l'ensemble de la *Wehrmacht*³⁰⁶⁷) les soldats décrits comme « inéducables » (*unerziehbar*) peuvent également, sur décision du maître de justice, être transférés à la *Gestapo* pour être affectés à un camp de concentration. Ce sort a principalement concerné les soldats responsables de « destruction de la force de combat » et de désertion³⁰⁶⁸.

Enfin, il existe des « unités probatoires »³⁰⁶⁹ (*Bewährungstruppen*) qui constituent une forme de sursis. Celles du front occidental³⁰⁷⁰ regroupent des soldats des trois armes de la *Wehrmacht* reconnus coupables de délits militaires (automutilation, éloignement de la troupe, défaitisme, pillage) et ont été condamnés à des peines allant de trois mois de réclusion à la mort³⁰⁷¹, mais dont l'exécution a été suspendue. Ces unités ne sont pas un moyen d'exécuter les peines à proprement parler : les condamnés s'y trouvent à la suite d'un recours en grâce ou d'une décision juridique en ce sens afin de « regagner leur place dans la *Volksgemeinschaft* »³⁰⁷². À partir de 1942, ce système a été mis en avant par l'institution à l'initiative de Hitler, soucieux d'optimiser les ressources humaines militaires. Ce principe est rappelé à plusieurs reprises par Keitel à la fin de la guerre³⁰⁷³ : le système de probation, bien plus utile à l'effort de guerre, doit être préféré aux peines de détention

³⁰⁶⁵ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945, op. cit.*, p. 357-364.

³⁰⁶⁶ BAMArch, RH14/27, f. 76 : OKH, Chef H. Rüst u. BdE, HR Wes. (IV b/1), B14c20 Rg, Nr. 2082/44, Vollzug der Zuchthausstrafen, 5 septembre 1944.

³⁰⁶⁷ *Ibid.*, f. 109-111 : OKW, WR (I/4), 14n16.20, Nr. 1/45, Richtlinien für die Vollstreckung von Freiheitsstrafen in der Wehrmacht, 1^{er} février 1945.

³⁰⁶⁸ T. GELDMACHER, « Strafvollzug. Der Umgang der Deutschen Wehrmacht mit militärgerichtlich verurteilten Soldaten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz, op. cit.*, p. 420-481.

³⁰⁶⁹ Sur ces unités, cf. Hans-Peter KLAUSCH, *Die Bewährungstruppe 500: Stellung und Funktion der Bewährungstruppe 500 im System von NS-Wehrrecht, NS-Militärjustiz und Wehrmachtstrafvollzug*, Brême, Temmen, 1995 ; Hans-Peter KLAUSCH, « “Erziehungsmänner“ und “Wehrunwürdige“. Die Sonder- und Bewährungseinheiten der Wehrmacht » N. HAASE et G. PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten, op. cit.*, p. 66-82 ; M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945, op. cit.*, p. 366-379 ; dans le cas particulier du bataillon probatoire de la Luftwaffe, on pourra compléter avec F. W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht, op. cit.*, p. 74-78.

³⁰⁷⁰ Une formation spéciale, les unités de la série 999 (*Bewährungstruppe 999*) sont constituées de détenus politiques et de criminels civils, classés « inaptes au service », qui ont été enrôlés dans ces formations avec la promesse d'échapper à leur peine. Employées à l'Est et dans les Balkans, notamment dans la « lutte contre les partisans » elles ne concernent pas notre champ d'étude. Pour plus d'informations, cf. notamment Hans-Peter KLAUSCH, « “Wehrunwürdige“, die Bewährungsbataillone 999 und das Problem der Desertion als eine Form des antifaschistischen Widerstandes » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?, op. cit.*, p. 157-179. Dans la *Waffen-SS*, il existe aussi le cas très particulier de la brigade Dirlewanger, souvent comprise comme une unité probatoire, mais à l'écosystème complexe. C. INGRAO, *Les chasseurs noirs, op. cit.*

³⁰⁷¹ Pour les condamnés à mort, le dispositif laisse trois mois au concerné pour faire ses preuves. À l'issue de ce délai, une décision juridique doit être rendue pour décider si le condamné sera exécuté ou gracié. BAMArch, RH14/34, f. 82-85 : OKH, Gen. z.b.V., Az. 551/Gr.Str., Nr. 363/44, Merkblatt über Vollzugseinrichtungen und Bewährungstruppen, 4 septembre 1944.

³⁰⁷² M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945, op. cit.*, p. 372.

³⁰⁷³ BAMArch, RH14/23, f. 139 : OKW, WR (I/4), 14n16.20, Nr. 900/44 geh., Strafaussetzung zur Frontbewährung, 11 octobre 1944 ; *Ibid.*, f. 155 : OKW, WR (I/4), 14n16.20, Nr. 61/45 geh., Strafaussetzung zur Frontbewährung, 25 janvier 1945 ; BAMArch, RH14/27, f. 109-111 : OKW, WR (I/4), 14n16.20, Nr. 1/45, Richtlinien für die Vollstreckung von Freiheitsstrafen in der Wehrmacht, 1^{er} février 1945.

par les juridictions militaires. L'institution y admet les condamnés sans (trop) d'antécédents qui auraient défailli ponctuellement et qui — juge-t-on — peuvent rapidement être réinsérés³⁰⁷⁴. Les soldats y sont armés et utilisés comme troupes de combat, quoique dans des conditions plus difficiles que dans les unités régulières, et peuvent obtenir le pardon de leur peine et réintégrer leur unité en faisant preuve de courage face à l'ennemi. Dans le cas contraire, ils sont transférés à une *Feldstrafgefangenen-Abteilung*. En tout, on peut estimer que vingt-sept mille condamnés sont passés par ces formations probatoires³⁰⁷⁵. Dans leur grande majorité, ces unités ont été employées sur le front oriental. Les seules exceptions sont les *Grenadier-Bataillon z.b.V. 291* et *292* créés durant l'automne 1944³⁰⁷⁶ et utilisés dans le cadre de la 19^e armée, lorsque leurs deux à trois cents soldats tiennent des positions dans les Vosges³⁰⁷⁷. L'ensemble de ces unités pénitentiaires et disciplinaires constitue une face moins connue du système répressif de la *Wehrmacht*, pourtant restée relativement importante jusqu'à la fin du conflit, même si la radicalisation de la justice militaire et la multiplication des condamnations sur le champ réduisent sa visibilité. Derrière la façade « éducative » de ces dispositifs se trouve en réalité un puissant outil coercitif et dissuasif, dont l'objet est de maintenir le soldat dans le rang.

Exemplarité et dissuasion

Bien que la justice militaire ait avant tout pour but de punir les fautifs, l'institution militaire a rapidement mis un point d'honneur à faire la publicité de l'application des peines, notamment pour les plus sévères. Le fait n'a rien de très original et serait même commun aux sociétés européennes du premier XX^e siècle³⁰⁷⁸ : montrer aux soldats la mort de ceux qui ont défailli serait, pense-t-on, le meilleur moyen de les maintenir dans le rang. L'exercice est encore plus démonstratif si ce sont les soldats eux-mêmes qui font feu. Composés d'environ douze soldats issus de la troupe, les pelotons d'exécution sont fréquents dans la *Wehrmacht* : on estime qu'entre cent cinquante et deux cent mille soldats³⁰⁷⁹ ont ainsi été impliqués dans la mise à mort d'anciens camarades

³⁰⁷⁴ BAMArch, RH14/33, f. 6-11 : Kurze Übersicht über Organisation und Aufgaben des Wehrmachtstrafvollzugs, der Bewährungstruppe sowie der Sondereinheiten des Heeres, 16 mars 1943.

³⁰⁷⁵ F. Seidler donne le chiffre de 82 000 soldats des unités probatoires. F. W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht*, op. cit, p. 73. Ce chiffre semble, au regard des études plus récentes, largement surévalué. M. MESSERSCHMIDT et F. WÜLLNER, *Die Wehrmachtjustiz im Dienste des Nationalsozialismus*, op. cit, p. 371-372.

³⁰⁷⁶ BAMArch, RH20-1/158, f. 11 : OKH, Gen. z.b.V., Az. 551/44 Gr.Str., Nr. 502/44, Feldstrafgefangenen-Abteilungen im Westen, 16 septembre 1944.

³⁰⁷⁷ Début février 1945, le Gren.-Btl. z.b.V. 292 est, comme les autres unités rattachées à la 189^e ID, désigné comme « épuisé » (*abgekämpft*). Il ne doit lui rester, à cette date, qu'une petite centaine d'hommes tout au plus. BAMArch, RH20-19/189, f. 162-168 : AOK 19, Abt. Ia/Id, Nr. 379/45 geh., Wochenmeldung (Stand : 3.2.45), 3 février 1945.

³⁰⁷⁸ E. SAINT-FUSCIEN, « Énoncer, menacer, montrer », art. cit.

³⁰⁷⁹ Fietje AUSLÄNDER et Fritz WÜLLNER, « Aussonderung und Ausmerzung im Dienste der "Manneszucht". Militärjustiz unter Hakenkreuz » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?*, op. cit, p. 65-89 ; M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, op. cit, p. 397.

condamnés. Alors que le front recule brutalement à l'été 1944, les grands dispositifs de lutte contre la dissolution des unités s'accompagnent de mesures visant à faire systématiquement exécuter les peines de mort en présence de la troupe³⁰⁸⁰. Lors des dernières semaines du conflit, l'exécution de soldats est le moyen de montrer que toutes les menaces dont les soldats peuvent avoir connaissance ne sont pas vaines. Les matins des 10 et 11 avril 1945, des vieux miliciens du *Volkssturm* de la vallée de l'Elz sont rassemblés dans une sablière entre Waldkirch et Kandel (Bade) pour assister à l'exécution de cinq soldats condamnés à mort par le tribunal de la 19^e armée pour désertion. Avant de mourir, un des jeunes s'écrit « À bas Hitler ! Vive l'Allemagne ! »³⁰⁸¹. Système à double tranchant, la publicité des exécutions permet également de voir s'exprimer des formes d'opposition au régime.

À la fin du mois de décembre 1944, Hitler demande des comptes-rendus sur la manière dont les juridictions s'y prennent pour faire connaître aux hommes les jugements qu'elles rendent³⁰⁸². L'une des solutions privilégiées par l'institution militaire est de produire des communiqués à destination de la troupe qui résument les délits commis et les sentences rendues. La transformation des communiqués du tribunal divisionnaire de la 17^e division SS trahit une évolution des pratiques judiciaires, mais surtout des préoccupations des producteurs de ces documents. En avril 1944, quatre des sept cas communiqués concernent des délits comportementaux (pillage, consommation d'alcool et vol) et aucune peine de mort n'a été prononcée³⁰⁸³. Les comportements d'évitement du combat (désertion, éloignement non autorisé, lâcheté et automutilation) sont résiduels. En janvier 1945, la juridiction de la division a en revanche prononcé trois peines de mort et les délits qui concernent l'évitement du combat sont devenus centraux puisqu'ils constituent six des quatorze cas décrits par la juridiction³⁰⁸⁴. En février 1945, quinze peines de mort ont été prononcées sur vingt-sept condamnations et la cour martiale donne vingt et un exemples de soldats condamnés pour des formes d'évitement du combat, contre seulement trois pour vols et pillages³⁰⁸⁵. À ce moment-là, le « déserteur fusillé » est devenu l'archétype de l'exemplarité disciplinaire, dont l'objectif est clairement de s'aligner sur la doctrine de la ténacité. En novembre 1944, le commandant de la 1^{ère} armée donne l'exemple du *Stabsintendant*

³⁰⁸⁰ BAMArch, RW4/v.494, f. 94-95 : OKW, WFSt/Qu. 2, Nr. 0011538/44 g.Kdos., Maßnahmen gegen Auflösungserscheinungen in der Truppe, 23 septembre 1944.

³⁰⁸¹ Wolfram WETTE, « Durchhalte-Terror in der Schlußphase des Krieges. Das Beispiel der Erschießungen in Waldkirch am 10./11. April 1945 » dans R.-D. MÜLLER, G. R. UEBERSCHÄR et W. WETTE, *Wer zurückweicht wird erschossen! Kriegsaltag und Kriegsende in Südwestdeutschland 1944/45*, op. cit., p. 70-73.

³⁰⁸² BAMArch, RW4/v.702, f. 46 : OKW, WR (I/3), Nr. 1309/44 geh., Auswertung wehrmachtgerichtlicher Urteile zur Belehrung und Warnung, 30 décembre 1944.

³⁰⁸³ BAMArch, RS3-17/42, f. 8-11 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. III, Mitteilungen des Feldgerichts!, 18 avril 1944.

³⁰⁸⁴ BAMArch, RS3-17/47, f. 33-35 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Feldgericht, Mitteilungen des Feldgerichts!, 23 janvier 1945.

³⁰⁸⁵ *Ibid.*, f. 25-28 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Feldgericht, Mitteilungen des Feldgerichts, 23 février 1945.

Malfeld (462^e VGD), qui a été exécuté parce qu'il a préféré quitter la forteresse de Metz plutôt que de la défendre jusqu'au bout, et ce bien qu'il ait eu connaissance du *Führerbefehl*³⁰⁸⁶. Ces sources révèlent à quel point la peine de mort est devenue une sanction éducative, devant servir non seulement à punir l'intéressé, mais également à inculquer la doctrine de la ténacité. En février 1945, la 2^e division blindée fait savoir qu'un sous-lieutenant a été fusillé pour s'être replié en catastrophe, abandonnant une partie de ses hommes. Le cas est communiqué aux unités, car il doit servir à « l'instruction approfondie auprès de la troupe » qui doit prendre conscience que la « lâcheté est punie uniquement par la mort »³⁰⁸⁷.

Afin d'amplifier cette portée dissuasive, une nouvelle pratique se diffuse à partir de l'hiver 1945, qui consiste à exposer publiquement les corps des condamnés, généralement en les pendant aux arbres et aux lampadaires, afin de leur donner davantage de visibilité³⁰⁸⁸. La méthode a peut-être été popularisée par le maréchal Ferdinand Schörner, ancien chef des officiers politiques de l'OKH, devenu commandant du groupe d'armées Centre et connu pour sa sévérité sans limites³⁰⁸⁹. Son style de commandement, jugé énergique, séduit Hitler et Goebbels qui y trouvent l'archétype du bon chef militaire national-socialiste : « les déserteurs ne trouvent pas grâce à ses yeux (...) Ils sont pendus à l'arbre le plus proche et on vous accroche une pancarte autour du cou. (...) De telles méthodes ont un effet naturel »³⁰⁹⁰. Le principe, déjà répandu, a été généralisé par l'amiral Dönitz qui, le 7 avril 1945, a ordonné de pendre les « lâches » avec un écriteau autour du cou³⁰⁹¹. Deux jours plus tard, Hitler généralise la mesure contre toutes ces « créatures » qui sapent l'effort de guerre, fussent-elles des civils³⁰⁹². Au printemps 1945, de nombreux soldats sont pendus³⁰⁹³ dans les localités et le long des voies sur lesquelles circule la *Wehrmacht*. L'incorporé de force Raymond Oury se souvient parfaitement de ces corps accrochés aux arbres ou aux réverbères sur la route qu'il emprunte de Lörrach à Überlingen (Bade)³⁰⁹⁴. De rares clichés de ce traitement

³⁰⁸⁶ BAMArch, RH20-1/158, f. 8 : AOK 1, OB, Armeetagesbefehl, 29 novembre 1944.

³⁰⁸⁷ BAMArch, RH27-2/99 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Kdr., Nr. 511/45 geh., 18 février 1945.

³⁰⁸⁸ T. GELDMACHER, « Strafvollzug. Der Umgang der Deutschen Wehrmacht mit militärgerichtlich verurteilten Soldaten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit., p. 420-481 ; F. W. SEIDLER, *Fabnenflucht*, op. cit., p. 329 ; M. MESSERSCHMIDT et F. WÜLLNER, *Die Wehrmachtjustiz im Dienste des Nationalsozialismus*, op. cit., p. 273.

³⁰⁸⁹ I. KERSHAW, *La fin*, op. cit., p. 269-270 ; 393 ; 474 ; Peter STEINKAMP, « Generalfeldmarschall Ferdinand Schörner » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, op. cit., p. 507-515.

³⁰⁹⁰ Cité par S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit., p. 330 ; quelques jours plus tard, Goebbels note aussi que Schörner est un homme de « sentiments et de tripe », le seul, avec Model qui est au niveau de la « guerre populaire moderne », ce que même les généraux SS ne sont pas J. GOEBBELS, *Journal*, op. cit., p. 735.

³⁰⁹¹ Cité par P. L. KALMBACH, « Fliegende Standgerichte. Entstehung und Wirkung eines Instruments der nationalsozialistischen Militärjustiz », art. cit.

³⁰⁹² AD15 62J28 (n. f.) : Konferenzschlatung des Gauleiters (Dr. Spiess) 10.4.45 21 Uhr, 10 avril 1945.

³⁰⁹³ On peut ici distinguer l'exhibition des corps de la peine de mort par pendaison, les deux se recoupant parfois à la fin du conflit. Sur cette thématique, cf. F. W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht*, op. cit., p. 184-185.

³⁰⁹⁴ Raymond OURY et Marie OURY, *Raymond 1939 : mon grand-père alsacien avait 20 ans*, Strasbourg, ID l'édition, 2023, p. 185.

infamant ont été conservés³⁰⁹⁵ sur lesquels on peut voir la dimension publicitaire de cette mise en scène. Les corps des artilleurs Juchheim et Linde, exécutés le 6 mai 1945 pour avoir eu l'idée de se rendre aux troupes occidentales depuis Deizendorf en Autriche, ont eux aussi été accrochés à un poteau électrique avec une pancarte autour du cou : « Moi, vermine (*Lump*), je voulais laisser mes camarades ! »³⁰⁹⁶. Dans la région de Munich, deux cents « mutins » auraient été fusillés ou pendus à la fin du mois d'avril 1945, selon un rapport de l'OB West à l'OKW³⁰⁹⁷. Les peines de mort sont désormais régulièrement assorties de l'exhibition des corps, que les acteurs pensent comme un tout. Dans les premiers jours d'avril 1945, deux soldats errants sont capturés près de Crailsheim et apportés au *SS-Obersturmbahnführer* Xaver Sch., commandant d'un régiment de ravitaillement. Adhérant au NSDAP en 1923 et à la SS en 1932, il est entré dans la *Waffen-SS* en 1933 puis a été versé dans la *Wehrmacht* en 1939, avec laquelle il s'est battu en Pologne, en France et en Russie. En 1942, il retourne dans la *Waffen-SS* en tant que commandant de bataillon dans la division SS « *Wiking* ». Réformé en 1944 à la suite d'une blessure, il est muté auprès du chef de la SS et de la police de Metz avant d'être chargé de former un régiment de ravitaillement auprès du XIIe corps d'armée SS à partir d'unités de police et de *Volkssturm*. Replié à Gründelhardt en 1945, les jeunes soldats qu'on lui amène ce jour-là n'ont rien à voir avec son unité : le Silésien Helmut Voigt et le Flamand Alfons Mostian appartenaient à une compagnie d'exécution des peines où ils avaient été placés à la suite de leur condamnation pour éloignement non autorisé. L'officier semble avoir rapidement eu l'idée d'en faire des exemples. Il convoque un *Standgericht* et lance automatiquement des « préparatifs » avant le procès : une place est aménagée en prévision de leur pendaison, et du carton est trouvé pour en faire des pancartes. Lors des délibérations, les officiers sont rétifs à l'idée d'enlever la vie à ces deux jeunes, mais finissent par se prononcer pour la mort. Dans la demi-heure qui suivit, les condamnés furent pendus aux arbres et le commandant donna l'ordre de les laisser

³⁰⁹⁵ L'une de ces photographies représente un corps de soldat, le *Grenadier* Dittmar, allongé au sol, surplombé d'un panneau qui indique qu'il a été « exécuté par la colère du peuple » pour avoir pillé sur le front de l'Est. Bayerisches Staatbibliothek (BSB) Bildarchiv, hoff-54558 : Fotoarchiv Hoffmann T.32, Besuch ausländischer Journalisten 12.-14. März 1945 (WK II; Ostfront), Lauban, mars 1945.

Les autres photographies connues montrent la pendaison de trois officiers à Vienne (Autriche) en avril 1945 : le *Hauptmann* Alfred Huth, le *Major* Karl Biedermann et l'*Oberleutnant* Rudolf Raschke, soldats de la *Wehrmacht* qui ont conspiré pour livrer la ville à l'Armée rouge sans combat dans le cadre de l'opération « Radetzky ». BA, Bildarchiv, 183-29976-005 : Am 8.4.1945 erhängte Offiziere und Widerstandskämpfer Major Karl Biedermann, avril 1945 ; Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Foto 622 : Hinrichtung am Floridsdorfer Spitz, 8 avril 1945. Malheureusement, aucun cliché équivalent n'existe à notre connaissance pour le front occidental.

³⁰⁹⁶ LG Hannover vom 01.06.1964, 2 Ks 3/63 dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Totungsverbrechen 1945-1999*, op. cit, vol. XX, cas 577a, p. 259-268.

³⁰⁹⁷ P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit, p. 1440.

accrochés au moins quatre jours³⁰⁹⁸. Mis en péril en 1945, ce pouvoir renoue ainsi avec un système abandonné au tournant du XIX^e siècle dans l'ensemble des sociétés européennes³⁰⁹⁹.

Quels ont été les effets dissuasifs et coercitifs de ce système répressif ?³¹⁰⁰ Il apparaît tout d'abord que les soldats semblent avoir été relativement bien informés des risques encourus s'ils faisaient un pas de côté, notamment en raison de l'intense communication des officiers politiques et de l'encadrement³¹⁰¹. Sur la base d'entretiens qu'il a menés dans les années 2000, Peter Kalmbach a pu déterminer que les cours martiales et les « tribunaux volants » étaient bien connus des soldats en 1945, la vaste propagande reprenant le mot d'ordre de Schörner, qui a fait son effet : « davantage de terreur à l'arrière qu'à l'avant »³¹⁰². Pourtant, on ne constate pas de manifestation ou de colère dans les rangs. Il existe de nombreux récits de soldats qui ont assisté à des exécutions d'un camarade, mais jamais ils ne font part d'un quelconque sentiment de révolte. Au contraire, ces phénomènes sont perçus comme faisant partie de la « normalité »³¹⁰³ de la guerre. Ainsi, Wolfgang Müller écrit le 27 juillet 1944 à sa femme :

« Ai été témoin d'un tribunal de guerre contre un homme de ma batterie qui a été condamné à mort. Pendant son transport de nuit, il a réussi à s'échapper et on l'a cherché toute la nuit ! Oui, ce genre de chose arrive aussi³¹⁰⁴ ! »

Même les mesures les plus sévères ne semblent pas avoir particulièrement choqué les différents acteurs³¹⁰⁵, qui y reconnaissent des modes d'action légitimes. Le marin Ernst Größler note dans son journal intime que plusieurs soldats étrangers ont tenté de désertir à la fin du mois de février 1945, qu'ils ont été fusillés et que l'un d'entre eux doit être pendu à la tour de l'Hôtel de Ville³¹⁰⁶, sans que cela fasse l'objet d'un quelconque commentaire. En réalité, le recours à une discipline brutale a été largement accepté par les acteurs, officiers comme soldats, notamment parce

³⁰⁹⁸ LG Ellwangen vom 05.05.1961, Ks 8/54, Ks 3/60 dans C. F. RÜTER et D. W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1999*, op. cit, vol. XVII, cas 507a, p. 257-273.

³⁰⁹⁹ M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*, op. cit, p. 14-22.

³¹⁰⁰ L'absence de travaux sur cette question était encore souligné récemment par N. HAASE, « Justizterror in der Wehrmacht am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen*, op. cit, p. 80-103.

³¹⁰¹ Cf. P. IV. Chap. 11.

³¹⁰² P. L. KALMBACH, « Fliegende Standgerichte. Entstehung und Wirkung eines Instruments der nationalsozialistischen Militärjustiz », art. cit.

³¹⁰³ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit, p. 337-341.

³¹⁰⁴ « War Zeuge beim Kriegsgericht gegen einen Mann meiner Batterie, der dann zum Tode verurteilt wurde. Beim Abtransport Nachts gelang es ihm dann zu fliehen u. wir suchten die ganze Nacht. Ja, solche Ereignisse passieren auch ! » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.0238 : Wolfgang Müller an seine Ehefrau, lettre du 27 juillet 1944.

³¹⁰⁵ S. Neitzel et H. Welzer prennent l'exemple d'une rumeur selon laquelle un pilote de la *Luftwaffe* qui rentrerait sans dommage sur son appareil serait traduit en cour martiale, ce qui apparaît aux intéressés comme « normal ». S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit, p. 330.

³¹⁰⁶ DTA, 4524-7T : Ernst Größler, Tagebuch 17 und 17a, entrée du 23 février 1945.

qu'ils avaient en partie intégré le cadre idéologique qui en justifiait le bien-fondé³¹⁰⁷ et que celui-ci n'était pas en rupture totale avec ce qui se pratiquait en Allemagne depuis le XIX^e siècle³¹⁰⁸. Le phénomène est si saillant que jusqu'aux années 1990, les questions des manquements au devoir durant la Seconde Guerre mondiale, et par-dessus toutes, celle de la désertion, sont restées extraordinairement épineuses dans la société allemande³¹⁰⁹. Perçus sans appel comme des « traîtres » et des « lâches », ils ont été mis au banc d'une mémoire collective qui considérerait leur sort légitime, qu'ils aient servi l'armée du régime national-socialiste ou non.

Ces pratiques ont-elles pour autant amené les soldats à obéir à tout prix afin de sauver leur vie ? Nul doute que la menace d'une traduction en cour martiale a pu faire réfléchir plus d'un soldat. Pour le soldat Werner Schaller, la menace d'être fusillé sur le champ par ses officiers aurait constitué un motif suffisant à refréner toute tentative de désertion³¹¹⁰. On constate cependant que le contexte de décomposition des institutions a produit un décalage entre les menaces et leur exécution. À partir de 1945, les commandants remarquent en effet que certaines mesures perdent de leur force dissuasive. En février, le général Paul Hausser du groupe d'armées G explique que les menaces de déclencher la *Sippenhaft* ont perdu tout intérêt, notamment pour les nombreux soldats dont les familles résident en territoire contrôlé par les Alliés³¹¹¹. On peut également faire l'hypothèse que l'accentuation de la dureté disciplinaire a eu une dimension contre-productive. C'est en tout cas ce que constate le chef du *NS-Führungsstab* de l'OKH, qui s'en inquiète en mars 1945 à l'issue d'une tournée d'inspection :

« Un phénomène désagréable qui s'est déjà largement répandu est le soldat apathique et fatigué, qui ne se bat que lorsqu'il est cadré par un officier, mais qui se replie ensuite rapidement. Il est en partie absolument indifférent, il n'est impressionné ni par les *Standgericht* et leurs peines ni par les ordres les plus stricts³¹¹². »

Au moment où la terreur déployée par le régime atteint à son paroxysme, son effet auprès des soldats se serait ainsi émoussé. Inscrite dans le quotidien des soldats, elle est désormais perçue avec fatalité.

³¹⁰⁷ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 154-155.

³¹⁰⁸ Manfred MESSERSCHMIDT, « "Zur Aufrechterhaltung der Manneszucht" Historische und ideologische Grundlagen militärischer Disziplin im NS-Staat » dans N. HAASE et G. PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten*, op. cit., p. 19-36.

³¹⁰⁹ Norbert HAASE, « Die Zeit der Kirschblüten... Zur aktuellen Denkmalsdebatte und zur Geschichte der Desertion im Zweiten Weltkrieg » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?*, op. cit., p. 130-156.

³¹¹⁰ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1995, p. 50.

³¹¹¹ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit., p. 346.

³¹¹² « Eine unfreundliche Erscheinung, die doch schon weit um sich gegriffen hat, ist der apathische und müde Soldat, der nur kämpft, wenn er vom Offizier ausgerichtet wird, dann aber rasch wieder zusammenklappt. Er ist zum Teil absolut gleichgültig, ihm imponieren weder Standgerichte und Strafen noch schärfste Befehle. » BAMArch, RW4/495, f. 23-27 : Chef des NS-Führungsstabs des Heeres, Nr. 304/45 g.Kdos., Truppenbesuch im Bereich OB West und Ersatzheer, 19 mars 1945.

De l'esprit des lois

Pensée comme un véritable « moyen de commandement »³¹¹³, la mission de la justice militaire ne s'est pas résumée à la punition des manquements : elle a véritablement été de « dresser » la troupe et de transformer la *Wehrmacht* en une armée politique³¹¹⁴. En réalité, la principale préoccupation des autorités disciplinaires est de maintenir la « *Manneszucht* »³¹¹⁵, terme difficilement traduisible, qui renvoie à une forme de discipline virile, garante de la cohérence et de l'efficacité militaire. Popularisée par le juriste militaire Erich Schwinge dans les années 1930³¹¹⁶, la *Manneszucht* est une sorte d'état de stabilité et de cohésion communautaire, obtenu par l'obéissance inconditionnelle de tous les soldats. Profondément ancrée dans une conception nationale-socialiste du droit³¹¹⁷ qui fait prévaloir les principes raciaux et communautaires sur tous les autres, l'érection de la *Manneszucht* comme principe cardinal est fortement liée au contexte politique de l'entre-deux-guerres. Pour Schwinge, en effet, le droit militaire hérité du XIX^e siècle n'est pas assez sévère et c'est précisément ce laxisme, inadapté à la guerre moderne, qui a conduit l'Allemagne à sa perte en 1918³¹¹⁸. Cette « variante spécifique à la légende de coup de poignard dans le dos »³¹¹⁹ qui pointe la responsabilité de l'institution militaire et particulièrement de sa justice, n'a pas seulement été avancée et dénoncée par Schwinge. Ludendorff faisait déjà de la discipline impitoyable, « à base de lois exceptionnelles », un prérequis à sa « guerre totale », et son absence, l'une des raisons de la défaite allemande en 1918³¹²⁰. Les élites nationales-socialistes défendent également l'idée selon laquelle la fermeté inconditionnelle est garante de l'efficacité militaire. Dans *Mein Kampf*, Hitler donnait déjà le ton en écrivant « qu'au front, on peut mourir, si on déserte, on doit mourir »³¹²¹. Le concept de *Manneszucht*, plébiscité par les psychiatres et les juristes militaires, a rapidement remplacé

³¹¹³ M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945, op. cit.*, p. 81-94.

³¹¹⁴ Thomas WALTER, « “Schnelle Justiz - gute Justiz” ? Die NS-Militärjustiz als Instrument des Terrors » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz, op. cit.*, p. 27-52.

³¹¹⁵ Nous faisons le choix de retirer les guillemets pour les occurrences suivantes afin d'alléger la lecture, tout en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'un terme appartenant à un mode de pensée national-socialiste.

³¹¹⁶ Cité par Norbert HAASE, « Wehrmachtangehörige vor dem Kriegsgericht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht, op. cit.*, p. 474-485 ; et M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945, op. cit.*, p. 170-173.

³¹¹⁷ Pour le cadre général, cf. J. CHAPOUTOT, *La loi du sang, op. cit.*, p. 254-260.

³¹¹⁸ Fietje AUSLÄNDER et Fritz WÜLLNER, « Aussonderung und Ausmerzung im Dienste der “Manneszucht”. Militärjustiz unter Hakenkreuz » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?, op. cit.*, p. 65-89.

³¹¹⁹ Sur le lien entre la violence disciplinaire de la WH et le trauma de 1918 cf. M. MESSERSCHMIDT et W. WETTE, *Was damals Recht war, op. cit.* ; N. HAASE, « Justizterror in der Wehrmacht am Ende des Zweiten Weltkrieges » dans C. ARENDES, E. WOLFRUM et J. ZEDLER (dir.), *Terror nach innen, op. cit.*, p. 80-103 ; F. AUSLÄNDER et F. WÜLLNER, « Aussonderung und Ausmerzung im Dienste der “Manneszucht”. Militärjustiz unter Hakenkreuz » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?, op. cit.*

³¹²⁰ E. LUDENDORFF, *La guerre totale, op. cit.*, p. 126.

³¹²¹ Adolf HITLER, *Mein Kampf*, Munich, Franz Neher Verlag, 1927, p. 587.

celui de *Disziplin* dans les publications spécialisées³¹²² et a fini par devenir une catégorie opérationnelle du droit militaire puisqu'il est réemployé dans le §5a du KSSVO sur la « destruction de la force de combat ». Toute atteinte à la *Manneszucht* est ainsi considérée comme un délit grave, car il met en péril l'ensemble de l'édifice militaire.

En réalité, l'institution militaire, et notamment le corps des officiers, est obnubilée par le maintien de la *Manneszucht* dans la mesure où ceux-ci reproduisent le « modèle militaro-viril »³¹²³ qu'ils ont intégré, dans lequel l'obéissance aux ordres constitue une qualité de la masculinité et qui fait de la discipline une vertu virile. A *contrario*, ils craignent « l'esprit d'étape » (*Etappengeist*)³¹²⁴, le terme *Etappe* étant utilisé dans le langage militaire allemand pour désigner le secteur intermédiaire entre la zone de combat et l'arrière où se déploie un ensemble de services fonctionnels permettant à l'armée en campagne de fonctionner. L'expression est donc une manière péjorative de critiquer la tentation de vouloir se préserver en évitant le combat par l'éloignement vis-à-vis des affrontements directs³¹²⁵, considérée comme de la lâcheté, de la fainéantise et de l'indolence. À la dureté virile, qui produit la ténacité tant recherchée, s'opposent la mollesse et l'inconsistance, attributs des femmes et des enfants. Si les jeunes recrues de la 272^e VGD sont un peu trop nonchalantes, c'est parce qu'elles ont été entraînées de manière « trop molle »,³¹²⁶ conclut le commandant Jenner dans son rapport sur la *Manneszucht* : ce ne sont pas des *hommes*. Ainsi, la place de la discipline dans le système militaire allemand est aussi à comprendre sous l'angle de représentations genrées³¹²⁷, puisqu'elle constitue un moyen à la fois d'exprimer et d'imposer le modèle militaro-viril. Dans le 2^e bataillon du 77^e régiment de grenadiers SS de la division de

³¹²² F. AUSLÄNDER et F. WÜLLNER, « Aussonderung und Ausmerzungen im Dienste der "Manneszucht". Militärjustiz unter Hakenkreuz » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?*, op. cit, p. 65-89 ; M. MESSERSCHMIDT, « "Zur Aufrechterhaltung der Manneszucht" Historische und ideologische Grundlagen militärischer Disziplin im NS-Staat » dans N. HAASE et G. PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten*, op. cit, p. 19-36.

³¹²³ Sur la question de la virilité construit comme modèle de domination en miroir à des valeurs « féminines » : Pierre BOURDIEU, *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989 ; George L. MOSSE, *L'image de l'homme: l'invention de la virilité moderne*, Paris, Éditions Abbeville, 1997. Sur le concept de « modèle militaro-viril », Odile ROYNETTE, « Bons pour le service: la caserne à la fin du XIXe siècle » Belin, Paris, 2017 ; Mathieu MARLY, « L'armée rend-elle viril ? Réflexions sur le « modèle militaro-viril » à la fin du XIXe siècle », *Clio*, n°47, 2018, p. 229-247 ; Mathieu MARLY, « Le modèle militaro-viril » dans *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, [En ligne], 2020.

³¹²⁴ Expression qui revient à de nombreuses reprises dans les sources, notamment utilisée par Himmler, qui entend lutter contre « l'esprit d'étape », dans son premier ordre en tant que commandant de l'armée de réserve. BAMArch, RH14/50, f. 3-4 : Der Reichsführer-SS u. Befehlshaber des Ersatzheeres, s. d. (été 1944 ?). Le commandant du groupe d'armée G dit vouloir « des soldats, et non des cochons d'étape » (« *Ich will Soldaten, und keine Etappenschweine* ») après la perte par son groupe d'armée de Strasbourg. BAMArch, RH19-XII/61 : HGr. G, OB, Abt. Id, Nr. 2453/44 geh., 29 novembre 1944.

³¹²⁵ Bernhard KROENER, « "Frontochsen" und "Etappenbullen". Zur Ideologisierung militärischer Organisationsstrukturen im Zweiten Weltkrieg » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 371-384.

³¹²⁶ BAMArch, RH26-272/3 : 272. VGD, Abt. IIB, Monatliche Lageberichte "Disziplin und Manneszucht", 28 février 1945.

³¹²⁷ Sur cette question, même s'il concerne une période antérieure, cf. l'ouvrage de Ute FREVERT, *A nation in barracks: modern Germany, military conscription and civil society*, Oxford ; New York, Berg, 2004.

volontaires russes, le commandant se plaint aussi d'un manque de hargne en novembre 1944, ajoutant qu'il fera tout pour que cela cesse, car il « ne tolère pas de lâches dans *son* bataillon »³¹²⁸. La défense de la *Manneszucht* par l'usage de la plus grande fermeté est également exigée au sein de la 17^e division SS³¹²⁹. En mars 1945, le colonel Langensee du 713^e régiment de grenadiers rédige un texte assassin pour dénoncer la désertion dans son *Kampfgruppe* : ces « misérables qu'on a un jour appelés camarades » ne sont que des lâches, des traîtres et « la trahison se paye par le sang »³¹³⁰.

L'importance de ce logiciel mental est centrale pour comprendre l'intensification de la répression au sein de la *Wehrmacht* durant la dernière année de la guerre. Le contexte de la défaite imminente et la peur de voir la *Manneszucht* s'effondrer amènent à la radicalisation des pratiques disciplinaires, avec pour toile de fond l'impératif d'éviter la reproduction (supposée) du laxisme de 1918. Les replis, comme celui consécutif à la campagne de France de 1944, ont ainsi eu l'effet d'un électro-choc qui parcourt toute la chaîne de commandement, réactivant au passage le spectre de la décomposition de l'armée. En août 1944, le *Gauleiter* de Franconie Karl Holz transmet à Bormann, secrétaire du NSDAP, un rapport du sous-officier Alois Ehrmann au sujet des mauvais comportements de la troupe, qui cite lui-même le caporal Walter Rank :

« L'ordre du Führer, de résister jusqu'à la dernière cartouche n'est pas respecté. J'ai [Rank] moi-même été témoin de l'évacuation d'une grande ville près de Paris, deux jours avant que les Américains n'arrivent aux abords. Je ne peux pas croire que cela se fasse dans l'esprit des plus hauts dirigeants³¹³¹. »

Holz conclut qu'il faudrait envoyer dix sections motorisées de nationaux-socialistes convaincus à l'Ouest, « énergiques et brutaux », armés de pistolets-mitrailleurs pour régler la situation et mettre rapidement fin à ces « cochonneries ». Le recours à la violence, aussi abrupte soit-elle, fonctionne comme un réflexe chez des acteurs qui se représentent le corps social — et en son sein, l'armée — comme un organe pouvant très rapidement être parasité par une poignée d'indignes. Un communiqué de Himmler au groupe d'armées Vistule en février 1945, transmis à tous les officiers de la *Wehrmacht*, donne le fil conducteur : « Il est mieux qu'un ou l'autre faible meurt plutôt que la pensée qu'il est envisageable de se replier s'empare d'une brave compagnie »³¹³². Cette politique est donc pensée comme permettant d'atteindre deux objectifs distincts, puisqu'en plus de débarrasser

³¹²⁸ BAMArch, RS3-17/6 (n. f.) : II./77, Abt. Ia, 25 novembre 1944.

³¹²⁹ BAMArch, RS3-17/46, f. 7-8 : 17. SS-Pz.Gren.-Div « GvB », Feldgericht, Mitteilungen des Feldgerichts!, 23 janvier 1945.

³¹³⁰ BAMArch, RH37/6039 : Gren.-Rgt. 713, Kdr. An alle Soldaten der Kampfgruppe Langensee, 5 mars 1945.

³¹³¹ « Der Befehl des Führers, bis zum letzten Patrone die Stellung zu verteidigen, wird zu wenig respektiert. Ich habe es selbst erlebt, dass eine grosse Stadt in der Nähe von Paris geräumt wurden an deren Rand erst nach über 2 Tagen die Amerikaner auftauchten. Ich kann nicht glauben, dass das im Sinne der obersten Führung geschieht. » BA-BL, NS19/1864 (n. f.) : Pers. Stab. RF-SS, Tgb. Nr. 948/44, 28 août 1944.

³¹³² BAMArch, RH26-257/73, f. 4 : 257. VGD, Abt. NS-Führung, So brummt unser Bär – Wochenbericht für den Einheitsführer der Bären-Division, 24 février 1945.

la communauté d'un indésirable et de préserver la *Manneszucht*, on contribue au dressage du plus grand nombre. C'est bien ce contexte idéologique, et non des considérations pragmatiques, qui a présidé au développement de la doctrine disciplinaire et juridique en vigueur au sein de la *Wehrmacht*. En décembre 1944, le juriste en chef de la *Wehrmacht*, le général Lehmann, le concède même à demi-mot :

« Depuis des années, nous renforçons la répression. Sont surtout concernés les délits politiques, la désobéissance, les fausses déclarations, la corruption en tout genre. Nos décrets à l'intention des éléments de la *Wehrmacht* sont de plus en plus urgents, au point qu'ils ne sont parfois plus compris. Certains effets de l'application beaucoup plus stricte des lois sont indéniables. Néanmoins, j'ai l'impression qu'on pourrait faire davantage dans le domaine de la dissuasion et de l'avertissement en publiant plus largement les condamnations. (...) Il nous manque à l'OKW une véritable vue d'ensemble de ce que font les composantes de la *Wehrmacht* dans ce sens. (...) Mais nous ne savons pas de quelle manière la communication se fait dans la troupe elle-même ni comment les armées exploitent le matériel qu'elles seules possèdent. (...) Si nous voulons intervenir, il s'agit d'abord de savoir ce qui se passe réellement³¹³³. »

Jusqu'à tard dans le conflit, la manière dont les unités se sont emparées de ces instruments pour maintenir l'ordre n'est même pas clairement connue du commandement central. Le sens initial des dispositifs juridiques les plus radicaux n'a pas été d'effrayer en amont, dans le cadre d'une politique d'intimidation, mais bien de sanctionner avec toute la sévérité requise, dans le cadre d'une doctrine pénale selon laquelle la prévention vaut autant que la punition et qui assimile les juges à des « médecins »³¹³⁴ pratiquant l'ablation des indésirables, au nom de l'idéal communautaire.

*

Jusqu'à la fin de la guerre, l'institution militaire cache derrière un « vernis juridique »³¹³⁵ un puissant outil coercitif et dissuasif, dont l'objectif est de maintenir les hommes dans le rang. Pur produit de l'idéologie nationale-socialiste, la radicalisation de l'exercice de la discipline dans la *Wehrmacht* lors des derniers mois de la guerre a été rendu possible par l'impulsion donnée dès le milieu des années 1930. Le double processus de déstructuration et d'autonomisation que connaît

³¹³³ « Seit Jahren verschärfen wir die Strafverfolgung. Davon sind betroffen vor allem politische Delikte, Ungehorsam, Falschmeldung, Korruption jeder Art. Unsere Erlasse an die Wehrmachtteile werden immer dringlicher, so sehr, dass sie manchmal nicht mehr auf Verständnis stossen. Gewisse Wirkungen der viel strengeren Handhabung der Gesetze sind unverkennbar. Trotzdem habe ich den Eindruck, dass auf dem Gebiet der Abschreckung und Warnung durch umfassendere Bekanntgabe der Verurteilungen noch mehr geschehen könnte. (...) Es fehlt uns im OKW ein wirklicher Überblick über das, was die Wehrmachtteile in dieser Richtung tun. (...) Wir wissen aber nicht, in welcher Weise die Bekanntgabe in der Truppe selbst vor sich geht, und wie die Armeen das Material, das nur sie besitzen, auswerten. (...) Es kommt, wenn wir uns einschalten wollen, zunächst darauf an, zu erfahren, was wirklich geschieht. » BAMArch, RW4/v.702, f. 45 : OKW, WR (I/3), Nr. 09/44 geh., 27 décembre 1944.

³¹³⁴ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, op. cit, p. 258.

³¹³⁵ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit, p. 343.

la justice militaire s'accélère cependant considérablement à partir de 1944. L'incidence du contexte général sur les pratiques des juridictions militaires, que nous voyons à l'œuvre, a déjà été soulignée par l'historiographie. Dans le cas différent, mais comparable de l'armée française lors de la Grande Guerre, Emmanuel Saint-Fuscien a montré que la fin des pratiques arbitraires — notamment des exécutions — avait significativement diminué en même temps que l'appareil judiciaire militaire s'était stabilisé : l'amélioration des moyens juridiques et l'entrée dans la guerre de position avaient entraîné une augmentation des condamnations, mais une diminution des peines de mort³¹³⁶. Pour le cas qui nous intéresse, la dynamique est inversée. Les replis opérationnels de l'automne 1944 et du printemps 1945 ainsi que la dépossession des juridictions régulières a eu pour effet de débrider la sévérité de la justice militaire. Le régime a alors parié sur l'éthique idéologique des acteurs dépositaires de l'autorité, convaincus d'agir pour la « nécessité de la guerre », en leur fournissant des conditions structurelles adéquates et une importante liberté d'action. Il s'agit cependant d'une liberté contrainte, puisque la surveillance est organisée de telle sorte qu'elle s'applique à tous les acteurs, y compris les dépositaires de l'autorité. Le système ainsi créé appelle au zèle et refrène tout sens du compromis, chacun se trouvant constamment au risque de se mettre soi-même en porte-à-faux avec l'institution. Ainsi, le régime a généré dans la *Wehrmacht* une situation de « discipline » au sens foucauldien du terme, produisant une coercition ininterrompue, « permanente dans ses effets, même si elle est discontinuée dans son exercice », et dans laquelle les sujets sont pris dans une « situation de pouvoir dont ils sont eux-mêmes les porteurs »³¹³⁷.

Au-delà des seules pratiques, l'appareil disciplinaire de la *Wehrmacht* repose sur des représentations dont la mise en lumière permet d'expliquer les propensions des militaires à faire usage des dispositifs les plus radicaux, tout comme leur acceptation relativement partagée dans la troupe. En l'occurrence, les espoirs et surtout les craintes que concentre la notion de *Manneszucht*, révèlent à quel point la discipline dans la *Wehrmacht* est intimement liée à l'entre-deux-guerres et à la formulation du national-socialisme. Prétendre expliquer les modalités d'exercice de la discipline dans la *Wehrmacht* par une supposée tradition prussienne transportée au sein de l'armée par-delà les régimes n'est pas, de ce point de vue, convaincant. Encore une fois, l'époque fédéricienne constitue davantage un modèle imaginé que le régime national-socialiste s'est réapproprié³¹³⁸ (notamment à des fins de propagande) que la source historique des phénomènes observés. Le modèle plus actuel d'une « vieille tradition » disciplinaire germanique « pervertie »³¹³⁹ par le

³¹³⁶ Emmanuel SAINT-FUSCIEN, *À vos ordres ? La relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2011.

³¹³⁷ M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*, op. cit., p. 234-235.

³¹³⁸ P. MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, op. cit., p. 476.

³¹³⁹ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 93-155.

national-socialisme présente l'intérêt de bien insister sur les fondements idéologiques de ces pratiques et sur leur progressive «brutalisation», y compris à l'égard des «ennemis» et des populations occupées³¹⁴⁰. Il peut être en revanche nécessaire de le compléter, par exemple en soulignant le caractère dynamique du phénomène au cours du conflit, ainsi qu'en montrant les effets performatifs de la discipline. En effet, on sait que la justice militaire participe à «créer le statut de militaire»³¹⁴¹ et que les attendus qui y sont liés découlent notamment de l'importante production normative. Plutôt que de restituer l'esprit du temps, elle contribue à le faire évoluer : à partir de 1944, la justice militaire allemande contribue ainsi à façonner et à faire accepter la norme du combattant inflexible en modifiant le sens donné aux catégories juridiques de «lâcheté», de «désertion» ou de «destruction de la force de combat» pour y faire entrer le repli tactique et l'égarement prolongé. La discipline ne produit donc pas que des effets par la peur qu'elle suscite, mais aussi par les normes qu'elle produit et diffuse. Pour les soldats, il était «normal» de rester dans le rang, et «anormal» d'en sortir, c'est en tout cas la leçon morale que leur donnait fréquemment la justice militaire. En ce sens, on pourrait aller jusqu'à dire que la discipline a *aussi* été un outil d'endoctrinement, qui a autant concouru à «l'obéissance forcée» qu'à «l'obéissance consentie».

³¹⁴⁰ O. BARTOV, «Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich», art. cit.

³¹⁴¹ Gilles FERRAGU, «La justice militaire», *Revue Historique des Armées*, n°311-4, 2023, p. 4-8.

CHAPITRE 14.

FAIRE CORPS.

APPRENDRE LE SYSTEME DE VALEURS DE L'ARMEE ALLEMANDE

L'endoctrinement et la coercition ne suffisent pas à cimenter l'armée allemande : les soldats ont également obéi par « loyauté » à leur groupe, à leur chef, à leurs valeurs. Bref, ils ont, dans leur grande majorité, accepté l'autorité et adopté un comportement conforme aux attentes de l'institution, car ils étaient pris dans des dynamiques individuelles et collectives complexes. Cette conclusion a été celle de Christopher Browning³¹⁴² qui, pour expliquer pourquoi de modestes policiers avaient commis des crimes massifs contre les populations juives polonaises, a prolongé les travaux de Stanley Milgram. Célèbre pour ses expériences sur l'obéissance à l'autorité dans les années 1960, Milgram a été très dépendant du cas national-socialiste dont la compréhension des mécanismes de soumission a motivé une partie de ses travaux. Malgré les critiques qu'on peut leur faire³¹⁴³, les résultats de Milgram ont le mérite d'avoir montré comment l'obéissance à l'autorité et le conformisme au groupe se complètent, et que ces mécanismes n'excluent pas la question idéologique, qui « définit la situation »³¹⁴⁴. Enfin, une fois qu'ils avaient assimilé leurs rôles, les sujets de l'expérience l'ont *assumé jusqu'au bout*. De leur côté, les soldats allemands ont été « camarades jusqu'à la fin »³¹⁴⁵, comme le présente fièrement le (très controversé) Otto Weidinger, dernier commandant du régiment SS « *Der Führer* », ou des « soldats jusqu'au dernier jour »³¹⁴⁶, pour le dernier OB West, le maréchal Kesselring. Excepté le positionnement politique de ces officiers qui cherchent une forme de réhabilitation après la guerre, ils expriment quelque chose qui relève pleinement de ce « rôle », renvoyant à la manière dont ils se représentent le soldat allemand. Les soldats allemands ont aussi obéi et tenu le rang parce qu'ils *étaient* des soldats allemands. C'est bien de leur identité qu'il s'agit, soit l'intériorisation d'un ensemble de normes et de valeurs construites qui détermine la manière dont ils se perçoivent et donne du sens à leur expérience. Être soldat allemand, c'est porter une « étiquette »³¹⁴⁷ au sens beckerien, c'est-à-dire appartenir à un groupe envers lequel le corps social formule un ensemble d'attentes. Cette étiquette a été un puissant

³¹⁴² C. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, *op. cit.*, p. principalement p. 256-270.

³¹⁴³ Sophie RICHARDOT, « L'apport de la psychologie sociale à la question de l'obéissance : les travaux de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité » dans A. LOEZ et N. MARIOT, *Obéir, désobéir*, *op. cit.*, p. 47-59.

³¹⁴⁴ Stanley MILGRAM, *Obedience to authority: an experimental view*, New York, Harper & Row, 1973, p. 142.

³¹⁴⁵ Otto WEIDINGER, *Kameraden bis zum Ende: Das SS-Panzergrenadier-Regiment 4 «DF» 1938 bis 1945*, Preuss. Oldendorf, Schütz, 1978.

³¹⁴⁶ Albert KESSELRING, *Soldat bis zum letzten Tag*, Verlag S. Bublies, 1954.

³¹⁴⁷ Howard BECKER, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1963.

vecteur de conformité des comportements : tel l'acteur sur les planches du théâtre³¹⁴⁸, le soldat se « met en scène »³¹⁴⁹ en jouant son rôle plus ou moins consciemment³¹⁵⁰ au sein d'un cadre normé, ici celui de l'accomplissement de son « devoir ». Le dernier acte de cette pièce, faut-il le rappeler, s'inscrit dans un environnement national-socialiste ; les rôles attribués aux différents acteurs y sont donc intimement liés.

Ce sont ces repères sociaux et culturels, qui donnent du sens à la manière dont les acteurs se perçoivent, que nous voulons décortiquer. Être soldat allemand, c'est d'abord être exposé à une profusion de symboles dont l'objet est de créer un sentiment d'appartenance pour inscrire les individus dans un tout. Cet univers de signifiants constitue une « mythologie »³¹⁵¹ qui se manifeste sur un ensemble de supports, matériels ou non, et qui exprime un discours sur l'identité du soldat allemand où se mêlent valeurs militaires et imaginaire national-socialiste. La place occupée par l'imaginaire national-socialiste dans cet univers symbolique ne se résume pas aux croix gammées et aux aigles impériaux : l'armée a été un pilier du régime aussi en raison de son inscription dans un environnement culturel. Ainsi, l'esprit de corps tel qu'il se structure dans l'armée allemande a été le produit d'une culture nationale-socialiste autant qu'il a participé à sa diffusion. Un mécanisme comparable se trouve derrière la « camaraderie », érigée après-guerre comme le contraire du « fanatisme ». Les soldats allemands avaient combattu pour leur survie et celle de leurs frères d'armes, non pas pour une idéologie lointaine, tels étaient ce qu'avaient dit les prisonniers aux sociologues militaires américains qui concluaient que les motifs politiques, sociaux ou moraux n'avaient pas grand-chose à voir avec la motivation au combat³¹⁵². Pourtant, de récents travaux ont montré que la « camaraderie » relève dans l'armée allemande aussi du « mythe »³¹⁵³, incarnant l'idéal communautaire et combattant du national-socialisme. Ce mythe, de nombreux soldats l'ont assimilé et reproduit, jouant le rôle du « bon camarade ». À cette « cohésion horizontale » se superpose une « cohésion verticale »³¹⁵⁴ qui conditionne également l'environnement social des soldats. La relative obéissance des troupes à leurs chefs s'explique par le fait que la relation qui organise leurs interactions s'inscrit dans un imaginaire. Là encore, dans bien des cas, les acteurs adoptent leur statut, celui du chef intransigeant, paternaliste et rayonnant ou celui du subordonné fiable et loyal. En réalité, les soldats allemands restituent ce qu'ils ont *appris* à faire, assimilant la

³¹⁴⁸ Mathias THURA, « Une réévaluation de la métaphore théâtrale chez Goffman », *Revue de Synthèse*, n°133, 2012, p. 565-596.

³¹⁴⁹ Erving GOFFMAN, *La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1996.

³¹⁵⁰ Pierre BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

³¹⁵¹ Roland BARTHES, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 2014.

³¹⁵² E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

³¹⁵³ T. KÜHNE, « Gruppenphäsion und Kameradschaftsmythos in der Wehrmacht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 534-549 ; T. KÜHNE, *Kameradschaft*, op. cit.

³¹⁵⁴ Michel GOYA, *Sous le feu: la mort comme hypothèse de travail*, Paris, Tallandier, 2014, p. 162-164.

guerre à une tâche inévitable dont il faut s'acquitter avec un certain professionnalisme, mais dans laquelle ils peuvent également s'accomplir.

Traditions militaires, esprit(s) de corps et identité nationale-socialiste

En tant qu'institutions « fermées »³¹⁵⁵, les armées se caractérisent par leur capacité à générer de l'altérité, qui aboutit à différencier celui qui appartient au groupe, et celui qui y est extérieur. Ce processus passe notamment à travers une importante production symbolique, organisée autour de mythes et de référents identitaires qui véhiculent des normes et des valeurs³¹⁵⁶. La *Wehrmacht* est une armée dont les « traditions militaires »³¹⁵⁷, soit le système de représentations dont le rôle est de cimenter les individus entre eux et d'assurer la permanence du groupe dans le temps, ont été particulièrement riches. Loin d'être d'authentiques legs, ces traditions sont une « invention »³¹⁵⁸, dans le sens où elles mobilisent des matériaux issus du passé pour rendre légitime un système de croyances contemporain. Fondée en 1935, l'armée du Troisième Reich a pu puiser dans l'abondant vivier laissé par l'armée impériale puis celle de Weimar, avec lesquelles elle revendique une certaine filiation. En même temps, elle a augmenté cet univers symbolique d'une charge nationale-socialiste, s'affirmant alors comme outil du régime. De cette interaction complexe sont nées les « traditions » de la *Wehrmacht*, dont l'expression la plus claire est passée par les uniformes. Véritable « signalétique »³¹⁵⁹, l'uniforme militaire exprime une appartenance et reflète un certain nombre de valeurs. Bien qu'il y ait eu des évolutions³¹⁶⁰, le soldat de la *Wehrmacht* reste visuellement³¹⁶¹ très proche de son aîné de la Grande Guerre. Le casque du soldat allemand (*Stahlhelm*), qu'il soit de type 1935, 1940 ou 1942, conserve la forme caractéristique adoptée en 1916 par l'armée impériale, complété par l'aigle et la croix gammée sur son côté gauche. *Idem* pour la tenue ajustée de couleur *Feldgrau*, mélange très caractéristique de gris et de vert. La nuance a légèrement évolué en faveur du vert et des poches ont été ajoutées, mais mis à part ces quelques évolutions pratiques, le style est resté très proche de celui de 1915, si ce n'est l'insigne du régime sur la poitrine droite, qui occupe une place visuellement forte. Le « *Gott mit uns* » gravé sur les fermoirs de ceinture était déjà inscrit

³¹⁵⁵ Céline BRYON-PORTET, *Sociologie des sociétés fermées: imaginaire symbolique et sacralité en milieu des armées, franc-maçonnerie*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2013.

³¹⁵⁶ Etienne SCHWEISGUTH, « L'institution militaire et son système de valeurs », *Revue Française de Sociologie*, n°19-3, 1978, p. 373-390.

³¹⁵⁷ Line SOURBIER-PINTER, *Au-delà des armes: le sens des traditions militaires*, Paris, Imprimerie nationale, 2001.

³¹⁵⁸ Eric HOBBSBAWM et Terence RANGER, *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 1983.

³¹⁵⁹ Jean ASSIER-ANDRIEU, « La force symbolique de l'uniforme. La tenue des commissaires des armées », *Inflexions*, n°40-1, 2019, p. 95-101.

³¹⁶⁰ Sur la complexité des effets allemands que nous ne décrivons pas ici, cf. B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, *op. cit.*, p. 91-95.

³¹⁶¹ Pour une introduction au matériel militaire individuel allemand sur le front occidental, et notamment des représentations visuelles de celui-ci, cf. N. THOMAS, *The German Army 1939-45 (5)*, *op. cit.*

sur les ceinturons de l'armée prussienne puis impériale, mais il encercle désormais l'aigle et la croix gammée, et non plus la couronne impériale. Enfin, parmi les décorations, l'ordre le plus porté et le plus respecté, celui de la Croix de fer, est une réactivation d'une décoration prussienne établie en 1813³¹⁶². En outre, les soldats, qui pratiquent le chant régulièrement, puisent dans un répertoire commun dont certains titres se trouvent dans les petits livrets *Das neue Soldaten Liederbuch*³¹⁶³ que les soldats peuvent acquérir pour quelques pfennigs. Parmi les chants populaires, des musiques militaires héritées du siècle précédent comme *Der gute Kamerad* (1825) côtoie les *Lieder* de l'entre-deux-guerres tels que *Es zittern die morschen Knochen* (1932) ou *Erika* (1938). Les thématiques tournent autour de la vie militaire, de l'amour, de la famille, ainsi que du patriotisme et du nationalisme allemand.

Particularité notable des institutions militaires contemporaines, leur système symbolique forme d'apparence un bloc. Dans la réalité, il est pluriel, élaboré comme un véritable langage, inaccessible aux non-initiés³¹⁶⁴. Dit autrement, un marin n'est pas un fantassin, qui n'est pas un cavalier. Ces différences tiennent non seulement à l'emploi différent de ces troupes sur le terrain, à la spécificité de leurs fonctions, mais aussi — et certainement autant — à des corpus de valeurs distincts³¹⁶⁵. C'est pourquoi, à côté des symboles génériques, certains corps ont adopté des variantes³¹⁶⁶ servant à les distinguer de la masse, souvent pour valoriser leur esprit élitiste. C'est le cas des troupes blindées qui, récupérant l'univers symbolique des hussards prussiens, portent l'uniforme noir et la tête de mort (*Totenkopf*) au col. Les troupes de montagne ont un équipement particulier, notamment les *Bergstiefel*, chaussures adaptées à leur capacité, et une veste plus chaude. Ils partagent aussi l'emblème de l'*Edelweiss*, fleur vivace de haute altitude, qu'ils portent en insigne sur la mulette ou à la poitrine. Les parachutistes sont également dotés d'effets adaptés à leur compétence, à commencer par leur casque dont la silhouette est plus fine et qui les rend reconnaissables au premier coup d'œil³¹⁶⁷. Enfin, la pratique du chant reflète également ces esprits de corps élitistes, puisqu'en plus du répertoire commun évoqué, certaines musiques sont l'apanage des unités spécialisées. En guise d'hymne, les tankistes qui s'identifient à la cavalerie chantent³¹⁶⁸ le *Panzerlied* (1933), *Die blauen Dragoner* (1914) ou *Es klappert der Huf am Stege* (1920). Les troupes de

³¹⁶² R. TÖPPEL, « Das Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes und der Kampfwert militärischer Verbände », art. cit. ; Martin L. VAN CREVELD, *Kampfkraft: militärische Organisation und Leistung der deutschen und amerikanischen Armee 1939–1945*, Fribourg-en-Brisgau, Rombach, 1989, p. 133-136.

³¹⁶³ BAMArch, RW4/1337 : F. J. Breuer, *Das neue Soldaten Liederbuch, die bekanntesten und meistgesungenen Lieder unserer Wehrmacht* (Heft III), B. Schöts Söhne : Mainz, 1940.

³¹⁶⁴ Jeanne TEBOUL, *Corps combattant : la production du soldat*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2017, p. 189.

³¹⁶⁵ M. GOYA, *Sous le feu*, op. cit., p. 168-170.

³¹⁶⁶ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit., p. 367-368.

³¹⁶⁷ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit., p. 250-251.

³¹⁶⁸ Une compilation des chants de la 106^e brigade blindées sont reproduits dans l'ouvrage de l'association des anciens combattants de l'unité : F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldbernhalle*, op. cit.

montagne se retrouvent autour du chant *Es war ein Edelweiss* (1941) et les chasseurs-parachutistes de *Auf Kreta im Sturm und in Regen* (date inconnue) ou *Rot scheint die Sonne* (1938).

Ce phénomène de distinction est encore plus prononcé pour les *Waffen-SS*, pour lesquels la construction d'une image élitiste relève du programme³¹⁶⁹. Leur singularité dans l'organigramme de l'armée allemande fait que leurs dotations en équipement ne dépendent pas de l'OKH, mais de la *Reichsführung-SS*. Ainsi, le choix des uniformes a été particulièrement réfléchi³¹⁷⁰ pour se trouver au carrefour entre affiliation aux traditions allemandes et revendication d'appartenir à une élite militaire et politique. Malgré l'adoption du *Feldgrau* à partir de 1938, ils portent des signes hautement distinctifs : les runes SS (*Siegrunen*³¹⁷¹) à leur col et la *Totenkopf* sur leur musette, qui réinvestit l'imaginaire des hussards, mais aussi des troupes d'assaut de la Grande Guerre et des corps francs³¹⁷². Leur boucle de ceinture reprend la devise de l'Ordre noir, « Mon honneur s'appelle fidélité » (*Meine Ehre heißt Treue*). Au combat, ils sont souvent vêtus de camouflages très élaborés, différents de ceux de la *Heer* ou de la *Luftwaffe*, comme l'*Eichenlaubmuster* (motif en feuille de chêne) ou l'*Erbsenmuster* (motif à pois). La compilation du *SS-Liederbuch*³¹⁷³ reprend en grande partie le répertoire commun au reste de l'armée, bien qu'ils se reconnaissent également dans des chants particuliers, comme le *Teufelslied* (1939). Si les soldats de la *Wehrmacht* pouvaient se retrouver autour de leurs points communs, la différence plus marquée avec la *Waffen-SS* en a fait un corps à l'identité particulière, souvent placé en rivalité avec l'armée régulière³¹⁷⁴ pour cette raison.

Toutefois, c'est plutôt à l'échelle divisionnaire que s'exprime avec force le système d'identité de la *Wehrmacht*³¹⁷⁵, qui repose largement sur une affiliation territoriale. En vertu de l'organisation de la *Heer* en *Feldheer* et *Ersatzheer*, le recrutement des divisions de l'armée de terre est fondé sur une base géographique qui s'opère à l'échelle des districts militaires³¹⁷⁶. En effet, chacun des dix-neuf *Wehrkreise* assure l'instruction des nouvelles recrues en s'appuyant sur des structures prévues à cet effet, réparties sur le territoire qu'il administre. Une fois formés, les soldats rejoignent les unités de combat en fonction de leur district militaire d'origine, de sorte que les divisions de campagne reposent en substance sur une assise territoriale. Avant la guerre, la règle pour constituer

³¹⁶⁹ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 519.

³¹⁷⁰ Sur la dimension représentative de l'uniforme des *Waffen-SS*, cf. J. LEHNHARDT, *Die Waffen-SS*, op. cit., p. 123-125.

³¹⁷¹ Cette rune occupe une place symbolique extrêmement puissante dans l'imaginaire national-socialiste, en témoigne son introduction sur les claviers des machines à écrire officielles, symbolisant également l'éclair. V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, op. cit., p. 102-103.

³¹⁷² Sur la symbolique de la *Totenkopf* dans la SS, cf. Robin LUMSDEN, *The Allgemeine SS*, Oxford, Osprey, 2001, p. 15-17.

³¹⁷³ Reichsführung-SS, *SS-Liederbuch*, Zentralverlag der NSDAP, Munich, 1940.

³¹⁷⁴ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit., p. 363-365.

³¹⁷⁵ Dans d'autres armées, comme l'armée française du XXI^e siècle ou l'armée britannique, c'est plutôt à l'échelle régimentaire que s'expriment les « traditions » et le sentiment d'appartenance. Cela tient principalement au format différent de ces armées, plus réduit. M. GOYA, *Sous le feu*, op. cit., p. 169-170.

³¹⁷⁶ G. TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, op. cit., t. 1.

les rangs d'une division est d'arriver à une proportion de deux tiers de soldats issus du *Wehrkreis* auquel l'unité est rattachée et d'un tiers des *Wehrkreise* voisins³¹⁷⁷. Seuls les territoires polonais et de l'ouest annexés par le Troisième Reich échappent à la règle, le régime ayant fait le choix d'en ventiler les effectifs au sein des formations existantes plutôt que de prendre le risque de constituer des troupes entières de populations jugées faillibles. En outre, les unités de la *Kriegsmarine*, de la *Luftwaffe* et de la *Waffen-SS*, ainsi que quelques autres rares unités — les unités « *Großdeutschland* » par exemple — ne s'inscrivent pas dans ce système de recrutement, dont l'identité repose sur d'autres leviers, en premier lieu la valorisation du caractère élitiste³¹⁷⁸. Malgré le « bousculement »³¹⁷⁹ que connaît ce système à partir de 1943 en raison de la tension sur les ressources humaines, celui-ci n'a jamais été abandonné et constitue une spécificité forte de l'armée allemande qui n'a aucun équivalent du côté des Alliés. Par ce procédé, l'institution compte favoriser l'intégration des individus au groupe, augmentant les chances qu'un soldat serve au milieu de camarades avec lesquels il partage un ensemble de référents culturels, à commencer par le dialecte et la confession. Hérité du fonctionnement impérial, ce modèle d'armée reproduit en partie celui de l'armée du *Kaiser*, elle-même fortement dépendante du contexte de l'unification allemande de 1871 : une armée pilotée par une instance centralisée, mais qui repose sur l'agrégation des forces issues des différents États allemands³¹⁸⁰. Bien entendu, la *Wehrmacht* de 1945 n'a plus grand-chose à voir avec l'armée de 1871, mais on peut tout de même observer la persistance de ces logiques géographiques que l'unification n'a pas totalement effacées.

L'historiographie a cherché la source de l'esprit de corps de la *Wehrmacht* dans ce système de recrutement relativement original. Dans le cadre de ses minutieux travaux sur la composition des unités militaires allemandes, Christoph Rass a mis en avant que ce cadre culturel commun aurait facilité l'intégration des nouvelles recrues³¹⁸¹. Omer Bartov est allé plus loin, en avançant que le recrutement avait été le fondement des « groupes primaires »³¹⁸². C'est parce qu'ils s'identifiaient plus facilement à leurs camarades que les soldats allemands ont été traversés par un esprit de corps et un sentiment d'appartenance. Cette extrapolation souffre, à notre sens, d'une confusion entre

³¹⁷⁷ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 191.

³¹⁷⁸ Les *Führer-Begleit-* et *Führer-Grenadier-Brigade* font partie des unités « *Großdeutschland* ». Le rattachement à ce corps et le port du nom de « Führer » dans le nom de l'unité sert à valoriser ses membres. À ce titre, cf. l'ordre du jour de le colonel Kahler adressé à ses « *Führer-Grenadiere* » : BAMAch, RH26-1012/4 (n. f.) : Führer-Gren.-Bri., Kdr., Tagesbefehl, 25 octobre 1944.

³¹⁷⁹ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 191.

³¹⁸⁰ I. V. HULL, *Absolute destruction*, op. cit., p. 103-107 ; Wilhelm DEIST, *Militär, Staat und Gesellschaft: Studien zur preussisch-deutschen Militärgeschichte*, Munich, Oldenbourg, 1991, p. 1-18.

³¹⁸¹ Christoph RASS, « Das Sozialprofil von Kampfverbänden des deutschen Heeres 1939 bis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/1*, op. cit., p. 641-741 ; Christoph RASS, « *Menschenmaterial* »: *deutsche Soldaten an der Ostfront ; Innenansichten einer Infanteriedivision 1939 - 1945*, Paderborn, Schöningh, 2003, p. 101-107.

³¹⁸² O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 53-56.

les effets attendus par l'institution militaire et sa portée véritable, reproduisant la manière de penser de commandement central dont le raisonnement répond à une recherche d'optimisation et d'efficacité au combat. En réalité, ce mode de recrutement de l'armée allemande consiste moins en un système fonctionnel permettant de générer de la cohésion qu'elle n'est le reflet d'une institution prise dans une certaine inertie. De surcroît, la logique du recrutement régionalisé a servi à construire des traditions *dans* l'institution, à forger l'identité des unités militaires, non celle des « groupes primaires » qui se situe à un niveau inférieur et dont les mécanismes reposent sur d'autres facteurs. Par conséquent, si on peut s'accorder sur le fait que ce système ait été pensé comme un levier, il est difficile d'en conclure un effet sur la cohésion, tant d'autres paramètres entrent en ligne de compte, à commencer par l'expérience partagée face à l'adversité.

Ainsi, le recrutement régionalisé et la répartition en unités de « Bavarois », de « Badois » ou de « Saxons » constituent une partie de l'identité militaire allemande, qui, bien qu'elle ne soit plus aussi centrale qu'à la fin du XIX^e siècle, a subsisté jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. L'institution militaire a investi le produit de ce système en un véritable patrimoine historique, au service de son univers symbolique. De fait, l'identité de nombreuses divisions d'infanterie est fondée sur cet ancrage géographique, ce dont témoigne les emblèmes³¹⁸³ (*Truppenkennzeichen*) qu'elles ont adoptés : la cathédrale de Cologne pour la 26^e VGD et la cathédrale de Munich pour la 212^e VGD, les armoiries de Münster pour la 47^e ID, celles de Celle pour la 48^e ID, de la Silésie pour la 62^e VGD, ou de Hambourg pour la 269^e ID. Ce système d'identification ne veut pas dire que l'univers symbolique divisionnaire est resté apolitique. Lors de sa création, la 257^e VGD de Berlin, qui emprunte le surnom de *Bären-Division* en référence à l'ours des armoiries de la capitale allemande, choisit comme « parrain » le *Gauleiter* de son district, Joseph Goebbels³¹⁸⁴. D'autres emblèmes suivent des logiques très différentes, représentant un objet porte-bonheur, un animal ou un symbole. Pour les divisions à caractère élitiste, ce sont les qualités de l'unité qui sont généralement figurées : le trident de la 2^e division blindée³¹⁸⁵ ou le lévrier de la 116^e division blindée représentent la célérité, le renne de la 2^e division de montagne incarne le milieu hostile et froid, familier des chasseurs, les voiles et les aigles des divisions de chasseurs-parachutistes soulignent leur capacité au saut opérationnel. Ces emblèmes témoignent non seulement de la force des traditions divisionnaires, mais aussi de la rapide identification des acteurs à ce corpus symbolique. En effet, le choix de ces emblèmes est le fait d'un aller-retour entre le sommet et la base : une proposition

³¹⁸³ Peter SCHMITZ et Thies KLAUS J., *Die Truppenkennzeichen der Verbände und Einheiten der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg*, Osnabrück, Biblio-Verlag, 1987.

³¹⁸⁴ BAMArch, RH26-257/64, f. 18-19 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrée du 8 décembre 1944.

³¹⁸⁵ Le surnom de « division-trident » (*Dreizack-Division*) est d'ailleurs remarqué par le renseignement américain dans son rapport sur la 2^e division blindée. BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Übersetzung (geh.), 4 août 1944 : Stab der 1. am. Inf. Div., Ic-Mitteilungen Nr. 1, 12 juillet 2944.

est faite par la division, généralement à l'issue d'un concours interne ou sur suggestion du commandant, puis validée au niveau de l'OKH. Loin d'être marginaux, ces univers symboliques se sont incarnés dans l'environnement du soldat. Les emblèmes divisionnaires sont reproduits sur les véhicules de l'unité, sur les pièces d'artillerie, parfois aussi portées en guise d'insignes sur l'uniforme : cela est d'ailleurs obligatoire dans la *Feldheer* depuis février 1944³¹⁸⁶. En plus de permettre d'identifier les matériels ou les soldats, il s'agit d'afficher son appartenance³¹⁸⁷ : « marqueurs identitaires »³¹⁸⁸, les insignes ont été de véritables signifiants. Pour exprimer cette identité avec force, les commandants de division ou de brigade, bien qu'ils ne se situent pas dans le quotidien des soldats, ont fonctionné comme des figures tutélaires en lesquelles ils se reconnaissent. Il en va ainsi du colonel Franz Bäke de la 106^e brigade blindée « *Feldherrnhalle* », adulé par ses hommes, qui est considéré comme un « as » des blindés, blessé à sept reprises et titulaire de la Croix du chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne et glaives³¹⁸⁹. L'ensemble de ce système symbolique autour de l'unité d'appartenance a largement conditionné l'expérience du soldat allemand. Plusieurs décennies après la guerre, les associations d'anciens combattants³¹⁹⁰ (*Traditionsverbände*), dont l'organe officiel a été le journal *Alte Kameraden*³¹⁹¹, ont continué à cultiver ces symboliques de l'unité, preuve qu'elles ont constitué un vecteur d'identification collective.

À nouveau cas particulier, les traditions divisionnaires dans la *Waffen-SS* ont été forgées de toutes pièces dans l'objectif d'affirmer leur avant-gardisme politique, autant que leur affiliation au modèle militaire allemand. Signe d'une identité forte, chaque division (hormis quelques rares exceptions) possède un nom honorifique que les soldats de l'unité portent sur leur uniforme autour de leur bras gauche. Pour cela, ils puisent dans l'imaginaire national-socialiste : « *Leibstandarte Adolf Hitler* », « *Das Reich* », « *Hitlerjugend* » qui marquent une affiliation au régime ; « *Hohenstaufen* » en référence à la dynastie impériale ; « *Götz von Berlichingen* » et « *Fruntsberg* », du nom de mercenaires allemands du XVI^e siècle, renvoient au médiévalisme allemand ; « *Nord* » est à une référence à l'imaginaire nordique. Pour son système symbolique, la *Waffen-SS* a entre autres eu recours au référentiel ésotérique, hérité de l'occultisme qui a connu un essor dans le monde germanique depuis

³¹⁸⁶ BAMArch, RH26-79/98, f. 236 : OKH, Chef. Gen.St./Org. Abt., Nr. II/31180/44 geh., Grundlegender Befehl Nr. 21 (Offene Truppenteil-Bezeichnungen im Feldheer), 16 février 1944.

³¹⁸⁷ J. TEBOUL, *Corps combattant*, op. cit, p. 191.

³¹⁸⁸ C. BRYON-PORTET, *Sociologie des sociétés fermées*, op. cit, p. 87-92.

³¹⁸⁹ F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, op. cit, p. 35.

³¹⁹⁰ F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, op. cit ; M. KRÄUTLER et K. SPRINGENSCHMID, *Es war ein Edelweiss ; Schicksal und Weg der zweiten Gebirgsdivision*, op. cit.

³¹⁹¹ Une importante quantité de coupures du journal *Alte Kameraden*, classées par unité, a été conservé dans le fonds Vopersal, notamment dans BAMArch N756/380b : Verschiedene Divisionen der Wehrmacht (110. bis 258.) ; BAMArch, 756/381c, Verschiedene Divisionen der Wehrmacht (25. bis 75.).

la fin du XIX^e siècle, notamment à la suite de Guido von List³¹⁹². Ainsi, l'usage du pseudo-alphabet runique inspiré du Futhark, devenu une référence dans l'imaginaire politique allemand³¹⁹³, a servi d'inspiration pour les emblèmes de certaines divisions SS. La *Wolfsangel* (†+), symbole de liberté, d'indépendance et de libre arbitre, a été l'insigne de la 2^e division SS «*Das Reich*» et de la 34^e division SS «*Nederland*». Dans la 6^e division SS «*Nord*», c'est la rune *Hagal* (*), symbole de la foi inébranlable, qui a été choisie comme emblème³¹⁹⁴. Ainsi, l'univers symbolique des divisions SS est d'abord celui de l'Ordre noir et de l'avant-garde idéologique. On y trouve également des personnifications des noms honorifiques, comme le poing de fer, symbole de la 17^e division SS «*Götz von Berlichingen*», référence à la prothèse que le mercenaire allemand aurait portée après avoir perdu une main au combat et dont l'histoire fantasmée a été popularisée par Goethe à la fin du XVIII^e siècle. Le crochet (en allemand *Dietrich*) de la 1^{ère} division SS «*LSSAH*» fait certainement référence à son commandant historique, le général SS Sepp Dietrich, premier garde de Hitler. La 12^e division SS, formée comme sœur de la «*LSSAH*»³¹⁹⁵, adopte le crochet superposé d'une rune de la victoire, symbole de la *Hitlerjugend*. Certainement davantage que dans les unités régulières³¹⁹⁶, les traditions militaires de la *Waffen-SS* reposent aussi sur leurs engagements au feu, desquels ils tirent une réputation d'efficacité³¹⁹⁷. En réalité, la construction des traditions de la *Waffen-SS* n'a de singulier que son contenu, propre à l'identité SS, les mécanismes, eux, restent largement comparables à ce qui existe dans les unités de la *Wehrmacht*. Au-delà de quelques différences marginales, les armées du régime se rassemblent sous la bannière d'une «*armée révolutionnaire du Troisième Reich*»³¹⁹⁸, comme se plaît à le rappeler le cahier illustré *Deutsches Soldatentum* qui cite un discours de Hitler de novembre 1940. Loin d'avoir été apolitiques, les traditions militaires de l'armée allemande s'inscrivent dans l'imaginaire national-socialiste, qui lui-même est le fruit d'une tension entre avant-gardisme et traditionalisme³¹⁹⁹. Leur force narrative a facilité l'assimilation des valeurs d'abnégation et de sacrifice pour les soldats qui, en se

³¹⁹² Nicholas GOODRICK-CLARKE, *The occult roots of Nazism: secret Aryan cults and their influence on Nazi ideology; the Ariosophists of Austria and Germany, 1890 - 1935*, New York, New York University Press, 1992, p. 72-79 ; J. CHAPOUTOT, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 24-28.

³¹⁹³ Karlheinz WEISSMANN, *Schwarze Fahnen, Runenzeichen: die Entwicklung der politischen Symbolik der deutschen Rechten zwischen 1890 und 1945*, Düsseldorf, Droste, 1991.

³¹⁹⁴ Sur la signification et l'utilisation des runes dans la SS en particulier, R. LUMSDEN, *The Allgemeine SS*, op. cit., p. 17-19.

³¹⁹⁵ L'encadrement est notamment assuré par des vétérans de la 1^{ère} division blindée SS. J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 527-529.

³¹⁹⁶ Seul le cas des parachutistes, formations relativement nouvelles, dont une grande part des traditions repose sur les engagements dans les Balkans et en Méditerranée.

³¹⁹⁷ J.-L. LELEU, *La Waffen-SS*, op. cit., p. 521-525.

³¹⁹⁸ BAMArch, RW62/13 : OKW, NS-Führungsstab, *Deutsches Soldatentum*, 1944.

³¹⁹⁹ O. BARTOV, «*Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich*», art. cit.

reconnaissant dans leur uniforme³²⁰⁰, se sont, par ce biais, identifiés à l'institution et à ses cadres de référence, qui sont eux-mêmes le reflet de la société et de son rapport au phénomène guerrier.

Environnement social et « groupes primaires »

Concept issu de la sociologie, le « groupe primaire » est défini par Charles H. Cooley comme ce qui donne à l'individu « sa première et plus complète »³²⁰¹ expérience de l'unité sociale : il correspond à une fusion des individus dans un « nous » commun dans lequel les membres se reconnaissent. Largement mobilisée par les études sur le fait militaire, la notion de « groupe primaire » permet de mettre un nom sur les relations interpersonnelles que les militaires appellent la « camaraderie » (*Kameradschaft*), en y incluant tout ce qu'elle implique en matière de loyauté, de solidarité, d'identification, mais aussi d'accommodement, de rivalité, parfois même de conflictualité. Ce phénomène, qu'il s'agit de distinguer de « l'esprit de corps », se situe dans l'environnement social direct du soldat, dont l'échelle la plus communément admise est celle de la compagnie³²⁰² et que l'on aurait du mal à envisager au-delà du millier d'hommes du régiment³²⁰³. L'anthropologie permet encore d'affiner le découpage. Avec un seuil fixé à cent cinquante individus, Robin Dunbar a déterminé la limite au-delà de laquelle un être humain n'est plus capable de maintenir des relations stables. Résultats de travaux sur l'évolution du cortex des primates, ce « nombre de Dunbar »³²⁰⁴ est déterminé biologiquement, s'appliquant ainsi à toute forme d'organisation humaine, de la plus primitive aux entreprises les plus modernes et, ce qui nous intéresse, aux unités militaires. Le nombre de cent cinquante individus correspondrait ainsi au « réseau » (*network*), forme la plus distendue de l'environnement social. Plus on resserre le groupe, plus les relations et la solidarité y sont fortes, avec des seuils intermédiaires : la « bande » (*band*) d'environ cinquante personnes, le « groupe de sympathie » (*sympathy group*) d'environ quinze à vingt individus et enfin la « clique de soutien » (*support clique*) de cinq personnes. À cela s'ajoute le niveau supérieur de la « tribu » de mille cinq cents à deux mille individus, qui correspond à une organisation différente en substance, aux mécanismes d'identification et de communications plus complexes.

³²⁰⁰ D'après les résultats de Felix Römer, de nombreux soldats allemands se sont identifiés non seulement à leur groupe primaire, mais également à l'institution militaire. F. RÖMER, « Milieus in the Military », art. cit ; F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 128.

³²⁰¹ Charles Horton COOLEY, *Social organization: a study of the larger mind*, New Brunswick, Transaction Books, 1909, chap. III.

³²⁰² E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

³²⁰³ Selon l'état de désintégration des unités, cela pouvait même s'apparenter à l'échelle divisionnaire. Chap I et 2.

³²⁰⁴ Robin DUNBAR, « Neocortex size as a constraint on group size in primates », *Journal of Human Evolution*, n°22, 1992, p. 469-493 ; Robin DUNBAR, *How Many Friends Does One Person Need ?*, Cambridge, Harvard University Press, 2010, p. 21-34.

Ce modèle, qui a suscité certaines critiques³²⁰⁵ en raison de ses méthodes de calcul et de son manque de flexibilité, reste intéressant dans la mesure où il fournit des pistes de compréhension sur la manière dont se structure l'environnement social des individus et induit une notion quantitative, à laquelle le sentiment de sécurité psychologique est corrélé. Investi récemment par Michel Goya³²⁰⁶ dans les études sur le fait militaire, ce cadre fonctionnel permet de réfléchir au fonctionnement des plus petites unités militaires sur le terrain. Bien que l'ordre de grandeur soit celui-ci, les groupes primaires ne se superposent pas aux petites unités militaires : ils sont d'abord une histoire de relations interpersonnelles³²⁰⁷.

Le groupe primaire naît dans le temps passé *ensemble* que ce soit face à l'adversité, à l'instruction puis au combat, ou lors des marches, des repos, des repas, des attentes. « Celui qui était longtemps dans une unité devenait automatiquement un camarade »³²⁰⁸, explique le *Grenadier* Immanuel Schaich, qui ajoute que cela était « très important pour la survie ». Pour ceux qui ont été entraînés ensemble, un certain degré de cohésion existe déjà. Les cent vingt-neuf vétérans de la compagnie de Werner Schaller qui arrivent au front en décembre 1944 sont tous de la caserne de Koblenz³²⁰⁹. Chacun a connu une première blessure au combat, souvent sur le front de l'Est, et l'entraînement a été le moyen de les remettre en forme, mais aussi d'apprendre à se connaître mutuellement. Même constat pour les jeunes aspirants-officiers de l'école d'artillerie de Dresde, dont fait partie Hans-Joachim Wagner, qui font face ensemble aux Américains à Elbenau en avril 1945³²¹⁰. De ce point de vue, le déploiement d'unités d'instruction au front que l'on observe à la fin de la guerre³²¹¹ a constitué une solution certainement plus efficace pour maintenir la cohésion, plutôt que de répartir les hommes en urgence dans les divisions de campagne. Cependant, l'épreuve du feu conserve un rôle important, puisqu'elle met à l'épreuve la cohésion du groupe autant qu'elle la renforce. Raymond Oury, incorporé de force alsacien qui vient d'être affectée au 4^e groupe d'observation d'artillerie dans la poche de Colmar, « dernier venu » de son petit groupe de cinq soldats, doit d'abord faire ses preuves. C'est systématiquement lui qui est désigné pour les tâches ingrates, le temps de se faire une place³²¹² : reconnaissance solitaire d'un champ de mines ou remise en état de la ligne téléphonique sous le feu par exemple. Seulement, la littérature existante

³²⁰⁵ Patrik LINDENFORS, Andreas WARTEL et Johan LIND, « 'Dunbar's number' deconstructed », *Biology Letters*, n°17-5, 2021, [En ligne].

³²⁰⁶ M. GOYA, *Sous le feu*, *op. cit.*, p. 153-154.

³²⁰⁷ F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 192.

³²⁰⁸ Questionnaire transmis à Immanuel Schaich (198. ID) en 2017.

³²⁰⁹ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1994, p. 144.

³²¹⁰ DTA, 4045-1 : Hans-Joachim Wagner, Die letzten Tage des Kampfes – Tagebuch-Erinnerungen (1.4.1945-27.7.1945), entrée du 10-15 avril 1945.

³²¹¹ Cf. P. I., Chap. 2.

³²¹² R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939*, *op. cit.*, p. 161-171.

oublie trop facilement que l'expérience partagée de l'adversité ne suffit pas à faire le groupe primaire. La confrontation au feu n'est que la face visible du phénomène³²¹³ — certainement la plus intense — mais dont il faut relativiser l'importance. Les photographes de guerre des *Propaganda-Kompanien* ont parfois saisi à travers leurs objectifs³²¹⁴ ces instants durant lesquels les hommes discutent le temps d'une cigarette³²¹⁵ ou d'un repas³²¹⁶, lisent le journal et conversent dans leurs positions de combat³²¹⁷. Parfois posés, parfois authentiques, ces clichés témoignent du fait que la camaraderie se construit aussi lors du partage de moments de vie, loin de se résumer aux combats en tant que tels³²¹⁸. La vie militaire, faite d'ennui et d'innombrables phases d'attente, offre de nombreuses occasions lors desquelles les soldats forgent le groupe. La plus notable se trouve quelques heures, quelques minutes avant le combat, lorsque les hommes sont dans « l'antichambre de l'assaut »³²¹⁹, moment de tension extrême. Avant de monter au feu à Rossfeld (Bas-Rhin), une quinzaine de fantassins accompagnés de leur lieutenant mangent un morceau de saucisson et discutent ensemble, sans adresser un mot aux « étrangers » à l'unité autour d'eux, raconte Raymond Oury³²²⁰. Ils se concentrent, mais surtout se replient sur eux-mêmes, formant une bulle hermétique, moyen de ressentir la force du groupe et de supporter un peu mieux l'idée de partir au feu.

En tant que « lieu social »³²²¹, le groupe de camarades est l'endroit où les individus expérimentent un certain nombre d'interactions qui prennent un sens particulier en raison du contexte de la guerre. La solidarité entre ses membres s'avère être l'une des vertus essentielles, motivée non seulement par le besoin de se savoir en sécurité en cas de coup dur, mais aussi parce qu'elle constitue l'une des valeurs cardinales du cadre de référence militaire. Au feu, elle a motivé de nombreux actes téméraires, comme lorsque le 19 décembre 1944, le *Grenadier* Alfred Westerlich a porté secours à son sergent, blessé et encerclé par cinq ou six ennemis, en ouvrant le feu avec son pistolet-mitrailleur pour les neutraliser, ce qui lui vaut la Croix de fer de seconde classe³²²². Là encore, les interactions solidaires détiennent une capacité performative : elle exprime la cohésion du groupe autant qu'elle le forge. Cette solidarité s'exprime dans tout un tas de situations, et pas

³²¹³ Emmanuel SAINT-FUSCIEN, « La force de tenir » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre, op. cit.*, p. 380-390.

³²¹⁴ Sur la photographie comme source de l'histoire militaire et notamment du « quotidien » de la guerre, cf. Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre : une anthropologie historique de la guerre moderne, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Seuil, 2008, p. 271-283.

³²¹⁵ BArch Koblenz, Bildarchiv, Bild 101I-301-1954-21, 1944.

³²¹⁶ BArch Koblenz, Bildarchiv, Bild 101I-582-2106-11, juin – juillet 1944.

³²¹⁷ BArch Koblenz, Bildarchiv, Bild 101I-583-2130-11A, 1944.

³²¹⁸ Alexandre LAFON, *La camaraderie au front, 1914-1918*, Paris, Armand Colin ; Ministère de la Défense, 2014.

³²¹⁹ M. GOYA, *Sous le feu, op. cit.*, p. 78-80.

³²²⁰ R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939, op. cit.*, p. 170-171.

³²²¹ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats, op. cit.*, p. 42.

³²²² BArch, RH37/7234 (n. f.) : II./E (Btl. Kempa), Vorschlagsliste Nr. 1 für die Verleihung des Eisernen Kreuzes 2. Klasse, 21 décembre 1944.

uniquement entre les soldats qui entretiennent des liens privilégiés. Le 15 décembre 1944, l'adjudant sanitaire Mertens du 1^{er} bataillon du 981^e régiment de grenadiers évacue le poste de commandement en raison de la progression des Alliés dans l'Eifel, lorsqu'il est appelé à l'aide par un camarade sérieusement blessé au ventre. Couvert par le pistolet-mitrailleur du sergent Schüller, il lui prodigue les premiers soins et l'évacue vers une cave. Cependant, ils sont rattrapés par les troupes américaines et faits prisonniers. Mertens est libéré le lendemain par un lieutenant allemand dans le cadre de l'offensive des Ardennes³²²³. L'assistance mutuelle au combat comme dans le cas d'une blessure est certainement le cas le plus emblématique de l'entraide dans le groupe primaire, mais n'en résume pas l'étendue. En dehors du combat, il y a aussi toute une série d'attentions plus modestes, à commencer par le partage des vivres. Un soldat de la *Heeres-Artillerie-Abteilung* 1192 écrit à la fin février 1945 :

« [La] nourriture devrait être plus abondante. Mais nous sommes maintenant en Allemagne, où tout est plus rare et où la situation est encore pire. Nous ne mourons pas de faim pour autant, car les camarades s'entraident mutuellement³²²⁴. »

L'interdépendance au sein du groupe et le soutien entre ses membres se traduisent également sur le plan psychologique. Ainsi, le groupe primaire permet d'exprimer des angoisses, notamment face à l'idée de la mort. Werner Schaller se souvient d'un soldat de Leipzig qui, persuadé de ne pas survivre à l'assaut fixé au lendemain, donne ses papiers et effets personnels à ses camarades, avec l'adresse de sa femme³²²⁵. Les camarades sont souvent ceux avec qui le soldat décharge une partie de la tension accumulée et à qui il fait part de ses frustrations. Nombreux sont les soldats qui racontent dans leurs courriers que leurs camarades se plaignent de ne pas avoir de nouvelles de leurs proches ou de ne pas pouvoir partir en permission³²²⁶, témoignant de ces échanges en petit comité, pourtant si importante pour le soldat, mais loin des administrations militaires et qui ont laissé peu de sources écrites.

Véritable « famille de substitution »³²²⁷, les soldats expriment régulièrement leur attachement à leurs camarades qui constituent également leurs repères dans le tumulte chaotique de la guerre. En juillet 1944, le sous-officier Hellmut Richter vit sa mutation avec un petit pincement au cœur :

³²²³ BAMArch, RH37/6292 : Erwin Mertens San.-Feldw. I./Gren.-Rgt. 981, Meldung, 16 décembre 1944.

³²²⁴ « *Nur das Essen müsste reichlicher sein. Aber wir sind jetzt in Deutschland und da ist alles knapper und es wird noch schlimmer. Verhungern werden wir aber trotzdem nicht, denn die Kameraden helfen sich untereinander gegenseitig.* » BAMArch, RH20-19/243, f. 18 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Soldat S., 22414D, an Frau M. S., Eisenberg/Thür., 20.2.45.

³²²⁵ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1995, p. 47.

³²²⁶ BAMArch, RH20-19/285, f. 67-69 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Dezember 1944, 3 janvier 1945.

³²²⁷ E. SAINT-FUSCIEN, « La force de tenir » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre, op. cit.*, p. 380-390.

« Notre deuxième officier sanitaire, mon camarade Hickmann, est également arrivé chez nous depuis hier, il est revenu d'un détachement avec l'officier Busse que j'ai remplacé si longtemps (...). Il y a donc déjà un remplaçant pour moi. D'un autre côté, je n'aime pas quitter ma compagnie actuelle, où j'étais bien et où je suis apprécié de tous³²²⁸. », écrit-il à sa femme.

La routine, qui donne le sentiment d'une sécurité et d'une stabilité, crée une « zone de confort » pour le soldat. Alors que son unité a été décimée dans la forêt de Hürtgen, le capitaine Reinhardt n'a pas envie de retourner à l'avant, car il redoute qu'on lui attribue une unité qu'il ne « connaît pas »³²²⁹, le seul fait d'y songer lui donne le sentiment d'être perdu. Dans l'anomie de la guerre, l'unité — au sens social — et le groupe de camarades constituent les repères du soldat. Ainsi, il n'aime pas voir la stabilité du groupe primaire remise en cause. Le marin Ernst Größler écrit que ces cinq camarades Basun, Durschnik, Boschmann, Tremmel et Schowowicz partent « le cœur lourd »³²³⁰ pour le front dans le secteur de Dunkerque. L'auteur ne précise pas si c'est l'angoisse de la bataille ou le fait de quitter l'unité qui les contrarie, certainement un peu des deux. Dans tous les cas, le fait est assez marquant pour qu'il soit consigné dans son journal intime. L'épreuve que représente le départ d'un ami est aussi bien décrite par l'officier Günther Wolff du 6^e régiment de sécurité :

« Mon camarade de longue date Kirschenmann, le petit Hambourgeois dont je t'ai souvent parlé, a quitté notre unité avec quelques autres (...) pour être engagé ailleurs en France (probablement contre des terroristes) dans le cadre de nos activités spéciales. La vie de soldat est ainsi faite. Rien n'est stable. Il y a toujours un changement inévitable. Et lorsqu'il s'agit de quelqu'un avec qui l'on a partagé une tranche de vie pendant près de trois ans dans une communauté assez étroite, une telle séparation laisse sur le moment un vide douloureux. Les ombres de la solitude nous tourmentent alors jusqu'à ce que de nouveaux visages et de nouvelles impressions s'imposent à nouveau dans la vie quotidienne du service et de ses exigences quotidiennes³²³¹. »

³²²⁸ « Unser 2ter San.-Uffiz, mein Kamerad Hickmann ist seit gestern auch wieder bei uns eingetroffen, er kam mit Uffiz Busse den ich (...) so lange vertreten hatte von einem Kommando zurück. Für mich ist also ein Ersatzmann schon da. Ich gebe auch andererseits ungerne von meiner jetzigen Kompanie weg, wo ich es ganz gut hatte und auch beliebt bei allen bin. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7568 : Hellmut Richter an seine Ehefrau, 23 juillet 1944.

³²²⁹ DTA, 3390-1 : Die Schlacht im Hürtgenwald. Eine autentische Chronik aus der Zeit vom September 1943 bis April 1945 anhand der Feldpostbriefe von Hauptmann und Kompanieführer Hermann Reinhardt, lettre du 8 janvier 1945.

³²³⁰ DTA, 4524-7T : Ernst Größler, Tagebuch 17, entrée du 13 août 1944.

³²³¹ « Mein langjähriger Kamerad Kirschenmann, der kleine Hamburger, von welchem ich Dir des öfteren erzählte hat mit einigen andern (...), um im Rahmen unserer Spezialtätigkeit an anderer Stelle in Frankreich (vermutlich gegen Terroristen) eingesetzt zu werden. So ist nun einmal das Soldatenleben. Nichts ist beständig. Es gibt immer wieder einen unvermeidlichen Wechsel. Und wenn es sich um jemand handelt, mit dem man bald 3 Jahre lang in ziemlich enger Gemeinschaft einen Lebensabschnitt zusammen verlebt hat, so hinterläßt eine solche Trennung im Augenblick eine schmerzliche Lücke. Die Schatten der Vereinsamung quälen einen dann, bis neue Gesichter und neue Eindrücke sich wieder bestimmend in das Alltagsleben des Dienstes u. seiner Tagesforderungen drängen. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1357 : Günther Wolf an seine Ehefrau, 24 juillet 1944.

L'attachement à l'un ou l'autre camarade se perpétue parfois au-delà du cadre de l'unité, c'est pourquoi de nombreux soldats écrivent également des courriers à d'anciens compagnons auxquels ils donnent des nouvelles ou relatent leurs faits d'armes : « plus les combats sont durs, plus la camaraderie est forte »³²³², commente l'officier de censure postale. Il existe même certaines initiatives isolées qui vont dans ce sens. Le général von Schwerin, ancien commandant de la 79^e division d'infanterie à Stalingrad et désormais commandant de la 189^e division de réserve en France, a mis en place un système de lettre-circulaires que les anciens officiers de la division puissent garder contact et donner des nouvelles³²³³. En cela, le groupe primaire ne se confond pas avec l'esprit de corps, ce qui a certainement constitué la principale erreur commise par Omer Bartov, qui a trop rapidement mélangé le sentiment d'appartenance à l'unité et les relations interpersonnelles entre les soldats³²³⁴. Bien que la camaraderie se situe à un niveau hiérarchique inférieure par rapport à l'esprit de corps, leur articulation ne fonctionne pas non plus comme des poupées russes. En effet, les groupes primaires coexistent avec les traditions militaires³²³⁵, mais ne recouvrent pas la même réalité. Ils forment un système d'identification au sein duquel aucun ne prend véritablement le dessus, qui parfois se télescope, mais dont les mécanismes restent distincts.

La camaraderie, un idéal national-socialiste à l'épreuve de la guerre

Au-delà du phénomène à proprement parler, la force apparente des groupes primaire a engendré de nombreuses interprétations autour de leurs implications dans la ténacité de la *Wehrmacht* à la fin de la guerre³²³⁶. Les résultats de Morris Janowitz et d'Edward Shils, dont les méthodes ont été influencées par l'état des connaissances de leur temps³²³⁷, le « groupe primaire » est devenu le point de référence de tous les travaux qui ont suivi, qu'il s'agisse de confirmer ou d'infirmier leur rôle. Si ces travaux pionniers ont permis de fournir des matériaux extrêmement précieux, ils ont paradoxalement introduit un biais cognitif dont la recherche ne s'est jamais réellement émancipée. Il s'agit de rouvrir le dossier en mobilisant une approche critique des groupes primaires, notamment en soulignant qu'il s'agit d'un objet ambivalent, pris à la croisée des chemins entre le mythe idéologique, l'outil du régime et l'insaisissable réalité sociale³²³⁸.

³²³² BAMArch, RH20-19/285, f. 22-23 : AOK 19, Abt. Ic, Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Monatsbericht für November 1944, 3 décembre 1944.

³²³³ BAMArch, RH26-189/10 (n. f.) : Gen. Lt. von Schwerin, Rundschreiben Nr. 3, 1^{er} août 1944.

³²³⁴ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, *op. cit.* notamment p. 54.

³²³⁵ M. GOYA, *Sous le feu*, *op. cit.*, p. 168-170.

³²³⁶ Plus de détails se trouvent dans l'introduction du présent travail.

³²³⁷ M. Janowitz et E. Shils citent d'ailleurs les « recherches modernes en sciences sociales » sur lesquels ils fondent leur approche. E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

³²³⁸ A. LAFON, *La camaraderie au front, 1914-1918*, *op. cit.*

D'abord, il semble nécessaire de revenir sur une distinction qui nous semble injustifiée entre, d'une part, l'effet du groupe primaire sur les motivations au combat et, d'autre part, celui des motifs politiques, qui recouperait aussi la différence entre la guerre d'extermination à l'Est et la campagne conventionnelle à l'Ouest. Le cadre est hérité de l'interprétation faussée d'Omer Bartov, qui oppose un front occidental où les groupes primaires se seraient maintenus en raison de pertes « moindres » et un front oriental où leur dislocation aurait eu pour conséquence de placer le soldat dans une position de solitude qui, ne pouvant plus que se raccrocher au national-socialisme, aurait été plus prompt à livrer bataille jusqu'au bout³²³⁹. En réalité, les groupes primaires n'ont pas mieux résisté à la guerre sur le front occidental. Le nombre absolu de pertes est moins élevé à l'Ouest qu'à l'Est³²⁴⁰, mais il ne constitue pas une variable fiable puisque c'est au niveau de chaque petite unité qu'il faut observer le phénomène. En l'occurrence, dès les combats de Normandie, les groupes primaires ont volé en éclat aussi rapidement que les combats ont gagné en intensité, produisant une forme de détachement chez les soldats, qui n'ont plus le temps — ou ne prennent plus le temps — d'apprendre à connaître les nouveaux arrivants³²⁴¹. Certaines unités, particulièrement exposées, enregistrent des niveaux de pertes impressionnants. Le 3^e bataillon du *Fallschirmjäger-Regiment* 13 engagé dans le secteur de Bastogne perd trois cent cinquante-deux hommes durant les deux dernières semaines de décembre 1944³²⁴², soit l'équivalent de deux de ses compagnies entières³²⁴³. À l'échelle plus fine, il suffit parfois d'une fraction de seconde pour que le groupe soit décimé, comme le raconte un caporal du *Feld-Ersatzbataillon* 1708 en février 1945 :

« Nous étions avec cinq camarades sur un barrage antichar dans un village, quand un obus est tombé juste à côté de nous, deux hommes sont morts, deux autres ont été grièvement blessés, moi je n'ai rien, quelle chance. Vous n'imaginez pas ce que l'Américain envoie en artillerie³²⁴⁴. »

Cela dit, la capacité agrégative des groupes primaires n'a pas été assez soulignée et, bien que les pertes disent beaucoup sur leur évolution, elles n'épuisent pas le dossier. Ceci tient au fait que le groupe ne jaillit pas seulement des interactions entre les soldats. Il est aussi un phénomène culturel, parfaitement intégré à l'idéal militaire du national-socialisme, en partie stimulé par l'institution

³²³⁹ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 58-61.

³²⁴⁰ Cf. P. I., Chap. 2.

³²⁴¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 448-449.

³²⁴² BAMArch, RL33/159 (n. f.) : III./Fs.Jg.-Rgt. 13, Namentliche Verlustmeldung über Offiziere, Wehrmachtsbeamte, Unteroffiziere und Mannschaften, Nr. 2/44, 16-31 décembre 1944.

³²⁴³ Début novembre 1944, la 10^e compagnie du 3^e bataillon du 13^e régiment de chasseurs-parachutistes compte 158 hommes. BAMArch, RL33/93 (n. f.) : 10./Fs.Jg.-Rgt. 13, Personalien – Augstellung, 9 novembre 1944 ; et la 12^e compagnie compte 184 hommes. *Ibid.*, 12./Fs.Jg.-Rgt. 13, Erkennungsmarken-Verzeichnis, 9 novembre 1944.

³²⁴⁴ « In einem Dorf standen wir mit 5 Kameraden an einer Panzersperre, da schlug direkt neben uns eine Granate ein, 2 Mann tot, 2 Mann schwer erkundet, ich ganz unversehrt, so ein Duse! Ihr könnt Euch gar kein Bild machen, was der Ami für eine Ari zuführt. Stundenlang ist er an Trommeln und dann die Flieger. Zuletzt kommt er mit dem Panzern. » BAMArch, RH20-19/243, f. 18 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Gefr. J. Sch., 26909C an Frau A. Sch., (21) Herne/Westf., 11.2.45.

militaire pour répondre à un objectif clair : générer de la cohésion afin de maintenir les hommes au combat.

Précisément, on ne saurait renvoyer dos à dos les camarades et l'institution militaire, comme si les petits groupes de la *Wehrmacht* étaient parfaitement hermétiques au contexte politique, et dont le principe directeur serait la seule recherche de la « survie »³²⁴⁵. En l'occurrence, les nationaux-socialistes reconnaissent les groupes primaires comme une communauté de combat mythifiée, la *Frontgemeinschaft*, la même qui a émergé en première ligne durant la Grande Guerre et qui s'est montrée terriblement efficace. La notion leur sied particulièrement, eux qui raffolent des métaphores biologiques et de l'imaginaire communautaire : entité organique qui se crée « naturellement », elle constitue la plus « belle »³²⁴⁶ des organisations sociales. Ceci suggère que le groupe primaire relève certainement autant de l'idéal que de la réalité. Paradoxalement, cette dualité a été évoquée en premier lieu par Omer Bartov, qui avait supposé l'existence du « groupe primaire idéal » à la capacité intégratrice considérablement plus forte que le groupe primaire réel³²⁴⁷, mais dont il a du mal à en saisir les contours en le confondant à la *Volksgemeinschaft*. Or, pour saisir le phénomène, il serait plus juste de parler d'un « mythe de la camaraderie »³²⁴⁸ à la suite des travaux de Thomas Kühne. Bien que notre approche multifactorielle ne permette pas de souscrire pleinement à sa proposition d'en faire la clef de la ténacité allemande, sa démarche présente l'intérêt de mettre en avant la camaraderie comme un référent culturel persistant, partagé dans la société allemande au lendemain de la Grande Guerre, et notamment dans les milieux masculins virils. La *Kameradschaft* de la *Wehrmacht*, explique-t-il, est une catégorie chargée idéologiquement qui accepte une définition raciste et exclusive, permettant de faire la synthèse entre la défaite de 1918, l'expérience de la guerre et l'horizon de la victoire ; bref, il rassemble tout ce que la culture nationale-socialiste contient en matière d'angoisse et d'utopie et s'articule à la *Volksgemeinschaft*³²⁴⁹. Abstraction militaire et politique, la camaraderie inclut les valeurs d'honneur, de fidélité et de ténacité.

Surinvesti idéologiquement, l'établissement de groupes primaires a donc constitué un but privilégié pour le commandement de la *Wehrmacht*, qui a inscrit le respect de la « camaraderie » dans

³²⁴⁵ Critique émise par O. Bartov à l'égard des travaux de Kershaw sur l'opinion publique (avant son ouvrage) qui rapprochait les groupes primaires de *l'Alltagsgeschichte*. O. BARTOV, « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich », art. cit.

³²⁴⁶ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, op. cit., p. 234-237.

³²⁴⁷ Omer BARTOV, « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich », *The Journal of Modern History*, vol. LXIII, n°1, 1991, p. 44-60.

³²⁴⁸ T. KÜHNE, « Gruppenphäsiion und Kameradschaftsmythos in der Wehrmacht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 534-549.

³²⁴⁹ T. KÜHNE, *Kameradschaft*, op. cit., p. 205.

les huit commandements du soldat allemand³²⁵⁰. En particulier, les exercices visent à développer le sentiment d'unité autant qu'ils servent à travailler les compétences techniques. Le commandant du 36^e régiment de grenadiers de la 9^e VGD explique à ses cadres que l'instruction en cours a pour objectif de produire une « force puissante, enthousiaste et stable »³²⁵¹, introduisant des leçons sur « le devoir du soldat allemand » dans le plan de formation. Dans la 79^e VGD tout juste créée, l'entraînement, résume le commandant, doit faire en sorte que l'ensemble de la division soit « traversée » par un esprit vif et une « étroite camaraderie »³²⁵². Ainsi, la camaraderie relève aussi du construit et du fictif. En septembre 1944, l'inspection générale des aspirants de la *Heer* modifie ses instructions concernant la formation des hommes : au combat, trop peu de soldats portent systématiquement secours aux blessés, ce qui est pourtant le rudiment de la solidarité, là où s'exprime la « vraie camaraderie »³²⁵³. Les entraînements actualisés doivent permettre de corriger cela, en montrant aux hommes comment se comporter. De ce fait, la normativité à laquelle se conforme le soldat dans le cadre du groupe primaire, facteur explicatif d'un certain nombre de comportements extrêmes³²⁵⁴, est aussi le fruit d'un apprentissage. Cela ne signifie pas que les frères d'armes n'aient pas sincèrement entretenu des liens particulièrement forts entre eux, seulement, ils n'ont pas été forgés uniquement dans l'interaction sociale : les soldats ont appris à être de « bons camarades » qui ne laissent pas tomber le groupe. L'institution leur a enseigné ces schémas de pensée et ces comportements, qu'ils ont ensuite intégrés comme étant ce qui relève de leur « devoir ». La construction de cette normativité passe aussi des *exempla*, forgés dans le conflit et dont la publicité est faite aux soldats. Les actes de bravoure, par exemple, sont mis en valeur comme une forme d'abnégation et de dévouement au profit du groupe de camarades. Au contraire, l'archétype du mauvais camarade est celui qui ne remplit pas son « devoir » envers la communauté, à l'image du *SS-Unterscharführer* Munchmeyer, chef de tir d'un canon antichar dans la 17^e division SS, qui n'a pas ouvert le feu sur l'ennemi « alors que ses camarades étaient au combat » à moins de sept cents mètres en février 1945. Pour couronner le tout, il a préféré fuir en laissant sa mitrailleuse plutôt que de faire feu lorsque les servants du canon voisin, à une quarantaine de mètres, ont été faits prisonniers³²⁵⁵. Enfin, l'institution militaire s'est appuyée sur le cercle de camarades pour en

³²⁵⁰ BAMArch, RH12-1/143 : Inspektion des Erziehungs- u. Bildungswesens des Heeres, Merkblatt 5/2 (Anh. 2 zur H.Dv. 1a), Richtlinien für den Unterricht im Heerwesen und Nationalpolitik, 1^{er} juillet 1943.

³²⁵¹ BAMArch, RH37/6230 (n. f.) : Gren.-Rgt. 36, Kdr., Ausbildung, 14 novembre 1944.

³²⁵² BAMArch, RH26-79/98, f. 219-221 : 79. VGD, Abt. Ia, Nr. 119/44 geh., Az. 34, Anweisung für die Ausbildung, 22 novembre 1944.

³²⁵³ BAMArch, RH26-47/4, f. 5-8 : GIF, Abt. Ia, Nr. 9360/44, Bemerkungen zur Erziehung und Ausbildung des Führernachwuchses Nr. 5, 23 septembre 1944.

³²⁵⁴ C. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, op. cit., p. 256-270 ; F. RÖMER, *Kameraden*, op. cit., p. 182-185.

³²⁵⁵ BAMArch, RS3-17/47, f. 25-28 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Feldgericht, Mitteilungen des Feldgerichts, 23 février 1945.

faire un vecteur d'endoctrinement, considérant que « l'unité » militaire (*Einheit*) existe avant tout dans l'osmose militaire, sociale et politique³²⁵⁶. Les officiers politiques et surtout leurs suppléants tirés du rang, les *Richtmänner* évoqués *supra*³²⁵⁷ illustrent bien cette tendance de l'institution à s'immiscer en profondeur dans les interactions sociales entre les soldats afin d'y apporter une connotation nationale-socialiste. En cela, les groupes primaires ont constitué un atout manifeste pour transformer la *Wehrmacht* en outil du régime. En apprenant à être de « bons camarades », les soldats apprenaient aussi à entrer dans les cadres de l'armée nationale-socialiste.

Toujours est-il qu'à côté de cette camaraderie dont l'apprentissage a été institutionnalisé, les groupes primaires de la *Wehrmacht* ont aussi été traversés par des tensions et de la conflictualité. Trop souvent idéalisé comme facteur évident de cohésion, le mode de vie collectif imposé aux soldats de la *Wehrmacht* n'a pas toujours été fluide. Malgré un certain temps passé dans son unité, le caporal et écrivain Anton Gabele n'éprouve pas beaucoup de sympathie à l'égard de ses semblables³²⁵⁸ desquels il se tient à distance. Bon gré mal gré, les soldats se sont tout de même dans l'ensemble conformés aux dynamiques de groupe dans le souci d'éviter leur « mort sociale »³²⁵⁹ et de se retrouver isolés. Le mythe de la camaraderie a été rattrapé par la réalité des relations sociales, irrégulières et changeantes. Loin de l'enthousiasme, Walter Kappmeier décrit à sa femme l'ambiance qui règne dans son unité en février 1945 :

« En ce moment, je suis d'humeur un peu sombre. Je t'ai déjà écrit que la camaraderie laissait beaucoup à désirer. Quand on entend constamment que tous les hommes ne valent rien, mais que l'on ne donne soi-même pas le bon exemple, on finit par en avoir marre de ces discours³²⁶⁰. »

Des rixes peuvent aussi survenir autour de sujets politiques, comme dans l'unité de Hans Mendgen où des camarades ont failli en venir aux mains en avril 1945 en raison d'une altercation au sujet des conséquences de la « guerre totale »³²⁶¹. La cohabitation dans certaines unités entre des soldats de la vieille Allemagne et d'autres des territoires de l'Est, dans le contexte d'une culture raciste, s'est également avérée problématique. À l'été 1944, le commandement de la 198^e ID transmet un communiqué sur l'intégration des soldats étrangers (en particulier de la *Volksliste* III) dans les rangs, qui prend comme point de départ les nombreux incidents survenus. Un *Stützpunktkommandant*, responsable de deux positions fortifiées, raconte son expérience :

³²⁵⁶ BAMAArch, RW62/13 : OKW, NS-Führungsstab, Deutsches Soldatentum, 1944.

³²⁵⁷ Cf. P. IV., Chap. 12.

³²⁵⁸ Anton GABELE, *Wackershofer Tagebuch: Gedanken und Erlebtes bei Kriegsende 1944 bis 1945*, Meßkirch, Gmeiner-Verlag, 2016.

³²⁵⁹ T. KÜHNE, *Kameradschaft*, *op. cit* pour l'expression, p. 88.

³²⁶⁰ « Ich schrieb Dir ja schon einmal, daß die Kameradschaft sehr zu wünschen übrig läßt. Wenn man dauernd hören muß, daß die Männer alle nichts taugen, man selber aber nicht mit gutem Beispiel vorangeht, dann wird einem das dauernde Gerede schließlich auch zu viel. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1246 : Walter Kappmeier an seine Frau, 24 février 1945.

³²⁶¹ Hans MENDGEN, « Privates Glück als Soldat 1945 », Deutsches Historisches Museum, Lebendiges Museum Online (LeMO), 2011.

« Un après-midi, j'ai été témoin de la façon dont un de mes hommes, qui s'était par ailleurs comporté de manière exemplaire, a inondé S. d'insultes sauvages. Il lui manque son couteau et personne n'aurait pu le voler à part ce Polack. Ce soupçon évident n'est pas confirmé. Peu de temps après, il s'est rappelé où il avait laissé son couteau, qu'il a retrouvé dehors avec son arme³²⁶². »

Le document poursuit en incitant les soldats à abandonner les surnoms insultants, comme « Polack » : ces soldats sont à assimiler, comme des camarades allemands à part entière. Au-delà d'une tentative d'apaisement, cette source témoigne de l'existence de discordes manifestes entre les hommes. Bien qu'il ne s'agisse pas du cas le plus courant, l'environnement social direct du soldat a pu se transformer en lieu de tension, parfois éphémère, parfois plus durable. Felix Römer a montré que des « cliques »³²⁶³ rivales avaient émergé au sein de certaines unités comme la 5^e division de chasseurs-parachutistes. Le caporal Hein Severloh du 352^e régiment d'artillerie décrit la difficile cohabitation entre les « canonniers » et les « conducteurs », deux spécialités qui composent les batteries d'artillerie³²⁶⁴. À la marge, les sources témoignent même de cas extrêmes, comme l'*Obergewreiter* Albrecht qui a assassiné le *Stabsfeldwebel* Rick en mai 1944³²⁶⁵. Les détails de l'affaire ne sont pas connus, mais tous deux servaient au 2^e peloton de la 6^e compagnie du *Luftnachrichten-Regiment* 1 et étaient donc vraisemblablement régulièrement en contact. Loin de l'harmonie virile, vantée par la culture militaire nationale-socialiste, les cercles de camarades sont, dans les faits, aussi nuancés que les relations sociales qu'ils structurent.

À vrai dire, le groupe primaire est un objet social insaisissable, ambivalent, plastique qui résiste à toute tentative de généralisation. Ainsi, les sociologues américains, qui cherchent à démontrer que ces entités expliquent la ténacité de la *Wehrmacht*, concluent que les déserteurs étaient des soldats qui avaient eu du mal à s'intégrer dans leur environnement social³²⁶⁶. La réalité est un peu plus complexe et l'isolement des déserteurs est très relatif. De nombreux cas de désertions relatés dans les sources font état d'un phénomène de groupe, notamment dans la 257^e VGD pour laquelle les détails sont connus entre la fin décembre 1944 et la fin mars 1945. L'officier de renseignement relève quarante-trois déserteurs sur la période et tout porte à croire qu'il s'agit de désertions de groupe. D'abord, le phénomène ne touche pas l'ensemble de la division de manière égale, mais est localisé à l'échelle de petites unités, essentiellement des compagnies. De

³²⁶² « Ich werde eines Nachmittags Zeuge, wie einer meiner Männer, die sich sonst vorbildlich gehalten, den S. mit wüsten Schimpfworten überschüttet. Sein Messer fehle ihm und niemand könne es entwendet haben als dieser Polack. Dieser naheliegende Verdacht bestätigt sich nicht. Kurz danach findet er sein Messer draußen bei seiner Waffe, wo er es in Gedanken liegen gelassen hat. » BAMAch, RH26-198/10 (n. f.) : 198. ID, Wie erzieht der Stützpunktkommandant seine Volksdeutschen (insbesondere V.L.3) zu bewußt deutschen Soldaten ?, 1944.

³²⁶³ F. RÖMER, *Kameraden*, op. cit, p. 192-198.

³²⁶⁴ H. SEVERLOH, *WN* 62, op. cit, p. 36.

³²⁶⁵ BAMAch, RH26-347/20, f. 28 : 347. ID, Abt. Ic, Tätigkeitsbericht Ic, entrée du 6 mai 1944.

³²⁶⁶ E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

surcroît, les soldats ont systématiquement déserté par petites poignées de deux à treize hommes. Les dynamiques de groupe apparaissent même clairement dans les sources, puisqu'il est fait état de quatre soldats qui se sont laissé convaincre par un sous-officier ayant vécu plusieurs années aux États-Unis³²⁶⁷. Même constat dans la 79^e VGD, où le compte s'élève à cinquante-six déserteurs entre le 26 décembre 1944 et le 14 janvier 1945³²⁶⁸. Mis à part deux individus isolés, tous les cas signalés relèvent de petits groupes d'entre deux et huit soldats, à l'exception d'un groupe plus ample de vingt-six soldats du 1^{er} bataillon du 226^e régiment de grenadiers qui ont déserté ensemble les 7 et 8 janvier 1945. Comment expliquer ce phénomène autrement qu'en supposant que le cercle de camarade a pu, dans certains cas, favoriser le passage à l'acte de désertion ?

Afin d'appréhender un peu mieux cette réalité, il faut distinguer la « camaraderie militaire », forme de cohésion entre les hommes pouvant être stimulée par l'institution, et la « camaraderie élective », plus proche de l'amitié et fondée sur des affinités³²⁶⁹. Le premier cas repose sur une imbrication assez forte des identités, qui mélange l'esprit de corps à l'environnement social du soldat. Sa forme la plus parfaite découle d'un sentiment d'appartenance partagée de l'ensemble des soldats à une vaste communauté combattante, pleinement intégrée à chaque entité sociale qui compose le corps militaire. Pour ainsi dire, elle relève de la capacité du soldat allemand à voir dans chacun de ses semblables un « camarade », qu'il le connaisse personnellement ou non : c'est une forme de camaraderie qui vit entièrement *dans* l'institution. Le second cas, celui de la « camaraderie élective », relève d'abord — nous oserons même uniquement — de relations interpersonnelles : il s'agit d'une intimité entre deux ou plusieurs soldats, qui s'entendent, se comprennent, s'apprécient. Inversement, ce schéma suppose aussi qu'il existe des mésententes, de l'animosité ou de l'hostilité au sein des unités. Bien qu'elle naisse également dans le cadre militaire, l'institution a beaucoup plus de mal à la contrôler. Entité sociale instable, elle peut s'avérer être le meilleur atout au service de la cohésion, comme son pire ennemi. Si elle a pu maintenir des hommes dans le rang, elle a aussi été le lieu où se formule la défiance envers l'institution militaire, jusqu'à être celui où se planifie un acte de désertion. Par conséquent, l'existence des groupes primaires est un élément clef dans la compréhension de la dernière étape du conflit, notamment des comportements au combat. En revanche, essayer de réduire la cohésion ou la désintégration de l'armée allemande à ce phénomène est, à notre sens, voué à l'échec.

³²⁶⁷ BAMArch, RH26-257/63, f. 35-37 : 257. VGD, Abt. Ic, Nr. 664/45 geh., Montasbericht über Abwehrlage, 23 janvier 1945.

³²⁶⁸ BAMArch, RH26-79/97, f. 70-72 : 79. VGD, Abt. Ia/IIa, 16 janvier 1945.

³²⁶⁹ A. LAFON, *La camaraderie au front, 1914-1918*, *op. cit.*, p. 170.

Obéissance et « relation d'autorité »

L'épine dorsale de la *Wehrmacht* se trouverait-elle alors dans ses cadres « de contact »³²⁷⁰, officiers subalternes et sous-officiers d'encadrement qui ont dirigé les troupes au feu ? Proches de leurs subordonnés, alternativement bienveillants et sévères, ils agissent comme des figures au fort pouvoir d'identification auprès des hommes. En même temps, ce positionnement est lié à une éthique professionnelle héritée des transformations sociales du XIX^e siècle et à une image renouvelée de l'officier, et plus généralement du cadre³²⁷¹, produite par le régime national-socialiste. En effet, l'avènement de la *Wehrmacht* en 1935 s'accompagne de la construction d'un idéal idéologique de l'officier, dont la première qualité est d'embrasser une « personnalité de Führer » (*Führerpersönlichkeit*)³²⁷². À lui d'être capable de rallier les hommes, d'imposer son autorité, de se faire respecter et obéir pour remplir loyalement les missions qui lui sont dévolues. La référence en la matière est bien entendu Hitler, *Führer* par excellence du peuple allemand, modèle dont il s'agit de reproduire les qualités à l'échelle de l'unité militaire. Il s'agit d'être « énergique », « résolu », « ferme », « sans compromis », autant de vertus inscrites dans le système des valeurs militaires, mais qui se télescopent facilement avec le logiciel mental national-socialiste³²⁷³. Fin 1944, ce cadre de référence atteint son paroxysme en raison du contexte stratégique et tactique qui pousse à redéfinir les qualités du « chef » militaire³²⁷⁴. Le *Führerbefehl* déjà cité du 25 novembre 1944 montre comment les attentes à l'égard des cadres ont évolué en ce sens :

« Le chef (*Führer*) de soldats allemands ne peut être que celui qui, avec toutes les forces de son esprit, de son âme et de son corps, montre chaque jour à ses hommes les exigences qu'il doit leur imposer. La force et l'esprit de décision, la fermeté de caractère et la force de la foi ainsi qu'un engagement dur et inconditionnel sont ses qualités indispensables pour le combat ; celui qui ne les possède pas ou plus ne peut pas être chef et doit se retirer³²⁷⁵. »

³²⁷⁰ Concept notamment développé et utilisé pour le cas de l'armée française dans la Grande Guerre par E. SAINT-FUSCIEN, *À vos ordres ?*, *op. cit.*

³²⁷¹ Sur l'évolution de la formation et de l'éthique de l'encadrement militaire au XIX^e puis XX^e siècle en Europe, cf. Jörg ECHTERNKAMP, « Une carrière sous les drapeaux » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, *op. cit.*, p. 270-299. Plus précisément sur l'officier et le sous-officier allemand, cf. Karl DEMETER, *Das deutsche Offizierkorps in Gesellschaft und Staat 1650-1945*, Francfort-sur-le-Main, Bernard & Graefe, 1962 particulièrement les chapitres 2 et 3 ; Michael GEYER, « The Past as Future : German Officer Corps as Profession » dans Geoffrey COCKS et Konrad Hugo JARAUSCH (dir.), *German professions, 1800-1950*, New York, Oxford University Press, 1990, p. 183-212 ; Konstantin Franz ECKERT, *Vorleben, vorsterben, vorglauben? Menschenführung in der Wehrmacht*, Francfort-sur-le-Main ; New York, Campus, 2024.

³²⁷² M. MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmacht im NS-Staat*, *op. cit.*, p. 422-440. Plus généralement sur la *Führerpersonlichkeit* dans l'idéologie nationale-socialiste : J. CHAPOUTOT, *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 389-393.

³²⁷³ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, *op. cit.*, p. 72-73.

³²⁷⁴ Une première phase de transformation se situe à partir de 1941-1942 d'après A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*, p. 216.

³²⁷⁵ « *Führer deutscher Soldaten kann nur sein, wer mit allen Kräften des Geistes, der Seele und des Körpers seinen Männern täglich die Forderungen vorlebt, die er an sie stellen muß. Kraft und Entschlußfreudigkeit, Charakterfestigkeit und Glaubensstärke und harte unbedingte Einsatzbereitschaft sind seine unerläßlichen Eigenschaften für den Kampf, wer sie nicht oder nicht mehr besitzt, kann nicht*

Dans la ligne nationale-socialiste, le chef tire sa position de ses qualités intrinsèques³²⁷⁶, qui toutefois peuvent s'émousser dans l'adversité, auquel cas il n'y a point de honte à passer le flambeau : ce qui compte, c'est de préserver la force du groupe dont le « chef » est le garant. Nombreuses sont les sources militaires, qu'il s'agisse de documents de propagande, d'ordres, ou de dispositions en tout genre, qui reprennent à leur compte ce discours sur les qualités et les missions de l'encadrement dans ce contexte jugé exceptionnel. Parmi elles, la brochure « Le corps des officiers devant sa grande responsabilité » distribuée en février 1945, qui explique que l'autorité dont disposent les officiers n'est pas une dotation de l'État dont ils jouissent en raison de leur grade : c'est une capacité, dont la valeur a été acquise de haute lutte et qui oblige chacun d'entre eux à s'en montrer digne au service de l'idéal national-socialiste :

« Nous devons manier l'épée comme si la décision dépendait de notre performance (...) Celui qui met en danger et déshonore l'autorité de l'officier en l'utilisant à son propre avantage ou en échouant au combat, nous devons le considérer comme notre ennemi mortel et l'éliminer de nos rangs³²⁷⁷. »

Cette conception du corps des officiers qui s'exprime à la fin du conflit correspond en tout point à la ligne idéologique d'un régime qui s'est construit autour du rapport prétendu harmonieux entre des chefs charismatiques, seuls capables de conduire les masses, et une population disposée à les suivre. De surcroît, la fonction toujours plus politisée des cadres a été systématiquement rappelée dans les derniers mois de la guerre³²⁷⁸, l'intégrant avec force aux attendus professionnels : ils sont chargés de faire vivre la « communauté de combat »³²⁷⁹ (*Kampfgemeinschaft*) et de vivre de plain-pied au sein du groupe primaire. Le 9 avril 1945, le général Burgdorf du HPA envoie un télex à toutes les grandes unités pour expliquer qu'il s'agit désormais pour le corps des officiers « de créer, dans l'accomplissement fidèle et sans compromis, avec une fermeté inébranlable et une confiance dévote envers le Führer, les conditions nécessaires à la poursuite fructueuse du combat »³²⁸⁰. Plus la guerre se prolonge, plus l'institution veut compter sur ses cadres, et notamment ses officiers, en activant leur système de valeurs et en faisant reposer le sort de l'Allemagne sur leurs épaules.

Führer sein und hat abzutreten. » BAMArch, RW 4/25 : OKW, WFSt/Qu. 2 Nr. 1409/44, Befehlsführung bei abgeschnitten Truppenteilen, 28 novembre 1944 : Führerbefehl, 25 novembre 1944.

³²⁷⁶ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, op. cit., p. 234-237.

³²⁷⁷ « Als hinge gerade von unserer Leistung die Entscheidung ab, so müssen wir jetzt das Schwert führen (...) Wer die Autorität des Offiziers gefährdet und schändet, indem er sich für eigenen Vorteil mißbraucht oder im Kampf versagt, den müssen wir als unseren Todfeind ansehen und ihn aus unseren Reihen ausmerzen. » BAMArch, RW62/10 : OKW, NS-Führungsstab, Das Offizierkorps vor seiner größten Verantwortung, février 1945.

³²⁷⁸ Cf. P. IV., Chap. 12.

³²⁷⁹ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit., p. 71-72.

³²⁸⁰ « Es gilt jetzt für das Offizierskorps, (...) in treuer Erfüllung kompromisslos mit unerschütterlicher Standhaftigkeit und in gläubigem Vertrauen zum Führer die Voraussetzungen für die erfolgreiche Weiterführung des Kampfes zu schaffen. » BAMArch, RW59/363, f. 4 : OKH, HPA, KR-Fernschreiben, 9 avril 1945.

Autant pour les soldats que pour le personnel d'encadrement, l'idéal du commandement se situe dans cette matrice de la *Führerpersonlichkeit*. Cela s'exprime dans la manière dont s'est structurée la « relation d'autorité », entendue comme l'ensemble des liens et des affects qui réunissent les supérieurs hiérarchiques à leurs subordonnés, construits sur un corpus de représentations partagées³²⁸¹. Du côté des cadres, cela se traduit par un attachement exacerbé à leurs hommes auprès desquels ils se placent en « bon père », se donnant pour principe d'être avec eux sur le terrain, de partager leur quotidien et de les accompagner au combat, tout en incarnant le régime national-socialiste et ses valeurs. Aussi est-il impensable pour le capitaine Kiefer, commandant du *Kampfgruppe* XII/2, d'être évacué vers un poste sanitaire après avoir été blessé à la jambe gauche le 24 février 1945. Ce n'est qu'à l'issue d'une blessure supplémentaire quatre jours plus tard qu'il se résout à rejoindre la *Hauptverbändeplatz*³²⁸². Il ne s'agissait pas uniquement de gagner du crédit auprès de ses hommes : faire l'inverse aurait fait de lui, d'après les critères qu'il avait intégrés, un mauvais chef. Cette culture de terrain des officiers subalternes, en partie héritée de l'armée impériale³²⁸³ s'est encore étendue dans la *Wehrmacht*, notamment en raison des logiques de recrutement. En raison de la massification de l'armée et au gré des pertes, le corps des officiers s'est progressivement élargi³²⁸⁴. Au printemps 1944, 64 % des officiers subalternes sont d'anciens sous-officiers expérimentés promus pour répondre aux besoins d'encadrement³²⁸⁵, arrivant dans leurs fonctions riches d'une expérience de terrain, dont ils ont parfois du mal à se défaire. De surcroît, la formation des cadres de contact a reposé sur l'intégration de ces mécanismes de pensée, dont l'un des objectifs est de transmettre aux aspirants une « image idéale de l'officier allemand »³²⁸⁶, où le devoir inhérent à la fonction se mélange aux valeurs nationales-socialistes. Ainsi, l'instruction des nouveaux chefs de bataillon du LXXXV^e corps d'armée qui a lieu en août 1944 prévoit une séance entière consacrée au « rôle de l'officier au sein de la *Wehrmacht*, de l'État et du peuple »³²⁸⁷. Les sous-officiers également apprennent qu'ils constituent des « modèles pour ses subordonnés »³²⁸⁸ que les soldats estiment pour leur capacité à prendre des initiatives et à maîtriser les aspects techniques du combat.

³²⁸¹ E. SAINT-FUSCIEN, « Pourquoi obéit-on ? », art. cit ; E. SAINT-FUSCIEN, *À vos ordres ?*, op. cit.

³²⁸² BAMArch, RH 26-416/20 : Auszüge aus dem persönlichen Tagebuch des Führers der Stellungskampfgruppe XII/2, Oblt. bzw. Hauptmann Kiefer, entrées du 24 février au 2 mars 1945.

³²⁸³ J. ECHTERNKAMP, « Une carrière sous les drapeaux » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit, p. 270-284 ; Martin ELBE, « Der Offizier - Ethos, Habitus, Berufsverständnis » dans Sven GAREIS et Paul KLEIN (dir.), *Handbuch Militär und Sozialwissenschaft*, 2004, p. 418-431.

³²⁸⁴ K. DEMETER, *Das deutsche Offizierkorps in Gesellschaft und Staat 1650-1945*, op. cit notamment p. 47-58.

³²⁸⁵ Wolfgang PETER, « Militärische Massengesellschaft und Entprofessionalisierung des Offiziers » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMAN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 359-370.

³²⁸⁶ BAMArch, RH12-1/143 : Inspektion des Erziehungs- u. Bildungswesens des Heeres, Merkblatt 5/2 (Anh. 2 zur H.Dv. 1a), Richtlinien für den Unterricht im Heerwesen und Nationalpolitik, 1^{er} juillet 1943.

³²⁸⁷ BAMArch, RH24-85/2, f. 3-5 : Gruppe Kniess, Kurzlehrgang fuer BtlS-Fuehrer, Zeitplan für den Kurzlehrgang fuer BtlS-Fuehrer vom 5.8 vis 9.8.44, 26 juillet 1944.

³²⁸⁸ BAMArch, RH27-301/10 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 9334/44 g.Kdos., 1^{er} novembre 1944.

Une fois sur le terrain, les consignes, données notamment par les officiers politiques, servent à réactiver et à renforcer ces schémas mentaux. Dans la 352^e ID par exemple, les chefs ont pour ordre « d'assurer le contact personnel avec le simple soldat » en se montrant accessibles et bienveillants³²⁸⁹. Ce modèle du bon « chef » a fonctionné comme un idéal attractif vers lequel ont cherché à tendre de nombreux cadres.

Il faut dire que l'adoption de ce modèle constitue également un moyen de gagner la confiance de la troupe et donc d'exercer leurs responsabilités de manière plus fluide. En effet, du côté des subordonnés également, il est attendu de trouver des cadres compétents et doués d'un sens naturel du commandement, mais aussi intégrés à leur environnement social. Le 8 janvier 1945, un *Oberjäger* écrit à une femme d'Inzlingen :

« Hier, c'était l'anniversaire de notre lieutenant. Tu te souviens de lui, n'est-ce pas ? C'est un type fabuleux, un officier comme il faut. Même dans les moments difficiles, il est là où c'est le plus dangereux. Il est un modèle pour toute la compagnie. Nous avons tous l'ambition d'être exactement comme lui (...)»³²⁹⁰ ! »

Pour les subordonnés, la relation d'autorité est fondée sur des liens puissants qui se construisent face à l'adversité, mais pas uniquement. Ils sont aussi le résultat d'interactions qui interviennent dans des contextes très différents. La liste des dates d'anniversaire des officiers d'état-major, des commandants de régiment et de bataillon de la 708^e VGD³²⁹¹ suggère par exemple que le commandant divisionnaire ait pu prévoir une petite attention pour chacun d'eux à cette occasion. Inversement, l'attachement des subordonnés à leurs chefs se manifeste aussi par des marques d'affection. De ce fait, il est tout naturel que le lieutenant Reinhardt, apprécié de sa compagnie, reçoive une carte décorée de la part de son sous-officier adjoint pour lui souhaiter un bon rétablissement à l'occasion de son séjour en hôpital militaire³²⁹². En février 1945, le capitaine Kiefer est invité par ses chefs de compagnie pour un repas festif à l'occasion de son anniversaire³²⁹³, moyen de lui signifier qu'ils l'estiment. Cette affection de la troupe pour son chef peut aussi passer par des sobriquets, dont certains sont parvenus jusqu'à nous, comme le lieutenant Nolte du 104^e régiment blindé qui se fait appeler « Papa Nolte »³²⁹⁴, surnom dont l'imaginaire paternaliste dit

³²⁸⁹ BAMArch, RH37/6063 (n. f.) : 352. ID, Abt. NSFO, Mittel und Wege der NS-Führung in den Einheiten, 25 mai 1944.

³²⁹⁰ « Gestern hatte unser Oberleutnant Geburtstag. Du kannst Dich doch noch an ihn erinnern ? Er ist ein fabelhafter Kerl, ein Offizier, wie er sein soll. Auch wenn es einmal hart auf hart geht, ist er an der Stelle, wo es am gefährlichsten ist. Der ganzen Kompanie ist er ein Vorbild. Wir haben alle das Bestreben, genau so zu sein, wie er (...) ! » BAMArch, RH20-19/285, f. 172 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Oberjäg. H.P., 56524 an Frl. A.M., (17a) Inzlingen üb. Lörrach, 8.1.45.

³²⁹¹ BAMArch, RH26-708/34 : 708. VGD, Abt. IIa, Geburtstagsliste der Offiziere des Divisionsstaves sowie der Rgts.-u. Btl.-Kommandeure, 12 janvier 1945.

³²⁹² DTA, 3390-1-2 : Hermann Reinhardt, carte reçue en décembre 1944.

³²⁹³ BAMArch, RH26-416/20, f. 4 : Auszüge aus dem persönlichen Tagebuch des Führers der Stellungskampfgruppe XII/2, Oblt. bzw. Hauptmann Kiefer, entrées du 8 février 1945.

³²⁹⁴ BAMArch, RH82/245 : Pz.Gren.-Rgt. 104, Kdr., 5 mai 1945.

beaucoup sur la nature de la relation. Toujours est-il que ce dessin parfait correspond à l'idéal-type de la relation d'autorité telle que les acteurs se l'imaginent, parfois bien loin de la réalité. Le 24 février 1945, le soldat Kappmeier explique à sa femme la déception qu'il éprouve vis-à-vis de son nouveau chef :

« Quand je pense à mon ancien chef d'escadron, qui a traversé le feu pour ses hommes et qui a été blessé pour me soutenir, la comparaison avec maintenant est un peu bouleversante. C'était un chef tel que je l'ai toujours imaginé. Il y avait aussi une excellente camaraderie dans l'escadron. Je dois maintenant me résigner à la situation actuelle³²⁹⁵. »

L'idéal du chef qui s'expose au danger, capable de mettre sa vie en péril pour ses hommes, n'existe pas uniquement dans la *Wehrmacht* et appartient au cadre de référence militaire avant d'être un attribut national-socialiste, pourrait-on objecter, si tant est qu'il soit réellement possible de les distinguer clairement dans la *Wehrmacht*, puisque ces valeurs se rencontrent dans un concept comme celui de *Führerpersonlichkeit*. Toutefois, rares sont les chefs si clivants : souvent, ils ne sont ni l'objet d'une adulation ni de mépris, et ne suscitent que peu de commentaires dans les sources. Le lieutenant Frerking, dont Hein Severloh a été l'ordonnance en Normandie, est décrit comme un officier apprécié surtout parce qu'il est compréhensif et juste³²⁹⁶. Le sous-officier Wagner est « correct »³²⁹⁷ et cela suffit bien au soldat Werner Schaller pour qu'il l'écoute. En définitive, loin de n'avoir été que sévérité, discipline et soumission, la relation d'autorité entre les chefs et leurs subordonnés s'appuie, lorsqu'elle est fonctionnelle, sur un subtil équilibre paternaliste, qui permet de contrôler les hommes, tout en s'arrogeant leur affection sincère ou au moins leur loyauté.

L'autorité dont jouissent les cadres de contact n'est donc ni pleinement *consentie* ni pleinement *contrainte* : elle repose sur la manière dont les acteurs se représentent la relation hiérarchique et les liens entre chefs et subordonnés. L'obéissance qu'induit ce mécanisme est ainsi « automatique » puisque la majorité des soldats suivent les ordres, même lorsqu'ils n'y adhèrent pas, car ils ont assimilé le principe de la relation d'autorité, sans toutefois en avoir réellement le choix. Dans le même temps, cette relation est le fruit d'un échange entre le supérieur et le subordonné, parfois faite de négociations à l'image de ce qui a déjà été observé dans d'autres armées contemporaines³²⁹⁸. Pour être assurés d'obtenir un certain degré d'obéissance dans les situations de combat, les chefs ont pu fermer les yeux sur des comportements répréhensibles lors des

³²⁹⁵ « Wenn ich noch an meinen alten Staffelführer denke, der für seine Männer durchs Feuer ging und um mir beizustehen verwundet wurde, so ist der Vergleich mit jetzt etwas erschütternd. Das war ein Führer, wie ich ihn mir immer vorgestellt habe. Da war auch eine prima Kameradschaft in der Staffel. Ich muß mich nun mit den gegebenen Verhältnissen abfinden. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1246 : Walter Kappmeier an seine Frau, 24 février 1945.

³²⁹⁶ H. SEVERLOH, *WN* 62, *op. cit.*, p. 39.

³²⁹⁷ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1994, p. 148.

³²⁹⁸ E. SAINT-FUSCIEN, *À vos ordres ?*, *op. cit.* ; C. MIOT, *La première armée française*, *op. cit.*

marches, des repos ou des attentes. À la fin de l'été 1944 entre Paris et Reims, Otto Henning et ses camarades consomment de l'alcool, convaincus qu'ils ne partiraient plus en patrouille. Mauvais calcul : ils partent en reconnaissance et surprennent des véhicules ennemis, mais trop saouls, ils laissent passer l'occasion d'ouvrir le feu. Pour cette erreur qui aurait pu lui valoir très cher, il n'est que réprimandé par son adjudant-chef³²⁹⁹. La prolifération du pillage³³⁰⁰ à la fin du conflit s'explique aussi par ce facteur. D'après un rapport du *Feldjäger-Kommando* III de décembre 1944, le pillage, qui concerne l'ensemble des unités de la *Wehrmacht* et de la *Waffen-SS*, est rendu possible par une large tolérance des officiers de campagne³³⁰¹. À la veille de l'offensive des Ardennes, l'encadrement ferme les yeux pour s'assurer d'être suivi au moment où ils monteront au feu.

Forts de cette autorité, les cadres de contact n'en sont pas moins également assujettis aux mécanismes de la relation d'autorité, qui ont largement façonné leurs comportements au combat. Pris en étau entre deux relations d'autorité, ils sont à la fois supérieurs hiérarchiques de leurs troupes et subordonnés à un commandement plus élevé. Pour eux, la ténacité au combat a représenté une double obligation : celle de répondre aux exigences des ordres qui leur étaient transmis, et celle de servir de modèle à leur troupe en démontrant leur *Führerpersonlichkeit*, en tant que vertu professionnelle. Cette tension a eu pour effet de générer une forme « d'habitus »³³⁰², soit une disposition permanente incorporée qui guide les perceptions et les comportements, exerçant une influence sur leurs prises de décision. L'intégration des principes jusqu'au-boutistes aux pratiques de commandement récemment mise en avant³³⁰³ peut également être interprétée de la sorte. Le 16 février 1945, l'adjoint du 981^e régiment de grenadiers transmet les instructions du commandant divisionnaire à son chef : clarifier la situation ennemie de l'autre côté sur la route entre Einruhr et Gemünd dans l'Eifel à l'aide de patrouilles. Le commandant du régiment traduit cela par un ordre à son 1^{er} bataillon et à sa 13^e compagnie : « Les positions et bunkers sont à tenir jusqu'au dernier homme. La possibilité d'une opération de reconnaissance de l'autre côté du lac est à explorer »³³⁰⁴. Nul besoin d'un commandement vertical et rigide pour que les chefs donnent ce type d'ordre, car ils sont générés par le logiciel mental des cadres. À défaut d'instructions plus précises, la mission permanente est de « tenir la ligne », ce qu'ils ont tout fait pour mettre en œuvre.

³²⁹⁹ O. HENNING, *Als Panzer- und Spätruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, op. cit., p. 114-117.

³³⁰⁰ Cf. P. III, Chap. 11.

³³⁰¹ BAMArch, RW4/722, f. 31 : Feldjäger-Kdo III, Nr. 1490/44 geh., (Auszugweise Abschrift aus Bericht), 15 décembre 1944.

³³⁰² Le concept bourdieusien a été utilisé pour la compréhension des attitudes au sein du corps des officiers par M. ELBE, « Der Offizier - Ethos, Habitus, Berufsverständnis », art. cit.

³³⁰³ D. STAHEL, « The Wehrmacht and National Socialist Military Thinking », art. cit.

³³⁰⁴ BAMArch, RH37/6291, f. 7 : Gren.-Rgt. 981, Abt. Ia, KTB, entrée du 16 février 1945.

Accomplir son devoir. Le « *dirty job* » de la guerre

Au-delà de la relation d'autorité, la relative obéissance des hommes dans les derniers mois du conflit ne peut fonctionner que sur la base d'une réorientation du système de valeurs militaires. En ce sens, les ordres jusqu'au-boutistes ne sont pas si exotiques dans la mesure où ils renvoient au système des valeurs militaires traditionnelles³³⁰⁵, notamment formé autour du courage, de l'obéissance, de la discipline et de l'accomplissement du devoir. L'historiographie a d'ailleurs souligné que l'intégration collective de ce logiciel mental a exercé une influence profonde sur l'acceptation de tels ordres, en particulier de la part des officiers subalternes³³⁰⁶. Si l'on se fie aux extraits de courriers rassemblés par la censure de la *Feldpost* à l'hiver 1945, il apparaît effectivement que le rapport aux ordres est conditionné par ce cadre de référence, tel que le relate particulièrement un caporal-chef du 56^e bataillon de génie de forteresse en décembre 1944 :

« La vie actuelle me convient mieux : “Combattre jusqu'au bout”, tel est le mot d'ordre. Sur le terrain, l'homme vaut encore quelque chose, c'est aussi valable ici. Le 7 décembre, le rapport de la *Wehrmacht* parlait de combats de rue à Sch.[lettstadt = Sélestat], nous y étions. (...) Cette vie me convient. (...) Je suis content d'avoir trouvé ici ce à quoi j'ai toujours aspiré (...). Je sais que je reviendrai, c'est sûr (...). Non, je ne suis pas insouciant, peut-être un peu trop téméraire. Je m'en tiens aux paroles du Führer : “L'audace et la bravoure font des miracles”³³⁰⁷. »

Pour lui, la ténacité sans limites n'est pas une aberration, mais une capacité à jauger la valeur des hommes. De la même manière, le caporal Paul Sauermann désormais captif à Fort Hun, estime avoir rempli son devoir en se rendant aux Alliés au dernier moment, mais juge « triste » que certains soldats soient montés au front avec l'idée derrière la tête de se rendre à la première occasion³³⁰⁸. Ces hommes ont intégré tout un ensemble de marqueurs à leur système de valeurs, faisant de l'acharnement la norme. En se conformant aux ordres, les soldats « accomplissent leur devoir » (*Pflichterfüllung*)³³⁰⁹, notion qui comporte une part d'abnégation individuelle, compensée par l'importante charge émotionnelle qu'elle dégage.

En plus du système de valeurs militaires, les soldats de la *Wehrmacht* ont aussi intégré des réflexes physiques et cognitifs, des « techniques du corps »³³¹⁰, lors de leurs entraînements,

³³⁰⁵ S. NEITZEL, *Deutsche Krieger*, op. cit notamment p. 122-123 et 137-138 ; Odile ROYNETTE, « La fabrique des soldats » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit, p. 259-269.

³³⁰⁶ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit, p. 299-304.

³³⁰⁷ « Das jetzige Leben behagt mir mehr : “Kampf bis zum Letzten”, heisst die Losung. Im Felde da ist der Mann noch was wert, das gilt auch hier. Am 7.12 sprach der Wehrmachtsbericht von Strassenkämpfen in Sch., wir waren dabei. (...) Mir liegt dieses Leben. (...) Ich weiss, ich komme wieder, ganz bestimmt. (...) Nein, leichtsinnig bin ich nicht, vielleicht eine wenig zu draufgängerisch. Ich halte es mit den Worten des Führers : “Kühnheit und Tapferkeit vollbringen Wunder.” » BAMArch, RH20-19/285, f. 70 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. K.-H.D. 44 045D an Fam. Th. D. Landsberg/W., 16.12.1944.

³³⁰⁸ F. RÖMER, *Kameraden*, op. cit, p. 404.

³³⁰⁹ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit, p. 403-405.

³³¹⁰ Marcel MAUSS, « Les techniques du corps », *Les classiques des sciences sociales (UQAC)*, Éd. électronique, 2002 (1934).

notamment les « drills » sur lesquels l'historiographie a insisté pour expliquer la « brutalisation »³³¹¹ des comportements guerriers, ou pour les plus nuancés, leur mécanisation³³¹². Le « drill » est une méthode d'entraînement militaire issue de la tradition prussienne³³¹³ qui consiste à répéter une suite de gestes pour rendre leur restitution machinale même dans des situations extrêmes. Dans les faits, il s'agit surtout de formations au maniement des armes et aux manœuvres³³¹⁴ : prendre position, désigner des cibles, orienter le feu, faire mouvement, repérer une panne, calculer un angle de tir par exemple. En cela, le drill participe à « dresser »³³¹⁵ les corps et les esprits, conduisant à une automatisation des gestes et des réactions face à l'ennemi, dont l'objectif est d'aboutir à une maîtrise parfaite des armements et de « supprimer les inhibitions »³³¹⁶. Sur le champ de bataille, le combat est changé en un processus extrêmement technique, répondant à une logique mécanique, ce qui permet de neutraliser un ensemble de contraintes qui s'imposent au soldat. Cette technicité est encore plus remarquable dans une arme comme l'artillerie, dont le procédé pour faire feu a été décrit par l'artilleur Hein Severloh³³¹⁷ : les coordonnées de tir, déterminées par un calculateur, sont ajustées en fonction de la température, de la vitesse et de la direction du vent, puis appliquées au canon à l'aide d'ordres : « plus » pour une rotation de la pièce à gauche, « moins » pour une rotation à droite par exemple. La formation continue au sein de la *Wehrmacht* repose en grande partie sur cette dimension technique : il est davantage question d'usage des armes lourdes en combat d'infanterie³³¹⁸, de gestion des affrontements en milieu urbain³³¹⁹, d'entraînement en unités complètes avec étude de terrain et mise en situation dans le bac à sable pour les officiers³³²⁰.

³³¹¹ Des nuances existent dans l'historiographie et nous pouvons notamment signaler les positions antagonistes de Stéphane Audoin-Rouzeau qui estime que les drills « ont fait beaucoup pour brutaliser les combattants » et de Wolfram Wette, qui, plus nuance estime que « plus encore que la formation en caserne et son système fondé sur l'ordre et l'obéissance, c'est la guerre elle-même qui contribuerait à éliminer les inhibitions naturelles ». Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre: une anthropologie historique de la guerre moderne, XIXe-XXIe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, p. 284 ; W. WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, *op. cit.*, p. 163. Ces deux points de vue n'étant, selon nous, pas irréconciliable si l'on ne cherche pas à hiérarchiser, mais à combiner les facteurs.

³³¹² J. LE GAC, « Combattants. Lieux, formes et expériences de la guerre » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, *op. cit.*, p. 255-314.

³³¹³ Pour davantage de détails, nous renvoyons à S. NEITZEL, *Deutsche Krieger*, *op. cit.*

³³¹⁴ De nombreux exemples de drills sont détaillés dans les annexes des consignes pour formation des VGD dans BAMArch, RH26-47/7 : f. 2-26 : OKH, Chef H. Rüst. u. BdE, AUsbildungswedens in Ersatzheer, Abt. Ia, Nr. 9600/44, Ausbildungsunterlagen für Volksgren. Div., 15 octobre 1944.

³³¹⁵ Pour plus de profondeur sur l'enjeu de ce terme, cf. Pierre-Joseph GIVRE, « Dresser les corps » dans F. LECOINTRE (dir.), *Le soldat*, *op. cit.*, p. 25-36 ; M. GOYA, *Sous le feu*, *op. cit.*, p. 209-213.

³³¹⁶ BAMArch, RH37/6230 : Gren. Rgt. 36, Kdr., 9. Volks-Gren.-Division-Ausbildungsgrundsätze v. 11.11.44, 14 novembre 1944.

³³¹⁷ H. SEVERLOH, *WN 62*, *op. cit.*, p. 45.

³³¹⁸ BAMArch, RH37/6130 (n. f.) : 4.(Pz. Jg.)/ Gren. Rgt. 748, Ausbildungsmöglichkeiten für die Infanterie. 15 Beispiele für Ausbildungsmöglichkeiten beim Gang durch die Stellung, 26 juillet 1944.

³³¹⁹ BAMArch, RH37/6185 (n. f.) : 416. ID, Div.-Kampfschule, 2. Merkblatt über Ortskampf, 27 avril 1944.

³³²⁰ BAMArch, RH37/6204 : Gren. Rgt. 915, Kdr., Ausbildungsplan für Monat Juni 1944 für Kampfgruppe Meyer, 6 juin 1944.

Toutefois, le sens politique n'est jamais très loin. Dans la 9^e VGD, chaque entraînement, aussi technique soit-il, est introduit par une citation du *Führer* suivi d'un « Hurra » de galvanisation³³²¹.

Toujours dans l'esprit d'inculquer un « habitus guerrier »³³²² aux hommes, l'instruction militaire de la *Wehrmacht* inclut dans son corpus le strict respect des ordres. L'obéissance (*Geborsam*) est d'ailleurs présentée comme « le fondement de la *Wehrmacht* », constituant l'un des huit commandements du soldat allemand³³²³. Cela n'a rien d'une originalité allemande, mais forme l'un des fondements des institutions militaires³³²⁴, garant de son organisation et de son efficacité. La spécificité du national-socialisme est d'avoir poussé ce phénomène très loin, en réduisant au possible la marge d'autonomie individuelle. Alors que la 79^e VGD est en formation sur la place d'instruction de Thorn (Prusse occidentale) en novembre 1944, il s'agit de l'une des priorités de l'état-major, qui ordonne que

« chaque membre de la division [soit] éduqué de manière à ce que les ordres, les instructions et les instigations soient toujours immédiatement et intégralement exécutés. Si un ordre doit être répété, il convient de prendre immédiatement des mesures disciplinaires sévères³³²⁵ ».

Cette rigidité disciplinaire a pu, déjà pour les contemporains, être perçue comme la manière de neutraliser le bon sens des soldats. Ce n'est d'ailleurs pas sans agacer Himmler qui, analysant la situation d'une autre manière, y voit un frein à l'engagement fanatique et l'une des raisons d'une *Wehrmacht* tétanisée, loin d'être à la hauteur de la lutte raciale et idéologique, lorsqu'il dit face aux officiers de l'armée de réserve :

« Si notre volonté de combattre et notre conduite des combats ne sont pas aussi brutales que celle de l'autre [de l'ennemi], on perdra. Et alors, on ne peut pas dire "oui, nous avons agi de manière absolument correcte selon le *H. Dv.*"³³²⁶ et nous avons été vaincus". Je m'en fous. Je préfère que toutes les *H. Dv.* soient jetées aux chiens³³²⁷. »

³³²¹ BAMArch, RH37/6230 : Gren. Rgt. 36, Kdr., 9. Volks-Gren.-Division-Ausbildungsgrundsätze v. 11.11.44, 14 novembre 1944.

³³²² Hervé MAZUREL, « Le corps à l'épreuve » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit, p. 409-422.

³³²³ BAMArch, RH12-1/143 : Inspektion des Erziehungs- u. Bildungswesens des Heeres, Merkblatt 5/2 (Anh. 2 zur H.Dv. 1a), Richtlinien für den Unterricht im Heerwesen und Nationalpolitik, 1^{er} juillet 1943.

³³²⁴ Ce n'est qu'après la Seconde guerre mondiale que la question du « devoir de désobéir » ne se développe. À ce sujet, cf. notamment Jean-René BACHELET, « Désobéir, droit et devoir : une orientation constante depuis un demi-siècle », dans *Le soldat*, op. cit, p. 79-85. Dans la jeune Bundeswehr des années 1950, l'expérience du nazisme a donné lieu au développement du concept de « commandement intérieur » (*Innere Führung*), conçu pour associer l'armée aux principes démocratiques de la RFA, mais aussi pour casser la rigidité de traditions militaires qui poussait à obéir aveuglement. Ekkehard LIPPERT, « "Innere Führung" - Materialien zur Karriere eines Themas », *SOWI-Arbeitspapier*, n°89 (Éd. électronique), 1994.

³³²⁵ « Alle Angehörigen der Division sind dazu zu erziehen, daß Befehle, Weisungen und Anregungen stets sofort und restlos durchzuführen sind. Ist Wiederholung eines Befehls notwendig, so ist sofort disziplinar scharf einzugreifen. » BAMArch, RH26-79/98, f. 219-221 : 79. VGD, Abt. Ia, Nr.119/44 geh., Anweisung für die Ausbildung, 22 novembre 1944.

³³²⁶ Les *Heeres-Druckvorschriften* (H. Dv.) sont un ensemble d'environ 500 règlements imprimés par l'armée de terre. De nombreux sont disponibles aux archives fédérales de Fribourg-en-Brisgau sous les références RH1.

³³²⁷ « Wenn man in Kampfeswillen und in der Durchführung des Kampfes nicht genau so brutal ist wie der andere, muß man unterliegen. Und dann kann man nicht sagen "Ja, wir haben nach der H.Dv. absolut korrekt gehandelt und wurden besiegt." Da pfeife ich drauf.

Himmler, qui aurait souhaité voir une armée fanatisée déliée des ordres au profit du seul « bon sens » inspiré par la conscience idéologique, critique en réalité cet « asservissement [des soldats allemands] aux ordres », ³³²⁸ que l'on identifie comme l'un des facteurs expliquant les comportements les plus radicaux. Il en va de même pour l'officier politique de la 553^e VGD qui explique que « l'instruction militaire et l'obéissance aveugle seules n'aboutissent à rien. Une foi fanatique est la condition préalable à la victoire » ³³²⁹. Bien qu'il ne faille pas caricaturer le soldat allemand en « automate » ³³³⁰ en raison de l'importante autonomie dont celui-ci dispose sur le terrain, ce rapport aux ordres et à la hiérarchie a pu dans certains cas s'avérer être la clef de voûte de l'opiniâtreté allemande. Il en va ainsi d'un petit groupe de jeunes soldats d'une école d'instruction de la *Waffen-SS* qui, défendant un couvent lors de la bataille de Sigolsheim (Alsace), sont sommés par leur capitaine de tenir bon, ce qu'ils ont fait jusqu'à être complètement acculés et dont les survivants se rendent après plusieurs jours de combats ³³³¹. Même l'*Auftragstaktik*, dans laquelle on a souvent voulu constater un système de commandement très flexible ³³³², ne constitue qu'une délégation des moyens aux subordonnés, non de la fin de la mission, qui reste fixée de manière hiérarchique. Dans ce contexte, l'importance accordée à l'obéissance sans hésitation a permis de verrouiller les comportements, notamment au sein des échelons d'encadrement intermédiaires que sont les officiers de campagne et les sous-officiers. C'est le cas du commandant Leonhard Mayer, chef d'un groupe de combat dont l'unité s'est retrouvée acculée lors de la bataille de Cherbourg, qui a souffert de voir ses hommes tomber dans un combat certainement inutile, mais n'a pas songé à outrepasser l'ordre qui lui a été donné de tenir sa position malgré les pertes encaissées ³³³³. Pour autant, apprendre à se plier aux ordres n'a pas aveuglé les soldats. Un Allemand capturé lors de l'offensive des Ardennes explique à son interrogateur : « L'ordre est sacré pour nous, l'Allemagne est de toute façon anéantie et n'est plus qu'un tas de ruines, il n'y a plus qu'une chose à faire : vaincre ou mourir » ³³³⁴. Suivre les ordres à la lettre, ce n'est pas s'empêcher de penser.

En réalité, combattre avec acharnement s'apparente pour les soldats, et encore plus pour les cadres, à effectuer leur travail tel qu'ils l'ont appris. Qu'importe s'ils doivent remplir une mission risquée ou déplaisante, il s'agit de remplir une tâche. Marc Bloch est certainement l'un des premiers

Lieber geben alle HDv's vor die Hunde. » BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhe 21.9.1944), 21 septembre 1944.

³³²⁸ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, *op. cit.*, p. 417-421.

³³²⁹ BAMArch, RH19-IV/250, f. 80-83 : 553. VGD, Abt. Ia, Nr. 351/44 geh., (document traduit en français par le renseignement), 5 novembre 1944.

³³³⁰ S. G. FRITZ, *Frontsoldaten*, *op. cit.*, p. 235-236.

³³³¹ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1996, p. 137-141

³³³² B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, *op. cit.*, p. 59-60.

³³³³ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, *op. cit.*, p. 299-304.

³³³⁴ Cité par Rafael A. ZAGOVEC, « Gespräche mit der "Volksgemeinschaft". Die deutsche Kriegsgesellschaft im Spiegel westallierter Frontverhöhe » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2*, *op. cit.*, p. 350.

à avoir fait le lien entre la disposition « d'un honnête garçon à remplir sa tâche quotidienne : à l'établi, au champ, derrière un comptoir et (...) à la table de travail de l'intellectuel » et le fait qu'il « continuera tout naturellement, sous la bombe ou la mitraille à s'acquitter, avec la même simplicité, du devoir du moment »³³³⁵. Parfois critiquée pour son approche moraliste³³³⁶, cette observation soulève cependant un aspect intéressant : le soldat est, dans la routine de son activité³³³⁷, placé dans une situation analogue à celle d'un travail, quelque peu particulier. Les hommes ont développé des stratégies d'adaptation pour faire face à des tâches jugées ingrates, assimilées à du « sale boulot » (*dirty work*) pour reprendre le cadre conceptuel développé par Everett Hughes dans les années 1950³³³⁸. C'est aussi l'une des conclusions d'Anne-Marie Arborio³³³⁹ sur les aides-soignantes françaises qui s'acquittent des tâches en renversant le stigmate ou de Dominique Lhuillier³³⁴⁰ qui a identifié deux mécaniques majeures déployées par les acteurs pour se protéger psychologiquement du « sale boulot » que sont la technicisation des tâches et leur sublimation. Ces deux processus, rendus possibles dans la *Wehrmacht* par l'intégration des valeurs combattantes et du dressage des corps et des esprits, ont généré une « éthique militaire du travail bien fait »³³⁴¹, notamment chez les officiers de carrière qui héritent pour bonne part de l'éthos de la *Reichswehr*, une petite armée qui a fait un culte au professionnalisme et à la performance individuelle³³⁴². Toutefois, les simples soldats ont également parfois intégré cette éthique. Ainsi, le caporal-chef du 56^e bataillon de génie de forteresse (cité plus haut) est fier d'être de ceux sur qui l'unité peut compter :

« Lorsque quelque chose “pue”, notre groupe règle le problème (...) Mes quatre compères et moi tenons ensemble comme les cinq doigts de la main, et on peut compter les uns sur les autres à 100 %³³⁴³. »

³³³⁵ Marc BLOCH, *L'étrange défaite*, Paris, Gallimard, 2006 (1940), p. 140.

³³³⁶ S. AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre, op. cit.*, p. 155.

³³³⁷ S. G. FRITZ, *Frontsoldaten, op. cit.*, p. 54-55 ; Erwan LE GALL, « Une armée de métiers ? le 47^e régiment d'infanterie pendant la Première guerre mondiale » Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2022.

³³³⁸ Everett HUGHES, « Work and Self », in John ROHER et Muzafer SHERIF (dir.), *Social Psychology at the Crossroads. The University of Oklahoma lectures in social psychology*, New York, Harper & Row, 1951, p. 313-323.

³³³⁹ Anne-Marie ARBORIO, « Quand le « sale boulot » fait le métier : les aides-soignantes dans le monde professionnalisé de l'hôpital », *Sciences sociales et santé*, n° 13-3, 1995, p. 93-126 ; Anne-Marie ARBORIO, *Un personnel invisible: les aides-soignantes à l'hôpital*, Paris, Anthropos, 2001.

³³⁴⁰ L'article cité est aussi un excellent condensé des évolutions épistémologiques autour du concept de « sale boulot ». Dominique LHULLIER, « Le « sale boulot » », *Travailler*, n°14-2, 2005, p. 73-98.

³³⁴¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 424-427.

³³⁴² M. GEYER, « The Past as Future : German Officer Corps as Profession » dans Geoffrey COCKS et Konrad Hugo JARAUSCH (dir.), *German professions, 1800-1950*, New York, Oxford University Press, 1990, p. 183-212.

³³⁴³ « Wenn irgend etwas « stinkt », macht unsere Gruppe die Sache. (...) Meine 4 Kumpels und ich halten zusammen wie Pech und Schwefel und jeder kann sich 100% ig auf den anderen verlassen. » BAMArch, RH20-19/285, f. 70 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. K.-H.D. 44 045D an Fam. Th. D. Landsberg/W., 16.12.1944.

Assimilant la tâche pénible à une forme de réalisation dans l'abnégation, ce soldat trouve dans l'activité guerrière le moyen de se trouver sa place au sein de la société militaire. Surtout, la volonté de « bien faire le travail » a aussi constitué l'un des facteurs expliquant la levée des barrières morales préalable à des comportements extrêmes dans la guerre³³⁴⁴.

En quête de reconnaissance

En essayant de se réaliser dans l'armée, le soldat ne serait-il pas aussi en quête de reconnaissance ? Pour des soldats qui ne sont pas insensibles à l'idée d'effectuer leur travail avec application, la gratitude de l'institution militaire et de la société a aussi pu constituer un vecteur supplémentaire de mobilisation. Le système de valeurs militaires est en effet particulièrement adapté à la mise en valeur des soldats méritants, ce pour quoi il existe toute une palette de distinctions³³⁴⁵ : décorations, gratifications, nominations dans les médias, reconnaissance du chef d'unité. De ce point de vue, la politique du régime national-socialiste a été d'en faire de véritables « instruments de motivation »³³⁴⁶, entraînant une économie des récompenses. En effet, les décorations ont été amplement distribuées dans la *Wehrmacht*, à commencer par les trois principaux ordres : ceux de la Croix de fer³³⁴⁷ (*Eiserne Kreuz*) et de la Croix allemande³³⁴⁸ (*Deutsche Kreuz*), pour acte de bravoure au feu, et celui de la Croix du mérite de guerre³³⁴⁹ (*Kriegsverdienstkreuz*) pour service exceptionnel de la part des troupes non combattantes. À cela s'ajoute tout un ensemble d'épingles et de badges, attribués en fonction du nombre de jours passés au front³³⁵⁰, de la participation à des

³³⁴⁴ N. MARIOT, « Faut-il être motivé pour tuer ? », art. cit.

³³⁴⁵ Deux outils de travail qui permettent d'avoir plus de détails sur les différentes décorations du régime national-socialiste : Kurt-Gerhard KLIETMANN, *Auszeichnungen des Deutschen Reiches 1936-1945: eine Dokumentation ziviler und militärischer Verdienst- und Ehrenzeichen*, Stuttgart, Motorbuch-Verlag, 1981 ; Rolf MICHAELIS, *Deutsche Kriegsauszeichnungen 1939-1945. Heer, Waffen-SS, Polizei*, Eggolsheim, Dörfler, 2011. Pour une approche plus culturelle des décorations de la Wehrmacht et leur sens pour la troupe, cf. S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit., p. 76-78.

³³⁴⁶ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 488.

³³⁴⁷ La Croix de fer (*Eiserne Kreuz*), attribuée pour acte de bravoure au feu et fait de commandement, se décline en trois classes : la Croix de fer de deuxième classe, la Croix de fer de première classe et la Croix du Chevalier (*Ritterkreuz*) de la Croix de fer. La Croix du chevalier peut ensuite être augmentée de feuilles de chêne (*Eichenlaub*), puis de glaives (*Schwert*), et de brillants (*Brillanten*), et enfin passée en or. Des épingles peuvent être ajoutées à la Croix de fer pour les soldats qui avaient déjà obtenu cette décoration lors de la Grande Guerre.

³³⁴⁸ La Croix allemande (*Deutsche Kreuz*) est créée en 1941 pour introduire un rang supplémentaire entre la Croix de fer et la Croix du Chevalier. Elle est décernée pour acte de bravoure ou fait de commandement répété. Il existe deux classes : en argent et en or.

³³⁴⁹ La Croix du Mérite de guerre (*Kriegsverdienstkreuz*) est décernée pour service exceptionnel dans la bataille aussi bien à des militaires (généralement des services auxiliaires ou de l'arrière) qu'à des civils. Elle comporte également plusieurs classes : la Croix du Mérite de guerre de deuxième classe, de première classe et la Croix du Chevalier de la Croix du mérite de guerre. L'ajout de glaives sur chaque classe différencie une décoration obtenue pour un service à l'arrière de la zone de combat de celle obtenue pour service civil.

³³⁵⁰ L'agrafe des combats rapprochés (*Nahkampfspanne*) sert à récompenser les fantassins qui ont effectué un certain nombre de jours de combats « d'homme à homme » : l'agrafe en bronze pour 15 jours, en argent pour 30 jours et en or pour 45 jours. Le chef de compagnie doit relever le nombre de jours effectué sur le *Soldbuch* des soldats. Sont exclus du calcul les positions de combat sur la ligne de front ou les postes avancés, ainsi que les combats contre les « partisans ». Une version spéciale existe pour les combattants terrestres de la Luftwaffe.

assauts³³⁵¹, pour la destruction de matériels³³⁵², ou encore pour avoir été blessé³³⁵³. Leur multiplication est d'autant plus vraie dans les derniers mois de la guerre. Jean-Luc Leleu a montré qu'il y avait eu une inflation du nombre de décorations à partir de la campagne de Normandie³³⁵⁴, phénomène qui s'est en réalité poursuivi jusqu'en 1945. Sur les 2,3 millions de Croix de fer de deuxième classe distribuées pendant la guerre³³⁵⁵, 1,6 million a été décerné avant juin 1944³³⁵⁶, ce qui signifie que 30 % de ces décorations auraient été attribuées dans la dernière année du conflit. À défaut d'être parfaitement fiables, les comptes tenus par le bureau P5 des ressources humaines l'OKH chargé du suivi des médailles³³⁵⁷ fournissent une idée de ces proportions³³⁵⁸. Pour une décoration élitiste comme la Croix du chevalier de la Croix de fer, décernée pour acte de bravoure exceptionnel ou qualité du commandement³³⁵⁹, on observe une augmentation de 70 % entre le premier et le dernier trimestre de 1944, tout en conservant un important taux de refus, de l'ordre d'un tiers des dossiers³³⁶⁰. L'attribution de la Croix allemande en or, qui avait été créée comme échelon intermédiaire entre la Croix de fer de première classe et la Croix du chevalier, n'a quant à elle connu une augmentation plus tassée, de l'ordre de 34 %, mais son obtention est plus aisée, avec en moyenne 14 % de refus. Les décorations attribuées aux soldats du front occidental ont été, dans l'absolu, considérablement moins nombreuses. Cependant, avec une moyenne de 17 % des

³³⁵¹ L'insigne de combat (*Sturmabzeichen*), de combat d'infanterie (*Infanterie-Sturmabzeichen*), de combat blindé (*Panzersturmabzeichen*) et de combat terrestre de la Luftwaffe (*Erdkampfabzeichen der Luftwaffe*) sont décernés pour la participation à plusieurs assauts, reconnaissances armées ou combats rapprochés sur la ligne de front.

³³⁵² L'insigne pour destruction de blindé (*Panzervernichtungsabzeichen*) était décerné pour la destruction de matériel blindé. Un insigne en argent compte pour un matériel blindé, et une en or pour cinq.

³³⁵³ L'insigne pour blessure (*Verwundetenabzeichen*) est une décoration attribuée pour blessure au combat. Elle existe en trois matériaux : en bronze (équivalent à une blessure), en argent (trois blessures) et en or (dix blessures).

³³⁵⁴ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 488-496.

³³⁵⁵ Harald POTEPA, « Eisernes Kreuz, Ritterkreuz, Balkenkreuz. Altes versus Neues 1939/45 » dans Winfried HEINEMANN (dir.), *Das Eiserner Kreuz: die Geschichte eines Symbols im Wandel der Zeit*, Potsdam, Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaft der Bundeswehr, 2014, p. 43-54.

³³⁵⁶ BAMArch, RW59/360, f. 288-289 : OKH, HPA/P5(b), Tätigkeitsbericht vom 1.-31. Mai 1944, 31 mai 1944.

³³⁵⁷ À l'origine *Gruppe* au sein du commandement de l'OKH, ce bureau, dont les effectifs augmentent au cours de la guerre, atteint l'ampleur d'une *Abteilung* en 1943. Il se compose de plusieurs sous-bureaux référents : 5a (Croix du Chevalier), 5b (Croix de fer, Médaille des blessés, Médaille de l'Est), 5c (Médaille du mérite de guerre, Croix allemande en argent), 5d (Ordres étrangers, décorations pour les troupes étrangères), 5e (Croix allemande en or), 5f (Décoration liées au combat), 5g (Nomination dans la feuille d'honneur et reconnaissances), 5v (administration), 5z (questions générales sur les décorations). BAMArch, RW59/360, f. 10-17 : OKH, HPA/P5, Laufender Bericht der Ordensabteilung 1943, décembre 1943. Un service équivalent existe au sein du SS-FHA en l'espèce de l'*Ordensabteilung*.

³³⁵⁸ Annexe 5 : Évolution de l'attribution des médailles en 1944-1945 (Croix de fer, Croix du Chevalier, Croix allemande en or).

³³⁵⁹ L'historiographie compte entre 7 200 et 7 300 membres de l'ordre. Le bureau P5(a) arrête son compte à 4 872 fin mars 1945, et la liste nominative de l'OKH qui s'étend jusqu'au 16 mai 1945 comprend 5 203 noms mais ne comprend visiblement pas les autres armes que la *Heer*. BAMArch, RW59/360, f. 380 : OKH, HPA/P5(a), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.3-31.3.45, 31 mars 1945 ; BAMArch RW59/404 : OKW, Verliehene Ritterkreuze, 1945 ; Veit SCHERZER, *Die Ritterkreuzträger: die Inhaber des Ritterkreuzes des Eisernen Kreuzes 1939 von Heer, Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS, Volkssturm sowie mit Deutschland verbündeter Streitkräfte nach den Unterlagen des Bundesarchivs*, Ranis ; Iéna, Scherzers Militär-Verlag, 2007 ; R. TÖPPEL, « Das Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes und der Kampfwert militärischer Verbände », art. cit.

³³⁶⁰ Il s'agit du taux de refus au niveau du bureau P5, qui transmet ensuite les dossiers à l'OKW puis à Hitler pour une décision finale.

Croix du chevalier et de 11 % des Croix allemandes en or décernées à des soldats du front occidental, les chiffres correspondent à ce que représente la *Westheer* au sein de l'armée allemande. Ainsi, il ne semble pas qu'il existe une spécificité du front occidental, qui est représentée à la hauteur de sa proportion. Bien entendu, ces chiffres sont largement soumis à caution, l'institution centrale connaissant d'importantes difficultés pour établir des chiffres crédibles, encore plus à partir de 1945. L'état-major de la 257^e VGD ne sait même pas combien de médailles ont été distribuées en mars 1945, tous les documents ayant été perdus, tout comme son stock de décoration lors des opérations militaires³³⁶¹.

Toujours est-il que la politique de décoration s'est traduite par la recherche d'un équilibre entre leur distribution massive et la préservation de leur valeur symbolique. Au sein de la 10^e compagnie du 2^e régiment blindé « LSSAH », quatre-vingts des cent soixante-dix-neuf soldats (soit 46 %) ont reçu, au 6 novembre 1944, au moins une décoration, une médaille ou un badge commémoratif, souvent des ordres les plus modestes³³⁶². Malgré une relative inflation des décorations, des règles très précises encadrent leur attribution et leur port, chaque décoration étant décernée en fonction de faits d'armes et du statut du militaire, sur proposition d'un chef d'unité habilité³³⁶³. Afin de pouvoir bénéficier d'une décoration comme la Croix de fer, il est nécessaire que le commandant d'unité fasse remonter l'acte de bravoure à temps, puisque le bureau de l'OKW n'examine pas les dossiers dont les faits remontent au-delà de l'année³³⁶⁴. Ainsi, il est de la responsabilité du chef d'établir des listes de propositions aux différentes médailles. En juin 1944, le commandant du 1^{er} bataillon du 25^e régiment mécanisé SS (12^e division SS) propose par exemple treize noms pour l'obtention de la Croix de fer de seconde classe, essentiellement des caporaux qui se sont distingués par des actions de combats³³⁶⁵. Ce travail n'est pas systématiquement bien réalisé, surtout lorsque les chefs tombent au combat ou sont mutés. Durant les combats pour Cherbourg, le colonel Hoffmann rapporte qu'en raison du chaos, certains comportements n'ont pas donné lieu à une gratification, ce qui a généré de l'incompréhension dans les rangs³³⁶⁶. Tellement denses et complexes, les règles d'attribution ne sont pas non plus toujours maîtrisées par les unités, à tel point qu'il est nécessaire pour l'administration centrale de faire redistribuer des notices explicatives aux

³³⁶¹ BAMArch, RW59/313, f. 441 : 257. VGD, Meldung über die während des Westfront-Einsatzes in der Zeit vom 15.3-15.4.45 empfangen bzw. ausgegebenen bzw. in Verlust geratenen Eisernen Kreuze, 18 avril 1945.

³³⁶² BAMArch, RS18/299, f. 23-27 : 10.(gp)/SS-Pz.Gren.-Rgt. 2 « LSSAH », Kompanieliste, 6 novembre 1944.

³³⁶³ BAMArch, RH7/2854 : OKH, HPA, Merkblatt 15/5 : Orden und Ehrenzeichen – Sammeldruck der geltenden Bestimmungen, 1^{er} Juillet 1939.

³³⁶⁴ BAMArch, RW59/313, f. 395 : SS-FHA, Ordensabteilung, SS-Stubaf. Radtke an SS-Untersturmführer Maier, 20 mai 1944.

³³⁶⁵ BAMArch, RS3-12/41: I./SS-Pz.Gren.-Rgt. 25, 4. Vorschlagsliste für die Verleihung des Eisernen Kreuzes II. Klasse, 7 juillet 1944.

³³⁶⁶ BAMArch, RH20-7/387, f. 1-25 : Oberstleutnant Hoffmann, Bericht über Kampfgruppe v. Schlieben, 27 juin 1944.

états-majors et aux chefs d'unités³³⁶⁷ pour s'assurer qu'ils établissent correctement les propositions aux médailles. En décembre 1944, un bureau spécial au sein de l'OKH déplore que certains soldats éligibles à la Croix de fer ou à la Croix du mérite de guerre de seconde classe n'aient pas été décorés³³⁶⁸.

L'évolution notable des règles d'attribution dans la dernière phase de la guerre témoigne de l'agilité du régime dans l'usage des décorations. D'un côté, certaines initiatives ont permis d'assouplir les conditions d'attributions. En juin 1944 par exemple, Hitler (approuvé par Jodl et Schmudt³³⁶⁹) ordonne à ce que les volontaires de l'Est qui auraient fait leurs preuves au combat se voient ouvrir le droit aux décorations allemandes³³⁷⁰. Puis, il formalise en décembre 1944 une pratique jusque-là courante, mais pas systématique, selon laquelle chaque soldat titulaire de l'agrafe des combats rapprochés (*Nabkampfsprange*) en argent se voit attribuer la Croix de fer de première classe, et pour ceux qui décrocheraient l'agrafe en or, la Croix allemande en or³³⁷¹. Néanmoins, l'inflation du nombre de décorés a également entraîné des discussions au sein des instances centrales, inquiètes de voir leur valeur s'estomper. Le 21 décembre 1944, le commandant Pondorf, responsable du sous-bureau HPA/P5b chargé des Croix de fer, met en garde le chef du P5, le colonel Steuer, sur le risque de dévaluation de ces décorations. La logique, jusque-là tenue, a été de prêter attention à ce que « chaque acte de bravoure donne lieu à une décoration » : il est nécessaire de maintenir ce cap, en s'assurant que les soldats éligibles perçoivent bien leur médaille, mais en s'assurant aussi d'évincer ceux qui « font avec » (*Mitläufer*)³³⁷². À l'inverse, la politique d'accès aux ordres les plus prisés comme celui de la Croix du chevalier n'ont pas connu la même latitude. Le 19 mars 1945, Hitler affine, sur proposition du HPA, les conditions de son obtention, ajoutant les critères de l'initiative personnelle et celui des « qualités et performances personnelles » au cours de la guerre³³⁷³. En réalité, l'évolution des conditions d'attribution nous renseigne en premier lieu sur l'orientation que le régime veut donner à son armée, en redéfinissant ce qui relève de la

³³⁶⁷ BAMArch, RH24-85/1 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Abt. IIa, Merkblatt über Orden und Ehrenzeichen, 10 octobre 1944 ; BAMArch, RH26-353/8 : 353. ID, Abt. IIa, Az. 13x, Grundsätzlicher Befehl Nr. 11, Vorschläge für Verleihung von Auszeichnungen, 10 juin 1944 ; BAMArch, RH26-708/32 (n. f.) : 708. VGD, Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 8, 27 octobre 1944.

³³⁶⁸ BAMArch, RW59/363, f. 51 : OKH, HPA, 1.(Zentral-)Abt./IIe, Besprechung der Befehlshaber der Sonderstäbe I-IV OKH am 9.12.1944 beim Chef. Gen.St.d.H., 10 décembre 1944.

³³⁶⁹ Le général Rudolf Schmudt est, à partir de 1942, à la fois chef du HPA et délégué de la Wehrmacht auprès du Führer, occupant ainsi des postes clés dans l'administration centrale de l'armée. Il est grièvement blessé lors de l'attentat du 20 juillet 1944 et décède de ses blessures en octobre 1944. Reinhard STUMPE, « General der Infanterie Rudolf Schmudt » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite, op. cit.*, p. 497-506.

³³⁷⁰ BAMArch, RW47/44, f. 5 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 20, Lagebesprechung vom 18.6.44, 1945.

³³⁷¹ BAMArch, RW59/310, f. 45 : OKH, HPA/P5, 1. Staffel, Nr. 5214/44, 30 août 1944.

³³⁷² Ce document fait suite à une discussion d'un bureau spécial au sein de l'OKH, venu échanger au sujet des pratiques de décorations. BAMArch, RW59/363, f. 48 : OKH, HPA/P5(b), Besprechung der Befehlshaber der Sonderstäbe OKH am 8./9..12.1944. Zuweisung von E.K. an die Front, 21 décembre 1944.

³³⁷³ BAMArch, RW59/310, f. 31 : OKH, HPA/P5(a), 19 mars 1945.

« bravoure ». Le 23 septembre 1944, un *Führerbefehl* ordonne de distinguer spécialement les soldats qui, individuellement ou en groupe, rejoindraient les lignes allemandes après en avoir été coupés³³⁷⁴. Le lendemain, un autre *Führerbefehl* exclut de l'avancement de grade ou de l'attribution de distinction tout soldat allemand fait prisonnier, quel que soit le motif de sa capture³³⁷⁵. Dans la pratique, les propositions de décoration sont conservées dans les fichiers personnels du HPA et il est prévu de les étudier après la guerre pour juger de leur recevabilité³³⁷⁶. Ces deux dispositifs montrent à quel point les conditions d'obtention des médailles suivent les préoccupations opérationnelles du moment, lorsque l'heure est à la reconstruction d'un front solide à la frontière allemande. À partir du 6 mars 1945, détruire six blindés permet d'obtenir à coup sûr la prestigieuse Croix du chevalier³³⁷⁷, au même moment où la tactique se résume à détruire un maximum de matériels motorisés alliés.

En même temps, les décorations ont aussi été utilisées comme « paravent à la défaite »³³⁷⁸ pour gratifier les soldats qui se sont « bien battus » malgré un résultat stratégique catastrophique. Ainsi, la 19^e armée a distribué 28 550 Croix de fer de seconde classe, 5 182 Croix de fer de première classe et 3 263 agrafes et badges de combat entre l'été 1944 et le 31 mars 1945³³⁷⁹, ce qui correspond aux combats en Provence, au repli dans la vallée du Rhône et aux batailles en Alsace puis dans le pays de Bade. Bien entendu, que les affrontements ont produit des circonstances propices à l'obtention de ces décorations, ces chiffres cachent aussi vraisemblablement un phénomène qui relève de la pratique du commandement. De fait, les grandes unités militaires allouent constamment d'importantes quantités de médailles de classe inférieures. Entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre 1944, l'OB West a distribué aux unités de terrain plus de 90 000 Croix de fer de seconde classe et 15 000 de première classe, ainsi que 5 000 agrafes à la Croix de fer³³⁸⁰. L'état-major du I^{er} corps blindé SS alloue à ses unités et octroie à des soldats au total 1 934 Croix de fer entre le 15 juillet et le 15 août 1944³³⁸¹. Plus qu'un « paravent », la distribution des médailles les

³³⁷⁴ L'ordre est daté du 18 septembre 1944 pour les groupes d'armées Centre et Sudukraine, et du 23 septembre pour les groupes d'armées Nord, Nordukraine et l'OB West. BAMArch, RW59/359, f. 184 : OKH, HPA/P5, 1. Staffel, 23 septembre 1944.

³³⁷⁵ *Ibid.*, f. 41 : OKH, HPA/P5, 1. Staffel, Nr. 5764/44, 24 septembre 1944. Dans la pratique, les services de l'OKW/OKH ont déjà suspendu l'attribution des médailles aux disparus et prisonniers pour éviter des incidents. BAMArch, RW59/359, f. 173 : OKW, 29c, 6506/42 II.Ang. WZA/WZ IIIa, 15 juillet 1944.

³³⁷⁶ BAMArch, RW59/359, f. 189 : OKH, HPA/P5, 1. Staffel, Verleihung von Kriegsauszeichnungen an vermißte, kriegsgefangene und internierte Wehrmachtangehörige, 11 octobre 1944.

³³⁷⁷ BAMArch, RW59/360, f. 380 : OKH, HPA/P5(a), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.3-31.3.45, 31 mars 1945.

³³⁷⁸ Expression empruntée à J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 499-501.

³³⁷⁹ BAMArch, RW59/313, f. 447 : AOK 19, Abt. IIb. Az. 29, Meldung über die während der Kampf an der Oberrheinfront in der Zeit vom 1.3-31.3.45 empfangen und ausgegebenen Eisernen Kreuz und Sp., 15 avril 1945

³³⁸⁰ BAMArch, RH19-IV/150, f. 2-5 : OK West, Adjutantur, Nr. 469/45 geh., Beitrag zum Kriegstagebuch. Tätigkeitsbericht der Abt. IIa/b für die Zeit vom 1.7.44 bis 31.12.44, 19 février 1945.

³³⁸¹ BAMArch, RS3-1/103, f. 57 : Gen. Kdo. I. SS-Pz.-Korps « LSSAH », Abt. IIa, Az. 23d/Oe./Wei, Abrechnung über verliehene und zugewiesene Eisernen Kreuze, 21 août 1944.

plus courantes, qui relevait des chefs sur le terrain, a surtout été utilisé pour négocier la loyauté des soldats, ce qui permettrait d'expliquer les inégalités d'octroi en fonction des unités³³⁸². Dans une division modeste comme la *Division Nr. 405*, dont l'engagement au combat est resté marginal, 436 Croix de fer de deuxième classe et 89 de première classe ont tout de même été distribuées entre le 16 mars 1945 et le 15 avril 1945³³⁸³. Le phénomène est encore accru dans le cas très particulier des poches de l'Atlantique. Le général Fahrmbacher ne se cache pas d'utiliser les décorations communes comme moyen de relever le moral de la troupe³³⁸⁴. En novembre 1944, la forteresse reçoit une livraison de matériel médical, de vivres, ainsi que 300 Croix de fer, 775 Croix du mérite de guerre et 500 insignes de blessure³³⁸⁵. Les décorations communes sont un moyen de garantir la fidélité des soldats, en revanche, les ordres les plus élitistes, dont l'attribution est un domaine réservé à l'administration centrale, n'ont pas le même fonctionnement. Le taux effectif d'attribution de la Croix du chevalier par division et par mois sur le front de l'Ouest, calculé entre décembre 1944 et mars 1945 par le bureau P5a a été quasiment divisé par deux³³⁸⁶. En passant de 0,8 à 0,5 croix par division et par mois, cette décoration n'a rien perdu de son aura. Finalement, l'inflation des décorations ne s'est pas traduite par une diminution de leur valeur symbolique, notamment parce que le régime a su préserver la qualité des ordres élitistes, tout en élargissant l'assise des ordres les plus communs.

En réussissant à conserver l'aura des distinctions militaires, le régime en a fait un alléchant appât pour les soldats, du plus modeste au plus gradé. Heinz Rahe, qui s'est fait tirer dessus lors d'une altercation avec la résistance française, se réjouit de s'être fait remettre l'insigne des blessés : « une décoration de plus dans la collection ! »³³⁸⁷, écrit-il à sa femme le 6 juillet 1944. L'obtention d'une médaille signifie énormément dans une culture militarisée et virile, où l'homme se réalise en partie dans la guerre. C'est l'occasion de se positionner dans une hiérarchie sociale qui dépasse largement le cadre du milieu militaire. La puissance des décorations est d'ailleurs si forte que de nombreux soldats, notamment des officiers, se sont mis à en porter illégalement lorsqu'ils n'étaient

³³⁸² Sur ces inégalités, cf. R. TÖPPEL, « Das Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes und der Kampfwert militärischer Verbände », art. cit.

³³⁸³ BAMArch, RW59/313, f. 428 : Div. Nr. 405, Abt. IIa, Az. 29, Verleihungen, 16 avril 1945.

³³⁸⁴ BAMArch, RH19-IV/141, f. 101 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 8498/44 g.Kdos., 12 octobre 1944.

³³⁸⁵ BAMArch, RH24-25/250, f. 36 : Gen. Kdos. XXV. AK, Qu. Nr. 334, 2 novembre 1944.

³³⁸⁶ La moyenne des Croix du Chevalier décernées par division sur le front occidental évolue ainsi : 0,8 en décembre 1944, 0,7 en janvier 1945, 0,4 en février 1945 et 0,5 en mars 1945. Ces chiffres sont calculés par le bureau P5a. BAMArch, RW59/360, f. 349 : OKH, HPA/P5(a), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.12.-31.12.1944, 31 décembre 1944 ; *Ibid.*, f. 357 : OKH, HPA/P5(a), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.1.-31.1.1945, 31 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 368 : OKH, HPA/P5(a), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.2.-28.2.1945, 28 février 1945 ; *Ibid.*, f. 380 : OKH, HPA/P5(a), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.3.-31.3.45, 31 mars 1945.

³³⁸⁷ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.0985 : Heinz Rahe an seine Ehefrau, 6 juillet 1944.

pas en service pour se distinguer³³⁸⁸. Certaines décorations relèvent de la légende : se voir accorder une décoration aussi prestigieuse que la Croix du chevalier, théoriquement accessible aux soldats de tous les grades, faisait de l'intéressé un véritable « héros »³³⁸⁹. Le décoré entraînait dans le cercle très fermé des *Ritterkreuzträger*, les « porteurs de la Croix du Chevalier », qui occupaient une place considérable dans la société allemande. En juillet 1944, l'administration centrale envisage de codifier le port de la Croix du chevalier dans la vie civile, en proposant de faire produire des versions miniatures, adaptées au costume de ville, car elle juge normal que ses titulaires soient « désireux de montrer leur distinction de temps en temps »³³⁹⁰. Érigés par la propagande en combattants exemplaires, les *Ritterkreuzträger* ont également été célébrés comme des modèles politiques. Le *Front und Heimat* de janvier 1945 consacre un article au capitaine Ewald Bartel, chef de bataillon dans la 106^e brigade blindée, qui vient d'obtenir sa Croix du chevalier pour faits de commandement dans la bataille d'Alsace. Bartel y est décrit comme le « type du soldat politique », SA de la première heure, « dont les yeux rayonnent d'optimisme et de foi », ce faisant le « modèle » de toute une génération³³⁹¹. Ainsi, intégrer ce groupe a pu constituer un véritable fantasme notamment pour les plus jeunes recrues, pour qui les *Ritterkreuzträger* étaient des figures mythiques. Nombreux sont ceux qui, sociabilisés sous le Troisième Reich, collectionnaient des photographies parfois dédicacées d'éminents pilotes de sous-marins ou d'avions de chasse³³⁹², et rêvaient, eux aussi, de faire partie de ce groupe un jour. L'influence aura qui entourait cet ordre dans la société nationale-socialiste ne s'est d'ailleurs pas estompée avec la fin de la guerre³³⁹³, dont les membres ont continué à bénéficier d'un important crédit durant encore plusieurs décennies.

Toutefois, le prestige social n'est que la face visible du phénomène. En effet, l'entrée dans l'ordre de la Croix du chevalier ouvrait également la possibilité à d'importantes allocations, élément trop peu mis en avant par l'historiographie. En l'occurrence, si un membre de l'ordre tombait au combat, ses proches pouvaient prétendre à une aide, sous réserve qu'ils soient relativement dans le besoin, ce que devaient vérifier les services compétents³³⁹⁴. Plusieurs dizaines de dossiers ont été

³³⁸⁸ BAMArch, RW59/363, f. 104 : Wehkreiskommando VIII, Abt. VI, Az. OKW, Nr. 585/44, Unberechtigtes Tragen von Orden und Auszeichnungen, 6 juin 1944.

³³⁸⁹ R. SCHILLING, Die „Helden der Wehrmacht“ – Konstruktion und Rezeption dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 550-572.

³³⁹⁰ BAMArch, RW59/363, f. 96 : Chef H. Rüst u. BdE, Abt. IIc, Nr. 5929/44, 17 juillet 1944.

³³⁹¹ BAMArch, RH45/140 (n. f.) : *Front und Heimat. Die deutsche Soldatenzeitung*, Ausg. N, Nr. 70, janvier 1945.

³³⁹² Rolf SCHÖRKEN, « „Schulersoldaten“ – Prägung einer Generation » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 456-473.

³³⁹³ R. TÖPPEL, « Das Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes und der Kampfwert militärischer Verbände », art. cit.

³³⁹⁴ Les services compétents sont les *Wehrmachtsfürsorge- und Versorgungsämter*, en lien avec les bureaux de ressource humaine. Pour davantage de détails sur l'organisation de ce dispositif : BAMArch, RW59/294, f. 4 : OKH, HPA/P5, Betreuung der Hinterbliebenen von Ritterkreuzträgern, 11 décembre 1941 ; *Ibid.*, f. 7 : OKW, WZ (III), Nr. 6731/41, Betreuung der Ritterkreuzträger, 22 avril 1941 ; *Ibid.*, f. 123 = OKW, 30p Beiheft 1, AWA/In FV.Vers (Ia), 4 mai 1944.

consignées³³⁹⁵ dans les archives du HPA, qui font état de versements ponctuels et d'allocations mensuelles qui s'élèvent à plusieurs centaines, voire milliers de reichsmarks en fonction de critères familiaux. À titre d'exemple, lorsque le général Dollmann (7^e armée) décède d'une crise cardiaque en Normandie à la fin juin 1944, sa veuve obtient la somme de 6 735 RM et une pension de 1 763 RM par mois³³⁹⁶. Plus modeste, l'adjudant-chef Albert Dressel d'une unité blindée est tué en Lorraine au début du mois de septembre 1944 : sa jeune veuve, qu'il laisse sans enfants, reçoit 1 581 reichsmarks puis une pension de 234 reichsmarks par mois³³⁹⁷. Le 19 septembre 1944, le système d'aide sociale aux familles des soldats « méritants » est élargi aux titulaires de l'agrafe des combats rapprochés en or³³⁹⁸. Outre l'argent, d'autres privilèges ont concerné les soldats les plus vertueux, notamment le maintien des permissions. En janvier 1945, l'OB West restreint les permissions de 3 % à 0,2 % de la troupe, excepté pour les titulaires de l'agrafe des combats rapprochés en or ou les soldats ayant réalisé un acte de bravoure³³⁹⁹. Nul besoin d'être un héros de guerre pour obtenir un avantage, puisque le système de rétribution existe à plusieurs échelles de sorte que même pour les plus désintéressés, l'accomplissement de leur devoir peut s'avérer immédiatement profitable. Le sous-officier Werner Brian du 726^e régiment de grenadiers a reçu quatorze jours de permission exceptionnelle pour avoir ramené un prisonnier au début du mois de décembre 1944³⁴⁰⁰. Dans ce régiment, les avantages matériels semblent d'ailleurs relever de la pratique du commandement puisqu'en janvier 1945, le chef du 2^e bataillon fait savoir à son unité de reconnaissance que « chaque personne qui ramènera un prisonnier se verra accorder une permission », ce que le commandant du régiment lui a assuré³⁴⁰¹. Certainement que les cadres ont trouvé là un moyen de motiver les hommes à s'acquitter de leurs tâches. Les soldats n'avaient de toute manière aucune emprise sur le contexte général. Considérant ces règles du jeu, ils ont pu développer des ambitions à leur échelle, et des stratégies pour y répondre.

*

Les soldats allemands ont, dans une large mesure, tenu le rang sans grande passion et sans y être absolument contraint. Pour autant, la relative obéissance dont ils ont fait preuve n'a rien de

³³⁹⁵ Ces dossiers sont conservés sous les références BAMArch, RW59/1375 et RW59/1382.

³³⁹⁶ BAMArch, RW59/1375, f. 119 : OKW, Do 18/44, AWA/In FV/W Vers.(IIb2), Sonderbetreuung der Angehörigen des Eichenlaubsträgers Generaloberst Friedrich Dollmann, 20 décembre 1944.

³³⁹⁷ BAMArch, RW59/1375, f. 125 : OKW, Dr 24/44 AWA/In FV/W Vers (IIb2), Sonderbetreuung der Angehörigen des Ritterkreuzträgers Oberfeldwebel Albert Dressel, 29 novembre 1944.

³³⁹⁸ BAMArch, RW59/1382, f. 5 : OKW, WZA/WZ IIIa, 29b28.14, Nr. 8336/44, Betreuung der Träger der Goldenen Nahkampfspange und ihrer Hinterbliebenen, 19 septembre 1944.

³³⁹⁹ BAMArch, RH26-1024/9 (n. f.) : OB West, Abt. IIb, Nr. 120/45 geh., Einschränkung der z. Zt. Gültigen Urlaubsbestimmungen, 27 janvier 1945.

³⁴⁰⁰ BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : Gren.-Rgt. 726, Abt. IIa/b, Regiments-Tagesbefehl Nr. 1, 6 janvier 1945.

³⁴⁰¹ *Ibid.* (n. f.) : II./Gren.-Rgt. 726, Btl.-Befehl für Stellungsausbau, 13 janvier 1945.

« banale »³⁴⁰² ou d'évident, elle a été le fruit de mécanismes sociaux profonds qui reposent sur un ensemble d'interactions et de représentations. Au plus proche du terrain, ils ont d'abord restitué ce qu'ils avaient appris à *faire*, mais également à *être* : un camarade, un chef ou un subordonné, un combattant maître de son corps et de son esprit, un soldat appartenant à un régiment, à une division, à une arme, à l'armée du Troisième Reich. En ce sens, les comportements en service relèvent d'une forme d'*habitus*, issue de la sociabilisation des soldats au sein de l'armée allemande. Loin d'avoir été strictement militaire, l'apprentissage de cette identité a été dispensé dans le contexte du régime national-socialiste. Pour une très grande majorité des soldats, ceux nés à partir de 1900, c'est dans la *Wehrmacht* qu'ils ont été formés à la guerre et qu'ils découvrent la vie militaire, soit la même institution au sein de laquelle ils servent en 1944-1945 et au sein de laquelle ils ont un ensemble de repères sociaux et culturels. Pour les plus anciens qui ont connu l'armée impériale, la transition a pu s'avérer plus complexe. Cependant, l'imaginaire de l'armée nationale-socialiste et sa filiation revendiquée avec les institutions antérieures lui ont permis de ne pas être totalement déstabilisé. De surcroît, leur sociabilisation militaire s'est poursuivie dans la *Wehrmacht* ou dans la *Waffen-SS*.

Restituer ne signifie pas pour autant être passifs. Les soldats ont assimilé leur rôle, mais ne sont passés à « l'état agentique »³⁴⁰³ que dans une certaine mesure. Les mécanismes d'obéissance à la hiérarchie et de conformisme au groupe s'inscrivent en effet dans des relations dynamiques, faites d'acceptations, de compromis, de négociations. Ce constat pourrait trouver une explication dans la « théorie des jeux »³⁴⁰⁴, un modèle issu des sciences économiques appliqué à la sociologie, selon lequel les acteurs, qui évoluent dans un environnement contraint, prennent des décisions au cours d'interactions simultanées. Ramené au cas d'espèce, il existe des « règles du jeu » pour le soldat, des invariants sur lesquels il n'a pas ou peu de possibilités d'action à l'échelle individuelle : le contexte historique et les structures sociales. La première de ces règles est la guerre, sur laquelle les individus, quoi qu'ils en pensent en 1945, ne peuvent fondamentalement pas agir tant elle entraîne avec elle les sociétés dans un effet centrifuge. La seconde règle relève du rôle qui leur a été attribué, dont nous avons montré qu'il s'agit d'un moyen de les situer au sein de l'écosystème militaire, mais également plus généralement au sein de la société allemande. Les soldats usent de leur marge de manœuvre au sein de ce cadre avec plus ou moins de latitude, de sorte que les comportements

³⁴⁰² A. LOEZ et N. MARIOT, *Obéir, désobéir, op. cit.*, p. 11-14.

³⁴⁰³ S. MILGRAM, *Obedience to authority, op. cit.*, p. 143-148.

³⁴⁰⁴ Pour sa transposition en sciences sociales, cf. Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG, *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective*, Paris, Éditions du Seuil, 1988 ; Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG, « Organization and Collective Action – Our Contribution to Organizational Analysis » dans Samuel BACHARACH, Pasquale GAGLIARDI et Brian MUNDELL (dir.), *Research in the Sociology of Organizations*, Greenwich, JAI Press, 1995, vol. n°XIII (Special Issue on European Perspectives of Organizational Theory).

individuels s'articulent à ces contraintes. À ce titre, la poursuite du combat constitue une option qui n'est certainement pas la plus absurde ou dangereuse, même dans le contexte de l'année 1945, surtout si l'on considère la place qu'ils occupent dans la structure sociale allemande.

*
**

Alors que le vent tourne pour l'Allemagne nationale-socialiste, toutes les mesures sont prises pour éviter de voir l'armée se disperser sous les coups des Alliés, quel qu'en soit le prix. Le « mythe du coup de poignard dans le dos » joue certainement un rôle essentiel à cet égard. Rien d'étonnant à ce que le régime, hanté par le trauma de la Grande Guerre, ait tout fait pour verrouiller son armée au moment même où il se radicalisait. De surcroît, l'évolution contextuelle a également eu ses conséquences. La dégradation de la situation et les signes d'effritements dans les rangs, toujours plus nombreux, sont pris d'autant plus au sérieux par les autorités politiques et militaires. Pour y répondre, la solution a été la fuite en avant. Les efforts engagés par l'institution militaire pour maintenir les hommes au combat dans le contexte de la défaite militaire de 1944-1945 ont de ce fait été considérables. Néanmoins, rien n'a été inventé à la fin du conflit : chaque fois, il s'agit de mécanismes préexistants qui ont été poussés à leur paroxysme. La mise en place de l'endoctrinement dans de telles proportions a été possible en raison des expérimentations débutées au moment de l'invasion de l'URSS. La radicalisation de l'appareil militaro-judiciaire repose sur la rénovation du droit militaire entamée avant l'entrée en guerre de l'Allemagne. La valorisation de l'identité militaire au fort de la campagne d'Allemagne, et ce qu'elle implique en matière de solidarité, d'abnégation et de conformisme, prend appui sur un système de valeurs qui s'est formalisé en même temps que la *Wehrmacht* s'est construite. L'essentiel était déjà là : l'histoire de la radicalisation des structures militaires allemandes à la fin du conflit est en réalité celle de sa montée en puissance depuis 1935.

À première vue, le maintien des hommes au combat se caractérise par la recherche d'un équilibre entre différentes modalités difficilement conciliables. En réalité, toutes répondent à une logique commune, inspirée par des normes et des valeurs idéologiques, dont le service de la « communauté du peuple » et l'urgence de la situation raciale constitue la ligne rouge. Sous la bannière du national-socialisme, la force de persuasion de l'endoctrinement, la rigidité de la répression et l'abnégation individuelle dans le conformisme social forment un *système d'autorité* relativement cohérent. Parmi ces trois leviers, tous sont essentiels, mais aucun ne semble avoir eu plus d'importance qu'un autre. Ni parfaite soumission, ni complète adhésion, ni réaction mécanique, le soldat allemand est resté dans le rang pour un peu de chacune de ces raisons. Si

l'historiographie est arrivée à la conclusion qu'il n'est pas possible de les hiérarchiser³⁴⁰⁵, c'est justement parce qu'il faut les considérer comme un ensemble. Dans la pratique, cette cohérence de fond est encore renforcée par le fait que les modes d'exercice de l'autorité ne sont pas complémentaires, ils sont consubstantiels les uns des autres. En témoigne le rôle redondant des cadres de contact, dont les compétences s'étendent de l'endoctrinement aux questions disciplinaires. Source d'autorité, de charisme, d'inspiration, de confiance, ils ont joué un rôle clef dans la manière dont l'institution militaire a voulu maintenir ses hommes au combat. Le phénomène n'a toutefois rien de vertical. Le fonctionnement de ce système d'autorité tient largement aux initiatives prises sur le terrain et à la fluidité avec laquelle de nombreux soldats s'en sont accommodés. L'apparente ligne de crête sur laquelle se situe l'exercice de l'autorité dans l'armée allemande était en réalité une solide assise culturelle partagée du plus grand nombre. Tout forçait à l'évidence : ils ne faisaient *que* remplir leur devoir.

L'efficacité de ce système d'autorité a été d'autant plus redoutable qu'il reposait sur un équilibre relativement fragile. *De facto*, la grande majorité des soldats allemands se sont conformés aux conditions de la guerre³⁴⁰⁶. Avaient-ils seulement le choix ? En tout cas, l'institution militaire a réussi à verrouiller les comportements et, quelle qu'en soit la raison, les hommes ont tenu le rang, permettant à l'armée allemande de continuer à fonctionner de manière incroyablement stable compte tenu des conditions stratégiques. Or, c'est parce que l'armée ne s'est pas effondrée que le régime a pu survivre si longtemps³⁴⁰⁷, l'inverse lui aurait été fatal. En permettant de maintenir les hommes au combat, ce système d'autorité constitue une source incontestable du sursis du national-socialisme.

³⁴⁰⁵ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, *op. cit.*

³⁴⁰⁶ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, *op. cit.*, p. 389-412.

³⁴⁰⁷ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 27-28.

PARTIE V.

VIVRE ET FAIRE

LA GUERRE JUSQU'AU BOUT

« En ce moment, la grande bataille du matériel fait à nouveau rage depuis des jours, le sol et les murs de la vieille ferme tremblent sous la force des puissants tirs d'artillerie. Nos pensées sont de nouveau tournées vers la patrie, allons-nous y arriver ? Tant que l'espoir nous anime, le courage ne nous quitte pas. Alors, mettons-nous au travail. Car, comme souvent, la vie doit être gagnée³⁴⁰⁸. »

Lettre du caporal W. K., 321^e commandement d'artillerie, le 2 février 1945.

A lors que l'Allemagne nationale-socialiste s'écroule sous le poids de la défaite militaire, ce sont des millions de soldats qui, tous les jours, sont pris dans le tourbillon de la guerre et des combats. Expérience violente et intense, peu nombreux sont pourtant ceux à avoir rompu le rang, alors même que tout forçait à croire qu'il était vain de poursuivre la lutte. Rares sont ceux qui se sont laissé capturer à la première occasion, encore plus rares sont ceux qui ont déserté. Dans leur grande majorité, les soldats ont accompli leur devoir *jusqu'au bout*. Au cœur des affrontements, la question ne se posait pas de la sorte. La dynamique de la bataille est de nature à absorber ceux qui y prennent part, réduisant leur perspective à l'immédiat. Toutefois, les soldats n'ont pas été des automates dénués de sensibilités. Nombreux sont ceux à avoir cherché à donner un sens à la guerre et, surtout, au rôle qu'ils y jouaient. Bien que très diverses, leurs aspirations, craintes et espoirs avaient été influencés par le contexte social et culturel dans lequel ils évoluaient depuis au moins douze ans. Sans pour autant boire les paroles de la propagande, leurs réflexes cognitifs avaient indéniablement été nationaux-socialistes.

³⁴⁰⁸ « Augenblicklich tobt seit Tagen wieder die große Materialschlacht, der Erdboden und die Wände des alten Bauernhauses erzittern unter der Wucht des starken Artilleriebeschusses. Unsere Gedanken weil er wieder mehr in der Heimat, werden wir es schaffen ? Solange uns die Hoffnung beseelt, verlasst uns auch nicht der Mut. Darum frisch ans Werk. Denn wieder muss das Leben, wie schon so oft, erkämpft werden. » BAMArch, RH20-19/243, f. 13 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Gefr. W.K., 64376E, an Fm. F. u. H., Braunschweig, 2 février 1945.

CHAPITRE 15.

FAIRE L'EXPERIENCE

DU FRONT OCCIDENTAL

Pour la grande majorité des soldats, la guerre se fait bien loin des sources de l'historien. La « zone hostile »³⁴⁰⁹ que constitue le champ de bataille est souvent hors de portée des machines à écrire des états-majors, trop en tout cas pour qu'elles retranscrivent toute la dureté de ce qui s'y déroule. Il faudrait pouvoir se rendre quelques heures sur les positions de combat avec les hommes pour le remarquer. Du combattant au logisticien, la guerre se fait à la sueur de l'effort physique, au contact des éléments, de la boue collante ou de la neige épaisse. Faisant appel aux cinq sens³⁴¹⁰, elle suscite de l'adrénaline et une intense activité psychique pour ceux qui y prennent part, mettant les hommes sous une tension unique en son genre, car tous sont en danger immédiat de mort, en ont parfaitement conscience. Génératrice d'horreur et de violence, la guerre sort les hommes de l'ordinaire pour leur donner à voir ce qui semble inimaginable en temps de paix. Autant le dire, nous ne réinventons rien ici : la guerre *est et reste* une épreuve puissante et terrible. Et pourtant, la question est fondamentale, car l'originalité du contexte opérationnel de 1944-1945 implique que cette épreuve soit exacerbée par le besoin de tenir « jusqu'au bout ». Pour les soldats engagés au combat, quel que soit leur camp, cette dimension a rendu la fin du conflit très particulière, car il était difficile d'y entrevoir l'horizon d'une fin³⁴¹¹. Tant que Hitler fut vivant, le soldat allemand était théoriquement pieds et poings liés : le seul moyen d'échapper à l'horreur (si on excepte la désertion) était de mourir ou d'être gravement blessé. À défaut, il fallut prendre sur soi.

Le débarquement de Normandie rebat les cartes de l'expérience allemande de la guerre. La distinction entre une « guerre d'occupation » à l'Ouest et les « lourds combats sans répit » à l'Est³⁴¹², si structurante jusqu'en 1944, prend fin. Désormais, des affrontements d'intensité équivalente ont lieu de part et d'autre de l'Europe, et bientôt en Allemagne. En même temps que la situation stratégique évolue et que le haut commandement répète qu'il faut livrer bataille avec toute l'ardeur qu'est nécessaire aux enjeux de la guerre raciale, les affrontements s'intensifient, ce qui pose la question de la manière dont l'expérience combattante a été modifiée par cette doctrine si radicale du combat. Qu'est-ce que se battre jusqu'au bout a réellement signifié pour les soldats ? Dans quelles conditions ont-ils combattu sur le front occidental et comment l'ont-ils vécu ? Car c'est sur

³⁴⁰⁹ John KEEGAN, *Anatomie de la bataille: Azincourt 1415, Waterloo 1815, La Somme 1916*, Paris, Robert Laffont, 1995, p. 264.

³⁴¹⁰ M. GOYA, *Sous le feu*, *op. cit.*, p. 57-76.

³⁴¹¹ P. FUSSELL, *Wartime*, *op. cit.*, p. 282.

³⁴¹² A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, *op. cit.*, p. 312.

le terrain que les soldats ont vécu la guerre dans leur chair, c'est là également que la ténacité de l'armée allemande a pris corps.

Faut-il mourir au feu ? Le problème des contours de la ténacité au combat

La ténacité a été ancrée dans la culture militaire du Troisième Reich³⁴¹³, mais il s'agit également de comprendre comment cette doctrine s'est traduite sur le terrain du front occidental. En l'occurrence, ce que nous appelons le « combat jusqu'au bout » est une manière de synthétiser sous un même syntagme une foule de situations, de consignes de combat et de comportements très différents les uns des autres. Qu'il s'agisse de tenir jusqu'au « dernier [homme] »³⁴¹⁴, jusqu'au « dernier souffle »³⁴¹⁵, jusqu'à la « dernière cartouche »³⁴¹⁶, jusqu'à la « dernière goutte de sang »³⁴¹⁷, « par tous les moyens »³⁴¹⁸ ou de se battre pour « chaque mètre de sol allemand »³⁴¹⁹, les tournures sont nombreuses dans les sources. Toutes ont le même objectif, mais pas la même forme : certaines impliquent la mort des soldats, en engageant une dimension vitale, lorsque d'autres considèrent l'épuisement des capacités militaires. Ce détail qui tient à la formulation des ordres n'est pourtant pas anodin pour les nationaux-socialistes, qui attachent de l'importance au sens des mots³⁴²⁰. Au moment des affrontements pour Cherbourg, Goebbels a déjà réfléchi à la question et ordonné dans

³⁴¹³ Cf. P. III, Chap. 9.

³⁴¹⁴ Formulation la plus courante. Exemples de sources où l'on retrouve cette formulation : BAMArch, RH20-1/379, f. 67-70 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 6560/44 g.Kdos., Tagesmeldung 23.8, 23 août 1944 ; BAMArch, RH20-19/5, f. 65-66 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2953/45 g.Kdos., 13 avril 1945 ; BAMArch, RH24-81/99, f. 431/3 : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 0124/44 g.Kdos., 19 octobre 1944 ; BAMArch, RH20-1/156, f. 169 : AOK 1, Abt. Ia, 088/44 g.Kdos. Chefs., 29 juin 1944 ; BAMArch, RH26-716/18, f. 239-240 : Sonderstab Rode, Abt. Ia, Nr. 4/44 g.Kdos., Ausbau des Brückenkopfes Neuenburg, 29 novembre 1944 ; BAMArch, RH26-712/11 (n. f.) : 712. ID, Abt. Ia, Nr. 5490/44 geh., Führungsanordnungen Nr. 25/44, 11 juin 1944 ; BAMArch, RH26-266/9 (n. f.) : Gen. Kdo. XXV. AK, Abt. Ia, Nr. 2698/44 geh. 2 août 1944.

³⁴¹⁵ Cette formulation est relativement rare, nous n'avons repéré que quelques occurrences : BAMArch, RH20-19/4, f. 56-59 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 1833/45 g.Kdos., Anweisung für den Kampf um Westwallbefestigungen, 12 mars 1945 ; même document transmis par l'AOK 1 à ses divisions dans BAMArch, RH26-1024/10 (n. f.) : 16. VGD, Abt. 115/45 g.Kdos., Besetzung der Westwallbefestigungen, 8 mars 1945 ; BAMArch, RH26-340/30 (n. f.) : 340. VGD, Kdr., Verteidigung in festen Anlagen, 28 janvier 1945.

³⁴¹⁶ Formulation qui revient fréquemment, notamment dans BAMArch, RH37/6206 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 7820/44 g.Kdos., Kampfführung und Ausbildung, 2 août 1944 ; BAMArch ; RH21-5/55, f. 33 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Nr. 1122/44 g.Kdos., 17 octobre 1944 ; BAMArch, RH26-352/10 : 352. ID, Abt. Ia, Nr. 1052/45 geh., 18 avril 1945.

³⁴¹⁷ Formulation aussi relativement rare : BAMArch, RH26-47/4, f. 10-12 : GIF, Abt. Ia, Nr. 9527/44 g.Kdos., Bemerkungen zur Erziehung und Ausbildung des Führernachwuchses Nr. 6, 29 septembre 1944 ; BAMArch, RH26-712/15 (n. f.) : 712. ID, Abt. Ia, Nr. 8876/44 geh., 2 novembre 1944.

³⁴¹⁸ Formulation très courante, notamment dans les ordres opérationnels : BAMArch, RH26-189/11 : 189. ID, Kdr., 19 décembre 1944 ; BAMArch, RH20-19/216, f. 14 : OB West, Abt. Ia, 2872/45 g.Kdos., 14 mars 1945 ; BAMArch, RH26-47/3, f. 71 : 47. VGD, Abt. Ia, Nr. 289/45 geh., Divisionsbefehl für die Kampfführung in den nächsten Tagen, février 1945.

³⁴¹⁹ L'expression apparaît surtout dans le champ politico-militaire au moment où les Alliés occidentaux pénètrent en Allemagne. BAMArch, RH19-IV/259 : NSDAP Partei-Kanzlei, Leiter der Partei-Kanzlei, Rundschreiben 255/44, Totale Kampfmaßnahmen, 21 septembre 1944 ; BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhe 21.9.1944), 21 septembre 1944.

³⁴²⁰ V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, op. cit.

son ministère que l'on utilise plus l'expression « jusqu'à la dernière cartouche »³⁴²¹, car il n'est pas question de munitions, mais d'existence : dans une guerre vitale, on combat jusqu'à la dernière goutte de sang ou jusqu'au dernier souffle. Dans le milieu militaire, aucune homogénéisation n'est remarquable et les ordres en question utilisent ces expressions sans distinction, ce qui interroge la définition de la ténacité militaire : qu'attend-on concrètement des hommes sur le champ de bataille ? Faut-il qu'ils meurent au champ d'honneur à l'issue d'une situation désespérée ou existe-t-il un seuil à partir duquel on peut considérer qu'ils ont effectivement rempli leur devoir ?

L'une des pistes est de chercher à comprendre ce que la ténacité n'est *pas* en s'intéressant à la captivité. Tomber entre les mains de l'ennemi apparaît comme l'exemple allant à l'encontre des ordres. Il existe d'ailleurs toute une normativité en ce sens façonnée dès la formation militaire, où les soldats de la *Wehrmacht* apprennent les principes de la ténacité. Dans le « règlement pour l'entraînement d'infanterie »³⁴²² issu des *Heeres-Druckvorschriften* (H. Dv.), il est spécifié que chaque homme a pour devoir de tenir sa position jusqu'à la dernière goutte de sang et que le soldat ne doit tomber aux mains de l'ennemi que s'il a opposé une résistance extrême. Une fiche de directive de 1943 en annexe de ce corpus de règlements imprimés³⁴²³ ajoute que le soldat ne doit pas se rendre avant de s'être battu fanatiquement et jusqu'à avoir été mis hors de combat. Ce principe se retrouve encore début mars 1945 lorsque Hitler donne pour consigne générale à la *Wehrmacht* de se battre jusqu'à l'extrême, jugeant inacceptable de se rendre sans blessure³⁴²⁴. Pour les officiers, il en va de soi qu'en tant que « représentant du *Führer*», ils doivent « combattre et tomber à [leur] poste, mais se rend[ent] jamais »³⁴²⁵. Dans la *Waffen-SS*, la captivité ne peut être que la conséquence d'une « raison impérieuse »³⁴²⁶, à savoir une blessure, sinon elle est considérée comme une forme de haute trahison : « Chaque SS se bat jusqu'au bout et doit préférer la mort au combat, les armes à la main, plutôt que la captivité »³⁴²⁷.

Toutefois, en nous appuyant sur ces mêmes sources, il est remarquable que la captivité ne soit pas impensable dans la normativité nazie. Ce qui compte est d'abord de ne pas se rendre intact,

³⁴²¹ J. GOEBBELS, *Journal, op. cit.*, p. 512.

³⁴²² BAMArch, RH1/1189 : Heeres-Druckvorschrift 130, Ausbildungsvorschrift für die Infanterie, Heft 2a : Die Schützenkompanie, 1942.

³⁴²³ BAMArch, RH12-1/143 : Inspektion des Erziehungs- u. Bildungswesens des Heeres, Merkblatt 5/2 (Anh. 2 zur H.Dv. 1a), Richtlinien für den Unterricht im Heerwesen und Nationalpolitik, 1^{er} juillet 1943.

³⁴²⁴ BAMArch, RW4/572 : OKW, WFSt/Org., Nr. 898/45, 5 mars 1945. Transmis à l'AOK 19 : BAMArch, RH20-19/4, f. 14 : AOK 19, Abt. Ia, 7 mars 1945.

³⁴²⁵ BAMArch, RH24-81/99 (n. f.) : OKH, Gen.St.d.H./Aus. Abt., Nr. 3831/44 geh. Einsatz von Alarmeinheiten im Kampf um Ortschaften, 27 août 1944 ; cette thématique est aussi abordée dans un cours politique du NSFO de la 553^e VGD : BAMArch, RH19-IV/250, f. 80-83 : 553. VGD, Abt. Ia, Nr. 351/44 geh., (document traduit en français par le renseignement), 5 novembre 1944.

³⁴²⁶ BAMArch, RS3-2/7, f. 17 : 2. SS-Pz.-Div. « Das Reich », Abt. Ia/Ic, 23 juin 1944.

³⁴²⁷ BAMArch, RS3-17/15, f. 9 : 17. SS.-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ic, Nr. 1129/44 geh., Verhalten als Kriegsgefangener, 1^{er} octobre 1944.

sans blessure ou sans avoir fait preuve de résistance, puis de s'en tenir à ses obligations en ne trahissant aucune information à l'ennemi. D'une certaine manière, la guerre se poursuit pour les prisonniers, c'est pourquoi l'institution militaire prend soin de préparer les soldats à l'éventualité de la captivité. Les passages tirés des règlements imprimés de l'OKH cité *supra* sont mobilisés par le commandant de la 59^e ID, qui ordonne en septembre 1944 à ce que les soldats soient à nouveau informés des règles à observer en cas de capture³⁴²⁸ : le soldat reste lié à son devoir militaire et se borner à donner son nom, son grade, sa date de naissance et son adresse. Ces mêmes citations sont aussi reprises dans une note de l'inspection générale des aspirants-officiers d'infanterie pour la formation³⁴²⁹ afin d'être discutées lors des leçons d'endoctrinement en vue de faire comprendre dans quelles conditions il est envisageable de tomber aux mains de l'ennemi. En raison du grand nombre de soldats qui finissent captifs, les officiers de renseignement au sein des états-majors et parfois les NSFO encouragent la formation des soldats à se comporter convenablement en tant que prisonnier³⁴³⁰. Une fois capturé, un soldat doit se limiter à donner son nom, son grade, sa date et son lieu de naissance et son domicile, toute information supplémentaire pouvant être considérée comme de la trahison.

Ainsi, nul besoin de mourir au combat pour entrer dans la norme, puisque le curseur se situe plutôt dans le comportement au feu. La captivité peut être acceptable dans certaines circonstances, sans que les soldats contreviennent à leur devoir. Dans les rapports de combats, les commandants d'unités prennent le soin de faire la distinction entre des déserteurs à l'ennemi (*Überläufer*) et des portés disparus (*Vermisste*). Dans la 257^e VGD, il n'y a aucun déserteur parmi les onze disparus du 7 janvier 1945 d'après l'état-major : le sous-lieutenant Lange a même défendu sa position et refusé à plusieurs reprises des propositions de reddition avant d'être submergé par la supériorité ennemie et d'être porté disparu³⁴³¹. Lors des combats dans le bois de Benfeld (Alsace), le bataillon de fusiliers de la 198^e ID a subi de nombreuses pertes, mais il ne s'agit en aucun cas de déserteur à en croire son commandant :

³⁴²⁸ BAMArch, RH26-59/4 : 59. ID, Kdr., 24 septembre 1944.

³⁴²⁹ Des copies ont été trouvées dans le fonds de la 47^e ID : BAMArch, RH26-47/4, f. 10-12 : GIF, Abt. Ia, Nr. 9527/44 g.Kdos., Bemerkungen zur Erziehung und Ausbildung des Führernachwuchses Nr. 6, 29 septembre 1944.

³⁴³⁰ BAMArch, RH26-257/63, f. 35-37 : 257. VGD, Abt. Ic, Nr. 664/45 geh., Monatsbericht über Abwehrlage, 23 janvier 1945 ; BAMArch, RH21-5/57 (n. f.) : Gruppe von Manteuffel, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Folge 16, 27 novembre 1944 ; BAMArch, RH26-553/3 (n. f.) : 553 Gren. Div. Abt. Ic, Geheimhaltung, 8 août 1944 ; BAMArch, RH26-462/3 : 462. ID, Abt. NSFO, Nr. 81/44 geh., 29 octobre 1944 ; BAMArch RL33/80 (n. f.) : feuille volante manuscrite (III./Fallsch.-Rgt. 16, Abt. NSFO ?), Belehrung am 8.2.45, 8 février 1945.

³⁴³¹ BAMArch, RH26-257/65, f. 32 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 51/45 geh. Tagesmeldung, 8 janvier 1945.

« Dans ce cas également, il n'y a aucun soupçon de défection des disparus, car on peut supposer que la plupart d'entre eux sont tombés entre les mains de l'ennemi, soit morts, soit gravement blessés³⁴³². »

Au cours des mêmes affrontements, le commandant du 326^e régiment de grenadiers (198^e ID) produit un rapport semblable sur l'engagement de son unité, dans lequel il évacue lui aussi tout soupçon d'une éventuelle désertion de ses hommes³⁴³³. La conclusion à en tirer est évidente : ces soldats se sont donc bien battus, jusqu'au bout, et ont rempli leur devoir. On pouvait être tenté d'y voir une stratégie des chefs d'unité pour louer la qualité de leurs unités ou protéger leurs soldats. Il semble pourtant que ces appréciations soient objectives, bien que peut-être faussées, dans la mesure où les chefs traquent par ailleurs tout manquement. Le commandant de la 79^e VGD, qui se plaint d'une importante désertion, mais achève néanmoins son rapport en évoquant la disparition d'un sous-lieutenant et de dix-sept hommes dont la « capture sans combat » (*kampflose Gefangennahme*) n'a pu être établie³⁴³⁴. L'enjeu est de déterminer s'il s'agit d'un comportement héroïque ou condamnable dans un cadre de référence où le fanatisme et la promptitude au sacrifice (*Opferbereit*) sont des qualités viriles attendues alors que la lâcheté constitue l'opprobre³⁴³⁵. Dans le premier cas, cela pourrait en effet valoir une reconnaissance, par exemple une nomination dans le communiqué de la *Wehrmacht* ou une décoration³⁴³⁶. Dans le second, cela vaudrait une poursuite en justice pour désertion ou lâcheté au combat, ce qui constitue des chefs d'accusation parmi les plus sévèrement punis par la justice militaire, généralement par la mort³⁴³⁷.

Le combat jusqu'au bout n'étant pas synonyme de comportement sacrificiel, il est encore plus difficile d'en fixer les contours. La construction de la ténacité combattante ne s'est pas accompagnée d'une définition claire de son contenu, restant surtout de l'ordre du *topos* et de l'évaluation au cas par cas, davantage que de la norme *stricto sensu*. Sa grande ligne directrice réside dans une attitude globale face à l'adversité, plus que dans un ensemble de comportements prédéfinis. Le 25 novembre 1944, Hitler, dans son *Führerbefehl*, en appelle à l'engagement « sans égards de chacun » au service du peuple allemand et loue le « courage des troupes face à la mort, la

³⁴³² « Verdacht des Überlaufens der Vermissten besteht auch in diesem Falle keineswegs, da anzunehmen ist, daß der größte Teil der Vermissten entweder tot oder schwerverwundet in die Hände des Feindes gefallen sind. » BAMArch, RH20-19/178, f. 36 : Div. Füs. Btl. 198, Abt. Ia, Gefechtsbericht des Füs. Btl. über den fdl. Angriff am 10.1.1945 im Bois de Benfeld, 13 janvier 1945

³⁴³³ BAMArch, RH20-19/178, f. 56 : Gren. Rgt. 326, Abt. IIa, Vermisste Soldaten, 13 janvier 1945.

³⁴³⁴ BAMArch, RH26-79/97, f. 13 : 79. VGD, Abt. Ia, Fernschreiben, 11 janvier 1945 ; *Ibid.*, f. 38 : 79. VGD, Abt. Ia, Nr. 200/45 geh., Nachmeldung zum Fernschreiben, 12 janvier 1945.

³⁴³⁵ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, *op. cit.*, p. 73-74 ; L. PINE, *Hitler's « national community »*, *op. cit.*, p. 90-101.

³⁴³⁶ Sur l'enjeu que représente les signes de reconnaissances pour les soldats et officiers de la *Wehrmacht*, cf. P. IV, Chap. 14.

³⁴³⁷ Cf. P. IV, Chap. 13.

persévérance de tous les grades et l'inflexibilité et la supériorité du commandement»³⁴³⁸. En cela, combattre jusqu'au bout, c'est avant tout poursuivre son engagement et éviter toute forme de passivité. Individuellement et collectivement, les soldats doivent être proactifs, utiliser leurs capacités jusqu'à leurs limites, et continuer à agir tels des combattants, quel que soit leur état : le soldat respecte les ordres et se dévoue à sa mission, le prisonnier garde le silence et au mieux tente de s'enfuir.

Cela dit, l'absence de définition claire de la ténacité combattante en a fait un principe inopérant sur le terrain, notamment en raison du point de flottement autour de la nécessité d'arrêter le combat dont l'appréciation est *in fine* souvent laissée aux acteurs sur le terrain. Lors des combats autour la *Festung* de Saint-Malo en août 1944, le colonel Baechler à la tête d'un *Kampfgruppe* de ses sept cents soldats principalement de la 77^e ID reçoit pour ordre de défendre le fort « Paulus » jusqu'au bout. Soucieux de ne pas entraîner ses hommes à une mort contrainte, il autorise les hommes et sous-officiers à se rendre aux Américains avant l'assaut, une occasion que trois cents hommes saisissent. Après avoir refusé une proposition de reddition, les Alliés ouvrent le feu et touchent un stock de munitions, la fumée s'empare du fort et l'air y devient irrespirable. Baechler essaye de contacter sa hiérarchie, expliquant que la forteresse ne peut plus tenir, que les hommes et officiers restés avec lui ne veulent, pour la plupart, pas connaître la mort par asphyxie et qu'il se tient en attente de nouveaux ordres. Sans réponse après une heure et demie, il décide finalement de hisser le drapeau blanc et de se rendre avec les trois cent cinquante survivants, envoyant un dernier message : « Nous ne pouvons plus respirer. Vive le *Führer*, vive la Grande Allemagne ! »³⁴³⁹. À la fois désireux de contenter sa hiérarchie et sensible à la réalité du terrain, Baechler est un exemple parmi d'autres de chefs d'unités qui ont du mal à fixer le curseur du jusqu'au-boutisme.

Le colonel Wilck, qui commande les défenseurs d'Aix-la-Chapelle, en est un autre exemple. Lui, qui a littéralement mis en scène cette bataille, estime ne pas avoir failli et avoir respecté l'ordre de tenir jusqu'au bout bien qu'il ait fini par se rendre. Dans ses mémoires, il dénonce les « reproches injustes »³⁴⁴⁰ de l'OKW et de la SS de ne pas avoir pris pour mot l'ordre de Hitler de se laisser enterrer sous les décombres de la ville. Le caporal parachutiste Wilhelm Hevekerl a lui aussi été confronté à cette problématique lors des combats en Normandie : « J'ai fini par me rendre, l'un de mes caporaux et quelques autres voulaient se rendre depuis longtemps, je dis qu'il n'était pas question. Mais j'ai fini par me rendre à l'évidence, ça ne servait plus à rien »³⁴⁴¹. À la suite des

³⁴³⁸ BAMArch, RW 4/25 : OKW, WFSt/Qu. 2, Nr. 1409/44, Befehlsführung bei abgeschnitten Truppenteilen, 28 novembre 1944 : Führerbefehl, 25 novembre 1944.

³⁴³⁹ BAMArch, RH26-77/7 : W. Poppe, « Kurze Geschichte der 77. Inf. Div. 1944 », s. d.

³⁴⁴⁰ BAMArch, BAMArch, RH26-246/82 : G. Wilck, « Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944 », 1954, p. 24.

³⁴⁴¹ Cité par F. RÖMER, *Kameraden, op. cit.*, p. 404-405.

travaux de Harald Welzer et de Sönke Neitzel³⁴⁴², il est possible d'avancer que les contours trop flous de la ténacité militaire ont en réalité conduit à une interprétation très flexible de ces attendus, malgré la détermination partagée de combattre jusqu'au bout. Toutefois, cette zone grise a aussi pu générer des incompréhensions entre les autorités décisionnaires et les exécutants, notamment parce qu'elle donne une marge de manœuvre considérable aux troupes. Dans la 712^e ID, le général Neumann s'agace début novembre 1944 que la troupe « ne sait pas ce que défendre veut dire » et rappelle que défendre une position est « synonyme de tenir jusqu'à la dernière goutte de sang »³⁴⁴³.

Combattre jusqu'au bout

Loin de n'avoir été qu'un mythe créé après la guerre pour sauvegarder l'honneur de l'armée allemande³⁴⁴⁴, les combats *jusqu'au bout* englobent une réalité bien tangible, quoique complexe et équivoque, qui a structuré l'expérience combattante. En effet, la fin du conflit marque une évolution dans la mise en œuvre du combat jusqu'au bout. Dans la première moitié du conflit, rares ont été les situations où le jusqu'au-boutisme dépassait le stade de la rhétorique militaire. Dans les faits, il s'agissait pour les hommes de se montrer coriaces, tout en faisant preuve de bon sens tactique. Lorsque la reddition était la seule solution, et même si le soldat disposait encore de quelques munitions, il était d'usage de se rendre. Une bascule a été identifiée par Harald Welzer et Sönke Neitzel³⁴⁴⁵ qu'ils situent à partir de l'hiver 1941/1942, lorsque la situation militaire de l'Allemagne nationale-socialiste se dégrade et que la conduite des opérations se radicalise. Le haut commandement multiplie alors les ordres de combattre jusqu'au dernier, en utilisant ce moyen pour réagir aux crises militaires, ainsi que ce fut le cas à Moscou, à El Alamein ou à Stalingrad. Dans le même temps, cet attendu est progressivement intégré au corpus normatif de la *Wehrmacht* : la ténacité au combat fait désormais partie de l'apprentissage idéologique, tactique et technique que représente le métier des armes. Consécutivement, de plus en plus de soldats ont adopté des comportements radicaux, repoussant le curseur de la ténacité. À partir de 1944, l'application de ces ordres a atteint sa version la plus poussée. Les cas de soldats qui ont combattu jusqu'à se trouver dans une situation extrêmement délicate, voire à la mort sont nombreux, mais leurs circonstances le sont tout autant. Insaisissable, la ténacité combattante est en réalité au carrefour de plusieurs indicateurs.

³⁴⁴² S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats, op. cit.*, p. 307-323.

³⁴⁴³ BAMArch, RH26-712/15 (n. f.) : 712. ID, Abt. Ia, Nr. 8876/44 geh., 2 novembre 1944.

³⁴⁴⁴ John ZIMMERMANN, « Die Kämpfe gegen die Westalliierten 1945 - Ein Kampf bis zum Ende oder die Kreierung einer Legende ? » dans Jörg HILLMANN et John ZIMMERMANN (dir.), *Kriegsende 1945 in Deutschland*, Munich, Oldenbourg, 2002, p. 115-133 ; J. ECHTERNKAMP, « 1945 : les batailles d'Allemagne » dans Alya AGLAN et Robert FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2015, p. 1047-1053.

³⁴⁴⁵ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats, op. cit.*, p. 307-308.

A priori, se battre jusqu'au bout implique pour une unité de subir un certain degré de destruction. Les sources font fréquemment état de l'anéantissement de certaines unités au feu, par exemple le *Sicherung-Regiment* de Troyes³⁴⁴⁶ en août 1944 ou du bataillon de police « Zimmermann » lors des affrontements d'Aix-la-Chapelle³⁴⁴⁷. Cependant, les circonstances exactes ne sont souvent pas connues en raison de la nature des sources militaires qui passent sur les détails pour ne conserver que l'essentiel. Il est fort probable que par « détruit », on entende « disloqué » : les lignes ont cédé, les positions ont été submergées, puis une grande partie du contingent a été capturé ou dispersé, et ce n'est qu'une proportion réduite qui a été blessée ou tuée. C'est par exemple ce qui arrive au *Kampfgruppe* de la 272^e ID derrière la Somme à la fin de l'été 1944, dont les unités ont été débordées par les blindés et désorganisées, de sorte qu'elle a perdu la quasi-totalité de son contingent³⁴⁴⁸. Les mentions de « lourdes pertes » encaissées par telle ou telle unité, très fréquentes dans les sources, n'indiquent non plus rien de tangible, si ce n'est qu'elles témoignent d'une tentative des états-majors pour justifier de la combativité des troupes malgré l'absence de résultats tactiques probants.

Du reste, l'usure d'une unité n'est pas forcément révélatrice de comportements sacrificiels au combat. Dans le secteur d'Épinal, la 16^e ID a perdu mille quatre cent soixante-quinze soldats et officiers entre le 26 septembre et le 6 octobre³⁴⁴⁹, soit plus du quart de son effectif réel,³⁴⁵⁰ mais « seulement » cent trente-quatre (9 %) sont morts et quatre-cents (27 %) sont blessés, le reste étant pour bonne part capturé par les Alliés. Là encore, la destruction d'unités sur le plan tactique est surtout le fait de situations opérationnelles de sorte qu'il est difficile de parler de combat jusqu'au bout *stricto sensu*. Les forces sont consumées par l'activité militaire et perdues dans la succession des engagements, ce qui n'a rien de très original dans la guerre moderne. Toutefois, cela n'enlève rien au fait que certaines unités ont déployé un zèle singulier à poursuivre le combat au-delà du raisonnable. Le 308^e régiment de grenadiers a tenu face à la Première armée française dans le sud de l'Alsace jusqu'à l'épuisement de ses capacités, tirant toutes ses munitions, perdant plus du quart de ses effectifs au combat, et refusant par trois fois la proposition de se rendre, avant de saboter le matériel restant et de faire traverser la frontière suisse aux survivants pour éviter la captivité³⁴⁵¹. Au début du mois d'octobre 1944, une grande partie du 1119^e régiment de grenadiers a été encerclé à l'est de la Moselle, entre Lixières, Serrières et Sivry à la suite d'une percée américaine. Isolées, les unités ont *tenu bon* jusqu'à leur mise hors d'état et la capture des survivants : le régiment a été

³⁴⁴⁶ BAMArch, RH20-1/382, f. 74 : AOK 1, Abt. Ia, Lageorientierung vom 18.8.44 22.00 Uhr, 18 août 1944.

³⁴⁴⁷ BA-BL, NS19/751, f. 30 : Pers. Stab RFSS, Tgb. Nr 1212/44 geh., 12 décembre 1944.

³⁴⁴⁸ BAMArch, RH26-272/4 (n. f.) : Gren.-Rgt. 981, rapport, 14 septembre 1944.

³⁴⁴⁹ BAMArch, RH21-5/55, f. 216 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, nr. 1528/44 g.Kdos., 10 octobre 1944.

³⁴⁵⁰ Chiffre tiré de J. CLARKE et R. R. SMITH, *Riviera to the Rhine*, *op. cit.*, p. 275.

³⁴⁵¹ BAMArch, RH37/2868 : Gren. Rgt. 308, Kdr., Gefechtsbericht, 1958 (orig. 1944 ?)

pratiquement anéanti³⁴⁵². Sur le terrain, le combat jusqu'au bout semble surtout s'être traduit par la persévérance accrue des unités : le seuil de tolérance aux pertes a été repoussé, sans toutefois disparaître totalement.

L'analyse des pertes est au cœur d'une approche développée Jean-Luc Leleu³⁴⁵³ pour évaluer la teneur des affrontements et constitue une solution pour comparer les modalités d'engagement des unités, leur exposition au danger et juger de leur combativité, permettant de démontrer par les chiffres la ténacité de la *Wehrmacht* en Normandie. Toutefois, le « jusqu'au-boutisme » se caractérise aussi par un ensemble de comportements que l'on aurait du mal à intégrer à des tableaux statistiques. Il en va ainsi des chasseurs de la 6^e division de montagne SS qui, encerclés à Wingen-sur-Moder (Bas-Rhin), ont continué à se battre sans relâche durant trois jours avant de créer une brèche pour traverser le front et rejoindre leurs lignes³⁴⁵⁴. Des faits similaires surviennent régulièrement. Encerclés à Vogeldmuhle (Sarre-Palatinat), le *SS-Unterscharführer* Steinbach et quelques hommes du *SS-Panzer-Grenadier Regiment 37* ont également forcé le passage pour briser la tenaille et rejoindre leurs lignes³⁴⁵⁵. Faut-il le préciser, les unités SS ne sont pas les seules à tout faire pour éviter la capture. En mars 1945, un *Kampfgruppe* de la 340^e VGD composé de cinq cents hommes, réussi à s'extirper d'une situation analogue et à rallier le LXVI^e corps d'armée pour continuer le combat, au prix de soixante-dix morts³⁴⁵⁶. Bien entendu, ces dégagements, salués par la propagande et la hiérarchie militaire³⁴⁵⁷, sont considérés comme des actes de bravoure de la part d'hommes qui veulent poursuivre la lutte. Là où la reddition semblait être la solution la moins risquée, certains ont collectivement préféré s'exposer davantage pour rejoindre leurs lignes. Concrètement, ces hommes n'avaient aucune obligation à opposer tant d'énergie aux Alliés, pourtant ils l'ont fait.

Ainsi, les soldats peuvent bien finir par se rendre, ils le font parfois au terme d'un long combat et après avoir asséné un dernier coup à l'ennemi. Les récits d'affrontements regorgent d'exemples plus éloquents les uns que les autres, comme celui du commandant Herbrechtsmeier, *Kampfkommandant* de Kaysersberg, qui a longuement défendu avec acharnement un bâtiment de la

³⁴⁵² BAMArch, RH37/6499 (n. f.) : Gren. Rgt. 1119, Abt. Ia, Gefechtsbericht über die Kampfhandlungen am 8. und 9.10.1944, 13 octobre 1944.

³⁴⁵³ Jean-Luc LELEU, « Tenter une nouvelle approche méthodologique : l'analyse de l'engagement militaire au prisme des pertes humaines » dans Hervé DREVILLON et Dominique GUILLEMIN (dir.), *Histoire des opérations militaires: sources, objets, méthodes*, Vincennes, Service historique de la défense, 2018, p. 189-198 ; J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 339-342.

³⁴⁵⁴ BAMArch, RH19-XII/21, f. 37-39 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, entrée du 7 janvier 1945.

³⁴⁵⁵ BAMArch, RS3-17/47, f. 7-10 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. VI, Die Eiserne Faust. Nachrichtenblatt für den politischen Wochendienst, 11 mars 1945.

³⁴⁵⁶ BAMArch, RH19-IX/15, f. 3-4 : HGr. B, Abt. Ia, Nr. 2648/45 g.Kdos., 12 mars 1945.

³⁴⁵⁷ Une autre action de dégagement est notamment saluée dans un ordre divisionnaire de la 17^e division SS : *Ibid.*, f. 5 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. IIa, Divisionstagesbefehl Nr. 30, 20 février 1945.

ville le 18 décembre 1944 avec trois autres soldats jusqu'à ce que, submergés, à court de munitions et pour certains gravement blessés, ils soient contraints de se rendre³⁴⁵⁸. De la même manière, lors des affrontements sur la Moselle, le sous-lieutenant Christmann, commandant de la soixantaine d'hommes de la 6^e compagnie du 1119^e régiment de grenadiers, s'est retrouvé encerclé avec ses hommes, privé de toute communication et assailli par le feu ennemi. Christmann est resté déterminé à combattre jusqu'au bout. Une fois la dernière de ses mitrailleuses perdue, les munitions réduites à peau de chagrin, et en l'absence de tout dégagement, il a combattu pour défendre son poste de commandement avant de finalement se faire capturer, possiblement blessé à la tête³⁴⁵⁹. Dans certains cas, le phénomène a pu atteindre un degré important. Durant de la bataille de Cherbourg, un sous-lieutenant du 729^e régiment de grenadiers s'est retrouvé séparé de son unité et derrière les lignes ennemies. Caché sous un buisson, il a entendu les Américains qui fouillaient les alentours et encourageaient les soldats allemands éparpillés à se rendre. Plutôt que de répondre à cet appel, ce qu'il aurait pu faire sans prendre trop de risques, il a levé son pistolet-mitrailleur et ouvert le feu sur un soldat américain qui s'est immédiatement écroulé. Pris en chasse, il a jeté son arme dans un cours d'eau et a fini par lever les mains en l'air pour signifier son intention de se rendre³⁴⁶⁰. Bien entendu, l'armée allemande n'a pas l'apanage des comportements radicaux au combat : les soldats américains se sont parfois aussi défendus avec la même hargne³⁴⁶¹. Néanmoins, les exemples sont légion du côté allemand, à tel point qu'on se risquera à dire que ce genre d'attitude a été caractéristique de ce qu'a été le *combat jusqu'au bout* de la *Wehrmacht* : des comportements qui, sans être suicidaires, n'ont pas non plus été dénués d'acharnement.

Toutefois, parmi les documents que nous avons pu consulter, la grande majorité des ordres ne commandent pas explicitement de « tenir jusqu'au bout ». Cela tient à la nature technique des sources. Par exemple, le vocabulaire militaire allemand désigne la ligne de front principale par le terme de *Hauptkampflinie* (HKL)³⁴⁶². Cette ligne, les commandants l'établissent dans leurs ordres en désignant des repères géographiques. C'est par exemple la rive est de la rivière Roer pour le LXXXI^e corps d'armée en novembre 1944³⁴⁶³, la ligne « Siegfried » pour la 257^e VGD en

³⁴⁵⁸ Francis LICHTLE, « Les combats de la libération de Kientzheim-Kaysersberg et Ammerschwyr », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar*, n°33 (40^e anniversaire de la Libération), 1985, p. 19-36.

³⁴⁵⁹ BAMArch, RH37/6499 (n. f.) : Gren.-Rgt. 1119, Abt. Ic, Gefechtsbericht über die Kämpfe um Sivry Anfang Oktober 1944, 6 octobre 1944.

³⁴⁶⁰ Cité par F. RÖMER, *Kameraden, op. cit.*, p. 405.

³⁴⁶¹ Guillaume PIKETY, « Schnee Eifel, 19 décembre 1944 : le nadir américain de la bataille des Ardennes » dans Claire MIOT, Thomas VAISSET, Paul VO-HA et Olivier ARANDA (dir.), *Cessez-le-feu, cesser les combats ? de l'époque moderne à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022, p. 123-140.

³⁴⁶² Sur le terme de HKL, on peut renvoyer à la notice sur les termes tactiques de la *Wehrmacht* : BAMArch, RH26-712/12 (n. f.) : Taktische Grundbegriffe, s. d.

³⁴⁶³ BAMArch, RH24-81/173, (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXI. AK., Abt. Ia, Nr. 836/44 g.Kdos., Korpsbefehl für die Sicherstellung der Verteidigung auf dem Ostufer der Rur im Abschnitt der 47. VGD., 28 novembre 1944.

mars 1945³⁴⁶⁴ ou le Rhin pour la 16^e VGD en avril 1945³⁴⁶⁵. Ces indications constituent le positionnement de référence du front qui, tant qu'il n'est pas corrigé, implique qu'il soit tenu et disputé. Nul besoin de réitérer sans cesse que cette ligne doit être défendue à tout prix. Les ordres, qui sont rédigés de manière efficace, voire télégraphique, se passent de tels enrobages : les subordonnés n'ont d'autre besoin que de savoir où se situe la HKL, qu'il est implicite de tenir avec toute la détermination possible. Le second phénomène est la nature tactique des ordres, qui sont formulés dans un cadre déterminé. Il en va ainsi du 1^{er} bataillon du 1125^e régiment de grenadiers qui doit franchir la ligne de front afin de capturer des ennemis et de détruire des blindés³⁴⁶⁶ ou du 2^e bataillon du 981^e régiment de grenadiers engagé dans l'Eifel qui reçoit l'ordre de fermer la brèche ouverte par les Alliés et de rétablir la communication entre les unités³⁴⁶⁷. Il en est de même pour le 7^e régiment de chasseurs-parachutistes qui obtient l'ordre de reprendre Zetten (Pays-Bas) et de déployer son dispositif dans la localité³⁴⁶⁸, des restes du 23^e régiment de chasseurs-parachutistes qui doivent tenir la tête de pont de Ürdringen (Rhénanie) jusqu'à ce que les ponts sur le Rhin soient détruits en mars 1945³⁴⁶⁹ ou encore de la *Kompanie Duntze*, qui est chargée de repousser l'ennemi sur sa gauche et de sécuriser Kingersheim (Alsace) puis de tenir le lieu en janvier 1945³⁴⁷⁰. Toutes ces missions pensées à l'échelle locale, dernière interface écrite avant le champ de bataille, incarnent l'intransigeance de la *Wehrmacht*. Plus encore, qu'il s'agisse de défendre un pont ou un port, de reprendre une hauteur ou une localité, la désignation d'un objectif tangible a permis de transcrire la stratégie de tenir jusqu'au bout en objectifs tactiques. Le manuel d'instruction pour le combat contre les blindés destiné aux unités du *Volkssturm* montre bien la manière dont le jusqu'au-boutisme combattant s'est transcrit dans la défense de petits objectifs locaux, une barricade ou un croisement devenant un enjeu suprême :

« Ici, l'ennemi ne doit pas passer, ici tu dois le détruire, ici tu réponds de tes capacités et de ta vie pour l'exécution de cet ordre. Il n'est pas possible de s'enfuir, mais seulement de détruire l'ennemi³⁴⁷¹. »

³⁴⁶⁴ BAMArch, RH26-257/66, f. 60 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 754/45 geh., Divisionsbefehl für die Übernahme und Verteidigung des Westwalls N der Lauter, 18 mars 1945.

³⁴⁶⁵ BAMArch, RH26-1024/4 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 820/45 geh., Divisionsbefehl Nr. 23, 29 mars 1945 ; BAMArch, RH26-1024/10 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 179/45 g.Kdos., Divisionsbefehl Nr. 25 für den Aufbau einer neuen HKL, 31 mars 1945.

³⁴⁶⁶ BAMArch, RH37/6224 (n. f.) : I./Gren. Rgt. 1125, Anlage und Planung eines Stosstruppenunternehmens "Haufbold", 26 octobre 1944.

³⁴⁶⁷ BAMArch, RH37/6290, f. 10-19 : Gren. Rgt. 981, Abt. Ia, KTB, entrées des 3 et 4 décembre 1944.

³⁴⁶⁸ BAMArch, RL33/112, f. 26-27 : 2. Fsch.-Jg.-Div., Abt. Ia, Nr. 33/45 g.Kdos., Divisions-Befehl für die Übernahme des bisherigen Abschnittes von nordostwärts Zetten bis Doorwerth, 10 janvier 1945.

³⁴⁶⁹ *Ibid.*, f. 33 : Einheit Liebing, Regimentsbefehl für die Verteidigung der Uerdinger Stellung, 4 mars 1945.

³⁴⁷⁰ BAMArch, RH37-7234 (n. f.) : Kompanie Duntze, Kompanie-Befehl Nr. 1, 3 janvier 1945.

³⁴⁷¹ « Hier darf der Feind nicht durch, hier mußt Du ihn vernichten, hier stehst Du mit Deinem Können und Leben für Durchführung dieses Befehls ein. Ein Weglaufen gibt es nicht, nur ein Vernichten des Feindes. » BAMArch, RH59/15 : OKH, Gen. d. Pioniere

Si le roman *Die Brücke*³⁴⁷² (1958), qui a donné un film à succès en RFA, cherche à dénoncer l'inutilité du sacrifice des adolescents allemands morts au combat pour tenir un pont à l'intérêt nul, l'histoire vécue par son auteur Manfred Gregor témoigne aussi de la force de l'incarnation permise par l'identification d'une mission concrète : défendre la patrie peut paraître vague, tenir *ce pont* pour participer à la défense de la patrie donne un sens précis à l'engagement. Pour le sous-lieutenant Bucher, chef de peloton dans une section de chasseurs de chars du 23^e régiment de chasseurs-parachutistes, l'ordre de tenir la ligne donné au début du mois de mars 1945 était corrélé à la destruction d'un pont sur le Rhin dans le secteur de Duisbourg, ce que le peloton a fait avant de se retirer, au prix de douze pertes pour une unité qui comptait trente soldats³⁴⁷³. Sur le terrain, la mise en œuvre des ordres est entrée en interaction avec l'environnement dans lequel les unités évoluaient.

Les dynamiques du combat

Loin d'être vécu de manière uniforme, le combat relève d'un ensemble de dynamiques qui façonnent l'expérience de celui qui y participe. Au sens tactique, la bataille, bras de fer continu, est en réalité une alternance d'engagements et de combats par lesquels chacun des belligérants cherche à créer des effets sur son adversaire³⁴⁷⁴. Schématiquement, la force qui dispose de l'initiative frappe, l'autre essaye de parer le coup puis de saisir le moment pour reprendre l'ascendant et frapper à son tour. Pour augmenter les chances de parvenir à ses fins — frapper ou parer — les unités essaient d'optimiser leur capacité d'action : elles collectent du renseignement, élaborent des plans, organisent un dispositif, essaient de déstabiliser l'ennemi, préparent les unités, s'assurent de leur ravitaillement et ainsi de suite. La logique se décline jusqu'à l'échelle très fine du champ de bataille, ce qui fait varier le cadre tactique en fonction de la dimension considérée : un régiment peut être chargé de la défense d'un bourg, mais ordonner à l'une de ses compagnies de mener un assaut localisé pour heurter l'ennemi qui se prépare à attaquer. Par exemple, à la fin du mois d'octobre 1944, la 712^e ID reçoit la mission de « tenir jusqu'au bout » le secteur de Bois-le-Duc (Brabant). La division connaît une semaine de combats intenses, notamment contre la 7^e division blindée britannique, lors de laquelle elle perd la grande majorité de ses effectifs. Les unités de ligne ont essuyé des salves d'artillerie, des assauts appuyés par des blindés et des combats rapprochés.

und Festungen, Nr. 100a/45, Merkblatt für den Deutschen Volkssturm. Anlegen und Verteidigen von Panzersperren, 20 février 1945, p. 12.

³⁴⁷² Manfred GREGOR, *Die Brücke*, DVA, Munich, 2005 [1958].

³⁴⁷³ BAMAArch, RL33/112, f. 40 : 1./Fsch.Pz.Jg.Abt. 2, Gefechtsbericht der 1./Fsch.Pz.Jg.Abt. 2 für die Zeit vom 1.-4.3.1945, 7 mars 1945.

³⁴⁷⁴ Définition inspirée de A. BEAUFRE, *Introduction à la stratégie*, *op. cit.*, p. 53-62 ; Michel YAKOVLEFF, *Tactique théorique*, Paris, Économica, 2006, p. 365-575.

Cependant, les hommes ne se sont pas fait tailler en pièce sur leurs positions. La division a engagé ses unités de sorte à produire une défense élastique, qui consiste à épuiser l'ennemi dans la profondeur en jouant entre les replis et les contre-attaques : elle a tenté de riposter activement à plusieurs reprises en partant à l'assaut des positions ennemies³⁴⁷⁵. La bataille est un objet complexe, fait d'une imbrication de contextes tactiques, qui sont autant de modalités à l'expérience combattante.

Les soldats ont vécu le « combat jusqu'au bout » de manière très protéiforme en fonction du contexte fin dans lequel ils ont évolué et des objectifs qu'ils avaient à remplir. Monter à l'assaut des lignes ennemies, partir en reconnaissance ou en patrouille, repousser une attaque, tenir un ouvrage stratégique : la *mission* constitue la réalité tactique pour le soldat et génère chez lui une dynamique psychologique. À ce titre, la phase préparatoire est déterminante pour que les hommes s'approprient l'état d'esprit de la mission. Le matin du 28 octobre 1944, le sous-lieutenant Nawrath du 1^{er} bataillon du 1125^e régiment de grenadiers donne les instructions à ses hommes sur l'opération qu'ils mèneront une fois la nuit tombée. L'opération, nommée « spadassin » (*Raufbold*), consiste à s'infiltrer derrière les positions ennemies au sud de Malaucourt (Moselle). Les vingt-cinq hommes qui en font partie, surtout des volontaires, sont répartis en trois groupes : un groupe d'infiltrés et deux groupes d'appui-feu. Pour cette mission, tous les hommes ont un équipement léger et discret : armes automatiques, vestes camouflées, chaussures et képi (plutôt que bottes et casque), aucun ne prend ses papiers personnels avec lui. Une fois la voie ouverte par des hommes du génie, ils s'infiltreront pour détruire des positions ennemies, ramener des prisonniers et capturer des documents. Si l'opération tournait mal, ils n'auraient qu'à tirer des balles traçantes rouges afin de requérir un soutien d'artillerie³⁴⁷⁶. Le moment de la préparation, qui sert à donner les consignes, est aussi celui de la « concentration » des hommes et de leur mise sous tension, ce qui les projette dans l'engagement. Une fois au feu, c'est d'abord cette tension qui s'exprime. Lorsque les barges de débarquement atteignent « *Omaha Beach* », Hein Severloh tire méthodiquement sur les GI's qui s'élancent sur la plage, alternant entre sa mitrailleuse et sa carabine. À ce moment-là, il « n'avait pas le temps de réfléchir » : il n'avait pas reçu l'ordre formel d'ouvrir le feu, mais il savait instinctivement ce qu'il avait à faire et ressentait son action comme « légitime »³⁴⁷⁷. Lors d'une mission d'infiltration

³⁴⁷⁵ BAMArch, RH26-712/16 : 712. ID, Gefechtsbericht der 712. Inf.Div. über die Kämpfe von 22.-29.10.44 im s'Hertogenbosch, s. d. (1944 ?).

³⁴⁷⁶ BAMArch, RH37/6224 (n. f.) : I./Gren. Rgt. 1125, Anlage und Planung eines Stosstruppunternehmens « Raufbold », 26 octobre 1944. D'autres consignes de ce genre pour des opérations similaires existent, à titre d'exemple : BAMArch, RH26-257/72 : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 0141/45 geh. Aufstellung von Fernspähtrupps, 18 janvier 1945 ; BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : 6./Gren.-Rgt. 726, Gewaltsame Erkundung, 17 janvier 1945 ; BAMArch, RH26-353/4, f. 13 : Kampfkommandant Siegburg, Erkundete Stellungen für den Kampf der Festung Siegburg, 2 avril 1945 ; BAMArch, RH26-905/7 (n. f.) : 10./Batl. Kempa (E), 17 décembre 1944.

³⁴⁷⁷ H. SEVERLOH, *WTN* 62, *op. cit.*, p. 122 et 131.

sur la rive occidentale du Rhin³⁴⁷⁸, le sous-officier Zimmol, chef du groupe, est tué d'une balle dans la tête. Son binôme, le *Grenadier* Westerlich, accourt pour lui porter secours, mais une poignée d'ennemis est déjà autour du corps. Son premier réflexe est d'ouvrir le feu à l'aide de son pistolet-mitrailleur, puis de prendre la fuite pour rejoindre ses positions³⁴⁷⁹. Malgré le stress, les émotions ou l'adversité, les soldats agissent dans un contexte : celui de leur mission.

Au cœur de la bataille, les soldats ont une vision restreinte, focalisée sur une échelle microtactique qui correspond à l'expérience qu'ils font du terrain. L'engagement au combat crée une dynamique qui tend à la recherche du succès. Les hommes sont portés par une tension collective et essayent d'assouvir le « besoin de victoire »³⁴⁸⁰, ce qu'ils peuvent trouver dans un succès même minime ou éphémère. Avant de partir à l'attaque de Riquewihr (Haut-Rhin), les soldats du régiment Reimer sont pris d'une vague d'enthousiasme lorsqu'ils apprennent l'intervention de la 106^e brigade blindée³⁴⁸¹ à leurs côtés. Nulle question de savoir si l'opération « *Habicht* » peut apporter une quelconque perspective — ne serait-ce locale — à la bataille : la victoire dont ils se réjouissent se situe sur le terrain, pas sur les cartes d'état-major. Un succès, même localisé et sans grande conséquence, suffit à remobiliser les hommes au combat. Le jeune servant de la *Flak* Roland Hoffmann se souvient de ce sentiment lorsqu'il réussissait un tir sur un appareil allié au printemps 1945 :

« Une ou deux fois, nos canons ont touché un “Mustang” ou un “Thunderbolt”. Nous avons vu les machines s'écraser au sol, en feu, loin derrière le terrain de la gare. (...) Non, nous n'étions conscients d'aucune faute, nous étions plutôt fiers de ces deux tirs, que nous pouvions ensuite marquer symboliquement par deux anneaux blancs sur les tubes des canons³⁴⁸². »

À cette date, la destruction d'un avion représentait une goutte d'eau dans l'océan de la flotte alliée. Toutefois, à l'image de ce jeune servant de *Flak*, nombreux sont les soldats (certainement parmi les plus jeunes) à avoir trouvé de l'enthousiasme et même du « plaisir »³⁴⁸³ dans des petits succès immédiatement perceptibles. Au moment de l'engagement, l'expérience tactique de la bataille est donc relativement décorrélée de la situation stratégique générale, bien qu'elle ait pu jouer un rôle dans certaines opérations de grande envergure, à tel point que le « besoin de victoire » se soit

³⁴⁷⁸ Les consignes de la missions sont dans BAMArch, RH26-905/7 (n. f.) : 5./Batl. Kempa (E), Befehl für das Spähtruppunternehmen am 19.12.44, 19 décembre 1944.

³⁴⁷⁹ BAMArch, RH26-905/7 (n. f.) : Stosstrupp der 6./E v. 19.12.1944, 19 décembre 1944.

³⁴⁸⁰ M. GOYA, *Sous le feu*, op. cit., p. 171-181.

³⁴⁸¹ Témoignage de Wolfgang Krebs dans A. HUGEL, W. KREBS et E. NEHER (dir.), *Wir waren Feinde*, op. cit., p. 45.

³⁴⁸² « Ein- oder zweimal trafen unsere Geschütze eine “Mustang” oder eine “Thunderbolt”. Wir sahen, wie die Maschinen weit hinter dem Bahnhofsgebäude brennend zur Erde stürzten. (...) Nein, wir waren uns keiner Schuld bewußt, eher waren wir stolz auf die beiden Abschüsse, dir wir dann symbolisch durch zwei weiße Ringe an den Geschützrohren markieren durften. » DTA, 14-1 (15-1) : Roland Hoffmann, « Mein Kriegstagebuch 1944-1945 », p. 27-28.

³⁴⁸³ Sur la notion du « plaisir de la guerre », Joanna BOURKE, *An intimate history of killing: face-to-face killing in twentieth-century warfare*, LaVergne, Basic Books, 1999, p. 7-31.

transformé en ivresse. À en croire un rapport de mai 1944, les soldats de la 5^e division de chasseurs-parachutistes « souhaitent »³⁴⁸⁴ le débarquement pour pouvoir enfin aller au combat. Avant l'offensive des Ardennes, le groupe de tête de la 1^{ère} division blindée SS, commandé par le jeune *SS-Obersturmbahnführer* Joachim Peiper trépigne d'impatience, allant jusqu'à traverser volontairement un champ de mines au prix de quelques pertes pour s'enfoncer dans le front ennemi³⁴⁸⁵. Lors de l'offensive « *Nordwind* » en janvier 1945, les fantassins de la première vague d'assaut ont également fait preuve de hargne, ce qui a provoqué un choc violent sur les lignes américaines dont témoignent les journaux de marche³⁴⁸⁶. Les soldats allemands ont couru sur les positions américaines en insultant leurs cibles de « bâtards de *Yankees* » ou de « gangsters américains »³⁴⁸⁷. Systématiquement, la mission donnait la possibilité aux hommes de se mesurer à l'adversaire pour faire leurs preuves. Les soldats sont happés par les combats : ils livrent bataille aussi parce qu'ils aiment goûter à la victoire en remportant l'ascendant sur le terrain, à défaut de pouvoir renverser le cours de la guerre.

A contrario, l'impression d'être systématiquement battus pèse lourd dans l'expérience combattante et vient renforcer le caractère éprouvant de la bataille, allant jusqu'à altérer la perception que les soldats ont de la guerre. Que ce soit lors de batailles saillantes — la débâcle dans la poche de Falaise, le repli dans la vallée du Rhône, le repli sur le Rhin, l'enfermement dans la poche de la Ruhr — ou d'opérations locales plus modestes, les soldats allemands ont eu l'occasion d'être confrontés à la défaite à de nombreuses reprises durant la campagne du front occidental. Autant les victoires, même modestes, ont produit des effets, autant les échecs ont rendu les engagements encore plus accablants pour les hommes. Eberhard Neher, jeune soldat du régiment Reimer, raconte sa consternation une fois l'élan de l'assaut brisé lors de l'offensive « *Habicht* » :

« Nous avons vu nos camarades battus, épuisés, et parfois grièvement blessés, boiter vers les bois. Pour moi, cela a été le premier choc de la guerre. Cela a été encore renforcé après que des camarades impliqués dans l'assaut ont laissé entendre que l'attaque est bloquée par le feu des mitrailleuses avant même d'atteindre la localité [de Riquewih] »³⁴⁸⁸.

À ce titre, l'accumulation des échecs peut emmener le soldat sur la voie de la prise de conscience. Dans une lettre du 15 février 1945, un soldat de la 4^e batterie d'observation d'artillerie, éprouvé par le repli de son unité sur la rive droite du Rhin, exprime à quel point il est tiraillé :

³⁴⁸⁴ BAMAArch, RL33/95, f. 12-13 : Fsch-Pz.Jg. Abt. 5, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 10.-30.5.5.44, 16 juin 1944.

³⁴⁸⁵ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, op. cit, p. 204-205.

³⁴⁸⁶ BAMAArch, RH26-257/64, f. 37 : : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrée du 1^{er} janvier 1945.

³⁴⁸⁷ J. CLARKE et R. R. SMITH, *Riviera to the Rhine*, op. cit, p. 505 ; F. RITTGEN, *Opération Nordwind*, op. cit, p. 17.

³⁴⁸⁸ Témoignage de Eberhard Neher dans A. HUGEL, W. KREBS et E. NEHER (dir.), *Wir waren Feinde*, op. cit, p. 20.

« La situation à l'Est est un sujet de conversation quotidien ici. La plupart des soldats sont au courant de l'issue de la guerre. J'espère encore, jusqu'à la fin, qu'un tournant favorable se produira. Je ne vais pas jeter l'éponge si facilement, mais là, c'est vraiment n'importe quoi. L'évacuation de la tête de pont d'Alsace, le repli, m'ont beaucoup fait beaucoup réfléchir³⁴⁸⁹. »

Le lien qu'il fait entre la situation sur le front de l'Est et le repli catastrophique sur le Rhin montre à quel point l'expérience vécue de la défaite appelle des considérations plus générales : le soldat battu se pose la question du *sens* de la guerre à laquelle il participe. Plus la situation se détériore, plus les soldats allemands supportent difficilement l'épreuve de la guerre. Lors de sa tournée d'inspection sur le front de l'Ouest début mars 1945, le général Ritter von Hengl souligne à quel point l'artillerie alliée « fatigue » les hommes³⁴⁹⁰. Le problème est en réalité accentué par le fait que les Allemands, accablés par le feu, sont constamment battus. Alors que son unité est en train de se faire emboutir par la Première Armée française, un *Volkssturmmänner* du bataillon de Stettenfels écrit le 16 mars 1945 :

« Nous avons eu une semaine difficile, surtout les trois derniers jours. Je ne veux plus jamais revivre ça. Aujourd'hui, dimanche, de 3 à 4 heures du matin, nous avons à nouveau subi des tirs de barrage, suivis d'une attaque d'infanterie. Cela nous a coûté de lourdes pertes. La situation est grave et difficile. Il règne chez nous une très mauvaise ambiance³⁴⁹¹. »

Le goût de la défaite n'avait jamais été aussi amer que sous le feu ennemi. La manière dont les soldats allemands ont appréhendé la fin de la guerre a été influencée par leur expérience vécue, celle qui les a marqués dans leur chair.

En revanche, la confrontation à l'adversité produit des effets variés sur les hommes. Le caporal Hein Severloh, mitrailleur dans le *Widerstandnest* 62 sur les hauteurs surplombants « *Omaha Beach* » insiste sur le fait que les tirs dont il a été la cible le matin du 6 juin 1944 l'ont rendu « plus agressif »³⁴⁹² et l'ont amené à répliquer avec d'autant plus de fougue. À l'inverse, il témoigne aussi d'autres soldats qui se sont laissé impressionner par le feu, cherchant immédiatement une issue vers l'arrière du front. En réalité, les hommes réagissent très différemment une fois plongés dans la bataille. Pour cause, les combats respectent la « loi de puissance »³⁴⁹³ décrite par Michel Goya. Seule

³⁴⁸⁹ « Die Lage im Osten ist unser täglicher Gesprächsstoff hier. Ueber dem Ausgang des Krieges sind die meisten Landser sich klar. Ich hoffe noch bis zum Schluss auf eine günstige Wendung. So leicht werde ich die Flinte nicht ins Korn, aber jetzt es wirklich Mist. Die Räumung des Brückenkopfes Elsass, des Rückzug, hat mir sehr zu denken gegeben. » BAMArch, RH20-19/243, f. 15 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Soldat H.H., 27231 an K.H., (4) Stolp/Pom., 15.2.45.

³⁴⁹⁰ BAMArch, RW4/495, f. 23-27 : OKH, Chef des NS-Führungsstabes, Nr. 304/45 g.Kdos., Truppenbesuch im Bereich OB West und Ersatzheer, 19 mars 1945.

³⁴⁹¹ « Wir haben eine schwere Woche hinter uns, vor allem die 3 letzten Tage. Ich möchte nie mehr so was mitmachen. Heute am Sonntag früheren 3-4 Uhr hatten wir wieder Trommelfeuer und anschließend einen Infanterie-Angriff. Es kostete bei uns schwere Verluste. Die Lage ist ernst und schwer. Es herrscht bei uns eine sehr schlechte Stimmung. » BAMArch, RH20-19/245, f. 3 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1542/45 geh., Ausz. März 1945 : Volkssturm-Mann E.B., 30979B an Frl. G.B., Tailfingen b. Balingen, 16.3.45.

³⁴⁹² H. SEVERLOH, *WTN* 62, *op. cit.*, p. 57 et 61.

³⁴⁹³ M. GOYA, *Sous le feu*, *op. cit.*, p. 23-42.

une frange réduite des combattants est véritablement «acteur» de la bataille et y fait preuve d'initiative. Certains soldats sont devenus célèbres pour les effets qu'ils ont créés sur le terrain, notamment parce que leurs hauts faits ont été relayés, parfois amplifiés, par la propagande. Le commandant de char Michael Wittmann, connu pour avoir été crédité de la destruction de cent trente-huit chars et de cent trente-deux canons ennemis essentiellement lors de la bataille de Koursk en 1943, a été engagé en Normandie avec la *SS-Panzer-Abteilung* 101. Il s'est montré particulièrement vigoureux face aux blindés britanniques lors de la bataille de Villers-Bocage (Calvados) en juin 1944, au cours de laquelle son char Tigre a éliminé plusieurs dizaines de véhicules³⁴⁹⁴. À une autre échelle, le caporal Josef Fink de la 106^e brigade blindée parvient à détruire sept blindés ennemis à Erstein (Bas-Rhin) le 9 décembre 1944 grâce à des lance-fusées et des mines en moins de vingt-quatre heures³⁴⁹⁵. En avril 1945, le *Feldwebel* Fischer de la *Jagd-Panzer-Kompanie* 1257 a détruit à lui seul six blindés³⁴⁹⁶. Les exemples ne manquent pas et même si l'armée allemande ne regorge pas de Wittmann, de Fink et de Fischer, toutes les unités ont des éléments plus proactifs que d'autres.

Cependant, la grande majorité des combattants sont des «figurants» relativement passifs qui se contentent d'imiter et de suivre les autres. Les sources militaires montrent les difficultés qu'on connut les unités pour transformer les «figurants» en «acteurs». En octobre 1944, le 1^{er} bataillon du 748^e régiment de grenadiers fait circuler un document qui insiste sur le fait que le combat d'infanterie est un «combat de feu» (*Feuerkampf*) et qu'il faut «réapprendre à utiliser les armes»³⁴⁹⁷, notamment à longue distance. À des unités de sécurité qui s'appêtent à monter en ligne pour la première fois en novembre 1944, le général Priess ordonne : «montrez que vous avez appris à vous servir de vos armes, tirez sur tout ce qui vient devant [vous]»³⁴⁹⁸. Alors que c'est là que réside l'enjeu des combats, les capacités de feu restent sous-exploitées d'après le commandement. Cette loi de Pareto appliquée aux combats semble par ailleurs avoir été accentuée par la dimension matérielle de la guerre, dans laquelle le soldat allemand peine à trouver sa place. Le 2 janvier 1945, le commandement du 726^e régiment de grenadiers insiste :

« Il faut en particulier revaloriser la confiance en la carabine. Dans le régiment, il y a sûrement un grand nombre de soldats qui n'ont pas encore tiré une seule fois sur l'ennemi. (...) D'un autre côté, le grenadier pense que la puissance de feu de l'infanterie n'est à attribuer qu'aux mitrailleuses. (...)

³⁴⁹⁴ A. BEEVOR, *D-Day et la bataille de Normandie*, op. cit., p. 206-227.

³⁴⁹⁵ F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, op. cit., p. 384 et 407 ; D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit., p. 293.

³⁴⁹⁶ BAMArch, RH26-257/65, f. 4 : 257. VGD, Abt. Ia, Morgenmeldung, 7 avril 1945.

³⁴⁹⁷ BAMArch, RH37/7105 (n. f.) : I/ Gren.-Rgt. 748, Abt. Ia, Erfahrungen über den Feuerkampf der Infanterie in der Abwehr in Stellungen, 4 octobre 1944.

³⁴⁹⁸ BAMArch, RS3-17/19, f. 39 : XIII. SS-AK, Abt. Ia, Fernschreiben, 9 novembre 1944.

La principale arme de l'infanterie est et reste la carabine. Et il faut, par tous les moyens, chercher à insuffler cette pensée au carabinier, telle celle de nos pères en 1914³⁴⁹⁹. »

On peut supposer que la dégradation de la situation militaire et de la qualité des troupes allemandes a eu pour effet de réduire encore la proportion d'acteurs par rapport à celle de figurants. En octobre 1944, lorsque la 1^{ère} division SS est entièrement rafraîchie, un plan d'instruction de quatre semaines est mis en œuvre afin de faire de l'homme un « combattant complètement apte »³⁵⁰⁰, autant physiquement que mentalement. Début avril 1945, Hitler intervient auprès des commandants pour qu'ils restent actifs, malgré le repli catastrophique des dernières semaines, parce que l'inaction « pèse sur la troupe »³⁵⁰¹, bref : il appelle les chefs à ne pas subir la situation pour éviter de voir la troupe se décomposer. Le 1^{er} mai 1945, les jeunes recrues de la 47^e VGD qui se battent pour l'hôtel du col de Fern (Tyrol) rechignent à partir à l'assaut à tel point qu'il est nécessaire de déployer des officiers jusqu'aux *Gruppen* pour imposer les ordres³⁵⁰². Aussi passifs et réticents soient-ils, ils ont fini par suivre le mouvement, dont l'impulsion a été donnée par les plus dynamiques.

L'environnement de la bataille

L'expérience combattante des soldats allemands a été influencée par l'environnement dans lequel ils ont combattu³⁵⁰³, cet « entour »³⁵⁰⁴ qui conditionne le vécu et les représentations du combat. Le fait de se battre sur le front occidental présente la particularité d'avoir rassemblé une importante variété de conditions qui tiennent à la géographie, à la saison et à la météorologie des zones de combats concernées. De la Normandie au Danube, les affrontements en contexte urbain, qu'il s'agisse de villes majeures ou de localités, ont structuré la campagne du front occidental³⁵⁰⁵ et donc l'expérience combattante. La zone urbaine est un espace de combat complexe en raison de sa verticalité, induite par les bâtiments et éventuellement les sous-sols qui la composent³⁵⁰⁶. En raison de ces structures, les possibilités de retranchement ou de contournement sont considérables, généralement à l'avantage des unités en posture défensive. En 1944, le combat en zone urbaine a

³⁴⁹⁹ « Ganz besonders muss das Vertrauen zum Karabiner wieder gehoben werden. Es gibt im Rgt. bestimmt eine ganze Anzahl Soldaten, die noch nie einen Schuss auf den Feind abgegeben haben. (...) Zum anderen Teil aber denkt der Grenadier, dass der Feuerkampf der Infanterie nur von dem MG bestritten werden muss. (...) Die Hauptwaffe des Infanteristen ist und bleibt der Karabiner. Und dass der Karabinerschütze von diesem Gedanken durchdrungen wird, wie es die Väter 1914 waren, muss mit allen Mitteln erstrebt werden. » BAMAch, RH37/7234 (n. f.) : Gren.-Rgt. 726, Kdr., Waffenpflege, Waffenbrauch, 2 janvier 1945.

³⁵⁰⁰ BAMAch, RS18/289, f. 36-37 : 1. SS-Pz.-Div. « LSSAH », Abt. Ia, Nr. 1306/44 geh., 18 octobre 1944.

³⁵⁰¹ BAMAch, RH20-19/214, f. 12 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 2786/45 g.Kdos., 8 avril 1945.

³⁵⁰² BAMAch, RH26-47/10 : M. Duic, « Der Schlusßkampf der 47. VGD (29. 4. bis 2. 5. 1945) », s. d.

³⁵⁰³ H. MAZUREL, « Le corps à l'épreuve » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit, p. 409-422.

³⁵⁰⁴ S. AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre*, op. cit, p. 243.

³⁵⁰⁵ Cf. P. II, not. Chap. 5 et 7.

³⁵⁰⁶ Jean-Louis DUFOUR, *La guerre, la ville et le soldat*, Paris, Odile Jacob, 2002 ; Frédéric CHAMAUD et Pierre SANTONI, *L'ultime champ de bataille: combattre et vaincre en ville*, Paris, Pierre de Taillac, 2019.

été parfaitement intégré à la doctrine défensive de la *Wehrmacht*, qui s'appuie sur un système de localités plus ou moins fortifiées³⁵⁰⁷ dont l'objectif est de générer de l'attrition des ennemis en leur interdisant l'accès aux centres de communication dans la profondeur³⁵⁰⁸. Forte d'une solide expérience du combat urbain à l'Est³⁵⁰⁹, l'armée allemande a montré une bonne maîtrise de ces techniques à la fin de la guerre, capable de mettre à son profit l'environnement en élaborant des dispositifs dont la résilience est fondée sur l'autonomie des petits groupes et la survie d'îlots de résistance. Lors des combats de rue dans Aix-la-Chapelle par exemple, les « *Sherman* » américains ont eu de la peine à avancer, car ils étaient devenus la cible d'attaques rapprochées³⁵¹⁰, pris en embuscades depuis les immeubles et les décombres. Les fantassins allemands ont également utilisé le réseau d'assainissement de la ville et les caves pour se protéger du feu puis surgir derrière les positions de leurs ennemis, réutilisant une méthode dont ils furent les frais deux ans auparavant à Stalingrad face à l'Armée rouge³⁵¹¹. Un rappel sur le combat en milieu urbain de mars 1945 montre comment cette expérience a été intégrée dans les pratiques de commandement : il faut utiliser les caves, prendre de la hauteur, créer des passages à couvert pour rallier les positions, occuper les ruines fumantes³⁵¹², explique le général Hummel à la 353^e ID. À Magdebourg, un contingent allemand de piètre qualité parvient ainsi à ralentir les troupes américaines durant plusieurs jours en valorisant les bâtiments et en interdisant l'accès à la ville aux véhicules³⁵¹³.

Environnement difficilement lisible pour les soldats et aux distances d'engagement courtes, il n'est pas rare que les fronts se télescopent en contexte urbain. À Rittershoffen, les échanges de feu se font à une quinzaine de mètres et il arrive que les Allemands occupent l'étage d'une maison quand les Américains sont à la cave³⁵¹⁴. Une poignée d'hommes résolus peut suffire à boucler un secteur. À Metz par exemple, le sous-lieutenant Werner a défendu son quartier général avec trois soldats de la 3^e compagnie du *Sicherung-Regiment* 1010 durant sept heures³⁵¹⁵. Plus les combats urbains durent, plus l'environnement se transforme au gré des destructions. Les décombres laissés par les bombardements et les combats fournissent des positions nouvelles. Après d'intenses raids aériens au début de l'année 1945, le centre-ville de Nuremberg est transformé en un gigantesque

³⁵⁰⁷ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, *op. cit.*, p. 321-365.

³⁵⁰⁸ D. FELDMANN et C. MAS, *La campagne du Rhin*, *op. cit.*, p. 27-29.

³⁵⁰⁹ Sur l'apprentissage de la guerre urbaine par la *Wehrmacht* et ses conséquences dans sa conception de la guerre, cf. Adrian E. WETTSTEIN, *Die Wehrmacht im Stadtkampf 1939-1942*, Paderborn, Schöningh, 2014.

³⁵¹⁰ BAMArch, RH24-81/142 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXI. AK, Abt. Ic, Ic-Morgenmeldung vom 15.10.44 an AOK 7, 15 octobre 1944.

³⁵¹¹ B. SHEPHERD, *Hitler's soldiers*, *op. cit.*, p. 483.

³⁵¹² BAMArch, RH26-353/4, f. 25-26 : 353. ID, Abt. Ia, Auszug aus Merkblatt : "Kampfführung in einer Stadt", 31 mars 1945.

³⁵¹³ G. W. GELLERMANN, *Die Armee Wenck - Hitlers letzte Hoffnung*, *op. cit.*, p. 58.

³⁵¹⁴ Hans von LUCK, *Panzer Kommandeur. Les mémoires de Hans von Luck*, Aix-en-Provence, Overlord Press, 2021, p. 234.

³⁵¹⁵ D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, *op. cit.*, p. 377-378.

champ de ruines au sein duquel les troupes allemandes ont aménagé leurs points d'appui³⁵¹⁶, ce qui complique la progression des troupes américaines en avril 1945. Parfois, des civils sont encore sur place ce qui complique l'affaire, comme ce fut le cas à Aix-la-Chapelle où la panique de civils errants sur les routes s'est transmise à certains soldats de la 116^e division blindée³⁵¹⁷. Les conséquences de la guerre sur les populations, très concrètes pour les soldats dans ces situations, sont de nature à les marquer. Un adjudant du 308^e régiment de grenadiers écrit en février 1945 :

« Au cours des 14 derniers jours, je n'ai dormi qu'une seule fois dans une maison, sinon seulement dans des trous dans le sol. De Strasbourg à Mulhouse, on peut compter les villages qui sont encore intacts. Il existe de nombreux villages dans lesquels pas une seule maison n'est encore habitable. C'est terrible pour les gens³⁵¹⁸. »

En raison de sa dimension symbolique, le combat en milieu urbain s'accompagne parfois d'une force émotionnelle très particulière³⁵¹⁹. Après les combats de Rittershoffen, le lieutenant-colonel Hans von Luck du 125^e régiment mécanisé se rend dans l'église éventrée pour jouer la cantate « *Nun danket alle Gott* » de Bach sur l'orgue resté intact³⁵²⁰. Au milieu d'une localité désolée, les soldats et les civils prient et pleurent, partageant ensemble un moment d'émotion collective.

Lorsque les combats ont eu lieu dans un environnement naturel, l'expérience combattante est tout autre. Ici, la faune, la flore et la météorologie jouent un rôle décuplé. À compter du printemps 1944, une partie des affrontements se situent au cœur du bocage normand³⁵²¹, constitué de champs entourés de haies vives et parcourus par de longs chemins creux. La difficile progression des Alliés dans ce secteur doit beaucoup à la capacité des Allemands à valoriser cet environnement, qui a fait l'objet de vraies réflexions tactiques en amont des combats³⁵²², ce qui leur a permis d'élaborer un dispositif adapté. Les consignes du XXXXVII^e corps d'armée sont de mener le combat au sud de Bayeux à « l'indienne »³⁵²³, en changeant de positions, en évitant les engagements frontaux et en utilisant le feu de manière à faire un maximum de dégâts. Les engagements sont souvent à très courtes distances : la *Begleit-Kompanie* de la 12^e division SS concentre ses feux lorsque

³⁵¹⁶ K. KUNZE, *Kriegsende in Franken und der Kampf um Nürnberg im April 1945*, op. cit.

³⁵¹⁷ BAMArch, RH27-116/137 (n. f.) : 116. Pz.-Div., Kdr., Meldung, 13 septembre 1944.

³⁵¹⁸ « In den letzten Tagen habe ich nur ein einziges mal in einem Haus geschlafen, sonst nur in Erdlöchern. Von Strassbourg bis Mühlhausen kann man die Dörfer zählen, die noch unversehrt sind. Es gibt viele Dörfer, in denen nicht ein einziges Haus mehr bewohnbar ist. Es ist fruchtbar Leute. Wir selbst können je nichts daran ändern. Wir können nur aller unsere Pflicht tun. Ich glaube trotz allem an unseren Sieg. Es kann garnicht anders sein. Es wäre das Ende jeder Gerechtigkeit auf dieser Welt. Es wäre des Sieges des Untermenschentums. » BAMArch, RH20-19/243, f. 13 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Fw. F. L. 16916E, an Frl. V. Sch. (9b), ?, Süd.Land, 12 février 1945.

³⁵¹⁹ S. AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre*, op. cit, p. 250.

³⁵²⁰ H. von LUCK, *Panzer Kommandeur*, op. cit, p. 238.

³⁵²¹ Peter LIEB, « Débarquer en Europe, 1943-1944 : enjeux et réalités » dans A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947 : la guerre-monde*, op. cit, p. 995-1036.

³⁵²² BAMArch, RH26-275/2, f. 3-5 : 275. ID, Abt. Ia, Merkblatt für den Kampf im Heckelgelände, 19 février 1944.

³⁵²³ BAMArch, RH24-47/106 : Gen. Kdo. XXXXVII. Pz.-Korps. Abt. Ia, Nr. I/541/44 geh. Hinweis für die Kampfführung Nr. 1, 16 juin 1944.

ses ennemis sont à une trentaine de mètres seulement³⁵²⁴. Rapidement, la bataille s'est transformée en une suite d'affrontements rapprochés entre petits groupes de fantassins, renforçant encore le sentiment de confusion chez les soldats³⁵²⁵. Cependant, l'aisance allemande dans le bocage mérite d'être relativisée. Une division comme la 346^e ID, qui a été entraînée dans la plaine au nord de la Seine durant quatre mois, est dépassée dans le bocage face aux troupes britanniques en juin 1944³⁵²⁶. L'immense labyrinthe que forme ce paysage rend la lisibilité du terrain quasiment nulle : impossible de savoir ce qu'il advient de l'unité voisine dans ces petits espaces cloisonnés. Pour les véhicules qui s'y sont aventurés, le bocage a été particulièrement redoutable, et pas uniquement pour les blindés américains. Le colonel Graf von Schwerin est d'avis que le bocage réduit considérablement l'effet de choc des contre-attaques blindées de juin 1944, notamment celles de la *Panzer-Lehr-Division*, en les dissolvant dans des dizaines de petites escarmouches³⁵²⁷. De surcroît, les véhicules sont devenus des cibles faciles en raison des angles morts. Le chef de bord Werner Kortenhuis de la 21^e division blindée qui donne l'assaut sur Escoville le 9 juin 1944 explique à quel point cet environnement fut un cauchemar pour les blindés allemands, rendu incapable d'agir³⁵²⁸. Fort de ces premières expériences, le *SS-Oberstrumbahnführer* prévient son groupement blindé en juillet 1944 : « Nous n'allons pas vivre un combat de chars tel que nous l'avons rêvé ici. Le terrain divisé et confus nous oblige à nous battre en petits groupes de combat ou de choc »³⁵²⁹.

Avec ses nuits fraîches, parfois humides, et ses journées plus chaudes, la campagne de Normandie a eu lieu dans un contexte caractéristique du climat océanique, dont les phases de stabilité météorologique ont alterné avec des dépressions venues de l'Atlantique³⁵³⁰. Entre l'atmosphère « chaude et étouffante »³⁵³¹ et le temps « froid et pluvieux »³⁵³², la météorologie varie parfois plusieurs fois par jour. Les violentes pluies qui ont lieu au début du mois de juillet 1944 font monter le niveau des marécages dans le secteur de Graignes (Manche) tenu par la 17^e division SS³⁵³³. À partir de la mi-juillet 1944, les conditions sont devenues plus estivales. Désormais, les moustiques incommodent les troupes à tel point que plusieurs soldats de la

³⁵²⁴ BAMArch, RS3-12/1 : Tagebuch der Division-Begleit-Kompanie (12. SS.Pz.-Div.), entrée du 26 juin 1944.

³⁵²⁵ B. RONDEAU, *Être soldat de Hitler*, op. cit., p. 123-125.

³⁵²⁶ BAMArch, RH24-81/93 ; f. 86 : 346. ID, Abt. Ia, Gefechtsbericht, juin 1944.

³⁵²⁷ BAMArch, RH26-116/132 : 116. Pz.-Div., Abt. Ia, Nr. 599/44 geh. Kampferfahrungen aus der Normandie, 15 juillet 1944.

³⁵²⁸ Cité par H. von LUCK, *Panzer Kommandeur*, op. cit., p. 187-188.

³⁵²⁹ BAMArch, RS21/16, f. 4-6 : SS-Pz.-Rgt. 2 « Das Reich », Kdr., Anweisung für den Kampf der gp. Gruppen an der Invasionsfront, 3 juillet 1944.

³⁵³⁰ Pierre PAGNEY, *Le climat, la bataille et la guerre: des conflits limités aux conflits planétaires*, Paris, Harmattan, 2008, p. 245.

³⁵³¹ BAMArch, RS3-12/1, f. 6 : Tagebuch der Division-Begleit-Kompanie (12. SS.Pz.-Div.), entrée du 16 juin 1944.

³⁵³² *Ibid.*, f. 8 : entrée du 27 juin 1944.

³⁵³³ BAMArch, RH20-7/398, f. 107 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, entrée du 2 juillet 1944.

21^e division blindée durent être pris en charge pour se voir administrer un traitement³⁵³⁴. En raison de l'effort physique que requiert le combat, la chaleur ressentie au fort de l'été a aussi pu être un facteur d'épuisement supplémentaire.

Les combats de forêt et de montagne de l'automne 1944 et de l'hiver 1945 n'ont plus grand-chose à voir avec cela. Dans l'Eifel, l'Ardenne ou les Vosges, majoritairement peuplées de conifères, le combattant peut avoir eu le sentiment oppressant d'être pris au piège de l'immensité. La couverture végétale, le raccourcissement des journées et le ciel parfois nuageux à cette époque de l'année rendent l'environnement particulièrement sombre. Difficile de s'orienter dans ce décor où tous les arbres se ressemblent, il n'est d'ailleurs pas rare que les soldats se perdent. Lors de la bataille dans la forêt de Hürtgen, un officier commet une erreur d'orientation et emmène son groupe sur la mauvaise route, compromettant ainsi une contre-offensive³⁵³⁵. Malgré les étendues qui peuvent sembler infinies, le champ de bataille forestier n'est pas beaucoup plus lisible. Les troncs obstruent la vue et les mouvements peinent à être discernés au loin, les ennemis ne sont souvent que des ombres. Tout cela, les soldats allemands sont tenus de le mettre à leur profit en se déplaçant « tel le cerf prudent, silencieux, inaudible »³⁵³⁶, attentif à chaque bruit et à chaque mouvement, explique le LXXXV^e corps d'armée. Sur ce terrain, le feu est dévastateur pour celui qui le subit. Lorsque les obus tombent, ils sont encore plus redoutables, car en frappant les arbres, des éclats de bois mortels sont projetés³⁵³⁷. Toutefois, le champ de bataille forestier n'a souvent plus grand-chose de « naturel », puisqu'ils s'y trouvent des réseaux de tranchées, des trous d'homme, des points d'appui et ainsi de suite. Entre Gressenich et Schmidt où passe la ligne « Siegfried », la concentration de structures est impressionnante : on compte plusieurs centaines de bunkers, de blockhaus et de fortifications en tout genre sur une surface de cent cinquante kilomètres carrés³⁵³⁸. Espace aménagé pour le combat, la forêt est aussi un lieu privilégié pour les pièges. Là encore, la *Wehrmacht* possède une solide expérience qu'elle a accumulée durant le conflit. La doctrine est de faire en sorte que « la forêt se défende elle-même »³⁵³⁹ en utilisant les possibilités offertes par la topographie et la végétation afin de surprendre l'adversaire. Lorsque la *Wehrmacht* livre bataille en terrain forestier, elle aménage systématiquement le terrain de la sorte. Afin d'interdire l'accès à la forêt de Parroy,

³⁵³⁴ H. von LUCK, *Panzer Kommandeur, op. cit.*, p. 191.

³⁵³⁵ Aucune source allemande ne mentionne cette erreur, qui est rapportée par plusieurs sources américaines citées par C. B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign, op. cit.*, p. 416-419.

³⁵³⁶ BAMArch, RH24-85/1 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXV. AK, KG, Stellungsbau im Walde, 21 octobre 1944.

³⁵³⁷ Cet élément, qui revient dans les témoignages de nombreuses troupes américaines, est aussi mentionné dans les sources allemandes, notamment chez Hans Schmidt. BAMArch, N499/3 : H. Schmidt, « Kampf im Rheinland der 275. Inf.-Div. », 1947.

³⁵³⁸ Estimation faite à partir de BAMArch, N499/5 : Übersichtskarte zu den Kämpfen der 275. Inf.Div. im Hürtgenwald, s. d.

³⁵³⁹ BAMArch, RH24-85/1 (n. f.) : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Abt. Ia, Br. B. Nr. 281/44 geh., Waldstellung, 25 octobre 1944.

la 5^e armée blindée fortifie sa ligne de front avec du fil de fer, des barrages de troncs d'arbres et des mines. Le 6 octobre, mille sept cent trente mines et cinq mille mètres de barbelés lui sont alloués d'urgence³⁵⁴⁰. Dans les Vosges, la 19^e armée a mis en place des abris de campagne, des réseaux de barbelés, des abatis minés pour ralentir la progression des Alliés³⁵⁴¹. Dans la forêt de Haguenau également, tout un système d'abattis, de champs de mines, de barrages et d'objets piégés permet d'en verrouiller la traversée³⁵⁴².

Enfin, l'expérience combattante a également été conditionnée par la météorologie peu clémente à partir de l'automne 1944. À la suite d'un été relativement dégagé qui a permis aux Alliés de progresser à vive allure en France³⁵⁴³, les conditions se dégradent au début de l'automne avec des précipitations régulières. À la moitié du mois de décembre 1944, les températures s'effondrent, pouvant atteindre - 20 °C sur la partie occidentale de l'Europe avec des chutes de neige importantes, pour donner un hiver que le général de Lattre de Tassigny qualifie de « sibérien »³⁵⁴⁴. Pour le haut commandement, il s'agit des « meilleurs alliés »³⁵⁴⁵ de la bataille, car elles permettent de limiter l'avantage matériel des Occidentaux. Les conditions hivernales, l'armée allemande les a expérimentées sur le front de l'Est, d'où elle tire une fois de plus une solide expérience. En octobre 1944, les consignes données au groupe d'armées « Centre » en vue de l'hiver sont mutualisées : manipulation du matériel, soins des corps, spécificité du combat, tout est évoqué³⁵⁴⁶. Cela n'empêche pas qu'en raison de la neige et du verglas, les routes sont difficilement praticables, ce qui perturbe le ravitaillement et les mouvements de troupes³⁵⁴⁷. Le matériel souffre aussi des températures extrêmes. Les consignes sont données de couvrir les moteurs pour éviter qu'ils gèlent et de mélanger de l'antigel au carburant³⁵⁴⁸. Pour le soldat qui passe une bonne partie de son temps dans des positions creusées à même le sol, l'humidité et le froid sont les pires ennemis. Depuis la forêt de Hürtgen, le capitaine Reinhardt écrit à sa femme : « Tu ne peux pas t'imaginer que nous

³⁵⁴⁰ BAMArch, RH21-5/55, f. 192 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Nr. 1444/44 g.Kdos., 6 octobre 1944 ; *Ibid.*, f. 196 : Pz.-AOK 5, Abt. Ia, Nr. 1463/44 g.Kdos., 6 octobre 1944.

³⁵⁴¹ BAMArch, RH20-19/281, f. 21-22 : 1^{ère} armée française, 2^{ème} bureau, Essai sur la 19^e armée allemande du 15 août 1944 au 8 février 1945, 1945, p. 16-17.

³⁵⁴² BAMArch, RH26-257/67k : 257. VGD, Abt. Ia, Nr. 0676/45 geh., Anl., 1945.

³⁵⁴³ Concernant l'influence de la météorologie sur le débarquement de Provence et ses suites, cf. P. PAGNEY, *Le climat, la bataille et la guerre*, *op. cit.*, p. 244-246.

³⁵⁴⁴ J. de LATTRE DE TASSIGNY et A. MARTEL, *Histoire de la 1^{ère} Armée française*, *op. cit.*, p. 407.

³⁵⁴⁵ BAMArch, RW47/46 : Stenogr. Dienst im F.H.Qu., Fragment Nr. 43, Morgenlage vom 1.9.1944 in der Wolfsschanze, 1^{er} septembre 1944.

³⁵⁴⁶ BAMArch, RH26-79/98, f. 232 : WK XX, Abt. Id, Nr. (illisible) geh., Winterausbildung, 20 octobre 1944.

³⁵⁴⁷ H. von LUCK, *Panzer Kommandeur*, *op. cit.*, p. 236.

³⁵⁴⁸ BAMArch, RH26-462/2 (n. f.) : Division Nr. 462, Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 32, 6 octobre 1944 ; BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : 716. ID, Abt. Ib/V, Kraftfahrtechnischer Sonderbefehl Nr. 1, 10 novembre 1944 ; BAMArch, RH26-1024/9 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ib, Nr. 89/45 geh., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 7/45, Anl. K1 : Kfz.-Winterbefehl und Richtlinien für Verbesserung der Generatoren-Anlage, 26 janvier 1945.

avons les pieds froids et mouillés depuis 14 jours »³⁵⁴⁹. Sensation désagréable au possible, les soldats exposés de manière prolongée à ces conditions développent toutes sortes de maladies. Le docteur Ehrenberg, médecin en chef du LXIII^e corps d'armée s'alarme de la situation des troupes postées dans les Vosges. Les soldats, qui ont les bottes et les chaussettes trempées et ne peuvent quasiment jamais se laver, développent des infections cutanées : pieds immergés, impétigo et phthiriose³⁵⁵⁰. Dans ces conditions, l'armée allemande subit une attrition considérable. La 19^e armée s'alarme de l'épuisement que subissent ses hommes dans les Vosges en raison des lourds combats « en terrain montagneux difficile et sous le mauvais temps »³⁵⁵¹ qu'ils mènent depuis des semaines. Seuls onze soldats sur la soixantaine de l'unité de la 269^e ID qui garde le col du Hohneck sont encore en état, tous les autres souffrent d'engelure au deuxième degré³⁵⁵².

Pour répondre à ces problématiques, l'armée allemande pourvoit les unités d'une série de produits. Face à l'augmentation des poux et vermines, des mesures sont prises par les services sanitaires. Les consignes sont de désinfecter les vêtements autant que possible en les faisant bouillir, chauffer sur un poêle ou en les traitant aux crésols et au soufre³⁵⁵³. Au début du mois de janvier 1945, le 2^e bataillon du 726^e régiment de grenadiers réclame l'allocation de deux mille cinq cents pommades, deux mille pilules de vitamines C et D et dix couvertures imperméables³⁵⁵⁴. Dans la 272^e VGD où les engelures grignotent les rangs en janvier 1945, les soldats sont formés aux bonnes pratiques et à l'utilisation des pommades anti-gelures³⁵⁵⁵. Toutefois, cela ne résout pas tout et les troupes subissent leurs conditions de vie. L'exposition prolongée aux basses températures réduit drastiquement la capacité des unités à être engagée sur la durée. Lors de l'offensive des Ardennes, les hommes de la 116^e division blindée sont épuisés et les véhicules défilent les uns après les autres au bout de cinq jours d'engagement dans la neige et le froid³⁵⁵⁶. Après douze jours de combats dans les Vosges du Nord, les compagnies du 477^e régiment de grenadiers sont réduites à une quinzaine d'hommes, surtout en raison des engelures³⁵⁵⁷. À la même période, la 79^e VGD qui se trouve dans le sud de l'Eifel relève quatre-vingt-onze engelures de deuxième et de troisième degrés, touchant en grande majorité les pieds des soldats, dont les chaussures ne sont pas

³⁵⁴⁹ DTA, 3390-1-2 : Hermann Reinhardt, lettre du 14 décembre 1944.

³⁵⁵⁰ BAMArch, RH24-63/1 (n. f.) : Gen. Kdo. LXIII. AK, Abt. Ia, Nr. 1137/44 g.Kdos., Anl. 2 : Korpsarzt, Az. 49s., Bericht über Gesundheitszustand der Truppe, 9 décembre 1944.

³⁵⁵¹ BAMArch, RH20-19/147, f. 68 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 7 décembre 1944.

³⁵⁵² D. R. BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G*, op. cit, p. 312.

³⁵⁵³ BAMArch, RH26-275/12, f. 1-2 : 275. ID, Divisionsarzt, Umdruck 1/44, 12 octobre 1944.

³⁵⁵⁴ BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : II./Gren.-Rgt. 726, Bedarf an San.-Winterausstattung, 1^{er} janvier 1945.

³⁵⁵⁵ BAMArch, RH37/7153 (n. f.) : Gren.-Rgt. 982, Rgt. Arzt, Zehntägiger Truppenkrankennachweis von 11. Jan. 45 bis 20. Jan. 45 über die Einheiten 05968A,B,C (Rgt. St., 13 u 14./982), 21 janvier 1945.

³⁵⁵⁶ BAMArch, RH27-116/124, f. 7 : Siegfried v. Waldenburg (Gen. Maj., 116. Pz.-Div.), Einsatz der 116. Pz.Div. in den Ardennen vom 16.12 bis 26.12.44, 1947, p. 6.

³⁵⁵⁷ BAMArch, RH26-257/64, f. 53 : 257. VGD, Abt. Ia, KTB, entrée du 12 janvier 1945.

adaptées³⁵⁵⁸. Même les chasseurs de la 2^e division de montagne souffrent d'engelure, malgré leur matériel adapté au grand froid³⁵⁵⁹. Le redoux qui survient à partir du mois de février 1945 n'a pas immédiatement réglé la situation. Le retour de la boue collante dans laquelle soldats et véhicules s'enlisent a rendu la dernière phase de la campagne du Rhin exténuante. Dans la *Reichswald*, le véhicule du sergent Henning s'embourbe, c'est un « travail de chien »³⁵⁶⁰ pour le dégager, la fange remplit les bottes et pénètre sous les vêtements. Le dégel a transformé les routes en tapis glissants et a entraîné la montée du niveau des cours d'eau, empêchant les convois de circuler, ce qui a provoqué des complications lors de l'évacuation de la poche de Colmar³⁵⁶¹. Ainsi, les spécificités propres à chaque environnement de combat font pleinement partie de l'expérience combattante. Tenir bon, cela voulait aussi dire supporter des conditions souvent éreintantes qui venaient s'ajouter à la confrontation au feu.

L'expérience du feu

Les combats sur le front de l'Ouest ont été d'une rare violence qui a souvent marqué les soldats. Pour ceux qui sont passés par plusieurs théâtres d'opérations, rien n'équivaut à la puissance destructrice qui s'est manifestée sur le front occidental. À en croire certains soldats, la guerre à l'Est aurait été un « jeu d'enfant » n'ayant pas grand-chose à voir avec des affrontements jugés « bien pires »³⁵⁶² à l'Ouest. Dès les combats en Normandie, le renseignement allemand est impressionné par une concentration des feux « jamais égalée »³⁵⁶³ dans la guerre. Jusqu'au printemps 1945, le feu est resté d'une intensité rare, car les Alliés ont compté dessus pour dominer les batailles. C'est tout juste s'il s'est — momentanément — calmé dans les secteurs les moins disputés³⁵⁶⁴. Notre propos n'est toutefois pas à la statistique et à la comparaison du nombre de munitions tirées. Le concept « d'intensité », variable qui serait mathématiquement quantifiable³⁵⁶⁵, a d'ailleurs été critiqué pour son manque de pertinence dans la caractérisation des conflits³⁵⁶⁶. Inutile de faire des comptes

³⁵⁵⁸ BAMArch, RH26-79/97, f. 12 : 79. VGD, Abt. Ia, Fernschreiben, 12 janvier 1945.

³⁵⁵⁹ BAMArch, RH20-19/189, f. 71 : AOK 19, Abt. Ia, Nr. 762/45 geh., 2 février 1945.

³⁵⁶⁰ O. HENNING, *Als Panzer- und Spätruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, op. cit., p. 184.

³⁵⁶¹ BAMArch, RH23/32, f. 10-11 : Korück 536, Abt. Ia, Tgb. Nr. 45/45 geh. Fahrbetriebs-Abschlussmeldung, 10 février 1945.

³⁵⁶² Cités par J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 538-539.

³⁵⁶³ BAMArch, RH27-2/107 (n. f.) : 2. Pz.-Div., Abt. Ic, Nr. 2594/ geh., Feindnachrichtenblatt Nr. 18/44, 19 juillet 1944.

³⁵⁶⁴ Exception faite des poches de l'Atlantique.

³⁵⁶⁵ Une approche mathématique et systémique de l'intensité du combat a été récemment proposée dans Thierry BERTHIER et Éloïse BERTHIER, « Mesurer la (haute) intensité d'un combat », *Revue Défense Nationale*, n°860-5, 2023, p. 61-75.

³⁵⁶⁶ Éric DE LA MAISONNEUVE, « Concept de sécurité et « haute intensité » », *Revue Défense Nationale*, n°838-3, 2021, p. 63-70.

d'apothicaire : pour le soldat sous la menace de la blessure ou de la mort, tout cela n'entre pas en jeu. Qu'importe que les unités aient été sous le feu de dix, vingt, cent canons ou mitrailleuses, que davantage de munitions aient été tirées ici plutôt que là, que cette unité ait *plus* « souffert » qu'une autre : ce qui nous intéresse est la manière dont les soldats ont vécu le fait d'être pris à partie. De ce point de vue, la guerre à l'Ouest a plongé les hommes — et pas uniquement les fantassins — dans une expérience oppressante qu'aucun récit historique ne peut restituer parfaitement³⁵⁶⁷. Difficile de retranscrire ce qu'a pu ressentir le soldat pris dans une frappe d'artillerie, sous le tir d'un canon ou sous la mitraille. Cette expérience qui active tous les sens se joue sur le terrain et, autant que les sources le permettent, il faut aller au plus près des hommes pour l'approcher, tout en acceptant de ne jamais pouvoir le saisir totalement.

Le caractère impressionnant du feu vient d'abord de sa capacité destructrice. À ce titre, les incessantes attaques aériennes sont redoutées par les soldats qui les subissent souvent sans pouvoir riposter. L'état-major du 980^e régiment d'infanterie fait mouvement vers la Normandie au début du mois de juillet 1944 lorsqu'il est intercepté par l'aviation alliée à Parthenay (Deux-Sèvres). Une douzaine de chasseurs-bombardiers P-38 « *Lightning* » s'en prennent aux locomotives, qui, touchées, relâchent la vapeur. À peine les soldats ont-ils le temps de comprendre ce qu'il leur arrive que les avions effectuent un deuxième passage pour détruire les quatre canons antichars lourds, dont les munitions prennent feu et explosent. Au milieu des flammes et des décombres, les hommes contemplent ce « spectacle de destruction »³⁵⁶⁸, abrités comme ils le peuvent. L'aviation effectue trois passages supplémentaires, qui déciment les chevaux, la totalité du matériel de communication et une partie du parc automobile. Seuls deux soldats morts et quatre blessés sont à déplorer ce jour-là. Le régiment n'était même pas encore arrivé dans la zone de combat que le ton était déjà donné. Jusqu'en juillet 1944, les Alliés procèdent aussi à des bombardements aériens massifs sur la ligne de front, ce qui subjugué les Allemands. Avant l'opération « *Goodwood* » sur Caen le 18 juillet 1944, les Britanniques ont réalisé une préparation d'artillerie de quatre-vingt mille coups sur une heure et demie, complétée par un tapis de bombes et une pluie de phosphore dans un secteur de vingt kilomètres carrés. Le général Eberbach est interdit : cela représente le triple de la plus grosse attaque aérienne subie par Berlin jusque-là³⁵⁶⁹. Le spectacle ne ressemble à rien de ce que les soldats ont connu. La quasi-totalité des matériels allemands dans la zone ont été détruits, les blindés sont

³⁵⁶⁷ J. KEEGAN, *Anatomie de la bataille*, op. cit., p. 10-14.

³⁵⁶⁸ BAMArch, RH37/6279 : Anonyme, « Der Einsatz der Infanterieregimenter 348 und 980 vom Frankreichfeldzug bis zum Kriegsende », s. d. (1960 ?). L'épisode est aussi relaté dans BAMArch, RH26-272/5 : Friedrich-August Schack, « 272. Inf.-Div. », s. d.

³⁵⁶⁹ BAMArch, RH19-IV/141, f. 64-71 : OB West, Abt. Ic, Nr. 2153/44 g.Kdos., Bericht über die OB-Besprechung am 20.7.1944 auf dem Gefechtsstand der Panzergruppe West, 22 juillet 1944

retournés, les chenilles vers le ciel³⁵⁷⁰, les lignes de communication pulvérisées. La semaine suivante, les Alliés réitérèrent un bombardement massif avant l'opération « *Cobra* » : certains soldats sont déchiquetés, d'autres sont enterrés vivants, d'autres encore perdent la raison³⁵⁷¹. Bien qu'un terme soit mis à cette pratique par le commandement allié en juillet 1944, la peur de tomber sous le feu de l'aviation est restée vivace jusqu'à la fin du conflit. En janvier, le général Model se trouve impuissant face à la « psychose » des attaques aériennes (*tiefflieges Psychose*) qui paralyse les troupes³⁵⁷². Du point de vue des soldats, l'espace aérien est saturé par le danger. En une matinée de novembre 1944, un bataillon de mitrailleurs est survolé par cent cinq avions alliés³⁵⁷³. À l'inverse, les appareils allemands ne passent quasiment jamais.

Au sol aussi, le feu a aussi une capacité destructrice effrayante pour les soldats qui y sont confrontés. Au matin du 12 décembre 1944, la 5^e compagnie du *Kampfgruppe* 13/IX (régiment Reimer) s'avance sur Riquewihir dans le cadre de la contre-offensive « *Habicht* » en Alsace centrale. Dans son retour d'expérience, le sous-lieutenant Walther Polenz décrit la puissance de feu conséquente délivrée par le bataillon de la 36^e DIUS sur ses hommes, à peine sont-ils entrés dans le village³⁵⁷⁴ : les mitrailleuses lourdes, blindés, mortiers et tireurs embusqués ont fait des ravages dans les rangs. Au bout de quelques heures de combats de rue, la compagnie décroche pour prendre position en lisière de forêt aux abords du village. Une fois sorti du borbier, il faut faire les comptes. Avec soixante-trois hommes tués, blessés ou disparus, la compagnie a perdu les deux tiers de l'effectif avec lequel elle est partie montée à l'assaut. Un récit équivalent est fait par le *SS-Sturmabfuhrer* Wahl, commandant du *Kampfgruppe* qui a attaqué Rimling (Moselle) en janvier 1945. Tout juste son groupe était entré dans la localité qu'il a été pris dans un violent feu croisé. Les blindés sont pris pour cibles par les bazookas américains : un premier chasseur de char reçoit une roquette qui tue le commandant de bord sur le coup. Puis d'autres canons et blindés sont détruits. Les équipages, qui essayent de fuir leur engin en feu, sont abattus par des tireurs d'élite. En une journée, l'unité perd la moitié de son effectif, soit soixante-quinze hommes, surtout à cause des *snipers* ennemis³⁵⁷⁵.

En réalité, les armements sont capables de délivrer une puissance phénoménale dont le béotien a du mal à se rendre compte. Le soir du 10 janvier 1945, une quarantaine de tirs de 150 mm

³⁵⁷⁰ Cet élément, qui apparaît dans le rapport *supra*, est aussi mentionné dans H. von LUCK, *Panzer Kommandeur, op. cit.*, p. 197.

³⁵⁷¹ P. FUSSELL, *Wartime, op. cit.*, p. 17-18.

³⁵⁷² BAMArch, RH26-79/98, f. 44 : Gen. Kdo. LXXXV. AK, Abt. Ia, Birefb. Nr. 3/45 geh., 2 janvier 1945.

³⁵⁷³ BAMArch, RS3-17/21, f. 78 : Überschw. (ss)MG-Btl. (2cm/mot) 807, Tagesmeldung für den 26.11.1944, 26 novembre 1944.

³⁵⁷⁴ BAMArch, RH20-19/154, f. 37-39 : II./13/IX, Gefechtsbericht über den Angriff der 5/13/IX auf Reichenweier am 12.12.44, 21 janvier 1945.

³⁵⁷⁵ BAMArch, RS3-17/27, f. 70 : SS-Pz.-A.A. 17, Kampfgruppe Wahl, 8 janvier 1945.

sont délivrés sur les bunkers allemands de Schlagstein dans la forêt de Hürtgen. Un petit ouvrage est touché de plein fouet et s'écroule sur l'observateur d'artillerie qui l'occupait, qui s'en sort avec une légère blessure. Les tirs concentrés ont creusé un cratère de soixante-quinze centimètres de profond³⁵⁷⁶. Plus révélatrice, une étude est réalisée en mars 1945 par le colonel Janke au sujet de neuf bunkers détruits par des tirs directs pour en améliorer la conception³⁵⁷⁷. Ses résultats témoignent de la force qu'est capable de produire le feu d'un canon. Pour le bunker 5606, petit ouvrage à double embrasure sur le pont de Neuenburg (Bade), un seul obus de 190 mm a suffi à percer le mur extérieur d'un mètre cinquante d'épaisseur et à tuer ses six occupants le 1^{er} mars 1945. Le bunker 5660, poste de canon antichar à un kilomètre et demi de Steinstadt (Bade), a été frappé de vingt-six tirs : aucune perte n'est à déplorer, mais l'ouvrage a été éventré. On s'en doute, ces capacités des armements ont rendu les combats particulièrement violents. Le 5 janvier 1945, un officier se rend au bunker 24 de la ligne « Siegfried », où on lui a rapporté qu'une partie de la 272^e compagnie de fusiliers a été décimée. Lorsqu'il arrive sur place, il remarque une carcasse de « Sherman », le canon pointé vers l'entrée de l'ouvrage. À l'intérieur, où se trouve une vingtaine de morts ou de blessés, il tombe des nues :

« Le treillis métallique pendait au plafond, les murs latéraux étaient endommagés, des débris et de l'ameublement détruits jonchaient les morts et les blessés. (...) En les ramassant, j'ai mis la main dans du phosphore, tout comme le bunker sentait fortement la poudre et le phosphore³⁵⁷⁸. »

L'espace d'une soirée, un petit ouvrage de béton d'une ligne de fortification qui en compte plusieurs dizaines de milliers a connu la violence paroxystique des combats rapprochés et sa capacité à générer de l'anomie.

Bien que les dégâts nous renseignent sur la teneur des combats, chercher à compter scrupuleusement le nombre de pertes pour évaluer l'intensité vécue d'un affrontement est vain, car l'expérience du combat ne s'y résume pas. Le 27 novembre 1944, les sept servants d'un canon antichar de la *SS-Panzer-Jäger-Abteilung* 17 sont en position sur la route entre Saint-Avold et Farébersviller (Moselle) lorsque les observateurs signalent un convoi ennemi de six véhicules blindés accompagnés d'une compagnie d'infanterie. Presque aussitôt, le contingent ennemi tire sur les SS à la mitrailleuse lourde et au canon, et parvient à mettre la pièce allemande hors d'usage. Alors qu'ils ne sont plus qu'à trois cents mètres les uns des autres, les SS sont pris à partie dans un

³⁵⁷⁶ BAMArch, RH26-353/5 (n. f.) : 353. ID, Abt. Ia, Tagesmeldung, 11 janvier 1945.

³⁵⁷⁷ BAMArch, RH20-19/215 : Oberst Jahnke, Bunkerbeschädigung durch feindlichen direkten Beschuß, 26 mars 1945.

³⁵⁷⁸ « Von der Decke hing das Drahtgeflecht, die Seitenwände waren beschädigt, Schutt und zerstörte Einrichtungsgegenstände lagen auf Toten und Verwundeten. (...) Beim Aufheben fasste ich in Phosphor, wie es im Bunker überhaupt stark nach Pulverdampf und Phosphor roch. » BAMArch, RH37/6293 : Bericht über den Zustand des Bunkers 24 nach dem amerik. Angriff am 5.1.1945, s. d. (1945 ?).

affrontement qu'ils livrent au fusil, avant de pouvoir se replier³⁵⁷⁹. Le groupe est indemne, mais vient indéniablement de vivre un moment d'extrême tension. Plus de peur que de mal, pourrait-on relativiser, or c'est bien la peur qui nous intéresse, celle qui marque l'esprit des hommes et transforme le moment vécu en expérience³⁵⁸⁰. Hans Mendgen s'est remémoré toute sa vie du tir de contre-batterie qu'il a essuyé dans le secteur de Mannheim (Bade) où il servait un canon antiaérien en mars 1945. Il raconte les premiers obus qui tombent sur la position voisine à la sienne et les cris qui ont suivi. Il est à son tour pris pour cible et se jette derrière une motte de terre où il est rejoint par son chef de tir. Leur stock de munitions est touché, de sorte qu'ils doivent également se protéger des cartouches qui explosent et virevoltent dans le ciel de manière imprévisible. Une fois ce « cauchemar » passé, les deux soldats, indemnes, se dépêchent de lever le camp pour retrouver leur groupe, qui ne compte qu'un blessé léger³⁵⁸¹. Chaque confrontation à l'ennemi est vécue comme un moment paroxystique. Le 11 octobre 1944, le marin Herbert Günthel raconte son baptême du feu à sa mère³⁵⁸². Sa compagnie, qui doit couvrir le repli d'autres unités sur un pont, est prise dans des combats de rue en même temps qu'ils subissent des bombardements. « Devant nous, le Tommy, derrière nous, l'eau », ressasse-t-il, « j'ai bien cru que c'était fini ». Une fois le pont détruit, il parvient à embarquer dans un canot pour traverser le cours d'eau, sous les tirs de l'artillerie et des blindés, laissant une bonne partie de ses camarades sur l'autre berge. À la fin du mois de novembre 1944, le soldat Lutz Raumer explique à ses parents comment il a « souvent échappé de justesse »³⁵⁸³ à la capture avec son unité de ravitaillement durant les combats en Moselle. La ligne de front allemande a été percée, de sorte qu'il n'y avait plus d'unité combattante entre lui et l'ennemi. À Morhange, son unité n'avait même pas encore attelé les voitures hippomobiles que les premiers échanges de tirs avec les troupes américaines sont survenus. Ils parviennent tout de même à s'échapper *in extremis*.

Cette tension, générée par les combats, fait varier le rapport des soldats au temps³⁵⁸⁴ dont la perception se dilate ou se contracte en fonction des situations vécues. Pour le *Landser*, chaque minute passée sous le feu est interminable, une sensation encore accrue lorsqu'il ne peut rien faire

³⁵⁷⁹ BAMArch, RS21/23 (n. f.) : SS-Oscha. Robert Eisenkolb, SS-Pz.-Jg. Abtl. 17, Ausfall eines 7,5cm Pakgeschützes, 27 novembre 1944.

³⁵⁸⁰ Sur la peur de la mort comme expérience, cf. Hans Joachim SCHRÖDER, « Töten und Todesangst im Krieg. Erinnerungsberichte über den Zweiten Weltkrieg » dans T. LINDENBERGER et A. LÜDTKE (dir.), *Physische Gewalt, op. cit.*, p. 106-135.

³⁵⁸¹ Hans MENDGEN, « Als Flaksoldat im Raum Mannheim 1945 », Deutsches Historisches Museum, LeMO, 2011.

³⁵⁸² MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7148 : Herbert Günthel an seine Mutter, lettre du 11 octobre 1944.

³⁵⁸³ « Wir zogen seit den ersten Angriffstagen mit unserem Troß immer vor dem Amerikaner her und konnten ihm oft genug gerade so entwischen; denn des öfteren waren zwischen uns und dem Gegner keine kämpfenden Soldaten mehr. In Mörchingen z.B., das auch im OKW-Bericht erwähnt wurde, standen die amerikanischen Panzer schon am Ortseingang und auch die Infanterie schoß schon mit M.G. und M.P. in den Ort hinein, als wir noch mit unseren Fahrzeugen im Dorf standen und noch nicht einmal eingespannt hatten. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7404 : Lutz Raumer an seine Eltern, lettre du 24 novembre 1944.

³⁵⁸⁴ Nicolas BEAUPRE, *En temps de guerre (1914-1918)*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

de plus que prendre son mal en patience. Dans ses mémoires, Albert Feucht du *Kampfgruppe Zeiher* se souvient de la frappe d'artillerie dans les minutes qui ont précédé un assaut américain sur Bennwihr (Haut-Rhin) en décembre 1944. Tapi dans une cave aux murs qui tremblent avec ses camarades, personne ne dit mot, ce qui donne à la scène un air de « fin du monde » : le quart d'heure passé là sembla durer une « éternité »³⁵⁸⁵. Même situation pour Raymond Oury qui a l'impression que le tir d'artillerie sous lequel il est pris en janvier 1945 « n'en finirait jamais »³⁵⁸⁶. Au contraire, dans le feu de l'action, tout peut se dérouler très vite. La nuit du 7 décembre 1944, le mitrailleur Werner Schaller part avec son groupe reconnaître une lisière de forêt près de Sigolsheim (Haut-Rhin) lorsqu'ils tombent sur trois soldats ennemis. Tout de suite, il ouvre le feu au-dessus de leurs têtes, le groupe opère un demi-tour et se met à courir à travers les vignes. Poursuivi, une rafale de mitrailleuse déchire le manteau de Schaller, ses camarades ripostent, lancent des grenades qui font mouche. Ils sont saufs et se retirent vers Kientzheim³⁵⁸⁷. C'est souvent dans ce temps, dont la perception est contractée par la tension des combats, qu'intervient la blessure. Le 29 avril 1945, Raymond Oury prend position avec la dizaine d'hommes de son groupe pour retenir des blindés américains sur un pont dans le col de Fern (Tyrol). Une fois au contact, « tout s'est passé très rapidement »³⁵⁸⁸ : il fait mouvement avec son groupe sous la mitraille pour traverser le pont puis est touché à la tête par un éclat de grenade, à la suite de quoi il est évacué. Après la bataille, le rapport au temps est à nouveau tout autre pour ceux qui s'en sont sortis. En juillet 1944, le général Eberbach rend visite au régiment Schulz de la 10^e division SS dans le secteur de Caen, qui vient d'être engagé dans d'importants combats sur la côte 112. « Plus on s'approche de la crête, plus les impacts sont nombreux », écrit-il. La forêt qui était là est anéantie et des carcasses de véhicules blindés, de canons et de matériels en tout genre se mélangent au paysage. Le calme est revenu et les grenadiers SS patientent dans leur trou, inactifs, ce qui agace Eberbach qui inscrit dans son rapport que les unités doivent « se dégourdir »³⁵⁸⁹. Pour ceux qui sortent du feu, le temps semble suspendu, jusqu'aux prochains combats vers lesquels « convergent »³⁵⁹⁰ toute leur énergie physique et psychique.

³⁵⁸⁵ Albert FEUCHT, « Le drame pour un village du vignoble... », p. 51-61.

³⁵⁸⁶ R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939*, *op. cit.*, p. 166.

³⁵⁸⁷ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1994, p. 145.

³⁵⁸⁸ R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939*, *op. cit.*, p. 189-190.

³⁵⁸⁹ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Bericht über die Kämpfe der Panzergruppe West (5. Panzer-Armee) vom 3.7.1944-9.8.1944 », 1948, p. 45.

³⁵⁹⁰ J. LE GAC, « Combattants. Lieux, formes et expériences de la guerre » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, *op. cit.*, p. 255-314.

La mort, les corps, l'obscène

Le déchaînement de violence que représentent les combats à la fin de la Seconde Guerre mondiale a placé les hommes face à l'horreur. C'est peut-être un « truisme »³⁵⁹¹ de l'évoquer, mais cela a été si central dans l'expérience des soldats qu'il est inconcevable de passer outre. Le souffle d'un obus, le choc des balles qui atteignent leurs cibles, les brûlures engendrées par la combustion des chairs : le feu est destructeur pour les corps combattants. Le soldat Alfred Weisskopf est blessé le 15 juillet 1944 près de Villiers-Fossard (Manche), foudroyé par la mitrailleuse d'un char « *Sherman* » dont la puissance lui brise littéralement la jambe ; s'en suit l'infection, la gangrène et l'amputation³⁵⁹². Si toute une variété d'atteintes corporelles a existé durant la Seconde Guerre mondiale, la grande majorité des blessures a été le fait de l'artillerie et des balles à l'image de ce qui a eu lieu durant la Grande Guerre³⁵⁹³. Grâce aux comptes des médecins militaires du 982^e régiment de grenadiers, on peut suivre l'évolution des pertes de l'unité dans la forêt de Hürtgen entre le 1^{er} novembre 1944 et le 31 janvier 1945. Sur trois cent quarante et un soldats blessés au feu, cinquante-trois (15 %) l'ont été par une arme d'infanterie, (83 %) deux cent quatre-vingt-quatre par artillerie ou mortier, trois (<1 %) par bombardements aériens et un (<1 %) a été brûlé³⁵⁹⁴. *Idem* pour les soldats du 2^e bataillon du 726^e régiment de grenadiers en position sur la rivière Doller, où c'est aussi l'artillerie et les mortiers qui ont engendré la majorité des pertes, responsable de quinze blessures sur dix-huit enregistrées entre le 2 et le 16 janvier 1945³⁵⁹⁵. En fonction de leurs missions, les hommes sont plus ou moins exposés à un type de feu qu'à un autre, les risques dépendent ainsi du contexte de leur déploiement. Entre le 16 et le 31 décembre 1944, plus d'une trois cent cinquante chasseurs du 3^e bataillon du 13^e régiment de chasseurs-parachutistes ont été perdus au combat dans la contre-offensive des Ardennes. Pour cent neuf d'entre eux, nous disposons de renseignements sur la nature de la blessure. Soixante ont été touchés par une arme d'infanterie (balle ou canon), quarante-quatre par l'artillerie ou une charge de mortier, trois par une grenade à main, un par un éclat d'écorce. Pour quatre-vingt-quinze cas, la zone du corps endommagée a été renseignée dans le document. Plus de la moitié des soldats touchés (49) l'ont été aux membres (jambes, cuisses, hanches, pieds, épaules, bras, mains) ce qui a en général entraîné une blessure légère ou grave, mais pas la mort sur le coup. Les blessures à la tête et à la gorge sont en revanche relativement létales

³⁵⁹¹ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature, op. cit.*, p. 348.

³⁵⁹² AD 50, 2J695 : A. Weisskopf, « Chronique de la 353^e division d'infanterie... », 1991.

³⁵⁹³ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, « Au cœur de la guerre : la violence du champ de bataille pendant les deux conflits mondiaux » dans S. AUDOIN-ROUZEAU et H. ASSEO (dir.), *La violence de guerre 1914-1945, op. cit.*, p. 73-97.

³⁵⁹⁴ Données établies à partir des *Truppenkranknachweisen* du 982^e GR pour la période du 1^{er} novembre 1944 et 31 janvier 1945, conservées dans BAMArch, RH37/7153.

³⁵⁹⁵ Données établies à partir de 22 fiches individuelles de soldats perdus au combat du 2^e bataillon du 726^e GR. Parmi eux, trois sont disparus et un cas n'a donné lieu à aucune information, les documents sont conservés dans BAMArch, RH37-7234 : Verlustmeldungen, janvier 1945.

avec dix-sept tués sur vingt-deux cas. Vingt-deux soldats ont été touchés à la poitrine, aux poumons, au dos ou au ventre, ce qui a été la cause de neuf morts, neuf blessures sévères et quatre légères. Enfin, deux soldats ont été entièrement pulvérisés par l'artillerie³⁵⁹⁶.

Non seulement le combat blesse et tue, mais il est aussi générateur d'une « obscénité »³⁵⁹⁷. Corps déchiquetés, déformés, désarticulés, meurtris, la corporalité de la violence de guerre est une thématique relativement récente en sciences sociales. Ce n'est pas faute de sources, car, contrairement à une idée reçue, la documentation existe à ce sujet : lettres de soldats, témoignages et documents médicaux et relevés de pertes permettent de reconstituer ce que le feu inflige aux corps. La raison tient davantage à la pudeur des historiens qui ont longtemps évité les scènes d'effroi³⁵⁹⁸. Pourtant, l'expérience combattante ne saurait être envisagée sans la confrontation, parfois fréquente, à cette réalité abjecte à laquelle les hommes ne s'habituent jamais vraiment. Certains systèmes d'armes sont particulièrement terrifiants, et l'atteinte corporelle se double d'une atteinte psychique. Lors des affrontements pour le contrôle de Rimling (Moselle) en janvier 1945, deux officiers de la 17^e division SS sont brûlés par des lance-flammes³⁵⁹⁹. Vision d'horreur, il n'est pas rare que des cadavres jonchent le champ de bataille. Après les combats de la poche de Falaise, Eisenhower raconte qu'il était littéralement possible de ne marcher que sur de la chair en décomposition sur des centaines de mètres³⁶⁰⁰. Le 3 janvier 1945 dans la forêt de Trois-Épis (Haut-Rhin), les hommes du lieutenant Kather trouvent le corps d'un caporal-chef, gisant à côté d'un cratère de bombe, criblé d'éclats d'obus et dont l'état de décomposition laisse supposer qu'il se trouve là depuis huit à dix jours³⁶⁰¹. Raymond Oury se souvient de sa première confrontation à la mort en janvier 1945, lorsqu'il part en mission seul, rampant pour restaurer une ligne téléphonique, et qu'il se retrouve nez à nez avec un cadavre froid³⁶⁰², expérience qu'il réitère ensuite régulièrement. Les atteintes corporelles ne concernent pas uniquement les hommes. Les corps d'animaux, amplement présents sur les théâtres d'opérations, parsèment également le champ de bataille. Une seule attaque aérienne sur la 272^e ID en juillet 1944 laisse derrière elle une trentaine

³⁵⁹⁶ Sur les 352 cas listés, 37 sont morts, 39 blessés légèrement, 37 blessés gravement, 21 sont sans renseignements et 218 portés disparus. Parmi les blessés légers, deux souffrent d'engelure aux pieds que nous avons exclus des 109 cas examinés car ils ne relèvent pas de blessures par arme. Données établies à partir des listes de perte de l'unité. Pour plus de détails : Annexe 4. Analyse des pertes du 3^e bataillon du 13^e régiment de chasseurs-parachutistes (16-31 décembre 1944).

³⁵⁹⁷ S. AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre, op. cit.*, p. 26-27.

³⁵⁹⁸ *Ibid.*, p. 242-244.

³⁵⁹⁹ BAMArch, RS3-17/3, f. 37 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, KTB, entrée du 10 janvier 1945.

³⁶⁰⁰ Dwight D EISENHOWER, *Crusade in Europe*, Londres, Heinmann, 1948, p. 306.

³⁶⁰¹ BAMArch, RH26-1024/8 (n. f.) : Lt. Kather, Pz.-Zerst.-Zg, 14. Kp., 3 janvier 1945.

³⁶⁰² R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939, op. cit.*, p. 166.

de chevaux morts³⁶⁰³. Le soldat Otto Henning se souvient d'un regard échangé avec un taureau souffrant, les pâtes déchiquetées par les obus en Normandie³⁶⁰⁴.

La corporalité de la violence de guerre a donc fait partie du quotidien de bien des soldats et nombreux sont les égo-documents de soldats qui décrivent, sans fard, l'effet violent du feu sur les corps, signe d'une forme de traumatisme. Le 24 novembre 1944, *Grenadier* Lutz Raumer raconte à ses parents la blessure grave qu'a subie le cantonnier de son unité, « un obus lui a arraché le bras et une partie de l'omoplate »³⁶⁰⁵. Le soldat Werner Schaller se souvient également de son camarade de Heidelberg qui a été transpercé par une mitrailleuse américaine alors qu'ils gravissaient le mont de Sigolsheim en décembre 1944, hurlant à la mort en appelant sa mère³⁶⁰⁶. Parfois, il arrive que certains soldats s'effondrent. Le 19 juillet 1944, le sous-lieutenant Steffens du 899^e régiment d'infanterie fait une crise de nerfs après plusieurs jours de combats autour de Saint-Lô³⁶⁰⁷. Entre décembre 1944 et janvier 1945, le 982^e régiment de grenadiers perd trois hommes pour « maladie de l'esprit et des nerfs »³⁶⁰⁸ (*Neven- und Geisteskrankheiten*). Pour les soldats des services de santé, le contact systématique avec cet univers, qui a façonné leur expérience de la guerre, a pu s'avérer particulièrement éprouvant. Le 19 juin 1944, le secouriste Hellmuth Richter évoque cette impression d'être dépassé par la violence autour de lui : « Le soir, j'ai encore évacué quelques blessés, car il y en a toujours de nouveaux. Le flux ne s'arrête pas et je ne suis pas le seul médecin ici »³⁶⁰⁹. Le sous-officier Ernst Guicking, affecté au transport des blessés dans la 189^e ID, écrit à sa femme après s'être rendu dans la salle d'opération d'un hôpital militaire : « Il y a deux tables. On travaille sur chacune d'elles (...). Les pauvres gars sont là, déchirés et en lambeaux, et les médecins, eh bien, je ne serais fichtrement pas capable d'un tel travail »³⁶¹⁰.

L'extraordinaire violence générée par les combats contraste avec l'attention portée aux corps morts³⁶¹¹. Tentative d'accorder la réalité crue du champ de bataille avec le mythe idéologique

³⁶⁰³ BAMArch, RH26-272/5 : Friedrich-August Schack, « 272. Inf.-Div. », s. d.

³⁶⁰⁴ O. HENNING, *Als Panzer- und Spätruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, op. cit, p. 50.

³⁶⁰⁵ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7404 : Lutz Raumer an seine Eltern, lettre du 24 novembre 1944.

³⁶⁰⁶ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1995, p. 48.

³⁶⁰⁷ BAMArch, RH26-266/8 : Meldestaffelführer Walter (IR 899), pers. KTB, entrée du 19 juillet 1944.

³⁶⁰⁸ Chiffre établi à partir des *Truppenkrankennachweisen* du GR 982 dans BAMArch, RH37/7153. Les trois cas entre octobre 1944 et janvier 1945 se répartissent entre décembre 1944 et janvier 1945, soit après plusieurs semaines d'engagement de la division dans la forêt de Hürtgen.

³⁶⁰⁹ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7568 : Hellmut Richter an seine Ehefrau, lettre du 19 janvier 1944.

³⁶¹⁰ Ernst Guicking à Irène Guicking, lettre du 14 novembre 1944. Éd. dans I. GUICKING, E. GUICKING et J. KLEINDIENST, *Sei tausendmal gegrüsst*, op. cit, p. 157-159.

³⁶¹¹ Le même phénomène a été étudié pour le côté américain en Normandie, cf. A. DEHAYS, *Combattre et mourir en Normandie*, op. cit, p. 271-284.

de la « mort héroïque », les funérailles de soldats allemands ont été codifiées et soignées³⁶¹². Des « officiers des sépultures », les *Gräber-Offiziere*³⁶¹³, qui sont souvent aumôniers militaires, sont chargés de superviser les inhumations, d'aménager les cimetières militaires, d'identifier les morts et de répertorier l'ensemble des tombes de soldats. En effet, les unités érigent leurs propres cimetières militaires (parfois au sein des cimetières civils) à proximité du lieu où elles sont engagées : les rapatriements de corps sont interdits pendant la durée de la guerre en raison des contraintes logistiques et des risques hygiéniques que cela peut représenter, avec également l'idée de prolonger la camaraderie « au-delà de la mort »³⁶¹⁴. Le corps du soldat tué est emmené dans l'un des cimetières de son unité par un *Kommando* de trois ou quatre soldats qui procède à l'inhumation avec les honneurs militaires, qu'ils clôturent en saluant le défunt du *Deutsche Gruß*³⁶¹⁵. Les croix fabriquées pour marquer les tombes, théoriquement uniformisées³⁶¹⁶, dépendent en réalité de la sensibilité des *Gräber-Offiziere* ou des soldats qui les enterrent. La seule prescription donnée dans la 462^e ID est d'y inscrire le grade, le nom, la date de naissance et de mort et le numéro présent sur la plaque d'identification³⁶¹⁷. Il est aussi courant que les soldats placent un casque allemand sur un piquet ou une croix pour signaler une sépulture³⁶¹⁸. Les affaires personnelles du soldat tué sont ensuite rassemblées pour être envoyées à la famille, accompagnées d'un mot du chef d'unité³⁶¹⁹. Tout le travail des *Gräber-Offiziere* est d'aseptiser la mort, souvent obscène et violente : il transforme le corps abîmé en une sépulture décente. L'envers du décor n'est pourtant que le prolongement de l'horreur du champ de bataille. Le 10 octobre 1944, le *Gräber-Offizier* et aumônier militaire Beiser de la 16^e ID raconte l'inhumation de soldats à Rouges-Eaux (Vosges) qui a eu lieu la veille. Le docteur Glatzel, médecin d'un centre de transfert des blessés à Bois-de-Champs, a pris contact avec lui, car quatre corps de soldats allemands ont été découverts et rassemblés. Beiser se rend sur place et découvre les corps, entassés dans une grange sale à côté d'une gouttière pleine de purin. Il doit fouiller les

³⁶¹² Nina JANZ, « Der Soldatentod in der Wehrmacht – Ehrenhaine und Heldengedenken im Zweiten Weltkrieg » dans Martin CLAUSS, Ansgar REIB et Stefanie RÜTHER (dir.), *Vom Umgang mit den Toten: Sterben im Krieg von der Antike bis zur Gegenwart*, Paderborn, Schöningh, 2019, p. 199–219.

³⁶¹³ Sur l'activité de ces officiers, cf. Nina JANZ, « Aus der Arbeit zweier Gräberoffiziere an der Ostfront 1941–1944 », *Portail Militärgeschichte*, 2018, [En ligne].

³⁶¹⁴ Nina JANZ, « Totenhügel und Waldfriedhöfe - die Gräber und Friedhöfe für gefallene Wehrmachtssoldaten während des Zweiten Weltkriegs zwischen individueller Gräberfürsorge und nationalsozialistischem Totenkult », *RIHA Journal*, War Graves/ Die Bauaufgabe Soldatenfriedhof, 1914-1989, 2017, [En ligne].

³⁶¹⁵ BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : Fest.-Rgt. 18, Soldatenfriedhof der Brigade, 21 décembre 1944.

³⁶¹⁶ N. JANZ, « Totenhügel und Waldfriedhöfe - die Gräber und Friedhöfe für gefallene Wehrmachtssoldaten während des Zweiten Weltkriegs zwischen individueller Gräberfürsorge und nationalsozialistischem Totenkult », art. cit.

³⁶¹⁷ BAMArch, RH26-462/2 (n. f.) : Division Nr. 462, Qu., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 15, 19 septembre 1944.

³⁶¹⁸ La 17^e division SS demande d'ailleurs de rassembler ces casques pour les rapporter à la troupe. BAMArch, RS3-17/48, f. 48-50 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 23, 28 octobre 1944.

³⁶¹⁹ BAMArch, RH37/7147 (n. f.) : Abschrift aus H.V.Bl. Teil B, Blatt 25, Ziff. 549 vom 11.12.44, Nachlassachen, Eigensachen, zurückgehende Feldpostsendungen.

corps pour voir s'ils n'ont pas encore quelques effets sur eux, plongeant les mains « dans les poches parfois complètement inondées du sang »³⁶²⁰ des cadavres solidifiés.

De surcroît, le rythme de la guerre implique qu'il n'est pas toujours possible d'enterrer les morts. Dans le cas où un corps ne pourrait être récupéré en raison du feu ennemi, les consignes sont de rapporter le plus fidèlement possible le lieu où se trouvait la dépouille aux dernières nouvelles à l'aide de schémas³⁶²¹. En raison des combats, il peut arriver que les morts s'entassent, faute de pouvoir les inhumer. Au fort des affrontements pour Rittershoffen en janvier 1945, le médecin du 125^e régiment mécanisé a une quarantaine de corps sur les bras³⁶²². Parfois, les camarades présents ne peuvent rien faire de mieux que de prendre quelques effets du soldat tué et de le laisser sur place. Le 27 décembre 1944, les hommes de la 1^{ère} compagnie du 360^e régiment de cosaques retrouvent deux soldats morts dans une grange, atteints par un éclat d'obus quelques jours plus tôt. Leurs *Soldbücher* et les moitiés de leurs plaques d'identification avaient déjà été pris³⁶²³ : certainement que les corps ont été mis à l'abri, car ils ne pouvaient pas être évacués vers l'arrière. Les sources comptent plusieurs de ces courriers dont l'objet est d'avertir les *Gräber-Offizier* qu'un corps a été trouvé ici où là, parfois avec un numéro d'identification, parfois sans plus d'informations. Toutefois, il arrive aussi que les soldats ne montrent pas la meilleure volonté pour enterrer leurs camarades tués au combat. Le 13 juillet 1944, le général Eberbach est surpris de voir plusieurs SS morts à l'entrée d'Esquay (Calvados) sur la route qui l'emmène sur les positions de combat de la côte 112³⁶²⁴. Loin de l'idéal idéologique qui sanctuarise le corps du guerrier tombé au combat, le traitement des morts est en réalité plutôt perçu comme un labeur. Le *Gräber-Offizier* Beiser est irrité de voir que sept soldats morts du 221^e régiment de grenadiers ont été « déposés en désordre » dans un garage de Zimmerbach, les membres éparpillés, parfois le visage contre terre³⁶²⁵, comme si les soldats avaient voulu en finir vite avec cette besogne.

Soupapes et stimulants

Comment les soldats ont-ils pu surmonter ce concentré de tension, d'épreuves et de violence ? L'une des réponses se trouve dans l'utilisation abondante de « soupapes »³⁶²⁶ : sexe, alcool et tabac ont en effet quotidiennement accompagné le soldat dans son expérience de la guerre.

³⁶²⁰ BAMArch, RH26-1024/7 (n. f.) : 16. ID, Abt. IVd/WGO, Gräberfürsorge (Stimmungsbericht), 10 octobre 1944.

³⁶²¹ BAMArch, RH26-462/2 (n. f.) : Kommandant des Brückenkopfes Waffenplatz Metz, Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 38, 13 octobre 1944.

³⁶²² H. von LUCK, *Panzer Kommandeur*, op. cit, p. 234.

³⁶²³ BAMArch, RH26-1024/7 (n. f.) : I./ (Kos.) Gren.-Rgt. 360, Beisetzung von 2 Gefallenen, 27 décembre 1944.

³⁶²⁴ BAMArch, RH20-7/149 : Frontfahrt des Generals der Panzertruppen Eberbach am 13.7, 13 juillet 1944.

³⁶²⁵ BAMArch, RH26-1024/7 (n. f.) : 16. VGD, Gräberfürsorge, 27 janvier 1945.

³⁶²⁶ Hervé MAZUREL, « Le corps à l'épreuve » dans B. CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre*, op. cit, p. 409-422.

À ce sujet, la sexualité³⁶²⁷ est un sujet complexe à aborder, car les sources disponibles sont très maigres. Cela ne reflète pas la préoccupation majeure qu'elle a occupée chez les hommes, qui en parlent volontiers de longues heures entre eux³⁶²⁸. Théoriquement, la sexualité des soldats allemands est strictement réglée par l'institution militaire, attentive à éviter la prolifération des maladies vénériennes, la fuite de renseignements sensibles et les « métissages » raciaux. En septembre 1939, une ordonnance de Heydrich³⁶²⁹ met en place un système contrôlé de maisons closes militaires³⁶³⁰ dans le *Reich* en même temps qu'il entame une lutte contre les formes de prostitutions clandestines. Ce principe a ensuite été étendu et adapté aux différentes zones sous contrôle allemand, de sorte qu'en même temps qu'elle conquiert l'Europe au début des années 1940, la *Wehrmacht* installe son système de « bordels » (*Wehrmachtbordell*)³⁶³¹. Plus de cinquante de ces établissements ont été mis en place en 1942 à travers le continent. Le maillage n'a cependant rien d'uniforme : la création d'une maison close se fait à la suite d'une demande de l'administration militaire locale ou du commandement de troupes en fonction de « besoins » qu'ils estiment³⁶³². Les troupes d'occupation ont largement fréquenté ces établissements en France, réputée pour être le pays des plaisirs de la chair. En une année, les cinq à six établissements d'Angers ont connu huit cent mille passages³⁶³³. Il arrive que les sources militaires en fassent mention, comme lorsqu'un soldat oublie sa plaque d'identification dans la maison close de Toulouse³⁶³⁴. Systématiquement, des établissements ont été ouverts dans les territoires occupés de l'Ouest pour contenter les soldats revenus du front de l'Est³⁶³⁵. L'ornière historiographique, le sort des maisons closes après le printemps 1944 est très mal connu : les travaux empiriques manquent autant que les sources³⁶³⁶. Ceci tient entre autres au fait que la *Wehrmacht* inspecte et régule les établissements, mais ne les administre pas, ce qui est du ressort d'un gérant civil³⁶³⁷. Pour Max

³⁶²⁷ Exceptés les cas de violences sexuelles que nous avons déjà abordées. Cf. P. III, Chap. 11.

³⁶²⁸ E. MAILÄNDER, *Amour, mariage, sexualité*, *op. cit.*, p. 248.

³⁶²⁹ Franz W. SEIDLER, *Prostitution, Homosexualität, Selbstverstümmelung: Probleme der deutsche Sanitätsführung 1939-1945*, Neckargemünd, Vowinkel, 1977, p. 135.

³⁶³⁰ Cela n'a rien d'une originalité de la *Wehrmacht*, cf. Manon PIGNOT, « Genres. Rapports sexuels et redéfinition des rôles féminins et masculins à l'épreuve des conflits » dans A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, *op. cit.*, p. 385-422.

³⁶³¹ Insa MEINEN, *Wehrmacht et prostitution sous l'Occupation: 1940-1945*, Paris, Payot, 2006.

³⁶³² Max PLASSMANN, « Wehrmachtbordelle. Anmerkungen zu einem Quellenfund im Universitätsarchiv Düsseldorf », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°62-1, 2003, p. 157-173.

³⁶³³ Insa MEINEN, « La réglementation de la prostitution et des relations sexuelles par les occupants », *Travail, genre et sociétés*, n°10-2, 2003, p. 69-82.

³⁶³⁴ BAMArch, RS21/22, f. 115-117 : 2. SS-Pz.Div. « Das Reich », Abt. IIa, Divisions-Tagesbefehl Nr. 5/44, 6 juin 1944.

³⁶³⁵ Regina MÜHLHÄUSER, *Eroberungen: sexuelle Gewalttaten und intime Beziehungen deutscher Soldaten in der Sowjetunion, 1941-1945*, Hamburg, Hamburger Edition, 2010, p. 214-239.

³⁶³⁶ Les sources repérées dans l'inventaire du *Bundesarchiv* ne concernent que la mise en place ou les règlements des bordels. Rien sur leur fonctionnement, rien non plus sur le rapport des troupes aux maisons closes.

³⁶³⁷ F. W. SEIDLER, *Prostitution, Homosexualität, Selbstverstümmelung*, *op. cit.*, p. 135-172.

Plassmann, on ne peut envisager les opérations militaires sur le front occidental sans prendre en compte l'existence de ces « bordels », tant ils constituent un phénomène massif³⁶³⁸. Si les maisons closes ont certainement été fermées au gré des opérations militaires, il est probable — sans que l'hypothèse ne puisse être vérifiée en l'état — qu'elles soient restées parfois actives tardivement en Allemagne.

Toujours est-il que l'institution militaire n'est pas parvenue à contrôler totalement la sexualité des soldats. Dans les territoires occidentaux, où la dimension raciale des relations entre occupants et occupés fut moins affirmée, nombreux ont été les cas de « fraternisation »³⁶³⁹ entre des soldats allemands et populations locales³⁶⁴⁰. En Allemagne, les rapprochements étaient encore facilités par la langue commune. Otto Henning évoque Resi, une jeune Allemande d'Ahrem avec qui il flirte rapidement sans avoir le temps de « construire une relation »,³⁶⁴¹ car il doit repartir en reconnaissance. Lorsque le pays fut vidé de ses hommes, les soldats allemands eurent des rapports sexuels avec les civils restés sur place. Dans son témoignage plein de franchise, Raymond Oury évoque le phénomène. À l'automne 1944, il est à Brauwiler, dans les faubourgs de Cologne, hébergé chez une femme dont le mari est parti se battre sur le front de l'Est :

« Pour tout dire, je n'ai pas couché avec elle par respect pour son mari (...) ce qui n'était pas le cas de tout le monde, loin s'en faut. Il fallait se mettre à la place d'une population essentiellement féminine qui subissait de plein fouet les effets de la guerre (...). L'absence d'hommes se faisait cruellement sentir. Beaucoup de femmes se disaient que mourir pour mourir, autant saisir les occasions passant à portée de main³⁶⁴² ».

D'après Oury, l'adultère était monnaie courante à l'arrière. La guerre fournissait une « structure d'opportunité »³⁶⁴³ aux soldats, en les séparant de leurs partenaires habituels et les éloignant des formes de contrôle social. L'évasion sexuelle des soldats en temps de guerre était encore favorisée par le contexte culturel, dans lequel les rapports sexuels étaient des « besoins virils », essentiels pour préserver la combativité des hommes.

Durant la guerre, nombreux sont les soldats, quel que soit leur camp, à avoir consommé des produits stimulants, à commencer par le tabac et l'alcool qui servent à « surmonter »³⁶⁴⁴ les

³⁶³⁸ M. PLASSMANN, « Wehrmachtbordelle. Anmerkungen zu einem Quellenfund im Universitätsarchiv Düsseldorf », art. cit.

³⁶³⁹ Birthe KUNDRUS, « Nur die halbe Geschichte. Frauen im Umfeld der Wehrmacht zwischen 1939 und 1945 – Ein Forschungsbericht » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit, p. 719-735.

³⁶⁴⁰ Sur la question des relations consenties sur le front oriental, cf. R. MÜHLHÄUSER, *Eroberungen*, op. cit.

³⁶⁴¹ O. HENNING, *Als Panzer- und Spähtruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, op. cit, p. 182.

³⁶⁴² R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939*, op. cit, p. 145-146.

³⁶⁴³ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit, p. 225.

³⁶⁴⁴ Sur la consommation d'alcool par les Alliés occidentaux, cf. P. FUSSELL, *Wartime*, op. cit, p. 96-105, ici p. 99.

épreuves du conflit. Dans l'armée allemande, un système de ration existe, fluctuant dans le temps en fonction des capacités d'approvisionnement, mais il ne représente qu'une partie des consommations : les soldats se fournissent également au marché militaire, au marché noir ou dans les commerces civils où ils dépensent leur solde. Le résultat de fouilles archéologiques engagées en Normandie³⁶⁴⁵ montre qu'une grande variété d'alcools était consommée par les soldats allemands : bières allemandes, vins français et alcools forts locaux ont été retrouvés en grande quantité sur les positions de combat. En janvier 1945, le phénomène est si important que la 1^{ère} armée interdit de se servir de véhicules de service pour aller acheter du vin de Moselle, du Palatinat ou du Rhin³⁶⁴⁶. Fréquemment, de l'alcool et des cigarettes étaient aussi distribués par le commandement pour raviver le moral de la troupe. Le 1^{er} octobre 1944, l'ensemble des rations d'alcool et de tabac de la *Westheer* sont revues à la baisse. Mensuellement, le soldat de ligne qui touche la *Verpflegungssatz* I, soit la portion la plus importante, n'a plus que le droit qu'à soixante cigarettes (ou quarante cigares ou soixante-quinze grammes de tabac, au choix), vingt centilitres de spiritueux et vingt-cinq de vin³⁶⁴⁷. Au même moment, des bouteilles de vin confisquées à Metz sont distribuées aux soldats de la 462^e VGD qui assurent la défense de la ville. La division se voit attribuer soixante-quinze mille litres de vin de consommation courante et vingt-deux mille litres de vin plus prestigieux : vins de Mâcon, d'Anjou, de Bourgogne, de Bordeaux, de Sauternes, du crémant, du cognac, de l'armagnac et même quelques bouteilles de Château Yquem³⁶⁴⁸. La distribution d'alcool a été utilisée comme un moyen de commandement et il n'est pas rare de voir les autorités militaires se montrer relativement permissives. À la fin du mois d'août 1944, un camp de ravitaillement de la *Wehrmacht* est menacé par l'avancée des Alliés dans le secteur de Troyes. Les autorités militaires locales autorisent les troupes à s'y servir pour subvenir à leur besoin, et aussi à piocher dans les stocks d'alcool, tout en les contrôlant pour éviter l'ivrognerie³⁶⁴⁹. Pour célébrer Noël 1944 comme il se doit, Himmler fait distribuer aux divisions de la 19^e armée vingt caisses de schnaps et cinq de vodka³⁶⁵⁰. En janvier 1945, un dépôt de ravitaillement se trouve dans le secteur du 726^e régiment de grenadiers. Remarquant que la police locale venait se servir en alcool, le commandant autorise sa troupe à en faire de même : quarante ballons de schnaps de quetsche sont distribués au

³⁶⁴⁵ Vincent CARPENTIER, « La guerre et la consommation d'alcool. Vestiges archéologiques de la Seconde Guerre mondiale », *Archéopages*, n°47, 2020.

³⁶⁴⁶ BAMArch, RS21/15, f. 27-32 : 6. SS-Geb.-Div. « Nord », Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 2/45, 16 janvier 1945.

³⁶⁴⁷ BAMArch, RH24-85/1, f. 11-14 : Gen. Kdo. LXXXV. AK, O. Qu., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 25/44, 8 novembre 1944.

³⁶⁴⁸ BAMArch, RH26-462/2 (n. f.) : 462. Division, Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 42, 17 octobre 1944.

³⁶⁴⁹ BAMArch, RH20-1/382, f. 7-8 : Leutnant Weller (Ic), Verteidigung von Troyes, 24 août 1944.

³⁶⁵⁰ F. BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, op. cit, p. 472.

régiment³⁶⁵¹. Jusqu'à la fin de la guerre, les troupes allemandes ont été accompagnées sur le terrain par quelques bouteilles. En avril 1945, la 17^e division SS reçoit l'autorisation de chercher vin et bière à la coopérative de la *Württembergischen Weinbau- und Trinkbranntwein Wirtschaftsverband*, en accord avec les services du *Ganleiter Murr*³⁶⁵².

L'intérêt de l'alcool pour la *Wehrmacht* a surtout été de stimuler la combativité au feu. Le soir du 15 décembre 1944, les grenadiers prêts à s'élancer dans les Ardennes ont tous reçu un repas chaud et une bouteille de schnaps³⁶⁵³. La pratique semble courante de boire avant la bataille. Dans les heures qui précèdent un assaut, Werner Schaller est obligé de boire de l'eau-de-vie par son adjudant³⁶⁵⁴. Juste avant une attaque américaine à la fin d'avril 1945, les soldats de l'unité de Raymond Oury reçoivent un demi-litre de Cognac « plus ou moins trafiqué »³⁶⁵⁵ pour s'assurer de leur fiabilité. Un ouvrage récent d'Edward Westermann³⁶⁵⁶ a mis en avant les liens entre l'ivrognerie dans l'armée allemande et l'usage extrême de la violence, notamment sur le front oriental. À partir de ces résultats, on peut poser la question du rôle de l'alcool dans la ténacité de certains soldats allemands. Dans la *Wehrmacht* comme dans la *Waffen-SS*, la consommation abondante d'alcool était un phénomène relativement répandu à la dimension proche du « rituel »³⁶⁵⁷ : moyen de forger le groupe, de se désinhiber, de passer le temps, d'affirmer un caractère martial et viril, les soldats ont bu, parfois sans limite, ce qui a pu avoir un effet sur leurs comportements en opération. Certainement que le contexte chaotique de la fin du conflit a aussi encouragé les excès. Otto Henning se souvient d'une soirée de la fin de l'été 1944 qui a tourné à la beuverie lorsque les soldats présents se sont mis à boire « parce que la paix sera terrible »³⁶⁵⁸, lui, finit par vomir dans les toilettes de la maison de repos pour soldat.

L'historiographie a aussi souligné l'utilisation de produits stupéfiants par la *Wehrmacht* pour améliorer les capacités des soldats³⁶⁵⁹, en premier lieu la « Pervitine » et « l'Isophan », formes de

³⁶⁵¹ BAMArch, RH37/7234 (n. f.) : II./Gren.-Rgt. 726, 16 janvier 1945.

³⁶⁵² BAMArch, RS3-17/47, f. 15-18 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ib, Az.II/6, Gr.Am., Tgb. Nr. 20/45 geh., Besondere Anordnungen für die Versorgung Nr. 2, 6 avril 1945.

³⁶⁵³ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, *op. cit.*, p. 201.

³⁶⁵⁴ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1994, p. 151.

³⁶⁵⁵ R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939*, *op. cit.*, p. 187.

³⁶⁵⁶ Edward B. WESTERMANN, *Drunk on genocide: alcohol and mass murder in Nazi Germany*, Ithaca ; Londres, Cornell University Press, 2021, p. 176.

³⁶⁵⁷ Edward B. WESTERMANN, « Drinking Rituals, Masculinity, and Mass Murder in Nazi Germany », *Central European History*, n°51-3, 2018, p. 367-389.

³⁶⁵⁸ O. HENNING, *Als Panzer- und Spätruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, *op. cit.*, p. 112.

³⁶⁵⁹ Peter STEINKAMP, « Pervitin (Methamphetamine) Tests, Use and Misuse in the German Wehrmacht », in Wolfgang ECKART (dir.), *Man, Medicine, and the State: the Human Body as an Object of Government Sponsored Medical Research in the 20th Century*, Stuttgart, Steiner, 2006, p. 61-71 ; Norman OHLER, *L'extase totale: le IIIe Reich, les Allemands et la drogue*, Paris, la Découverte, 2016 ; Lukasz KAMIENSKI, *Les drogues et la guerre: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Nouveau monde éditions, 2017, p. 159-173.

méthamphétamines qui procurent endurance et confiance en soi. Toutefois, les drogues de synthèse ont surtout été utilisées durant les campagnes de conquête de 1939 et de 1940. Les importants effets secondaires sur les soldats qui en avaient consommé ont encouragé les autorités à en limiter la distribution après 1941. La documentation sur l'usage des drogues en contexte militaire après 1942 a en grande partie été perdue, mais il est probable qu'elles aient été distribuées dans la *Wehrmacht* jusqu'en 1945. À partir de 1944, les pharmacologues allemands entament des recherches pour créer une substance plus puissante censée repousser les limites de l'endurance au feu, nommée « D-IX », un mélange de méthamphétamine, de cocaïne et d'oxycodone³⁶⁶⁰. Toujours est-il que ces drogues de combat n'apparaissent pas dans les « instructions pour le ravitaillement » des unités militaires, que nous avons amplement consulté, là où l'alcool et le tabac constituent des enjeux fréquemment évoqués.

À la fin de la guerre, l'institution militaire a été prise en étau entre la recherche d'une efficacité immédiate et ces troubles générés par les abus. Les usages excessifs d'alcool et de drogues de combat ont provoqué de nombreux problèmes d'intoxication et comportementaux qui ont été étudiés dans le cadre d'une thèse d'histoire de la médecine³⁶⁶¹. Dans la 353^e ID, des cas de paralysie nerveuse à la suite d'une consommation excessive de calvados ont été rapportés durant la campagne de Normandie³⁶⁶². Problème plus courant, l'alcool rend surtout les soldats incapables de se battre convenablement. Signe d'une institution en proie avec ce phénomène, le chef de la justice militaire rappelle en octobre 1944 l'ordre du Führer d'octobre 1943, repris par le *Reichsführer-SS*, qui fait de l'état d'ébriété un facteur aggravant en cas de défaillance en service³⁶⁶³. Le 25 novembre 1944, le lieutenant Schottke, commandant du 347^e régiment d'artillerie est sous emprise de l'alcool, à tel point qu'il est incapable de donner des ordres à son unité aux prises avec l'ennemi : il est fusillé sur jugement de la cour martiale du groupe d'armées G³⁶⁶⁴. L'ivrognerie est aussi source de comportements répréhensibles. Le commandant de la 5^e division de chasseurs-parachutistes constate en juin 1944 que la quasi-totalité des affaires jugées par la cour martiale divisionnaire — essentiellement pour pillage et fautes en service — concerne des actes commis sous emprise de l'alcool, qui interdit de ce fait la consommation de vin et de spiritueux avant dix-huit heures³⁶⁶⁵. Enfin, l'état d'ivresse a aussi entraîné des rixes entre des soldats. En juillet 1944, des officiers russes

³⁶⁶⁰ N. OHLER, *L'extase totale*, *op. cit.*, p. 213-221.

³⁶⁶¹ Ray J. DEFALQUE et Amos J. WRIGHT, « Methamphetamine for Hitler's Germany: 1937 to 1945 », *Bulletin of Anesthesia History*, n°29-2, 2011, p. 21-32.

³⁶⁶² BAMArch, RH26-352/7 (n. f.) : 352. ID, Abt. Ib, Besondere Anordnungen für die Versorgung und Versorgungstruppen Nr. 34, 22 juillet 1944.

³⁶⁶³ BAMArch, RH14/27, f. 84 : OKH, Chef des Heeresjustizwesens, 14f18 Ag. HR Wes./Hr (V), Nr. 2304/44, Trunkenheitsvergehen, 6 octobre 1944.

³⁶⁶⁴ BAMArch, RH20-1/158, f. 8 : AOK 1, OB, Armeetagesbefehl, 29 novembre 1944.

³⁶⁶⁵ BAMArch, RL33/22, f. 38-43 : 5.Fs.Jg.-Div., Kdr (als Gerichtsherr), Sonderbefehl Nr. 1, 20 juin 1944.

en viennent aux mains dans un café français : le sous-lieutenant Kudrjaschew, saoul, a été heurté du manque de prévenance du capitaine Koslow à son égard et l'a frappé au visage. La bagarre a dégénéré jusqu'à l'usage d'armes à feu, ce qui vaut aux deux officiers d'être renvoyés en camps de prisonniers³⁶⁶⁶.

Ce genre d'altercations, où l'alcool joue un rôle évident, ont été plus nombreuses qu'on l'imagine. Le soir du 16 février 1945, le sous-lieutenant Kubaschek de l'état-major de la 19^e armée arrive dans l'auberge « *Ochsen* » dans Altsimonswald, une localité de la Forêt-Noire. Il y trouve deux sous-officiers titubants de la 6^e compagnie du 223^e régiment de grenadiers, l'adjudant Oswald et le sergent Dorgarten, qu'il réprimande : « Un *Feldwebel* doit-il se saouler ainsi ? — Ferme-la, trou du cul », lui répond l'adjudant, qui n'est vraisemblablement plus en état. « Monsieur, arrangez-vous, vous êtes saoul », insiste Kubaschek, qui ne reçoit qu'un « ferme ta gueule » en guise de réponse. Décontenancé, le sous-lieutenant joue la carte de l'autorité militaire : « Ne voyez-vous pas que vous avez un officier devant vous ? — Ça m'est égal, je suis sur le point de t'en envoyer une dans la gueule, chien » ; le sergent renchérit « Frappe donc ce cochon en pleine gueule ! ». D'un geste, l'adjudant se jette sur l'officier en le frappant au visage, qui n'a aucun mal à l'envoyer au sol en lui rendant son coup. Entre-temps, le sergent s'est saisi de son pistolet-mitrailleur. L'officier dégainé son pistolet et menace les deux sous-officiers d'ouvrir le feu. « Qu'est-ce qui veut ce mec, tire donc dans le tas sur ce cochon », encourage l'autre. Attirés par le tapage, des civils se sont amassés à la porte de l'auberge, de sorte qu'une fusillade aurait été dramatique. L'officier part donc chercher de l'aide, et trouve le médecin en chef Oslasla. Lorsqu'ils reviennent, les deux sous-officiers ont commencé à déguerpir. L'intervention de l'adjoint du chef de bataillon, le sous-lieutenant Wagner, ne fait rien : les deux soldats ivres continuent d'insulter et de frapper ceux qui se mettent en travers de leur route. Enfin, l'adjudant-chef du bataillon s'interpose avec son pistolet-mitrailleur, procède à quelques tirs de semonce et, avec l'aide d'hommes du rang, parvient à les maîtriser. Le commandant du bataillon, le capitaine Meyer-Berge, ne peut pas laisser passer cela : les deux sous-officiers sont traduits en cour martiale et exécutés³⁶⁶⁷. Jusqu'à la fin, l'alcool a été responsable de rixes plus ou moins violentes entre les soldats. Le 3 mai 1945, le caporal-chef sanitaire Heinrich Braam, un « bon soldat (...), mais qui avait l'habitude de se saouler de temps en temps » a bu une bouteille d'eau-de-vie tout seul pour célébrer la fin de la guerre. Alors que les armes avaient été déposées, Braam, qui a réussi à se procurer un pistolet, sème la zizanie et prétend régler son compte au commandant de sa compagnie, le médecin en chef Simon-Weidner. Ce dernier, qui est informé de l'incident, le fait arrêter, puis se rend sur son lieu de détention pour l'abattre d'une balle dans la

³⁶⁶⁶ BAMArch, RH26-266/10 (n. f.) : 266. ID, Abt. Ia, Nr. 2441/44 geh., 1^{er} août 1944.

³⁶⁶⁷ BAMArch, RH20-19/258, f. 8-11 : Lt. Kubaschek, Stab AOK 19, Meldung, 18 février 1945.

poitrine. C'était sa manière de régler son compte à un subordonné auquel il avait fréquemment eu à faire en raison de l'alcool. Les soupapes généraient autant de problèmes qu'elles aidaient le soldat à tenir bon.

*

À bien des égards, l'expérience du front occidental a été traumatisante pour les soldats qui y ont servi. Véritable épreuve, sa nature ne se démarque pourtant pas de ce que l'on trouve dans les autres conflits, qui tous ont été, pour les hommes qui y ont pris part, un moment de violence exacerbée. En revanche, l'expérience combattante sur le front de l'Ouest a en partie été modelée par le contexte de la fin du conflit. La ténacité sans limites, proclamée par les autorités allemandes, est devenue une réalité sur le terrain lorsque les ordres se sont transformés en comportements. Ce sont l'ensemble de ces comportements, très variés en fonction de leurs contextes précis, qui *in fine* ont défini les contours du jusqu'au-boutisme. Pour ainsi dire, le « bout » jusqu'auquel les soldats ont combattu n'a pas été verticalement déterminé par quelques ordres et consignes : ce sont les soldats qui, en dernière instance, ont placé le curseur lorsqu'ils étaient face à l'adversité. Rares sont d'ailleurs les cas où les groupes de soldat ont volontairement donné leur vie pour tenir chaque mètre de sol allemand. En revanche, ils n'ont souvent déposé les armes qu'à l'issue d'un long bras de fer, après y avoir été matériellement contraints. Même si les considérations politiques étaient loin, ils avaient intégré un ensemble de normes, de valeurs et d'automatismes qui les accompagnaient au feu et qui rendaient ces attitudes acceptables, évidentes, sensées. Pour autant, l'engagement au combat crée une forte inertie qui réduit l'autonomie des individus. Loin de pouvoir librement décider de son sort, le soldat est pris dans un ensemble de dynamiques et de contraintes d'ordres physiques et psychiques : la mission et ses conditions de réalisation constituent son seul horizon, le tableau dans lequel il évolue. Or, c'est la somme des missions, toutes concrètes et techniques, qui construit la ténacité. Pour le soldat, il s'agit de tenir un ouvrage, d'interdire l'accès à une route, de reconnaître une position ennemie, de détruire des véhicules blindés. Autant d'activités qui n'ont rien de très original, si ce n'est que dans le contexte stratégique, cela revenait à faire preuve d'acharnement. Pour leur grande majorité, les soldats n'ont pas individuellement combattu *jusqu'au bout*, ils le firent collectivement.

On peut supposer que la fin du conflit, paroxystique dans sa réalité comme dans sa perception, a rendu l'expérience combattante d'autant plus intense. La pression accumulée dans les affrontements, à laquelle s'ajoute celle de la dégradation stratégique et politique, a pu plonger les soldats dans un état de tension permanent que l'on peine à imaginer. L'absence d'horizon d'une

sortie de la guerre concrète est de nature à précipiter le « point d'usure »³⁶⁶⁸ des soldats, soit le moment où ils atteignent la limite de ce qui pouvait leur être demandé. Presque quotidiennement, la vie du soldat allemand était remise en jeu, mais les perspectives qui le justifiaient s'amenuisaient. L'ivresse du combat et les soupapes pour en surmonter les aspects les plus éreintants ne pouvaient pas tout. Il fallait aussi donner un sens profond à ce qui était en train de se jouer.

³⁶⁶⁸ M. GOYA, *Sous le feu*, *op. cit.*, p. 53-55.

CHAPITRE 16.

LA FIN DE LA GUERRE

VUE PAR LES SOLDATS

Lors de son périple en Bavière entre avril et mai 1945, Victor Klemperer croise à plusieurs reprises des soldats en déroute³⁶⁶⁹, plus ou moins jeunes, plus ou moins gradés et de milieux sociaux variés. La grande majorité est lassée et aigrie, mais il s'en trouve toujours pour réciter avec force le couplet d'une guerre pouvant encore et toujours être gagnée. Le 2 mai 1945, alors que Hitler s'est suicidé et que le régime de Dönitz commence sérieusement à négocier la capitulation, il rencontre deux jeunes soldats à Unterbernbach (Bavière). Harassés, ils se surprennent gravement de ne plus croire « en rien », alors qu'un mois auparavant ils étaient encore convaincus de la victoire. Pour Klemperer, ces deux soldats ne s'attendaient plus vraiment au « tournant » comme cela leur avait été promis durant des mois, pourtant, ils espéraient « encore un tout petit peu quand même »³⁶⁷⁰. Comment ce phénomène a-t-il été rendu possible et de quels mécanismes relève-t-il ? L'idéologie nationale-socialiste a-t-elle eu une emprise si forte sur les imaginaires collectifs au point qu'elle ait pu jouer un rôle dans la prolongation de la guerre ? Les acteurs, et *a fortiori* les simples soldats, se battent parce que « la guerre est là » et qu'elle s'impose à la société³⁶⁷¹ comme un fait social. Toutefois, le sentiment de se battre pour une cause « juste » et à portée des armes a tout de même été l'un des moteurs des conflits³⁶⁷² loin d'être étrangers aux contemporains³⁶⁷³. Il n'est pas question d'en faire le totem de la combativité des hommes, car il serait réducteur de penser que les troupes combattent plus ou moins qu'en vertu de leurs sensibilités politiques et nous souscrivons à l'idée que la participation ne fait pas « l'adhésion » à la guerre³⁶⁷⁴. Faut-il pour autant en conclure qu'il est vain de chercher dans les consciences les raisons de tenir bon ? Formulé ainsi, certainement. En réalité, ce que nous sommes en mesure d'y trouver est de comprendre non pas *pourquoi*, mais *comment* les soldats tiennent le rang.

En partant du principe que « l'idéologie » est entendue comme l'image que se font les hommes de leurs conditions³⁶⁷⁵, qui « règlent leurs conduites » en essayant de les conformer à des

³⁶⁶⁹ V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, op. cit., p. 87 et 150-153.

³⁶⁷⁰ Cité par N. STARGARDT, *La guerre allemande*, op. cit., p. 726-727.

³⁶⁷¹ André LOEZ, *14-18. Les refus de la guerre*, Gallimard, 2010, p. 26.

³⁶⁷² B. HEUSER, *War*, op. cit., p. 151-193 ; M. WALZER, *Guerres justes et injustes*, op. cit.

³⁶⁷³ M. GOYA, *Sous le feu*, op. cit., p. 183-188.

³⁶⁷⁴ A. LOEZ, *14-18. Les refus de la guerre*, op. cit., p. 26.

³⁶⁷⁵ Louis ALTHUSSER, « Idéologie et appareil idéologiques d'État. (Notes pour une recherche). », *Positions (1964-1975)*, Paris, Les Éditions sociales, 1976, p. 67-125.

modèles qui sont le produit d'une culture³⁶⁷⁶, on peut supposer que ces représentations collectives, où se mêlent plusieurs couches allant des sensibilités politiques aux normes anthropologiques, ont largement encadré le rapport au contexte en formant un « cadre de référence »³⁶⁷⁷. En revanche, ce cadre est loin de constituer un environnement stable, immuable et unanimement partagé. En perpétuelle évolution au contact du réel, les représentations sont d'abord celles d'individus appréhendant l'univers qui les entoure à partir de leurs bagages social et culturel³⁶⁷⁸. Cela étant vrai, le national-socialisme constitue tout de même un énorme réservoir d'interprétation du monde — et particulièrement du contexte de la fin du conflit — dans lequel les soldats puisent, quoique très différemment. Pourtant, toute la complexité réside dans la capacité à cerner la place de ces représentations dans la nature du régime et dans les dynamiques du conflit. Avec sa monographie sur l'opinion en Bavière entre 1933 et 1945³⁶⁷⁹, Ian Kershaw a montré l'importance à accorder à « l'histoire par le bas » pour comprendre le fonctionnement du national-socialisme. La principale conclusion de cette étude de cas a été de souligner l'importance de l'adhésion populaire au national-socialisme, le régime ne s'étant pas imposé que par la peur et la soumission. C'est aussi la conclusion de Nicholas Stargardt, qui a brossé le portrait du peuple allemand dans la guerre en travaillant essentiellement sur des égo-documents (témoignages, journaux intimes, relations épistolaires) afin d'écrire une histoire intime du conflit. Il en ressort toute la complexité du rapport de la société allemande à la guerre, mais également toute l'emprise d'une culture nationale-socialiste sur celle-ci³⁶⁸⁰. Plus récemment, Elissa Mailänder a réinvesti l'histoire « par le bas » pour montrer à quel point la société allemande s'est politisée jusque dans les sphères privées³⁶⁸¹.

Dans le milieu militaire aussi, la question des représentations a été investie depuis une trentaine d'années, essayant d'enquêter sur le terrain des mentalités des soldats et des officiers grâce à leurs correspondances, à leurs interrogatoires, à leurs dépositions ou à leurs écoutes secrètes³⁶⁸². Là encore, l'historiographie n'a pu que constater la difficulté à fournir une réponse univoque à la problématique idéologique, qui, bien qu'elle occupe incontestablement une place fondamentale,

³⁶⁷⁶ Georges DUBY, « Histoire sociale et idéologies des sociétés » dans J. LE GOFF et P. NORA (dir.), *Faire de l'histoire. t. 1*, op. cit., p. 203-230.

³⁶⁷⁷ Sur ce concept qui nous semble le plus abouti pour comprendre les dynamiques idéologiques : S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit.

³⁶⁷⁸ Dans l'historiographie germanophone, les travaux les plus critiques à ce sujet sont Klaus LATZEL, « Wehrmachtsoldaten zwischen "Normalität" und NS-Ideologie, oder : Was sucht die Forschung in der Feldpost ? » dans R.-D. MÜLLER et H.-E. VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht*, op. cit., p. 573-588 ; *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, op. cit surtout p. 13-19.

³⁶⁷⁹ Ian KERSHAW, *L'opinion allemande sous le nazisme: Bavière 1933-1945*, Paris, CNRS éditions, 2013.

³⁶⁸⁰ N. STARGARDT, *La guerre allemande*, op. cit particulièrement p. 733-767.

³⁶⁸¹ E. MAILÄNDER, *Amour, mariage, sexualité*, op. cit.

³⁶⁸² Pour les ouvrages les plus notables : C. BROWNING, *Des hommes ordinaires*, op. cit ; S. G. FRITZ, *Frontsoldaten*, op. cit ; S. G. FRITZ, *Endkampf*, op. cit ; S. O. MÜLLER, *Deutsche Soldaten und ihre Feinde*, op. cit ; S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit ; Sönke NEITZEL, *Abgehört: deutsche Generäle in britischer Kriegsgefangenschaft 1942 - 1945*, Berlin, List, 2012.

apparaît protéiforme. Cela est d'autant plus vrai à la fin du conflit, tant l'effondrement progressif du *Reich* amène à une complexification des opinions politiques au sein de la société allemande. En 1944-1945, la situation ne se résume pas, comme cela a pu être écrit, à une nette séparation entre ceux qui croient fermement en la victoire finale et ceux qui attendent passivement l'effondrement du *Reich*³⁶⁸³. Les critiques à l'égard du régime qui coexiste avec des formes de fanatisme dévoyé témoignent des deux extrêmes de cette fracturation toujours plus marquée, mais qui dans sa réalité se caractérise par une multitude de discours politiques, parfois fluctuants, parfois contradictoires. Pour en attester, nous avons fait le choix de laisser une place importante à l'expression des soldats. Le lecteur gardera à l'esprit qu'il ne s'agit pas de reconstituer « une opinion » par exemplification, méthode qui a pu susciter des réticences³⁶⁸⁴, mais bien de restituer l'extrême diversité existante dans les sources, tout en situant des dynamiques globales, mais pas nécessairement généralisables.

Évaluer le poids du national-socialisme

Quoi de mieux pour se placer du point de vue des hommes que de mener l'enquête à leur niveau ? Pour ce faire, un éventail de sources existe, correspondant chacune à des problématiques méthodologiques différentes qu'il est nécessaire d'avoir à l'esprit. Les témoignages ou les mémoires, contrairement aux autres sources, présentent l'inconvénient d'être une rédaction ultérieure aux événements. Le ressenti des hommes que l'on cherche à capter, plus net sur le moment, est parfois altéré par le temps passé, déformé dans le souvenir, si ce n'est censuré par l'intéressé. Difficile de se fier à ces sources lorsqu'il s'agit d'évaluer un sujet aussi délicat que celui de la porosité au national-socialisme³⁶⁸⁵. Les récits des anciens officiers sont à ce titre significatifs, et on se situe souvent sur une ligne de crête entre la vérité historique et le discours situé. Le général Eberbach fait par exemple le procès de l'OKW, que tout oppose aux acteurs de terrain, notamment aux officiers d'état-major en campagne qui ne pouvaient rien faire pour arrêter le massacre. Bien entendu, il est documenté qu'Eberbach s'est montré critique dès l'été 1944 à l'égard du commandement central, mais cela n'enlève rien au fait que son récit soit un véritable plaidoyer pour une armée faite de soldats apolitiques, prise dans les serres du Troisième Reich, qui « n'avai[en]t pas le temps de penser (...), ne combattai[en]t plus pour la victoire finale (...), mais par peur de la défaite et par honneur »³⁶⁸⁶. Le général Hasso von Manteuffel fait une description relativement

³⁶⁸³ Hans Joachim SCHRÖDER « "Ich hänge hier, weil ich getürt bin" bei Kriegsende 1945 » dans W. WETTE (dir.), *Der Krieg des kleinen Mannes*, op. cit., p. 279-294.

³⁶⁸⁴ André LOEZ, Nicolas MARIOT, « Violences de guerre, leurs acteurs et leurs interprétations » A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, op. cit., p. 633-670 ici p. 653.

³⁶⁸⁵ L'un des exemples les plus connus et fréquemment cité pour montrer la limite de ces sources est l'ouvrage de Basil Henry LIDDELL HART, *Les généraux allemands parlent*, Paris, Perrin, 2011.

³⁶⁸⁶ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 16.

proche des troupes de sa 5^e armée blindée, qui, malgré des conditions extrêmement défavorables, se sont montrées fidèles à leur chef et solidaires au nom de la camaraderie, tout en avouant que le soldat a pu croire aux grands discours de la propagande jusqu'à la fin³⁶⁸⁷. Les difficultés méthodologiques relatives à ces sources sont connues³⁶⁸⁸. Elles renvoient à celles que les historiens connaissent en manipulant tout témoignage³⁶⁸⁹, auxquelles s'ajoute la spécificité du contexte social et politique de la fin du conflit. Il ne s'est parfois écoulé que quelques mois depuis les faits, mais ils constituent en réalité un gouffre. Entre les événements racontés et la rédaction des documents, un basculement contextuel a eu lieu : l'intéressé est entré dans un « après » sociopolitique puisqu'avec la défaite de l'Allemagne nationale-socialiste, toute l'organisation sociale et sa hiérarchie de valeurs ont été restructurées. Même dans les témoignages de simples soldats, le *topos* apparaît, comme chez Hans Mendgen qui insiste pour expliquer que « plus personne » ne s'intéressait au « discours officiel », que lui et ses camarades « ne faisaient qu'obéir » et qu'il était injuste de « condamner » sa génération³⁶⁹⁰. Le crédit à accorder aux sources d'après-guerre sur cette thématique est donc soumis à caution. Rares sont celles dans lesquelles les intéressés concèdent leur sensibilité nationale-socialiste à l'époque en raison de son caractère infamant. Pourtant, elles existent. L'aspirant Wolfgang Krebs se souvient avoir cru au national-socialisme « même jusqu'en 1945 »³⁶⁹¹. Également, le jeune servant de la *Flak* Roland Hoffmann avoue dans ses mémoires qu'en 1944 il croyait fermement en la victoire finale « comme des millions d'autres [Allemands] et pas uniquement les jeunes »³⁶⁹². Il nous semble qu'il faille s'y montrer particulièrement attentif, car elles traduisent certainement une réalité, au moins dans la mesure où elles ne sauraient être assimilées à une quelconque stratégie sociopolitique. On peut bien entendu y opposer que le risque est de passer les sources au tamis et de produire une surreprésentation de la perméabilité idéologique. Pour contourner ce problème, le plus pertinent reste d'additionner les approches et les types de sources afin d'obtenir un résultat empirique.

De ce point de vue, les sources produites par les services militaires alliés peuvent s'avérer intéressantes. Les études sociologiques dirigées par des officiers de l'armée américaine dans les

³⁶⁸⁷ BAMAch, RH21-5/66, f. 142 : H. von Manteuffel, « Die 5. Panzerarmee in der Ardennenoffensive, 16. Dez. 1944 - 25. Jan. 1945 », T. III : Der Kampfwert der Verbände.

³⁶⁸⁸ Friedrich GERSTENBERGER, « Strategische Erinnerungen. Die Memoiren Deutscher Offizieren » dans H. HEER et K. NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg, op. cit.*, p. 620-633 ; J. SOLCHANY, « La lente dissipation d'une légende : la « Wehrmacht » sous le regard de l'histoire », art. cit ; P. GARRAUD, « Les généraux allemands et le nazisme : entre adhésion, subordination, conformisme et détachement », art. cit.

³⁶⁸⁹ Nicolas OFFENSTADT, « Le témoin et l'historien » dans C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies, op. cit.*, p. 1242-1252.

³⁶⁹⁰ H. MENDGEN, « Privates Glück als Soldat 1945 », 2011.

³⁶⁹¹ Témoignage de Wolfgang Krebs, propos recueillis par Jacques Fortier (*Dernières Nouvelles d'Alsace*) et Franz Schmider (*Badische Zeitung*), « 1945-2005 : passage de témoins » dans *Dernières Nouvelles d'Alsace*, édition Région, 20 février 2005.

³⁶⁹² DTA, 14-1 (15-1) : Roland Hoffmann, « Mein Kriegstagebuch 1944-1945 », p. 13-22.

camps de prisonniers à partir de la fin de la guerre ont surtout été discutées pour leurs conclusions, mais elles fournissent également de la matière première, notamment des résultats de sondages³⁶⁹³. Ils constituent un matériau inestimable dans le sens où les auteurs ont interrogé plus de trois mille prisonniers allemands répartis entre juin 1944 et mars 1945. Les résultats sont tout à fait significatifs, d'autant que ceux qui ont été publiés portent spécifiquement sur des thématiques idéologiques : la confiance en Hitler, la victoire allemande, les armes miracles. En revanche, ces données sont critiquables et en premier lieu parce qu'elles ont été établies dans un contexte très particulier qui semble parfois échapper aux auteurs et surtout à leurs commentateurs ultérieurs, ce qui est d'autant plus problématique qu'il s'agit du point de départ de tout un volet de l'historiographie contemporaine³⁶⁹⁴. Les sondés ne sont pas des soldats allemands, mais des prisonniers de guerre : ils ont changé de statut avec toutes les conséquences que cela implique sur leurs discours. Loin d'avoir créé un contexte de neutralité, les sociologues militaires sont dans une situation de domination vis-à-vis de leurs sujets, ne seraient-ce parce qu'ils portent les uniformes de l'armée américaine. Qu'il s'agisse de stratégies de défense, de prise de conscience politique sincère ou simplement d'effets moraux liés à la captivité, on peut difficilement partir du principe que la situation n'a exercé aucune influence sur ces résultats, essentiellement de l'ordre de l'atténuation de tout ce qui touche au national-socialisme³⁶⁹⁵. Pour le dire différemment, demander à un prisonnier si l'Allemagne est en position de gagner la guerre ne revient pas au même que d'interroger un soldat à ce sujet. Un problème analogue existe pour les interrogatoires menés par le renseignement allié auprès des prisonniers de guerre. L'une des alternatives se trouve dans les écoutes secrètes puisque les prisonniers ont été enregistrés, discutant librement entre eux, hors de portée — le pensent-ils — de l'institution militaire américaine ou britannique. La qualité de ces sources, particulièrement riches et sans filtre, permet de voir toute la complexité du problème, mais ne doit pas faire oublier que là encore, il s'agit de prisonniers de guerre qui s'expriment, et non de soldats allemands à proprement parler.

Peut-être est-il alors préférable de convoquer des documents contemporains afin d'éviter ces écueils. Pour plonger dans le rang, les lettres de soldat ont constitué une source privilégiée dans l'écriture de l'histoire, car elles sont abondantes en raison d'un intense trafic postal. Les soldats et leurs proches s'écrivent beaucoup puisqu'on estime qu'entre trente et quarante milliards de

³⁶⁹³ M. I. GURFEIN et M. JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Morale », art. cit.

³⁶⁹⁴ Cf. Introduction.

³⁶⁹⁵ Possibilité envisagée par les sociologues, mais uniquement sur le plan de la stratégie individuelle : M. I. GURFEIN et M. JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Morale », art. cit.

courriers ont été envoyés durant le conflit³⁶⁹⁶. À titre d'exemple, entre le 9 et le 26 juin 1944, le centre de tri du Mans (qui achemine les courriers de la 7^e armée) traite tous les jours dix-sept tonnes de courriers dont le tiers émane des soldats³⁶⁹⁷. Toutefois, la lettre n'est pas un lieu de libre expression, où l'on serait capable d'atteindre le « for intérieur » des hommes. C'est un format normé, structuré par la relation sociale dans laquelle il s'inscrit autant que par la société. En temps de guerre, et spécifiquement du côté des soldats, l'écriture est soumise à des contraintes encore plus fortes, produites par les affects, les émotions et les sentiments, ainsi qu'à une forme « d'autocensure »³⁶⁹⁸. Cette dernière est sans doute la plus déterminante dans la rédaction des courriers : les soldats discutent essentiellement de la vie du foyer et n'évoquent que rarement la violence des combats afin de préserver leurs proches, mais aussi parce que la relation épistolaire est un moyen pour le soldat de rester en contact avec un monde différent de celui de la bataille³⁶⁹⁹. Il existe de surcroît une censure institutionnelle³⁷⁰⁰ puisque les soldats sont contraints d'utiliser la *Feldpost* (poste militaire) pour envoyer leurs courriers personnels³⁷⁰¹. Des règles existent : les mentions de lieu et d'unité sont proscrites, tout comme les opinions trop « défaitistes ». Le rôle de la censure postale est de contrôler une partie — infime — du contenu des courriers envoyés et reçus par les soldats. Ici ou là, elle intervient en détruisant des courriers jugés « inappropriés », mais en règle générale, il s'agit surtout d'un organisme de contrôle à la portée dissuasive. Surtout, ces formes de censure n'empêchent pas l'actualité et les questions politiques d'apparaître fréquemment dans les courriers, ne serait-ce parce qu'il s'agit de sujets autour desquels se retrouvent les correspondants malgré leurs environnements très différents. En cela, des corpus de lettres de soldat ont été sollicités par les historiens pour essayer de cerner l'emprise du national-socialisme dans la troupe³⁷⁰² avec des résultats tout à fait significatifs, mais loin d'aboutir à un consensus.

³⁶⁹⁶ O. BUCHBENDER et R. STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges*, op. cit., p. 9-11 ; Jörg ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945: Leben in Angst - Hoffnung auf Frieden: Feldpost aus der Heimat und von der Front*, Paderborn, Schöningh, 2006, p. 44.

³⁶⁹⁷ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit., p. 478.

³⁶⁹⁸ Katrin A. KILIAN, « Kriegsstimmungen. Emotionen einfacher Soldaten in Feldpostbriefen » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2*, op. cit., p. 251-288.

³⁶⁹⁹ Clemens SCHWENDER, « Feldpost als Medium sozialer Kommunikation » dans Veit DIDCZUNEIT, Jens EBERT et Thomas JANDER (dir.), *Schreiben im Krieg-Schreiben vom Krieg: Feldpost im Zeitalter der Weltkriege*, Essen, Klartext, 2011, p. 127-138.

³⁷⁰⁰ Les meilleures synthèses à ce sujet se trouvent dans O. BUCHBENDER et R. STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges*, op. cit., p. 13-34. On pourra aussi se référer à J. ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945*, op. cit., p. 44-50 ; Marie MOUTIER (dir.), *Lettres de la Wehrmacht*, Paris, Perrin, 2014, p. 9-40.

³⁷⁰¹ Une consigne qui n'est pas toujours respectée, mais qui est rappelée dans le *Panzer Gruppe West* en juin 1944. BAMArch, RH21-57/8 : Pz.-Gr. West, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Fol. 3, 6 juin 1944.

³⁷⁰² Katrin A. KILIAN, « Kriegsstimmungen. Emotionen einfacher Soldaten in Feldpostbriefen » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2*, op. cit., p. 251-288 ; K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, op. cit. ; A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, op. cit. ; M. MOUTIER (dir.), *Lettres de la Wehrmacht*, op. cit.

En guise de synthèse de son travail, la censure de la *Feldpost* produit un rapport mensuel afin de dresser un état voulu objectif du moral et des opinions dans la troupe. Ces sources exceptionnelles ont été conservées pour la 19^e armée allemande entre novembre 1944 et mars 1945, produites par son bureau de contrôle (*Feldpostprüfstelle bei AOK 19*), formé de trois officiers, trois sous-officiers et quatre soldats du rang. Ce sont au total 58 781 lettres qui ont été ouvertes, lues et contrôlées par ce service en l'espace de cinq mois. À partir de ces données, les services ont construit des synthèses très complètes, illustrées par plusieurs dizaines de pages d'extraits de courriers. Il est entendu que ces sources ne sont pas irréprochables, puisque les contrôleurs de la censure, bien qu'ils prétendent se tenir à une méthodologie objectivante, ont pour point de départ une interprétation réductrice du « moral » de la troupe, ancrée dans les préoccupations du commandement militaire³⁷⁰³. Ceci prit en compte, cette source présente tout de même l'intérêt de proposer un aperçu du spectre de ce que l'on trouve dans les lettres de soldat. En plus d'être fondés sur un nombre important de courriers, ces rapports sondent de nombreux profils. Sur les deux cent soixante-quinze extraits de courrier recensés³⁷⁰⁴, un peu moins de 6 % sont ceux d'officiers, 38 % de sous-officiers, 50 % d'hommes du rang (les 4 % restants sont indéterminés). Si on prend en compte les grades, les courriers représentent un large éventail de la hiérarchie militaire, du soldat de 2^e classe au capitaine. L'écrasante majorité des données concerne cependant l'encadrement inférieur puisqu'il s'agit de courriers écrits à 27 % par des caporaux-chefs (*Obergreifeiter*), à 21 % par des sergents (*Unteroffiziere*) et à 14 % par des caporaux (*Gefreiter*). C'est donc la structure fine de la *Wehrmacht* qui est représentée dans ces sources. Enfin, la répartition par arme (déterminée par les *Feldpostnummern*) permet aussi de voir que ces courriers proviennent d'abord de l'infanterie (24 %), puis de l'artillerie (15 %), des transmissions (10 %), de la sécurité³⁷⁰⁵ (9 %) du train (8 %) et des services sanitaires (7 %). Là encore, une bonne partie du spectre est couvert. Cette source est la plus élaborée de notre corpus principal, essentiellement formé autour de la littérature grise d'état-major, conservée aux archives fédérales de Fribourg-en-Brisgau. Pour mieux en saisir les limites et donc aussi sa richesse, nous avons souhaité convoquer d'autres documents, issus de fonds consacrés aux archives privées, telles que le *Deutsche Tagesbucharchiv*. Cette confrontation nous a permis de prendre une saine distance avec les rapports de la censure postale afin d'infirmier, de nuancer, mais aussi parfois de confirmer les éléments qui s'y trouvent.

³⁷⁰³ André LOEZ, « Pour en finir avec le “moral” des combattants » dans *Combats. Hommage à Jules Maurin*, 2010 (halshs-02947511).

³⁷⁰⁴ Annexe 6 : Analyse des extraits de la censure de la *Feldpost*.

³⁷⁰⁵ Certaines des unités de sécurité identifiées ont aussi été utilisées comme troupes d'infanterie, cette catégorisation présente donc des limites.

Un éclatement des opinions

Lorsqu'elles essayent de caractériser les opinions des soldats, les armées contemporaines raisonnent traditionnellement d'après le « moral » de la troupe³⁷⁰⁶. Nombreux sont les récits d'anciens officiers supérieurs qui consacrent un paragraphe au moral de leurs anciennes unités lorsqu'il est question de décrire leurs capacités au combat. À titre d'exemple, le colonel Linke, chef des opérations de la 257^e VGD, en dit que le moral de la division fut « très bon », ce qui est étonnant « compte tenu de la longue durée de la guerre et de la gravité de la situation militaire [en 1945] »³⁷⁰⁷. Passage obligé de ces récits, le paragraphe sur le moral est souvent aussi vaporeux que l'objet dont il traite. Les officiers parlent au nom de plusieurs centaines voire milliers de soldats, qu'ils essayent de rassembler dans une sorte de moyenne. Inutile de multiplier les exemples tant ils n'apporteraient rien de tangible : qu'il soit « très bon et confiant »³⁷⁰⁸ (338^e ID) ou qu'il « ait subi un coup »³⁷⁰⁹ (Pz.Gr. Eberbach), le moral que décrivent les officiers ne constitue rien de plus qu'une interprétation (très) personnelle de leur perception de la guerre. Toujours est-il que le principal problème est que ce « moral » est un « artefact »³⁷¹⁰ qui n'existe pas en tant que tel, mais qui constitue une variable imaginée par l'institution militaire et sur laquelle il serait possible d'agir pour optimiser l'efficacité des hommes. Tout comme il n'existe pas « d'opinion publique » dans le sens d'une somme des opinions individuelles³⁷¹¹, tout comme il n'existe pas *une* « mentalité » d'une société³⁷¹², il n'existe pas de « moral » dans lequel les expressions individuelles pourraient s'additionner et se soustraire pour obtenir un résultat définitif. Si « moral » de l'armée allemande, il devait y avoir, il aurait une définition proche à celle de l'opinion que l'on peut qualifier de « système de force et de tensions » définit à un instant donné³⁷¹³. Ces opinions ne peuvent être additionnées, cependant elles peuvent au moins être considérées isolément. Il faudra cependant garder à l'esprit qu'elles expriment avant tout une perception valable chez un individu à un instant donné, ce dont l'historien devra se contenter.

³⁷⁰⁶ Reprises par les historiens telle quelle : André CORVISIER (dir.), *Dictionnaire d'art et d'histoire militaires*, Paris, Presses universitaires de France, 1988, p. 594-598.

³⁷⁰⁷ BAMArch, RH26-257/68 : Ernst Linke (Oberst), « Die Teilnahme der 257. Volks-Grenadier-Division an der Angriffsoperation "Nordwind" am 1. Januar 1945 », 1947.

³⁷⁰⁸ BAMArch, RH26-338/26 : W. Ewert, « Die Kämpfe der 338. Infanterie-Division von 1. Januar 1945 bis 15. April 1945 », 1948.

³⁷⁰⁹ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 13-15, p. 19.

³⁷¹⁰ A. LOEZ, « Pour en finir avec le "moral" des combattants », art. cit.

³⁷¹¹ Pierre BOURDIEU, « L'opinion publique n'existe pas », *Les Temps modernes*, n°318, 1973, p. 1292-1309.

³⁷¹² François DOSSE, « Histoire des mentalités » dans C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies*, op. cit, p. 220-231.1

³⁷¹³ P. BOURDIEU, « L'opinion publique n'existe pas », art. cit.

Au sein des institutions du régime national-socialiste, d'ailleurs particulièrement attentives à cette problématique du « moral »³⁷¹⁴, on distingue traditionnellement la *Stimmung*, soit le « moral » ou « l'humeur », et la *Haltung*, « l'attitude » ou la « tenue »³⁷¹⁵. La première est un sentiment soumis à d'importantes variations en fonction du contexte, alors que la seconde est un rapport au monde qui s'inscrit dans la durée. De ce fait, le soldat peut avoir un moment de fatigue morale si cela n'ébranle pas ses fondations idéologiques. L'une des grandes difficultés pour les observateurs comme pour les historiens est de distinguer ce qui relève de l'une ou de l'autre de ces catégories³⁷¹⁶ : les soldats sont-ils enthousiastes parce qu'ils sont en bonne posture ou parce qu'ils croient encore profondément en la victoire ? Le contexte dans lequel est plongé le soldat peut en effet avoir des effets non négligeables sur sa perception de la guerre. Le 18 janvier 1945, un caporal-chef de la 1463^e compagnie sanitaire commente l'offensive « *Sonnenwende* » au nord de la poche de Colmar dans un courrier :

« Chez nous, il s'est passé beaucoup de choses. Une grosse affaire, même une attaque de notre part, et le plus beau, c'est qu'il paraît qu'elle a bien avancé de 17 kilomètres. Quand on entend et voit ce genre de chose, cela fait une tout autre humeur (*Laune*). Cela remonte le moral (*Stimmung*) et surtout le sentiment que nous pouvons encore faire quelque chose. Cela redonne du courage et on en a besoin³⁷¹⁷. »

Nombreux sont les grands événements entre 1944 et 1945 qui ont pu influencer positivement ou négativement les sensibilités et les affects des soldats³⁷¹⁸. Le débarquement des Alliés, l'attentat contre Hitler, la contre-offensive des Ardennes, la reprise de l'offensive soviétique en janvier 1945 ou encore les discours de Hitler (en particulier celui à l'occasion du Nouvel An) : autant de moments qui ont fait l'objet de commentaires de la part des soldats, dans lesquels on peut voir fluctuer leurs appréhensions de la situation. À cela s'ajoute le contexte local, l'expérience directe du soldat et sa perception de son environnement³⁷¹⁹ qui génèrent aussi des sentiments. La perte de camarades au cours du repli de la 19^e armée au-delà du Rhin en février 1945 a mis un coup dur aux soldats, notamment à un sergent du 728^e régiment de grenadiers qui écrit que « tout n'est pas si

³⁷¹⁴ H. BOBERACH (dir.), *Meldungen aus dem Reich 1938 - 1945*, op. cit.

³⁷¹⁵ Marlis STEINERT, *Hitlers Krieg und die Deutschen: Stimmung und Haltung der deutschen Bevölkerung im Zweiten Weltkrieg*, Düsseldorf Wien, Econ Verl, 1970, p. 23-24.

³⁷¹⁶ J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 397-400.

³⁷¹⁷ « Bei uns hier war allerhand los. Große Sache, sogar ein eigener Angriff und das Schönste dabei ist, wie gesagt wird, soll er gut vorangegangen sein 17 Kilometer sollen wird vorwärts gekommen sein. Wenn man so etwas hört und sieht, das macht ganz andere Laune. Das hebt die Stimmung, vor allem das Gefühl, wir können auch noch etwas. Das gibt dann neuen Mut und den braucht man. » BAMArch, RH20-19/285, f. 166 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Ogefr. W.C., 46487 an Frau G.C., Krostitz üb. Eilenburg, 18.1.45.

³⁷¹⁸ Sur le lien entre contexte et affects, Katrin A. KILIAN, « Kriegsstimmungen. Emotionen einfacher Soldaten in Feldpostbriefen » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2*, op. cit, p. 251-288.

³⁷¹⁹ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 255.

beau, non, nous n'avions pas imaginé notre retour ainsi»³⁷²⁰. En revanche, une nette distinction entre *Stimmung-Haltung* telle qu'elle a pu être proposée³⁷²¹ nous semble tout à fait artificielle tant elle supposerait que la confrontation au réel — aux événements politiques et militaires par exemple — n'exerce aucune influence sur le degré d'adhésion au régime politique par exemple, ou que l'engagement au combat dans des conditions déplorables ne puisse remettre en cause la confiance des soldats envers leur hiérarchie. En réalité, le soldat bâtit son opinion dans le temps en confrontant son bagage intellectuel au vécu, processus qui se poursuit tant que cet échange dure.

L'une des préoccupations majeures des institutions militaires est de quantifier les opinions, avec tout ce que cela comporte de problématique. Les rapports de la censure postale fournissent à ce titre systématiquement des statistiques. Parmi les 15 598 lettres contrôlées en janvier 1945, 96,65 % des sont jugées « sans opinion », 2,61 % « positifs » et 0,74 % « négatifs »³⁷²². En février 1945, ces chiffres sont de 95,52 %, 2,30 % et 2,18 % pour 12 711 courriers³⁷²³ et en mars 1945 de 91,8 %, 4,8 %, 3,5 % pour 12 107 courriers³⁷²⁴. À première vue, ces chiffres semblent montrer que les hommes les plus expressifs se partagent équitablement, entre les « confiants » et les « découragés », laissant penser qu'une écrasante majorité de soldats ne pense rien (ou en tout cas n'expriment rien) de la guerre. Il est vrai que l'on connaît certains corpus de courriers dans lesquels les soldats restent très descriptifs, comme chez Wolfgang Müller³⁷²⁵ ou Franz Mawick³⁷²⁶, qui auraient sans aucun doute été rangés parmi les courriers « sans opinion ». Pour autant, ne pensent-ils rien du conflit ? Le plus probable est que dans leur pratique de l'écriture, le courrier n'est pas le lieu pour s'épancher sur ces questions. Les échanges épistolaires servent à maintenir un lien et sont largement portés sur la vie à la maison, notamment l'état des récoltes ou les nouvelles du voisinage, ce qui n'intéresse pas les censeurs. Dans le contexte de la fin de guerre, les courriers sont aussi parfois indigents, car ils servent d'abord à donner un signe de vie³⁷²⁷. En définitive, la méthodologie mobilisée pour établir ces données, insuffisamment questionnée même dans les travaux récents³⁷²⁸, semble particulièrement fragile tant elle repose sur l'appréciation personnelle du lecteur. Les

³⁷²⁰ BAMArch, RH20-19/243, f. 14 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Uffz. P.H., 21523A an seine Eltern J.H., (21) Ibbenbüren/Westf., 12.2.45.

³⁷²¹ M. STEINERT, *Hitlers Krieg und die Deutschen*, op. cit ; encore repris récemment par J.-L. LELEU, *Combattre en dictature*, op. cit, p. 397-400.

³⁷²² BAMArch, RH20-19/285, f. 162-165 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Januar 1945, 3 février 1945.

³⁷²³ BAMArch, RH20-19/243, f. 10-12 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Februar 1945, 3 mars 1945.

³⁷²⁴ BAMArch, RH20-19/245, f. 29-34 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1542/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat März 1945, 3 avril 1945.

³⁷²⁵ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.0238 : Wolfgang Müller, 11 lettres, septembre 1944 – juillet 1944.

³⁷²⁶ MPuTk, Briefsammlung, 3.2009.0855 : Franz Mawick, 3 lettres, mars 1945.

³⁷²⁷ J. ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945*, op. cit, p. 50-56.

³⁷²⁸ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, op. cit, p. 402-406.

censeurs avouent eux-mêmes qu'il est souvent difficile de classer les lettres, particulièrement celles où s'expriment des opinions positives et négatives sous une même plume³⁷²⁹. En réalité, ces rapports ont du mal à exprimer la complexité des opinions dont les grilles d'analyse ne sont pas les plus pertinentes. L'exercice qui consiste à quantifier les opinions apparaît périlleux, autant pour les producteurs de sources, que d'un point de vue épistémologique³⁷³⁰. Là encore, la seule solution est de modérer nos ambitions à caractériser et décrire ce que l'on rencontre dans les sources tout en gardant à l'esprit que la réalité est formée d'une immense mosaïque des sensibilités. L'éclatement des opinions qui en résulte témoigne, à notre sens, de soldats qui sont manifestement soumis au doute, fait d'un mélange de pragmatisme, d'inquiétude, de résignation, mais aussi d'espoir sincère, mais qui n'a rien d'incompatible avec les sensibilités idéologiques comme cela a pu être expliqué³⁷³¹.

Peut-on expliquer l'éclatement des opinions à l'aide de variables sociales et ainsi broser le portrait du soldat national-socialiste ? L'âge ou plutôt les différences générationnelles ont été invoquées pour expliquer les écarts de représentations idéologiques à la fin du conflit. La malléabilité politique des jeunes générations qui n'auraient connu « que le Troisième Reich » aurait permis au régime de disposer de combattants fanatiques, ayant parfaitement intégré les normes et les valeurs idéologiques. À l'inverse, les générations plus anciennes, sociabilisées dans d'autres contextes, auraient été moins sensibles à la rhétorique nationale-socialiste. Même s'il est vrai que la jeunesse a été appelée à jouer un rôle important dans la dernière phase du conflit du point de vue des décisionnaires, lui attribuer une sensibilité aux discours nationaux-socialistes exacerbée est réducteur. L'implication sans faille des jeunes générations relève davantage du mythe d'après-guerre que de la réalité³⁷³². De surcroît, c'est oublier que ces jeunes combattants ont été commandés par des sous-officiers et officiers plus âgés³⁷³³. La génération des « enfants de la Grande Guerre »³⁷³⁴, celle qui a entre trente et quarante-cinq ans à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a joué un rôle clef dans les structures du Troisième Reich aussi en raison de ses représentations collectives. Lors de son inspection sur le front de l'Ouest en mars 1945, le général Ritter von Hengl s'essaye à une typologie du soldat allemand pour décrire sa combativité, dans laquelle le critère de l'âge apparaît, mais ne semble pas déterminant : parmi les soldats résolus se trouvent autant les « vieux

³⁷²⁹ BAMArch, RH20-19/243, f. 10-12 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Februar 1945, 3 mars 1945.

³⁷³⁰ P. BOURDIEU, « L'opinion publique n'existe pas », art. cit.

³⁷³¹ K. A. KILIAN, « Kriegsstimmungen. Emotionen einfacher Soldaten in Feldpostbriefen » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2*, *op. cit.*, p. 251-288.

³⁷³² Cf. P. I, Chap. 2.

³⁷³³ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, *op. cit.*, p. 156.

³⁷³⁴ C. INGRAO, « Culture de guerre, imaginaire nazi, violence génocide », art. cit.

combattants » (*alten Kämpfer*) que la « jeunesse fabuleuse » (*fabelhafte Jugend*)³⁷³⁵. En fait, la réflexion sur le plan générationnelle se heurte au fait que tout le spectre des hommes en âge de porter les armes a été possiblement perméable aux narratifs du régime, pour des raisons cependant différentes³⁷³⁶.

Puis, le statut social des combattants, et particulièrement leur niveau d'éducation, devait aussi entrer en ligne de compte. Les élites intellectuelles, plus critiques sur les idées qu'elles rencontrent, auraient été plus facilement épargnées, contrairement aux populations plus modestement dotées en capacité analytique. Cette idée a été abandonnée depuis une vingtaine d'années puisqu'il a été démontré que le national-socialisme n'était pas une idéologie de « marginaux » qui a séduit uniquement les victimes de la crise économique et sociale de l'entre-deux-guerres. Elle a aussi largement réuni la population, dont les élites³⁷³⁷, autour d'un projet idéologique. De même, les systèmes de représentations préexistants que sont les convictions religieuses ou politiques n'ont pas formé une barrière opaque aux idées nationales-socialistes. Leur construction, caractérisée par l'investigation de narratifs plus anciens et surtout très variés³⁷³⁸, a permis d'agrèger de nombreuses sensibilités. Enfin, l'explication la plus récente est celle du contexte d'emploi militaire. Plus un soldat serait proche du front et au contact de la violence, moins il aurait été sensible aux représentations idéologico-politiques, plus le soldat en est éloigné, plus son imaginaire prendrait le relais pour interpréter des situations dont il n'a que l'écho³⁷³⁹. En plus de suggérer que seule l'imprégnation idéologique des combattants de première ligne a de l'importance, cette explication présente surtout le biais, un peu naïf, de croire que la confrontation à la réalité se solde toujours par la déconstruction des imaginaires³⁷⁴⁰. Certainement que l'ensemble de ces variables, combinées en un système multifactoriel, fournit une explication plus cohérente. En réalité, il nous semble impossible de déterminer clairement une stratification sociale des sensibilités nationales-socialistes. Que ce soit chez les officiers ou les soldats, au sein des jeunes générations comme des plus vieilles, dans les milieux populaires comme les élites, chez les soldats de l'arrière comme ceux du front, toutes sortes de représentations de la guerre ont existé, des plus défaitistes aux plus fanatiques.

³⁷³⁵ BAMArch, RW4/495, f. 23-27 : OKH, Chef des NS-Führungsstabes, Nr. 304/45 g.Kdos., Truppenbesuch im Bereich OB West und Ersatzheer, 19 mars 1945.

³⁷³⁶ P. AYÇOBERRY, *La société allemande sous le IIIe Reich*, *op. cit.*, p. 364-365.

³⁷³⁷ C. INGRAO, *Croire et détruire*, *op. cit.*

³⁷³⁸ J. CHAPOUTOT, *La révolution culturelle nazie*, *op. cit.*

³⁷³⁹ A. JASPER, « Radikalisierung im Westen? », art. cit. Dans sa thèse, Jasper est plus nuancé et explique d'ailleurs la porosité entre les espaces du « front » et de « l'arrière ». A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, *op. cit.*, p. 310. L'idée se retrouve également dans le contexte historiographique de la Grande Guerre, cf. A. LOEZ, 14-18. *Les refus de la guerre*, *op. cit.*, p. 27.

³⁷⁴⁰ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, *op. cit.*, p. 240.

La dernière grande question est celle des modalités d'expression. En effet, pour cerner au mieux la nature de l'idéologie nationale-socialiste, il nous semble particulièrement fécond de nous intéresser aux logiques sémantiques, notamment aux signifiants et aux signifiés³⁷⁴¹. Réinvestie par les historiens à la suite du « tournant linguistique »³⁷⁴², l'attention portée aux logiques discursives et sémantiques apparaît comme un puissant moyen de saisir l'évolution des structures sociales et politiques³⁷⁴³ et ainsi de décrypter le logiciel mental des contemporains. En tant que production de l'esprit, les choix de vocabulaire et la manière dont on nomme le réel nous renseignent sur les normes, les valeurs et les sensibilités des individus. L'idée selon laquelle l'usage de la langue trahit (au moins en partie) les mécanismes cognitifs du locuteur n'est pas nouvelle, surtout dans le cas de l'idéologie nationale-socialiste qui a amplement transformé les structures linguistiques³⁷⁴⁴. Plus récemment, Klaus Latzel, qui s'est intéressé au vocabulaire des soldats au travers de leurs lettres, a souligné que l'imprégnation nationale-socialiste se traduisait par un lexique spécifique³⁷⁴⁵. En revanche, ces modalités d'expression relèvent aussi de sensibilités politiques différentes et d'origines sociales variées qui se traduisent dans la langue. La *Heeressprache*, soit la langue institutionnelle largement intégrée par les officiers, n'est pas la même que la *Landsersprache*, l'argot du troupier³⁷⁴⁶. Après la guerre, d'importants débats ont eu lieu sur la fonction de la langue sous le Troisième Reich. Victor Klemperer voyait en la langue institutionnelle, la « LTI », un vecteur d'imprégnation culturelle, par lequel les logiciels mentaux auraient été formatés, laissant des stigmates longtemps après la guerre³⁷⁴⁷. Werner Krauss, qui a été le principal linguiste à contester cette interprétation, a reproché à Klemperer de ne pas considérer les dynamiques sociales propres aux usages de la langue et a expliqué que la *Landsersprache* a constitué une manière de se préserver face à la langue du Troisième Reich³⁷⁴⁸. La séparation des positions qui a ensuite déterminé une

³⁷⁴¹ Nous avons adopté les cadres conceptuels développés par Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1994 ; et développés par Roland BARTHES, « Éléments de sémiologie », *Communications*, n°4-1, 1964, p. 91-135.

³⁷⁴² Christian DELACROIX, « Linguistic Turn » dans C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies*, *op. cit.*, p. 476-490. Sur l'utilisation de la linguistique en histoire avant le « Linguistic Turn » et l'apport de Lucien Febvre, Régine ROBIN, *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 64-75.

³⁷⁴³ Idée portée par Reinhardt Koselleck dans son concept de *Begriffsgeschichten* qu'il a développé dans plusieurs travaux et dont on trouvera une mise en perspective dans Reinhart KOSELLECK, *Begriffsgeschichten: Studien zur Semantik und Pragmatik der politischen und sozialen Sprache*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2006. Cf. aussi Reinhart KOSELLECK, « Structures de répétition dans la langue et dans l'histoire », *Revue de Synthèse*, n°127-1, 2006, p. 159-167.

³⁷⁴⁴ V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, *op. cit.*

³⁷⁴⁵ K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, *op. cit.*

³⁷⁴⁶ Reinhard OLT, « Soldatensprache. Ein Forschungsbericht », *Muttersprache. Zeitschrift zur Pflege und Erforschung der deutschen Sprache*, n°91-1/2, 1981, p. 93-105 ; Pour davantage de détails, voir son étude sur les chants de soldat de la Grande Guerre : Reinhard OLT, *Krieg und Sprache: Untersuchungen zu deutschen Soldatenliedern des Ersten Weltkriegs*, Giessen, W. Schmitz, 1980.

³⁷⁴⁷ V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, *op. cit.*

³⁷⁴⁸ Werner KRAUSS, « Über den Zustand unserer Sprache », *Die Gegenwart*, n°4-2, 1947, p. 29-32.

ligne de front épistémologique dans la germanistique de l'Allemagne d'après-guerre³⁷⁴⁹ se heurte, comme souvent, à la complexité de la réalité. S'il est certain qu'il n'existe pas une unique « LTI » imposée d'en haut, il est aussi sûr que la *Landsersprache* n'a pas formé une bulle hermétique aux imprégnations idéologiques. En fait, les usages de la langue suivent des mécanismes complexes que l'on aurait tort de limiter à une répétition des *topoi* de la propagande tout comme de les réduire à l'expression d'une hiérarchie sociale. Saisir le national-socialisme par sa langue, c'est être attentif à l'ensemble de ces curseurs et garder à l'esprit la diversité de ses expressions.

Y croire encore

Compris dans cet éclatement des opinions, une frange de soldats continue de croire en la promesse de victoire jusqu'à une époque relativement tardive du conflit. Bien que cette proportion, difficilement quantifiable, ne cesse mécaniquement de diminuer, force est de constater qu'elle existe³⁷⁵⁰. À quoi ces soldats se rattachent-ils ? L'arrivée d'armes miracles devant retourner à elle seule le cours de la guerre en assurant une supériorité matérielle définitive à l'armée allemande a-t-elle convaincu les Allemands que la victoire était encore à portée de main, comme cela a pu être suggéré³⁷⁵¹ ? Il est vrai que cette thématique a été particulièrement investie par la propagande³⁷⁵², ce qui en a fait un sujet récurrent, surtout en ce qui concerne les protomissiles V1 et V2. La période où les tirs sont les plus concentrés est aussi celle où le soldat en parle le plus. Durant le printemps et l'été 1944, les armes miracles ont pu susciter l'espoir de certains, comme cet adjudant-chef du génie la 348^e ID qui écrit le 18 juin 1944 :

« Tu as sans doute déjà entendu dire que les représailles ont commencé. Nous avons maintenant un espoir de plus que la guerre se termine un jour. Ici, on est très confiant. (...) Pour le cerveau humain, c'est à peine croyable, ce qui vole [au-dessus de nous] dans les airs. Tout simplement fantastique. Espérons encore...³⁷⁵³ »

À cette période-là, les armes miracles ont surtout suscité une fascination d'ordre technologique, ce qui a d'ailleurs permis à la propagande d'attirer l'attention des masses. Hellmut Richter espère de

³⁷⁴⁹ Sur ces questions et sur le débat Klemperer/Krauss : Roderick H. WATT, « "Landsersprache, Heeressprache, Nazisprache?" Victor Klemperer and Werner Krauss on the Linguistic Legacy of the Third Reich », *The Modern Language Review*, n°95-2, 2000, p. 424-436.

³⁷⁵⁰ Contrairement à ce qui a pu être observé dans l'armée impériale allemande de la Grande Guerre où rares sont ceux qui parlent de gagner la guerre après 1915, la confiance en la victoire de l'Allemagne nazie est restée extrêmement vivace au moins jusqu'à la fin de l'hiver 1945, telle fut la conclusion de K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, *op. cit.*, p. 321-325.

³⁷⁵¹ O. BUCHBENDER et R. STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges*, *op. cit.*, p. 132-133.

³⁷⁵² R. SCHABEL, *Die Illusion der Wunderwaffen*, *op. cit.*, p. 27-33.

³⁷⁵³ « Du wirst ja wohl auch schon vernommen haben, daß die Vergeltung begonnen hat. Nun sind wir eine Hoffnung reicher, daß doch mal ein Kriegsende gibt. Man ist hier sehr zuversichtlich. (...) Für das menschliche Hirn ist es kaum faßbar, was da durch die Luft fliegt. Einfach fantastisch. Hoffen wir weiter... » Oberfeldwebel E.J., 3. Kp//Pi.Btl. 348, 348. ID, lettre du 18 juin 1944. Éd. dans O. BUCHBENDER et R. STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges*, *op. cit.*, p. 135.

son côté que ces nouvelles armes « permettront de rattraper l'avance actuelle de l'armée de l'air ennemie »³⁷⁵⁴. Passé l'automne 1944, l'enthousiasme à leur sujet semble être retombé. En janvier 1945, le rapport de la censure de la 19^e armée relève bien un sergent qui compte tenir bon en attendant que les « armes décisives de la guerre »³⁷⁵⁵ soient massivement utilisées, la thématique est loin de susciter plus de réactions. Le mois suivant, un capitaine du train de la 19^e armée s'interroge :

« Plus personne ne parle d'armes nouvelles. Qu'est-ce que c'est que ça ? Les bombardiers ennemis ont-ils entre-temps détruit tout le monde ? Qu'est-ce que ces attaques aériennes nous ont apporté comme revers³⁷⁵⁶ ? »

Le 9 mars 1945, le sous-officier Ernst Guicking écrit encore à sa femme qu'il est possible que l'une de ces *Wunderwaffen* gardées secrètes jusque-là soit dévoilée³⁷⁵⁷. Toutefois, les « armes miracles », qui ont surtout été érigées comme totem par la propagande, forment un *topos* éphémère.

C'est aussi le cas de l'offensive des Ardennes, dont la nouvelle a suscité une hausse considérable des manifestations optimistes, remarque la censure postale de la 19^e armée³⁷⁵⁸. Le 19 décembre 1944, un caporal-chef de la 280^e brigade de canons d'assaut s'en réjouit : « il est bon de savoir que nous avons encore la possibilité de porter de tels coups³⁷⁵⁹ ». Loin de n'avoir ravivé que l'espoir des soldats directement impliqués dans ces opérations, comme l'ont avancé Neitzel et Welzer³⁷⁶⁰, l'offensive des Ardennes semble justement avoir suscité un enthousiasme partagé au sein de la *Wehrmacht*. Bien que cette thématique se soit consumée aussi vite qu'un « feu de paille »³⁷⁶¹, elle eut un effet galvanisant dans la population³⁷⁶² et dans les rangs de l'armée. Ce phénomène témoigne du crédit accordé par la majorité à l'idée selon laquelle la *Wehrmacht* disposait encore de la capacité à obtenir une victoire décisive sur les Alliés occidentaux en décembre 1944. Rassurés, les soldats interprètent l'offensive comme la preuve d'une résilience de l'armée allemande. Un *Oberwachtmeister* du 235^e régiment d'artillerie semble agréablement surpris du fait que l'armée

³⁷⁵⁴ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7568 : Hellmut Richter an seine Ehefrau, 18 juin 1944.

³⁷⁵⁵ BAMArch, RH20-19/285, f. 167 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Feldw. E. 46902A an Frau A.E., Wassberg b. Heidelberg, 16.1.45.

³⁷⁵⁶ « Aber eines fällt mir doch sehr auf. Von neuartigen Waffen redet niemand mehr. Was soll das ? Haben die feindlichen Bomber inzwischen alle zerschlagen ? Was haben uns diese Luftangriffe doch für ungeheure Rückschläge gebracht. » BAMArch, RH20-19/243, f. 16 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Hptm. B., 44466 an Frau L.B., (22) Remscheid-Lennep, 17.2.45.

³⁷⁵⁷ Ernst Guicking à Irène Guicking, lettre du 9 mars 1945. Éd. dans I. GUICKING, E. GUICKING et J. KLEINDIENST, *Sei tausendmal gegriisst*, op. cit, p. 172-173.

³⁷⁵⁸ BAMArch, RH20-19/285, f. 67-69 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Dezember 1944, 3 janvier 1945.

³⁷⁵⁹ *Ibid.*, f. 71 : Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. W. 57171 an Frau K.W. Berlin-Charlottenburg 4, 19.12.44.

³⁷⁶⁰ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit, p. 264.

³⁷⁶¹ A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage*, op. cit, p. 253.

³⁷⁶² I. KERSHAW, *La fin*, op. cit, p. 213-216.

allemande parvient encore « à mettre sur pied de nouvelles armées puissantes équipées des meilleures et plus récentes armes », et ce « malgré la terreur des bombes et alors que nous nous trouvons à nos frontières dans une lutte défensive acharnée »³⁷⁶³. Si ces thématiques ont eu un écho si marqué, c'est aussi parce qu'elles ravivent la représentation collective bien ancrée et partagée d'une puissance intrinsèquement supérieure de l'armée allemande sur ses ennemis.

L'attachement envers le *Führer* jusqu'aux dernières semaines de la guerre a été particulièrement souligné par l'historiographie. Hitler a forgé un véritable « mythe »³⁷⁶⁴ autour de sa personne, lui permettant de s'assurer très tôt dans l'armée³⁷⁶⁵ une assise populaire durable et résiliente. Les statistiques produites par les sociologues américains auprès des prisonniers de guerre sont sans appel : la confiance en Hitler est restée majoritaire au moins jusqu'à la fin du mois de janvier 1945 et ne décroît fortement qu'en mars 1945, mais reste tout de même de l'ordre du tiers de l'effectif sondé³⁷⁶⁶. En l'occurrence, les rapports de la censure de janvier 1945 relèvent de nombreux extraits qui manifestent un attachement pour Hitler. « Le *Führer* saura déjà quoi faire »³⁷⁶⁷, écrit un sergent. « Tant que notre *Führer* est en vie et qu'il a lui-même les affaires entre les mains, il ne peut jamais se tromper »³⁷⁶⁸, exprime un caporal. « J'ai la ferme conviction que nos dirigeants parviendront à maîtriser cette situation »³⁷⁶⁹, affirme un caporal des gardes-frontières reconverti en fantassin. La confiance que certains Allemands lui accordent semble reposer sur le refus de l'analyse politique et stratégique, sous couvert de l'idée selon laquelle les dirigeants politiques savent nécessairement ce qu'ils font. Ainsi que l'historiographie l'a souligné, la confiance en la « Victoire finale » a été souvent liée à la confiance en Hitler³⁷⁷⁰. L'idée d'une répartition des tâches, entre d'un côté les élites politico-militaires à la barre et de l'autre les soldats plus modestes sur le terrain, comporte un aspect rassurant derrière lequel ces derniers s'abritent. C'est aussi la raison pour laquelle l'attentat du 20 juillet 1944 a été perçu comme forme de trahison des plus détestables mettant en péril la stabilité du régime, de manière globalement univoque, même dans les milieux les plus distants du national-socialisme³⁷⁷¹. Quelques jours avant de tomber au combat, le sous-officier Günter Wolf écrit à sa femme :

³⁷⁶³ BAMArch, RH20-19/285, f. 71 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Obw. B. 21 281C an Fam. W.B., Blüten/Perlsberg, 17.12.44.

³⁷⁶⁴ I. KERSHAW, « Le « mythe du Führer » et la dynamique de l'État nazi », art. cit ; I. KERSHAW, *Le mythe Hitler*, op. cit.

³⁷⁶⁵ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit, p. 236-242.

³⁷⁶⁶ M. I. GURFEIN et M. JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Morale », art. cit.

³⁷⁶⁷ BAMArch, RH20-19/285, f. 169 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Stbfw. H.S., 35070. H. St. An Jos. S. (9a) Neustadt-Oberschl., 21.1.45.

³⁷⁶⁸ *Ibid.*, f. 167 : Ausz. Januar 1945 : Gefr. S., 32178, an Frau L.S. (13b) Grainbach b. Rosenheim-Bayern, 19.1.45.

³⁷⁶⁹ *Ibid.*, f. 168 : Ausz. Januar 1945 : Hizass. O.R., 67 244C an Frau R., (16) Kasserl-Herleshausen, 23.1.45.

³⁷⁷⁰ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit, p. 267.

³⁷⁷¹ N. STARGARDT, *La guerre allemande*, op. cit, p. 610-612.

« On peut avoir l'opinion que l'on veut sur le national-socialisme — c'est une affaire d'intime conviction personnelle — mais le fait qu'au moment où un peuple concentre ses dernières forces pour provoquer une décision, il se trouve des hommes qui croient devoir éliminer le chef de l'État précisément à ce moment le plus critique pour l'ensemble de la nation, est un crime contre la nation : un véritable coup de poignard dans le dos³⁷⁷² ! »

Pour ce conscrit protestant, comme pour de nombreux autres Allemands, Hitler représente le sommet de l'État et le « chef » de la nation, mais aussi la personnification de la « communauté du peuple »³⁷⁷³, s'en prendre à lui revient à s'attaquer à tout l'édifice sociopolitique. Le sous-officier Ernst Größler, pourtant loin d'être acquis au national-socialisme, semble comprendre la condamnation des conspirateurs à l'aide d'une « loi stricte pour maintenir le calme et l'ordre »³⁷⁷⁴. Toutefois, les sources montrent aussi à quel point le mythe hitlérien fonctionne sur sa réactivation constante, raison pour laquelle Goebbels insiste en vain pour que Hitler s'exprime publiquement jusqu'aux dernières semaines du conflit³⁷⁷⁵. En effet, l'adhésion au régime, qui passe fondamentalement par la figure de Hitler, est ainsi fortement corrélée au contexte. C'est ce que révèlent les statistiques de la sociologie militaire américaine, qui montrent que l'attentat manqué a produit une hausse de la confiance pour Hitler³⁷⁷⁶. C'est aussi ce que suggère la censure postale, puisque les nombreuses mentions de Hitler sont liées à des réactions à ses prises de parole, qui ont pour effet de raviver les espoirs les plus ternis. Même chez les soldats lassés de la guerre, le mythe hitlérien a pu jouer un rôle important jusqu'en avril 1945, mais n'a pu constituer l'alpha et l'oméga de la victoire allemande. En réalité, les soldats nourrissaient leurs derniers espoirs en étirant à l'extrême l'incertitude des armes inhérente à tout conflit.

Certainement que la raison pour laquelle une proportion non négligeable de soldats a cru en une possible victoire jusqu'à un stade très avancé du conflit ne se trouve ni dans le fanatisme cru ni dans le refus de penser la situation stratégique. Au contraire, beaucoup se raccrochent à la fortune des armes et à l'incertitude constitutive de tout conflit. Un caporal-chef des transmissions explique à son frère le 13 décembre 1944 qu'il continue à croire en une issue positive parce que tout vient à point à qui sait attendre : « il faut un temps pour tout »³⁷⁷⁷. Les soldats peuvent bien

³⁷⁷² « Man mag zum Nationalsozialismus stehen wie man will – das ist Sache der persönlichen inneren Überzeugung – aber, dass in einem Augenblick, wo ein Volk seine letzten Kräfte konzentriert, um eine Entscheidung herbeizuführen, sich Männer finden, die gerade in diesem für die Gesamtheit kritischsten Augenblick das Staatsoberhaupt beseitigen zu müssen glauben, ist ein Verbrechen an der Nation : ein wahrer Dolchstoß in den Rücken ! » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1357: Günther Wolf an seine Ehefrau, 24 juillet 1944.

³⁷⁷³ I. KERSHAW, « Le « mythe du Führer » et la dynamique de l'État nazi », art. cit.

³⁷⁷⁴ DTA, 4524-7T : Ernst Größler, Tagebuch 17 und 17a, entrée du 8 août 1944.

³⁷⁷⁵ J. GOEBBELS, *Journal*, op. cit., p. 731.

³⁷⁷⁶ M. I. GURFEIN et M. JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Morale », art. cit.

³⁷⁷⁷ BAMArch, RH20-19/285 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Auz. Dez. 1944 : Ogefr. M.H., 35536 an Uffz. K.H., z.Z. Chemnitz 14, 13.12.44.

avoir conscience du fait que la situation est mal engagée, tant que la guerre dure, son issue reste par définition indéterminée. Un sergent du 748^e régiment de grenadiers écrit le 13 janvier 1945 :

« Je sais, cher Fritz, que la situation actuelle est grave, voire très grave. Maintenant, nous dirons : cette année 1945 sera décisive. (...) Nous tous, sur le front, continuerons à nous battre jusqu'à la victoire. S'il y a de mauvais jours, il y aura aussi des jours où nous compenserons tout au triple³⁷⁷⁸. »

Même après l'échec des offensives à l'Ouest et la reprise de la progression de l'Armée rouge, l'argument tient. La crise, difficile, mais passagère, peut encore être surmontée. Le 28 janvier 1945 dans une lettre à sa mère, Werner Reich, artilleur de la 2^e division de chasseurs-parachutistes, admet :

« En ce moment, c'est la merde à l'Est et à l'Ouest et si nous ne faisons pas quelque chose rapidement, le Russe sera bientôt à Berlin. Mais je suis persuadé que cette fois encore, il y a une issue³⁷⁷⁹. »

L'issue d'une guerre étant claire qu'une fois survenue, nous aurions bien tort de croire que la défaite imminente de l'Allemagne nazie était si évidente pour les contemporains qu'elle l'est, pour nous, a posteriori. Un sous-officier du 728^e régiment de grenadiers écrit le 6 février 1945 :

« Nous gagnerons après tout. La situation n'est peut-être pas rose aujourd'hui, mais la volonté de la nation de gagner à tout prix est aussi la volonté de chaque individu. Espérons juste que cette guerre se termine bientôt³⁷⁸⁰. »

Pour ces soldats, la victoire fait partie du champ des possibles, au même titre d'ailleurs que la défaite. Simplement, ils privilégient cette option, car elle est la plus rassurante, comme l'explique ce sergent le 20 décembre 1944 :

« Si la chance nous sourit un peu cette fois-ci et que nous réussissons l'attaque à grande échelle, nos adversaires subiront des représailles, nous le croirons aussi très fort, si cela échoue, tout sera perdu, ce que nous ne voulons pas espérer³⁷⁸¹. »

Accrochés à la fortune des armes, ces exemples montrent que l'espoir d'une possible victoire de nombreux soldats part du principe, plutôt que de trancher au rasoir d'Ockham, que toute issue est

³⁷⁷⁸ « Ich weiß, lieber Fritz, dass die heutige Lage ernst, ja sehr ernst ist. Jetzt werden wir sagen : dieses Jahr 1945 wird die Entscheidung bringen. (...) Wir alle draußen an der Front werden weiterkämpfen bis zum Sieg. Kommen auch mal schlechte Tage, so werden auch Tage kommen, an denen wir alles wieder 3-fach wettmachen. » Ibid., f. 166 : Auz. Januar 1945 : Uffz. W.F., 13881B an Fam. F.W., Urach, Wttbg., 13.1.45.

³⁷⁷⁹ « Augenblicklich ist es ja schwer Scheiße im Osten und Westen und Wenn wir nicht bald etwas dagegen unternehmen ist der Russe bald in Berlin. Aber ich bin der festen Überzeugung das auch dieses Mal noch ein Ausweg da ist. » MPuTK, Briefsammlung, 3.2002.0986 : Werner Reich an seine Mutter, 28 janvier 1945.

³⁷⁸⁰ « Wir werden doch siegen. Mag auch die Lage heute nicht rosig sein, doch der Wille der Nation, siegen um jeden Preis, ist auch der Wille jedes Einzelnen. Hoffen wir nur, dass dieser Krieg bald zu Ende geht. » BAMArch, RH20-19/243, f. 13 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Auz. Febr. 1945 : Uffz. H (?), 12731C an Frl. B.B. (12a) Eggendorf a. W., 6.2.45.

³⁷⁸¹ « Wenn uns diesmal das Glück etwas bold ist und uns der Großangriff gelingt dann wird für unsere Gegner die Vergeltung kommen, werden wir auch ganz stark glauben, wenn dies fehl geht, ist aller verloren, was wir aber nicht hoffen wollen. » BAMArch, RH20-19/285, f. 71 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Uffz. E., 30342 AO an Frau E.E., (15) Rhula/Thür, 20.12.44.

envisageable. Depuis la forêt de Hürtgen, le lieutenant Hermann Reinhardt voit la reprise de l'offensive par l'Armée rouge positivement : les Russes progressent, « mais ne sont pas encore à Berlin »³⁷⁸² et « nos valeureux soldats parviendront »³⁷⁸³ à les arrêter. Ces formes d'espoir apparaissent comme particulièrement fragiles, d'autant que l'on comprend que le rapport à la « Victoire finale » se fonde moins sur une ferme et inébranlable croyance que sur un doute philosophique. En revanche, ils ont pu avoir un effet non négligeable, fonctionnant de manière « contagieuse »³⁷⁸⁴ dans le corps social, bien plus efficace que la propagande organisée de manière verticale.

La question de savoir jusqu'à quel moment les soldats ont « cru en la victoire » est peut-être mal posée, et certainement qu'il faut plutôt se demander jusqu'à quelle date ont-ils pu sérieusement esquiver la réalité de la défaite. Les écoutes secrètes de prisonniers de guerre montrent que la grande majorité des soldats n'ont pas considéré que la guerre était perdue au moins avant la fin de l'été 1944. Sentiment partagé par une grande partie de la population³⁷⁸⁵, la nouvelle du débarquement a paradoxalement suscité plus d'enthousiasme que de craintes,³⁷⁸⁶ justement parce que les soldats sont convaincus d'être de taille pour s'y mesurer. Sa réussite a nécessairement eu des conséquences sur la perception collective du conflit. Sönke Neitzel et Harald Welzer ont souligné³⁷⁸⁷ à quel point l'expérience directe de la défaite, sur le terrain, constitue un point de passage obligatoire pour que les soldats prennent conscience de l'évolution de la situation militaire. En mars 1945, Roland Hoffmann ne songeait pas un instant que l'Allemagne pouvait perdre la guerre³⁷⁸⁸ jusqu'à ce qu'il soit rattrapé par la réalité. L'échec dans la campagne de France a peut-être donné lieu à un « tournant psychologique » comparable à la bataille de Stalingrad, comme ils le supposent, mais pas au point de ruiner tout espoir. Bien avéré chez certains soldats, le choc est loin d'être partagé de tous. En se fondant sur les sources issues de prisonniers de guerre capturés à ce moment-là, ils surévaluent le traumatisme du repli d'août 1944. La campagne des frontières allemandes entre septembre 1944 et janvier 1945 a joué le rôle de contre-balancier. Jusque-là, la certitude de la défaite s'est heurtée à la capacité de la *Wehrmacht* à contenir les Alliés.

Ce n'est finalement qu'à partir de février 1945 que les soldats sont inéluctablement confrontés à la défaite de l'Allemagne nazie, lorsque la pénétration rapide des Alliés au cœur de

³⁷⁸² DTA, 3390-1-2 : Hermann Reinhardt, lettre du 20 janvier 1945.

³⁷⁸³ *Ibid.* : Hermann Reinhardt, lettre du 23 janvier 1945.

³⁷⁸⁴ Rafael A. ZAGOVEC, « Gespräche mit der "Volksgemeinschaft". Die deutsche Kriegsgesellschaft im Spiegel westallierter Frontverhöre » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW 9/2, op. cit.*, p. 353.

³⁷⁸⁵ H. BOBERACH (dir.), *Meldungen aus dem Reich 1938 - 1945, op. cit.*, p. 511.

³⁷⁸⁶ Pour une collection d'extraits à ce sujet, cf. O. BUCHBENDER et R. STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges, op. cit.*, p. 128-132.

³⁷⁸⁷ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats, op. cit.*, p. 266.

³⁷⁸⁸ DTA, 14-1 (15-1) : Roland Hoffmann, *Mein Kriegstagebuch 1944/45, ajouts de 1995.*

l'Allemagne force à l'évidence. En février 1945, le sous-officier Ernst Größler, qui ne semble plus croire l'Allemagne capable de remporter la guerre, commence même à se demander « si le *Reich* peut encore supporter une pression aussi énorme de part et d'autre »³⁷⁸⁹. Ce tournant extrêmement tardif se lit d'ailleurs aussi dans les courriers des dernières semaines du conflit. Absolument révélateur d'un changement de paradigme, la censure est obligée de constater qu'il n'y a quasiment plus aucune lettre qui exprime autre chose que le désir d'en finir en bonne santé et de trouver ses proches³⁷⁹⁰. Presque plus aucun soldat n'écrit qu'il espère quoi que ce soit, et lorsque la fin du conflit est évoquée, c'est désormais systématiquement en des termes explicites. Un lieutenant de la 559^e VGD écrit « qu'on ne doit plus croire à un miracle maintenant »³⁷⁹¹. Le 22 mars 1945, un sergent d'une unité de fortification dit ne plus croire « que nous puissions encore gagner. Je pense que d'ici le mois de mai, toute la jaserie sera terminée »³⁷⁹². Le 24 mars 1945, un caporal-chef des transmissions explique qu'il pense également « que cela ne durera plus longtemps »³⁷⁹³. Encore plus significatifs, certains soldats commencent déjà à anticiper leur « vie d'après », comme Walter Kappmeier qui explique à sa femme le 24 février 1945 que la reconstruction de leur vie à partir de rien sera nécessairement difficile, mais faisable à raison de quelques sacrifices, notamment celui de posséder une voiture, ce dont il ne pense plus jamais être en mesure³⁷⁹⁴. Ainsi, les dernières semaines, voire les derniers jours du conflit, ont eu l'effet d'une prise de conscience relativement brutale pour de nombreux soldats. Certaines lettres d'avril 1945 du corpus de Copenhague témoignent de ce retour à la réalité. Le 18 avril 1945, le caporal Erwin R. écrit encore à son fils, aussi soldat sur le front de l'Ouest : « La guerre touche à sa fin, ce que nous n'avions pas prévu »³⁷⁹⁵. Ce n'est que lorsqu'il apprend la mort de Hitler et la nomination de Dönitz que Hugo Kraas, commandant de la 12^e division SS, admet que cela « détruit tout espoir de Victoire finale »³⁷⁹⁶. Les mécanismes qui déterminent ou non l'acceptation de la défaite apparaissent donc extrêmement complexes et reposent largement sur une dialectique entre l'expérience vécue et les représentations que les soldats s'en font. Ces dernières, très fortement conditionnées par la culture nationale-socialiste, ont permis d'entretenir un espoir toujours plus maigre, mais bien réel. À l'image des deux jeunes soldats croisés par Victor Klemperer le 2 mai 1945, l'aspirant Hans-Joachim Wagner, enrôlé

³⁷⁸⁹ DTA, 4524-7T : Ernst Größler, Tagebuch 17 und 17a, entrée de la fin janvier 1945.

³⁷⁹⁰ BAMArch, RH20-19/245, f. 29-34 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1542/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat März 1945, 3 avril 1945.

³⁷⁹¹ *Ibid.*, f. 36 : Ausz. März 1945 : Oblt. Sch. H., 28080 an Frau A. Sch., Berlin Charlottenburg, 15.3.45.

³⁷⁹² *Ibid.*, f. 36 : Ausz. März 1945 : Uffz. J.H., 17862E an Fam. A.H., 13b Weilheim/Obb, 22.3.45.

³⁷⁹³ *Ibid.*, f. 37 : Ausz. März 1945 : Ogefr. M.W., 64819 an Frau F.W., München, 24.3.45.

³⁷⁹⁴ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1246 : Walter Kappmeier an seine Frau, lettre du 24 février 1945.

³⁷⁹⁵ Erwin R., Gefr. (Ers.-u.Ausb. Btl. (M) 278) à son fils, Erwin R., Obergefreiter (StuG.-Bri. 902), lettre du 18 avril 1945. Éd. dans J. ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945*, op. cit., p. 240 (doc 126).

³⁷⁹⁶ BAMArch, RS3-12/43 : Tagebuch des Divisions-Kommandeurs SS-Brigadeführer Hugo Kraas, entrée du 2 mai 1945.

dans la Division Scharnhorst, se souvient que le 5 mai 1945, « personne ne se doute encore que nous sommes à 48 heures de la capitulation. La foi en la victoire a disparu. Mais tout le monde est convaincu qu'il doit encore se passer quelque chose³⁷⁹⁷ ». Le « refus de la réalité »³⁷⁹⁸ a certainement été un phénomène largement partagé dans les rangs jusqu'à un stade extrêmement tardif, ce qui explique pourquoi la prise de conscience fut vécue de manière si bouleversante.

Porter le poids du monde sur ses épaules

Bien que l'on rencontre toutes sortes d'expressions dans les sources, le sentiment qui se manifeste majoritairement au crépuscule de la guerre, quoique très différemment, est celui de soldats résignés, ni totalement confiants, ni ayant perdu tout espoir. Est-ce là que se situe la distinction entre des soldats confiants pénétrés idéologiquement, et des résignés apolitiques ? La question est plus compliquée tant les cadres de pensée du national-socialisme se sont immiscés dans les interstices d'un imaginaire plus largement partagé de la patrie et du phénomène guerrier. Le grand fondement de cette résignation est celui d'une guerre qui s'impose à la collectivité dans laquelle les soldats n'ont pas d'autre solution que d'accomplir leur devoir patriotique. Un sergent du *Kampfgruppe* D/V, une unité d'alarme créée sur un contingent de l'armée de réserve, écrit le 5 décembre 1944 :

« Une chose est sûre, c'est qu'aujourd'hui, en cette sixième année de guerre, on ne peut plus parler de l'enthousiasme du combattant du front tel qu'il s'exprimait dans les premières années de la guerre sous le signe des marches et des victoires. Ce qui motive le combattant du front d'aujourd'hui, c'est le fait que la patrie se trouve en grand danger, peut-être le plus grand danger de toute l'histoire allemande. Conscient de cela, le combattant du front se tient à sa place, tranquille et acharné, pour aider à écarter de son mieux ce plus grand danger de sa patrie, c'est-à-dire de ses proches. C'est dans cet esprit que je me tiens moi aussi à ma place avec mon groupe, afin d'accomplir imperturbablement mon devoir dans le cadre du bloc de défense. Il n'est parfois pas facile de tenir face à la supériorité humaine et matérielle de l'adversaire. Mais il n'y a rien d'autre à faire que de serrer encore et toujours la courroie du casque d'acier et de tenir tête à l'adversaire³⁷⁹⁹. »

³⁷⁹⁷ DTA, 4045-1 : Hans-Joachim Wagner, Die letzten Tage des Kampfes – Tagebuch-Erinnerungen (1.4.1945-27.7.1945), entrée du 5 mai 1945.

³⁷⁹⁸ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 245-248.

³⁷⁹⁹ « *Eines steht fest und zwar eine Tatsache, dass man heute im 6. Kriegsjahr nicht mehr von einer Begeisterung des Frontkämpfers, wie sie sich in den ersten Kriegsjahren in Zeichen der Vormärsche und Siege äußerte, sprechen kann. Was den Frontkämpfer von heute bewegt ist die Tatsache, dass sich die Heimat in einer großen Gefahr, vielleicht der größten Gefahr in der deutschen Geschichte überhaupt befindet. In dieser Erkenntnis steht der Frontkämpfer still und verbissen auf seinem Platz um mitzuhelfen, diese größte Gefahr von seinem Vaterland, das heißt, von seinen Lieben, nach besten Kräften abzuwenden. In diesem Sinne stehe auch ich mit meiner Gruppe auf meinem Platz, um unbeirrt meine Pflicht im Rahmen des Abwehrblocks zu erfüllen. Es fällt manchmal bestimmt nicht leicht, bei der Menschen- und Materialüberlegenheit des Gegners durchzuhalten. Es bleibt jedoch nichts anderes übrig, als immer wieder den Stahlhelmmiemen fester zu schnallen und dem Gegner die Stirn zu bieten.* » BAMArch, RH20-19/285, f. 73 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Uffz. K.P., 46991C an R.P., Breslau 2, 5.12.44.

Nombreux sont les soldats qui font le lien entre la guerre et la protection de la patrie, dans une société militarisée où le service des armes est fondamentalement lié à l'identité nationale³⁸⁰⁰. Le patriotisme constitue une des valeurs globalement partagées et un puissant motif d'acceptation de la guerre³⁸⁰¹, d'autant plus dans une société où les notions de « *Vaterland* » et de « *Heimat* », largement héritées de l'époque impériale, ont une forte puissance émotionnelle et où le service des armes s'apparente à un attendu social. Après la guerre, la société allemande a d'ailleurs été particulièrement virulente à l'égard des déserteurs, considérés comme des « traîtres »³⁸⁰². Dans son récit, le général Eberbach montre du mépris à l'égard de ceux qui « n'ont pas [eu] ce devoir de fierté »³⁸⁰³. Pour le caporal Severloh, rompre le rang était impossible, car cela aurait fait de lui un « lâche », ce avec quoi il aurait dû vivre avec cela toute sa vie³⁸⁰⁴. Cet attendu social a constitué un moyen d'intégration des conscrits (largement majoritaires) de la *Wehrmacht*, notamment ceux tirés des milieux réticents, voire hostiles au national-socialisme, à commencer par les communistes, les sociaux-démocrates ou les catholiques³⁸⁰⁵.

Le motif est d'autant plus fort que la patrie est une idée à forte dimension intégratrice : c'est une « communauté imaginée » au sens où l'entend Benedict Anderson³⁸⁰⁶ et peut correspondre à pléthore de réalités³⁸⁰⁷. C'est particulièrement vrai dans sa formulation germanophone puisque le terme de « *Heimat* », qui est privilégié par les soldats dans leurs écrits, accepte une définition complexe. En plus d'être fortement chargé émotionnellement, la « *Heimat* » est un concept protéiforme³⁸⁰⁸. Avec ce terme, le locuteur peut faire référence autant à son pays, qu'à sa communauté d'appartenance, à ses cercles sociaux primaires, à sa localité, ou à sa famille et à ses amis. Réfléchir en termes de « dangers », de « protecteurs » et de « menacés », c'est créer des catégories propices à rendre la guerre acceptable. En effet, ce « besoin [anthropologique] de protéger et de protection »³⁸⁰⁹, en plus de s'inscrire dans un rapport du fort au faible que l'on peut

³⁸⁰⁰ Martin BENNHOLD, « Ein Volk in Wehr und Waffen. Historische und politische Grundlagen der Militarisierung der deutschen Gesellschaft in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?*, op. cit., p. 41-64.

³⁸⁰¹ M. GOYA, *Sous le feu*, op. cit., p. 185.

³⁸⁰² Wolfram WETTE, « Verweigerung und Desertion im Wandel der öffentlichen Meinung (1980-1995) » dans N. HAASE et G. PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten*, op. cit., p. 189-204.

³⁸⁰³ BAMArch, RH20-7/149 : H. Eberbach, « Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel Falaise », 1946, p. 16.

³⁸⁰⁴ H. SEVERLOH, *WN 62*, op. cit., p. 131.

³⁸⁰⁵ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats*, op. cit., p. 245 ; F. RÖMER, « Milieus in the Military », art. cit.

³⁸⁰⁶ Benedict ANDERSON, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres ; New-York, Verso, 2016.

³⁸⁰⁷ B. HEUSER, *War*, op. cit., p. 276.

³⁸⁰⁸ Claus-Christian W. SZEJNMANN, « 'A Sense of Heimat Opened Up during the War.' German Soldiers and *Heimat* Abroad » dans C.-C. W. SZEJNMANN et M. UMBACH (dir.), *Heimat, region and empire*, op. cit., p. 112-147.

³⁸⁰⁹ F. HERITIER, « Quels fondements de la violence ? », art. cit.

comprendre en termes de genre et de génération dans une société où le service des armes est dévolu aux hommes en âge, participe construire des représentations du monde où la guerre apparaît comme inévitable, même lorsqu'elle n'est pas souhaitée. Le champ complexe du sentiment patriotique germanique a été largement investi par le national-socialisme, facilitant la transposition des représentations³⁸¹⁰. Cela tient en partie au fait que la culture nationale-socialiste a associé de manière très étroite le sentiment d'appartenance patriotique et l'imaginaire racial au sein du concept de « communauté du peuple », ce que l'on retrouve particulièrement exprimé par la connotation du mot « peuple » (*Volk*). En réalité, le motif patriotique rejoint souvent celui de la guerre exterminatrice : il faut se battre pour protéger la *Heimat* de sa destruction totale par l'ennemi.

Faire la guerre, c'est donc endosser une lourde responsabilité qui entraîne le destin collectif, c'est en tout cas de cette manière que le phénomène est perçu dans une partie des sociétés du XX^e siècle. « Nous combattons pour une cause sacrée »³⁸¹¹, écrit le lieutenant Hermann Reinhardt depuis la forêt de Hürtgen, celle de défendre la « sainte patrie »³⁸¹² (*heiliges Vaterland*). Pour les soldats du Troisième Reich, la guerre n'a cependant du sens que dans son aboutissement. Jusqu'à la fin du conflit, l'espoir qu'une « décision » favorable survienne a existé, ce qui souligne surtout à quel point les soldats sont nombreux à vouloir en finir. Les soldats ne sont pas avides de la guerre et incapables de voir au-delà, loin de là, beaucoup rêvent de paix. Le 21 janvier 1945, un caporal-chef du *Korück* 536 explique que « les grands sacrifices (...) porteront un jour leurs fruits et [que] nous remporterons la victoire et avec elle la paix tant attendue »³⁸¹³. Le sentiment de vivre une guerre imposée, mais nécessaire qui tend vers la réalisation d'un projet utopique semble en effet avoir été intériorisé par des hommes qui, une fois de plus, sont en quête de sens. Le 16 octobre 1944, l'officier Hans-Joachim S. écrit à sa femme :

« Mais crois-moi, il vaut mille fois mieux travailler 20 heures [par jour] maintenant et contribuer à la victoire finale que de servir d'esclave à des peuples étrangers (...) Et nous, sur les fronts, nous devons tenir bon jusqu'au dernier homme. Il n'y a qu'une seule solution — car à la fin, il y aura certainement la victoire — et alors vous, toi et les enfants, vous irez certainement vers un avenir meilleur. (...) Je serais heureux si, par mon engagement, je pouvais épargner à notre Klaus et au plus petit un engagement au combat. Néanmoins, tu dois les éduquer pour qu'ils deviennent des

³⁸¹⁰ B. STÖVER, *Volksgemeinschaft im Dritten Reich*, *op. cit.* ; Sven Oliver MÜLLER, « Nationalismus in der deutschen Kriegsgesellschaft 1939 bis 1945 » dans J. ECHTERNKAMP (dir.), *DRZW* 9/2, *op. cit.*, p. 9-92.

³⁸¹¹ DTA, 3390-1-2 : Hermann Reinhardt, lettre du 14 novembre 1944.

³⁸¹² *Ibid.* : Hermann Reinhardt, lettre du 14 décembre 1944.

³⁸¹³ BAMArch, RH20-19/285, f. 168 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Ogefr. K.R., 30342C an Frau E.R., (10) Untergörlitz-Ilmenau i. Thür, 21.1.45.

combattants, afin qu'ils ne soient jamais affaiblis par un quelconque coup du sort, mais qu'ils s'affirment toujours dans la lutte pour la vie³⁸¹⁴. »

Chez ce soldat, le désir de voir la guerre en finir se conjugue avec le national-socialisme. Si ce courrier n'est peut-être pas représentatif, il est toutefois commun de rencontrer des courriers dans lesquels les soldats expliquent accepter la charge de la guerre en espérant de meilleurs lendemains, conscients que la guerre constitue une épreuve des moins souhaitables. L'étude approfondie des égo-documents montre à quel point les soldats fantasment cet « après » comme la consécration d'un idéal communautaire, somme toute assez proche de ce que propose le projet national-socialiste³⁸¹⁵. L'horizon d'un futur radieux est ce à quoi se raccrochent ces soldats qui n'arrivent pas à se projeter sans l'Allemagne nationale-socialiste. Le 9 mars 1945, Ernst Guicking écrit à sa femme Irène : « Tout comme je crois en toi, je crois en notre victoire, en notre avenir et en notre bonheur »³⁸¹⁶. Si nombreux sont ceux qui n'arrivent pas à concevoir un « après » sans le régime, c'est parce qu'il s'agit d'une logique qui va à l'encontre du sens de l'histoire. Un soldat du 758^e régiment de grenadiers écrit le 20 décembre 1944 :

« Notre peuple mérite certainement une paix victorieuse, car de la manière dont l'Allemagne se bat et souffre dans cette guerre, il n'existe rien de semblable dans toute l'histoire. Et s'il y a une justice (*Gerechtigkeit*) dans ce monde, nous devons obtenir la victoire³⁸¹⁷. »

C'est donc d'une certaine manière la destinée collective que les soldats portent sur leurs épaules, car renoncer totalement à l'espoir d'une possible victoire, c'est abandonner l'utopie politico-sociale et refuser toute valeur à six ans d'investissement collectif dans ce projet. « Tout ira bien, faute de quoi il n'y a pas de justice »³⁸¹⁸, écrit Hermann Reinhardt à sa famille le 10 février 1945. Ce qui apparaît a posteriori comme un mécanisme psychique irrationnel fonctionne en réalité comme un automatisme qui relève de l'incapacité à échouer, dans une situation où les acteurs se sentent de toute manière pris dans une impasse.

³⁸¹⁴ « Aber glaube mir, es ist tausend mal besser jetzt 20 Std. zu arbeiten und mitzuhelfen den Endsieg zu erringen, als andernfalls als Sklave für fremde Völker zu dienen (...) Und wir an den Fronten müssen aushalten bis zum letzten Mann. Es gibt nur diese eine Lösung – denn am Ende steht bestimmt der Sieg – und dann geht Ihr, Du u. die Kinder bestimmt einer besseren Zukunft entgegen. (...) Ich wäre glücklich, wenn ich durch meinen Einsatz unseren Klaus und dem Kleinsten einen kämpferischen Einsatz ersparen könnte. Trotzdem sollst Du sie zu Kämpfernaturen erziehen, damit sie niemals durch irgend einen Schicksalsschlag weich werden sondern sich stets im Lebenskampf behaupten. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1214 : Hans Joachim S. an seine Frau, 16 octobre 1944.

³⁸¹⁵ S. G. FRITZ, *Frontsoldaten*, op. cit., p. 217-218.

³⁸¹⁶ « So wie ich an Dich glaube, so glaube ich an unseren Sieg, an unsere Zukunft und an unser Glück. So wie die anderen uns jetzt zu überfluten gedenken, da werden sie eines Tages feststellen müssen, daß sie überrannt worden sind. Glaubst Du Irene, ich würde so zuversichtlich sein, wenn ich nicht wüßte, nicht ich allein, dass unseren höchsten Stellen noch eine Waffe ruht. » Lettre d'Ernst Guicking à Irène Guicking, 9 mars 1945. Éd. I. GUICKING, E. GUICKING et J. KLEINDIENST, *Sei tausendmal gegrüßt*, op. cit., p. 172-173.

³⁸¹⁷ « Unser Volk hat bestimmt einen siegreichen Frieden verdient, denn so wie Deutschland in diesem Kriege kämpft und leidet, gibt es in der ganzen Geschichte nichts ähnliches nachzuweisen. Und wenn es eine Gerechtigkeit auf dieser Welt gibt, müssen wir den Sieg erreichen. » BAMArch, RH20-19/285, f. 71 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Auz. Dez. 1944 : Gren. B.S., 48038A an Frau M.G., (24) Plon i. Holst., 20.12.44.

³⁸¹⁸ DTA, 3390-1-2 : Hermann Reinhardt, lettre du 10 février 1945.

Au nom d'une guerre raciale

L'impression de porter le poids du monde sur ses épaules est encore plus sensible pour les soldats qui ont assimilé l'idée de défendre la race allemande dans une guerre biologique. Pour eux, la guerre ne peut être perdue, car cela irait à l'encontre du « sens de l'histoire » prophétique de l'idéologie nationale-socialiste. Le 26 novembre 1944, un sergent de la 2^e division SS « *Das Reich* » écrit à un camarade de la 159^e ID :

« La guerre a atteint un stade qui exige de nous que nous mobilisions toutes nos forces. Mais je suis convaincu qu'un jour, nous serons les survivants sur les ruines de cette guerre. Les sacrifices sont grands, mais deux mille ans d'histoire n'auraient aucun sens si nous perdions cette guerre, ce qui entraînerait la disparition de notre peuple³⁸¹⁹. »

L'extermination menaçante de la race allemande en cas de défaite forme certes à un *topos* de la propagande nationale-socialiste, mais dont la racine s'étend dans la longue durée. La définition sociale-darwiniste des conflits qui émerge à partir du milieu du XIX^e siècle a en effet connu une diffusion, certes inégale, dans la culture occidentale du XX^e siècle³⁸²⁰. La guerre moderne est vécue comme un acte qui « engage l'existence »³⁸²¹ des peuples impliqués et il n'est donc pas étonnant de voir des soldats raisonner en ces termes. « Pourquoi un peuple aussi ambitieux que nous devrait-il périr ? »³⁸²² s'indigne un caporal-chef d'un peloton de mécaniciens, dont le logiciel mental social-darwiniste semble partir du principe que la guerre est l'activité humaine par essence pour laisser s'exprimer la qualité raciale³⁸²³. Le 12 février 1945, un adjudant du 308^e régiment de grenadiers écrit :

« Nous ne pouvons tous que faire notre devoir. Je crois malgré tout en notre victoire. Il ne peut nullement en être autrement. Ce serait la fin de toute justice en ce monde. Ce serait la victoire de la sous-humanité (*Untermenschentums*)³⁸²⁴ ».

³⁸¹⁹ « *Der Krieg hat ja nun ein Stadium erreicht, das von uns die Aufbietung aller Kräfte verlangt. Doch, ich bin der festen Überzeugung, dass einmal wir die Überlebenden auf den Trümmern dieses Krieges sein werden. Die Opfer hierzu sind groß, doch eine zweitausendjährige Geschichte wäre sinnlos, wenn wir diesen Krieg verlören, was den Untergang unseres Volkes zur Folge hätte.* » BAMArch, RH20-19/285, f. 70 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Uffz. K.M., 30 996, an Ogefr. E.U., 46878E, 26.11.44.

³⁸²⁰ B. HEUSER, *War*, *op. cit.*, p. 48-50.

³⁸²¹ A. LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, *op. cit.*, p. 11-19.

³⁸²² BAMArch, RH20-19/285, f. 168 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Ogefr. J.K., 02355 an Frau E. (10) Wittgensdorf b. Chemnitz, 21.1.45.

³⁸²³ J. CHAPOUTOT, *La loi du sang*, *op. cit.*, p. 201-209.

³⁸²⁴ « *Wir können nur aller unsere Pflicht tun. Ich glaube trotz allem an unseren Sieg. Es kann garnicht anders sein. Es wäre das Ende jeder Gerechtigkeit auf dieser Welt. Es wäre des Sieges des Untermenschentums.* » BAMArch, RH20-19/243, f. 14 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945: Fw. F.L., 16916C an FrL. W. Sch., (9b), Mankendorf Süd. Land, 12.2.45.

La victoire est acquise aux Allemands non pas parce que Hitler l'a promis, ou parce que des armes nouvelles retourneront encore la situation, mais en vertu de la race et de la justice : c'est l'ordre naturel des choses qui doit s'imposer par la guerre.

L'impossibilité d'une autre issue que la destruction des peuples engagés dans ce type de conflit forme ainsi un motif de résignation chez certains soldats. Un caporal de la *Feldgendarmarie* écrit le 30 décembre 1944 :

« Cela nous montre que nous sommes encore là et que nous sommes prêts à jouer un rôle dans les événements mondiaux, c'est pourquoi je constate qu'aujourd'hui, alors que l'année 44 s'approche à grands pas de sa fin inévitable et que nous attendons avec impatience la nouvelle année, je pense, d'un point de vue purement émotionnel, que nous, le peuple allemand, avons probablement surmonté le pire de cette immense lutte entre les peuples (*Völkerringen*), souvent inhumaine et cruelle, bien sûr seulement dans son ensemble. Beaucoup de choses difficiles nous attendent encore jusqu'à ce que nous ayons dépassé le point culminant. Mais nous pouvons à nouveau envisager l'avenir avec plus de sérénité qu'auparavant. Malgré tout, je pense que la guerre inhumaine et répugnante se prolongera malheureusement jusqu'en 1946. Qu'importe, nous devons et nous continuerons à résister aussi courageusement que nous l'avons fait jusqu'à présent³⁸²⁵. »

Cet extrait témoigne de la conscience de livrer une guerre sans merci (peut-être même de la connaissance de pratiques criminelles de l'armée allemande³⁸²⁶) au nom d'une nécessité. Inutile d'y aller de bon cœur, la guerre raciale est une épreuve atroce, assumée comme telle, mais qu'il faut surmonter dans la perspective d'un salut collectif. Le courrier d'un soldat de la 2106^e *Panzer-Abteilung* à sa mère décrit cette lassitude, acceptée par la conscience de se battre pour le bien commun :

« Tu sais, chère maman, je ne me suis jamais plaint, mais maintenant j'ai donné le change à ma santé. Je suis devenu si indifférent que je ne pense presque plus à vous. Ne te fais pas de souci, ça ne changera pas. Ne baisse pas la tête, car bientôt cette lutte acharnée pour notre existence prendra fin. Nous pourrions alors dire que nous avons accompli notre devoir. J'ai sacrifié ma jeunesse et ma santé à la patrie. Y aura-t-il des remerciements ? Tu sais, ceux qui s'en sortent le mieux sont ceux qui sont sous terre. Ne m'en veux pas pour ces mots ! Mais quand on est dans la merde jour après

³⁸²⁵ « Es zeigt uns, dass wir doch noch da sind und gewillt sind in Zukunft noch eine wenig mitzureden im großen unfassbaren Weltgeschehen, deshalb stelle ich fest, dass ich heute, wo sich das Jahr 44 mit Riesenschritt an seinem unvermeidlichen Ende nähert und wir erwartungsvoll dem neuen Jahr entgegensehen, rein gefühlsmäßig glaube, dass wir, das deutsche Volk, das Allerschlimmst in diesem gewaltigen oft recht unmenschlichen grausam anmutenden Völkerringen überstanden haben dürften, natürlich nur im großen Ganzen betrachtet. Sehr viel Schweres wird uns allen, bis wir den Höhenpunkt überschritten haben, noch bevorstehen. Doch können wir wieder rosiger in die Zukunft schauen wie bisher. Trotz alledem rechne ich, dass sich der widerliche unmenschliche Krieg noch bis in das Jahr 1946 leider hineinziehen wird. Was hilft das aller, wir müssen und werden auch weiterhin so tapfer aushalten wie bisher. » BAMArch, RH20-19/285, f. 167 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Gefr. F.H., 67648 an Frau E.H. Grossmehrlab b. Schlotheim Krs. Langensalza-Thürg., 30.12.44.

³⁸²⁶ Sur la connaissance des crimes de l'armée allemande, cf. P. III, Chap. 10.

jour, on ne peut pas penser autrement. J'ai toujours été un soldat enthousiaste et je le suis encore aujourd'hui, mais j'en ai quand même marre³⁸²⁷. »

Le fait que la guerre soit loin d'être une grande marche triomphante n'a pas pour effet d'éloigner tous les acteurs des interprétations nationales-socialistes. Au contraire, dans une guerre d'extermination aux enjeux si puissants qu'ils frôlent l'éternité, la difficulté fait partie des règles du jeu.

La fonction biologique attribuée à la guerre justifie, aux yeux des soldats qui en acceptent l'idée, le va-tout de l'armée allemande. Le 28 mars 1945, un capitaine écrit à sa femme depuis l'hôpital militaire d'Oldenburg où il se remet de ses blessures :

« Gretel, en cette période fatidique (*schicksalsschweren Zeit*), chacun doit faire ce qu'il peut, et je fais tout ce que je peux pour me rétablir rapidement. Dans 4 semaines je serai avec toi, ensuite je partirai volontairement au front. Je resterai libre [que] si je ne crains pas la mort³⁸²⁸. »

Le texte écrit au dos d'une carte qui représente des sous-officiers en pleine action de combat, suggère une certaine fascination pour la guerre et montre à quel point cet officier semble avoir intégré un système de valeurs militaires. Cependant, il témoigne aussi de sa vision romantique et émancipatrice de la guerre profondément inscrite dans la culture nationale-socialiste³⁸²⁹, qui n'a pas été altérée malgré la blessure qu'il a reçue. En cela, la confrontation à la réalité n'a pas toujours eu l'effet de la désillusion qui délivre les soldats de ces imaginaires idéologiques. Au contraire, c'est aussi dans l'expérience de la guerre que les soldats forment leurs représentations d'une guerre raciale. Un caporal du 1716^e régiment d'artillerie raconte le 2 janvier 1945 :

« Un camarade m'a raconté qu'il était en permission et que lorsqu'il avait du temps libre, il se promenait dans une ville bombardée. Il passe devant des tas de décombres où un soldat était en train de creuser. Quand il est revenu, le soldat était assis sur les décombres et pleurait, et quand il s'est approché, il a vu une tête de femme sortir des gravats que le soldat avait mis à nu. N'est-ce pas une image à désespérer ? Ce n'est plus une guerre, c'est la destruction totale d'un peuple. »

Le brouillage de la distinction entre civils et militaires dans les guerres modernes, qui s'incarne ici par les bombardements massifs des villes allemandes par les Alliés, a eu pour conséquence de

³⁸²⁷ « Weißt, liebe Mutter, ich habe noch nie geklagt, aber jetzt habe ich meiner Gesundheit den Rest gegeben. Es ist mir auch alle gleich, ich bin nun so gleichgültig geworden, dass ich fast nicht mehr an Euch denke. Brauchst Dir keine Gedanken zu machen, es wird doch nicht anders. Lasse den Kopf nicht hängen, denn bald wird dieses harte Ringen um unser Sein ein Ende haben. Wir können dann sagen, wir haben unsere Pflicht erfüllt. Meine Jugend und meine Gesundheit habe ich dem Vaterland geopfert. Ob es einem Dank geben wird ? Weißt, am besten haben es die, die unter dem Boden liegen. Sei mir bitte nicht böse bei diesen Worten ! Wenn man aber Tag für Tag in der Scheiße liegt, kann man nicht anders denken. Ich bin immer ein begeisterter Soldat gewesen und bis es auch heute noch, aber trotzdem habe ich die Schnauze voll. » BAMArch, RH20-19/285, f. 172 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : L., 26187N an Frau M.M., Ober-Flörscheim (16), Krs. Alsey, 5.1.45.

³⁸²⁸ Erich H., Hauptmann, Reservelazarett Oldenburg à Gretel W., Minden (Westf.), carte postale avec lettre du 28 mars 1945. J. ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945*, op. cit, p. 196 (doc. 88).

³⁸²⁹ Cf. P. III, Chap. 9.

conforter ce soldat dans l'interprétation de son environnement. La situation désastreuse et chaotique a justement pu fonctionner comme un exhausteur des imaginaires biologiques et raciaux.

Les enjeux liés l'interprétation biologique du conflit sont si immense, que le contexte de la fin de la guerre a pu générer une forme d'angoisse chez les soldats qui s'inquiètent ainsi de l'irréversible extermination de la race germanique. Un caporal-chef du 1214^e régiment de grenadiers écrit le 6 mars 1945 : « La lutte pour l'existence du peuple allemand a atteint son apogée. L'histoire n'a jamais vu une telle misère. Qui sait ce que les prochains jours nous réservent³⁸³⁰ ? ». Les cadres d'interprétation idéologiques, précisément celui de la guerre raciale, ont ainsi conduit au paradoxe des « défaitistes nazis » qui ayant à l'esprit la défaite imminente, concluent à une disparition pure et simple de la race. Un caporal de la *Feldgendarmarie* écrit le 21 janvier 1945 : « Ô Lucie ! Jusqu'à présent, j'ai toujours été confiant, mais maintenant je crois fermement que c'est la fin de notre belle Allemagne. Que le destin soit clément avec nous³⁸³¹ ! ». Pour un autre caporal des services de transport de blessés, « il n'y a plus rien de bon à attendre. Cette guerre finira par briser le cou du peuple allemand »³⁸³². Déjà à l'époque des faits, Victor Klemperer s'est étonné de rencontrer des Allemands qui, bien que critiques envers le régime voire carrément défaitistes, continuaient de s'exprimer dans la langue du Troisième Reich³⁸³³. Ce phénomène concentre à notre sens toute la complexité de la culture nationale-socialiste de la guerre que l'on ne saurait résumer à une question de conviction politique. Ainsi que l'hypothèse a été posée³⁸³⁴, cette culture n'a pas disparu avec le régime. Arrivé à la conclusion que la guerre était perdue, le général Daser discute durant la deuxième semaine d'avril 1945 avec le général Ross de l'après-guerre. Tous deux pensent qu'il faut désormais accepter l'aide des puissances étrangères [Américains et Britanniques] afin de reconstruire le pays sur des bases saines. Pour eux, cela signifie éliminer les « fanatiques » nationaux-socialistes qui sont le véritable « corps étranger » (*Fremdkörper*) parasitant le peuple allemand. Il n'est donc « pas possible de faire autrement » que de passer par une phase d'épuration sanglante et d'en « exécuter froidement des milliers ou des dizaines de milliers » afin de « sauver le reste du peuple allemand »³⁸³⁵ (*um den Rest des Volkes zu retten*). La persistance des logiques biologiques dans les

³⁸³⁰ « *Der Daseinskampf des deutschen Volkes hat seinen Höhepunkt erreicht. Die Geschichte hat nie ein so großes Elend gesehen. Wer weiß, was und die nächsten Tage bringen werden ?* » BAMArch, RH20-19/245, f. 36 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1542/45 geh., Ausz. März 1945 : Ogefr. W.B., 10812 an Frau J.B. Meiningen/Thür, 6.3.45.

³⁸³¹ BAMArch, RH20-19/285, f. 168 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Gefr. E.P., 24638 an Frl. L.P., Wildbad – Schwarzwald, 21.1.45.

³⁸³² *Ibid.*, f. 73 : Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. St. W., 28330A an Frl. Th. W., Karlsruhe-Durlach, 6.12.44.

³⁸³³ V. KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich*, *op. cit.*, p. 35.

³⁸³⁴ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, *op. cit.*, p. 197-212 ; hypothèse posée différemment, mais finalement relativement proche : J. CHAPOUTOT, *Libres d'obéir*, *op. cit.*

³⁸³⁵ CSDIC (UK), GRGG 282 : Bericht über am 10.-13. April von höheren PW-Offizieren erlangte Informationen. Éd. S. NEITZEL, *Abgehört*, *op. cit.*, p. 195-197 (doc. 72).

logiciels mentaux des acteurs montre la puissance de la culture nationale-socialiste, que l'on aurait tort de réduire à des convictions politiques.

Ce phénomène s'explique par le fait que la culture nationale-socialiste a imprégné en profondeur les mentalités, générant des réflexes cognitifs que l'on retrouve parfois des décennies plus tard. Immanuel Schaich, ancien sous-officier du 326^e régiment de grenadiers, dont nous avons recueilli le témoignage en 2017³⁸³⁶, essayait de nous expliquer que la *Wehrmacht* à laquelle il appartenait était « apolitique », contrairement à la *Waffen-SS* :

« Dans notre bataillon, il y avait un juif ou un demi-juif (*Halbjude*) du nom de Bamberger, qui était l'adjutant de compagnie (*Spieß*) jusqu'à la fin de la guerre (...). Bamberger n'a pas été dénoncé, bien que cela ait été connu du bataillon. La *Wehrmacht* était si peu politisée. Nous ne savions que très peu de choses sur la persécution des Juifs³⁸³⁷. »

Derrière le propos principal, la sémantique du Troisième Reich et ses conceptions raciales resurgissent. Lorsque nous l'avons questionné au sujet du caractère germanique de l'Alsace³⁸³⁸, Schaich reprend :

« À l'école, nous avons appris que l'Alsace était "revenue" à l'Allemagne en 1871. Ce qui s'était passé avant n'avait pas été évoqué. Après mon pensionnat, j'ai effectué des recherches moi-même sur la manière dont l'histoire s'était déroulée. Initialement, l'Alsace appartenait au *Reich* allemand et à l'Autriche. La France a, petit à petit, occupé les villes en Alsace et en Lorraine (...). Les Alsaciens sont un peuple de souche germanique (*ein deutscher Volksstamm*). Le rattachement à l'Allemagne était par conséquent plus ou moins justifié³⁸³⁹. »

En conclusion, Schaich s'est décrit — sincèrement — comme un européeniste convaincu. Les deux ne sont pas contradictoires : la culture nationale-socialiste dans laquelle le jeune homme a grandi a laissé des marques indélébiles sur son logiciel mental, dont il est difficile de se débarrasser. Inutile d'être un national-socialiste fanatique pour avoir été intérieurement perverti par une « vision déformée de la réalité »³⁸⁴⁰ et avoir adopté une manière idéologiquement orientée d'aborder le réel.

³⁸³⁶ Questionnaire transmis à Immanuel Schaich (198. ID) en 2017.

³⁸³⁷ « *In unserem Bataillon war ein Jude oder Halbjude namens Bamberger Kompanie-Feldwebel (Spieß) bis zum Kriegsende (...). Bamberger wurde nicht verpetzt, obwohl es beim Batl. Bekannt war. So unpolitisch war die Wehrmacht. Von der Judenverfolgung haben wir sehr wenig erfahren.* » *Idem*.

³⁸³⁸ Le sujet a été évoqué en raison de son déploiement dans la région en décembre 1944 où il a d'ailleurs été blessé.

³⁸³⁹ « *In der Schule haben wir gelernt, dass das Elsass 1871 "wieder" zu Deutschland gekommen sei. Was vorher war, wurde nicht behandelt. Nach meiner Pensionierung habe ich selbst nachgeforscht, wie die Geschichte verlaufen ist. Ursprünglich gehörte das Elsass zum Deutschen Reich und zu Oesterreich. Frankreich hat nach und nach die Städte im Elsass und in Lotbringen besetzt (...). Die Elsässer sind ein deutscher Volksstamm. Die Angliederung an Deutschland war deshalb einigermaßen berechtigt.* » *Idem*.

³⁸⁴⁰ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 206.

Face à des ennemis détestables : entre imaginaire et réalité

L'engagement psychologique dans le conflit implique aussi des représentations de l'ennemi que l'on aurait tort, là encore, de simplifier en les classant entre les « nazis » ou « non-nazis ». Au sein des sociétés occidentales du XIX^e puis du XX^e siècle, le nationalisme, qui se définit d'abord dans un rapport à « l'Autre » et a fait l'objet d'une « fusion toxique »³⁸⁴¹ avec la guerre à l'époque contemporaine, a constitué un puissant vecteur de construction des représentations collectives. Particulièrement au XX^e siècle, l'assimilation des « nations » avec les « races » sous l'influence du social-darwinisme a encore eu pour conséquence de brouiller les frontières entre devoir patriotique et hostilité à « l'Autre ». Les représentations de l'ennemi se manifestent d'abord par une terminologie largement partagée par les soldats. La *Landsersprache* regorge de termes pour qualifier les ennemis occidentaux : le soldat américain est « l'Ami » ou le « Tommy », terme qui désigne aussi le soldat britannique, le Français est le « Gaulliste ». Ces surnoms pour désigner l'ennemi n'ont rien de propre à l'Allemagne nationale-socialiste, dont les soldats sont les « Fritz », les « Krauts », les « Boches » dans la bouche des Alliés. Cette manière de nommer l'ennemi n'est pas anodine³⁸⁴², car elle témoigne d'une construction de l'altérité fondée sur une forme de mépris, nourrie de l'interaction entre imaginaire et réalité. Le soldat et écrivain Anton Gabele aux sensibilités nihilistes se désole de voir la haine que ses camarades entretiennent et écrit dans son journal que « s'il existait un vaccin pour faire de l'homme une bête, un berserker, les soldats seraient déjà tous vaccinés »³⁸⁴³. Les affrontements avec un adversaire qui blesse, tue et accable participent à forger cette forme d'hostilité. Le *Matrosengefreiter* Hebert Günthel écrit à sa mère le 11 octobre 1944 : « Une grande partie est en captivité, les autres morts ou blessés. J'ai eu beaucoup de chance. Devant nous, il n'y avait que des divisions blindées polonaises. Des chiens ignobles »³⁸⁴⁴. À ce titre, le déclenchement de l'offensive des Ardennes agit comme catalyseur de l'expression des imaginaires les plus violents. Le 17 décembre 1944, un adjudant s'en réjouit : « malheur aux pauvres Français, ils vont en voir de toutes les couleurs, c'est l'heure de la grande vengeance »³⁸⁴⁵. Le même jour, un caporal-chef d'artillerie écrit qu'il « aimerait bien retourner en France pour rendre à ces chiens ce qu'ils nous ont fait subir »³⁸⁴⁶. La guerre moderne, qui constitue un terreau fertile à la l'élaboration d'un imaginaire

³⁸⁴¹ B. HEUSER, *War*, *op. cit.*, p. 276.

³⁸⁴² S. O. MÜLLER, *Deutsche Soldaten und ihre Feinde*, *op. cit.*, p. 175-194.

³⁸⁴³ A. GABELE, *Wackershofer Tagebuch*, *op. cit.*, p. 25-26.

³⁸⁴⁴ « *Der größte Teil ist in Gefangenschaft, andere Tod oder verwundet. Ich habe ein großes Glück gehabt. Vor uns waren nur polnische Panzerdivision. Gemeine Hunde.* » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7148 : Hebert Günthel an seine Mutter, 11 octobre 1944.

³⁸⁴⁵ BAMAch, RH20-19/285, f. 71 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Feldw. H.S., 30181 an Frau J.S., Tichelwarf/Ostfriesland, 17.12.44.

³⁸⁴⁶ *Ibid.*, f. 71 : Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. J.H., 47442B an A.R., Aichalberg, Krs. Calw, 17.12.44.

de l'ennemi³⁸⁴⁷, a facilité l'adoption par les soldats de certaines normes et sensibilités nationales-socialistes allant dans le même sens que leur perception du réel.

De nombreux soldats, qui interprètent les faits auxquels ils sont confrontés à partir de sensibilités préexistantes, voient dans les Occidentaux de détestables ennemis qui s'attaquent aux êtres vulnérables. « Tommy se venge avec de nouvelles attaques terroristes »³⁸⁴⁸, écrit Ernst Größler dans son journal le 23 juin 1944. Un caporal-chef d'un peloton de transport se lamente sur le sort « des pauvres femmes et enfants (...) qui sont presque tous les jours exposés et victimes des bombes terroristes »³⁸⁴⁹. Lors des combats sur le sol allemand, ces sentiments ont pu être exacerbés, car les soldats, qui jusque-là recevaient surtout des informations par la presse ou la poste, constatent de leurs propres yeux les villes dévastées par les bombardements. Ces scènes ont pu être particulièrement marquantes, comme le relate Hans Mendgen, servant dans une batterie de *Flak* qui se souvient de l'état terrible de Mannheim, Ludwigshafen et Frankenthal où il combat en mars 1945³⁸⁵⁰. Encore une fois, la confrontation au réel, et notamment à l'ennemi, n'a pas eu l'effet de déconstruire les représentations véhiculées par la propagande, mais de les confirmer et de les renforcer³⁸⁵¹. Un caporal-chef des transmissions déployé dans le pays de Bade écrit le 10 février 1945 :

« Aujourd'hui, j'ai traversé une ville dont la majeure partie avait été détruite par la terreur des bombes. C'était un spectacle horrible. Toute une partie de la ville a été rasée, on ne voit plus aucune rue, aucune maison, aucune église, seules des ruines se dressent ici et là vers le ciel. Nous ne ressentons une haine froide que pour l'ennemi qui agit si brutalement et si bas à notre égard. Les représailles seront sans pitié³⁸⁵². »

Le national-socialisme, en tant que culture, a fourni un cadre d'interprétation à ces hommes en quête de sens. Pour certains d'ailleurs, la résignation s'inscrit clairement dans le contexte de la guerre d'extermination telle que celle promue par la propagande du régime. Un caporal des transmissions, qui s'inquiète de la progression de l'Armée rouge, écrit le 28 janvier 1945 qu'il est convaincu qu'en cas de défaite « pour nous les soldats, il n'y a que deux possibilités : aller couper du bois soit au Canada, soit en Sibérie »³⁸⁵³. En proie au doute, les ennemis suscitent la crainte.

³⁸⁴⁷ S. AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre*, op. cit. notamment p. 283-303.

³⁸⁴⁸ DTA, 4524-7T : Ernst Größler, Tagebuch 17 und 17a, entrée du 23 juin 1944.

³⁸⁴⁹ BAMArch, RH20-19/285, f. 168 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Ogefr. J.E., 02355 an Frau E., (10) Wittgensdorf b. Chemnitz, 21.1.45.

³⁸⁵⁰ H. Mendgen, « Als Flaksoldat im Raum Mannheim 1945 », 2011.

³⁸⁵¹ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 184-185.

³⁸⁵² « Heute kam ich durch eine Stadt, deren größter Teil durch Bombenterror zerstört war. Es war ein furchtbarer Anblick. Ein ganz Stadtteil ist dem Erdboden vollständig gebrich gemacht, keine Straße ist mehr zu erkennen, kein Haus, keine Kirche, nur Ruinen recken sich hier und da anklagend gen Himmel. Kalten Hass empfinden wird nur für den Feind, der so brutal und niedrig an uns handelt. Die Vergeltung wird domentsprechend sein. » BAMArch, RH20-19/243, f. 17 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Ogefr. S., 35536 an FrL. J.K. Misdroy/Pomm., 10.2.45.

³⁸⁵³ *Ibid.* f. 15 : Ausz. Febr. 1945 : Gefr. H., 35536 an FrL. M.K., Amberg/Obpf, 28.1.45.

« Sommes-nous vraiment en mesure de nous opposer à cette terreur ? »³⁸⁵⁴, s'inquiète un caporal-chef du 728^e régiment de grenadiers le 11 février 1945 face à une recrudescence des bombardements dans sa région du Münsterland.

La construction d'une figure de l'ennemi a en réalité aussi été le moyen pour les soldats de se définir eux-mêmes. Voir en l'ennemi un être détestable est aussi un détour cognitif pour se convaincre d'œuvrer pour une cause « meilleure » ou en tout cas plus juste. Un caporal écrit le 4 janvier 1945 :

« En réalité, dans le monde, on n'a que peur des Allemands, de notre travail, de notre intelligence, de la performance par excellence que personne n'est en mesure de nous enlever. Je sais par expérience à quel point vous êtes solidaires chez vous, à quel point la misère vous a soudé. Face à une masse d'hommes déterminés, aucune masse matérielle, aussi grande soit-elle, ne peut faire quelque chose d'essentiel³⁸⁵⁵. »

Les interprétations des bombardements alliés en Allemagne, qui ont façonné les représentations de l'ennemi occidental, ont aussi eu pour effet de renforcer l'intégration à la communauté nationale. Le rapport normatif que les soldats allemands ont vis-à-vis de l'ennemi occidental remplit pleinement cette fonction par laquelle ils se définissent, ce qui se traduit également dans la manière dont certains appréhendent la supériorité matérielle des Alliés sur le terrain. Le 24 février 1945, Walter Kappmeier écrit à sa femme :

« J'ai appris à connaître nos adversaires occidentaux, en particulier les Américains. Je peux seulement dire que si nous avions le matériel, c'est-à-dire la quantité qu'ils ont, nous les chasserions pour qu'ils soient dans la Manche en une semaine. Le fait que le front soit tenu par nous, vu l'importance du matériel utilisé par nos adversaires, prouve notre supériorité au combat. Personne ne peut rivaliser avec le soldat allemand³⁸⁵⁶. »

Le jeune aspirant Hans-Joachim Wagner est lui relativement fier de tenir « jour et nuit » durant une semaine d'avril 1945 contre une attaque américaine à Elbenau³⁸⁵⁷, surtout compte tenu de l'état de son unité. La confrontation du soldat à la réalité n'a, encore une fois, pas nécessairement eu raison de leurs imaginaires préconçus. Un adjudant-chef artilleur de la 2^e division de montagne, qui

³⁸⁵⁴ *Ibid.* f. 16 : Ausz. Febr. 1945 : Ogefr. H, 21523E an Fam. B.H., (21) (illis.)/Westf., 11.2.45.

³⁸⁵⁵ « *In Wirklichkeit hat man in der Welt nur Angst vor und Deutschen, vor unserem Fleiß, vor unserer Intelligenz, vor der Leistung schlechtbin, die uns keiner wegzunehmen imstande ist. Ich weiß ja aus eigener Erfahrung, wie gut und wie zäh Ihr daheim zusammen haltet, wie sehr Euch die Not zusammengeschweißt hat. Gegen eine Masse von entschlossenen Menschen kann keine noch so große Materialmasse etwas Wesentliches ausrichten.* » BAMArch, RH20-19/285, f. 169 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : St.Gefr. Sch., 54901U an Frau A. Sch., Stuttgart-N., 4.1.45.

³⁸⁵⁶ « *Ich habe unseren westl. Gegner, besonders den Ami, ja nun kennengelernt. Dazu kann ich nur sagen, wenn wir das Material hätten, d.h. Mengenmässig, was die haben, dann würden wir sie jagen, daß sie innerhalb einer Woche im Kanal liegen. Daß bei dem großen Materialaufwand unserer Gegner von uns aus die Front gehalten wird, beweist unsere kämpferische Ueberlegenheit. Gegen den deutschen Soldaten kommt doch keiner an.* » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.1246 : Walter Kappmeier an seine Frau, 27 février 1945.

³⁸⁵⁷ DTA, 4045-1 : Hans-Joachim Wagner, Die letzten Tage des Kampfes – Tagebuch-Erinnerungen (1.4.1945-27.7.1945), entrée du 15 avril 1945.

explique l'évacuation de la poche de Colmar à sa destinataire le 4 février 1945, assimile le « feu roulant qui dure des heures » et le « manque de fantassin » des Américains à de la « lâcheté » (*Feigheit*) : « ils sont plus forts que notre courage au combat, que le vaillant engagement de nos soldats, en raison de leur supériorité matérielle »³⁸⁵⁸. Le jugement de valeur dans ce courrier témoigne d'un renversement du stigmate : à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire (Corneille). Les Alliés ont beau être victorieux sur le champ de bataille, ils n'en sont pas légitimes. Les courriers comprenant ce type de jugements de valeur révèlent la fonction sociale de la figure de l'ennemi : elle sert à situer le soldat allemand positivement à l'égard des Alliés. L'idée relativement partagée d'une supériorité militaire du soldat allemand est aussi à comprendre en ce sens. Cette représentation du *Landser*, chargée positivement, sert ainsi à nourrir l'imaginaire sociopolitique de la *Volksgemeinschaft*.

Néanmoins, la réalité a aussi parfois rattrapé les hommes. Dès les premières opérations en Normandie, la supériorité matérielle des Alliés, particulièrement sur le plan aérien, a suscité l'inquiétude des soldats allemands. Le sujet de l'effet de la supériorité matérielle sur le moral des Allemands est suffisamment important pour revenir à plusieurs reprises dans les sources militaires. Au sein du groupe von Schlieben, livré à son sort dans la forteresse de Cherbourg, l'absence totale de soutien aérien semble avoir eu un effet non négligeable sur les troupes, ainsi que le rapporte le lieutenant-colonel Hoffmann³⁸⁵⁹. Lors de son intervention devant les commandants de l'armée de réserve, Himmler avoue à demi-mot que c'est « la grande misère » sur le front de l'Ouest et expédie le sujet, en concluant qu'il est « inutile d'en dire plus »³⁸⁶⁰. Les officiers politiques essayent aussi d'apporter des réponses sur ces sujets, ce qui est un indice supplémentaire suggérant l'importance de ce sujet dans les rangs. Lors des derniers mois de la guerre, ce sont les affres du soldat allemand. Un soldat du génie déplore : « le plus triste, c'est que la patrie doit subir sans défense les attaques de l'aviation alliée »³⁸⁶¹, ce qui, estime-t-il, réduit sa capacité au combat tant cela pèse sur son moral. À la fin du mois de janvier 1945, un adjudant-chef du 625^e bataillon de gardes territoriaux s'inquiète de savoir « combien de temps [va-t-il être encore possible de] résister à l'énorme puissance humaine et matérielle [des Alliés]³⁸⁶² ». Même si certains peuvent bien avancer que les Alliés ne méritent pas

³⁸⁵⁸ BAMArch, RH20-19/243, f. 19 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Hfw. V., 21302 an Frau H.V., (12b) (illis.)/Allg., 4.2.45.

³⁸⁵⁹ BAMArch, RH20-7/397, f. 69 : Vortrag Obslt. Hoffmann, Kdr. III./GR 919 (Gr. Schlieben) über den Kampf der Gr. Schlieben in der Festung Cherbourg, 24 juin, 18h30.

³⁸⁶⁰ BAMArch, RH14/2 : Rede des Reichsführer-SS vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren (Jägerjöhle 21.9.1944), 21 septembre 1944.

³⁸⁶¹ BAMArch, RH20-19/285, f. 170 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Jan. 1945 : Soldat K.B., 48369 an H.K., Ulm-Donau, 11.1.45.

³⁸⁶² BAMArch, RH2-19/243, f. 13 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Owm. D., 32104D an Fam. K.B., (14) Brühl, Post Mattingen/Wttg., 31.1.45.

leurs victoires et que la *Wehrmacht* reste supérieure à force égale, les faits sont ceux d'un recul continu des Allemands, précisément parce que la guerre n'est pas une joute médiévale. Que ce soit « mérité » ou non, les Alliés sont presque systématiquement victorieux sur le terrain, ce que les hommes sont forcés de constater.

Plus la guerre approche de sa fin, plus la figure de l'ennemi occidental est tempérée par la peur du « Ivan »³⁸⁶³. La reprise de l'offensive par l'Armée rouge à la fin du mois de janvier 1945 suscite de vives émotions que remarquent les censeurs de la *Feldpost*. À partir de ce moment, la progression des Soviétiques devient un sujet central des correspondances, particulièrement pour les soldats dont la famille réside à l'Est. Un sergent écrit le 13 février 1945 qu'il « préfère mourir » plutôt que d'être parmi ces « bêtes de Russe »³⁸⁶⁴. Cela n'exclut pas que les soldats allemands aient pu également craindre les Occidentaux. Un caporal du 973^e régiment d'artillerie côtière écrit le 17 mars 1945 :

« Maintenant, le Tommy marche lourdement avec les jeunes-dollars (*Dollarjungens*). Fais attention à ce qu'ils ne t'attrapent pas. Bon Dieu, est-ce que nous avons pris les mauvaises décisions ? Chez nous, il n'est pas question de se rendre, nous préférons crever³⁸⁶⁵. »

Encore une fois, ces appréciations dépendent des sensibilités de chacun. Toutefois, les dernières semaines du conflit montrent qu'une hiérarchie des ennemis s'est clairement installée pour la majorité des soldats. Les Alliés occidentaux, bien qu'ils soient hostiles, ne sont pas mis sur un pied d'égalité avec les Soviétiques qui constituent le véritable danger. Jamais, dans les représentations collectives, les Occidentaux n'ont été placés à équidistance avec l'Armée rouge³⁸⁶⁶. Le 18 avril 1945, le caporal Erwin R. écrit à son fils dans une lettre déjà citée :

« Nous, ici, nous aurons probablement affaire aux Anglais et aux Américains, même si cela [le front] va tomber plus vite. Après tout, c'est mieux que d'être en contact avec Ivan. Tu sais ce que je veux dire³⁸⁶⁷. »

Les tentatives de reddition massive à l'Ouest dans les dernières semaines de la guerre renforcent encore l'idée qu'il a bel et bien existé des différences notoires du point de vue des soldats. La figure d'un ennemi unique, agité par la propagande, ne résiste pas à la fin du conflit. Faute de mieux, les

³⁸⁶³ Sobriquet péjoratif donné aux soldats de l'Armée rouge.

³⁸⁶⁴ BAMArch, RH20-19/243, f. 15 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Uffz. W.M., 34682 an K.M., (4) Stolp/Pom., 13.2.45.

³⁸⁶⁵ « Jetzt marschieren der Tommy mit den Dollarjungens schwer. Pass ja auf, dass sie Dich nicht erwischen. Himmel Herrgott, ob denn bei uns die Weichen falsch gestellt sind. Bei uns gibt es doch keinen Kapitulieren, lieber wollen wir krepieren. » C., Gefreiter, 31. Battr. Heeres-Küst.-Art.-Rgt. 973 à sa fille Paula C. (Altenberge i. Westf.), lettre du 16-17 mars 1945. Éd. dans J. ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945*, op. cit., p. 157 (doc 46).

³⁸⁶⁶ Nous rejoignons ici A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, op. cit., p. 261-304.

³⁸⁶⁷ « Der Krieg geht einem Ende entgegen, das wir alle nicht erwartet haben. Wir hier werden wohl mit den Engländern und Amerikanern zu tun kriegen, so schwer und das fallen wird. Immerhin ist es besser als mit dem Ivan in Berührung zu kommen. » Erwin R., Gefr. (Ers.-u.Ausb. Btl. (M) 278) à son fils, Erwin R., Obergefreiter (StuG.-Bri. 902), lettre du 18 avril 1945. Éd. dans J. ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945*, op. cit., p. 240 (doc 126).

Occidentaux sont certainement préférables dans un contexte où de toute manière aucune issue n'est particulièrement reluisante. Toutefois, cela n'enlève rien à l'imaginaire construit autour des ennemis occidentaux, et surtout américains. En juin 1945, des enquêteurs alliés envoyés dans la région de Münster s'aperçurent à quel point l'effondrement du régime n'avait pas entraîné celui des représentations puisque la majorité des Allemands pensent encore que l'intervention des États-Unis prouve que la guerre a été gagnée par la « juiverie »³⁸⁶⁸.

Les points de rupture

Malgré tout, nombreux sont aussi les propos relativement critiques dès l'été 1944, laissant entrevoir une dégradation croissante et surtout durable du rapport des soldats allemands à la guerre et au régime national-socialiste. Toutefois, ce phénomène général est en réalité protéiforme dans le détail, révélant que le curseur de la prise de distance avec le bien-fondé de la guerre n'est pas toujours placé au même niveau. D'abord, certains soldats ne se privent pas de pester contre leur mauvaise qualité de vie et, en creux, contre les responsables politiques et militaires. En décembre 1944, la censure postale de la 19^e armée relève de nombreux courriers dans lesquels les hommes se plaignent de l'absence de courriers, de journaux et de permissions³⁸⁶⁹. Le 17 décembre 1944, un adjudant de la *Luftwaffe* déplore de ne pas avoir reçu de courrier depuis quatre semaines, pourtant « le courrier pour les soldats doit bien traverser le Rhin, tout comme le nôtre, ou bien aucun courrier n'entre dans le *Reich*, je ne sais pas »³⁸⁷⁰. Pour un caporal-chef du *Korück* 536, c'est une « énigme » (*Rätsel*) de comprendre pourquoi il n'y a plus de liaison postale avec l'arrière : « je veux dire, si déjà on a plus le droit de partir en permission, ce ne serait pas plus que juste qu'au moins ils facilitent le trafic postal »³⁸⁷¹. Loin d'être anecdotique, cette situation entame psychologiquement certains soldats, qui adoptent une posture défiante. Un caporal écrit le 21 janvier 1945 : « Tu n'imagines pas à quel point j'en ai plein le nez, ça donne envie de s'enfuir. Ça fait maintenant 17 mois que je n'ai pas eu de permission. Il n'y a aucune chance pour qu'il y en

³⁸⁶⁸ Cité par N. STARGARDT, *La guerre allemande, op. cit.*, p. 758.

³⁸⁶⁹ BAMArch, RH20-19/285, f. 67-69 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Dezember 1944, 3 janvier 1945.

³⁸⁷⁰ « *Es ist doch tatsächlich bald zum Verzweifeln. Es sind schon 4 Wochen, wo ich keine Post von Dir habe, überhaupt aus der Heimat. Dass es sowas noch gibt, kann ich nicht verstehen, denn einmal muss doch die Post für die Soldaten über den Rhein kommen, genau so wie unsere Post rein geht oder geht auch keine rein ins Reich, ich weiß es nicht.* » BAMArch, RH20-19/285, f. 72 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Fw. H.G., Flg.-Batl. „Bender C8“, Kolmar an Frau U.G., (10) Altmügeln, Post Mügeln, 17.12.44.

³⁸⁷¹ *Ibid.*, f. 72 : Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. F.M., 30342S an Frau M.M., Pforzheim, 26.12.44.

ait³⁸⁷² ». L'expression de ce désarroi dans les courriers, malgré les contraintes liées à ces sources, laisse penser qu'il s'agit de ressentis que les soldats ont eu le temps de ruminer.

De plus, certaines accusations mettent frontalement l'institution militaire et ses élites en cause. Un caporal du *Koriück* 536 compare la mauvaise liaison postale à « une punition (*Strafe*) que rien ne puisse excuser »³⁸⁷³. En réalité, certains soldats nourrissent une animosité contre une institution qui attend d'eux un engagement total, mais qui n'est pas capable de subvenir à leurs besoins courants. Le 18 février 1945, un caporal d'un bataillon de forteresse désespère de ne recevoir plus que deux cigarettes par jour, « un soldat ne peut pas s'en sortir avec ça »³⁸⁷⁴, écrit-il. Un caporal-chef du bataillon Märker, irrité par l'absence de nouvelles de la part de sa famille, critique une institution qui pense que « le *Landser* n'a besoin de rien, il peut bien rester des jours dans la boue »³⁸⁷⁵. La prolongation des mauvaises conditions de service donne lieu à une forme de dégoût de la part de soldats, qui se désinvestissent psychologiquement de la guerre. Un caporal des transmissions du LXIV^e corps d'armée, qui se plaint de ne plus toucher de cigarettes depuis que son unité n'est plus directement engagée au front, conclut : « Fumer est la seule chose que le *Landser* avait, c'est aussi terminé, mais c'est égal, tout [la guerre] est bientôt terminé »³⁸⁷⁶.

L'état général de la *Wehrmacht*, dont les soldats sont souvent les premiers à faire les frais, a motivé de plus amples critiques qui montrent toute la fragilité de l'édifice. Les témoignages d'après-guerre sont nombreux à mettre en avant le manque chronique de moyens. Werner Schaller³⁸⁷⁷ est assez sceptique sur la qualité du matériel lorsqu'il raconte sa campagne d'Alsace. Pour Hans-Joachim Wagner, son unité avait tout ce qu'il fallait pour combattre, notamment la meilleure volonté du monde, « sauf des armes »³⁸⁷⁸. Cependant, le désabusement des soldats n'a pas toujours été une vue construite a posteriori. Déjà dans les sources contemporaines, l'état de la *Wehrmacht* est sujet à des reproches amers de la part des soldats. Le soldat Lutz Raumer du 1120^e régiment de grenadiers ironise d'être dans une compagnie qui ne possède plus que neuf soldats à la suite d'une contre-attaque restée sans succès. « Je crois que tout est dit »³⁸⁷⁹, écrit-il à ses parents

³⁸⁷² « *Du glaubst nicht, wie in den Nasse voll habe, man möchte so davon laufen. Es sind jetzt schon 17 Monate, wo ich keinen Urlaub gehabt habe. Es ist auch keine Aussicht vorhanden, dass es welchen gibt.* » *Ibid.*, f. 171 : Ausz. Januar 1945 : St.Gefr. G., 13378 an Frau F. Sch., Großenheim im Sa., 21.1.45.

³⁸⁷³ *Ibid.*, f. 72 : Ausz. Dez. 1944 : Gefr. K.N., 30342K an Frau E.N., Berlin-Britz, 28.12.1944.

³⁸⁷⁴ BAMArch, RH20-19/243, f. 19 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Gefr. J.E., 31819C an Fam. H.E., Holzhausen b. Osnabrück, 18.2.45.

³⁸⁷⁵ BAMArch, RH20-19/285, f. 72 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. R.R., 2. Komp. Sich.Batl. Märker, Kolmar an Frau A.R., Schwepnitz i. S., 21.12.44.

³⁸⁷⁶ BAMArch, RH20-19/243, f. 19 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr. 1945 : Gefr. S.H., 01211C an Fam. J.M. (13b) Allmannshofen, 15.2.45.

³⁸⁷⁷ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1995, p. 144.

³⁸⁷⁸ DTA, 4045-1 : Hans-Joachim Wagner, Die letzten Tage des Kampfes – Tagebuch-Erinnerungen (1.4.1945-27.7.1945), entrée du 10-15 avril 1945.

³⁸⁷⁹ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7404 : Lutz Raumer an seine Eltern, 30 septembre 1944.

le 30 septembre 1944. Les logiques de mobilisation de la fin du conflit ont pu nourrir la lassitude des concernés, qui, en l’exprimant, laissent entrevoir une désolidarisation du régime. En mars 1945, l’infirmier Kurt Marlow écrit à sa femme pour lui annoncer qu’il vient d’être affecté dans une unité de combat du 766^e régiment de grenadiers : « Adolf a besoin de soldats, personne ne peut l’ignorer »³⁸⁸⁰. La formulation suggère que ce soldat prend ses distances avec une guerre dans laquelle il ne se reconnaît pas (ou plus) ; on est là bien loin du combat pour une nécessité biologique et raciale. Là encore, c’est le décalage entre ce que le régime attend d’eux et ce qu’ils estiment être en droit de revendiquer qui nourrit leur frustration. Un caporal du 1134^e régiment d’artillerie de forteresse écrit :

« Entre-temps, n’y a-t-il pas eu d’autres convocations pour le *Volkssturm* ? Ou est-ce que nous sommes les seuls à souffrir ? Il serait bon que nous, les vieux, ne soyons utilisés que pour surveiller les prisonniers et autres³⁸⁸¹ ! »

Cette rancœur semble plus répandue chez les appelés âgés ou les blessés qui ont souvent déjà le sentiment d’avoir déjà rempli leur devoir au service de la patrie. Pour un caporal-chef, il s’agit d’une « injustice » :

« Les jeunes garçons de 20 ans restent derrière, et moi, le vieux, on me renvoie dans la boue. À 47 ans, on ne peut plus suivre. Eh bien, mon petit, espérons que tout se passe bien. Je n’ai certainement pas pensé que je me retrouverais encore à l’avant, car je suis en fait le plus vieux de tout le bataillon, mais il n’y a rien à faire³⁸⁸². »

Il faut voir dans ces critiques bien plus qu’une poignée de soldats qui râlent contre l’institution militaire. Il s’agit à notre sens d’un marqueur d’une défiance croissante de la part de certains soldats à l’égard de la *Wehrmacht* et surtout d’une guerre dont ils ne se sentent pas solidaires.

Pour une frange de soldats, la remise en cause de la guerre est allée jusqu’à un stade très avancé, impliquant un rejet clair du régime national-socialiste, même chez les élites militaires. À ce titre, les témoignages d’après-guerre d’officiers généraux sont bien connus³⁸⁸³ et bien qu’ils soient largement sujets à caution, ils semblent au moins pour partie relever d’une authentique fracture — toutefois jamais achevée — entre une partie du corps des officiers et les élites politiques. En

³⁸⁸⁰ MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.0884 : Kurt Marlow an seine Ehefrau, mars 1945.

³⁸⁸¹ « *Sind in der Zwischenzeit keine weiteren Einberufungen zum Volkssturm erfolgt ? Oder sind wir jetzt allein die Leidtragenden ? Es wäre halt angebracht, wenn man uns alte Männer nur zu Gefangenewachen u. dgl. verwenden würde !* » BAMArch, RH20-19 , f. 169 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 876/45 geh., Ausz. Januar 1945 : Gefr. E. St., 07054E an Frau St., (14) Metzzingen-Wttbg., 25.1.45.

³⁸⁸² « *Die jungen Bengels von 20 Jahren bleiben hinten und mich alten Kerl schicken sie wieder in den Dreck. Mit 47 Jahre kann man da nicht mehr mit. Na Lüthen hoffen wir, dass alles gut geht. Ich habe bestimmt nicht gedacht, dass ich noch mal nach vorne komme, denn ich bin tatsächlich den älteste von ganzem Bataillon, aber es ist eben nichts zu ändern.* » Ibid., f. 73 : Ausz. Dez. 1944 : Ogefr. B., 41695A an Frau M.B., Hamburg-Farmsen, 6.12.44.

³⁸⁸³ B. H. LIDDELL HART, *Les généraux allemands parlent*, op. cit ; A. KESSELRING, *Mémoires*, op. cit.

effet, « l’alliance »³⁸⁸⁴ entre les élites politiques et militaires au sein du projet national-socialiste souffre dans les derniers mois du conflit. Outre les conspirateurs du 20 juillet 1944 qui reste le cas le plus abouti, mais le moins représentatif, les attitudes des généraux de la *Wehrmacht* à l’égard du régime ont été ambivalentes³⁸⁸⁵. Sans forcément entrer dans l’opposition active, certains d’entre eux ont pris leur distance avec celui-ci. Parmi les officiers supérieurs écoutés secrètement par les Britanniques à Trent Park, on trouve des généraux ouvertement critiques. En octobre 1944, les généraux von Choltitz (*Fest.-Kdt.* Paris) et von Schlieben (*Fest.-Kdt.* Cherbourg) discutent ensemble, lorsque le premier explique :

« Nous sommes complices. Nous avons participé et presque pris les nazis au sérieux. (...) Peut-être sommes-nous bien plus coupables que ces bestioles (*Viehzeug*) incultes qui, de toute façon, n’ont rien entendu d’autre que ça de toute leur vie. (...) Tout cela ne serait pas si grave si nous n’avions pas participé, nous les généraux, ou la génération qui nous a précédés. C’est justement ce qui est grave, c’est que nous y avons participé ni plus ni moins³⁸⁸⁶. »

Du fond de sa cellule, on l’a vu, le colonel Constantin Meyer se dit aussi « en colère contre ces nazis »³⁸⁸⁷. Tout comme pour les officiers, la défaite imminente entraîne un reniement de l’identité nationale-socialiste d’une partie des soldats. Hors de portée des cadres — et donc des sources produites par les états-majors —, les soldats se livrent plus facilement aux critiques. Le soldat Hans Mendgen, soucieux de démontrer la prise de distance des soldats avec le national-socialisme, se souvient d’une dispute survenue au début du mois d’avril 1945. Avec une dizaine de ses camarades, il prend un temps de repos après une longue marche lorsque Joseph, le Viennois du groupe, se lamente : « Si ces Berlinoises de merde n’avaient pas tellement jubilé devant la “guerre totale” de Goebbels, nous serions peut-être déjà à la maison aujourd’hui ! ». Erwin, un Berlinois, qui se sent offensé, lui rétorque : « Qui a applaudi les nazis à Vienne en 38 ? C’était vous, et maintenant les Berlinoises devraient être coupables de tout ? ». Les deux hommes, prêts à en venir aux mains, sont finalement séparés par leurs camarades³⁸⁸⁸. La fin de l’identification aux « Nazis », qu’il faut comprendre dans le contexte de la défaite, a participé à nourrir le mythe d’après-guerre d’une armée apolitique.

³⁸⁸⁴ B. LEMAY, « La guerre des généraux de la Wehrmacht », art. cit.

³⁸⁸⁵ P. GARRAUD, « Les généraux allemands et le nazisme : entre adhésion, subordination, conformisme et détachement », art. cit.

³⁸⁸⁶ « *Wir sind mitschuldig. Wir haben mitgemacht und die Nazis beinahe ernst genommen. (...) Vielleicht sind wir viel mehr schuld als dieses ungebildete Viehzeug, wes sowieso ja sein ganzes Leben nicht anderes hört (...)* Das wäre ja alles nicht so schlimm, wenn wir nicht mitgemacht hätten, wir Generale, beziehungsweise unsere Generation vor uns. Das ist ja eben das Schlimme, dass wir ohne weiteres mitgemacht haben. » CSDIC (UK), GRGG 211, Bericht über am 14.-17.Okt. 44 von höheren PW-Offizieren erlangte Informationen. Éd. dans S. NEITZEL, *Abgehört, op. cit.*, p. 151-152 (doc. 44).

³⁸⁸⁷ Cf. P. III., Chap. 10.

³⁸⁸⁸ H. MENDGEN, « Privates Glück als Soldat 1945 », 2011.

En réalité, la fracture entre l'armée et le régime a été largement contenue, et ce à toutes les échelles de la hiérarchie militaire. Même si celle-ci progresse en même temps que la fin de la guerre se profile, les critiques épargnent systématiquement Hitler pour se décharger sur l'organisation du régime³⁸⁸⁹. Captifs depuis avril 1945, le médecin général Reiter et le général Franz viennent d'apprendre la mort de Hitler. En discutant, ils tombent d'accord sur le fait qu'il est « loin d'être un criminel », il a surtout été mal conseillé et mal entouré³⁸⁹⁰. De même dans les rangs, en février 1945, la censure de la *Feldpost* ne relève aucune mention du Parti et pense que « pour le soldat de première ligne, seul le Führer existe »³⁸⁹¹, passant néanmoins à côté du fait que les soldats se montrent toujours plus critiques à l'égard du Parti, dont les cadres jouissent d'une réputation de « lâches »³⁸⁹². Face au projet de déployer au front mille cinq cents cadres du NSDAP comme « troupes politiques » en février 1945, la *Reichsführung-SS* est prévenue par un capitaine, hostile à l'idée, que les hommes « tueraient les hommes en uniforme du Parti »³⁸⁹³. D'après lui, les soldats sont globalement réceptifs aux idées nationales-socialistes, mais pas à son incarnation bureaucratique. L'érosion du soutien populaire au régime s'accroît à la fin du conflit, mais passe moins par une remise en cause du projet idéologique en tant que tel, que par celle de ses structures et de ses élites.

Sur le plan des normes et des valeurs, les ruptures ont été bien moins franches et constituent la frontière plus ou moins consciente pour de nombreux soldats. Les officiers qui ont pris leur distance avec le régime continuent en réalité de s'identifier au système de valeurs militaires de la *Wehrmacht*, qui se superpose en plusieurs points avec le cadre de référence national-socialiste³⁸⁹⁴. S'ils voient d'un très mauvais œil les structures partisans, leur limite se situe en amont d'une désolidarisation à Hitler, qui reste intouchable en vertu de sa position de *Führer*, à la fois chef politique et commandant des armées. Face à son interrogateur, le général Spang (266. ID), pourtant relativement critique, pose certaines bornes, car il est « officier de la *Wehrmacht* » et lorsque Hitler est mis en cause il répond « avoir lui aussi un avis clair », mais que Hitler reste son haut commandant³⁸⁹⁵. Au camp de prisonniers de Trent Park, le commandant Viebig (LXXXIV^e corps d'armée) explique au commandant Beck (chef des opérations du LVII^e corps blindé) qu'il se considère comme un national-socialiste, mais qu'il s'est toujours d'abord défini comme « soldat ».

³⁸⁸⁹ P. AYÇOBERRY, *La société allemande sous le III^e Reich*, op. cit., p. 283-284.

³⁸⁹⁰ CSDIC (UK) GG-Bericht, SRGG 1176 (C). Éd. dans S. NEITZEL, *Abgehört*, op. cit., p. 210-212 (doc. 79).

³⁸⁹¹ BAMArch, RH20-19/243, f. 10-12 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Februar 1945, 3 mars 1945.

³⁸⁹² I. KERSHAW, *La fin*, op. cit., p. 406-413.

³⁸⁹³ BA-BL, NS19/3833 : Der Reichsführer-SS, Chef der SS-HA, Adj.-Tgb. Nr. 62/45 g.Kdos., Politische Kampfkommandanten, 18 février 1945.

³⁸⁹⁴ O. BARTOV, *L'armée d'Hitler*, op. cit., p. 157-159.

³⁸⁹⁵ CSDIC (UK) SR Report, SRGG 969. Éd. dans S. NEITZEL, *Abgehört*, op. cit., p. 338-342 (doc. 149).

C'est bien en vertu de cela qu'il condamne l'attentat du 20 juillet 1944, car « en tant que soldat, on doit toujours obéir à son haut commandant »³⁸⁹⁶. Nul doute que l'imaginaire du chef de guerre et de guide politique que Hitler a construit l'a préservé chez des officiers qui ont intégré un éthos militaire dans lequel la loyauté occupe une place centrale. Cependant, la loyauté n'explique pas tout et ce phénomène exprime aussi une part de connivence autour d'un projet politique global qui, même s'il n'obtient pas un soutien plein et actif, est idéologiquement acceptable pour les officiers. Même dans la troupe, peu nombreux sont ceux qui se démarquent complètement du système de valeurs militaires. Encore en février 1945, la censure de la *Feldpost* ne relève aucun cas de désaccord intrahiérarchique malgré « la franchise »³⁸⁹⁷ avec laquelle les hommes écrivent sur leur unité.

Là encore, cela suppose que les formes de désolidarisation totales des soldats plus modestes sont restées relativement contenues. Toutefois, elles existent. Dans son carnet, Kurt Größler n'a de cesse de maudire cette « terrible guerre » et espère qu'elle aura « eu raison du fascisme »³⁸⁹⁸. L'écrivain, philosophe et soldat Anton Gabele, révolté contre la guerre « qui assassine et détruit », en fait l'affaire des « tyrans »³⁸⁹⁹. Ainsi, certains soldats nourrissent une animosité à l'égard des élites politiques et militaires qu'ils voient comme responsables d'une situation absurde. Le caporal-chef Franz Schlee d'un peloton de mécanicien écrit le 4 février 1945 :

« Les morts gisent en masse, personne ne les enterre, pas de canons, pas de munitions (...) Non, le monde n'a encore rien vu de tel, si je devais tout laisser derrière moi, je n'aurais plus envie de vivre. Si Hermann voyait tout ça, une misère si lamentable et la lutte continue jusqu'à la victoire finale !!! --- Des idiots. Si on pouvait faire comme on veut. Espérons que la victoire finale arrive bientôt !!!³⁹⁰⁰ »

Pour ces hommes, leur perception du conflit n'est encadrée ni par le système de valeurs militaires ni par la lecture idéologique, ce qui aboutit à les faire entrer dans une posture de refus de la guerre. Dans une lettre assassine contre la hiérarchie adressée à sa famille le 15 décembre 1944, le *Matrose* Krüger du 213^e bataillon de génie de réserve manifeste toute son amertume :

« Ces cochons se baladent partout où il n'y a pas de danger et cette bande a malheureusement le sceptre en main pour déterminer ce qui est assez bon pour la chair à canon. Ici, nous le voyons tous les jours. Des gens comme Bernhard Voigt sont assis loin des tirs (...) Ceux qui ont le brevet de

³⁸⁹⁶ CSDIC (UK) SR Report SRM 837 v. 26. Aug. 44. Éd. dans *Ibid.*, p. 345-347 (doc. 152).

³⁸⁹⁷ BAMArch, RH20-19/243, f. 10-12 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Feldpostprüfstelle bei AOK 19, Feldpostprüfbericht für den Monat Februar 1945, 3 mars 1945.

³⁸⁹⁸ DTA, 4524-7T : Ernst Größler, Tagebuch 17 und 17a, notamment entrées du 1^{er} novembre 1944 et du 7 mai 1945.

³⁸⁹⁹ A. GABELE, *Wackershofer Tagebuch*, op. cit., p. 24.

³⁹⁰⁰ « Tote liegen in Massen, niemand begräbt sie, keine Geschütze, keine Munition (...) Nein so was hat die Welt noch nicht gesehen, wenn ich doch alles dahinten lassen müsste, es läge mir an Leben nicht mehr. Wenn Hermann alles sehen würde, so jammervürdiges Elend und der Kampf geht weiter bis zum Endsieg!!! --- Idioten. Wenn man könnte wie man wollte. Hoffentlich kommt bald der Endsieg !!! » BAMArch, RH20-19/243, f. 14 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 1543/45 geh., Ausz. Febr 1945 : Ogefr. Franz Schlee, 26603 an Fam. Karl Mahtleten (14) Mecjlingen, Amt Leonberg, 4.1(2?).45.

lieutenant sont assis au poste de commandement, c'est-à-dire quelques centaines de mètres derrière la HKL (...).

Aujourd'hui, je peux me permettre de juger de la manière dont se déroule la remise de la Croix de fer dans de nombreux cas. La plupart du temps, cela se passe sans bravoure. Avec un lieutenant débutant, il suffit d'être *Melder* pour que la boutique tourne. Parmi les simples soldats, il y en a tellement qui la méritent. Mais on ne tient compte que de ceux qui savent geindre et graisser la patte. Le soldat sincère ne compte pas. Sur le "Haut-Jacob" à l'ouest de Saint-Dié, le seul gars à avoir reçu la Croix de fer de la part lieutenant est pour s'être rasé, coupé les cheveux et ciré les bottes³⁹⁰¹. »

Pour ces deux exemples, la confrontation au réel semble avoir eu un effet déterminant puisque Schlee écrit après avoir été témoin de difficiles scènes de guerre à Sasbach et Krüger après le décès de son camarade Karl Voigt au feu. Élément déclencheur de l'expression véhémement sinon d'un tournant psychologique, la violence du conflit a suscité un rejet en bloc des institutions dominantes et de leurs systèmes de valeurs.

*

En réalité, questionner les représentations idéologiques de la guerre chez les soldats, c'est s'interroger sur l'essence même du national-socialisme. Lorsqu'il cherchait à qualifier les comportements face au nazisme, Ian Kershaw proposait une typologie graduée de « l'adhésion », au « consentement », à la « collaboration », au « désaccord », à « l'opposition » et jusqu'à la « résistance »³⁹⁰². Si elle a le mérite d'être progressive, cette typologie fige les comportements et place le curseur uniquement du côté des idées politiques. Or, le principal problème rencontré réside dans le fait que le national-socialisme n'est resté envisagé *que* sous un angle politique. Ce n'est que récemment que des progrès notables ont été faits, notamment grâce à la thèse remarquable de Sven Keller pour qui les attitudes dans la fin du conflit relèvent autant de sensibilités politiques que de phénomènes sociaux³⁹⁰³. Si la très grande diversité des cas rencontrés dans les sources semble rendre le national-socialisme insaisissable, c'est peut-être qu'il est nécessaire de renouveler les outils conceptuels pour l'appréhender. En considérant l'idéologie nationale-socialiste comme un

³⁹⁰¹ « *Aber diese Schweine sich überall herum, wo es ungefährlich ist und diese Bande hat ja leider Gottes das Zepter in der Hand, zu bestimmen, was für das Kanonenfutter gut genug ist (...). Es sei denn, dass sich mal ein Nichtzwölfender, der zum Feldwebel befördert worden ist, verirrt hat. Die mit dem Leutnantpatent sitzen im Gefechtsstand, also einige 100 Meter hinter der HKL (...).*

Heute kann ich mir schon eher ein Urteil erlauben, wie die Eisene Kreuzverleihung in vielen Fällen vor sich geht. Dies geht meistens ohne Bravourstücke vor sich. Beim angehenden Leutnant braucht man nur als Melder in Funktion zu treten und schon klappt der Laden. Von den einfachen Soldaten haben es so viele verdient. Aber da werden nur die berücksichtigt, die gut winseln und schmieren können. Der aufrichtige Soldat gilt nichts. Auf dem „Hohen Jakob“ westlich St-Dié hat als Einziger der Bursche vom Leutnant für Rasieren, Haarschneiden und Stiefelputzen das Eisene Kreuz erhalten. » BAMAch, RH20-19/285, f. 74 : AOK 19, Abt. Ic, Nr. 107/45 geh., Ausz. Dez. 1944 : Matr. O. Krüger, 23201E an Fam. Franz Krüger, (2) Stolzenberg Nm. ü Landsberg, 15.12.1944.

³⁹⁰² I. KERSHAW, *Qu'est-ce que le nazisme?*, op. cit., p. 318-319 et 333.

³⁹⁰³ S. KELLER, *Volksgemeinschaft am Ende*, op. cit.

« système de représentation »³⁹⁰⁴ qui agit comme un conditionnement des expériences davantage que comme une doctrine politique, on parvient à mieux comprendre les mécanismes parfois contradictoires qui sont à l'œuvre à la fin du conflit. L'impossibilité d'opérer un tri des individus selon des opinions politiques en réinvestissant la typologie d'Ian Kershaw tient précisément au fait que ces catégories ne résistent pas à l'épreuve des méthodes de l'histoire culturelle. En réalité, le cadre de référence des soldats se structure tel un mille-feuille d'imaginaires, faisant intervenir des sensibilités politiques, mais aussi des inflexions culturelles et des caractéristiques anthropologiques. Ces imaginaires ne s'envisagent pas bout-à-bout, mais sont liés ensemble, et c'est ainsi qu'ils forment la culture nationale-socialiste de la guerre dans laquelle de nombreux soldats se sont inscrits.

Malgré la redéfinition extrêmement rapide des identités politiques dans l'Allemagne de 1945³⁹⁰⁵, la multitude des opinions rencontrées dans les sources forme un terrain privilégié pour observer le fonctionnement de cette culture idéologique. La raison pour laquelle ces systèmes de représentation se sont maintenus extrêmement tardivement dans le conflit s'expliquerait par une forme d'aveuglement anthropologique que Sönke Neitzel métaphorise par le fait que la plupart des gens ne se rendent compte de l'inondation qu'une fois qu'ils ont les pieds trempés³⁹⁰⁶. Si la simplicité de l'argument n'enlève rien à sa justesse, il faudrait le compléter en soulignant la capacité de l'imaginaire national-socialiste, à renforcer cet effet. L'incapacité collective à se dégager d'un système de valeurs mériterait d'être soumise aux méthodes de l'histoire comparée afin de déterminer ce qui relève des invariants anthropologiques et des dynamiques historiques. Le degré d'imprégnation des acteurs par les imaginaires nationaux-socialistes dans les dernières semaines du conflit pose finalement plus de questions qu'il n'en résout, et en premier lieu celle du lien entre logiciel mental et variables sociales sous le Troisième Reich. Le national-socialisme a joué le rôle d'une boîte à outils dans laquelle de très nombreux acteurs, quel que soit leur profil social, ont pu trouver leur compte afin d'interpréter leur environnement. Si nous avons insisté sur le fait qu'il ne faille pas caricaturer l'assise idéologique par des variables sociales, celles-ci produisent tout de même des effets qui se situent moins dans le degré que dans les modalités d'imprégnation des logiciels mentaux. Selon leurs sensibilités, les contemporains ont été plus ou moins enclins à piocher dans l'une ou l'autre composante de l'assemblage idéologique, telles que le racisme biologique, l'antisémitisme, le social-darwinisme, le romantisme, l'idéalisme, le communautarisme, l'anticapitalisme, l'anticommunisme et le nationalisme. L'agrégation des idées au sein de l'idéologie

³⁹⁰⁴ L. ALTHUSSER, « Idéologie et appareil idéologiques d'État. (Notes pour une recherche). », art. cit.

³⁹⁰⁵ N. STARGARDT, *La guerre allemande, op. cit.*, p. 734-735.

³⁹⁰⁶ S. NEITZEL et H. WELZER, *Soldats, op. cit.*, p. 266.

nationale-socialiste a donc constitué une véritable ressource pour assurer son assise sociale jusqu'à la fin du conflit.

De la même manière, les modalités selon lesquelles les acteurs ont pris leur distance avec les cadres de référence en vigueur ont été corrélées à des variables sociales. Dans nos sources, le phénomène apparaît entre des officiers qui peuvent rompre politiquement avec le régime tout en continuant à s'identifier à un cadre de référence militaire, contrairement à des conscrits, pour lesquels cela se traduit plus facilement par un rejet en bloc du régime, de ses institutions et du phénomène guerrier. Enfin, la variable du degré d'exposition aux combats mérite aussi certainement d'être réexaminée. Si la distinction entre les soldats de l'arrière fanatiques et les combattants de première ligne désabusés relève du cliché, la question de la confrontation au réel nous semble en revanche déterminante. Cette confrontation, au cœur de la dialectique qui génère « l'expérience » de la guerre, est un puissant agent pour faire, défaire ou renforcer les imaginaires. Bien entendu, elle a nécessairement été de nature différente selon le rôle militaire endossé par les soldats, mais ne semble pas avoir à elle seule la faculté d'expliquer la force des représentations idéologiques.

CHAPITRE 17.

SORTIES DE GUERRE,

REFUS DU COMBAT

Les sorties de guerre sont des phénomènes protéiformes qui peuvent être abordés à plusieurs niveaux : celui des individus, celui des unités et celui des sociétés entières, échelles qui relèvent de processus différents, mais conjoints³⁹⁰⁷. Ici, il n'est point question des grandes dynamiques (déjà abordées³⁹⁰⁸) qui ont mené vers la capitulation, mais des hommes et de la manière dont leur guerre a pris fin. L'historiographie a trouvé un consensus sur le fait que la *Wehrmacht* n'a pas connu de phénomène de désertions, de mutineries ou de redditions de masse. Sur toute la guerre, le nombre de déserteurs — en comptant les redditions volontaires — s'établit entre trois cent cinquante et quatre cent mille soldats, soit environ 2 % du contingent total de l'armée allemande³⁹⁰⁹. Même dans les conditions extrêmes que l'on connaît, l'armée allemande ne s'est pas désintégrée. Bien qu'ils aient été une « minorité absolue »³⁹¹⁰, cela n'élève rien au fait que des milliers de soldats ont rompu le rang, notamment dans la dernière année de la guerre sur le front de l'Ouest. Plus généralement, les « refus de guerre »³⁹¹¹, entendus comme la variété de comportements par laquelle les soldats ont refusé de continuer à se battre, sont un phénomène endémique dans les sources. Pour part, cela tient à l'attention — l'obsession ? — de l'institution à lutter contre toute forme de déliquescence³⁹¹², mais ne s'y limite pas. Sans jamais devenir un problème de grande ampleur, la *Wehrmacht* connaît une lente érosion qui nous dit beaucoup sur les limites de la ténacité combattante.

L'histoire de ces comportements dans la *Wehrmacht* est relativement récente en raison des enjeux sociaux qu'elle a longtemps suscités. Jusqu'aux années 2000, les questions liées aux manquements au devoir durant la Seconde Guerre mondiale, et par-dessus toutes, celle de la désertion, sont restées extraordinairement épineuses dans la société allemande, particulièrement en RFA³⁹¹³. Le travail des historiens a accompagné la transition mémorielle, permettant de sortir d'une

³⁹⁰⁷ Holger AFFLERBACH et Hew STRACHAN (dir.), *How fighting ends: a history of surrender*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2012, p. 1-4.

³⁹⁰⁸ Cf. P. I, Chap. 2.

³⁹⁰⁹ T. GELDMACHER, « “Auf nimmerwiedersehen!” Fahnenflucht, unerlaubte Entfernung und das Problem, die Tatbestände auseinander zu halten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, *op. cit.*, p. 133-194.

³⁹¹⁰ J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang*, *op. cit.*, p. 389.

³⁹¹¹ A. LOEZ, *14-18. Les refus de la guerre*, *op. cit.*

³⁹¹² Cf. P. III, Chap. 9 et P. IV, Chap. 13.

³⁹¹³ Norbert HAASE, « Die Zeit der Kirschblüten... Zur aktuellen Denkmalsdebatte und zur Geschichte der Desertion im Zweiten Weltkrieg » dans F. AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder?*, *op. cit.*, p. 130-156.

histoire polarisée, où les déserteurs étaient alternativement considérés comme des « traîtres lâches » ou des « héros résistants ». En même temps que le mythe de la *Wehrmacht* « aux mains propres » volait en éclat, la recherche se consacrait à ces « autres soldats »³⁹¹⁴ pour essayer de montrer qu'ils avaient surtout été des victimes du régime. À force de travail historique et mémoriel, un tournant s'est produit dans les mentalités, consacré en mai 2002 lorsque le *Bundestag* s'est prononcé pour l'abrogation des condamnations pour ceux qui avaient refusé de participer à la guerre du régime³⁹¹⁵, suivi par le gouvernement autrichien. Progressivement, le débat s'est apaisé et la recherche sur cette thématique a été objectivée. Désormais, on essaye de saisir les profils sociaux et les motivations de ceux qui ont refusé de se battre pour le *Reich* allemand afin de montrer toute la complexité du phénomène. Magnus Koch a consacré sa thèse à faire une prosopographie de plusieurs déserteurs, mettant en relief leurs parcours de vie avant et après avoir rompu le rang³⁹¹⁶. Stefan Treiber a lui développé une approche plus massive du phénomène, en s'intéressant à neuf cent quatre-vingt-dix cas de désertions survenues sur le front de l'Est entre 1941 et 1944, en montrant que la désertion avait davantage concerné les hommes du rang, plutôt jeunes et non mariés, issus de familles catholiques³⁹¹⁷. En 2023, Kerstin von Lingen et Peter Pirker ont publié un ouvrage collectif qui aborde notamment la désertion sous l'angle de l'autonomie des soldats³⁹¹⁸ en posant la question des conditions et des modalités du passage à l'acte. Ainsi, l'historiographie est arrivée à la conclusion que les refus de guerre dans la *Wehrmacht* avaient des causes multiples. Tous n'étaient pas des formes d'opposition politique, loin de là : la volonté de survivre, les préoccupations personnelles ou familiales, la peur d'aller au feu jouaient pour beaucoup. De surcroît, refuser la guerre, c'était aussi une question de circonstances et de possibilité. Parfois, il aura fallu une interaction, l'aide de civils ou de camarades, pour que les conditions soient réunies. Faut-il le rappeler, toutes les tentatives n'ont pas été pas couronnées de succès : refuser la guerre, c'était aussi prendre un risque. Pourtant, la marge de manœuvre, souvent étroite dans une institution aussi attentive que la *Wehrmacht* à ce que chacun remplisse son devoir jusqu'au bout, existe tout de même, et certains l'ont mise à profit.

³⁹¹⁴ N. HAASE et G. PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten*, op. cit.

³⁹¹⁵ Wolfram WETTE, « Deserteure der Wehrmacht rehabilitiert. Ein exemplarischer Meinungswandel in Deutschland (1980-2002) », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n°52-6, p. 505-527.

³⁹¹⁶ Magnus KOCH, *Fahnenfluchten : Deserteure der Wehrmacht im Zweiten Weltkrieg - Lebenswege und Entscheidungen*, Paderborn, Schöningh, 2008.

³⁹¹⁷ Stefan Kurt TREIBER, *Helden oder Feiglinge? Deserteure der Wehrmacht im Zweiten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2021 notamment p. 167-172.

³⁹¹⁸ Kerstin von LINGEN et Peter PIRKER, *Deserteure der Wehrmacht und der Waffen-SS: Entziehungformen, Solidarität, Verfolgung*, Paderborn, Brill ; Schöningh, 2023.

Rompre le rang, une contestation de la guerre ?

Lors de la dernière année de la guerre, de plus en plus de soldats allemands rompent le rang. Toutefois, le phénomène est protéiforme et perçu comme tel par les contemporains qui ont produit des catégories juridiques pour les distinguer. À ce titre, le Code pénal militaire de 1940³⁹¹⁹ fait la différence entre « l'éloignement non autorisé » (*unerlaubte Entfernung*), défini comme le soldat qui laisse son unité temporairement pour échapper au service, et la « désertion » (*Fahnenflucht*), par laquelle le soldat fuit définitivement l'armée soit pour se rendre à l'ennemi, soit pour se retrouver livré à lui-même³⁹²⁰. Toute la difficulté pour les juristes de l'époque est de déterminer si l'éloignement était ou non temporaire, auquel cas il entrait dans la catégorie des déserteurs³⁹²¹. Au sein de la catégorie des déserteurs, le cas le plus grave est celui de la désertion à l'ennemi, ce sont les « transfuges » (*Überläufer*) qui sont considérés comme des traîtres en puissance. L'absence de sources comptables pour la période ne permet pas de donner de chiffre précis, mais l'étude d'un échantillon de mille cinquante et un déserteurs par Thomas Geldmacher fournit des proportions³⁹²². Avec trois quarts des cas situés en 1944-1945, on déserte dix fois plus à cette date qu'en 1942. Ramenés à une estimation globale, cela voudrait dire qu'entre deux cent trente et deux cent soixante mille soldats auraient déserté la *Wehrmacht* à la fin de la guerre, tous fronts confondus. L'augmentation est considérable, mais encore loin d'être problématique. Pour une armée qui compte toujours 7,83 millions de soldats en 1945³⁹²³, cela représente à peine plus de 3 % de son effectif en un an. Dans une division d'infanterie, ce n'est souvent qu'une poignée d'hommes qui s'évaporent tous les mois. En janvier 1945, la 257^e VGD compte dix-sept cas de désertions et quarante d'éloignements non autorisés³⁹²⁴ alors qu'elle a été engagée dans les conditions particulièrement difficiles de l'opération « *Nordwind* ». Les chiffres sont très variables selon les unités et les proportions peuvent aller du simple au triple. Dans la 79^e VGD, cinquante-six hommes désertent à l'ennemi en seulement trois semaines de combats aux frontières luxembourgeoises entre décembre 1944 et janvier 1945, sans compter les éloignements non autorisés, qui ne sont pas mentionnés³⁹²⁵.

³⁹¹⁹ Reichsgesetzblatt 1940, I, S. 1353-1354 : Militärstrafgesetzbuch, 10 octobre 1940 : Unerlaubte Entfernung und Fahnenflucht, §64-80.

³⁹²⁰ En cela, la désertion est à distinguer de la reddition, où la volonté de cesser le combat n'est pas toujours claire. E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

³⁹²¹ En fonction du cas et des circonstances, des peines plus ou moins lourdes pouvaient être prévues par les cours martiales, bien qu'à la fin du conflit, l'arbitraire prend progressivement le pas sur l'analyse des dossiers. Cf. P. IV, Chap. 13.

³⁹²² T. GELDMACHER, « "Auf nimmerwiederssehen!" Fahnenflucht, unerlaubte Entfernung und das Problem, die Tatbestände auseinander zu halten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit, p. 133-194.

³⁹²³ Cf. P. I, Chap 1.

³⁹²⁴ BAMArch, RH26-257/63, f. 35-37 : 257. VGD, Abt. Ic, Nr. 6643/45 geh., Montasbericht über Abwehrlage, 23 janvier 1945.

³⁹²⁵ BAMArch, RH26-79/97, f. 70-72 : 79. VGD, Abt. Ia/IIa, 16 janvier 1945.

De l'abandon de poste pour s'accorder un peu de repos supplémentaire ou prolonger sa permission, à la franche désertion dans l'objectif de rejoindre l'autre camp, le spectre est large. Parfois, les soldats désertent ou se rendent non pas pour échapper à la guerre, mais pour la poursuivre du côté ennemi. L'entrée en résistance, qui constituerait environ 17 % des motifs de désertion³⁹²⁶, est un cas significatif. Le sergent Friedrich Sauter par exemple a déserté son unité avec l'aide de deux caporaux alsaciens, puis a rejoint le mouvement « *Freies Deutschland* »³⁹²⁷, petite mouvance d'Allemands antinazis surtout composée de déserteurs qui luttent contre le régime avec des revendications à la fois conservatrice et proche de l'URSS³⁹²⁸. La désertion pour rejoindre les mouvements de résistance constitue un phénomène relativement marqué dans les troupes de *Volksdeutschen*. Le 6 août 1944, une section allemande est attaquée à la gare de Langogne (Lozère) par un groupe de résistants, dans lequel figurent des déserteurs arméniens³⁹²⁹. Parmi les incorporés de force alsaciens-mosellans aussi, plusieurs centaines se sont évadés pour rejoindre les partisans à travers l'Europe³⁹³⁰. René Muller,³⁹³¹ originaire de Basse-Yutz (Moselle) et soldat de la 9^e *Schiffsstammabteilung* (une unité d'instruction de la *Kriegsmarine* basée à Saint-Dié-des-Vosges) en fait partie. Persuadé par un résistant français, il déserte le 1^{er} juin 1944 à Taintrux (Vosges), échange son uniforme contre des vêtements civils puis rallie le IV^e groupement du maquis des Vosges. Pour prouver sa loyauté, il livre des informations sur son ancienne unité et prend part à un coup de main contre celle-ci, qui aboutit à la capture de cinquante-deux soldats et à la mort de trois autres³⁹³². Toutefois, l'entrée en résistance n'est pas toujours une question politique. En juillet 1944, le sous-lieutenant Dudkewitsch d'une unité de volontaires russes a emmené une femme française sur des positions de combat. Après qu'un ordre d'arrêt ait été donné contre lui, il a fui pour rejoindre la résistance « par peur de la sanction »³⁹³³. Là, l'entrée en résistance constitue d'abord une échappatoire, avant d'être un engagement. La mutinerie de deux bataillons de Russes de la 30^e division SS pour rejoindre la résistance française en août 1944³⁹³⁴ s'explique, pour le

³⁹²⁶ T. GELDMACHER, « “Auf nimmerwiedersehen!” Fahnenflucht, unerlaubte Entfernung und das Problem, die Tatbestände auseinander zu halten » dans W. MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz*, op. cit., p. 133-194.

³⁹²⁷ BAMArch, RH20-19/285 f. 62 : AOK 19, Abt. Ic/AO (Abw.), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.-31. Dezember 1944, 7 mars 1945.

³⁹²⁸ Barbara VORMEIER, « Les Allemands dans la Résistance en France. Quelques aspects de la Résistance politique » dans Christine LEVISSE-TOUZE et Stefan MARTENS (dir.), *Des Allemands contre le nazisme: oppositions et résistances 1933-1945*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 293-309.

³⁹²⁹ BAMArch, RH20-19/84 f. 17 : AOK 19, Abt. Ia, KTB, entrée du 7 août 1944.

³⁹³⁰ Eugène RIEDWEG, *Les « Malgré nous » : histoire de l'incorporation de force des alsaciens-mosellans dans l'armée allemande*, Mulhouse, Editions du Rhin, 1995, p. 174-176.

³⁹³¹ Son cas est déjà cité, car il fusillé par une cour martiale de la 19^e armée en novembre 1944. Cf. P. III, Chap. 11.

³⁹³² BAMArch, RH20-19/285, f. 13-20 : Gruppe GFP 560, Tgb. Nr. 380/44 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat November 1944, 25 novembre 1944.

³⁹³³ BAMArch, RH26-266/10 (n. f.) : 266. ID, Abt. Ia, Nr. 2441/44 geh., IV.(Russ. III/M)/Gren.Rgt. 897, 1^{er} août 1944.

³⁹³⁴ Cf. P. I, Chap 2.

commandant Siegling, par une faillite du commandement, un mauvais traitement par les cadres allemands, un endoctrinement fautif et un pessimisme ambiant³⁹³⁵. Tout cela accumulé, et ruminé par les soldats, avait fini par produire leur mécontentement.

Le plus souvent, il est difficile de savoir quelles ont été les motivations d'un soldat qui se fait transfuge : voulait-il sérieusement se retourner contre le régime national-socialiste ? s'agissait-il d'une stratégie pour éviter la captivité ? Même pour la *Wehrmacht*, la question de savoir comment traiter ceux qui ont changé de camp est délicate. À la fin du mois d'octobre 1944, le service des prisonniers de guerre indique³⁹³⁶ à l'OKW que trois soldats appartenant à la *Volksliste* III ont été capturés alors qu'ils combattaient du côté des Occidentaux. Ils avaient été faits prisonniers de guerre par les Alliés, puis incorporés dans les unités étrangères, notamment dans la 1^{ère} division blindée polonaise. Lorsqu'ils ont été ensuite déployés contre l'armée allemande, ils se sont souvent rendus à la première occasion : faut-il les réincorporer, les condamner ? Le renseignement de l'OB West ajoute qu'il est difficile de faire la part entre ceux qui ont été incorporés volontairement ou de force³⁹³⁷. L'institution militaire est confrontée à une augmentation de ces cas au courant de l'automne³⁹³⁸, ce qui a donné lieu à d'importantes discussions entre les différents services administratifs. Rapidement, la question se pose également pour les soldats alsaciens, mosellans, luxembourgeois, belges et autrichiens³⁹³⁹. L'OKW finit par trancher le 17 février 1945³⁹⁴⁰, après avoir longuement consulté les services juridiques et de sécurité. Pour les volontaires de l'Est et les Autrichiens, ils ne peuvent être considérés comme des prisonniers de guerre, contrairement aux incorporés de force des territoires occidentaux en raison de leur double nationalité. Une enquête doit être menée par le renseignement à leur égard pour déterminer s'ils ont volontairement rejoint l'armée ennemie ou s'ils y ont été incorporés. Il faut aussi établir comment ils sont revenus du côté allemand : ont-ils déserté ? ont-ils combattu avant d'être capturés ? Le dossier doit ensuite être envoyé à l'unité d'instruction du soldat, qui a la charge d'instruire un procès en cour martiale pour

³⁹³⁵ BAMArch, RS3-30/9, f. 4 : 30. Waffen-Grenadier-Division der SS (russ. Nr. 2), Tgb. Nr. 80/44 geh., Div.-Befehl Nr. 3, 27 août 1944.

³⁹³⁶ BAMArch, RW4/v.702, f. 79 : OKW, AWA/Chef Kriegsgefangenen, Az. 2f24 (AIII), Überläufer an der Westfront, 25 octobre 1944.

³⁹³⁷ *Ibid.*, f. 88 : OB West, Abt. Ic/AO, Nr. 7027/44 geh., Angehörige der deutsche Volksliste III, 26 octobre 1944.

³⁹³⁸ *Ibid.*, f. 99 : OKW, WFSt/Org. Abt. (II)(2), Nr. 4143/44 g.Kdos., Behandlung von Angehörige der Volksliste 3 und 4 sowie von Elsässern, Lothringern, Luxemburgern, Südkärntnern, Südsteiermärken und Krainern, die als deutsche Soldaten in feindliche Kriegsgefangenschaft greaten und nach freiwilligem oder erzwungen Eintritt in das feindlichen Heer wieder in deutsche Hand fallen, 18 décembre 1944.

³⁹³⁹ *Ibid.*, f. 90 : OKW, WFSt/Qu. Nr. 0014046/44 g.Kdos., Behandlung von Angehörigen der Volksliste 3 und 4 sowie von Elsässern, Lothringern Luxemburgern, Südkärntnern, Südsteiermärken und Krainern, die als deutsche Soldaten in feindliche Kriegsgefangenschaft greaten und nach nach freiwilligem oder erzwungen Eintritt in das feindlichen Heer wieder in deutsche Hand fallen, 11 décembre 1944.

³⁹⁴⁰ *Ibid.*, f. 141 : OKW, WFSt/Qu., Nr. 001630/45 g.Kdos., Behandlung von Angehörigen der Volksliste 3 sowie von Elsässern, Lothringern Luxemburgern, Südkärntnern, Südsteiermärken und Krainern, die als deutsche Soldaten in feindliche Kriegsgefangenschaft (ausgenommen sowjetische) greaten und nach nach freiwilligem oder erzwungen Eintritt in das feindlichen Heer wieder in deutsche Hand fallen, 17 février 1945.

statuer sur son sort. En cas de culpabilité, le soldat pourra être confié à la *Gestapo* pour être envoyé au travail forcé ou à un peloton d'exécution des peines. L'idée de pouvoir l'incorporer à la brigade Dirlwanger³⁹⁴¹, évoquée initialement³⁹⁴², a disparu du texte définitif. Dans tous les cas, le soldat ne pourra plus être engagé au front, non par manque de fiabilité, mais par peur de représailles de la part des Alliés s'il venait à tomber à nouveau entre leurs mains. D'une certaine manière, l'institution acceptait que le comportement au combat ne fût pas uniquement une affaire d'engagement politique, mais aussi de pragmatisme.

En fait, dans la grande majorité des cas, le fait de rompre le rang ne semble pas constituer une forme de contestation politique à la guerre. Sur un échantillon de déserteurs internés en Suisse, 14 % ont déclaré avoir quitté la *Wehrmacht*, car ils étaient en opposition avec le national-socialisme, principalement des communistes, des sociaux-démocrates et des chrétiens. À ceux-là s'ajoutent 18 % qui étaient lassés de la guerre et ne croyaient plus en la victoire allemande³⁹⁴³. Ensemble, ils représentent un tiers des déserteurs. Les autres expliquaient avoir fui par peur une sanction, parce qu'ils se sentaient étrangers, car ils redoutaient de rejoindre le front oriental, ou à la suite d'un mauvais traitement. Le commandant de la 79^e VGD, qui fait face à de nombreux incidents de désertions à l'ennemi, liste les raisons qui (d'après lui) ont poussé les hommes à rompre le rang :

- a) Matériel humain inadapté, peu familier à la guerre
- b) Les hommes, qui ont été gâtés jusqu'à présent, sont devenus mous parce que nous ne sommes actuellement pas en mesure de tout offrir au soldat comme c'était le cas avant.
- c) Manque de vêtements d'hiver
- d) Terrain
- e) Pertes, dues au fait que "l'entrée dans le sol" [creuser] est rendue plus difficile par les formations rocheuses
- d) Supériorité matérielle de l'ennemi
- g) Propagande ennemie
- h) Terreur aérienne dans le pays, perte de proches, absence de nouvelles du pays
- i) Mauvais sous-officiers.
- k) Officiers inexpérimentés³⁹⁴⁴ »

³⁹⁴¹ Il s'agit d'une unité de lutte contre les partisans impliquée dans de nombreux crimes, essentiellement composée de repris de justices ou de détenus.

³⁹⁴² La proposition est notée au crayon, vraisemblablement par les services de l'OKW/AWA sur le document cité en note 3935. Elle est reprise dans plusieurs brouillons de l'ordre avant de disparaître dans sa version définitive 1945.

³⁹⁴³ Soit respectivement 70 et 89 cas sur 487. F. W. SEIDLER, *Fahnenflucht*, *op. cit.*, p. 315-316.

³⁹⁴⁴ « a) *Ungeeignetes Menschmaterial, Kriegsungeübt* ; b) *Manner, bisher verwöhnt, wurden weich, da wir zur Zeit nicht in der Lage sind, dem Soldaten wie früher alles zu bieten* ; c) *Fehlende Winterbekleidung* ; d) *Gelände* ; e) *Verluste, da durch Felsboden "in die Erde gehen" erschwert* ; d) *Materielle Überlegenheit des Feindes* ; g) *Feindpropaganda* ; h) *Luftterror in der Heimat, Verlust von Angehörigen, keine Nachricht von zu Hause* ; i) *Schlechte Uffz.* ; k) *Unerfahrene Offz.* » BAMArch, RH26-79/97, f. 70-72 : 79. VGD, Abt. Ia/IIa, 16 janvier 1945.

Un mauvais encadrement et une piètre instruction, des conditions de déploiement difficiles, et des préoccupations personnelles, voilà ce que le colonel Hummel identifie comme les causes de l'érosion de sa division en 1945. Certainement que ces explications trahissent surtout les préoccupations d'un officier supérieur soucieux de justifier les résultats médiocres de son unité. Cependant, force est de constater que nous sommes loin de situations comparables à celles de la Grande Guerre, où des soldats français ont répugné à se battre en criant « à bas la guerre », confectionné des drapeaux rouges et où le refus de la guerre a relevé du « mouvement social »³⁹⁴⁵. Loin aussi des grandes mutineries de 1918 qui avaient donné lieu à une fièvre révolutionnaire dans l'Allemagne impériale³⁹⁴⁶. Dans la *Wehrmacht*, aucune remise en cause frontale : le refus de la guerre jusqu'au bout n'est pas passé par sa contestation manifeste. Insaisissable, le refus de la guerre n'a été ni un acte strictement politique ni absolument dénué de sens, certainement parce que chaque cas s'articule à des motivations multiples. En décembre 1944, l'opération « *Habicht* » a été trahie par un déserteur qui en a parlé lors de son interrogatoire³⁹⁴⁷. En même temps qu'il mettait fin à sa guerre, il en profitait pour laisser une épine dans le pied à son ancienne armée, et éventuellement s'attirer la confiance de ceux auprès de qui il est désormais en captivité. Difficile donc de faire entrer les motivations des refus de guerre dans des catégories fermées, car chaque cas relève de circonstances différentes.

La stratégie de l'évitement

Éviter la guerre, c'est souvent en faire le choix plus ou moins conscient. Les sources montrent à quel point ces comportements ont pu être le fruit d'une stratégie élaborée par les intéressés. Les déserteurs affûtent en général leur discours au cas où ils seraient pris. Le sergent Sauter que l'on a vu rejoindre la résistance a d'abord expliqué à ses interrogateurs qu'il avait déserté de « manière aventureuse »³⁹⁴⁸ (*abenteuerliche Weise*) puis que des civils lui avaient fournis des vêtements : à le croire, il n'y a rien de politique derrière tout cela. Ce n'est qu'après une enquête de police que les véritables raisons ont été déterminées. Le discours le plus courant consiste à se faire passer pour un prisonnier de guerre qui a réussi à échapper de captivité, ce qui fonctionne bien pour s'éloigner un temps de son unité. Le 26 novembre 1944, les *SS-Grenadiere* Eichhorn et Walther de la 17^e division SS ont quitté leur unité et, jusqu'au 3 janvier 1945, ont « traîné à l'arrière »³⁹⁴⁹.

³⁹⁴⁵ A. LOEZ, *14-18. Les refus de la guerre, op. cit.*, p. 421.

³⁹⁴⁶ Volker ULLRICH, *Die Revolution von 1918/19*, Munich, Beck, 2009.

³⁹⁴⁷ BAMArch, RH20-19/152, f. 120 : AOK 19, Abt. Ia, Funkspruch, Chef LXIV. AK-Chef AOK 19, 12 décembre 1944, 11h15.

³⁹⁴⁸ BAMArch, RH20-19/285 f. 62 : AOK 19, Abt. Ic/AO (Abw.), Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.-31. Dezember 1944, 7 mars 1945.

³⁹⁴⁹ BAMArch, RS3-17/46, f. 7-8 : 17. SS-Pz.Gren.-Div « GvB », Feldgericht, Mitteilungen des Feldgerichts!, 23 janvier 1945.

Après un mois de repos, ils se sont présentés à un quartier général en déclarant s'être évadés de captivité américaine, mais leur mensonge a été rapidement démasqué. La pratique semble courante, puisque la 1^{ère} armée parachutiste alerte ses unités en octobre 1944 pour qu'elles fassent attention à ce cas de figure³⁹⁵⁰. L'autre discours fréquent a été de se présenter comme « égaré » : les soldats expliquent que les combats ont provoqué la dislocation de leur unité puis qu'ils se sont perdus³⁹⁵¹. Sur les trente-neuf soldats arrêtés pour désertion par le 560^e groupe de GFP en janvier 1945, tous ont répondu à leur interrogateur soit par l'argument de la captivité, soit par celui de l'égarement³⁹⁵².

Tout un panel de pratiques existe, dont certaines sont redondantes. L'une des stratégies privilégiées par les déserteurs a été de se cacher dans le secteur tampon entre la zone de combat et l'arrière, et de reculer en même temps que le front. Dans la mesure où les déplacements des soldats sont régulés par un système de laissez-passers et d'ordres de marche, les intéressés, pour être crédibles, essaient de se fournir toute sorte de matériel qui pourrait faciliter leur périple, à commencer par des tampons officiels et des laissez-passer vierges. En novembre 1944, la sûreté militaire de la 1^{ère} armée parachutiste s'inquiète du nombre de déserteurs qui parviennent à trouver des tampons officiels pour falsifier des papiers et des ordres de marche³⁹⁵³. Au même moment, la 5^e armée blindée préconise de garder les tampons et les *Ausweisen* vierges sous clef, pour éviter qu'ils soient dérobés par d'éventuels déserteurs³⁹⁵⁴. Malgré les mises en garde des autorités, rien n'y fait. En mars 1945, la 1^{ère} armée tire la sonnette d'alarme : « plus on s'éloigne du front, plus il y a de soldats ». Certains réussissent à passer « des semaines » dans le secteur arrière, parvenant à obtenir des documents, des vivres et un toit en raison du manque de vigilance des services de contrôle. Particulièrement, ils utilisent les ambulances comme « fente » vers l'arrière, grimant à bord pour se faire convoier en jouant d'une « fausse camaraderie »³⁹⁵⁵. Au milieu du mois, le groupe d'armées G constate que le train (l'ensemble des unités qui servent au fonctionnement de l'armée) est devenu « incontrôlable » en raison du nombre toujours plus élevé de soldats très légèrement blessés ou « malades », qui y trouvent refuge³⁹⁵⁶. À peu près au même moment, le *Korück* 536 réussit à capturer deux déserteurs qui ont réussi à tromper plusieurs contrôles grâce à

³⁹⁵⁰ BAMArch, RH26-716/18 (n. f.) : 48. ID, Abt. Ic, Nr. 1319/305/44 geh., Aus Kriegsgefangenschaft zurückgekehrte deutsche Soldaten, 28 novembre 1944.

³⁹⁵¹ BAMArch RH20-1/158, f. 4-5 : AOK 1, Abt. IIB, Nr. 637/45 geh., Armeetagesbefehl. Sonderbefehl, 6 mars 1945.

³⁹⁵² BAMArch, RH20-19/285, f. 175-176 : Gruppe GFP 560, Tgb. Nr. 20/45 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat Januar 1945, 25 janvier 1945.

³⁹⁵³ BAMArch, RH20-1/177, f. 3-7 : AOK 1, Abt. Ic/AO (Abw.), Nr. 1515/44 geh., Abwehr-Mitteilungen, 30 novembre 1944.

³⁹⁵⁴ BAMArch, RH21-5/57 (n. f.) : Gruppe von Manteuffel, Abt. Ic/AO, Abwehr-Nachrichten, Fol. 16, 27 novembre 1944.

³⁹⁵⁵ BAMArch, RH20-1/158, f. 4 : AOK 1, Abt. IIB, Nr. 637/45 geh., Armeetagesbefehl. Sonderbefehl, 6 mars 1945.

³⁹⁵⁶ BAMArch, RH26-1024/10 (n. f.) : 16. VGD, Abt. Ia, Nr. 740/45 geh., Errichtung einer Div.-Genes.-Komp., 14 mars 1945.

des papiers d'apparence en ordre : dès qu'un *Ausweis* n'était plus en règle, il en falsifiait un autre³⁹⁵⁷. Dans les dernières semaines du conflit, les soldats redoublaient d'inventivité pour se soustraire au service. À Ludwigsbourg, une femme suspecte est arrêtée par un membre du *Volkssturm* le 14 avril 1945 : il s'agissait en réalité d'un déserteur qui s'était travesti pour passer entre les mailles du filet³⁹⁵⁸.

En outre, éviter la guerre c'est aussi une question d'opportunité. Le terrain et le contexte géographique jouent un rôle. Si les trois quarts des cent cinquante transfuges comptés dans la 1^{ère} armée en octobre 1944 sont des Alsaciens et des Mosellans³⁹⁵⁹, c'est certainement en raison de la proximité de leur zone de déploiement avec leur région d'origine : ils en connaissent possiblement la géographie, partagent la même langue que les civils, et il ne fait aucun doute qu'ils n'auront aucun mal à expliquer qu'ils ont été incorporés de force. Au combat, il est généralement compliqué de désertir et les soldats tentent plutôt leur chance dans la zone arrière, lors d'un redéploiement ou d'une permission³⁹⁶⁰. Cependant, les grandes manœuvres, offensives et replis, sont des occasions privilégiées pour désertir, se rendre ou disparaître dans la nature. En novembre 1944, un peloton d'une cinquantaine de fantassins du *Sturm-Bataillon* AOK 1 profite d'être engagés dans une contre-attaque à Meclèves (Moselle) pour désertir à l'ennemi³⁹⁶¹. Les soldats avaient profité de l'extrême porosité du front, âprement disputé à ce moment-là, pour s'avancer dans la zone grise entre les deux armées. Les replis sont encore plus profitables pour les intéressés, puisqu'ils n'ont souvent besoin que de trouver le moyen de rester sur place. À la fin de l'été 1944, le juriste de la 19^e armée constate une hausse des éloignements non autorisés et des désertions³⁹⁶² lorsque les unités battent en retraite entre la Méditerranée et les Vosges. À la fin du mois de janvier 1945, Albert Husser se retrouve seul devant une bicyclette, alors que son unité évacue chaotiquement la poche de Colmar : il prend la fuite en direction de son domicile³⁹⁶³. Souvent, les unités sont démunies, car elles ne peuvent pas établir avec certitude si le soldat est déserteur, porté disparu ou captif. En mars 1945, le renseignement de la 257^e VGD confesse qu'il n'est pas possible de savoir combien de soldats ont rejoint les lignes ennemies en raison de la manœuvre de repli qu'elle a entamée³⁹⁶⁴. Pour être sûrs de ne pas être mis en cause, certains soldats mirent aussi en

³⁹⁵⁷ BAMArch, RH23/32, f. 28 : Korück 536, Abt. Ia, Nr. 178/45 geh., Kommandanturbefehl Nr. 11, 21 février 1945.

³⁹⁵⁸ AD 15, 62J28 (n. f.) : Konferenzschaltung des Gauleiters (Dr. Spieß) vom 14.4.45, 12 Uhr, 14 avril 1945.

³⁹⁵⁹ BAMArch, RH19-XII/13, f. 248 : HGr. G, Abt. Ia, Ferngespräch Chef H.Gr. mit Chef OB West, 30 octobre 1944.

³⁹⁶⁰ M. KOCH, *Fahnenfluchten*, *op. cit.*, p. 367.

³⁹⁶¹ BAMArch, RS3-17/20, f. 55 : 17. SS-Pz.Gren.-Div., « GvB », Abt. Ia, Angebliches Überlaufen eigener Teile, 15 novembre 1944.

³⁹⁶² BAMArch, RH20-19/258, f. 4-6 : AOK 19, Armeerichter, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1. Juli bis 31. Oktober 1944, 29 novembre 1944.

³⁹⁶³ Albert HUSSER, « Déserteur dans sa ville » dans *Les Saisons d'Alsace*, n°127 (1945 – La Délivrance), p. 47-52.

³⁹⁶⁴ BAMArch, RH26-257/63, f. 1-5 : 257. VGD, Abt. Ic, Az.13E, Tätigkeitsbericht Nr. 4 zur Anlage zum Kriegstagebuch für die Zeit vom 4.2.45-25.3.1945, 30 mars 1945.

scène leur reddition, en faisant preuve d'une « résistance symbolique »³⁹⁶⁵ afin de préserver les apparences. Néanmoins, les opportunités furent avant tout une question de perception. Lorsqu'il arrive dans la poche de Colmar, Raymond Oury pense à désertier, mais l'occasion ne se présente pas³⁹⁶⁶. Plutôt que de tenter le diable, il reste dans le rang.

En définitive, les refus de guerre ont aussi été le résultat d'un calcul plus ou moins consciemment posé par les acteurs, qui estiment qu'il valait mieux s'enfuir à un instant donné que de rester dans le rang. À ce titre, la peur et la panique jouent un rôle important et peuvent entraîner des comportements spontanés dans une situation de crise. Le 15 juin 1944, les « *Hiwis* » Pawel Sedorjakin et Youri Tschichun du bataillon de génie d'Angers ont fui au milieu d'un bombardement d'artillerie³⁹⁶⁷. Par ailleurs, dans la *Wehrmacht*, où les soldats savent comment sont traités les défecteurs, la peur de la sanction peut aussi — paradoxalement — engendrer le passage à l'acte. Capturé à Bussang (Vosges), le caporal Rudolf Graberberger, Bavarois de vingt-et-un ans, a déserté la section de reconnaissance de la 198^e ID. Il explique qu'il a été blessé lors des combats par balle qui l'a touché à la main gauche. Hospitalisé, il prend peur lorsqu'il se dit que sa blessure pourrait être assimilée à de l'automutilation et préfère prendre la fuite dans la nuit du 15 au 16 octobre 1944³⁹⁶⁸. Ainsi, la crainte du régime entre dans l'évaluation de la situation. En août 1944, la rumeur circule dans les unités étrangères — ici la 30^e division SS — que les volontaires de l'Est seront pendus après la guerre, ce qui génère des désertions³⁹⁶⁹. Entre le 1^{er} et le 3 octobre 1944, un sous-lieutenant et neuf soldats russes (d'une autre unité) sont capturés alors qu'ils avaient pris la clef des champs. Ils se justifient auprès du renseignement militaire en expliquant qu'ils avaient entendu la rumeur que l'ensemble des soldats russes de la *Wehrmacht* seraient rapatriés en Allemagne pour être renvoyés en captivité, ce qu'ils voulaient éviter³⁹⁷⁰.

L'équation est encore plus concrètement posée lorsqu'il s'agit de passer à l'ennemi, ce qui signifiait s'exposer à des risques considérables. En plus de devoir passer au travers de la répression des autorités allemandes³⁹⁷¹, il fallait survivre dans un moment de tension et d'incertitude extrême³⁹⁷² : comment être certain que les Alliés n'allaient pas ouvrir le feu ? pouvait-on être sûr

³⁹⁶⁵ E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

³⁹⁶⁶ R. OURY et M. OURY, *Raymond 1939*, *op. cit.*, p. 161-173.

³⁹⁶⁷ BAMArch, RH26-266/10 (n. f.) : S Werfer-Komp., Pi.-Btl.-Angers, Unerlaubte Entfernung der Hiwis Pawel Sedorjakin, s.Werfer-Kp. Pi.Btl.Angers, und Juri Tschichun, .Werfer-Kp. Pi.Btl.Angers, 6 juillet 1944.

³⁹⁶⁸ BAMArch, RH20-19/285, f. 13-20 : Gruppe GFP 560, Tgb. Nr. 380/44 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat November 1944, 25 novembre 1944.

³⁹⁶⁹ BAMArch, RS3-30/9, f. 2 : 30. Waffen-Grenadier-Division der SS (russ. Nr. 2), Abt. Ia, Behandlung der Fremdvölschen, 12 août 1944.

³⁹⁷⁰ BAMArch, RH20-19/285, f. 13-20 : Gruppe GFP 560, Tgb. Nr. 380/44 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat November 1944, 25 novembre 1944.

³⁹⁷¹ Cf. P. IV, Chap. 13.

³⁹⁷² F. THEOFILAKIS, *Les prisonniers de guerre allemands*, *op. cit.*, chap. 1.

qu'ils allaient fournir de bons traitements? Le 2 février 1945, six soldats du 38^e régiment mécanisé SS essayent de passer à l'ennemi, lorsqu'ils sont pris sous le feu d'une mitrailleuse. En évitant les tirs, ils tombent dans un champ de mines : au moins l'un d'entre eux est mort³⁹⁷³. En fait, le passage à la captivité a souvent été vécu comme une ultime confrontation à l'adversité par les soldats allemands qui risquent leur peau en se présentant à l'ennemi. Hein Severloh se souvient de cet instant où il se retrouve face à une trentaine de soldats américains qui le mette en joue, pas certain jusqu'aux derniers instants qu'il ne va pas être fusillé³⁹⁷⁴. L'adjudant sanitaire Erwin Mertens du 1^{er} bataillon du 981^e régiment de grenadiers raconte aux autorités allemandes avoir été capturé par les troupes américaines en décembre 1944. Lors d'une alarme, le quartier général où il se trouve est pris pour cible par l'artillerie, ce qui sème la panique. Un sergent d'origine polonaise aurait pris son pistolet-mitrailleur et conduit deux prisonniers allemands derrière une maison pour les abattre. Lui parvient à s'échapper, libéré par des camarades qui avaient contre-attaqué³⁹⁷⁵. Difficile de savoir dans quelle mesure ce récit est fiable, faute de sources complémentaires. En revanche, il témoigne d'une perception et surtout, d'un discours sur les Alliés occidentaux. Pour cause, les rumeurs circulaient aussi dans les rangs, comme celle des Français qui mutilaient systématiquement les prisonniers allemands³⁹⁷⁶. Le soldat Albert Feucht est convaincu que s'il tombe aux mains des Américains, ils le pendront³⁹⁷⁷, Werner Schaller, qu'ils ne font pas de prisonniers³⁹⁷⁸.

Ainsi, la désertion ou la reddition n'allait pas de soi. Pour certains soldats, il paraissait plus rationnel de se mutiler. Il y a deux fois plu de condamnation par les cours martiales pour ce motif entre juin 1944 et janvier 1945 qu'entre juin 1943 et mai 1944, avec des pics dans les dernières données collectées, ce qui suppose que l'institution se montre plus stricte, mais aussi que les cas augmentent³⁹⁷⁹, même s'il reste marginal. Pour beaucoup d'autres, le choix le plus cohérent a été d'opter pour la passivité, qui relève aussi à cet égard d'une forme de stratégie. Les capitaines Franz Friemel et Otto Werner, prisonniers de guerre des Américains à Fort Hun, déplorent que certains de leurs soldats n'aient pas montré la même détermination au combat qu'eux, qui de surcroît croyaient toujours en la victoire allemande du fond de leur cellule³⁹⁸⁰ : cela s'est traduit moins par des oppositions frontales que par l'accomplissement d'un « service minimum », comme l'explique

³⁹⁷³ Il n'est pas précisé si la mitrailleuse qui ouvre le feu est américaine ou allemande. BAMArch, RS3-17/29, f. 8 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, Ia-Tagesmeldung, 2 février 1945.

³⁹⁷⁴ H. SEVERLOH, *WN* 62, *op. cit.*, p. 87-88.

³⁹⁷⁵ BAMArch, RH37/6292 : Erwin Mertens San.-Feldw. I./Gren.-Rgt. 981, Meldung, 16 décembre 1944.

³⁹⁷⁶ F. THEOFILAKIS, *Les prisonniers de guerre allemands*, *op. cit.*, p. 52.

³⁹⁷⁷ A. FEUCHT, « Le drame pour un village du vignoble... », p. 51-61.

³⁹⁷⁸ W. SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim... », 1995, p. 50.

³⁹⁷⁹ On passe d'environ 80 cas jugés par mois entre juin 1943 et mai 1944 à 135 entre juin 1944 et janvier 1945 d'après BAMArch, RH14/58, f. 2 : OKH, *Zersetzung der Wehrkraft*, 1942-1945.

³⁹⁸⁰ Cité par F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 227-233.

Werner. Certains, sans rompre le rang, ont bien compris que le chaos du combat pouvait être leur meilleur allié. Le commandement de la 17^e division SS semble avoir des problèmes avec ce qu'il appelle les « égarés professionnels »³⁹⁸¹ (*Berufsversprengte*) qui se retirent systématiquement aux premiers coups de feu. Que ce soit refuser le combat ou rester dans le rang, chacun des comportements paraissait rationnel aux yeux des acteurs en fonction des circonstances.

Aider à sauter le pas

Sauter le pas et cesser le combat n'a rien d'une solution de facilité, au contraire, il était plus facile de rester dans le rang et de suivre le mouvement. Pour que l'idée fasse son bout de chemin, il a souvent fallu des facilitateurs. Fréquemment, les soldats allemands étaient placés au contact de la propagande des Alliés qui les encourageait à déposer les armes. Jusqu'à la fin de la campagne, les Occidentaux ont utilisé tracts, bulletins d'information, émissions radiophoniques et haut-parleurs pour porter leurs messages aux oreilles des soldats allemands. Dès les combats de Normandie, les autorités militaires notent l'ampleur des campagnes de propagandes entreprises par les Alliés³⁹⁸² et leurs effets sur les troupes. Une visite dans le XXXXVII^e corps d'armée en juillet 1944 révèle que de nombreux soldats ont désertés après y avoir été encouragé par des tracts³⁹⁸³. Les modèles de tract se comptent par centaines et abordent les thématiques les plus classiques³⁹⁸⁴ : plutôt être prisonnier que mort, des promesses de bon traitement, la possibilité de revoir ses proches rapidement, le caractère insensé de la guerre, la déconnexion des élites allemandes avec les hommes du front, ainsi de suite. Difficile de dire dans quelle mesure ce discours a véritablement été efficace. Toutefois, à l'argumentaire s'ajoute une dimension pratique. Certains tracts expliquent très concrètement comment s'y prendre pour se rendre. Au verso d'un tract sur la chute de Brest, on trouve par exemple tout un tutoriel :

« Dès que tu t'approches de notre position, de l'une de nos troupes d'éclaireurs ou de nos soldats :

- 1.... mets tes mains au-dessus de ta tête, paumes vers l'avant.
- 2.... si possible, montre ce tract ou tout autre objet blanc pour faire connaître ton intention.
- 3.... marche vers nous d'un pas ordinaire, en ligne droite, sans camouflage et sans arme.
- 4.... ne cours pas, ne te cache pas derrière des arbres ou des buissons, afin de ne pas éveiller les soupçons.

³⁹⁸¹ BAMArch, RS3-17/28, f. 3 : 17. SS-Pz.Gren.-Div. « GvB », Abt. Ia, 18 janvier 1945.

³⁹⁸² BAMArch, RH20-7/197, f. 95-102 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3944/44 geh., Lagebericht Nr. 2, 25 juin 1944.

³⁹⁸³ BAMArch, RH19-IV/141, f. 72-74 : OB West, Major Doertenbach, Meldung über Frontfahrt am 27./28.7.1944, 28 juillet 1944.

³⁹⁸⁴ T. ROTH et M. RAUCHHAUS, *Feindflugblätter des Zweiten Weltkriegs : Eine kommentierte Sammlung amerikanischer, britischer, deutscher, französischer und sowjetischer Feindflugblätter aus der Sammlung der Staatsbibliothek Berlin*, op. cit.

Si tu es gravement blessé ou incapable de marcher, reste dans un endroit protégé et, à l'arrivée de nos troupes, fais connaître ton intention le plus tôt possible.

5... si tu es à portée de voix de nos troupes, crie : "ei ssörrender". Cela signifie : "Je me rends".

6... remets ce tract au premier soldat allié que tu rencontres (un tract suffit aussi pour les groupes)³⁹⁸⁵. »

Fournir quelques repères a pu être un préalable non négligeable pour des soldats terrorisés face à l'incertitude que cela représente. De surcroît, le tract constitue un objet directement utile pour se rendre, puisqu'il fait office de sauf-conduit bilingue. Là aussi, cela a pu lever des barrières auprès des soldats allemands, qui en grande majorité ne maîtrisent pas les langues de leurs adversaires : le présenter, c'est signifier son intention de déposer les armes. De ce fait, l'intervention des Alliés, qui ont largement investi la « guerre psychologique », s'est avérée être un important facilitateur. Non pas que la propagande se soit montrée particulièrement convaincante : elle a surtout donné la possibilité aux soldats de passer à l'acte.

Régulièrement au cours de la campagne de l'Ouest, les soldats allemands ont été au contact de civils. En Allemagne comme dans les territoires occupés, ils ont aussi constitué des facilitateurs pour cesser les combats. Le 2^e régiment de la 30^e division SS constate que la population du Territoire de Belfort (particulièrement les fermiers) incite ses soldats étrangers à désertre à la fin septembre 1944³⁹⁸⁶. L'incident se reproduit un mois plus tard à Bergheim (Haut-Rhin), où un habitant a essayé d'encourager deux SS à désertre en leur promettant de l'aide, qui l'ont immédiatement dénoncé³⁹⁸⁷. Le contact prolongé d'une compagnie d'Italiens avec la population civile de l'île d'Oléron provoque d'importants mouvements de désertions, à tel point qu'il est envisagé de prendre des otages civils qui seraient fusillés si cela devait continuer³⁹⁸⁸. Certains milieux, notamment religieux, ont joué un rôle important pour aider les soldats à se soustraire à leur armée. Le pasteur de Barneville (Calvados) encourage les soldats allemands à désertre jusqu'à

³⁹⁸⁵ « *Sobald du dich unserer Stellung, einer unserer Spähtruppen oder unseren Soldaten näherst*

1... halte Deine Hände über dem Kopf, die Handflächen nach vorne.

2... falls möglich, zeige dieses Flugblatt oder sonst etwas Weisses, um Deine Absicht kundzutun.

3. ... gehe in gewöhnlichem Schritt, in gerader Linie, ungetarnt und unbewaffnet auf uns zu.

4... laufe nicht, verstecke Dich nicht hinter Bäumen oder Büschen, um in keiner Weise Verdacht zu erwecken.

Falls schwer verwundet, oder ausserstande aufrecht zu gebe, bleibe in einer geschützten Stelle, und bei der Ankunft unserer Truppen gib Deine Absicht so gut wie möglich bekannt.

5. ... wenn in Hörweite unserer Truppen, rufe : "ei ssörrender". Das bedeutet : "Ich ergebe mich."

6... zeige dieses Flugblatt dem ersten alliierten Soldaten, den Du antriffst (Ein Flugblatt genügt auch für Gruppen.) ». BAMArch, RH24-25/134 : Tract MD 211, « Brest ist gefallen », 1944.

³⁹⁸⁶ BAMArch, RS17/32 (n. f.) : 30. Waffen-Gren.-Div. der SS (russ. Nr. 2), Regt. 2/Stabskompanie, Bericht betrifft Verheutzung der Grenadiere durch einheimische Bevölkerung, 29 septembre 1944.

³⁹⁸⁷ BAMArch, RS3-30/7, f. 27 : 30. Waffen-Gren.-Div. der SS (russ. Nr. 2), Abt. II, Divisions-Tagesbefehl Nr. 1, 24 octobre 1944.

³⁹⁸⁸ BAMArch, RM45-IV/416, f. 2-3 : Inselgruppenkommandanten Ré-Oléron, Abt. Ia, KTB, entrée du 5 novembre 1944.

ce qu'il soit capturé le 25 juin 1944³⁹⁸⁹. Parfois, ils fournissent aussi leur soutien actif à ceux qui veulent rompre le rang. Le 7 octobre 1944, le caporal-chef Alfons Kowalewski, étudiant en théologie de vingt-quatre ans de la 3^e compagnie du *Fliegerregiment* 92 de Belfort, est capturé par les policiers militaires allemands. Il avoue avoir trouvé refuge au Séminaire de Belfort par le clerc Hubert Heckman, qui lui a fourni des vêtements et trouvé une place chez un fermier³⁹⁹⁰. Dans la vallée de Munster (Alsace), le curé Vuillemin abritait aussi un réseau dont le principal but était de venir en aide aux déserteurs et aux réfractaires de la *Wehrmacht*³⁹⁹¹. En mars 1945, la section de reconnaissance de la 6^e division de montagne SS «*Nord*» met en garde contre le clergé catholique qui a «*mauvaise influence*»³⁹⁹². Parfois, les déserteurs trouvent aussi refuge dans une cave, dans un grenier ou dans une pièce dérobée et sont abrités par la population civile qui tait leur présence³⁹⁹³, ce qui explique les consignes données aux services de police et de sécurité de fouiller avec insistance chaque localité³⁹⁹⁴. Il arrive également que les civils servent d'intermédiaire pour négocier une reddition et ainsi réduire la tension propre à ce moment délicat. Étonnement, l'implication des civils s'amplifie lorsque les combats se déroulent en Allemagne. Un rapport des services de la chancellerie adressé à Martin Bormann le 19 mars 1945 fait état de l'influence «*néfaste*» de la population sur les troupes :

«*D'un point de vue général, la situation s'est inversée par rapport à l'automne de l'année précédente. Alors qu'à l'époque, les soldats revenant de France influençaient défavorablement la population civile par leur appréciation pessimiste de la situation, on peut constater à l'heure actuelle que la population civile a un effet déprimant sur le moral et le comportement du soldat allemand*³⁹⁹⁵. »

Durant la campagne du printemps 1945, le comportement de la population civile a été clivé³⁹⁹⁶, mais la multiplication des manifestations en défaveur de la poursuite des combats s'est également traduite par des initiatives pour aider les soldats à cesser les combats, en servant par exemple d'intermédiaire lors de négociations.

³⁹⁸⁹ BAMArch, RH20-7/197, f. 113 : AOK 7, Abt. Ic/AO, Nr. 3962/44 geh., Nachtrag zu Ic-Abendmeldung, 25 juin 1944.

³⁹⁹⁰ BAMArch, RH20-19/285, f. 13-20 : Gruppe GFP 560, Tgb. Nr. 380/44 geh., Tätigkeitsbericht für den Monat November 1944, 25 novembre 1944.

³⁹⁹¹ Cf. P. III, Chap. 11.

³⁹⁹² BAMArch, RS21/16 : SS-Aufkl.Abt. 6 (mot), 11 mars 1945.

³⁹⁹³ BAMArch, RH20-19/285, f. 157 : AOK 19, Abt. Ic/AO, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.-31. Januar 1945, 7 mars 1945.

³⁹⁹⁴ Cf. P. IV, Chap. 13.

³⁹⁹⁵ «*Es zeigt sich im grosse gesehen eine Umkehrung der Situation gegenüber dem Herbst des Vorjahres. Während damals die aus Frankreich zurückflutenden Soldaten mit ihrer pessimistischen Beurteilung der Lage die Zivilbevölkerung ungünstig beeinflussten, kann im gegenwärtigen Zeitpunkt festgestellt werden, dass die Zivilbevölkerung auf die Kampfmoral und Haltung des deutschen Soldaten depressiv wirkt.* » BA-BL, NS6/169, f. 43-45 : Partei-Kanzlei, Arbeitsstab Ruder (IIF), Nr. 211/45 g.Kdos., Abstimmung der Führungsmassnahmen bei der Truppe und der Zivilbevölkerung, 19 mars 1945.

³⁹⁹⁶ Cf. P. II, Chap. 7.

Enfin, le dernier — et peut-être plus puissant — facilitateur se trouvait dans la force du groupe. Nous avons déjà souligné l'importance des dynamiques collectives dans le phénomène de la désertion³⁹⁹⁷ : souvent, les soldats désertent par grappe de deux à cinq. Pour ceux qui avaient affronté l'adversité côte à côte, il paraissait souvent évident de prolonger le schéma en passant au-delà de cette dernière épreuve *ensemble*. Le caractère organique des unités militaires est encore plus affirmé dans les cas de reddition. Là, ce sont souvent plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de soldats qui se rendent en même temps, après avoir été encerclés ou submergés. Dans ces situations de combat, la reddition semble avoir été facilitée lorsque les soldats restaient en groupe, conservant de la sorte un espace de confiance et de sécurité. L'approbation d'une figure d'autorité, d'un officier ou d'un sous-officier, a encore permis de déverrouiller les consciences³⁹⁹⁸. Après plusieurs jours de négociations en août 1944, la garnison de Ruyères (Lot) se rend au maquis avec l'accord du lieutenant Schadde. Convaincu qu'il était pris au piège par des forces plus importantes qu'elles ne l'étaient réellement, il en a discuté avec ses sous-officiers qui lui ont conseillé de déposer les armes : cent trente soldats suivent leur officier et se rendent en colonne après avoir saboté le matériel en leur possession³⁹⁹⁹. La rupture avec les ordres est donc souvent à l'initiative des cadres de contact, les soldats, qui se fient à leur autorité directe, suivent les ordres. Le 27 octobre 1944, un lieutenant de la 16^e ID négocie avec un émissaire américain sa reddition contre les ordres de son commandant divisionnaire : il est obéi par trente soldats⁴⁰⁰⁰. La soumission à l'autorité jusque dans la reddition, n'empêche pas qu'il existe des négociations et des discussions. En décembre 1944, les hommes d'Albert Feucht lui font savoir qu'ils veulent se rendre au plus fort de la bataille de Bennwihr. Feucht, chef de groupe, met fin à la discussion en menaçant de faire feu avec son lance-fusée⁴⁰⁰¹.

C'était souvent en l'absence d'autre solution, lorsque les unités étaient coupées de leurs communications et rendues à une forme d'autonomie, que les chefs acceptèrent de déposer les armes. Les nombreux exemples de *Kampfkommandanten* déjà cités en témoignent également : souvent, les hommes n'ont cessé le combat que lorsque leurs figures tutélaires en décidaient ainsi⁴⁰⁰². Le phénomène est si fort que les Alliés, qui l'ont bien compris, produisent des tracts de

³⁹⁹⁷ Cf. P. IV, Chap. 14.

³⁹⁹⁸ E. A. SHILS et M. JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », art. cit.

³⁹⁹⁹ AD 15, 18J14 : Témoignage du curé Granier, curé de Ruyères s. d. ; *Ibid.* : Officier de liaison du capitaine André, Rapport sur la reddition de la garnison de Ruyères, 1^{er} septembre 1944; AD 15, 62J16 : Témoignage de Thomas MacPherson (officier écossais des Jedburgh), 1994.

⁴⁰⁰⁰ BAMAch, RH19-XII/13, f. 247 : HGr. G, Abt. Ia, Fernspräch Chef H. Gr. Mit Chef OB West, 30 novembre 1944, 22h25.

⁴⁰⁰¹ Cf. P. IV, Chap. 13.

⁴⁰⁰² Cf. PI, Chap. 1, P. II et P. IV, Chap. 14 ; pour le cas des *Kampfkommandanten*, M. FÜGEN, « *Bis zum letzten Mann* »?, *op. cit.*

propagande spécialement destinés aux officiers⁴⁰⁰³ et aux sous-officiers⁴⁰⁰⁴ qui encouragent les cadres à se rendre avec leurs hommes, faisant ainsi preuve d'altruisme et de magnanimité. En réalité, la reddition est restée un phénomène relativement codifié, respectant la chaîne de commandement militaire. À ce titre, le processus de capitulation générale de la *Wehrmacht* est fortement dépendant de la décision des autorités centrales, et les unités de terrain n'entreprennent des démarches qu'une fois un ordre reçu de leur supérieur. Le lieutenant-colonel Linke, commandant par intérim de la 257^e VGD, ne lance des négociations avec les Américains que le 5 mai, lorsqu'il a obtenu l'autorisation de son corps d'armée⁴⁰⁰⁵. L'ordre de Keitel le 6 mai 1945 qui met fin à toute résistance contre les Alliés occidentaux⁴⁰⁰⁶ agit comme une forme de délivrance pour des millions de soldats, jusqu'au bout prisonniers de leurs conditions de subordonnés.

Les suicides à la fin de la guerre

Forme d'échappatoire radicale, le suicide dans l'Allemagne nationale-socialiste à la fin du conflit est un cas qui mérite d'être traité à part. Associé depuis Durkheim⁴⁰⁰⁷ à des déterminants structurels, puis nuancé et complété par Maurice Halbwachs⁴⁰⁰⁸, le suicide se trouve à l'intersection entre des motifs sociaux et individuels. Il est impossible de quantifier sérieusement le nombre de personnes qui se sont donné la mort dans l'Allemagne de la défaite, même si cela se compte en dizaine de milliers. En 1945, plus de sept mille personnes se sont suicidées, juste à Berlin⁴⁰⁰⁹. Phénomène relativement inédit, l'historiographie ne s'y est intéressée qu'à partir de la fin des années 2000, suivant de près les recherches menées sur les violences commises contre les Allemands par les troupes alliées d'occupation⁴⁰¹⁰, notamment les viols, auxquels le suicide est lié. Rapidement, le suicide dans l'Allemagne de 1945 fut associé à la confrontation à la violence extrême des dernières semaines de la guerre,⁴⁰¹¹ mais aussi à la crise sociale et mentale qui génère la

⁴⁰⁰³ BAMArch, RH24-81/146 (n. f.) : Tract CPH13, « Tagebuchintragung eines deutschen Oberleutnants », s. d. (1944 ?).

⁴⁰⁰⁴ BAMArch, RH24-25/134 (n. f.) : Tract « An den deutschen Unteroffizier! », s. d. (1944 ?).

⁴⁰⁰⁵ BAMArch, RH26-257/69 : 257. VGD, Abt. Ic, Die Ereignisse am 5. Mai 1945 in Rahmen der 257. Volksgrenadier-Division, mai 1945.

⁴⁰⁰⁶ BAMArch, RW47/74 : OKW, WFSt/Op (H), KR-Blitz Funkspruch, 6 mai 1945.

⁴⁰⁰⁷ Émile DURKHEIM, *Le suicide: étude de sociologie*, (Les classiques des sciences sociales, UQAM), Paris, Félix Alcan, 1897.

⁴⁰⁰⁸ Maurice HALBWACHS, *Les causes du suicide*, UQAM., Paris, Félix Alcan, 1930.

⁴⁰⁰⁹ Christian GOESCHEL, *Suicide in Nazi Germany*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2009, p. 160.

⁴⁰¹⁰ Ce fut l'objet de tout un volet historiographique, d'abord très mémoriel qui a réhabilité la population allemande comme victime puis progressivement objective comme phénomène historique. Norman M. NAIMARK, *The Russians in Germany: a history of the Soviet zone of occupation, 1945-1949*, Cambridge ; Londres, Belknap Press, 1996 ; Sean LONGDEN, *To the victor the spoils: D-Day to VE Day, the reality behind the heroism*, Moreton-in-Marsh, Arris Books, 2004 ; Helke SANDER (dir.), *BeFreier und Befreite: Krieg, Vergewaltigung, Kinder*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2008.

⁴⁰¹¹ Richard BESSEL, « The War to End All Wars. The Shock of Violence in 1945 and Its Aftermath in Germany » dans Alf LÜDTKE et Bernd WEISBROD, *No man's land of violence: extreme wars in the 20th century*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006, p. 69-99.

défaite⁴⁰¹². Les travaux de Christian Goeschel⁴⁰¹³ ont permis d'avoir une vision globale du phénomène, en montrant que le Troisième Reich avait fourni les conditions mentales et culturelles préalables à l'augmentation des suicides, et que le contexte de 1945 aura engendré le passage à l'acte. Les recherches récentes, fortes de l'approche microhistorique, ont montré à quel point il est nécessaire de prendre en compte le contexte, les représentations et le sens donné par les individus pour comprendre le passage à l'acte suicidaire. À Demnin, petite localité de Poméranie occidentale, entre sept cents et mille personnes, soit 5% de la population, ont mis fin à leurs jours. Ici, c'est l'enchaînement de circonstances qui créent l'emballement de la violence⁴⁰¹⁴. Essayer de faire l'histoire de ces suicides, c'est entrer dans une période, ni en rupture totale, ni en parfaite continuité avec ce qui était. En réalité, c'est un moment suspendu dans le temps, révélateur d'une tension qui ne disparaît pas le 8 mai 1945.

Les suicides ont d'abord concerné les élites politiques et militaires du Troisième Reich. Le 30 avril 1945, Hitler se tire une balle de pistolet P08 dans la tempe après avoir donné une capsule de cyanure à sa femme Eva Braun⁴⁰¹⁵ dans un suicide qu'il veut « exemplaire »⁴⁰¹⁶. Considérant qu'il ne peut plus y avoir de vie en dehors du national-socialisme, le couple Goebbels se tue le lendemain après avoir empoisonné leurs six enfants⁴⁰¹⁷. Le surlendemain, le général Burgdorf, aide de camp de Hitler, le général Krebs, chef d'état-major de l'OKH, et Franz Schädle, responsable de la garde personnelle du *Führer*, font de même⁴⁰¹⁸. D'autres finissent par passer à l'acte une fois en captivité, par peur des tribunaux alliés. Himmler, qui avait essayé d'entamer des négociations avec les Alliés par le biais du comte Bernadotte, est finalement capturé, déguisé en sergent de la *Wehrmacht*. Aussitôt découvert, il avale une pilule de cyanure le 23 mai 1945⁴⁰¹⁹. Le lendemain, c'est le général von Greim, commandant de la Luftwaffe, qui se tue en captivité après avoir appris que les Occidentaux prévoyaient de le livrer aux Soviétiques⁴⁰²⁰. Robert Ley, directeur du *Deutsche Arbeitsfront*, avait aussi tenté de se cacher en changeant d'identité. Arrêté, il met fin à ses jours le 25 octobre 1945 en se pendant dans sa cellule grâce à des lambeaux de serviette assemblés⁴⁰²¹. Hermann Goering, qui s'est rendu aux Américains le 8 mai 1945, est condamné à

⁴⁰¹² David R. BEISEL, « The German Suicide, 1945 », *Journal of Psychohistory*, n°34-4, 2007, p. 302-313.

⁴⁰¹³ Christian GOESCHEL, « Suicide at the End of the Third Reich », *Journal of Contemporary History*, n°41, 2006, p. 153-173 ; C. GOESCHEL, *Suicide in Nazi Germany*, *op. cit.*

⁴⁰¹⁴ Emmanuel DROIT, *Les suicidés de Demnin: 1945, un cas de violence de guerre*, Paris, Gallimard, 2021.

⁴⁰¹⁵ I. KERSHAW, *Hitler. vol 2: 1936 - 1945: Nemesis*, *op. cit.*, p. 942.

⁴⁰¹⁶ J. CHAPOUTOT, « Comment meurt un Empire : le nazisme, l'Antiquité et le mythe », art. cit.

⁴⁰¹⁷ P. LONGERICH, *Goebbels*, *op. cit.*, p. 648-653.

⁴⁰¹⁸ A. BEEVOR, *Berlin*, *op. cit.*, p. 387.

⁴⁰¹⁹ P. LONGERICH, *Himmler*, *op. cit.*, p. 705-709.

⁴⁰²⁰ Samuel W. MITCHAM JR., « Generalfeldmarschall Robert Ritter vom Greim » dans G. R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite*, *op. cit.*, p. 343-350.

⁴⁰²¹ R. J. EVANS, *The Third Reich at war*, *op. cit.*, p. 786.

mort par le Tribunal de Nuremberg devant lequel il a plaidé « non-coupable ». Pour échapper à la pendaison, il réussit à se procurer une capsule de cyanure qu'il avale dans sa cellule le 15 octobre 1946⁴⁰²². Au total, huit des quarante et un *Gauleiter* et sept des quarante-sept responsables supérieurs de la police et de la SS se sont suicidés. Au sommet de l'armée, cinquante-trois des cinq cent cinquante-quatre généraux de l'armée de terre, quatorze des quatre-vingt-dix-huit de la Luftwaffe et onze des cinquante-trois amiraux ont fait de même⁴⁰²³, soit 13 % de l'élite militaire du Troisième Reich. Beaucoup de ces élites nationales-socialistes partaient avec le monde qu'ils avaient créé et qui les avait créés, un monde qu'ils ne voulaient pas voir disparaître.

Qu'en a-t-il été pour l'armée de l'Ouest ? Face aux échecs militaires, plusieurs officiers allemands choisirent le suicide plutôt que la disgrâce, le déshonneur ou la capture. Les cas les plus emblématiques sont certainement ceux déjà évoqués du maréchal von Kluge⁴⁰²⁴, (probable) du général Dollmann⁴⁰²⁵ et du maréchal Model⁴⁰²⁶, tous officiers de hauts rangs, assumant des fonctions supérieures, qui préférèrent mettre fin à leur vie en restant dans ce qu'ils estimaient être la fidélité et l'honneur, plutôt que dans la honte des parias et des vaincus. En revanche, il est moins connu qu'une poignée de commandants plus modestes eurent aussi recours au suicide pour des raisons similaires. Après l'offensive des Ardennes, le *SS-Oberstrumbahnführer* Heinz von Westernhagen, est relevé du commandement de la 501^e *schwere SS-Panzer-Abteilung* qui est envoyée en Hongrie : il se suicide le 19 mars 1945⁴⁰²⁷. Souvent, les sources manquent pour comprendre ce qui a poussé ces officiers à s'enlever la vie.

Deux profils de commandants divisionnaires permettent cependant de mieux saisir ce phénomène. Le 2 février 1945, le colonel Zorn, commandant de la 189^e division d'infanterie, vient inévitablement de laisser les Alliés entrer dans Colmar, perdant le contrôle de la ville en une journée⁴⁰²⁸. Commandant reconnu pour ses qualités par sa hiérarchie⁴⁰²⁹, lui et ses hommes n'avaient pas démérité, mais le symbole était là : avec la perte de la ville, c'est l'ensemble du dispositif de la 19^e armée qui s'effondrait. Le lendemain, il est convoqué au quartier général du groupe d'armées G pour fournir des explications. Au lieu de s'y rendre, Zorn demande à son

⁴⁰²² F. KERSAUDY, *Hermann Goering, op. cit.*, chap. XVIII.

⁴⁰²³ C. GOESCHEL, *Suicide in Nazi Germany, op. cit.*, p. 167.

⁴⁰²⁴ Cf. P. II, Chap. 4.

⁴⁰²⁵ *Idem.*

⁴⁰²⁶ Cf. P. I, Chap. 1.

⁴⁰²⁷ M. HASTINGS, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945, op. cit.*, p. 235.

⁴⁰²⁸ BAMArch, RH20-19/189, f. 63 : LXIV. AK, Tagesmeldung LXIV. AK vom 2.2.1945, Oblt. Marcks, 21.45 Uhr, 2 février 1945.

⁴⁰²⁹ BAMArch, PERS6/2091, f. 19 : HGr. G, Beurteilungsnotizen, 28 novembre 1944.

chauffeur de l'amener sur le front pour conduire son inspection quotidienne⁴⁰³⁰. Arrivé sur place, il lui demande de l'attendre et s'avance à découvert, sans prendre de précautions. Au bout de quelques mètres, il est fauché par un éclat d'obus. L'hypothèse selon laquelle Zorn a volontairement cherché à mourir en soldat plutôt que subir l'humiliation ou éventuellement les représailles, sans jamais être vérifiable, est renforcée par un courrier qu'il a envoyé à sa femme le 3 février 1945 : « Je m'attends à ce qu'on me pose maintenant un tas de questions : "Comment et pourquoi ?", mais je ne pouvais rien y changer et Dieu le sait (...)»⁴⁰³¹, écrit-il. En choisissant de mourir en soldat, il épongeait d'une certaine manière sa dette. Le jour de son décès, le général Grimmeiß, son supérieur hiérarchique direct, le propose à la promotion posthume au rang de *Generalmajor* et motive sa demande ainsi :

« Le colonel breveté Zorn a particulièrement fait ses preuves en tant que chef de division dans les situations les plus difficiles. En faisant preuve d'un engagement personnel impitoyable, il a insufflé à sa troupe hétéroclite un esprit combatif frais et a obtenu d'excellents succès défensifs⁴⁰³². »

Les généraux Rasp (19^e armée) et Hausser (groupe d'armées G) appuient la requête, qui est approuvée le 22 mars⁴⁰³³. Le 4 mars 1945, il reçoit même les feuilles de chêne à sa Croix du chevalier⁴⁰³⁴. Zorn avait préservé son image, mais aussi la sécurité de sa famille. Pour le décès de son mari, sa femme reçoit une pension mensuelle de plus de mille reichsmarks⁴⁰³⁵.

Le parcours du général Barde est différent. Commandant de la 189^e ID, il fait l'objet d'un rapport assassin de la part de son supérieur, le général von Bork du XIII^e corps d'armée, à la fin du mois d'avril 1945 : Barde n'était plus capable de tenir sa division et devait être limogé. Adressé au service des ressources humaines de l'OKH⁴⁰³⁶, toute la chaîne de commandement avait appuyé la demande, la 1^{ère} armée, le groupe d'armées G et l'OB West étaient d'accord pour lui retirer sa division. Barde, qui avait été décoré de la Croix du chevalier en 1943⁴⁰³⁷ à qui on avait confié une

⁴⁰³⁰ Cité par l'ordonnance de Zorn, qui mentionne une convocation chez Himmler, alors qu'il s'agit de Hausser car Himmler a déjà été transféré au groupe d'armées Vistule. BAMArch, RH26-189/7, f. 8 : Auszug aus dem privaten Tagebuch des Rittmeisters von Below (Ehemals I. Ordonnazoffizier der 189. ID), s. d.

⁴⁰³¹ Éd. par Pierre BURGER, « Le colonel Edi Zorn, adversaire du général Guy Schlessler » dans *La bataille et la libération de Colmar*, Kaysersberg, Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, 1975, p. 144-150.

⁴⁰³² « Oberst i. G. Zorn hat sich in den schwierigsten Lagen als Din.-Führer ganz besonders bewährt. Unter rücksichtsloser persönlicher Einsatzbereitschaft hat er seine zusammengewürfelte Truppe mit frischem kämpferischen Geist erfüllt und hervorragende Abwehrrfolge erzielt. » BAMArch, PERS 6/2091, f. 32a : Gen. Kdo. LXIV. AK, Vorschlag für nachträgliche Beförderung, 4 février 1945.

⁴⁰³³ L'effet est rétroactif au 1^{er} février 1945. *Ibid.*, f. 21 : OKH, HPA/Ag. P1 Chefgruppe (c), Orderbeitrag, 22 mars 1945.

⁴⁰³⁴ *Ibid.*, f. 32 : fiche d'identité militaire d'Eduard Zorn, 30 mars 1945.

⁴⁰³⁵ *Ibid.*, f. 25-30 : OKW, Wehrmachtfürsorge- und versorgungsamt, P6, Grundlisten Nr. 2.66/49, H(D)-Abrechnung, s. d..

⁴⁰³⁶ BAMArch, PERS 6/1067, f. 1 : OB West; Abt. IIa/Pers., Az.:21H, Beurteilung Gen.Maj. Barde, Kdr. 198. ID, 27 avril 1945.

⁴⁰³⁷ *Ibid.*, f. 5 : OKH, HPA/1. Staffel, 6 janvier 1943.

division en février 1945⁴⁰³⁸ et que l'on avait nommé *Generalmajor* en mars⁴⁰³⁹, venait d'être muté dans la réserve du *Führer* relégué commandant de Traustein⁴⁰⁴⁰. Après des mois passés à fournir des efforts pour commander des unités de combat dans la poche de Colmar, puis dans le Bade-Wurtemberg et jusqu'en Bavière, il était désavoué par son institution, qui considérait qu'il avait échoué. Le 3 mai, les Alliés entraient dans Traustein, le lendemain, Barde se jetait dans la Traun.

Néanmoins, les suicides n'ont pas uniquement concerné les élites, officiers et fonctionnaires. Au sein d'une armée où les soldats ont accès à du matériel militaire, il arrive que des suicides ou des tentatives surviennent. Les sources statistiques des services de sûreté et médicaux en relatent fréquemment. En mai 1944, un suicide est rapporté dans la 1^{ère} armée⁴⁰⁴¹, mais on n'en connaît pas la cause. À la même époque, deux soldats du 860^e régiment de grenadiers se tuent à un jour d'intervalle⁴⁰⁴². À la fin du mois d'octobre 1944, un homme s'ôte la vie dans le chantier naval de La Pallice de la poche de La Rochelle⁴⁰⁴³. En novembre 1944, un soldat du 982^e régiment de grenadiers se donne la mort⁴⁰⁴⁴. Phénomène marginal, mais constant, le suicide dans la troupe est dû à des motivations variées, souvent difficiles à déterminer. Entre janvier et juin 1944, il y a eu quatre-vingt-dix tentatives de suicide dans la 15^e armée (on ne sait pas combien ont abouti) : trente-huit par peur d'une sanction, douze pour dépression, quatre pour problèmes familiaux et trois pour « affaires de la vie »⁴⁰⁴⁵. Derrière ces catégories statistiques, les circonstances exactes sont rarement connues, car les sources ne s'épanchent pas sur la question, sauf lorsque les soldats en parlent. Le sergent Hellmut Richter écrit à sa femme le 11 juillet 1944 :

« Avant-hier, un des nôtres, ivre, s'est déchaîné. Je crois que je t'avais déjà écrit à propos de la Hongrie, lorsque Orłowski s'est promené près de Dunaalmas avec un pistolet et a voulu se tirer une balle. Cette fois-ci, c'est vraiment arrivé. Il a contredit le chef alors qu'il était ivre et devait être enfermé pour cela. L'adjudant Schuppe l'a d'abord conduit à son véhicule où il allait chercher ses couvertures et sa nourriture. Comme il est resté seul un moment, il a pris un fusil et s'est tiré une balle. J'ai été appelé et je n'ai pu que constater la mort par balle au cœur⁴⁰⁴⁶. »

⁴⁰³⁸ *Ibid.*, f. 4 : OB West, Abt. IIa, Nr. 504/45, 20 février 1945. Il avait déjà assuré le commandement de la 338. ID par interim.

⁴⁰³⁹ *Ibid.*, f. 19-22 : Personal-Nachweis Barde, Konrad, 1935-1945.

⁴⁰⁴⁰ *Ibid.*, f. 6 : OKH, HPA/Ag. P1 Chefgruppe, 1^{er} mai 1945.

⁴⁰⁴¹ BAMArch, RH20-1/157, f. 34-38 : AOK 1, Abt. Ic, Ic-Beitrag zum Kriegstagebuch, juin 1944.

⁴⁰⁴² BAMArch, RH26-347/20, f. 30 : 347. ID, Abt. Ic, Ic-Tätigkeitsbericht vom 1.1-30.6.1944, entrées des 11 et 12 mai 1944.

⁴⁰⁴³ BAMArch, RM45-IV/378, f. 6 : Kampfkommandant La Pallice, Abt. Ia, KTB, entrée du 25 octobre 1944

⁴⁰⁴⁴ BAMArch, RH37/7153 (n. f.) : Gren.-Rgt. 982, Rgt. Arzt, Zehntägiger Truppenkrankennachweis von 21.11.30 bis 30.11.44 über die Einheiten 05968,15241, 21913, 30 novembre 1944.

⁴⁰⁴⁵ BAMArch, RH20-15/89, f. 36-42 : AOK 15, Abt. Ic/AO, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 1.1-30.6.44, 4 août 1944.

⁴⁰⁴⁶ « *Vorgestern hat mal ein Betrunkenener von unseren Leuten rumgetobt. Ich glaube von Ungarn hatte ich Dir schon mal davon geschrieben, wie Orłowski bei Dunaalmas mit der Pistole rumgelaufen ist und sich erschießen wollte. Diesmal ist es nun tatsächlich passiert. Er hat dem Chef widersprochen wo er betrunken war und sollte dafür eingesperrt werden. Feldw. Schuppe hat ihn vorher noch mal an sein Fahrzeug*

La logique est telle qu'en 1944, le suicide des hommes de troupe apparaît comme une forme de sortie de guerre relativement proche des désertions dans ses causes, déterminées par des circonstances d'abord individuelles.

Après l'hiver 1945, tout porte à croire que ces mécanismes évoluent. L'ensemble de la société allemande est exposé à des « épidémies de suicides »⁴⁰⁴⁷. Un rapport des services de renseignement décrit l'état catastrophique du moral des Allemands, civils comme militaires lors du printemps 1945. Sur dix-sept pages, le récit est d'une noirceur telle qu'elle mérite qu'on s'y attarde :

« Des dizaines de milliers d'hommes sur le front n'ont toujours pas de nouvelles de leurs proches, de leurs femmes et de leurs enfants, ni de l'endroit où ils se trouvent. Ils ne savent pas s'ils n'ont pas été tués par les bombes ou massacrés par les Soviétiques. Des centaines de milliers de femmes restent sans nouvelles de leurs maris et de leurs fils qui se tiennent quelque part à l'extérieur, constamment habitées par l'idée qu'ils ne sont peut-être pas parmi les vivants (...).

Ici et là, on tente désespérément de se rassurer en se disant que les choses ne seront peut-être pas aussi graves que cela. Après tout, un peuple de 80 millions d'habitants ne peut pas être exterminé jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme et jusqu'au dernier enfant. En Occident, on écoute attentivement tout ce qui se dit dans les territoires occupés par les Anglais et les Américains. Mais derrière tous les discours de consolation, aussi bruyants soient-ils, se cachent une peur et un souhait profonds de ne pas en arriver là (...).

Le peuple allemand a tout pris sur lui ces dernières années. Ces jours-ci, il se montre pour la première fois fatigué et usé. (...) On espérait encore, au fond du cœur, que si les fronts tenaient à peu près, nous arriverions à une solution politique de la guerre (...).

Les conclusions les plus diverses ont été tirées personnellement du désespoir général. Une grande partie du peuple s'est habituée à ne vivre que pour le jour. On profite de toutes les commodités. Une occasion quelconque, par ailleurs insignifiante, conduit à boire la dernière bouteille qui avait été réservée à l'origine pour la célébration de la victoire, pour la fin de l'obscurité, pour le retour du mari et du fils. Beaucoup s'habituent à l'idée d'en finir. La demande en poison, en pistolet et en autres moyens de mettre fin à ses jours est grande partout. Les suicides dus à un véritable désespoir face à la catastrophe, qui ne manquera pas de se produire, sont monnaie courante⁴⁰⁴⁸. »

geführt wo er seine Decken und sein Essen holen wollte. Wie er da einen Augenblick allein gestanden hat, hat er sich ein Gewehr genommen und sich erschossen. Ich wurde gerufen und konnte nur Tod durch Herzschuß feststellen. » MPuTk, Briefsammlung, 3.2002.7568 : Hellmut Richter an seine Ehefrau, letter du 11 juillet 1944.

⁴⁰⁴⁷ C. GOESCHEL, *Suicide in Nazi Germany*, *op. cit.*, p. 164.

⁴⁰⁴⁸ « Zehntausende von Männern an der Front sind bis heute ohne Nachricht, ob ihre Angehörige, ihre Frauen und Kindern, noch am Leben sind und wo sie sich befinden. Sie wissen nicht, ob sie nicht längst von Bomben erschlagen oder von den Sowjets massakriert worden sind. Hunderttausende von Frauen bleiben ohne Nachricht von ihren Männern und Söhnen, die irgendwo draussen stehen, sie sie ständig von dem Gedanken erfüllt, dass sie nicht unter den Lebenden sein könnten (...).

Wohl werde da und dort krampfhaft versucht, sich selbst damit zu beruhigen, dass es vielleicht am Ende doch nicht so schlimm werden. Schliesslich könne ein 80 Millionen-Volk nicht bis zum letzten Mann, bis zur letzten Frau und bis zum letzten Kind ausgerottet werden. Aufmerksam wird im Westen auf alles gehört, was aus den von den Engländern und Amerikanern besetzten Gebieten herüber dringt. Hinter allen noch so lauten Trostsprüchen aber steht eine tiefgehende Angst und Wunsch, dass es nicht so weit kommen möchte (...).

Le contexte politique et militaire a plongé l'Allemagne dans une profonde crise sociale, entraînant une dégradation rapide de la santé mentale de la population. Même dans les régions catholiques, les cas ont augmenté. En Haute-Bavière, quatre cent vingt-et-un suicides ont été recensés en avril et mai 1945, ce qui faisait cinquante fois plus qu'à la même époque en 1944⁴⁰⁴⁹.

Il est difficile de déterminer quelle fut l'ampleur des suicides dans l'armée au moment où le reste de la population sombrait dans le désespoir. Le 5 mars 1945, le caporal Anton Gabele écrit dans son journal :

« Ce sentiment de nihilisme en poussera certains à se suicider. Le premier soir où je suis arrivé dans la tranchée, deux fantassins se sont tirés dessus. Pourquoi ? Ce qui les menaçait peut-être un jour, ils se le donnaient maintenant, certainement et immédiatement. Comme un homme sur un bateau qui coule se tue, se pend ou s'empoisonne avant que l'eau ne l'engloutisse. Ce n'est pas tant la mort qui effraie les hommes que l'attente de la mort, la peur de la peur de la mort (*die Angst vor die Todesangst*)⁴⁰⁵⁰. »

Malgré l'absence de sources, il est peu probable que l'armée de l'Ouest ait connu des vagues de suicides comparables en nature ou en ampleur avec celle qui a existé dans les milieux civils. Pour les soldats, le service des armes représentait un levier d'action dont ne disposaient pas les civils. Richard Bessel a d'ailleurs proposé de considérer les grandes batailles d'encerclement du printemps 1945 comme un avatar du suicide⁴⁰⁵¹. Les soldats, bien qu'ils aient pu connaître le même niveau de détresse que les civils, pouvaient traduire leur désespoir par un comportement au combat.

La désillusion de la guerre, la destruction de l'identité collective et surtout l'absence d'horizon⁴⁰⁵² a produit une perte de repères telle, qu'il est difficile de s'imaginer la détresse des individus. Cela a surtout concerné les provinces orientales du *Reich* en raison des pratiques

Das deutsche Volk hat in den letzten Jahren alles auf sich genommen. In diesen Tagen zeigt es sich erstmalig müde und abgespannt. (...) Noch wurde im Grunde des Herzens gehofft, daß wir, wenn die Fronten einigermaßen halten, zu einer politischen Lösung des Krieges gelangen (...).

Aus der allgemeinen Hoffnungslosigkeit werden persönlich die verschiedensten Folgerungen gezogen. Ein Großteil des Volkes hat sich daran gewöhnt, nur noch für den Tag zu leben. Es wird alles an Annehmlichkeiten ausgenützt, was sich darbietet. Irgendein sonst belangloser Anlaß führt dazu, daß die letzte Flasche ausgetrunken wird, die ursprünglich für die Feier des Sieges, für das Ende der Verdunkelung, für die Heimkehr von Mann und Sohn aufgespart war. Viele gewöhnen sich an den Gedanken, Schluß zu machen. Die Nachfrage nach Gift, nach einer Pistole und sonstigen Mitteln, dem Leben ein Ende zu bereiten, ist überall groß. Selbstermord aus echter Verzweiflung über die mit Sicherheit zu erwartende Katastrophe sind an der Tagesordnung. Zahlreiche Gespräche in den Familien, mit Verwandten, Freunden und Bekannten sind von Planungen beherrscht, wie man auch bei Feindbesetzung durchkommen könnte. » BAMAch, RW44/I-11, f. 8-24 : note « Volk und Führung », 1945.

⁴⁰⁴⁹ R. J. EVANS, *The Third Reich at war*, op. cit, p. 791.

⁴⁰⁵⁰ « Diese Stimmung des Nihilismus wird manche zum Selbstmord treiben. Am ersten Abend, als ich in den Schützengraben kam, erschossen, sich zwei Infanteristen gegenseitig. Warum ? Was ihnen vielleicht einmal drohte, gaben sie sich jetzt und gewiß und sofort. Wie einer auf einem untergehenden Schiff sich erst noch erschießt oder erhängt oder vergiftet, eb ihn das Wasser verschlingt. Es ist nicht so sehr der Tod, der die Menschen erschreckt, als das Warten auf den Tod, die Angst vor der Todesangst. » A. GABELE, *Wackershofer Tagebuch*, op. cit, p. 18.

⁴⁰⁵¹ R. BESSEL, « The War to End All Wars. The Shock of Violence in 1945 and Its Aftermath in Germany » dans A. LÜDTKE et B. WEISBROD, *No man's land of violence*, op. cit, p. 69-99.

⁴⁰⁵² David R. BEISEL, « The German Suicide, 1945 », *Journal of Psychohistory*, n°34/4, 2007, p. 302-313.

d'occupation de l'Armée rouge et de sa crainte. Toutefois, les taux de suicide ont également augmenté à l'Ouest (moins sensiblement on l'admettra⁴⁰⁵³), ce qui montre que la peur des Soviétiques n'explique pas tout. Il y a aussi là quelque chose de l'ordre des normes et des sensibilités que la fin des hostilités n'efface pas. Après la capitulation, les flots de réfugiés et les difficultés pour se nourrir ou se loger s'ajoutent à l'anomie sociale produite par la disparition du régime. Le social-démocrate Wilhelm Backhaus, à la tête de l'administration locale de Basse-Saxe, rapporte l'ambiance à Hildesheim :

« Le flot de mauvaises nouvelles a transformé beaucoup de nos habitants en pessimistes désespérés. Ce sont précisément les personnes qui, auparavant, ne voulaient pas voir les difficultés qui ont perdu la tête. On entend sans cesse parler de suicides, de dépressions nerveuses et de dépressions sans espoir⁴⁰⁵⁴. »

Les Allemands étaient collectivement enfermés dans un logiciel mental qui leur promettait l'anéantissement en cas de défaite. Ils étaient désormais convaincus de courir à leur perte, et il faudra de longs mois pour en sortir.

*

Sortir de la guerre ne se résume pas à la signature de documents officiels entre les nations belligérantes, c'est aussi une « accumulation d'actes individuels »⁴⁰⁵⁵. Leurs natures, leurs motivations et leurs circonstances sont variables, parfois difficiles à comprendre au travers des sources. Toutefois, le contexte social, politique et historique permet d'en éclairer les conditions, éventuellement de comprendre les intentions des acteurs. Au cours de la dernière année de la guerre, le contexte idéologique de l'Allemagne nationale-socialiste s'articule à l'évolution de la situation militaire, de sorte à orienter un certain nombre de comportements. Pris entre la réalité et leurs représentations, les soldats allemands font des choix, plus ou moins conscients, plus ou moins contraints, plus ou moins élaborés. Phénomène tout aussi collectif, les sorties de guerre s'inscrivent dans la vaste « relation »⁴⁰⁵⁶ que constitue le conflit, au sein de laquelle différents groupes interagissent, parfois par la violence, parfois aussi par la négociation, les échanges et les compromis. Les échanges se font bien entendu entre les belligérants, mais également entre les militaires et les

⁴⁰⁵³ V. ULLRICH, *Acht Tage im Mai: Die letzte Woche des Dritten Reiches*, op. cit, p. 52-53.

⁴⁰⁵⁴ Cité dans R. BESSEL, *Germany 1945*, op. cit, p. 283.

⁴⁰⁵⁵ Richard BESSEL, « The German surrender of 1945 » dans H. AFFLERBACH et H. STRACHAN (dir.), *How fighting ends*, op. cit, p. 395-404.

⁴⁰⁵⁶ Bernard GAINOT, Claire MIOT, Thomas VAISSET et Paul VO-HA, « La guerre comme relation : violence, négociations, échanges et compromis » dans C. MIOT, T. VAISSET, P. VO-HA et O. ARANDA (dir.), *Cessez-le-feu, cesser les combats ?*, op. cit, p. 263-280.

civils⁴⁰⁵⁷, entre les gradés et les subordonnés. Ainsi, les soldats suivent une forme de « rationalité », au moins dans la mesure où leurs comportements ont un *sens* pour eux. Pour certains, il était plus viable de rester dans le rang, que ce soit par peur des sanctions, pour le manque de confiance que les Alliés leur inspirait, à l'égard de leurs proches, en raison, aussi, de motifs idéologiques. Pour d'autres, ces mêmes raisons ont pu les pousser à désertier, à se rendre, ou — pour les cas extrêmes — à mettre fin à leurs jours. Faut-il le préciser, rien n'est immuable : il ne s'agit pas là de deux catégories de soldats imperméables. En fonction du contexte immédiat et de sa perception, des circonstances et des opportunités, un soldat « fiable » pouvait entreprendre de sortir de la guerre⁴⁰⁵⁸.

Le reproche a été fait à l'approche culturelle de la (Grande) guerre de minimiser les comportements de refus de guerre pour mieux démontrer que les représentations avaient généré une adhésion populaire au conflit⁴⁰⁵⁹. On admettra que l'école du « consentement » portée par l'Historial de Péronne s'est certainement montrée trop expéditive à ce sujet. Toutefois, autant le maintien au combat n'est pas synonyme d'adhésion de la part des soldats, autant son refus ne peut être considéré, dans le cas d'espèce, comme une forme de contestation politique. À partir du seul cas des refus de guerre, les articulations entre le conflit et ses représentations dans la *Wehrmacht* ne sont que partiellement appréhendables. Lorsqu'on les met en relation avec des formes plus variées de sortie de guerre, on voit apparaître des mécanismes complexes, au sein desquels tout un éventail de représentations et de sensibilités entre en jeu. Sans trop de surprise, la culture nationale-socialiste de la guerre a constitué un puissant repère pour les acteurs : ils y ont parfois trouvé le sens qui manquait à la situation toujours plus chaotique dans laquelle ils évoluaient. Bien entendu, ces imaginaires ne déterminent rien, mais influencent tout de même les comportements. Jusqu'à la fin, nombreux furent ceux à considérer que rester dans le rang leur permettrait de s'en sortir, ce qui résultait autant de la stratégie individuelle que des représentations collectives. Aux portes de la délivrance, une proportion non négligeable de soldats étaient incapables de penser en dehors du cadre idéologique.

*
* *

En rentrant dans les rangs de la *Wehrmacht*, on est loin de trouver des soldats apolitiques pour qui la guerre n'est rien d'autre qu'un bras de fer tactique. Au plus proche des soldats,

⁴⁰⁵⁷ À ce titre, la position intermédiaire des populations civiles mérite d'être encore une fois soulignée. Trop souvent considérées comme des victimes passives des batailles, elles en ont aussi été des acteurs incontournables.

⁴⁰⁵⁸ F. RÖMER, *Kameraden*, *op. cit.*, p. 36.

⁴⁰⁵⁹ A. LOEZ, 14-18. *Les refus de la guerre*, *op. cit.*, p. 11-12.

l'imaginaire national-socialiste surgit avec force. C'est aussi la conclusion à laquelle est arrivé Klaus Latzel : les hommes n'avaient, dans leur grande majorité, pas eu le choix de faire la guerre, mais cela n'empêchait pas qu'ils donnaient à leurs rôles et à leurs situations un sens idéologique⁴⁰⁶⁰. Pour eux, la guerre a d'abord été une expérience. Chez Reinhardt Koselleck⁴⁰⁶¹, l'expérience naît de l'interaction entre le plan des idées et celui de la réalité, c'est une concentration des temps métahistoriques où le présent interagit alternativement avec le passé et le futur. Dans « l'espace d'expérience » (*Erfahrungsraum*), le présent rencontre le passé : il est la manière dont l'individu peut interpréter le réel, conditionnée par son bagage culturel et ses représentations. « L'horizon d'attente » (*Erwartungshorizon*), quant à lui, est l'anticipation de ce qui n'est « pas encore » (*Noch-Nicht*) : le désir, la crainte, l'espoir, l'analyse de ce qui arrive. Sans jamais correspondre, ces deux dimensions coexistent et s'articulent de sorte à donner du sens au vécu. L'expérience combattante, comprise comme la manière dont les soldats vivent, perçoivent et comprennent leur passage dans la guerre, relève de cette complexité.

L'importance des imaginaires dans ce modèle explique pourquoi la culture nationale-socialiste a tant collé au corps des soldats sans qu'ils arrivent à s'en défaire totalement. Même chez ceux qui n'éprouvaient (plus) aucune sympathie pour le régime, elle continuait à faire effet et à influencer leur manière de voir le monde. Rien d'étonnant à cela, car c'est à partir d'elle qu'ils avaient appris à considérer la guerre, c'est à partir d'elle qu'ils l'envisageaient encore. Leur logiciel mental avait été durablement marqué du national-socialisme. Bien entendu, cela n'avait rien d'une pensée uniforme, dictée par le régime à ses combattants. Ces imaginaires acceptaient des gradations, des variations, des sensibilités, parfois aussi des contradictions. Ils avaient aussi des repères communs, relevant de normes et de valeurs partagées ; bref, d'une culture. En fait, s'il est si difficile aux historiens de séparer ce qui est dû aux motivations personnelles du soldat de ce qui relève de l'endoctrinement comme le constate Jürgen Förster⁴⁰⁶² c'est parce que ces catégories ne se renvoient pas dos à dos, mais s'entremêlent. Pourtant, rien n'était figé. En faisant l'expérience de la guerre, les soldats confrontaient continuellement leurs imaginaires à la réalité. Il arrivait qu'ils s'émoussent, qu'ils s'épuisent, qu'ils finissent par se charger d'un sens tout à fait différent. Inversement, le contact avec la guerre pouvait aussi nourrir ces cadres de référence. En 1944-1945, la réalité rendait plus vraies que nature les promesses eschatologiques du national-socialisme, pour qui tentait de trouver une explication à la situation chaotique. Même sur le front occidental,

⁴⁰⁶⁰ K. LATZEL, *Deutsche Soldaten - nationalsozialistischer Krieg?*, op. cit, p. 372.

⁴⁰⁶¹ Reinhart KOSELLECK, *Vergangene Zukunft: zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1979, p. 349-376.

⁴⁰⁶² Jürgen FÖRSTER, « Motivation and Indoctrination in the Wehrmacht, 1933-1945 » dans P. ADDISON, A. CALDER et L. DEIGHTON (dir.), *Time to kill*, op. cit, p. 263-273.

l'expérience combattante ne fut plus si différente qu'elles l'avaient sur le front de l'Est été durant les trois années précédentes. Les « deux guerres »⁴⁰⁶³ se sont rejointes dans ce que les Allemands percevaient comme la « lutte finale » (*Endkampf*).

⁴⁰⁶³ En réinvestissant les concepts de Koselleck, A. Jasper a montré qu'il existait « deux guerres » en raison des espaces d'expérience et des « horizons d'attentes » différents sur les théâtres d'opération. Ce modèle ne résiste pas à la dernière année du conflit. A. JASPER, *Zweierlei Weltkriege ?*, *op. cit.*, p. 308-312.

CONCLUSION GENERALE :

UNE GUERRE SANS FIN ?

« Fidèle à son serment, le soldat allemand, en s'engageant au mieux pour son peuple, a accompli l'inouïable. La patrie l'a soutenu de toutes ses forces jusqu'à la fin, au prix de lourds sacrifices. La performance unique du front et de la patrie trouvera son appréciation définitive dans un jugement ultérieur de l'histoire.

Les performances et les sacrifices des soldats allemands sur l'eau, sur terre et dans les airs ne manqueront pas d'être respectés par l'adversaire. C'est pourquoi chaque soldat peut déposer les armes debout et fier et, à l'heure la plus grave de notre histoire, se mettre au travail, courageusement et en toute confiance, pour la vie éternelle de notre peuple.

En cette heure difficile, la *Wehrmacht* se souvient de ses camarades restés à l'ennemi. Les morts nous obligent à une fidélité inconditionnelle, à l'obéissance et à la discipline envers la patrie, qui saigne de ses innombrables blessures⁴⁰⁶⁴. »

Dernier bulletin d'information de la Wehrmacht, 9 mai 1945.

Le 9 mai 1945 à vingt heures et trois minutes, les auditeurs de la radio du gouvernement provisoire du Reich (*Reichssender Flensburg*) entendent pour la dernière fois les quelques notes des *Préludes op. 97* de Franz Liszt qui précèdent chaque bulletin d'information de l'OKW (*Wehrmachtbericht*) depuis 1939. D'une voix grave, le sous-lieutenant Klaus Kahlenberg, futur journaliste, lit ce communiqué signé de la main de Dönitz. A l'instant où la *Wehrmacht* avait finalement été battue, elle entrait dans le mythe de l'armée « honorable et apolitique », mais aussi dans celui de la « meilleure armée du monde », capables de se battre comme jamais l'histoire n'en avait eu d'exemple auparavant⁴⁰⁶⁵. Rapidement dans la société allemande d'après-guerre, les soldats ont été « idéalisés »⁴⁰⁶⁶ pour leurs capacités militaires, leur courage au combat, leur résilience et leur sens du

⁴⁰⁶⁴ « Der deutsche Soldat hat, getreu seinem Eid, mit besten Einsatz für sein Volk für immer Unvergessliches geleistet. Die Heimat hat ihn bis zuletzt mit allen Kräften unter schwersten Opfern unterstützt. Die einmalige Leistung von Front und Heimat wird in einem späteren Urteil der Geschichte ihre endgültige Würdigung finden. Den Leistungen und Opfern der deutschen Soldaten zu Wasser, zu Lande und in der Luft wird auch der Gegner die Achtung nicht versagen. Jeder Soldat kann deshalb die Waffen aufrecht und stolz aus der Hand legen und in der schwersten Stunde unserer Geschichte tapfer und zuversichtlich an die Arbeit gehen für das ewige Leben unseres Volkes. Die Wehrmacht gedenkt in dieser schweren Stunde ihrer vor dem Feind gebliebenen Kameraden. Die Toten verpflichten zu bedingungsloser Treue, zu Gehorsam und Disziplin gegenüber dem aus zahllosen Wunden blutenden Vaterland. » Éd. dans P. E. SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, op. cit., p. 1281-1282.

⁴⁰⁶⁵ J. WESTEMEIER (dir.), *So war der deutsche Landser ...*, op. cit., p. 5-6.

⁴⁰⁶⁶ Florian J. SCHREINER, « "Die besten Soldaten der Welt" Die Idealisierung der Wehrmacht aus der Sicht der historischen Mythosforschung » dans *Ibid.*, p. 27-39.

sacrifice. Aussitôt la guerre terminée, la ténacité de la *Wehrmacht* était érigée en modèle de vertus militaires et mise en récit au service de la reconstruction du corps social. Les soldats allemands s'étaient battus *jusqu'au bout* avec abnégation et au nom du peuple : ils méritaient que tous les honneurs leurs soient rendu, même dans la défaite.

Longtemps, cette image de l'armée allemande a subsisté et il a fallu attendre le début des années 2000 pour que l'historiographie déconstruise ce discours⁴⁰⁶⁷. La *Wehrmacht* n'a été ni l'armée apolitique innocente ni la grande puissance militaire tant louée après la guerre. Aujourd'hui, tout cela semble bien intégré d'une part aux connaissances scientifiques, d'autre part à l'histoire publique. Bien sûr, au détour d'internet, on trouvera toujours d'irréductibles commentateurs admiratifs de la *Wehrmacht* et de ses « prouesses », mais cela se situe à la marge. Toutefois, la question des comportements de l'armée allemande durant la dernière année du conflit ne peut être évacuée de la sorte. La mythification rapide d'après-guerre ne doit pas faire oublier ce phénomène saillant, si fécond d'interrogations pour l'historien. Alors que nous sommes désormais en mesure de démêler le mythe de la réalité historique, le dossier de la ténacité allemande à la fin du conflit méritait d'être rouvert. C'est ce que nous avons voulu faire en nous penchant sur les processus qui ont amené la *Wehrmacht* à faire preuve d'une résistance acharnée sur le front de l'Ouest.

Jusqu'au bout ?

Entre le 6 juin 1944 et le 8 mai 1945, la *Wehrmacht* a combattu avec ténacité sur le front occidental. S'est-elle battue « jusqu'au bout » ? De la Normandie à l'Elbe, chaque mètre de sol n'a pas été disputé avec la même ardeur. Parfois, l'armée allemande s'est même repliée de plusieurs centaines de kilomètres, abandonnant villes et territoires à ses ennemis sans livrer bataille. Nombreux sont également les soldats allemands à avoir fini par déposer les armes. Au total, onze millions de soldats allemands ont été capturés durant le conflit⁴⁰⁶⁸, soit deux fois plus que ceux qui sont morts⁴⁰⁶⁹. Tout cela tient essentiellement aux dynamiques opérationnelles et ne permet pas de rendre le verdict. En réalité, la *Wehrmacht* a combattu jusqu'au bout en repoussant tous les curseurs de manière radicale : en matière de mobilisation des ressources, d'organisation, de pensée stratégique, de maintien des hommes au combat et de pratiques de la guerre. A notre sens, c'est là que réside l'essence de la ténacité militaire allemande, ce qu'elle a réellement été et qui fait sa spécificité historique.

⁴⁰⁶⁷ Nous renvoyons aux travaux, amplement cités dans cette thèse, de A. KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage, op. cit.* ; J. ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang, op. cit.*

⁴⁰⁶⁸ F. THEOFILAKIS, *Les prisonniers de guerre allemands, op. cit.*

⁴⁰⁶⁹ R. OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg, op. cit.*

Pourtant, dans le fonds, rien de tout cela n'est une invention de la dernière année de la guerre. Les fondations ont été mises en place dès l'accession des nationaux-socialistes au pouvoir, lors de la création de la *Wehrmacht*, puis ont été progressivement intensifiées, réorganisées, durcies. La société allemande a également été lentement préparée à cette forme débridée de la guerre depuis le milieu des années 1930. Face à l'évolution du contexte historique, le régime et la société se sont lancés dans une fuite en avant invraisemblable à nos yeux, mais qui relève de leur rapport à la guerre. L'extraordinaire « normalité »⁴⁰⁷⁰ qui a permis au Troisième Reich de se maintenir jusqu'à sombrer dans le chaos le plus total au printemps 1945 ne serait-elle pas liée à cette lente montée en puissance ? En même temps que la situation politique et militaire le permettait ou l'exigeait, l'armée allemande s'est adaptée, conformée, transformée pour mener la « guerre totale » dont rêvaient les nationaux-socialistes depuis l'entre-deux-guerres. L'exigence d'une reddition sans conditions des Allemands par la coalition alliée en 1943 n'a pas précipité le régime dans une impasse : elle a formalisé la nature de la guerre, qui était déjà claire du côté allemand. Formant une sorte de mécanisme cyclique, le national-socialisme participe à produire un contexte, duquel il se nourrit pour se radicaliser, et ainsi de suite. En 1942, Franz Neumann remarquait déjà avec perspicacité qu'il serait impossible de sortir de cet engrenage autrement que par la destruction militaire de l'Allemagne nationale-socialiste⁴⁰⁷¹.

À partir du printemps 1944, la guerre a progressivement basculé dans une dimension nouvelle du point de vue allemand, caractérisée par la radicalisation accrue du régime en même temps que la situation militaire se dégrade de manière accélérée. Le débarquement de Normandie, la destruction du groupe d'armées « Centre » et l'attentat manqué contre Hitler ouvrent la voie à cette mutation. Toutefois, c'est l'arrivée des combats sur le sol allemand en septembre 1944 qui a véritablement été déterminante, déclenchant une logique « dedans-dehors »⁴⁰⁷² bien connue de l'anthropologie historique. Dès ce moment-là, les affrontements contre les Alliés prennent une tournure très différente tant du point de vue des autorités du régime que de la société allemande et le front occidental en est le catalyseur. La fin de l'opération « *Bagration* » sur le front de l'Est en août 1944 entraîne un déplacement du centre de gravité vers l'Ouest au moins jusqu'à la reprise de l'offensive par les Soviétiques en janvier 1945. Or, c'est à cette période que se construit un ensemble de représentations très caractéristiques de la fin du conflit, mais aussi que les dispositifs de maintien des hommes au combat montent encore en puissance. Le repli chaotique lors de la campagne de France a eu un écho assourdissant au sein d'un régime et d'une société obnubilés par la peur de

⁴⁰⁷⁰ I. KERSHAW, *La fin*, *op. cit.*, p. 28.

⁴⁰⁷¹ Franz NEUMANN, *Béhémoth: structure et pratique du national-socialisme 1933-1944*, Paris, Payot, 1987, p. 12.

⁴⁰⁷² R. KOSELLECK, *Begriffsgeschichten*, *op. cit.* notamment p. 34-36.

connaître un nouveau « coup de poignard dans le dos ». La débâcle allemande a provoqué un sursaut de mobilisation inédit, qui s'est traduit par une ténacité renouvelée autour d'Aix-la-Chapelle lors des premiers feux de la campagne d'Allemagne. Il s'agissait plus que jamais de défendre le sol allemand et sa population, c'est-à-dire la « communauté du peuple ». Cette manière radicalisée de penser, de conduire et de faire la guerre a été façonnée en partie au regard de l'évolution des opérations à l'Ouest. Avec le déclenchement des grandes contre-offensives allemandes en décembre 1944 et janvier 1945, le front occidental est encore au centre des préoccupations militaires, politiques et idéologiques. Ainsi, les opérations militaires sur le front occidental, ou plutôt leurs représentations, ont largement contribué à la définition tardive de la guerre raciale et de ses enjeux.

Au fort du printemps 1945, le Troisième Reich a été anéanti militairement. Avec le suicide de Hitler, le régime, mais aussi son armée ont été guillotins. La mort de celui qui servait de référence commune et rassemblait la société allemande dans une aura charismatique signifiait la perte de cohérence de l'ensemble de l'édifice militaire. De toute manière, la *Wehrmacht* est dans un état catastrophique. Cela fait des jours que les colonnes de soldats refluent, se débandent, se dispersent. De leur unité, il ne reste souvent plus qu'une poignée d'hommes, éventuellement sans munitions ou sans armes, obligés de saboter leurs derniers véhicules tombés en panne et d'abandonner leur matériel militaire. Parfois, ils ne sont même plus en communication avec la chaîne de commandement et se retrouvent entièrement livrés à eux-mêmes. Les initiatives locales, où le zèle des uns se télescope avec la retenue des autres, ont pris le pas sur la conduite coordonnée des opérations militaires. Certains tentent déjà de fuir, mais pour aller où ? Le territoire encore sous contrôle allemand à la veille de la capitulation est réduit à peau de chagrin. La situation n'a rien de comparable avec celle de 1918, rien non plus avec celle de la France en 1871. L'armée ne tient plus que sur une infime portion de territoire, grand d'une centaine de milliers de kilomètres carrés. Cela fait déjà des mois que la *Wehrmacht* a été battue, pourtant les combats ont été poursuivis jusqu'à une extrémité rare dans l'histoire militaire.

Le système de représentations national-socialiste et la guerre

Le long processus qui a amené à cette situation est un entrelacement complexe de phénomènes sociaux. Toutefois, l'idéologie nationale-socialiste y occupe une place centrale. En tant que culture génératrice de normes et de valeurs, elle a imprégné la manière dont les acteurs ont collectivement pensé, conduit, appréhendé, imaginé et fait la guerre. Plus le conflit a évolué, plus la *Wehrmacht* s'est affirmée comme un pilier du régime, mais aussi une institution au sein de laquelle le national-socialisme pèse de tout son poids. Progressivement, ses structures ont été sculptées au

service de la « guerre totale » telle que le régime national-socialiste se la représente. La réorganisation de la chaîne de commandement, ainsi que la création de nouveaux cadres de déploiement des forces ont renforcé la mainmise du pouvoir politique sur la *Wehrmacht*. Néanmoins, la transformation de l'institution militaire en un organe idéologisé dans le but de mener la guerre jusqu'au bout relève également de mutations en profondeur, de sa doctrine d'usage des forces aux usages qui ont cours sur le terrain. De surcroît, l'ensemble des dispositifs et des pratiques destinés à maintenir les hommes au combat, fondés sur l'endoctrinement, la répression et l'apprentissage de l'être militaire se répondent au sein d'un vaste schéma idéologique dont le centre névralgique était désormais de « tenir bon ». La force de ce système et son incroyable endurance sont dues à un socle culturel partagé du plus grand nombre, qui a contribué à rendre acceptable les procédés les plus radicaux. Les manifestations de violence, toujours plus fréquentes et débridées lorsque l'on s'approche du printemps 1945, mettent également en surbrillance l'acculturation de l'armée allemande à une forme radicale de la guerre. L'expérience opérationnelle qu'elle tire de six années d'engagements à travers l'Europe est marquée du sceau de la guerre d'extermination. La circulation des acteurs et des pratiques y aura largement contribué. En revanche, ce phénomène relève aussi d'un véritable apprentissage collectif par lequel la guerre d'anéantissement s'est progressivement imposée comme la norme. En 1945, l'armée allemande ne faisait qu'en restituer les grandes lignes, produisant des déchaînements de violence contre tous ceux qui étaient indésirables au regard de la « communauté du peuple », qu'il s'agisse de militaires ou de civils, d'Allemands ou non. A notre sens, cet apprentissage collectif de la guerre national-socialiste, de ses imaginaires et de ses pratiques, qui s'étale sur un temps plus long, est décisif pour expliquer la fin du conflit.

Jusqu'au plus simple des soldats, le national-socialisme a fonctionné comme un cadre de référence extrêmement puissant, et surtout résilient. Ces deux qualités relèvent d'abord de sa capacité à *donner du sens* à leur vécu, fait de chaos et de violence. Cela fut également vrai sur le front de l'Ouest, qui n'a pas été désinvesti par le discours idéologique. Au contraire, il existe une utopie et une angoisse occidentales, qui n'entrent pas en concurrence avec la « promesse de l'Est », mais la prolongent. Bref, le front de l'Est n'a pas eu l'exclusivité de la guerre idéologique, qui est d'abord un phénomène mondial. Ceci est d'autant plus évident lors de la dernière année du conflit, lorsque l'homogénéisation des discours et des pratiques s'accélère, sans jamais toutefois arriver à se superposer. Néanmoins, la persistance des systèmes de représentations nationales-socialistes doit aussi beaucoup à leur souplesse. La force agrégative de l'idéologie en a fait un réservoir d'imaginaires auquel les acteurs eurent recours de manière très différente en fonction de leurs profils sociaux, de leurs sensibilités personnelles et de leur environnement direct. De là, le

Troisième Reich tirait la force de sa « dictature de la participation »⁴⁰⁷³ qui s'est établie dans les années 1930 et poursuivie, dans une certaine mesure, jusqu'en 1945. En fait, nombreux sont les acteurs à être restés longtemps enfermés dans ce logiciel mental parce qu'ils évoluaient au quotidien dans une atmosphère culturelle nationale-socialiste, favorisée par l'institution militaire.

Finalement, cette enquête a permis de mettre en lumière un phénomène constitutif de la « guerre moderne ». En fait, poser la question de la ténacité de la *Wehrmacht* et de ses modalités, c'est aussi s'inscrire dans une riche historiographie du fait militaire qui dépasse de loin la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, cette thèse contribue à un débat qui, en France, s'est surtout polarisé autour de la Grande Guerre en étudiant un cas très différent. En mettant la culture nationale-socialiste au cœur de notre modèle explicatif, nous voulons proposer une lecture actualisée et nuancée du concept de « culture de guerre », qui ne réfute pas la multiplicité des facteurs, mais tente de faire dialoguer les différents mécanismes à l'œuvre avec un *sens profond* donné au conflit. Il reste à donner des précautions : la structuration du phénomène autour d'un centre de gravité idéologique, observée dans la *Wehrmacht*, se vérifie-t-elle à plus large échelle ? Nous avons largement insisté sur les spécificités contextuelles de l'Allemagne nationale-socialiste dans la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui invitera à la plus grande prudence. Peut-être faut-il accepter que, si les questionnements sont les mêmes, les réponses peuvent diverger d'un conflit à l'autre, d'un modèle d'armée à un autre et d'une société à une autre. A ce titre, le XIX^e siècle a certainement été déterminant pour faire entrer les sociétés dans un nouveau paradigme militaire – celui de la « guerre moderne » –, mais qui n'a rien de figé : celle-ci n'a jamais cessé de se construire au gré des évolutions de nos sociétés.

Rémanences ?

Que ce soit par pragmatisme, par opportunisme ou par prise de conscience, la défaite militaire s'est suivie d'une redéfinition accélérée des identités politiques dans l'Allemagne de 1945 ; celle des imaginaires et des représentations collectives fut plus laborieuse, malgré l'effort de « réorientation culturelle »⁴⁰⁷⁴ engagé par les puissances occupantes après la guerre. Jusque dans les années 1970, la fin du conflit a été perçue comme une « tragédie » dans les mémoires collectives, au cours de laquelle les Allemands avaient été à la fois « libérés et anéantis »⁴⁰⁷⁵, pour reprendre les mots du premier président de la République fédérale d'Allemagne, Theodor Heuss. Fort de ce constat, il semble important de rouvrir le dossier du conditionnement de la société allemande par

⁴⁰⁷³ Johann CHAPOUTOT, Christian INGRAO et Nicolas PATIN, *Le monde nazi: 1919-1945*, Paris, Tallandier, 2024, p. 245.

⁴⁰⁷⁴ Marie-Bénédicte VINCENT (dir.), *La dénazification*, Paris, Perrin, 2008, p. 37-67.

⁴⁰⁷⁵ Jörg ECHTERNKAMP, « Libéré par la défaite ? Les enjeux politiques du 8 mai 1945 en Allemagne entre « catastrophe nationale » et symbole européen, 1945-2010 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°43-2, 2011, p. 293-312.

la culture nationale-socialiste sur un temps plus long, en incluant également les décennies d'après-guerre pour souligner les ruptures et les continuités. Encore trop peu investie par l'historiographie française, la reconstruction de la société allemande après 1945 a surtout été envisagée au prisme de sa dénazification⁴⁰⁷⁶, notamment de ses fonctionnaires⁴⁰⁷⁷. Dans cette Allemagne en profonde mutation, la réintégration des anciens soldats allemands au corps social constitue un angle mort historiographique. Seul Jörg Echternkamp s'est emparé de la thématique dans son habilitation à diriger des recherches⁴⁰⁷⁸, mais beaucoup de questions restent en suspens, particulièrement celle des trajectoires personnelles : comment se sont déroulés les retours à la vie civile après plusieurs années passées en captivité, dans cette société en pleine transformation ? comment les systèmes de représentation, lorsqu'ils étaient toujours marqués du national-socialisme, se sont-ils adaptés à de nouvelles réalités sociopolitiques ? n'y a-t-il pas eu certaines réminiscences de cette culture, portée par des groupes sociaux identifiables ? En s'intéressant à des acteurs ni de premier plan ni parfaitement anonymes⁴⁰⁷⁹, il doit être possible de restituer ces phénomènes. Une étude prosopographique qui réussirait à mettre en valeur des parcours individuels pendant et après la guerre permettrait certainement de mieux comprendre ces mécanismes.

Un chantier supplémentaire se situe autour de la reconstruction des forces militaires allemandes. Après la dissolution officielle du Troisième Reich le 23 mai 1945, puis la disparition définitive de la *Wehrmacht* en 1946, l'Allemagne ne dispose plus de forces armées durant presque dix ans, jusqu'à la mise en place de la *Bundeswehr* (1954) par la République fédérale et de la *Nationale Volksarmee* (1956) par la République populaire. Avec la création de ces deux nouvelles armées dans un contexte de montée des tensions internationales, la question s'est rapidement posée de la place à accorder à l'ancienne *Wehrmacht*, à laquelle les deux États ont apporté des réponses très différentes. Dans le cas de la *Bundeswehr*, le mémorandum d'Himmerod (1950) en a été le véritable point de départ, initiant toute une réflexion pour que la nouvelle armée se place en rupture avec la *Wehrmacht*. C'est ce texte qui a été à l'origine des deux principes fondateurs de « citoyens en uniformes » (*Staatsbürger in Uniform*) et de « commandement intérieur » (*Inneren Führung*). Pour produire ce document demandé par le chancelier Adenauer, il fallait cependant un cercle de réflexion composé de fins connaisseurs du monde militaire. C'est alors que l'on voit réapparaître d'anciens officiers supérieurs de la *Wehrmacht* : Graf von Schwerin, Hans Speidel, ou Hermann Foertsch. Ainsi, les anciens officiers de la *Wehrmacht* ont joué un rôle clef, certains ont même

⁴⁰⁷⁶ Emmanuel DROIT, *La dénazification. Posthistoire du IIIe Reich*, Paris, Presses universitaires de France, 2024.

⁴⁰⁷⁷ Marie-Bénédicte VINCENT, *La dénazification des fonctionnaires en Allemagne de l'Ouest. Épuration et réintégration, 1945-1974*, Paris, CNRS éditions, 2022.

⁴⁰⁷⁸ Jörg ECHTERNKAMP, *Soldaten im Nachkrieg: historische Deutungskonflikte und westdeutsche Demokratisierung 1945-1955*, Berlin ; Munich, De Gruyter ; Oldenbourg, 2014.

⁴⁰⁷⁹ À cet égard, les commandants divisionnaires pourraient être une solution pertinente.

constitué l'ossature de la nouvelle force. Ce sont paradoxalement eux qui ont été chargés de prendre toutes les précautions pour que la *Bundeswehr* soit une armée « démocratique ». Cette « époque-*Wehrmacht* de la *Bundeswehr* »⁴⁰⁸⁰ qui s'étend jusqu'au milieu des années 1960 a fait l'objet d'une thèse en Allemagne, mais beaucoup reste à dire. Le poids *culturel* de l'ancienne armée du *Reich* dans celui de la nouvelle République fédérale sur le plan de sa doctrine militaire, de son savoir-faire tactique, de son corpus de traditions militaires reste à interroger en détail. Plus généralement, la circulation des acteurs, des représentations et des pratiques entre différents théâtres d'opérations, différents conflits et différentes armées est encore un sujet à explorer. Le cas très particulier des vingt mille vétérans allemands, recrutés pour combattre en Indochine par une armée française à la recherche d'un « savoir-faire » en matière de contre-insurrection⁴⁰⁸¹ suggère que la guerre nationale-socialiste ne s'est pas volatilisée en mai 1945.

L'expérience collective de la Seconde Guerre mondiale aura marqué les sociétés et leur rapport au fait militaire de manière durable. Malgré l'entrée dans l'ère nucléaire, la Seconde Guerre mondiale n'a pas emporté avec elle le démon des affrontements militaires inter-étatiques de grande ampleur. Le risque de « guerre majeure »⁴⁰⁸² est loin de s'être évanoui en 1945 ou même en 1991, au moment de l'effondrement du bloc soviétique. La « fin de la guerre »⁴⁰⁸³ au profit des formes variées de conflictualité, prophétisée au seuil des années 2000, n'a pas eu lieu. Au début de la décennie 2020, même la « guerre totale » n'est plus de l'ordre de l'improbable. Les conflits les plus récents en Europe de l'Est ou au proche Orient ont d'ailleurs montré toute leur capacité à repousser les curseurs, et ce au nom d'enjeux présentés comme « légitimes », « nécessaires » et « existentiels ». N'y a-t-il pas derrière ces escalades un ensemble de phénomènes culturels et idéologiques identifiables ? Pour la société russe, la guerre en Ukraine n'est-elle pas aussi celle contre des valeurs occidentales hostiles et décadentes, s'appuyant en grande sur partie un corpus de représentations de l'époque soviétique encore largement partagé du corps social⁴⁰⁸⁴ ? Nul doute que le *sens* que les acteurs donnent au conflit et les mécanismes qui conduisent des individus, combattants ou non, aux extrémités les plus invraisemblables continueront, inlassablement, de susciter l'intérêt des sciences sociales.

⁴⁰⁸⁰ Matthias MOLT, *Von der Wehrmacht zur Bundeswehr - personelle Kontinuität und Diskontinuität beim Aufbau der Deutschen Streitkräfte 1955-1966*, Dissertation., Heidelberg, Universität Heidelberg, 2007, p. 607.

⁴⁰⁸¹ Pierre THOUMELIN, *L'ennemi utile. 1946-1954. Des vétérans de la Wehrmacht et de la Waffen-SS dans les rangs de la Légion étrangère en Indochine*, Fareham, Schneider Media, 2020.

⁴⁰⁸² Jean-Baptiste JEANGENE VILMER, « Une guerre majeure toujours possible et moins improbable », *Le Rubicon*, janvier 2022.

⁴⁰⁸³ Éric DE LA MAISONNEUVE, « La fin de la guerre : le retour des conflits » dans Anne-Marie DILLEN (dir.), *La guerre et l'Europe*, Presses de l'Université Saint-Louis, 2001, p. 35-48.

⁴⁰⁸⁴ Vera AGEEVA, « Le soutien de la société russe à la guerre en Ukraine : sur les traces de l'Homo Sovieticus », *Les dossiers du CERI*, Centre de Recherches internationales de Sciences Po, avril 2022.

CARTES

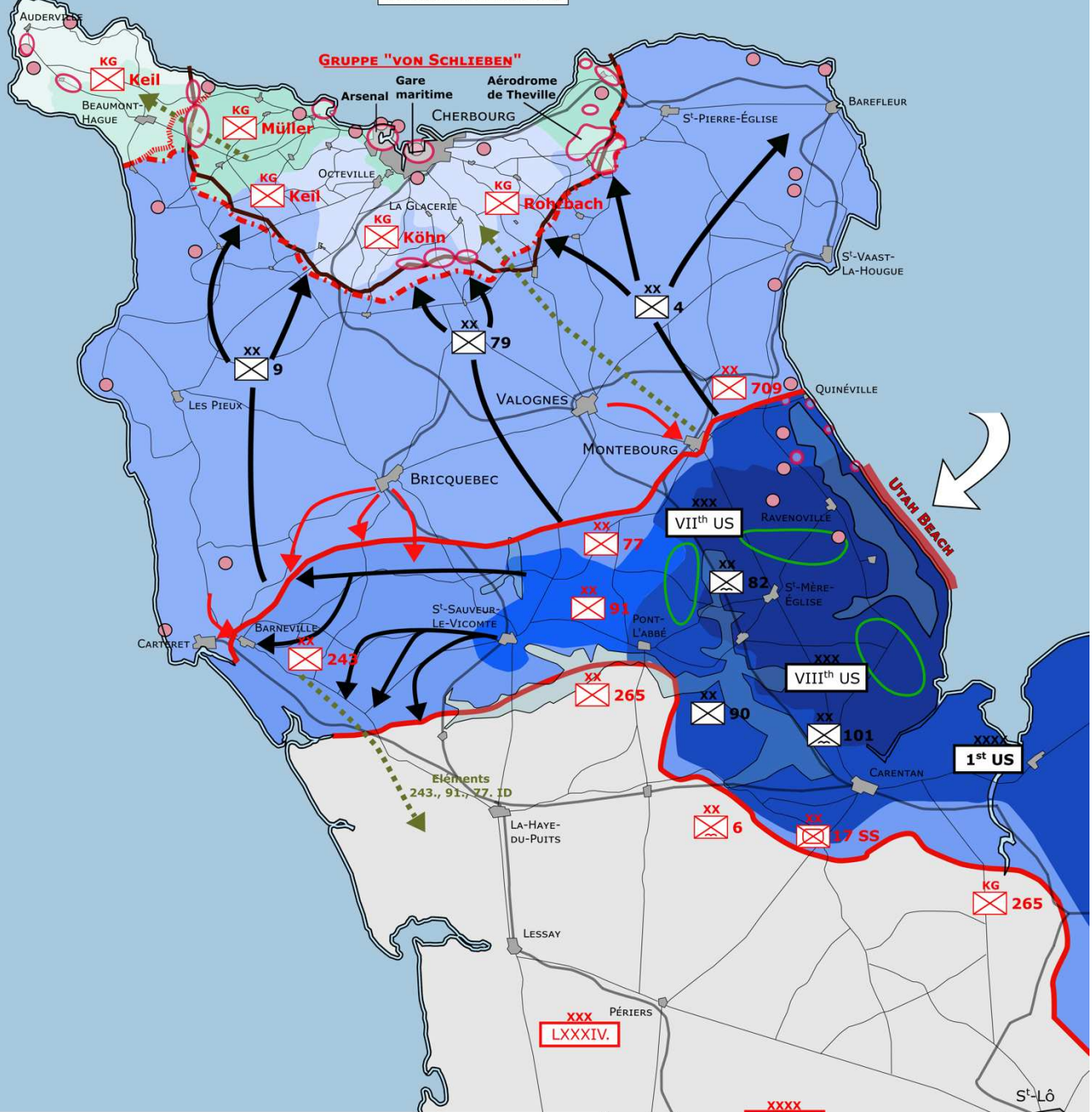
Table des cartes :

1. La bataille du Cotentin et de Cherbourg (6 juin – 1^{er} juillet 1944)
 2. La bataille de la forêt de Hürtgen (septembre – novembre 1944)
 3. les offensives allemandes de janvier 1945 en Alsace et en Moselle
 4. La campagne d'Allemagne sur le front occidental (mars – mai 1945)
- Symbologie militaire et sources des cartes

Secteurs capturés par les Alliés		Ligne de front	
9 juin	24 juin	19 juin 1944	
14 juin	25 juin	21 juin 1944	
16 juin	29 juin	29 juin 1944	
19 juin	30 juin		
21 juin	1 ^{er} juillet		

Dispositif allié		Dispositif allemand	
→ Offensives		○ Principaux points forts	
⊠ ⁹⁰ Unités alliées		● Artillerie côtière	
○ Zones de largage aéroporté		— Ceinture fortifiée	
↙ Débarquement amphibie		■ Zones inondées	
		⊠ ⁷⁷ Unités allemandes	
		↪ Réactions allemandes	
		--- Replis allemands	

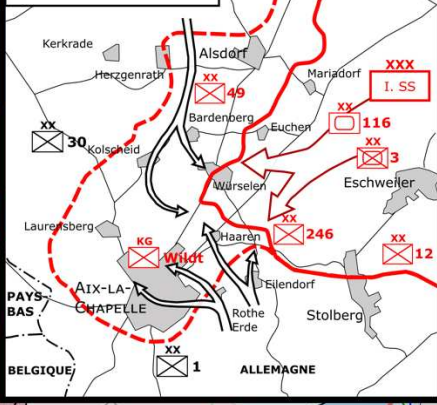
G. Koenig. Tous droits réservés.



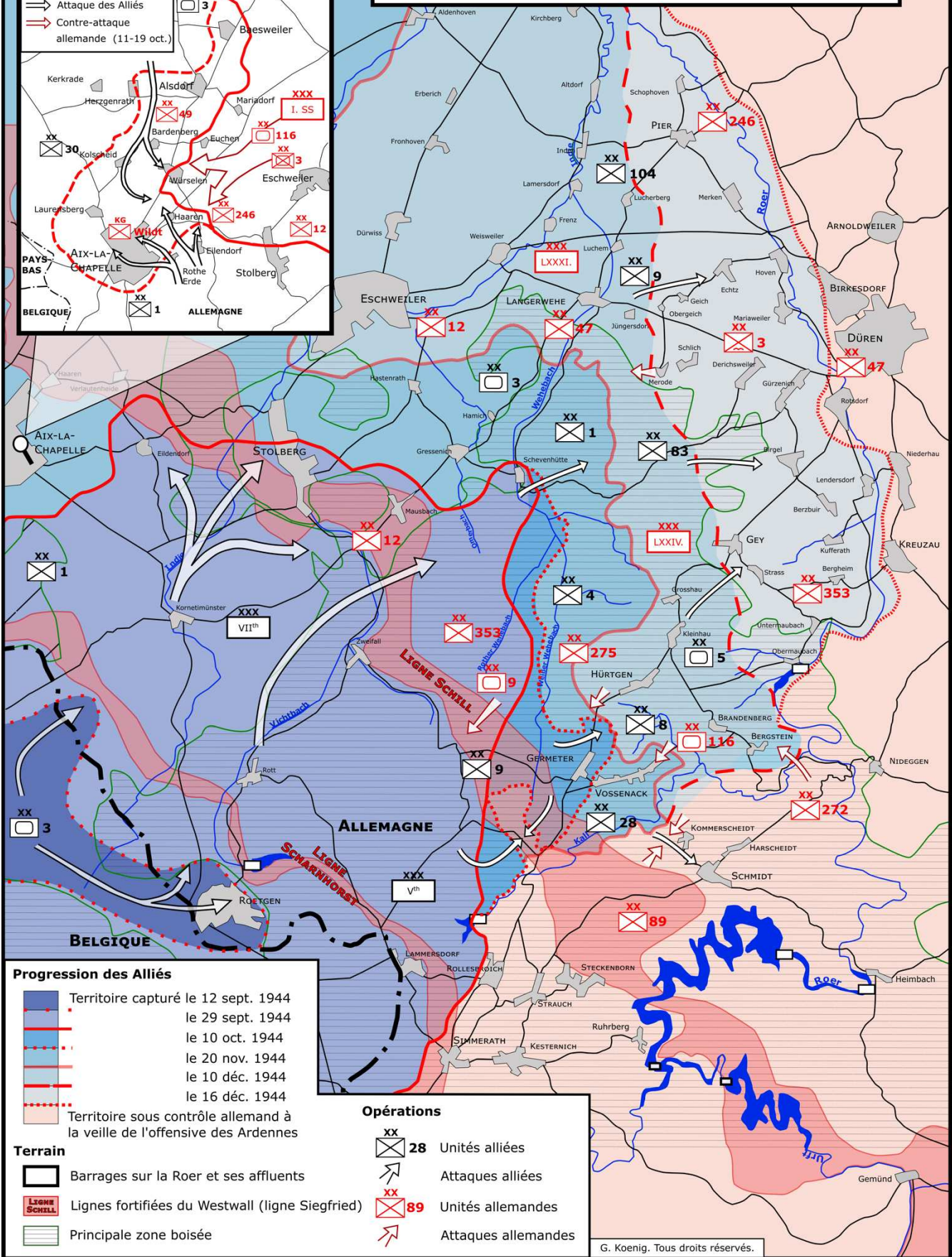
LA BATAILLE DU COTENTIN ET DE CHERBOURG (6 JUIN - 1^{ER} JUILLET 1944)

Bataille d'Aix-la-Chapelle (2-21 oct. 1944)

- - - Front le 7 octobre
- - - " le 20 octobre
- ⇒ Attaque des Alliés
- ⇒ Contre-attaque allemande (11-19 oct.)



LA BATAILLE DE LA FORÊT DE HÜRTGEN (SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 1944)

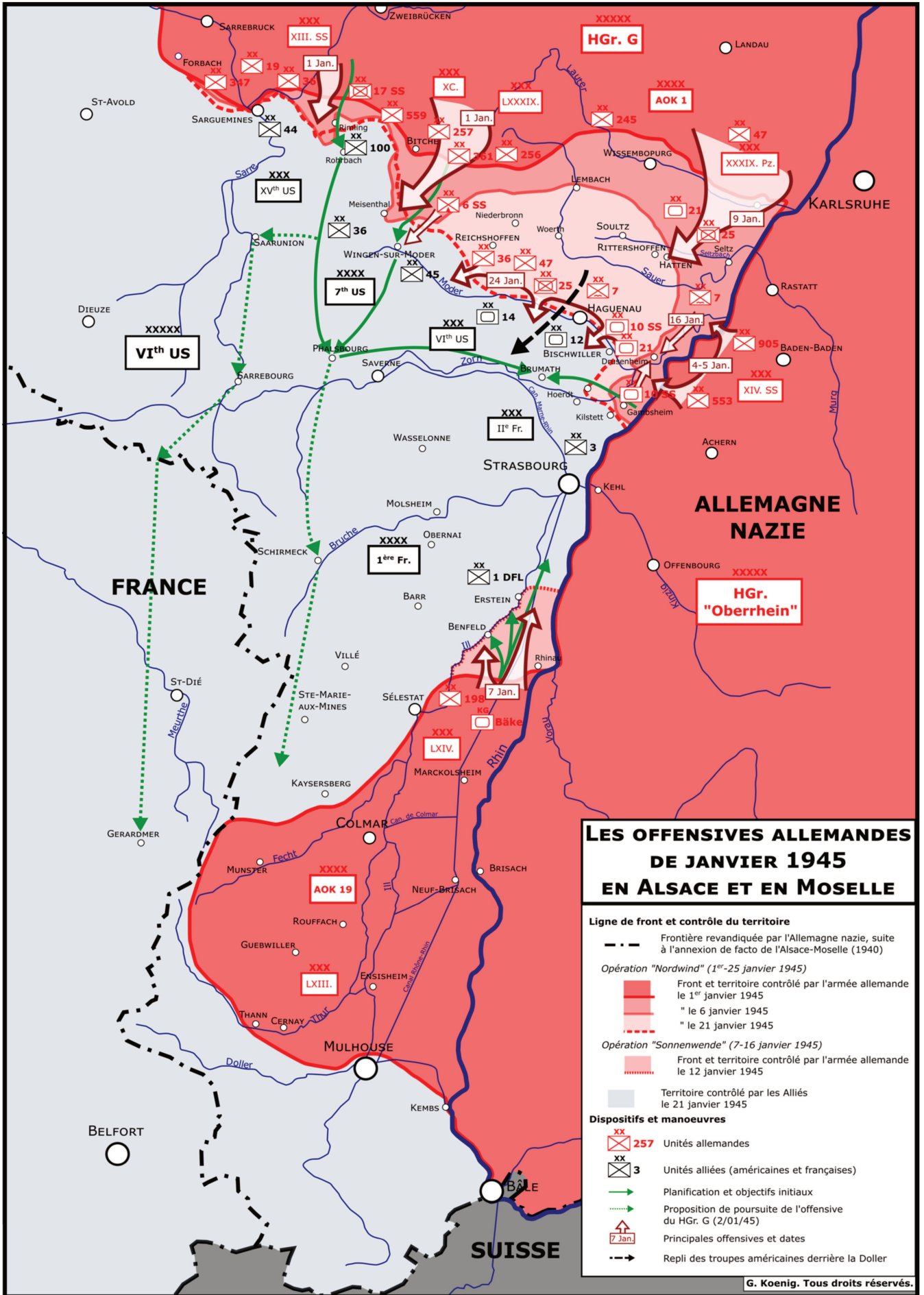


- #### Progression des Alliés
- Territoire capturé le 12 sept. 1944
 - le 29 sept. 1944
 - le 10 oct. 1944
 - le 20 nov. 1944
 - le 10 déc. 1944
 - le 16 déc. 1944
 - Territoire sous contrôle allemand à la veille de l'offensive des Ardennes

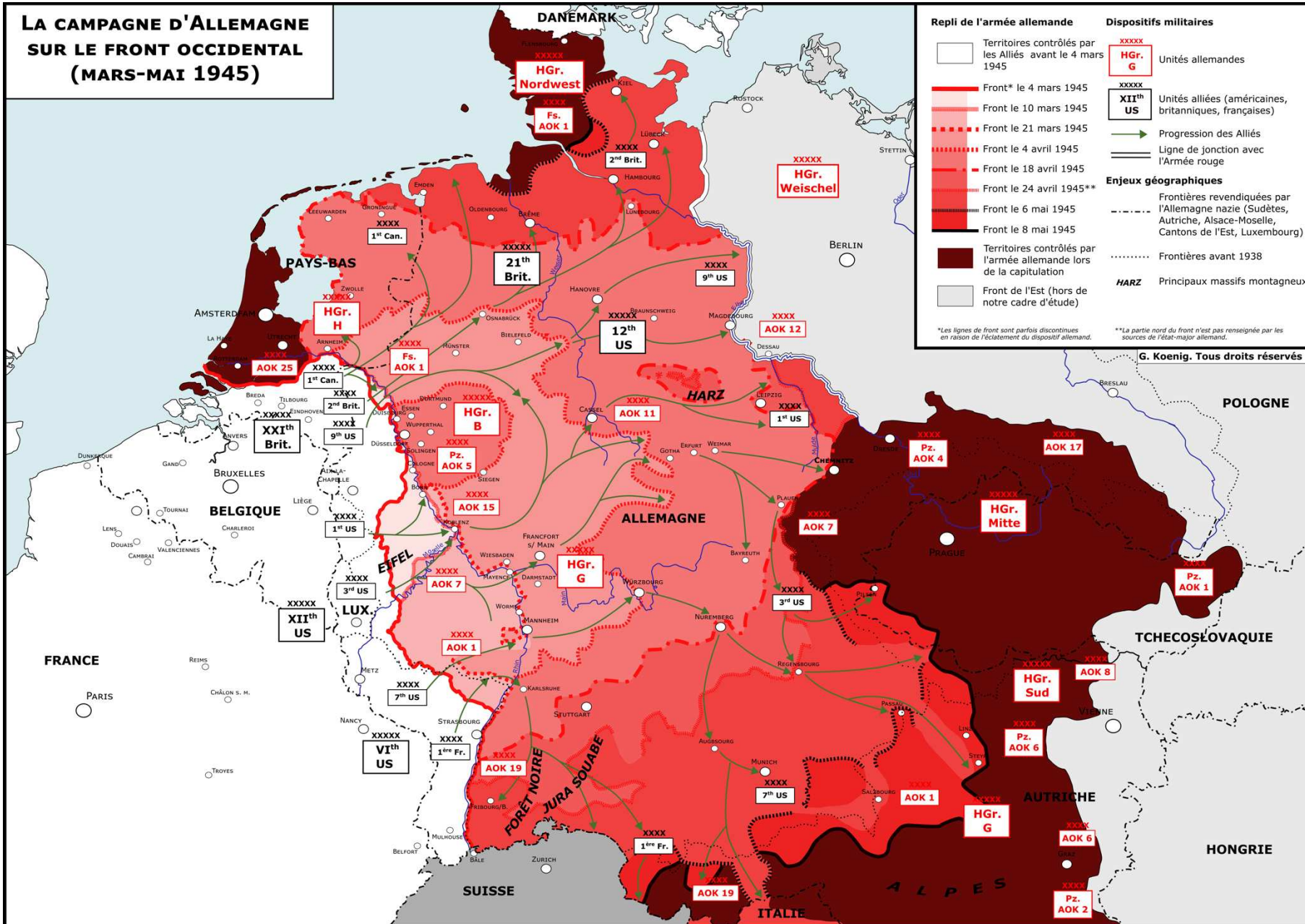
- #### Terrain
- Barrages sur la Roer et ses affluents
 - LIGNE SCHILL Lignes fortifiées du Westwall (ligne Siegfried)
 - Principale zone boisée

- #### Opérations
- XX 28 Unités alliées
 - ⇒ Attaques alliées
 - XX 89 Unités allemandes
 - ⇒ Attaques allemandes

G. Koenig. Tous droits réservés.

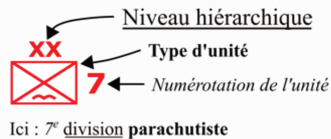


LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE SUR LE FRONT OCCIDENTAL (MARS-MAI 1945)

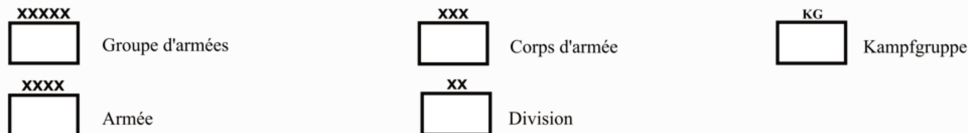


SYMBOLOGIE MILITAIRE

Lecture :



Niveaux hiérarchiques (uniquement ceux représentés) :



Types d'unités (uniquement ceux représentés) :



SOURCES DES CARTES

Carte 1 . La bataille du Cotentin et de Cherbourg (6 juin – 1^{er} juillet 1944)

BAMArch, RH2-KART/10833 : OKH, Lagekarte, West, 9 juin 1944.

BAMArch, RH2-KART/10844 : OKH, Lagekarte, West, 16 juin 1944.

BAMArch, RH2-KART/10851 : OKH, Lagekarte, West, 19 juin 1944.

BAMArch, RH2-KART/10856 : OKH, Lagekarte, West, 21 juin 1944.

BAMArch, RH2-KART/10863 : OKH, Lagekarte, West, 25 juin 1944.

BAMArch, RH2-KART/10871 : OKH, Lagekarte, West, 29 juin 1944.

BAMArch, RH2-KART/10875 : OKH, Lagekarte, West, 30 juin 1944.

BAMArch, RH20-7/387 (n. f.) : AOK 7, Abt. Ia, Nr. 6117/43 geh. Operative Vorbereitung, 30 novembre 1943.

BAMArch, RH20-7/398 : AOK 7, Abt. Ia, KTB, juin-août 1944.

Roland G. RUPPENTHAL, *Utah Beach to Cherbourg, 6 - 27 June 1944*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1990.

Olivier WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie : des origines à la libération de Paris, 1941-1944*, Paris, Ed. du Seuil, 2010.

Steven J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, Oxford ; New York, Osprey Publishing, 2015.

Carte 2. La bataille de la forêt de Hürtgen (septembre – décembre 1944)

BAMArch, RH2-KART/11109 : OKH, Lagekarte, West, 12 septembre 1944.

BAMArch, RH2-KART/11660 : OKH, Lagekarte, West, 13 octobre 1944.

BAMArch, RH2-KART/11684 : OKH, Sonderkarte, Aachen-Monschau, West, 16 novembre 1944.

BAMArch, RH2-KART/11699 : OKH, Sonderkarte, Aachen-Monschau, West, 16 novembre 1944.

BAMArch, RH2-KART/11316 : OKH, Lagekarte, West, 10 décembre 1944.

BAMArch, RH2-KART/11321 : OKH, Lagekarte, West, 16 décembre 1944.

BAMArch, RH2-KART/10871 : OKH, Lagekarte, West, 29 juin 1944.

BAMArch, RH2-KART/10875 : OKH, Lagekarte, West, 30 juin 1944.

BAMArch, N499/5 : 275. ID, Abt. Ia, geh. Generalstand 14-21.11.44, 1944.

- : Gen.Lt. Schmidt, Einsatz der 275. ID im Raum Düren und Hürtgenwald vom 3.10.44-21.11.44 (s. d.)

BAMArch, RH26-257/16k : Hubert Gees (Komp. Melder Füs. Btl.), Kampfgebiet Hürtgenwald, 1990.

Charles B. MACDONALD et Sidney T. MATHEWS, *Three Battles: Arnaville, Altuzzo, and Schmidt*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993.

Charles B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993.

Da

Carte 3. Les offensives allemandes de janvier 1945 en Alsace et en Moselle

BAMArch, RH2-KART/11361 : OKH, Lagekarte, West (HGr. G), 31 décembre 1944.

BAMArch, RH2-KART/11366 : OKH, Lagekarte, West (HGr. G), 1^{er} janvier 1945.

BAMArch, RH2-KART/11737 : OKH, Sonderkarte, Lothringen, 2 janvier 1945.

BAMArch, RH2-KART/11386 : OKH, Lagekarte, West (HGr. G), 7 janvier 1945.

BAMArch, RH2-KART/11742 : OKH, Sonderkarte, HGr. G und OB "Oberrhein", 7 janvier 1945.

BAMArch, RH2-KART/11421 : OKH, Lagekarte, West (HGr. G), 15 janvier 1945.

BAMArch, RH2-KART/11441 : OKH, Lagekarte, West (HGr. G), 21 janvier 1945.

BAMArch, RH19-XII/21 : HGr. G, Abt. Ia, KTB, Janvier 1945.

BAMArch, RH20-19/183k : AOK 19, Abt. Ia, Angriffsplan "Sonnenwende" LXIV. AK, 6 janvier 1945.

BAMArch, RH20-19/186k : AOK 19, AOK 19, Abt. Ia, Lagekarte, 21 janvier 1945.

Steven J. ZALOGA, *Operation Nordwind 1945: Hitler's last offensive in the West*, Oxford ; New York, Osprey, 2010.

Jeffrey J. CLARKE et Robert Ross SMITH, *Riviera to the Rhine*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993.

Carte 4. La campagne d'Allemagne sur le front occidental (mars – mai 1945)

BAMArch, RH2-KART/10814 : OKH, Lagekarte, West, 4 mars 1945.

BAMArch, RH2-KART/10815 : OKH, Lagekarte, West, 10 mars 1945.

BAMArch, RH2-KART/10827 : OKH, Lagekarte, West, 21 mars 1945.

BAMArch, RH2-KART/10030 : OKH, Lagekarte, Reich, 24 avril 1945.

BAMArch, RH2-KART/10037 : OKH, Lagekarte, Reich, 4 mai 1945.

BAMArch, RH2-KART/10039 : OKH, Lagekarte, Reich, 6 mai 1945.

STIFTUNG TOPOGRAPHIE DES TERRORS - INTERNATIONALES DOKUMENTATIONS- UND BEGEGNUNGSZENTRUM (dir.), *Deutschland 1945 - die letzten Kriegsmonate*, Berlin, Stiftung Topographie des Terrors, 2014.

Rolf-Dieter MÜLLER, *Der Zusammenbruch des Deutschen Reiches 1945: die Folgen des Zweiten Weltkrieges. 1 : Die militärische Niederwerfung der Wehrmacht. (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg, vol. 10/1)*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2007.

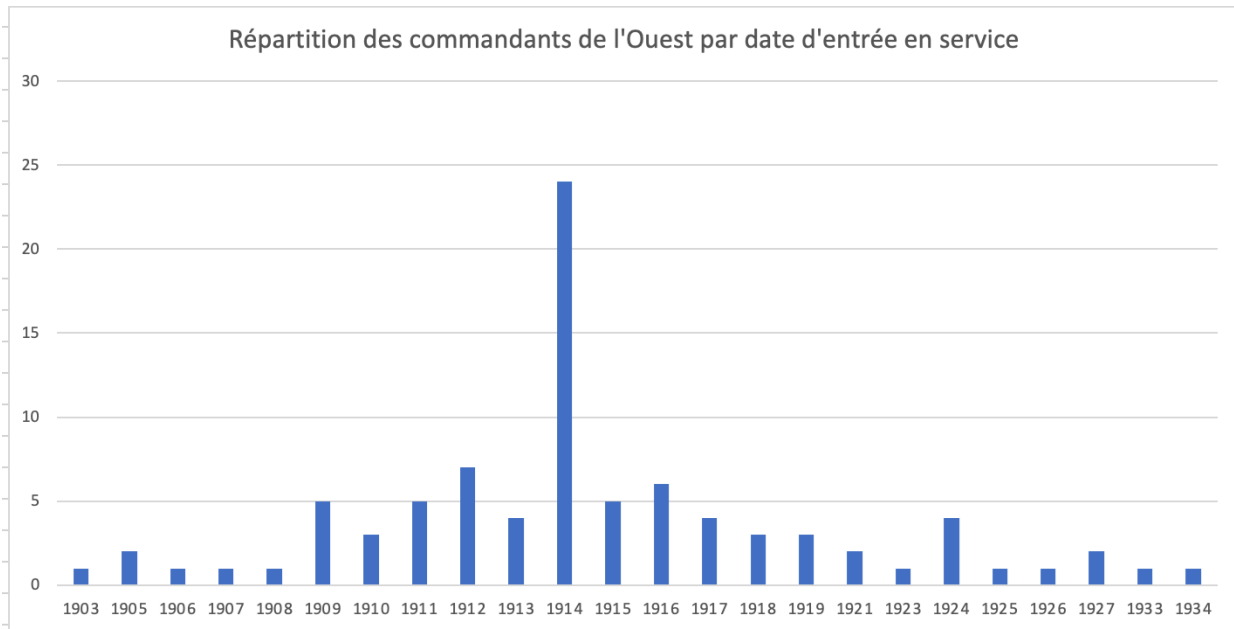
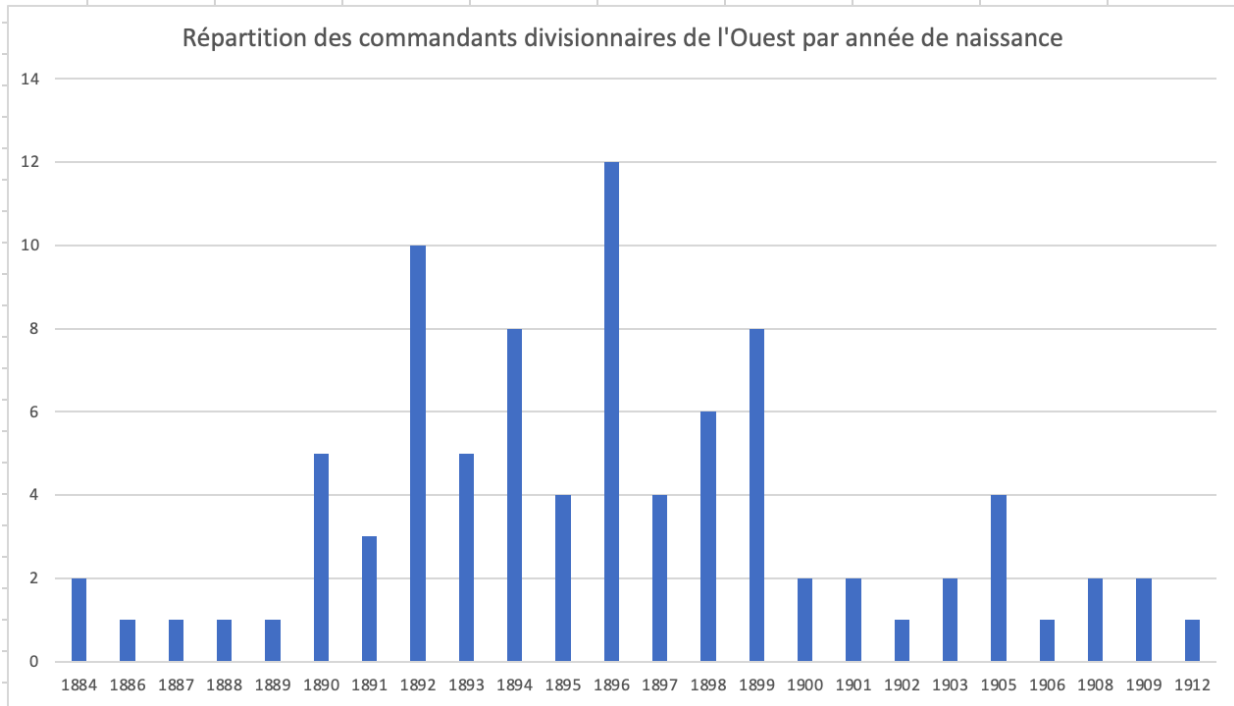
ANNEXES

Liste des annexes :

1. Profil et expérience des commandants divisionnaires du front de l'Ouest.
2. Décompte des pertes de la *Heer* de juin 1944 à avril 1945 sur le front de l'Ouest.
3. Évolution de l'armement des régiments de ligne de vingt divisions d'infanterie (janvier-mars 1945).
4. Analyse des pertes du 3^e bataillon du 13^e régiment de chasseurs-parachutistes.
5. Évolution de l'attribution des médailles en 1944-1945 (Croix de fer, Croix du Chevalier, Croix allemande en or).
6. Analyses des extraits de la censure de la *Feldpost*.
7. Grades de l'armée allemande.
8. Table des abréviations les plus courantes.

ANNEXE 1.

PROFIL ET EXPERIENCE DES COMMANDANTS DIVISIONNAIRES DU FRONT DE L'OUEST



Origine des commandants par arme	
Arme	Nombre de commandants en étant issu (sur un total de 88)
Infanterie	55
Cavalerie	19
Artillerie	9
Troupes de montagne	3
Transmissions	1
Génie	1

Expérience opérationnelle et interconnexion des fronts	
Secteur	Nombre de commandants en ayant fait l'expérience (sur un total de 88)
Pologne	48
Norvège/Danemark (1940)	7
Ouest (1940)	59
Balkans et Grèce	10
Front de l'Est (jusq. hiver 1941/1942)	66
Front de l'Est (1942-1944)	64
Afrique du Nord	4
Italie (1941-1944)	5
Grand Nord (1941-1944)	9

Les commandants et leur contexte politico-militaire	
Nombre de commandants ayant servi dans la <i>Reichswehr</i>	59
Nombre de commandants ayant servi dans la police	14
Nombre de commandants ayant servi dans un corps franc (attesté)	10
Nombre de mentions d'affiliation idéologique dans les fiches individuelles	59

D'après le fonds « Generalkartei » (BAMArch, PERS 6), complété par *Lexikon der Wehrmacht* et Georg TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939 - 1945*, Osnabrück, Biblio-Verl, 1966-1996.

ANNEXE 1 : BASE DE DONNÉES DES COMMANDANTS DIVISIONNAIRES

#	Nom	Division commandée à l'Ouest	Temps de commandement	Dernier grade obtenu	Arme d'origine	Année de naissance	Entrée en service
1	Arndt, Edgar	708. ID	juillet 1943 - septembre 1944	Gen. Maj. (1943)	Infanterie	1892	20.02.1911
2	Baeßler, Johannes	242. ID	juillet 1943 - octobre 1944	Gen. Lt. (1944)	Cavalerie	1892	20.01.1914
3	Bäke, Franz	Pz. Bri. 106	juillet 1944 - janvier 1945	Oberst d. R. (1944)	Cavalerie	1898	19.05.15
4	Barde, Konrad	338. ID (1) 198. ID (2)	décembre 1944 (1) janvier 1945 -avril 1945 (2)	Gen. Maj. (1945)	Artillerie	1897	15.11.1916
5	Bauer, Ernst vom	716. ID (1) 189. ID (2)	septembre 1944 - octobre 1944 (1) octobre 1944 (2)	Gen. Maj. (1944)	Infanterie	1896	20.08.1914
6	Bayerlein, Fritz	Pz. Lehr. Div	janvier 1944 - janvier 1945 (2)	Gen. Lt. (1944)	Cavalerie	1899	05.06.1917
7	Bleckwenn, Wilhelm	708. VGD	novembre 1944 - février 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1906	16.04.1925
8	Bork, Max	47. VGD	septembre 1944 - mars 1945	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1899	31.07.1916
9	Bruhn, Johannes	553. VGD	septembre 1944 - novembre 1944	Gen. Maj. (1944)	Artillerie	1897	26.01.1915
10	Bürcky, Heinrich	159. ID	novembre 1944 - mars 1945	Gen. Maj. (1944)	Infanterie	1895	02.11.1914

11	Casper, Carl	48. ID	février 1944 - octobre 1944	Gen. Maj. (1942)	Infanterie	1893	03.08.1914
12	Daser, Wilhelm	70. ID	mai 1944 - novembre 1944	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1884	06.07.1903
13	Degen, Hans	2. Geb. Jg. Div	novembre 1943 - février 1945	Gen. Lt. (1944)	Chasseur de montagne	1899	18.06.1916
14	Degener, Joachim	189. ID	octobre 1944 - décembre 1944	Gen. Maj. (1942)	Cavalerie	1893	20.09.1912
15	Dernen, Friedrich Wilhelm	159. ID	octobre - novembre 1944	Gen. Maj. d. Res. (1944)	Infanterie	1884	1907
16	Diestel, Erich	346. ID	septembre 1942 - octobre 1944	Gen. Lt. (1943)	Infanterie	1892	09.04.1912
17	Ewert, Wolf	716. ID (1) 338. ID (2)	décembre 1944 - janvier 1945 (1) janvier 1945 - mars 1945 (2)	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1905	01.01.1924
18	Feuchtinger, Edgar	21. Pz. Div.	mai 1943 - janvier 1945	Gen. Lt. (1944)	Artillerie	1894	07.08.1914
19	Freiherr von Lüttwitz, Heinrich	2. Pz. Div.	mai 1944 - août 1944	Gen. D. Pz. Tr. (1944)	Cavalerie	1896	10.08.1914
20	Freiherr von Mühlen, Kurt	559. VGD	juillet 1944 - avril 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1905	26.03.1923
21	Franz, Gerhard	256. VGD	septembre 1944 - mars 1945	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1902	05.04.1919

22	Graf von Schwerin, Gerhard	116. Pz. Div.	mai 1944 - septembre 1944	Gen. D. Pz. Tr. (1945)	Infanterie	1899	10.09.1914
23	Haeckel, Ernst	16. VGD	août 1944 - novembre 1944	Gen. Lt. (1942)	Infanterie	1890	19.07.1909
24	Heinrichs, Konrad	89. ID	février 1944 - septembre 1944	Gen. Lt. (1943)	Infanterie	1890	26.09.1911
25	Hellmich, Heinz	243. ID	janvier 1944 - juin 1944	Gen. Lt. (1941)	Infanterie	1890	14.11.1908
26	Höcker, Hans-Kurt	59. ID	avril 1945	Gen. Lt. (1943)	Infanterie	1894	26.2.1912
27	Hummel, Kurt	79. VGD (1) 353. ID (2)	février 1945 - mars 1945 (1) mars 1945 - avril 1945 (2)	Oberst (1943)	Infanterie	1901	28.03.1919
28	Hüther, Gerhard	553. VGD	décembre 1944 - avril 1945	Gen. Maj. (1944)	Artillerie	1894	02.08.1914
29	Jüttner, Arthur	62. VGD	mars 1945 - avril 1945	Oberst (1944)	Infanterie	1908	13.04.1926
30	Kahler, Hans-Joachim	Führer-Gren.-Brig.	juillet 1944 - décembre 1944	Gen. Maj. (1945)	Cavalerie	1908	01.04.1927
31	Kegler, Gerhard	48. ID	octobre 1944 - novembre 1944	Gen. Maj. (1944)	Infanterie	1898	23.07.1917

32	Kittel, Friedrich	272. VGD (1) 62. VGD (2)	septembre 1944 (1) septembre 1944 - janvier 1945 (2)	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1896	01.06.1915
33	Kittel, Heinrich	462. VGD	novembre 1944	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1892	16.07.1911
34	Klosterkemper, Bernard	243. ID	juin 1944	Gen. Maj. (1944)	Infanterie	1897	02.08.1916
35	Kokott, Heinz	26. VGD	septembre 1944 - avril 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1900	01.10.1918
36	Kolb, Werner	9. VGD	novembre 1944 - avril 1945	Gen. Maj. d. Res. (1945)	Infanterie	1895	1915
37	König, Eugen	344. ID (1) 272. VGD (2)	novembre 1944 - décembre 1944 (1) décembre 1944 - avril 1945 (2)	Gen. Lt. (1945)	Infanterie	1896	16.06.1915
38	Körte, Peter	246. VGD	novembre 1944 - janvier 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1896	11.12.1914
39	Koßmala, Georg	272. VGD (1) 344. VGD (2)	septembre 1944 - décembre 1944	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1896	06.08.1914
40	Kraiß, Dietrich	352. ID	décembre 1943 - août 1944	Gen. Lt. (1942)	Infanterie	1889	24.03.1909

41	Krieger, Josef	708. VGD	septembre 1944 - novembre 1944	Gen. Maj. (1944)	Infanterie	1893	08.08.1914
42	Kühn, Walter	246. VGD	janvier 1945 - avril 1945	Gen. Maj. (1945)	Artillerie	1893	13.03.1911
43	Lauchert, Meinrad von	2. Pz. Div.	décembre 1944 - mars 1945	Gen. Maj. (1945)	Cavalerie	1905	01.04.1924
44	Lindner, Gerhard	17. SS "GvB" (1) 346. ID (2)	janvier 1945 (1) février 1945 - avril 1945 (2)	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1896	22.08.1914
45	Löhr, Erich	553. Gren. Div.	juillet 1944 - septembre 1944	Oberst (1942)	Infanterie	1898	01.04.1909
46	Lübbe, Vollrath	462. VGD	septembre 1944 - novembre 1944	Gen. Lt. (1943)	Cavalerie	1894	08.02.1913
47	Mahlmann, Paul	353. ID	novembre 1943 - février 1945	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1892	20.01.1914
48	Marcks, Werner	21. Pz. Div.	février 1945 - mai 1945	Gen. Lt. (1945)	Cavalerie	1896	22.08.1914
49	Möckel, Alexander	16. VGD	décembre 1944 - mars 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1896	07.08.1914
50	Munzel, Oskar	2. Pz. Div.	mars 1945 - avril 1945	Gen. Maj. (1945)	Cavalerie	1899	03.07.1917
51	Nake, Albin	159. Res. Div.	juillet 1944 - octobre 1944	Gen. Lt. (1943)	Chasseur de montagne	1888	18.08.1909

52	Neumann, Friedrich-Wilhelm	712. ID	avril 1942 - février 1945	Gen. Lt. (1942)	Infanterie	1899	27.04.1906
53	Niemack, Horst	Pz. Lehr. Div	janvier 1945 - avril 1945	Gen. Maj. (1945)	Cavalerie	1909	07.06.1927
54	Oppen, Rudolf von	338. ID (1) Div. Nr. 805 (2) 352. VGD (3)	novembre 1944 - décembre 1944 (1) janvier 1945 - avril 1945 (2) avril 1945 (3)	Gen. Maj. d. Res. (1945)	Cavalerie	1887	27.01.1905
55	Oschmann, Hans	338. ID	septembre 1944 - novembre 1944	Gen. Lt. (1944)	Transmissions	1894	01.09.1913
56	Pflieger, Kurt	416. ID	juillet 1943 - avril 1945	Gen. Lt. (1942)	Artillerie	1890	13.03.1909
57	Philippi, Alfred	361. VGD	septembre 1944 - mai 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1903	01.04.1924
58	Poppe, Walter	59. ID	juillet 1944 - février 1945	Gen. Lt. (1943)	Infanterie	1892	20.01.1914
59	Reichert, Josef	711. ID	avril 1943 - avril 1945	Gen. Lt. (1943)	Infanterie	1891	30.07.1910
60	Remer, Otto-Ernst	Führer-Begleit-Brig.	septembre 1944 - avril 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1912	01.04.1933
61	Richter, Wilhelm	716. ID	février 1943 - décembre 1944	Gen. Lt. (1944)	Artillerie	1892	07.03.1913
62	Schack, Friedrich-August	272. ID	décembre 1943 - septembre 1944	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1892	06.08.1914

63	Schiel, Otto	716. ID (1) 198. ID (2)	août 1944 - septembre 1944 (1) septembre 1944 - janvier 1945 (2)	Gen. Maj. (1944)	Infanterie	1895	03.08.1914
64	Schlieben, Karl Wilhelm von	709. ID	décembre 1943 - juin 1944	Gen. Lt. (1944)	Cavalerie	1894	11.08.1914
65	Schmidt, Erich	352. VGD	octobre 1944 - février 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1899	06.03.1919
66	Schmidt, Hans	275. ID	décembre 1943 - mars 1945	Gen. Lt. (1943)	Infanterie	1895	10.08.1914
67	Schönfeld, Henning	2. Pz. Div.	septembre 1944 - décembre 1944	Gen. Maj. (1944)	Cavalerie	1894	27.02.1912
68	Schuckmann, Eberhard von	77. ID (1) 352. VGD (2)	juillet 1944 - août 1944 août 1944 - octobre 1944	Gen. Maj. (1943)	Infanterie	1899	25.03.1918
69	Seidel, Erich	257. VGD	septembre 1944 - avril 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1900	21.06.1918
70	Sensfuß, Franz	212. VGD	mai 1944 - mars 1945	Gen. Lt. (1944)	Génie	1891	28.09.1910
71	Sievers, Karl	16. Lw. Feld. Div.	novembre 1943 - août 1944	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1892	27.08.1911
72	Spang, Karl	266. ID	juin 1943 - août 1944	Gen. Lt. (1940)	Artillerie	1886	21.08.1905
73	Stegmann, Rudolf	77. ID	mai 1944 - juin 1944	Gen. Lt. (1944)	Infanterie	1894	14.12.1912

74	Steinmüller, Walter	346. ID	octobre 1944 - février 1945	Gen. Maj. (1944)	Cavalerie	1890	01.10.1912
75	Stollbrock, Carl	2. Pz. Div.	avril 1945	Oberst (1942)	Cavalerie	1897	15.08.1914
76	Tolsdorff, Theodor	340. VGD	septembre 1944 - janvier 1945	Gen. Lt. (1945)	Infanterie	1909	06.04.1934
77	Trierenberg, Wolf	347. ID	décembre 1943 - mai 1945	Gen. Lt. (1942)	Infanterie	1891	07.03.1910
78	Ulich, Max	212. VGD	avril 1945 - mai 1945	Gen. Maj. (1944)	Cavalerie	1896	03.08.1914
79	Utz, Willibald	2. Geb. Jg. Div	février 1945 - mai 1945	Gen. Lt. (1944)	Chasseur de montagne	1893	01.10.1913
80	Wagner, Hans	269. ID	novembre 1943 - mai 1945	Gen. Lt. (1944)	Artillerie	1896	02.08.1914
81	Wahle, Carl	47. ID	juillet 1944 - septembre 1944	Gen. Maj. (1944)	Infanterie	1892	25.03.1912
82	Waldenburg, Siegfried von	116. Pz. Div.	septembre 1944 - mai 1945	Gen. Maj. (1945)	Cavalerie	1898	15.07.1916
83	Warnecke, Friedrich	189. ID	février 1945 - mars 1945	Oberst (1944)	Infanterie	1898	21.04.1917
84	Weber, Alois	79. VGD	novembre 1944 - février 1945	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1903	01.10.1921
85	Wilck, Gerhard	246. VGD	septembre 1944 - octobre 1944	Oberst (1942)	Infanterie	1898	20.11.1916
86	Witzleben, Henning von,	Div. Nr. 905 (1) 716. ID (2)	janvier 1945 (1) janvier - mars 1945 (2)	Oberst (1944)	Cavalerie	1905	01.04.1924
87	Zollenkopf, Helmut	21. Pz. Div.	janvier - février 1945	Oberst (1942)	Infanterie	1896	17.08.1914

88	Zorn, Eduard	16. VGD (1) 189. ID (2)	novembre 1944 - décembre 1944 (1) décembre 1944 - février 1945 (2)	Gen. Maj. (1945)	Infanterie	1901	01.05.1921
----	--------------	----------------------------	-----------------------------------------------------------------------------	---------------------	------------	------	------------

ANNEXE 1 : SUITE DES DONNÉES

*Les cases colorées sont celles où l'évaluation par la hiérarchie fait mention d'une sensibilité idéologique.

#	Nom	Principaux commandements	Extraits des évaluations par la hiérarchie
1	Arndt, Edgar	GR 337 (1939-1942) Kp. Fhr. Schule AOK1 (1942) zbV AOK 1 (1942-1943) 158. Res. Div. (1943) 708. ID (1943-1944)	"Besitzt Schwung, in der Führung jedoch unstet u. nicht ruhig genug, was sich ungünstig auf die Kampfführung auswirkt. Ungeschickt in der Behandlung der Zivilbevölkerung." (3. 1942) ; "Geistig nicht bewegl. genug, um ihr darüber hinaus ein eigenes Gepräge zu geben. (...) Zur Front-verwendung u. z. Rgt. Kdr.-wenigstens i. ein. bes. Gebiet - besser geeignet" (11. 1942) ; "Einsatzfreud. Pers., welche d. ihr. übertrag. vielseit. Sonderaufgaben mit d. ihr eigenen Zähigkeit u. Gründlichkeit löst." (3.1944) "Bei Rückzugskämpfen aus Südfrankr. als Fhr. e. Kampfgr. erneut voll bew. Betonte nat. soz. Haltung." (10.1944)
2	Baeßler, Johannes	Pz. Rgt 4 (1939) St. XI AK (1939-1943) 9. Pz-Div. (1942) 14. Pz. Div. (1942) 242. ID (1943-1944)	"Auch im Osten bewährte sich" (03.1942) ; "Sicherlich ein erfahrener Chef, der s. Kom. Gen. Eine gute Stütze war. Ich hätte jedoch i. d. schwierigen Lage bei Jojam (Durchbruch b. 17. Armee) gewünscht, dass er mehr Temperament gehabt hätte" (03.1942) ; "als Div Kdr bei den Kämpfen bei Stalingrad versagt" (03.1942) ;
3	Bäke, Franz	le. Kol./Pz. Abt 65 (1939) 1. Pz. Abt. 65 (1939-1941) Ord. Pz. Rgt 11 (1941) Pz.Staffel Fhr (1941) Ord. Pz. Rgt 11 (1941) I./Pz. Rgt 11 (1941-1942) II./Pz. Rgt 11 (1942-1943) Pr. Rgt 11 (1943) II./ Pz. Rgt 11 (1943) Pz. Rgt 11 (1943) Pz. Bri. 106 "FHH" (1944-1945) 13. Pz. Div (1945)	"Ein ausgez. Offz., der in Polen u. Frankreich eine le.Pz.Kp. hervor. Geführt hat." (04.1942) ; "Starke, in sich ruhende ausgeglichene Pers., nat.soz. Ausgerichtet, hervor. v. d. Feinde bew." (03.1943) ;

4	Barde, Konrad	I/AR 44 (1939-1940) IV/AR 104 (1940-1942) AR 104 (1942) Art . Kdr. 186 (1944) 338 ID (1944) 198 ID (1945)	"Im Einsatz s. Abt. In Rußland ganz ausgezeichnet" (03.1942) ; "Frischer, energischer Front-Kdr. Tadelloser Soldat. NS. Tapfer u. unerschrocken, immer vorn. " (03.1943) ; "Gmj. Barde hatte am 22. u. 23.4.45 wesentliche Teile seiner Div. führungsmässig nicht mehr in der Hand. Es fehlt ihm für die jetzige Kampfweise die notwendige Härte und taktische Beweglichkeit." (04.1945) ;
5	Bauer, Ernst vom	Adj. 2. Div (mot) (1939-1940) Adj. II. AK (1940-1943) H. Uffz Schule Pz. Tr (1943) Kdt z. MBF (1944) Kdt Montpellier (1944) 716. ID (1944) 189. ID (1944) WK II Sonderauftrag (1945)	"Guter Kamerad. NS. V. d. Fde. bew. persönliche Unerschrockenheit bewiesen" (03.1943) ;
6	Bayerlein, Fritz	St. 10. Pz. Div (1939-1940) St. XIX. AK / Pz. Gru. 2 (1940-1941) Chef St. DAK (1941-1942) Chef St. Dt. Ital. Pz-Armee (1942-1943) Chef St. 1. Ital.-Armee (1943) 3. Pz. Div (1943-1944) Pz.Lehr-Div. (1944-1945) LIII. AK (1945)	"In den Winterkämpfen in Afrika hervorragend bewährt." (04.1942) ; "Hat nach Ausfal d. Kom. Gen. d. DAK über 3 Wochen lang i. bes. schwer. Lagen des DAK geführt" (2.1943) ; "NS. Ruhig und fest, auch in schweren Lagen" (03.1944) ; "Klarer, überlgter Fhr., der jede Situation meistert" (12.1944) ;

7	Bleckwenn, Wilhelm	Kp-Chef MG Btl 14 (1939-1940) I./Grenz. IR 127 (1940) III./ IR 690 (1940-1941) III./ IR 256 (1941) III./ IR 467 (1941-1942) IR 487 (1942-1944) 708. VGD (1944-1945) Insp Inf. b.d. 1. Marine-Div HGr. Weichsel (1945)	"Sehr fürsorgl. NS. bester Prägung. V. d. Feinde dch. Ruhe, Umsicht u. Kaltblütig bes. Bw." (3.1943) ; "Überzeugter NS m. best. Einfl. Auf. S. Untergebenen." (3.1944) ;
8	Bork, Max	OKH, St. Transportwesen (1939-1940) Abt. Chef Feldtransport (1940-1942) Gen St. LIII. AK (1942-1943) Gen St. AOK6 (1943-1944) Gen St. Wkdo Gen. Gouv. (1944) 47. VGD (1944)	"Guter NS. Der Tat. Hat sich in den sehr schweren Kämpfen des Jahres 1943 u. im Winter 44 als Chef der 6. Armee durch besondere Tatkraft, Frische in der Geschäftsführung u. durch persönliche Einsatzfreudigkeit ausgezeichnet" (04.1944)
9	Bruhn, Johannes	schw. Art. Abt. 602 (1939-1940) AR 818 (1941-1942) Arko 113 (1942-1943) Arko 149 (1943-1944) 553. VGD (1944)	"Eine charakterl. u. soldat. bes. wertvolle Führerpersönlichkeit, die auch in d. schwersten Lagen nie d. Glauben verliert. (...) Nat. Soz. Der beste Artl. Kdr., den ich in diesem Kriege erlebt habe." (03.1944) ; "NS in Haltung u. Gesinnung" (12.1944) ;
10	Bürcky, Heinrich	I./IR 62 (1939-1940) IR 528 (1940-1942) Schule VII f. Offz. Anw d. Inf. Milowitz (1942-1944) Fhj. Schule Inf. (1944) 159. ID (1944)	"hat er sich im Stellungskrieg u. als Leiter v. Offz u. Uffz Ausbildungskursen voll bew." (08.1942) ; "Leiter sein Uffz. Korps vorbildlich an ! NS. " (03.1944) ; "Seine Denkweise u. sein Handeln sind nat. Soz. u. bes. anständig." (10.1944) ;
11	Casper, Carl	I./IR 13 (1939) Btl. Kdr. IR 174 (1939-1940) IR 118 (1940-1942) 335. ID (1942) 48. ID (1944-1945)	/

12	Daser, Wilhelm	Ausb. Ltr. Aschaffenburg (1939-1941) IE Rgt 251 (1941-1942) FK 580 (1942) FK 894 (1942) OFK 670 (1942-1943) FK 454 (1943) 165. Res. Div (1944) 70. ID (1944)	"Packt die Dinge energisch u. schafft Ordnung." (08.1943) ; "Egozentrisches Wesen bisher nicht in Erscheinung getreten. Hat die wirt. schw. Räumung u. Evakuierung v. Mariupol u. Berdjansk unter starkem Zeitdruck überraschend wirksam gelöst." (09.1943) ; "Im Osten hat sich Gen.Maj. Daser als Feldkom. u. Abschnitts-Kdr. V. 11.6.43-22.12.43 durch seine organ. Fähigkeiten und seine energische u. praktische Truppenführung bei der Räumung von Mariupol sehr gut bewährt." (07.1944) ;
13	Degen, Hans	Chef St. 2. Geb. Jg. Div. (1939) Chef St 1. Geb. Jg. Div. (1939-1941) Chef St. VI. AK (1941-1942) Chef St. Geb. Korps Norwegen (1942-1943) 2. Geb. Div (1943-1945)	"Voll bewährt am Feind." (04.1942) ; "Einwandfr. nat-soz. Haltung." (03.1944) ; "Einwandfr. Natsoz. Haltung. Bewies tapferste Haltung vor dem Feinde. Führte s. Div. straff u. sicher." (12.1944) ;
14	Degener, Joachim	5. Schutz Bri (1939-1941) Kdt. Würzburg (1941-1944) Kdt. Kowel (1944) FK 997 (1944) 189. ID (1944) Kdt. Györ (1945)	"In Durchführung der Sich. Aufgaben zeigt er klaren Blick für die taktischen Erfordernisse u. setzt sich mit der notwendigen Härte gegenüber Schwierigkeiten durch" (07.1944)
15	Dernen, Friedrich Wilhelm	St. IE Rgt 15 (1939) III./ IR 88 (1940) IE Btl 88 (1940) I./IR 550 (1940) Ausb. Ltr. Div. Nr. 159 (1940) III./ IR 36 (1940-1942) IE Btl. 9 (1942-1943) St. 90. Pz. Gren. Div. (1943) Fest. Brig. Sardinien (1943) FK Mont de Marsan (1943-1944) FK 563 (1944) 159. ID (1944)	"Körperl. Für sein Alter ausnehmend rüstig u. beweglich. Hat v. Beginn des Ostfeldzuges bis zu seiner Erkrankung Anf. Dez. s. Btl. Sehr gut geführt" (12.1941) ; "Zuvorkommendes Wesen. NS. Als Tr. Kdr. im Osten vor d. Fd. Hervorragend bew." (02.1943) ; "159. Div. hat unter s. Fhrg. i. d. Burgundischen Pforte einen grössen Abwehrerfolg gegen die 1. frz. Pz. Div. errungen" (12.1944)

16	Diestel, Erich	I./IR 68 (1939-1940) IR 188 (1940-1942) 101. le. ID (1942) 101. Jäg. Div (1942) 75. ID (1942) 370. ID (1942) 346. ID (1942-1944) Div. St. zbV. 331 (1944) Armeec-Abt. Kleffel (1945)	"Keine sehr starke bzw. schwungvolle Pers., aber sehr pflichttreu. Nur Durchschnitt" (03.1944) ; "Bei d. schwierigen Kampfplage auf re. Armeeflügel entsprach Gen. Lt. Distel nicht den Anforderungen in Bezug auf Entschlussfreudigkeit u. Fuhrg. Er ist seit Beginn d. Invas. an Brennpunkten d. Kämpfen eingesetzt u. daher z.Zt. körperl. u. seelisch stark abgenutzt." (10.1944) ;
17	Ewert, Wolf	1./IR "GD" (1939-1940) I/IE Btl (mot) 99 (1940) Btl Kdr 68. Div (1940-1942) GR 196 (1942-1943) GR 274 (1944) Feld.Uffz.Schule Inf. Arys (1944) 716. ID (1944) 338. ID (1944-1945)	"Von der NS. Idee durchdrungen" (04.1943) ; "Nach meinen Wahrnehmungen ist Obstlt. E. persönl. sehr tapfer, aber -wohl durch die lange Verw. i. Kampfeinsatz i. Ostensprunghaft, nervös u. Stimmungen unterworfen" (11.1943) ;
18	Feuchtinger, Edgar	AR 227 (1939-1942) OKH/H.Rüs.u.B.d.E/ WaA (1942) St OB West (1942) gep. Art. Bri./Schn. Bri. West (1942-1943) 21. Pz. Div. (1943-1945)	"Dynamischer Mann mit außergewöhnl. Schwung, der keine Schwierigkeiten kennt u. scheunt. NS." (03.1944) ; "Entschluß- und verantwortungsfreudig. Kennt keine Schwierigkeiten. NS. Vor dem Feinde voll bewährt." (08.1944) ; "Ich bin der Ansicht, dass der Kdr. d. 21. ID Gen. Lt. F. den Anforderungen s. Stellung nicht voll genügt. Ich halte daher umgehende Neubesetzung für notwendig." (12.1944) ;

19	Freiherr von Lüttwitz, Heinrich	Aufkl. Abt. 1 (1939) Schutz Rgt 101 (1940-1941) Schutz Rgt, 1. Pz. Div (1941) Schutz. Rgt 59 (1941-1942) Schutz. Bri. 20 (1942) 20. Pz. Div. (1942-1943) Sd. Stab OKH (1943) 2. Pz. Div (1944) XXXXVII. Pz. AK (1944-1945)	"Im Osten bewährter Div. Kdr." (03.1944) ; "Hat in den schwierigen Kämpfen im Vogesen-Vorfeld während der Beurteilungszeit mit bes. Tatkraft, mit Übersicht u. Geckick geführt. (...) Infolge s. gradlinigen, immer offiziermässigen u. pol. Haltung üb er bes. Einfluss auf die Untergebenen aus." (10.1944) ; "Eingreifen waren während der schweren, aber erfolgr. 3. Abwehrschlacht um Aachen etnscheidend für das von ihm geführte Korps" (02.1945)
20	Freiherr von Mühlen, Kurt	14./IR 75 (1939-1940) Adj. 5. ID (1940-1941) MG Btl. 5 (1941-1942) Jäg. Rgt 75 (1942-1944) Lehroffz. Inf. Schule Döbertiz (1944) 559. VGD (1944-1945)	"Hat s. Btl. i. Westen u. d. Vorausabt. d. Div. i. Ostfeldzug s. gut geführt" (10.1941) "Nat. Soz. persönl. Tapfer u. entschlußfreudig." (03.1943)
21	Franz, Gerhard	Ia 29. ID (1939-1941) St. Höh. Kdo. zbV. XXXV (1941-1942) Chef St. XXXX. AK (1942) Chef St. Afrikakorps (1942-1943) Chef St. XXXXII. AK (1943-1944) 256. VGD (1944-1945)	"Bes. natürlicher Mensch mit offenem uranständigem Charakter u. gutmütigem, derben Wesen." (02.1941) ; "Hat sich während der kurzen Zugehörigkeit zur Armee als Chef es Gen.St. Des DAK in den schweren Rückzugskämpfen Nordafrikas bewährt." (02.1943) ;
22	Graf von Schwerin, Gerhard	I./ IR "GD" (1939-1940) IR 254 (1940-1941) IR zbV. 200 (1941) IR 76 (1941-1942) 8. Jäg. Div. (1942) Stab 16. ID (mot) (1942-1944) 116. Pz. Div (1944) 90. Pz. Gr. Div (1944) LXXVI. Pz. Korps (1944-1945)	"führte Abwehr am Wolchokessel durch. (...) Bester Offz. Typ" (04.1942) ; "Steht durchaus auf d. Boden d. Nat. Soz." (10.1942) ; "Ablösung wurde verfügt, das eine unüberlegte Handlung bei d. Räumung v. Aachen s. weiteres Verbleiben a. Div. Kdr. Ausschloss." (09.1944) ; "Ein Div. Kdr. mit hervortretenden Leistungen u. über das gewönl. Mass weit hinausragender pers. Einsatzbereitschaft und Unerschrockenheit. Im Gegensatz zur Auffassung des OB. H. Gr. B schlag ich vor Gen Lt. Graf v. Sch. wieder mit d. Fhrg. der 116. Pz.Div. zu betrauen und ihm damit Gelegenheit zu erneuter Frontbewährg. zu geben." (09.1944) ;

23	Haeckel, Ernst	IR 107 (1939-1940) 263. ID (1940-1942) 158. Res. Div (1942-1944) Div. nr. 471 (1945)	"Vorstoss der Div. in den Rücken d. Feindes über Bransk, Biels und Narew wurde in allgemeinen gut geführt" (08.1941) ; "Haltung auch in nat.soz. Beziehung. Vor d. Feind als vorbildlich tapferer Fhr. Bewährt." (03.1944) ;
24	Heinrichs, Konrad	I.E. Rgt. 71 (1939) IR 24 (1939-1942) 290 ID (1942-1944) 89. ID (1944)	"Hat sein Rgt. Im grossen und ganzen erfolgreich geführt (Frankreich)." (02.1941) ; "Hat Div. i. d. schw. Kämpfen südostw. d. Ilmensees tatkräft. u. umsichtig geführt." (03.1943) ;
25	Hellmich, Heinz	St AOK7 (1939) St Hgr B (1939) 23 ID (1940-1942) 141. Res-Div (1942) Gen. Osttruppen (1942-1944) 243. ID (1944)	"Trotz wiederholter, in scharfen Worten gehaltener Forderung, härten zu sein, hat er sich stets zu nachgiebig gezeigt. Dadurch geradezu verderblichen Einfluss auf Haltung u. Leistung d. 23. ID" (01.1942) ; "Gen. Lt. Hellmich leidet unter dem Heldentof seiner beiden einzigen Söhne schwer." (01.1942) ;
26	Höcker, Hans- Kurt	IR 487 (1939-1942) 258. ID (1942-1943) 17. Lw. Feld-Div. (1943-1944) 167. VGD (1944-1945) 59. ID (1945)	"Hat sich b. d. Abw. Kämpfen Aug. u. Sept. 42 ostw. Wjasma bewährt. Guter Lehrmeister. Steht voll auf d.Boden d. nat.soz. Staates" (02.1943) ;
27	Hummel, Kurt	II./GR 163 (1939-1941) H. Nachr Schule I. Taktiklehrer (1941-1942) I./GR 116 (1942) GR 36 (1942) GR 57 (1942-1943) GR 124 (1943-1944) 79. VGD (1945) 353. ID (1945)	" NS. u. versteht dieses Gedankengut auf anderen zu übertragen" (07.1942) ; "Soldatische Fhr. Pers. Einwandfreier NS." (05.1943) ;
28	Hüther, Gerhard	Beo. Abt. 9 (1939) St. AOK 16 (1939-1940) AR 14 (1940-1941) OKH Abt Chef (1941-1944) 553. VGD (1944)	"gut Nat. Soz., geistig u. milit. sehr gut veranlagt" (03.1943) ;

29	Jüttner, Arthur	I./ IR 38 (1838-1940) IE Btl. 38 (1940-1941) 12./ IR 38 (1941) III./ IR 38 (1941) GR 220 (1942-1943) GR 232 (1943) GR 531 (1943) GR 532 (1943-1944) GR 164 (1944) 62. VGD (1945)	"Energ., mitreiss. Führer, entschlossen, umsicht., sehr fürsorgl. Überzeugter NS." (03.1943) ; "Ein Mann, d. keine Lage f. hoffnungslos hält" (03.1943) ;
30	Kahler, Hans- Joachim	AA 156 (1939) 10./Reit. Rgt 22 (1940) Pz.Jg. Abt. 1 (1940) Adj. 12. Pz. Div. (1940-1942) Kradsh. Btl 22 (1942) Pz. AA 4 (1942-1943) Pz. GR 5 (1943-1944) Fhr. Gr. Brig (1944)	"In Gesinnung u. ns. Haltg. Zuverlässiger Offz." (3.1943) ; "überzeugter NS. V. d. Fd., vom 12.5-18.7 auch i.d. Eigenschaft als Rgt.Fhr., vielfach hervorr." (9.1943)
31	Kegler, Gerhard	Kr. Schule München (1939) II./IR 282 (1939-1940) Wachbtl. 592 (1940) IR 27 (1940) IR 768 (1942-1943) GR 769 (1943) GR 222 (1943-1944) 48. ID (1944) 245. ID (1944)	"Impulsiver, scharfer, gerechter Vorgesetzter. (...) Rücksichtloser Bekämpfer jeglicher Indisziplin. (...) Im Feindeinsatz ein äußerst schwungvoller Führer (...) über 3 Jahre als Rgt. Kdr. Pauselos im Osten hervorragend bewährt." (05.1944) ;

32	Kittel, Friedrich	OKH/WA Prüf Grp Ltr (1939-1940) GR 468 (1940-1942) OKH, Chef HWA (1942) Abt. Chef WaPrüf (1942-1944) 272. VGD (1944) 62. VGD (1944-1945)	"Im Feldzug geg. Rußland bewährt' (02.1942) ; "NS. Führt s.Abteilung mit Puberlegener Ruhe u. Zielsicherheit. Geistif s.g.beanlagt." (03.1943) ; "Verantwortungsfreudige Führerpersönl. Akt. NS. Als Rgts. Kdr. v. d. Fd. Vorzügl. Bew." (03.1944)
33	Kittel, Heinrich	IR 42 (1939-1941) Kdt. Stalino (1942) Kdt. Rostow (1942-1943) Kdt. Saporoshje (1943-1944) Kdt. Lemberg (1944) Kdt. Krakau (1944) Fest.-Div Metz/462. VGD (1944)	"Verstand es, sowohl als St.O.Kdt. v. Rostow, Saporoshje, Kriwoi Rog u. Uman durch geschickt. Improvisieren Höchstmöglichstes zu erreichen u. bewährte sich durch pers. Einsatz i. d. Verteidigung d. genannten Orte in zähem, wendig geführten Kampf" (03.1944) ; "überzeugter NS" (10.1944) ;
34	Klosterke mper, Bernard	Ila XXIII. AK (1939) III./IR 272 (1939-1941) GR 920 (1943-1944) 243. ID (1944) Div Nr. 180 (1144) 180 ID (1944)	"Als Fhr. Weniger geeignet, da stark zum Pessimismus neigend" (02.1941) ; "Nat. Soz. Gute geistige Anlagen" (12.1942) ; "V. d. Fd. Bew. NS. Große Umsicht, Org." (05.1944) ; "Während der schweren. Kämpfe im Brückenkopf Wesel hat sich Gmj. K. durch geschickte, wendige Fhrg. und durch persönlich tapferen Einsatz so ausgezeichnet, dass ich ihn bestimmt zum Eichenlaub eingegeben hätte." (03.1945)
35	Kokott, Heinz	Btl- Kdr 68. ID (1939-1940) GR 148 (1941-1942) Lehroffz 71. ID (1942) GR 337 (1942-1943) Schule VI Fhj Inf (1943-1944) Gren. Bri. 1135 (1944) 26. VGD (1944-1945)	"NS. Recht gut takt. Verständnis" (03.1943) ;
36	Kolb, Werner	Kp-Chef 14./ IR 36 (1939-1940) II./IR 36 (1940-1942) IE Btl 36 (1942-1943) GR 36 (1943-1944) 9. VGD (1944-1945)	"Hat sich in den Kämpfen des Jahres 1940 als Kp.Chef d. Pz.Jg.Kp vorzügl bew." (04.1941) ; "Hat sich als Btl. Kdr. im Ostfeldzug in jeder Beziehung voll bew." (04.1942) ;

37	König, Eugen	II/ IR 352 (1939-1941) Adj. 246. ID (1941-1942) IR 352 (1942-1943) GR 451 (1943-1944) 91. ID (1944) 344. ID (1944) 272. ID (1944)	"Überlegter u. verlässiger Btl. Kdr., beim 1. Einsatz im Osten bewährt" (03.1942) ; "Ist mehr, als er scheint" (05.1944) ;
38	Körte, Peter	IR 96 (1939-1941) IR 26 (1941-1944) 246. VGD (1944-1945)	"Denkt u. handeln NS. ; persönl. Tapfer u. sich voll einsetzend, hat er unt. Schwier. Verhältn. im Grosskampfraum Aachen ausreichende takt. u. bei Aufau der Div. gute organisatoriqche Leistungen geseigt." (12.1944)
39	Koßmala, Georg	Btl. Kdr GR 38 (1939-1940) Btl. Kdr GR 222 (1940) I/GR 570 (1940-1941) Sich. Rgt 3 (1941-1942) GR 6 (1942-1944) 121. ID (1944) 272. VGD (1944) 344. ID (1944-1945)	"V.d.Fd. durch Umsicht u. Tatkraft, bes. i. d. Verteidigung von Molwotizy hervorragend bewährt." (04.1942) ; "Verkörpert im besten Sinne die Idee d. NS. u. d. Soldatentums u. versteht sie durch s. Vorbild in ganz bes. Maße auf die von ihm geführte Truppe zu übertragen." (08.1942) ; "Gegen Alkohol nicht ganz unempfindlich." (03.1943) ;
40	Kraiß, Dietrich	IR 90 (1939-1941) 168. ID (1941-1943) 355. ID (1943) 352. ID (1943-1944)	"Bedächtig, aver sicher, nicht sehr hervortretend." (02.1941) ; "Bei d. Kampfhandlungen um Staroshewaje sind zwischen ihm u. d. gefallenen Gen. v. Langermann grössere Meinungsverschiedenheiten aufgetreten, die wohl auf ungenügende Unterrichtung d. Gen. Kdos. durch die Div. zu schwachen Einsatz d. Truppe durch d. Div. Kdr. beruhten." (11.1942) ;
41	Krieger, Josef	IR 468 (1939-1940) IR 438 (1940-1942) Inf Aus Rgt 7 (1942-1943) GR 866 (1943) Fest. Kdt Feodosia (1943) Gruppe Krieger (1943-1944) 325. Sich Div (1944) 708. VGD (1944)	"Stellt wenig Ansprüche an das Leben. Immer positiv eingestellt. Sein Div Kdr. urt : "Während des jugosl.-russ. Feldzuges hat er sein Rgt. mit aussergewöhn. Takt. Geschick u. grosser Tapferkeit geführt." (...) Kreislaufstörungen beeinträchtigen seine körperl. Leistungsfähigkeit " (2.1943) ; "fröhl. Pers. Die Vertrauen u. Optimismus ausströmt. NS." (3.1944) ;

42	Kühn, Walter	scwh. Art. Abt. 808 (1940) AR 627 (1941-1942) Pz. AR 13 (1942-1943) GR 36 (1943) St. OB Süd (1943-1944) 20. Pz.Gr.Div (1944) 246. VGD (1945)	"Oberst K. war der Armee v. 3.12.41-27.2.42 unmittelbar unterstellt. Ihm wurde zunächst das Ordnen u. Erfassen der i. rückw. Gebiet liegenden Art. Verbände u. deren. Aufbau i. d. Gshatsk-Stellg. übertragen. Später gleicher Auftrag f. Wjasma." (03.1942) "Führt s. Rgt. m. straffer Hand" (03.1943) ; "Allein seiner Tatkraft u. tapferen Einsatzfreudigkeit ist das Durchhalten u. Abwehr überlegener Feindangriffe zu verdanken." (06.1943) ; "NS. V. d. Feinde hoch bew. Energisch u. frisch zupackend." (03.1944) ;
43	Lauchert, Meinrad von	Abt-Kdr. I./Pz. Rgt 35 (1939-1942) Pz. E.u.A. Abt. 5 (1943) Pz. Rgt 15 (-1943-1944) 2. Pz. Div (1944-1945)	"Hat sich als Abt. KDr in Ost- u. West sehr gut bewährt." (2.1941) ; "V. d. Feinde in Polen, Frankreich und Rußland als Abt. Kdr. Und 3 Wochen vertretungsweise als Rgts. Fhr. Vorzüglich bewährt." (3.1942) ; "Tadelloser, einwandfreier Char. NS. Vor dem Feinde hervorr." (5.1943) ; "Durchglüht von hohen Idealen. Gewinnt die Herzen." (8.1944) ;
44	Lindner, Gerhard	7./GR 172 (1939) Adj. 162. ID (1939-1942) II./ GR 167 (1942) GR 459 (1942) GR 167 (1942-1943) Ski-Jg. Bri 1 (1943) Adj Agru G (1944) 17. SS "GvB" (1945) 346. ID (1945)	"Schwung. NS. Sehr gutes takt. Verständnis" (03.1943) ; "überzeugter NS. Sachliche Klarheit" (07.1944) ;
45	Löhr, Erich	Ia 12. ID (1939-1940) St. H. Rüs. BdE (1940-1943) GR 405 (1943-1944) 553. Gren. Div. (1944)	""Energ. U. selbstbewusst. Schwungvolle, tatkräftige Pers. Mit gesunde Ehrgeiz u. Temperament. Bestimmte nat. soz. Haltung." (06.1944) ; "Bis zu dem Tage seines völligen Versagens hat er gut geführt" (10.1944) ;

46	Lübbe, Vollrath	Schtz. Rgt 13 (1939-1941) 2. Schtz. Brig. (1941-1942) 2. Pz. Div. (1942-1944) 81. ID (1944) 462. ID/VGD (1944) Div. Nr. 433 (1944-1945)	"V.d. Feind bestens bew." (03.1943) ; "Halte ihn besser z.Führg. e. Inf. Div. geeign." (08.1943) ; "Ein Pz. Fuhr., der nicht voll der Eigenart s. Waffe entspricht, muß ersetzt werden." (09.1943) ; ;"hat er mit klarem takt. Blick s. Div. i. d. schw. Abwehrkämpf. Okt./Nov.43 gut geführt" (06.1944) ; "Ablösung Gen. Lt. Lübbe erfolgte infolge Versagens in schwieriger Kampfplage." (07.1944) ; "Ebenso sund nach meiner Eröffnung am 14.10.44 (Alkoholgenuss während des Dienstes) gleichartige Verfehlungen nicht mehr bekannt geworden" (11.1944)
47	Mahlman n, Paul	IR 181 (1939-1942) 137. ID (1942) 147. ID (1942-1943) 39. ID (1943) 353. ID (1943-1945)	"Hat sich im russ. Feldzug als hervorragender Führ. bewährt." (03.1942) ;
48	Marcks, Werner	Pz. Abw. Abt 19 (1939-1940) Schtz. Btl. z. 16. Pz. Div. (1941) I./Schtz. Rgt 64 (1941) Schtz. Rgt 115 (1941-1942) Schtz. Rgt 104 (1942) Schtz. Rgt 155 (1942) z. Pz. Tr. Schule (1943) St. Insp. Pr. Tr. (1943-1944) 20. Pz. Div. (1944) 6. Pz. Div. (1944) 1. Pz. Div. (1944) Insp. Fest. Pak. Verb Ost (1945) 21. Pz. Div (1945)	"Hochbewährter Rgt. Kdr., der sich auf d. afrik. Kriegsschauplatz durch per. Tapferkeit u. bes. ausgez. Führung groß. Kampfgruppen wiederholt ausgezeichnet hat." (08.1943) ; "NS. Zäh und hart gegen sich selbst." (03.1944) ; "Hat vor allem in der Zeit v. 27.7-9.8.44 bei den schweren Kämpfen bei Sambor u. Sanok die altbewährte Div. sehr erfolgreich geführt." (8.1944) ; "Gen. Maj. Marcks ist z. Z. nicht in der Lage s. Div. so zu führen, wie es die Kampfplage im Osten erfordert. Er ist körperlich und seelisch den Anforderungen infolge Wiederauftretens von Kreislaufstörungen, die er sich im Afrikafeldzug zugezogen hat, nicht gewachsen." (09.1944) ;
49	Möckel, Alexander	IE Btl. 82 (1939-1940) III./ IR 517 (1940) I./IR 517 (1940-1941) IR 517 (1941-1942) GR 517 (1943-1944) 16. VGD (1944-1945)	"s. Sicherheit u. s. Glaube an d. Sieg wirkten auf s. Rgt beispielgebend" (04.1942) ; "überzeugter NS" (03.1944)

50	Munzel, Oskar	z. OKH/HPA (1939-1940) Abt-Kdr. Pz. Rgt. 5 (1940-1941) Abt-Kdr. Pz. Rgt 6 (1941-1942) Pz.Rgt. 6 (1942) Pz. Ers. Abt. 5 (1942) Pz. Rgt. 6 (1942) Pz. Tr. Schule Wünsdorf (1943) Pz. Tr. Schule I (1943-1944) 14. Pz. Div. (1944) z. Gen. Insp. Pz. Tr (1945) 2. Pz. Div. (1945)	"Im Rußlandfeldzuge als Abt.-u. Rgt. Kdr hervorragend bew." (4.1942) ; "Ideen des Nat. Soz. u. Soldatentums u. versteht es, dieses weltansch. Gedankengut auf andere zu übertragen" (12.1942) ;
51	Nake, Albin	Geb. Jg. Rgt 136 (1939-1941) GR 207 (1941-1942) GR 709 (1942-1943) z. OB West (1943) 264. ID (1943-1944) 159. Res. Div (1944) z. WK XIII (1945)	"Hat Div. im schweren Abwehrkampf gut u. wendig geführt." (02.1942) ; "Hat in Vertretung ein. Div. i. Rußland m. Erfolg gef." (03.1943) ; "Kdr. ostmärk. Prägung. Besitz nicht die Härte u. Entschl. Kraft, um die Div. in schwierigster Lage zu führen." (03.1943) ; "Dadruch verliet er sich zu sehr in Kleinigkeiten. (...) F. s. Stelle sonst g. a. NS." (03.1944) ; "Gen. Lt. N. hat mir v. 13.7-2.9.44 unterstanden. (...) Hatte b. Rückmarsch die Aufg. 50 000 Deutsche aller Wehrm. Teile nach Deutschl. zurückzuführen." (11.1944) ;
52	Neumann , Friedrich- Wilhelm	IR 17 (1939) Div. Nr. 191 (1939-1940) 340. ID (1940-1942) 712. ID (1942-1945) Korpsgr. V. Tettau (1945) XXXIII. AK (1945)	"Ein i. Vorbild u. Gesinng. vorbildl. Offz. der es i. hohem Maße versteht, seine reiche Erfahrg., s. umfass. Wiss. u. Können auf d. Truppe zu übertragen." (3.1944) ;
53	Niemack, Horst	H. Reit u. Fahrschule (1939) Kav. Ers. Abt 18 (1939-1940) A.A. 5 (1940-1941) Schule f. Schn. Tr., Lehgr. Kdr. (1941-1943) Pz. Gren. Rgt 26 (1943) Füs. Rgt "GD" (1943-1944) Pz.Lehr.Div. (1945)	"Klare nat. Soz. Haltung." (02.1943) ;

54	Oppen, Rudolf von	St. IE Btl. 178 (1939-1940) St. IE Rgt. 23 (1940) Chef St. LXXXIV. AK (1940-1942) Chef St. Armeegr. Felber (1942-1943) Chef. St. OFK 984 (1944) Brig. Von Oppen (1944) Fest. Brig. Belfort (1944) 338. ID (1944) Div Nr. 805 (1945) 352. VGD (1945)	/
55	Oschman n, Hans	Armee-Nachr. Rgt 570 (1939-1940) Nachr. Tr. XIII (1940) Nachr. Tr. V (1940-1941) Horch-Tr 666 (1941) Nachr. Aufkl. 3 (1942-1943) IR 741 (1943) Osttr. 704 (1943) 286. Sich Div (1943-1944) 338. ID (1944)	"Geistig gut veranlagt. NS. Hart gegen sich selbst, unerschrocken u. körperlich rüstig" (03.1944) "Hat sich als Fhr. D. Sich. Div. in vielfachen Bandenkämpfen recht gut bewährt." (03.1944)
56	Pflieger, Kurt	AR 19 (1939) Arko 109 (1939-1941) 337. ID (1941-1942) 31. ID (1942-1943) 416. ID (1943-1945)	"Im Südostfeldzug hat er an der Vorbereitung des Durchbruchs der Metaxaslinie tatkräftig mitgewirkt" (02.1941) ; "Charaktervolle Pers. v. nat. soz. Haltung." (10.1944)
57	Philippi, Alfred	Adj IR 73 (1939) St. 19. ID (1939) St. 211. ID (1939-1940) Ia 111. ID (1942) Ia 306. ID (1942-1943) GR 535 (1943-1944) 361. VGD (1944-1945)	"Nat. Soz. hat sich in schwer. Lagen als Fhr. voll bew. u. stand immer über der Situation." (02.1944) "Ehrlicher Charakter, kritisch (nicht Kritikaster), gründlich, ruhig." (08.1944) ; "Ausgeglichene Persönlichkeit. Klug, klar, zuverlässig." (01.1945)

58	Poppe, Walter	IR 465 (1939-1942) 255. ID (1942-1943) 364. ID (1943-1944) 77. ID (1944) 59. ID (1944-1945) Div. zbV 469 (1945)	"Hat s. Rgt. im Ostfeldzug m. Schwung unter rücksichtslosem Einsatz s. Person geführt." (03.1942) ; "von besten Willen beseelt, der aber durch unterträgl. Pedanterie u. Überschätzung kleiner Dinge sich u. anderen das Leben schwer macht" (12.1943) ; "Gen. Lt. Poppe ist keine mitreißende Pers. Großen Formats. Er ist jedoch ein sehr gründl., tücht. Ausb. mit großer Truppen-u.Kriegserfahrung." (04.1944)
59	Reichert, Josef	IR 6 (1939-1941) Div. Nr. 177 (1941-1942) 714. ID (1943) 711. ID (1943-1945)	"Im polnischen Feldzug gut bewährt." (2.1941) ; "In Polen sehr bewährt." (9.1941) ; "Einverstanden, aber nicht hart genug, im sich bei starker Belastung durchzusetzen." (20.1941) ;
60	Remer, Otto- Ernst	Kp-Chef 13./GR 478 (1939-1940) Kp-Fhr IG Kp 701 (1940-1942) Btl. Fhr IR "GD" (1942) Brl Kdr IR "GD" (1942-1944) Wach-Btl. "GD" (1944) Pz.Füs.Rgt "GD" (1944) Kdt. FHQ (1944) Führ.Begl.Brig (1944-1945) Führ. Begl. Div. (1945)	"Offener, soldat. Char., vom natsoz. Gedankengut durchdrungen." (04.1943) ; "Ungewönl. Führerpersönlichkeit mit außergewöhnl. Energie u. Nervenkraft." (05.1944) ;
61	Richter, Wilhelm	AR 30 (1939-1941) Arko 35 (1941-1942) 4. Lw.Feld.Div (1943) 716. ID (1943-1944) 14. Lw.Feld.Div. (1945)	"läßt sich durch s. Passion manchmal verleiten" (4.1942) ; "Hat s. Div. u. seinen K.V.Abschnitt folgerichtig auf d. Kampf vorbereitet u. wird sie ruhig u. sicher führen. Hat s. Truppe i. nat. soz. Geist erzogen." (3.1944) ; "ist R. durch den schweren Kampf seiner Div. so stark beeindruckt, daß mangels Tatkraft, Wendigkeit, Schwung und Begeisterung durch ihn Wiederaufbau seiner Div. nicht gewährleistet erscheint." (8.1944) ;
62	Schack, Friedrich- August	MG Batl 15 (1939-1940) IR 392 (1940-1942) Schule II OA d. Inf. (1942-1943) 216. ID (1943) 272. ID (1943-1944) LXIII. AK (1944) XXXIII. AK (1945)	"Vor allem in Lappland, wo ihm wiederholt Verbände über s. Rgt. hinaus zu selbständigen Einsatz unterstellt waren, v. d. Feinde als tapferer u. erfolgreicher Tr.Fuhr. bewährt. " (04.1942) ; "Hat s. Div. i. d. schw. Abw. Kämpfen i. Juli/Aug. 43 südl. Orel sehr gut geführt." (10.1943) ; "Im Denken und Handeln überzeugter Nationalsozialist" (07.1944) ; "Anst. Char., etwas unruhiger Geist. Grosse Lebendigkeit u. reges Interesse, zuweilen auch f. Dinge, die nicht unbedingt aktuell sind." (01.1945)

63	Schiel, Otto	AOK 7 Transp. Off (1939) Hgr. B Transp Offz (1939-1941) Gen. Transpw. HGr. Nord (1942) Gen. Transpw. HGr. A (1942) GR 579 (1943) 716. ID (1944) 198. ID (1944) 98. VGD (1945)	"Hat das GR 579 in der 2. Miusschlacht u. während der Absetzbewegungen zum Dnjepr sehr gut u. zu meiner vollen Zufriedenheit geführt." (10.1943) ; "B. d. erfolgreichem Durchfhr. D. Angriffsunternehmens Sonnenwende trat s. Truppenerfahrg. u. Truppenverbundenht. hervor. Umsicht u. krisenfest." (01.1945) ; "Während d. v. 7-11.1.45 laufenden Angriffsoperation "Sonnenwende" konnte er einen Rückschlag trotz pers. Einsatzes nicht verhindern, wodurch die Größe des Erfolges beeinträchtigt wurde." (01.1945)
64	Schlieben, Karl Wilhelm von	Adj. XIII. AK (1939-1940) St. 1. Pz. Div (1940) Schutz. Rgt 108 (1940-1942) 2. Schutz Brig. (1942) Brig. Stb. zbV 4 (1942-1943) 18. Pz. Div (1943) 709. ID (1943-1944) Festung Cherbourg (1944)	"Hat s. während s. Zugehörigkeit z. Armee durch mangelnde schnelle Tatkraft f. d. Führung e. Pz. Div. als wenig geeignet erwiesen." (8.1943) ; "Versteht sein. Div. i. d. Anleitung f. d. Kampf u. als Vorbild im nat. soz. Sinn viel zu geben." (3.1944) ;
65	Schmidt, Erich	Adj. IR 52 (1939-1940) Lehrabt II Inf. Schule (1940-1942) GR 679 (1942-1943) Lehrst. IV Inf. Schule (1943-1944) Gr. Bri 1136 (1944) 352. VGD (1944-1945)	"Ist mir seit langem als bes. tüchtiger Offz. Bekannt" (04.1942) ; "Ausgezeichneter, energischer, temperamentvoller Rgt.Kdr. Mit gutem, takt. Blick, der sich in schwersten Kämpfen stets bis zum letzten bewährt hat." (10.1943) ;
66	Schmidt, Hans	III/IR 41 (1939-1940) IE Rgt 46 (1940) IR 245 (1940-1943) 68. ID (1943) 275. ID (1943-1945)	"Sehr fürsorgl. Führte seine Kampfgruppe bei dem russ. Einbruch südostw Kursk in der Zeit v.16.1-23.1. klar u. zielbewusst zum Erfolg" (04.1942) ; "Hat es in d. Zeit der Absetzbewegung durch vielseitige Aushilfen verstanden, den Widerstand s. aus. verschiedensten Teilen bestehenden zusammengewürfelten Div. immer wieder zu organisieren." (12.1944)

67	Schönfeld, Henning	Aufkl. Abt 20 (1939-1940) OKH/H.Rüs u. BdE Gr.Ltr. In 6 (1940-1943) St Insp. Pz. Tr. (1943) Pz. Tr. Schule I (1943) St I. AK (1943) GR (mot) 29 (1943-1944) 2 Pz Div (1944)	"NS. Beherrscht s. Arb. Geb. "Reiter, Radfahrer, Krad.Schützen u. Pz.Gren" vollkommen u. erfolgrichtig. (...) Keine Osterfahrung, sonst aber reiche Kriegserfahrungen." (03.1943) ;
68	Schuckmann, Eberhard von	Adj. IR 67 (1939-1941) III./ IR 203 (1941) IR 230 (1941-1942) IR 542 (1942-1943) 387. ID (1943-1944) 77. ID (1944) 352. VGD (1944) 71. ID (1945)	"Auch i. d. schw. Herbst-u. Winterkampf 43 voll bew." (01. 1944) ; "Auch d. Tatsache, dass s. Div. aus d. Schlamm u. d. Einschliessung nördl. Nikopol vor anderen Div. meisten ihrer schw. Waffen usw. Zurückgebracht hat." (03.1944) ;
69	Seidel, Erich	III/GR 326 (1939-1942) GR 326 (1942-1944) 257. VGD (1944-1945)	"NS. Führt s. Rgt. mit ruhiger u. fester Hand." (03.1943) ; "V. d. Fd., auch im Nahkämpfe, bewährt" (06.1944)
70	Sensfuß, Franz	Kdr. Oberbaustab 3 (1939) Fest. Pi. Kdr XII (1940) Pi Rgt Stab 690 (1940) AOK 11 Pio-Füh (1941) Fest. Pi. Kdr. XVI (1941-1943) 212. ID (1944-1945)	"Derartiger Offz. haben wir genug. Soll nur in Pi. Waffe bleiben." (03.1944) ; "Besonders energische, tatkräftige Persönlichkeit mit betonter persönlicher Einsatzfreudigkeit. Hervorragender Vorbild für seine Truppe. Betonte nationalsozialistische Haltung" (03.1945) ,

71	Sievers, Karl	III./IR 119 (1939) IR 168 (1939-1943) Schule VI Fhj. Inf (1943) 321. ID (1943) 16. Lw.Feld.Div (1943-1944) 265. ID (1944) 719. ID (1944) Reichskriegsgericht, Offz. Richter (1944-1945)	"Im Westen hervorragend geführt." (02.1941) ; "Trotz schw. Verwundg. im 1. Weltkrieg voll leist.fähig. Im Ostfeldzug als Rgt. Kdr. Bewährt." (03.1944) ; "in den schweren Kämpfen bei Caen ausgezeichnet bew." (09.1944) ;
72	Spang, Karl	Kdt. Befest. Aachen (1939-1940) Korück 590 (1940) 337. ID (1940-1941) Kdt Poltawa (1941-1942) Korück 585 (1942) Korück 593 (1942-1943) 266. ID (1943-1944)	"Ein Mann, der nichts anderes kennt, als seine soldar. Pflicht" (04.1942) ; "Nimmt s. Auftrag als Korück sehr ernst u. packt sie nach gebenen Weisungen mit Energie u. äusserstem Fleiss an" (10.1942) ;
73	Stegmann, Rudolf	II/Schutz Rgt 14 (1939) Schtz. Rgt 14 (1939-1942) 2. Pz. Gren. Brig. (1942) 291. ID (1943) 263. ID (1943) 206. ID (1943) 36. ID (1943-1944) 77. ID (1944)	"Sich. Fhrg. s. Rgt auch im bish. Rußlandfeldzug. (02.1942) ; Voll bew. als Btl. Kdr. i. Polen als Rgt. Kdr. im West-, Südost- u. Ostfeldzug, i. letz auch noch für kurze Zeit als Brig. Kdr (01.1943) ; "Hat mur gemeldet, daß er körpl. u. seel. nicht mehr fähig ist Div. weiter z. führen" (01.1944) ;
74	Steinmüller, Walter	II./IR 59 (1939-1940) IR 32 (1940) Fz. Kdo IX (1941-1943) GR 532 (1943) GR 531 (1943-1944) 331. ID (1944) 346. ID (1944-1945) ID "Hamburg" (1945)	"V. d. Feinde hat er s. Rgt. (IR 32) nach d. Urt. s. Div. Kdr. Zuverlässig u. gut geführt" (02.1941) ; "Für Frontverwendg. als Rgt. Kdr. nicht geeignet" (03.1943) ; "Positiv zum NS. u. Krieg eingestellt." (04.1944) ;

75	Stollbrock, Carl	Kradschtz. Btl 2 (1939-1941) Schtz Rgt z. HGr. Nord (1941) H. Uffz. Schule Sternberg (1941-1944) Pz. Gr. Rgt 73 (1944) Pz. Gr. Rgt 74 (1944) Pz. Gr. Rgt 67 (1944) Lw. Jg. Rgt. 40 (1944) Pz. Gr. Rgt 67 (1944) Pz. Gr. Rgt 9 (1944) 2. Pz. Div. (1945)	"Hat das Btl. i. d. Feldzügen i. Polen u. Frankr. bis s. Verwundung bestimmt u. sicher geführt" (04.1942) ; "Beherrscht d. nat. Soz. Gedankengut u. kann es auch auf andere übertragen." (3.1943) ; "Setzt sich voll für das nat. soz. Gedankengut ein." (11.1944) ;
76	Tolsdorff, Theodor	Kp-Chef 14./Füs. Rgt 22 (1939-1941) Btl. Führ Füs-Rgt 22 (1941) Füs Ers. Btl. 22 (1941-1942) I./Füs. Rgt. 22 (1942-1943) Füs. Rgt. 22 (1944) 340. VGD (1944-1945) XIII. AK (1945)	"Hat sich im russ. Feldzug bis zu seiner Verwundung hervorragend " (02.1942) ; "Eiwandfreier NS. Heldenhaft bew. Offz., vorzügl. Btl. Kdr." (02.1943) ; "überzeugter NS" (03.1944) ;
77	Trierenbe rg, Wolf	Chef St. VI. AK (1939-1940) 12. Schutz. Brig. (1940-1941) 167. ID (1941-1943) 347. ID (1943-1945)	"Hat schwierige Lagen v. Dez. 41-März 42 ruhig u. sicher gemeistert" (04.1942) ; "Wenn auch d. starke Überlegenheit d. Feindes d. Hauptursache d. Zurücknahme d. XI. Korps war, so hätte doch seintes d. Div. Kdr. für Pz.Warnung, -abwehr u. zweckm. Artl. Einsatz mehr geschehen können" (12.1943)
78	Ulich, Max	IR 15 (1939-1941) Inf Schule, Lehr Grp. (1941) IR 15 (mot) (1941-1942) GR 15 (mot) (1943-1944) St. VII AK (1944) Div. Nr. 407 (1945) 212. VGD (1945)	"Seine aus dem 1. Weltkrieg stammende schw. Rückenverletzg. Macht ihm immer wieder gewisse Schwierigkeiten u. erforderte mehrfach ein zeitweil. Aussetzen i. Frontdienst." (07.1943) ; "Ernste, zurückhaltende, drahtig-Soldat. Pers. von hohem Idealismus u. strengster Pflichtauffassung. Hart gegen sich selbst. Geist. gut veranlagt. (...) Bewährung vor d. Feind sehr gut." (03.1941) ;

79	Utz, Willibald	Geb. Jg. Rgt 100 (1939-1943) 100. Jäg. Div (1943-1945) 2. Geb. Jg. Div (1945)	"Hat sich in allen Feldzügen, bes. auf d. Balkan u. i. Kreta, durch Umsicht, Tatkraft u. gute takt. Kenntnisse bewährt" (03.1942) ; "Auch im Osten bewährt." (12.1942) ; "Im Osten vor d. Feinde erneuert bew. Tiefes u. umfangr. Takt. Können." (02.1943) ; "Vorbildl. Kdr. NS. Entschlossener Führer im Gefecht." (03.1944) ;
80	Wagner, Hans	AR 5 (1939-1943) IR 411 (1943) z. H. Qu. OKH (1943) 269. ID (1943-1945)	"Aufgeschlossen natürl. lebenbejahend, bes. Rege i. d. NS. Fhrg. s. Tr." (03.1944) ;
81	Wahle, Carl	Mi. Att. Bukarest (1939-1940) IR 267 (1940-1942) Kdt. Hamburg (1942-1943) 214. ID (1944) 719. ID (1944) 47. ID (1944)	"Die wochenlang starke Beanspruchg. Führte trotz aufgebotener Energie zu nervöser Erschöpfung (altes Nierenleiden), als Rgt. Kdr. i. Felde nicht mehr geeign." (12.1941) ; "Schlage jedoch vor, ihm zunächst Gelegen. Zu geben, sich als Vertr. An ruhig. Front i. d. Praxis Div. Fhrg. einzuleben" (12.1943) ;
82	Waldenbu rg, Siegfried von	St 6. Div (1939-1940) St VI. AK (1940) Chef St XII. AK (1940-1942) Chef Verb. St Königl. Ungarn AOK (1942) Gen St. Deutsch. Gen. H. Qu. Italien. WH (1942) Mil. Att. Rom (1942-1943) Pz. Gr. Rgt 26 (1944) 25. Pz. Gren. Div. (1944) 116. Pz. Div. (1944-1945)	"Klare nat. Soz. Haltung, die er auch auf die Untergeb. Zu übertragen versteht." (03.1943) ; "überzeugter NS" (12.1943) ;

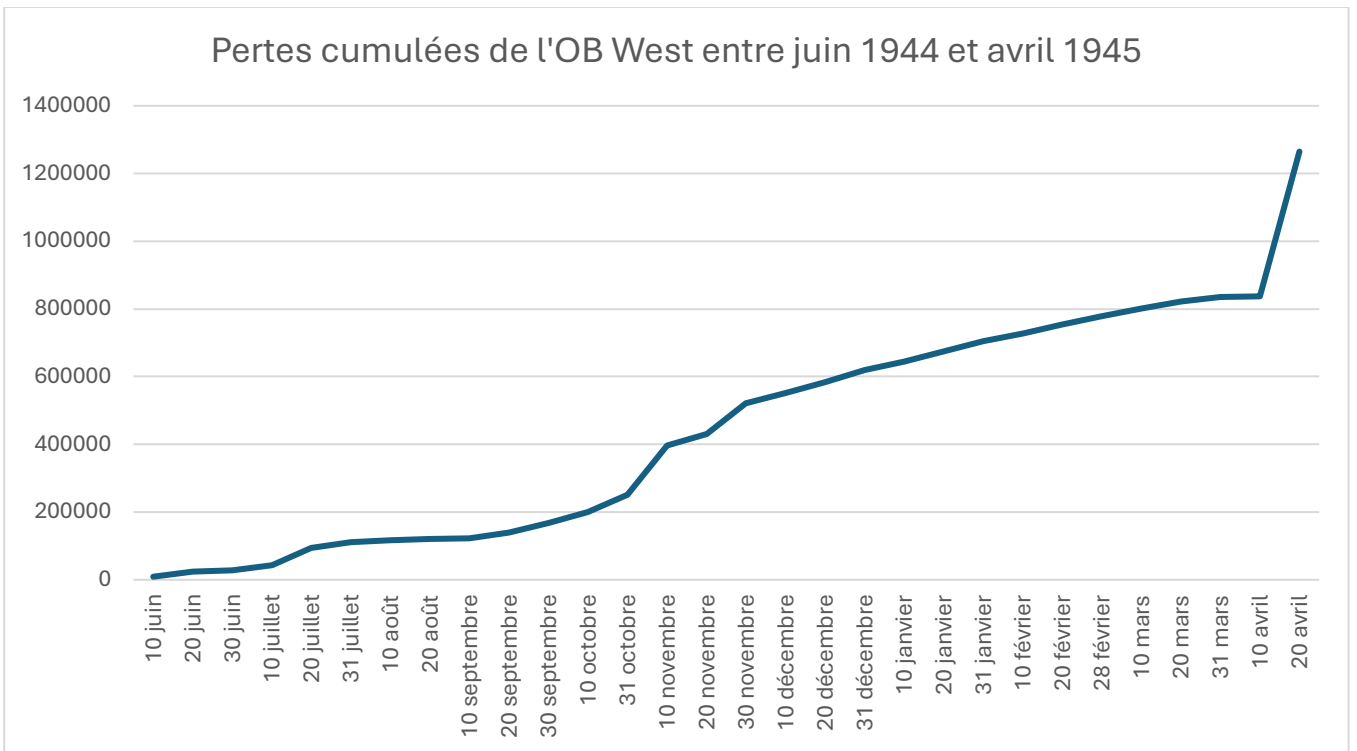
83	Warnecke, Friedrich	Kp-Chef GR 487 (1939-1940) Kp-Chef GR 518 (1940) Btl. Kdr GR 518 (1940-1942) GR 516 (1942) Btl. Kdr GR 517 (1942) GR 517 (1942) GR 516 (1943-1944) 170. ID (1944) 62. VGD (1945) 189. ID (1945)	"Hat mit Energie u. viel Verständnis am 16.2.43 die Fhrg d. GR 516 übernommen u. dieses in den letzten Abwehrkämpfen mit Geschick geführt" (04.1942) ; "Durch Daseinkampf im Auslande gestählt." (10.1944) ; "Energ. Pers. m. idealen Grundton im Wesen." (11.1944) ;
84	Weber, Alois	Komp.-Chef GR 19 (1939-1940) Btl-Kdr GEB 19 (1940) GR 19 (1940-1942) H. Uffz. VSchule Marienbg (1942-1943) H. Uffz. Vschule Wetzlar (1943) GR 61 (1943) 79. VGD (1944) 363. VGD (1945)	"In Polen als Kp.-Fhr. vor dem Feinde sehr gut bewährt." (02.1941) ; "Major Weber ist von vier Brüdern der einzige bisher Unversehrte, zwei Brüder gefallen, einer schwer verwundet - erscheint eine vorläufige Verweg. im Ersatzheer erwünscht." (05.1942) ; "sein Herz u.s. ganze Passion gilt seinen Jungschützen, die ihm begeistert folgen. (...) Offz. Korps sehr gut erzogen. NS. Guter Kamerad" (03.1943) ; "Oberst W. hat es auch in den schweren Kämpfen d.Js.44 verstanden, d. rücksichtslosen Einsatz s. Pers., gerade in Krisenlage, durch eine umsichtige, klare, energische Fhrg." (10.1944) ;
85	Wilck, Gerhard	IE Btl. 16 (1939-1940) II/IR 362 (1940-1941) IR 362 (1941-1943) GR 913 (1943-1944) 246. VGD (1944)	"Hat nur an unbedeutend Kampfhandlungen in Norwegen teilgenommen." (03.1942) ; "Im Norwegenfeldzug bewährt. (03.1943) ; "Eignung für Div. Führg. erst nach Bewährung als Rgt.Kdr. vor dem Feind, da bisher nur an kleinen Kampfhandlungen im Norwegenfeldzug teilgenommen." (09.1943) ; "Sehr ruhig, aber energisch. Nat. Soz." (03.1944) ;

86	Witzleben , Henning von,	Kp-Chef Aufkl. Rgt 8 (1939) Pz. Rgt 10 (1939) Pz.Tr.Schule Taktiklehrer (1939-1940) Pz.A.A. 16 (1940-1942) Kratschtz. Btl. 16 (1942) kdt. z. Stab Ch. H. Rüst u. BdE (1942-1943) Schule f. Schn. Tr. Krampnitz (1943) Lehrgr. Kdr. Pz. Tr. Schule II (1943-1944) GR 1027 (1944) Pz. Gren. Rgt 9 (1944) Div. Nr. 905 (1944-1945) 716. ID (1945) 3. Marine.Inf. Div. (1945)	"NS in Wort u. Tat. V. d. Fd. Als Abt. Kdr. Einer Pz. A.A. hervorr." (10.1943) ; "Willensstarke NS. Haltung" (03.1944) ;
87	Zollenkopf, Helmut	I./Kav. Schtz. Rgt 22 (?) (1939-1940) I./Pz. Gr. Rgt. 114 (1940-1941) Pz. Gr. 114 (1941-1943) 106. ID (1943) H. Uffz. Schule Pz. Tr. Eisenach (1943-1945) 21. Pz. Div. (1945) 9. Pz. Div (1945)	"Ein hervorragender Offz. u. Fhr., der in seinen Leistungen u. Erfolgen mir schon im Westfeldzug u. jetzt im Ostfeldzug mehrfach bes. aufgefallen ist." (9. 1941) ; "Hart u. krisenfest, sehr gründlich. NS." (02.1943) ; "NS u. versteht es das Gedankengut zu übertragen. Hat s. Rgt. im Angriff u. Verteidigung gut geführt." (04.1943) ; "Selbstsichere Pers. Bildet aus und führt mit über des Sache stehender Ruhe u. Beharrlichkeit. NS." (03.1944) ;
88	Zorn, Eduard	Ia 86 ID (1939) Ia 2 GJD (1939-1943) O. Qu. Hgr. E (1943) O. Qu. Hgr. F (1943) O. Qu. AOK 19 (1944) O. Qu. Agr. G (1944) 16. VGD (1944) 189. ID (1944-1945)	"Selbstloser Kam. NS. Blutordensträger" (03.1944) ; "Oberst Z. führt die 189. ID in gewandter Weise. Seine harte Persönlichkeit bietet Gewähr für zähe u. entschlossene Abwehr." (12.1944)

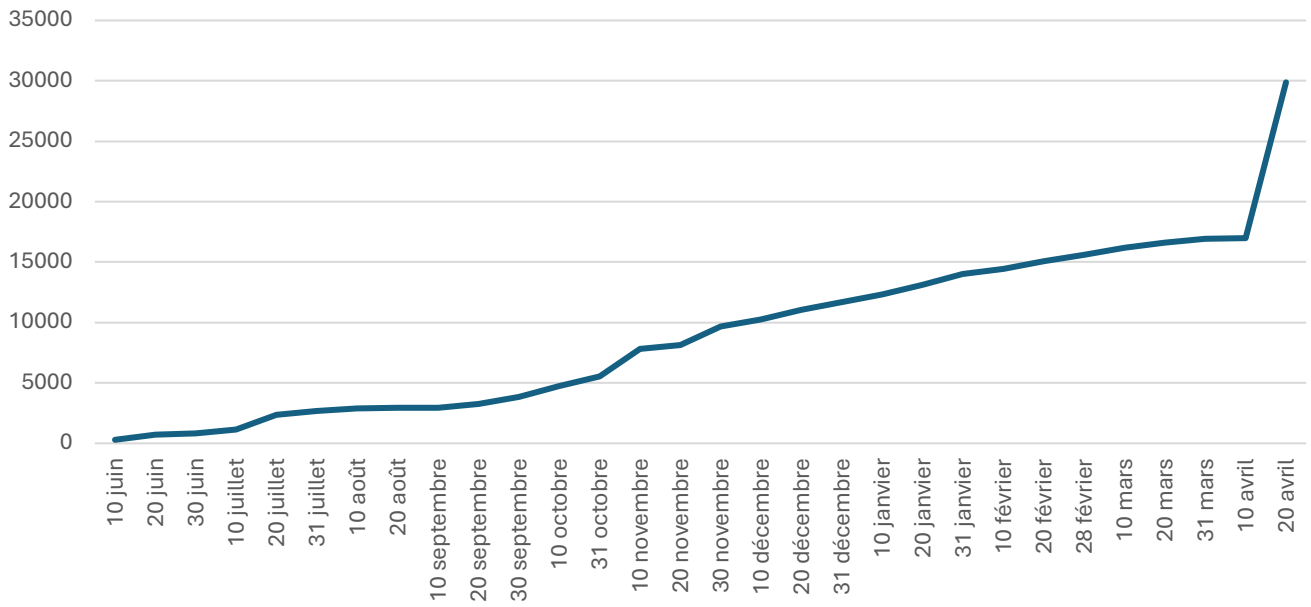
ANNEXE 2.

DECOMPTE DES PERTES DE LA HEER DE JUIN 1944 A AVRIL 1945 SUR LE FRONT DE L'OUEST

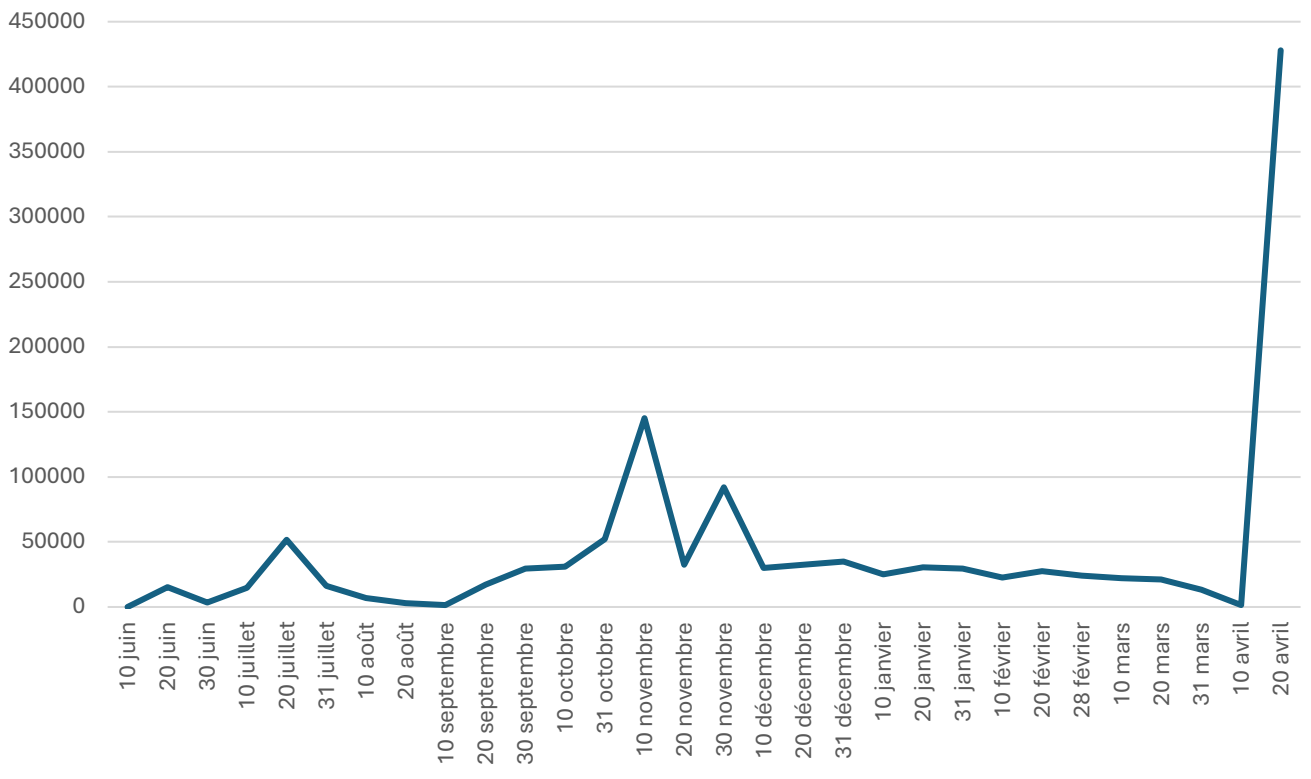
*Ces chiffres sont sujets à caution. Il s'agit des comptes tenus par la chefferie sanitaire de l'OKH (Heeresarzt im OKH). Certaines accélérations s'expliquent par l'arrivée et la prise en compte tardive de rapports.

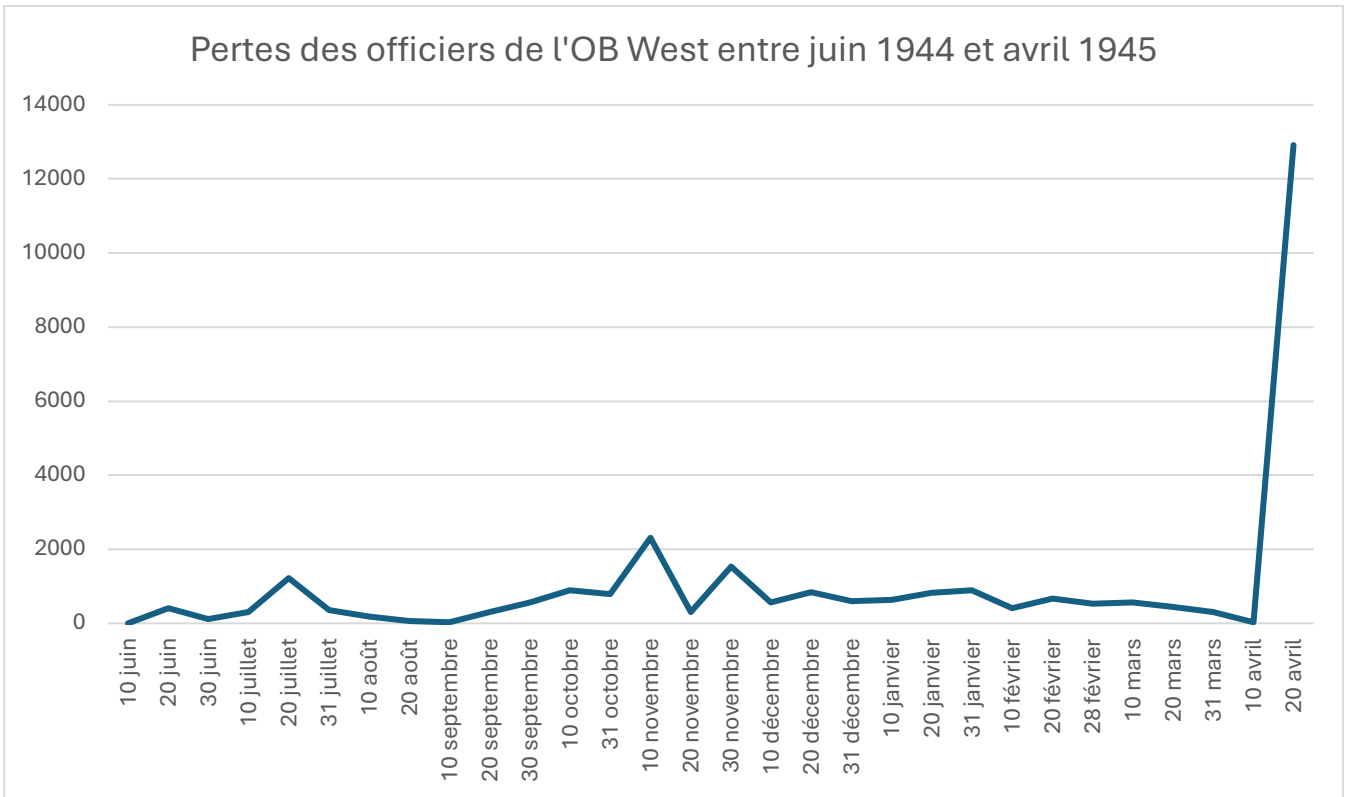


Pertes cumulées des officiers de l'OB West entre juin 1944 et avril 1945



Pertes de l'OB West entre juin 1944 et avril 1945





D'après : BAMArch, RH2/1355

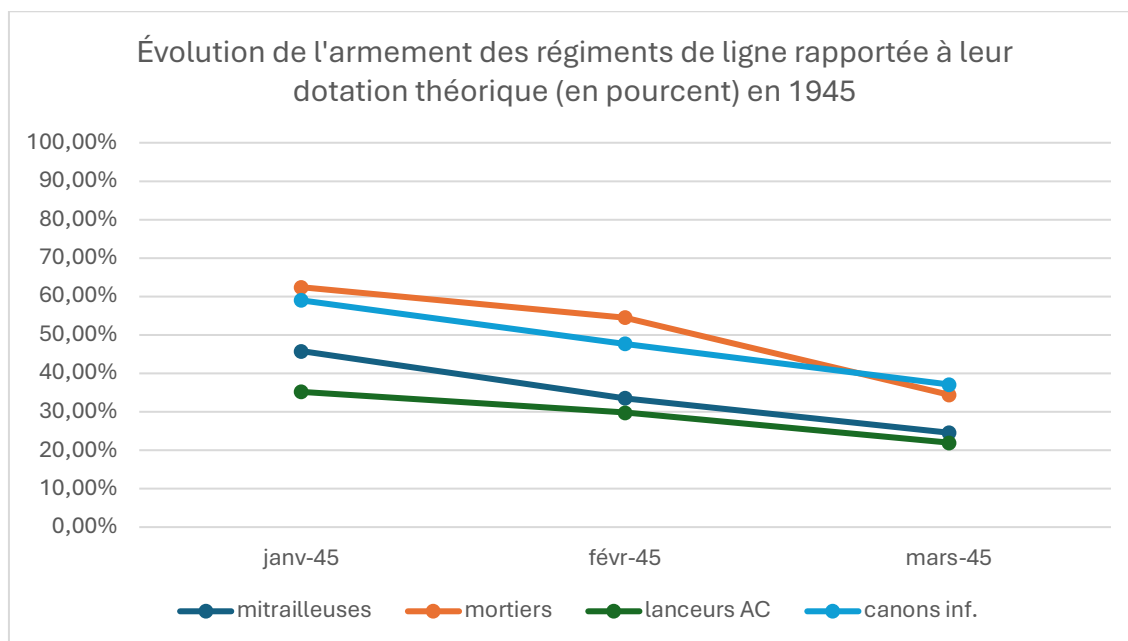
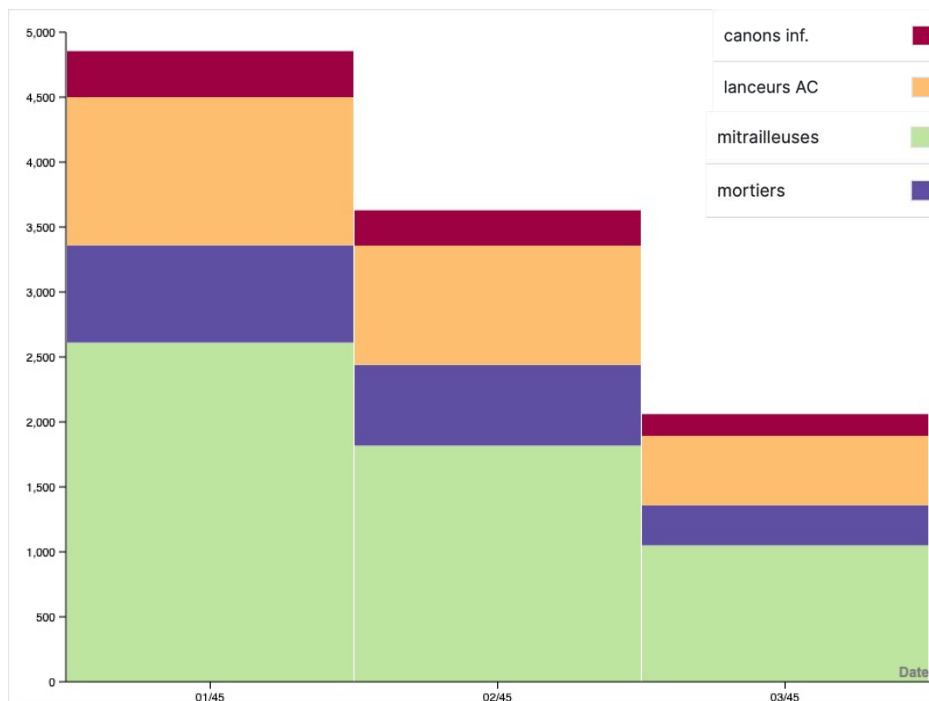
ANNEXE 2 : DONNÉES

Date (1944-1945)	Pertes cumulées de l'OB West	Dont officiers	Différence rapportée au chiffre précédent	Diff. officiers	Remarques
10 juin	9105	294	0	0	
20 juin	24407	698	15302	404	
30 juin	27907	811	3500	113	
10 juillet	42811	1122	14904	311	
20 juillet	94375	2341	51564	1219	
31 juillet	110638	2698	16263	357	
10 août	117457	2883	6819	185	
20 août	120470	2944	3013	61	
10 septembre	121812	2967	1342	23	
20 septembre	138931	3272	17119	305	
30 septembre	168584	3842	29653	570	
10 octobre	199763	4736	31179	894	
31 octobre	251991	5521	52228	785	
10 novembre	397051	7839	145060	2318	
20 novembre	429758	8143	32707	304	
30 novembre	521968	9673	92210	1530	dont 67947 pertes (dont 832 officiers) de la période 1.8-10.9 qui n'avaient pas été comptabilisées
10 décembre	552023	10230	30055	557	
20 décembre	584454	11076	32431	846	
31 décembre	619453	11683	34999	607	
10 janvier	644330	12316	24877	633	
20 janvier	674816	13132	30486	816	
31 janvier	704431	14034	29615	902	
10 février	727182	14438	22751	404	
20 février	754657	15101	27475	663	
28 février	778725	15625	24068	524	
10 mars	801021	16188	22296	563	
20 mars	821971	16630	20950	442	
31 mars	835363	16944	13392	314	
10 avril	836969	16966	1606	22	
20 avril	1264950	29879	427981	12913	Plusieurs unités n'ont pas de rapport. Dans ces chiffres, 250 000 hommes estimés du groupe d'armée B, enfermés dans la poche de la Ruhr ont été ajoutés.

ANNEXE 3.

ÉVOLUTION DE L'ARMEMENT DES RÉGIMENTS DE LIGNE DE VINGT DIVISIONS D'INFANTERIE (JANVIER-MARS 1945)

Évolution de l'armement des régiments de ligne de vingt divisions (en nombre absolu) en 1945



D'après : BAMArch, RH2/1450 et RH2/1451.

ANNEXE 3 : DONNÉES

Remarques

Pour plus de lisibilité, les versions lourdes, moyennes et légères de chaque armement ont été additionnées.

Les données ne concernent que les régiments d'infanterie endivisionnés, et ne tiennent pas compte des unités supplémentaires (*Füsiliers*, section antichar, génie, etc.)

Le matériel en réserve divisionnaire n'est pas indiqué, il s'agit uniquement du matériel dont les régiments sont équipés.

Rappel : dotation théorique des trois régiments de grenadiers cumulés d'une division d'infanterie en 1945	
Mitrailleuses	285
Mortiers	60
Lanceurs AC	162
Canons AC	0
Canons Inf.	30

Unité	Armes	01.01.45	01.02.45	01.03.45
		Nbr.	Nbr.	Nbr.
159. ID	Mitrailleuses	170	125	134
	Mortiers	42	31	36
	Lanceurs AC	59	61	92
	Canons AC	2	0	4
	Canons Inf.	11	8	15

183. VGD	Mitrailleuses	135	77	59
	Mortiers	42	45	24
	Lanceurs AC	83	35	23
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	22	16	15
189. ID	Mitrailleuses	39	16	1
	Mortiers	22	15	3
	Lanceurs AC	17	9	1
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	16	16	0
198. ID	Mitrailleuses	73	45	141
	Mortiers	16	16	48
	Lanceurs AC	12	8	57
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	8	6	17
212. VGD	Mitrailleuses	142	159	126
	Mortiers	39	47	40
	Lanceurs AC	60	162	128
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	32	33	33
246. VGD	Mitrailleuses	126	19	N. R.
	Mortiers	47	31	N. R.
	Lanceurs AC	65	8	N. R.
	Canons AC	1	0	N. R.
	Canons Inf.	28	17	N. R.

256. VGD	Mitrailleuses	248	138	11
	Mortiers	59	35	4
	Lanceurs AC	61	89	0
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	31	33	3
257. VGD	Mitrailleuses	193	140	70
	Mortiers	53	55	30
	Lanceurs AC	121	89	88
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	29	29	28
272. VGD	Mitrailleuses	145	160	N. R.
	Mortiers	48	53	N. R.
	Lanceurs AC	72	69	N. R.
	Canons AC	0	0	N. R.
	Canons Inf.	32	32	N. R.
338. ID	Mitrailleuses	144	153	87
	Mortiers	31	33	17
	Lanceurs AC	59	58	21
	Canons AC	3	4	0
	Canons Inf.	10	6	7
340. VGD	Mitrailleuses	177	66	N. R.
	Mortiers	50	30	N. R.
	Lanceurs AC	187	27	N. R.
	Canons AC	0	0	N. R.
	Canons Inf.	28	12	N. R.

346. ID* *un régiment détaché au XXX. AK en janv. 1945	Mitrailleuses	136	154	N. R.
	Mortiers	28	29	N. R.
	Lanceurs AC	59	80	N. R.
	Canons AC	10	6	N. R.
	Canons Inf.	13	17	N. R.
352. VGD	Mitrailleuses	150	37	15
	Mortiers	31	24	12
	Lanceurs AC	103	36	0
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	25	8	11
353. ID	Mitrailleuses	52	82	18
	Mortiers	28	22	3
	Lanceurs AC	33	27	16
	Canons AC	6	13	8
	Canons Inf.	11	0	0
361. VGD	Mitrailleuses	163	0	N. R.
	Mortiers	38	0	N. R.
	Lanceurs AC	15	0	N. R.
	Canons AC	0	0	N. R.
	Canons Inf.	22	0	N. R.
416. ID	Mitrailleuses	128	170	52
	Mortiers	58	73	7
	Lanceurs AC	44	45	0
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	0	0	0

553. VGD	Mitrailleuses	38	N. R.	167
	Mortiers	6	N. R.	49
	Lanceurs AC	0	N. R.	39
	Canons AC	0	N. R.	0
	Canons Inf.	1	N. R.	6
559. VGD	Mitrailleuses	75	135	161
	Mortiers	31	34	34
	Lanceurs AC	13	57	69
	Canons AC	0	0	0
	Canons Inf.	17	20	32
708. VGD	Mitrailleuses	73	57	0*
	Mortiers	49	38	0
	Lanceurs AC	38	35	0
	Canons AC	1	0	0
	Canons Inf.	18	16	0
716. ID	Mitrailleuses	204	85	8
	Mortiers	31	11	2
	Lanceurs AC	39	22	0
	Canons AC	0	4	0
	Canons Inf.	0	3	0

Évolution du nombre de mitrailleuses		janvier 1945	février 1945	mars 1945
Somme mitrailleuses		2611	1818	1050
Moyenne par division*		130,55	95,684211	70
Pourcentage de la dotation théorique		45,81%	33,57%	24,56%

Évolution du nombre de mortiers		janvier 1945	février 1945	mars 1945
Somme mortiers		749	622	309
Moyenne par division*		37,45	32,736842	20,6
Pourcentage de la dotation théorique		62,42%	54,56%	34,33%

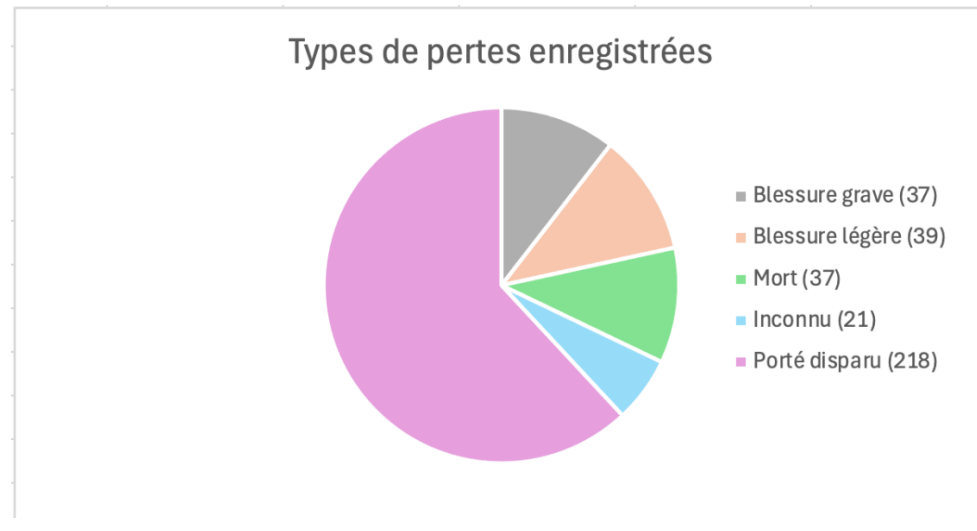
Évolution du nombre de lanceurs antichars (hors Pz. Faust)		janvier 1945	février 1945	mars 1945
Somme lanceurs AC		1140	917	534
Moyenne par division*		57	48,263158	35,6
Pourcentage de la dotation théorique		35,19%	29,79%	21,98%

Évolution du nombre de canons d'infanterie		janvier 1945	février 1945	mars 1945
Somme canons Inf.		354	272	167
Moyenne par division*		17,7	14,315789	11,1333333
Pourcentage de la dotation théorique		59,00%	47,72%	37,11%

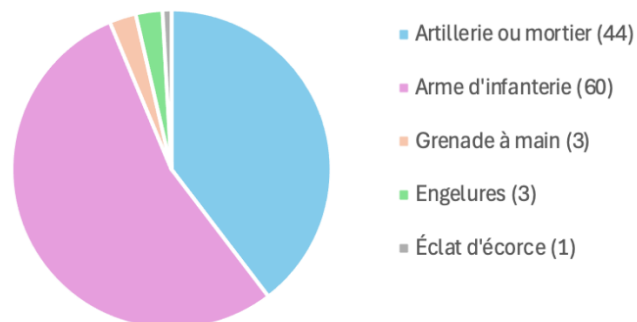
*Les moyennes écartent les divisions pour lesquelles les chiffres ne sont pas renseignés.

ANNEXE 4

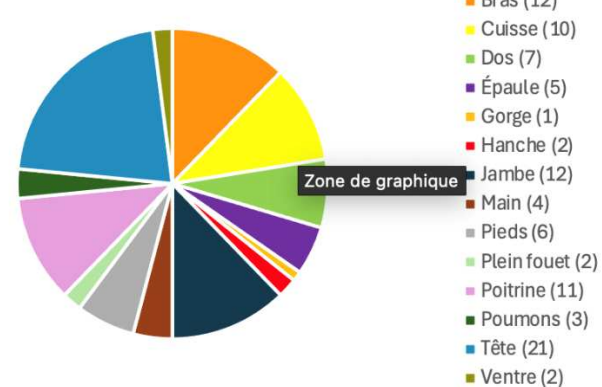
ANALYSE DES PERTES DU 3^E BATAILLON DU 13^E REGIMENT DE CHASSEURS-PARACHUTISTES (16-31 DECEMBRE 1944)



Cause de la perte (lorsqu'elle est connue)



Zone du corps touchées (lorsqu'elles sont est connue)



D'après BAMArch, RL33/159 : III./FS-Rgt. 13, Namentliche Verlustmeldung n°2/44, 16-31 décembre 1944.

ANNEXE 4 : DONNÉES

Remarques :

Un soldat a été touché au dos et à la jambe, nous l'avons compté comme touché au dos.
Un soldat a été touché au bras et à la jambe, nous l'avons compté comme touché au bras.
Nous avons préféré cette solution à celle de compter les soldats deux fois.

#	Type de perte	Cause	Zone touchée
1	Mort	Artillerie	Tête
2	Blessure grave	Artillerie	Bras
3	Blessure légère	Artillerie	Bras
4	Blessure grave	Grenade à main	/
5	Blessure grave	Artillerie	Ventre
6	Mort	Artillerie	Tête
7	Mort	Artillerie	/
8	Mort	Artillerie	Tête
9	Mort	/	/
10	Blessure grave	Artillerie	Hanche
11	Blessure légère	Grenade à main	Main
12	Blessure grave	Artillerie	jambe
13	Inconnu	/	/
14	Blessure légère	Artillerie	Tête
15	Inconnu	/	/
16	Inconnu	/	/
17	Mort	Tir d'infanterie	/
18	Mort	Tir d'infanterie	/
19	Mort	Tir d'infanterie	/
20	Blessure grave	Tir d'infanterie	Jambe
21	Blessure grave	Tir d'infanterie	Poitrine
22	Blessure grave	Tir d'infanterie	Jambe
23	Blessure légère	Tir d'infanterie	Jambe

24	Mort	Tir d'infanterie	Tête
25	Mort	Artillerie	Poitrine
26	Mort	Tir d'infanterie	Tête
27	Mort	Artillerie	Poitrine
28	Mort	Tir d'infanterie	Tête
29	Mort	Tir d'infanterie	Tête
30	Mort	Tir d'infanterie	Tête
31	Mort	Tir d'infanterie	Tête
32	Mort	Tir d'infanterie	Tête
33	Mort	Tir d'infanterie	Poitrine
34	Mort	Tir d'infanterie	Tête
35	Mort	Tir d'infanterie	Tête / poitrine
36	Mort	Tir d'infanterie	Tête
37	Blessure légère	Artillerie	jambe
38	Blessure légère	Artillerie	Pieds
39	Blessure légère	Tir d'infanterie	Épaule
40	Blessure légère	Tir d'infanterie	Main
41	Blessure légère	Tir d'infanterie	jambe
42	Blessure légère	Tir d'infanterie	Main
43	Blessure grave	Tir d'infanterie	Poumons
44	Blessure grave	Artillerie	Tête
45	Blessure légère	Tir d'infanterie	Poitrine
46	Blessure légère	Tir d'infanterie	Bras
47	Blessure légère	Tir d'infanterie	jambe
48	Blessure grave	Tir d'infanterie	jambe, bras
49	Blessure grave	Tir d'infanterie	Poitrine
50	Blessure légère	Tir d'infanterie	Bras
51	Inconnu	/	/

52	Blessure légère	Tir d'infanterie	Cuisse
53	Blessure légère	Artillerie	/
54	Blessure grave	Tir d'infanterie	/
55	Blessure grave	Tir d'infanterie	Dos
56	Mort	Tir d'infanterie	Poitrine
57	Blessure légère	Tir d'infanterie	Dos
58	Blessure légère	Tir d'infanterie	Épaule
59	Blessure grave	Tir d'infanterie	Cuisse
60	Blessure grave	Tir d'infanterie	Cuisse
61	Inconnu	/	/
62	Blessure grave	Artillerie	Pieds
63	Blessure légère	Tir d'infanterie	Pieds
64	Blessure légère	Tir d'infanterie	Cuisse
65	Blessure grave	Artillerie	Gorge
66	Blessure grave	Artillerie	Jambe
67	Mort	Tir d'infanterie	Tête
68	Mort	Tir d'infanterie	Poitrine
69	Mort	Tir d'infanterie	Poitrine
70	Mort	Grenade à main	/
71	Inconnu	/	/
72	Blessure grave	Tir d'infanterie	Bras
73	Blessure grave	Artillerie	/
74	Inconnu	/	/
75	Inconnu	/	/
76	Inconnu	/	/
77	Inconnu	/	/
78	Inconnu	/	/
79	Blessure grave	Tir d'infanterie	épaule
80	Inconnu	/	/
81	Blessure grave	Tir d'infanterie	bras
82	Inconnu	/	/
83	Blessure grave	Artillerie	Poitrine
84	Blessure grave	Artillerie	Tête
85	Blessure grave	Artillerie	Cuisse
86	Porté disparu	/	/
87	Porté disparu	/	/
88	Porté disparu	/	/
89	Porté disparu	/	/
90	Blessure légère	Artillerie	Pieds
91	Porté disparu	/	/
92	Porté disparu	/	/
93	Porté disparu	/	/
94	Porté disparu	/	/
95	Porté disparu	/	/
96	Porté disparu	/	/
97	Porté disparu	/	/
98	Porté disparu	/	/
99	Porté disparu	/	/
100	Porté disparu	/	/
101	Porté disparu	/	/
102	Porté disparu	/	/
103	Porté disparu	/	/
104	Porté disparu	/	/
105	Porté disparu	/	/
106	Porté disparu	/	/
107	Porté disparu	/	/
108	Porté disparu	/	/
109	Porté disparu	/	/
110	Porté disparu	/	/
111	Porté disparu	/	/
112	inconnu	/	/
113	inconnu	/	/
114	Porté disparu	/	/
115	Blessure grave	Artillerie	Cuisse
116	Blessure grave	Artillerie	Main
117	Inconnu	/	/
118	Blessure grave	Artillerie	Tête
119	Blessure grave	Tir d'infanterie	/
120	Blessure grave	Artillerie	Cuisse
121	Porté disparu	/	/
122	Porté disparu	/	/
123	Porté disparu	/	/
124	Porté disparu	/	/

125	Porté disparu	/	/	167	Porté disparu	/	/
126	Porté disparu	/	/	168	Mort	Tir d'infanterie	Poumons
127	Porté disparu	/	/	169	Porté disparu	/	/
128	Porté disparu	/	/	170	Mort	Artillerie	Dos
129	Blessure grave	Artillerie	Dos	171	Porté disparu	/	/
130	Porté disparu	/	/	172	Porté disparu	/	/
131	Porté disparu	/	/	173	Porté disparu	/	/
132	Porté disparu	/	/	174	Porté disparu	/	/
133	Porté disparu	/	/	175	Porté disparu	/	/
134	Porté disparu	/	/	176	Porté disparu	/	/
135	Porté disparu	/	/	177	Porté disparu	/	/
136	Porté disparu	/	/	178	Porté disparu	/	/
137	Porté disparu	/	/	179	Porté disparu	/	/
138	Porté disparu	/	/	180	Porté disparu	/	/
139	Porté disparu	/	/	181	Porté disparu	/	/
140	Porté disparu	/	/	182	Porté disparu	/	/
141	Porté disparu	/	/	183	Porté disparu	/	/
142	Porté disparu	/	/	184	Porté disparu	/	/
143	Porté disparu	/	/	185	Porté disparu	/	/
144	Porté disparu	/	/	186	Porté disparu	/	/
145	Porté disparu	/	/	187	Porté disparu	/	/
146	Porté disparu	/	/	188	Porté disparu	/	/
147	Mort	Tir d'infanterie	/	189	Porté disparu	/	/
148	Porté disparu	/	/	190	Porté disparu	/	/
149	Porté disparu	/	/	191	Porté disparu	/	/
150	Porté disparu	/	/	192	Porté disparu	/	/
151	Porté disparu	/	/	193	Porté disparu	/	/
152	Porté disparu	/	/	194	Porté disparu	/	/
153	Porté disparu	/	/	195	Porté disparu	/	/
154	Porté disparu	/	/	196	Porté disparu	/	/
155	Porté disparu	/	/	197	Porté disparu	/	/
156	Porté disparu	/	/	198	Porté disparu	/	/
157	Porté disparu	/	/	199	Porté disparu	/	/
158	Porté disparu	/	/	200	Porté disparu	/	/
159	Porté disparu	/	/	201	Porté disparu	/	/
160	Porté disparu	/	/	202	Porté disparu	/	/
161	Porté disparu	/	/	203	Porté disparu	/	/
162	Porté disparu	/	/	204	Porté disparu	/	/
163	Porté disparu	/	/	205	Porté disparu	/	/
164	Porté disparu	/	/	206	Blessure légère	Tir d'infanterie	Jambe
165	Porté disparu	/	/	207	Porté disparu	/	/
166	Porté disparu	/	/				

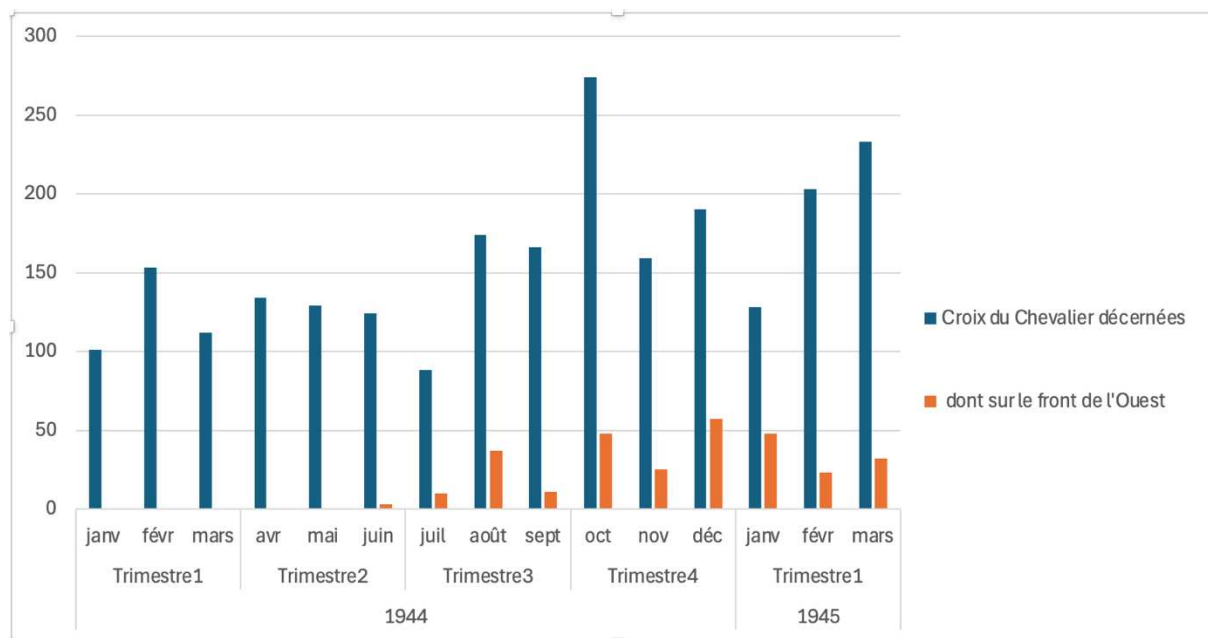
208	Porté disparu	/	/	250	Porté disparu	/	/
209	Porté disparu	/	/	251	Porté disparu	/	/
210	Porté disparu	/	/	252	Blessure légère	Tir d'infanterie	épaule
211	Porté disparu	/	/	253	Porté disparu	/	/
212	Mort	Tir d'infanterie	Poumons	254	Porté disparu	/	/
213	Porté disparu	/	/	255	Porté disparu	/	/
214	Porté disparu	/	/	256	Blessure légère	Tir d'infanterie	Bras
215	Porté disparu	/	/	257	Porté disparu	/	/
216	Porté disparu	/	/	258	Blessure légère	Tir d'infanterie	Cuisse
217	Porté disparu	/	/	259	Porté disparu	/	/
218	Porté disparu	/	/	260	Porté disparu	/	/
219	Porté disparu	/	/	261	Porté disparu	/	/
220	Porté disparu	/	/	262	Porté disparu	/	/
221	Porté disparu	/	/	263	Porté disparu	/	/
222	Porté disparu	/	/	264	Porté disparu	/	/
223	Porté disparu	/	/	265	Blessure légère	Artillerie	Dos
224	Porté disparu	/	/	266	Porté disparu	/	/
225	Porté disparu	/	/	267	Porté disparu	/	/
226	Porté disparu	/	/	268	Porté disparu	/	/
227	Porté disparu	/	/	269	Porté disparu	/	/
228	Porté disparu	/	/	270	Porté disparu	/	/
229	Blessure légère	Artillerie	Jambe	271	Blessure légère	Artillerie	Pieds
230	Porté disparu	/	/	272	Blessure légère	Engelures	/
231	Porté disparu	/	/	273	Porté disparu	/	/
232	Porté disparu	/	/	274	Porté disparu	/	/
233	Porté disparu	/	/	275	Porté disparu	/	/
234	Porté disparu	/	/	276	Porté disparu	/	/
235	Porté disparu	/	/	277	Porté disparu	/	/
236	Porté disparu	/	/	278	Blessure légère	Engelures	/
237	Porté disparu	/	/	279	Blessure légère	Tir d'infanterie	Bras
238	Porté disparu	/	/	280	Porté disparu	/	/
239	Porté disparu	/	/	281	Porté disparu	/	/
240	Porté disparu	/	/	282	Porté disparu	/	/
241	Porté disparu	/	/	283	Porté disparu	/	/
242	Porté disparu	/	/	284	Porté disparu	/	/
243	Porté disparu	/	/	285	Porté disparu	/	/
244	Mort	Artillerie	/	286	Porté disparu	/	/
245	Porté disparu	/	/	287	Porté disparu	/	/
246	Porté disparu	/	/	288	Porté disparu	/	/
247	Porté disparu	/	/				
248	Porté disparu	/	/				
249	Porté disparu	/	/				

289	Blessure grave	Tir d'infanterie	/	327	Porté disparu	/	/
290	Mort	Artillerie	Tête	328	Porté disparu	/	/
291	Blessure grave	Artillerie	Hanche	329	Porté disparu	/	/
292	Porté disparu	/	/	330	Porté disparu	/	/
293	Blessure grave	Artillerie	Dos/Jambe	331	Porté disparu	/	/
294	Porté disparu	/	/	332	Porté disparu	/	/
295	Blessure légère	Tir d'infanterie	épaule	333	Porté disparu	/	/
296	Blessure légère	Artillerie	Dos	334	Porté disparu	/	/
297	Blessure légère	Tir d'infanterie	Bras	335	Porté disparu	/	/
298	Blessure grave	Tir d'infanterie	Ventre	336	Porté disparu	/	/
299	Porté disparu	/	/	337	Porté disparu	/	/
300	Porté disparu	/	/	338	Porté disparu	/	/
301	Mort	Tir d'infanterie	Tête	339	Porté disparu	/	/
302	Mort	Artillerie	Tête	340	Porté disparu	/	/
303	Porté disparu	/	/	341	Porté disparu	/	/
304	Porté disparu	/	/	342	Blessure légère	Engelures	/
305	Porté disparu	/	/	343	Mort	/	/
306	Porté disparu	/	/	344	Porté disparu	/	/
307	Porté disparu	/	/	345	Porté disparu	/	/
308	Inconnu	/	/	346	Porté disparu	/	/
309	Blessure légère	Artillerie	Bras	347	Porté disparu	/	/
310	Inconnu	/	/	348	Porté disparu	/	/
311	Inconnu	/	/	349	Blessure légère	Artillerie	Pieds
312	Inconnu	/	/	350	Mort	Artillerie	Plein fouet
313	Inconnu	/	/	351	Blessure grave	Artillerie	Cuisse
314	Blessure légère	Tir d'infanterie	Cuisse	352	Mort	Artillerie	Plein fouet
315	Blessure légère	Éclat d'écorce	Bras				
316	Porté disparu	/	/				
317	Porté disparu	/	/				
318	Porté disparu	/	/				
319	Porté disparu	/	/				
320	Porté disparu	/	/				
321	Porté disparu	/	/				
322	Porté disparu	/	/				
323	Porté disparu	/	/				
324	Porté disparu	/	/				
325	Porté disparu	/	/				
326	Porté disparu	/	/				

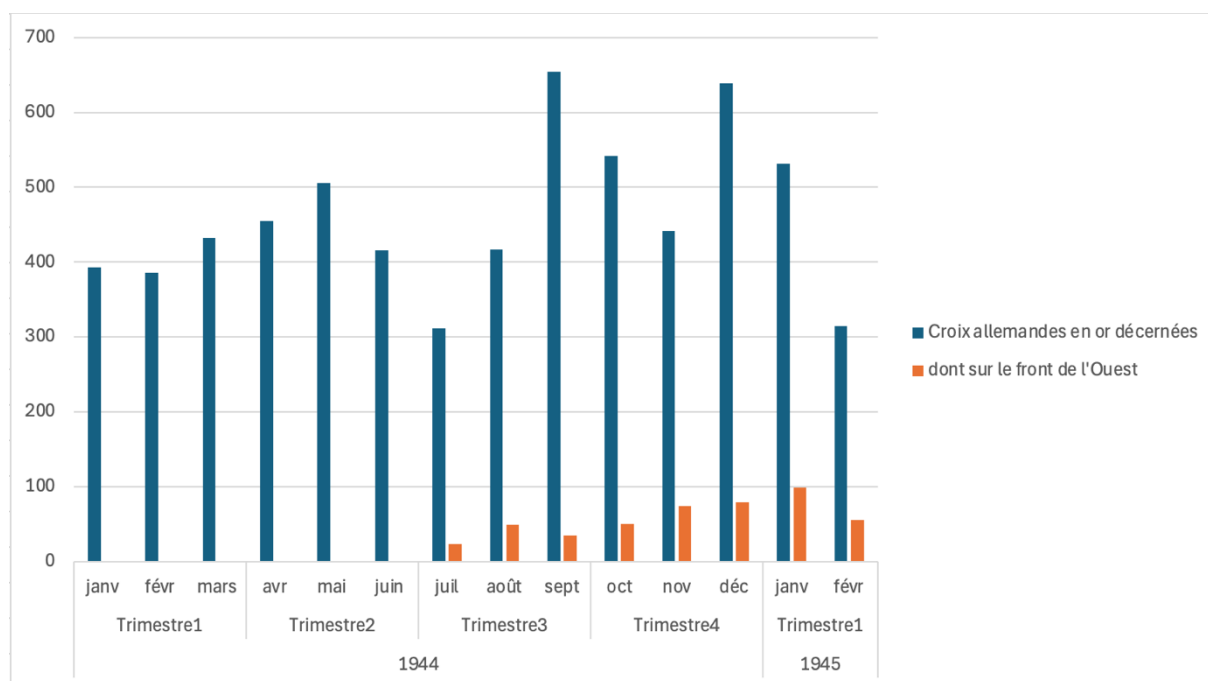
ANNEXE 5.

ÉVOLUTION DE L'ATTRIBUTION DES MEDAILLES EN 1944-1945 (CROIX DE FER, CROIX DU CHEVALIER, CROIX ALLEMANDE EN OR)

Attribution des Croix du Chevalier par l'OKW (janvier 1944 – mars 1945)



Attribution des Croix allemandes en or par l'OKW (janvier 1944 – février 1945)



ANNEXE 5 : DONNÉES

/	CROIX DU CHEVALIER DE LA CROIX DE FER				
Date	Décernées	dont à l'Ouest		refusées	
janv-44	101	0	0	44	44%
févr-44	153	0	0	35	23%
mars-44	112	0	0	44	39%
avr-44	134	0	0	53	40%
mai-44	129	0	0	64	50%
juin-44	124	3	2%	41	33%
juil-44	88	10	11%	26	30%
août-44	174	37	21%	56	32%
sept-44	166	11	7%	74	45%
oct-44	274	48	18%	62	23%
nov-44	159	25	16%	77	48%
déc-44	190	57	30%	61	32%
janv-45	128	48	38%	47	37%
févr-45	203	23	11%	40	20%
mars-45	233	32	14%	102	44%
Somme depuis juin 1944	1868	294	17%	650	36%

/	CROIX ALLEMANDE EN OR				
Date	Décernées	dont à l'Ouest		refusées	
janv-44	393	/	/	57	15%
févr-44	386	/	/	45	12%
mars-44	432	/	/	43	10%
avr-44	455	/	/	29	6%
mai-44	506	/	/	67	13%
juin-44	416	0	0%	48	12%
juil-44	312	24	8%	79	25%
août-44	417	50	12%	98	24%
sept-44	654	35	5%	84	13%
oct-44	542	51	9%	64	12%
nov-44	442	74	17%	99	22%
déc-44	639	79	12%	65	10%
janv-45	531	99	19%	33	6%
févr-45	315	56	18%	18	6%
mars-45	NC	NC	NC	NC	NC
Somme depuis juin 1944	4774	468	11%	655	14%

D'après BAMArch, RW59/360

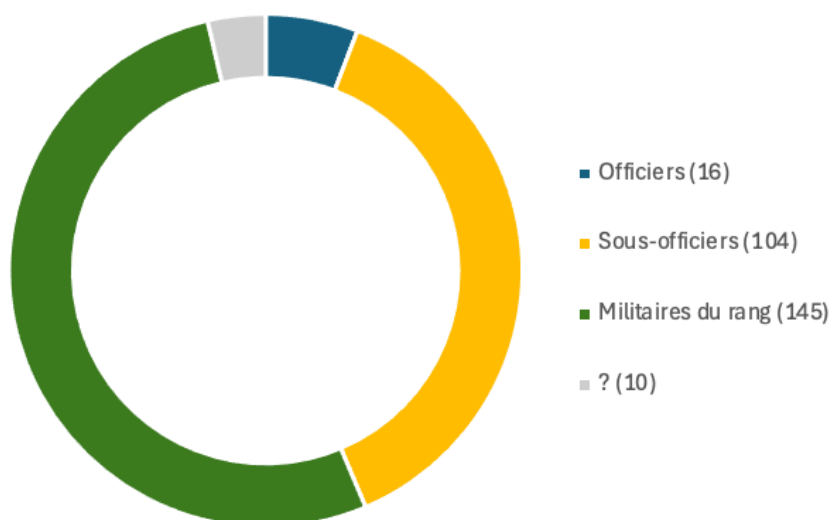
ANNEXE 6.

ANALYSES DES EXTRAITS DE LA CENSURE DE LA *FELDPOST*

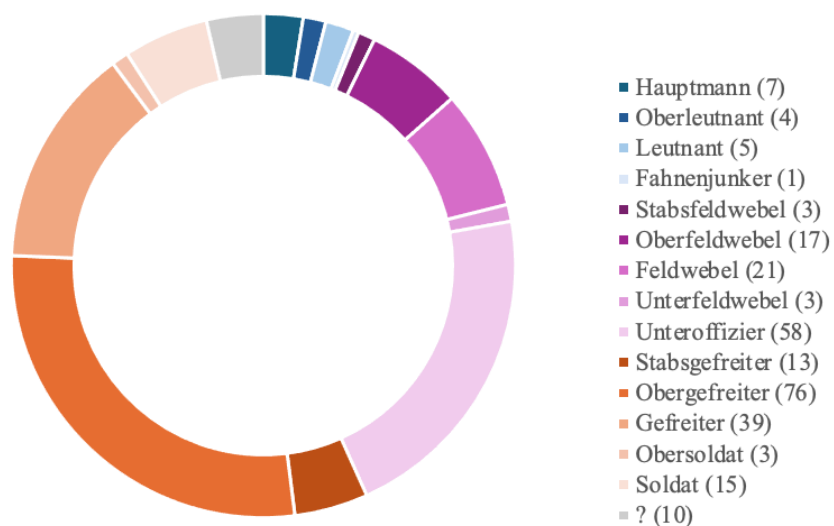
Remarque :

275 extraits de la censure de la *Feldpost* tirés de quatre rapports d'activité ont été utilisés. Afin de connaître leur représentativité, nous avons procédé à l'analyse de leur répartition. Les grades ont été normalisés, nous avons utilisé les équivalences de l'infanterie de l'armée de terre comme repère.

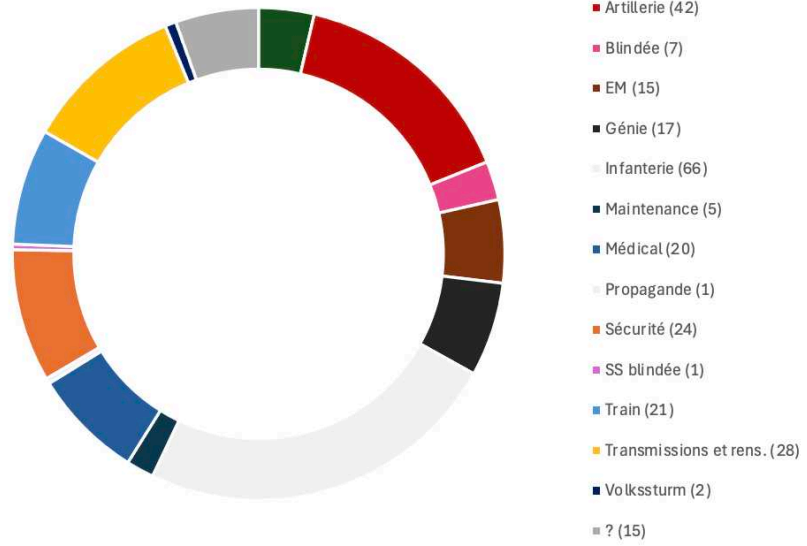
Répartition par position



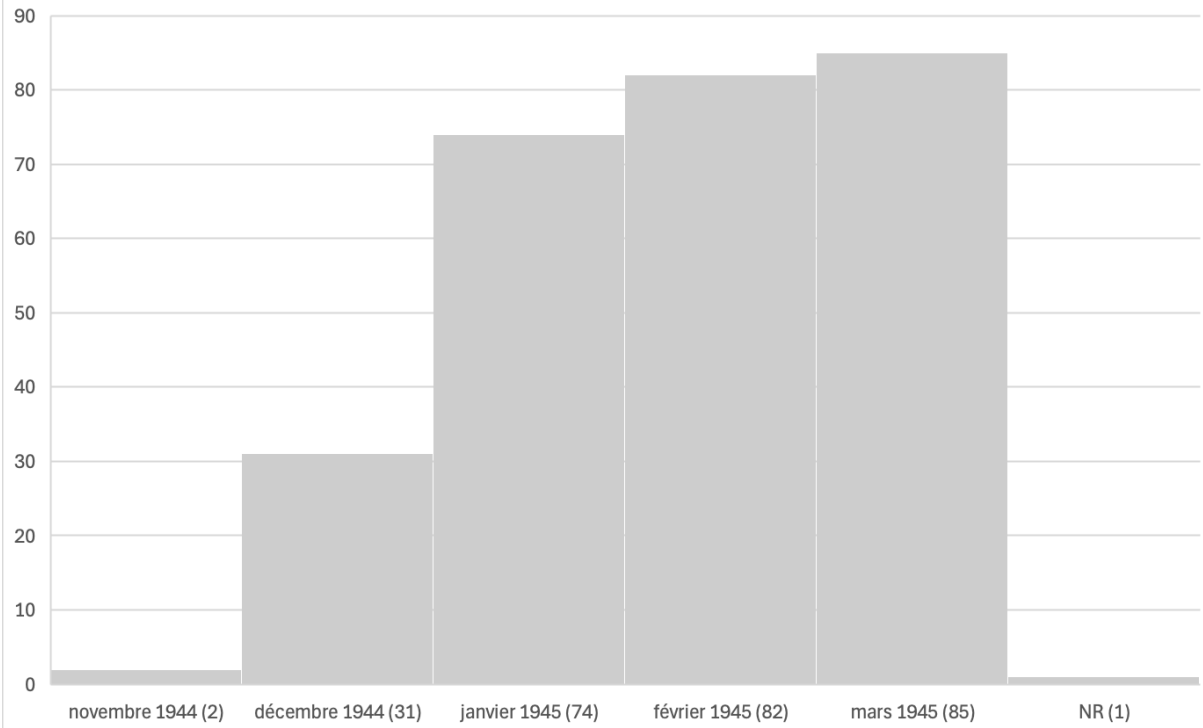
Répartition selon les grades (normalisés)



Répartition par arme



Répartition par mois



ANNEXE 6 : DONNÉES

#	Grade	Position	N° poste	Unité	Arme	Date
1	Unteroffizier	SO	30996	SS-Panzer-Nachrichten-Abteilung 2	SS blindée	26 11
2	Hauptmann	O	09669	Gen. Kdo. LXIII. AK	EM	6 12
3	Obergefreiter	HDR	44025	Festungs-Pionier-Bataillon 1426	Génie	16 12
4	Oberwachtmeister	SO	21281	Artillerie-Regiment 235	Artillerie	17 12
5	Unteroffizier	SO	35777	Gen. Kdo. LXIV. AK	EM	19 12
6	Grenadier	HDR	48038	Gren.-Rgt. 757	Infanterie	20 12
7	Obergefreiter	HDR	57171	StuG.-Bri. 280	Blindée	19 12
8	Unteroffizier	SO	30343	Wehrmacht-Streifen-Gruppe z.b.V. 3	Sécurité	20 12
9	Obergefreiter	HDR	24240	Divisions-Nachrichten-Abteilung 235	Transmissions	18 12
10	Feldwebel	SO	30181	Sanitats-Kompanie 269	Médical	17 12
11	Obergefreiter	HDR	47442	Heeres-Festungs-Artillerie-Abteilung 1314	Artillerie	17 12
12	Obergefreiter	HDR	39462	Grenadier-Regiment 469	Infanterie	17 12
13	Unteroffizier	SO	48820	Kdo. 338. ID	Infanterie	11 12
14	Stabsintendant	O	57718	Feldersatz-Bataillon 269	Administration	27 11
15	Obergefreiter	HDR	35536	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	13 12
16	Gefreiter	HDR	?	Sich. Btl. Märker Kolmar	Sécurité	19 12
17	Obergefreiter	HDR	34439	Panzergrenadier-Bataillon 2106	Infanterie	10 12
18	Obergefreiter	HDR	13881	Grenadier-Regiment 748	Infanterie	5 12
19	Feldwebel	SO	?	Flg. Btl. "Bender C8" Kolmar	?	17 12
20	Gefreiter	HDR	30342	OFK 894	Sécurité	28 12
21	Obergefreiter	HDR	?	Sich. Btl. Märker Kolmar	Sécurité	21 12
22	Gefreiter	HDR	67265	FK 560	Sécurité	20 12
23	Obergefreiter	HDR	30342	OFK 894	Sécurité	26 12
24	Obergefreiter	HDR	41695	Infanterie-Divisions-Nachschubtrupp 320	Train	6 12

25	Unteroffizier	SO	46991	Kampfgruppe D/V	Infanterie	5	12
26	Obergefreiter	HDR	28330	Sanitats-Kompanie 235	Médical	6	12
27	Matrose	HDR	23201	Reserve-Pionier-Bataillon 213	Génie	15	12
28	Unteroffizier	SO	13881	Grenadier-Regiment 748	Infanterie	13	1
29	?	?	42570	Reserve-Pionier-Bataillon 15	Génie	6	1
30	Grenadier	HDR	45529	Grenadier-Bataillon z.b.V. (Bewahrung) 292	Infanterie	10	1
31	Obergefreiter	HDR	46487	Sanitäts-Kompanie 1463	Médical	18	1
32	Feldwebel	SO	34439	Panzergranadier-Bataillon 2106	Infanterie	30	12
33	Gefreiter	HDR	67648	Feldgendarmerie-Kompanie G 5	Sécurité	30	12
34	Feldwebel	SO	46902	Panzer-Regiment 2	Blindée	16	1
35	Unteroffizier	SO	48707	Artillerie-Regiment 1316	Artillerie	17	1
36	Unteroffizier	SO	01211	Korps-Nachrichten-Kompanie 464	Transmissions	22	1
37	Unterfeldwebel	SO	26494	Pionier-Bataillon 148	Génie	10	1
38	Stabsfeldwebel	SO	30342	OFK 894	Sécurité	21	1
39	Feldwebel	SO	30342	OFK 894	Sécurité	21	1
40	Gefreiter	HDR	32178	Verwaltungs-Kompanie 148	Administration	19	1
41	Obergefreiter	HDR	30342	OFK 894	Sécurité	21	1
42	Obergefreiter	HDR	02355	Kraftwagen-Werkstatt-Zug 1316	Maintenance	21	1
43	Hilfzollassistent	SO	67244	Einsatzgruppe Zoll-Grenzschutz Oberrhein	Sécurité	23	1
44	Gefreiter	HDR	24638	Feldgendarmerie-Trupp 1058	Sécurité	21	1
45	Unteroffizier	SO	48174	Divisions-Nachrichten-Abteilung 148	Transmissions	18	1
46	Stabsgefreiter	HDR	17915	Gebirgsjäger-Regiment 137	Infanterie	18	1
47	Obergefreiter	HDR	26538	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	24	1
48	Stabswachtmeister	SO	47442	Festungs-Artillerie-Abteilung 1314	Artillerie	31	1
49	Obergefreiter	HDR	23206	Korps-Nachrichten-Abteilung LXIII. AK	Transmissions	1	1
50	Unteroffizier	SO	46991	Kampfgruppe D/V	Infanterie	5	1
51	Gefreiter	HDR	43415	Artillerie-Regiment 1716	Artillerie	2	1

52	Stabsfeldwebel	SO	35070	AOK 19	EM	21	1
53	Obergefreiter	HDR	48325	Pionier-Bataillon 338	Génie	22	1
54	Oberfeldwebel	SO	30342	OFK 894	Sécurité	10	1
55	Stabsgefreiter	HDR	54901	gemischte Flak-Abteilung 214 (v)	Artillerie	4	1
56	Unteroffizier	SO	47442	Festungs-Artillerie-Abteilung 1314	Artillerie	1	1
57	Unteroffizier	SO	47442	Festungs-Artillerie-Abteilung 1314	Artillerie	1	1
58	Wachtmeister	SO	23206	Korps-Nachrichten-Abteilung LXIII. AK	Transmissions	1	1
59	Gefreiter	HDR	07054	Festungs-Stamm-Artillerie-Regiment 1134	Artillerie	25	1
60	Stabsgefreiter	HDR	26187	Panzer-Abteilung (Panther) 2106	Blindée	8	1
61	Feldwebel	SO	38725	Propaganda-Kompanie 619	Propagande	5	1
62	San.-Oberfeldwebel	SO	59739	Sanitats-Kompanie 1089	Médical	13	1
63	Gefreiter	HDR	48081	leichte Artillerie-Abteilung 28	Artillerie	20	1
64	Obergefreiter	HDR	05594	Reserve-Grenadier-Regiment 213	Infanterie	19	1
65	Soldat	HDR	48369	Pionier-Kompanie 2 Kampfgruppe V	Génie	11	1
66	Unteroffizier	SO	67545	Regiment Kegel	Infanterie	7	1
67	Feldwebel	SO	48820	Kdo. 338. ID	Infanterie	20	1
68	Gefreiter	HDR	13395	Artillerie-Regiment 1316	Artillerie	16	12
69	Unteroffizier	SO	35070	AOK 19	EM	17	1
70	Gefreiter	HDR	23010	Artillerie-Regiment 269	Artillerie	16	1
71	Obergefreiter	HDR	00566	Panzerjäger-Abteilung 708	Infanterie	23	1
72	Gefreiter	HDR	59087	Kampfgruppe C/V	Infanterie	16	1
73	Oberfunkmeister	SO	?	?	?	29	12
74	Pionier	HDR	?	Lds.-Pio-Btl. 515	Génie	6	1
75	Leutnant	O	24964	Kampfgruppe C/V	Infanterie	9	1
76	Gefreiter	HDR	30342	OFK 890	Sécurité	29	12
77	Obergefreiter	HDR	42570	Reserve-Pionier-Bataillon 15	Génie	7	1
78	Unteroffizier	SO	11958	Feldzeug-Kompanie 169	Maintenance	2	1

79	Obergefreiter	HDR	34587	Sicherungs-Regiment 198	Sécurité	29	12
80	Obergefreiter	HDR	00856	Kranken-Kraftwagen-Zug 614	Médical	16	1
81	Unteroffizier	SO	00909	Division Nachrichten-Abteilung 148	Transmissions	11	1
82	Stabsgefreiter	HDR	13378	Divisions-Nachschub-Trupp 336	Train	21	1
83	Obergefreiter	HDR	59087	Kampfgruppe C/V	Infanterie	10	1
84	Hauptfeldwebel	SO	07491	Grenadier-Regiment 225	Infanterie	27	1
85	Obergefreiter	HDR	20058	Grenadier-Regiment 221	Infanterie	19	1
86	Gefreiter	HDR	48081	leichte Artillerie-Abteilung 28	Artillerie	20	1
87	Unteroffizier	SO	21281	Artillerie-Regiment 235	Artillerie	14	1
88	Funkmeister	SO	16171	Artillerie-Regiment 235	Artillerie	8	1
89	Unteroffizier	SO	65896	Panzerjäger-Kompanie 1059	Blindée	6	1
90	Gefreiter	HDR	48148	Divisions-Nachschub-Trupp 1059	Train	5	1
91	Unteroffizier	SO	56524	Sturm-Bataillon AOK1	Infanterie	5	1
92	Unteroffizier	SO	58682	Nachschub-Kompanie 517	Train	22	1
93	Soldat	HDR	07054	Festungs-Stamm-Artillerie-Regiment 1134	Artillerie	25	1
94	Oberfeldwebel	SO	30342	OFK 894	Sécurité	20	1
95	Obergefreiter	HDR	59498	Heeres-Artillerie-Abteilung (bo.) 1181	Artillerie	12	1
96	Unteroffizier	SO	48257	Grenadier-Regiment 757	Infanterie	7	1
97	?	?	26187	Panzer-Abteilung (Panther) 2106	Blindée	5	1
98	Feldwebel	SO	24227	Gren.-Rgt. 1212	Infanterie	9	1
99	Oberjäger	HDR	56524	Sturm-Bataillon AOK1	Infanterie	8	1
100	Gefreiter	HDR	64376	Harko 321	EM	2	2
101	Unteroffizier	SO	12731	Grenadier-Regiment 728	Infanterie	6	2
102	Oberwachtmeister	SO	32104	Lds-Btl. 625	Sécurité	31	1
103	Assistenzarzt	O	47442	Festungs-Artillerie-Abteilung 1314	Médical	12	2
104	Feldwebel	SO	16916	Gren.-Rgt. 308	Infanterie	12	2
105	Stabsgefreiter	HDR	35536	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	7	2

106	Obergefreiter	HDR	29688	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	9	2
107	Unteroffizier	SO	21523	Grenadier-Regiment 728	Infanterie	12	2
108	Hauptfeldwebel	SO	21523	Grenadier-Regiment 728	Infanterie	12	2
109	Unteroffizier	SO	41056	Gren.-Rgt. 1029 (GD)	Infanterie	8	2
110	Obergefreiter	HDR	26603	Kraftwagen-Werkstatt-Zug 595	Maintenance	4	2
111	Gefreiter	HDR	35536	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	28	1
112	Leutnant	O	48451	Artillerie-Regiment 338	Artillerie	12	2
113	San.-Obergefreiter	HDR	48831	Kriegslazarett-Abteilung 509	Médical	5	2
114	Unteroffizier	SO	34682	Nachschub-Kompanie 445	Train	13	2
115	Soldat	HDR	27231	leichte Beobachtungs-Abteilung 4	Artillerie	15	2
116	Obergefreiter	HDR	24531	Divisions-Nachrichten-Abteilung 235	Transmissions	24	1
117	Unteroffizier	SO	00615	Kompanie Schützen-Regiment 2	Infanterie	1	2
118	Stabsgefreiter	HDR	22414	Heeres-Artillerie-Abteilung (bodenständig) 1192	Artillerie	25	2
119	Obergefreiter	HDR	25406	Luftgau-Nachrichten-Regiment 12	Transmissions	22	2
120	Obergefreiter	HDR	57171	StuG.-Bri. 280	Blindée	21	2
121	Hauptmann	O	44466	bevollmächtigter Transportoffizier AOK 19	Train	17	2
122	Obergefreiter	HDR	21523	Grenadier-Regiment 728	Infanterie	11	2
123	Obergefreiter	HDR	23340	Verwaltungs-Kompanie 708	Administration	7	2
124	Gefreiter	HDR	48707	Artillerie-Regiment 1316	Artillerie	8	2
125	Unteroffizier	SO	13321	Veterinar-Untersuchungsstelle 515	Médical	12	2
126	Unteroffizier	SO	56071	Kdo. 189. ID	Infanterie	15	2
127	Gefreiter	HDR	?	?	?	25	2
128	Obergefreiter	HDR	35536	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	10	2
129	San.-Gefreiter	HDR	00305	Kranken-Transport-Abteilung 591	Médical	20	2
130	Obergefreiter	HDR	58920	Festungs-Artillerie-Abteilung 1516	Artillerie	19	2
131	Stabsgefreiter	HDR	22414	Einheit Heeres-Artillerie-Abteilung (bodenständig) 1192	Artillerie	25	2
132	Funkmeister	?	41050	Gren.-Rgt. 1212	Infanterie	5	2

133	Gefreiter	HDR	?	?	?	5	2
134	?	?	22414	Einheit Heeres-Artillerie-Abteilung (bodenständig) 1192	Artillerie	25	2
135	Stabsgefreiter	HDR	04121	Lds-Btl. 656	Sécurité	25	2
136	Stab.-Vet	O	25442	Divisions-Nachschub-Trupp 235	Médical	12	2
137	Oberleutnant	O	25442	Divisions-Nachschub-Trupp 235	Train	14	2
138	Obergefreiter	HDR	58682	Nachschub-Kompanie 517	Train	21	2
139	Unteroffizier	SO	08002	Bau-Pionier-Bataillon 785	Génie	27	1
140	Unteroffizier	SO	35070	AOK 19	EM	10	2
141	Obergefreiter	HDR	04121	Lds-Btl. 656	Sécurité	3	2
142	Obergefreiter	HDR	29088	Frontaufklarungs-Trupp (Abwehr) 382	Transmissions	10	2
143	?	?	00181	Gen. Kdo. XVIII. SS-AK	EM	31	1
144	Stabsgefreiter	HDR	29972	Gebirgs-Artillerie-Regiment 111	Artillerie	3	2
145	Unteroffizier	SO	31666	Gebirgsjäger-Regiment 136	Infanterie	3	2
146	Obergefreiter	HDR	35070	AOK 19	EM	9	2
147	Gefreiter	HDR	26909	Feldersatz-Bataillon 1708	Infanterie	11	2
148	Unteroffizier	SO	?	?	?	9	2
149	Obergefreiter	HDR	47891	Panzerjäger-Kompanie Kampfgruppe D/V	Blindée	13	2
150	Hauptfeldwebel	SO	21302	Gebirgs-Artillerie-Regiment 111	Artillerie	4	2
151	?	?	31666	Gebirgsjäger-Regiment 136	Infanterie	3	2
152	Hauptmann	O	44466	bevollmächtigter Transportoffizier AOK 19	Train	17	2
153	Gefreiter	HDR	00181	Gen. Kdo. XVIII. SS-AK	EM	21	2
154	Soldat	HDR	22414	Einheit Heeres-Artillerie-Abteilung (bodenständig) 1192	Artillerie	20	2
155	Gefreiter	HDR	35536	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	10	2
156	Gefreiter	HDR	10185	Fla-Kompanie 338	Artillerie	15	2
157	Obergefreiter	HDR	58920	Festungs-Artillerie-Abteilung 1516	Artillerie	18	2
158	Obergefreiter	HDR	41609	Armee-Pionier-Schule AOK 19	Génie	21	2
159	Gefreiter	HDR	22414	Einheit Heeres-Artillerie-Abteilung (bodenständig) 1192	Artillerie	19	2

160	Gefreiter	HDR	31819	Infanterie-Fla-Bataillon 803	Infanterie	18	2
161	Feldwebel	SO	14919	Führungs-Nachrichten-Regiment 40	Transmissions	14	2
162	Gefreiter	HDR	01211	Korps-Nachrichten-Kompanie 464	Transmissions	15	2
163	Oberfeldwebel	SO	?	?	?	8	2
164	Unteroffizier	SO	39771	Reserve-Grenadier-Regiment 251	Infanterie	7	2
165	Unteroffizier	SO	35777	Gen. Kdo. LXIV. AK	EM	7	2
166	Stabsgefreiter	HDR	64278	Armee-Waffenschule AOK 19	Infanterie	4	2
167	Schirr-Unteroffizier	SO	17299	Divisions-Versorgungs-Regiment 708	Train	6	2
168	Obergefreiter	HDR	23340	Verwaltungs-Kompanie 708	Administration	14	2
169	Schirr-Unteroffizier	SO	17299	Divisions-Versorgungs-Regiment 708	Train	6	2
170	Unteroffizier	SO	48019	Nachrichten-Kompanie 1058	Transmissions	30	1
171	Hauptfeldwebel	SO	30342	OFK 890	Sécurité	8	2
172	Hilfszollassistent	SO	64055	Grenz-Sicherungs-Bataillon (V. G.A.D.) Stern	Sécurité	7	1
173	Unteroffizier	SO	48280	Feldwerkstatt-Zug 625	Maintenance	22	2
174	Obersoldat	HDR	43603	Pionier-Bataillon 746	Génie	18	2
175	Gefreiter	HDR	39940	Festungs-Pionier-Bataillon 54	Génie	28	1
176	Obergefreiter	HDR	01429	?	?	3	2
177	Obergefreiter	HDR	?	?	?	13	2
178	Wachtmeister	SO	27690	Divisions-Fusilier-Bataillon 16	Infanterie	12	2
179	Gefreiter	SO	22414	Einheit Heeres-Artillerie-Abteilung (bodenständig) 1192	Artillerie	20	2
180	Volkssturm-Mann	HDR	30979	V.St.-Btl. Stettnfels	Volkssturm	18	3
181	Obergefreiter	HDR	10812	Gren.-Rgt. 1214	Infanterie	6	3
182	Oberleutnant	O	28080	Kdo. 559 VGD	Infanterie	15	3
183	Unteroffizier	SO	17862	Einweisungs-Abteilung 1084	Génie	22	3
184	Unteroffizier	SO	?	?	?	26	3
185	Unteroffizier	SO	64819	gemischte Nachrichten-Kompanie 1/VII	Transmissions	24	3
186	Obergefreiter	HDR	64819	gemischte Nachrichten-Kompanie 1/VII	Transmissions	24	3

187	Obergefreiter	HDR	56072	Kdo. 189. ID	Infanterie	6	3
188	Assistenzarzt	O	18027	Sanitats-Kp. 708	Médical	14	3
189	Obergefreiter	HDR	20023	Gren.-Rgt. 1125	Infanterie	18	3
190	Stabsgefreiter	HDR	35777	Gen. Kdo. LXIV. AK	EM	N	R NR
191	?	?	?	?	?	27	3
192	Obergefreiter	HDR	38027	Inf.-Div.-Nachrichten-Abt. 257	Transmissions	14	3
193	Soldat	HDR	56263	Nachschub-Kompanie 512	Train	26	3
194	Unteroffizier	SO	17862	Einweisungs-Abteilung 1084	Génie	23	3
195	Obergefreiter	HDR	44466	bevollmächtigter Transportoffizier AOK 19	Train	6	3
196	Obergefreiter	HDR	00044	Festungs-Pak-Verband X	Infanterie	17	3
197	DRK Helferin	HDR	34308	Kriegslazarett-Abteilung 607	Médical	6	3
198	?	?	?	?	?	19	3
199	Obergefreiter	HDR	21588	Infanterie-Fla-Batallion 808	Infanterie	17	3
200	Unteroffizier	SO	07054	Volks-Artillerie-Regiment 1134	Artillerie	17	3
201	Feldwebel	SO	05719	Lds-Btl. I/V	Infanterie	7	3
202	Unteroffizier	SO	67096	Festungs-Baustoff-Kolonne 440	Génie	15	3
203	Obergefreiter	HDR	66252	Gebirgs-Batterie 1090	Artillerie	25	3
204	Unterwachtmeister	SO	21258	Artillerie-Regiment 1716	Artillerie	3	3
205	Unteroffizier	SO	21190	Kranken-Transport-Abteilung 582	Médical	7	3
206	?	?	56786	Heeres-Flakartillerie-Abteilung 305	Artillerie	13	3
207	Unteroffizier	SO	17299	Divisions-Versorgungs-Regiment 708	Train	14	3
208	Unterarzt	SO	15325	Artillerie-Regiment 658	Médical	21	3
209	Obergefreiter	HDR	24284	Armee-Geräte-Park 675	Matériel	3	3
210	Gefreiter	HDR	?	?	?	12	3
211	Unteroffizier	SO	58272	Divisions-Versorgungs-Regiment 1089	Train	11	3
212	Hauptwachtmeister	SO	00181	Gen. Kdo. XVIII. SS-AK	EM	25	3

213	Stabsgefreiter	HDR	27595	Veterinar-Kompanie 148	Médical	2	3
214	Obergefreiter	HDR	?	?	?	27	2
215	Obergefreiter	HDR	56071	Kdo. 189. ID	Infanterie	14	3
216	Oberzahlmeister	O	56458	Verwaltungs-Kompanie 1316	Administration	12	3
217	Feldwebel	SO	21258	Artillerie-Regiment 1716	Artillerie	26	2
218	Unteroffizier	SO	32178	Verwaltungs-Kompanie 148	Administration	1	3
219	Obergefreiter	HDR	32178	Verwaltungs-Kompanie 148	Administration	1	3
220	Feldwebel	SO	05719	Lds-Btl. I/V	Infanterie	7	3
221	Obergefreiter	HDR	05719	Lds-Btl. I/V	Infanterie	8	3
222	Unteroffizier	SO	64479	Feldgendarmarie-Kompanie G 6	Sécurité	28	2
223	Obergefreiter	HDR	26909	Feldersatz-Bataillon 1708	Infanterie	27	2
224	Obergefreiter	HDR	38291	Divisions-Nachrichten-Abteilung 1559	Train	9	3
225	Hauptwachtmeister	SO	00181	Gen. Kdo. XVIII. SS-AK	EM	25	3
226	Unteroffizier	SO	56071	Kdo. 189. ID	Infanterie	11	3
227	Obergefreiter	HDR	10611	Lds-Btl. 390	Sécurité	1	3
228	Feldwebel	SO	21588	Infanterie-Fla-Batallion 808	Infanterie	27	2
229	Stab.-Vet	O	17299	Divisions-Versorgungs-Regiment 708	Train	21	3
230	Gefreiter	HDR	21588	Infanterie-Fla-Batallion 808	Infanterie	26	2
231	Gefreiter	HDR	21588	Infanterie-Fla-Batallion 808	Infanterie	1	3
232	Obergefreiter	HDR	?	?	?	21	2
233	Obergefreiter	HDR	10611	Lds-Btl. 390	Sécurité	1	3
234	Unteroffizier	SO	33077	Luftgau-Nachrichten-Regiment 6	Transmissions	5	3
235	Obergefreiter	HDR	36501	Heeres-Festungs-Artillerie-Abteilung 1510	Artillerie	4	3
236	Obergefreiter	HDR	05719	Lds-Btl. I/V	Infanterie	8	3
237	Gefreiter	HDR	30706	Beobachtungs-Abteilung 63	Artillerie	14	3
238	San.-Gefreiter	HDR	00305	Kranken-Transport-Abteilung 591	Médical	1	3
239	Volkssturm-Mann	HDR	30979	V.St.-Btl. Stettfelds	Volkssturm	17	3

240	Obergefreiter	HDR	57870	Artillerie-Regiment 1716	Artillerie	15	3
241	Grenadier	HDR	65786	Feldersatz-Bataillon 257	Infanterie	17	3
242	Gefreiter	HDR	41162	Pionier-Bataillon 746	Génie	4	3
243	Unteroffizier	SO	35070	AOK 19	EM	13	3
244	Obermatrose	HDR	21258	Artillerie-Regiment 1716	Artillerie	11	3
245	Feldwebel	SO	59739	Sanitats-Kompanie 1089	Médical	5	3
246	Obergefreiter	HDR	10812	Gren.-Rgt. 1214	Infanterie	14	3
247	Unteroffizier	SO	58272	Divisions-Versorgungs-Regiment 1089	Train	11	3
248	Unteroffizier	SO	56458	Verwaltungs-Kompanie 1316	Administration	12	3
249	Unteroffizier	SO	20380	Kdo. 708. VGD	Infanterie	14	3
250	DRK Helferin	HDR	34508	Kriegslazarett-Abteilung 607	Médical	6	3
251	Oberleutnant	O	24609	Armee-Kartenstelle 483	EM	27	3
252	Obergefreiter	HDR	23340	Verwaltungs-Kompanie 708	Administration	19	3
253	Unteroffizier	SO	05719	Lds-Btl. I/V	Infanterie	?	3
254	Gefreiter	HDR	24240	Infanterie-Divisions-Nachrichten-Abteilung 235	Transmissions	10	3
255	San.-Obergefreiter	HDR	18027	Sanitats-Kp. 708	Médical	13	3
256	Obergefreiter	HDR	18424	Heeres-Verpflegungsdienststelle 815	Train	21	2
257	Obergefreiter	HDR	29688	Armee-Nachrichten-Abteilung 532	Transmissions	10	3
258	Soldat	HDR	65786	Feldersatz-Bataillon 257	Infanterie	17	3
259	Unteroffizier	SO	26527	Grenadier-Regiment 1120	Infanterie	18	3
260	Feldwebel	SO	20023	Gren.-Rgt. 1125	Infanterie	18	3
261	Oberfeldwebel	SO	10306	Regiment Baumgartner	Infanterie	7	3
262	Stab.-Vet	O	59991	Veterinar-Kompanie 513	Médical	28	2
263	Feldwebel	SO	02331	Divisions-Nachrichten-Abteilung 148	Transmissions	1	3
264	Obergefreiter	HDR	17229	Divisions-Versorgungs-Regiment 708	Train	7	3
265	Hauptwachtmeister	SO	16646	Divisions-Nachrichten-Abteilung 708	Transmissions	14	3
266	Leutnant	O	64665	Festungs-Artillerie-Regiment V	Artillerie	15	3

267	?	?	?	?	?	17	3
268	Oberwachtmeister	SO	38291	Divisions-Nachrichten-Abteilung 1559	Transmissions	18	3
269	Gefreiter	HDR	17299	Divisions-Versorgungs-Regiment 708	Train	10	3
270	Gefreiter	HDR	48686	Heeres-Festungs-Artillerie-Abteilung 1517	Artillerie	25	2
271	Obergefreiter	HDR	19140	Fernsprech-Betriebs-Kompanie 24/644	Transmissions	4	3
272	Obergefreiter	HDR	48216	Schlachtereier-Kompanie 797	Administration	19	3
273	Stabsgefreiter	HDR	02623	Festungs-Pionier-Bataillon 14	Génie	4	3
274	Feldwebel	SO	02477	Grenadier-Regiment 933	Infanterie	24	3
275	Unteroffizier	SO	05719	Lds-Btl. I/V	Infanterie	17	3

D'après BAMArch, RH20-19/285 (décembre et janvier),
RH20-19/243 (février) et RH20-19/245 (mars)

GRADES DE L'ARMÉE ALLEMANDE

WEHRMACHT	WAFFEN-SS	TRADUCTION / EQUIVALENTS
Officiers généraux		
Generalfeldmarschall	Reichsführer-SS	Maréchal
Generaloberst	SS-Oberstgruppenführer	Général (niveau armée)
General der Infanterie	SS-Obergruppenführer	Général d'arme (niveau corps d'armée)
Generalleutnant	SS-Gruppenführer	Lieutenant-général (niveau division)
Generalmajor	SS-Brigadeführer	Général-major (niveau brigade)
Officiers		
	SS-Oberführer	<i>Sans équivalent</i>
Oberst	SS-Standartenführer	Colonel
Oberstleutnant	SS-Obersturmbahnführer	Lieutenant-colonel
Major	SS-Strumbahnführer	Commandant
Hauptmann	SS-Hauptsturmführer	Capitaine
Oberleutnant	SS-Oberstrumführer	Lieutenant
Leutnant	SS-Untersturmführer	Sous-lieutenant
Sous-officiers		
Stabsfeldwebel	SS-Sturmscharführer	Adjudant-major
Hauptfeldwebel	SS-Stabsscharführer	1 ^{er} adjudant-chef
Oberfeldwebel	SS-Hauptscharführer	Adjudant-chef
Feldwebel	SS-Oberscharführer	Adjudant
Unterfeldwebel	SS-Scharführer	Sergent-chef
Unteroffizier	SS-Unterscharführer	Sergent
Militaires du rang		
Stabsgefreiter	<i>pas d'équivalent</i>	Caporal-chef d'état-major
Hauptgefreiter	<i>pas d'équivalent</i>	1 ^{er} caporal-chef
Obergefreiter	SS-Rottenführer	Caporal-chef
Gefreiter	SS-Strummann	Caporal
Obergrenadier	SS-Oberschütze	Soldat de 1 ^{ère} classe
Grenadier	SS-Schütze	Soldat de 2 ^e classe

**TABLE DES ABREVIATIONS
LES PLUS COURANTES**

Abt.	Abteilung	Groupe, section ou bureau d'état-major
AK	Armeeekorps	Corps d'armée
AOK	Armeeoberkommando	État-major d'armée
Arko	Artilleriekommandeur	Commandement d'artillerie de corps d'armée
BdE	Befehlshaber des Ersatzheeres	Commandant de l'armée de réserve
Fs.Jg.	Fallschirmjäger	Chasseurs-parachutistes
Gen.St.	Generalsstab	État-major général
geh.	Geheim	Secret (niveau de classification)
g.Kdos.	Geheim Kommandosache	Très secret (niveau de classification)
g.Kdos.Chefs	Geheim Kommandosache– Chefsache	Ultra secret (niveau de classification)
Gen. Kdo.	Generalkommando	État-major de corps d'armée
GFP	Geheime Feldpolizei	Police militaire secrète
GR	Grenadier-Regiment	Régiment de grenadiers
H.Gr.	Heeresgruppe	Groupe d'armées
HPA	Heerespersonalamt	Bureau des personnels de l'armée de terre
HSSPf	Höhere SS- und Polizeiführer	Chef supérieur de la SS et de la police (chef de district)
ID	Infanterie-Division	Division d'infanterie
IR	Infanterie-Regiment	Régiment d'infanterie
Kdr.	Kommandeur	Commandant (statut), officier supérieur
Korück	Kommandant rückwärtiges Armeegebiet	Commandement du secteur arrière de l'armée
KSSVO	Kriegsonderstrafrechtsverordnung	Droit pénal spécial de guerre
KStVO	Kriegsstrafverfahrensordnung	Code de procédure pénal de guerre
KTB	Kriegstagebuch	Journal de marche
MP	Maschinenpistole	Pistolet-mitrailleur
MStGb	Militärstrafgesetzbuch	Code pénal militaire
NSDAP	Nationalsozialistische Deutsche Arbeitspartei	Parti national-socialiste des travailleurs allemands
NSFO	Nationalsozialistische Führungsoffizier	Officier de conduite nationale-socialiste (officier politique)
OB	Oberbefehlshaber	Commandant en chef
OB West	Oberbefehlshaber West	Commandement en chef de l'Ouest (et son état-major)
OKH	Oberkommando des Heeres	État-major de l'armée de terre
OKW	Oberkommando der Wehrmacht	État-major de l'armée de la Wehrmacht
Pz.	Panzer	Unité ou matériel blindé
Pz.Gren.	Panzergrenadier-	Unité mécanisée
RAD	Reichsarbeitsdienst	Service du travail du Reich
RFSS	Reichsführer-SS	Commandant suprême de la SS (Himmler).
RSHA	Reichssicherheitshauptamt	Office central pour la sûreté du Reich
SA	Sturmabteilung	Section d'assaut, groupe paramilitaire du NSDAP
s. d.	/	Sans date
SD	Sicherheitsdienst	Service de renseignement de la SS

SHAEF	Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force	Quartier général suprême de la force expéditionnaire des Alliés en Europe
SS	Schutzstaffel	Échelon de protection, organisation paramilitaire nazie.
St.	Stab	État-major
StG	Sturmgewehr	Fusil d'assaut
StuG	Sturmgeschütz	Canon d'assaut
VGD	Volkgrenadier-Division	Division de grenadiers du peuple (infanterie)
WFSt	Wehrmachtführungsstab	État-major de commandement de la Wehrmacht
z.b.V.	zur besonderen Verwendung	« pour utilisation spéciale »

SOURCES

BUNDESARCHIV-MILITÄRARCHIV (FRIBOURG-EN-BRISGAU)

Fonds « OKW »

RW4 : Wehrmacht Führungsstab

- RW4/457 Angelegenheiten des Stellvertretenden Chefs WFSt (Gen.Lt. Winter).-
Handakten.
- RW4/489 Sammelmappe OKW(WFSt/Org).
- RW4/493 Feldjäger-Kommandos (Befugnisse, Gerichtsbarkeit), Auffanggebiete.
- RW4/v.494 Bildung der Auffangorganisationen im rückwärtigen Gebiet der Heeresgruppe
Mitte (Auffanglinie Weichsel), Maßnahmen in Ungarn, in der Slowakei und an
der westlichen Reichsgrenze.
- RW4/495 Handakte Major Oxenius (WFSt/Org. F).
- RW4/513 Führerweisungen und andere Befehle.
- RW4/514 Weisungen für die Kriegführung Nr. 40-48.
- RW4/568 Sammlung einzelner Befehle.
- RW4/v.569 GenStdH/Op.Abt. I: Führerbefehl Nr. 11 betr. Kommandanten der Festen
Plätze und Kampfkommandanten.
- RW4/571 Führerbefehl betr. volle und unverzügliche Berichterstattung.
- RW4/572 WFSt/Org: Führerbefehl: "Wer in Gefangenschaft gerät, ohne verwundet zu
sein oder nachweisbar bis zum Äußersten gekämpft zu haben, ...", 8. März 1945
(Sippenhaftung).
- RW4/602 "Bandenlageberichte" des Reichsführers-SS und Chef der Deutschen
Polizei/Chef der Bandenkampf-Verbände an OKW/WFSt (Kurzfassung).-
"Bandenlage" Ost (H.Gr. Süd, Mitte und Nord), Südost (Balkan, mit
Alpenland), Süden (Italien), Westen (Frankreich).
- RW4/606 Behandlung von Sabotagetrupps (Führerweisung mit Begründung).
- RW4/v.702 Vorbereitung für die Verteidigung des Reiches. Bd. 1.
- RW4/v.703 Vorbereitung für die Verteidigung des Reiches. Bd. 2.
- RW4/722 Räumungen im Reichsgebiet.- OKW/WFSt/Qu.: Maßnahmen gegen
Plünderungen im Reichsgebiet; Bergung zurückgelassener Güter von
geräumten Gebieten.
- RW4/709a WFSt/Qu 2: Vermischtes Schriftgut. Bd. 1.
- RW4/v.474 Freimachung von 1 Million Männern für die Front.- Führerbefehl vom 27.
Nov. 1943, mit Durchführungsbestimmungen für den Bereich OKW vom 7.
Dez. 1943.
- RW4/793 Aufruf Hitlers anlässlich des Heldengedenktages 1945 an die deutsche
Wehrmacht.
- RW4/798 Panzer-Brigaden.- Gliederung, Gültigkeitsliste der KSTn sowie Soll an Personal
und Waffen.
- RW4/828 Fanatisierung der Kampfführung im Westen (Führerbefehl).

- RW4/912 "Bekämpfung von Terroristen und Saboteuren sowie Gerichtsbarkeit in den besetzten Gebieten".- Führerbefehl vom 30. Juli 1944.
- RW4/990 Besprechung Hitlers mit Jodl am 31. Juli 1944 in der "Wolfschanze".- Kopie.
- RW4/1337 "Das neue Soldaten Liederbuch, die bekanntesten und meistgesungenen Lieder unserer Wehrmacht".- Band III: Textbuch mit Melodien.

RW6 : Allgemeines Wehrmachtsamt

- RW6/404 Sammlung von Schulungsmaterial für die Zwecke der NS-Führungsoffiziere.
- RW6/406 Die Lage in den westlichen Reichsgebieten.
- RW6/490 Nationalsozialistische Führung in der Wehrmacht.- Durchführungsbefehle des Oberkommandos der Wehrmacht vom Febr. 1944 zum Führerbefehl vom 22. Dez. 1943.
- RW6/499 Informationen für die weltanschauliche Führung.
- RW6/587 Tagung der NS-Führungsoffiziere unter Leitung des Chefs des NS-Führungsstabes im Oberkommando der Wehrmacht, General der Infanterie Reinecke, auf der Ordensburg "Falkenburg am Krössinsee.

RW 35 : Militärbefehlshaber Frankreich und nachgeordnete Dienststellen

- RW35/1318 Erlebnis- und Abschlußberichte der im Heeresgebiet Südfrankreich eingesetzten Oberfeldkommandanturen (Hauptverbindungsstäbe) und Feldkommandanturen (Verbindungsstäbe).

RW44-I : OKW-Führungsstab A (Nord)

- RW44-I/11 "Volk und Führung".
- RW44-I/33 Kriegsführung durch das OKW.- Lagemeldungen unterstellter Kommandobehörden und Anweisungen des OKW sowie Einleitung von Kapitulationsverhandlungen. Bd. 1.

RW 47 : Führerhauptquartier

- RW47/44 Lagebesprechung vom 18. Juni 1944 (Westfront, Italien, Seelage).
- RW47/45 Besprechung mit Generalleutnant Westphal und Krebs am 31. Aug. 1944 (Selbstmord Generalfeldmarschall von Kluge).
- RW47/46 Lagebesprechung vom 1. Sept. 1944 (Ostfront, Westfront, Italien, Luft- und Seelage).
- RW47/47 Lagebesprechung vom 17. Sept. 1944 (Ostfront, Westfront, Balkan).
- RW47/49 Ansprache Hitlers vor Divisions-Kommandeuren am 12. Dez. 1944 (Ardennen - Offensive).
- RW47/50 Besprechung mit Generaloberstoberst von Blaskowitz am 28. Dez. 1944 (Westfront: Unterelsaß/Saar).
- RW47/51 Ansprache Hitlers vor Divisions-Kommandeuren am 28. Dez. 1944 (Angriffsoperation im Unterelsaß).
- RW47/53 Lagebesprechung vom 9. Jan. 1945 (Westfront, Ostfront, Italien).
- RW47/56 Lagebesprechung vom 27. Jan. 1945 (Wetterlage, Ostfront, Westfront, Balkan, Seelage).
- RW47/61 Lagebesprechung vom März 1945 (Westfront).

RW47/74 KR-Blitz-Funkspruch Generalfeldmarschall Keitel an Oberbefehlshaber Süd Generalfeldmarschall Kesselring.- Jedem Vordringen amerik. Truppen nach Osten in das Protektorat und weiter südlich ist keinerlei Widerstand mehr entgegenzusetzen.

RW59 : Personalverwaltende Stellen der Wehrmacht

RW59/294 Luftwaffenpersonalamt.- Betreuung der Ritterkreuzträger und deren Hinterbliebenen.
RW59/310 Verleihungen.- Allgemeines.
RW59/313 Eisernes Kreuz I. und II. Klasse.- Allgemeines.
RW59/359 Heerespersonalamt, Referat P 5 (Orden und Ehrenzeichen). Bd. 1.
RW59/360 Heerespersonalamt, Referat P 5 (Orden und Ehrenzeichen). Bd. 2.
RW59/363 Heerespersonalamt, Referat P 5 (Orden und Ehrenzeichen). Bd. 5.
RW59/404 Heerespersonalamt.- Träger des Ritterkreuzes des Eisernen Kreuzes ("Verlichene Ritterkreuze").
RW59/1375 Ordner Sonderbetreuung Ritterkreuzträger OKW-Versorgung. A-E.
RW59/1382 Sonderbetreuung für Ritterkreuzträger und deren Hinterbliebenen.- Beihilfen an Offiziere und Soldaten.

RW62 : OKW/NS-Führungsstab

RW62/1 "Der politische Soldat".
RW62/3 "Offiziere des Führers - Die nationalsozialistische Monatsschrift der Wehrmacht für Politik, Weltanschauung, Geschichte und Kultur".- Heft 1 – 6.
RW62/4 "Der nationalsozialistische Führungsoffizier" (Wehrpropaganda).- Folge 1 – 4.
RW62/10 "Das Offizierkorps vor seiner größten Verantwortung".
RW62/13 "Deutsches Soldatentum".- Heft.

Fonds « OKH »

RH1 : Oberbefehlshaber des Heeres

RH1/1189 H.Dv. 130/2a Entwurf: Ausbildungsvorschrift für die Infanterie.- Heft 2a: Die Schützenkompanie, 16.03.1941

RH2 : Generalstab des Heeres

RH2/1341 Gesamtstärken der Wehrmacht, Soll- und Iststärken des Feldheeres, einzelner Kriegsschauplätze und Heeresgruppen, ferner Verluste. Bd. 1.
RH2/1355 Personelle Verluste des Feldheeres, getrennt nach Kriegsschauplätzen und Armeeeoberkommandos, in der Zeit vom 22. Juni 1941 - 20. Apr. 1945.- Meldungen des Heeresarztes. Bd. 1.
RH2/1357 Personelle Verluste des Feldheeres.
RH2/1363 Mobilisierung von Alarmeinheiten.- Übersichten über Gliederung, Stärken und Ausstattung der in den einzelnen Wehrkreisen aufgerufenen Verbände und Einheiten aus den "Walküre"-, "Gneisenau"- und "Blücher"-Vorbereitungen. Bd. 1.

- RH2/1368 Personelle und materielle Lage der Divisionen mit Angabe der Divisions-Kommandeure sowie der Ia.
- RH2/1387 Materielle und personelle Lage.- Schematische Darstellungen und Übersichten.
- RH2/1450 Infanterie-(Volks-Grenadier-) Divisionen 1-299, Stand: 1. Jan. - 1. März 1945.
- RH2/1451 Infanterie-(Volks-Gren.)-Divisionen 300-905, Stand: 1. Jan. - 1. März 1945.
- RH2/1453 Infanterie-Brigaden, Stand: 1. Jan. - 1. März 1945.
- RH2/1454 Gebirgs-Divisionen, Stand: 1. Jan. - 1. März 1945.
- RH2/1459 Panzer-Divisionen, Stand: 1. Jan. - 1. März 1945.
- RH2/1465 Waffen-SS, Stand: 1. Jan. - 1. März 1945.

RH2-KART : Gen. St. Heeres - Lagekarten

- RH2-KART/10030 Reich, 24 avril 1945.
- RH2-KART/10037 Reich, 4 mai 1945.
- RH2-KART/10039 Reich, 6 mai 1945.
- RH2-KART/10814 West, 4 mars 1945.
- RH2-KART/10815 West, 10 mars 1945.
- RH2-KART/10827 West, 21 mars 1945.
- RH2-KART/10833 West, 9 juin 1944.
- RH2-KART/10844 West, 16 juin 1944.
- RH2-KART/10851 West, 30 juin 1944.
- RH2-KART/10856 West, 30 juin 1944.
- RH2-KART/10863 West, 30 juin 1944.
- RH2-KART/10871 West, 29 juin 1944.
- RH2-KART/10875 West, 30 juin 1944.
- RH2-KART/11109 West, 12 septembre 1944
- RH2-KART/11316 West, 10 décembre 1944.
- RH2-KART/11321 West, 16 décembre 1944
- RH2-KART/11361 West (HGr. G), 31 décembre 1944
- RH2-KART/11366 Lagekarte, West (HGr. G), 1^{er} janvier 1945.
- RH2-KART/11386 Lagekarte, West (HGr. G), 7 janvier 1945.
- RH2-KART/11421 West (HGr. G), 15 janvier 1945.
- RH2-KART/11441 West (HGr. G), 21 janvier 1945.
- RH2-KART/11660 West, 13 octobre 1944.
- RH2-KART/11684 Aachen-Monschau, West, 16 novembre 1944.
- RH2-KART/11699 Aachen-Monschau, West, 16 novembre 1944.
- RH2-KART/11737 Lothringen, 2 janvier 1945
- RH2-KART/11742 HGr. G und OB "Oberrhein", 7janvier 1945.

RH12-1 : Inspektion der Kriegsschulen de Heeres

- RH12-1/143 Richtlinien für den Unterricht in Heerwesen und Nationalpolitik, erweiterter Nachdruck 1.7.1943

RH14 : Chef der Heeresrüstung und Befehlshaber des Ersatzheeres

- RH14/2 "Die militärische Lage Deutschlands". Rede des Reichsführer SS und Oberbefehlshaber des Ersatzheeres Himmler vor den Wehrkreisbefehlshabern und Schulkommandeuren auf Jägerhöhe.
- RH14/3 Ausbildung und Einsatz des Volkssturmes.
- RH14/16 Personalbeschaffung für die Wehrmacht.
- RH14/23 Militärjustiz- und Gerichtswesen sowie Strafrechtspflege im Kriege.- Sammlung grundsätzlicher Erlasse der Heeres- sowie Wehrmachtrechtsabteilung durch das Gericht der 188. Division (ab Nov. 1943 der 418. Division). Bd. 2.
- RH14/27 Militärjustiz- und Gerichtswesen sowie Strafrechtspflege im Kriege.- Sammlung grundsätzlicher Erlasse der Heeres- sowie Wehrmachtrechtsabteilung durch das Gericht der 177. Division. Bd. 3.
- RH14/33 Militärjustiz, Gerichtswesen sowie Strafrechtspflege im Kriege.
- RH14/34 Straf- und Disziplinarrecht, Strafvollzug in Wehrmacht und Heere.
- RH14/50 Befehlssammlung des Reichsführers SS und Befehlshaber des Ersatzheeres Himmler.
- RH14/58 Statistik des Strafmaßes bei Zersetzung der Wehrkraft (insbesondere Selbstverstümmelung und Täuschung), homosexuellen und anderen Sittlichkeitsvergehen und Verbrechen von 1939 - Jan. 1945.
- RH14/60 Monatsstatistiken der rechtskräftigen Verurteilungen und Vollstreckungen in den Jahren 1940 – 1944.
- RH14/65 Graphische Darstellung sowie monatliche Zahlen der Todesurteile bei Heer, Kriegsmarine und Luftwaffe und allgemeiner Justiz von Sept. 1939 - Jan. 1945.
- RH14/66 Todesurteile gegen Offiziere und Wehrmachtbeamte im Offiziersrang
- RH14/69 Dienstanweisung für den Befehlshaber des Ersatzheeres.
- RH14/71 Personal- und Organisationsangelegenheiten.
- RH14/299 Graphische Darstellung sowie monatliche Zahlen der Todesurteile bei Heer, Kriegsmarine und Luftwaffe und allgemeiner Justiz von Sept. 1939 - Jan. 1945.

RH15 : Allgemeines Heeresamt

- RH15/524 Kriegsstärkenachweisungen (Heer). Bd. 2/1.
- RH15/525 Kriegsstärkenachweisungen (Heer). Bd. 2/2.

Fonds « Heeresgruppen »

RH19-IV : OB West (Heeresgruppe D)

- RH19-IV/141 Frontfahrten, Beute- und Gefangenennmeldungen, Feindverluste, Propaganda, Politische Fragen, Frontaufklärung und Funkabwehr, Abwehr in der Truppe, Partisanenbekämpfung, Völkerrechtsverletzungen (Anlage IV, Nr. 1-126).
- RH19-IV/150 Tätigkeitsbericht der Abteilungen III, IVa (nur Verpflegungsstärken des Stabes), 1. Juli - 31. Dez. 1944, Abteilung IVd (ev.), IVd (kath.) , Juli - Sept. 1944.
- RH19-IV/226 Tagesbefehl des OB West.
- RH19-IV/228 Schulungsunterlagen für die nationalsozialistische Führung der Truppe.

- RH19-IV/242 Vorbereitungen zur Ardennen-Offensive.- Angriff Heeresgruppe B. Bd. 3 (19. Nov. - 6. Dez. 1944).
- RH19-IV/244 Vorbereitungen zur Ardennen-Offensive.- Angriff Heeresgruppe B. Bd. 7 (14. - 29. Dez. 1944).
- RH19-IV/250 Befehle der NS-Führung.
- RH19-IV/259 Rundschreiben an Gauleiter bezüglich totalen Kriegseinsatz.
- RH19-IV/267 Die nationalsozialistische Führung der Truppe.- Heft.

RH19-IX : Heeresgruppe B

- RH19-IX/7 Führerbefehle.
- RH19-IX/14 Merkblätter über Ausbildung von Unterführern, Reserveeinheiten sowie in der Panzernahbekämpfung
- RH19-IX/15 Ausbau der Stellungen ostwärts des Rheins, Aufrechterhaltung der militärischen Ordnung insbesondere durch Einsetzung von Ortskommandanten sowie Einrichtung von Soldaten-Sammelstellen.
- RH 19-IX/17 Das feindliche Kampfverfahren bei der Großlandung in der Normandie.- Feindnachrichtenblatt Nr. 1.
- RH 19-IX/22 Eingegangene Einzelmeldungen. Bd. 3 (1. Sept. - 30. Sept. 1944).
- RH 19-IX/23 Eingegangene Einzelmeldungen. Bd. 4 (1. Okt. - 31. Okt. 1944).
- RH 19-IX/24 Eingegangene Einzelmeldungen. Bd. 5 (1. Nov. - 30. Nov. 1944).
- RH19-IX/47 NS-Führungsoffizier.- Hinweise für die NS-Führung.
- RH 19-IX/80 Tagesbefehle zum 9. November (Marsch auf die Feldherrnhalle) und für Weihnachten 1944
- RH 19-IX/81 Zusammenstellung der für die Bearbeitung des Ersatzes von Unteroffizieren und Mannschaften geltenden Bestimmungen.
- RH 19-IX/94 Lagebeurteilung an OB West (Kopie).
- RH 19-IX/101 Vorschlag für 10-tägige Kurzausbildung von Unterführern bei der Truppe (Stoffsammlung).- Merkblatt.
- RH 19-IX/103 Ausbildung in der Panzernahbekämpfung im Stationsbetrieb (Merkblatt).

RH19-XII : Heeresgruppe G

- RH19-XII/4 Chefsachen Nr. 1-2.
- RH19-XII/10 Kriegstagebuch Nr. 3 (Ostfrankreich, Reichsgebiet). Bd. 1 (1. Okt. - 30. Nov. 1944).
- RH19-XII/11 Kriegstagebuch Nr. 3 (Ostfrankreich, Reichsgebiet). Bd. 3 (1. - 31. Dez. 1944).
- RH19-XII/13 Kriegstagebuch Nr. 3 (Ostfrankreich, Reichsgebiet). Bd. 2 (16. - 31. Okt. 1944).
- RH19-XII/17 Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 3. Bd. 10 (16. - 31. Dez. 1944).
- RH19-XII/18 Chefsachen Nr. 31-80.
- RH19-XII/21 Kriegstagebuch Nr. 4 (Südwestdeutschland) (1. Jan. - 28. Feb. 1945).
- RH19-XII/23 Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 3 (16. - 31. Jan. 1945).
- RH19-XII/26 Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 9 (1. - 9. März 1945).
- RH19-XII/28 "Der Kampfkommandant".- Handakte der Heeresgruppe G anlässlich des Kampfschullehrganges

- RH19-XII/29 Befehl für die Durchführung der Kapitulation im Befehlsbereich Nordwest.
- RH19-XII/34 Tätigkeitsbericht Stabsoffizier für Propaganda.
- RH19-XII/47 Vorbereitung und Durchführung von Auflockerungs-, Räumungs-, Lähmungs- und Zerstörungsmaßnahmen (ARLZ).
- RH19-XII/55 Listen der Kommandanturen in den rückwärtigen Gebieten AOK 1 und AOK 19 einschließlich der zugeteilten Feldgendarmerie-Trupps.
- RH19-XII/61 Befehl des Oberbefehlshabers der Heeresgruppe G betr. Kampfeinsatz der rückwärtigen Dienste und Versorgungsgruppen.
- RH19-XII/63 Befehl des OB der Heeresgruppe G betr. Erschießung von Vorgesetzten ohne kriegsgerichtliche Verhandlung im Falle des Zulassens einer Funkverbindung mit dem Feind.- Kenntnisgabe an Pi.Btl. 669 (mot.).
- RH19-XII/64 Stabsoffizier für Propaganda (Stoprop) bei der Heeresgruppe G.- Informationsbericht.
- RH19-XII/65 Kriegstagebuch Nr. 3 (Ostfrankreich, Reichsgebiet). Bd. 2 (1. Okt. 1944 - 26. Nov. 1944).
- RH19-XII/69 Übersicht zu Verhältnis Feindpanzer – eigene Panzer.
- RH19-XII/72 Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 2 (1. Jan. 1945)
- RH19-XII/73 Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 4 (1945)
- RH19-XII/77 Tätigkeitsbericht mit Anlagen. Bd. 4 (1944)

RH19-XIII : Heeresgruppe H

- RH19-XIII/1 Heeresgruppenintendant H.- Tätigkeitsbericht.
- RH19-XIII/2 Oberbefehlshaber.- Tagesbefehl zum 30. Jan. 1945 (Jahrestag der "Machtergreifung").
- RH19-XIII/4 Oberbefehlshaber.- Befehle zur Kapitulation.
- RH19-XIII/5 Heeresgruppenarzt.- Betreuung von Strafvollstreckungseinrichtungen.

RH19-XIV : Heeresgruppe "Oberrhein"

- RH 19-XIV/1 Kriegstagebuch der Heeresgruppe Oberrhein.- Anlagen (3. Dez. 1944-22. Jan. 1945).
- RH 19-XIV/2 Feldkommandostelle.- verschiedene Angelegenheiten.

Fonds « Armeen »

RH20-1 : AOK 1

- RH20-1/156 Kriegstagebuch Nr. 10 mit Anlagen (1. Apr. - 30. Juni 1944).
- RH20-1/157 Anlage zum Kriegstagebuch Nr. 10. Bd. 1 (1. Apr. - 30. Juni 1944).
- RH20-1/177 Abwehrmitteilungen Nr. 3 der NS-Führung.
- RH20-1/178 Auftreten von Feindagenten in deutscher Uniform.
- RH20-1/379 Ein- und ausgehende Meldungen sowie Funksprüche (25. - 27. Aug. 1944).
- RH20-1/382 Ein- und ausgehende Meldungen sowie Funksprüche (18. - 24. Aug. 1944).
- RH20-1/400 Soldat am Atlantik - Frontzeitung der Girondefestungen (Aug. 1944 - März 1945).
- RH20-1/402 Richtworte für den Richtmann – Merkheft.

RH20-7 : AOK 7

- RH20-7/129 Kriegstagebuch Ia (1. Jan. - 30. Juni 1944)
- RH20-7/135 Anlagen zum Kriegstagebuch Ia.- Meldungen, Berichte, Befehle, u. a.. Bd. 1 (6. - 30. Juni 1944).
- RH20-7/145 Zusammenstellung der Telefongespräche über Lagerorientierung und Entschlüsse.
- RH20-7/146 Verschiedenes, 1942-1945.
- RH20-7/147 Tagesmeldungen, Beurteilung der Lage, Fernschreiben.
- RH20-7/148 Dr. Frhr. v. Gersdorff, Kämpfe der 7. Armee, Apr. - Mai 1945.
- RH20-7/149 Panzergruppe Eberbach bei Alençon und beim Durchbruch aus dem Kessel von Falaise (Berichte).
- RH20-7/153 Die Maßnahmen der 7. Armee im rückwärtigen Gebiet nach dem Durchbruch von Avranches.
- RH20-7/154 Beurteilung der Lage und Kampferfahrungen zu Beginn der Invasion in der Normandie.
- RH20-7/197 Tätigkeitsbericht Ic/AO mit Anlagen.
- RH20-7/199 Grundsätzliche Befehle in Abwehrsachen.
- RH20-7/386 Kriegsgliederungen ab 6. - 30. Juni 1944.
- RH20-7/387 Bericht über Kampfgruppe von Schlieben.
- RH20-7/397 Ferngespräche und Besprechungen O. B.-Chef von Genst. Ia zum Kriegstagebuch.
- RH20-7/398 Kriegstagebuch Ia (6. Juni - 16. Aug. 1944).
- RH20-7/403 Beurteilungsunterlagen, 22. Dez. 1944.

RH20-15 : AOK 15

- RH20-15/67 Anlagen zum Kriegstagebuch Ia Nr. 5. Bd. 1/3 (11. Apr. - 30. Juni 1944).
- RH20-15/69 Anlagen zum Kriegstagebuch Ia Nr. 5. Bd. 1/5 (1. Jan. - 29. Juni 1944)
- RH20-15/89 Tätigkeitsbericht der Abt. Ic/AO.
- RH20-15/90 Arbeitsunterlagen für die NS-Führung bei AOK 15.
- RH20-15/238 Abwehr-Nachrichten Folge 13.
- RH20-15/241 Zur Lage.- Mitteilungen für den Einheitsführer.

RH20-19 : AOK 19

- RH20-19/2 Befehle an unterstellte Einheiten. Bd. 1 (1. - 31. Jan. 1945).
- RH20-19/3 Befehle an unterstellte Einheiten. Bd. 2 (1. - 28. Feb. 1945).
- RH20-19/4 Befehle an unterstellte Einheiten. Bd. 3 (1. - 31. März 1945).
- RH20-19/5 Befehle an unterstellte Einheiten. Bd. 4 (1. - 13. Apr. 1945).
- RH20-19/76 Befehlsmappe Chef des Generalstabs AOK 19, Juli - Aug. 1944.
- RH20-19/84 Kriegstagebuch. Bd. 80 (1. - 30. Aug. 1944).
- RH20-19/128 Kriegstagebuch (1. - 30. Nov. 1944).
- RH20-19/139 Volkssturm der Gaue Baden und Württemberg im Bereich des AOK 19.

- RH20-19/152 Anlagen zum Kriegstagebuch (zeitliche Aufstellungen über täglich eingegangene und abgehende Meldungen; Befehle, Fernschreiben, Tagesmeldungen). Bd. 1/4 (10. - 12. Dez. 1944).
- RH20-19/153 Anlagen zum Kriegstagebuch (zeitliche Aufstellungen über täglich eingegangene und abgehende Meldungen; Befehle, Fernschreiben, Tagesmeldungen). Bd. 1/5 (13. - 15. Dez. 1944).
- RH20-19/168 Kriegstagebuch (1. - 31. Jan. 1945).
- RH20-19/176 Unternehmen "Sonnenwende" (Angriff der verstärkten 198. Inf. Div. im Raume Herbsheim vom 7. bis 12. Jan. 1945).
- RH20-19/177 Organisation.- Verlegungen, Ab- und Antransporte, Neuaufstellungen, Eingliederungen, Abstellung von Personal, Waffen u. Gerät, Trennungslinien, Grenzen, Marschbewegungen, Verkehrsregelung, allgem. Anweisungen für das Meldewesen (Tagesmeldungen) (2. Jan. 1944 - 20. Apr. 1945).
- RH20-19/178 Unternehmen "Sonnenwende".
- RH20-19/183k Anlagen zum Kriegstagebuch (zeitliche Aufstellung über täglich eingegangene und abgegebene Meldungen; Befehle, Fernschreiben, Tagesmeldungen). Bd. 2/2 (6. - 10. Jan. 1945).
- RH20-19/189 Anlagen zum Kriegstagebuch (zeitliche Aufstellungen über täglich eingegangene und abgegebene Meldungen; Befehle, Fernschreiben, Tagesmeldungen). Bd. 2/1 (1. - 5. Feb. 1945).
- RH20-19/196 Akte "Disziplin".
- RH20-19/214 Befehle zur Kampfführung gegen durchgebrochene Panzerspitzen.
- RH20-19/215 Erfahrungsbericht von Oberst Jahnke betr. Bunkerkampf (mit Skizzen).
- RH20-19/216 Mob-mäßige Vorbereitung einer verstärkten Regimentsgruppe durch die 553. Volks-Gren. Div.- Abgabe der 198. Inf. Div. als Ob. West-Reserve.
- RH20-19/217 Aktion "Leuthen": Zuführung von Ausbildungstruppenteilen von Offizieren, Fahnenjunkern und Uffz. Lehrgängen und Schulen zum AOK 19.- Verlegung von Truppenteilen im Befehlsbereich.
- RH20-19/240 Grundsätzlicher Befehl zur nationalsozialistischen Führung.
- RH20-19/243 Tätigkeitsbericht Ic (11. Feb. - 15. Apr. 1945).
- RH20-19/244 Anlagen zum Tätigkeitsbericht Ic (Ic-Meldungen). Bd. 1. (11. - 28. Feb. 1945).
- RH20-19/245 Einzelne Ic-Unterlagen.
- RH20-19/258 Tätigkeitsbericht des Armeerichters.
- RH20-19/259 Bewegliches Heeresgefängnis.- Einsatz beim AOK 19.
- RH20-19/264 Tätigkeitsberichte des Stoart beim AOK 19
- RH20-19/278 "Der Endkampf der deutschen 19. Armee im Brückenkopf von Colmar", 20. Jan. - 9. Feb. 1945.- Verfasser: H. Thum.
- RH20-19/279 Verschiedenes (März - Mai 1945).
- RH20-19/281 Ausarbeitung über die 19. deutsche Armee, 15. Aug. 1944 - 8. Feb. 1945 (in französischer Sprache).
- RH20-19/285 Tätigkeitsbericht Ic (mit Anlagen) (14. Nov. 1944 - 10. Feb. 1945).
- RH20-19/292 Überwachung hinter der Front.
- RH20-19/313 Persönliches Kriegstagebuch (handschriftlich) v. 8. Nov. 1944 - 10. Jan. 1945.
- RH20-19/314 Anlagen zum Kriegstagebuch v. 12. - 17. Nov. 1944.
- RH20-19/316 Appell.- Frontnachrichtenblatt unserer Armee.

RH20-19/317 Die Wacht.- Frontnachrichtenblatt unserer Armee.

RH20-25 : AOK 25

RH20-25/2 Tagesbefehle (Jan. - März 1945).

RH20-25/3 Kapitulation des AOK 25 1945.

RH20-25/8 Kapitulation.

RH21-5 : Pz.-AOK 5

RH21-5/49 Kriegstagebuch Ia I. Teil (10. Juni - 8. Aug. 1944).

RH21-5/50 Anlagen zum Kriegstagebuch Ia. Bd. 1 (10. Juni - 8. Aug. 1944).

RH21-5/52 Kriegstagebuch Ia II. Teil (9. Aug. - 9. Sept. 1944).

RH21-5/53 Anlage zum Kriegstagebuch Ia II. Teil (9. Aug. - 5. Sept. 1944).

RH21-5/54 Kriegstagebuch Ia III. Teil (10. Sept. - 22. Okt. 1944).

RH21-5/55 Anlagen zum Kriegstagebuch Ia III. Teil (10. Sept. - 22. Okt. 1944).

RH21-5/57 Abwehr-Nachrichten, Neuaufbau einer Front.

RH21-5/58 Kraftfahrzeugdiebstähle.

RH21-5/66 Gen. d. Pz. Tr. Hasso v. Manteuffel: Die 5. Panzerarmee in der Ardennenoffensive, 16. Dez. 1944 - 25. Jan. 1945 (Arbeit im Auftrag d. Hist. Division des Headquarters U. S. Forces European Theater, v. 9. Apr. 1946).- Teil I-III.

RH21-5/67 Gen. d. Pz. Tr. Hasso v. Manteuffel: Die 5. Panzerarmee in der Ardennenoffensive, 16. Dez. 1944 - 25. Jan. 1945 (Arbeit im Auftrag d. Hist. Division des Headquarters U. S. Forces European Theater, v. 9. Apr. 1946).- Teil IV-VIII.

RH21-5/68 Gen. d. Pz. Tr. v. Manteuffel: Einsatz der 5. Panzer-Armee westl. der Vogesen Sept./Okt. 1944 (Arbeit in engl. Gefangenschaft).

RH21-5/78 Abwehr-Nachrichten der Panzergruppe West Folge 2 und 3.

RH21-5/79 Panzerfunk.- Frontzeitung einer Panzerarmee Nr. 13.

RS1 : 6. SS-Pz.-AOK

RS1/30 Hubert Meyer (SS-Obersturmbannführer und Oberstleutnant der Waffen-SS; Erster Generalstabsoffizier der 12. SS-Panzerdivision "Hitlerjugend"): "Gliederung der 6. SS-Panzerarmee am 16.12.1944"

RS1/31 SS-Panzerarmee-Oberkommando 6.- verschiedene Meldungen und Anweisungen.

RH23 : Korück

RH23/30 Korück 536. Kriegstagebuch (1. Feb. - 9. Mai 1945).

RH23/32 Korück 536. Anlagen zum Kriegstagebuch (1. Feb. - 21. Mai 1945).

RH23/359 Korück AOK 7. Merkblätter für die Ortskommandanten im rückwärtigen Armeegebiet.

Fonds « Armeekorps »

RH24-25 : XXV. AK

- RH24-25/134 Feindpropaganda.
- RH24-25/250 Anlagen (12. Sept. - 30. Nov. 1944).
- RH24-25/252 Tätigkeitsbericht Abt. NS-Führungsoffizier mit Anlagen.

RH24-53 : LIII. AK

- RH24-53/133 Aufbau der Werwolf-Organisation.

RH24-58 : LVIII. Pz-Korps

- RH24-58/5 Kriegstagebuch Nr. 1 (Südfrankreich) (6. Juni - 26. Juli 1944).
- RH24-58/6 Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 1. Bd. 1 (6. Juni - 2. Juli 1944).
- RH24-58/7 Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 1. Bd. 2 (3. - 26. Juli 1944).
- RH24-58/18 Vorbereitung der Winteroffensive.- Operation "Rheingold" sowie Unternehmen "Greif" mit Skizzen.

RH24-63 : LXIII. AK

- RH24-63/1 "Die Kämpfe des LXIII. AK in der Burgundischen Pforte vom 10. Nov. 1944 - 16. Dez. 1944".- Erfahrungsbericht des Generals der Infanterie a. D. Friedrich August Schack.
- RH24-63/3 Korps-Tagesbefehl Nr. 2.

RH24-66 : LXVI. AK

- RH24-66/12 Grundsätze für die Kampfführung.

RH24-67 : LXVII. AK

- RH24-67/1 Chefsachen (12. - 15. Dez. 1944).

RH24-74 : LXXIV. AK

- RH24-74/20k Eigene Lage und Feindlage südlich Aachen und Düren.

RH24-80 : LXXX. AK

- RH24-80/69 Befehlssammlung.

RH24-81 : LXXXI. AK

- RH24-81/93 Meldungen der Divisionen (6. - 19. Juni 1944).
- RH24-81/96 Kriegsranglisten und Verlustlisten.
- RH24-81/97 Kriegstagebuch (2. Aug. - 21. Okt. 1944).
- RH24-81/100 Befehle an die Divisionen (3. Aug. - 21. Okt. 1944).
- RH24-81/103 Meldungen der Divisionen. Bd. ½ (25. Aug. - 1. Okt. 1944).
- RH24-81/104 Meldungen der Divisionen. Bd. 1/3 (2. - 21. Okt. 1944).
- RH24-81/114 Kriegstagebuch (22. Okt. - 31. Dez. 1944).

- RH24-81/121 Befehle der Heeresgruppe und der Armee. Bd. 2/1 (24. Okt. - 30. Nov. 1944).
 RH24-81/129 Zustandsberichte der Divisionen.
 RH24-81/142 Ic-Meldungen (10. Aug. - 21. Okt. 1944).
 RH24-81/146 Feindpropaganda.
 RH24-81/147 Feindnachrichtenblätter Nr. 8 – 12.
 RH24-81/173 Kämpfe im Hürtgenwald.- Zusammenfassende Darstellung einzelner Tage.- Ausgewählte Befehle und Weisungen.

RH24-82 : LXXXII. AK

- RH24-82/97 Kapitulation der Heeresgruppe G.
 RH24-82/106 Führungshinweise Ic/NSFO.

RH24-85 : LXXXV. AK

- RH24-85/1 Einzelne Befehle (17. Aug. - 8. Nov. 1944).
 RH24-85/2 Kurzlehrgang für Bataillonsführer.
 RH24-85/4 Gruppe Kniess.- Maßnahmen und Ausbildungsrichtlinien für die Terroristenbekämpfung.

RH24-88 : LXXXVIII. AK

- RH24-88/128 Nationalsozialistischer Führungsoffizier.- Merkblatt "Feindagitation und ihre Abwehr".

RH24-89 : LXXXIX. AK

- RH24-89/22 NS-Führungsoffizier.- Informationsmaterial für Offiziere und Einheitsführer.

RS2-2 : II.SS-Pz.-Korps

- RS2-2/30 Verschiedene Angelegenheiten (Nov. 1944 - Jan. 1945).
 RS2-2/34 "Erfahrungsbericht über die Bekämpfung und Vernichtung der 1. engl. Luftlande-Division im Raum westlich Arnheim".

RS2-12/1 : XIII. SS-AK

- RS2-13/1 Tagesmeldungen (10. - 15. Apr. 1945).

Fonds « Divisionen »

RH26-26 : 26. VGD

- RH26-26/78 Durchbruch und Vormarsch auf Bastogne.
 RH26-26/86 Dienstanweisung, 16. Feb. 1945.- Verurteilung eines Kampfkommandanten, 16. März 1945.

RH26-47 : 47. ID

- RH26-47/3 Dienstpläne und Befehle.
 RH26-47/4 Merkblätter für Kampfführung und Ausbildung.

- RH26-47/5 Versprengtenunwesen; Benennung der Einheiten; Auffrischung zerschlagener Einheiten.
- RH26-47/7 Ausbildungsunterlagen für Volksgrenadier-Division; Befehl für die Kampfführung und Ausbildung Nr. 6.
- RH26-47/8 Stellungen- und Sperrenbau mit Geländebeurteilung der 2. Stellung und des Zintzel-Riegels.
- RH26-47/9 Merkblatt über kurzfristige Auffrischung einer abgekämpften Division.
- RH26-47/10 "Der Schlußkampf der 47. VGD (29. Apr. - 2. Mai 1945)" (Nachkriegsausarbeitung).
- RH26-47/11 "Die 47. VGD im Westen, I. Teil: In der 3. Aachener Schlacht (16. Nov. 1944 - 4. Jan. 1945)" (Nachkriegsausarbeitung).
- RH26-47/13 Kriegsgliederung und Zustandsmeldung.
- RH26-47/15 UK-Gestellte im Volkssturm.- Befehl AOK 1.

RH26-59 : 59. ID

- RH26-59/1 Generalleutnant F. W. Poppe: Kurze Geschichte der 59. Inf. Div. (Einsatz in Nordostfrankreich, Belgien und im Rheinland).
- RH26-59/2 Belehrung der Truppe durch die Einheitsführer über Plünderung.
- RH26-59/3 Sonderbefehl über Kriegslist und Täuschung.
- RH26-59/4 Belehrung über die Gefangenschaft.

RH26-62 : 62. VGD

- RH26-62/81 Kriegstagebuch (der 62. Volks-Grenadier-Division), mit Anlagen.
- RH26-62/134 Gefechtskalender der 62. Inf. Div.
- RH26-62/137 Beiträge zur Divisions-Geschichte (nachträglich gefertigte Berichte über die Zeit 1942-1944).
- RH26-62/138 Fragebogenbeantwortung 62. Inf. Div.

RH26-70 : 70. ID

- RH26-70/2 Schulungsstunde "Taten gegen Terror".
- RH26-70/3 Feindparolen.
- RH26-70/4 Aufruf des Kommandanten des Verteidigungsbereiches Vlissingen (Oberst Reinhardt) an die Soldaten betr. Herausgabe einer eigenen Zeitung, 8. Sept. 1944.

RH26-77 : 77. ID

- RH26-77/2 Kriegsstärkenachweisungen (Heer).
- RH26-77/3 Personalangelegenheiten von Unteroffizieren und Mannschaften.
- RH26-77/7 Gen. Lt. F. W. Poppe: Kurze Geschichte der 77. Inf. Div. 1944.
- RH26-77/8 Kriegsgliederung der 77. Inf. Div. vom 6. Juni 1944; Zeitungsnachrichten über den Kampf der Kampfgruppe Bacherer in St. Malo, Juni - Aug. 1944.
- RH26-77/10 Kommandeursbefehl.

RH26-79 : 79. VGD

- RH26-79/97 Anlagen zum Kriegstagebuch. Bd. 1/2 (10. - 25. Jan. 1945).
- RH26-79/98 Anlagen zum Kriegstagebuch. Bd. 1/3 (8. Sept. 1944 - 16. März 1945).
- RH26-79/170 Kriegstagebuch (1. Jan. - 3. März 1945)

RH26-89 : 89. ID

- RH26-89/3 Divisions-Spiegel Nr. 2: Kämpfe bei Schmidt und Kommerscheid (Eifel).

RH26-159 : 159. ID

- RH26-159/4 Tagesbefehl des Divisions-Kommandeurs.

RH26-189 : 189. ID

- RH26-189/7 Sammlung von Gefechtsberichten.
- RH26-189/8 Verteidigung Colmars.
- RH26-189/10 Rundschreiben Nr. 1-3.
- RH26-189/11 Verteidigung von Sigolsheim.- Befehl des RFSS und Oberbehlshaber Oberrhein an den Kampfkommandant Sigolsheim, Major Vonalt.
- RH26-189/12 Vernehmung von Major Wilhelm Vonalt, Führer des Grenadier-Regiment 1212, zu den Kämpfen in Sigolsheim.
- RH26-189/13 Befehl des Kommandierenden Generals LXXXV. A.K.

RH26-198 : 198. ID

- RH26-198/59 Einzelne Ia-Angelegenheiten.
- RH26-198/69 Einzelne Ic-Angelegenheiten
- RH26-198/106 Tagesbefehle.
- RH26-198/107 Aufrufe an die Soldaten.
- RH26-198/108 Richtlinien für die nationalsozialistische Führung.

RH26-212 : 212. VGD

- RH26-212/64 Gefechtsbericht aus dem Raum Bad Mergentheim.

RH26-242 : 242. ID

- RH26-242/6 Ic-Befehle und Meldungen, Propaganda.
- RH26-242/7 Richtlinien für die NS-Führung; Wettbewerb der 19. Armee; Richtlinien für die Besprechung von Tagesfragen; Betreuung der Italiener.
- RH26-242/8 Richtlinien für die NS-Führung, Besondere Anordnungen Ic, Ic-Befehle und Meldungen.
- RH26-242/19 Richtlinien, Befehle und Anordnungen.

RH26-243 : 243. ID

RH26-243/6 Vorläufiger Bericht über den Kampf der 243. Inf. Div. auf der Halbinsel Cotentin vom 6. Juni bis 7. Aug. 1944; bearbeitet im OKH/Abwicklungsstab.

RH26-246 : 246. VGD

RH26-246/81 Div. Befehl für den 22. Nov. 1944.- Offiziers-Stellenbesetzung des Art. Rgts. 246 vom 7. Nov. 1944.- Terminmeldung des Artillerie an OKH vom 17. Nov. 1944.

RH26-246/82 "Die 246. Volks-Gren. Div. in der Zeit von Sept. bis Nov. 1944".

RH26-246/83 Erlebnis- und Gefechtsberichte aus der Truppe für ein Div. Nachrichtenblatt.

RH26-256 : 256.ID/VGD

RH26-256/45 Führerbefehl.

RH26-257 : 257. VGD

RH26-257/63 Tätigkeitsbericht der Abt. Ic der 257. Volks-Grenadier-Div. mit Anlagen.

RH26-257/64 Kriegstagebuch der 257. Volks-Grenadier-Div.

RH26-257/65 Tagesmeldungen.

RH26-257/67k Lagekarten.

RH26-257/68 Die Teilnahme der 257. Volks-Grenadier-Div. an der Angriffsoperation "Nordwind".

RH26-257/69 Die Ereignisse am 5. Mai 1945 im Rahmen der 257. VGD.

RH26-257/70k Einsatz der Division im Raum Karlsruhe (Lagekarte).

RH26-257/72 Aufstellung von Fernspähtrupps (Anordnungen der Division).

RH26-257/73 Wochenbericht für den Einheitsführer.

RH26-257/77 Grundsätzlicher Befehl über die nationalsozialistische Führung und Richtlinien für die nationalsozialistische Führung.

RH26-266 : 266. ID

RH26-266/8 Notizen zum Kriegstagebuch des Fest. Inf. Rgt. 899 bei 266. Inf. Div.

RH26-266/9 Kriegstagebuch Ia, mit Anlagen.

RH26-266/10 Überprüfung des Ausbildungsstandes des Ostbtl. III/M.

RH26-266/12 Organisation der Widerstandsbewegung in der Bretagne.

RH26-272 : 272. ID/VGD

RH26-272/3 Monatliche Lageberichte "Disziplin und Manneszucht".

RH26-272/4 Einsatz und Absetzbewegung der 272. I. D. nach der Invasion in der Normandie.

RH26-272/5 Geschichte der 272. Inf. Div. - Einsatz in Südfrankreich, Normandie (Invasion) und Nordfrankreich (mit 7 Skizzen, Fotokopien).

RH26-275 : 275. ID

- RH26-275/2 Sammlung von Meldungen, Ausbildung an der 2 cm-Flak 30, Scheinanlagen, Aufstellung der Posten und "Merkblatt für den Kampf im Heckengelände", u. a.
- RH26-275/5 Sammlung von Ic-Meldungen, Geistige Betreuung, Abwehr französischer Terroristen, Feldpostprüfung, Merkblatt betr. Schonung der historischen Schlösser in Frankreich.
- RH26-275/6 NSFP-Schnelldienst, NS-Führung der Truppe, Divisions-Sportfest.
- RH26-275/8 Besondere Anordnungen für die Versorgung der Division.
- RH26-275/9 Besondere Anordnungen für die Versorgung des XXV. AK.
- RH26-275/12 Meldung von Infektionskrankheiten, Abt. IVb.
- RH26-275/16k Einsatzkarte des Füsilier-Bataillons im Hürtgenwald (Ardennenoffensive).
- RH26-275/17 Befehlsgliederung sowie Anzahl der Rohre fremder Art.-Einheiten.

RH26-338 : 338. ID

- RH26-338/15 Beiträge zur Besprechung von Tagesfragen Nr. 17.
- RH26-338/26 Kämpfe der 338. ID bei Kriegsende.

RH26-340 : 340. VGD

- RH26-340/27 Militärisch-politische Wochenübersicht, 7. Jan. 1945.- "Je schwieriger die Lage, desto mehr vertraue ich dem Führer", 20. Feb. 1945.
- RH26-340/30 Divisions-Tagesbefehle und Ia-Meldungen.

RH26-346 : 346. ID

- RH26-346/9 Befehle zur Ausführung der Kapitulation in den Niederlanden.
- RH26-346/11 Einsatz politisch bewährter Soldaten in der NS-Führung als Richtmänner.
- RH26-346/14 Nachträgliche Ausarbeitung: "346. ID in den Abwehrkämpfen zwischen Schelde und Maas von Sept. - Anfang Nov. 1944" (Studie P-182 für Historical Division von Oberst i.G.a.D. Rehm, Ia d. 346. ID).

RH26-347 : 347. ID

- RH26-347/16 Alarmangelegenheiten, Befehle, Meldungen, Ausbildung, Lehrgänge, Gliederung, u. a.
- RH26-347/17 Mob-Vorbereitung für den Kampf, Beweglichmachung, Zustandsberichte, Befehle, u. a. Gliederung.
- RH26-347/20 Tätigkeitsbericht Ic. Bd. 2 (1. Jan. - 30. Juni 1944).
- RH26-347/28 347. Infanterie-Division, Abt. Ia.- Ausnutzen der Waffenruhe für Kampfhandlungen durch den Gegner.

RH26-352 : 352. ID/VGD

- RH26-352/7 Besondere Anordnungen für die Versorgung.
- RH26-352/10 Bekanntgabe des Führerbefehls vom 25. Nov. 1944.

RH26-353 : 353. ID

- RH26-353/4 Divisionsbefehle, Tagesmeldungen, Divisions-Tagesbefehle, Besondere Anordnungen für die Versorgung.
RH26-353/5 Tagesmeldungen.
RH26-353/8 Grundsätzlicher Befehl Nr. 11 (Vorschläge für Verleihung von Auszeichnungen).

RH26-361 : 361. VGD

- RH26-361/3 NS-Schulung.-Thema für die Woche vom 5. - 11. Nov. 1944.

RH26-416 : 416. ID

- RH26-416/20 Auszüge aus dem persönlichen Tagebuch des Führers der Stellungskampfgruppe XII/2, Hptm. Kiefer.

RH26-462 : 462. ID/VGD

- RH26-462/1 Vorläufiger Gefechtsbericht über die Kämpfe um den Brückenkopf Metz.
RH26-462/2 Besondere Anordnungen für die Versorgung.
RH26-462/3 Führung der Strafbücher, 24. Juni 1943.- OKH/NS-Führungsstab gibt bekannt, 29. Okt. 1944.

RH26-553 : 553. VGD

- RH26-553/3 Proklamation v. Kesselring, 5. Apr. 1945.- Tagesmeldung, 3. Apr. 1945.- Ic-Einzelhinweise, 4. und 19. Okt. 1944.
RH26-553/4 Divisions-Tagesbefehl.

RH26-559 : 559. VGD

- RH26-559/2 Feindnachrichtenblatt.
RH26-559/3 Vernehmungsbbericht.

RH26-708 : 708. ID

- RH26-708/32 Divisionstagesbefehle.
RH26-708/33 NS-Führung.
RH26-708/34 Geburtstagsliste der Offiziere des Divisionsstabes, der Rgts.- und Btls.-Kdre (Gren.Rgt. 728, 748, 760, A.R. 658, Pi.Btl. 708, Feld-Ers.Btl. 708, Vers.Rgt. 708).
RH26-708/38 Frontbekenntnis der 708. Volks-Grenadier-Division.

RH26-709 : 709. ID

- RH26-709/17 Vorläufiger Gefechtsbericht.

RH26-711 : 711. ID

- RH26-711/3 Besondere Anordnung für die Versorgung (Akten des Div. Verpflegungsamtes 711).
- RH26-711/5 Divisionsbefehle.
- RH26-711/7 Der Eulenspiegel.- Nachrichtenblatt einer Infanterie-Division.

RH26-712 : 712. ID

- RH26-712/11 Divisionsbefehle. Bd. 1 (4. Feb. - 29. Juni 1944).
- RH26-712/12 Divisionsbefehle. Bd. 3 (3. Juli - 31. Okt. 1944)
- RH26-712/15 Anordnung bezügl. Verteidigung Ia, Verleihung von Orden IIa.
- RH26-712/16 Gefechtsbericht der 712. ID über die Kämpfe vom 22. - 28. Okt. 1944 um Hertogenbosch.
- RH26-712/20 Divisionsbefehle.
- RH26-712/24 NS-Führungsblätter.

RH26-716 : 716. ID

- RH26-716/18 Sonderstab Rhode. Bd. 2/1 (30. Nov. - 15. Dez. 1944).
- RH26-716/19 Sonderstab Rhode. Bd. 2/2 (3. - 20. Dez. 1944).
- RH26-716/29 Richtlinien für die Durchführung der NSFO-Arbeit.

RH26-905 : Div. Nr. 905

- RH26-905/1 Kriegstagebuch der Division von Witzleben (aus Teilen der 553. Div.)- Div.Nr. 905.- Einsatz im Raum zwischen Hagenau (Unterelsaß) und Rhein, ab März bei Weißenburg.
- RH26-905/2 Befehle, Meldungen; Gliederung und Stärken.
- RH26-905/3k Karte vom Einsatzraum Hagenau sowie Planpausen vom Einsatz bei Weißenburg.
- RH26-905/7 Berichte des Bataillons Kempa und seiner unterstellten Einheiten.

RH26-1004 : Führer-Begleit-Brig./Div.

- RH26-1004/2 Gliederung der Führer-Begleit-Brigade und Teilnahme an der Ardennenoffensive.
- RH26-1004/3 Personelle Zusammensetzung der Führer-Begleit-Brigade; Verlegung der Führer-Begleit-Div. an die Ostfront (Kriegstagebuch-Notizen des 04, Oblt. Arnold).
- RH26-1004/4 Einsatz der Führer-Begleit-Division, (Verfasser: Gen. Remer und Oblt. Arnold).

RH26-1012 : Führer-Grenadier-Brig./Div.

- RH26-1012/2 "Grenadiere des Führer-Begleit-Bataillons", (Abschrift aus: "Die Wehrmacht" vom 16. Dez. 1942) Compiègne, 18. - 22. Juni 1940, Einsatz in Frankreich, Jugoslawien und Rußland, Funksprüche, Berichte verschiedener Kampfgruppen, "Der 20. Juli 1944"...

- RH26-1012/4 Tagesbefehl vom 25. Okt. 1944; Gliederung 1945.
 RH26-1012/5 Vernehmung amerikanischer Kgf.

RH26-1024 : 16. ID/VGD

- RH26-1024/3 Verschiedenes.- Allgemeines.
 RH26-1024/4 Kriegstagebuch mit Anlagen.
 RH26-1024/7 Grablagemeldungen, Verlustliste, Nachlässe gefallener Soldaten.
 RH26-1024/8 Nachlass-Sachen von Soldaten.- Schriftwechsel.
 RH26-1024/9 Besondere Anordnungen für die Versorgung.
 RH26-1024/10 Divisionsbefehle.

RH27-2 : 2. Pz.-Div.

- RH27-2/50 Befehle über Geheimhaltung, Abwehr und Tarnung.
 RH27-2/98 Bericht über Rückkehr der 2. DRK-Schwestergruppe aus amerikanischer Gefangenschaft.
 RH27-2/99 Sonderbefehl Nr. 3 für Arreststrafen; Einrichtung eines Strafvollstreckungszuges bei der Division; Richtlinien für die Behandlung von politischen Straftaten der Soldaten.
 RH27-2/101 Meldungen über vorhandenes Sanitätsgerät; Erfahrungsbericht (Sanitätswesen).
 RH27-2/107 Ic-Mitteilungen; Beuteauswertung.
 RH27-2/108 Überläufer zum Feinde.
 RH27-2/115 Geschichte des Panzerausbildungsverbands Thüringen für die Zeit vom 27. März bis 5. Apr. 1945 von Generalmajor Munzel.

RH27-116 : 116. Pz.-Div.

- RH 27-116/124 Einsatz der 116. Panzer-Division in den Ardennen.
 RH 27-116/125 Kampfbericht über den Einsatz der 116. Panzer-Division am Niederrhein im Raum Kleve-Goch-Wesel.
 RH 27-116/132 Kampferfahrungen aus der Normandie.
 RH 27-116/135 Familiennachrichten (1.und 3. Folge).- Weisungen und Befehle.
 RH 27-116/137 Handakte Hptm. Holtermann.

RH27-301 : Pz.-Lehr-Div.

- RH27-301/7 Kriegstagebuch Ib mit Anlagen.
 RH27-301/9 NS-Führung im Heer (Dienstanzweisung und Richtlinien); Ersatzstellung für das Feldheer; Verbot des Plünderns.
 RH27-301/10 Auswertungen von Erfahrungen zur erfolgreichen Führung von Gegenangriffen mit begrenztem Ziel in der Abwehrschlacht.
 RH27-301/12 Merkblätter: "Die US-amerikanische Luftinfanterie"; "Die englische Luftinfanterie"; Kriegsgliederung eines US-amerikanischen Fallschirmjäger-Regiments.

RS3-1 : 1. SS-Pz.-Div. "LSSAH"

- RS3-1/97 Unterlagen zur weltanschaulichen Erziehung.
RS3-1/103 Personalangelegenheiten unterstellter Einheiten.

RS3-2 : 2. SS-Pz.-Div. "Das Reich"

- RS3-2/7 Divisionsbefehle.
RS3-2/8 Alliierte Zusammenstellung über die Division.

RS3-12 : 12. SS-Pz.-Div. "HJ"

- RS3-12/1 Aus dem Tagebuch der Division-Begleit-Kompanie.
RS3-12/40 "Der Einsatz der 12. SS-Panzerdivision "Hitlerjugend" während der Invasionskämpfe in Frankreich von Juni bis Sept. 1944".- Nachkriegsaufzeichnung mit Skizzen (Kopie).
RS3-12/41 Vorschlagsliste für die Verleihung des Eisernen Kreuzes II. Klasse.
RS3-12/43 Tagebuch des Divisions-Kommandeurs SS-Brigadeführer Hugo Kraas.
RS3-12/45 Vorträge für die weltanschaulichen Erziehung.

RS3-17 : 17. SS-Pz.-Gren.-Div. "GvB"

- RS3-17/3 Kriegstagebuch Nr. 4 (8. Nov. 1944 - 16. März 1945).
RS3-17/15 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 3. Bd. 5 (1. Okt. 1944 - 8. Okt. 1944).
RS3-17/19 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 1 (9. Nov. 1944 - 13. Nov. 1944).
RS3-17/20 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 2 (14. Nov. 1944 - 23. Nov. 1944).
RS3-17/21 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 3 (24. Nov. 1944 - 30. Nov. 1944).
RS3-17/25 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 12 (24. Dez. 1944 - 31. Dez. 1944).
RS3-17/26 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 14 (1. Jan. 1945 - 5. Jan. 1945).
RS3-17/27 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 16 (6. Jan. 1945 - 17. Jan. 1945).
RS3-17/28 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 18 (18. Jan. 1945 - 31. Jan. 1945).
RS3-17/29 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 20 (1. Febr. 1945 - 15. Febr. 1945).
RS3-17/34 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 5. Bd. 5 (16. April 1945 - 4. Mai 1945)
RS3-17/35 Gefechtsberichte der SS-Panzergrenadier-Brigade 49 und 51.
RS3-17/39 Aufstellung und Aufgaben eines Strafvollstreckungszuges.
RS3-17/40 Personalunterlagen, insbes. von Offizieren.
RS3-17/41 Meldungen der Abteilungen Ia, Ib, Ic.
RS3-17/42 Mitteilungen des Feldgerichts. Bd. 1.
RS3-17/45 Weltanschauliche Schulung. Bd. 2.
RS3-17/46 Mitteilungen des Feldgerichts. Bd. 2.
RS3-17/47 Mitteilungen des Feldgerichts. Bd. 3.
RS3-17/48 Divisions-Tagesbefehle.
RS3-17/55 Planpausen zur Lage. Bd. 3 (Nov. 1944 - Jan. 1945).
RS3-17/80 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 4. Bd. 19 : Kriegsgliederung mit Soll- und Ist-Stärkeanweisungen (31. Jan. 1945).
RS3-17/84 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 5. Bd. 2 (März 1945)
RS3-17/85 Anlagen zu Kriegstagebuch Nr. 5. Bd. 4 (April 1945).

RS3-30 : 30. SS-Pz.-Gren.-Div. "russ. Nr. 2"

RS3-30/1	Weltanschauliche Erziehung.- Einzelne WE-Hinweise.
RS3-30/7	Divisionsbefehle.
RS3-30/9	Divisionsbefehle und Meldungen.

RL33 : Fallschirmtruppen

2. Fsch.Jg.-Div.	RL33/112	Lagebeurteilungen, Meldungen, Befehle und Gefechtsberichte.
	RL33/160	Fremde Luftwaffe West.- Ic-Nachrichten.
3. Fsch.Jg.-Div.	RL33/18	Dienstbetrieb, Versorgungs- und Sanitätsangelegenheiten.
5. Fsch.Jg.-Div.	RL33/22	Divisionsbefehle und Sonderbefehle.
	RL33/24	Besondere Anordnung für die Versorgung Nr. 3-7.
	RL33/79	III. Bataillon.- Bataillonsbefehle, Kompanieliste des Stabes und Nachrichtenzuges.
	RL33/93	III. Bataillon.- Personalisten, Erkennungsmarkenverzeichnisse mit Veränderungsmeldungen.
	RL33/95	Anlagen zum Kriegstagebuch Nr. 1 (Frankreich)
	RL33/159	III. Bataillon.- Personalangelegenheiten.
6. Fsch.Jg.-Div.	RL33/80	III. Bataillon.- Weltanschauliche Schulung.- Unterlagen für die NS-Führungsarbeit.
7. Fsch.Jg.-Div.	RL33/220	Befehl des OB der Heeresgruppe H zur Bildung von fliegenden Standgerichten.
	RL33/244	Ic-Mitteilungen der Fallschirmjäger-Division Erdmann.

Fonds « Autres unités »

RH30 : Taktische Befehlshaber Kampfgruppen

Fla-Kampfgruppe Broecker	RH30/12	Kriegstagebuch mit Anlagen (Einsatz Würzburg - Aschaffenburg).
Schnelle Brigade Jesser	RH30/74	Ausgehende Funksprüche.
Kampfkommandant Kolmar	RH30/76	Operationsakte über die Verteidigung Colmars

RH37 : unités d'infanterie

Gren.Rgt. 36	RH37/6007	Abteilung Ia.- Führungsanordnungen.
	RH37/6162	Grundlegender Befehl für die M.G.-Ausbildung.
	RH37/6230	Ausbildungsgrundsätze.
Gren.Rgt. 126	RH37/2561	I. Bataillon.- Bataillonsbefehle und Übungsvorhaben.
Gren.Rgt. 223	RH37/7544	Ausrüstung und Mannschaftslisten der Bunker 205, 236, 238, 242, 246, 248 sowie Stärken und Verlustliste.
Inf.Rgt. 308	RH37/2868	Gefechtsbericht über die Kämpfe im Raum Mühlhausen und den Übertritt der Schweizer Grenze.
Inf.Rgt. 348	RH37/6279	"Der Einsatz der Infanterieregimenter 348 und 980 vom Frankreichfeldzug bis zum Kriegsende".
Gren.Rgt. 469	RH37/7464	Offizierstellenbesetzung, Stand 15. Dez. 1944 - 15. Jan. 1945.

Gren.Rgt. 712	RH37/6185	Führungsanordnungen Nr. 24.- Lehrgängen an des Divisions-Kampfschule.
Gren.Rgt. 713	RH37/6039	Aufruf "An alle Soldaten der Kampfgruppe Langensee".
Gren.Rgt. 726	RH37/6189	6. Kompanie.- Dienstplan.
	RH37/7234	Meldungen, Befehle.
Gren.Rgt. 728	RH37/7105	Divisionsbefehle und Versorgungsmeldungen.
	RH37/7106	Besondere Anordnungen für die Versorgung.
Gren.Rgt. 731	RH37/7462	Anordnungen und Richtlinien.
Gren.Rgt. 732	RH37/6461	Nationalsozialistische Führungsunterlagen.
Gren.Rgt. 736	RH37/6127	Erfahrungsbericht aus den letzten Kämpfen.
Gren.Rgt. 748	RH37/6043	Truppenfürsorge.
	RH37/6130	Ausbildungsmöglichkeiten für die Infanterie.
Gren.Rgt. 897	RH37/5092	Vorbereitung auf die Kämpfe im Westen.
Gren.Rgt. 914	RH37/6063	Politisch-weltanschauliche Schulung.
Gren.Rgt. 915	RH37/6047	NS-Führung und -Betreuung.
	RH37/6204	Ausbildungsplan für die Kampfgruppe Meyer.
Gren.Rgt. 917	RH37/4845	Berichte über das Jagdkommando.
	RH37/6206	I. Bataillon.- Übung, 28. Aug. 1943 ; Kampfführung und Ausbildung, 2. Aug. 1944.
Gren.Rgt. 959	RH37/4868	NSFO.- Tätigkeits- und Erfahrungsberichte.
Gren.Rgt. 981	RH37/6290	Stab.- Kriegstagebuch. Bd. 1. (1. Nov. 1944 - 18. Jan. 1945).
	RH37/6291	Stab.- Kriegstagebuch. Bd. 2. (5. Feb. - 1. März 1945)
	RH37/6292	I. Bataillon.- Meldung des Sanitäts-Feldwebels Mertens über seine Gefangennahme am 15. Dez. 1944.
	RH37/6293	Bericht über den Zustand des Bunkers nach dem amerikanischen Angriff, 5. Jan. 1945.
Gren.Rgt. 982	RH37/7153	Truppen-Krankennachweise.
Gren.Rgt. 1034	RH37/7147	Berichte, Befehle und Meldungen.
Gren.Rgt. 1036	RH37/6094	Offizierstellenbesetzung, Stand Okt. 1944.
Gren.Rgt. 1119	RH37/6499	Gefechts- und Erfahrungsberichte, Ersatzanforderungen und Beurteilungsbestimmungen.
Gren.Rgt. 1120	RH37/6513	Kurzchronik, 3. Sept. - 20. Nov. 1944.
Gren.Rgt. 1125	RH37/6224	Grundsätzliche Befehle Nr. 1 und 3 vom 10./14. Nov. 1944.
Gren.Rgt. 1126	RH37/7548	Regiments-Tagesbefehl Nr. 8.

RH39 : unités blindées

Pz.Bri. 150	RH39/651	Erlebnisbericht, 1944-1945.
Pz.Auf.-Lehr.- Abt. 130	RH39/755	Funkmeldungen.

RH41 : unités d'artillerie

Arko 481	RH41/1010	Anlagen zum Kriegstagebuch.
----------	-----------	-----------------------------

RH59 : Volkssturm

RH59/15 Aufstellung und Ausbildung des Volkssturms

RH82 : unités mécanisées

Pz.Gren.Rgt 2 RH82/2 Bestandsmeldungen für Waffen und Gerät.
Pz.Gren.Rgt 104 RH82/245 Letzter Regimentsbefehl des Kommandeurs Oberstleutnant Eberhard Nolte.

RH87 : unités de montagne

136. Geb.Jg.Rgt RH87/59 Auszug aus der Rede von Dr. Goebbels, 28. Feb. 1945 und Heldengedenktag, 11. März 1945.

RS17 : unités d'infanterie SS

SS-Gren.Rgt 4 (30. SS) RS17/3 Kriegstagebuch Nr. 1 (15. Juli - 31. Okt. 1944).
SS-Rgt 76 (30. SS) RS17/6 Eingehende Meldungen sowie Befehle an unterstellte Einheiten.
RS17/32 Anlagen zum Kriegstagebuch.

RS18 : unités « Leibstandarte » SS

RS18/289 SS-Pz.Rgt.- Regiments- und Bataillonsbefehle.
RS18/297 II./SS-Pz.Gren.Rgt. 2.- Bataillons- und Bataillons-Sonderbefehle
RS18/299 SS-Pz.Gren.Rgt. 1.- Verschiedene Angelegenheiten.

RS21 : unités blindées SS

SS-Pz.Rgt. 2 (2. SS) RS21/6 9. (Pz.Flak)Kompanie.- Verschiedene Angelegenheiten.
RS21/22 9. (Flak-Bttr.)- Divisions-Befehle, Division-Tagesbefehle sowie Besondere Anordnungen für die Versorgung.
SS-Aufkl.-Abt. 6 (6. SS) RS21/15 Besondere Anordnungen für die Versorgung, Waffen und Gerät.
RS21/16 Befehl über die augenblickliche Lage.
SS-Pz.Aufkl.- Abt. 17 (17. SS) RS21/23 Ia-Tagesmeldungen, Divisionsbefehle.

RS24 : unités mécanisées SS

SS-Pz.Gren.Rgt. 4 (2. SS) RS24/4 Verschiedenes.- Befehle.
RS24/12 9. (gp.) Kompanie.- Befehle und Meldungen.

RM45 : commandements et forteresses de la Kriegsmarine (poche de l'Atlantique)

Festung « La Rochelle »	RM45-IV/378	Kampfkommandant La Pallice: Kriegstagebuch 24. Aug. 22. Nov. 1944, mit Anlagen, mit Kriegstagebuch der Kriegsmarinewerft 7. Okt. - 21. Nov. 1944, mit Anlagen (Werftkommandant zugl. Kampfkommandant).
	RM45-IV/416	Inselgruppenkommandant Ré-Oleron und Inselkommandant Ré: Kriegstagebuch.
	RM45-IV/1806	Kommandant Verteidigungsbereich La Rochelle.- Ausbildung von Scharfschützen.
Festung « St-Nazaire »	RM45-IV/8	Kapitulationsbestimmungen und Schriftverkehr des Festungskommandanten Generalleutnant Junck, Mai 1945.
	RM45-IV/407	Kommandant Seeverteidigung Loire: Kriegstagebuch.

Autres fonds

RH17 : Schulen des Heeres

Fahnenjunkerschule VI Metz	RH17/63	Unterrichtsunterlagen.
----------------------------	---------	------------------------

RH45 : Einheiten der Propagandatruppen des Heeres

RH45/140	Front und Heimat.- Die deutsche Soldatenzeitung. Bd. 1.
RH45/152	Front und Heimat.- Die deutsche Soldatenzeitung. Bd. 4.

N756 : archives Wolfgang Vopersal

N756/81c	II. SS-Panzer-Korps.- Einsätze und Stellenbesetzung
N756/233b	Indische Legion, Albanisch-muselmanische SS-Freiwilligen-Legion, Isländische Legion der SS und Spanische Legion
N756/281	SS-Begleit-Bataillon "Reichsführer-SS", SS-Begleit-Bataillon zur besonderen Verfügung "Reichsführer-SS" und weitere Bataillone.
N756/355b	Gefechtsberichte "Habicht" der 19. Armee
N756/380b	Verschiedene Divisionen der Wehrmacht.- 110. bis 258. (unvollständig)

N499 : archives Hans Schmidt

N499/1	Geschichte der 275. Inf.Div. Dez. 1943-Nov. 1944.- Bericht von GL Hans Schmidt im Auftrag der Historical Division. Bd 1: Aufstellung und Einsatz in der Bretagne Dez. 1943-Juni 1944 und Einsatz der Division in der Normandie Juni-Juli 1944.
N499/3	Geschichte der 275. Inf.Div. Dez. 1943-Nov. 1944.- Bericht von GL Hans Schmidt im Auftrag der Historical Division. Bd 3: Kämpfe im Rheinland Sept.-Nov.1 944.
N499/5	Geschichte der 275. Inf.Div. Dez. 1943-Nov. 1944.- Bericht von GL Hans Schmidt im Auftrag der Historical Division. Bd 5: Einsatz- und Übersichtskarten zu den Kämpfen der 275. Inf.Div. im Hürtgenwald (mit Einzeichnungen).

PERS6 : fichiers personnels

Arndt, Edgar	PERS6/299330	Kühn, Walter	PERS6/300083
Baeßler, Johannes	PERS6/299358	Lauchert, Meinrad von	PERS6/300108
Bäke, Franz	PERS6/299353	Lindner, Gerhard	PERS6/302397
Barde, Konrad	PERS6/1067	Löhr, Erich	PERS6/302406
	PERS6/299367	Lübbe, Vollrath	PERS6/300156
Bauer, Ernst vom	PERS6/299373	Mahlmann, Paul	PERS6/300176
Bayerlein, Fritz,	PERS6/301523	Marcks, Werner	PERS6/300188
Bleckwenn, Wilhelm	PERS6/299412	Möckel, Alexander	PERS6/300247
Blumentritt, Günther	PERS6/299422	Munzel, Oskar	PERS6/302559
Bothmer, Richard von	PERS6/299454	Nake, Albin	PERS6/300276
Bork, Max,	PERS6/299448	Neumann, Friedrich-	PERS6/300287
Bruhn, Johannes	PERS6/299484	Wilhelm	
Bürcky, Heinrich	PERS6/299494	Niemack, Horst	PERS6/300298
Casper, Carl	PERS6/299508	Oppen, Rudolf von	PERS6/302627
Daser, Wilhelm	PERS6/299531	Obstfelder, Hans von	PERS6/300306
Degen, Hans	PERS6/299538	Oschmann, Hans	PERS6/788
Degener, Joachim	PERS6/299539		PERS6/300320
Dehner, Ernst	PERS6/299541	Pflieger, Kurt	PERS6/300346
Dernen, Friedrich Wilhelm	PERS6/299548	Philippi, Alfred	PERS6/300352
Diestel, Erich	PERS6/299556	Poppe, Walter	PERS6/300364
Erxebenn, Johannes	PERS6/299617	Reichert, Josef	PERS6/300408
Ewert, Wolf	PERS6/299618	Siegfried Rasp	PERS6/300396
Felber, Hans-Gustav	PERS6/299629	Josef Reichert	PERS6/300408
Feuchtinger, Edgar	PERS6/299635	Otto-Ernst Remer	PERS6/1766
Foertsch, Hermann	PERS6/299650		PERS6/300427
Freiherr von Lüttwitz,	PERS6/300163	Richter, Wilhelm	PERS6/300454
Heinrich		Schack, Friedrich-August	PERS6/300699
Franz, Gerhard	PERS6/299657	Schiel, Otto	PERS6/300764
Fehn, Franz	PERS6/299627	Spang, Karl	PERS6/300673
Graf von Schwerin, Gerhard	PERS6/300960	Stegmann, Rudolf	PERS6/300977
Haeckel, Ernst	PERS6/299770	Steinmüller, Walter	PERS6/300994
Heinrichs, Konrad	PERS6/299822	Stollbrock, Carl	PERS6/301022
Hellmich, Heinz	PERS6/299828	Thumm, Helmut	PERS6/301097
Höcker, Hans-Kurt	PERS6/299874	Tolsdorff, Theodor	PERS6/301104
Hummel, Kurt	PERS6/302126	Trierenberg, Wolf	PERS6/301116
Hüther, Gerhard	PERS6/299921	Ulich, Max	PERS6/301146
Jüttner, Arthur	PERS6/302162	Tzschöckell, Paul	PERS6/301137
Kahler, Hans-Joachim	PERS6/299958	Utz, Willibald	PERS6/301169
Kegler, Gerhard	PERS6 /299967	Wagner, Hans	PERS6/301219
Kittel, Friedrich	PERS6/299992	Wahle, Carl	PERS6/301228
Kittel, Heinrich	PERS6/299993	Waldenburg, Siegfried von	PERS6/301230
Klosterkemper, Bernard	PERS6/300007	Warnecke, Friedrich	PERS6/301246
Knobelsdorff, Otto von	PERS6/300015	Weber, Alois	PERS6/301253
Kokott, Heinz	PERS6/300032	Wilck, Gerhard	PERS6/301344
Kolb, Werner	PERS6/300033	Witzleben, Henning von	PERS6/301382
König, Eugen	PERS6/300035	Wolf, Richard	PERS6/6140
Körte, Peter	PERS6/300036	Zollenkopf, Helmut	PERS6/301460
Koßmala, Georg	PERS6/300045	Zorn, Eduard	PERS6/2091
Kraiß, Dietrich	PERS6/300050		PERS6/301461
Krieger, Josef	PERS6/300069		

BUNDESARCHIV BERLIN-LICHTERFELDE (BERLIN)

NS6 : Partei-Kanzlei der NSDAP

- NS6/136 Erfassung und Einsatz der in der Wehrmacht befindlichen Redner der NSDAP insbes. im westlichen Kampfgebiet.
- NS6/142 Einsetzung des NS-Führungsstabes des OKW, der NS-Führungsstäbe der drei Wehrmachtteile sowie von NS-Führungsoffizieren bei Einheiten der Wehrmacht.- Vorbereitung und Durchführung des Führerbefehls vom 22. Dez. 1943.
- NS6/144 Auflösung des NS-Führungsstabes der Wehrmacht und Bildung eines Führungsstabes beim Leiter der Partei-Kanzlei.- Vorbereitung des Führerbefehls vom 13. März 1945.
- NS6/169 Sondereinsatz der Partei-Kanzlei in den frontnahen Gebieten. Bd. 1 (1944-1945)
- NS6/362 Auswahl, Beurteilung und Fortbildung von NS-Führungsoffizieren.
- NS6/367 Ernennungen, Einsatz, Beurteilungen und sonstige Personalangelegenheiten von NS-Führungsoffizieren.- Einzelfälle in alphabetischer Ordnung (A-C)
- NS6/373 Ernennungen, Einsatz, Beurteilungen und sonstige Personalangelegenheiten von NS-Führungsoffizieren.- Einzelfälle in alphabetischer Ordnung (T-Z).

NS19 : Persönlicher Stab Reichsführer-SS

- NS19/751 Politisch-militärische Maßnahmen und Verhältnisse in den feindbedrohten und -besetzten deutschen Westgebieten.
- NS19/765 Abschluß von Scharfschützen.
- NS19/1481 Aufstellung einer Britischen Legion bzw. eines Britischen Freikorps aus britischen Kriegsgefangenen.
- NS19/1864 Maßnahmen in der Endphase des Krieges (Schriftwechsel mit Reichsleiter Bormann).
- NS19/3833 Einsatz von 1.500 Parteiführern als "politische Kampfkommandanten" an den Fronten.- Ablehnung entsprechender Pläne der Partei-Kanzlei durch den Chef des SS-Hauptamtes.
- NS19/3904 Befehle des Reichsführers-SS. Bd. 3 (1942-1945)
- NS19/3911 Reichsverteidigung und Mobilmachungsfragen, allgemeine Verwaltung und Organisation der Waffen-SS (außer Feldtruppenteilen) (mit zahlreichen Befehlen und Anordnungen des SS-Führungshauptamtes). Bd. 12 ((1942) Aug.-Sept. 1944).
- NS19/3912 Reichsverteidigung und Mobilmachungsfragen, allgemeine Verwaltung und Organisation der Waffen-SS (außer Feldtruppenteilen) (mit zahlreichen Befehlen und Anordnungen des SS-Führungshauptamtes). Bd. 13 ((Nov. 1942, Juli), Okt. 1944 - Dez. 1944, (Feb. 1945)).

NS33 : SS-Führungshauptamt

- NS33/27 Generalstabsstellenbesetzung in der Waffen-SS, Stand vom 1. Aug. 1944.

R43-II : Reichskanzlei

- R43-II/1308c Wehrmacht im allgemeinen und Heer. Bd. 12 (1940-1944)

DEUTSCHE TAGEBUCHARCHIV (EMMENDINGEN)

- | | | |
|-------------|---------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14-1 (15-1) | Roland Hoffmann | Mein Kriegstagebuch 1944/45 |
| 3390-1-2 | Hermann Reinhard | Die Schlacht im Hürtgenwald. Eine autentische Chronik aus der Zeit vom September 1943 bis April 1945 anhand der Feldpostbriefe von Hauptmann und Kompanieführer Hermann Reinhardt. |
| 4524-7T | Ernst Größler | Tagebuch 17 und 17a. |
| 4045-1 | Hans-Joachim Wagner | Die letzten Tage des Kampfes – Tagebuch-Erinnerungen (1.4.1945-27.7.1945) |

MUSEUMSSTIFTUNG POST UND TELEKOMMUNIKATION (BERLIN)

- | | |
|----------------------------|------------------|
| Briefsammlung 3.2002.7148 | Herbert Günthel |
| Briefsammlung 3.2002.1246 | Walter Kappmeier |
| Briefsammlung 3.2002.0884 | Kurt Marlow |
| Briefsammlung, 3.2009.0855 | Franz Mawick |
| Briefsammlung 3.2002.0238 | Wolfgang Müller |
| Briefsammlung 3.2002.0985 | Heinz Rahe |
| Briefsammlung 3.2002.7404 | Lutz Raumer |
| Briefsammlung, 3.2002.0986 | Werner Reich |
| Briefsammlung 3.2002.7568 | Hellmut Richter |
| Briefsammlung 3.2002.1214 | Hans-Joachim S. |
| Briefsammlung 3.2002.1357 | Günther Wolf |

ARCHIVES D'ALSACE (COLMAR)

- | | |
|-------|--------------------------------------------------------------------|
| 42J8 | Fonds Marie-Joseph Bopp : Gauleiter Robert Wagner |
| 42J23 | Fonds Marie-Joseph Bopp : Les débuts de la guerre totale |
| 42J25 | Fonds Marie-Joseph Bopp : La guerre totale à partir du 6 juin 1944 |

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU CANTAL (AURILLAC)

- | | |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 18J14 | Archives de l'association de la Résistance et des Maquis du Cantal : Documents d'archives du temps de l'Occupation, de l'Etat français et de la Libération. |
| 62J16 | Fonds Eugène Martres : Témoignage de Thomas Mac Pherson. |
| 62J28 | Fonds Eugène Martres : Documents sur les unités allemandes. |

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU CALVADOS (CAEN)

- | | |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2J695 | Chronique de la 353 division d'infanterie de la Wehrmacht, 1943-1944 depuis sa création en Bretagne jusqu'à ses combats en Normandie, par Alfred Weisskopf ancien combattant de Normandie. |
| 2J1520 | Tracts adressés par les Alliés aux soldats allemands à Cherbourg ; tract lancé par les soldats Alliés à Pierreville entre les 6 et 16 juin 1944 pour démoraliser les troupes allemandes ; sauf-conduit de la 21 armée alliée. |

WORLD HOLOCAUST REMEMBRANCE CENTER (YAD-VASHEM)

P.13 - Archive of Benjamin Sagalowitz, head of the press agency of the Union of Jewish Communities in Switzerland, 1929-1969. En ligne.

URL : <https://collections.yadvashem.org/en/documents/3689831> (consulté le 12 juin 2021).

TRADITIONSVERBAND 198. ID

Eckart LASKOWSKI, 1945. *100 Tage des letzten Kampfgruppenkommandeurs der 198. Infanteriedivision, Major Werner Laskowski. Kriegsende und Gefangenschaft (1945-1946)*, Édition numérique, Selbstverlag, 2011.

Questionnaire transmis à Immanuel Schaich (198. ID) en 2017.

Questionnaire transmis à Heinz Rücker (198. ID) en 2017.

Questionnaire transmis à Oswald Seebacher (198. ID) en 2017

FONDS PHOTOGRAPHIQUES

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (Évry)

DAT 2701 Les troupes allemandes dans les Vosges, 1944.

LFT3 F3421 À Angoville-sur-Ay, des prisonniers américains de la 90th Infantry Division et des éléments de la 1./SS-Panzer.Abtteilung 17 de la 17. SS-Panzer Grenadier-Division « Götze von Berlichingen », juin 1944.

SCA 9 Film « La prise de Colmar par la Première Armée », 35mm, 10:25, 1945.

Bundesarchiv – Bildarchiv (Koblenz)

Bild 101I-301-1954-21 Frankreich, bei Bures.- Pause. Infanteristen, mit Spaten und Panzerschreck, rauchend im Gras sitzend; PK 698, juin 1944.

Bild 101I-582-2106-11 Frankreich.- Invasion, Soldaten Feuerkartoffeln essend; AOK Fs., juin-juillet 1944.

Bild 101I-583-2130-11A Frankreich, Normandie.- Nach der Invasion, Fallschirmjäger an einem Schutzgraben sitzend, lesend und rauchend; Fs AOK, juin-juillet 1944.

Bild 101I-027-1476-38A Südfrankreich, Marseille, Güterbahnhof Gare d'Arcenc.- Deportation von Juden unter Bewachung des SS-Polizeiregiments Griese und französischer Polizei. (von links:) General Hans Gustav Felber, Oberstleutnant der Polizei Bernhard Griese, Höherer SS- und Polizeiführer Carl Oberg; PK 649, 24 janvier 1943.

Bayerisches Staatsbibliothek (Munich)

Fotoarchiv Hoffmann T.32, Besuch ausländischer Journalisten, mars 1945.

SOURCES PUBLIEES

Journaux, témoignages, mémoires, publications contemporaines

Témoignage de Lucien COLONEL (déporté), *Le Serment*, n°232, 1993, publié sur le site du Souvenir français le 30 avril 2023. URL : <https://souvenir74.fr/actualites/temoignage-de-lucien-colonel-klb-39777/> (consulté le 2 mai 2024).

Témoignages de Lucie et de Henri DELCOUR, recueillis par Arnaud LECHIEN, « Bataille des Ardennes : le 19 décembre 1944, des civils désarmés sont massacrés par les SS à Parfondruy, près de Stavelot »

sur la Radio-Télévision Belge de la Communauté française (RTBF), mis en ligne le 19 décembre 2019. URL : <https://www.rtbf.be/article/bataille-des-ardennes-le-19-decembre-1944-des-civils-desarmes-ont-massacres-par-les-ss-a-parfondruy-pres-de-stavelot-10382674> (consulté le 3 mars 2024).

Dwight D. EISENHOWER, *Crusade in Europe*, Londres, Heinmann, 1948.

Albert FEUCHT, « Le drame pour un village du vignoble : Bennwihr. Pour la deuxième fois à travers l'enfer : Albert Feucht, soldat allemand affecté à Bennwihr du 3 au 23 décembre 1944 », *Bulletin de la Société d'Histoire de Bennwihr*, trad. fr. François KIENTZLER, n°7, 2004, p. 51-61.

Anton GABELE, *Wackershofer Tagebuch: Gedanken und Erlebtes bei Kriegsende 1944 bis 1945*, Meßkirch, Gmeiner-Verlag, 2016.

Manfred GREGOR, *Die Brücke*, DVA, Munich, 2005 (1958).

Joseph GOEBBELS, *Journal (1923-1945), t. 4: 1943-1945*, Paris, Tallandier, 2005.

Otto HENNING, *Als Panzer- und Spätruppführer in der Panzer-Lehr-Division 1943 - 1945 ; bei der Panzer-Aufklärungs-Lehrabteilung 130 in Ungarn, der Normandie und in den Ardennen*, Würzburg, Flechsig, 2006.

Adolf HITLER, *Mein Kampf*, Munich, Franz Neher Verlag, 1927.

André HUGEL, Wolfgang KREBS et Eberhard NEHER (dir.), *Wir waren Feinde: Elsässer, Deutsche, Amerikaner erinnern an die Kämpfe um die « Poche de Colmar » im Dezember 1944*, Herbolzheim, Centaurus, 2006.

Albert HUSSER, « Déserteur dans sa ville » dans *Les Saisons d'Alsace*, n°127 (1945 – La Délivrance), p. 47-52.

Theodore N. KAUFMAN, *Germany must Perish !* Newark, New Jersey : Argyle Press, 1941. Numérisé sur [archive.org](https://archive.org/details/GermanyMustPerish1941/1941%20-%20Germany%20Must%20Perish%21%20-%20Theodore%20N.%20Kaufman/), URL : <https://archive.org/details/GermanyMustPerish1941/1941%20-%20Germany%20Must%20Perish%21%20-%20Theodore%20N.%20Kaufman/> (consulté le 5 janvier 2023).

Albert KESSELRING, *Soldat bis zum letzten Tag*, Verlag S. Bublies, 1954.

– Éd. trad. et commentée par Benoît RONDEAU : Albert KESSELRING, *Soldat jusqu'au dernier jour*, Paris, Perrin, 2021.

Mathias KRÄUTLER et Karl SPRINGENSCHMID, *Es war ein Edelweiss ; Schicksal und Weg der zweiten Gebirgsdivision*, Graz ; Stuttgart, L. Stocker, 1966.

Témoignage de Wolfgang KREBS, propos recueillis par Jacques Fortier (*Dernières Nouvelles d'Alsace*) et Franz Schmider (*Badische Zeitung*), « 1945-2005 : passage de témoins » dans *Dernières Nouvelles d'Alsace*, édition Région, 20 février 2005.

Jean de LATTRE DE TASSIGNY, *Histoire de la 1ère Armée française: Rhin et Danube*, Paris, Nouveau monde éditions, 2015.

Basil Henry LIDDELL HART, *Les généraux allemands parlent*, Paris, Perrin, 2011.

Hans von LUCK, *Panzer Kommandeur. Les mémoires de Hans von Luck*, Aix-en-Provence, Overlord Press, 2021.

Erich LUDENDORFF, *La guerre totale*, Paris, Perrin, 2014.

Hans MENDGEN, « Privates Glück als Soldat 1945 », Lebendiges Museum Online - Deutsches Historisches Museum, 2011. En ligne. URL : <https://www.dhm.de/lemo/zeitzeugen/hans-mendgen-privates-glueck-als-soldat-1945.html> (consulté le 3 mai 2024).

—, « Als Flaksoldat im Raum Mannheim 1945 », Lebendiges Museum Online - Deutsches Historisches Museum, 2011. En ligne. URL : <https://www.dhm.de/lemo/zeitzeugen/hans-mendgen-als-flaksoldat-im-raum-mannheim-1945> consulté le 3 mai 2024).

OKH, Personalamt des Heeres, *Wofür kämpfen wir ?*, 1944. Numérisé sur *archive.org*, URL : <https://archive.org/details/personalamt-des-heeres-wofuer-kaempfen-wir-1944> (consulté le 22 mars 2024).

Raymond OURY et Marie OURY, *Raymond 1939 : mon grand-père alsacien avait 20 ans*, Strasbourg, ID l'édition, 2023.

Werner SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim, Kaysersberg, Ammerschwyr, Sigolsheim et Katzenthal », *Annuaire des 4 sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss*, n°8-12, 1993-1997.

Hein SEVERLOH, *WN 62: mémoires d'Omaha Beach, Normandie, 6 juin 1944*, Bayeux, Heimdal, 2015.

Albert SPEER, *Au cœur du troisième Reich*, Paris, Fayard, 2013.

Otto WEIDINGER, *Kameraden bis zum Ende: Das SS-Panzergrenadier-Regiment 4 « DF » 1938 bis 1945*, Preuss. Oldendorf, Schütz, 1978.

Éditions de sources

Rudolf ABSOLON, *Das Wehrmachtstrafrecht im 2. Weltkrieg: Sammlung der grundlegenden Gesetze, Verordnungen und Erlasse*, Kornelimünster, Bundesarchiv, Abt. Zentralnachweisstelle, 1958.

Friedrich BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldherrnhalle*, Celle, Selbstverlag, 1979.

Ortwin BUCHBENDER et Reinhold STERZ (dir.), *Das Andere Gesicht des Krieges: deutsche Feldpostbriefe, 1939-1945*, Munich, Beck, 1982.

François DELPLA, *Hitler. Propos intimes et politiques : 1941-1944*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2016.

Base de données du droit international humanitaire (DIH). <https://ihl-databases.icrc.org/fr> (consulté le 3 février 2024).

Convention concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, La Haye, 29 juillet 1899.

Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, Genève, 27 juillet 1929.

Jörg ECHTERNKAMP, *Kriegsschauplatz Deutschland 1945: Leben in Angst - Hoffnung auf Frieden: Feldpost aus der Heimat und von der Front*, Paderborn, Schöningh, 2006.

Joseph GOEBBELS, « Nun, Volk, steh auf, und Sturm brich los! », discours du Sportpalast, 18 février 1943. URL : <https://www.ns-archiv.de/krieg/1943/goebbels-sportpalast/totaler-krieg.php> (consulté le 11 mars 2023).

Irene GUICKING, Ernst GUICKING et Jürgen KLEINDIENST, *Sei tausendmal begrüßt: Briefwechsel Irene und Ernst Guicking 1937-1945*, Berlin, JKL Publikationen, 2001.

Helmut HEIBER, *Hitler parle à ses généraux*, Paris, Perrin, 2013.

Adolf HITLER, Politisches Testament 1945, avril 1945. URL : <https://www.ns-archiv.de/personen/hitler/testament/politisches-testament.php> (consulté le 20 novembre 2022).

Auréli LUNEAU, Jeanne GUEROUT et Stefan MARTENS (dir.), *Comme un allemand en France: lettres inédites sous l'occupation 1940 - 1944*, Paris, L'Iconoclaste, 2016.

Martin MOLL (dir.), *Führer-Erlasse 1939 - 1945: Edition sämtlicher überlieferter, nicht im Reichsgesetzblatt abgedruckter, von Hitler während des Zweiten Weltkrieges schriftlich erteilter Direktiven aus den Bereichen Staat, Partei, Wirtschaft, Besatzungspolitik und Militärverwaltung*, Genehmigte Lizenzausg, Hamburg, Nikol, 2011.

« The Moscow Conference, October 1943 » dans Yale Law School, Lillian Goldman Law Library, *The Avalon Project. Documents in Law, History and Diplomacy*. URL : <https://avalon.law.yale.edu/wwii/moscow.asp> (consulté le 17 mars 2023).

Österreichische Nationalbibliothek, ALEX. Historische Rechts- und Gesetztexte Online. URL : <https://alex.onb.ac.at> (consulté le 23 septembre 2024).

- Reichsgesetzblatt 1935
- Reichsgesetzblatt 1939
- Reichsgesetzblatt 1940
- Reichsgesetzblatt 1943
- Reichsgesetzblatt 1944
- Reichsgesetzblatt 1945

Tobias ROTH et Moritz RAUCHHAUS, *Feindflugblätter des Zweiten Weltkriegs: Eine kommentierte Sammlung amerikanischer, britischer, deutscher, französischer und sowjetischer Feindflugblätter aus der Sammlung der Staatsbibliothek Berlin*, Berlin, Verlag Das Kulturelle Gedächtnis, 2020.

Christian F. RÜTER et Dick W. MILDT, *Justiz und NS-Verbrechen: Sammlung Deutscher Strafurteile Wegen Nationalsozialistischer Totungsverbrechen 1945-1999*, Amsterdam, Stichting voor wetenschappelijk onderzoek van nationaal-socialistische misdrijven, 1968.

Percy Ernst SCHRAMM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab)*, Munich, Bernard & Graefe Verlag, 1982.

United Nations, War Crimes Commission, Law Reports of Trials of War Criminals. vol. VIII, 1949.

BIBLIOGRAPHIE

Paul ADDISON, Angus CALDER et Len DEIGHTON (dir.), *Time to kill: the soldier's experience of war in the West 1939 - 1945*, London, Pimlico, 1997.

Holger AFFLERBACH et Hew STRACHAN (dir.), *How fighting ends: a history of surrender*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2012.

Vera AGEEVA, « Le soutien de la société russe à la guerre en Ukraine : sur les traces de l'Homo Sovieticus », *Les dossiers du CERI*, Centre de Recherches internationales de Sciences Po, avril 2022. En ligne. URL : <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/category/aires-geographiques/proche-et-moyen-orient.html> (consulté le 3 octobre 2024).

Alya AGLAN, *La France à l'envers. La guerre de Vichy (1940-1945)*, Paris, Gallimard, 2020.

Alya AGLAN, Johann CHAPOUTOT et Jean-Michel GUIEU, *L'heure des choix, 1933-1945*, Paris, Septentrion, 2019.

Alya AGLAN et Robert FRANK (dir.), *1937-1947: la guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2015.

Éric ALARY, *Nouvelle histoire de l'Occupation*, Paris, Perrin, 2019.

Louis ALTHUSSER, « Idéologie et appareil idéologiques d'État. (Notes pour une recherche). » dans *Positions (1964-1975)*, Paris, Les Éditions sociales, 1976, p. 67-125.

Götz ALY, *Comment Hitler a acheté les Allemands : Le IIIe Reich, une dictature au service du peuple*, Paris, Flammarion, 2008.

Benedict ANDERSON, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, Revised edition., Londres ; New-York, Verso, 2016 (1983).

Claire ANDRIEU, *Tombés du ciel - Le sort des pilotes abattus en Europe 1939-1945*, Paris, Tallandier ; Ministère des Armées, 2021.

Anne-Marie ARBORIO, *Un personnel invisible : les aides-soignantes à l'hôpital*, Paris, Anthropos, 2001.

—, « Quand le « sale boulot » fait le métier : les aides-soignantes dans le monde professionnalisé de l'hôpital », *Sciences sociales et santé*, n° 13/3, 1995, p. 93-126.

Cord ARENDES, Edgar WOLFRUM et Jörg ZEDLER (dir.), *Terror nach innen: Verbrechen am Ende des Zweiten Weltkrieges*, Göttingen, Wallstein, 2006.

Hannah ARENDT, *Eichmann à Jerusalem : rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 1991.

Klaus Jochen ARNOLD, « Die Eroberung und Behandlung der Stadt Kiew durch die Wehrmacht im September 1941: Zur Radikalisierung der Besatzungspolitik », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°58/1, 1999, p. 23-64.

Hans-Dieter ARNTZ (dir.), *Kriegsende 1944/45: zwischen Ardennen und Rhein*, Euskirchen, Kümpel, 1985.

Raymond ARON, *Penser la guerre, Clausewitz*, 2 vol. Paris, Gallimard, 1989-1995.

Jean ASSIER-ANDRIEU, « La force symbolique de l'uniforme. La tenue des commissaires des armées », *Inflexions*, n°40/1, 2019, p. 95-101.

Gerald ASTOR, *The bloody forest : battle for the Huertgen ; September 1944 - January 1945*, Novato, Calif, Presido Press, 2000.

Nicolas AUBIN, *La course au Rhin (25 juillet-15 décembre 1944). Pourquoi la guerre ne s'est pas finie à Noël*, Paris, Economica, 2018.

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Combattre: une anthropologie historique de la guerre moderne, XIXe-XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2008.

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Henriette ASSEO (dir.), *La violence de guerre 1914-1945: approches comparées des deux conflits mondiaux*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2002.

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER, *14 - 18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2003.

Fietje AUSLÄNDER (dir.), *Verräter oder Vorbilder ? Deserteure und ungehorsame Soldaten im Nationalsozialismus*, Brême, Temmen, 1990.

Pierre AYÇOBERRY, *La société allemande sous le IIIe Reich: 1933-1945*, Paris, Seuil, 1998.

—, *La question nazie: essai sur les interprétations du national-socialisme, 1922-1975*, Paris, Seuil, 1979.

Christian BAECHLER, *Guerre et exterminations à l'Est: Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*, Paris, Tallandier, 2016.

Jean BAECHLER et Jean-Vincent HOLEINDRE (dir.), *Penseurs de la stratégie*, Paris, Hermann, 2014.

Jay W. BAIRD, *The mythical world of Nazi war propaganda: 1939 - 1945*, Minneapolis, Minnesota University Press, 1974.

—, « La campagne de propagande nazie en 1945 », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°75, 1969, p. 71-92.

Peter M. BALDWIN, « Clausewitz in Nazi Germany », *Journal of Contemporary History*, n°16/1, 1981, p. 5-26.

Shelley BARANOWSKI, Armin NOLZEN et Claus-Christian W. SZEJNMANN (dir.), *A companion to Nazi Germany*, New York, Wiley-Blackwell, 2018.

Avraham BARKAI, *Das Wirtschaftssystem des Nationalsozialismus: Ideologie, Theorie, Politik 1933 - 1945*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1998.

Boris BARTH, *Dolchstoßlegenden und politische Desintegration: das Trauma der deutschen Niederlage im Ersten Weltkrieg 1914 - 1933*, Düsseldorf, Droste, 2003.

Roland BARTHES, *Mythologies*, Paris, Seuil, 2014 (1957).

—, « Éléments de sémiologie », *Communications*, n°4/1, 1964, p. 91-135.

Omer BARTOV, *The eastern front: 1941 - 45. German Troops and the barbarisation of Warfare*, Basingstoke, Palgrave, 2007.

—, *L'armée d'Hitler. La Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette, 2003.

—, « The Conduct of War: Soldiers and the Barbarization of Warfare », *The Journal of Modern History*, n°64, 1992, p. S32-S45.

—, « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich », *The Journal of Modern History*, n°63/1, 1991, p. 44-60.

—, « Daily life and motivation in war: The Wehrmacht in the Soviet Union », *Journal of Strategic Studies*, n°12/2, 1989, p. 200-214.

—, « Man and the Mass: Reality and the Heroic Image in War », *History and Memory*, n°1/2, 1989, p. 99-122.

—, « Indoctrination and motivation in the Wehrmacht: The importance of the unquantifiable », *Journal of Strategic Studies*, n°9/1, 1986, p. 16-34.

John BARZMAN, Corinne BOUILLOT et Andrew KNAPP, *Bombardements 1944: Le Havre, Normandie, France, Europe*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016.

André BEAUFRE, *Introduction à la stratégie*, Paris, Pluriel, 2012.

Nicolas BEAUPRE, *En temps de guerre (1914-1918)*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

—, *Les Grandes Guerres: 1914-1945*, Paris, Belin, 2012.

Howard BECKER, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 1963.

Birgit BECK-HEPPNER, *Wehrmacht und sexuelle Gewalt: Sexualverbrechen vor deutschen Militärgerichten; 1939 - 1945*, Paderborn, Schöningh, 2004.

Antony BEEVOR, *Ardennes 1944: le va-tout de Hitler*, Paris, Calmann-Lévy, 2015.

—, *La Seconde Guerre Mondiale*, Calmann-Lévy, 2012.

—, *D-Day et la bataille de Normandie*, Paris, Calmann-Lévy, 2009.

—, *Crete: the Battle and the Resistance*, Ed. électronique, London, John Murray, 2005.

—, *Berlin: the downfall, 1945*, London, Viking, 2002.

Sabine BEHRENBECK, *Der Kult um die toten Helden: Nationalsozialistische Mythen, Riten und Symbole 1923 bis 1945*, Vierow, SH-Verlag, 1996.

Wolfgang BENZ, « Judenvernichtung aus Notwehr? Die Legenden um Theodore N. Kaufman », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°29/4, 1981, p. 615-630.

Michael BERENBAUM et Abraham J. PECK (dir.), *The Holocaust and history: the known, the unknown, the disputed, and the reexamined*, Bloomington, United States Holocaust Museum, Indiana University Press, 1998.

Volker R BERGHAIN, « NSDAP und "Geistige Führung" der Wehrmacht 1939-1943 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°17/1, 1969, p. 55.

Karel BERKHOFF, « Babi Yar », *Mass Violence & Résistance*, Science Po, En ligne, 2015. URL : <https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/babi-yar-texte-en-langue-frana-aise.html> (consulté le 22 septembre 2022).

Jean-Marc BERLIERE et Patrick MODIANO, *Polices des temps noirs: France, 1939-1945*, Paris, Perrin, 2018.

Nicolas BERNARD, *La guerre germano-soviétique: 1941-1945*, Éd. électronique, Paris, Tallandier, 2013.

Jean-Michel BERTHELOT, *La construction de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2014.

Thierry BERTHIER et Éloïse BERTHIER, « Mesurer la (haute) intensité d'un combat », *Revue Défense Nationale*, n°860/5, 2023, p. 61-75.

Richard BESSEL, *Germany 1945 : from war to peace*, Éd. électronique, New York, HarperCollins, 2009.

Waldemar BESSON, « Zur Geschichte des nationalsozialistischen Führungsoffiziers (NSFO) », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°9/1, 1961, p. 76-116.

Dieter Robert BETTINGER, *Die Geschichte der HGru G: Mai 1944 bis Mai 1945*, Aix-la-Chapelle, Helios, 2010.

Perry BIDDISCOMBE, *Werwolf! The history of the National Socialist Guerrilla Movement, 1944 - 1946*, Cardiff, University of Wales Press, 1998.

Benoist BIHAN et Jean LOPEZ, *Conduire la guerre. Entretiens sur l'art opératif*, Paris, Perrin, 2023.

Daniel BLATMAN et Markus LEMKE, *Die Todesmärsche 1944/45: das letzte Kapitel des nationalsozialistischen Massenmords*, Reinbek, Rowohlt, 2011.

Marc BLOCH, *L'étrange défaite*, Paris, Gallimard, 2006.

Hans BOBERACH (dir.), *Meldungen aus dem Reich 1938 - 1945: die geheimen Lageberichte des Sicherheitsdienstes der SS*, Herrsching, Pawlak, 1984.

Karlheinz BÖCKLE, *Feldgendarmen, Feldjäger, Militärpolizisten: ihre Geschichte bis heute*, Stuttgart, Motorbuch-Verlag, 1987.

Jochen BÖHLER, *Auftakt zum Vernichtungskrieg: die Wehrmacht in Polen 1939*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2006.

Horst BOOG, Gerhard KREBS et Detlef VOGEL (dir.), *Das Deutsche Reich in der Defensive – Strategischer Luftkrieg in Europa, Krieg im Westen und in Ostasien 1943 bis 1944/45, Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg*, vol. 7, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2001.

Pierre BOURDIEU, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1989.

—, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

—, « L'opinion publique n'existe pas », *Les Temps modernes*, n°318, 1973, p. 1292-1309.

Joanna BOURKE, *An intimate history of killing: face-to-face killing in twentieth-century warfare*, LaVergne, Basic Books, 1999.

Enrico BRISSA, « Josef Ritter von Gadolla. Das NS-Unrechtsurteil gegen den “Retter von Gotha” », *Zeitschrift für Thüringische Geschichte*, n°65, 2011, p. 229-243.

Martin BROZAT et Elke FRÖHLICH (dir.), *Bayern in der NS-Zeit. 6 : Die Herausforderung des Einzelnen Geschichten über Widerstand und Verfolgung*, Munich, Oldenbourg, 1983.

Martin BROZAT et Patrick MOREAU, *L'État hitlérien: l'origine et l'évolution des structures du IIIe Reich*, Paris, Fayard, 1985 (1970).

Christopher BROWNING, *The Origins of the Final Solution*, Routledge, 2007.

—, *Des hommes ordinaires : le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, Paris, Belles lettres, 1994 (1992).

—, « Wehrmacht Reprisal Policy and the Mass Murder of Jews in Serbia », *Militaergeschichtliche Zeitschrift*, n°33/1, 1983, p. 31-48.

Céline BRYON-PORTEY, *Sociologie des sociétés fermées. Imaginaire symbolique et sacralité en milieu clos armée, franc-maçonnerie*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2013.

Alex BUCHNER, *The German infantry handbook, 1939-1945: organization, uniforms, weapons, equipment, operations*, West Chester, Pa, Schiffer Pub, 1991.

Jean-Christophe BUISSON et Jean SEVILLIA, *Le dernier carré : combattants de l'honneur et soldats perdus de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Perrin, 2021.

Pierre BURGER, « Le colonel Edi Zorn, adversaire du général Guy Schlessler » dans *La bataille et la libération de Colmar*, Kaysersberg, Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, 1975, p. 144-150.

Randall L. BYTWERK, « The Argument for Genocide in Nazi Propaganda », *Quarterly Journal of Speech*, n°91/1, 2005, p. 37-62.

Bruno CABANES, Thomas DODMAN, Hervé MAZUREL et Gene TEMPEST (dir.), *Une histoire de la guerre: du XIXe à nos jours*, Paris, Seuil, 2018.

René CABOZ, *La bataille de Metz : 25 août-15 septembre 1944*, Sarreguemines, Pierron, 1984.

Theodore CAPLOW, *L'enquête sociologique*, Paris, Armand Colin, 1970.

Theodore CAPLOW et Pascal VENNESSON, *Sociologie militaire : armée, guerre et paix*, Paris, Armand Colin, 2000.

Vincent CARPENTIER, « La guerre et la consommation d'alcool. Vestiges archéologiques de la Seconde Guerre mondiale », *Archéopages*, n°47, 2020, p. 86-93.

Michel CATALA et Marc BERGERE (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945 : le dernier acte de la Seconde Guerre mondiale en France*, 2019.

Frédéric CHAMAUD et Pierre SANTONI, *L'ultime champ de bataille : combattre et vaincre en ville*, Paris, Pierre de Taillac, 2019.

Johann CHAPOUTOT, *Libres d'obéir : le management, du nazisme à aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2020.

—, *Comprendre le nazisme*, Paris, Tallandier, 2018.

- , *La révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2017.
- , « Pourquoi les Allemands ont-ils suivi Hitler ? », *Revue des Deux mondes*, 2015, p. 84-90.
- , *La loi du sang. Penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014.
- , « L'historicité nazie: Temps de la nature et abolition de l'histoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°117-1, 2013, p. 43-55.
- , *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.
- , « Hitler : l'homme providentiel qui ne croyait pas à la Providence », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 13-1, 2010, p. 63-71.
- , « Comment meurt un Empire : le nazisme, l'Antiquité et le mythe », *Revue historique*, n°310, 2008, p. 656-676.
- , « Nazisme et guerre totale : entre mécanique et mystique », *Sens public*, 2005. En ligne. URL : <https://www.sens-public.org/articles/171/> (consulté le 21 juillet 2022).

Johann CHAPOUTOT, Christian INGRAO et Nicolas PATIN, *Le monde nazi: 1919-1945*, Paris, Tallandier, 2024.

Elliot P. CHODOFF, « Ideology and Primary Groups », *Armed forces and society*, n°9/4, 1983, p. 569-593.

Roger CIRILLO, *Ardennes-Alsace*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 2019.

Robert Michael CITINO, *The German way of war: from the Thirty Years' War to the Third Reich*, Lawrence, Kan, University Press of Kansas, 2005.

Jeffrey CLARKE, « La bataille d'Alsace (novembre 1944-février 1945) », *Guerres mondiales et conflits contemporain*, n°166, 1992, p. 25-43.

Jeffrey CLARKE et Robert Ross SMITH, *Riviera to the Rhine*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993.

Carl von CLAUSEWITZ, *De la guerre*, Paris, Éditions de Minuit, 1984 (1832).

Martin CLAUSS, Ansgar REIB et Stefanie RÜTHER (dir.), *Vom Umgang mit den Toten: Sterben im Krieg von der Antike bis zur Gegenwart*, Paderborn, Schöningh, 2019.

François COCHET, « Obtenir l'obéissance d'une armée de masse », *Inflexions*, n°24/3, 2013, p. 73-81.

Geoffrey COCKS et Konrad Hugo JARAUSCH (dir.), *German professions, 1800-1950*, New York, Oxford University Press, 1990.

Jean-Paul COINTET, *Hitler et la France*, Paris, Perrin, 2017.

Carlo CONTE, Baptiste THOMAS et Quentin WATRIN, « L'art opératif soviétique et ses enseignements dans les opérations contemporaines » dans *Cahiers de la pensée mili-Terre*, Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, 2017, p. 47-56.

Charles Horton COOLEY, *Social organization: a study of the larger mind*, New Brunswick, Transaction Books, 1909.

André CORVISIER (dir.), *Dictionnaire d'art et d'histoire militaires*, Paris, Presses universitaires de France, 1988.

Georges COUDRY, « Soldats de Vlassov et détachements soviétiques en France (1943-1945) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°39-1, 1995, p. 8-12.

Martin VAN CREVELD, *Technology and War: From 2000 B.C. to the Present*, Éd. électronique, New York, The Free Press, 1991.

—, *Fighting Power: German and U.S. Army Performance, 1939-1945*, Westport, Greenwood Press, 1982.

Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG, « Organization and Collective Action – Our Contribution to Organizational Analysis » dans Samuel BACHARACH, Pasquale GAGLIARDI et Brian MUNDELL (dir.), *Research in the Sociology of Organizations*, Greenwich, JAI Press, 1995, vol. n°XIII (Special Issue on European Perspectives of Organizational Theory).

—, *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1988.

Thomas L. CUBBAGE, « The German misapprehensions regarding Overlord: Understanding failure in the estimative process », *Intelligence and National Security*, n°2/3, 1987, p. 114-174.

Matheson CURRY, « The Invention of Frederick the Great », *History Honors Programm*, n°13, 2019.

Éric DE LA MAISONNEUVE, « Concept de sécurité et « haute intensité » », *Revue Défense Nationale*, n°838/3, 2021, p. 63-70.

—, « La fin de la guerre : le retour des conflits » dans Anne-Marie DILLENS (dir.), *La guerre et l'Europe*, Presses de l'Université Saint-Louis, 2001, p. 35-48.

Mario R. DEDERICHS, *Heydrich: le visage du mal*, Paris, Tallandier, 2016.

Ray J. DEFALQUE et Amos J. WRIGHT, « Methamphetamine for Hitler's Germany: 1937 to 1945 », *Bulletin of Anesthesia History*, n°29-2, 2011, p. 21-32.

Jean DEFASNE, « L'organisation et l'emploi de l'arme psychologique dans la Wehrmacht », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°71, 1968, p. 31-48.

Antonin DEHAYS, *Combattre et mourir en Normandie: les GI's et l'expérience au feu: de la mort à la mémoire, Normandie 1944*, Bayeux, OREP éditions, 2016.

Wilhelm DEIST, *Militär, Staat und Gesellschaft: Studien zur preussisch-deutschen Militärgeschichte*, Munich, Oldenbourg, 1991.

—, *The Wehrmacht and German rearmament*, Londres, Palgrave Macmillan, 1981.

Regina DELACOR, « Weltanschauungskrieg im Westen. Zur Rolle der Wehrmacht bei Geislexekutionen im besetzten Frankreich 1941/42 », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°62/1, 2003, p. 71-99.

Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT (dir.), *Historiographies : concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010.

Jacques DELARUE, *Trafics et crimes sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1968.

Karl DEMETER, *Das deutsche Offizierkorps in Gesellschaft und Staat 1650-1945*, Francfort-sur-le-Main, Bernard & Graefe, 1962.

Benjamin DERUELLE et Éric AUNOBLE (dir.), *Quand l'histoire sert à faire la guerre*, Villeneuve-d'Ascq, France, Presses universitaires du Septentrion, 2023.

Vogel DETLEF, « La retraite allemande du midi de la France (août-septembre 1944) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°166, 1992, p. 7-24.

Veit DIDCZUNEIT, Jens EBERT, Thomas JANDER (dir.), *Schreiben im Krieg-Schreiben vom Krieg: Feldpost im Zeitalter der Weltkriege*, Essen, Klartext, 2011.

Burkhard DIETZ, « Die interdisziplinäre "Westforschung" der Weimarer Republik und NS-Zeit als Gegenstand der Wissenschafts- und Zeitgeschichte », *Geschichte im Westen*, n°14, 1999, p. 189-209.

Burkhard DIETZ, Helmut GABEL et Ulrich TIEDAU (dir.), *Griff nach dem Westen: die « Westforschung » der völkisch-nationalen Wissenschaften zum nordwesteuropäischen Raum (1919-1960)*, Münster ; New York, Waxmann, 2003.

Carl DIRKS et Karl-Heinz JANßEN, *Der Krieg der Generäle Hitler als Werkzeug der Wehrmacht*, Munich, Ullstein, 2001.

Hervé DREVILLON, *Penser et écrire la guerre: contre Clausewitz, 1780-1837*, Paris, Passés Composés, 2021.

Hervé DREVILLON et Dominique GUILLEMIN (dir.), *Histoire des opérations militaires: sources, objets, méthodes*, Vincennes, Service historique de la défense, 2018.

François-Georges DREYFUS, *L'Allemagne contemporaine: 1815 - 1990*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.

Emmanuel DROIT, *Les suicidés de Demmin : 1945, un cas de violence de guerre*, Paris, Gallimard, 2021.

—, *La dénazification. Posthistoire du IIIe Reich*, Paris, Presses universitaires de France, 2024.

Loukia DROULIA et Hagen FLEISCHER (dir.), *Von Lidice bis Kalavryta: Widerstand und Besatzungsterror: Studien zur Repressalienpraxis im Zweiten Weltkrieg*, Berlin, Metropol, 1999.

Jean-Louis DUFOUR, *La guerre, la ville et le soldat*, Paris, Odile Jacob, 2002.

Robin DUNBAR, *How Many Friends Does One Person Need ?*, Cambridge, Harvard University Press, 2010.

—, « Neocortex size as a constraint on group size in primates », *Journal of Human Evolution*, n°22, 1992, p. 469-493.

Émile DURKHEIM, *Le suicide: étude de sociologie*, (Les classiques des sciences sociales, UQAM), Paris, Félix Alcan, 1897.

Jörg ECHTERNKAMP, *Soldaten im Nachkrieg: historische Deutungskonflikte und westdeutsche Demokratisierung 1945-1955*, Berlin ; Munich, De Gruyter ; Oldenbourg, 2014.

—, « Libéré par la défaite? Les enjeux politiques du 8 mai 1945 en Allemagne entre « catastrophe nationale » et symbole européen, 1945-2010 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°43/2, 2011, p. 293-312.

—, *Die 101 wichtigsten Fragen - der Zweite Weltkrieg*, Munich, Beck, 2010.

— (dir.), *Die deutsche Kriegsgesellschaft 1939 bis 1945, Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg* vol. 9, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2003-2005.

Heinz-Werner ECKHARDT, *Die Frontzeitungen des deutschen Heeres 1939-1945*, Vienne, W. Braumüller, 1975.

Konstantin Franz ECKERT, *Vorleben, vorsterben, vorglauben ? Menschenführung in der Wehrmacht*, Francfort-sur-le-Main ; New York, Campus Verlag, 2024.

Egon EHRLICH et Raschke HELGA, « Josef Ritter von Gadolla : Ein Grazer Offizier im militärischen Widerstand », *Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes*, Jahrbuch 2003, 2003, p. 162-192.

Gaël EISMANN, « La norme à l'épreuve de l'idéologie : le franc-tireur en droit allemand et la figure du terroriste judéo-bolchevique dans les prétoires militaires allemands en France pendant la Seconde Guerre mondiale », *Histoire@Politique*, n°45, 2021. En ligne. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/1874> (consulté le 12 mai 2023).

—, « Représailles et logique idéologico-répressive. Le tournant de l'été 1941 dans la politique répressive du Commandant militaire allemand en France », *Revue historique*, n°669/1, 2014, p. 109-141.

—, *Hôtel Majestic: ordre et sécurité en France occupée (1940-1944)*, Éd. électronique, Paris, Tallandier, 2010.

—, « Le Militärbefehlshaber in Frankreich: les transformations de la mémoire savante », *Histoire@Politique*, n°9, 2009. En ligne. URL : <https://shs.cairn.info/revue-histoire-politique-2009-3-page-91?lang=fr> (consulté le 9 janvier 2024).

—, « Maintenir l'ordre : Le MBF et la sécurité locale en France occupée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°98/2, 2008, p. 125-139.

Gaël EISMANN et Stefan MARTENS (dir.), *Occupation et répression militaire allemandes: la politique de « maintien de l'ordre » en Europe occupée, 1939-1945*, Paris, Autrement, 2007.

Martin ELBE, « Der Offizier - Ethos, Habitus, Berufsverständnis », in Sven GAREIS et Paul KLEIN (dir.), *Handbuch Militär und Sozialwissenschaft*, 2004, p. 418-431.

Michael EPKENHANS, *Die Wehrmacht - Krieg und Verbrechen*, Ditzingen, Reclam, 2019.

Richard J. EVANS, *The Third Reich in Power (1933-1939)*, Éd. électronique, New York, Penguin Books, 2014 (2005).

—, *The Third Reich at war (1939-1945)*, Éd. électronique, New York, Penguin Books, 2010 (2008).

Daniel FELDMANN, *Le maréchal Model. Le « pompier » de Hitler*, Paris, Perrin, 2022.

Daniel FELDMANN et Cédric MAS, *La campagne du Rhin : les Alliés entrent en Allemagne, janvier-mai 1945*, Paris, Economica, 2019.

Nicolas FERARD, *Propaganda Kompanie: les reporters de guerre du IIIe Reich*, Paris, Histoire & collections, 2014.

Gilles FERRAGU, « La justice militaire », *Revue Historique des Armées*, n°311-4, 2023, p. 4-8.

Joachim FEST, *La résistance allemande à Hitler*, Paris, Perrin, 2013.

—, *Les derniers jours de Hitler*, Paris, Perrin, 2002.

Jennifer L. FORAY, « The “Clean Wehrmacht” in the German-occupied Netherlands, 1940–5 », *Journal of Contemporary History*, n°45-4, 2010, p. 768-787.

Gerhard FÖRSTER, *Clausewitz. Ausgewählte militärische Schriften*, Berlin, Militärverlag der Deutschen Demokratischen Republik, 1981.

Jürgen FÖRSTER, *Die Wehrmacht im NS-Staat: eine strukturgeschichtliche Analyse*, Munich, Oldenbourg, 2007.

—, « The Dynamics of Volksgemeinschaft: The Effectiveness of the German Military Establishment in the Second World War » dans Allan R. MILLETT et Williamson MURRAY (dir.), *Military Effectiveness*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 180-220.

Louis FORTEMPS et Vincent GABRIEL, « La Geheime Feldpolizei et la radicalisation de la lutte contre la Résistance », *La Revue Nouvelle*, n° 6/6, 2023, p. 39-43.

—, « Geheime Feldpolizei et Sipo-SD en Belgique Considérations historiographiques et analytiques sur deux acteurs de la répression allemande », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, n°133, 2021, p. 100-113.

Lucie FOUBLE, « Occupants, occupés et crimes sexuels dans les départements de l'est de la France pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-fin des années 1950) », mémoire de Master (dir. Catherine Maurer), Université de Strasbourg, 2024.

Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 2011 (1975).

Jean-Jacques FOUCHE, *Oradour*, Paris, L. Levi, 2001.

Etienne FRANÇOIS et Hagen SCHULZE (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, Munich, Beck, 2001.

Michael J. FREEMAN, *Atlas of Nazi Germany*, Londres, Croom Helm, 1987.

Norbert FREI, *1945 und wir : das Dritte Reich im Bewusstsein der Deutschen*, Munich, Beck, 2005.

Ute FREVERT, *A nation in barracks: modern Germany, military conscription and civil society*, Oxford ; New York, Berg, 2004.

Saul FRIEDLÄNDER, *L'Allemagne nazie et les Juifs. 1 : Les années de persécution: 1933-1939*, Paris, Seuil, 1997.

Stephen G. FRITZ, *Endkampf: soldiers, civilians, and the death of the Third Reich*, Lexington, University Press of Kentucky, 2004.

- , « “We are Trying ... to Change the Face of the World”-Ideology and Motivation in the Wehrmacht on the Eastern Front: The View from Below », *The Journal of Military History*, n°60/4, 1996, p. 683-710.
- , *Frontsoldaten: the German soldier in World War II*, Lexington, Kentucky, University Press of Kentucky, 1995.
- Maximilian FÜGEN, « *Bis zum letzten Mann* »? *die Rolle der Kampfkommandanten deutscher Grossstädte 1945*, Baden-Baden, Tectum Verlag, 2018.
- Paul FUSSELL, *Wartime: understanding and behavior in the Second World War*, New York, Oxford University Press, 1989.
- Terry GANDER et Peter CHAMBERLAIN (dir.), *Enzyklopädie deutscher Waffen, 1939 - 1945: Handwaffen, Artillerie, Beutewaffen, Sonderwaffen*, Stuttgart, Motorbuch-Verlag, 1999.
- Detlef GARBE et Carmen LANGE (dir.), *Häftlinge zwischen Vernichtung und Befreiung: die Auflösung des KZ Neuengamme und seiner Außenlager durch die SS im Frühjahr 1945*, Brême, Temmen, 2005.
- Philippe GARRAUD, « Les généraux allemands et le nazisme : entre adhésion, subordination, conformisme et détachement », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°234-2, 2009, p. 5-24.
- Wolfgang GEIGER, *L'image de la France dans l'Allemagne nazie: 1933 - 1945*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999.
- Günther W. GELLERMANN, *Die Armee Wenck - Hitlers letzte Hoffnung: Aufstellung, Einsatz und Ende der 12. deutschen Armee im Frühjahr 1945*, Koblenz, Bernard u. Graefe, 1984.
- Carlo GENTILE, *Wehrmacht und Waffen-SS im Partisanenkrieg: Italien 1943-1945*, Paderborn, Brill ; Schöningh, 2019.
- , *I crimini di guerra tedeschi in Italia: 1943-1945*, Torino, Einaudi, 2015.
- , « “Politische Soldaten”. Die 16. SS-Panzer-Grenadier-Division “Reichsführer-SS” in Italien 1944 », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, n°81, 2001, p. 529-561.
- Georg TESSIN, *Verbände und Truppen der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg 1939-1945*, Osnabrück, Biblio-Verlag, 16 vol., 1966-1996.
- Christian GERLACH, *Kalkulierte Morde: die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weißrußland 1941 bis 1944*, Hamburg, Hamburger Edition, 2012.
- Robert GERWARTH, *Les Vaincus. Violences et guerres civiles sur les décombres des empires, 1917-1923*, Paris, Seuil, 2017.
- Klaus GEBNER, *Gebeime Feldpolizei: die Gestapo der Wehrmacht*, Berlin, Militärverlag, 2010.
- Seth A. GIVENS, « Liberating the Germans: The US Army and Looting in Germany during the Second World War », *War in History*, n°21-1, 2014, p. 33-54.
- Christian GOESCHEL, *Suicide in Nazi Germany*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2009.
- , « Suicide at the End of the Third Reich », *Journal of Contemporary History*, n°41, 2006.

Erwing GOFFMAN, *La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1996.

Nicholas GOODRICK-CLARKE, *The occult roots of Nazism: secret Aryan cults and their influence on Nazi ideology ; the Ariosophists of Austria and Germany, 1890 - 1935*, New York, New York University Press, 1992.

Michel GOYA, *Sous le feu: la mort comme hypothèse de travail*, Paris, Tallandier, 2014.

Jean-Noël GRANDHOMME, « La « mise au pas » (Gleichschaltung) de l'Alsace-Moselle en 1940-1942: Défrancisation, décléricalisation, germanisation, nazification », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°46/2, 2014, p. 443-465.

Philippe GUILLEMOT, « Le Diable et les détails, ou la logistique des 5e et 6e armées blindées allemandes pendant la bataille des Ardennes », *Revue Historique des Armées*, n°302/1, 2021, p. 77-90.

Jean-Yves GUIOMAR, *L'invention de la guerre totale: XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Félin, 2004.

M. I. GURFEIN et Morris JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Morale », *The Public Opinion Quarterly*, 10/1, 1946, p. 78-84.

Franklin L. GURLEY, « Politique contre stratégie: la défense de Strasbourg en décembre 1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°166 (La campagne d'Alsace), 1992, p. 89-114.

Norbert HAASE et Gerhard PAUL (dir.), *Die anderen Soldaten: Wehrkraftzersetzung, Geborsamsverweigerung und Fabnenflucht im Zweiten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1995.

Jürgen HABERMAS, « Eine Art Schadensabwicklung. Die apologetischen Tendenzen in der deutschen Zeitgeschichtsschreibung », *Die Zeit*, n°29, 1986. En ligne, URL : <https://www.zeit.de/1986/29/eine-art-schadensabwicklung> (consulté le 20 janvier 2021).

Maurice HALBWACHS, *Les causes du suicide*, (Les classiques des sciences sociales, UQAM), Paris, Félix Alcan, 1930.

Randall HANSEN, *Disobeying Hitler: German resistance after Valkyrie*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2014.

Christian HARTMANN, *Unternehmen Barbarossa: der deutsche Krieg im Osten 1941-1945*, Munich, Beck, 2012.

—, *Wehrmacht im Ostkrieg: Front und militärisches Hinterland 1941/42*, Munich, Oldenbourg, 2009.

Christian HARTMANN, Johannes HÜRTER, Peter LIEB et Dieter POHL (dir.), *Der deutsche Krieg im Osten 1941-1944: Facetten einer Grenzüberschreitung*, Munich, Oldenbourg, 2009.

Max HASTINGS, *La division Das Reich: Tulle, Oradour-sur-Glane, Normandie, 8 juin-20 juin 1944*, 2019.

—, *Armageddon the battle for Germany 1944-1945*, New York, Vintage Books, 2005.

Werner HAUPT, *Die deutschen Infanterie-Divisionen*, Eggolsheim, Dörfler im Nebel-Verlag, 3 vol., 2005.

—, *Endkampf im Westen 1945: Bildchronik der letzten Kriegsmomente zwischen Nordsee und Alpen, Rhein und Elbe*, Friedberg, Podzun-Pallas-Verlag, 1979.

- , *Fallschirmjäger, 1939-1945: Weg und Schicksal einer Truppe*, Friedberg, Podzun-Pallas-Verlag, 1979.
- Rudolf HEBERLE, « Der Morgenthau-Plan », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°13/4, 1965, p. 372-402.
- Hannes HEER et Klaus NAUMANN (dir.), *Vernichtungskrieg: Verbrechen der Wehrmacht 1941 - 1944*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins, 1999.
- Winfried HEINEMANN (dir.), *Das Eiserne Kreuz: die Geschichte eines Symbols im Wandel der Zeit*, Potsdam, Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaft der Bundeswehr, 2014.
- Klaus-Dietmar HENKE, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*, Munich, Oldenbourg, 1996.
- Joseph HENROTIN, *La technologie militaire en question : le cas américain*, Paris, Economica, 2008.
- Joseph HENROTIN, Olivier SCHMITT et Stéphane TAILLAT (dir.), *Guerre et stratégie : approches, concepts*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.
- Andreas HERBERG-ROTHE, *Das Rätsel Clausewitz: politische Theorie des Krieges im Widerstreit*, Munich, Fink, 2001.
- Ulrich HERBERT et Axel SCHILDT (dir.), *Kriegsende in Europa: vom Beginn des deutschen Machtzerfalls bis zur Stabilisierung der Nachkriegsordnung 1944-1948*, Essen, Klartext, 1998.
- Françoise HERTIER, « Quels fondements de la violence ? », *Cahiers du Genre*, n°35/2, 2003, p. 21-44.
- Erich HESSE, *Der sowjetrussische Partisanenkrieg 1941 bis 1944 im Spiegel deutscher Kampfanweisungen und Befehle*, Göttingen, Musterschmidt-Verlag, 1993.
- Beatrice HEUSER, *War : a genealogy of western ideas and practices*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2022.
- Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1985.
- Andreas HILLGRUBER, *Zweierlei Untergang: die Zerschlagung des Deutschen Reiches und das Ende des europäischen Judentums*, Berlin, W.J. Siedler, 1986.
- Jörg HILLMANN et John ZIMMERMANN (dir.), *Kriegsende 1945 in Deutschland*, Munich, Oldenbourg, 2002.
- Alexander HIRT, « Die deutsche Truppenbetreuung im Zweiten Weltkrieg: Konzeption, Organisation und Wirkung », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°59-2, 2000, p. 407-434.
- Eric HOBBSBAWM et Terence RANGER, *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 1983.
- Jean-Vincent HOLEINDRE, *La ruse et la force : une autre histoire de la stratégie*, Paris, Perrin, 2017.
- , « La pensée stratégique à l'épreuve de la guerre totale. De Clausewitz à Liddell Hart », *Éthique, politique, religion*, n°10, 2017, p. 49-65.
- Jean-Vincent HOLEINDRE et Laurent TESTOT, *La guerre des origines à nos jours*, Auxerre, Éd. Sciences humaines, 2014.

John N. HORNE et Alan KRAMER, *1914, les atrocités allemandes: la vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris, Tallandier, 2011.

Thomas L. HOULIHAN, *Kriegsprache : glossary of World War II German military- and period-specific words, phrases, and abbreviations for historians, researchers and hobbyists*, Lake Orion, Maps At War, 2009.

Everett HUGHES, « Work and Self » dans John ROHER et Muzaffer SHERIF (dir.), *Social Psychology at the Crossroads. The University of Oklahoma lectures in social psychology*, New York, Harper & Row, 1951, p. 313-323.

Isabel V. HULL, *Absolute destruction: military culture and the practices of war in imperial Germany*, Cornell paperbacks., Ithaca, Cornell University Press, 2006.

Johannes HÜRTER, *Hitlers Heerführer: die deutschen Oberbefehlshaber im Krieg gegen die Sowjetunion 1941/42*, Mnich, Oldenbourg, 2007.

Edouard HUSSON, *Heydrich et la solution finale*, Paris, Perrin, 2008.

Peter HÜTTENBERGER, « Nationalsozialistische Polykratie », *Geschichte und Gesellschaft*, n°2/4, 1976, p. 417-442.

Christian INGRAO, *La promesse de l'Est : espérance nazie et génocide, 1939-1943*, Paris, Seuil, 2016.

—, *Croire et détruire: les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris, Pluriel, 2011.

—, *Les chasseurs noirs: la brigade Dirlenwanger*, Perrin., Paris, 2009.

—, « Un champ de recherche spécifique ? La politique nazie de lutte contre les partisans », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°187-2, 2007, p. 229-246.

—, « Violence de guerre et génocide. Le cas des Einsatzgruppen en Russie », *Les Cahiers de la Shoah*, n°7/1, 2003, p. 15-44.

—, « Culture de guerre imaginaire nazi, violence génocide », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°47, 2000, p. 265-289.

Christian INGRAO et Philippe PETIT, *Les urgences d'un historien*, Paris, Les éditions du Cerf, 2019.

Philippe D'IRIBARNE, « Obéir : une question de culture », *Inflexions*, n°24/3, 2013, p. 141-147.

Eberhard JÄCKEL, *Hitler idéologue*, Paris, Gallimard, 1995.

—, *La France dans l'Europe de Hitler*, Paris, Fayard, 1968.

Laurent JALABERT et Stephano SIMIZ (dir.), *Le soldat face au clerc. Armée et religion en Europe occidentale (XV^e-XIX^e siècle)*, Presses universitaires de Rennes, 2016.

Nina JANZ, « Aus der Arbeit zweier Gräberoffiziere an der Ostfront 1941–1944 », *Portail Militärgeschichte*, 2018, En ligne. URL : https://www.portal-militaergeschichte.de/ganz_graeberoffiziere (consulté le 26 août 2024).

—, « Totenhügel und Waldfriedhöfe - die Gräber und Friedhöfe für gefallene Wehrmachtssoldaten während des Zweiten Weltkriegs zwischen individueller Gräberfürsorge und nationalsozialistischem Totenkult », *RIHA Journal*, War Graves/ Die Bauaufgabe Soldatenfriedhof, 1914-1989, 2017. En ligne. URL : <https://doi.org/10.11588/riha.2017.1.70310> (consulté le 26 août 2024).

Andreas JASPER, *Zweierlei Weltkriege ? Kriegserfahrungen deutscher Soldaten in Ost und West 1939 bis 1945*, Paderborn, Schöningh, 2011.

—, « Radikalisierung im Westen? Zum Verhältnis von Ideologie und Handlungssituation an der Invasionsfront », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°66/2, 2007, p. 331-362.

Frédéric JOLY, *La langue confisquée : lire Victor Klemperer aujourd'hui*, Paris, Premier Parallèle, 2019.

Benjamin F. JONES, *Eisenhower's Guerrillas: The Jedburghs, the Maquis, and the Liberation of France*, New York, Oxford University Press, 2016.

Élise JULIEN, « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n°17, 2004, p. 53-68.

Hermann JUNG, *Die Ardennen-Offensive 1944/45: ein Beispiel für die Kriegführung Hitlers*, Göttingen, Muster-Schmidt, 1992.

Eric KADEN, *Das Wort als Waffe: der Propagandakrieg der Waffen-SS und die SS-Standarte « Kurt Eggers »*, Dresden, Winkelried, 2009.

Peter Lutz KALMBACH, « Fliegende Standgerichte. Entstehung und Wirkung eines Instruments der nationalsozialistischen Militärjustiz », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°69/2, 2021, p. 211-239.

—, « „Noch haben wir die Macht!“ - NS-Justiz im Mai 1945 », *Deutsche Richterzeitung*, n°96, 2018, p. 102-107.

—, « Das System der NS-Sondergerichtsbarkeiten », *Kritische Justiz*, n°50/2, 2017, p. 226-235.

—, « „Schutz der geistigen Wehrkraft“: NS-Strafrechtsreformen für den „totalen Krieg“ », *Juristen Zeitung*, n°70/17, 2015, p. 814-819.

—, « Feldjäger, Sicherheitsdienst, Sonderkommandos - Polizeiorgane und Standgerichtsbarkeit in der Endphase des Zweiten Weltkriegs », *Kriminalistik*, n°7, 2014, p. 454-458.

—, « Polizeiliche Ermittlungsorgane der Wehrmachtjustiz », *Kriminalistik*, n°2, 2013, p. 118-122.

—, *Wehrmachtjustiz: Militärgerichtsbarkeit und totaler Krieg*, Berlin, Metropolis, 2012.

Łukasz KAMIENSKI, *Les drogues et la guerre: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Nouveau monde éditions, 2017.

Alex J. KAY, « Verhungernlassen als Massenmordstrategie. Das Treffen der deutschen Staatssekretäre am 2. Mai 1941 », *Zeitschrift für Weltgeschichte*, n°11/1, 2010, p. 81-105.

John KEEGAN, *Anatomie de la bataille: Azincourt 1415, Waterloo 1815, La Somme 1916*, Paris, Robert Laffont, 1995 (1976).

—, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*, Paris, Perrin, 2014 (1998).

Sven KELLER, « Les marches de la mort : la dimension sociale de la violence dans la phase de la fin de la guerre », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 209/2, 2018, p. 545-563.

—, *Volksgemeinschaft am Ende: Gesellschaft und Gewalt 1944/45*, Munich, Oldenbourg Verlag, 2013.

- Michel KERAUTRET, *Histoire de la Prusse*, Paris, Seuil, 2010.
- François KERSAUDY, *Hermann Goering: le deuxième homme du IIIe Reich*, Paris, Perrin, 2014.
- Ian KERSHAW, *La fin : Allemagne 1944-1945*, Seuil., Paris, 2014 (2011).
- , *Hitler*, 2 vol., Éd. électronique, Paris, Flammarion, 2001 (2000).
- , « Le « mythe du Führer » et la dynamique de l'État nazi », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n°43/3, 1988, p. 593-614.
- , *Le mythe Hitler : image et réalité sous le IIIe Reich*, Paris, Flammarion, 2013 (1987).
- , *Qu'est-ce que le nazisme? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, Gallimard, 1997 (1985).
- , *L'opinion allemande sous le nazisme: Bavière 1933-1945*, Paris, CNRS éditions., 2013 (1983).
- Lothar KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsass*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1973.
- Martin KITCHEN et Martine DEVILLERS-ARGOUARC'H, *Speer: l'architecte d'Hitler*, 2017.
- Serge KLARSFELD, *Les transferts de juifs de la région de Marseille vers les camps de Drancy ou de Compiègne, en vue de leur déportation, 11 août 1942-24 juillet 1944*, Paris, Association « Les Fils et filles des déportés juifs de France », 1992.
- Hans-Peter KLAUSCH, *Die Bewährungstruppe 500: Stellung und Funktion der Bewährungstruppe 500 im System von NS-Wehrrecht, NS-Militärjustiz und Wehrmachtstrafvollzug*, Brême, Temmen, 1995.
- Ernst KLEE, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich: wer war was vor und nach 1945*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2015.
- Stefan KLEMP, « *Nicht ermittelt* »: *Polizeibataillone und die Nachkriegsjustiz; ein Handbuch*, Essen, Klartext, 2011.
- Victor KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich: carnets d'un philologue*, Paris, Albin Michel, 2006 (1947).
- Kurt-Gerhard KLIETMANN, *Auszeichnungen des Deutschen Reiches 1936-1945: eine Dokumentation ziviler und militärischer Verdienst- und Ehrenzeichen*, Stuttgart, Motorbuch-Verlag, 1981.
- Magnus KOCH, *Fabnenfluchten: Deserteure der Wehrmacht im Zweiten Weltkrieg - Lebenswege und Entscheidungen*, Paderborn, Schöningh, 2008.
- Geoffrey KOENIG, « L'opération « Habicht » (12-14 décembre 1944) dans le nord de la poche de Colmar », in Jules FERON, Huin-Morales BENJAMIN et Gilles MULLER (dir.), *Combattre en Alsace. Actes du deuxième festival d'Histoire d'Alsace de Zimmerbach*, Huningue, Presses universitaires Rhin et Danube, 2023, p. 177-196.
- , « Les Richtmänner de la Wehrmacht, des relais de l'idéologie nazie au plus proche des soldats », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°54/1, 2022, p. 239-251.
- , « Oradour, quel sens pour un acte insensé ? », *La vie des idées*, 2020. En ligne. URL : <https://laviedesidees.fr/Oradour-quel-sens-pour-un-acte-insense> (consulté le 22 septembre 2024).

- , *L'armée tiendra jusqu'au dernier La 19^e armée allemande dans la poche de Colmar (novembre 1944-février 1945)*, L'Harmattan, Paris, 2020.
- Claudia KOONZ, *The Nazi conscience*, Cambridge, Belknap Press, 2005.
- Reinhart KOSELLECK, « Structures de répétition dans la langue et dans l'histoire », *Revue de Synthèse*, n°127/1, 2006, p. 159-167.
- , *Begriffsgeschichten: Studien zur Semantik und Pragmatik der politischen und sozialen Sprache*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2006.
- , *Vergangene Zukunft: zur Semantik geschichtlicher Zeiten*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1979.
- Werner KRAUSS, « Über den Zustand unserer Sprache », *Die Gegenwart*, n°4/2, 1947, p. 29-32.
- Bernhard KROENER, Rolf-Dieter MÜLLER et Hans UMBREIT (dir.), *Organisation und Mobilisierung des deutschen Machtbereichs, Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg*, vol. 5, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1988.
- Thomas KÜHNE, *Kameradschaft: die Soldaten des nationalsozialistischen Krieges und das 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.
- Andreas KUNZ, *Wehrmacht und Niederlage: die bewaffnete Macht in der Endphase der nationalsozialistischen Herrschaft 1944 bis 1945*, Munich, Oldenbourg, 2005.
- , « Die Aktion Leuthen. Das Ende des deutschen Ersatzheeres im Frühjahr 1945 », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n°48/9, 2000, p. 789-806.
- Karl KUNZE, *Kriegsende in Franken und der Kampf um Nürnberg im April 1945*, Nürnberg, Selbstverlag des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg, 1995.
- Alexandre LAFON, *La camaraderie au front, 1914-1918*, Paris, Armand Colin ; Ministère de la Défense, 2014.
- Jean-Jacques LANGENDORF, « L'esprit de l'armée prussienne avant 1914 » dans Jean BAECHLER et Bernard BOËNE, *Les Armées*, Paris, Hermann, 2018, p. 107-112.
- Peter Joachim LAPP, *Hitlers NS-Führungsoffiziere 1944/45: die letzten Propagandisten des Endsiegs*, Aix-la-Chapelle, Helios, 2019.
- Klaus LATZEL, *Deutsche Soldaten -nationalsozialistischer Krieg? Kriegserlebnis, Kriegserfahrung 1939-1945*, Paderborn, Schöningh, 1998.
- Julie LE GAC et Nicolas PATIN, *Guerres mondiales: le désastre et le deuil, 1914-1945*, Malakoff, Armand Colin, 2022.
- Erwan LE GALL, *Une armée de métiers ? le 47^e régiment d'infanterie pendant la Première guerre mondiale*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2022.
- Jacques LE GOFF et Pierre NORA (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1986.
- Régine LE JAN, Geneviève BÜHRER-THIERRY et Stefano GASPARRI, *Coopération: rivaliser, coopérer dans les sociétés du haut Moyen Âge (500-1100)*, Turnhout, Brepols, 2018.

François LECOINTRE (dir.), *Le soldat : XXe-XXIe siècle*, Paris, Gallimard, 2017.

Jochen LEHNHARDT, *Die Waffen-SS: Geburt einer Legende: Himmlers Krieger in der NS-Propaganda*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2017.

Jean-Luc LELEU, *Combattre en dictature: 1944: La Wehrmacht face au Débarquement*, Paris, Perrin, 2022.

— (dir.), *Le Débarquement. De l'événement à l'épopée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022.

—, *La Waffen-SS: soldats politiques en guerre*, Paris, Perrin, 2007.

Benoît LEMAY, « La guerre des généraux de la Wehrmacht : Hitler au service des ambitions de ses élites militaires ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°220-4, 2005, p. 85.

Christine LEVISSE-TOUZE et Stefan MARTENS (dir.), *Des Allemands contre le nazisme: oppositions et résistances 1933-1945*, Paris, Albin Michel, 1997.

Dominique LHUILIER, « Le « sale boulot » », *Travailler*, n° 14-2, 2005, p. 73-98.

Francis LICHTLE, « Les combats de la libération de Kientzheim-Kaysersberg et Ammerschwir », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar*, n°33 (40e anniversaire de la Libération), 1985, p. 19-36.

Francis LICHTLE et Michèle HERZBERG, *Batailles d'Alsace (1939-1945)*, Strasbourg, Contades, 1988.

Basil Henry LIDDELL HART, *Stratégie*, Paris, Perrin, 2015.

Peter LIEB, *Konventioneller Krieg oder NS-Weltanschauungskrieg? Kriegführung und Partisanenbekämpfung in Frankreich 1943/44*, Munich, Oldenbourg, 2007.

Peter LIEB et Robert O. PAXTON, « Maintenir l'ordre en France occupée. Combien de divisions ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°112, 2011, p. 115-126.

Marcel van der LINDEN et Gottfried MERGNER (dir.), *Kriegsbegeisterung und mentale Kriegsvorbereitung: interdisziplinäre Studien*, Berlin, Duncker & Humblot, 1991.

Thomas LINDENBERGER et Alf LÜDTKE (dir.), *Physische Gewalt: Studien zur Geschichte der Neuzeit*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2016.

Patrik LINDENFORS, Andreas WARTEL et Johan LIND, « 'Dunbar's number' deconstructed », *Biology Letters*, n°17/5, 2021. En ligne. URL : <https://doi.org/10.1098/rsbl.2021.0158> (consulté le 23 juillet 2024).

Kerstin von LINGEN et Peter PIRKER, *Deserteure der Wehrmacht und der Waffen-SS: Entziehungsformen, Solidarität, Verfolgung*, Paderborn, Brill Schöningh, 2023.

Ekkehard LIPPERT, « "Innere Führung" - Materialien zur Karriere eines Themas », *SOWI-Arbeitspapier*, n°89, 1994. En ligne. URL : <https://d-nb.info/1199813885/34> (consulté le 4 avril 2021).

Robert LOEFFEL, *Family Punishment in Nazi Germany: Sippenhaft*, Londres, Palgrave Macmillan, 2012.

André LOEZ (dir.), *Mondes en guerre. Tome III : Guerres mondiales et impériales (1870-1945)*, Passés composés ; Ministère des Armées, Paris, 2020.

—, *14-18. Les refus de la guerre*, Gallimard, 2010.

—, « Pour en finir avec le “moral” des combattants » dans *Combats. Hommage à Jules Maurin*, 2010, p. 106-119.

André LOEZ et Nicolas MARIOT, *Obéir, désobéir*, Paris, La Découverte, 2008.

Sean LONGDEN, *To the victor the spoils: D-Day to VE Day, the reality behind the heroism*, Moreton-in-Marsh, Arris Books, 2004.

Peter LONGERICH, *Goebbels: biographie*, Paris, H d'Ormesson, 2013.

—, *Himmler. L'éclosion quotidienne d'un monstre ordinaire*, Paris, H. d'Ormesson, 2010.

—, « Joseph Goebbels und der Totale Krieg. Eine unbekannte Denkschrift des Propagandaministers vom 18. Juli 1944 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°35/2, 1987, p. 289-314.

Jean LOPEZ, *La Wehrmacht : la fin d'un mythe*, Paris, Perrin, 2019.

—, *Les cent derniers jours d'Hitler: chronique de l'apocalypse*, Paris, Perrin, 2017.

—, *Opération Bagration: la revanche de Staline, été 1944*, Paris, Economica, 2014.

—, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée Rouge : Vistule, Oder, Elbe, 12 janvier-9 mai 1945*, Éd. électronique, Paris, Economica, 2010.

Jean LOPEZ et Lasha OTKHMEZURI, *Barbarossa: 1941, la guerre absolue*, 2019.

Jean LOPEZ et Olivier WIEVIORKA (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2015.

Joachim LUDEWIG, *Rückzug: the German retreat from France, 1944*, Lexington, University Press of Kentucky, 2012.

Alf LÜDTKE et Bernd WEISBROD, *No man's land of violence: extreme wars in the 20th century*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006.

Robin LUMSDEN, *The Allgemeine SS*, Oxford, Osprey, 2001.

Auréliе LUNEAU, Jeanne GUEROUT et Stefan MARTENS (dir.), *Comme un allemand en France: lettres inédites sous l'occupation 1940 - 1944*, Paris, L'Iconoclaste, 2016.

Roger MAC GINTY, « Looting in the context of violent conflict: a conceptualization and typology », *Third World Quarterly*, n°25/5, 2004, p. 857-870.

Charles B. MACDONALD, *The Siegfried Line Campaign*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993.

—, *The Last Offensive*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993.

Charles B. MACDONALD et Sidney T. MATHEWS, *Three Battles: Arnville, Altuzzo, and Schmidt*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1993.

Simon P. MACKENZIE, « The Treatment of Prisoners of War in World War II », *The Journal of Modern History*, n°66/3, 1994, p. 487-520.

Victor W. MADEJ, « Effectiveness and cohesion of the German ground forces in World War II », *Journal of Political & Military Sociology*, n°6/2, 1978, p. 233-248.

Elissa MAILÄNDER, *Amour, mariage, sexualité: une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, Paris, Seuil, 2021.

Wolfgang MALANOWSKI (dir.), *1945: Deutschland in der Stunde Null*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1985.

Walter MANOSCHEK (dir.), *Opfer der NS-Militärjustiz: Urteilspraxis, Strafvollzug, Entschädigungspolitik in Österreich*, Wien, Mandelbaum, 2003.

Howard MARGOLIAN, *Conduct Unbecoming: The Story of the Murder of Canadian Prisoners of War in Normandy*, Toronto, University of Toronto Press, 1998.

Nicolas MARIOT, « Faut-il être motivé pour tuer ? Sur quelques explications aux violences de guerre », *Genèses*, n°53/4, 2003, p. 154-177.

Mathieu MARLY, « Le modèle militaro-viril », in *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, 2020. En ligne. URL : <https://ehne.fr/fr/node/12399> (consulté le 4 juin 2024).

—, « L'armée rend-elle viril ? Réflexions sur le « modèle militaro-viril » à la fin du XIXe siècle », *Clio*, n°47, 2018, p. 229-247.

Hans MARSALEK, *Die Geschichte des Konzentrationslagers Mauthausen: Dokumentation*, Vienne, Österreichische Lagergemeinschaft Mauthausen, 1980.

Timothy MASON, « Intention and Explanation: A Current Controversy about the Interpretation of National Socialism » dans *Der Führerstaat. Mythos und Realität: Studien zur Struktur und Politik des Dritten Reiches*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1981, p. 23-40.

Philippe MASSON, *Histoire de l'armée allemande, 1939 - 1945*, Paris, Perrin, 1996.

—, *Une Guerre totale, 1939-1945: stratégies, moyens, controverses*, Paris, Hachette, 1993.

Marie-Anne MATARD-BONUCCI et Pierre MILZA (dir.), *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945) : entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004.

Catherine MAURER et Jérôme SCHWEITZER, *Face au Nazisme: Le cas alsacien*, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2022.

Marcel MAUSS, « Les techniques du corps », *Les classiques des sciences sociales (UQAM)*, Éd. électronique, 2002.

—, « Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques », *Année sociologique*, Nouvelle série (1923-1924), 1925, p. 30-180.

Geoffrey P. MEGARGEE, Rüdiger OVERMANS et Wolfgang VOGT, *The United States Holocaust Memorial Museum encyclopedia of camps and ghettos, 1933-1945*, Bloomington, Indiana University Press, 2022.

- Insa MEINEN, *Wehrmacht et prostitution sous l'Occupation: 1940-1945*, Paris, Payot, 2006.
- , « La réglementation de la prostitution et des relations sexuelles par les occupants », *Travail, genre et sociétés*, n°10/2, 2003, p. 69-82.
- Manfred MESSERSCHMIDT, *Die Wehrmachtjustiz, 1933-1945*, Paderborn, Schöningh, 2005.
- , « Völkerrecht und "Kriegsnotwendigkeit" in der deutschen militärischen Tradition seit den Einigungskriegen », *German Studies Review*, n°6/2, 1983, p. 237-269.
- Manfred MESSERSCHMIDT, Ekkehard GUTH et Brian BOND (dir.), *Die Zukunft des Reiches: Gegner, Verbündete und Neutrale, 1943-1945*, Herford, E.S. Mittler, 1990.
- Manfred MESSERSCHMIDT et Johann Adolf KIELMANSEGG, *Die Wehrmacht im NS-Staat: Zeit der Indoktrination*, Hambourg, v. Decker, 1969.
- Manfred MESSERSCHMIDT et Wolfram WETTE, *Was damals Recht war: NS-Militär- und Strafjustiz im Vernichtungskrieg*, Essen, Klartext-Verlag, 1996.
- Manfred MESSERSCHMIDT et Fritz WÜLLNER, *Die Wehrmachtjustiz im Dienste des Nationalsozialismus: Zerstörung einer Legende*, Baden-Baden, Nomos, 1987.
- Ahlich MEYER, *L'occupation allemande en France*, Toulouse, Privat, 2002.
- , « Die Razzien in Marseille 1943 und die Propagandaphotographie der Deutschen Wehrmacht », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, n°22/3, 1995, p. 127-154.
- Rolf MICHAELIS, *Deutsche Kriegsauszeichnungen 1939-1945. Heer, Waffen-SS, Polizei*, Eggolsheim, Dörfler, 2011.
- Yohann MICHEL, « L'(in)adaptation des développements technologiques aux besoins tactiques », colloque « La tactique au XXIe siècle : anatomie de la bataille contemporaine », Fondation pour la recherche stratégique, Bibliothèque nationale de France, Paris, 10 octobre 2020 (En ligne). URL : [https://www.youtube.com/watch?v=K-x\]bFm56wQ](https://www.youtube.com/watch?v=K-x]bFm56wQ) (consulté le 10 octobre 2022).
- Stanley MILGRAM, *Obedience to authority : an experimental view*, New York, Harper & Row, 1973.
- Allan R. MILLETT, Williamson MURRAY et Kenneth H. WATMAN, « The Effectiveness of Military Organizations », *International Security*, n°11/1, 1986, p. 37-71.
- Alan S. MILWARD, *War, Economy and Society. 1939-1945*, Berkeley ; Los Angeles, University of California Press, 1979.
- Claire MIOT, *La Première Armée française : de la Provence à l'Allemagne, 1944-1945*, Paris, Perrin, 2021.
- , *Le débarquement de Provence: août 1944*, Paris, Passés composés ; Ministère des Armées ; ECPAD, 2024.
- Claire MIOT, Thomas VAISSET, Paul VO-HA et Olivier ARANDA (dir.), *Cessez-le-feu, cesser les combats ? de l'époque moderne à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022.
- Martin MOLL (dir.), *Führer-Erlasse 1939 - 1945: Edition sämtlicher überlieferter, nicht im Reichsgesetzblatt abgedruckter, von Hitler während des Zweiten Weltkrieges schriftlich erteilter Direktiven aus den Bereichen Staat, Partei, Wirtschaft, Besatzungspolitik und Militärverwaltung*, Hamburg, Nikol, 2011.

Matthias MOLT, *Von der Wehrmacht zur Bundeswehr - personelle Kontinuität und Diskontinuität beim Aufbau der Deutschen Streitkräfte 1955-1966*, Dissertation, Heidelberg, Universität Heidelberg, 2007.

Hans MOMMSEN (dir.), *The Third Reich between vision and reality: new perspectives on German history, 1918-1945*, Oxford, Berg, 2002.

—, « Cumulative radicalization and progressive self-destruction as structural determinants of the Nazi dictatorship » dans *Stalinism and Nazism: Dictatorships in Comparison*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 75-87.

Bob MOORE, « The treatment of prisoners of war in the western european theatre of war 1939-1945 » dans Sibylle SCHEIPERS (dir.), *Prisoners in War*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 111-125.

George L. MOSSE, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich: la crise de l'idéologie allemande*, Paris, Seuil, 2008 (1964).

—, *L'image de l'homme: l'invention de la virilité moderne*, Paris, Éditions Abbeville, 1997.

—, *Fallen soldiers: reshaping the memory of the World Wars*, Oxford, Oxford University Press, 1990.

Marie MOUTIER et Fanny CHASSAIN-PICHON (dir.), *Lettres de la Wehrmacht*, Paris, Perrin, 2014.

Regina MÜHLHÄUSER, *Eroberungen: sexuelle Gewalttaten und intime Beziehungen deutscher Soldaten in der Sowjetunion, 1941-1945*, Hamburg, Hamburger Editions, 2010.

Rolf-Dieter MÜLLER, *Hitlers Wehrmacht 1935 bis 1945*, Munich, Oldenbourg, 2012.

— (dir.), *Der Zusammenbruch des Deutschen Reiches 1945: die Folgen des Zweiten Weltkrieges, Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg*, vol. 10, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 2007-2008.

—, *Hitlers Ostkrieg und die deutsche Siedlungspolitik: die Zusammenarbeit von Wehrmacht, Wirtschaft und SS*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1991.

Rolf-Dieter MÜLLER et Gerd R. UEBERSCHÄR, *Kriegsende 1945: die Zerstörung des Deutschen Reiches*, Originalausg., Francfort-sur-le-Main, Fischer, 1994.

Rolf-Dieter MÜLLER, Gerd R. UEBERSCHÄR et Wolfram WETTE, *Wer zurückweicht wird erschossen! Kriegsalltag und Kriegsende in Südwestdeutschland 1944/45*, Fribourg-en-Brisgau, Dreisam-Verlag, 1985.

Rolf-Dieter MÜLLER et Hans-Erich VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht: Mythos und Realität*, Munich, Oldenbourg, 1999.

Sven Oliver MÜLLER, *Deutsche Soldaten und ihre Feinde: Nationalismus an Front und Heimatfront im Zweiten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2007.

Jean-François MURACCIOLE et Guillaume PIKETTY (dir.), *Encyclopédie de la Seconde guerre mondiale*, Paris, Robert Laffont, 2015.

Karl Borromäus MURR, « Rituels nazis de serment. Interprétation de la conjoncture du serment sous le "Troisième Reich" », *Histoire@Politique*, n°40, 2020. En ligne. URL : <https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.883> (consulté le 12 mars 2023).

George F. NAFZIGER, *The German order of battle*, Londres ; Mechanicsburg, Greenhill Books ; Stackpole Books, 1999.

Norman M. NAIMARK, *The Russians in Germany: a history of the Soviet zone of occupation, 1945-1949*, Cambridge ; Londres, Belknap Press, 1996.

Douglas E. NASH, *Victory was beyond their grasp: with the 272nd Volks-Grenadier Division from the Hürtgen Forest to the heart of the Reich*, Bedford, Aberjona Press, 2008.

Sönke NEITZEL, *Deutsche Krieger: vom Kaiserreich zur Berliner Republik - Eine Militärgeschichte*, Berlin, Propyläen, 2020.

—, *Abgehört: deutsche Generäle in britischer Kriegsgefangenschaft 1942 - 1945*, Berlin, List, 2012.

Sönke NEITZEL et Harald WELZER, *Soldaten: Protokolle vom Kämpfen, Töten und Sterben*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2011.

Norman OHLER, *L'extase totale: le IIIe Reich, les Allemands et la drogue*, Paris, la Découverte, 2016.

Reinhard OLT, « Soldatensprache. Ein Forschungsbericht », *Muttersprache. Zeitschrift zur Pflege und Erforschung der deutschen Sprache*, n°91/1-2, 1981, p. 93-105.

—, *Krieg und Sprache: Untersuchungen zu deutschen Soldatenliedern des Ersten Weltkriegs*, Giessen, W. Schmitz, 1980.

Pascal ORY, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

Dieter OSE, *Entscheidung im Westen 1944: der Oberbefehlshaber West und die Abwehr der alliierten Invasion*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1982.

Rüdiger OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, Munich, Oldenbourg, 2004.

Pierre PAGNEY, *Le climat, la bataille et la guerre: des conflits limités aux conflits planétaires*, Paris, Harmattan, 2008.

Peter PARET, Gordon Alexander CRAIG et Felix GILBERT (dir.), *Makers of modern strategy: from Machiavelli to the nuclear age*, Princeton, Princeton University Press, 1986.

Nicolas PATIN, *Krüger, un bourreau ordinaire*, Paris, Fayard, 2017.

Christian PICARD, « Un crime de guerre, "Der Kommandobefehl" », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°165, 1992, p. 161-166.

Emmanuelle PICARD, Nicolas OFFENSTADT et Frédéric ROUSSEAU, « A propos d'une notion récente : la culture de guerre » dans *Guerres, paix et sociétés, 1911-1946*, Atlande, Neuilly, 2004, p. 667-674.

David Wingeate PIKE, « Les forces allemandes dans le Sud-Ouest de la France. Mai-Juillet 1944 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°152, 1988, p. 3-24.

Guillaume PIKETTY, *La bataille des Ardennes : 16 décembre 1944-31 janvier 1945*, Paris, Tallandier, 2013.

Lisa PINE, *Hitler's « national community » : society and culture in Nazi Germany*, Londres ; Oxford ; New York, Bloomsbury Academic, 2017.

Max PLASSMANN, « Wehrmachtbordelle. Anmerkungen zu einem Quellenfund im Universitätsarchiv Düsseldorf », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°62/1, 2003, p. 157-173.

Dieter POHL, *Die Herrschaft der Wehrmacht: Deutsche Militärbesatzung und einheimische Bevölkerung in der Sowjetunion 1941-1944*, Munich, Oldenbourg, 2008.

Nathan PREFER, *Eisenhower's thorn on the Rhine: the battles for the Colmar Pocket, 1944-1945*, Philadelphia, PA, Casemate, 2015.

Karl-Heinz PRÖHUBER, *Volksgrenadier-Divisionen*, vol 1 : *Zur Geschichte und den personellen/ökonomischen Rahmenbedingungen der im Westen 1944/45 eingesetzten Großverbände: eine Studie*, Aix-la-Chapelle, Helios, 2018.

Robert L. QUINNETT, « The German Army Confronts the NSFO », *Journal of Contemporary History*, n°13/1, 1978, p. 53-64.

Christoph RASS, « Menschenmaterial »: *deutsche Soldaten an der Ostfront; Innenansichten einer Infanteriedivision 1939 - 1945*, Paderborn, Schöningh, 2003.

Leonid REIN, « Untermenschen in SS Uniforms: 30th Waffen-Grenadier Division of Waffen SS », *The Journal of Slavic Military Studies*, n°20/2, 2007, p. 329-345.

Steven P. REMY, *The Malmedy Massacre: the war crimes trial controversy*, Cambridge, Harvard University Press, 2017.

Eugène RIEDWEG, *La libération de l'Alsace: septembre 1944-mars 1945*, Paris, Tallandier, 2014.

—, *Les « Malgré nous » : histoire de l'incorporation de force des alsaciens-mosellans dans l'armée allemande*, Mulhouse, Éditions du Rhin, 1995.

—, *La libération de Mulhouse et du sud de l'Alsace : 1944-1945*, Mulhouse, Éditions du Rhin, 1994.

—, « L'Alsace et les Alsaciens de 1939 à 1945 » Thèse de doctorat, Strasbourg II (Marc Bloch), Strasbourg, 1984.

Paul RIGOULOT, « L'opération "Sonnenwende" (7-16 janvier 1945) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°166, 1992, p. 71-88.

—, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939 - 1945*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.

Tim RIPLEY, *The Wehrmacht: the German Army in World War II, 1939-1945*, New York, Fitzroy Dearborn, 2003.

Francis RITTGEN, *Opération Nordwind : dernière offensive allemande sur la France*, Sarreguemines, Pierron, 2006.

Régine ROBIN, *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin, 1973.

Felix RÖMER, *Kameraden: die Wehrmacht von innen*, Éd. électronique, Munich, Piper, 2014.

—, « Milieus in the Military: Soldierly Ethos, Nationalism and Conformism Among Workers in the Wehrmacht », *Journal of Contemporary History*, n°48/1, 2013, p. 125-149.

- , « „Im alten Deutschland wäre solcher Befehl nicht möglich gewesen”. Rezeption, Adaption und Umsetzung des Kriegsgerichtsbarkeitserlasses im Ostheer 1941/42 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°56/1, 2008, p. 53-99.
- , *Der Kommissarbefehl: Wehrmacht und NS-Verbrechen an der Ostfront 1941/42*, Paderborn, Schöningh, 2008.
- Benoît RONDEAU, *Etre soldat de Hitler*, Paris, Perrin, 2019.
- , *Rommel*, Paris, Perrin, 2018.
- , *Afrikakorps: l'armée de Rommel*, Éd. numérique, Paris, Tallandier, 2013.
- Alexander B. ROSSINO, *Hitler strikes Poland: Blitzkrieg, ideology and atrocity*, Lawrence, University Press of Kansas, 2005.
- Frédéric ROUSSEAU, *La guerre censurée: une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, 1999.
- Frédéric ROUVILLOIS, *Crime et utopie : une nouvelle enquête sur le nazisme*, Paris, Flammarion, 2014.
- Odile ROYNETTE, *Bons pour le service: la caserne à la fin du XIXe siècle*, Belin, Paris, 2017.
- Roland G. RUPPENTHAL, *Utah Beach to Cherbourg, 6 - 27 June 1944*, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1990.
- Robert S. RUSH, « A Different Perspective: Cohesion, Morale, and Operational Effectiveness in the German Army, Fall 1944 », *Armed Forces & Society*, n°25/3, 1999, p. 477-508.
- Emmanuel SAINT-FUSCIEN, « Énoncer, menacer, montrer: retour sur les exécutions « pour l'exemple » dans les pratiques de commandement de l'armée française de 14-18 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°252-4, 2013, p. 47.
- , *À vos ordres ? La relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2011.
- , « Pourquoi obéit-on ? Discipline et liens hiérarchiques dans l'armée française de la Première Guerre mondiale », *Genèses*, n°75/2, 2009, p. 4-23.
- Helke SANDER (dir.), *BeFreier und Befreite: Krieg, Vergewaltigung, Kinder*, Francfort-sur-le-Main, Fischer, 2008.
- Pierre SANTONI et Frédéric CHAMAUD, *L'ultime champ de bataille: combattre et vaincre en ville*, Villers sur mer, Pierre de Taillac, 2019.
- Bernhard SAUER, « Freikorps und Antisemitismus in der Frühzeit der Weimarer Republik », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n°56, 2008, p. 5-29.
- Ferdinand de SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1994.
- Ralf SCHABEL, *Die Illusion der Wunderwaffen: die Rolle der Düsenflugzeuge und Flugabwehrraketen in der Rüstungspolitik des Dritten Reiches*, Munich, Oldenbourg, 1994.
- , « The treatment of western prisoners of war in Nazi Germany: Rethinking reciprocity and asymmetry », *War in History*, n°28/3, 2021, p. 635-655.

- , *Hitler's African victims: the German Army massacres of Black French soldiers in 1940*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2006.
- Fritz SCHELLACK, *Nationalfeiertage in Deutschland von 1871 bis 1945*, Francfort-sur-le-Main ; New York, Peter Lang, 1990.
- Veit SCHERZER, *Die Ritterkreuzträger: die Inhaber des Ritterkreuzes des Eisernen Kreuzes 1939 von Heer, Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen-SS, Volkssturm sowie mit Deutschland verbündeter Streitkräfte nach den Unterlagen des Bundesarchivs*, Ranis ; Iéna, Scherzers Militär-Verlag, 2007.
- Quentin W. SCHILLARE, « The Battle of Aschaffenburg: An Example of Late World War II Urban Combat in Europe », Master of Military Art and Science, Faculty of the US Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, Kansas, 1989.
- Wolfgang SCHIVELBUSCH, Jefferson CHASE et Wolfgang SCHIVELBUSCH, *The culture of defeat: on national trauma, mourning, and recovery*, New York, Picador, 2004.
- Klaus SCHMIDER, *Partisanenkrieg in Jugoslawien 1941-1944*, Hamburg, Mittler, 2002.
- Tobias SCHMITT, « Vom Generalfeldmarschall bis zum Oberfeldveterinär – Zur Genese der “Generalskartei” », Bundesarchiv, 2014. En ligne. URL : <https://www.bundesarchiv.de/DE/Content/Artikel/Ueber-uns/Aus-unserer-Arbeit/vom-generalfeldmarschall-bis-zum-oberfeldveterinaer.html> (consulté le 28 novembre 2022).
- Peter SCHMITZ et Thies KLAUS J., *Die Truppenkennzeichen der Verbände und Einheiten der deutschen Wehrmacht und Waffen-SS im Zweiten Weltkrieg*, 3 vol., Osnabrück, Biblio-Verlag, 1987.
- Peter SCHÖTLER, *Du Rhin à la Manche: frontières et relations franco-allemandes au XXe siècle*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017.
- , « Die historische “Westforschung” zwischen “Abwehrkampf” und territorialer Offensive » dans Peter SCHÖTLER (dir.), *Geschichtsschreibung als Legitimationswissenschaft (1918-1945)*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1999, p. 204-261.
- Peter SCHRIJVERS, *The Unknown Dead: civilians in the Battle of the Bulge*, Lexington, University Press of Kentucky, 2005.
- Hansmartin SCHWARZMAIER (dir.), *Landesgeschichte und Zeitgeschichte: Kriegsende 1945 und demokratischer Neubeginn am Oberrhein*, Karlsruhe, Braun in Komm, 1980.
- Etienne SCHWEISGUTH, « L'institution militaire et son système de valeurs », *Revue Française de Sociologie*, n°19/3, 1978, p. 373-390.
- Heinrich SCHWENDEMANN, « `Drastic Measures to Defend the Reich at the Oder and the Rhine...': A Forgotten Memorandum of Albert Speer of 18 March 1945 », *Journal of Contemporary History*, n°38/4, 2003, p. 597-614.
- Ingo SEIDEL, *Die SS-Standarte Kurt Eggers: psychologische Kriegsführung 1943-1945*, Norderstedt, Books on Demand, 2012.
- Franz W. SEIDLER, *Die Militärgerichtsbarkeit der Deutschen Wehrmacht: 1939 - 1945 ; Rechtsprechung und Strafvollzug*, Schnellbach, S. Bublies, 1999.
- , *Fahnenflucht: der Soldat zwischen Eid und Gewissen*, Munich ; Berlin, Herbig, 1993.

- , *Prostitution, Homosexualität, Selbstverstümmelung: Probleme der deutsche Sanitätsführung 1939-1945*, Neckargemünd, Vowinckel, 1977.
- André SELLIER, « L'évacuation de Dora et la tragédie de Gardelegen. À propos du livre de Goldhagen », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°61/1, 1999, p. 102-110.
- Ben SHEPHERD, *Hitler's soldiers: the German army in the Third Reich*, New Haven ; London, Yale University Press, 2016.
- Edward A. SHILS et Morris JANOWITZ, « Cohesion and Disintegration in the Wehrmacht in World War II », *Public Opinion Quarterly*, n°12/2, 1948, p. 280-315.
- , trad. fr. : « Cohésion et désagrégation de la Wehrmacht pendant la Deuxième Guerre mondiale », *Les Champs de Mars*, n°9/1, 2001, p. 179-207.
- Stéphane SIMONNET, *Les poches de l'Atlantique : janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Tallandier, 2015.
- Stéphane SIMONNET, Claire LEVASSEUR et Guillaume BALAVOINE, *Atlas de la libération de la France: 6 juin 1944-8 mai 1945: des débarquements aux villes libérées*, Paris, Autrement, 2004.
- Jean SOLCHANY, « La lente dissipation d'une légende : la « Wehrmacht » sous le regard de l'histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°47/2, 2000, p. 323-353.
- , « Le commandement militaire en France face au fait résistant : logiques d'identification et stratégies d'éradication », *Bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°8/1, 1995, p. 511-530.
- Line SOURBIER-PINTER, *Au-delà des armes : le sens des traditions militaires*, Paris, Imprimerie nationale, 2001.
- Georges-Henri SOUTOU, *Europa! les projets européens de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste*, Paris, Tallandier, 2021.
- Stadtarchiv Augsburg (dir.), *Trümmer, Jeeps und leere Mägen. Chronik der Stadt Augsburg 1945-48*, Augsburg, Wißner-Verlag, 1995.
- David STAHEL, « The Wehrmacht and National Socialist Military Thinking », *War in History*, n°24/3, 2017, p. 336-361.
- Bettina STANGNETH, *Eichmann avant Jérusalem: la vie tranquille d'un génocidaire*, Paris, Calmann-Lévy, 2016.
- Nicholas STARGARDT, *La guerre allemande. Portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*, Paris, La librairie Vulbert, 2017.
- Peter STEINBACH, *Der 20. Juli 1944: Gesichter des Widerstands*, Munich, Siedler, 2004.
- Marlis STEINERT, *Hitlers Krieg und die Deutschen: Stimmung und Haltung der deutschen Bevölkerung im Zweiten Weltkrieg*, Düsseldorf Wien, Econ-Verlag, 1970.
- Peter STEINKAMP, « Pervitin (Methamphetamine) Tests, Use and Misuse in the German Wehrmacht » dans Wolfgang ECKART (dir.), *Man, Medicine, and the State: the Human Body as an Object of Government Sponsored Medical Research in the 20th Century*, Stuttgart, Steiner, 2006, p. 61-71.

Jean STENGERS, « Himmler et l'extermination de 30 millions de slaves », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°71/3, 2001, p. 3-11.

Stiftung Topographie des Terrors - Internationales Dokumentations- und Begegnungszentrum (dir.), *Deutschland 1945 - die letzten Kriegsmonate*, Berlin, Stiftung Topographie des Terrors, 2014.

Samuel A. STOUFFER, Carl HOVLAND, Edward A. SUCHMAN, Leland C. DEVINNEY, Shirley A. STAR et Robin M. WILLIAMS, *Studies in Social Psychology in World War II*, Princeton, United States. Army Service Forces. Information and Education Division, Princeton University Press, 1949.

Bernd STÖVER, *Volksgemeinschaft im Dritten Reich: die Konsensbereitschaft der Deutschen aus der Sicht sozialistischer Exilberichte*, Düsseldorf, Droste, 1993.

Bernhard STREBEL, *Celle April 1945 revisited: ein amerikanischer Bombenangriff, deutsche Massaker an KZ-Häftlingen und ein britisches Gerichtsverfahren*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 2008.

Frédéric STROH et Peter M. QUADFLIEG (dir.), *L'incorporation de force dans les territoires annexés par le IIIe Reich: 1939-1945 – die Zwangsrekrutierung in den vom Dritten Reich annektierten Gebieten*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016.

Edmund Franciszek SZCZOT, « Die deutsche Doktrin des totalen Krieges. Von Machtübernahme Hitlers bis zum Ausbruch des zweiten großen Weltkrieg », thèse de doctorat, Université de Fribourg (Suisse), Vienne, 1946.

Claus-Christian W. SZEJNMANN et Maiken UMBACH (dir.), *Heimat, region and empire : spatial identities under National Socialism*, Basingstoke, Hampshire ; New York, Palgrave Macmillan, 2012.

Jeanne TEBOUL, *Corps combattant : la production du soldat*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2017.

Yves TERNON, « L'influence des hygiénistes raciaux sur l'élaboration de Mein Kampf », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°208/1, 2018, p. 339-350.

Toby THACKER, *The end of the Third Reich: defeat, denazification & Nuremberg, January 1944-November 1946*, Stroud, Tempus, 2006.

Hans-Ulrich THAMER, *Verführung und Gewalt : Deutschland 1933-1945*, Berlin, Siedler, 1986.

Fabien THEOFILAKIS, *Les prisonniers de guerre allemands : France, 1944-1949. Une captivité de guerre en temps de paix*, Paris, Fayard, 2014.

André THIEBLEMONT, « L'autorité ne s'exerce pas dans le vide », *Inflexions*, n°24/3, 2013, p. 103-120.

Laurent THIERY, *La répression allemande dans le Nord de la France: 1940-1944*, Villeneuve d'Ascq, France, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.

Nigel THOMAS, *The German Army 1939-45*, vol. 5 : *Western Front 1943-45*, Oxford, Osprey, 2003.

Nigel THOMAS et Johnny SHUMATE, *Hitler's Russian & Cossack allies, 1941-45*, Oxford ; New York, Osprey Publishing, 2015.

Pierre THOUMELIN, *L'ennemi utile. 1946-1954. Des vétérans de la Wehrmacht et de la Waffen-SS dans les rangs de la Légion étrangère en Indochine*, Fareham, Schneider Media, 2020.

Mathias THURA, « Une réévaluation de la métaphore théâtrale chez Goffman », *Revue de Synthèse*, n°133, 2012, p. 565-596.

Roman TÖPPEL, « Das Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes und der Kampfwert militärischer Verbände », *Zeitschrift für Heereskunde*, n°76/446, 2012, p. 180-190.

Julia S. TORRIE, *German soldiers and the occupation of France, 1940-1944*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 2018.

Stefan Kurt TREIBER, *Helden oder Feiglinge? Deserteure der Wehrmacht im Zweiten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 2021.

Jean-Michel TURCOTTE, *Comment traiter les soldats d'Hitler ? Les relations interalliées et la détention des prisonniers de guerre allemands au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne (1939-1945)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2022.

Gerd R. UEBERSCHÄR (dir.), *Hitlers militärische Elite : 68 Lebensläufe*, Darmstadt, Theiss, 2015.

Volker ULLRICH, *Acht Tage im Mai : Die letzte Woche des Dritten Reiches*, Munich, Beck, 2020.

—, *Die Revolution von 1918/19*, Munich, Beck, 2009.

Maurice VAÏSSE (dir.), *8 mai 1945, la victoire en Europe*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1994.

Martin L. VAN CREVELD, *Kampfkraft: militärische Organisation und Leistung der deutschen und amerikanischen Armee 1939–1945*, Fribourg-en-Brisgau, Rombach, 1989.

Clotilde VANDENDORPE, « Le massacre de Maillé (25 août 1944) : Retour sur la difficile construction mémorielle d'un crime de guerre », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n°124, 2017, p. 135-148.

N. K. C. A. in't VELD (dir.), *De SS en Nederland: Documenten uit SS-archieven 1935-1945*, 's-Gravenhage, Nijhoff, 1976.

Jean-Baptiste JEANGENE VILMER, « Une guerre majeure toujours possible et moins improbable », *Le Rubicon*, janvier 2022. En ligne. URL : <https://lerubicon.org/une-guerre-majeure-toujours-possible-et-moins-improbable/> (consulté le 3 octobre 2024).

Marie-Bénédicte VINCENT, *Kaltenbrunner, le successeur de Heydrich*, Paris, Perrin, 2022.

—, *La dénazification des fonctionnaires en Allemagne de l'Ouest. Épuration et réintégration, 1945-1974*, Paris, CNRS éditions, 2022.

—, *Une nouvelle histoire de l'Allemagne: XIXe-XXIe siècle*, Paris, Perrin, 2020.

— (dir.), *Le nazisme: régime criminel*, Paris, Perrin, 2015.

— (dir.), *La dénazification*, Paris, Perrin, 2008.

Fabrice VIRGILI, « Les viols commis par l'armée allemande en France (1940-1944) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°130/2, 2016, p. 103.

Hans-Erich VOLKMANN et GERMANY (dir.), *Ende des Dritten Reiches, Ende des Zweiten Weltkriegs: eine perspektivische Rückschau*, Munich, Piper, 1995.

Clemens VOLLNHALS (dir.), *Wehrmacht, Verbrechen, Widerstand: vier Beiträge zum nationalsozialistischen Weltanschauungskrieg*, Dresde, Hannah-Arendt-Institut für Totalitarismusforschung e.V. an der Technischen Universität Dresden, 2003.

Jean-Laurent VONAU, *Le Gauleiter Wagner : le bourreau de l'Alsace*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2011.

Frank VOSSLER, *Propaganda in die eigene Truppe: die Truppenbetreuung in der Wehrmacht 1939-1945*, Paderborn, Schöningh, 2005.

Rolf WAGENFÜHR, *Die deutsche Industrie im Kriege 1939 - 1945*, Berlin, Duncker & Humblot, 1954.

Jehuda L. WALLACH, *Das Dogma der Vernichtungsschlacht : die Lehren von Clausewitz und Schlieffen und ihre Wirkungen in zwei Weltkriegen*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1970.

Michael WALZER, *Guerres justes et injustes : argumentation morale avec exemples historiques*, Paris, Gallimard, 2010.

Alexander WATSON, « Culture and Combat in the Western World, 1900-1945 », *The Historical Journal*, n°51/2, 2008, p. 529-546.

Roderick H. WATT, « “Ländersprache, Heeressprache, Nazisprache?” Victor Klemperer and Werner Krauss on the Linguistic Legacy of the Third Reich », *The Modern Language Review*, n°95/2, 2000, p. 424-436.

Bernd WEGNER, « Hitler, chorégraphe de l'effondrement du Reich », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°92/4, 2006, p. 67-79.

—, *Hitlers politische Soldaten : die Waffen-SS 1933 - 1945 ; Leitbild, Struktur und Funktion einer nationalsozialistischen Elite*, Paderborn, Schöningh, 1999.

—, « Auf dem Wege zur pangermanischen Armee. Dokumente zur Entstehungsgeschichte des III. (“germanischen”) SS-Panzerkorps », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, n°28-2, 1980, p. 101-136.

Hans-Ulrich WEHLER, « “Absoluter” und “totaler” Krieg. Von Clausewitz zu Ludendorff », *Politische Vierteljahresschrift*, n°10/2-3, 1969, p. 220-248.

Gerhard L. WEINBERG, « Adolf Hitler und der NS-Führungsoffizier (NSFO) », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, n°12/4, 1964, p. 443-455.

James J. WEINGARTNER, *Crossroads of death: the story of the Malmédy massacre and trial*, Berkeley, University of California Press, 1979.

Karlheinz WEISSMANN, *Schwarze Fahnen, Runenzzeichen: die Entwicklung der politischen Symbolik der deutschen Rechten zwischen 1890 und 1945*, Düsseldorf, Droste, 1991.

David WELCH, *World War II propaganda: analyzing the art of persuasion during wartime*, Santa Barbara, California ; Denver, Colorado, ABC-Clio, 2017.

Josef WERNER, *Karlsruhe 1945: unter Hakenkreuz, Trikolore und Sternenbanner*, Karlsruhe, G. Braun, 1985.

Edward B. WESTERMANN, *Drunk on genocide: alcohol and mass murder in Nazi Germany*, Ithaca ; Londres, Cornell University Press, 2021.

—, « Drinking Rituals, Masculinity, and Mass Murder in Nazi Germany », *Central European History*, n°51/3, 2018, p. 367-389.

Jens WESTEMEIER, *“So war der deutsche Landser ...”: das populäre Bild der Wehrmacht*, Paderborn, Schöningh, 2019.

Wolfram WETTE, *Les crimes de la Wehrmacht*, Paris, Perrin, 2013.

—, « Hitlers Wehrmacht: Etappen der Auseinandersetzung mit einer Legende », *Osteuropa*, n°55/4-6, 2005, p. 127-133.

— (dir.), *Der Krieg des kleinen Mannes: eine Militärgeschichte von unten*, Munich, Piper, 1992.

—, « Deserteure der Wehrmacht rehabilitiert. Ein exemplarischer Meinungswandel in Deutschland (1980-2002) », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, n°52/6, p. 505-527.

Wolfram WETTE et Gerd R. UEBERSCHÄR (dir.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Primus-Verlag, 2001.

Adrian E. WETTSTEIN, *Die Wehrmacht im Stadtkampf 1939-1942*, Paderborn, Schöningh, 2014.

Charles WHITING, *Siegfried: The Nazis' Last Stand*, New York, Endeavour Press, 2014 (1982).

—, *The battle of Hurtgen Forest*, Boulder, Da Capo Press, 2003.

James Q. WHITMAN, *Le modèle américain d'Hitler: comment les lois raciales américaines inspirèrent les nazis*, Paris, Armand Colin, 2018.

Olivier WIEVIORKA, *Histoire du débarquement en Normandie : des origines à la libération de Paris, 1941-1944*, Paris, Seuil, 2010.

Bastiaan WILLEMS, *Violence in defeat: the Wehrmacht on German soil, 1944-1945*, 2021.

Robert WINTER, *Die Geheime Feldpolizei: die Abwehrpolizei des Feldbeeres*, Wolfenbüttel, Melchior-Verlag, 2013.

Michel YAKOVLEFF, « La guerre urbaine : champ de bataille privilégié des affrontements modernes », colloque « La tactique au XXI^e siècle : anatomie de la bataille contemporaine », Fondation pour la recherche stratégique et Bibliothèque nationale de France, 10 octobre 2022 (En ligne). URL : <https://www.youtube.com/watch?v=K-xJbFm56wQ> (consulté le 10 octobre 2022).

—, *Tactique théorique*, Paris, Économica, 2006.

David K. YELTON, *Hitler's Volkssturm: the Nazi Militia and the fall of Germany, 1944-1945*, Lawrence, University Press of Kansas, 2002.

—, « “Ein Volk Steht Auf”: The German Volkssturm and Nazi Strategy, 1944-45 », *The Journal of Military History*, n°64/4, 2000, p. 1061-1083.

Steven J. ZALOGA, *Cherbourg 1944. The first Allied victory in Normandy*, Oxford ; New York, Osprey, 2015.

—, *Defense of the Rhine 1944-45*, Oxford ; New York, Osprey, 2011.

—, *Operation Nordwind 1945: Hitler's last offensive in the West*, Oxford ; New York, Osprey, 2010.

John ZIMMERMANN, *Pflicht zum Untergang: die deutsche Kriegsführung im Westen des Reiches 1944/45*, Paderborn, Schöningh, 2009.

Arne W. G. ZOEPF, *Wehrmacht zwischen Tradition und Ideologie: der NS-Führungsoffizier im Zweiten Weltkrieg*, Francfort-sur-le-Main; New York, P. Lang, 1988.

SITOGRAFIE

Lexikon der Wehrmacht (<https://www.lexikon-der-wehrmacht.de>)

Le Mâitron des Fusillés, CNRS/Université Paris-I (<https://fusilles-40-44.maitron.fr>)

Atlante delle Stragi Naziste e Fasciste in Italia, Université de Pise (<https://www.straginazifasciste.it>)

INDEX

DES NOMS DE PERSONNES

- Bach-Zelewski (Erich von dem), 308, 311
Bäke (Franz), 170, 470
Balck (Hermann), 156, 169, 180, 404, 444
Barde (Konrad), 610
Berger (Gottlob), 40, 42, 101, 114, 127, 326
Bernadotte (Folke), 68, 608
Bittrich (Wilhelm), 256
Blaskowitz (Johannes), 49, 68, 129, 183, 185, 186, 202, 220, 281, 300, 340, 360, 437
Blumentritt (Günther), 290, 302
Bork (Max), 92, 99, 161, 162, 610
Bormann (Martin), 30, 40, 75, 110, 217, 346, 414, 459, 605
Bothmer (Richard von), 206, 207
Botsch (Walter), 98, 169, 202
Bradley (Omar), 148
Brandenberger (Erich), 135, 157, 158, 221
Bruns (Walter), 407
Bürcky (Heinrich), 246, 306
Burgdorf (Wilhelm), 485, 608
Busch (Ernst), 206, 220
Choltitz (Dietrich von), 586
Christiansen (Friedrich), 339, 350
Churchill (Winston), 237, 241
Clausewitz (Carl von), 216, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 279, 280, 281, 291, 322, 323
Clémenceau (Georges), 249
Daser (Wilhelm), 576
De Gaulle (Charles), 186, 250
Dehner (Ernst), 301, 302
Deisenhofer (Eduard), 311
Dietl (Eduard), 66, 386
Dietrich (Joseph "Sepp"), 73, 148, 178, 179, 180, 300, 392, 471
Dittmar (Kurt), 396, 411, 454
Dollmann (Friedrich), 68, 145, 501, 502, 609
Dönitz (Karl), 42, 92, 199, 214, 217, 218, 221, 223, 454, 549, 568, 617
Eberbach (Heinrich), 47, 50, 71, 72, 73, 115, 120, 126, 128, 130, 138, 147, 148, 149, 257, 284, 532, 536, 541, 551, 556, 570
Eisenhower (Dwight D.), 186, 192, 200, 219, 339, 538
Erxleben, 205
Ewert (Wolf), 99, 128, 131, 201, 307, 311, 556
Fahrmbacher (Wilhelm), 120, 220, 500
Fehn (Gustav), 210, 214
Felber (Hans-Gustav), 301, 663, 731
Foertsch (Hermann), 302, 623
Frédéric II de Prusse (le Grand), 276, 277, 279, 288, 418
Freiherr von Gersdorff (Rudolf-Christoph), 215, 217
Freiherr von Weichs (Maximilians), 302
Freisler (Roland), 46, 419
Friedenburg (Hans-Georg von), 42, 199, 219
Frisius (Friedrich), 220
Gadolla (Joseph Ritter von), 206, 207, 214
Giesler (Paul), 217, 359
Goebbels (Joseph), 10, 32, 40, 67, 75, 86, 89, 92, 107, 110, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 151, 169, 174, 199, 204, 217, 224, 230, 233, 234, 247, 251, 253, 276, 288, 326, 364, 370, 389, 392, 396, 426, 453, 454, 469, 508, 509, 565, 586, 608
Goering (Hermann), 41, 92, 139, 217, 608
Goethe (Johann Wolfgang von), 259, 471
Greim (Robert von), 41, 608
Grimmeiß (Maximilian), 610
Gutenberg (Karl), 434
Hanke (Karl), 42, 217
Hausser (Paul), 48, 68, 73, 74, 145, 148, 195, 300, 437, 456, 609, 610
Heinrici (Gotthard), 217, 308, 437
Hellmich (Heinz), 307
Heydte (Friedrich-August von der), 180, 181
Himmler (Heinrich), 30, 39, 40, 42, 48, 54, 57, 67, 68, 71, 75, 85, 90, 105, 110, 139, 152, 171, 189, 190, 207, 211, 217, 230, 233, 235, 238, 244, 249, 272, 278, 279, 282, 286, 290, 313, 325, 326, 329, 339, 346, 356, 403, 422, 423, 425, 434, 443, 458, 460, 492, 493, 544, 581, 608, 609
Hitler (Adolf), 9, 13, 14, 18, 19, 20, 24, 26, 27, 30, 33, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 57, 60, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 81, 87, 89, 90, 92, 93, 95, 104, 110, 112, 115, 117, 121,

124, 126, 129, 130, 132, 133, 136, 137,
 139, 141, 142, 143, 145, 146, 147, 148, 149,
 151, 154, 157, 159, 163, 165, 166, 168,
 169, 173, 175, 176, 177, 178, 179, 180,
 181, 182, 183, 184, 187, 189, 190, 191,
 193, 194, 195, 197, 198, 199, 201, 202,
 205, 206, 207, 210, 211, 212, 214, 215,
 216, 217, 218, 221, 222, 223, 224, 225,
 228, 230, 231, 233, 235, 236, 238, 239,
 242, 246, 247, 249, 250, 251, 252, 254,
 263, 265, 266, 267, 270, 272, 273, 274,
 275, 276, 277, 278, 279, 283, 284, 287,
 288, 289, 290, 291, 295, 302, 303, 304,
 305, 308, 317, 318, 319, 325, 326, 328,
 333, 338, 342, 350, 353, 357, 359, 368,
 369, 370, 371, 377, 380, 385, 386, 387,
 389, 390, 391, 394, 398, 405, 406, 407,
 408, 411, 415, 416, 418, 421, 423, 425,
 427, 434, 435, 441, 442, 444, 446, 451,
 452, 453, 456, 458, 459, 462, 463, 465,
 466, 468, 470, 477, 478, 484, 485, 488,
 490, 492, 493, 496, 498, 507, 509, 511,
 512, 524, 525, 526, 545, 546, 549, 553,
 557, 560, 564, 565, 568, 569, 573, 576,
 577, 579, 586, 587, 608, 610, 619, 620
 Holz (Karl), 123, 205, 214, 459, 460
 Hübner (Rudolf), 426
 Junck (Hans), 220
 Jüttner (Hans), 42, 57, 401
 Kaufman (Theodor), 240, 737
 Keitel (Wilhelm), 30, 38, 39, 40, 67, 75, 200,
 219, 301, 340, 348, 350, 396, 421, 423,
 432, 434, 451, 607
 Kesselring (Albert), 17, 69, 194, 200, 214,
 219, 220, 224, 282, 286, 300, 426, 437,
 463, 585
 Kleffel (Philipp), 221
 Klemperer (Victor), 15, 231, 316, 380, 467,
 508, 549, 561, 568, 576
 Knobelsdorff (Otto von), 302
 Köchling (Friedrich), 165, 444
 Kohlroser (Martin), 261, 262
 Kraas (Hugo), 311, 568
 Lammerding (Heinz), 311, 332, 333
 Lattre de Tassigny (Jean de), 155, 170, 192,
 529
 Ley (Robert), 608
 Limpert (Robert), 212, 214
 List (Guido von), 471
 Löhr (Erich), 302
 Lübbe (Vollrath), 166
 Ludendorff (Erich), 78, 107, 266, 267, 268,
 269, 271, 272, 279, 281, 291, 458
 Manteuffel (Hasso von), 95, 156, 161, 177,
 178, 179, 180, 181, 182, 422, 510, 551,
 552, 599,
 Michahelles (Hans), 219
 Model (Walter), 50, 68, 70, 149, 165, 178,
 180, 200, 232, 239, 246, 274, 279, 300,
 317, 425, 454, 532, 609
 Montgomery (Bernard), 146, 155, 193, 204,
 218
 Morgenthau (Hans), 240
 Murr (Wilhelm), 66, 390, 544
 Neumann (Friedrich-Wilhelm), 305, 374,
 513, 619
 Niemack (Horst), 308
 Obstfelder (Hans von), 73, 301, 437
 Oxenius (Wilhelm), 219
 Patton (George), 155, 156, 196
 Peiper (Joachim), 181, 182, 328, 347, 355,
 520
 Pemsel (Max), 300
 Plocher (Hermann), 61, 192, 193, 374
 Poppe (Walter), 58, 63, 201, 240, 296, 512
 Priess (Hellmuth), 523
 Rasp (Siegfried), 67, 74, 192, 302, 449, 610
 Reichert (Josef), 310
 Reinecke (Hermann), 45, 371, 380, 398, 403
 Remer (Otto-Ernst), 60, 121, 308, 646, 664
 Ritter von Hengl (Georg), 46, 220, 409, 522,
 559
 Roosevelt (Franklin D.), 197, 237, 241, 243,
 277
 Ruder (Hans-Ulrich), 211, 372, 394, 407,
 412, 414, 415, 605
 Rundstedt (Gerd von), 49, 50, 69, 71, 120,
 121, 122, 137, 154, 164, 182, 183, 184,
 194, 245, 247, 300, 346, 437, 440, 447
 Salmuth (Hans von), 300
 Schack (Friedrich-August), 59, 67, 71, 157,
 532, 538
 Schädle (Franz), 608
 Scheele (Hans-Karl von), 435, 444
 Schirlitz (Ernst), 219
 Schlieben (Karl-Wilhelm), 141, 142, 143,
 144, 145, 280, 308, 412, 497, 581, 586
 Schlieffen (Alfred von), 266, 280, 281, 291
 Schmundt (Rudolf), 498
 Schönfeld (Henning), 311
 Schörner (Ferdinand), 46, 217, 372, 377,
 453, 454, 455

Schwerin (Gerhard von), 69, 305, 477, 527, 623
 Schwerin von Krosigk (Lutz), 217
 Schwinge (Erich), 457
 Seidel (Erich), 9, 70, 208, 273, 390, 394
 Severloh (Hein), 343, 482, 488, 491, 519, 522, 570, 602
 Siegling (Alfred), 311, 334, 596
 Spang (Karl), 231, 309, 310, 347, 587
 Speer (Albert), 75, 86, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 119, 130, 176, 178, 203, 223, 277, 283
 Speidel (Hans), 147, 431, 623
 Sperrle (Hugo), 340
 Staline (Joseph), 136, 197, 200, 218, 219, 237
 Stauffenberg (Claus von), 359
 Student (Kut), 49, 287, 300

Stumpff (Hans-Jürgen), 219
 Thumm (Helmut), 67, 72, 192, 302, 303
 Tolsdorff (Theodor), 441
 Tzschöckell (Paul), 358
 Ulich (Max), 203
 Utz (Willibald), 310
 Waldenburg (Siegfried von), 307, 530
 Warlimont (Walter), 47, 147
 Weidinger (Otto), 61, 463
 Westernhagen (Heinz von), 609
 Wiese (Friedrich), 150
 Wilck (Gerhard), 100, 164, 165, 166, 175, 297, 345, 512
 Wittmann (Michael), 522
 Zangen (Gustav-Adolf von), 244, 273, 435
 Zorn (Eduard), 609, 610

DES NOMS DE LIEUX

Adlerhorst, 38, 116, 129, 178, 183
 Adour (vallée de), 353
 Aix-la-Chapelle, 10, 45, 57, 69, 99, 152, 153, 157, 160, 161, 163, 164, 165, 166, 175, 178, 206, 282, 296, 435, 512, 514, 525, 620
 Alençon, 47, 71, 115, 126, 128, 130, 138, 147, 148, 149, 284, 551, 556, 570
 Alsace, 10, 48, 61, 67, 68, 71, 87, 88, 104, 112, 121, 127, 129, 135, 152, 166, 168, 169, 170, 171, 172, 176, 182, 183, 184, 186, 189, 190, 192, 194, 195, 242, 254, 277, 282, 290, 297, 301, 338, 346, 349, 356, 394, 424, 436, 444, 493, 499, 501, 510, 514, 517, 521, 533, 552, 577, 584, 600, 605
 Altena, 201
 Angers, 542, 601
 Ansbach, 212, 346
 Anvers, 150, 155, 178, 179, 182
 Ardèche, 352
 Ardennes, 38, 50, 60, 80, 95, 102, 112, 121, 127, 128, 131, 159, 161, 162, 163, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 190, 191, 197, 224, 246, 249, 273, 276, 277, 279, 281, 324, 325, 328, 345, 355, 356, 411, 475, 489, 493, 516, 520, 527, 530, 537, 544, 557, 563, 578, 609
 Argenton-sur-Creuse, 353
 Arnheim, 155

Arracourt, 156
 Aschendorfermoor, 360
 Aurillac, 332
 Babi-Yar, 301
 Bad Mergentheim, 203
 Bad Windsheim, 210
 Bade-Wurtemberg, 48, 105, 135, 188, 203, 211, 242, 408, 452, 454, 499, 533, 534, 579, 610
 Bagnères-de-Bigorre, 353
 Bagnoles, 412
 Balkans, 78, 293, 301, 302, 304, 310, 313, 332, 359, 445, 450, 471
 Baltique, 427
 Barenthal, 349
 Bar-le-Duc, 414
 Barneville, 141, 604
 Basse-Yutz, 595
 Bastogne, 179, 182, 478
 Baugnez-Malmédy, 328
 Bavière, 61, 203, 209, 212, 222, 301, 346, 359, 549, 550, 610, 613
 Belfort, 52, 68, 94, 120, 150, 168, 604
 Benfeld, 510, 511
 Bennwihr, 442, 535, 606
 Bergen-Belsen, 358
 Bergheim, 172, 604
 Berlin, 17, 26, 30, 38, 39, 40, 41, 48, 60, 87, 145, 169, 176, 190, 197, 199, 215, 216, 218, 219, 223, 247, 269, 276, 285, 290,

298, 301, 312, 420, 422, 430, 436, 469,
 532, 550, 563, 566, 567, 568, 583, 603,
 607, 608
 Beurez-sur-Saulx, 354
 Birgel, 162
 Bois-de-Champs, 540
 Bonn, 193, 202, 206
 Boulogne-sur-Mer, 173
 Brême, 214, 357, 420, 450
 Bretagne, 24, 85, 137, 147, 173, 178, 251,
 262, 296, 325, 332, 333, 354
 Brettheim, 211
 Brives, 334
 Brumath, 183, 189
 Bruxelles, 77, 150, 178, 179
 Bruyères, 156
 Caen, 125, 136, 139, 140, 146, 301, 329, 532,
 536
 Cahors, 332, 334
 Caiazzo, 311
 Calais, 138, 173, 397
 Calvados, 343, 523, 541, 604
 Caserta, 218
 Celle, 13, 60, 62, 180, 244, 266, 346, 358,
 398, 469
 Cherbourg, 136, 139, 141, 142, 143, 144,
 145, 146, 280, 285, 402, 412, 493, 497,
 508, 516, 581, 586
 Cheylard, 352
 Cléder, 343
 Colmar, 30, 67, 72, 73, 95, 97, 99, 104, 105,
 124, 128, 131, 152, 171, 172, 176, 183,
 188, 192, 339, 394, 399, 408, 442, 448,
 473, 515, 531, 557, 580, 600, 609, 610
 Cologne, 10, 200, 469, 543
 Corcieux, 339
 Cotentin, 125, 141, 142, 145, 146, 245
 Couvognes, 354
 Crailsheim, 454
 Crimée, 445
 Dachau, 311
 Danube, 31, 155, 172, 203, 215, 436, 524
 Deizendorf, 426, 454
 Deux-Sèvres, 532
 Dieppe, 138
 Dijon, 150
 Dinant, 179, 182
 Dniepr, 308
 Doller, 169, 440, 537
 Domfront, 148
 Dordogne, 352
 Dreihütten, 181
 Dresde, 177, 207, 326, 393, 473
 Drusenheim, 183, 188, 189, 195
 Duisbourg, 201, 518
 Dunkerque, 58, 173, 178, 219, 476
 Düren, 129, 157, 159, 160, 161, 162
 Düsseldorf, 26, 176, 192, 202, 229, 438, 471,
 542, 557
 Eifel, 51, 157, 179, 180, 193, 246, 433, 475,
 489, 516, 517, 527, 530
 El Alamein, 513
 Elbe, 10, 135, 190, 197, 199, 202, 214, 357,
 486, 489, 618
 Elbenau, 473, 580
 Elz, 452
 Empoli, 311
 Ems, 218, 220, 360
 Épinal, 113, 260, 282, 514
 Ergersheim, 346
 Erstein, 183, 188, 523
 Escaut, 85, 150, 155
 Escoville, 527
 Esquay, 146, 541
 Evrecy, 146
 Falaise, 47, 49, 68, 71, 94, 106, 115, 126, 128,
 130, 136, 138, 147, 148, 149, 284, 521,
 538, 551, 556, 570
 Farébersviller, 534
 Fern (col de), 215, 524, 536
 Figeac, 334
 Finistère, 343, 347
 Flensburg, 217, 218, 223
 Forbach, 184, 313
 Forêt-Noire, 9, 30, 208, 432, 449, 546
 Foy-Notre-Dame, 182
 Franconie, 205, 211, 459
 Frankenthal, 579
 Frise-Occidentale, 398
 Fulda, 202
 Füssen, 215
 Gamsheim, 183, 188, 189
 Gardelegen, 357, 761
 Gelting, 427
 Gemünd, 489
 Germeter, 159, 161
 Graignes, 328, 527
 Gressenich, 528
 Gueldre, 246
 Haguenau, 10, 176, 189, 191, 194, 195, 528
 Hatten, 187, 189, 190
 Hautes Fagnes (plateau des), 180

Heimdich, 193
 Herrlisheim, 188, 189, 190
 Hesse, 100, 171, 205, 282, 308, 445
 Honsfeld, 347
 Hürtgen, 106, 128, 129, 152, 157, 158, 159,
 160, 161, 162, 163, 174, 193, 444, 476,
 528, 529, 533, 537, 539, 566, 571
 Indre, 353, 355
 Ingelheim, 209
 Jülich, 345
 Kaiserslautern, 195
 Kaiserstuhl, 347
 Kajetanowice, 305
 Kandel, 452
 Karlhorst, 200, 219
 Karlsruhe, 9, 24, 195, 207, 208, 209, 214,
 576
 Kassel, 97, 205
 Kaunas, 315
 Kaysersberg, 100, 172, 515, 610
 Kientzheim, 100, 105, 344, 346, 456, 473,
 475, 488, 493, 515, 536, 538, 544, 584,
 602
 Kilstett, 190
 Koblenz, 60, 176, 193, 195, 301, 359, 473,
 474
 Kohlscheid, 164
 Kommerscheidt, 160
 Kondomari, 300, 313
 Kövenig, 359
 Krössinsee, 373, 380, 415
 La Gleize, 182
 La Rochelle, 219, 234, 239, 253, 282, 611
 Langogne, 595
 Laval, 148
 Le Havre, 173
 Leimersheim, 207
 Leipzig, 214, 475
 Lermoos, 123, 215
 Leuthen, 97, 98, 277, 278, 279
 Ligeuil, 355
 Ligneuville, 328
 Limousin, 352
 Lippstadt, 200
 Lixières, 514
 Löhr, 302, 645, 660
 Lorient, 103, 130, 173, 219, 349, 350, 384,
 391, 393, 399, 401
 Lörrach, 454, 487
 Lorraine, 79, 94, 97, 120, 131, 155, 166, 178,
 281, 502, 577
 Lozère, 595
 Ludwigsbourg, 600
 Ludwigshafen, 579
 Luxembourg, 49, 97, 129, 136, 150, 153, 254
 Lviv, 310
 Magdebourg, 205, 214, 525
 Maillé, 354
 Main, 18, 27, 35, 95, 112, 152, 203, 254, 257,
 268, 281, 300, 420, 484, 561, 593, 607,
 615
 Malaucourt, 519
 Manche, 30, 96, 103, 141, 150, 178, 248, 254,
 527, 536, 580
 Mannheim, 212, 534, 535, 579
 Mans, 148, 395, 412, 554
 Manteuffel, 95, 156, 161, 177, 178, 179, 180,
 181, 182, 422, 510, 551, 552, 599
 Marcy, 333
 Mariensiel, 358
 Markgröningen, 211
 Marsoulas, 353
 Massif central, 331, 332, 333, 352
 Mauthausen, 358
 Mecleuves, 600
 Meisenthal, 185
 Metz, 50, 97, 122, 150, 152, 166, 167, 168,
 184, 187, 197, 206, 279, 287, 299, 313,
 316, 404, 453, 455, 525, 540, 543
 Meuse, 178, 179, 181, 182, 311, 354, 414
 Mittelbau-Dora, 357
 Moder, 96, 129, 187, 190, 191, 194
 Mognéville, 354
 Montbéliard, 150
 Montebourg, 141
 Montjoie, 157, 180
 Mont-Mouchet, 331, 333
 Morhange, 535
 Morsbach, 201
 Moselle, 152, 156, 166, 176, 182, 194, 195,
 254, 282, 313, 359, 514, 516, 519, 533,
 534, 538, 543, 595, 600
 Mulhouse, 120, 169, 192, 440, 526, 595
 Munich, 15, 18, 19, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 38,
 39, 46, 65, 78, 95, 117, 136, 138, 212, 218,
 236, 269, 272, 280, 294, 300, 301, 309,
 344, 360, 454, 458, 467, 468, 469, 513,
 517, 598, 623
 Munster, 436, 605
 Münsterland, 579
 Mussidan, 352
 Neuenburg, 171, 257, 508, 533

Neuengamme, 339, 357, 358
 Normandie, 24, 28, 33, 44, 47, 58, 59, 60, 61,
 64, 66, 68, 73, 79, 83, 89, 99, 102, 103,
 105, 109, 115, 119, 124, 125, 126, 127,
 128, 129, 130, 135, 138, 139, 140, 141,
 145, 148, 149, 150, 155, 161, 162, 173,
 174, 179, 223, 225, 231, 239, 245, 248,
 257, 258, 260, 262, 273, 274, 281, 284,
 287, 294, 296, 298, 307, 313, 317, 328,
 329, 330, 343, 344, 345, 352, 353, 397,
 399, 412, 413, 414, 433, 444, 478, 488,
 489, 496, 502, 507, 512, 515, 522, 523,
 524, 527, 530, 531, 532, 538, 539, 542,
 543, 545, 546, 581, 603, 618, 619
 Noville, 355
 Nowy Sącz, 304
 Nuremberg, 17, 38, 39, 46, 84, 205, 214, 525,
 608
 Obenheim, 129, 188, 329
 Oder, 10, 176, 190, 197, 198, 203, 223, 295,
 585
 Offendorf, 188, 195
 Oldenburg, 575
 Oléron, 219, 604
 Oostburg, 398
 Oppenheim, 196
 Oradour-sur-Glane, 61, 347, 353, 354
 Orel, 298, 300, 304, 308
 Orne, 139, 140, 149, 412
 Palatinat, 97, 195, 543
 Paolo d'Arezzo, 311
 Parfondruy, 355
 Parroy, 156, 528
 Parthenay, 532
 Pemsel, 300
 Penzberg, 359
 Phalsbourg, 183
 Philippsbourg, 185
 Plocher, 61, 192, 193, 374
 Poméranie, 10, 58, 95, 197, 373, 608
 Ponzac, 353
 Prague, 313
 Provence, 102, 138, 149, 255, 433, 499, 525,
 529
 Prüm, 351
 Putten, 339
 Rambervillers, 282
 Reichswald, 192, 530
 Reims, 200, 219, 488
 Reipertswiller, 185
 Remagen, 10, 88, 193, 200, 426, 436
 Reutte, 215
 Rhénanie, 97, 195, 201, 211, 351, 517
 Rhénanie-Palatinat, 195, 211, 351
 Rhin, 10, 30, 48, 54, 67, 70, 73, 74, 82, 89,
 90, 104, 155, 157, 162, 169, 171, 172, 176,
 181, 183, 186, 188, 189, 191, 192, 193,
 194, 195, 196, 198, 199, 200, 204, 207,
 209, 223, 225, 246, 248, 254, 257, 276,
 297, 325, 356, 408, 410, 426, 436, 438,
 474, 515, 516, 518, 519, 520, 521, 522,
 523, 524, 530, 535, 538, 543, 557, 583,
 595, 604
 Rhône, 94, 149, 297, 352, 356, 433, 499, 521
 Rimling, 185, 194, 533, 538
 Riquewihir, 172, 346, 520, 521, 533
 Rittershoffen, 187, 189, 525, 526, 540
 Rixheim, 325
 Robert-Espagne, 354
 Roer, 157, 159, 161, 162, 192, 516
 Roermond, 178
 Rossbach, 277
 Rossfeld, 474
 Rouen, 149, 150, 173
 Royan, 173, 219
 Rueyres, 606
 Ruhr, 50, 70, 155, 157, 192, 196, 199, 200,
 201, 222, 247, 521
 Saarbrücken, 195, 325
 Sachsenburg, 303
 Saint-Avold, 534
 Saint-Dié-des-Vosges, 156, 282, 589, 595
 Saint-Lô, 147, 539
 Saint-Malo, 512
 Saint-Martory, 353
 Saint-Nazaire, 173, 219, 327, 399, 408
 Saint-Vith, 179, 181
 Sarre, 97, 185, 195, 515
 Sarrebourg, 282
 Sarre-Palatinat, 515
 Sasbach, 589
 Saulx (vallée de), 311, 347, 354
 Saverne, 169, 183, 187, 190
 Saxe, 277, 614
 Schevenhütte, 158, 161
 Schlagstein, 533
 Schleswig-Holstein, 220, 427
 Schmidt, 157, 159, 160, 162, 163, 528
 Schwäbisch Gmund, 359
 Schwäbisch Hall, 345
 Seenheim, 346
 Seine, 147, 149, 526

Sélestat, 170, 171, 490
 Siegen, 201
 Sigolsheim, 67, 100, 105, 171, 297, 344, 346,
 443, 493, 535, 538
 Silésie, 42, 190, 277, 469
 Spire, 207
 Stalingrad, 24, 39, 205, 304, 370, 392, 477,
 513, 525, 567
 Stavelot, 181, 182, 355
 Steinenstadt, 534
 Stollberg, 157
 Strasbourg, 68, 87, 98, 113, 168, 169, 174,
 184, 186, 189, 190, 242, 347, 394, 404,
 444, 454, 458, 526
 Taintrux, 595
 Taunus, 282
 Thorn, 492
 Thuringe, 203
 Tilly-sur-Seulles, 146
 Torgau, 199, 214, 449
 Toulouse, 322, 340, 353, 542
 Trébons, 353
 Trémont-sur-Saulx, 354
 Trois-Épis, 538
 Troyes, 94, 354, 442, 514, 544
 Tübingen, 439
 Tulle, 61, 332, 336, 352
 Tyrol, 216, 524, 536
 Überlingen, 454
 Ürdringen, 517
 Valréas, 352
 Vercors, 331
 Vichy, 52, 250, 343, 428
 Vienne, 87, 197, 269, 454, 586
 Villers-Bocage, 523
 Villiers-Fossard, 536
 Vistule, 48, 68, 136, 176, 190, 197, 217, 279,
 460, 609
 Vogeldmühle, 515
 Vosges, 50, 79, 102, 154, 155, 156, 174, 177,
 185, 188, 195, 197, 246, 282, 298, 339,
 350, 399, 408, 436, 449, 451, 527, 529,
 530, 540, 595, 600, 601
 Vossenack, 159, 160, 162
 Waldkirch, 452
 Wehr, 211, 570
 Wereth, 328
 Westerwald, 282
 Wiesbaden, 96, 445
 Wilhelmshaven, 358
 Wingen-sur-Moder, 186, 515
 Würzburg, 205
 Zetten, 517
 Zimmerbach, 172, 436, 541
 Zimmowoda, 305
 Zweibrücken, 101

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION	9
LA TENACITE DE L'ARMEE ALLEMANDE : UN PROBLEME HISTORIQUE	11
<i>La théorie des « groupes primaires »</i>	11
<i>Le tournant historiographique des années 1990-2000</i>	14
<i>Le sens de la guerre</i>	19
<i>Vers un modèle multifactoriel et dynamique</i>	21
<i>La fin de la guerre à l'Ouest</i>	24
SOURCES ET METHODOLOGIE	29
LE NAZISME ET LA TENACITE ALLEMANDE A L'OUEST	31
PARTIE I. UNE ARMEE TAILLEE POUR LA GUERRE TOTALE ?	36
CHAPITRE 1. EN ORDRE DE BATAILLE	37
<i>Les instances centrales : quel équilibre entre le militaire et le politique ?</i>	38
<i>L'organisation des états-majors opérationnels : une idéologisation structurelle</i>	43
<i>Les grandes unités de l'armée allemande : les interfaces opérationnelles</i>	47
<i>Les divisions et unités autonomes : complexification des structures, réduction des moyens</i>	53
<i>Aucune unité similaire à une autre : la multiplication des cas particuliers</i>	58
<i>À taille humaine : régiment, bataillon, compagnie et peloton</i>	62
<i>Une conduite verticale des opérations ?</i>	65
CHAPITRE 2. LES CAPACITES HUMAINES DE LA WEHRMACHT A LA FIN DE LA GUERRE	77
<i>L'essoufflement humain en nombres</i>	78
<i>La quête perpétuelle de nouvelles ressources humaines</i>	83
<i>Passage au crible et transferts vers les unités combattantes</i>	91
<i>La mobilisation totale et la qualité des troupes</i>	98
CHAPITRE 3. UN RAPPORT DE FORCE DEGRADE ? LA WEHRMACHT DANS LA GUERRE MATERIELLE DE L'OUEST	109
<i>Production et gestion du matériel : l'échec d'un armement en profondeur</i>	110
<i>La qualité du matériel : le piège du « biais technologique »</i>	115
<i>La logistique au cœur du problème</i>	119
<i>Un rapport de force sans appel</i>	124
PARTIE II. DES COTES NORMANDES AUX RIVES DE L'ELBE	136
CHAPITRE 4. L'ECHEC DE LA CAMPAGNE DE FRANCE (JUIN — AOUT 1944)	137
<i>(Ré)apparition du front de l'Ouest</i>	138
<i>Tenir la « Festung Cherbourg » jusqu'au bout</i>	142
<i>Le grand repli de France</i>	147
CHAPITRE 5. LA REACTION AUX FRONTIERES ALLEMANDES (SEPTEMBRE — NOVEMBRE 1944)	154
<i>Ressaisissement</i>	155
<i>La forêt de Hürtgen et l'affrontement autour de Schmidt</i>	159
<i>Les villes du Reich</i>	165
<i>Le phénomène des « poches » de résistance</i>	172
CHAPITRE 6. L'HIVER DES CONTRE-OFFENSIVES (DECEMBRE — FEVRIER 1945)	178
<i>Le réveil du front de l'Ouest</i>	179
<i>Unternehmen « Nordwind »</i>	185
<i>Le long du Rhin</i>	194
CHAPITRE 7. L'EFFONDREMENT DE LA WEHRMACHT (MARS — MAI 1945)	201
<i>Le naufrage de l'armée allemande à l'Ouest</i>	202
<i>Le contexte urbain : enjeux militaires, observatoire des possibles</i>	206
<i>Le dernier carré de la Westheer</i>	216

<i>Le processus de capitulation</i>	219
PARTIE III. GUERRE JUSQU'AU BOUT, GUERRE IDEOLOGIQUE	228
CHAPITRE 8. IDEOLOGIE NATIONALE-SOCIALISTE ET FRONT DE L'OUEST FACE A L'EFFONDREMENT	230
<i>Guerre raciale, guerre défensive, guerre populaire</i>	231
<i>Entre « Victoire finale » et spectre de la défaite</i>	236
<i>La lutte contre le « complot juif ». Le front de l'Ouest dans une guerre mondiale</i>	238
<i>Le front de l'Ouest : théâtre d'affrontements, théâtre de représentations</i>	246
<i>L'Occident aux yeux des nationaux-socialistes</i>	251
<i>Les bords du capitalisme</i>	257
<i>Une guerre chevaleresque à l'Ouest ?</i>	262
CHAPITRE 9. TENIR JUSQU'AU BOUT. DOCTRINE D'EMPLOI DES FORCES, STRATEGIE MILITAIRE	267
<i>La continuation de la politique par d'autres moyens ?</i>	268
<i>La guerre des volontés</i>	273
<i>Tirer les leçons de l'histoire germanique : le génie et la Providence</i>	277
<i>L'obsession de l'anéantissement</i>	282
<i>Abnégation, sacrifice, héroïsme : une culture romantique de la guerre</i>	287
CHAPITRE 10. UNE ARMEE CRIMINELLE. COMPROMISSION COLLECTIVE ET TENACITE	295
<i>Transferts, reformatations et reconstitutions : une interconnexion des théâtres d'opérations</i>	296
<i>Un commandement compromis dans les crimes du régime nazi</i>	302
<i>Les commandants divisionnaires et l'expérience de la guerre d'anéantissement</i>	306
<i>Les crimes de guerre et leur écho dans le rang</i>	315
<i>Crimes et ténacité : l'hypothèque du régime nazi</i>	319
CHAPITRE 11. ENTRE GUERRE CONVENTIONNELLE ET DEBRIDEE	324
<i>Une « grammaire de la guerre » à l'Ouest ?</i>	325
<i>Faire la guerre aux combattants irréguliers</i>	332
<i>Vers une « guerre contre les civils » ?</i>	341
<i>Les transgressions et le front de l'Est</i>	348
<i>Les crimes de guerre contre les civils dans les opérations de 1944</i>	354
<i>Les Endphaseverbrechen : les civils allemands pris pour cible</i>	359
PARTIE IV. MAINTENIR LES HOMMES AU COMBAT	368
CHAPITRE 12. L'EDUCATION IDEOLOGIQUE DES TROUPES : FORGER UNE ARMEE POLITIQUE	370
<i>La mise en place d'un encadrement politique</i>	372
<i>La NS-Kriegsführung et les missions de l'officier politique</i>	379
<i>Les officiers politiques et la production de sources</i>	384
<i>Les pratiques de l'endoctrinement : l'éducation politique</i>	388
<i>La Truppenbetreuung : une autre voie de l'endoctrinement</i>	396
<i>L'encadrement politique et la ténacité de la Wehrmacht</i>	404
<i>La réalité de la NS-Kriegsführung : mise en œuvre et réception dans la troupe</i>	409
CHAPITRE 13. ÉDUIQUER ET SEVIR. DISCIPLINE ET JUSTICE MILITAIRE	421
<i>La radicalisation de l'appareil militaro-judiciaire</i>	423
<i>Une police militaire sans garde-fous</i>	432
<i>Sécuriser la zone de combat</i>	436
<i>La coercition de proximité</i>	443
<i>Mise aux arrêts, unités pénitentiaires, unités disciplinaires</i>	449
<i>Exemplarité et dissuasion</i>	455
<i>De l'esprit des lois</i>	461
CHAPITRE 14. FAIRE CORPS. APPRENDRE LE SYSTEME DE VALEURS DE L'ARMEE ALLEMANDE	467
<i>Traditions militaires, esprit(s) de corps et identité nationale-socialiste</i>	469
<i>Environnement social et « groupes primaires »</i>	476
<i>La camaraderie, un idéal national-socialiste à l'épreuve de la guerre</i>	481
<i>Obéissance et « relation d'autorité »</i>	488
<i>Accomplir son devoir. Le « dirty job » de la guerre</i>	494
<i>En quête de reconnaissance</i>	499
PARTIE V. VIVRE ET FAIRE LA GUERRE JUSQU'AU BOUT	510
CHAPITRE 15. FAIRE L'EXPERIENCE DU FRONT OCCIDENTAL	511

<i>Faut-il mourir au feu ? Le problème des contours de la ténacité au combat</i>	512
<i>Combattre jusqu'au bout</i>	517
<i>Les dynamiques du combat</i>	522
<i>L'environnement de la bataille</i>	528
<i>L'expérience du feu</i>	535
<i>La mort, les corps, l'obscène</i>	541
<i>Souppapes et stimulants</i>	545
CHAPITRE 16. LA FIN DE LA GUERRE VUE PAR LES SOLDATS	554
<i>Évaluer le poids du national-socialisme</i>	556
<i>Un éclatement des opinions</i>	561
<i>Y croire encore</i>	567
<i>Porter le poids du monde sur ses épaules</i>	574
<i>Au nom d'une guerre raciale</i>	578
<i>Face à des ennemis détestables : entre imaginaire et réalité</i>	583
<i>Les points de rupture</i>	588
CHAPITRE 17. SORTIES DE GUERRE, REFUS DU COMBAT	597
<i>Rompre le rang, une contestation de la guerre ?</i>	599
<i>La stratégie de l'évitement</i>	603
<i>Aider à sauter le pas</i>	608
<i>Les suicides à la fin de la guerre</i>	612
CONCLUSION GENERALE : UNE GUERRE SANS FIN ?	623
<i>Jusqu'au bout ?</i>	624
<i>Le système de représentations national-socialiste et la guerre</i>	626
<i>Rémanences ?</i>	628
CARTES	632
CARTE 1. LA BATAILLE DU COTENTIN ET DE CHERBOURG (6 JUIN – 1^{ER} JUILLET 1944)	634
CARTE 2. LA BATAILLE DE LA FORET DE HÜRTGEN (SEPTEMBRE – NOVEMBRE 1944)	635
CARTE 3. LES OFFENSIVES ALLEMANDES DE JANVIER 1945 EN ALSACE	636
CARTE 4. LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE SUR LE FRONT OCCIDENTAL (MARS – MAI 1945)	637
SYMBOLOGIE MILITAIRE ET SOURCES DES CARTES	638
ANNEXES	642
ANNEXE 1. PROFIL ET EXPERIENCE DES COMMANDANTS DIVISIONNAIRES DU FRONT DE L'OUEST	644
ANNEXE 2. DECOMPTE DES PERTES DE LA HEER DE JUIN 1944 A AVRIL 1945 SUR LE FRONT DE L'OUEST	678
ANNEXE 3. ÉVOLUTION DE L'ARMEMENT DES REGIMENTS DE LIGNE DE VINGT DIVISIONS D'INFANTERIE (JANVIER-MARS 1945)	682
ANNEXE 4 ANALYSE DES PERTES DU 3^E BATAILLON DU 13^E REGIMENT DE CHASSEURS-PARACHUTISTES (16-31 DECEMBRE 1944)	686
ANNEXE 5. ÉVOLUTION DE L'ATTRIBUTION DES MEDAILLES EN 1944-1945 (CROIX DE FER, CROIX DU CHEVALIER, CROIX ALLEMANDE EN OR)	692
ANNEXE 6. ANALYSES DES EXTRAITS DE LA CENSURE DE LA <i>FELDPOST</i>	694
GRADES DE L'ARMEE ALLEMANDE	707
TABLE DES ABREVIATIONS LES PLUS COURANTES	708
SOURCES	710
BIBLIOGRAPHIE	741
INDEX	773
TABLE DES MATIERES	780